



Collection
de
Chroniques Belges inédites,

Publiée
par ordre du Gouvernement.



ACADÉMIE ROYALE


DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE.



COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.



MM. Le baron KERVYN DE LETTENHOVE, Président.
GACHARD, Secrétaire et Trésorier.
ALPHONSE WAUTERS.
STANISLAS BORMANS.
EDMOND POULLET.
CHARLES PIOT.
LÉOPOLD DEVILLERS.
GILLIODTS-VAN SEVEREN, Membre suppléant.





Digitized by the Internet Archive
in 2014

<https://archive.org/details/lymyreurdeshisto06jean>

CORPS

DES

CHRONIQUES LIÉGEOISES.

LY
MYREUR DES HISTOIRS,
CHRONIQUE

DE

JEAN DES PREIS DIT D'OUTREMEUSE,

PUBLIÉE PAR

STANISLAS BORMANS,

Docteur en philosophie et lettres, conservateur des archives de l'Etat à Namur,
membre de l'Académie, de la Commission royale d'histoire, de celle pour la publication des anciennes lois et ordonnances
de la Belgique, officier d'Académie de France, etc.

TOME VI.



BRUXELLES,

F. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

1880

LY
MYREUR DES HISTORS,
CHRONIQUE

DE
JEAN DES PREIS DIT D'OUTREMEUSE.

LIVRE TROISIÈME ¹.
(SUITE.)

A cel temps que je dis ², sont tous les commons peuple par tout le monde ou le plus grant partie, tant en Franche com altrepart, esleveez, si com nos trouvons par escript; mains ilh furent tantoist supplantiez et rabassies ³ par occhisions, par tout, excepteit Flandre et Liege ensi. Des communes de Liege vos diray, et vos dis tout premiers que li orguele des nobles des

Où tos lez communes
s'enlevont à chi temps.

Del commune de Liege
et leur afflictions.

¹ C'est la copie de Jean Stavelot, MS. n° 10456 de la Bibliothèque royale, qui sert de base pour la publication de cette seconde partie du troisième livre. Le texte a été collationné sur le manuscrit Berlaumont, n° 19505 de la même Bibliothèque, (fol. 72 v° et suivants), qui est moins correct, mais dont les variantes sont cependant indiquées en

note lorsqu'elles présentent quelque intérêt.

² Suivant le système chronologique de Jean d'Outremeuse, nous sommes en l'année 1501, sous le règne d'Adolphe de Waldeck. C'est par inadvertance que M. Borgnet a fait figurer l'année 1502 à la page 581 du tome V.

³ Var. *furent tost supplanteis et abbassies*.

Liegeois¹ les fist eistre al-desous de peuple, car tant qu'ilh furent deseur, ilh regnoient si outrageusement en orguelhe qu'ilh ne tenoient riens des nobles canoynes ne des riches borgois des communes; se ne les pot bien avenir, car li Englieze les tenoit en estat; et ne les avient nulle bien, puisque li hayme multipliat entre l'Englieze et eaux. Vos deveis savoir que nostre meire sainte Englieze est li fondement de nostre loy catholique et de tout pais, honeur et tranquilliteit, aveque sens et raison; si que tout li monde le doit honorer, et par especial plus en l'evesqueit de Liege com altrepart, car ilh est fondee sor le sanc de glorieu martyr saint Lambert par l'evesque saint Hubert d'Aquitaine, al commandement de Dieu; et par chu devons à li obeir et lee honorer, se nos estons vraie cristiens; et nos doit ensi de tous mals deffendre et tenseir, et loialment tenir et conselhier à gouverner. Et elle se volt le temps² travelhier et peneir; mains, ensi que j'ay dit et declareit aultre fois³, les nobles et les esquevins vorent en che faser⁴, car ilh gouvernoient la citeit et les borgois⁵; si juroient tous les ains de gouverner loialement, en capitle de Liege, et exactionoient le peuple, qui adonc estoit presque tous serfs à eaux, et les voient presseir mult de fois contre raison, se li Englieze le vosist souffrir: mains ilh excommengnoit les rebelles nobles qui che fasoient, tant qu'ilh avoient restitueit. Apres, avoit entre eaux des gens qui bresseir voloient discention. qui costarent mult, si com j'ay dit mult de fois deseur; mains je ne vos en diray⁶ à chesti fois plus avant que je n'ay dit devant, car la mateire le requiert.

La premier rebellion
del commune.

Vos saveis comment li peuple montat en rebellion al temps Henri de Dynant, car je l'ay dit chi devant⁷; et che fut la premier fois, por une maletoute; et depuis, les nobles n'amarent les communes en nulle maniere, queile semblant qu'ilh les monstrassent; et partant, les communes entroient plus toist en rebellion qu'en devant, dont mult de mals avinrent puisedit en paiis. Vos saveis que, al temps Johans de Flandre l'evesque de Liege, fut fait I paix à Huy que ons nomme le *paix des clers*⁸, en laqueile ilh at

¹ Var. *de Liege*.

² Lisez *tonctemps*, avec le MS. Berlainmont.

³ Cfr. tome V, page 278.

⁴ Var. *fauseir*, tromper.

⁵ Var. *Ligois*.

⁶ Var. *mais je vous diray*.

⁷ Voyez tome V, pages 502 et suivantes.

⁸ Voyez tome V, pages 445, 446. L'auteur vise l'article 4 de la Paix des cleres, du 7 août 1287, telle qu'elle est publiée dans le *Recueil des ordonnances de la principauté de Liège*, 1^{re} série, page 64.

I point que, dedens XVIII ains, seroit la maletoute à Liege sour denrees venals levee par les esquevins de Liege et les nobles; ors en estoit, l'ain deseurdit, jà passeit XIII ains; et les esquevins et les nobles en rendoient leurs comptes de III mois en III mois, en I hosteit en Ysle, et s'avoient I kiket et I malhes ¹; et quant li maistre des esquevins feroit le malhes sor le kiket (ch'estoit I espesse planche de chayne), adonc n'avoit là si hardis qui osast dire I mot: tant estoient les communes serf adonc. Ors, s'avisarent les esquevins que che feroit ² dedens III ains; et ilh avoient de che si grant profit que à mervelhe seroit del dire, sor les cervoises. Et ont I fait malcortois ordineit, car ilhs prisent tous les enfans des plus puissans nobles ³ et les ont fait des chapirons de blans draps tous ensemble, por avoir plus alianches ensemble, et vont ensemble par la citeit de Liege et levoient le maletote en disant que ch'estoit por paiier les esquevins de Liege l'argent qu'ilh avoient despandut por le peuple de Liege; et la fermeteit de la citeit ⁴ n'avoit à dureir que III ains, et XIII qu'ilh avoit dureit, che estoient XVIII; si qu'ilh ne poroient avoir leveit che que ons les devoit se ilh ne levoient I nouvelle maletote, la queile le devoient lever ches jovenecheaux as blans chapirons, qui s'appelloient *les enfans de Franche* ⁵.

De kiket et malhet.

Dez blans chapirons.

Fol. 158 r^o.

Des enfans de Franche manant à Liege.

Ches enfans de Franche alloient tous jours ensemble as mangons et pesseurs prendre toutes leurs gangnes, et à tous les autres mestiers qui venoient denrees toute le gangne prenoient et pilhoient ⁶ et les lassent bien pau. Quant li doyen de Saint-Lambert, qui fut nommeis sangnour Johans des Changes ⁷, soit che, son capitle assemblat et fist adjourneir tous les nobles de Liege por savoir qui les fait teile chouse recommenchier; et dest ly doyen: « Barons, par Dieu, ilh nos puet et doit mult anoyer que vos » alleis enssi contre le paix des Clers, et esteis chaus en la paine; mains

Comment ly doyen parolle as nobles de Liege.

¹ Var. *kibet et malheis*. Jean d'Outremense nous apprend lui-même que *kiket* ou *kibet* signifie une épaisse planche de chêne; c'est fort heureux, car ce mot n'est plus usité en wallon-liégeois; je l'ai cherché en vain dans les glossaires. — *Malhes*, maillet.

² Var. *fauroit*; que la maltôte ou impôt de la fermeté cesserait dans quatre ans.

³ *De la citeit*, ajoute le MS. Berlaimont.

⁴ Var. *de la cervoise*.

⁵ Ces faits, et ceux qui suivent, sont rapportés par Hoesem. (CHAPEVILLE, *Gesta pontificum Leodiensium*, tome II, page 557.)

⁶ Var. *toute le gangne et le chaptel pillent*.

⁷ Sur Jean de Canges ou de Cambiis, voyez DE THEUX, *Le chapitre de St-Lambert à Liège*, tome I, page 506.

» vos ne voleis faire que dessention à Liege. Vos esteis mes cussiens, les
 » plus nobles de vos; mains soiens ¹ certains qu'ilh ne vos valt riens. » Et
 Des parens le doyen, ilh disoit veriteit, car li doyen fut li fis mesire Gerart des Changes, cheva-
 lier, et sa meire fut filhe à mesire Rigals, chevalier de Beariwe, qui fut li
 fis mesire Hue de Lexhi; si oit dois soreurs, li doyens : dont mesire Johans
 de Landris oit l' à femme ², et l'autre oit Guilheame de Brusse; par quen ilh
 avoit pou de nobles en pais qu'ilh ne fussent ses cusiens; mains si proidhons
 estoit, qu'ilh les destruoit ³ tous quant ilh fasoient contre raison; et les
 nommat trahitours et malvais : « Je croie que les esquevins l'ont consêlhiet
 » à faire que vos aveis vestis vos riboudeais enfans ensemble de blanc
 » draps por pillier et deroubeir ⁴ le povre common peuple. Par Saint-Lam-
 » bert qui est mon patrons! paraige ne comparaige, engiens ne subtiliteit
 » ne vos garderat que ons ne vos excommengne tant que vos aureis rendut
 » che que vos aveis et vos enfans eut et derobeit, jusques à II setins, et
 Li prevost contre lez nobles, » amendeit le fait et paiet le paine. » Atant parlat li prevoste et dest :
 « Ons doit bien tels pouchins nourir en la citeit de Liege! Se croire ons me
 » voloit, leurs biens seroient tou maintenant donneis à cheaz qu'ilh ont
 » derobeit. Ilh ne sont mie nobles, mains illis sont piours que robeurs de
 » chemien, car ilh ne puelent covrir ⁵ leurs larchien. »

De prevost et doyen de Saint-Lambert, Ly prevoste de Saint-Lambert appellat-ons mesire Arnus de Blan-
 quenhem, qui fortement fut corochiés, li et le doyen enssi; et ja soiche
 que li prevoste fust plus noble que li doyen, ilh ont lassiet le doyen, qui
 estoit del nation de païs ⁶, et si ont parleit à prevoste les esquevins de Liege,
 dont oieis chi les noms : mesirs de Saint-Servais Thiri, qui fut li aneis ⁷;
 mesire Jaque de Lardier; mesire Jaque Chabos, qui fut peire à mesire
 Gerart d'Oxhem, canoyne de Saint-Lambert apres che, mains adonc ne
 l'estoit-ilh mie; et li quars esquevins fut mesire Johans de Saint-Martin; et
 si fut mesire Johans Surles : cheaz furent chevaliers; apres y fut Gerars
 Pypeles, Johans et Jaque del Thour, Johans de Lardier, Lambers del Fon-

¹ Lisez *soieis*, avec le MS. Berlainmont.

² Elle s'appelait Catherine, de même que sa mère. Voyez HEMRICOURT, *Le miroir des nobles de la Hesbaie*, édit. Jalheau, p. 110.

³ Sic dans les deux MSS. Il faut peut-être lire *destruoit*, de *destrier*, *detrier*, faire opposition.

⁴ Var. *robeir*.

⁵ *Covrir*, excuser, fournir un prétexte.

⁶ Var. *de sane de païs*, issu de la noblesse liégeoise. Sur le prévôt Arnould de Blankenheim, voyez DE THEUX, *op. cit.*, p. 551.

⁷ *Li aneis*, le plus ancien.

tain, Gilart de la Change, Frankar et Henri de Saint-Servais; et Fastreit Bareis fut li XIII^e. Chis ont dit al prevoste ensi, par le bouche de mesire Johans de Saint-Martin : « Arnus de Blanquenhem, trop vos oit-ons glo- » chier; ilh n'afiert mie à vos del tant à parleir sor nos; ilh nos en puet » bien anoiier. Se tant en aviés dit fours de mostier, nos feriens vuidier » de vostre chief le cerveal. Ralleis en vostre païs, se parleis aux laurons » qui sont vos cusiens et derobeurs de bonnes gens, car sor nos n'aveis » halteur ¹ por I denier. » — « Vos menteis, dest li prevoste, faux trahitre ! » lassiés vos manechier, car mult pau vos dobte. Nos estons sangnours de » vos et del païs de Liege treffonsiers ², et por vos corregier se mestier » en est. » Quant Johans l'entendit qu'ilh l'avoit dementit, si sachat I cutel, et Jaque de Lardier, et vorent avant alleir; et li prevoste at sachiet I espee, et salhit vers eux; mains li doyen des Changes salhit entre eux, et des autres canoynes et des nobles del païs, si les prennent par les gorges, en disant : « Vuidiés tantoist, ou se non, nos renunchons à tous paraige et » yrons là-dehors as degreis de marchiet ³ huchier I teile socour que vos » sereis tos mors. » Atant les autres esquevins qui estoient plus saiges, sacherent leurs compangnons hors de capitle et s'en alerent en manechant le prevoste; et jurent Dieu ⁴, puis qu'ilh en ont parleit, ilh averont ⁵ le maletoute et vieront que de chu voront faire les canoynes.

Les esquevins parlent contre mons. Arnus de Blanquenhem, prevost de Liege.

Mons. Arnus respondit si qu'ilh fut corus sus.

Fol. 158 v^o.

Adonc ont commenchie les nobles à faire pies qu'en devant; et vinrent les enfans de Franche as mangons et pesseurs, et prennent leur argent à leur estault meisme et dedens leur chavate ⁶, de quoy ilh furent excommen- gniés de part l'evesque et le capitle. Che fut en mois d'awoust que chi fais commenchat, et s'ensuit ⁷ apres XI ains, en I awoust ensi, et là fuit-ilh finans ensi com vos oreis. Adonc li evesque et li capitle fisent excommengnier et

Lez nobles de Liege font pies qu'en devant.

¹ *Halteur*, juridiction, pouvoir.

² *Treffonsiers*, propriétaires du fonds, du sol, seigneurs territoriaux. Les chanoines de St-Lambert portaient le titre de *tréfonciers*.

³ La scène se passait dans le local des séances du chapitre, dans l'église cathédrale (*en mostier*), dont les degrés donnaient sur le marché. Voyez nos *Recherches sur les rues de l'ancienne paroisse St-André, à Liège*, pp. 102 et 103.

⁴ Var. *Damme Dieu*.

⁵ Var. *leveront*.

⁶ *Chavate*, savate, ou peut-être un objet ayant la forme d'une savate, placé sur l'étal et destiné à contenir l'argent que les bouchers, les pêcheurs, etc., recevaient en paiement de leurs denrées.

⁷ Var. *s'ensuit*, s'ensuivit, continua.

Les enfans de Franche
sont excomigniez de
capitle, avec nobles
et esquevins.

ragraveir¹ les nobles et les esquevins; mains ilh n'y acomptont riens, ains desroboient toute le peuple et font tous les jours de pies qu'ilh puelent. pres qu'ilh ne renoient Dieu de la grant melancolie de che que li capitle at parleit sour eaux. Et li bons doyen des Changes s'en allat à eaux de maison à maison, et les priat qu'ilh soy relassent de leurs erreurs et ons les quitterat toute che qu'ilh ont forfait; mains che n'y valt riens, et le respendoient trop outregeusement en jurant Dieu de gloire qu'ilh destruront tous les canoynes de Liege anchois que passe une ain. Et li doyen les dest: « Faux » vilains mesquans! vos-meismes sereis destruis, puis que si fort esteis » tenans vostre folie. Cherte, de vos à destruire nos penerons tous: por les » communes morons, ou nos les aiderons. » Lendemain fist li doyen capitle² tou corochiés, et rechat là comment ilh avoit les nobles troveit; et quant li capitle l'entendit, si fut mult yreis (où ilh avoit adonc encor XXIII fis de contes canoynes), et dest: « Or prendeis conseilhe que, de II mals, vos pren- » deis le moins grief; et puis qu'ilh covient à Liege avoir mechief, ilh valt » mies que chis aiet le mal qui l'est porcachant, que cheaz qui en sont inno- » cens. » Adonc ont secreement mandeit en capitle trestous les gouverneurs de peuple, et ilh sont venus.

Li capitle est por la
commone contre les
nobles.

Li capitle de Liege fist
alianche à peuple.

Ilh avoit XXIV borgois riches par les XII mestiers de Liege, car adonc n'avoit à Liege que XII mestiers. Adonc fist li capitle alianche à peuple, et ly doyen des Changes premier parlat et les dest: « Barons, saveis³ » comment ilh vat: vos esteis tous desrobeis, nulle remeide n'y at. Nos ne » volons eistre trahitre. La chouse mult male vat, et encor yrat pies se vos » n'y prendeis garde, car les nobles ne les esquevins ne se vuelent relas- » sier del leveir le maletote. Or astons chi li capitle, qui ne vos falrons » mie; franchieses et liberteis chi endroit vos donrons, qui approveront » toutes vos fraterniteit, et les ferons l'evesque Adulphe confermeir; et nos » vos aiderons, et vos jurereis fermement, chascun de vos, por li et son mes- » tier, que aveque nos demoreis contre les nobles et les esquevins. » Et quant les gouverneurs entendent chu, si ont tantost respondut qu'ilh le vuelent tout enssi faire, car se besongne est, caschon vult por le capitle

¹ *Ragraveir*, contrarier davantage, causer plus de tort. Cfr. *greveir*.

² *Fist capitle*, tint chapitre, réunit les chanoines

en assemblée capitulaire.

³ MS. Berlaimont : *vous savez*.

morir. Atant l'ont tous jureis, et puis se sont retrais arrier; et at cascon mis son mestier ensemble secreement, et les ont infourmeit que cheaux qui ont des denreez à vendre s'armeront, et tous armeis leurs denrees venderont cascon jour; ensi le fissent tous les jours, et maïement mangons et pes-seurs. Et quant les enfans de Franche le soïrent, se vinrent en mangnie¹; droit à Gilon Lotuelh sont venus premier, et li at dit l'onc d'eaux : « Dis, » vilain, qui vos at fais armer, et dont vos vint li auctoriteit? » Et Gilon li respondit : « Les armes sont à nos, si les poions bien vestir²; et se ne » volons male à nuluy s'ilh ne nos fait male. » Dest Piron de Nouvvis : « Or me dis que tu as huy vendut; savoir le vuelhe, et me donne ta cha- » vate et mes hours la motie³, car je le vuelhe avoir, et se ne le laray por » tes armes. » Et Gilon dest : « Beais compas⁴, vas altrepart, car tu n'auras » riens de mien. Tu puis bien voir ma chavate sor mon banc, mains tu » ferais follie se tu prens ma monoie, che toy dis; je n'en vuelhe eistre » faux ne trahitre. » — « Taiseis, vilains punaise, » dest Piron, et at mis sa main vers le chavate.

Les enfans de Franche
commencent as man-
gons.

Fol. 159 r^o.

Piron de Nuefvis voit⁵ prendre la chavate atout l'argent, et Gilon Lotuelh tenoit sa heppe⁶ par le manche et l'en ferit sour le pongne, se li coupat et chait à terre; et l porcheal le happat, mains Hueneais de la Ruelle li tollit. Et ont assalhit Gilon tous les enfans de Franche; atant salhent avant les mangons, vilhars et jovenecheaz, qui furent tous armeis; des nobles ont plusieurs navreis et affolleis ensi, car ilh dobloient les nobles, et partant n'y oit-ilh nuls mors. Et li cris s'en vat par la citeit : les communes se sont armeis et vinrent sus le marchiet, si estoient grans gens⁷. Et les nobles courent as armes trestous Defours-Castel; là fust venus grant male, quant là est venus Frankar de Sains-Servais, li I des esquivins, qui les escrie : « Por » Dieu, sangnours, se nuls de vos se mostre, perdus estons tous; li peuple » est tout rengiet sus le marchiet, et si vinent les gens de tous les villaiz » de Hesbain. Teneis-vos chaens tant qu'ilh soient refroidiés. » Et ilh le

Gilon copat le main
Piron.

Estour entre mangons
et les nobles.

¹ Var. *mangonrie*. *Mangonie*, halle aux viandes.
Cfr. tome IV, page 112, note 1.

² Var. *Li armez sont nostrez, si les poions bien
porteur et vestir*.

³ Var. *et hers* (sic) *la monoie*. La leçon du MS.
Jean de Stavelot est meilleure : et retires-en la

moitié (pour me la donner).

⁴ *Compas*, *compaign*, camarade.

⁵ Var. *vout*, veut.

⁶ *Heppe*, petite hache.

⁷ *Grans gens*, nombreux.

Li doyen mist à raison
les nobles.

fisent; et li doyen des Changes s'en vint Defours-Castel, et delaidegat¹ les nobles et les dest: « Trestous sereis destruis se Dieu n'y fait miracle; li » peuple est tout rengiet sus le marchiet: je croie bien qu'ilh venront » chi. » Enssi disoit li doyen; et estoit che le jour le saint Bertremeir; si fist tant li doyen, qu'ilh dessent qu'ilh feront sa volenteit, et li ont en covent del venir lendemain en capitle, et se paroffrent del restitueir che qu'ilh ont leveit. Et li doyen s'en vint en marchiet; et quant li peuple le veit, de leurs bonnes volenteit se sont tous engenuilliés encontre li; et ilh les dest: « Bonnes gens, por cheli Dieu qui soffrit passion por nos, je vos prie » humblement que vos vo retraeis arriere. Se fait vos ont oultrage alcuns » juvenes enfans, bien serait amendeis; nos volons eistre obligiés por eaux, » car les nobles qui ont discretion² en sont fortement dolens; en capitle » demain adjourneis les avons³. »

Johans de Pont parlat
por les altres.

Là estoit I borgois qui oit nom Johans de Pons, qui estoit riches hons et vingneron; por les altres respondit, et dest sens suspicion: « Sires, nos no » retirons por l'amour de vos, et si volons faire ors et altre fois le plai- » sier de bon capitle. » Atant se sont ralleis. Et lendemain mandat li privoste III mangons, che furent: Gilons Lotuelh, Alars Thiquars, Denys Sural et Symon Chiquars, et les dest qu'ilh ne fachent nulle acorde sens che qu'ilh ne rendent compte⁴ de che que ons at leveit, et si aient la motie del gouvernir la vilhe, si qu'ilh metent I des maistres del citeit, qui serat de common peuple, qui gouvernerait la citeit aveque I noble, tous les ains perpetuelment. De che que li prevoste dest, furent les mangons mult liies, et li rendirent merchis plus de milh fois, en genols devant li; et puis se partirent et s'en alerent aux Freires-meneurs et mandont là les XXIII gouverneurs de leurs mestiers, assavoir de leurs XII fraterniteis; et là les comptat Gilon Lotuelh tout che que li prevoste les avoit conselhies. Quant ilh l'ont entendut, mult bien les plaisit, et dient qu'ilh auront I maistre. Et vinrent

Li commencement
d'avoir I maistre
des nobles et I des
communes.

¹ Var. *laidegat*, invectiva.

² *Qui ont discretion* est opposé à *juvenes enfans*.

³ Suivant M. HENAU, *Histoire du pays de Liège*, 5^e édition, t. I, p. 291, ces faits se passèrent au mois de mai 1505. Jean d'Outremeuse les place au 24 août 1501.

⁴ Le MS. Berlaimont omet le mot *compte*: avant

que les échevins aient rendu ce que les enfants de France avaient illégalement perçu. Une phrase, qui se trouve 24 lignes plus loin, semble indiquer que le sens doit être: avant que les échevins aient promis de rendre dorénavant compte des recettes communales. Mais cela ne s'accorderait pas avec la fin du paragraphe suivant.

en capitle, qui jà tou plains estoit des nobles et des esquevins; et parloit li doyen, et ne deportoit ¹ mie les nobles et les demandoit qu'ilh voloient dire ne faire; et mesire Johans Surles li respondit en disant : « Sires, nos voriens » suppliier as nobles sangnours de vostre capitle que nos fussiens absols, » et nos volons amendeir che que meffais avons et eistre bons amis à peuple. » — « Cherte, dest ly doyen, ch'est bien dire, mains ilh fault que vos don- » neis segurteit del restitueir che que ons at leveit à tort, dont chis mals » est venus. » Adont Johans del Thour prist son chapiron et le getat à terre en disant : « Veis-là gaigne que tous ferons asseis ². » Atant l'ont tous creanteit, et furent absols.

Et li prevoste at parleit de talhier l'amende que li peuple doit avoir; et Johans del Pont parlat à cel mot, et dest que ³ li peuple se tenoit à satisfait et le quitoient les nobles, et les voloient servir se besongne estoit; mains por tos mals esquier, li peuple demandoit por li I maistre avoir, qui gouverne le citeit aveque I noble, et se vult savoir compte de tout che que les nobles ont leveit del temps passeit. Quant les grans l'entendent, si furent enbahis durement et si dient li I à l'autre : « Ors puet-ons bien veoir que nos » estons decheus ⁴. Ortant valt li morir, car ne nos puet chi aidier ne or » ne argent; les vilains se sont aparcheus ⁵. Nos ne voisiens pais croire le » bon doyen des Changes. » Et dest Johans del Thour ⁶ : « Chi ne valt nulle » conseilhe, car retors ⁷ est nostre male del pechiet que nos avons fait al » englieze; chu nos at mis en servage, nos et nos enfans faire comment ⁸ le » voleur. » Dest Arnus de Satoir ⁹. Grant conseilhe ont tenuit les nobles, et, al derain, ont acordeit que la commune aiet I maistre por l'amour, l'honneur et reverenche des sangnours del capitle; et ensi fut acordeit. Si revinent de conseilhe, et dest leur response mesire Jaque Chabos deseurdit, en disant que li peuple common fache cascon ain I des maistres de leur, et les nobles l'autre, et ensi que les nobles vuelent rendre compte de che que les enfans

Johans de Pont respont
à prevost de l'amende.

Fol. 159 v^o.

Les nobles furent en-
bahis de la deman-
die del commune.

Ilh fut acordeit que
la commune aiet I
maistre.

¹ *Deportoit*, ménageait, épargnait.

² *Férons asseis*, satisferons.

³ Lisez, avec le MS. Berlaimont : *que, del amende, ly pueple, etc.*

⁴ Var. *dechiüs*, déçus, trompés.

⁵ Var. *vilains sont aparchuis*, le peuple se rend compte de nos tromperies, il a ouvert les yeux.

⁶ Var. *Johains de Coir*.

⁷ *Retors*, revient de droit, provient justement.

⁸ *Comment pour comme?* Le MS. Berlaimont donne : *faire covient le volour*, ce qui n'a pas de sens.

⁹ Les paroles d'Arnold de Sautour manquent dans les deux MSS.

de Franche ont leveit; et le remanant soit tout quite dechà et delà, et des affolures et quassures; et là se sont-ilhs quiteis li I l'autre, et si en ont demandeit instrument ¹ à Johans de la Vilhe, qui clerc estoit del citeit. Et là eslisit li common peuple leur premier maistre Johans de Pont ², qui fist puisedit grant malivolence, enssi com vos oreis.

Johans de Pont fut li premier maistre del common.

Johans del Pont fut maistre jusques à le Saint-Jaqueme apres, et li secon maistre à le Sain-Jaqueme fut Gontier le Follon, et enssi de l'onc à l'autre. Et li evesque Adulphe at tout che fait confermeir, et saieleit al supplication de capitle. — Et droit en mois de septembre apres ³, sont venues bulles à Liege que li pape envoiat, enssi qu'ilh envoiat altre part par tout, en queiles ilh, li pape, commandoit que ons decachast tous les Lombars qui à usure pristoient com chiens; et furent ches bulles presentees en capitle et publiies. Quant li prevoste les oit oit et entendut, si at dit que leurs mansons soient brisies et tous leur biens pilhiet; et che fut por tant que les Lombars donnoient tous les ains une grant somme d'argent as esquevins de Liege, qui les donnoient letres saieles del demoreir à Liege, si que sangnours del citeit; mains maintenant l'ont les maistres. Là menat li prevoste si male vie, por le hayme qu'il avoit aux esquevins, que là-meisme est li evesque revestis si com ilh dewist dire messe, et sa mytre sor son chief, le croche en sa main, l'anel en son doit, et vint deleis Sovrain-Pont, al hosteit c'on dist maintenant à Lyon, et al hosteit del Fleur de Lis, de Cheval et de Lupars en Feronstree ⁴, que les Lombars avoient fait edifier; et là tenoient-ilhs leurs taubles, en prestans leurs argent communement à usure. Là vint li evesque, et ferit de sa croche à la porte et commandat à mesire Loys Polhon, son maieur de Liege, chevalier, qu'ilh ferist sus l'hosserie ⁵ et le brisat de part li, aveque ses aidans, les quatres hosteis des Lombars; car ilh donnoit et habandonoit tous leurs biens al common peuple, por acomplir le mandement apostolique.

L'evesque confermat che al proier de capitle.

Li pape decachast tos Lombars com chiens.

L'evesque fist mervelhe as Lombars.

¹ Ce document est perdu.

² Cfr. le *Recueil héraldique des bourgmestres de la cité de Liège*, par ABRV, p. 54. On y voit que Henri Polard, chevalier, et Jean du Pont furent élus maitres à temps de la cité en 1502.

³ Ce fait est rapporté par Brusthem : *Eodem anno, hoc est 1502, in septembri, recepta est*

bulle, etc. (DANS CHAPEVILLE, II, 559.)

⁴ Dans mes *Recherches sur les rues de l'ancienne paroisse S-André*, p. 78, je signale une maison de la rue Féronstrée qui, de 1530 à 1688, porta l'enseigne du Léopard.

⁵ Lisez *hussérie*, et *brisat*, etc. Le MS. Berlainmont porte *sus l'ahie*, que je ne comprend pas.

Atant mesire Loys Polhon, maieur, et ses aidans firent sus les husseriez¹ et brisent les portes de Lyon et chel del Fleur de Lis, de Cheval et de Lupars; et li peuple salhit dedens, si ont pilhiert tous les biens. Et fist encor li evesque denunchier por excommengniet eaus et leurs principauls participans et tous leurs aidans. — Et dedens VIII jours apres, vint à Liege Thiri, I canoyne de Fosse, à Guys Brochar fis, qui dest al evesque qu'ilh avoit grant debat entre les canoynes de Fosse et le peuple. Ly evesque y alat à XXVI notables personnes de cheaz de son hosteit, qui estoient preux, et vint à Fosse I judi, si fist enquete del fait, qui estoit esmeus por une voie dont les canoynes desquendoient de leur enclostre en la vilhe: et li peuple l'avoit commenchiet à estoupeir de pires et de calheais. Si trovat li evesque les canoynes greveis, car ilh ne poloient alleir en la vilhe fours que par celle voie; si at li evesque propre² et sa maisnie destoupeit cel voie; dont li peuple s'asemlat tous armeis, si ont assalhit l'evesque sens deffianche en son hosteit. Et li evesque et sa maisnie se sont valhamment deffendus, et gettent de pires par les fenestres tant qu'ilh fissent le peuple reculeir. Là oit I mal garchon qui avoit I abalaste, si trahit I quarel al evesque; mains Dieu li aidat del mort, car parmi les draps passat et là demorat li quarel pendant; li evesque le voit, tou li cuer li tremblat de felonie³; si at jureit Dieu que li quareais demorat là jusqu'à tant qu'ilh aurat pris crueux vengeance de cheli qui trait l'at. Là avoit I eskewier qui avoit à nom Johans de Mortir, qui entendit le fait, defours la vilhe⁴ Fosse, à une femme; si at ferut des esporons, et vint à Fosse et commenchat à escrier le peuple: « Laurons meschans, vos esteis tous mors, car j'ay encontreit les messagiers à chevaux qui vont querir les gens de Huy et de Dynant por vos tous à destruire. » Quant li peuple entendit che, si fut si esbahis qu'ilh s'enfuit toute fours del vilhe, car ilhs dobloient trop cheaz de Huy et de Dynant; si sont tous aleis al bois. Et lendemain, à nonne, vinrent les gens de Huy, et d'altre costeit vinrent cheaz de Dynant.

Mains dedens Fosse ne troverent nulluy, fours que l'evesque et son maisnie; et sorjournont là trois jours. Et li evesque les wot tout le meffait

Des canoynes de Fosse
et le peuple.

Fol. 160 r^o.

Chez de Fosse assal-
hont l'evesque en
son hosteit.

L'evesque fut traïs.

¹ Var. *ferit le hie*. Cfr. la note qui précède.

² *Propre*, lui-même.

³ *Felonie*, irritation, colère.

⁴ Suppléer *de*. Jean de Mortier, qui était hors de la ville, apprit d'une femme ce qui s'était passé.

La vilhe de Fosse fut derobee.

L'evesque privat ches de Fosse de tos privileges.

L'evesque Adulphe assegat Tuwins que li conte de Henau tenoit.

Tuwin fut livret al evesque.

L'evesque abatit Mirewart et le detenet.

L'evesque Adulphe de Waldach morit.

compteir, de quoy cheaz furent mult yreis; et la vilhe ont toute desrobee, et ont ches de Huy tout pris: riens n'y lassent. Mains quant cheaz de Fosse entendent che, si sont yssus de bois et s'en vinrent à Fosse eaux geteir en genols devant l'evesque, et li crient merchi et vuelent le forfait amendeir à son plaisir. Là fut fait la paix en teile maniere que li evesque anynchilat tous leurs privileges et franchieses, et leur usaiges de bois tot ostat; de tout che les privat enssi que par alir; et se fist livreir cheli qui l'avoit trait de quarel, se le fist morir là-meisme¹. — Apres, se partit et allat à Tuwins à grant cop² de gens d'armes, car sachiés que li conte de Henau avoit dedens ses gens; car ilh li fut obligié par Guyon son freire, qui fut esluit à evesque de Liege, et si ne le fut mie, si com j'ay dit deseur³; si fist de conte de Henau son freire, mambor, et si enprontat argent à li, dont ilh li obligat Tuwins et des altres casteals aveque, si com⁴ tout dit desus. Si que li evesque Adulphe de Waldech alat assegier Tuwins. Illi ne regnat gaires aveque⁵ I ain, mains ilh oit mult à souffrir dedens cel terme, qu'ilh metit tout à chief⁶; et quant ilh oit tout fait, se mist le siege à Tuwins et requist que ons li ovrist les portes; mains ilh le refusont. Si fut li evesque corochiet, et mandat cheaz de Huy à piet et à chevaux, com bans, et ses altres bans et ses fiveis, qui sont tous venus. Ors fut Tuwins assise dedens le mois d'octembre; mains anchois qui fussent passeis II jours, at li conte de Henau osteit tous ses hommes de Tuwin et at delivreit al evesque le castel et la vilhe; et ly evesque⁷ entreis, et VIII jours y sorjournat. Là li fut racompteit qu'en Mirewart avoit li conte ses gens d'armes, qui ont tout desrobeit la terre Saint-Lambert; li evesque y alat et tot son oust aveque, le castel prist par forche et l'abatit, et le mist en sa subiection.

Là prist li evesque I fivre qui l'at livreit al mort. A Liege est revenus en son palais, et morit en decembre. Cherte, che fut domaige por tout le païs

¹ Sur ces faits, qui se passèrent en l'année 1502, voyez BORGNET, *Cartulaire de la commune de Fosses*, pp. xxiii et suiv.

² *Cop, coples*, troupe.

³ Voyez tome V, pages 485 et 525. Guy de Hainaut avait donné la ville de Thuin en gage au comte de Hainaut, son frère, pour l'argent qu'il lui avait emprunté.

⁴ Suppléez *ay*.

⁵ Lisez *que*? Adolphe de Waldeck, élu au mois de mai 1501, mourut le 15 décembre 1502.

⁶ *Mettre à chief* = *traire à chief*, *venir à chief*, propr. terminer, venir à bout, mettre à fin. Ici: mettre tout en œuvre, employer tous les moyens? Ce passage est embarrassant.

⁷ Suppléez *est*.

de Liege, car che fut l saige prinche et hardis. Et si eslisit-ilh sa sepulture deleis Hue de Pirepont l'evesque de Liege, et ilh y fut mis devant le grant alteit à Saint-Lambert. Et quant ilh fut mors, se assemblat li capitle les sangnours por faire election ¹. Là furent-ilhs si discordans qu'ilh ont esluit III evesques, assavoir : Richars et Gerars, freires, et enfans al sangnour de Hornes, qui estoient nobles et gentilhs; mains par alcuns lumbars fut li prevoste esluit de Blanquenhem; là oit mult grant debat. Et lendemain li Saint-Espirs les espirat tous trois, et ont renunchiet. Là fut eslus li quars, monsangnour Guilheame d'Aras; ilh estoit Pikars, et n'avoit plus proidhomme en capitle de luy; mains ilh ne le volt mie accepter, car ilh n'estoit mie si gentilh que por eistre evesque de Liege; et si estoit canoyne prestais ².

Discors al election del evesque.
Fol. 160 v^o.

De Guilheame qui fut esluit, mais il renunchat.

Quant li capitle veit che, si ont esluit par le voie de Saint-Espir l leurs canoyne qui demoroit à Romme, qui oit nom Tybals de Bars ³; et fut freire al jovene conte de Bars, et Johans et Pires de Bars furent ses II freires enssi, et leur meire fut filhe al conte de Geldre. Enssi fut eslut Tybals de Bars, l'ain XIII^e et II de la Nativiteit, en marche le XVIII jour, et li ont tramis à Romme son election. Et fut fais mambors li conte de Louz del evesqueit de Liege, par le volenteit de noble prevoste del engliese de Liege, car adonc, le siege vaquant, estoit li prevost mambors se ilh estoit residens à Liege et de son fait meisme; et enssi estoit ordineit de longtemps là devant, si com j'ay dit altre fois.

L'an XIII^e et II.

Tybals de Bars fut eslus à evesque de Liege.

Li prevoste soloit eistre mambor de Liege.

Ly prevoste estoit yreis del sien election episcopale, de che qu'il y avoit renunchiet, si qu'ilh n'acomptat nient à eistre mambor; si le fut li conte de Louz III mois. Or avint à cel temps que li eslus Tybals estoit partis de Romme al Épyphanie devant le election, et estoit aleis avec Guys, le cardinal, en Constantinoble; si que les abbassateurs de Liege ne le troverent mie; si l'ont ratendut longtemps, si que li siege vacat l ain. Et li conte de Louz commenchat fortement à mamborneir; et por tant qu'ilh estoit de sanc gentilh, et portant enssi que les nobles et les esquevins de Liege le traioient par dons à leur partie et par altre chose, si estoit plus favorable as nobles

Li siege vacat l ains, que l'evesque revenist.

¹ Var. *Si s'assemblat li capitle de (por?) faire election.*

THEUX, *op. cit.*, préface.

² Il avait une prébende presbytérale. Voy. DE

³ *Fis al conte Henris de Bars*, ajoute le MS. Berlaimont.

De Charle de Valois,
qu'il fait en Se-
zille por le pape.

Flamens font grant
male en Franche.

Li roy envoiat grant
gens contre Fla-
mens.

De Charle d'Artois.

Fol. 161 r°.

que al peuple, enssi que je diray l'autre fois; mains j'ay or l'annee de ma mateire, si voray dire de che qu'il avient en altre païs sor cel ain meismes. — En cel ain meisme descurdit XIII^e et II, Charle li conte de Valois, par le consentement del pape soy partit de Tusquaine où li pape l'avoit tramis, et alat en Sezille et conquestat et prist le castel de Terminel¹. le mardi devant l'Ascension. En cel ain meisme, par l'merquedi, le premier jour de may, prist Charle de Valois III autres casteals l'un apres l'autre. — En cel ain, en may, s'avisont² les Flamens, qui estoient yssus fours del subiection le roy de Franche, ³ furent mult liies et juront qu'il rauront le conte, leur sangnour, ou ilhs moront tous as champs. Et commenchant à ardre et tout à derobeir sor les Franchois, et ossoient⁴ fortement et valhamment, et tant que li roy de Franche le soit; si en fut mult corochiet et apellat son conseilhe, à cuy ilh dest, et maïement ilh dest à son freire Robert d'Artois, qu'ilh n'estoit mie bons qu'ilh n'avoit alleit encontre eux, qui estoit leurs voisins; et sor le fianche de li fasoient-ilh chu qu'ilh fesoient⁵. Encor li sove-noit de che que li roy li requist l'fois d'aleir contre eux, et ilh le refusat.

Atant se commenchat Robert à excuseir humblement⁶ en disant que ch'estoit voire que li roy l'avoit requis si com ilh disoit; mains por tant que sa terre jondoit à Flandre, ilh y aloit envis por perdre son païs; de quoy li roy se corochat et le lassat atant. Respondit li roy : « Vos dites » voir. Ors yreis maintenant, par le saint Sacrement del alteit! et aveque » vos XV contes qui sont chi biens garnis de gens d'armes, que j'envoray » à Aras; et se me folleis ches vilains Flamens sens espargnier, si qu'ilh » ne se pussent jamais releveir. » Et li conte d'Artois otriât al roy sa requeste, et puis se partit; si est aleis droit à Aras, où les borgois li fissent grant fieste; mains li conte n'avoit cure de festier, ains pensoit toudis; dont les borgois avoient grant merveille, car ilhs avoient apris qu'ilh festioit et chantoit tos jours; et li demanderent qu'ilh li faloit. Et Charle⁷ d'Artois les respondit : « Barons, je suy tos effraeis et en grant tristeur, car je » ne puy avoir al roy de Franche⁸ se je ne combay les Flamens; si vuelhe

¹ Taormino, en Sicile.

² *S'avisier*, prendre une résolution.

³ Suppléez *si*, avec le MS. Berlaimont.

⁴ Lisez *ostoïoient*? Le MS. Berlaimont omet les mots *et ossoient*.

⁵ Les Flamands n'agissaient ainsi que parce qu'ils comptaient sur l'inaction de Robert d'Artois.

⁶ Var. *dehatement*, dûment.

⁷ Lisez *Robert*.

⁸ Suppléez *excusanche*, avec le MS. Berlaimont.

» crieir I bans que ons ne rachirisse nulles vitalhas ¹, car li roy m'envoierat » grans gens. » Li bant fut proclameit à Aras. Et li roy de Franche envoiat les XV contes, qui furent ensi nommeis : li promier fut li conte de Saint-Poul, à tot IIII banereches et XXX chevaliers et XV^m hommes, dont ilh en y avoit milhe à chevals; li seeon fut li conte de Deu ², à XXVIII chevaliers et III^e hommes à chevals et VI^m à piet et VI banereches; li III^e fut Loys li eonte de Clermont, qui eusin estoit al roy, et avoit aween li X banereches et XXX chevaliers et X milh hommes, tant à chevals com à piet; ly III^e fut Joffroy d'Aspremont, et avoit aween li X banereches et XX chevaliers, et avoit XV^m hommes, tant à chevals com à piet; et li V^e fut li conte de Bolongne, et avoit IIII banereches et XXXIII chevaliers et X^m hommes, tant à chevals com à piet.

Les XV conte que li
roy envoiat à Aras
contre Flamens.

Ly VI^e fut li conte d'Abemale ³, à XII banereches et eent chevaliers et XX^m hommes, tant à chevals com à piet; li VII^e fut li conte de Stampes, à XXII chevaliers et V^m hommes d'armes; et li conte de Foy fut li VIII^e, à XXV chevaliers et VI^m hommes d'armes; li IX^e fut li conte de Ghines, à XV chevaliers et IIII^m hommes armeis; li X^e fut li sires de Cuchi, à V^e hommes d'armes, tous à chevals; li XI^e fut le vidamme de Chalon, à XL chevaliers et II^e hommes d'armes; li XII^e fut li conte de Soison, à II^e chevals et VI^m pitons; li XIII^e, Raoul li connistable de Nyelle, à eent chevaliers et milhe hommes d'armes à chevals et X^m hommes de piet armeis; li XIII^e estoit Guys de Nyelle, freire à connistable, qui fut mariscal del oust, à L chevaliers et X^m hommes, tant à chevals com à piet; et li XV^e fut li chambrelain, qui estoit sire de Carkenvilhe ⁴, à XXX chevaliers, à XV^m Normans, tant à chevals com à piet. Tous ehes prinches logont à Aras, dedens la vilhe et defours. Et les Flamens sont à Casseal, qu'ilh ont assegiat; et si assallhent la vilhe, et ilh soy defendent firement. Et li unc des chevaliers de laiens, qui oit nom Johans d'Orliens, prist I gros pire et pessant, se le quidat geteir sus les Flamens; mains ilh fut si infortuneis que li pire se prist à la chaine de ses plates ⁵ et le sachat en fosseit. Quant Guys de Namure veit che, se eorit là et li dest en ramponnant : « Or me

Flamens assallhent Cas-
seal.

¹ Lisez *vitalhes*, *vitailhez*, vivres.

² Le conte d'Eu.

Albemarle, conte de Rutland.

⁴ Tancarville.

⁵ A une pièce de son armure.

Johans dest à Guys lez seigneurs qui sont en la ville.

» dis, che dest Guys, queile gens at-ilh là-ens, et qui t'at chi aporteit? » — « Sires, dest Johans, li vief dyable m'at chi aporteit, et sont dedens la » vilhe li preux sires de Fives, chis de Renti, chis de Sainte-Aldegon, Pire » de Cortisnel ¹, Hue de Saint-Venant. » Et quant Guys entendit che, si at dit tout hault : « Sangnours barons flamens, tant que ches V chevaliers » viveront, n'aurons le castel; mains alons à Cortray, car je me debte ² que li » conte d'Artois n'y y entre ³. Ilh y at I castelain qui est traître et qui li ren- » droit por argent. » Adonc se partit Guys et lait Johans en fosseit; mains la commune de Brughe li copont le chief ⁴.

Ches de Cassel courent sus les Flamens.

Pire li tesserain et plusieurs flamens sont ochis.

El fin, Flamens desconfirent les Francheois.

Flamens assegent le castel de Cortray.

Les Flamens se sont partis; et quant cheas de castel les veirent partir, si at dit li sires de Fives : « Par Dieu de paradis! li roy de Franche seirat » bien chaitis s'ilh ne nos pent tous, quant nos lassons enssi ralleir les » Flamens sens coup à ferir; et qui m'ayme se me sieve, car je le vay » assalhir. » Atant se vont tous armeir et puis sont fours yssus y ⁵ VII^e, si vont sus corir les Flamens, et cheaz se defendent. Là fut estour mervelheux, et là furent mors Guilheame de Juley et li sires d'Estournay. Li sire de Cuke, Johan de Renose et li roy Pire li tesserain si retournent à tout L milh hommes, si courent sus les Francheois, et les awissent laidement desconfis quant ilh les vint I socour de X^m hommes que Flote ⁶ emenoit avec luy, Wal-Panelle et Johans de Breda. Recommenchat là une grant estour : là oit mains hommes mors; mains, al derain, furent les Francheois desconfis. Et li sires de Fives est retourneis arier, et les autres apres luy, si lasserent III^e de leur gens mors et retrarent en Casseal. Et Wal de Panelle et Johans de Breda se sont tourneis en fuant, et ont passeit sens perilhe les weis ⁷. Et les Flamens si n'arestent si sont venus à Courtray; et se sont là reposeis celle nuit, et lendemain allont devant le castel por assalhir, où cheaz qui le gardoient n'avoient que boire ne que mangier, et mangnoient leur chevaux, et estoient là dedens à grant mechief. Et li conte d'Artois

¹ Var. *Cortisacl*.

² Lisez *dobte*; je crains.

³ Sic.

⁴ Le MS. Berlainmont ajoute : *atant sont deslogiez Flamens*.

⁵ Lisez *à*?

⁶ Pierre Flotte, chancelier de Philippe le Bel.

Le MS. Berlainmont porte *Plate*, et, plus loin, *Wal-Paielle*. Les deux MSS. mettent un point après ce dernier mot et commencent une nouvelle phrase avec *Et Jehan de Breda recommenchat*, etc.

⁷ Var. *et ont bien passeit les lis sens querir les voys*.

jurat la petrine Dieu qu'ilh at trop demoreit à Aras : « Mains or m'en » vuelhe aleir en Flandre; puis que li roy at tant de fianche en moy; ilh » seront tous tueis, ne vilhe ne casteais n'y seront demoreis, ne femmes » ne enfans qui ne soient tos ochis. » Atant fist sonner la trompet et si sont ensi les oust departis.

Franchois se sont departis et s'en vont vers les Flamens qui estoient devant le castel de Lens¹, où ilh avoit bien III lieues grandes; mains vos n'y trovassiés I bonire de terre que che ne fussent toutes gens d'armes. Et li conte d'Artois passat à Lisle, defours la vilhe; à Marquete² s'en vint logier, li et ses gens. Atant vint Godefroit de Brabant à la nuit, Johans de Wallehain, Godefroit de Sombreffe, Gerart de Jache, Daniel dis Beleher, li sires de Hinsebech, li sire de Dyest, li sire de Melin, Thiris son freire, Johans de Gerartmont, li sires de Ghines³, Wilheame de Borleir et chis de Morealsart; tous ches chevaliers et pluseurs altres ne revinrent onques. Johans-Sens-Piteit vint là, qui fut fis al conte de Henau, à III banereche et III^m hommes; et y vint li castelain de Tornay, et Johans de Ruez, et li saingnour de Montagu⁴, et li conte de Vison qui estoit I mult beais chevalier. Lendemain al matin soy partit li conte d'Artois et ses gens de Markete, et vint à Cortray et se logat par-desus la riviere de Deule⁵. Li castelain de Lens quant ilh le soit, si en oit grant joie, car ilh n'avoit que mangier; si prist I wamalle⁶ de strain espriese, et alat tout altour de la fortereche et puis le gettat en fons del fosseit. Quant li conte d'Artois veit che, si soit bien que che estoit à dire, si jurat le petrine Jhesu-Crist qu'ilh le socourat. Adonc ordinat-ilh XVII batalhes⁷ et les donnat as prinches, cascon solonc luy; mains li, ilh menat le deraine. Là ont-ilh fait leurs banires leveir par-devant Courtray. Or vos diray des Flamens qui sont dedens Cortray. Guys de Namure demandat I cueve et le fist emplir d'aighe, et fist devestir Pire le roy de Brughe et le fist chevalier, et li donnat III^e libres

Fol. 161 v°.

Franchois s'en vont vers les Flamens à Lens.

Des saingnours qui vinrent aidier les Franchois et le conte d'Artois.

Subtiliteit de castelain.

Franchois vinrent devant Cortray où les Flamens sont.

¹ Lens, petite ville du Pas-de-Calais.

² Village sur la Marque, à une lieue de Lille, et où existait une ancienne abbaye.

³ Le MS. Berlaumont ajoute *Henris*. Il donne les variantes suivantes : *Belehor*, *Hansebiert*, *Glinéz*, *Bouleir*.

⁴ Var. *Mortangne*.

TOME VI.

⁵ La Deule, petite rivière du département du Nord, qui se jette dans la Lys près de Deulemont.

⁶ *Wamal* ou *wamai*, mot wallon-liégeois, qui signifie brandon, flambeau de paille.

⁷ *Batalhes*, bataillons, corps d'armée.

Des batailles et ordi-
nanchez des Fla-
mens et de roy Pire.

de gros, sa vie, desus le pois de Brughe¹. Apres, ilh ordinat VI batalhes et en casconne L milhe hommes, et puis les fist fours traire as champs; et le premier jour de june, qui fut l merquedi, l'an deseurdit XIII^e et II², et se sont trestout rengiés dechà et delà, puis se sont sus corus.

Terrible batalhe entre
Flamens et Fran-
chois.

Flamens et Franchois se sont assembleis al estour, qui fut grans, peruelheux et damageux; et les Franchois ont de premier reculeis les Flamens par forche; là oit ochis tant de follons et de tisserans que les Flamens fussent del tout desbareteis³, quant Johans de Renesse at les Flamens appelleit, et Guyon de Namure et Guilheame de Juley, et dessent : « Barons, » nos estons perdus se nos lassons ches communes venir sour nos enssi; » mains se nos les poiens retourner, que nos fussiens à cheaz qui sont à » chevaux à la batalhe⁴, je ne dobteroy riens de dont en avant; et je feray⁵ » bien, s'ilh vos plaist. » Respondit Guys de Namur : « Fait vostre plai- » sier. » Atant s'en vat chis Johans, et vint sus les fosseis et escrie : « Hahay! conte d'Artois, où esteis-vos aleis? Li plus preux del monde » soliés eistre; or est vostre grant proieche cheüe, quant por⁶ ches faux » vilains nos faites assalhir; et enporteront les pris del estour. » Li conte de Bolongne l'oit, se dest : « Par ma foid, ilh se dist voire; mains vos les » deveis livrer terre as plains champs. » Et adonc dest li conte d'Artois : « Je le vuelhe faire. » Atant appellat Valle-Parelle⁷ et li chargat qu'ilh alast al commencement de la batalhe et qu'ilh fesist retourner les communes arriere. Wal Parel le fist, et commenchat à crier : « Reveneis arrier! arrier! » Quant les communes entendent Wal-Parel crier « arrier, » se quident qu'ilh fussent acordeis ou qu'ilh eussent triwes ou respit, si tournent les dos vers les Flamens et s'en vont arier. Quant Johans de Renesse veit che, si s'escriat aux Flamens : « A piet, à piet! » Atant vont tous les chevalchans Flamens desquendre à piet, et les communes de Franche se sont arrier tourneis, si que les nobles chevalchans de leur partie meismes les ont, al traire avant, tous folleis.

Male ordinanche en es-
tour.

¹ A prendre, sa vie durant, sur le produit du poids de Bruges.

² On sait que la célèbre bataille de Courtrai ou des Éperons d'or fut livrée le mercredi, 14 juillet 1302.

³ *Desbareteis*, mis en déroute.

⁴ Si nous pouvions arriver près de ceux qui sont à cheval dans la mêlée.

⁵ Var. *et je le feray bien*.

⁶ Lisez *par*.

⁷ Sie. Jacques Wale-Payelle, chevalier, était de la Guyenne.

Les communes de Franche sont par leurs chevalcheurs meisme folleis et abatus es fosseis, et Godefrois de Brabant et Johans li conte de Vison et chis de Walhen à II^e chevaliers ont les communes de Franche laidement atourneis por entreir en l'estour; dont les communes de Franche se corochont à eaz, et les courent sus et les abatirent en fosseis, tous ches chevaliers et ches contes; et là furent-ilhs mors. Atant vinrent là Joffrois d'Aspermont et Johans d'Ambemale, Jaque de Saint-Poul et li conte de Deu ¹, et assallent les Flamens asprement; et là escriat Foukars de Merle ² le conte de Saint-Poul, et dest: « Sires, socorons nos gens, car nos l'avons manaile ³, » car nos avons perdut Godefrois de Brabant et le conte de Vison et Johan ⁴ de Wilhan ⁴, et plus de II^e chevaliers qui gisent mors en fosseis. » Respondit li conte de Saint-Poul: « Che at fait li orguelhe del conte d'Artois; » nos serons desconfis. » Atant at geteit se lanche à terre et s'en vat fuant, et XXIII chevaliers; et apres s'enfuit li conte de Foy atot III^e bidars ⁵, et Loys li conte de Clermont; et finalement li oust se desparelhe ⁶; mains li preux conte d'Artois ne s'en fuoit nullement, ains escrioit: « Remanons » et maintenons l'estour gentilment, car nos avons gens asseis. » Et Jaque de Saint-Poul, chis menoit sa batalhe tout promier, si s'en vint entre les tesserans de Bruges, qui le cognurent aux armes qu'ilh portoit: et ilh ochist follons et tesserans; mains li roy Pire de Bruge portoit I espafut, si approchat Jaque et ferit teilement à luy que li ochist son cheval; et Jaque chait à terre, et là fut-ilh mors; de quoy s'emaiait ⁷ Joffroy d'Aspermont, qui li III^e de freres estoit en l'estour. Adonc les approchent les communes de Gant, et d'altrepart cheaz de Bruge: si ont ochis II des freires Joffroy, et Joffrois les ochist III tesserans; et ensi ⁸ fut mors là en present lis dis Joffrois; et Gerars de la Thour, son freire, fut mors deleis li.

Quant li conte d'Artois veit che, à pou qu'ilh n'enragast; et escriat: *Monjoie!* Là se vont raloier ensemble: là vint li vidamme à XXX chevaliers, Johans li conte de Deu, Johans d'Ambemale, Raon ⁹ de Nyelle et son freire Guys. Là recommenchat mervelheux estour en ochiant Flamens, et

Les communes de Franche sont follees.

Les communes franchois ont ochis mult de leur nobles.

Fol. 162 ro.

Mult de Franchois fuent.

Li roy Pire ochist le conte de St-Pol.

¹ Albermarle, d'Eu. Cfr. ci-dessus, page 15.

² Var. *Moile*.

³ Ou *mavaile*. Lapsus pour *malvais*, ainsi que porte le MS. Berlaimont?

⁴ Var. *Walhein*.

⁵ *Bidar*, *bidant*, sorte de fantassin au moyen âge.

⁶ *Se desparelhe*, se disperse.

⁷ Pour *s'esmaiait*, fut effrayé.

⁸ *Ensi*, aussi.

⁹ *Raon*, et plus loin *Raons*, pour *Raous*.

Flamens eaux; et là fut mors Johans li eskewier de Henau, qui estoit fais tantoist chevalier par le conte d'Artois; et là furent ochis Johans de Rives, et les borgois ¹ de Boffu, et les borgois de Crepi, et Raons li conistable, et li conte de Deu qui mult estoit valhant, et Johans d'Abemale, et Symon son freire, et bien cent chevaliers à sporons doreis; tos furent mors, dont li conte d'Artois fut dolans. Ilh avoit I lowe qui estoit priveis, qui coroit devant luy et soy combatoit aux Flamens enssi que I homme, et puis glaisoit ² et huloit enssi qu'ilh fust enderveis ³. Li conte d'Artois le voit, si l'en prist piteit. Atant vint là I Flamen qui oit nom Johans li Mors, qui tenoit I guisarme, si le lanchat à cheval le conte d'Artois, se li at passeit les cos-teis; li conte chait à terre, si salt sus; ilh se deffent, et bien fust deffendus ⁴, quant Jaques Wal ⁵ vint là et li dest en ramponant ⁶: « Sires conte d'Artois, » or aveis-vos les clefs de Bruge et de Gant, car vos les aveis conquis, car » toutes les merdalhes ⁷ sont retourneis arrier et la fleur del chevalerie ont » conqueseit les pris; huy à matin moy clamast de linage genulhon ⁸: » mains por male vos renderay bien. » Ilh desquendit à terre, si dest al conte d'Artois: « Monteis sor cel destrier, si vos prie que vos vou meteis » à garant, car vos veieis bien que dureir ne poreis. » Et li conte montat; mains anchois qu'ilh fust en l'archon, fut chis Wal ochis devant li, et li sire de Folhon, Pire Flote et Johans de Breda y furent ochis; et chis Johans li Mors est venus al conte et li at ochis son cheval; li conte chait à terre, mains tantoist ilh salt sus et escriat les Flamens qu'ilh le prenent vief.

Li grant fideliteit que
Wal fist à conte
d'Artois.

Li conte d'Artois fut
ochis des Flamens.

XI^e chevaliers, L ba-
nereches, XII contes,
XX^m hommes fran-
chois ont ochis Fla-
mens.

Ly conte d'Artois les dest: « Je suy conte d'Artois, por Dieu! me pren- » deis vief, car tos vos prisoniers ravereis por moy. » Mains che n'y valt riens, car ilh l'ont ochis; et furent deleis li mors li gentis chambrelains et li sires de Mommarenchi et li sires de Kaw ⁹ et mult d'autres, car ilh furent là mors en cel estour XI^e chevaliers, L banereches, XII contes et XX^m hommes des Franchois, qui tous furent desrobeis et devestis anchois

¹ Var. *borgne*, et de même cinq mots plus loin.

² Lisez *glatisoit*, glapissait. — *Huller*, hurler.

³ Var. *derveis*, enragé.

⁴ Le MS. Berlaimont ajoute: *si avist plus de teis*, s'il y en avait eu beaucoup de pareils à lui.

⁵ Var. *Wal-Payelle*.

⁶ *Ramponer*, railler.

⁷ *Les merdalhes*, la canaille.

⁸ Var. *genelhon*, genou. Mis ici pour: hommage, service de vassalité?

⁹ Var. *Kabs*.

trois heures. Et les Flamens sont enssi rentreis en Courtray ¹ et ont là enpor-teit tout le avoir de Franche, tentes et coffreaes, et or et argent. Et lende-main al matin vint li conte de Namur à Bruge, et quant ilh veit la douleur, si l'enprist grant piteit et dest que l'alowé ² avoit laidement desplomeit l'espervier et li moton le leu estrangleit : « Hey! se je me fusse has- » teis, ilh fussent tous viefs cheaz qui sont mors, car j'aportoie le paix. » Adonc les Flamens s'en alont à casteal Raffail ³, deleis Cortray ; et li casteal de Heus ⁴ soit ⁵ defendoit bien, mains ilh n'avoit point de vitalhe ; se veit bien qu'ilh ne poroit dureir, si se rendit al conte de Namur por ranchon ; et li conte de Namure les dest : « Aleis-en tous quites fours del castel, et se » lasiés le castel et che qu'ilh at dedens à peuple. » Desent cheas : « Nos » l'otrions. » Et enssi se sont-ilhs partis, eaux et femmes et enfans en pure leurs draps ⁶, et lassent le castel quitement ⁷ aux Flamens. Et fut li castelain ranchis à LX^m livres de gros, dont ilh lasat à Gant sa femme et ses enfans en gaigne al conte de Namur, par teile covent que s'ilh ne sont delivreis dedens VI jours, si soient arses. Ilh soy partit de Gant enssiment, et vint à Paris sens boire ne sens mangier ; et vint devant le roy, qui li fist grant fieste, et ilh li dest le mechief del estour et che qu'ilh avoient perdue ; de quoy li roy fut presqu'enragiés ; et encor li dest-ilh qu'ilh estoit pris à ranchon de LX^m livres ⁸ à paier tantoist, si en avoit hostegiet ⁹ sa femme et ses enfans. Adonc appellat li roy son tresorier, qui fut nommeis Engorans de Marengni, et li dest : « Balhiés li l'argent de sa ranchon hastiement. » Chis li fist l'lettre et li balhat por donneir al conte Johans de Namur. Chis le prist et s'en vat vers Gant, par jour et par nuit, et donnat la lettre al conte de Namur qui le lisit et soie tient por paiet, et donnat Il bons ron-chiens à chastelain.

Ly castelain et sa femme et ses enfans se sont partis de Gant, et lassent les Flamens tenir leurs parlemens. Pires, li roy de Bruge, parlat et dest al conte de Namur : « On doit battre le fier tant qu'ilh est chaut. Chi pres » sient Lisle et Duay, que les Franchois ont saisis ; ilh me semble bon que

Li conte de Namur oit piteit del perdre.

Fol. 162 v^o.

Flamens gagnent vil-hes et casteals.

Li conte de Namur, capitaine des Fla-mens.

Flamens reconquestent leur pays sor Fran-chois.

¹ Var. *Tournay*, qui est une mauvaise leçon.

² *Alowe*, *aloue*, *aloe*, alouette.

³ Est-ce le château de Walle, près de Courtrai?

⁴ *Heus*, Heule?

⁵ Lapsus, pour *soy*.

⁶ En chemise.

⁷ *Quittement*, librement.

⁸ Var. *qu'il estoit prison ranchis à LX^m livres*.

⁹ Var. *hostagiet*, donné en otage.

» nos les alons reconquere. » Dest li conte de Namure : « Vraiment, je » l'otroie. » Atant s'en alerent à II^e ¹ hommes et n'arestarent jusques à Market; là ilhs sont logiés; et ² les alcuns à Lisle, et l'assalhirent. En cel temps avoit en la vilhe de Lisle le conte de Saisoire, qui estoit castelain de Lisle; et quant ilhs l'assalhirent, se soy partit de Lisle et ses nobles Franchois avec li; et les Flamens assalhent la vilhe, et ilhs soy deffendent fortement.

Li roy Pire fist subtiliteit des herens pouris à Lisle en Flandre.

Adonc s'avisat li roy Pire de Bruge, et mandat à Bruge, à Dammes, à l'Escluse tous les flairans herens ³ et pouris : si en oit bien XXII chareez; si approchat Lisle et esprist les charois; et commenchont à ardre ches herens, et là grant punissons ⁴ en Lisle desquendit, et cheaux qui estoient sus les mures s'enfuirent dedens leurs bosmes et en les cheliers ⁵; atant ont pris entre eux conselhe qu'ilh manderont respit, et envoieront ⁶ I messagier al conte de Namur et li dest; et ilh respondi qu'ilh se conseilheroit, et ensi fist-ilh; se les donnat, par bon conselhe, I mois de respit por ralleir les Franchois à salveteit. Et li conte de Saisoire et ses compagnons s'en alerent vers Paris et trovont le roy, se li ont dite la veriteit del faite; mains li roy n'acomptat riens del eaux à socorir. Et les Flamens se partent de Lisle et vinrent à Bolenriwe ⁷, si l'ont mult bien assegiat.

De Lisle qui oit respit.

De Duay.

A cel temps avoit dedens Duay dois nobles chevaliers qui estoient gouverneurs de la vilhe de part le roy : l'un fut Franquars ⁸ de Merles, et l'autre fut Henris de Louweis; et li conte de Namur at appelleis les Flamens et son conselhe, et dest : « Se ons awist I messaige qui m'alast à Duay et » desist aux communes que, por amisteis, ilhs soy rendissent à moy, et je » les garderoie de mal, ilh me semble que che seroit bien fait. » Pires, li roy de Bruge, dest : « Je n'y laroie alleir homme de nostre païs; mains » ilh at I convert en l'abbie des Preis, freire Mychiel at nom, chis sarat » mult bien faire le messaige; si le mandeis, et puis se l'envoies à Duay. » Li conte appellat le sangnour d'Estornay et l'envoiait al abbie por le convert; et chis y alat à III^e hommes avec li. A l'abbie de Preit s'en vint apertement, si ont troveit le convert et li ont dit que li conte de Namur li

De conte de Namur.

De roy de Bruge.

¹ MS. Berlainmont : II^e milh.

² Suppléez : *corurent*, avec le même MS.

³ Var. *haurens*, harengs.

⁴ Var. *punassiez*, puanteur.

⁵ *Bosmes*, trous, grottes; *cheliers*, caves.

⁶ Lisez *envoierent*.

⁷ Le Boulénriew, canal et retranchement près de Douay.

⁸ Var. *Fouquars*.

mande qu'ilh vengne à li parleir; et li convert respondit : « Je yray volentier. » Et si vint à Bolenriwe, et s'engenulhat devant le conte et le saluat solonc che qu'ilh afferoit : « Monsangnour, dest-ilh, je suy ychi venus por » faire vostre plaisier. » — « Michiel, che dest li conte, me peire vos amat » mult, et vos luy : si ay en vos plus de fianche; por che vos ay mandeit, si » vos diray por quoy. Ilh vos covient aleir à Duay et porteir ches letre à » Fouquars de Merles, et li dit ¹ de part moy, se Duay ne moy rent, demain » le assalherons; et serat pendus. » Li convers respondit qu'ilh le ferat volentier. Sor I cheval montat et soy partit, et vint à Duay à la nuit, et bussa ² à la porte de temple et escriat le portier : « Je suy freire Mychiel, » lassies-moy dedens. » Et li portier ovrit la porte et le lassat dedens. Et lendemain demandat-ilh où ilh troveroit Fouquars de Merle; chis dest : « A le vies tour qui siiet tot par-delà. » Et chis s'en vat, se vint à la vies tour; ilh demandat apres Fouquars et on li assengnat ³; si dest li convers : « Li conte de Namur m'envoie à vos et vos envoie ches letre. » Et Fouquars prist le letre, et appelle I sorgant et fist mener le convers al hosteit de Laudas, et li dest qu'ilh li portast honeur et compangnie jusqu'al matin, » que tu le moy ramonras; » et chis le fist.

Fol. 165 r^o.

De convert envoiet à Duay par Flamens.

Lendemain ilh alat à messe, et ensi qu'ilh estoit à messe ilh ot le ban-cloque soneir; adonc quidat-ilh bien que che fust por luy pendre. Et la commune de Duay s'asemlat en marchiet de la bleis ⁴, où li convers fut ameneis et fut representeis à Fouquars; puis appellat Fouquars la commune et dest : « Sangnours, à nuit m'envoiait li conte de Namur I letre de dif- » fianche par chesti convert, qui est teile : — Je, Johans, conte de Namur, » demande en suppliant à mes amis les sangnours de Duay et des com- » mones, qu'à sa droit nature soit cascon retourneis, et soy rendent à moy » al usaige devant acostumeis, que Guyon, mes peire, leur conte, les tenoit » devant qu'ilh fust en prison. Et se ilh ont maletoute, je l'osteray; et se » ilh doivent riens, je l'acquiteray. » Et quant les communes l'entendent, se crient tout hault : « Tous Flamens, tos Flamens estons! » Et Fouquars, quant ilh veit che, se dest : « Barons, oieis; vos esteis tous al roy par seri- » ment, si ne vos parjureis mie, ains vos deffendeis. » Mains la commune

La letre que li conte de Namur envoiait à Duay.

¹ Lisez *ditez*.³ Var. *ensengna*, apprit, désigna.² *Bussier*, frapper, cogner.⁴ Var. *à le bleis*; le marché au grain.

respondit : « Par Dieu ! Fouquars, por nient en parleis, car tous summes » et serons Flamens. » Et Fouquars Ponchars, l des esquivins, parlat et dest al commune : « Sangnours, nos devons eistre tous amis ; et j'ay le nom » que je ay plus d'argent que cent de mes parens ; et ensi vos saveis que » mes freires et mes amis sont en fores en Champagne : et se li roy savoit » que nos fussiens remis as Flamens, ilh les feroit tous pendre ; se me » semble bon que nos demandons respit à preux conte de Namur, tant » qu'ilh soient revenus ; et puis si reserons Flamens. » — « Par ma foid, » ch'est bien dire, dest Fouquars, et emetant ¹ yray al roy parleir por quere » le socour, si amonray tant de gens que nos n'aurons cure de nos anemis. » Puis ont faite les letres et donneit al convert, qui se retournat al conte de Namur et li donnat les letres.

Les capitaines de Duay
s'enfuirent.

Ly convers del ² al conte de Namur, quant ilh fut revenus : « Sires, » onques femme n'amat tant son sangnour que cheaz de Duay vos ament » loialment ; si demandent respit l mois, que leurs gens soient revenus de » fores de Champagne ; adonc reseront-ilhs tous Flamens. » Et Pires, li roy de Bruge, respondit : « Ilh n'auront nulle respit. » Et la commune allont à la taverne ³, et disoient, quant ilh furent tous enyvreis de vin ou de godalle ⁴ : « Compains, sois certains que demain nos asseront les Flamens, » et nos overons les portes encontre eux et si les lairons ens ; et se Fou- » quars le nos deffent, nos li couperons le chief. » Fouquars soit la novelle, si oit paour ; les sangnours de Louweis mandat, et les contat ⁵ tout le faite ; et aveque XXV des grans borgois amenont, si s'en vont ⁶ priveement parmi Orchies passant, et vinrent à Tournay, qui est li chambre de roy ; là furent-ilhs à salveteit ⁷. Et lendemain al matin sont les Flamens venus à Duay et l'assalhont ; et la commune est contre eux aleis et les ovrèrent les portes ; et Pires, li roy de Bruge, y entrat promiers, et ilhs se sont plains à luy des XXV borgois qui s'en sont aleis vers le roy : adonc ont pris tous leurs hosteis et leurs biens moibles. Et al quart jour ilh se partirent en

Chez de Duay soy ren-
dirent as Flamens.

¹ *Emetant*, entre-temps. Le MS. Berlaimont donne : *en tant*.

² Lapsus, pour *dest*.

³ Var. *et li common de Duay alerent boire en tavernez*.

⁴ *Godalle*, *goudale*, bière.

⁵ MS. Berlaimont : *Li signour de Louweis manda et li comptat*.

⁶ Var. *et XXV borgois des gros à meenut s'en vont*.

⁷ Var. *Là sont en saut*.

Oustrevauz ¹, se misent et butarent dedens le feu et ont arse tout le païs, fours tant seulement le castel de Bohain ², car ilh soy deffendit mult bien ; si en estoit Johans li Meffe ³ castelain, et aveque li, Thiri de Castelhon. Chinquante-quatre vilhe ont tout jus arses en la terre de Oustreval jusques à Saint-Aman en Peure ⁴. Venus sont en Ancongne ⁵, et la damme allat encontre eaux et mult douchement dest al conte de Namur : « Car me salveis ma » terre, gentis sires, por l'amour de Dieu. » — « Par ma foid, je l'otroie, » dest li conte de Namur; mains commandeis vos gens qu'ilh amenant à » vendre à peuple vitalhes. » Et la damme le fist. Et che estoit à I grant lieu de Courtray ⁶; qui avoient mult grant paour, car ilhs esprendoient le païs tout entour. Ilh avoit II prevost en Tournay, che furent Jaque Castangne ⁷ et l'autre li Godaliers; ches ont pris I conselhe, si ont envoiet une letre al conte de Namur et li mandent qu'ilh s'en vuelhe ralleir ⁸, et ilh li donront LX^m libres lendemain.

Flamens ardent et destruent tout Oustrevains.

Fol. 163 v^o.

Li conte de Namur fut corrompus par argent de Tornay.

Ly conte de Namur qui fut convoitans l'argent, at repasseis l'Escaut la riviere, et at donneit congiet tous les oust; et li prevost Jaque Castangne at fait crier I banc à Tornay que ilh n'y aiet borgois, tant soit riches, qu'ilh ne prende paille et trovel ⁹ ou altre instrument, et voise oveir al ovrage de la citeit, al devise ¹⁰ des III^{xx} maistres machons qu'ilh ont ordineit. Cascon le fist, fours que les bolengiers et les bresseurs, qui apparelhoient à boire et à mangier; et fermarent la citeit de Tournay de noire marbre ¹¹ tout entour, de mures de XV pies de spesse, et toudis L pies de l'une thour à l'autre; et estoient les thours bonnes et suffissantes; et encloirent tout le bruele ¹² de lieu et demee de tour. Et puis envoiaient par I message I letre al conte

La citeit de Tornay fut fermee en V mois et demi.

¹ L'Ostrevant (Ooster-band) s'étendait au sud-ouest de Valenciennes, sur les rives de l'Escaut. Il fut uni au Hainaut au XII^e siècle, et formait l'apanage des fils aînés des comtes de Hainaut.

² Bouchain, capitale de l'Ostrevant, à 4 1/2 lieues de Valenciennes. (Voyez le baron KERVYN DE LETTENHOVE, *Table de Froissart*.)

³ Var. *Maffe*.

⁴ St-Amand, sur la Scarpe, à 5 trois lieues de Valenciennes, où existait une abbaye célèbre. — *Peure*, Pevèle, pays de la Flandre, qui s'étendait entre la Marque et le Tournésis.

⁵ Var. *Antongne*, Antoing, ville sur l'Escaut, à une lieue de Tournai.

⁶ Var. *Tournay*.

⁷ MS. Berlaimont : *Castangne, al fier contement*.

⁸ Var. *se vuelhe aresteir*.

⁹ Var. *truvel*, bêche. *Paile*, pelle.

¹⁰ *Al devise*, sous les ordres.

¹¹ Le MS. Berlaimont ajoute : *en V mois et demi*.

¹² *Bruele*, bois.

Li roy de Franche en-
trat en Flandre.

de Namur et li mandent, s'ill vult eistre païés de son argent, qu'ill le vengne conquere, car jà n'en paieront I denier; ill en ont fermeit Tournay. Quant ly conte entendit che, si en fut mult yreis ¹. — Or escuteis de roy de Franche, qui assemblat ses oust en cel ain meisme deseurdit, en le fin d'awoust, à Aras, de C^m hommes, et alat par tout Flandre; dont il se fist grant blasma, car ill y demorat par tout le mois de septembre et n'y fist onques riens, ne I seul esquermuche; et puis se mist les gardes de ses gens sor les marches, en vilhes et en casteals de Franche. Et donnat le conteit d'Artois, qui vauoit par le mort Robert son freire, à Otton le conte de Borgongne, qui le devoit avoir por le rason de Maheal sa femme, le filhe le conte Robert, salveis en che le droit qui apartenoit as fis Philippe, les fis ² Robert, freire al dite Maheal, qui mors estoit longtemps devant, ensi que dit est.

De roy Philippe de
Franche.

Flamens perdirent.

Ches de Bordeais de-
vinrent Engles.

Ly roy Philippe de Franche ne fist altre chouse en Flandre à chesti fois, et revint à Paris et departis ³ ses oust; mains les gardes qu'ill avoit mis sor les marches de Flandre soy combatoient fortement as Flamens cascon jour : entre les queis, le vigiel Sains-Nicolay y oit I batalhe où ill furent ochis VII^e Flamens vers Arenes ⁴. — En cel ain meismes cheaz de Bordeais sor Geronde oïrent dire que li roy de Franche, à cuy ill estoient adonc, avoit esteit en Flandre à mult grans oust et revenus à Paris sens riens à faire; si en orent mult grant corоче et dessent que che estoit I chaitis ⁵, si butarent fours de leur citeit tous les Franchois et redevinrent ⁶. — Item, en cel ain Charle de Valois, freire al roy de Franche, qui estoit et avoit longtemps ⁷ en Sezilhe, gueriant là fortement encontre Fredris deseurdit ⁸; ill avint que tueis ⁹ furent par le duc Chairle al dit Fredris, li queis Fredris vint à Charle à nus pies et nue tieste et li demandat en priant hum-

¹ Au lieu de *si en fut mult yreis*, le MS. Berlaimont porte : *à pou de duelhe ne fent*.

² Var. *freire*. « Pour raison de Maheut, sa femme, fille seule du noble conte d'Artois Robert, occis des Flamens de Bruges : sauf le droit que en iee requeroient les fils et les enfans Phelippe, frere de celle Maheut, qui par-devant estoit mort. » Tel est le texte des *Grandes chroniques de France*, édition de Paulin Paris; Paris, 1856 à 1858, t. V, p. 143, auxquelles Jean d'Outremeuse

a évidemment emprunté ce passage.

³ Lisez *departit*. Il licencia son armée.

⁴ Aire.

⁵ *Chaitis*, lâche.

⁶ Le mot *englez* est resté dans la plume.

⁷ Suppléiez *esteit*, avec le MS. Berlaimont.

⁸ Frédérie d'Aragon. Cfr. t. V, p. 375.

⁹ Lisez *trivez*, trêve, avec le même MS. et, après *furent*, ajoutez *donnees*, que les deux copistes ont sans doute oublié.

blement paix; et Chairle en oit piteit quant ilh regardat Fredris, portant qu'ilh estoit de sa lingnie; en remirant le grant mechief qui estoit eel ain à Cortray avenus et le grant ochision faite par les Flamens, afin qu'ilh revengne en Franche, si fist le paix entre Chairle, le roy de Sezilhe, et Fredris, en teile maniere que Fredris tout le court de sa vie tenroit pasieblement l'isle de Sezilhe sens avoir le nom de roy, et Charle le roy si auroit Calabre et Pulhe, et che que Lyon, le freire Fredris jadis ¹, assavoir le rengne d'Aragonne, aveque le nom de roy auroit; et parmi chu, tous les prisonniers seroient tous quites sens paier ranchon, d'on eosteit et d'autre, cessant toutes ranqueurs, injures et damaiges, et que Fredris prendroit à femme, ensi qu'ilh fist, Alienoir la filhe le roy Chairle, et que li dis Chairle, roy, et Robers dus de Calabre, son fis, aidroient Fredris à chu qu'ilh posist avoir che qu'ilh demandoit as rengnes de Sarde, de Cypre et al conteit de Bretangne ².

Fol. 164 r^o.

Et se Charle, le roy, et Robers, son freire ³, ne poioient acomplir chesti conquest, si seroient tenus del raquerir l rengne por le dit Fredris, ou li donneir cent milhe onche de pure or por acquerir des rentes por ses enfans qu'ilh, Fredris, auroit de sa femme, filhe al dit roy Chairle. Et cel paix jurarent sor le texte des saintes Ewangeiles à tenir, wardeir et acomplir, et le juront ensi bien les barons et li peuple des vilhes que Chairle, li roy, et se fis Robers, et Fredris; laqueile eonfermat li pape. Et puis Charles de Valois retournat en Franche ⁴. — En cel ain, le premier jour de novembre, li pape Bonifache eelebrat l concilhe à Romme, où ilh avoit plus d'on ain là-devant convoqueit les prelais del royalme de Franche et les docteurs, encontre Philippe le roy de Franche, des fais deseurdiz; et tant qu'ilh fut dit et determineit en dit concilhe que li pape fache admonestreir le roy : et s'ilh ne se comparut, si soit escommengniés. Et à chi concilhe defalirent mult de prelais des plus grans, qui demandarent leur conseilhe jusques à l ain apres. — Or est raison que je vos die des Tartarins, qu'ilh fissent eel annee, si com je vos ay dit deseur. Quant ly yvier approchat, li empereur Cesaine commist son dus Cotholassa ⁵ XXX^m hommes,

Des convens entre Charle et Frederis.

Li pape celebra l concilhe à Rome.

Des Tartarins.

¹ Sous-entendu *avoit*.⁴ Voyez *Les grandes chroniques de France*,² Cfr. les *Grandes chroniques de France*, t. V, t. V, pp. 146 et 147.

pp. 143, 146.

⁵ *Cesaine*, Kazan; *Cotholassa* ou *Catholassa*,³ Lisez *fis*, avec le MS. Berlaimont.

Kutluksehah. Cfr. t. V, pp. 373 et suiv.

et les commandat à aleir en Antyoche, et là mandassent le roy d'Hermetie et le roy de Cypre avecue leur puissanche, por eistre plus fort, et Cesaine le suyroit avec ses grans oust. Enssi fist Catholassa, et vint en Antyoche par plusieurs journeez; et tantoist ilh mandat les dis II roys, et tantoist ilh vinrent jusques al ysle c'on dist Auradensem ¹; et estoient avecue eaux tous les chevaliers des Temple et Hospitaule, et tout leur poieur; et estoit dus del houst des cristieus ly sires de Cypre, freire al roy, qui avoient grant desire de sa volenteit acomplir de la Terre-Sainte. Adonc viurent nouvelles à Catholassa que Cesaine estoit malaide, et del morir, sens avoir nulle esperanche, si que ons li commandoit qu'ilh en rallast; et portant qu'ilh estoit de part cheli qui tout promovoit, cascon cessat ²; atant, sens ordinanche, rallat cascon sens plus avant faire. Enssi demorat li noble et sainte besonghe Nostre-Sangnour Jhesucrist, l'ain XIII^e et dois devantdit.

Des chevaliers des Temples.

Tartarins et cristieus s'aparellent contre la Terre-Sainte.

De mambor de Liege, le conte de Louz, qui estoit contrable al commune.

Les nobles veulent osteir le maistre del commune.

Cesaine ne morut mie adonc, ains fut dolans de la departie et ³ de la belle assemblee des cristieus et Tartarins, et rassembelat ses gens et remandat al roy d'Hermetie et as autres cristieus des parties d'Orient qu'ilh fussent apparellhiés et bien proveus dedens I ain. — En cel ain mesmes regnoit noblement li mambor del evesqueit de Liege, et che estoit li conte de Louz qui estoit, enssi que je ay dit, plus favorable aux esquevins et as nobles qu'ilh ne fust à common peuple; et che li blamoit mult sovent li capitle de Liege et la clergrie, car en che faisant, ilh y nourrissoit dissention; mains li conte n'en donnoit I denier. Or avient que ilhs vinrent plusieurs fois en capitle por oisteir le maistre des communes, et ⁴ dissant que del souffrir que la commune de Liege avissent maistre à Liege, che estoit grant follic; et si en ont faite maintes injures et dite mult de males parolles al capitle, et tant que li prevost ⁵ des Changes et li doyen ⁶ ont mandeit en capitle I jour les gouverneurs del citeit et les ont dit : « Barons, » nos avons alianches à vos que ⁷ jamais ne seront brisies par nos; mains

¹ L'île Arados, à l'entrée du golfe Persique.

² *A faire chief*, ajoute le MS. Berlaimont. Comme cet ordre venait de celui qui avait mis la chose en train, à savoir Kazan, chacun abandonna la partie.

³ Supprimez *cet et*.

⁴ Var. *en*.

⁵ Ce mot a été mal à propos mis à la place de *doien*, qui est biffé. (Cfr. p. 5, note 7.)

⁶ Lisez *capitle*, avec le MS. Berlaimont.

⁷ *Que* = *qui*.

» soiés nos amis ¹ loials, sens departir ², et creieis nostre conseilhe qui mult
 » vos aiderat. Nos vos disons qu'ilh court grant envie sor vos, si vos covient
 » gardeir solonc che; et nos estons aviseis que vos aveis entre vos XII
 » maistres et XII ³ mestiers; cascons aveis jureis fraterniteit li I à l'autre,
 » que ne vos faureis ne à vie ne à mort, ne à nos parellement; et por vos
 » ancor faire plus segure, à cascons des XII mestiers nos concedons qu'ilh
 » aiet I banire roige à I peron d'or en l'esengne de chascun mestier, et, s'ilh
 » estoit besongne, vos vou poriés radrechier à vos baniers, et ensi en
 » sieriés plus redobteis. Apres, li I mestier doit sovent hanteir et visenteir
 » li I l'autre, à mors et à mariages, por porter li I l'autre honeur; et faite
 » faire piales ⁴ de soie por metre sus les mors à leurs exeques; et soiés tous
 » freires l'un à l'autre. Enssi poreis regneir et vos anemis tenir desous vos.»
 Quant les gouverneurs entendirent che, si se vont en genols getteir de la
 loial amour que li capitle les demonstre, et ont dit V^e gran merchis; et
 puis de là se vont partir. Et ains qu'ilh passast uns mois, orent pales et
 banieres.

Comment li capitle conseilhe la commune de Liege.

Li capitle concedat I banire rouge à I peron.

Del fraterniteit et pales des mestiers de Liege. Fol. 164 v^o.

Les mestiers par le capitle orent pales et banieres.

Ors avint que Pirars de Hanut, uns bresseurs de Pereuse, morit à Liege, se fist-ons à Sains-Servais ses exeques; et là fut des bresseurs li mestiers, qui misent par-desus le bire leur paile, qui estoit de camocas ⁵ mult bien ovreis. Ilh avoit en cel paroche VI esquevins de Liege demorans, qui estoient à messe; mains quant ilhs veirent le pale, li I regardat l'autre. Adonc demandat mesire Thiri de Saint-Servais, qui estoit esquevins de Liege, à unc bresseur : « Dis-moy, à cuy est celle assemblee? » Respondit chis : « Ch'est li fraterniteit des bresseurs, qui faisons les exeques de nostre
 » confreire. » — « Et dont vint chil baldekin? » dest-ilh. — « Nos l'avons
 » faite, sire, dest chis, et cascon de nos XII mestiers at ensi I. » Et dest tantoist mesire Thiri, par corоче : « Malvais vilain, li diable vos conseilhe
 » savagement, qui al derain vos getterat en fons del fosseit. Or osteis
 » tantois chis pale, ou ilh serait desquireit; et si amendeis le forfait, ou

Li premier honorable serviche de mors de mestiers des bresseurs.

¹ Ce mot, qui n'existe pas dans le MS. Berlaimont, et qui n'est pas nécessaire, a été ajouté après coup dans celui de Jean de Stavelot.

² *Sens departir*, sans vous séparer de nous.

³ *XII maistres* et ne se trouve pas dans le MS. Berlaimont.

⁴ *Paile*, et plus loin *pale*, drap mortuaire.

⁵ *Camocas*, drap fin, brocart? On lit dans le registre XIII, fol. 110 v^o des échevins de Liège, année 1420 : *draps d'or, vallewéaz, kamecas et autres jowéaz*.

» vos le compareis ¹. » Là avoit un bresseur qui oit nom Galerant, qui dest : « Sires, lassies aleir vostre corochie, car nos sangnours de capitle de » Liege nos ont donneit auctoriteit de che à faire; chis paile et altre » chouses qu'ilh nos ont concedeit, nos donnent sovenanche que nos » devons faire leurs commandement sens embrasier ². Et vos disons que vos » lassies nostre paile, car se vos le tireis, nos l'irons deffendans. » Ly chevalier, quant che entendit, ilh allat vers sa maison et là mandat-ilh tos les autres esquevins et les dest li fait, comment li peuple common abbassoit grandement leur honneur. Là ont-ilhs pris I conseilhe qu'ilh s'en plenderoient al conte de Louz, leur mambors, et puis yront en capitle demander por quoy ilh ont che fait. Et s'en vont atant en palais, et se sont plains à mambors et li ont compteit tout le fait. Quant li conte de Louz entendit che, si soy corochat, car il haioit le peuple, et s'en vat, luy et les esquevins, en capitle; et li capitle estoit ensemble à I conseilhe, car ilh savoient jà le debat.

Les esquevins ont conseilhe contre la commune.

Arnus, li conte de Louz, n'y fist arestement : « Sangnours, dest-ilh, les » vilains de la vilhe ont entrepris grant outrage del monter en estat; dont » ils perderont, car ilh ne serat souffiert, por à morir. Che est I tres grant ³ » fait, par ma foid, del donneir as vilains sangnorage, et as gens qui jusqu'à » chi ont esteit en servage; et vos le feseis tout, car ilhs se vantent que » vos les aveis donneit congiet de che à faire. Or le rappelleis tantoist, ou, » en la presenche de vos, en viereis prendre crueuse vengeance. » Atant respondit Arnus de Blanquenhem, li prevost, et dest : « Conte de Louz, » deporteis-vos de dire teiles folies contre nostre capitle, qui est tresfoncier » de tout le païs del evesqueit de Liege, et qui de sanc noble, et enssi » noble et plus de vos, est proveus, as queis de vos outrageux et presump- » tueux et folles parolles poroient mult bien desplaire; car nos avons en » nostre capitle XXIII fis de contes, par queis seroit destruit tantoist » vostre linage. Mesire Jaque, vou freire, est-ilh I page envers vos, qui est » nostre concanoine et confreire ⁴? Et si astons vos sangnours : à nos deveis

Li prevost parolle a conte de Loz por le commune.

¹ *Compareis*, payerez, expierez.

² Le MS. Berlaimont ajoute : *ilh sont nouz soverains*.

³ Var. *trop grant*.

⁴ Jacques de Looz, fils de Jean comte de Looz et de Duras, et d'Isabeau, sa seconde femme, fille

de Jacques sire de Condé, Bailleul, Morialmé, etc. Le mambour, son frère, était Arnould, né du premier mariage de Jean avec la fille du comte de Juliers. Il devient comte de Looz après son père et mambour de l'évêché. Il mourut en 1528.

» homage et faire reverenche. Che que nos avons faite che est l mariage :
 » jà ne serat deffais tant que vos viquereis. » Atant salhit sus mon-
 sangnour Jaque de Louz et at assalhis le conte, son freire, et li dest :
 « Comment, conte Arnus, vues-tu maistrer ton maistre? Tu en as trop
 » fais, si en seras confus; car chi sont XXIII fis de contes absolus ¹, dont
 » je suy l des maires ², qui suy tes freire; et ont mult bien conchus che que
 » tu as dit. Or oste ta main de la mambornie que tu as, car ch'est li drois
 » de prevost; se li sois tantoist rendus, car tu es l tyrans devenus; puisedit
 » que tu fus eslus, tu as faveur as nobles : si en seras honis. » — « Par
 » ma foid, dest li conte, or vos taisiés, car je seray mambor, si tous l'aviés
 » jureis ³. »

Li conte contre le ca-
 pitte, por le mam-
 bornie.

Adonc salhent avant Guys, li fis le conte Montagus, Engoran de Viane,
 Arnus de Nassou, Pires de Blois, Guys de Provenche, Radus d'Avergne et
 Symon d'Apppe, et tos les autres qui estoient fis de contes, qui ont dit à
 conte de Louz : « Conte, anchois qu'ilh soit esmeus plus grant mal,
 » retraheis-vos en-sus de nostre presenche, et sachiés qu'ilh nos sovenrat
 » de cel fait en temps et en lieu, se Dieu plaise et nos garde. Nos vos
 » conissons bien, et ensi estons de vos et d'autres biens conneus. » Quant
 li doyen de Changes veit que li jeux tourne ensi à fellonie, si se mist
 entre deux, en regardant les esquevins en disant : « Malawireux, de vostre
 » destruction esteis trop convoiteux. » Là oit mult de mal cortois parolles
 et de laidis et presumptueux de tous costeis; et de capitle se sont alguns
 partis, et vinrent en marchiet criant à hault vois : « Barons, or tost as
 » armes! ne soiés pirecheux ⁴, car li mambor et les esquevins sont en capitle
 » fortement convoiteux des canoines tous ochire. » Quant li peuple entendit
 che, eramment s'en corurent armeir, et prisent leurs banires et se rengent
 en marchiet; et Johans de Pont, et avec luy XXII autres tous armeis, se
 vinrent en capitle, et dest Johans de Pont : « Hey! sires de Louz, che n'est
 » mie grant preux ⁵ por nos que vos esteis nostre mambors, car che que
 » nos sangnours de capitle nos ont donneit, nos voleis tollir et osteir. Che

Fol. 165 r^o.

Li doien parolle as es-
 quevins.

Li peuple est armeis
 en marchiet.

De Johan de Pont.

¹ *Absolus*, parfaits, distingués, éminents. Sur ces vingt-trois fils de comtes, voyez DE THEUX, *Le chapitre de St-Lambert à Liège*, t. II, p. 9.

² Ce mot n'est pas bien net dans le MS. de Jean de Stavelot. Il faut peut-être lire *menres*, moindres.

³ Lors même que vous auriez tous juré le contraire.

⁴ *Pirecheux*, paresseux.

⁵ *Preux*, profit, avantage.

» ne nos puet plaire, ne à vos n'en apartint riens; ne vos en melleis plus. »
 Et puis regardat Johans de Pont les esquevins et dest : « Cheaz qui che
 » nos ont bresseit en poront bien boivre leur part. Nos veions bien
 » comment cel chouse vat; jamais ne soy departirat ¹ la chouse sens avoir
 » grant destoublier. » Et tout ensi qu'ilh parloit, fut dit aux esquevins
 que li peuple estoit tout armeis et rengiés en marchiet, et si ont les XII mes-
 tiers leurs XII banires.

Discors entre le capitle
 et esquevins.

Quant les esquevins entendent che, si furent en grant esmoy, en disant
 que la chouse yrait mal, « car li peuple at banires, li capitle les at donneit.
 » Se nos n'y metons remeide, nos serons destruis. Male ait chis qui metit
 » le debat entre le capitle et nos, car ilh ne nos avient depuis bien, et

Johan Sorlet contre Je-
 han de Pont.

» partant en vat de jour en jour nostre estat enpirant. » Mesire Johans
 Surllet at parleit tout hault et dest : « Johans de Pont, qui che vos racomptat,
 » ilh falit del dire voire ², car onques ne pensammes del meffaire à peuple;
 » mains nos veniens chi savoir qui at otriïet à eaux faire le pale, car che
 » apartient à nos, et si en astons defraudeis. » — « Non fait, dest li prevost,

Li prevost parlat, dont
 li mambor s'en allat.

» à vos riens n'en apartient. Dites al conte de Louz, qui ors nos manechat,
 » qu'ilh les voise tollir, por veioir queile fieste ons li ferat; illhs sont sus
 » le marchiet. » Quant li conte l'entendit, onques mot ne sonat; secreement
 se part, en palais s'en rallat, se montat à cheval et s'en rallat vers Louz;
 et fut che le XIII^e jour de june, l'an deseurdit XIII^e et II; et manechat
 fortement les communes de Liege. Et X ains apres, si com je diray, avient
 li mal de Saint-Martin ³, où ilh vint tos armeis, luy et ses gens. Et les esque-
 vins sont en capitle mult esmaiés; car mult dobtent le peuple; et mesire

Mess. Jaque Chabot
 parlat bien à peuple.

Jaque Chabos parlat par amisteit et dest : « Beas sangnours, lassiés le male
 » et si prendeis le bien. Nos astons vos amis; se pou aveis de franchises,
 » se en prendeis asseis : li capitle est chi qui vos en puet donneir l'aucto-
 » riteit à sa volenteit; et n'aiés nulle mervelhe se nos en avons parleit, car
 » nos y deviens bien estre huchiés. » Atant parlat li vies Gerart de Sauhi ⁴,

Gerart et Balduin, man-
 gons, parlent.

gouverneur des mangons, et Balduien, son fis, de Fies, et ont dit à mesire
 Jaque : « Taiseis-vos, et si n'en parleis plus, car che seroit tout temps
 » perdut; mains apparelhiés vos compte temprement, car nos les vorons

¹ *Departir*, terminer, prendre fin.

² Il a menti.

³ Var. *li mals à Saint-Martin* (5 août 1512).

⁴ Var. *Sachi*, Sauley.

» oïr et examiner, et metre toute al clarteit toutes les malestoutes que vos
 » aveis leveit le temps passeit; ou se che non, vos aureis le debat. »

Johans del Pont parlat et dest as mangons : « Taiseis-vos de rendre
 » compte de si long temps, car ilh n'est mie bon; mains ilhs en seront
 » quites et en paix parmi III pons qu'ilh nous saeleront, des queis li pro-
 » mier est : qu'ilh ne feront d'ors en avant talhes ne maletotes; li secon :
 » qu'ilh ne venderont jamais pensions sens le consent de peuple; et li
 » thier : que jamais ne otriront al evesque d'avoir l'oust sens le consent de
 » peuple; et li quars pons est : que jamais seront priveis de donneir al
 » prinches ou à altres gens, sens le consent de peuple, nuls doins ¹. »

Johans del Pont parlat,
 demandant III pons
 aux esquevins.

Quant les esquevins entendirent che que Johans del Pont dest, si furent
 tous enbahis et s'en allont à l costeis en disant : « Les dyables nos ont
 » aporteis en capitle. » Mult de parolles oit entre eaux, mains finablement
 ilhs respondirent qu'ilh se conselheront, et dedens le Saint-Johans prochai-
 nement venant ilhs respondront as III demandies. Che plaisit bien à tous,
 et se sont departis atant; et li peuple se partit de marchiet quant ilh soit
 ches nouvelles. Et quant vint le jour le saint Johans-Baptiste, les esquevins
 se sont enfermeis en leurs maisons; et li peuple les attendoit devant leur
 maison de justiche par tout le jour et lendemain; et al thier jour, se sont
 armeis et ont prise leurs banires et sont venus à la maison del justiche et
 l'ont brisiet; et apres, sont aleis de maison en mansons et les ont toutes
 brisies, et les ont pris et ameneis bien loiiés, com wangnons ², et les ont
 assis en leur jugement et les fisent jugier tout che qu'ilh demandoient,
 et apres les ont fait saeleir par forche et malgreit de eaux; et se ne le pro-
 testont onques, partant demorat tout che ferme. Or sont entreis en grant
 dangier par leur outrequidanche et orguelhe les esquevins et les nobles; si
 m'en taray.

Fol. 163 v^o.

Li peuple at brisiet la
 maison del justiche
 et des esquevins.

Les esquevins ont ju-
 giet et saeleit lez de-
 mande de peuple par
 forche.

Ors parlerons del evesque Tybal de Bars, qui retournat à Romme entour
 le Saint-Andrier; et les abbassateurs ly donarent les letres de son capitle.
 Là ilh veit son election, teile qu'ilh avoit esteit; si vint al pape et li vat

L'evesque Tybal de
 Bars revint à Romme.

¹ « Quibus apud S. Bartholomœum convocatis,
 populares a scabinis quatuor sibi puncta exigunt
 sigillari : primo quod nunquam de cœtero collec-
 tam facient aut exigent firmitatem; secundo quod
 nunquam vendent sine consensu populi pensiones;

tertio non concedent exercitum; quarto quod nun-
 quam dona principibus largientur. » Hocsem, dans
 CHAPEAUVILLE, tome II, page 538. (Cfr. HENAU,
Histoire du pays de Liège, tome I, p. 292.)

² Wangnons, chiens de basse-cour.

Li pape consacrat Tybal à evesque, le XLVI^e de Liege.

Johans de Bars, frere al evesque, fut mambors.

D'Awans et Waroux. L'an XIII^e et III.

Li pape excommengnat le roy Francheis.

L'empereur Albert fut confermeit par le pape.

Francheis ochisent XV^m Flamens.

publiier son fait : et li pape l'at tantoist confermeit et l'at consacreit à evesque, le XII jour de decembre sor l'an XIII^e et II¹; et fut li XLVI^e evesque de Liege, et regnat IX ains. Ilh avoit demoreis à Romme III ains, où ilh fist grans despens; grant argent doit à Romme, si est là demoreis, car sens paier ne se puet partir; et envoiat vraie commission à sangnours Johans et Pires, ses dois freires, del gouvernir les Liegois jusqu'à sa revenue. Les letres vinrent à pais en fevrier le XX^e ² l'ain del Incarnation deseurdit et de la Nativiteit XIII^e et II (ch'estoit tout I), entre le Noiel et le Paske; et fut Johans de Bars mambors, et Pires mariscals. — A cel temps esmut en la citeit de Liege grant guere entre les Oveis et les Pareis ³, et si ochient li l'autre; et li mambors y gettat quarantaines à esplois ⁴, qui les tient en paix. Et cheaux d'Awans et de Waroux, en vaquant le siege de Liege, ont fait grans mals l'un sour l'autre; et sor l'ain del Incarnation XIII^e et III orent-ilh pluseurs batalhes ensemble et damageuses eskermuches. — Et sor cel ain meismes, en mois d'avrilh, li pape Bonifache amonestrat le roy de Franche et l'excommengnat por tant qu'ilh ne lassoit nulles personnes yssir de son rengne por alleir à Romme, ne ensi enporter argent; por le queile cause li pape confermat le election Albert, le roy d'Allemagne, qu'ilh avoit devant refuseit, et le fist empereur; et se metit en la subiection de li le rengne de Franche, ensi que les autres royalmes ⁵.

Sor l'ain deseurdit, le jour delle Cene en quaremmes, orent les Flamens à Saint-Omeir contre les Francheis une batalhe en laquelle furent mors XV^m Flamens; et monsangnour Otton, li conte de Borgongne et d'Artois, qui conduisoit les Francheis, fut ochis en la batalhe ⁶. Et quant les Flamens

¹ Thibaut de Bar fit son entrée solennelle à Liège dans les premiers jours de novembre 1505. « Circa festum omnium Sanctorum, » dit Hocsem (dans CHAPEAUVILLE, *Gesta pontif. Leod.*, t. II, p. 544.)

² Suppléer *jour*.

³ Var. *Pares*. Je ne connais aucun détail sur cette guerre. FISEN y fait allusion dans cette phrase : « Posita hae tempestate, simultates suas minime posuerunt familiæ nobiles, sive urbanæ, sive Hasbanieæ. » *Historia Leodiensis*, pars II, p. 44.

⁴ *A esplois*, vite, en diligence.

⁵ Voyez l'*Art de vérifier les dates*, in-8°, t. III, p. 579; SISMONDI, *Histoire des Français*, t. VI, pp. 69, 70.

⁶ L'attaque du bourg d'Arques, près de Saint-Omer, eut lieu le 4 avril, jour du Jeudi saint. Othon de Bourgogne était mort précédemment des suites d'une blessure reçue à une bataille livrée au mois de décembre 1502 sur les hauteurs de Ballemberghe. Voy. KERVYN, *Hist. de Flandre*, t. II, p. 495.

le seurent, qui seioient devant Lonchins ¹ en Henau, movant del roy de Franche, si procurarent I triewe entre eaux et les Henuiers, portant qu'ilh voloient alleir gardeir les termes en la conteit de Flandre contre les Franchois. — En cel ain, en la samaine devant Quasimodo, vinrent les mes-sagiers Cesaine, l'empereur des Tartarins, de Persie à Paris, parleir al roy de Franche que li roy de Franche vousist envoyer de son peuple cristen por reconquere la Terre-Sainte, et ilh, li roy des Tartarins et ses gens, combateroient les Sarazins et les feroient croire en Dieu, et enssi les Tartarins, qui n'y creioient mie tous, mains ilh en y creioit la plus grant partie; et li roy respondit qu'ilh y envoieiroit de son peuple et I bon capitaine ². — En cel samaine meisme ³ orent I grant batalhe les Franchois contre les Flamens devant le castel de Lisle, et là furent mors des Flamens II^e hommes à chevaux et III^e à pies. — En cel ain s'esmut guere entre le roy de Franche et d'Engleterre al ocquison del terre de Gascongne, lequeile li roy de Franche avoit longtemps tenue et occupee; et la paix fut fait par tant que li roi de Franche le rendit à roy englés; et fut, parmy che, fait I mariage de roy d'Engleterre et de Ysabeal ⁴, soreur al roy de Franche Philippe-le-beal; et Eduars, ses fis, oit la filhe al beal roy Philippe : Ysabeal enssi oit nom.

Des Tartarins.

Fol. 166 r^o.

Batalhe entre Franchois et Flamens.

Guerre entre Franchois et Englés.

Ly roy d'Engleterre vint en Franche, si arivat à Bollongne; là furent faite les noiches. Et là furent III roys : Franche, Engleterre et Navaire, et leurs roynes; et y oit des prinches, dus, contes et banereches LVI, et des chevaliers plus de III^m, et à grant planteit de dammes; et durat la fieste XI jours : si y oit I tournoy dont mesire Charle de Valois oit les pris. Et là soy plaindit li roy de conte de Namur et de ses gens et des Flamens qui li ont tant de bonnes gens ochis et murdris; là li oit Eduars de sa foid en covent que jamais ne conforterat Flamens; mains puisedit se parjurat. Atant se partirent, si en ralat li roy Eduars en Engleterre, et Eduars son fis en allat en Galles. La filhe le conte de Flandre, Philippine, qui estoit en prison, s'oït parleir de ches mariages, si en oit grant douleur al cuer, se dest : « Faux » Eduars, tu m'as trahis et fauseit, et ta foid mentie, que donneit m'aviés;

Les noiches de roy Englés al filhe de Franche.

Li roy se plaindit de conte de Namur.

Philippine de Flandre fut yree des dit mariages.

¹ Var. *Bonchins*. Lisez *Bouchain* et cfr. *Les grandes chroniques de France*, t. V, p. 149.

² Cfr. *Les grandes chroniques de France*, t. V, p. 149.

³ Le MS. Berlaimont ajoute : *assavoir, le judi avant Quasimodo*.

⁴ Lisez *Marguerite*. Voyez SIMONDE DE SISMONDI, t. VI, pp. 22, 24.

» et si at mes peire perdut toute sa terre. » Et puis at I barbier mandeit, qui li at ses cheveals osteit. Et les altres prisoniers de Flandre sont rafermeis plus fort qu'en devant, ne ons ne lassoit à eaux parleir nuls hommes. — En cel ain Robers, li fis le conte de Bolongne et d'Avergne, esposat Blanche, le filhe Robert le conte de Clermont, le fis saint Loys roy de Franche ¹. — En cel ain meisme, Robert de la Bethune, le fis le conte de Flandre, qui longtemps avoit esteit en la prison le roy de Franche, escapat et s'en allat en Sezille promiers, et secondement ilh alat demoreir aveque le pape Bonifache, si que son soldiers prendans ses sols et ses waiges, et li assistoit contre tous cheaz qui le grevoient; et avoit aveque li des soldiers I grant compangnie de Tissons et d'Allemands. Et puis revint en Flandre à le fieste sains Johans-Baptiste, dont li peuple de Flandre entrat en si grant orguelhe qu'ilh rentrarent en pais de Franche ².

Robert de Bethune escapat et devint soldiers al pape Bonifache.

Grant bataille entre Flamens et Franchois.

Par-devant Saint-Omeir le castel alerent asseger; mains cheaz de casteal yssirent fours et les corirent sus, si en ochisent trois milhes; dont les Flamens furent yreis, et se sont partis et s'en vont vers le citeit de Morin ³, en le royaume de Franche, et, apres le Saint-Johans IIII jours, l'ont toute gastee et arses. — Et en cel ain, li roy Eduars d'Engleterre oit batalhe contre les Escocchois qui li estoient contraires, si oit victoire et si les submist desous luy, excepteis alguns chasteais qui seioient en palus et sor haultes rouches sur meire. — En cel ain, Philippe, le roy de Franche, en l'entree de septembre, à tout grans oust où ilh oit III roys, IIII dus et LIII contes et XII archevesques et evesques, XVI^e chevaliers à sporons doreis et VI^e milhs hommes (car ilh at proposeit d'aleir en propre personne en Flandre), se vint à Peronne et à Casteal en Vermedois ⁴; mains, par le conseilhe de conte de Savoie et des altres barons, le lassat enssi jusqu'à le Pentechoste apres ensiant, parmi triewes par li donnee as Flamens. Et en chi fait n'oit li roy point d'honneur, ne de l'autre fois devant, si com dit est par-desus ⁵. — En cel ain entendit li roy franchois que les Aquitains, par malvais conseilhe, estoient à li rebelles; ilh alat là par tout le yvert, et por sa presenche furent-ilhs si aise qu'ilh li obligarent totes leurs terres de

Eduars, roy, desconfist les Escocchois.

Li roy Franchois à VI^e milhs hommes alat contre Flamens.

¹ *Les grandes chroniques de France*, t. V, p. 151.

² Cfr. *ibidem*, p. 152.

³ Il s'agit de Têrouane. Voyez KERVYN, *Hist. de Flandre*, t. II, pp. 505 et 504.

⁴ « A Pérone, un chastel de Vermendois. » *Les grandes chroniques de France*, t. V, p. 155. Cfr. KERVYN, t. II, p. 505.

⁵ Voyez ci-dessus, p. 26.

Aquitaine, de Provenche, de Tholouse, et les contees de Nerbonnes, et de chi al derain terres de son royaume, envers le roy; et muat si leurs corages, qu'ilh l'ont rechuit à grant joie et li ont donneit mult de beais joweaz; et li promisent, se ilh at d'eaux besongne, que ilh seront apparelliés de li assisteir contre les Flamens et encontre tous altres, à leurs despens : Dont li roy se partit mult joiant, et revint à Paris; si le ¹ lassat fors de prison, par son conseilhe, le conte Guyon de Flandre et Guilheume son fils, et les envoiat en Flandre por apasenteir le peuple de Flandre; mains partant qu'ilh ne le porent faire, si sont revenus en la prison com en devant ².

Li roy fut rechut en Aquitaine, Provenche.

Fol. 166 v^o.

Après, sor cel ain meismes, tantoist que Guys li conte de Flandre fut rentreis en prison, XII borgois de Bruges et XII de Gant mult richement pareis s'en sont mis sor meire et vinrent à Londre; là ilhs troverent le roy Eduars, et li roy les cognut, se les fist grant fieste et les demandat comment ilh estoit de leurs gueres : « Vraiment, sires, dient-ilh, malvaisement. » A Vitri at esteit li roy de Franche, qui vorat destruire toute Flandre, se » les triewes estoient passeez, qui passeront al Pentechoste prochainement; » si venons chi à vos, de part les bonnes vilhes de Flandre, proier que vos » nos vulhiés socourir et aidier. » Dest li roy d'Engleterre : « Je n'en feray » riens, car j'ay esposee le soreur le roy de Franche, et me fis a sa filhe; » se ly ay en covent que jamais contre luy ne gueriray. » Mains Eduars mentit, car puis, por I seul parleir, fist-ilh plus de confort à Flamens que XX^m hommes, s'ilh les euste envoiet. Atant s'en vont les borgois mult corochiés. Et li roy Eduars s'alat cuchiair aveque sa femme, si soy tournoit et retournoit; et la damme li demandat qu'ilh li falloit : ilh dest qu'ilh ne poioit dormir por les nouvelles que les Flamens li avoient dit, et li fist creanteir del nient redire à homme ne à femme. Là li priat la damme qu'ilh li vosist dire que ch'estoit : elle estoit son espeuse et tout I corps d'eaux II; et tant li priat, qu'ilh dest que por riens ilh ne li diroit, mains ilh le diroit à une ymaige qui estoit pointee en I mure de la chambre où ilh demoroient ³, si qu'elle l'etendit ⁴ bien. Atant se levat li roy et vint devant l'ymaige dire

Dez XXIII Flamens qui alont à roy Eduars.

De fauble que Eduars dest à sa femme por decheur.

¹ Supprimez *le*.

³ Lisez *dormoient*, avec le MS. Berlaimont.

² Cfr. *Les grandes chroniques de France*, t. V, pp. 156, 161.

⁴ *Sic* pour *entendit*. Cette forme se rencontre souvent, comme *esengne* pour *ensengne*, etc.

I menchongne qu'ilh avoit aviseit en teile maniere : « Ymage, sache qu'ilh » n'at en Franche chevaliers, dus ne conte, evesque ne archevesque, qu'ilh » n'aïet trahit le roy de Franche, et meismes ses freres Loys d'Evroy, et » l'ont vendut por argent as Flamens; et quant ilh se combateront as Fla- » mens, ilh fuyront tous leur voie et le lairont en la batalhe, où ilh ert » pris et tantoist li coperont le chief. » Et quant li roy Eduars oit che dit, ilh soy recuechat aveque sa femme et fist semblant qu'ilh dormoit et com- menchat à ronquire ¹.

La femme Eduart es-
cript lez secreit de
son marit as Fran-
chois.

Quant la damme veit che, elle se levat et escript al roy son freire tout che que li roy Eduars ses marit li avoit dit, et le donnat Engorant l'Orli- nois, I sien chevalier, et li dest qu'ilh portast cel letre al roy de Franche de part lee. Et chis s'en alat; tant fist, qu'ilh vint à Paris où li roy avoit fait ses grans oust assembleir ². Quant li roy de Franche veit le fait, si fut enba- his; mains ilh ne l'oisat dire, et appellat Guilheame de Mascon ³ qui estoit evesque d'Amiens, et li dest en confession qu'ilh l'avoit trahit, li et les autres barons : et li monstrat la letre. Chis se mist en Il genols à terre devant li et dest que de che excuseir se voloit par champ de batalhe ou autrement, car, par son seriment, ilh n'en savoit riens; des autres ne voloit-ilh excuseir nullu, ne ensi accuser; mains tant qu'en li estoit, ilh n'en savoit riens. Et li roy li dest : « Guilheame, souffreis-vos ⁴, car je le vos ay dit en con- » fession et, par ma foid, se vos en parlez, vos sereis pendus. » Atant entrat en la sale Loys li conte d'Evroy, freire à roy de Franche, et bien XL contes avec li; et Loys saluat le roy son freire : mains li roy ne res- pondit mie, ains mordoit en I baston qu'ilh tenoit et le devoit à grandes pieches et faisoit semblant del estre mult corochiet. — Mains chi vos laray del roy de Franche, si diray del conte de Namur aveque les Flamens, qui à grans oust sont logiés à Arasse et ont brisiet les triwes; et at appelleit Robert-sens-terre I sien cusien, et estoit fis à Robert de Bethune, et si l'envoïat à Duay, et de Duay à Paris, et qu'ilh li ⁵ salue le roy et qu'ilh li die que les Flamens li prient merchi des triwes qu'ilh ont brisies, car ons

La letre la femme
Eduart destoulat la
court de Franche.

De conte de Namur et
Flamens.

Fol. 167 r°.

¹ *Ronquire*, ronfler. En thiois *ronken*. Ce n'était pas la première fois que le roi Édouard usait d'une ruse semblable à l'égard de la reine, sœur du roi de France. Voyez KERVYN, *Hist. de Flandre*, t. II, p. 489.

² Le MS. Berlaimont ajoute : *Et vint al roy et li donne ches letrez; li rois les luyt.*

³ Guillaume de Macon.

⁴ *Souffreis-vos*, calmez-vous, prenez patience.

⁵ Supprimez ce mot.

les avoit escript qu'ilh assembloit ses oust por alleir sour eaux; et li donneront, por le meffait, LX^m livres de gros vies : « et entre Breges ¹ et Paris » je feray faire, toudis à II lieuwes l'une de l'autre, I capelle et y donray » XX libre de gros, por Dieu servir; et aurat là des preistres qui diront » messe por les mors qui furent mors à Courtray et altrepart en chesti » guere chi; et yray oultre mere ² à V^m hommes, quant ilh me somonrat, » por socorir les Tartarins, por aidier reconquesteir la Terre-Sainte. » Et encors dest à Robert : « Robers, se li roy escondist che, se le moy deffieis ³, » et tantost, et li dite qu'ilh vengne, car je li livray terre par-dechà Duay. »

Flamens envoient amende à roy Franchois.

Robert se partit de Rasse ⁴ et s'en allat à roy, si l'encontrat à tout ses oust par-dechà Paris, et dest son messaige mult parfaitement; et quant li roy l'etendit, si regarde ses gens, mains ilh ne se oisoit fieir en nulle homme por le letre que sa soreur li avoit envoiet; et l'evesque d'Amiens araisonat, et li dest en l'orelhe : « Dite à chi Flamens que je n'en vuelhe riens faire, » se à ma volenteit n'est Flandre tout entirement. » Et li evesque li dest; quant Robert l'etendit, si dest : « Sires, ilh n'en feront riens; mains je vos » dis que puisque vos ne voleis prendre l'amende, tous les Flamens vos » deffient et vos mandent par moy que vos eslisiés terre por combatre à » eaux, sor vos ou sor eaux; car se vos voleis passeir Duay, ilhs vos live- » ront terre I mois por vos refressier ⁵, et puis se soy combatront à vos. » Et li roy dest al evesque en son orelhe : « Dites à cheli chevalier qu'ilh » s'en revoise arier, car je ne dengneroy por eaux reculeir I piet de terre » ne passeir plus avant, se à ma volenteit non. » Et li evesque li dest, et chis s'en allat, si le conduisirent les prinches tous, et ne demorat deleis le roy fours que l'evesque d'Amiens. « Dieu! dest li roy franchois, ma soreur » m'at escript voir, par le mien seriment! » Et Robert rechevalchat al conte de Namur et li racomptat tout le fait. Ly roy de Franche soy cuchat chesti nuit en son lit, si ne pot dormir; et al matin se levat, et se fist armer et montat sor I coursier et s'en vat parmi l'oust. Là avoit I despie ⁶ de Flandre qui li veit prendre le chemien de Paris, et ilh s'esciat : « Trahit, trahit! » barons, li vostre roy s'en vat. »

Li roy fut deffiet par Robert depart les Flamens.

¹ Lisez *Bruges*.

² Avecque *li*, ajoute le MS. Berlaimont.

³ Défiez-le de ma part.

⁴ Sie, pour *de Arasse*, comme plus haut. Notons,

cependant, que c'étaient les Français qui occupaient Arras.

⁵ *Se refressier*, se rafraîchir, se reposer.

⁶ Var. *espie*, espion.

Li roy s'en ralat tout
seul à Paris.

Flamens revinrent en
Flandre.

Li roy Eduars encachât
les II oust à l pa-
rolle.

Li roy fist mervelle à
Paris quant ilh y
vint.

Li roy mandat soldirs
contre Flamens.

Les soldirs gardent que
nuls ne puet riens
emeneir en Flandre.

Grant famine en Flan-
dre par les soldirs.

Fol. 167 vo.

En teile manere s'en alat li roy tou seul, sens compangnie; et li despie s'en alat al oust de Flandre et comptat tout le manere ¹; et li conte de Namure soy mervelhat de che et dest: « Par ma foid, li roy ne fuit mie, » ains nos revenrat assalhir par le pont de Wendon ². Mains honis soit qui » chi demorat; ralons-en nos en Bruge, ou li roy nos enclorait entres les ³ » pont et l'aighe: là serons tous attrapeis. » Atant lassent le siege de Rasse et trossent leur harnois et s'enfuyrent à Brughe; et ensi li roy Eduars les II oust encachât sens cop à ferir. Et li roy de Franche chevalchat tant qu'ilh vint à Paris, si fist achateir des eskerlates et de bleux d'azure, et fist faire LXIII kotes parties, et avoit cascon son chapiron cosut à la cote et les chauches ensi; et si fist faire des chaynes d'argent et les pendit parmi le grant sale, là les veioit cascon. Et Loys d'Evroy demandat al roy que che signifioit, et li roy respondit: « Cheaz en seront vestis qui m'ont vendut » aux Flamens; mains jamais les Flamens ne moy tenront tant que je vive. » Et si queray voie dont ilhs honis seront. » Et Loys ne respondit riens. Apres s'avisat li roy et se fist metre les kotes en tressorier à Paris. Et si mandat des soldoiers par tous paiis por gardeir les entrees de Flandre, se en oit tantoist XV^m à chevaux et C^m pitons; à Saint-Omeir en sont plus de X^m aleis; à Saint-Amant en Peure et en Henau et vers mere à Calais sont aleis les altres, et gardoient si pres les passaiges ⁴ que nuls n'oisoit aleir en Flandre qu'ilh n'awist l oelh creveit, ou ilh estoit pendus se ilh portoit ou charioit vitalhe en Flandre.

Là furent les Flamens en grant douleur, car ilh commenchat I grans chier temps, car I pain d'on denier devant, valoit II esterlins, anchois I mois. Ilh at une abbie que ons appelle Ascon ⁵, qui siiet asseis pres de Duay, dont les convers mandarent à Duay, là où ilh avoit plus grant famyne de tot Flandre, que s'ilh voloient donner letre saeleez de leur saels qu'ilh feroient asseis ⁶ al abbie apres la paix del roy, ilh delivroient ⁷ bleis asseis. Atant vinrent cheaz de Duay à charois et armes, et les conduisoit li mariscal de Flandre Gerart de Halut et Henris de Lonchins et Robert de la Wastine; et

¹ Var. *le Namurois*.

² Pont-à-Wendin.

³ Lisez *entre le*.

⁴ Passages. On appelait ainsi les marais qui séparent la Flandre de l'Artois. Voyez KERVYN,

Histoire de Flandre, t. II, p. 515.

⁵ *Ascon*, Absecon. Commune du canton de Bouchain, arrondissement de Valenciennes.

⁶ *Feroient asseis*, dédommageraient.

⁷ Pour *delivreroient*.

là ont cargiet de frument à planteit et avaine. Mains en Ostrevant ot l castel qui oit à nom Bohain ¹, où ilh avoit gramment ² de gens (et y oit l castelain qui oit nom Johans de Maffle) qui soirent que les Flamens carioient ³ les bleis; de Bohain sont yssus VII^e et vinrent en l'abbie à Ascon et corurent sus cheaz de Duay. Là oit fort estour; mains les Franchois de Bohain furent desconfis, et li castelain s'enfuit et lassat là II^e hommes mors; et apres, les altres s'enfuirent, et les Flamens les ont cachiet par teile manere qu'ilh sont entreis à Bohain en castel; et li castelain, qui estoit subtilh, en lassat ens entreir III^e et puis levat le pont. Là furent-ilh tous pris ou mors; et trahirent chà dehours pluseurs quareais, dont ilh ochisent maintes personnes: et ly mariscals de Flandre, Gerart de Halut, oit l parmi le cusse, si qu'ilh chait à terre; là sont corus ses gens qui li ont oisteit ⁴ et l'ont enporteit à Duay, où ilh sont ralleis, et se ont emeneit les bleis salvement. Et adonc enforchat la famyne en Flandre; mains li conte de Namure envoiat uns messagier à Paris et li donnat l letre qu'ilh donnast al duc de Bretangne. Et chis s'en vat, qui avoit vestit l kotte hardre ⁵ de II draps: jannes à l lyon noire, foree d'azure, et chele parchon d'azure estoit semee des fleurs de lis d'oir; s'avoit vestit les noires lyon defours, jusqu'à pont à Wendin, et puis entrat en l taverne, si vestit les fleurs de lis defours, jusqu'à Paris. Et lendemain alat sa letre donneir al duc de Bretangne, et li duc de Bretangne le revoiat al hosteit.

Flamens de Duay ont desconfis les Franchois de Bohain.

Flamens refurent laidement ratrapeis.

Li conte de Namur envoiat letre à due de Bretangne à Paris por eaz subvenir.

Et puis est monteis li duc en palais; là trovat-ilh le roy et mult de prinches qui parloient de fais d'armes et d'amours; et atant parlat en dissant: « Hey dieu! comment sont ors tous les prinches et chevaliers qui furent » mors à Courtray par les Flamens, et comment sont-ilh mis en oblis? Sires » roy, por vos le dis, si m'aiit Jhesucrist! quant vos ne haieis plus les Flamens que vos ne faites et les gueroiés à melhour visaige; vos les quideis » avoir mort partant que vos les aveis ensereis qu'ilh ne puelent avoir » vitalhe, che vos semble; mains ilh en ont asseis, car vos gardes gisent sus » leur lis aveques dammes et damoiselles, si en font leurs delis. Jamais vos » n'areis Flandre par teile manere; mains se vos les donniés respit encors

Les Flamens orent vitalhe par le conseilhe de due, qu'ilh fist à roy.

¹ *Bohain*, Bouchain.

² Var. *grantment*.

³ Sic, pour *carioient*.

⁴ *Li carot*, le carreau, ajoute le MS. B.

⁵ Var. *hardie*. Sorte de vêtement militaire.

» I ain, et adonc mandassiés toutes vos gens et abandonassiés à tous com-
 » monalment Flandre et l'avoir ¹, je vuelhe que ons me pende s'ilh demeuret
 » estaiche en Flandre qu'ilh ne soit tout en I mois destruite, por avoir les
 » biens et l'avoir; enssi seroit vengie Courtray. » Adonc respondit li roy
 de Franche : « Dus de Bretangne, enssi serait-ilh fait; mains je ne me say
 » en cuy fier, car cascon me trahist. » Atant fist faire letre de respit et les
 Flamens ont respit I ain, envoiat en Flandre, qui ont respit jusqu'à la Paske florie, et remandat ses
 soldats; et li dus de Bretangne prist les letres de respit et les donnat le
 propre messagier de Flandre. De quoy les Flamens sont bien aise, si pren-
 dent or et argent si vont en Franche achateir les bleis à grant fuison, et en
 emplirent tout les bonnes vilhes de Flandre tant qu'ilh en furent mult bien
 porveus; et fut Franche si vudiet de bleis, que li famyne y fut al temps
 qu'ilh devoient gueroier et que les triwes falirent.

En cel ain meisme, le VII^e jour de septembre, li pape Bonifache, qui
 adonc residoit atout sa court à Vangne ² partant qu'ilh estoit hais de toutes
 gens, et ilh quidoit là eistre plus asseure là ³ que de nulle altre costeit,
 et enssi estoit-ilh, mains ilh fut trahis et vendus par sa masnie domestich,
 et fut pris et loiiés et emeneis, et li tressoire de li et del englieze derobeis
 et enporteis; et les cardinals fuyrent leur voiez, excepteit seulement mesire
 Pire d'Espangne et monsangnour Nycol li evesque de Hostie; de la queile
 caption fut et portat la banire Guilheame Nogaret, de Saint-Felix dyach
 et Thelozane, compliche aux Columpniens ⁴; les queis II cardinals furent
 escorchies et saleis devant le pape meismes, qui aux evesques et religieux
 et clers et tout le peuple fist horreur, paour et hisdeur et dolour. Et à cel
 jour furent tous en paix. Et li XXXV^e jour apres le caption de pape, ilh
 morit, le VIII^e jour de septembre ⁵, del doleur qu'ilh avoit à son cuer de
 che qu'ilh ne poioit faire sa volenteit; et lendemain fut ensevelis à Romme

¹ Var. *et tout l'avoir*.

² Agnani ou Anagni, dans les anciens États de l'Église. C'est là que Boniface VIII était né, vers 1228. — Cfr. *Les grandes chroniques de France*, t. V, p. 154.

³ Supprimez ce second *là*.

⁴ De la famille Colonna, avec laquelle Boniface était brouillé. Voyez *L'art de vérifier les dates*,

t. III, p. 577; CHAPEAUVILLE, *Gesta pontif. Leod.*, t. II, p. 545, etc. — Guillaume de Nogaret était né dans le diocèse de Toulouse.

⁵ Le MS. Berlainmont ajoute : *et Martiniaïn dist le V^e yde de octobre, à Romme, en son lit*. Boniface VIII mourut le 11 octobre 1305. Benoît XI, son successeur, fut élu le 21 du même mois.

en la tumbé que luy-meisme avoit fait prepareir en l'englize Saint-Pire, l'ain deseurdit XIII^e et III. Et quant ilh fut trespasseit, si vacat li siege jusqu'al XI^e kalende de novembre, et à cel jour fut esluis freire Nycol, del ordre des precheurs; et en cel ordre ilh entrat el eaige de XIII ains, et fut apres lisier pluseurs annee, et apres prieur provincials, et puis fut maistre del ordre, et de là ilh fut cardinals, et apres evesque de Hostie, et puis pape. Et fut nommeis Benedich li XI^e de chi nom, et fut del nation de Lombardie, del citeit de Tervise ¹, et tient le siege VIII mois et XVII jours; et fut coroneis le dymenche apres, solonc le usaige de Romme.

Le pape Benedich li XI^e.

L'ain meisme deseurdit, le XIII^e jour de julle, chez de Treit ont enbrisiet le jurisdiction l'evesque de Liege. Et li mambors assemblat ses oust des bans et ses fiveis; et chez de Huy y furent, si que bans, et s'en allont de costeit vers Wich ², qui estoit bien fermee de bons mures et de grans fosseis. Là oit lanchiet et trait de l'on costeit et de l'autre, et eussent les Liegois conquesteit, quant vint là mesire Guilheame, fis al sangnour de Kuke; et son peire estoit chevalier al duc de Brabant. Li dis Guilheame avoit ses gens adoubeis, si corit sus les Huyois, qui bien se sont deffendus; là oit tant d'ochis et d'affoleis que Brabechons furent desconfis et s'enfuirent, si lassent là cent et XXIII hommes mors; et fut Guilheame pris de Radus de Preis, mains par les Huyois oit les pungnes coupeis, et tantoist fut-ilh detrenchiés en plus de milhe pieches. Et par-dedens Falconmons ³ sont entreis les fuans, et li mambors, monsangnour Johans de Bars, l'assegat. Pires, li barois et mariscals del evesqueit, et freire al evesque Tybaul et à mambor, estoit à cel propre jour en Hesbain, si vinrent les ⁴ Brabechons une flote buteir les feux et murdrir les gens sens deffianche; mains li mariscals Pires et Arnuls de Harduelmont ont assembleit leurs gens tout droit devant Latines, là les Brabechons estoient, et les corurent sus XIII fis de contes, canoynes de Liege; si perdirent les Brabechons al assembleir toute la fleur de leur gens, car ilh en fut mors II^e et V^e navreis, et y oit mult de prisoniers; et li remanant s'enfuit.

Chez de Treit enbrisont le jurisdiction l'evesque.

Liegeois assallent Wich.

Brabechons sont desconfis devant Wich.

Li mambor assegat Falconmont avec les Liegeois.

Li mariscal et XIII canoynes desconfirent Brabechons en Hesbain.

Hanut fut arses des Hesbengnons.

¹ Var. *Ternise*, Trévis.

² Fauquemont.

³ *Wich*, Wyck, partie de la ville de Maestricht sur la rive gauche de la Meuse. Voyez Hocsem dans CHAPEVILLE, *Gesta pontif. Leod.*, t. II, p. 345.

⁴ Var. *là*.

⁵ Supplétez *l'ont*.

et toute destruite, et puis sont retourneis à Joie ¹. Atant Pires de Bars s'en allat vers Treit por racompteur sa victoir, mains ilh fut despiés et pris et fut emeneis à Treit; mains ilh fut tantoist fours sor sa foid, car ilh promist que les Liegois feroit retourner et lassier le siege de Falconmont; et tout enssi le fist-ilh, et se sont enssi les Liegois ralleis en leur vilhes. Quant monsangnour Johans, li duc de Brabant, soit la novelle des dois victoires que les Liegois avoient eut contre les Brabechons, si en fut mult corочеis et les maneche fort en jurant grant seriment que tout Hesbain metterat en feu et en flamme. Grans oust at assembleit et vint en Hesbain, et à ² Hollongne et le cauchie at-ilh tendut ses treis; si at arse les vilhes là entour, mains plus avant n'entrat. Atant vint là I bourgeois de Namur qui estoit nommeis Guyon, qui ly at escrieit: « Monsangnour, I belle aventure » vos avenrat al jour d'huy, car chi vinent les Liegois et les Hesbengnons, » et dure bien leur oust Il liewes; se vos poreis vengire des injures qu'ilh » vos ont fait. » Quant li duc entendit che, combien qu'ilh fust noble et hardis prinche, ilh oit teile angosse que tantoist en Brabant s'en rallat; mains Guys li avoit mentit, car Liegois n'en savoient riens.

Le jour le Saint-Linart, sor l'ain deseurdit XIII^e et III, tient li evesque Tybalt de Bars sa court à Liege; et quant ilh y fut entreis, ilh fist le seriment al alteit en l'englieze de Liege, enssi qu'ilh est acostummeit del faire. Là oit grant nobleche, car ilh y fut Henris li conte de Lucemborch, qui puis fut empereur de Romme, et li conte de Geldre, de Juley, Bars, Viane, Namur, Louz, Henau, Chingnis, Rethest et de Blois; et y oit mult de baneresse et de prelais, et bien VII^e chevaliers; si tient belle court et pasieble. Et fut proidhons, et si rengnat IX ains. En son païs trovat mains debat, si en apasentat mult, et les quittoit les amendes qui apartenoient à li; mains onques entre la guerre d'Awans et Waroux ne pot faire l'acorde; maintes querantaines ilh y gettat, tant estoit bons. Mains ilh vint plus povre à Liege que mestier ne li fust, si que alcuns li dessent que ches de Huy devoient al evesque Adulphe, son devantrain, VI^m livres de grosses por la paix qu'ilh fist entre eaux. Li evesque Tybalt, quant ilh entendit che, ilh

Johans, duc de Brabant, fut yreis contre Liegois.

Li duc entrat en Hesbain et le commenchat à ardre vers Hollongne.

Li duc renfuit del paour des Liegois.

Comment l'evesque entrat à Liege.
Fol. 168 v^o.

La nobleche del court Tybalt de Bars.

¹ Sic dans les deux MSS. C'est peut-être Goyer (en flamand *Yeuck*), commune du Limbourg.

² Var. *entre*. « Entre Hollongne, Momalle et la

chaussée, » dit BOUILLE, *Histoire de Liège*, t. I, p. 525.

convoitait l'argent, car ilh devoit tant que trop; et à cheaz de Huy mandat qu'ilh soient desquendans à sa necessiteit et li paient l'argent qu'ilh devoient à son devantrain predicesseur. Les Huyois ont entendut le messaige, si furent enbahis, et conselhe ont pris entre eaux; si ont acordeit que, por à morir, ilh ne paieront l'argent, et le mandarent ensi al evesque qui fort en fut cōrochiés; si assemblat ses gens, et fist bien gardeir les chemiens, que vitalhe ne venoit à Huy de nulle costeit : tous moroient de fain. Adonc les covient venir à merchi et satisfaire al evesque Tybalt; ensi fut li evesque païés, et demorat à eaux bons amis. Et allat li evesque à Huy, et à Dynant apres, et puis aux altres bonnes vilhes faire son seriment, et par tout mist des noveals maires et offichiens; et puis revint à Liege.

Huyois convient venir
à merchi al evesque
Tybalt.

L'evesque Tybal fut
recheus as bonnes
vilhes de son païs.

En cel ain, li pape Benedich fist cardinal evesque de Hostie son freire Nycol de Preis ¹, precheurs, adonc evesque de Spolete, en junes des quars temps, al sainte Lucie virgne; et fist freire Guilheame le Englés, maistre en theologie, cardinale, car ilh le quidoit qu'ilh viscast, et ilh estoit mors en l'esteit devant : si que li pape fist et ordinat al court de Romme qu'ilh seroit cardinale de donc en avant d'on mort homme, qui, aux premiers ordenes apres ensuiant, fut refais chis cardinals en une altre personne, si qu'ilh fut de chesti, car as quatres temps qui vinrent apres les cendres tantoist apres, fut fais del pape cardinals-preistre, freire Gautier, englés, del ordre des precheurs, le confesseur le roy Eduars. — L'ain del incarnation Jhesucrist XIII^e et IIII, en mois d'avrilh, volt Thiri de Serain, chevalier, freire al Persant de Haneffe, mandeir mult de ovrirs por parfaire une thour qu'ilh avoit en Hesbain por à recommenchier les gueres, car la femme le sangnour d'Awans, qui fut mors à Lonchiens, si estoit soreur à Thiri, dont ilh issit Butoir de Clermont; et si avoit I altre soreur qui oit à marit sangnour Godefroit, qui fut freire à mesire Guilheame Macleir, li noble chevalier jadis. Ches IIII furent enfans à mesire Eustause li Frans-hons, de la filhe Balduin le sire de Rulant; et mesires Eustause fut li fis monsangnour Eustause de Haneffe, de la franche damme de Gaste. Si volt faire de sa thour I castel; pluseurs thour y fist faire, mains ilh ne le pot porfaire, car argent li fallit: si vendit bressines et molins. Al capitle de Liege s'en est venus, si le requist à pristeir cent libres de gros; mains li capitle non ² volt riens faire.

De pape Benedich, des
cardinals qu'ilh fist.

L'an XIII^e et IIII.

Dez linagez de Hes-
bain.

Thiri fist le castel de
Serain, en Hesbain.

¹ Var. de *Praile*.

² Lisez *n'en*.

De l'evesque Tybalt.
Il fist le voirier à
St-Lambert.

Li pape excomignat
chies qui prisent le
pape.

Fol. 169 r^o.

De pape Benedich.

Li pape morit.

Mesire Thiri s'en allat al duc de Brabant, qui li pristat V^e livres de Liegois sor son castel, que ilh obligat à duc; et li duc li rendit en fies à tenir de luy. Mains che ne li valut riens : son argent perdit li dus, car ilh n'en pot goiir, car al evesque fut toudis li casteal. — Apres at fait li evesque Tybalt I mariscals de mesures Alart des Preis. Et fist li evesque Tybalt abatre le mure desus le porte del englieze de Liege, de costeit vers Nostre-Damme-as-fons, si fist là I voirier à ses despens : si en y oit trois; et y fist metre ses armes. — En cel ain, al florie Paske, fist li pape Benedich denunchier por excommengniet publement en escript les trahitours qui avoient pris le pape Bonifache, assavoir Guilheame del Nogarete, Syarran des Columpnes et pluseurs altres, et tous leurs aidans. Item, chis pape restituat al uniteit del englieze, non mie à le cardinaliteit, Jaque et Pire des Columpnes. En cel ain li pape Benedich se partit de Romme et allat à tout sa court à Peruse, et le debat qui estoit entre son predicesseur le pape et le roy Philippe de Franche, et avoit esteit longtems, ilh apaisentat; et ses privileges et liberteis, dont le roy estoit priveis, li restituat et li concedat ensi qu'ilh estoit anchienement, en la samaine del Pentechoste, presens li appassenteurs ¹ de roy, en consistoir à Peruse. Item, ilh fist là adonc meisme une constitution qui commenche : *Quod olim*, en la queile ilh restrandit le paine de la constitution qui commenche : *Clericis laycos decernens* ². Benedich li pape morut à Peruse le XVII^e jour de jule l'ain deseurdit ³, et fut ensevelis en l'englieze des Precheurs à Peruse, devant l'auteit, où Dieu fist maintes myracles por l'amour de li, maiement des dyables à faire vuidier des corps des personnes.

Apres le mort de pape Benedich, vacat li siege X ⁴ mois et XXIX jours, jusqu'à la vigiel del Pentechoste l'ain XIII^e et V; mains puisque je suy à la mateire. je le pardiray, et puis retourneray al commencement de chesti annee, car ilh covient parleir ensi que la mateire le donne. Je vos dis premier que li college, le vigiel del Pentechoste, eslisit à Peruse à pape Bernars del Gath ⁵, le fis monsangnour Bernart del Gath, chevaliers; si estoit

¹ Var. *abbassatours*.

² Voy. POTTHAST, *Regesta pontif. roman.*, 25 février 1296 et 15 mai 1504.

³ Le MS. Berlaimont ajoute : *et Martiniaïn dist*

nouas junii. Benoît XI mourut le 6 juillet 1504.

⁴ Var. *IIII*.

⁵ Var. *Goch*. Clément V s'appelait Bertrand de Goth. Il fut élu le 15 juin 1505.

de la nation de Gascongne, d'on lieu c'on nomme Viandran, del dyocheise de Bordeais sus Geronde; et fut beais prelais et gratieux et ansneit ¹. Chis fut promiers fais evesques de Covenarde par le pape Bonifache, l'ain XII^e XCV, se le fut V ains; et puis li pape Bonifache le fist archevesque de Bordeaz I pau devant le Noiel l'an XII^e et XCIX, et le fut VI ains; et à cel temps, ilh visentoit sa province en Potiers. Et les cardinals estoient adonc enclouz en la conclave por le election del pape à Peruse, et avoient jà esteit XI mois, I jour moins, en division, en parties enwailes, ortant d'on costeit com de l'autre; et tant que à cel jour tournat ² leurs oux devers Bordeais, et les vint en memoire li evesque de Bordeais Bernart; et là l'eslisirent qu'ilh revenoit de Potiers vers Bordeais, le ydus de jule ensiwant; et le vinrent quere une grant quantiteit de prelais à Bordeais. Et par ³ che ne lassat nient à li regneir com archevesque, et nient com pape, partant que ilh n'avoit mie le decreit de son election, qui apres li fut aporteit et tramise par les cardinals, lendemain del Magdalene; si fut luit en l'englieze cathedrale, là ilh seoit en la chaitier, et soy fist appelleir Clemens li V^e de chi nom. Et là comenchat-ilh à regneir si com pape; et en la fin de l'awoust soy partit-ilh de Bordeais et en allat devers Lyon sor le Roine.

De pape Clemens, le
V^e de chi nom.

Ly pape Clemens s'en allat passant à Tholouse et à Angou et à Montpellier, et là appellat-ilh les cardinals qu'ils venissent aveque luy. Et fut coroneis à Lyon, dedens l'octave de Saint-Martin, par I dymengne, en l'engliese Sains-Juste; et là fut presens Philippe le Beais, roy de Franche, à noble compagnie. Et com ilh, li pape, de lieu de sa coronation allat et chevalchat aveque se comitive de pape et de roy, avient que li roy ⁴ passoit atout sa coronne, si com li roy Salomon en son dyademat coroneis, et passat par-deleis I vies mures, qui allat cheoir deleis le pape et cheaz d'entour li, si que li coronne li chait de sa tieste à terre; et là fut perdut uns carbuncle prechieuse qui valoit plus de VI^m florins; et li pape fut osteis de son cheval, si fut I pau blechiés; mains des circonstants ⁵ furent jusques à XII si navreis qu'ilh morurent temprement; des queis li I fut ⁶ li

De roy Philippe de
Franche.

Li pape fut blechiés
de mure qui chait.

¹ *Ansneit*, vieux, âgé.

² *Lisez tornarent.*

³ *Par* = *por*.

⁴ Au lieu de *que li roy*, lisez *qu'il*, avec le MS.

Berlaimont.

⁵ *Circonstans*, voisins, ceux qui se trouvaient autour, auprès.

⁶ Le MS. de Berlaimont ajoute *et*.

Li pape fist X cardinals.

Fol. 169 v°.

Chi pape ravocat mult de chouses et fut mult proidhons.

De Cassaine, le roi des Tartarins.

plus grant, li dus de Bretanghe Johans; et Chairle de Valois fut griefement navreis. Chis pape, ens Advens tantoist apres venant ¹, fist X cardinals, entres les queis Pire de la Capelle, evesque de Tholouse et apres de Penestres, et Berengarius ², evesque de Berri et apres de Tusculain, Arnus ³ li esluit de Bordeais, fis à maistre Thomas ⁴, docteur en theologie, de tytle Sainte-Sabine, frere Nycol le confesseur le roy de Franche, de tytle de Saint-Eusebe, ambdois freires Precheurs, preistres-cardinals, Estiene archidiach Brusensis, le chancelliers le roy de Franche, Guilheame Ortufatu, Arnus de Pelagina, Ramons del Goch, Pire de Pannoine ⁵, l'abbeis de Sainte-Crois de Bordeais; et se renovelat II vies cardinals que li pape Bonifache avoit priveit, si com dit est, assavoir Jaque et Pire des Columpnes.

En cel ain meisme rapellat li pape Clemens II constitutions que li pape Bonifache avoit fait : l'une qu'ilh avoit envoiet al roy de Franche, en la queile ilh escripsoit que li roy de Franche estoit subiecte al pape, par le raison del englieze, en spiritualiteit et temporaliteit; et l'autre estoit escript en VI^e libre des decreis, qui comenche : *Clericis laicos*, etc.; et ravocat tout che et de quant qui s'ensuyoit apres. Et confermat li pape Clemens le roy d'Aragonne en le rengne de Sardine; et li roy li jurat, por le dit rengne, fideliteit. Chi pape Clemens fut mult proidhons, et se tient le siege XI ains, III mois et XV jours, assavoir jusques à thier jour d'avrillh l'ain XIII^e et XVI. — En cel ain meismes XIII^e et III, à Pasque, qui estoit li commencement del ain del Incarnation, s'en allat Cessaine, li roy des Tartarins de Persie, atout ses hommes sor le riviere d'Effrates; et quant les Sarazins oirent ches nouvelles, se retournarent, car ilhs dobtoient Cessaine et sa pussanche, si s'en allerent ardant et exilhant le paiis; et Cessaine retournat jusque al flu d'Effrates, car ilh awist perdu sa voie, et vint deleis ⁶ le roy d'Hermenie atout ses gens; et là oit Cessaine si grans gens que ses oust tenoient III journez de long, de I castel que ons nomme Racabe jusque à I altre castel qui oit nom Labire ⁷; les queis casteals se

¹ Var. *en cel an, venant li Advens, XVIII kalende en genvier, en Lyon, at fait X noveaiz cardinals.*

² *Frodo*, ajoute le MS. B. Cfr. PLATINA, *Vite summ. pontif.*, p. 216.

³ Var. *Arnoldus de Cantalupo.*

⁴ Au lieu de *fis à maistre Thomas*, etc., le MS. B. porte : *frere Thomas li englès, maistre de theologie.*

⁵ Var. *Petrus Arnaldi de Bannoine.*

⁶ Var. *deleis li.*

⁷ *Racabe*, Rakka, sur la rive gauche de l'Euphrate. *Labire*, El Bire?

sont rendut ¹ à Cessaine sens assalt. Adonc vinrent nouvelles à Cessaine que Baydo ², de cuy parleit avons deseur, estoit entreis en Persie et portoit grant damage à païs.

Tartarins et Herme-
niens conquissent mult
contre le soldant.

Adonc oit Cessaine teile conseilhe qu'ilh retournat en son païs, mult corochiet qu'ilh ne poioit acomplir son pelegrinage del reconquesteir la Terre-Sainte et rendre as cristieus; et affin que la chouse ne demorast, ilh lassat à lieu Cotholossa à XL^m hommes des Tartarins, et li commandat d'aleir avant en Surie et qu'ilh reconquerist Damas et les citeis rebelles que altres fois avoient conquis, et metist toute à mort. Tout ensi le fist Cotholossa et li roi d'Hermetie, car ilh conquissent tout jusques à Hammes ³ la citeit, le queile ilh present par forche et misent al espee; si conquissent grant tres-soire. Et vint ⁴ à Damas où ilh donnarent, à la proier des citains, triwes III jours. Adonc les coreurs des cristieus present des Saraziens par les queis ont soit qu'ilh avoit XII^m Sarazins assembleit à II journee pres de Damas, qui de jour en jour attendoient le soldant d'Egypte. Quant Cotholossa entendit che, ilh chevalchat cel part, se trovat que li soldant estoit venus à si grans gens que che estoit une grant merveilhe; si les corut sus: mains ilh estoient scitueis en I forte plache de terre, à I costeit d'aighe d'on lac dont ilh estoient enmureis, et de l'autre costeit avoient bois et montanges, si que ons ne les poioit assalhir ne à eaux parvenir sens leur grant damage. Les Tartarins vinrent tous apparellier ⁵ por combatre; ilhs trovarent I petit riviere qui avoit males entrees et mailles issues et de perueux fons, si qu'à tres grant paine passerent outre; et quant ilz furent outre, ilhs troverent leur anemis, si les corurent sus et les desconfirent et les cacherent jusques à une montagne; et li soldans, qui avoit son grant oust asseis pres, ne soy movit onques et li semblat que che fust son profit del demoreir là; et quant li nuit approchat, Cotholossa si fist tendre ses treis, et encors n'estoient mie tous passeis del jour les Tartarins: ilh s'en falloit plus de X milhes.

En lendemain al matinee, ordinarent leurs gens de l'un costeit et de l'autre: li soldans ne volt nient assalhir ses anemis, mains demoreir là por

¹ Var. *li queis*, qui ont borch formeit desous les castials, et sont rendus.

² Batou, fils de Touschi. Il est souvent question de ce personnage dans le tome V.

³ Hems ou Emesse; ou bien Hamah, en Syrie.

⁴ Lisez *vinrent*.

⁵ Lisez *apparelliez*.

li deffendre se ons le coroit sus; et les Tartarins n'avoient que boire ne que mangier, et ne poioient avenir as Sarazins; si retornarent arier vers Damas, et là trovarent pasturages et bonnes aighes à grant planteit; et demoront là tant que ilhs et leurs biestes furent raventeis ¹. Quant cheaz de Damas seurent que Cotholossa et ses gens estoient à repouse deleis leur citeit, ilhs lasserent par nuit aleir leurs estanches ², si que li aighe anchois VIII heures del nuit covrit tout la terre où les Tartarins reposoient; si covient les Tartarins fuir leur voies hastievement; et faisoit si espesse que ons ne trovoit nulles voies, car li aighe si avoit convers tous les chemiens, par quen grant planteit de leurs chevaux et de leurs harnois furent perdus, et y oit mult de gens noiiés, maiement des gens le roy d'Hermenie. Quant li jour vint, qu'ilh porent veoir devant eux, si escaparent les aighes; mains grant damage orent à chesti fois, et furent leurs armes et arch et saetes ³ toutes honies ⁴. Adonc les Tartarins se retrahirent en mains de VIII jours jusques al riviere d'Effrates, où ilhs les covint passer par navies, et puis s'en ralerent en leurs paiis tous confus par le conselle de Cotholossa. Et quant li roy de Hermenie fut passeis la riviere de Effrates, se dest qu'ilh yroit à Cessaine remostreir leur labure et le mechief qui les estoit venus par le default de Cotholossa; et ensi le fist-ilh et trovat Cessaine à Nynyve la citeit, qui le rechut mult benignement.

Cessaine prisat mult le roy d'Hermenie de che qu'ilh estoit là venus, et afin que li soldant ne le trovast en povre estat, l'empereur Cessaine livrat al roy d'Hermenie XXX^m hommes à ses despense, tant que li roy d'Hermenie les voroit tenir deleis li; et commandat as wardes de Turquie qu'ilh delivrassent al roy d'Hermenie tous les ains or et argent por les despens des dis Tartarins à paier. Ly roy d'Hermenie revint en son paiis; là ilh oit pau de repouse, car, non obstante le forche des gens d'armes qu'ilh avoit des Tartarins et de li, ly soldant toute l'annee ami mois ⁵ avoit si grant puisanche de gens en Hermenie, qu'ilh destruite tout les plat paiis; mains Dieu confortat le roy por sa piteit. Si avient qu'en cel ain dont nos parlons, en mois de julle, envoiat li soldans VII^m hommes des milheurs de ses gens por confondre Hermenie; et commençarent à wasteir le paiis jus-

Fol. 170 r^o.

Lez Tartarins perdirent mult à Damas par les aighes.

Li roy d'Hermenie vint à Cessaine.

Tartarins font grant socourt as Hermaniens.

¹ *Raventeis*, réconfortés, restaurés. (*Revalidati*.)

² Écluses.

³ *Saetes*, flèches.

⁴ *Honies*, gâtées, abimées.

⁵ Faut-il lire *à mi-mois*? Var. *emmi mois*.
Quid?

qu'à la citeit de Tarse, en la queile saint Poul fut neis; et là illh se retournoient. Adonc li roy d'Hermentie assemblat ses gens et les corut sus en metant tout en aventure, le dymengne devant le Saint-Giele, par-deleis le citeit de Aykais ¹; et oit la victoire, car des VII^m n'escappat que II^c que illh ne fussent tous mors ou pris; et tant que li soldans fut bien aise qu'ilh pot avoir triwes al roy d'Hermentie. — Item, en cel ain, en quaremmes, que les triwes dez Franchois et des Flamens devoient fineir al Pasque florie, s'en allat Guilheame de Juley à XL^m ² hommes; et s'est partis de Flandre, droit en la peneuse samaine ³ apres la Pasque florie, et s'en allat logier à Nuef-Fosseit ⁴. Et à cel temps avoit I chevalier à Saint-Omeir qui oit nom Jaque de Baone, et li sires de Fienes, li sires de Renti, li sire de Saint-Aldegonde, Pire de Cortiscal et Hue de Saint-Venant. Quant tous cheauz oïrent dire que là venus estoient les Flamens, si sont issus de Saint-Omeir à XX^m hommes, et n'arestont onques se vinrent à Nuef-Fosseit; et vinrent là par I judi ⁵; mains les Flamens le nomment le malvais judi, car ilh y perdirent. Illh se sont sus corus : là oit d'onne part et d'autre mors mains hommes.

Tarse, où St-Pol fut neis.

Li roy d'Hermentie oit grant victoir contre le soldant.

Dez Franchois et Flamens.

Le proieche des II chevaliers Johans et li sire de Fienes.

Là estoient II chevaliers, li I de Franche et l'autre de Flandre, qui fisent I mult grant proieche, qui al dire n'est à croire : mains che fut veriteit. Les II chevaliers furent li sires de Fienes ⁶, franchois, et Johans de Balhuit, qui estoient anemis morteis, car Johans de Balhuit ochist al sengnour de Fienes son oncle, et li sires de Fienes ochist le freire le sire de Balhuit; si se sont encontreis en chesti batalhe, et se sont assallhit fortement et combatu asseis longement; mains al derain dest Johans de Balhuit à son anemi : « Tu » ne tu pues vengier de moy, ne je de toy chi, car ilh y at trop de gens; » mains ilh ⁷ oit onques hardileche ne honeur en toy, alons et passons la » riviere qui là court, et nos combatons en ches preis par-delà. » Et li sires ⁸ broche son cheval vers la riviere, et li sires de Balhuit apres, et passent la riviere et se soy corrent sus aux espees; et là oit estour de II hommes oussi fort et hardi que vos oiist onques parler, et tant qu'ilh n'ont espee qu'ilh ne sont brisies; puis ont pris leur cutel, et là se sont-ilhs abatus, et se pri-

Fol. 170 v^o.

Noble estour des II chevaliers.

¹ Je n'ai pas trouvé eet endroit en Cilicie.

² Var. XI^m.

³ La semaine de la Passion.

⁴ Le Neuf-Fossé, qui sépare la Flandre de l'Artois.

⁵ Var. *al judit absolut*, le Jeudi-Saint.

⁶ Var. *Fiveis*.

⁷ Lisez *s'illh*, avec le MS. B.

⁸ *De Fiveis*, ajoute le MS. B.

sent à lutier et à ferir de ches cutels firement. Et li sire de Balhuit regarde al trevers des preis, si voit venir mult de gens (ch'estoit li chastelain de Borghes à XIV^m hommes) vers la batalhe, por socourir Guilheame de Juley; oncle estoit de Johans de Balhuit, qui appellat le sangnour de Fienes et li dest : « Trop contrable est à toy chi fortune ¹. Voschi mon oncle qui vint, » qui toy heit à mort, car les fils de sa sereur li as tueit. Sires de Fienes, » lieve-toy sus et t'en vas, car s'ilh vint jusqu'à ty, tu n'escaperas nient; et » s'ilh tu ochioit, ons diroit que je toy aroy trahis asseis vilainement : che » ne voroy por riens. Mains va-t-en, et je yray al encontre de ches gens et » les astargeray tant que tu seras passeis la riviere. »

Respondit li sires de Fienes : « La mort de mon oncle toy pardonne » bonnement, et por la mort de ton freire yray en Cyppe, et emonray là » aveque moy LX hommes et demoray là l ain. » — « Va-t-en, che dest » Johans, tu demeure ² trop. » Atant brochat son cheval vers son oncle et li dest : « Vos ne poreis passeir, car les Franchois ont brisiés tous les » pons; mains retourneis arier et je vos conduray mult bien. » Adonc sont retourneis; et li sires de Fienes at passeit l'aighe, et tantoist sens arestement se ferit en l'estour et commenchat à crier *Fienes, Fienes!* Entour luy sont aroteis ses gens. Li chastelain de Berghes vint ensi al estour, où les Flamens avoient jà perdu XV^m hommes; et ly chastelain en ramenoit XIII^m. Quant Franchois les voient, qui estoient lasseis, si furent enbahis; et li Baoneis ³, qui estoit si en art qu'ilh ne valoit le fuir ⁴, corit entour son oust et les vat escrieir : « Ne fueis mie, nobles gens, mains reprendeis les lanches » et encontre vos anemis retourneis vos visaiges, et, tout en reculant, vos » combateis toudis. » Et ensi l'ont-ilh fait, et se sont tant reculeis en combatant qu'ilh vinrent al pont d'Arques; et quant ilhs furent passeis, si l'ont brisiet, et puis rentrarent dedens Saint-Omeir. Mains li Baionois at pris I novel cheval, et soy partit de la ville et ne cessat onques tant qu'ilh vint al roy de Franche, qui estoit à Peronne à grant gens; ilh desquendit et saluat le roy et puis se li dest : « Sires, nos summes combatus contre

Des guerres entre Franchois et Flamens.

De Guilheame de Juley, » canon de Liege.

¹ Var. *Trop te valt malement.*

² *Sie*, pour *demeures*.

³ Jacques de Bayonne.

⁴ Qui était si expert (*estre en art*, peritum

esse), si versé dans l'art de la guerre, qu'il voyait bien que la fuite était impossible. Le MS. B porte : *qui estoit si en art qu'ilh n'en valait fuir.*

» hommes; si at bien perdu XV^m hommes. » — « Et est Guilheame pris » ne ochis? » dest ly roy. — « Sire, che dest Guilheame ¹ de Baone, nenilh » voir; se m'aiit Dieu! che seroit damage : je ne vey onques si hardis de » luy, et toudis est-ilh en bon point de combatre et onques n'est lasseis ². »

« Sires, je suy chi venus, dest Jaque, por dire, se vos me ³ donneis plus » grant forche de gens que je n'ay, tous li paiis d'Artois est ars. » — « Je » feray mervelle ⁴, respondit li roy : vos en aureis asseis; Gautiers de Chas- » tellon enmonreis aveque vos, et XVII^m hommes que vos chi prendereis ⁵; » et prendeis de mon avoir, dont vos paiereis vos gens. » Ors sont à Saint-Omeir les Francois, et les Flamens sont devant; mains Guilheame de Juley s'en est partis et en est ralleis à Gant, où ilh trovat son oncle de Namur et Philippe de Diete ⁶; li conte, quant veit Guilheame, se li deman- dat : « Beais niers ⁷, dont veneis-vos? » — « Sire, dest-ilh, je moy suy » combatus à Jaque de Baione, si ay perdu XV^m hommes; mains nuls n'at » eut la victoir. » — « Beais cusin, ch'est male fait de enssi gueroier sens » bon conseilhe. » — « Sire, dest Guilheame, lasiés mon follie esteir, car » encor yray, vraiment. » Atant s'en vat à Brughe et at pris XXX^m sol- doiers, et soy partit apres Paske ⁸ et s'en vint al Nuef-Fosseit logier. Et les Francois de Saint-Omeir issirent fours dedens IIII jours apres, et vinrent jusques aux Arques : bien furent-ilh XXX^m; et les Flamens avalerent sens detri ⁹ et vinrent enssi à pont d'Arques; et là s'econtront-ilh à cheli pont, où ilh vint ¹⁰ grant aighes, si estoit grans et larges et avoit III archiers ¹¹ desous à I molin. Là se corurent sus et y oit mult grant estour; et en cel estour enconrat li sires de Fienes Guilheame de Juley, se li at donneit l teile cop qu'à terre l'abatit; ilh salhit sus et saisit son cheval par le frain et montat sus malgreit de tous les Francois qui là furent. Là furent mors Pire de Cortisel, et tant d'aultres abatus en l'aighe, que les dois archires sont

Fol. 171 r^o.

De Guilheame de Juley.

¹ Lisez Jaques.

² Sur Guillaume de Juliers, voyez DE THEUX, *Le chapitre de St-Lambert à Liège*, t. II, p. 5.

³ Lisez ne me.

⁴ *Je ferai mervette* : je me surpasserai. Ces trois mots manquent dans le MS. B.

⁵ MS. B. *Gaithiers de Castelhon aveque vous enmaireis, et Milhe de Nawiers et Beiart de Mar-*

quelhe, et XV^m hommez.

⁶ Le comte de Thiette.

⁷ Niers, neveu.

⁸ MS. B. : *XXV jour apres Pasque.*

⁹ *Sens detri*, sans délai, aussitôt.

¹⁰ MS. B. : *desquent.*

¹¹ *Archiers*, et plus loin *arehires*, arches.

estoupee des mors, et par ensi li aighe ne pot avoir son court. Mains les Flamens en orent de piour : Guilheame de Juley se tournat en fuit, car ilh avoit perdu plus de XII^m hommes; les Franchois les cacharent, et fuit gangniés li pont. Tant fuit Guilheame qu'ilh est entreis en l'abbie que ons nommoit Awate ¹, et aveque li sont entreis mains Flamens ² et X chevaliers. Jusques là les ont les Franchois encachiés, et si ont assalhit l'abbie; et cheaz qui sont dedens soy deffendent valhamment, et les Franchois ont maintes esquailes dreehiet az murs : sovens tresbuchent les Franchois dedens les fosseis; Guilheame de Juley en at mains abatus, et tous les moynes et les convers del abbie.

Flamens sont desconfis.

Flamens sont assegiés en l'abbie.

Et li abbeït Henris est entreis en mostier et at vestit les armes Dieu, et monte sus le porte si escrie les Franchois en disant : « En nom de Dieu, roy » des Franchois, male esteis conselliés quant vos, qui esteis appelleis roy » sor tous les roys et garde de ³ sainte Englieze, et esteis maintenant devenus si fols que vos le voleis violeir; car se cheas qui sont entreis chà-ens » por eaux à werandir vos avoient vos enfans ochis, si doivent eistre chà-ens » à salveteis : et vos les destoubleis. » Dest Miles de Nowiers : « Li abbeït » dist voir. » Respondit li Baionois : « Onques ne fut penseit que queroie » je oultre meire mes anemis, quand je les true ⁴ chi; se nos aviens l'abbie » tout arse, et l'abbet et les moynes tous ochis, si est bien li roy si puis- » sans qu'ilh li seroit tantoist pardonneit del pape; et vos somons tous que » nos assalhons l'abbie. » Adont on assalhit l'abbie; mais ilh ne dobtent leur assalt, car ilh estoit asseis fort; et avoit I thour deleis la porte où les Flamens soy deffendoient mult bien. Là oit I chevalier de Flandre qui s'avisat d'on grant menchongne, et le dest tout halt si que ons l'entendit defours : « Guilheame de Juley, teneis vos seriment; car chi voy venir le » roy Piron de Brughe et les communes de Bruge aveque luy, Philippe » de Diete et Guys de Namur; je voy bien cent^m hommes. »

Une subtile parolle retornat les Franchois.

Quant Gatiers de Chastelhon celle parolle entendit, se dest à Jaque de Baïone : « Retournons arrier, car contre nulle commune ne me vullie mie » combatre. » Atant se departirent les Franchois et se revinrent à Saint-

¹ Watten. Cela se passa au mois de décembre 1502. Il règne, comme toujours, une grande confusion dans la suite des faits exposés ici par Jean d'Outremeuse. Voyez KERVYN, p. 495.

² Et Alemans, ajoute le MS. B.

³ Ce *de* a été biffé assez récemment, je ne sais pourquoi.

⁴ Lisez *trueve*.

Omeir; et Flamens sont issus de Wates et se revinrent à Gant. Là trovat Guilheame de Juley ses III oncles, Philippe, Johans, Guys et Henris; et li conte de Namur li demandat dont ilh venoit : « Sire, de vief dyable, dest- » ilh; je me ving del combatre aux Francois et ay esteit desconfis; et che » me ¹ faites-vos, qui esteis dedens Gant à vos repouse; de vengier vostre » peire n'aveis cure, qui giist en prison. Mains, par tous les sacremens del » monde! se aveque moy ne veneis prendre des Francois vengeance, je » vos tolray le chief. » « Guilheame, dest li conte de Namur, nos ne vos » farons ² mie. » Adonc assemblont leurs hommes et toutes leurs communes : et estoient bien II^e milhes hommes; et là fist le conte de Namur seriment, et Philippe de Diete ses freire ensiment, qu'ilh prenderoient vengeance as Francois des mals qu'ilh les fasoient. Et soy partirent, et chevalchont et allont tant qu'ilh vinrent al Nuef-Fosseit; et quant Baionois les veit, si fist apparellier ses gens (ilh en avoit bien XL^m), et vinrent al Nuef-Fosseit; et les Flâmens estoient ordineis al Nuef-Fosseis ensi. Et là sturent ³ tout jour que nesonne ⁴ des dois parties ne oisat passeir le fosseit, car Francois veioient bien que les Flamens avoient trop de gens, et les Flamens se dobtai-ent que li roy ne fust en la vallee; si se sont al derain retrais les Francois à Saint-Omeir. Et lendemain sont passeis les Flamens al pont d'Arques, et butarent les feux par tout là entour; et montarent sor le montangne de Holaffra ⁵, là li ghibet de Saint-Omeir stesoit, les forches ⁶ abatirent et les pendus despendirent. Adonc parlat li conte de Namur et dest : « Sangnours, » ilh n'y at altre chouse que d'avoir conseilhe que nos ferons. » Atant passerent là XII Lombards qui venoient de Brabant, s'en ralloyent en leurs paiis : et les communes quidarent que che fussent de leurs anemis, si vont apres; et ches Lombars fuent, et ilh les cachont II lieues et demi jusque à Triwangne ⁷ la citeit, si entront dedens.

Les Lombars entront en la citeit de Triwangne à l'une des porte, et issirent fours à l'autre, et s'en vont mult tendant ⁸; et les Flamens butont le feu en la citeit et l'ardirent toute qu'ilh n'y demorat oneques riens, et puis sont entreis en France et ont arses LXIII vilhes à cloquiers; et alarent

Comment Guilheame de Juley manechat les Flamens.

II^{em} Flamens s'en vont vers Franche.

Fol. 171 v^o.

Flamens ardent entour Saint-Omeir.

Flamens ardirent en Franche LXIII vilhes, et altres grans mals.

¹ Sic dans les deux MSS. Ne fant-il pas lire *ne* ?

² Faillirons, ferons défaut.

³ *Sturent*, se tinrent (lat. steterunt). Var. *furent*.

⁴ *Nesonne*, pas une, aucune.

⁵ Helfaut.

⁶ *Forches*, fourches patibulaires.

⁷ Var. *Terwangne*, Térouanne.

⁸ *Tendant*, pour *tendement*, rapidement.

jusque à la Basse¹ : li bors², qui estoit petit, si fut tantoist arse; et avoit dedens I mostier durement fors et I forte thour où ilh estoit fuy³ III^e hommes, sens les femmes et les enfans de la vilhe; et I bastart y entrat qui fut trop hardis. Et les Flamens assallent li mostier; et li bastart de Vermedois, qui estoit loial chevalier, trahoit et soy deffendoit mult bien; ensi fissent ses gens VI jours tous entiers, et si⁴ deffendit si bien que les Flamens n'y conquissent onques por VI deniers, qui estoient là cent^m hommes et plus. Adonc Pire, li roi de Bruge, appellat Philippe le conte de Diete et li dest : « Sires, lassies-moy convenir, car je vos ai en covent que anchois trois » jours je aray le mostier. » Et li conte respondit : « Ilh moy plaist bien. » Ilh fist lassier l'assalt et retraire ses gens arrier; et li bastars de Vermedois vint as fenestres de la thour, et butat hors son chief et soy escriat à Philippe de Diete : « Noble conte, car mandeis en Flandre vos treis⁵ pavilhons, » si logiés chi tant que passeis soit ly yviers, car jà n'areis le mostier » tant com je soie en vie. » Adonc Pire, li roy de Brughe, fist crier I bant qui ne soit homme des communes qu'ilh n'aport III hotes de fiens⁶, et ilh aurat III vies gros.

Subtiliteit de gangnier
mostier.

De gentilh bastart.

Là furent tous les hofiers⁷ et aportent cel fien tout entour le mostier, et si fist le fien esprendre⁸ : et si en fut I mur halt et ortant large, et butat dedens le feu, si que li mostier fut plains de fumier⁹; adonc les gens qui estoient dedens reclamont Dieu, et crient sovent al bastart : por Dieu! qu'ilh soy rende. Et ilh disoit : « Je n'en feray riens. » Et vint as fenestres et escriat : « Hee, Philippe de Diete, ons dist que je suy I bastart : che est » veriteit; je doy avoir II natures : de bien et de mal. Et si suy chevalier; » se vos prie et require, sor chevalerie, que vos faite osteir chis feu et » lassies del mostier issir toutes les gens sens avoir male, et ilhs ne porte- » ront riens aveque eaux; trestout seul demoray chi. Si faite armer III^e¹⁰ » de vou gens, les melheurs que vos aveis, et je isteray¹⁰ encontre eaux par » teile convent : se je puy escappeir fours de leurs mains, que li mostier soit

¹ La Bassée, petite ville du département du Nord.

² *Bors*, bourg, château.

³ Sic, pour *se*, *soi*.

⁴ Ajoutez *et* avec le MS. B.

⁵ *Fiens*, fiente, fumier.

⁶ Lisez, avec le MS. B., *hotiers*, porteurs de hottes?

⁷ Var. *espandre*.

⁸ *Fumier*, *fumière*, fumée.

⁹ Var. *III^e*, et de même plus bas.

¹⁰ *Isteray*, sortirai.

» salveis et tous les biens qui sont dedens; et s'ilh me puelent prendre, que
 » li mostier soit leur et si soy-je pendus. » Respondit Philippe : « Par ma
 » foid, je l'otroie. » Adont fist le feu osteir, et at esluit les III^e hommes et
 les at ordineit à sa volenteit; et nommat premier le conte de Namur, son
 freire, et les autres solont luy jusques à le somme de III^e, et les fist
 prendre des bons waroquias ¹ en leur pongnes; et furent bien armeis ensi
 qui sont et que ons porte les wangnepain as tournoy ²; « car se nos ³ portiez
 » espees, glaves ou cuteals, nos, III^e hommes sor I seul homme, che seroit
 » I grant reprovaige mult honteuse. Et bien dis, por voir, que li bastars
 » est prois ⁴ et hardis, si ne vuelhe qu'il soit mors, ains me soit rendut tou
 » vief. » Et cheas li respondent qu'ilh le feront volentiers. Et li bastars fist
 voidier del mostier les III^e hommes, femmes et enfans, qui passerent tout
 parmi l'oust et si sont aleis à Bethune; et ly bastart demorat tout seul en
 mostier, si montat sus l'ateit et prist I cyboire et une boiste d'argent là li
 Sacrament estoit, si l'ovrit et dest ensi : « Vray corps Jhesucrist, si vraie-
 » ment que je te voy chi en propre chaire et en sanc et en teile manere
 » que tu descendis en la benoite virge Marie al incarnation, et que tu en
 » nasquis al propre terme de IX mois, et moris en la crois al bon venredi,
 » et resuscitas à thier jour: je me confesse à toy, par le defalt de preistre,
 » de tous mes pechies, et me vulhes donneir absolution et gardeir de tous
 » mals. Vraye Dieu, je toy prenderay à ma boche sens atochier le saint
 » Sacrament de nuls altre membre; si aies de moy merchi! » Atant at mis
 sa bouche à la boiste et sachat sus une des personne ⁵ à sa lenge et l'uisat ⁶,
 et puis remist le boiste en son cyboire. Et puis si est armeis et monteis à
 cheval, si prent sa glaive, son espee et son escut, et vint al huy de mostier,
 si s'escrit en disant: « Philippe de Diete, je me vuelhe de chi partir. »

Fol. 172 r^o.L'orison de bastart à
corps Jesu-Crist.

Atant pondit ⁷ le cheval et s'en vat; adonc li vinent al encontre les
 III^e hommes, et li bastars fiert de sa lanche le premier, qui estoit conte
 de Namur, et l'abatit luy et son cheval, si brisat sa lanche; et puis traite
 son espee. Et les III^e le courent sus à tout bons waroquias, dont ilhs li ont

¹ Waroquias, gros bâtons.⁴ Prois, preux.² Wangnepain, sorte d'épée émoussée, employée dans les tournois.⁵ Personne, hostie consacrée.⁵ Lapsus, pour vos; et de même à la ligne suivante.⁶ L'uisat, la prit, la mangea.⁷ Pondit, piqua, éperonna.

Grant miracle al bas-
tart.

Flamens s'en vont vers
Duay.

De roy de Franche
contre Flamens.

Li fis de roy ramponat
son peire.

Li conte de Henau con-
sellat comment Flan-
dre seroit conquestée.

donneit tant de coups devant et derier¹ sor son chief et as espalles et par tot où ilhs le porent mies greveir; mains ilh soy deffendit si bien qu'ilh copat à l'un le chief, à l'autre le breche, et escappat d'eaux par le puissanche de cheli qu'ilh avoit en bonne foid rechut. Mains quant ilh fut escappeis, si ne retornat mie, ains est tourneis en fuit en loiant et merchiant Dieu de bon cuer; et se vint à Bethune, et de là alat à Aras où ilh fut entres les Franchois asseuré. Quant les Flamens veirent comment ilh estoit escappeis, si entrarent en mostier, en fausant leurs seriment, et l'ont tout desrobeit et en-porteit tous les biens et les joweaux qui là estoient. Apres, se sont partis les Flamens et en alerent vers Duay; à III lieues là pres, avoit I mult bonne vilhe que ons nommoit Hanien-Litart², qui estoit al roy de Franche; mains les Flamens l'ont tot arse, et puis revinrent en Flandre.

Or vos diray del roy de Franche, qui avoit à Paris mandeit son maistre conseilhe; atant vint là li evesque de Triwangne, qui s'est plains al roy, en plorant, des Flamens qui ont arse et gastee tout sa terre, la citeit de Triwangne et LXIII bonnes vilhes à cloquiers. Quant li roy entendit che, se respondit: « Ilh m'en covient aleir, car je n'auraie jamais repouse se auray » toute Flandre destruite et envaleit. » Ly aneis fis le roy, qui de Navaire estoit roy, prist à dire à son peire qu'ilh lasast sa³ vanteir, et si alast as Jacobins demandeir le pain, car il ne valoit riens que por sermoneir; et s'ilh estoit emmi Flandre, se n'y feroit altre chouse que de conseilhe demandeir et croire Hardreit et Berangier⁴, qui por I pou d'avoir le feroient tantoist retourner. « Mains, par ma foid! se je estoy roy, si com je seray apres » vos se je vief, je meteroy⁵ teilement Flandre que ons poroit dire: « *chi* » *soloit esteir Flandre.* » — « Beais fis, che dest li roy, vos me ramponeis⁶ » à tort; mains je m'en yray en Flandre anchois l'ain, et ne m'en partiray » se les auray tous desconfis, ou je moray en la paine. » Atant se levat li jovene conte de Henau Guilheame, qui estoit en premier ain de sa ren-gnation, que son peire estoit mors et Johans son aneit freire; chis dest al roy: « Je vos apprendray comment vos aureis Flandre, car je suy li » maistre des aighes. Je yray en Hollande à XL mile hommes qui seront

¹ Var. *dedrier*. En wallon liégeois *dedri*.

² Hainin-Liétard.

³ Il faudrait *son vanteir* ou *sa vantise*.

⁴ C'est-à-dire des traîtres.

⁵ *Je meteroy*, j'arrangerai, c'est-à-dire: je dévasterai.

⁶ *Ramponeis*, raillez.

» vos soldiers, si entrerons en l'aighe, si les asserons ¹ par aighe; et vos
 » yreis assalhir par terre; enssi enclorons Flandre. » Et li roy respondit :
 « Ch'est mult bien conseilhier, et je vos donne mes soldoiers et vos prie
 » que vos vou hasteis. » Atant se partit li conte de Paris et vint à Vale-
 chines; là ilh trovat sa meire et son maistre conseilhe, si les dest che qu'ilh
 avoit fait à roy, et qu'ilh li covenoit gueroier Flamens.

Et puis les dest : « Ilh at chi pres l castel dont je suy gueroiet ² fortement,
 » qui apartient al conte de Flandre, et est nommeis li castel del Espines;
 » se je l'avoie conquis, je ne donroie l denier del forche des Flamens. » Et
 respondit Sauset de Barsoit : « Sires, sachiés que li chastelain est mes
 » grans amis, fis de mon antain ³; se li manderay qu'ilh me rende le castel
 » par nuit, et enssi ilh acquerat vostre amisteit. » Et dest li conte : « Hey!
 » Sauset de Borsoit, povre conseilhe me donneis, dont à tous jours je seroy
 » ablameis, et diroit-ons que je l'avoy embleit par trahison; mains pren-
 » deis de mes hommes et assegiés le castel del Espines; et s'ilh se vuelent
 » rendre, se les prendeis à merchis. » — « Sires, che dest Sauset, enssi
 » com aveis dit serait faite. » Adonc at Sauset pris des gens Henewiers,
 entres les queis fut Balduien de Fontaines et li sires de Gomengnis, Giele
 et Godefroit de Naste, les enfans de Rues qui estoient sangnours de Mor-
 lanweis, et li bastars de Vilhe, les enfans de Crepy et chis de Bossut, et des
 autres jusques à XV^m; et s'en vont à chastel de l'Espines et l'assalhirent
 l jour; et cheas qui sont dedens soy deffendent, assavoir li sires d'Ordenart
 et tos les aultres. Mains li castelain Henris at veut clerement le banire
 Sauset, qui estoit son cusin, se li dest tout basse que ilh li renderoit le cas-
 tel; si defermat ⁴ la porte et avalat le pont. Et quant li sires de Odenart veit
 che, se escriat le chastelain : « Vos nos aveis trahis al jour d'huy, mains
 » vos ne trahereis jamais plus hommes, par ma foid! »

Ly sires d'Odenart tenoit l espafut ⁵ et ferit teilement le castelain sor le
 chief qu'il le fendit en deux ⁶; se quidat le pont leveir sus, mains les Hene-
 wiers montont sus le pont et passent outre et prisent le castel; si lasserent
 tous cheaz de castel aleir à salveteit, fours que monsangnour Libier de

Fol. 172 v^o.

Comment li castel de
l'Espines fut conquis.

¹ Assiégerons. Var. *assarons*, assaillirons.

² Var. *greveis*.

³ *Antain*, cas régime de *ante*, tante.

⁴ *Defermeir*, ouvrir.

⁵ *Espafut*, sorte d'arme tranchante. Le MS. B.
porte *gisarme*, guisarme.

⁶ Var. *jusques en dens*, jusqu'aux dents.

De conte de Henau qui
fut moyne.

Dodenart et Eustause de Morlengen, chevaliers : cheaz ont envoit al conte de Henau, qui en fist grant fieste, car li sire d'Odenart estoit ses cusin remueis de germains ¹. Quant ilh veit que li conte fasoit teile joie de leur prise, se li dest à hault vois : « Parolle à moy, garchon; encor n'at mie » I ain que tu estois moines : or es-tu appelleis conte. Se m'ont pris tes » barons; que vues-tu faire de moy, garchon? » Respondit li conte Guilheame : « Ilh est voire que je suy I garchon, et par devotion fuy-je » mis en ordre ², et encor y voroie eistre par teile covent que mon peire et » mes freires qui sont mors fuissent en vie; mains, par ma foid! je ne man- » gneray jamais tant que vos sereis en vief. » Adonc appellat son prevoste Amaris de la Vingne et li dest qu'il enmaine ches II prisoniers de castel, et passe oultre à l'autre porte vers les champs, et les coupe les chiefs ou, se nom ³, ilh le penderait. « Sire, dest Amaris, je feray vostre greis. » Atant vint là le meire del conte; quant ilh le soit, se dest à son fis : « Comment, » fis, vues-tu decolleir ⁴ le fis de ma sœur? Ch'est Libier d'Odenart, li » mies enlynagiés et redobteis qui soit visquant. » Et li conte respondit : « Damme, j'ay affaire à present; mains reveneis apres disneir, je les vos » renderay. » — « Grant merchis, » dest la damme.

Et li conte s'est apoiés as murs qui sont devers les champs; et li pri- voste estoit desous le castel, qui araisonat Libier le sangnour d'Odenart : « Sires, dest-ilh, veslà vostre cusien; por Dieu! li crieis qu'ilh ait de vos » merchi. » Atant s'escriat Libert : « Hahay, conte de Henau, por Dieu, » aiés de moy merchi et piteit, et je m'enfuray oultre meire sens jamais » revenir; et vos donray Edonart ⁵ et tous mes hiretages. Fis suy à vostre » antain. » Et li conte de Henau est eserieis : « Prevoste de Valenchiens, » faite che que deveis ou, se che non, je vos tenray covent ⁶. » Adont les coupat andeux les chiefs, et puis alat disneir li conte. Et apres disneir vint la meire et li dest : « Beais fis, or moy tencis covent. » — « Damme, » dest-ilh, à vostre plaisier les poeis prendre où ilhs gisent là jus. » Et la dame y corut; et quant elle les trovat mors, si plorat, et les fist enterreir à Saint-Paul, où ilh gisent en chour ⁷. — Et les Flamens sont en Flandre, se

Des Flamens.

¹ Cousin issu de germain. Cette expression est encore en usage dans le wallon de Liège.

² *En ordre*, dans les ordres, en religion.

³ *Se nom*, et plus bas : *se che non*, sinon.

⁴ Var. *decapiteir*.

⁵ Var. *Odonart*. Audenarde.

⁶ J'accomplirai la menaee que je vous ai faite.

⁷ Var. *en euer*, dans le chœur de l'église.

vint là l despie et dest tout che que j'ay racompteit; dont li conte de Namur fut mult corochiés. Apres vint l aultre messagiers, et donnat al conte de Namur l letre de part les borgois de Tournay, qui disoient ensi : s'ilh voloît avoir son or et son argent qu'ilh li avoient ¹ en covent, se le venist conquere par forche, car Tournay est bien fermee. Quant li conte l'etendit, si dest par corоче : « Or vat de mal en pies. Et je yray à Tournay, car » je l'ay Dieu encovent, et assegeray la citeit. » Atant assemblat ses homes, si en fuit III cens milh; et vinrent à Tournay, et si tendirent leurs treis à la Sainte-Fontaine, sor les preis. Et fisent drechier engiens et mangoneals, et jettent pires à fuison; et l'ont assegié tout altour et l'ont tout enclose, fours que la porte de Marvis; et par là les venoit le pains et les bleis. Ilhs assalhent sovent la vilhe, et ilhs soy deffendent; ilh estoit ens venus I mariscals de Franche à III^e bidars.

Fol. 175 r^o.

De conte de Namur.

III^e milh Flamens assegont Tournay.

Quant li mariscals de Franche fut entreis en Tournay, si vint li conte de Mongnable à III milh lanches, et Mychiel de Ligne à II^e hommes. Et les Flamens assalhent la citeit fortement; et les ribaux et garchons ² sont monteïs sus les murs et escrient fort : « Vos, Flamens, qui esteïs fais de bures ³ » et fondeïs là-defours à soleal, jamais n'entreïs chà-ens. » Et les garchons de Flandre se sont fort escrieis : « Taiseïs, fouteurs de vaches, car pau de » temps durereïs. » Adonc Fouquars de Marle est monteïs sus les murs, et d'on baston qu'ilh tenoit les at asseïs batut; et les Flamens abatirent une mote et l molin à vent qui seioient par-devers Sains-Martin sus les champs; et fisent l engien qu'ilh appellarent *male voisin*, qui gettoit une pire de l cent pessant, qui debrisoit toutes les maisons. Mains mesires Thiri de Moiable, qui estoit l bon chevalier, fist faire XV banires des plaines armes le roy de Franche, et prist XV chevaliers aveque li tous armeïs sor les dies-triers, et prist XV charpentiers à piet, à bonnes congnes; et issirent fours par le porte des Vingnes, et là prist chascun chevalier l des banires, les queïles ilhs ont desploïet al vent, et soy misent parmi les champs vers Henau en eseriant : *Monjoie!* Chez des engiens les veirent, si orent grant paour, car ilhs quidoient que che fust li roy de Franche; si sont les Flamens tourneïs en fuit et lassent l'engien tout quoy; et les XV charpentiers

Dez XV chevaliers as XV baniers le roy.

XV chevaliers de Tournay debrisoient les instrumens des Flamens.

¹ Le MS. B. ajoute *l'atrier*, dernièrement.

soldat.

² *Ribaut*, sorte de fantassin. — *Garchon*, jeune³ Var. *boirez*, beurre.

Batalie entre Flamens
et Henewiers devant
Tournay.

le quetalherent ¹ tout en pieches, et puis retournarent arier sens personnes perdre, et sont rentreis en Tournay. Quant les borgois de Lisle sorent che, se fisent faire III nefes sour l'Eskaut, une riviere qui court à Tournay, et fisent par-deseur I pont de cloise ² et de planches que XX chevaux y puelent passeir à front; et là sont passeis XV^m Flamens. Mains chis Fouquars de Merles et li conte de Monjaque prisent leurs bidars, et sont yssus de Tournay et corurent sus les Flamens; et là vint Godefroit de Nastre et Sauset de Borsoit, et ches de Ligne à VI^m hommes, et corurent sus les Flamens.

Franchois gagnont le
pont contre Flamens

Là commenchat fort estour entre Flamens et Henewiers; mains trois bochiers de Tournay sont entreis en I bateal et enportont de feu dedens III pos et de souffre et des charbons, et vinrent al pont que les Flamens avoient faite; les pos atout le feux ont jetteit es neifs, et le sueffre dedens, et li feux s'i ³ fiert, se ont arse les neifs: si est li pons cheus. Et les Flamens soy combatent, et ly sires d'Escournay qui les menoit, escriat: « Fla-
» mens, retourneis arrier, raleis-vos en al pont. » En fuy se sont tourneis, si trovent le pont brisiet et arses; adonc vers le mont Saint-Adelbert se sont tous mis et Antongne ⁴, et là sont-ilhs passeis; et les Franchois ont gagniet le pont. Et les Flamens furent dolans qu'ilh avoient perdus III^c hommes. Adonc Pires li tesseraïn dest as contes de Namur et de Diete et à tous les Flamens: « Sangnours, ilh moy est avis que Tournay est trop
» fort por nos: jamais ne l'ariens se nos ne l'aviens par le porte Sains-Mar-
» tin, là les processions passent. Or faite que vostre oust voise assalhir à
» cel porte, qui est germelle ⁵; et se nos en prendons l'une, nous aurons
» Tournay. » Dest li conte de Namur: « Ilh est voire. » Atant sont les Flamens armeis, et s'en allont II^m hommes; et li remanant demorent aux logiches. Et les II^m ont assalhit la porte Saint-Martin teilement qu'ilh ont les chaynes rompues; et jà fussent entreis dedens la citeit, quant Mychier de Lignes, chevalier, escriat as borgois; là vinrent II borgois à chevaux, les lanches en pongues, aveque Mychiel, et ont josteit as Flamens dedens la porte estant defours aux resteais ⁶; et Michiel assenat ⁷ I tesseraïn de Bruge et l'abatit mors.

Fol. 175 v^o.

¹ *Quetalher*, découper, hacher à menus morceaux. En wallon liégeois *kiteilli*.

² *Cloise*, lapsus pour *cloies*, *claires*?

³ Var. *se*.

⁴ Mont-Saint-Aubert et Antoing.

⁵ *Jumelle*. Qui est double, qui a deux tours.

⁶ Var. *ont josteit, al dedens de la porte, as Flamens estans defors as resteauz. Resteauz*, et plus loin *restels*, herse de la porte.

⁷ *Assenat*, frappa, asséna un coup.

Mychiel at trait l'espee, et fist ovrir la porte et issit fours entre les Flamens; et là fist-ilh tant de fais d'armes qu'ilh les reculat par forche. Et les dois borgois se sont bien porteis¹ : li I fut Henris de Port et l'autre Jaque Mouton; son cheval fut ochis à Mychiel, si chaït si fort que son haymes volat fours de son chief, et I Flamen le ferit de son espee parmi le visaige et le neis, se l'at fendut jusques al menton²; mains tout enssi, ilh salhit encor en pies et escriat : « Ligne, Dieu aïde! » Adonc issirent del porte Faustreis, son freire, et les communes apres, si ont les Flamens par forche reculeis; et puis ont remeneis les navreis, puis ont leurs barbakaines refermees et leur porte et leur restels. Et les Flamens sont tous corochiés et retourneis à leur siege, se jurent que jamais ne soy partiront se auront Tournay. — Or vos doy dire comment li roy Philippe le Beal at, par le conseilhe de son maistre conseilhier Engorant de Marengni, remueit³ ses monoies et mult enpirié, si que li common peuple marchant sont apovris. — En cel temps, en mois de jenvier, lendemain del Epyphanie, at li roy fait I assemblee de gens à chevaux, et s'en allat à Peronne à LX^m hommes; là encontrat-ilh I messagier qui li criat qu'ilh vuelhe socorir Tournay. « ou vos le perdereis. » Quant li roy entendit che, si appellat dus et contes, et les dest qu'ilh emenassent demain ses gens. Dest li dus de Bretangne : « Nos ne moverons mie, car cheaz de Tournay ont tout la proieche de » Flandre ochis. Sachiés que nos n'yrons mie, mains envoiés as Flamens » triwes I ain, et en che pendant, vos retraireis à vos l'amour de vos » communes qui ne vos vuelent mie aidier por vos monoies que vos aveis » remuees tant qu'ilh vos aideront à destruire les communes de Flandres. » Respondit le roy : « Je l'otroie. »

Forté estour entre Flamens et ches de Tournay.

De roy Philippe.

Li dus de Bretangne prist à roy I ain triwe pour Flamens.

Ly roy de Franche fist faire les letres et appellat le conte de Savoie, si l'envoïat en Flandre; et chis y alat, luy III^e, à chevaux. Ilh est venus à Chambray, si herbegat là, et lendemain allat XIII lieues jusques à Tournay; si entrat premier en la tente de Gant, où ilh trovat le conte Johans de Namur et ses freires, et Guilheame de Juley; si les dest que li roy les envoïoit triwes I ain, si soy retraient et puis envoient proier merchi al roy, et

¹ *Porteis*, comportés, battus.

² Var. *et li neis li at fendut jusqu'à menton.*

³ *Remueit* (et plus loin *mueit*) et *enpirié* ses

monoies, changé, diminué la valeur des monnaies.

De conte de Namur.

ilh auroit merchi d'eaux, solonc leur ¹ entention. Quant li conte de Namur entendit che, si at pris conseilhe, et fist le conte de Savoie aleir en l'abbie herbergier, qui estoit là pres, où ilh avoit des dammes mult belles. Adonc li conte de Namur appellat ses barons et les dest : « Se nos poions ensi » avoir paix, onques ne fut si bonne aventure por noz; prendons les triwes.»

De roy Pires.

Respondit Pires, li roy de Bruge : « Nos n'en ferons riens. Saveis por quoy » ly roy les envoie? Portant qu'ilh at mueit ses monoies et mis ses com- » mones à povreteit, si ne les puet avoir maintenant; et dedens le terme » des triwes ferait-ilh bien tant qu'ilh serait bien d'eaux. » Adonc parlat Guys de Namur, freire al conte, et dest : « Je ne moy partiray de chi se je » ne r'ay tout promiere Guys de Dompire, mon peire. » Adonc respondi- rent les Flamens tous ensemble : « Nos ne vous faurons mie, por tous à » morir. » Adonc alerent soppeir deleis le conte de Savoie et ly portarent mult grant honeur, et tant qu'ilh les dest : « Teneis le siege de Tournay » sens departir, car li roy ne venrat jà chi por vos dessegier; je m'en revois demain, et le feray, se je puy, ² à Paris. »

De conte de Savoie qui
n'oit nuls triwez as
Flamens.

Atant sont departis; et lendemain li conte de Savoie rechevalchat à Chambray, et al secon jour ilh revint à Monchial où li roy se logoit, et le trovat à Saint-Quetien en l'abbie; et tantoist li demandat li roy : « Conte » de Savoie, lairont les Flamens le siege? » Et li conte respondit : « Nenilh » vraiment, et ne vuelent nulles triwes, ains venront à Peronnes por vos » combatre. » Quant li roy oït che, se dest : « Faite movoir mes gens, car » je m'en vuelhe aleir à eaux combatre. » Dest li dus de Bretangne : « Nous » n'y gangnerons riens; mains mandeis Guilheame Paternostre ³, qui est fis » al conte de Flandre, qui est l'proidhons cuy vos teneis en prison, s'en » fait ⁴ vostre messagier à ses freires. » Respondit li roy : « Je l'otroie. » Atant at envoiet à Golet ⁵, où Guilheame estoit en prison, et le fist ameneir devant luy; si se mist en genulhon et dest : « Sire, je suy chi por vostre plaisir » faire; ne onques de toutes les gueres de vos ne de mon pere je ne moy » melay, et ne fuy armeis. » — « Guilheame, dest li roy, ilh vos covient » aleir porteur à vos freires mon message. » — « Sire, dest Guilheame, je

Fol. 174 r^o.De Guilheame Pater-
nostre.¹ Var. *son*.² Suppléez *retourneir*, avec le MS. B.³ Guillaume, second fils de Gui de Dampierre et de Mathilde de Béthune. Cfr. t. V, p. 254.⁴ Var. *faitez*.⁵ Le Goulet, anciennement château royal, aujourd'hui simple hameau sur la rive gauche de la Seine, non loin de Vernon.

» yray, se vos moy chargiés ¹ de vos prinches avecque moy, qui oront che
 » que je diray. » — « Guilheame, dest li roy, vos aureis avecque vos le
 » conte de Savoie, le duc de Bretangne, le conte de Forest, le conte de Den
 » et le conte de Foid. » — « Sire, à vostre congiet. » Enssi en allont-ilhs, et
 vinrent à Tournay à la Sainte-Fontaine; en la tente de Gant at Guilheame
 troveis ses V freires charneis, et quant li conte de Namur le veit, si at Dieu
 adoreit.

De conte de Namur et
ses V freres.

« Vray Dieu! che dest li conte de Namur, je toy reng ² grasse des biens
 » que tu nos envoie. » Et adonc ont festoiet Guilheame, quant ilh s'escriat:
 « Je ne suy pais trahitre, puisque li roy de Franche s'est de ³ moy tant
 » fieis qu'ilh m'at fait son messagier à vos por dire que li roy de Franche
 » est à che aviseis que vos lassies Tournay et s'en r'alleis en Flandre, si
 » prendeis les triwes qu'ilh vos envoie d'on ain, et dedens cel terme se li
 » proiés merchi, et vos le trovereis ⁴; mains que vos amendeis le meffais
 » solonc le jugement de XII peires : ou, se non, vos en repentereis. » —
 « Freire, dest li conte de Namur, de chi ne nos parlerons mie se r'aurons
 » nostre peire Guys, le conte de Flandre; mains demoreis deleis nos, et
 » revoiés ches V contes. » Quant Guilheame entendit che, si s'est hault
 escrieit : « Fis à putain, trahitre, que ey-che que vos aveis dit? Portant que
 » vos aveis les clefs des champs, se quideis avoir les pais conquesteis. Se
 » vos aviés souffert les grandes dureteis que nostre peire souffre en Com-
 » pingne enfermeis, et vos aultres amis, et nostre sœur, la belle, qui n'a
 » cheveals sor son chief que chaüs ne li soient, ne ongles en ses dois, et si
 » est plus noire que cerbons, et je qui ay esteit enfermeis en prison à Golet :
 » et vos esteis ychi aux champs; por chu quideis bien faire toudis vos greis.
 » Che ne serait plus enssi, car li roy s'est apercheus et aviseis des trahi-
 » tours de Franche en cuy vos aveis fianche, qui trahissent le roy qui ne
 » seit riens; mains, par Dieu! enssi toist que je revenray en Franche,
 » je li dirai tout le fait, et sy n'aureis piour anemis de moy ⁵. »

Comment Guilheame
parolle à ses V freres
et as Flamens.

Quant li dus de Bretangne entendit ches parolles, se dest-ilh al conte de
 Savoie: « Nos stesons mal; se al roy ilh nos acuse, nos estons perdus. »

¹ *Chargiés*, confiez. Si vous me faites accompa-
 gner par quelques-uns de vos chevaliers.

² Var. *rens*.

³ Var. *en*.

⁴ Vous le trouverez (sous-entendu : favorable
 à votre demande). Il vous accordera merci.

⁵ Vous n'aurez pas de pire ennemi que moi.

Mains che n'y valut riens, car les freires de Namur respondirent tos jours qu'ilhs ne soy parteront de Tournay si r'aront leur peire; si que Guilheame soy partit et les V contes aveque luy, et vinrent à Peronne, à Moncheal-Saint-Quetien. Là trovont le roy, à cuy Guilheame dest, quant ilh l'oit salueit: « Sire, je ne say sor cuy mes freires de Namur soy fient, car illi » n'ont nulle paour de vos, et ont jureit devant moy qu'ilh ne se partiront » se r'aront Guyon, nostre peire. » Et li roy dest: « Guilheame, loiais » proidhons, tu as demostreit ta loialteit chi; et portant je toy clain quite ¹, » si en pues r'alleir en Flandre. » — « Sire, che ne vuelhe nient faire; mains » donneis-moy congier de r'aleir à Melle, car la vilhe est à moy, et le tieng » de vos, si vos doy servir à III^e chevaliers; et là m'en r'iray, se ch'est » vostre greit, ne si ² moy melleray de la guere. » — « Guilheame, dest li » roy, je vos donne congiet. » Et Guilheame s'en alat. Adonc li roy appellat son conselhe et dest: « Barons, conselhiés moy, car j'ay grant paour » de trahison solonc les dis Guilheame, qui est I vray proidhons. » — « Sires, dest li dus de Bretangne, je vos diray qui checherait ³ I hons en » Flandre; al fair del pies qu'ilh poroit, se li conte Guys astoit en Flandre, » que vos poroit-illi greveir? Mains vos poreis par luy avoir paix. Or » mandeis le conte Guys à Dompire ⁴ où ilh est en prison, se li fachiés » jureir qu'à vostre volenteit ilh metrat li et ses gens, ses enfans et sa terre; » et s'illi ne les puet à che atourneir ⁵, ilh revenrat en prison. » Respondit li roy: « Je l'otroie. » Atant fut li conte mandeis et ameneit à Monchial-Saint-Quetien, et en genulhon soy mist devant li roy et li priat merchi.

L'evesque de Beawauz, Symon, aportat I calisse atout le Sacrament, et fist jureir le conte, se Dieu li voloit aidier et tous les sains, qu'ilh metoit es mains de roy tous ses biens mobles et hiretables, et acompliroit che qu'ilh li avoit encovent; et s'illi ne le puet faire dedens III mois, « je revenray » en prison. » Atant li roy li donnat congiet ⁶; et li conte s'en vat et vint à Tournay. Adonc soy departirent les oust et s'en rallont en Flandre; et li roy remenat ses gens en Franche, car ilh quident avoir paix; mains el'estoit

Li roy quitat Guilheame, fis à conte de Flandre.

Fol. 174 v^o.

Li seriment que li conte de Flandre fist al roy.

Lez oust de Flandre et de Franche sont departis.

¹ *Clamer quite*, donner décharge.

² Lisez: *si ne*.

³ Var. *chocheroit*. Lisez: *qui churcheroit-hons* (= *on*)?

⁴ Lisez *de Dompire* ou à *Compingne*.

⁵ *Atourneir*, amener, attirer.

⁶ L'acte qui autorise Gui de Dampierre à se rendre en Flandre porte la date du 20 septembre 1305. Philippe de Thiette, Jean et Gui de Namur, Henri de Luxembourg et d'autres gentils-hommes restaient à Compiègne en otage.

I paix trawee ¹, car par I trahitour de Franche serait la paix brisie, car en la vilhe de Gant estoient les fis le conte Guys de Flandre à I parlement, si ont troveit que li conte de Namure at dit : « Barons, je vos conselle que » nous mandons en suppliant al roy de Franche qu'illh nos laist savoir se » che est son plaisier, et en queile manere les Flamens auront paix à li; » et si commande sor eaux, car ilhs sont apparelliés de li à servir. » Et ont pris II Jacobins aveque II garchons, et les envoient faire cel messaige; si s'en vont les II Jacobins tant qu'il vinrent à Paris. I trahitour ont encontreit qui avoit nom Engorant de Margni : à li demandont apres le roy. « Barons, dest-illh, que voleis faire del roy ? » — « Sires, la paix de Flandre » apportons. » Ilh respondit : « Vos n'y poeis parler car ilh est saniés ², si » que vos n'y poriés avoir audienche à li dedens ³ VIII jours; mains, por » l'amour de vostre maistre, le conte Guy, li porteray la letre, se vos voleis, » et si raporteray response. » Et cheaz li ont balhiet les letres : dont illh fissent follic. Engorant de Margni ne targat mie : en une chambre est tou seul entreis et dest : « Hey lais ⁴, meschans chaitis ! je say bien, se les Fla- » mens ont paix, que je ne gangneray jamais ne or ne argent; mains se je » puy, je honiray tout. » Uns escriven at pris et fait faire I lettre qui parloit ensi : « Je, Philippe de Franche, roy par le grasche de Dieu et dus de » Normendie, conte ⁵ et palasins de Frize ⁶, fay savoir et si mande al conte » de Flandre et à tous ses fis ⁷ que jamais n'auront paix à moy se li conte » ne vint en pure sa chemise, le hart entour son coul, à moy crier merchi » devant mon peuple, et ses fis et ses amis, et tous les Flamens de Flandre » tous en teile manere; et puis soy metent al jugement des peires ⁸. »

Hey lais ! li roy de Franche de che ne savoit riens, ains disoit bien sovent que le conte de Flandre enmonroit aveque luy oultre meire por sorcorir les Tartarins et por reconquesteir Jherusalem et la Terre-Sainte. Et Engorant at fait la letre à sa volenteit, et puis entrat en la chambre le roy, si est assis deleis li et li dest : « Sire, par ma foid, la contesse Maheal » de Henau me doit LX^m livres de paresis et ne me vult paiier; presteis-

De trahitre Engorant
qui defist le paix
entre Flamens et
Franchois.

Trahison contre Fla-
mens.

¹ Litt. trouée, percée, c'est-à-dire faussée. Le MS. B. porte *flammenne*. On disait aussi : une paix fourrée.

² *Saniés*, saigné.

³ *Dedens*, endéans.

⁴ Var. *Hey lasse*, hélas !

⁵ *De Campagne*, ajoute le MS. B.

⁶ Var. *Brie*.

⁷ Var. *freirez*.

⁸ Var. *De mes peirez de Franche*.

» moy vostre signet et vostre grant sael, lee mandant ¹ en vostre nom que,
 » s'elle ne me paie, que ² vos donreis congiet del aresteir et prendre sor
 » lee. » Et li roy l'otriat; mains ilh ne savoit che que al neis li pent ³, se li
 prestat tout che qu'ilh li demandat. Et at la letre saelee et donneit aux Jaco-
 bins, qui s'en vont; mains anchois, ilh les dest tout che qu'ilh avoit ⁴ escript
 en la letre. Et les Jacobins montent ⁵ en grant tristeur de cuer, se n'aresta-
 rent se vinrent à Gant; se trovarent les freires le conte de Namur, se les
 donnent les letres. Quant les enfans les oyrent, si orent grant tourment al
 cuer de si fait ⁶ mandement, car oncques n'avoient oït teile; et si estoit
 signeis del droit signet le roy et de son saiel saleis ⁷. Adonc dest li conte de
 Namur : « Sangnours, por Dieu! oieis et nos conselliés, car grant almoine
 » fereis. » Et li sires d'Estournay est leveis et dest : « Se à moy estoit à faire,
 » je manderoy mes hommes et entreroie en Franche et briseroie les triewes;
 » et si n'espargneroy ne mostiers ne alteis, ne preistre ne moyne, que ne
 » duys tous confondre. » Dest li conte de Namur : « Ilh est veriteit. « Et li
 maisneis des freires at dit (che fut Henris de Namur) : « Sangnours, ons
 » dist : qui n'aime peire ne meire, ilh le comparat anchois qu'ilh soit mors.
 » Nos peire est chi pres, et vos le saveis bien; si vuilliés aleir devers luy
 » et li mostreis les letres le roy; saiges est et proidhons : si ovreis par son
 » conselle. » Quant les autres l'entendent, si sont tantoist monteis et aleis
 vers le conte Guys, qui estoit à Winendal ⁸.

Et quant li peire les veit, si est leveis encontre eaux et dest : « Enfans,
 » queiles nouvelles? » — « Malvais, font-ilh; par Dieu! onques piours vos
 » n'oïs ⁹, ne plus desloials. » Là li monstrent la letre, et ilh les at luite :
 « Enfans, che dest li peire, soiés certains que onques ne pensat che li
 » roy; che ont faite les trahitours por leur avoir qu'ilh ont rechuit; mains
 » je vos prie que vos aleis en Franche et vos-meismes à la bouche de
 » roy parleis. Vos n'aveis garde del roy, car vos aveis bonnes triwes. »
 Et dest Johans de Namur : « Peire, que dit-vos? Solonc le mandement

De conte de Namur

Fol. 173 r^o.Dez fauses lettres pre-
sentez az Flamens.Li conte de Flandre
conselle ses enfans.¹ Var. *si li manderay*.² Ce second *que* est redondant.³ Cette expression proverbiale est encore em-
ployée familièrement aujourd'hui.⁴ *Avoit*, y avait.⁵ Sous-entendu : à cheval.⁶ *Sifait*, pareil, semblable.⁷ Lisez *saelis*, scellé.⁸ Winendale, château des comtes de Flandre
près de Thourout.⁹ Il faut *n'oïstes*.

» que nos avons, bien saeleit et signeit, je n'yroy à Paris por tout l'avoir
 » de Franche; mains demoreis aveque nos, car anchois qu'ilh soient pas-
 » seis XV jours, seront les feux buteis par-dedens Franche. » — « Par ma
 » foid, dest li peire, tantoist me perdereis: en prison m'en r'iray, car je ne
 » moy parjureroie por tout l'avoir ¹ del monde. Vos saveis, et ch'est voir, vos
 » fustes engenreis de moy tous en dois femmes: l'une fut de Bethune,
 » dont Robert est, et mes II fis Guilheame et Philippe (bien le say), et
 » Philippe, la plus belle que onques je veis; et quant ma dicte femme fut
 » morte, je moie remariay à la contesse de Namur, qui estoit filhe à conte
 » de Lucemborch, dont j'ay eut III fis, et encors les ay: dont Johans, ly
 » ansneis, est conte de Namur, et les autres sont Guys, Henris et Philippe ².
 » Si fait ³ bien par vos, puisque ne voleis croire mon conseilhe, car je m'en
 » r'iray al roy, droit à Paris, se li quitteray ⁴ Flandre et tout mon paiis, car
 » je vos true ⁵ tous en fauseteit decheus de che que vos ay proiet. » Les
 enfans respondent: « Peire, forche ⁶ passe le preit, et tout premier vos
 » falirent tous vos plus prochains amis; mains demoreis aveque nos sens
 » plus à dire, car nos ferons la guere bien tempore. » — « Et je vos dis que
 » non feray, ains m'en r'iray à roy. » Atant soy partit, li quatemme ⁷, qui
 estoit li plus hardis et redobteis del monde, et conte ⁸ Flandre, de Zelandre,
 et d'Aloust et jusques à Trent estoit-ilh tou sires.

Lez II femmes le conte
de Flandre.

Ilh n'oit fis ne amis qui le convoiast ⁹, et s'en allat tant qu'ilh vint à Pon-
 toise, et entrat en la prison ¹⁰. Atant soy partit I despie, et vint al roy et li
 dest: « Sires, li conte de Flandre est rentreis en prison. » — « Dieu! dest
 » li roy de Franche, beais peire Jhesucrist, que est chis conte loial et
 » proidhons! Ilh tient trop bien son seriment! Et ses enfans me font toudis
 » le contrable; mains ilhs le forslignent ¹¹ bien, et partant je ne cesseray

Li conte de Flandre
revint en la prison
de roy.

¹ Var. *l'or*. Expression encore en usage de nos jours.

² Cfr. *l'Art de vérifier les dates*, 2^e partie, t. XIII, p. 527.

³ Lisez *faitez*. Tirez-vous d'affaire vous-mêmes.

⁴ *Quitteray*, abandonnerai.

⁵ Var. *trueve*.

⁶ Sic, dans les deux MSS. Ne faut-il pas lire *fauche*? La faux égalise l'herbe des prés? Mais je

ne saisis pas l'application.

⁷ Var. *li quart*, c'est-à-dire: accompagné de trois personnes seulement.

⁸ *De* est resté dans la plume.

⁹ *Convoyer*, accompagner.

¹⁰ Sur la fin du mois d'avril 1504.

¹¹ Var. *mains ons forlingne bien*. *Fortigner*, dégénérer, sortir de la lignée.

» jamais tant que j'aray venganche d'eaux, car ill perist en eaux ¹ que nos
 Flamens ont recommenchiet la guere.
 » n'avons paix. » Et les Flamens ont recommenchiet la guere et brisiet les
 triwes, et ont ochis tous les Franchois qu'ill ont troveis en Flandre. Et li
 Li conte de Henau fist mal as Flamens.
 conte de Henau fist mal as Flamens.
 Franchois commencent la guerre contre Flamens.
 Franchois commencent la guerre contre Flamens.
 Grant famyne.
 De roy Eduars.
 Fol. 175 v^o.
 L'an XIII^e et V.

» Et li conte de Henau, chis entrat en Hollande, si asseublat ses hommes et mains
 fors soldoiers, jusques à LX milh hommes; à Sigisir ² passat et entrat par-
 dedens en exilhiant la terre qui estoit as Flamens; et les fuians s'en vont
 jusques à Mildeborch ³. si entrent en la vilhe; mains li conte de Henau les
 cache si fort qu'ill vint à Mildeborch et l'assegat; et tendit là ses treis, et
 assallhit sovent la citeit. Et li roy de Franche recommenchat ensi la guere;
 et les Flamens d'altre part ardent tout : et ensi fut la guere plus chaude
 qu'ill n'avoit onques esteit. Dont les nouvelles vinrent à Philippine, la filhe
 le conte de Flandre, qui estoit en prison à Paris, si en prist teile duelhe
 qu'el en morit al Chandeleur, l'an deseurdit XIII^e et III ⁴. — En cel ain
 morit en la prison à Compingne, Guyon li conte de Flandre deseurdit ⁵. —
 En cel ain morit Johanne, la royne de Franche et de Navaire, femme à roy
 Philippe, si fut ensevelie à Paris en mostier des Freires-meneurs. — En cel
 ain fut grand famyne et chier temps de bleis en Franche, si chiers que ons
 vendoit le stiers de frument cent sols, paiement de Paris. — En cel ain
 morit Eduars, li roy d'Engleterre li viés; si fut roy Eduars, ses fis, qui avoit
 à femme le filhe le beais roy Philippe.

Droit sor l'ain del incarnation Nostre Sangnour Jhesu-Crist XIII^e et V
 (qui se mue en mois de marche, si com dit est par deseur⁶), en mois d'avrilh,
 avient dedens la citeit de Liege uns grans debat, ensi com vos oreis. Vos
 saveis que les nobles haioient mult le common peuple et nourrissoient entre
 eaux des pessantes haymes; mains finalement, li peuple infourmat l'eves-
 que Tybalt encontre les nobles, et s'en auroit li evesque, s'ill li plasoit,
 des nobles grant argent ⁷; et d'altre part, les nobles infourmoient l'evesque,

¹ Cela tient à eux, c'est à eux la faute si. (Voy. SCHELER, *Glossaire de Froissart* au mot *perir*.)

² Var. *Stigesir*. Zierikzee, redoutable forteresse du comté de Zélande.

³ Middelbourg, capitale de la Zélande.

⁴ Philippe, fille de Gui de Dampierre du second lit, avait été promise au prince de Galles en 1297. Selon Meyer, elle mourut en 1306.

⁵ Gui de Dampierre mourut à Compiègne le 7 mars 1304, vieux style.

⁶ Cfr. tome IV, page 559. L'auteur veut dire que l'année commençait à Pâques. Or, en 1305 Pâques tombait le 18 avril.

⁷ Var. *encontre les nobles, et dissent à li, se li evesque voloit, ilh auroit grant argent à caus, les nobles deseurdiz*.

s'ilh li plaisoit, ilh auroit s'ilh voloit as communes grant argent, car ilhs avoient meffait contre luy partant qu'ilh avoient pris baniers sens son consentement, que faire ne poioient, et franchize et liberteis al capitle de Liege; et toudis ilh l'avoient contredis. Mains ilh n'en valt riens, et en avoient tant parleit que ons les at volut ochire; en jugement avoient esteit meneis et estroitement loiiés : « por quoy ilhs ¹ nos les convient saeleir des » letres qu'ilh avoient faites à leurs volenteit, » sor quatres point qui sont contre le haulteur l'evesque. Et li evesque at jureit que temprement y metrat remeide. Lendemain vint li evesque en capitle, et tout promier soy deplaindit de capitle meismes, de chu que dit est; et li capitle respondit par le vois de prevoste, en disant tout che et de quant que j'ay dit desus ² des mals que les nobles fasoient contre le peuple et encontre le capitle, de leveir maletoute et altres chouses qui estoient contre droit : « si que, » por les males esquier, les avons otriiet banieres à avoir et pailles; si vos » prions que vos les vuelhiés approveir et confermeir. »

Grans debas à Liege
entre les nobles et
ignobles.

Adonc s'en alat li evesque à conseilhe des esquevins et des nobles, qui li ont promis mult d'or et d'argent por abatre les pailles et les banieres, que ilh l'ont teilement corochiet ³ qu'ilh revint en capitle tout corochiet, en disant : « Finablement, mesangnours de capitle, je rapelle les banieres et » pailles, car ilh me sont trop nuisables; et vuelhe que les anchiens gover- » neurs aient le peuple en leur governanche, enssi qu'ilh soloit eistre. » Quant li prevost l'entendit, si dest : « Sires, conseilhe avez dont vos sereis » encors dolens : XXIII fis de conte estons en capitle, et li remanans est » puissans et nobles; mains, por tous à morir, demorat li peuple en toutes » les franchies qu'ilh at al temps present. » Adonc mesires Jaques de Louz salt sus et dest : « Sire peire reverens, mal asteis conseilhiés, car » tous avons jureis que nos ne briserons nen ne soufferons à brisier à » peuple che que donneis les avons. » Quant l'evesque entendit che, si soy partit del capitle, li et son conseilhe, noires et lays et tou plains de corоче, car ilh n'estoit mie beais, car ilh estoit grans et gros et borgnes des oux; mains ilh estoit mult hardis et loials, et si amoit ses gens : mains ilh

De prevost Arnus.

Jacques de Louz.

L'evesque fut greis.

¹ Lisez *ilh*. Par le mot *nos* qui suit, Jean d'Outremeuse se range du parti de la noblesse qui fut contrainte de sceller, en mai 1505, la lettre de St-Barthélemy. Voyez dans HENAU, *op. cit.*, t. I,

p. 292, les quatres points auquel l'auteur fait ici allusion. Cfr. ci-dessus, p. 55.

² Voyez ci-dessus, pages 1 à 10 et 28 à 54.

³ Var. *qu'il en ont entorthelhié telement*.

L'evesque mist sa court
à Treit.
L'evesque art le pays.

fut decheus des nobles. Et briefement à dire, ilh rappellat toutes les banieres, pailes et franchieses et liberteis que les communes avoient, et les mist en la governation des nobles et des esquevins, enssi qu'ilh soloient eistre; mains li capitle si rapellat à cel sentenche ¹, por li et por le peuple. Adonc l'evesque mist sa court à Treit, puis commenchat à gueroier contre les communes et le capitle, et ardoit et pillloit et faisoit de pies qu'ilh poioit. Et la commune fist I mambors de prevost de Saint-Lambert, et chevalchoient sovent aveque li les nobles fis de contes canoyne.

Le fis de conte, canoy-
nez de Liege.

Fol. 176 r^o.

Les fis des vavasours,
canoyne.

Les canoyne de Liege adonc estoient tous de sanc royaux, excepteis les aucuns qui estoient del noble chevalerie de pais; si estoient les fis des contes teiles, promirs : Guys de Montagut, Jaque de Louz, Adulphe d'Artois qui fut archediach et puis fut evesque apres à Besenchon; apres, Radus d'Avergne, de Provenche Guys, Godiscals et Gerars, freires et enfans al conte del Mont; Fredris et Alart de Treschie, et Guilheame et Evrars de Juley, Eduars de Gheldre et de Psalme Henris, Hubiers de Cingnis et Hue de Reteste, de Bolongne Johans et son freire Symon, Basilich de Hollande et Pire de Blois, Arnus de Nassou et Engoran de Viane, et de Saint-Pol Eudon et Otton de Verneborch, qui estoit li XXIII. Et puis y estoient des fis des vavassour, premier : Arnus de Blanquenheme, prevost, qui maintenant est conte, et fut ly conte de Lucemborch son ayon; Symon d'Aps, qui fut cusins al conte de Nyverse; Guilheame de Julemont, Godefroit de Duras, li Brons de Gepon, Bertrans de Borne, Aymon de Fenestreng, Mathieu de Longis, I Lumbars mult proidhons qui estoit archediach de Henau, qui encors vivoit al temps que maistre Johans d'Oultremouse escri-soit chi libre ²; sa meire fut filhe al conte de Parvray; apres, y fut Weris, con dist de Hozemont en Hesbain, qui de cheaz de Fontaines issit : et chis fut chantre de Liege; Guilheame de Brushorne; et si furent cheaz de Landris, maistre Godefroit de Fontaine, ³ en theologie, canoyne de Paris et de Liege, maistre Maquars de Bois ⁴; et si oit des Lumbars nobles, gentilh et

¹ En appela au pape de cete sentence.

² Var. *al temps que je escrioie ses* (lisez *ches*) *libres*. Cette variante semblerait prouver que le MS. Berlaimont est copié sur l'original, et que, contrairement à ce qu'a fait ici Jean de Stavelot, le copiste n'a rien changé au texte qu'il avait sous

les yeux.

³ Suppléez *docteur*, avec le MS. B. Sur ce personnage, voyez *Godefroid de Fontaines, le docteur vénérable* (par M. le baron Adrien Wittert), Liège, 1875, in-12.

⁴ Lisez *Bois-le-Duc*, avec le MS. B.

frans, mains je n'ay mie troveit leur noms. Mains, finablement, ons ne savoit à cel temps parleir qu'il eust à Saint-Lambert canoynes qui ne fust gentis ou fis de nobles chevaliers, fours que deux tant seulement : ly premiers estoit li doien, que ons nommoit mesire Johans Changes, qui estoit asseis nobles tant com des chevaliers et borgois de Liege enssi, com je vos ay dit deseur; et li altre estoit ses cusins, Johans Li Beais, le fis Le Beal de Changes, qui n'astoit pais vilains ¹.

De doien, et Johans le Beal.

Johans Li Beais ne fut pais vilains, car ilh fut de bon sanc et freire à mesire Henris Le Beal, chevalier et esquevins de Liege apres, et à mesire Giel le Beal, canoynes apres ² de Saint-Johans en Liege; et leur peire oit nom Giele Le Beal des Changes, esquevins de Liege; miedre fut sa femme, car elle fut filhe à Henris des Preis ³ et soreur à la damme à cuy fut maris Gerars de Tyhangne; et si oit li dis Giele I filhe qui oit à maris Humbers de Bernalmont, qui fut I gentis chevalier; et chis Henris des Preis oit I mult noble femme, qui fut une des filhes Rigals de Beariwe, freire à mesire Ameile le peire Johans de Coqueroule ⁴. Ly evesque Tybal at assembleit grans gens : li dus de Loheraine et li conte de Bars furent aveque luy à Treit, où les esquevins de Liege ont conselhiet l'evesque del venir à Votemme al peron, por forjugier touz cheaz de la citeit enssi que Henris de Geldre y avoit forjugiet à son temps mult de borgois de Liege ⁵; et tant fisent, que ly evesque metit journee del venir à Votemme. Mains ⁶ quant les Liegeois le soirent, si oirent paour; mains les nobles canoynes y ont troveit deffense, car ilhs fisent armer les Liegeois et alleir à Votemme; et se sont logiés en la propre plache où li peron seioit, et jurent que bien le garderont. Et l'evesque Tybauz est venus à Votemme à grans gens : et tant en y avoit, se Liegeois fussent cuyse enssi que chair, ilh les mangnassent à une soupe. Tybauz s'a ⁷ trait avant, l'an deseurdit, le judi qui fut le XIX^e jour

Des Bais, Changes, Preis et Bernalmont.

Liegeois vont à Votemme contre l'evesque gardeir le peron.

¹ Sur cette liste de chanoines, voyez DE THEUX, *Le chapitre de Saint-Lambert*, t. II, p. 9. Le doyen Jean des Canges est cité ci-dessus, p. 3.

² Cet *apres*, de même que celui qui se lit à la ligne précédente, se trouvent dans les deux MSS. Ils sont évidemment de trop.

³ Var. *Henri cousin des Preis*; et de même deux

lignes plus bas.

⁴ Sur Jean le Bel, le chroniqueur, édité par M. Polain, voyez DE THEUX, *op. cit.*, t. II, p. 25.

⁵ Voyez tome V, page 550.

⁶ *Mains* est de trop.

⁷ Var. *sc.*

d'awost; et les borgois de Liege se sont rengiés et font bon semblant del gardeir les pas¹.

L'evesque Tybaz vint
à Votennme contre
Liegeois.

L'evesque Tybauz les voit, se changat couleur de piteit : li cuer li est remors², qui li at buteit fours toute hayme; si appellat les esquevins et les nobles, si les demandat : « Que devons chi faire? » Et ches ont respondut : « Por metre à fin par jugement de loy tous ches vilains. » — « Barons, » che dest l'evesque, et où est li peron? » — « Sires, ilh siïet deleis chesti » molin al vent où les Liegeois se sont logiés; bien le poeis veoir. » Et dest li evesque Tybauz : « Qui les ferat movoir de là? Ilh le gardent. » Dient les esquevins : « Sires, forche; corons les sus, et tantoist seront des- » truis. » Quant li evesque entendit chu, li sang li mue; aux esquevins et nobles at dit : « Or me diseis en bonne foid, ne sont cheaz pais Liegeois que

L'evesque oit piteit des
Liegeois et fist paix
entre eaux.

» je voie là? » — « Oilh, dest Johan del Thour, che sont les vilains de Liege, » qui vos et nos font encors si grant despit qu'ilh tenent les banires qu'ilh » ont prise contre vostre consent. » — « Par ma foid, dest li evesque, ilhs » sont de grans sens, et si sont bonnes gens : ons le puet parchivoir, car » por leur droit à deffendre, vuelent-ilh metre³ leur corps et leur vies; et » vos et eaux anemis⁴ asteis, et partant n'aureis jà mal par mi; et s'ilh » n'avoient jà banires, ilh ne varoient riens, et les donroy. Se vuelhe osteir » de vos, se je puy, le discorde. » Quant les esquevins entendent che, se dessent : « Sires, por Dieu merchi. vos nos aveis honis se vos ne comba- » teis ches vilains, et ne poreis joir jamais de vostre paiis se vos n'en tueis » asseis. » — « Par ma foid, dest li evesque, jà ne me fereis faire chouse » dont je doie eistre repris; che sont mes mangons et mes borgois, et les » doie ortant ameir com je fay vos. » A ches parolles, brochat li evesque tou seul vers les Liegeois à nue tieste, si les volt salueir amiablement; devant luy en genols soy misent tous. « Barons, dest-ilh, trestous esteis » mes hommes et moy deveis servir, et les nobles et les ignobles; et se je » lay une partie ou l'autre par ma defalt perir, che seroit mal fait. Entre » vos at debas : si vos prie que m'en lassies convenir⁵, et je vos acorde- » ray. » Quant li peuple l'at entendut, si gettat mains sospirs, si ont res-

Fol. 176 v°.

L'evesque mist paix
entre les nobles et la
cornoine.

¹ *Les pas*, le passage. — *Font bon semblant*, paraissent bien résolus.

² *Li cuers li est remors*, le cœur éprouve des remords.

³ *Metre*, exposer.

⁴ Le mot *anemis* a été ajouté après coup, mais mal à propos. Il faut, avec le MS. B., lire *mes gens*.

⁵ *Convenir*, disposer.

pondut : « Salveez nos franchises sens riens à osteir, nos nos acordons à » tout che qu'ilh vos plairat solont vostre consciencie et bon plaisir. »

Tybauz li evesque dest : « Je vous donne promirs et apprue ¹ totes vos » franchises, liberteis et usaiges où violenche ne soit ou contre droit » d'altruy, et vos banires et pailles; et se pou de banires aveis, s'en faites » encor. » Et puis retournat li evesque à ses hommes de son oust, si les at remerchiet enssi qu'ilh afferroit, et les fist departir; et sont r'alleis à Treit. Adonc commenchat li evesque à sermoner ses nobles et les esquivins par teile maniere que, aveque le common peuple, sont tous rentreis à Liege; et si en oit en sa part grant argent. Et quant ses hommes vinrent à Treit, li conte de Bars les departit; cascon s'en est r'aleis. Et l'evesque remaint à Liege deleis ses gens. Enssi fist li evesque Tybauz l'acorde entre ses gens. — Bien governat le paiis, et fist à son temps cesser les guerres de paiis, et par especial des linages. Atant ly vont alguns en la tieste buteir de Marlines et de Roide ², comment li dus jadis de Brabant l'avoient embleit. Quant l'evesque entendit che, fortement soy marvelhat, Dieu et saint Lambert jurat que li dus ferait de che restitution, ou tant en morat de gens que ons en parlerat milhe ains chi apres. Adonc mandat-ilh le fait al duc Johans de Brabant, et dest en la conclusion que ilh restituast à son englieze che qu'ilh en tenoit, ou ilh yroit devant Marline tant seioir qu'ilh l'aurait prise, et en apres ilh arderat son paiis de Brabant. Li dus oit grant despit de teile mandement; et encor donc ³ ilh dobloit l'evesque, car ilh savoit bien que li evesque auroit aveque li tos cheaz dont li dus se devoit aidier; si envoiat des gens à Marlines por la vilhe à deffendre. Mains li evesque envoiat dois canoynes à Marlinez dire aux borgois que s'ilh ne se rendent à ly, ilh destrurat la vilhe: ly I fut mesire Waltier de Bronshorne, et l'autre mesire Nycol Paren ⁴, qui s'en allont vers Marlines; et quant ilhs vinrent là, si s'esmut I grant debas, car presque tos cheaz de la vilhe adoneques s'acordont qu'ilh renderoient la vilhe al englieze de Liege, et le livrarent as II canoynes; et che fut sor l'ain XIII^e et VI del incarnation, le VIII^e jour de mois d'avrilhe. — Mains or me falt retourner al altre annee de chi-devant, et dire che qu'ilh avient en pluseurs autres paiis.

L'evesque Tybaz confirmat tot les franchises del comone.

L'evesque mist paix entres les gens, grans et petis.

Guerre entre l'evesque et Brabantous sor Marline et Roide.

Li dus oit despit de mandement l'evesque.

Discors à Marlines.

¹ Lisez : *appruve*.

² Malines et Heyste (Heyst-op-den-Berg) suivant BOUILLE, *Hist. de Liège*, t. I, p. 527.

³ *Encor donc*, néanmoins, toutefois, est écrit en un mot dans le MS. Jean de Stavelot.

⁴ Voy. DE THEUX, *op. cit.*, t. II, pp. 15 et 21.

De conte de Henau.
Mildeborch fut assegie
dez Henuers.

Fol. 177 r^o.

Subtiliteit de guere.

Li castelain Clemens
perdit VII^e hommes.

Dez enfans de Namur.

En l'an del incarnation deseurdit XIII^e et V, estoit li conte de Henau devant la citeit de Mildeborch ¹ et faisoit assalhir la citeit, qui mult estoit fort; et ilh jurat le siege qu'ilh ne s'en partiroit si l'auroit. Ilh avoit de costeit la citeit I grant castel qui seioit sour I roche où la meire batoit, qui oit nom La Baloffe; si avoit dedens I castelain qui fut neis à Renesse, qui oit nom Clemens; et I sien freire servoit dedens Flandre, car li conte de Henau les avoit banit fours de Henau I pau là-devant, et avoit fait pendre leur peire. Chis Clemens tous les jours issoit fours de castel et venoit en l'oust et butoit le feu parmi les logiches, quant ilh veoit assalhir la citeit; et quant ilh estoit temps, se retournoit à tout ses gens dedens son castel. Et Sasset de Bossoit araisonat le conte et li dest : « Chis castelain vos heit, ne » jamais n'aureis la citeit tant qu'ilh soit en vie; mains à meenut seray » partis de chi ² et si entreray en chi bois; et al matin fereis assalhir la citeit : » Clemens desquenderat et ses gens avec, et venront buteir les feux; et vos » retournereis sour luy aveque vous gens, et commenchiés l'estour en criant » *Saint-Denys!* Se quiderat retourner en son castel, et je li tolray la voie. » Enssi serat-ilh pris. » Et enssi fut-ilh fait. Et al matin, li conte fist assalhir la citeit, et Clemens est yssus fours de castel à tout son fis et ses gens jusques à VII^e hommes, et butat le feu es logiches; et li conte de Henau retornat sor luy et les corit sus : sovens crioit *Monjoie, Sains-Denis!* Quant Clemens voit le grant oust, haultement s'escriat : « Sangnours, » retourneis à casteal apertement. » Mains Sasset de Bossoit à la porte astoit. Là fut Clemens enclous, qui sovent Dieu reclamait; finablement les VII^e hommes le castelain et le fis Clemens furent tous mors, et Clemens fut mult navreis et s'enfuit vers la meire; des pousseurs trovat, si entrat en leur bateal et les priat qu'ilh le menent à Gant, car mult bien seront païés; et ilh dient : « Volentiers. »

Sasset de Bossoit entrat en castel et ses gens aveque luy, et fist vuidier tous cheaz qu'ilh trovat dedens et y mist I bon chevalier à castelain, qui oit nom li faeis de chief de Hollande ³. Clemens est venus à Gant où ilh trovat le conte de Namur et ses freires, as queis ilh parlat trop outrageu-

¹ Voyez ci-dessus, p. 70.

² A *III^e haymes*, ajoute le MS. B.

³ Le gardien de la capitale de la Hollande?

Faier, donner en fief, inféoder, suivant ROQUEFORT.

Le MS. B. donne : *li faeis de Cherf de Hollande*.

sement en disant : « Fis à putains, c'on vous puist tous pendre quant vos » reposeis chi, si lassies vos paiis gasteir; car Zelande aveis perdue, Mildeborch et La Baleffe. » — « Qui fait che? » demandont-ilhs. — « Li conte » de Henau Guilheame, respondit-ilh; maindeis-moy, fait-ilh, tantoist » I preistre. » Ons le fist, et est confesseit, et puis tantoist ilh morut. Atant vint là Johans, son freire, qui fut mult corochiés. Atant est leveis Guys de Namur et si soy porveit de XXX^m hommes, et montat sor meire as Dammes ¹, se nagent vers Zelande; mains ains qu'ilh fussent là, se sont les borgois de Mildeborch rendus al conte de Henau, et ilh les jurait qu'ilh les tenroit solonc leur anchiens usaiges. Et Guys de Namur est venus devant Mildeborch, si at assegiat la citeit; et ly conte de Henau estoit dedens, à cuy une despie li ² dest que Guys li conte de Namur estoit là venus à XL^m hommes, par aighe, et avoit assegiat la citeit. « Par ma foid, dest li conte, ch'est li » plus hardis qui soit en monde; mains je yray encontre luy, car preu » encontre preu doit bien estre à dobteir. » Adonc s'escrissent *as armes!* Mains li conte de Namur vint I jour apres son freire à Bruges et dest : « Barons, mon freire est aleis en Zelande por socorir le paiis, et je vuelhe » aleir apres; se vos prie que vos veneis aveque moy. » Ilh l'otriarent et fissent armeir XXX^m hommes, et sont monteis sor meire.

Ly conte de Henau est issus de Mildeborch à XL milh hommes, si vint à l'oust des Flamens qui estoient logiés sus le rivage. Là le corurent sus, si commenchat estour mult fels ³, car des mors et des navreis astoit covert la terre. Sasset de Borsoit at ochis Guyonet del Rouse, I chevalier de Flandre mult hardis; puis escriat *Henau!* Adonc vint li conte de Henau et aveque luy Fastreit de Lingne, si se firent ⁴ en l'estour; mains li haymes Fastreit n'estoit mie lachiet, se li chait fours de la tieste, et uns Flamens le ferit se li coupat le neis. Quant li conte veit che, se corit sus les Flamens; là fut Guys de Namur abatus. Et li conte de Namur vint par meire nagent, si voit l'estour, et son freire veit abatre; là fist-ilh une grant sotie, car anchois qu'ilhs fussent ancreis, salhit-ilh fours del nave sor son destrier tous armeis, si que l'aighe de la meire vat sour luy reclusant ⁵, et, que molhiés

Li conte de Namur rassegat Mildebore que Heneviers ont conquesteit.

Li frere le socorit à XXX^m hommes.

Fort bataille entre Flamens et Heneviers.

Li conte de Namur fist l'grant sotie al estour.

¹ Le port de Damme. C'était autrefois l'entrepôt des marchandises dirigées sur Bruges.

² Ce *li* est de trop.

³ *Fel*, eruel, impitoyable.

⁴ *Se firent*, se jetèrent.

⁵ *Reclusant*, se refermant.

Fol. 177 v^o.

qu'ilh fust, ilh vint en l'estour por socorir son freire. Et la nave ancrat; là vinrent les Flamens al estour: là oit mains hommes mors. Et ensi qu'ilh soie combatoient, là vinrent XXX nefes parmi la meire nagant, plaine de gens de Bruges: ilh astoient bien L milhes hommes¹; si les guoyt Johans Crappe, qui estoit amiraus de la meire et qui savoit plus des fais de la meire que nuls altres. Quant li conte de Henau les veit, si at dit à Sasset: « Rallons nos-en, car tous les pessons de la meire sont maintenant » Flamens. » Atant ont pris les Henewiers la fuit et rentrarent en la citeit; et fut grans estour as portes: là oit tant de Henewiers mort, que trop; et ensi fut li conte de Henau enclouse dedens la citeit qui n'estoit mie proveut de vitalhe, si que tout est falis²; ensi ont grant mechief là-ens. Et li conte de Henau dest à Sasset qu'ilh li querist I messagier por aleir en Hollande querir ses gens et del vitalhe, et Sasset li respondit: « Ilh n'at » hons chi-ens qui y posist aleir, car nous astons si enclouz que à paine » en poroit yssir une oyseais. »

Forte bataille entre Flamens et Henewiers.

« Sasset, che dest li conte Henau, saveis que vos fereis? Se mes hommes » moy demandent, vos les direis que je suy malaide, car demain al matin » ne moy trovereis mie chi, car je yray my-meisme faire le message: » mains ne moy accuseis³ nient. » Sasset respondit: « Al garde de Dieu, » alleis; mains alleis sor vos frain⁴ et vos gardeis bien, car se vos estiés » troveis des Flamens ne des enfans de Namur, qui sont vos cusiens, vos » sieriés mors. » Atant l'ont ensi lassiet. Et li conte de Henau ne soy echat mie tot nuit; à I garchon at pris ses malvais vestimens, et prist I capel de fetre et I bordon fereit; de castel est yssus et s'en vat, et entrat en l'ost des Flamens et passat al defours, et s'en allat ensi III journee jusqu'à Sugisir⁵, son castel; et là prist-ilh I bon cheval et entrat en Hollande. Et li roy de Franche mandoit tos ses prinches por alleir en Flandre; et I despie se tourne⁶, si ne targat se vint à Gant; là trovat-ilh Philippe et Henri et Guilheame de Juley. « Sangnours, dest-ilh à eux, aiiés bon conselle, car » li roy de Franche assemble ses oust et⁷ jureit qu'ilh venrat en Flandre et

Li conte de Henau alat quere socoure.

Li roy de Franche fait assemblee por aleir en Flandre.

¹ Cinquante mille hommes sur trente navires!² De manière que tout leur fait défaut, que tout vient à leur manquer.³ *Accuseis*, dénoncez, trahissez (par imprudence).⁴ Tenez-vous sur vos gardes?⁵ Zierikzée.⁶ Lisez: *s'atourna* (s'apprêta), *si ne targa si* (jusqu'à ce que)?⁷ Supplétez at.

» ne s'en partirat s'arat Flandre toute à sa commandement. » Quant Philippe che entendit, si prist I messagier si le tramist apres le conte Johans de Namur; et fist faire proveanche de feu grigois aux borgois de Gans, qu'ilh envoiat al conte de Namur. Ly messagier vint al conte de Namur et li donnat ses letres; quant ilh veit che, si mandat as borgois de Mildeboreh que, s'ilh ne soy rendoient dedens III jours, qu'ilh geeteroit de feux grigois dedens la citeit. Quant les borgois entendent che, si donont XX livres al messagier et li prient qu'ilh dient al conte de Namur qu'ilh les donne respit I mois, car ilh at X jours que li conte de Henau n'issit de son castel: « ilh est malaide, che nos dist-ons; mains nos creons bien qu'ilh » soit mors, car ons ne le puet veoir. »

De conte de Namur.

Ly messagier dest qu'ilh feroit volentier le message, et soy partit et vint al conte de Namur, et li dest che qu'ilh li estoit chargiet. Quand li II freires entendent chu, si se sont acordeis al respit; et puis soy partit li conte de Namur et s'en rallat en Flandre por aidier les Flamens contre le roy de Franche; mains Guy de Namur demorat al siege devant Mildeboreh à XXX^{em} hommes. Ly conte de Namur s'est si bien esplotiet ¹ qu'ilh vint à Gant, si trovat ses II freires qui avoient assembleis III^e milhes hommes de Flamens et de soldiers; si est alleis à Resse ², al entree de Franche, por garder le pas et le païs des feux, et dist que li roy n'arderat mie son païs, anchois le troverat aux champs. Et li roy semblamment ses grans oust assemblat, et envoiat le conte de Jouy et Henri de Walecourt à Aras garder le pas atout XX^m hommes, si que nullus ne posist passeir, « car Guilheame » de Juley at voweit que, queile part que je soie, que là se venrait-ilh » logier; enssi me l'at dit mon despie. » Et cheaz soie partent de Franche et vinrent à Aras, et demandont aux borgois de la vilhe où ilh poroient prendre le melhour passage por alcir le roy en Flandre; et cheas li ont respondut: « Aleis droit à Wendien ³, ch'est li miedre passage. » Atant soy partirent d'Aras et vinrent à Louz ⁴, et lendemain alerent à Duay. Al pont à Wendin avoit I cachie de demy lieue long entre II marès: là sont entreis les Franchois qui doivent le pas conquesteir, et font tant qu'ilh vinrent al

III^{em} Flamens s'en vont vers Franche.

Les Franchois vont à Aras.

Fol. 178 r^o.

¹ *Esplotiet*, tiré d'affaire.

fendre la passage de la Scarpe.

² *Resse* ou *Pont-à-Raisse*, Rache, bourg situé sur la Scarpe à sept kilomètres en aval de Douay. Le château de Rache avait été construit pour dé-

³ Pont-à-Wendin.

⁴ Lens, dans le Pas-de-Calais.

Fort bataille entre Flamens et Francois.

pont où se logoient les Flamens. Là se sont-ilhs sus corus: là veist-ons assalt mervelheux, et faisoit cascon cris de son songne¹; là trahent ches abalstriers et ches bidars lanchent que ch'estoit I grant piteit del veïr les mors; et li conte de Gouy ochioit chi III et là IIII Flamens.

Franchois sont fuys.

Guilheame de Juley le voit, si vat le siens ensengne escriant, et ferit teilement cheli conte qu'ilh l'ochist; et Henris de Walecourt en fut corochiés, se le quidat vengier: mains I destrier le ferit si qu'ilh li brisat le jambe et le reversat en l'aigle, si fut noiiés. Or furent les II capitaines mors, et les Franchois les reportarent; et n'alerent gaire lonche qu'ilh encontrarent cheaz d'Aras qui les venoient aidier, si regardent lonche as champs, si veïrent venir tant de banires qu'à mervelhe: et che estoit Fouquars de Marles; se quidarent cheaz d'Aras que che fussent Flamens, si s'en vont à grant pontà Bovines² en disant: « Se nos les ratendons, nos serons tous mors. »

Li roy vint à Aras.

Si sont fuys à Aras, et chi Fouquars de Marles vint à Aras ensi. Et li roy chevalche fort, si vint ensi à Aras; là at-ilh troveis les contes qui sont mors, et li roy demandat qui les avoit ochis: « Guilheame de Juley, sire, » qui est canoyne de Liege³. » Adont prist li roy conseilhe comment ilh poroit entreir en Flandre; là li dest Mile de Noïiers, mariscauz de Franche, qui 'savoit I passaige là li roy et ses gens passeroient bien: « et ch'est al » pont de Boviens. » — « Mile, ch'est bien dire, dest li roy; or aleis, et » faites que vos soiiés puissans del passaige; et quant vos en aveis la pos- » session, si moy mandeis. » Atant s'en vat li mariscauz et prist les bedars aveque li et X^m hommes, et n'arestat jusqu'à tant qu'ilh vint al pont de Bovins, où Guilheame de Juley astoit à XV^m hommes. Franchois les assalhèrent, mains che ne les valut riens, car ilh en fut mors asseis; et li remanant s'en refuit vers Aras, et ont dit al roy: « Sires, par ma foid, à pont » de Bovingne ne passereis mie, car Guilheame de Juley, canoyne de » Liege, le garde à grans gens qui nos ont tous desconfis. » « Vray Dieu! » che dest li roy, que chis Guilheame est preux et plains de hardileche. » Fouquars de Marle, qui fut secons mariscauz de Franche, dest: « Sires, par » Dieu de gloire! ilh at I passaige mult bon entre Lisle et Tournay,

Guilheame desconfist Franchois à pont de Bovins.

¹ Lisez *ensengne*, bannière. Chacun poussait le cri de son lignage. Le MS. B. porte *cascon crie son ensengne*.

² Le pont de Bouvines.

³ Sur Guillaume de Juliers, voy. ci-dessus, p. 55, et KERVYN DE LETTENHOVE, *Hist. de Flandre*, t. II, pp. 491 et 526.

⁴ *Qui pour qu'il.*

» al pont Arthesin ¹. » — « Fouquars, aleis devant, che dest li roy, si moy
» prendeis le pas et puis moy mandeis. » Et il dest : « A vostre comman-
» dement. »

Fouquars at mandeis les dois prevostes de Tournay enssi toist qu'ilh fut venus à Tornay, et les dest qu'ilh fachent apparellhier leurs communes; et les prevostes le fisent, et puis s'en vont jusques al pont Arthesin qui seioit à II lieues pres de Tournay; mains ilhs trovont devant Guilheame de Juley à XX^m hommes. Là fut grant li assemblee ² et li assals, là ilh oit plus de II^e mors de soldiers. Adonc les communes de Tournay se sont aviseis et ont carpenteit I pont entre eaux (car li pont estoit osteis), et sour XIII rues ³ fut par le cachie meneis à l'aighe, et fut par leur grant forche des hommes buteis si qu'ilh porprist l'aighe dechà et delà ⁴. Là oit mains proidhons mors; et li prevost de Lisle, qui oit nom Jaque d'Orchies, entre les Franchois se fiert si com hardilh homme : là fut-ilh pris et à Tournay enpriso-
neis. Cheaz de Lisle le voient, mult en sont corochiés. Atant escriat *Flandre!* Guilheame de Juley, et vint jusques al pont : et les Franchois reculent arrier, qui fussent jà passeis quant les Flamens se sont aviseis et vinrent là à grans croweais de fier et grans heis et haweis ⁵, se vinrent al pont et les ont tant batus et frappeis qu'a mervelhe, et ont les rues tant tourneit et sachiés que le pont ont conquesteit et reverseit en l'aighe; si sont les Franchois arier retourneis et r'aleis à Aras. Se dest al roy : « Sires, je suy
» desconfis par Guilheame de Juley. » — « Hahay Dieu! dest li roy, me
» fis me dest bien voir qu'entour moy sont Hardreis et Aloris ⁶; je ne croiray
» plus nuls hommes, ains en yray et passeray moy-meismes. » Atant est departis li roy atout ses oust, et passat de sa tieste ⁷ à I altre lieu parmi l'Ostrevant, de costé Valenchines : mains ilh n'y entrat nient, ains rallat à Condeit où l'Escaut desquent; trestout parmi la Peivre se mist, et passat à Saint-Amant en Pevre ⁸, et vint à Mont-en-Pevre deleis I grant mostier qui

Guilheame de Juley des-
confist eneore Fran-
chois al pont de Ar-
chesin.

Fol. 178 v^o.

Li roy de Franche en-
trat en Flandre.

¹ Pont-à-Tressin, hameau de la commune de Chérenge, sur la Marcq.

² Assemblée, combat.

³ Rues, roues.

⁴ De telle façon qu'il s'appuya sur les deux bords.

⁵ Var. *craweis*. *Crowel*, crochet. *Hris* (au singu-

lier *hec?*), croes de batelier, gaffes (voy. GRAND-GAGNAGE, *Dictionn. étym. de la langue wallonne*, v^o *hé*). *Hawel*, hoyau.

⁶ C'est-à-dire des traîtres.

⁷ *De sa tieste*, à son idée, de sa propre volonté?

⁸ La ville de Saint-Amand en Pévèle fut brûlée le 4^{er} octobre par les Flamands.

seioit deleis I bois que ons appelle Saint-Johans en Pevre; là se logat li roy et son peuple. Et d'autre part sont logiés les Flamens à II grant lieues, et y estoit Guilheame de Juley et Philippe li conte de Diete et Johans et Henris; là les vint escrieir I despice que li roy estoit passeis et à Saint-Johans en Pevre estoit logiés.

« Hey dieu ! che dest Guilheame de Juley, auray-je donc mentit de mon » vowe ? ¹ » Adonc escriat les Flamens qu'ilh s'arment et lassent là leurs tentes et carois, et s'en vont tous aveque luy deleis I vies molin; là passerent, et puis vinrent jusques al Mons-en-Pevre; et là avoient-ilh ameneis leurs vues ² charois seulement, et s'encloirent tout entour, si pres des Francheois que li roy veioit bien leur banieres; si appellat Gautier de Castellhon et li demandat : « Est chis le dalfin de Viane qui là se vient logier ? » — « Nenilh voir, sires; ains sont les Flamens, et Guilheame de Juley promirement. » — « Par ma foid ! dest ly roy, ilh m'at bien tenu covent de » son vowe. Or m'appelleis mes prinches. » Et chis appellat LIII contes, III dus et LX banereches et XVII^e chevaliers et III^e milhs hommes que li roy avoit là ameneis. Là parlat li roy en hault si que cascon l'oiit et l'etendit : et jurait tous les serimens que ons puet jureir, en commandant « qu'ilh n'aïent hons en monde, de plus grant jusques à plus petis, » qu'ilh nroy araisonne jamais que les Flamens aient paix ne triewes à moy » se la conteit de Flandre n'est del tout à moy, que chis soit pendus. » Quant li conte de Bretangne l'etendit, si dest al conte de Savoie : « Trop » mal nos vat; cheaux qui en nos se fient seront chi dechus. » Et li roy appellat Gautier de Castellon et li dest qu'ilh ordine ses batalhes; et chis en ordinat XVII, les queiles ilh assenat ³ mult bien. Et les Flamens ont ensi ordineit leurs batalhes, si en fut VI mult puissant; et che fut sor l'ain XIII^e et V, le mardi devant la fieste del Magdalene ⁴, que III^e milhes Francheois furent rengiés encontre III^e Flamens à Mons-de-Pevres; si faisoient mult beal et luisoit beal li soleal.

Fortement se sont orgulhiés les Flamens; mains si grant chaleur estoit adonc, que de chaut et de soif à plains champs moroient les Flamens : et les

Flamens vinrent logier
tous pres de roy.

III^e Francheois sont
rengiés contre III^e
Flamens à Mons de
Pevres.

¹ Cfr. ci-dessus, p. 55.

² Vues, vides.

³ Assenat, disposa, arrangea, établit.

⁴ Le 20 juillet. La bataille de Mont-en-Pévèle fut livrée le mardi 18 août 1504.

communes pusoient les floxheaux par les riweaux ¹ et les donnoient à boire aux gens, et se en y oit plus de X milhes qui beurent de leurs orines. Adonc les Franchois les assalhrent de petit en petit, promier de petites espringalles et de fondianes ², et apres ilhs trahent et gettent pires et calhweaux ³ qui mult perturbont les Flamens; et les bidars lanchoient leurs dars mult terriblement ⁴. Adonc Gautier de Castellhon escriat : « *Monjoie!* » Fereis, dist-ilh, barons, car desconfis est li grant orguelli des Flamens. » Ons poioit bien veoir qu'ilhs fussent et estoient desconfis, quant li dus de Bretangne vint al roy et li dest : « Sires, je ne dis mie que les Flamens aient paix ne triewes : bien ont deservit la mort les alcuns; mains aveque eaux en at cent milhe qui volentiers soie renderoient corps et avoir à vos. » Dieu pardonnat sa mort aux Juys. Or seront les bons ochis enssi com les mauvais? Reproveit vos serait al jour de jugement. Mains prendeis I mesagier, si faite crier que cheaz qui se volront metre à vostre volonteit, que ilhs vengnent à vos. » — « Je l'otroie, dest li roy. Or aleis-y de part moy. » Et ly dus se tournat, et al estour soy escriat : « Sor le hart, de part le roy, que cascon cesse atant! » En cel point ilh dest qu'ilh voloit parler aux Flamens, qui estoient enclouses de leurs charois. Adonc vint li conte de Namur et ses freires de contre luy (car la batalhe n'estoit mie encor commenchie, ains gettoit li uns contre l'autre de fondianes et d'autres instrumens, et estoient les Flamens dedens leurs carois); li dus les demandat queile estoit leur intention, s'ilh se voloient combatre al roy : « Se vos vou combateis, vos sereis tous mors, car trop esteis enclouses, et li roy at mult de bonnes gens; mains meteis-vos à sa loy et à son jugement, de vivre ou de morir à son election, et ilh aurat merchi de vos. » Dest li conte de Namur : « Nos n'en ferons riens; mies amons à morir que eistre serfs al roy. Mains dites à vou roy qu'ilh nos donne terre por combatre. » — « Je le feray volentier, et le detriray ⁵ tant qui serait vespre; si poreis ralleir à Lisle ou à Duay, et vos lassies encloure dedens; car anchois que nulle soit priese, si avenrat aultre chouse. »

Ly dus de Bretangne se tournat, et s'en vint al roy et li dest : « Sires,

Li dus conseilhe le roy
por les Flamens.

Fol. 179^{re}.

De dus de Bretagne qui
est amis as Flamens.

¹ *Riuel*, ruisseau. Les flaques d'eau des ornières?

² *Fondianes*, frondes. Var. *fonderne*.

³ Var. *calheais*.

⁴ Var. *espeusement*.

⁵ *Detrier*, ajourner, retarder.

» ilhs n'en vuelent riens faire; ilhs desirent plus la batalhe que le man-
 » gnier. Mains ilh y at l grant piteit, ear Johans li conte de Namur et tous
 » ses freires, et Guilheame de Juley et li sires de Cuke et cheli d'Estornay
 » et li sires de Gistel se voloient tous rendre à vos eertainement, por vivre
 » ou por morir; mains les eommones de Bruges ne le vuelent nient. Et,
 » par ma foid! se je estoie ereus, vos les remandriés¹ qu'ilhs se trahissent
 » hours, salve venant et allant; et quant ilh seront venus, se eorons sus
 » tous ehes faux vilains. » Respondit li roy : « Je l'otroie. » Atant at
 appelleit li roy le conte de Savoie, et tous les parleir li at fait reehiteir et
 puis li dest : « Ilh vos covient aleir ameneir à merehi les enfans de Flan-
 » dre. » Là fist li roy de leu pasteur². Et ilh s'en vat jusques à eharois, et
 eneontre luy alont Guilheame de Juley et Johans de Namur et ses freires.
 « Sangnours, dest li eonte de Savoie, li roy vos mande que veneis à li par-
 » leir, et à sa volenteit metre terres, corps et avoir. » Dest li conte de
 Namur : « Nos n'en ferons riens; mies nos amons combatre que à luy acor-
 » deir. » — « Je le say bien, de vraie, dest li conte de Savoie; mains saveis
 » que vos fereis? Nous astons XV eontes d'onne aeorde, qui tantoist furons
 » nos voies³ que la batalhe seroit eommenchie. Se vos diray que vos fereis :
 » quant la batalhe iist commenehie, ou temps serait, je leveray ma banire
 » desploie al vent, et par-desus metteray l eapeal de fetre; quant ehe vereis,
 » si eoreis fours de vos charois et assalliés les Franehois baudement : et
 » vos trovèreis le roy à pou de gens; prendeï-le et se l'emmeneis en pri-
 » son. Mains gardeis le bien, qu'il ne soit oehis. » Et les Flamens respon-
 dirent : « Nos ferons ehe que vos dite, se nos poions. » Atant s'en est partis
 li eonte trahitre, qui quidat bien aidier les Flamens; mains ilh les grevat
 asseis. Et vint al roy et li dest : « Flamens ne vos dobtent dois deniers et
 » desirent nuult la batalhe; si en poreis faire toute vostre volenteit. » Et li
 roy s'eseriat, et ehes Flamens assalhit; ilh astoit jà nonne passeit.

Et li conte de Savoie est d'altre part tourneis, qui estoit regardeis des
 Flamens; tout drier les espalles de roy desploiat sa banire et mist sus le
 ehapeal de fetre. Tantoist que les Flamens veirent ehu, si ont brisiet leurs
 charois, et Henris de Namur issit tou premiers fors, et aveque luy les

Là fut li leu pasteur.

Li conte de Savoie dist
 trahison contre Fran-
 chois.

¹ Il faut sans doute *semondriés*.

cit., t. II, p. 525.

² Il fit d'un loup un berger. Cfr. KERVYN, *op.*

³ *Fuir sa voie*, se sauver.

borgois de Lisle, si assallent les Franchois. Atant vinrent II jacobins al roy et s'engennulhont, se li dient : « Sires, pensez à vostre arme et à Dieu » qui pardonnat Longis si debonnairement de chu qu'ilh l'oit ferut de la » lanche; car qui por l'amour de luy ne pardonne, nulle pardon ilh ne » rechurait. Se aiiés merchi de chi peuple cristien de Flandre. » Adonc li conte de Dommartin s'escrîat haultement : « Aleis, faux jacobins! li corps » Dieu vos destrue! vos trahiseis le roy. » Et prist I lanche et ferit l'un si qu'ilh l'abatit mors devant le roy, et I chevalier tuat l'autre d'on espee. Quant li roy veit che¹, si commenchat à crieir *Monjoie Saint-Denys!* Son destrier demandat, se quidat monter : mains ilh fallit II fois, quant I gentis borgois de Paris là desquendit et se le² mist devant luy à III pies, et ilh li montat sor les dos et montat sor son destrier; mains il estoit si armeis, que ilh ochist le borgois. Et li roy³ de Rode jurat qu'il josterait al roy; ilh portoit I gudendaxhe⁴ qu'ilh tranchoit tou le fier; ilh quidoit bien ferir le roy de Franche del pont, mains ilh falit de luy, si consuit⁵ les ires de Hancourt, Thiris, si qu'ilh l'ochist tou frois mors.

Batalhe entre Franchois et Flamens.

Fol. 179 v^o.

A cel cop s'enfuit li dus de Bretangne et li conte de Savoie et bien XV contes, qui donnat grant paour aux Franchois, car toutes les gens de ches XV contes sont enfuys enssi. Là commenchat I fort batalhe, car Loys li conte d'Evray et li conte⁶ de Borgongne Gautier sont toutjour en l'estour et ochient fortement les Flamens. Et Guilheame de Juley escrie fortement les Flamens, et les Flamens soy deffendent fort, et ont tant ochis de Flamens⁷ qu'ilh seroit grant mervelhe del dire; et sont aleis jusques al roy et ont ochis Hue de Saint-Venant deleis le roy et le sires de Pierches et Thiris de Noire-Fontaine et Henris le sires des Boives et le sire de Hontaine : tous ches VI banereches ont-ilhs ochis en la presenche del roy. Et puis assallent le roy, qui soy defent si com I hardis chevalier; entour li regardat, et derier et devant : mains ilh ne veit nulle banire où ilh se posist radrechier et raloier, si oit grant paour, fours que I seul chevalier banereche qui estoit de Pont-à-Remy; et chis le voit, se le vat escrier : « O noble chevalier, car viens à moy, je t'en prie, et nos soions ensemble raloians. » Et

Li dus de Bretangne et XV contes s'enfuient; Franchois ont paour.

Forte batalhe entre Franchois et Flamens.

¹ Var. *Li rois voit la batalhe commenchie, si crie.*

favorite des Flamands.

² *Le* est de trop.

⁵ *Consuit*, atteignit.

³ Lisez *sire*, avec le MS. B.

⁶ Var. *dus*.

⁴ Le *goedendag* (bonjour) était alors l'arme

⁷ Lisez *Franchois*.

chis dest : « Je l'otroie, » en criant; mains ilh fut tantoist eslongiet plus de VI boniers del roy, car cheaux de Lisle vont entre eaux dois; et ont ochis le cheval le roy, se chait à terre : et li roy salhit sus et trait son espee, et le tenoit en son pongne et mist l'escut devant, et là soy commenchat-ilh mult noblement à deffendre com hardis chevalier, car ilh estoit grans et fors de corps. Et quant les communes de Franche le soirent, se li vinrent aidier; et li roy ne consuit nulle homme qu'ilh ne l'abat mors; mains ilh li mescheit al frappeir l'borgois, qui¹ son espee brisat desus le huse et l'alemele² volat desus le preit. Adonc oit li roy paour, si reclamait Dieu et sa meire : « Hahay! sainte fleur de lis, sereisvos chi tres-buchie? Onques teile mals » ne teile honte rechuit Franche que à jour d'hui. » Atant trait I cutel qui li pendoit à son costeit, mains che ne li valut I denier.

Mervelhe del proeche
le roy.

Là fust pris ou mors li roy franchois, si ne fust I bochier qui de Paris fut neis, et portoit I hauche danois³ : Il pies avoit d'alemelle, si tres pesant estoit qu'ilh li encombroit. Quant li roy le parchoit, se li dest : « Por » Dieu! moy donne ton baston. » — « Sire, dest li bochiers, en nom de Dieu » volentier, mains que vos l' seul don me donneis : je ay ochis II hommes, » si en fuy de Paris banis et osteis; se vos supplie que la vilhe me ren- » deis. » — « Volentier, dest li roy, se vos en aviés tueit XIII, par Saint » Jaque! se vos quitte et vos asseure. » Et li bochier ly donnait la hache. Quant li roy tient la hache, se le prent à II mains et le sent fort et pessant solonc che que ilh estoit fors et puissans de corps; là se ferit-ilh dedens les borgois de Lisle qui l'aprochent, et tous cheaz qu'ilh consuit ilh les fendoit jusques en deux : et at bien ochis XXVI borgois. D'angosse et de vigueur vat li roy tressuant⁴. Adonc vinrent là dois soldoiers qui estoient al roy de Franche : li I fut de Greis en Brabant⁵, Reniers de Frondewies le nommoit-ons; campion por argent avoit esteit pluseurs fois : si fort homme n'avoit dechà meire, et plus grans estoit de roy IIII dois; ons ne savoit à parler de plus beais, s'ilh n'awist perdut le neis; et li altre estoit nommeis le moynes de Hubines. Et cheaz vinrent al roy en la presse acorant, et chis Reniers de Greis portoit I baston ensi que I tynal⁶ grans et gros, et donnait

Des II soldoiers.

Fol. 180 r^o.

¹ Qui, lisez que.

² Huse, poignée. — Alemelle, lame.

³ Hache danoise. Cfr. t. IV, p. 616 vers 50452.

⁴ Tressuer, suer fort.

⁵ Grez-Doiceau.

⁶ Tynal, tincel, massue.

à sires d'Estournay I si grant cop qu'ilh li espandit le cervel : à terre l'abatit mort; et Renier saisit le cheval, li et son companguon, et le vont al roy Le roy fut remonteis. livrant et le remontarent.

« Sangnours, V^e milhe gran merchis vos ren-ge, dest ly roy à eaux; or » vos prie por Dieu, deleis moy vos teneis; et se je vis, je le vos remeriray ¹ » et vos feray chevalier et grant terres vos donray. » — « Sires, che dest » Reniers, nos vos serverons; mains vos aveis tant de trahitres en vostre » court, que nuls povres loials hons n'y est veus : tous sont fuis leur voies. » Mains quant vos sereis retorneis à Paris, si soy vanteront qu'ilhs vos ont De Guilheame de Juley. » remonteis. » — « Non feront, dest li roy, car ensengne ² en aureis. » Ly roy avoit II electes ³ dont ilh astoit pareis, si at rote ⁴ l'un et le donne à Reniers en disant : « A Paris droit à moy cel ensengne me raporteis. » Atant vint là Guilheame de Juley et les Flamens, qui rassallent le roy et ses gens; et li roy ⁵ defent de sa hache à tous costeis, et les siens enssi. Les contes fuans Li conte de Valois en-contrat les XV^e contes fuant. dont j'ai parleit dessus, ont encontreit Charle le conte de Valois, qui venoit aidier le roy, son freire, qui demandat al conte de Savoie : « Oû aleis- » vos? » — « Sire, respondit li conte, nos avons oiit crier *Monjoie* chà » jus ⁶, si aviens grant paour que che ne fussent Franchois qui fussent atra- » peis des gens de Duay. » Et adonc demandat Chairle : « Oû est li roy » remanus? » — « Sires, dest-ilh, ilh est là sus en la batalhe. » — « Or » toist, dest Charle, retourneis, ou tous sereis pendus. Vos aveis trahit le » roy. » Adonc sont tous retourneis jusques al estour, où li roy noblement soy combatoit, qui estoit remonteis. Adonc reforchat la batalhe et d'on costeit et d'altre, et y oit mult de tueis; et li conte de Savoie, qui se vuet retourner, ilh escrioit fort *Savoie!* et fiert Gerard le Mort, qui estoit Flamens, si l'at ochis. Atant vint en l'estour li canoyne Guilheame de Juley et les freires de Namur et Pire le roy de Bruge, et la grant commonalteit; quant ilhs vinrent en l'estour, si est la batalhe renovelee.

Mains li peiour tournat sor Johans le conte de Namur, car les contes qui estoient fuis se sont desus luy aloiiés por recovreir leur honneur. Et li Terrible batalhe entre Franchois et Flamens. conte de Forest ferit teilement le conte de Namur qu'ilh le reversat à terre,

¹ *Remerir*, récompenser.

² *Engne*, signe, marque.

³ *Electe*, bague.

⁴ Lisez *osté*.

⁵ Suppléiez *soy*.

⁶ *Chà jus*, par là-bas.

et ses gens l'ont pris, quant son freire vint, Philippe de Diete, atout I ghis-
 arme et corut sus cheaz de Forest, et fist tant qu'ilh reschoiit ¹ son freire;
 et puis soy ferit en l'estour. Et li sire de la Mote Renier, chis at encontreit
 Guilheame le canoyne de Juley, se li donne I cop de la lanche si qu'ilh le
 passat tout oultre les boiels; puis vint à cel cop li conte de Dommartin, si
 voit que Guilheame chancelle, se le prist et li ostat le hayme et li coupat
 là le tieste. Adonc tous les Flamens de Flandre se vont esmaier ² por cel
 mort. Et li conte de Namur commenchat à crier *Gans, Gans!* et : « Fla-
 » mens, alons nos-en, car alle demoreir n'at nulle profit. » Atant se tour-
 nont en fuit cheaz de Gant et de Bruge apres; là furent desconfis les Fla-
 mens, et ont vuidiet les champs et se lassent là de leurs gens XV^m hommes
 mors. Quant li roy veit que les Flamens fuyoient, si commenchat Dieu
 adoreir, puis retornat luy et ses gens à leur treis. Là astoit li roy si blechiés
 et navreis en ses braches et ses jambes ³ qu'a mervelhe del paine qu'ilh avoit
 souffier en l'estour; et quant ilh fut desarmeis, ilh ne poioit esteir sor ses
 pies, et partant, del aleir de l'une citeit en l'autre; ilh l'ont cuchié en I letier
 por eistre repoiseis. Et li conte de Namur vint à Tournay et dest là com-
 ment ilh s'estoit combatus as Franchois et soie devoient encor combatre
 dedens X jours; si commandat at borgois de Tournay qu'ilh le vosissent
 assisteir et aidier, et illis respondirent : « Nos le ferons si com vos com-
 » mandeis. » Apres s'en vint à Yppre et fist enssi, et reprist noveals chevaux.
 Apres vint li conte de Namur à Gant; à son hosteit desquendit, et la
 cloke fist soneir, si assemblat les communes et dest à eaux que ly roy avoit
 mandeit ses communes, et por chu ilh venoit queire les communes de Gant,
 qui sont grant, parquen ly roy ne puist passer; Guilheame de Juley chis
 garde le passe. Et finablement ilh li ont otrié tout che qu'ilh demandoit.
 Apres, ilh est aleis à Aloust et aux vilhes de Flandre, qui li ont toutes
 otrié sa volenteit. Et li roy qui est à Mons-en-Pevre cel nuit, et le ⁴ lende-
 main soy mist al chemien et s'en allat à Lisle; et la logat-ilh et assalhit la
 vilhe, mains ilh n'y gangnat riens. Et li dalfien de Viane avoit I noire san-
 gleir tous vief, si escappat et fuit en treis de Henau, et les keux le prisent

Guilheame de Juley fut
 decolleis.

Flamens perdirent XV^m
 hommes et sont des-
 confis.

Comment li roy fut na-
 vreis.

Li conte de Namur ras-
 semblat nouvelles gens.

Fol. 180 v^o.

Li roy vint devant Lisle
 ou riens ne gangnat.

¹ *Rescourre*, délivrer.

² *S'esmaier*, s'effrayer.

³ Var. *Là astoit si envoweis et ardeis en braches
 et en jambes que I chareteurs qui charie vins en*

loit temps.

⁴ Sie dans les deux MSS., ce qui semble prouver
 que l'erreur existait dans l'original. On peut sup-
 primer et le.

et le tuont por mangier; quant li dalfin le soit, si les allat corir sus et les at tantoist ochis. Et s'enlevat en l'oust I gran cris, car li I crioit *Henau* et li altre *Dalfinois*; de II costeis s'armont, se est li oust tout estourmis; et li conte de Savoie est aveque les Dalfinois. Jà se fussent sus corus aux espees, quant Chairle de Valois et son freire Loys d'Evreux se misent entre deux. Et les Flamens sont dedens Lisle, et Philippe de Diete et sa femme, qui estoit enchainte : si convoitoit fortement avoir des fruites, des poires et des pommes; mains ons n'en pot recovrer en Lisle, car tous mangniet les avoient les communes gens; la damme crie et pleure, et dist que jamais ne mangnerat plus de viandes altres, se aurait-ilh mangniet des pommes.

Quant li roy Pire li tesserans le soit, se dest : « Prendeis I messagier » qui sache informer le roy de Franche del veriteit de cel fait, et l'envoies » parler à li : s'ilh est proidhons, ilh en envoierat. » — « Hey Dieu, che dest » Philippe, qui m'y porat aleir? » — « Je meisme yray, dest Pire, car nuls » ne moy conoiste en Franche. » Atant s'est-ilh armeis, et puis issit de la ville par le porte Saint-Pire et s'en vat droit à la maladie où li roy estoit, et li dest : « Sire Philippe, le conte de Diete, vostre anemis. m'envoie à vos » et vos faite à savoir que sa femme est enchainte, si convoite des pommes » à mangnier, et nos n'en poions recovrer por or ne por argent : se at » paour qu'ilh ne perde son fruit. Se vos prie que par vos en aiet. » Quant li roy entendit la parolle, se sospirat et puis s'escrit en disant : « Or aleis » tantoist as fruites. » Et cheaz y sont corus et III somiers chargiés l'en ont aporteit; et li roy de Franche les donnat à Pire, le roy de Bruge, qui les fist emeneir à Lisle à la gentille contesse, et li presentont : et en mangnat asseis; et puis li male d'enfant commenchat à travelhier la contesse, si reclamoit Dieu et sa meire glorieux : puis d'on beais fis soy delivrat; si demandat une pomme et le mangnat, et puis soy delivrat d'on altre fis. Se dest à Pire, le roy de Bruge : « Sire, prendeis ches II valetons, se les pre- » senteis de part moy al roy de Franche et se li dites que je l'en fay don. » Et Pire respondit : « Je le feray volentiers. » Et prist les II enfans et s'en vat, se vint devant le roy; de Dieu le saluat et dest : « Sires roy, de part » moy vos salue la contesse de Diete, la femme Philippe, et vos envoiet » ches II enfans, et dist qu'ilh sont à vos, et à vos les donne; ilhs sont à » baptisier. » — « Dieu, dest li roy de Franche, comment seroient-ilh » miens, quant je ne cognoy la meire ne onques ne le veis? » Respon-

Li roy franchois envoat
III somiers de pom-
mes.

La damme enfantat II
fis.

Les II enfans sont don-
neis à roy.

dit li tesserain : « Et nos le vos dirons. Ilhs estoient perdus, quant del » fruit vos fesist à la damme le don. » A une vilhe aux champs, là ilh avoit I fons, les fist porter li roy, et ly evesque Symon de Beavauz les baptizat; et Philippe le roy de Franche et son freire Chairle de Valois les levarent, et furent nommeis Philippe et Chairle, et les fist chevaliers sus les fons et les revoiat à la contesse.

Li roy levat lez II enfans.

De conte de Namur à II^m Flamens.

Fol. 181 r^o.

De dus de Bretangne qui conseilhe le roy.

De conte de Namur.

L'amende des Flamens al roy.

Et par chesti fiolaige¹ orent puisedit les Flamens paix, si com vos oreis. Or vos doy-je parler de Johans, le conte de Namur, qui amenat II^e milhe Flamens à piet et à chevaux : et s'en vint droit à Marquete, et at tendut ses treis à demi-liewe pres dou roy. Et I messagier s'en vint al roy et li dest que revenus sont les Flamens à II^e milhe hommes, se le maine li conte de Namur. « Hahay Dieu! che dest li roy, li conte de Namur où at-ilh pris » tant de gens? car, que plus en ochist-ons, plus en revint; je croie qu'ilh » resuscitent de mort à vie. » Et li dus de Bretangne dest : « Sires, plus » fait-ons de mals, plus en avient : à Mons-en-Pevre furent desconfis les » Flamens; XXII chevaliers y perdist de vos gens, et est mors Guilheame » de Juley et li sires d'Etournay et chis de Kuque, et y furent mors » XV^m Flamens et plus. Or sont cheaux revenus deleis nos relogier. Anchois » qu'ilh soient mors, se les mandeis que à vos soy rendent entirement, » salveit leur vies. » — « Je l'otroie, dest li roy; or y aleis, sires dus. » — « Volentier, par ma foid, » dest-ilh. Atant s'est departis li dus, et s'en vint à Marquete al treis des Namurois : « Sangnours, dest-ilh à eaux, vos » poieis avoir paix se vos voleis metre al volenteit del roy, salveit vos vie, » fours mis les malvais. » Dest li conte de Namur : « Nos n'en ferons riens; » mies avons² à morir que dont nos soions serfs. Mains, dest li conte, je » li feray I ouffre de LX^m libres, I gros tournois por I denier, por paier » ses soldiers; et encor li auray de ma foid encovent que, entre chi et Paris, » feray faire XXXII capelles : et aurat toudis II lieues de l'une à l'autre; et » arenteray à cascon XX libres de terres por metre là I preistre por dire » messe tout les samaines V fois, qui prieront por les armes des corps qui » perdirent vie à Courtray. Et feray par toute Flandre enwaleir les plaches » des warnisons, teilement que ons porat par tout le païs aleir tout asse- » gure. Et encor si auray de ma foid encovent, quant ilh yrat oultre

¹ *Fiolaige*, bravade.² Lisez *amons*, avec le MS. B.

» meire, le serveray à L milh hommes, mi VII^e de freires, VII ains, à mes » despens. »

Quant li dus de Bretaigne entendit che, si jurait, se li roy refusoit teile amende, que jamais ne le serveroit; « et venray dedens Flandre demoreir, » car onques ne fut si belle amende. » Adonc remontat li dus et revint à roy et li dest l'offre. Li roy l'etendit, si dest : « Par ma foi, sires dus, s'ilh » n'avoient mes enfans tous ochis et mes freires enssi, se est chesti amende » belle, se ilh tinent convent. » Dest li dus : « Sires, s'ilh vos souffiit des » hostagiers, aureis asseis. » — « Oilh, che dest ly roy. Or toist aleis » vos-en. » Adonc se tornent, et prist Chairle de Valois aveque luy Loys d'Evroy et le duc de Borgogne et Otton qui estoit conte d'Artois, si vinent al conte de Namur; et li dus de Bretagne parlat, se at recordeit l'amende de mot à mot enssi com dist est. « Chu voleis amendeir? dest-ilh. » — « Ch'est voir, » dest li conte de Namur. — « Or donneis de che des hostages, et vos aureis paix, et trestos vos prisonirs seront fours. » — « Je » vos donray, dest-ilh, le conte de Nevers Loys, et son fis aveque li : ch'est » li fis Robert de Bethune Loys, et ilh est ayon del altre ¹; et ches II » emainreis aveque vos. Veis-les chi en present por hostages; et seront en » prison por l'acomplir et n'ysteront jamais de prison s'auray tout acomplit; et encor aurait li roy, qu'ilh por segure ² tenrait, Lisle et Duay et » les castelerie, tant qu'ilh serait tout accompli. » — « Par ma foid, ch'est » asseis, che dest Chairle. » Adonc fist faire les letres, et Bruges et Yppre et Gant les ont saeleis. Adonc at dit Chairle : « Sangnours, r'aleis-vos en » Flandre, vos paiis, car li roy et nos en r'irons en Franche. » Atant sont departis et vinrent al roy qui la paix otariat et rechuit les hostages. Et en cel propre nuit fist li conte de Namur recollir ses treis et pavellhons, et s'en revont en Flandre ³.

Ly roy fist crier I ban, sor le hart, qu'ilh ne soit personne qui forfache sor Flandre por I denier. Et li roy vint al Ysle ⁴, et Philippe de Diete est

Comment la paix fut
entre Franchois et
Flamens.

Lez oust soy departent
por amour.

¹ Robert de Béthune, fils aîné du comte Gui, avait pour fils aîné Louis qui avait hérité de sa mère le comté de Nevers. Cfr. p. 94.

² *Por segure*, pour assurance, en garantie (de l'accomplissement de ma promesse).

³ Une suspension d'armes fut conclue le 24 sep-

tembre 1504, mais la paix ne fut signée que le 16 janvier de l'année suivante. Elle porte dans l'histoire le nom de traité d'Athies; mais Jean d'Outremeuse l'appelle la paix de Marquette (voy. p. 96).

⁴ Var. *Lisle*.

Li roy prist les homages
de Lisle et à Duay.

De Guys de Namur qui
est en Zelande de-
vant Mildeborch.

Guys fut desconfis en
Zelande de conte de
Henau.

Guyon s'enfuit ou oit
contrahle.
Fol. 181 v^o.

Li amirals de Calais
corit sus Guys de
Namur.

Guys fut pris aveque
y V, et lesaltressont
tos noïés.

contre li aleis, et ilh li dest : « Compers, la vilhe me rendeis. » Et chis tantoist le fist, et li roy prist les homages; et sorjournal là II jours, et al thier en est aleis. Gautier de Chastellon est à Lisle remaneis, et Pire le Galhart. Et puis s'en vint li roy à Duay et prist les homages, et y lassat Loys d'Evroy, son freire; apres chu s'en rallat li roy vers Paris, et si at les hostagiers aveque luy emeneis. Or vos diray de Guys de Namur qui est en Zelande atout XXX^m hommes par-devant Mildeborch logiés, et li conte de Henau qui revint à li de Holande à L milhes hommes. En la propre journee que vos aveis oiit que al Mons-en-Pevre fut la grant mortaliteit, fut Guyon de Namur là devant Mildeborch desconfis, car li conte de Henau Guilheame les corut sus fortement : et Guys et ses gens soy deffendent firement; mains Sasset de Borsoit issit de castel atout ses gens et soy fiert en la batalhe en escriant *Henau!* si que les Flamens furent desconfis : et en fut mors XVI^m. Et Guyon de Namur s'enfuit, si entrat en une nave à grant planteit de gens qui quident bien eistre escapeis; mains li amirals de Calais estoit sor la meire aveque XXX^m hommes de Pontou¹. Li amirals se regarde, se voit le nave Guys : ses hommes escriat et prist trois galees, se les fist ens entreir; et cheaz s'en vont nagant, si ont encontreit l'amirals de Calais qui at cognut l'ensengne al noire lyon rampant; et l'amirals s'escrie : « Vos n'yreis plus » avant. »

Ly amirals s'escrie : « Vos asteis tous mors se ne vos rendeis. » Et les Flamens respondent : « Trop sont vos parleirs grans. » Là commenchat I fort estour, mains en la fin ont les galees traweit le nave des Flamens. Quant Guys de Namur veit qu'ilh ne duroit mie, si s'escriat : « At-ilh nulle » gentilhomme là-dedens à cuy je me posisse rendre? » — « Sire, gentilhomme » suy, che respondit li amirals, et suy fis d'on chevalier gentilhomme. Or vos » rendeis à moy par teile convent que je vos rendray al roy de Franche; » se ferait de vos chu qu'ilh li plairat. » — « Je l'otroie, » dist Guys. Se est luy et V de ses hommes entreis en la nave de l'amirals; et les naves de Flandre s'en vont tantoist affondrant, si furent tous noïés les Flamens. Adonc l'amirals s'en vat jusqu'à Bolongne nagant, ilh sont là enancreis; et li conte de Bolongne vint al rivage, si fist grant fieste l'amirals et li demandat de ses nouvelles; et ilh li dest qu'ilh venoit de Zelandre, si encon-

¹ Sic, dans les deux MSS.

trat les Flamens, qu'ill fut assaliant; « mains Guys de Namur s'est rendus » à my, se le doy livreir al roy de Franche. » — « Amiral, dest li conte, » vos saveis que chu que chi arive si me doit demoreir, et portant me » demorat Guys; et se le roy me mande, je yray à luy. » — « Sires, dest li » amiral, je l'otroie. » Adonc fut Guys mis en l castel, et alat li amiral à Paris et racomptat al roy le fait coment Guys estoit en prison à Bollongne; et li roy dest que, parmi le paix, ill li convenoit delivreir tous les prisonniers, et voloit que ons les delivrast hastiement, « car ch'est contre mon » seriment de plus avant à ratendre. »

Tous les Flamens furent mis fours dez prisons.

Atant envoiat li roy l message en Flandre et mandat à conte de Namure et à ses freires que ill vuelhent aleir requereir tous leurs prisonniers, car illhs sont delivreis; et les Flamens le fisent, et alerent tout premier à Bollongne et getarent Guys fours de prison; et puis s'en vont à Tignon ¹, où ill estoit Robier de la Bethune, leur freire; et de là allont-ill à Monsognon ² queire Guilheame, leur freire; et puis vinrent à Pontois ³ por r'avoir leur peire Guyon : mains li conte estoit mors ill avoit jà plus d'on ain passeit, mains on le cheloit; et gisoit droit as Cordeliers. Tantoist le fisent deffoir, se lasserent là ses entralhes, et donnarent tant d'argent as freires qu'illhs les solliat ⁴; et edifiont là l capelle et aportèrent le corps jusqu'à Selines; là fut-ill mis reveremment. Adonc fut fais conte de Flandre ses aneis fis Robert de Bethune, et prist les homages que à son freire le conte de Namur at redemandeit; et sovent commandoit aux Flamens qu'illhs avissent paix al roy. Et Johans, li conte de Namur, dest de mot à mot tout la tenure del paix; et Robert jurat Dieu et tous les sacramens que jà n'en paierat l denier. « Porquoy donra-ge al roy mon or et argent, et acompliray teile paix? » Car li roy m'at mult pies fait que je n'ay li, quant mes peire est mors » dedens sa prison et ma belle-soreure Philippe. Mains, par la foid que je » doy Dieu, encor le comparat, se je vief longement. » Et Johans de Namur li at dit firement : « Ill covient que la paix soit tenue, car ill tinent vou » fis Loys et son ayon ⁵ en ostage en prison, et se ont Lisle en Flandre

Robert de Bethune fut conte de Flandre.

¹ Lisez *Chingnon*, Chinon. Cfr. t. V, p. 521.

² Dans le tome V, page 521, Jean d'Outre-meuse écrit *Monsaighon*. Mais il faut probablement lire *Yssodun*, Issoudun. Voy. KERVYN, *op. cit.*, t. II, p. 428.

³ Lisez *Compingne*, Compiègne, où Gui de Dampierre fut enfermé et mourut?

⁴ Qu'ils furent contents, que cela leur plut.

⁵ Var. *et son freire*. Cette leçon est mauvaise. Cfr. ci-dessus, p. 91.

» et Duay en ostage enssi; et les tient li roy, si en at pris les homaiges. »

De trahitre Engoran. Robier, quant entendit de son freire, à pou que de duelh ilh ne fent ¹; si dest : « Forche passe les pris ², » en souspirant fort. « Obeïr me convient à » leur commandement; ches paix me covient tenir, mains sachiés que che » ne serait mie longement. » Et ilh se dest voire, car ilh avoit l trahitour en Franche qui fort desiroit la guere et que li acort n'y posist permanoir; mains che faisoit-ilh por les grans avoirs qu'ilh en avoit : chis estoit nom-meis Engorans de Margny ³. Chis Engoran de Margny s'est aviseis et at fait l letre saelee de saele le roy de Franche et signeez de son signet (car ilh les portoit, et sachiés que li roy l'amoit plus et avoit plus grant fianche en luy qu'en homme qui fust en monde). Engoran mist en celle letre que li roy commandoit que, le jour de Noyel qui venoit ⁴ prochainement venant (qui estoit ly fin et li commencement del annee del Nativiteit), fussent pendus à ghibet Loys de Nyvers, le fis al conte de Flandre Robert, et li fis cheli Loys, qui estoient en ostages por les Flamens, et tantoist sens riens atendre : et qu'ensi le commande li roy à Henri le castelain qui les tenoit en prison; et se Henri ne le faisoit, qu'ilh en perdrait la tieste. Et de che ne savoit riens li roy de Franche. Et envoiat Engorain cel letre par l messaige à Monfagon; et chis s'en vat jusque à Monfagon, si at troveit le castelain Henri, se li dest : « Sire, par veriteit, li roy de Franche vos mande por ⁵ » moy, que, sor vostre tieste perdre et toutes vou terres, fachiés chu qu'ilh » vos mande, et tantost ⁶. chu qu'ilh at escript dedens ches letres. » Atant ly donnat la letre, si l'at liiet et entendue; et respondit al message : « Gentilh » homme, ralleis-vos en, et dite al roy que de chu ne se dohte mie, car » je l'acompliray al propre jour. » Atant s'en vat li message et revient à Engorant et li dest : « Vostre besongne est fait. » Quant Engoran l'oiit, si en oit grant joie; et tantoist fist pendre le messagier et apres coupeir le tieste, afin qu'ilh ne le posist racuseir.

Engorain mandat del
ochier les ostagiers
de Flandre.

Et li castelain Henris est monteis en la saule où li peire et li fis astoient en prison, et dest à luy-meisme : « Vraie Dieu! se je pende ches prisoniers,

¹ Peu s'en faut qu'il ne crève de douleur.

² Var. *la forche past le preit*. Cfr. ci-dessus, p. 69.

³ Enguerrand de Marigny, courtisan en titre de Philippe le Bel, était un Normand de basse

extraction nommé Leportier. Voy. KERVYN, *op. cit.*, t. III, p. 25, etc.

⁴ Lisez *estoit*?

⁵ Lisez *par*.

⁶ Et immédiatement, sans retard.

» ilh n'aurait jamais paix en cristiniteit; et se je les garde la vie, li roy
 » moy ferat morir. » En ches penseez ¹, entrat en la saule Loys de Nyvers
 aveque son fil, qui li at demandeit à quoy ilh musoit; et li castelain res-
 pondit : « Veschi letres del roy de Franche que me fait museir; » et le
 donnat à Loys, qui l'at luyt, puis l'at buteit en son aloier ², et dest à caste-
 lain : « Ne vos dopteis mie; puisque li roy le mande, si soies obediens à
 » luy. Mains l seul don vos demande et prie : ch'est que vos me vuilhies
 » meneir selone l'usage de Flandre, no paiis, qui est teile que, quant
 » l hons est mors, que ons y fait teiles noiches, aux exeques, que donc ilh
 » soy mariast. Et or me fait ³ fineir, et teils noiches y feseis. Mains je ne
 » vuelhe que vos riens de vostre y meteis : teneis ches choises, se aleis à
 » l couffre dedens ma garde-robe, qui est plains de florins qui m'ont esteit
 » aporteis depuis VIII jours, dont vos achatereis de milhour ⁴ que vos poreis
 » troveir qui seront; en la tour de castel ameneis, et drechiés sor leurs
 » fons, et soit li fons par-deseur osteis. Et des viandes ensi vos vou por-
 » vereis. Et si mandeis tout les povres gens de la vilhe, et, pour l'amour
 » de mi, les donneis à mangier, affin qu'ilh proient por nos que Jhesucrist
 » aiet nos armes. Apres, XX compangnons me quereis et X sols à cascon
 » donneis X sols ⁵, et si les commandeis que le nuit de Noiel vengnent à
 » moy joweir as deis; et lendemain al jour le mandement fereis ⁶. »

Lez ordinanchez le
 conte de Nyvers
 quant ilh doit morir.

Ly castelain respondit : « Enssi serait-il fait que vos aveis deviseit »
 Atant alat acheteir des toneals de vin et les fist ameneir en la saule, et
 toutes les viandes cuytes et apparelhies. Le nuit de Noyel fist les povres
 gens mandeir, et li conte les sert et ses fis par-deleis; de mangier et de
 boire sovent les somont : maintes en at enyvreis. Et puis fist li conte de
 Nyvers Loys son fis aleir là-dehors en l'estauble, et li dest : « Il destriers
 » m'enselleis. » Et les povres gens sont tous enyvreis, si commencent à
 joweir as deis; et dist li I : « Je l'ay gagniet; » et li altre respont : « Tu
 » mens. » Là commenchat batalhe de pongnes et de cuteals; et li castelain
 Henris s'en ensongne loialment de cheais à departir ⁷, li et ses gens. Et ensi

De mangnier le conte
 as povres gens.

Comment les hostagiers
 de Flandre escapont.

¹ Tandis qu'il était plongé dans ces pensées.

² *Aloier*, aumônière?

³ Var. *faite*. Faites-moi mourir.

⁴ Sie, dans les deux MSS. Seulement, dans celui
 de Jean de Stavelot, une main plus récente a

superposé le mot *vin*. Il me semble qu'après *acha-
 tereis*, il faudrait aussi ajouter *des toneals*.

⁵ Supprimez ici *X sols*.

⁶ Vous exécuterez l'ordre que vous avez reçu.

⁷ S'efforce de séparer les combattants.

qu'ilh estoient ensongniés, li conte de Nyvers montat apertement, li et son fil, s'en ¹ vont brochant valhamment et lassent la batalhe; et tant brocharent que ilh vinrent à chastel ². Et li castelain, quant ilh les trovat perdus, son avoir chargat tout et s'en allat demoreir en Lombardie. Loys de Nyvers aveque son fis vinrent en Flandre à leur peire Robiert, qui estoit conte de Flandre, qui les fist grant fieste et demandat qui les avoit fours lassiet de prison; et Loys li comptat tout de mot à mot che que j'ay dit. Or entendeis de roy de Franche, à cuy I message vient, qui li comptat les nouvelles enssi de mot à mot; quant li roy l'entent, si fut enbahis, si dest: « Par ma » foid, ly conte de Nyvers est gentis, et li castelain, s'ilh est troveis en » Franche, ilh serat ³. » — « Non serait, dest li message, car ilh est aleis » en Lombardie. » — « Par ma foid, dest li roy, je suy par li trahis. »

Loys de Nyvers revint
en Flandre à son pere
Robiert.

De roy de Franche qui
de chu fut enbahis.
Fol. 182 vo.

Ly roy envoiat ajour-
neir Loys de Nyvers.

Puis ly roy appellat Engorain de Margny, et li dest qu'il s'en voise en Flandre adjourneir le conte de Nyvers Loys et son fil, « qu'ilh me tinent » convent de la paix de Marquete; et s'ilh ne le font, qu'ilh soient certains » et fis ⁴ que j'abandoneray de Flandre le paiis. et manderay par tout à » contes et dus qu'ilh prennent sor Flandre: et tout chu qu'ilh mefferont, » serait mon fait. » De chu orent grant duell Charle de Valois et Loys d'Evroy, les II freires del roy. Engorain se met al chemien, si at pris aveque luy X sorgans à la mache d'argent, et chevalchoit al maniere de roy; et par tout là ilh venoit, rendoit-ilh les banis la vilhe, si que roy ⁵. Et n'arestat se vint à Tournay: à Saint-Martin entrat, et si prist hosteil et mangnat aveque l'abbait; si at pris II messagiers, si les envoiat en Flandre et fait devant adjourneir le conte et andois ses fis qu'ilh vengnent à Tornay devant le roy de Franche, sor leur terre à perdre. Et cheaz s'en vont, si sont venus à Lisle, et lendemain vinrent à Wynenstron ⁶; là trovarent Robert de Bethune conte de Flandre, et Loys son fis le conte de Nyvers, si les ont salweit et dient qu'ilh sont sorgans al roy de Franche: « se vos adjournons par-devant » li à Tornay dedens III jours, et Loys ton fis aveque. » Robers, li conte de Flandre, dest: « Par ma foid, je n'yray mie. » Et Loys dest: « Par ma » foid, je yray, car j'ay grant fianche en Dieu et en mes amis qui sont en

Loys s'en ralat al ad-
jour del roy à Tour-
nay.

¹ Var. *si*.

² Var. *Cassel*.

³ Suppléez *pendus*.

⁴ *Estre fis*, être certain, convaincu.

⁵ Il rappelait les bannis, comme s'il eût été roi.

⁶ Var. *Wynesun*. Plus loin on lit *Wanaston*.
Warneton sur la Lys, à trois lieues d'Ypres.

» Franche, que je n'ay garde de perillhs. » Atant montat Loys à cheval et emenat aveque li jusqu'à XL notables hommes, et vint à Tournay et prist son hosteit à la Coronne, en marchiet. Et lendemain s'en vat à Saint-Martin, où ilh trovat Engorain qui seioit al maniere de roy, et avoit devant li X sorgant; et là tenoit-ilh ses plais. Atant vint Loys de Nyvers, qui fut corochiés quant ilh veit Engorain en maiesteit roial; ilh departit la presse de toutes les altres gens, et si saluat Engorain enssi :

Coment li conte de Nyvers saluat Engorain.

« Chis Dieu de gloire qui creat le monde, garde le roy de Franche et » tous ses fis et ses hommes loials, et confondre ¹ tous les trahitres qui » se font roy et ne le sont mie! Engorain de Margni, tu fus trop fous et » hardis quant à plus gentilh homme qui n'est pareille ², excepteit le roy » de Franche, mandas qu'à toy venist : car tu n'astois pais digne de luy » à servir al mangnier. » Engorant l'escutat, qui ne se muat nient, et respondit à Loys : « Par Dieu! dest-ilh, por che est li roy frans tenus qu'ilh » puet de son garchon son lieu fair tenir ³ par le forche des letres qu'ilh » li donne sor chu; or l'at-ilh enssi fait de moy, qui le represent, car j'ay » commission del faire tout che que li en propre personne poroit faire, » et de vos et de Flandre faire chu qu'ilh moy plairat. Et partant, je vos » commande com roy, finablement que vos teneis le roy convent del paix » de Marquete, enssi com vos l'aveis promis, et li conte de Namur et les » altres de Flandre; et se vos ne le fait, vos en perdereis vou corps et vos » tenement. » Et Loys, mult yreis, respondit : « Quant tu seras pendus, si » auray-je bien paix al roy, et en senglant despit ⁴ de ty et de tes parens. » Atant s'en vat Loys, et Engorain li escriat : « Loys, je vous adjourne à Paris » devant le roy Philippe, com sorgans ⁵, por attendre droit de loyal jugement, et que vos dedens VII jours y soiés, desus Nyvers à perdre qui est » vostre tenement. » Respondit Loys : « Et je yray, par ma foid. » Atant vint al hosteit et montat à cheval, li et ses gens, et s'en alat. Et Engorain s'enforche d'aleir apres, et vint à Paris à roy, et li roy soy levat encontre li : de chu orent grant duelhe ses fils. Et Engorain se plaidit à roy de Loys de Nyvers, et rechitat là de mot à mot les parolles qu'ilh avoit eut entre

Engorain respondit Loys.

De Loys et Engorain.

Engorain soy plaidit de Loys.

¹ Var. *confonde*.

pour son lieutenant.

² Var. *à plus gentil homme qui soit*.

⁴ *Despit*, humiliation.

⁵ *Faire tenir son lieu*, se faire remplacer, créer

⁵ *Sorgans*, serviteur.

eaux deux; et li roy li at dit : « Or vos taseis, car ilh vos serait amendeit » tout à vostre volenteit ¹. »

Fol. 183 r^o.

Loys dest à son pere
l'orgulhe Engorain.

Loys s'en vat vers Paris.

Loys saluat le roy.

Tant chevalchat Loys de Nyvers qu'ilh vint à Wanaston ²; ses peire li demandat comment ilh avoit fait, en disant : « Ilh moy semble que vos » esteis corochiés. » — « Par ma foid, dest-ilh, peire, che n'est mie mer- » velhe; quant je quiday troveir le roy de Franche, si trovay Engorain de » Margni qui seioit si com roy en maiesteit, et si astoit plus orgulheux » qui ne seroit li roy meisme. Quant je vien là, je le salva ³. » Là dest-ilh » à son peire toutes parolles qui avoient esteit entre li et Engorant. « Et mal » aveis fait, dest li peire, car nos n'avons milhour amis en Franche qui » est Engorans. » — « Par ma foid! non est, monsangnour, car ilh est » trahitre et m'at ajourneit à Paris, et que je soie là en propre personne » dedens VII jours por respondre à certains artycles, sor paine de perdre » Nyvers. » Et quant Robiers l'entendit, si dest : « Beais fis, vos n'yreis » pais se vos m'en creeis, car vos en poreis eistre honis fausement par cheli » Engorant. » — « Par ma foid, dest-ilh, sire peire, se je devoie morir, » je yray. » — « Beais fis, dest Robiers, Dieu vos laist bien aleir et bien » revenir! » Atant mandat Loys de ses amis, et montat et chevalchat à XX chevaliers et XL d'escuers; et s'en alat à Saint-Lis ⁴, si desquendit al hosteil de Henau, si at troveit le conte de Henau; là parlerent ensemble les II cusiens, et Loys li comptat le raison por quoy ilh estoit adjourneis; li conte l'entent, si en fut corochiet; et respondit li conte de Henau : « Cusiens, ne vos dobteis mie, car je yray aveque vos. » Celle nuit sont à Saint-Lis hosteleis, et lendemain al matin se sont achemineis; jusqu'à Paris vinrent, si sont à leur hosteis aleis. Et lendemain, apres messe, vinrent devant le roy et son conselle et les XI des peires, car Robiers li conte de Flandre y faloit. Là oit grant assemblee d'archevesques et d'evesques, III dus, III marchis et XX contes, et des chevaliers asseis. Adonc li conte de Henau et Loys de Nyvers sont aresteis devant le roy.

Loys de Nyvers saluat le roy, en disant : « Chi sire Dieu qui fourmat » tout le monde, benie le beal roy Philippe et cheaux qui sont entour luy, » voir qui sont proidhons! Si puet cascon entendre les queis nos saluons. »

¹ Cfr. le baron KERVYN, *op. cit.*, t. III, p. 45.

² Cfr. ei-dessus, p. 96.

³ Var. *saluay*.

⁴ Senlis.

Et quant li roy l'entent, si fronchist le gro non¹ et regardat Loys, ne dest ne ou ne non. « Sires, che dest Loys, entendeis ma raison. Je suy chi » ajourneis par I vostre garchon, se me vieng presentier por savoir la » cause por quoy. » — « Nos savons bien la cause, dest li roy; Engoran le » dirat à toy, nos li avons commis. » Adonc parlat Engoran et dest : « Loys » est adjourneis; bien faire le doit-ons, car grans excesses at fais, dont » veschi les artycles. Li premier si est, quant Loys relevat de roy Nyvers, » ilh jurat al roy fealteit et qu'ilh tenroit la terre en loialteit; et je li » demande se chu est veriteit. » Respondit Loys : « Oilh, par ma foid. » — « Li secons si est que Loys, I de ches ains, prist I chevalier qui astoit ses » sorgans, qui avoit ochis I homme devant luy-meismes, et la femme prist- » ilh à prison, qui belle astoit, et qui requeroit son sangnour mult dolente, » et tenrement ploroit et le voloit rachateir d'on somme d'argent; ilh ne le » volt pais faire s'ilh n'en avoit sa volenteit : et s'elle le voloit faire, elle » r'averait son marit, et jà ne le sauroit creature vivant. Celle le fist, et le » tenise IIII jours en vou chambre, et puis le renvoïast; et le lendemain, » son marit vos fesist pendre. Dont che fut pechiet, et ne le puet-ons » noier. Et partant, puet faire li roy de vos tout son commandement. » Respondit Loys : « Engoran, chu fut veriteit que je pris I chevalier qui » estoit mes homme, qui avoit ochis en ma presenche I altre homme; » et le requist sa femme, et m'en awist donneit grant argent : mains je » le refusay. Et la damme astoit belle, si plaisit à moy fortement; nos » fummes d'acort par IIII jours, et al departir je li fis I present d'on mult » tres-riche aneil d'on rubi d'orient, que elle prist. »

Engoran accuse Loys
devant le roy.

Loys respont à Engo-
rant.

« Et encors me priat la damme que se je voloie metre son marit hours » de prison. elle seroit toudis à mon commandement: et je li respondis que » je n'en feroi riens; adonc moy dest la damme, s'elle ne r'avoit son marit, » que je m'en repentiroie; et ensi soy partit de moy. Et je fis son marit » meneir par jugement. Ilh n'en fut autrement; et si vos dis briefement » qu'ilh n'at homme en monde, excepteit le roy de Franche, s'ilh voloit » dire le contraire, que ne le dementisse², et se li proveroie de mon » corps. » Atant se sont trais les peires et les autres à conselhe, et puis » apres sont revenus al roy; et parlat li conte de Blois, à cuy la parolle estoit

Les peires vont sor che
à conselhe.

Fol. 185 v^o.

¹ Sic. *Grenon*, moustache.

² Lisez : *que je ne dementisse ?*

Engorant dest les arty-
cles al request des
peires.

Loys de Nyvers respont
sagement à Engorant.

Li roy quitat tot à Loys
et le fist de son con-
selhe, et demorat III
ains là.

cargie des autres¹ : « Sires, dest-ilh, nos avons conselhe eut; mains les
» peires vuelent avoir les artycles Loys por savoir s'ilh sont dependans li
» un des autres, car che seroit folie del jugier d'onne cause rompue et
» departie; ne jà n'en jugerons autrement. » — « Sangnours, che dest li
» roy, je l'otroie. » Quant Engorant l'etendit, si n'oit talent de rire, car ilh
tendoit à greveir Loys; mains li roy li commandat del dire les artycles.
Adont dest Engorant : « Entendeis à moy, conte de Nyvers; li roy se plaint
» de vos (et je, qui suy por luy) que derobeit l'aveis et maisement trahi :
» car vos aviés envers li obligiet vostre fil por derobeir vostre peire por
» LX^m livres de paresis, por la paix de Marquete. Son gaige li aveis
» embleit; se vos puet li roys pendre, s'ilh li plaist. » Et quant Loys l'en-
tendi, si fut enbahi; nonporquant ilh respondi : « Engorant, grant furent
» les², dont che fut damage; puis s'acordont mes oncles (car ons seit bien
» que ch'est outrage del guerier son maistre), s'en fisent grant amende; et
» mes fis fut li I des hostagiers donneis al roy, et moy meisme I. Adonc
» me porpensay que mon fis astoit jovene d'eage, et encor poroit-ilh tenir
» l'hiretage de Flandre : por che li astoit-ilh mestier qu'ilh sawist le len-
» gage. En Flandre l'emenay; et si est-ilh³ et en at-ilh appris : che n'est pais
» por li hontaige, car mies serverat le roy. Or astons revenus, my et li, si
» comme ostagiers; car vos nos adjournast si que messagier et garchon de
» roy. Et se che à mon excusanche ne valt, altre raison volray aligier et
» monstreir; mains je vuelhe oïr anchois tous les autres artycles; et ensi le
» demande je, se les peires le dient. » Et les peires respondent : « Che ne
» doit-ons noïier. » Adonc parlat Engorant : « Loys, li roy se plainte de vos
» de chu que vois⁴ li deviés foid et amour, vos aidast ses hommes devant
» Cortray ochire, IIII contes gentilh et L banereches et XI^e chevaliers et
» II^m hommes d'armes; vos ne dewissiés mie le roy ensi greveir sens rendre
» ses hommes et luy deffier. Et ilh vos ont por chu enprisoneit : s'en issist
» sens congiet, si emportaist⁵ le fait, si en demande droit nostre roy al vis
» cleir. Or respondeis. » Quant Loys l'entent, couleur prist à muer; si
mist sa main à son aloïier et prist I letre qui ens estoit, que Engorant

¹ A qui les autres avaient confié la parole,
qu'ils avaient chargé de prendre la parole.

² Un mot est oublié. Le MS. B. porte *causes*.
Mais une main étrangère a tracé au-dessus *guere*,

qui satisfait mieux la pensée.

³ Lisez : *si y est-ilh* ?

⁴ Lisez *vos*. *Quoique* est sous-entendu.

⁵ Lisez *en porteist* ?

fausement empetrat et l'envoïat à castelain Henri, si com j'ay dit, por luy faire pendre; et Loys escappat et son fis enssi, com je l'ay devant dit¹.
 « Je respons que moy et mon fis la prison bien loialment gardames jusques
 » al jour de Noyel derain passeit, que I messagier vint à Henri, le castelain,
 » et li aportat I letre signee et saelee del roy de Franche qui disoit que
 » li castelain pendit moy et mon fis le propre jour de Noyel; et ne savoie
 » raison por quoy, car nos astiens en prison salve nos vies, et en ostaiges
 » por paiier al roy chu que ons li avoit encovent. Por quen, quant je le soie,
 » je trovay voie al mies que je pove. » Atant passat avant et tendit la letre
 al roy en disant : « Regardeis-là se che est vostre letre et qui le saielat. »

Ly roy at pris la letre, et le sael cognuit, et lisit la letre. Quant ilh veit le mandement, de Dieu ilh se sengnat. « Dieu, dist-ilh, que at ychi grant
 » perilh, car jamais sens trahitre ne serait mon rengne. Loys, par cheli
 » Dieu qui fourmat le monde, onques ly corps de moy che ne fist, ne
 » riens n'en savoie tout en l'heure; et si est mes sael : je ne say qui me l'at
 » enbleit. Pius² qu'ensi est, Loys, vos sereis deleis ches autres; et si vos
 » repositeis, car tous les excès vos quites dont vos astiés acuseis, et vostre
 » fis enssi, et si vos reng vos terres; et s'ilh vos plaist, à ma court demoreis,
 » si sereis en ma chambre et si me servereis. » — « Sires, che li dest Loys,
 » V^e merchis aiés, car je vuelhe demoreir aveque vos, et Dieu³ laist faire
 » vostre volenteit! » Dont s'abassa Loys, as pies li est aleis : mains li roy le
 drecha et l'asist deleis Guilheame, le conte de Henau. Enssi com je vos dis
 demorait Loys aveque le roy de Franche pasieblement par l'espause de
 trois ains et plus en grant honeur, et si estoit de conseilhe le roy en overt
 et en secreit, et creioit le sien conseilhe li roy plus sovent que de tous les
 autres prinche qui estoient en conseilhe; et haoit mult chis Engorant de
 Margni, et Engorant li. Adonc Loys de Nyvers prist I messagier et l'en-
 voïat en Flandre à son peire, le conte Robert, dire comment ilh avoit fait;
 li queis en fut mult liés. — En cel ain meismes se mariat Loys, li aneis fis
 de roy de Franche, si prist Margarite le annee⁴ filhe de duc de Borgongne
 — En cel ain avient une mervelheuse chouse en l'engliese de Tripple⁵, si

Fol. 184 r^o.

Li conte Robert fut liiés
de Loys, son fis.

Loys, fis à roy, se ma-
riat.

¹ Voyez ci-dessus, pages 95 et 96.

² *Pius* pour *puis*; cette forme se représente souvent.

³ Le MS. B. ajoute *moy*.

⁴ Cfr. page 104. Il y a contradiction.

⁵ Tripoli.

Merveilleux nouvelles al messe.

com ilh astoit avenus là-meisme devant ¹ dois fois, assavoir l'ain XII^e III^{xx} et II et l'ain XII^e XCI, qu'ilh avoit I moyne en cel monasteir qui disoit messe à son alteit, si veit là en present que, entre le levation et le communion, apparut I main qui escript sur le corporeil sor le queile ly moyne avoit consacreit le corps Jhesucrist, chu que chi apres est escript :

Grant prophechie de temps avenir.

« Ly vauz cedeles ² de Libes serait coupeis ; Tripples serait en brief temps » destruite, et Acre prise; et Mars sormonterat Saturne, et Saturne maintainrat Jupiter; li chawesoris et chanteront ³ le dieu des œf. Dedens XXX » ains serait I dieu et I foid, et les altres dieu seront enbannis, et les fis » d'Ysrael seront delivreis de captiviteit. Des gens venront qui seront sens » tiestes; adonc venrait grant mescheanche al clergie et à cristiniteit; la » nacelle saint Pire serait grevee et vacellerait; mains elle escapperait et » aurait sangnorie. En la fin des jours seront mult de batalhes al monde et » mult de grant rages, et mortaliteit serat en mult de lieu; mutation seront » de rengnes et de terres as Sarazins, qui seront converties; les ordres » medians et mult d'altres sectes yront à nient; les biestes d'occhident et » les lyons d'Orient metteront tout le monde en leurs subiection. Adonc » serat paix par tout terre et grant habundanche de tous fruis par XV ains. » Adonc serat common passage outre meire à la Sainte-Terre, et vauqueront ⁴; et en la citeit de Jherusalem serait glorifie la loy Jhesucrist; et li » Sepulcre serait adoreis des cristiens. Et en cel temps serait mult de » nouvelles del venue Antycrist. » Enssi astoit la letre qui sus le corporeil estoit escript; mains che qu'elle signifioit, je ne le say autrement qu'ilh gisoit là en escript.

L'an XIII^e et VI.

Marline revint à obediencie à capitle.

Grant temps vos ay tenu sor cel derain ain, si voray dire de l'autre avant, car sor l'ain del incarnation Nostre-Sangnour XIII^e et VI, le VIII^e jour de mois d'avrilhe, revinrent à Liege les II canoynes dont j'ay parleit desus ⁵, qui astoient aleis à Marlines prende possession de la vilhe de Marlines; si ont dit al evesque, en capitle, qu'ilh sont restitueis et revenus à obediencie: et ilh en ont fait grant fieste et rendut grasche à Dieu. Et quant Johans li

¹ *Devant*, antérieurement.

² Var. *cediles*. Je ne saisis pas le sens de ce premier membre de phrase, ni de plusieurs autres dans cette prophétie, fort obscure du reste, comme toute prophétie, et, il l'avoue, incompré-

hensible pour Jean d'Outremeuse lui-même.

³ Au lieu de *et chanteront*, lisez *enchanteront* avec le MS. B. ?

⁴ *Vaucrer*, errer çà et là.

⁵ Voy. ci-dessus, p. 73.

dus de Brabant le soit, ilh assemblat ses oust et assega Marlines; dont la nouvelle vint al evesque: adonc volt-ilh mandeir tous ses bans et ses fiveis, et là furent cheaz de Huy com bans; s'en allat vers Marlines. Mains li dus, enssi toist qu'ilh le soit, ilh soy departit de Marlines mult corochiés; et avoit trois tant¹ de gens que l'evesque. Et puis s'en allat li evesque à Rode²; quant li dus le soit, ilh mandat Henris le conte de Bars, freire al evesque et grans amis al duc: et s'avoient dois soreurs espouseez, si qu'ilh s'amoient fortement; adonc li duc li priat qu'ilh fesist le paix entre li et l'evesque son freire. Et ly conte de Bars fist les Liegois retourner à Liege, et prist le debat en sa main: si fist I teile acorde qu'ilh fist rendre à l'englieze de Liege le halteur de Rode, car che estoit siene, et letres en furent faites que li englieze garde bien, saelez del saele del duc et del capitle³. — En cel ain que je dis, Tybaut, li dus de Loheraine et sires de Florines, commenchat à fondeir I castel à Florines: et che estoit en prejudiche del evesque de Liege; et li sires de Hebes⁴ volt l'ovraige deffendre, si s'en vint plaindre al evesque Tybaut, à cuy ilh estoit liges homme, et tant que Tybaut l'evesque suspendit l'ovrage et fist jureir les gens del vilhe de Florines que jamais ne soufferront del faire avant l'ovrage, que li evesque fist ardre tout en cendres; dont li duc de Loheraine soy plaindit à ses amis: mains ly evesque Tybaut n'acomptat gaire à eaux.

En cel ain, li pape Clemens se partit de Lyon sor le Roine, et si retour-nat vers Bordeais sus Geronde, passant par Berri et le Limosin; et là astoit-ilh à la fieste saint George, en avrilh, et si passat par Trangore⁵, et seit à Bordeais atout sa court chesti ain tout entier. — En cel ain meismes, al fieste del Magdalene, del mandement et par l'ordinanche de roy de Franche, furent tous pris les juys qui astoient en la royalme de Franche, et confisqueis tous leurs biens; et furent encachiés fours de Franche. — En cel ain furent les Templiers et les Hospitaliers aveque l'oust des Cristiens, si commencharent grans estours contre les Sarazins qui avoient gangniet les V ysles qui sont entour Roude⁶, et les reconquisent; et durat bien la guere III ains entiers. Si fut troveis par relation vray que les Templiers

Li duc de Brabant asse-gat Marlines.

L'evesque fist dessegier le duc de Marlines.

L'evesque Tybau s'en alat vers Rode.

Rode fut rendut al englieze, et bon letres.

Li dus de Loheraine fist castel à Florines.

De pape Clemens qui alat de Lyon à Bor-deais.

Fol. 184 vo.

Les juys furent enca-chiés fours de Fran-che.

Templiers et Hospita-liers aveque les Cris-tiens reconquisent V ysles deleis Rode.

Lez Templiers furent decachiés por leur infideliteit.

¹ *Trois tant*, trois fois autant ou plus.

² Roldue.

³ Ce document n'existe plus dans le chartrier de l'église Saint-Lambert.

⁴ Haibes, village sur la Meuse, près de Fumay.

⁵ Var. *Trangoie*.

⁶ Rhode.

De chief S. Loys qui
fut aportee el capelle
le roy.

Philippe, fis al roy
francois, se mariat.

Grant discention à Paris
por les cens.

La common de Paris
assegat le roy à Paris.

Li puple fist despit al
roy.

avoient vendut alcunes de ysles; dont ilhs furent dechaciés, enssi com vos oreis chi-apres. — En cel ain fist li roy de Franche Philippe mettre le chief saint Loys, excepteit le menton et les jointes¹, en la presenche de pluseurs evesques et archevesques, abbeis et altres preslais, del consentement de pape Clemens, en l vasseal d'or aourneis de pires prechieuses; et fut portee de Saint-Denis jusque al capelle de roy à Paris, en son palais, à grant joie, le mardi devant le Pentecoste². — En cel ain Philippe, fis al roy Philippe de Franche, et qui estoit conte de Poitiers, prist à femme Johanne, l'annee filhe de conte de Borgongne. — En cel ain meismes, portant que les citains de Paris, por leurs cens de leurs maisons ne voloient paier fors cens³, enssi qu'il le devoient, si s'enlevat l grant discention à Paris; et là soy eslevat li peuple, si que les follons, tisserans, taneurs et pluseurs altres ont faite alianches ensemble, et ont envoiet Estiene Barbete, l citains de Paris de cuy conseilhe chu procedoit; si l'ont ochis et arses toutes ses maisons et boveries, et stepeis⁴ ses jardins et vingnes.

En cel ain meismes, le judi devant le Epyphanie, est li common peuple tous armeis et est revenus en la rue Saint-Martin à Paris, et rompirent les portes d'onne aultre maison qui estoit à ledit Estene, et entrarent dedens le cellier et y burent tant de ses vins qu'ilh furent tous enyvreis, et puis deffonsarent les toneals; en apres, tous les biens moibles en la plache del rue gettarent en la merde et les deffollarent dedens à leurs pies, et à leurs cuteals quetalharent tous les leis et les orelhiers et les vestimens; et las-sont tout vuide le maison, en criant *Alo, alo*⁵! Si en alerent vers le temple des grans temples⁶, où li roy astoit et ses barons, si l'assegarent là-ens, et tant que nulluy ne osoit entreir dedens ne yssir fours; et les viandes que ons apportoit por le roy, ilhs les gettarent à terre en la merde: qui apres les tournat en grant prejudiche, et ch'estoit bien rason; mains toute voie, les barons et li prevost qui estoient deleis le roy les fisent retraire, par dols parleirs, à leurs mansons. Et lendemain, al commandement del roy, ilh en

¹ *Jointes*, articulations, mâchoires.

² Cfr. *Les Chroniques de St-Denis* ou *Grandes chroniques de France*, t. V, p. 174.

³ *Forte monoie*, disent les *Grandes chroniques de France*, t. V, p. 172, d'où ce passage est tiré. Cfr. SISMONDI, *Hist. des Français*, t. VI, p. 110.

⁴ *Stepeir*, couper, dévaster.

⁵ *Alo* = *aloi*, monnaie d'aloi. Voyez les notes de M. Paulin-Paris, dans son édition des *Chroniques de St-Denis*, loc. cit.

⁶ *Vers le Temple au manoir des Templiers*, disent les *Chroniques de St-Denis*, t. V, p. 175.

furent pris XXVIII et pendus, le vigiel del Epyphanie : al entree de Paris. Li roy en pendit XXVIII.
 devers Saint-Denis VII, item VII devers Saint-Anthone, item VII devers le
 pont de Roul vers les Avoigles, et VII vers Nostre-Damme-des-Champs;
 et là demoront-ilh trois jours, et apres illh furent pendus à ghibet fais tot
 neuf; et de chu fut li peuple de Paris mult dolans. Ilh furent adonc troveit
 en la maison cheli Estiene à Paris mult de bulles et de previleges, et entre
 les altres y fut troveis I privilege que li pape Alixandre li III^e de chi nom
 avoit à son temps concedeit al prieux et convent Sainte-Elizabeth à Liege,
 que ons appelle autrement les Bons-Enfans; si fut renvoiet à Liege par
 l messagier del roy. Dont la tenure est teile qui s'ensiet :

« Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis priori eccle- Les privileges des Bons-
Enfans à Liege.
 sie Sancte-Elizabeth Bonorum-Puerorum Leodiensium, eiusque fratribus
 tam presentibus quam futuris, regularem vitam professis.

« Religiosam vitam eligentibus apostolicum convenit adesse presidium ne
 forte cuiuslibet temeritatis incursus aut eos a proposito revocet aut robur
 (quod absit!) sacre religionis infringat. Eapropter, dilecti in Domino filii,
 vestris justis supplicationibus elementer annuimus et ecclesiam Sancte-
 Elizabeth Bonorum-Puerorum Leodiensium, in qua divino estis obsequio
 mancipati, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus et presentis Fol. 183^{ro}.
 scripti privilegio communimus. In primis siquidem statuendum, ut ordo
 canonicus qui secundum Deum et beati Augustini regulam in eadem eccle-
 sia institutus esse dinoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter
 observetur. Preterea, quascunque possessiones, quecunque bona eadem
 ecclesia inpresentiarum juste et canonice possidet aut in futurum con-
 cessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium
 seu aliis justis modis prestante Domino poterit adipisci, firma nobis nos-
 trisque successoribus et illibata permaneant, in quibus hec propriis duxi-
 mus exprimenda vocabulis: locum ipsum in quo predicta ecclesia sita
 est, cum omnibus pertinentiis suis, cum certis pratis, muris, nemoribus
 usuagiis, pascuis, in bosco et plano, in aquis et molendinis, in viis et
 semitis, et omnibus aliis libertatibus et immunitatibus suis. Sane novalium
 nostrorum ¹ que propriis manibus aut sumptibus colitis, de quibus aliquis
 hactenus non percepit, sive de vestrorum animalium nutrimentis, nullus a

¹ Lisez *vestrorum*. J'ai corrigé d'autres fautes du même genre dans cette pièce.

vobis decimas exigere vel extorquere presumat. Liceat quoque vobis clericos vel laicos liberos et absolutos seculo fugientes ad conversionem recipere, et eos absque contradictione aliqua retinere. Prohibemus insuper ut nulli fratrum vestrorum, post factam in dicta ecclesia professionem, fas sit sine prioris sui licentia, nisi arctioris religionis obtentu, de eodem loco discedere; discedentem vero absque communi literarum nostrarum cautione nullus audeat retinere. Cum autem generale interdictum terre fuerit, liceat et vobis clausis januis, clausis¹ excommunicatis et interdictis, non pulsatis campanis, dummodo causam non deditis interdictam², suppressa voce, divina officia celebrare; crisma vero, oleum sanctum, consecrationes altarium seu basilicarum, ordinationes clericorum qui ad ordines fuerint promovendi a dyocesano suscipienda sunt episcopo, si quidem catholicus fuerit et gratiam et communionem sacrosancte romane sedis habuerit, et vobis voluerit sine pravitate aliqua exhibere. Prohibemus insuper, ut infra fines parochie vestre nullus sine assensu dyocesani episcopi et nostro capellam seu oratorium de novo constituere audeat, salvo privilegiis Romanorum pontificum. Ad hec novas et indebitas exactiones ab archiepiscopis, episcopis, archydiaconis seu decanis aliisque omnibus ecclesiasticis secularibusve personis a vobis fieri prohibemus omnino. Sepulturam quoque illius loci liberam esse decrevimus, ut eorum devotioni et extreme voluntati qui se illic sepeliri deliberaverint, nisi forte excommunicati vel interdicti sint aut etiam publice usurarii, nullus obsistat³, salva tamen justitia illarum ecclesiarum a quibus mortuorum corpora assumuntur. Decimas preterea et possessiones ad jus ecclesiarum vestrarum spectantes, que a laïcis detinentur, redimendi et legitime liberandi de manibus eorum et ad ecclesias ad quas pertinent revocandi libera sit vobis de nostra auctoritate facultas. Obeunte vero te, nunc eiusdem loci priore, vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi quilibet subreptionis astutia seu violentia proponatur nisi quem fratres communi consensu vel fratrum maior pars consilii sanioris secundum Deum et beati Augustini regulam providerint eligendum. Paci quoque et tranquillitati nostra paterna in posterum sollicitate⁴ providere volentes, auctoritate apostolica prohibemus ut infra clausuras

¹ Lisez *exclusis*.

² Lisez *non dederitis interdicto* ?

³ Lisez *obsistet*.

⁴ Lisez *sollicitudine*.

locorum seu grangiarum vestrarum nullus rapinam seu furtum committere, ignem apponere, sanguinem fundere, hominem temere capere vel interficere, seu violentiam audeat exercere. Preterea, omnes libertates et immunitates a predecessoribus Romanis pontificibus ecclesie vestre concessas, necnon et libertates et exemptiones secularium exactionum a regibus et principibus vel aliis fidelibus rationabiliter vobis indultas, auctoritate nostra confirmamus et presentis scripti privilegio communimus. Decrevimus ergo ut nulli omnino hominum liceat prefatam ecclesiam temere perturbare aut eius possessiones auferre vel ablatas retinere, minuere seu quibuslibet vexationibus fatigare; sed omnia integra conserventur, eorum pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura, salva Sedis Apostolice auctoritate et dyocesani episcopi canonica instituta ¹. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona hanc nostre constitutionis paginam sciens contra ea temere venire temptaverit, secundo tertio commonita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui careat dignitate, reamque se divino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sanctissimo corpore et sanguine Dei et Domini redemptoris nostri Jhesu Christi aliena sit, atque in extremo examine districte subiaceat ultioni. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax Domini nostri Jhesu Christi, quatinus et hi fructum bone actionis recipiant et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant, amen. Datum Anagnie, per manum magistri Jordani sancte Romane ecclesie notarii et vicecancellarii, V^o ydus Julii, indictione secunda, Incarnationis dominice anno M^o CC^o LX^o, pontificis vero domini Alexandri pape III^{ti} anno VI^o ². » Enssi furent à Paris retroveis d'aventure les privileges des Bons-Enfans de Liege, del englize Ste-Elizabeth.

Fol. 183 v^o.

En l'ain XIII^e et VII del Incarnation, le jour de la Resurrexion, al heure del procession devant messe, avient³ en l'englieze de Liege, si com les pre-lais et les colleges chantoient en faisant le offrande: car ilh chait de comble de mostier des pires à grant fuison entre les jovenes escoliers; mains ilh ne

L'ain XIII^e et VII.

¹ Lisez *justicia*.

² Le MS. B. porte ici cette note écrite par un curieux du siècle passé: « Si est indictio 2^a, debet esse 1259, et sic concordabit cum anno 6^o Alexandri quarti. » Mais ce calcul est inexact puisque

Alexandre IV a été élu pape le 25 décembre 1254. Seulement, il faut lire *indictione tertia* au lieu de *secunda*.

³ Le substantif *meschief* ou tel autre est resté dans la plume.

De noble ouvrage en l'englize destruit, et les gens gardeis.

Là gisoit Franque l'evesque, qui premier portat armes.

Henri, Obier, Alberon et Alixandre gisoient là, et XII fis d'empereurs.

Grant galee.

Tos les Templirs sont decachiés.

fisent onques male à nulluy; mains ilhs destrurent le plus beal ouvraige qui fust en monde et le plus subtils, qui estoit sous la coronne grant, qui ensi fut tout debriset. Et vos dis que ledit ouvrage fut teis emmi le nave¹ de mostier: desous la coronne fuit fait l'apparanehe d'onne ronde forme, toute de pire de marbre roige, vert, blanc, et de albastre blanc qui altour lachoit² l'ouvrage ensemble; en revenant à la maison Candalus³ trop noblement laehiés, qui tout fut debriset en menues pieches. Et avoit emmi l pire de Ynde qui estoit escript que là gisoit Franque, li evesque de Liege qui promier s'armat: et astoit toute quaree; et ancors y avoit III pires quareez as III costeis, où gisoient III evesques assavoir: Henris li premier, à cuy temps fut la paix de Liege ordinee, et puis Obier et Alberon li premier, et Alixandre; ches gisoient là. Et XII pires entour, ronde, dont la letre disoit que⁴ fis d'empereur d'Allemangne et de Romme, qui astoient trespasseis jadis eanoynes de Liege, si furent là ensevelis les eorallhes, et leurs corps furent reporteis en leur pais. Et or fut tout che destruite; si fut refais en teile maniere qu'ilh est al jour que je fesoy ehes croniques, l'ain XIII^e et XLIII^e; car ilh fut refais des pieches brisies l grant rondeaz devant la coronne, et XII rondeais altour, trois à diestre, III à seniestre, III par-devant et III par-derier; et V pires d'evesques, por demonstreir le fachon. Et tout droit al entree de cuer, devant le fietre, giist Lothaire le fis l'empereur, qui astoit canoyne et prevost de Saint-Lambert.

En cel ain meismes fut si grant galee qu'a mervelhe, et commenchat à le saint Andrier et durait jusque à le saint Benois emmi marehe; et fut la glache sor Mouse plus d'on olne de spesse; et apres le saint Benois relingnat tout. Et apres fut bonne annee et planteit de tous biens. — En cel ain fut coroneis à Pampelune, à roy de Navaire, Loys ly ansneis fis Philippe le roy de Franche. — En cel ain ensi furent tos les Templires pris ou mors ou decachiés par toute Franche, de commandement le roy Philippe et del consent del pape Clemens, le venredi apres le saint Denis; et fut ensi fait à cheli jour par tout le royalme de

¹ Nave, nef.

² Lachoit, laçait, reliait.

³ La même main qui a tracé la note ei-dessus, met en marge: *Dodalus*. Le fait est que ce mem-

bre de phrase est inexplicable.

⁴ Suppléiez XII?

⁵ Le MS. B. porte XIII^e et XCIX, qui est peut-être la date où le copiste écrivait.

Franche; se les ametoit-ons heretiques et sodomites¹. Ly roy Philippe de Franche priat le pape qu'ilh li plaisist l'ordre des Templires destruire, car, enssi toist qu'ilh estoient professe en l'ordenne, ilh fasoient sacrifices as dyables et astoient sodomites, alant li I à l'autre; si en fut longtems desputeit en court se li ordenne devoit por chu estre abatue, et passat en Rote; par le meffait des personnes si oit en la fin victoire le partie le roy de Franche, si fut li ordenne condempnee à concilhe à Lyon, en l'ain XIII^e et VIII. Adonc fist li beais roy Philippe ardre les maistres des Templiers à Paris et pluseurs altres, partant qu'ilhs ne voloient nient cognostre² chu de quoy ons les avoit amis³; et cheaz qui le vorent cognostre, ilh les donnat leur vivre des biens des Temples, mains tous leurs biens moibles les furent oisteis; si vourent alcuns gens dire qu'ilh furent comdampneis à tort. Apres che, vendit li pape as Hospitaliers les biens des Templires, si en oit grant tressoir; si furent casseis leurs vies usaiges et previleges, et les reimpetrat de noveals et les confirmat li pape⁴.

Porquoy ledit ordre fut condempnee.

L'an XIII^e et VIII.

Les biens des Templirs parvinrent as Hospitaliers.

En cel ain li pape Clemens alat de Bordeais à Potiers, et confirmat le tort⁵ entre le roy Philippe de Franche et Eduars roy d'Engleterre; et là estuit⁶ li court I ain et plus. — En cel ain⁷, Charle, le fis le roy de Franche Philippe, la filhe le duc de Borgongne qui oit à nom Blanche. — En cel ain fut prechie la Crois, del mandement le pape Clement, contre Dulchins⁸ le heretiques encontre le vies et le nouvelle testament, qui avoit mult de disciples demorant aveque luy, en la conteit de Montagus et d'Avergne⁹; si avient que, por le grant froit qu'ilh fist, mult en perirent; et fut pris Dulcin et, aveque luy, CL personnes qui morurent de froit et de famines, et III^e qui furent pris et mis al espee; et fut, aveque Dulcin, prise Margarite qui estoit heretique malvais¹⁰; et fut chest prise le jour

De pape Clemens.
Fol. 186 r^o.

La crois contre les heretiques.

Terrible justiche des heretiques.

¹ Le MS. B. ajoute: *Si en furent fait chis verses:*

*Excidium Templi nimia pinguedine templi,
Ad Lilium duo C. consociando doce.*

² *Cognostre*, reconnaître, avouer.

³ *Amis*, accusés.

⁴ Var. *et les impetrarent des noveles*. Cfr. les *Grandes chroniques de France*, t. V, pp. 176 et suiv.

⁵ Lisez *l'accort*, avec le MS. B.

⁶ Var. *astoit*.

⁷ Le MS. B. ajoute: *en mois de februaris, espousat (Charle, le) masné (fis etc.)*.

⁸ Cfr. les *Grandes chroniques de France*, t. V, p. 173, et le *Dictionn. universel ecclésiastique*.

⁹ Var. *en montangnez de Navergne*. Les *Grandes chroniques de France* portent: « Cestui Dulcinus se mist en une montaigne vers Verseilles. »

¹⁰ Sans doute Marguerite la Porete. Cfr. les *Grandes chroniques de France*, *ibid.*, p. 188.

de la Sainte Cene ¹, si que les barons s'alerent assembleir à grans oust, et des inquisiteurs : s'en fut fait par le justiche seculers, et fut la dit Margarine devant les oeux Dulcin talhie en pieches tout le corps, et Dulcin apres fut tout en pieches coupeis; et toutes les pieches de l'un et de l'autre furent toutes arses. — En cel ain fut ochis Albers, li roy d'Allemangne, par le fis de son freire; et la cause de sa mort si fut partant qu'ilh donnoit tot le sien à ses fis, et de cheli n'acomptoit riens, combien qu'ilh astoit li aneis.

L'emperere Albert fut ochis.

De Robert conte de Flandre.

Adonc alat la nouvelle partout, et tant que Robert li conte de Flandre l'entendit; si commenchat à penseir apres le roy de Franche, et dest que che n'astoit mie chouse impossible que li roy de Franche, par le conseilhe des trahitours, ne le posist gueroier en temps future : partant li seroit bon qu'ilh avist en Allemangne I roy de son amisteit, qui li aideroit se mestier estoit. Adonc appellat-ilh son conseilhe et là dest-ilh sa pensee; mains nuls ne pot troveir nuls prinche qui fust de son sanc, qui al empire posist parvenir.

De Pire, le roy de Bruge.

Là astoit Pire, li roy de Bruge, qui trovat I prince suffissant qui, à pou d'aiide, poioit parvenir al election del empire; et dest al conte et as barons : « Sangnours, j'ay troveit I roy d'Allemangne fors, puissans, hardis et entre- » prendans, et de gran sanc et vostre cusion charneis : et chis est Henris, » li conte de Lucemborch. » Robert li conte l'etent, si dest : « Par ma » foid, vos aveis troveis le plus gentilh qui soit vivant. » Adonc appellat-ilh ses freires de Namur, assavoir Johans, Henris et Guys : « Sangnours, » dest li conte de Flandre à ses freires, apparelliés-vos et aleis à Henris » le conte de Lucemborch, devant Messe où ilh est, et moy recommandeis » à luy. Vos asteis ses cusiens, et ilh est là soldoiers et at grant gens deleis » luy; et li dite nostre avis. Et s'ilh se vuet aidier, nos li aiderons tous à » chu qu'ilh ait l'empire; ensi li avons encovent ². En apres, vos yreis as » VII Electeurs, et les dites que ilhs eslisent Henris de Lucemborch, en » regardant queis ilh est, car ilhs en auront honeur à Dieu et à tous ba- » rons, et le serviche et amour de nos tous. Et fait tant, que tout che soit » ensi acomplit anchois que vos reveineis. » Les III freires de Gant à noble

Pire le roy et Robert de Flandre avisont que Henri de Lucemborch ait l'empire.

Lez III freires de Namur vinrent à Henri de Lucemborch pour l'empire avoir.

¹ Ce sont les Templiers qui furent condamnés à Tours le jour de Pâques, 14 avril. Voy. SISMONDI, *Histoire des Français*, t. VI, p. 155. Jean d'Outremeuse confond ici plusieurs faits

différents.

² C'est ainsi que nous nous sommes engagés envers lui, nous le lui promettons.

compangnie se sont departis, et s'en vont jusqu'en le Loheraine; en la citeit de Messe trovarent Henris de Lucemborch, si l'ont salueit; et ilh les at bien vengniet, et soparent aveque luy; et apres souppeir, Johans li conte de Namur dest à luy : « Sire, à vos astons venus por I besongne qui nos » touche fortement, et aussi ilh doit tochie à nos amis. Vos saveis que nos » avons eut guere aux Franchois, si avons faite paix à meschief¹, la queile » nos voriens qu'elle durast toudis; mains ilh at tant de trahitours en » Franche que tous jours astons en dobte del recommenchier. Si astons » chi venus por vostre honour et vostre profit : ly roy de Romme Albert » est mors, si que Robert li conte de Flandre, nostre freire, si nos envoiet » chi à vos, que vos tendeis à la digniteit de Empire : et nos vos aiderons » tous, sens riens à espargnier. »

Comment furent enfor-
meiz lez freires de
Namur le conte de
Lucemborch.

Henris de Lucemborch astoit soldoiers à la citeit de Messe² royal en Loheraine, si aidoit les borgois de Messe de une guere qu'ilh avoient contre le conte de Bars, et estoit capitaine de la guere et conduseur, et partant le trovarent les III freires de Namur à Messe; si entendit bien che que Johans li conte de Namur li dest, se sospirat et respondit : « Je suy I povre gen- » tilh homme, je ne venroie jamais à teile digniteit sens grans avoirs. » — « Sires, dient les freires, nos astons bien garnis d'or et d'argent et de beais » joweais, et devons aleir fair la besongne as Electeur; mains que nos aions » vostre consentement. » Adonc s'est aviseis Henris de Lucemborch : d'on songe li sovient qu'ilh avoit songiet I nuit, dont ilh estoit enbaliis, car ilh li fut avis qu'ilh astoit à Romme en chaire de roy, et avoit II levriers devant li qui estoient desous blans et par-desus plus noires que gaiete³, qu'ilh amoit durement; mains li I des levriers li avoit mis les II pies en sa boche et li sachoit fours le cuer de son ventre; si oit teile paour qu'ilh soy esvoilhat, et le racomptat à sa femme qui li dest que à che ne pensast plus; et Walerain de Monjoie, son freire, en rist de chu qu'ilh li sovenoit de chis songe⁴. Quant li conte de Namure et ses freires li parlerent del empire, si vat Henris de Lucemborch douchement respondant qu'ilhs soient tous ase- gures, car ilh y ferait partie et soy aiderat valhamment : et ilh li vuelhent

Comment Henri de Lu-
cemborch respondit
as enfans de Namur.

Fol. 186 vo.

Henris de Lucemborch
sovient de son songe.

Lez enfans de Namur
alerent as clecteurs
pour Henri de Lu-
cemborch.

¹ A meschief, à grand' peine.

² Lisez à la citeit royal de Messe.

³ Gaïete, jais.

⁴ Var. si qu'il li sovient de cel songe quant li
conte de Namur li partent del empire.

enssi aidier loialment. Atant soy partirent les III freires et alerent vers les Electeurs, en moys de may, et demoront longement anchois qu'ilh awissent fait leur besongne. Si diray d'autre chouses qui avinrent emmetant qu'ilh fissent leur fait.

Saint-Johans de Latrain à Romme ardit tot.

Toutes paix sont fait à Rome.

De pape qui fist refaire Saint-Johan de Latrain.

Que ons metist tos les Templirs à mort.

De Henri de Lucemborch qui fut esluys et coroneit à empeur.

En cel ain meisme, à la fieste del saint Johans-Baptiste, ardit toute l'englieze de Saint-Johans de Latrain à Romme, dont ilh fuit fait à Romme tres grant lamentation; et avient chu enssi par divine jugement sour eaux. Adonc fissent li clergie et li peuple mult de junnes et de messes et de processions por impetreir misericorde à Dieu, et fissent adonc tous les Romains paix li I à l'autre des gueres et des debas qu'ilh avoient ensemble, et furent leur femmes si devolte qu'elle aloient en lengne et deschauches¹; et li pape ot al cuer de chu grant douleur, et donnat grant avoir pour refaire l'englieze Saint-Johans de Latrain. — En cel ain li pape Clemens, en awost, envoiat letres apostoliques par tous les paiis de cristiniteit, que cascon presist tous les Templiers par tous les lis où ilhs seroient troveis, et que ons fesist inquisition d'eaux solonc le tenure des letres qu'ilh les envoioit, et les jugassent en singulers provinches en concilhes metropolitaines, solonc che qu'ilh troveroient. — En cel ain envoiat Henris de Lucemborch à Baldewin, son freire, qui estoit archevesque de Trieves, ses messagiers, sens les porchasse des Namurois², qu'ilh vosist faire por li che que I freire doit faire à l'autre; et envoiat à tous les altres Electeurs, et tant que, le jour del sainte Katharine³, furent tous les Electeurs à Franquevort ensemble; et là ilhs esluirent de plaine acorde Henris, le conte de Lucemborch, à roy d'Allemangne et de Romme; et adonc fut mandeis li dis Henris, et furent les messagiers les III freires de Namur. Et ilh avoit en aventure fait la paix des Messains et des Barois, si qu'ilh at pris congiet del alleir à Ays-le-Grain où les Electeurs l'avoient mandeit por coroneir; et les Messains li donnarent cent milh libres, I gros por VIII denirs.

Par-devant Ays-le-Grain Henris s'en allat à grans oust, car tous les princes d'Allemangne li aidarent fortement et furent al siege deleis luy; et dedens les XL jours vinrent les Electeurs, et si fissent ovrir les portes et le

¹ En chemise et pieds nus.

² Sans y être instigué par les frères du comte de Namur. Il faut peut-être *sour les porchasse*.

³ Ce fut le 27 novembre (et non le 25) que

Henri de Luxembourg ou Henri VII fut proclaté empereur à Francfort. Il fut couronné à Aix-la-Chapelle le 6 janvier 1509.

lassont dedens ¹; et fut coroneis le VI^e jour de jenvier l'an de l'Incarnation deseurdit, qui estoit le jour des III rois. Et là oit mult grant nobleche, car ilh y furent les archevesques de Maienche, Collongne et Trieve, Palme, Maldeburghe, Strigonde, Salenborghe, et jusqu'à XX archevesques; apres y fut Liege, Outreit, Mostier, Osseburge, Strasborch. Messe, Verdon, Tou, et jusqu'à cent et XII evesques, XX dus, LX contes et marchis, et cent baneresse, et des chevaliers sens nombre. Et li evesque de Liege, Tybaul, chantat cheli jour messe, car ch'estoit son droit si com dyochesin. Apres la messe, sont tous assis à disner; là oit-ilh grant fieste, qui dura XXV jour tou plains. Et puis allat à Collongne; et quant ilh fut venus à Collongne, si vint là le contesse Maheal de Henau, meire à conte Guilheame, qui estoit la plus belle et criminable femme qui fust en monde; se vint là mult orgulheusement et à mult grant estat, enssi com je vos diray chi-apres.—En cel ain, en la fin de mois de jenvier, li pape Clement atout sa court soit departit de Poitier et s'en allat par Bordeais et par Angou, et vint à Tholouse où ilh demorat. — En l'ain del Incarnation XIII^e et IX, le jour de Cene, vint li pape Clemens en Avengnon et là fist-ill I grand processe contre cheaz de Venize, et les anathematizat et les privat del compangnie des altres citeis, et les personnes et leurs biens expoisa, non velhant et velhant, ocupare²; et mandat tous les religieux del issir de Venize et de tous les lieu à la dite citeit subdite, partant que les Vinisiens, contre Sainte Englieze, avoient occupeit la Feraite³.

Adonc li pape Clemens envoiat I legalt à costeit⁴, monsangnour Arnus de Palagine, dyaque-cardinal en Ytaile, hastivement à grans gens d'armes, par cuy furent ochis grant multitude de gens; et regangnent Feraite en mois d'awost, le jour le saint Augustin : et là furent bien mors V^m hommes par compte, sans les navreis qui morurent apres de leurs quassures. — En cel ain, en mois de may al commencement, morut li roy de Sezilhe, Charle li secon de cel nom: lequeile succedat en la royaume et en la conteit, Robert, son fis, qui fut coroneis et inong à roy par le pape Clement en Avengnon, le premier dymengne d'awost. — En cel ain meisme, le VIII^e

La nobleche del coronation.

L'evesque Tybaul dest messe.

Del contesse de Henau.

L'ain XIII^e et XI.

Fol. 187^{ro}.

Li pape contre chez de Venize.

Li pape regangnat Feraite.

De roy de Sezilhe.

¹ Et le firent entrer.

² Var. *non valhant et valhant occupare*. Ce dernier mot est sans doute emprunté par mégarde à la

source latine; il rend la construction défectueuse.

³ Ferrare. Voy. SCHOELL, *op. cit.*, t. VII, p. 91.

⁴ *A costeit*, traduction du latin *a latere*.

Del contesse Maheal de Henau.

Elle soy plandit de l'evesque Tybau.

L'evesque Tybau respondit la contesse sagement.

L'emperere et Galerain son frere respondent.

La damme parole follement.

L'evesque respondit.

jour de mois de may, vint la contesse Maheal de Henau, de quoy je ai parleit deseur ¹, à Collongne devant l'empereur Henri, et perturbat le roy et tout son conselhe trop grandement, car devant le roy et ses hommes soy deplaindit tout hault del evesque de Liege Tybault de Bars, et le nommat derobeurs devant tous cheaz qui là astoient, et qu'ilh li avoit embleit et li detenoit maisement la terre Mirewart², qui astoit siene, et que Guys de Henau, li esluit de Liege, l'avoit achateit et paiiet de son argent por Johans son marit jadis; se priat humblement al roy et suppliat que loial jugement en soit fais et acort. Quant l'evesque l'entendit, si fut corochiés; et partant qu'ilh estoit lais hons et borgnes, si fist-ilh l'aide grimache, et nonporquant sagement respondit, fours mis l point seulement: chis fut que la damme nommat sote devant tous, en disant: « Orde sote, vos parleis nyschement³; » onques ne fuy robeur, ne hons de mon linage. Si vos dis que Guyon » achatat voirement la terre que elle demande, del argent del Englieze de » Liege: parquen li Englieze le doit avoir. Se vos taiseis, car del tort n'en » aureis chi aultre chouse chi ⁴. S'ilh vos semble que je vos fay tort, se » quereis le remede altrepart, car chi n'en aureis riens. » La damme l'entent: pres qu'elle ne renoiat Dieu.

La damme fut mut dolante, et si at pou de joie car elle voit bien que li roy portoit meilleur chire l'evesque⁵ qu'ilh ne faisoit à lee; et oit là plusieurs prinches, dont cascon astoit honteux, qui disoient que ons devoit bien jugement faire puisque ons le requeroit. Et dest li roy: « Comment en » jugeriers se la damme ne prove che que l'evesque noie? » Et li freire al roy, Galerain, at dit tout hault que li roy disoit veriteit; et la damme se coroeche, si dest: « Proveir ne le poroy, car je ne suis pais teile damme que » de chu croire ons me⁶ doit. » Et dest Galerain: « Se vos⁷ aprovoie quant » l'evesque le noie, je le dementiroy: que por tout Henau faire ne voroie. » Respont la damme: « Je voy bien de queil part la chouse tourne: je ne » puy chi avoir droit; mains, par forche ou autrement, moy convient querir » altre voie quant li borgne de Bars me toult le mien. » — « Damme, che

¹ Voyez page 115.

² Mirwart, dépend. de la commune d'Awenne, dans la prov. de Luxembourg. Sur cette contestation, voyez BOUILLE, *Hist de Liège*, t. 1, p. 529.

³ Nychement, sottement.

⁴ Supprimez ce second *chi*.

⁵ Faisait meilleure figure à l'évêque.

⁶ Var. *ne*.

⁷ Le MS. B. ajoute *dis*. Si j'admettais votre assertion.

» dest l'evesque, je suy borgne voirement, non pais lorgne ¹ ne vilains;
 » et si vos jure Dieu, se vos me forfescis riens, je vos troveray mult bien.
 » Faite vostre plaisier, car je perderoy mon temps de vos à proier autre-
 » ment; mains gardeis-vos que bien faites, car je ne poroie soffrir que
 » ons moy fesist nulle outrage. » Atant soy partit la damme, qui soy taisit
 adont; mains elle bressat depuis grant male, ensi que vos oreis quant je
 revenray à la matcire. — Et ly roy Henris de Lucemborch envoiat ses
 ambassadeurs en Avignon, al pape Clement, por luy confirmer; et y
 allont Balduin, l'archevesque de Trieve son freire, et cheli de Maienche
 son cusien, et li duc de Beawier, et l'evesque de Prage, et Lupo le duc
 d'Ostriche et le conte de Bars, à noble compangnie ensi com abbasseurs
 d'on empereur de Romme; et ont tant alleit qu'ilh vinrent à Lyon sus le
 Ronne, et de là vinrent-ilhs en Avignon.

L'emperere envoiat vers
 le pape por luy con-
 firmer.

A Avignon trovont-ilh le pape, se li ont-ilh dit leur message de part le
 roy Henry, et ont demandeit confirmation de son election et à donneir li
 plaisist le confirmation de l'empire. Ly pape les rajournat al thier jour de
 mois de juleit, et à cheli jour li confirmat son election en Avengnon, et volt
 que de dont en avant soy nommast roy d'Allemangne et de Romme, et
 qu'ilh posist faire tout che qui estoit al roy apartinant; et la coronation del
 empire li promist à donneir à Romme le terme qu'ilh li asseneroit, assa-
 voir : del fieste del purification Nostre-Damme prochainement en Il ains
 ilh fut à Romme, et là li donroit-ilh la coronne de l'empire, car adont
 seroit li pape à Romme; et s'ilh n'y astoit, si troveroit Henris li roy ligals
 là mis ², qui auroit poioir del pape por li donneir la coronation. Atant ont
 pris congiet les abbassadeurs et revinrent, si ont raporteit la confirmation
 bullec; et vinrent à Lucemborch, si trovarent Henri le roy d'Allemangne
 et de Romme, et sa femme, qui astoit filhe al duc de Brabant; et quant li
 roy Henri se voit confirmer, si en oit grant joie. Quant li roy Philippe
 de Franche fut del fait infourmeis, si out grant doleur al cuer qu'ilh estoit
 confermeis, et commenchat sor che fortement à penseir et sor che fort de
 maligneir ³. — En cel ain, en mois de septembre, passat meire li evesque
 de Ruchenon ⁴, ligast de part le pape, et vint en la Sainte-Terre aveque le

Fol. 187 v^o.

Li pape confermat la
 election l'emperere
 Henri.

Les abbasseurs de l'em-
 perere revinrent tos
 joians.

Li roy de Franche fut
 dolans de sa confor-
 mation.

Li pape envoiat oultre
 meire mult de gens.

¹ *Lorgne*, maladroit.

³ *Maligner*, agir méchamment.

² Un légat désigné.

⁴ Var. *Rucheven*.

Le contesse de Henau
et les Liegeois dis-
cors.

Guilheame de Henau
et sa meire se sont
aloïés à XXII prin-
ches contre Liegeois.

Tuwin fut bien garnie
contre la contesse.

Lez nom des XXII prin-
ches contre Liegeois.

Tuwin fut assegie de
XXII prinches à C^m
hommes.

maistre del Hospitale, et aveque eaux grans gens d'armes, por fairealconne preparation por le passage generale qui estoit apres necessaire, car ilh astoit concedeit del pape plaine indulgenche de leurs pechiés à tous les passans aveque les prinches; mains chis ligals oit vent contraire sus meire par tout le yvert, à grant doleur et damaige, et apres fut leur nave gettee à Brundisium où ilhs demoront long temps en ragardant ' bon vent por nagier. — En cel ain, le derain jour de jenvier, entour medis, fut li eclise de soleal; mains il ne fut mie tant que li jour ne fust notablement obscurés.

Or vorons retourner à la male contesse de Henau et des Liegeois, qui en cel ain tantoist retournat al roy Henri et commenchat à bresseir et querir aide par tout, et tant qu'elle at à lee alloïet XXII prinches qui gueriront les Liegeois; et encors at requis des altres prinches qui estoient amis al evesque Tybaul, II ou III, qui ne le vorent mie faire; si l'ont escript al evesque, qui respondit qu'ilh n'en donroit III pois et ne les dobloit. Adont mist li evesque à Tuwin I grant warnison, et mesire Alars de Preis mariscals; et le porveit bien de vitalhe, car ilh avoit² de chest bonne vilhe partant qu'elle seioit pres de Henau. Li mariscal at dit à castelain de Waremme qu'ilh prende gens aveque luy et vois gardeir Tuwin; et chis le fist à cent hayme, et est entreis en Tuwin at tout⁵ ses gens, qui estoient teis que, por tous à morir, ilh ne renderoient nient la vilhe. Et Guilheame de Henau et sa meire se sont aloïés à XXII prinches, les queis astoient mult puissans, assavoir sont : Johans li dus de Brabant, li dus de Borgongne, li dus de Loheraine, li conte de Flandre, li conte de Blois, li conte de Bolongne, li conte d'Artois, li conte de Namur, li conte de Geldre, li conte de Juley, li conte de Mont, li conte de Psalme en Ardenne, li conte del Marche, li conte de Cleve, li conte de Lymoge, li conte de Waldech, li conte de Cignis, li conte de Friborch, li conte d'Alenchon, le conte de Stampes, li conte de Nasou et li conte de Virneborch. Ches XXII prinches furent ensemble confermeis por guerier les Liegeois, et aveque la contesse de Henau vinrent assegier Tuwin à cent milhe hommes; et la contesse Maheal y astoit, et escrioit à castelain de Waremme : « Tous vos covient morir, faux Liegeois, » se ne vos rendeis. » Et li castelain et ses compangnons les ont bien res-

¹ Var. *agardant*, attendant.

donne : *car il se dobloit*.

² Un mot est omis : *songne* ou *paour*? Le MS. B.

⁵ Lisez *atout*.

pondut : « Vos vou hasteis trop, car nos avons vitalhes à tres-grant plan-
» teit; et si ratendons les Liegois que nos avons mandeis. Vous veneis tou
» maintenant, I pou vos covient repoiseir. »

De cel response quidarent tous vief enragier li conte et sa meire, si jurent
le siege sens jamais à partir se auront-ilh la vilhe et le castel de Tuwin.
Che fut droit en l'aoust, sor l'ain deseurdit. Adonc li castelain Wuilheame
at envoiet à Liege I noble messagier qui astoit son cousin, qui racomptat
al evesque Tybaul le fait que j'ay compteit. Quant li evesque l'etendit, si
assemblat les Liegois, et ont fours mis leurs banieres li evesque et les
maistres des mestiers; à Huy, à Dynant, à Tongre et à Sain-Tron et à Treit
volt li evesque envoyer, que tantoist le venissent aidier; et puis mandat li
evesque son freire le conte de Bars, et le conte de Louz et tous ses amis at
par tout mandeit à eistre deleis li : le jour le saint Bertremeir fut li terme
instablit. Adonc li voweis de Lumin, en l'englieze de Liege desous la cou-
ronne, fut noblement armeis plus blans que fleurs de lis, et fist le serment
al alteit enssi qu'ilh est en escript en l'adit englieze; apres, devant les
greis sus le Marchiet ¹, enssi que je l'ay deviseit altre fois, et montat sus
son cheval blanc coviert; et Arnus de Blanquenhem, qui astoit prevost de
Saint-Lambert, li livrat le standart, et ilh l'at pris et puis brochat le cheval
de chi devant Mangnie ². Adont vint à Liege I cris qui tous les Liegois fist
retourneir, et che fut fait par trahison, dont la fayme astoit sus Johans
de Pont, qui astoit maistre de Liege : et disoit-ons qu'ilh en avoit rechut
grand avoir por la chouse honir; et astoit si hardis qu'ilh disoit aux Liegois :
« Ne soiés nient enbahis, car ilh n'at personne devant Tuwin; ilhs en sont
» tous ralleis. Ilh nos vint mult bien à point. » Et les Liegois le creioient.
Ons le comptat al evesque, qui s'en vint sor I noire moreal cheval en Mar-
chiet, si mordoit en I baston de fagot : ilh sembloit qu'ilh fust enragiés; et
dest à Johans de Pont : « Faux trahistre malvais! je croie que la contesse
» toy at envoiet del argent por cel trahison faire. » Johans de Pont res-
pondit al evesque en disant : « Sire, par ma foid, je n'en oy onques argent,
» ne jà n'auray; ains l'ay fait por bien, car vraiment I mien cousin m'a dit
» que tous les prinches en sont ralleis. »

Li castelain fist confus
les Flamens.

Fol. 188 r^o.

L'evesque assemblat
Liegois et ses amis.

Comment li voweis fut
armeis.

Johans de Pont fist
blame et trahison as
Liegois.

De Tybaul l'evesque.

De Johan de Pont.

¹ Ajoutez *s'en vint*. Cfr. tome IV, page 375.

² *Mangnie, mangonie*, la boucherie, ou plutôt

la halle des bouchers. Voy. mes *Recherches sur les
rues de la paroisse Saint-André*.

L'evesque Tybau parolle mult yreis à ses gens.

Helin li chantre donnat bon conseilhe.

Le franchise de standart de Liege.

Message fut envoiet à Tuwin por veoir.

Butoir volt josteir contre le conte de Henau.

Adonc les jureis et les gouverneurs, quant illis veirent les manieres de Johans de Pont, si en oirent le cuer tout envinemeis; et ensi ilh estoit si diffameis de toutes chouses, que chascun en parloit, et par especial le gouverneurs des vingnerons; et pluseurs grans borgois des autres mestiers en parloient tout hault et si overtement et tant, que Johans, qui astoit de leur mestier, renunchat à la fraterniteit et si devient marniers vendant bois, et vint demoreir sour Mouse. Adonc en Marchiet avint pres ¹ I dolo-reux mechief, car li evesque Tybau disoit : « Vos esteis tous miens por » mon paiis à deffendre contre tous hommes, et m'aveis encovent d'issir à » jourd'huy fours; si me faleis por le male trahison que Johans de Pont » at fait, s'en perderons Tuwin, se Dieu et Saint-Lambert ne le socourt. » Atant parlat Helins, li chantre de Saint-Lambert, et dest : « Ly larechiens » se mosterait anchois qu'ilh passe longie temps; mains affin que savoir » pussiens comment ilh est, envoions à Tuwin tantoist sor I coursier » I message. » A chula se sont acordeis les grans et les petis, et y fut I messagier envoiés, et si ont mis les banieres as fenestres del Marchiet, et fut mis l'estandart en clochier Saint-Andrier². IIII jours y fut, car li capitle ne le volt mie rechivoir, car, solonc la costumme si com j'ay dit deseur³, quant li capitle l'at livreit al voweit as greis en Marchiet, si ne puet dedens l'englieze rentreir tant qu'ilh aurait esteit où ilh devoit aleir, ou paix soit faite; partant fut-ilh mis en la thour de clochier del engliese parochial Saint-Andrier, en Marchiet de Liege; mains ilh fut bien gardeis de voweis et des gens d'armes, car ilh ne le puet lassier, par son seriment, à gardeir ne del jour ne de nuit.

Et li message s'en vat vers Tuwin, et quant ilh vint là si trovat les grans oust al siege de Tuwin; et sens entreir en la vilhe, ilh retornat. Et à cel heure estoit Butoir, le freire le chastelain de Waremmes, monteis en la thour de chastel; et li conte de Henau, qui astoit I juvenes hons, ly escriat : « Faux trahistre garchons, se rendue n'est à moy la vilhe et le castel, par » forche l'averons, et vos ochiray tous. Vos asteis ensereis là-ens com » larons, despendans vous biens à tort et sens raison. Encors n'aveis mos- » treis vos blasons contre nos : ne say queis gens vos asteis; la jouste vos

¹ Pres, presque.

² L'église Saint-André se trouvait sur le Marché.

Voir mes *Recherches* citées plus haut.

³ Voyez tome IV, page 575.

» require affin que puissons connoistre che que vos saveis faire. » Quant Butoir l'entendit, si dest : « Mon corps aureis tantoist sens respit. » Atant est adoubeis et issit de Tuwin. Quant li castelain son freire soit che, se vint là atout l'espee en foreal, et li dest : « Malvais trahitre, tu nos vues tous » honir, car nos n'avons poioir à eaux; se tu yssois là-hors, jamais ne toy » rariens. » A cel cop le ferit del gayne : li gayne escapat, et li brans chait sus le cheval et coupat l'archon; et Butoir enpongnat l'espee, si oit les dois coupeis et en fut affolleis. Ly messagier revint de Tuwin à Liege, si comptat al evesque et à peuple queile siege ilh y avoit, et les comptat et nommat tous les prinches qui là seioient, enssi que li maire de Namur li avoit compteit. Adonc fut li peuple yreis contre Johans de Pont : mains ch'estoit l'ens, car ilh les faisoit bien croire teilement sa fauseiteit qui¹ li forfais fut oblieis. Et ly evesque Tybau aveque son oust se sont partis et s'en vont vers Tuwin; et li² astoient aveque eaux li conte de Bars et ly conte de Louz. Et ont tant alleit qu'ilh vinrent à Perires³ : là trovont-ilh cheaz de Huy et de Dynant, et sont logiés à l'lieue pres de Tuwin; et si prient Dieu qu'ilh aient la batalhe, car miés ament à morir qu'ilh ne vengent le honte que la fause contesse at fait al pais de Liege.

Après, si ont jureis, s'ilh ont la victoir, qu'ilh ne lairont en Henau qui valhe l'denier; et ont crieit l'vain, qu'ilh ne soit nuls, sor le hart, qui prende prison s'ilh vint al combatre. Chis fut l'cri qui fist à mains hommes grant paour; la novelle en allat en l'oust qui fut devant Tuwin, si en orent cuers mueis, et soy mervelhont fortement de teile cris, et ont jureis que as Liegois soy combateront bien temprement. Ly dus de Brabant Johans est de Tuwin venus à Perires, à l'evesque, et li fut sus reportans ses fies qu'ilh tenoit de luy, puis le deffiat por luy et tous les autres, et puis li dest le jour de la batalhe; et li evesque li dest : « Trop longe » l'esteis metans; mains demain al matin, se Dieu me soit aidans, soiés » tous rengiés, car je vos seray sus corans par-dedens mon pais. » Li dus l'at acordeis, et est partis et vint devant Tuwin, et fut racomptans aux prinches le fait, et dest que les Liegois sont plus de cent milhe hommes

Fol. 188 v^o.

Li messagier revint de Tuwin à Liege.

De Johan de Pont.

L'evesque Tybau aveque son oust vat à Tuwin.

Ilh fut crieis des Liegois que nuls ne fust pris à prison.

¹ Qui pour que. Il leur fit si bien croire que lui-même avait été induit en erreur, que la chose n'eut pas de suite.

² Lisez si ou là.

³ Preires, suivant Bouille.

qui sont l'estour demandans. Quant cheaz l'entendent, nuls ne fut leicheux ¹ de ches nouvelles. Adont entrait en l'oust de Liege l'archevesque Balduin de Trive, freire al roy Henri de Lucemborch, qui l'envoioit là, car ilh, li roy, astoit mult desirans del metre paix entre eux, car l'evesque Tybaul et li conte de Henau astoient apartinant al roy. Che fut mult grant myracle que Dieu y fut mostrans, car sor I seul jour astoient en perill del morir plus de XL milhes. Entre les dois parties fut tantoist Baldewin chevalchant, et priat tant que l'evesque Tybaul fut à III jours apres la batalhe metans; et puis si traitiat-ons asseis, mains pau ilh fut faisans; et traitiat II jours.

Balduwin de Lucemborch traitiat II jours et ne pot riens faire, car Tybaul l'evesque juroit fortement que jamais ne responderoit à nuls des traitiers tant que ses anemis seroient logans en son païs; et se droit al thier jour al siege les trovoit, ilh les couroit sus. Et la male contesse le contrable disoit, et l'estour demandoit, fust à droit ou à tort, car elle auroit Tuwin : che fermement affermoit, et nommoit tous les hauls prinches meschans fallis, et son fil le conte d'on baston I pessant cop li donnoit. Les prinches sont dolans que onques y vinrent, car cascon s'accordoit d'issir fours del evesqueit de Liege; mains la contesse trestot debattoit, si que li archevesque al traitier renunchoit. Et Tybau l'evesque ses gens reconfortoit, et les fist faire des blanques esquerpes qui la connissanche d'eaz mostreroit : et tantoist les fiesent; messe fist celebrer sor I monceal qui stesoit là; trestoutes ses gens fist acommengnier, et ont fait leur testament; et tantoist apres, cascon s'apparelhat por tantoist faire estour. Et quant les Hennewiers veirent che, se n'y oit si hardis qu'il n'ait le cuer destroit ²; l'archevesque ons ³ repris, car cascon l'en prioit ⁴. Et li evesque Tybau at ses gens rengiet, et fist III batalhes : se freire li conte de Bars, freire al evesque, oit la premier, et li sires de Gorvilhe ⁵ la seconde, et li conte de Louz et l'evesque orent la tierche; et puis s'en allerent vers leurs anemis mult firement. Mains Balduwin, li archevesque de Trieve, qui les mals voloit deffaire, chavalchat ⁶ à son cheval, devant eux s'engennulhat en priant à jointes mains por l'amour de son freire Henri de Lucemborch qui

L'evesque de Trive
traitie de paix.

De l'evesque Tybau.

Fais d'honneur.

Del contesse.

L'evesque Tybau re-
confortoit ses gens.

Des III batalhes des
Liegeois.

Fol. 189 r^o.

L'evesque de Trive traitie
de la paix.

¹ *Leicheux*, friands.

² *Destroit*, litt. pénible, désagréable, strict, précis; ici : serré.

³ Lisez *ont*.

⁴ Var. *et cascon li prioit*.

⁵ Var. *Genvielhe*.

⁶ Lisez *chevalchat*. Var. *desquent de son cheval*.

astoit roy d'Allemangne et de Romme, qui là l'avoit tramis, qu'ilh soy lassent acordeir et faire I paix teile qu'ilh le voront deviseir.

Quant l'evesque Tybau l'entendit, si dest : « Par ma foid, promierement » isteront de mia terre anchois que jamais doie riens otrier; et adont res- » ponderay chu qu'ilh vos devrat plaire. » Et Balduin l'archevesque soy partit et dest que, s'ilh puet, ilh ferat tant qu'ilh soy parteront de la terre l'evesque de Liege. Et vat tant qu'ilh vint al oust des Henuiers, et assemblat tous les prinches si les dest des Liegois comment ilhs estoient rengiés et qui demonstrent mult fiers cuers : « Et se vos tantoist ne deslogiés, vos » viereis tantost vos gens assalhir des Liegois. » Quant Johans. ly dus de Brabant, entendit la chouse comment ilh estoit, se dest : « Je moy deslo- » geray tantoist. » Apres le fisent ensi trestous les altres; et li propre conte de Henau deslogat. Et quant la contesse che veit, de son sens est yssue, si les nommat tous faux trahitours : et mordoit et mangnoit une baston qu'elle tenoit en sa main, et puis en ferit son fis le conte si qu'ilh li fist I plaie; garchon puans le nommat, et qu'ilh n'at en li valeur ne proieche : « Ton chardie¹ ne puy veoir, j'en suy trop yree. » Atant montatsus l cheval et s'en vat droit vers Beamon². Balduin, l'archevesque de Trieve, recommenchat à traitier; et li evesque Tybau li at escript son intention, et le donnat à li par escript et disant que là soy tenrait-ilh sens mueir. Et l'archevesque le prist, et appellat deleis li le sires de Gonvilhe et s'en allat al oust des Henewiers, qui astoient sus Henau et fours del evesqueit de Liege, et lisit l'escript devant tous les prinches; cheaux l'entendent, si ont dit al conte de Henau qu'ilh s'acorde à la paix, et demande merchi de sa folie al evesque de Liege : et ilh prieront al evesque, por luy, que tous li debas soit mis en la main l'archevesque de Trieve et del conte de Viane et de conte de Provenche et de Guyon de Bars freire al evesque, qui pronuncheront leur sentenche dedens le Noyel; et li conte at respondut qu'ilh ferait leur volenteit.

Adonc li archevesque revient aux Liegois et les dest que la paix si astoit presque tout ordinee, mains les prinches n'osoient venir en son oust por le dobte des Liegois : si prioit al evesque Tybaul qu'ilh li plaisist aleir entre les dois oust, si orat-ilh racordeir l'ordinanche. Li evesque l'otriat,

De Tybau l'evesque.

Trieve fist delogier Henuiers.

Del contesse.

D'evesque de Trieve qui ordinat la paix.

¹ Lisez *cohardie*? Le MS. B. donne *ton fait*.

² Beaumont, commune de la province de Hainaut.

ses III freires apellat et le conte de Louz, les maistres de Liege et mult de bonnes gens : et vint entre dois oust, si voit ses anemis qui avoient arse leurs logiches. Tous les prinches et li conte de Henau sont venus al evesque : et là oit si grant fieste que onques n'y avist eut debat; là priat li conte de Henau merchi al evesque, et li evesque li pardonnat; et puis fut assenee la journee del pronunchier la paix. Johans des Pont at tantoist deslogiet les Liegeois : dont ilh fist trop male, car ilh estoit encovent que les Liegeois ne soy devoient deslogier tant qu'ilh y aroient riens des Hennuiers sor la plaiche, et ilh y avoit encors cent tentes en ' treiz abatuez à terre, et en astoit VI^e osteis; mains Johans des Pont at de esporons brochiet, si vint en l'oust des Liegeois si les fist deslogier et dest : « Alons-nos en, car la » paix est pronunchie. » Enssi revinrent Liegeois; mains cheaux de Huy demoront là rengiés, et dient qu'ilh ne soy partiront si venrat li evesque leur sangnour. Quant li evesque le soit, si en fut mult corochiés, si brochat apres les Liegeois et crioit à hault vois : « Hahay Dieu! queil mechief » et queile trahison nos at-ons chi porcachiet? Je suis deshonereis se vos » ne retourneis. » Asseis at brait et criet, mains che ne li valut riens; et li evesque retornat, qui fortement festiat et reconfortat cheaux de Huy.

Quant les Hennuwiers furent vuidiés le pais del evesqueit de Liege, si est li evesque revenus aveque les Huyois, qui rigolont les charons des Liegeois² et dient qu'ilh ont acquis grant deshonneur, et que chu at fait Johans de Pont li felon trahitour; et les cherons l'ont racompteit as Liegeois, dont les³ corochiés et dient que tout che at fait li faux Johans de Pont; dont Johans de Pont fut mult yreis, et bressat puisedit tele bressee enssi que vos oreis chi-apres, dont ilh avient grant male, et li-meisme en morit. Che fut li V^e jour de septembre que li oust se delogat à Branchons, et les Huyois soy departirent de Gemynes⁴, car lendemain oit debat entre les Huyois et Johans de Pont : et des laides parolles ont dit les Liegeois as Huyois, et là soy commenchont-ilh à combatre et y oit plus de milhe cops

Li conte de Henau priat merchi al evesque.

Johans de Pont deslogat les Liegeois par mal, et soy partirent à honte.

Huyois remanirent là tous rengiés.

L'evesque revint aveque Huyois.

Fol. 189 v^o.

De Johans de Pont.

Liegeois et Huyois se battent bien.

¹ Liscz et.

² Qui raillent, qui plaisantent les conducteurs des chariots, ceux qui accompagnaient les bagages de l'armée liégeoise.

³ Supplétez les mots *Liegeois sont*, restés dans la plume.

⁴ Var. *que li oust soy partirent et logarent à Branchins, et Huyois à Gemines*. *Deslogier* signifie lever le camp. La commune de Branchon, et Gemine, dépendance de Natoye, sont deux localités de la province de Namur, mais qui ne se trouvent pas sur la route de Thuin à Huy.

donneis ; mains li evesque Tybau et li conte de Bars , son freire , et li conte de Louz atout leur gens soy misent entre deux ; Huyois astoient jà reculeis grandement et jà fussent honis, quant li evesque at jureit Dieu qu'ilh aide- roit les Huyois se Liegois ne soy retrahent arier : enssi se sont departis ; Liegois revinrent à Liege , et les autres ralont en leurs vilhes. Apres vint li temps que l'archevesque de Trieve et les autres arbitres sont venus à Ny- velle, où ilh ont fait la paix et pronunchiet de debas teilement : que toute la terre de Mirewart auroit li conte de Guilheame de Henau, mains en fies le tenroit del evesque. Enssi fut la sentenche rendue, et perdit li Engliez celle terre ¹. Adont Johans, li dus de Brabant, là-endroit requerit à ravoïr le sien fies qu'ilh avoit renunchiet al evesque, de Perires; et l'evesque li rendit, enssi que la costume est del faire. Apres avient que I lundit al vespre, en fevrier, entrat en la citeit de Liege I messagier à I boïste, qui venoit de Henau ; et le mardit est venus en Marchiet, si demandat où ilh poroit troveïr les maïstres de Liege : là fut mesires Johans Surles, I es- quevin de Liege, qui l'oiit, et ilh fut saiges hons : quant ilh veit les armes de Henau sus la boïste, si appellat le messagier et enquerit à luy qu'ilh avoit à faire as maïstres, et chis respondit : « Ma damme la contesse les » envoie une letre qu'ilh les envoie ². »

L'evesque les departit.

Sentenche que li conte de Henau aroit Mi- rewart et le tenroit en fies.

L'evesque rendit à due de Brabant son fies.

Comment la trahison Johans de Pont fut manifestee.

Et mesires Johans li dest : « Or en- viens aveque moy, je toy conduray » où les maïstres sont. » Et li messagier s'en vat aveque li, et vinrent à palais et entront en la chambre l'evesque, puis infourmat l'evesque et li conseilhat qu'ilh presist la letre, ou soit bien ou mal, et si soit luit : si verait- ons la chouse vraie que la contesse mande as maïstres. Et li evesque appellat le messagier et li dest : « Delivre moy la letre por veïoir le sael ; » et chis s'engenullhat et li delivrat la letre ; et li evesque at le saeleit ³ brisiet et lisit la letre : et la trahison trovat, qui mult estoit mortaille, comment Johans de Pont avoit encovent à la contesse que Tuwin ne serait jà des- segie par les Liegois, et que male avoit- ilh emploïet les XX libvres de gros qu'ilh avoit eut. Adonc parlat l'evesque enssi que forseneis, et dest à son conseilhe che qu'ilh avoit troveit, que la male contesse si avoit repro- veit à Johans de Pont le don qu'ilh avoit eut, et si disoit qu'ilh li avoit fait grant fauseteit car creanteit li avoit que li estandart ne soy parteroit

De l'evesque Tybau.

¹ Cfr. CHAPEVILLE, *Gesta pontif. Leod.*, t. II, p. 551.

² Ces trois derniers mots sont de trop.

³ Lisez *sacl*.

jà de Liege. « Barons, che est veriteit, car fortement s'en penat ¹ li tra- » hitre Johans. Or le mandeis devant moy. » Et illi l'ont fait; sint ² vint, et li evesque li at la letre donneit et li at tout le fait de mot à mot compteit. Et quant Jôhans entendit l'evesque, si est halt escrieis que jà ne seroit porteit celle injure que ons li ametoit. Et quant l'oit escuteit li evesque, si dest : « Trahitre parjureit ! par-devant tout le peuple serait le » fait proveit. » Quant Johans chu entendit, de paour commenchat à trembleir : as pies l'evesque chait, si at merchi crieit; aux esquevins priat et à tous les autres qui là astoient qu'ilh prient al evesque qu'ilh li pardonne et qu'ilh ne soit mie diffameis, et ilh li donroit X libvres de gros. et ilh jurerait que se jamais ont mestier de luy, ne ³ là illi aiet poioir, et ilh l'en requiront, queilecunque chouse que che puist eistre, qu'ilh les acomplirait. Les esquevins l'oient, se paix ont procureit.

De Johans de Pont, et
paix à cel fois.

Johans refait desloial-
teit.

Fol. 190 r^o.

De l'evesque contre
Agymont, et l'ardit.

L'evesque Tybau ren-
dit totes frankies az
Huyois.

Faite fut celle paix en teile maniere; mains li evesque jurait que jà ne pardonrait à Johans se illi ne li dist qui le fait procurait entre le contesse et luy; pou de loialteit oit Johans de Pont : si at acuseit le signour d'Agymont, comment de chief en chief la chouse deminat ⁴. Quand l'evesque l'etendit, la couleur li changat en jurant Dieu qu'ilh le destruirait. Toutes ses gens des bans et ses fivéis mandat : à Gyvey est venus et tout l'embrasat, puis assist Agymont; XL jours y fut, et puis le conquestat le nuit l'Ascension en noveal ain : la grant thour illi ardit, et puis revint. Huyois l'ont bien servit si com bans, et tant que l'evesque si fort les enamat por leur loialteit, que toutes les franchises que Adulphe de Waldech, evesque devant luy, les oistat, Tybau l'evesque les restituat : par letres saelees erant les raprova⁵, et cheaz de Huy cascon en genos le merchiat; mains les nobles de Huy petit le festiont, partant qu'ilh avoit rendu al peuple les franchises. Adont Wilheame Hubin, de Huy, qui volt l'evesque haiit ⁶, de noveal at ordineit à Huy et fait ordineir les autres que, dedont en avant, queis qu'ilh soit des nobles ne voise en chastel l'evesque servir ne signorir ⁷, ne parler

¹ *Se pener*, se mettre en peine, s'efforeer. Il fit tout ce qu'il put pour empêcher le départ de l'éten-
dard.

² Lapsus pour *si*.

³ *Ne* dans les deux MSS., pour *et*.

⁴ *Deminat* pour *demenat*, traita, négocia. *De*

chief en chief = *de chief en cor*, d'un bout à l'autre.

⁵ Ces lettres n'existent plus.

⁶ Nouveau lapsus pour *hair*.

⁷ *Signorir*, témoigner du respect, traiter en suzerain.

à son corps, s'ilh aveque luy n'at les maistres de Huy ambdois et III des jureis por tout le fait oïr : et qui autrement le ferait, ilh serait banis. Quant l'evesque soit le fait, ilh en fut yreis, car ilh ne trovoit à ¹ homme qui à luy oise parler; ilh soy partit de Huy et jurat que temprement en ferat morir à planteit.

Sor l'ain del incarnation XIII^e et X, al Ascention, fut che que je vos ay compteit de cheaz de Huy; et li evesque les maneche, mains ilh ne les ferat jà mal, car li fais ² le roy de Romme, qui s'en allat (enssi que vos oreis quant temps serait), aveque lequeil li evesque s'en allat à Romme, se ne revient onques, le occupat ³ del faire aux nobles de Huy grandement à souffrir. — Mains anchois vos diray de une chouse mult mervelheux, dont je vey bien sovenir mult de gens de pais de Liege ⁴ qui me vorent tout avorir ⁵ qu'ilh l'avoient veut plus avant que ly cronique n'en fait mention. En cel ain propre vinrent en pais de Liege une maniere de gens enssi que Lolars, qui s'apelarent *Dies loïeis* ⁶, qui portoient cappes desus leurs vestimens, et disoient qu'ilh erent tous gentilhs gens de Franche et de Lombardie et de Brabant et d'Allemangne qui furent à Courtray (où fut grant occhision de gentilhs gens) tos pris et retenus, et avoient geut VIII ains en prison enssi qu'ilhs disoient; et partant astoient-ilhs si pailles et changiés, si en ont maintes dammes dechuites laidement qui quidoient que chu fussent leurs barons, si ont geut aveque elles charnelement. Si avient que li une d'eaux, qui oit à nom Jaque de Ghistel, qui oit joweit et alleit à l'escolle aveque la damme de Montague, fist la croire que ilh astoit mesire Johans de Virsain, fis à mesire Godefroit de Brabant le freire al due Johans; si vient à Lovain, et les borgois li fisent grant fieste, et li fisent des vestimens de prinches et li donnarent chevaux et argent por despendre; si alat puis à sa femme et geut charneilement aveque lee.

Après che fust cet chouse descouverte, si s'enfuit en Franche et vendit al

L'an XIII^e et X.

De l'evesque Tybau.

Mervelhe des gens, s'apelloient *Dies loïeis*.

De Jaque de Gistel.

¹ Suppléez *Huy*, avec le MS. B.

² Le MS. B. ajoute *Henris*.

³ *Occuper*, empêcher.

⁴ Var. *en nostre païs*.

⁵ *Avoir*, *averir*, *advoirier*, litt. prouver, justifier; ici : certifier.

⁶ « Quidam hypoeritæ girouagi qui Lollardi sive Deum laudantes vocabantur », dit Hocsem (CHAPEVILLE, t. II, p. 550). Tout ce passage est presque littéralement traduit de Hocsem, que Jean d'Outremeuse cite d'ailleurs au commencement du paragraphe suivant.

Mult de gens prisent
la crois por alei oltre
mere.

Ons ochist les Juys par
pluseurs paiis.

De Hoyoul de Huy.

Discors entre l'evesque
et cheaz de Serain
por les pontons qui
passent les gens.

Fol. 190 v°.

roy la terre de Montangne, si que ilh li faisoit despers ¹; et che tesmongne aussi maistre Johans de Hochisen ², canoyne et escolastre de Liege, qui asseis le veit à Paris en habit de chevalier, à son temps qu'ilh astoit là as escolles, et l'escript apres dedens les croniques de Liege : car faisoit de sa droit offliche les croniques, et enssi les doivent faire tous les escolaistres de Saint-Lambert. — En cel temps meismes se croisarent mult de gens par le monde et voloient aleir oultre meire; mains partout où ilhs venoient, ilhs ochioient les Juys, si que par leur dissolution en fut à Genappe en Brabant ochis tant qu'a mervelhe. Et encordont en vient en Avignon bien XXX^m; et quant ilh durent passeir, si s'espandirent si qu'ilh ne se porent onques depuis eistre rassembleis. — En cel ain fut Hoyoul de Huy si grant qu'ilh enportat pons, maisons et moliens, le XV jour de may ³. — En cel ain fut debat entre l'evesque Tibau de Liege et cheaux de Serain, al ocquison des ponteniers et pontons qui passoient les gens, si que li debas cessat; et en fist li evesque à cheaz de Serain letre qu'ilh saelat, dont la tenure est teile :

« Tybau, par le grasce de Dieu evesque de Liege, li prevoste, ly doyen, les archedyques et tout li capitte del grant englieze de Liege, à tous cheaz qui ches presentes letres veront et oiront, et specialment à nostre feiable maieur et esquevins de Sarain-sour-Mouse, salut et cognissanche de veriteit. Com ilh soit enssi que nosdis esquevins wardent ⁴ que li passage des pontons dont ons passe Muese à Serain doit eistre encontre le sale de nostre maison de Serain ⁵, qui est à grant perill de damaige de cheaz de bain de Serain et d'autres qui là passent, si qu'ilh appert et bien savons : nos, qui volons et

¹ *Despers*, vif, éveillé. Le MS. B. porte : *despens*. Ce membre de phrase est assez difficile à expliquer dans les deux versions. Voici le texte de Hocsem : « Tandem fraude detecta fugatur, qui Parisios veniens, regi Francie terram de Mortaigne vendidit, miles factus, quem rex de pretio sustentabat. Hunc postea vidi Parisiis in habitu militari. » (Dans CHAPEVILLE, t. II, p. 531.)

² Var. *Hochsem*. Sur ce chroniqueur, voyez DE THEUX, *Le chapitre de St-Lambert, à Liège*, t. II, p. 56.

³ Var. à *XV jours des kalendes de may*. Le MS. B. donne ensuite cette ligne omise dans celui de Jean

de Stavelot. *Item, cel an, le vigiel de la purification, fut li eclipse de solethe*. Tout cela est tiré de Hocsem.

⁴ *Wardent*, conservent. On peut sous-entendre : dans leurs archives, ou : dans leur mémoire. Ce mot a la même signification que : attestent (par accord ou autrement), établissent comme jurisprudence. Les échevins étaient les *gardiens* de la loi; ils mettaient les actes publics *en garde de loi*.

⁵ Les princes de Liège ont de tout temps possédé une résidence à Seraing. La dernière est aujourd'hui occupée par le célèbre établissement métallurgique fondé par John Cockerill.

devons wardeir le profit et le utiliteit del païs, et esquiweir lesdis perils, volons d'hors en avant perpetuellement, queile chouse que nostredis esquivins wardent et aient wardeit desdis pontons et passages, 'soient deseur la vilhe de Serain et de Gemeppe là où lidis passage at esteit plus communement fais, le temps seulement que nos, li evesque devant dit ou nos successeurs evesques de Liege, serons ou seront en la nostre maison de Serain deseur dit; et ne volons que les hiretiers qui tenent les pontons ou tenront dedit² passage, soient tenus d'avoir plus de I ponton de II ponteniers allans communement aldit passage, se mestier n'est por werre ou por oust ou por commune besongne del païs : et adont volons-nos, se mestiers est, qu'ilh y ait II pontons et III ponteniers. Et s'ilh avenoit que les hiretiers dedit ponton en³ passage qui seront por le temps, fussent en deffaute de passeir suffissamment ensi que dit est, et ons s'en plaindist communement deldite deffaute, nous volons que nostredit justiche de Serain fache savoir ladit deffaute asdis hiretiers : et cheluy par cuy ladit deffaute serait, destraindist ladite justiche que ilh fesist ledite passage bien suffissamment ensi que dit est. Et volons que nostre presente chartre et tout che que ens est contenu, toutes autres wardes desdis passage et desdis pontons fours mises, soit mis en la warde et retenanche des esquivins de Serain. Et por che que che soit ferme chouse et estauble, nous avons fait pendre nos saels à ches presentes letres en tesmognage de veriteit. Che fut donneit l'ain de grasce milh III^e et X, en mois d'avrilhe le XII jour⁴. »

Privilege des pontons et passage Outremouse à Serain et Gemeppe.

L'ain deseurdit, en mois de julle, morit I noble prinche et hardis, qui estoit roy de Behangne; si n'avoit nulle heure que I belle filhe⁵; si que Henris, le roy de Romme, astoit I jour à Noireberch où ilh faisoit son assemblee, si y avoit mult de prinches et de prelais, entres lesqueis y astoit Tybau de Bars, li eveque de Liege. Là vint la damme de Bohemme, filhe à roy de Bohemme qui trespasseit astoit, et saluat le roy Henri et parlat sagement à li ensi qu'elle astoit endoctrinee, et dest : « Tres-hault » prinche, je m'en ving droit à vos si comme orphenyne; royne suy de

De roy de Behangne et de sa filhe mariee à Johan fils à Henri l'emperere.

¹ C'est ainsi dans les deux MSS. Il semble cependant qu'il faille répéter ici : *que lesdis pontons et passage*.

² Lisez *ledit*.

³ Lisez *ou*.

⁴ Ce document, connu sous le nom de *charte des pontons*, était resté inédit jusqu'ici. C'est Jean d'Outremeuse qui nous l'a conservé, car l'original est perdu et je n'en connais pas d'autre copie.

⁵ Cfr. Hocsem dans CHAPEVILLE, t. II, p. 552.

» Bohemme, se vieng releveir mon fies de vostre maiesteit royal, si vos
 » supplie que mambors moy donneis qui vos ferat homaige por moy. Je
 » mete moy et ma terre en vostre main et à vostre ordinanche. » Quant li
 roy l'etendit, si le baisat et l'acollat, et li at dit : « Ma damme, je vos don-
 » ray I mambors à cuy vos asteit cusine : che est Johans, mes fis, qui n'est
 » mie si beais que vos asteis, mains ilh vos saurait mult bien deffendre. »
 Quant la belle l'etendit, desous son manteal en at ris douchement, et dest :
 « Tres-hauls prinche, vos me donneis I mambor que pais ne doie refuseir,
 » ains en remerchie vostre benigne maiesteit royal, car bien say que nuls
 » ne se puet marier à mon greit¹. » A ches parolles les at-ons esposeit et
 fait fieste si grant que de plus grant ne poroit-ons parleir : là oit joustes et
 tornoy et behoures entres les jovenecheaz. Quant la fieste fut finee, si fist
 Henris li roy son harnois apparellier : et Baldewin de Lucemborch son
 freire, qui astoit archevesque de Trieve, lassat-ilh vicaire d'Allemangne à
 gardeir, et son fil ansyment li volt recommandeir; et puis entrat en son che-
 mien. Et Johans de Bohemme volt loialment ameir sa femme, en la queile
 ilh volt engendreir I fis qui oit nom Chairle, qui puisedit fut empereur.

Mariage entre la fille
de Bohemme et le fis
l'empereur.

L'emperere s'en vat
vers Romme à grant
gens.

Fol. 191 rº.
De X citeis que l'em-
perere conquestat.

L'emperere Henri fut
coroneis à Melant.

Chire temps et famine,
mortaliteit.

Dies or s'en vat ly roy Henris vers Ytale à grans gens : ilh y furent les
 archevesques de Maienche, de Collongne et pluseurs autres, et bien XX
 evesques, entres lesqueis y fut Tybau li evesque de Liege, et Lupo li dus
 d'Ostriche, et Loys de Beawier, et VI marchis, et XXX contes, et Walerain
 freire al roy, et Guys et Henris freires al conte de Namur, mesire Johans
 d'Agymont. Ilh passat Savoie, par le conduis le conte de Savoie et del dalfin
 de Viane, et puis vint en Pymont, où les gens se sont tous rendus à luy;
 et en Lombardie ensi ilh ne se sont mie deffendus, car sens cops à ferir
 conquist-ilh X citeis : che furent Ouste, Vercelle, Aste, Yberie, Plaisanche,
 Pise, Parme, Cremoine, Laudeuse et Reclus. Et puis est à Melant venus, le
 jour des III roys; là ilh fut coroneis sor l'an deseurdit del Incarnation : li
 archevesque de Melain le coronat d'achier; or commence Henri à monter
 en grant estat. Et à Melant sojournat jusqu'al XIII^e kalende de may; si m'en
 taray jusqu'à tant quant que j'ay dit les autres fais des croniques qui avin-
 rent sor cel ain. — En cel ain furent mult grant les aighes es parties de
 Tholouse et Carcassoine; si vint apres mult chire temps de vin et de bleis

¹ Var. *que nuls plus haltement ne puet marieir à mon greit.*

et de tous autres biens dont ons doit vivre, et tant que nuls qui adont visquoit ne avoit onques veüt si chire temps, car ons vendoit adont à Tholouse le frument XIII livres de vies paresis, et, qui astoit plus grief, ons ne trovoit à vendre bleis ne pain ne vin à marchiet; les povres gens man-
gnoient des herbes enssi que biestes, et à Tholouz morurent de famyne mult de gens, hommes et femmes et enfans.

En cel ain, en mois de may le Ve yde, qui astoit I lundî, li archevesque de Zenonense ¹ atout ses suffragans en conciel de Paris adjoins ensemble, jugarent par sentenche contre les Templires par leurs confessions meismes : si en fut à ches fois condampneis LIII et envoiés à la court des Escoliers, et lendemain furent-ilhs par le court seculers le roy trait al feu et arses; et I pau apres furent là-meismes III autres semblament jugiés. Et I pau apres, dedens le dit mois, en I autre concillie qui fut celebreit en Silvanocte ² par l'archevesque de Rains en Champagne atout ses suffragans, furent IX Templires semblament jugiés et arses, les queis furent par leurs meismes confessions condampneis; mains anchois qu'ilh furent arses, tous et singuleirement disent-ilh qu'ilh avoient che confesseit et dit par forche et le paour de tourmens que ons les faisoit souffrir. — En cel ain, le jour del assumption Nostre-Damme, les Cristiens aveque les Hospitaliers prisent et encacharent fours les Turques del isle et delle citeit de Roide, qui est le chief et metropolitaine de tous les regnes et les ysles qui li sont voisiens entour li, et reconquestarent tous les ysles de là-entour et les misent à la domination de cristiniteit. — En cel ain, le semedis des Quatres ³ dedens les Advens, en mois de decembre le XIX^e jour, ly pape Clemens fist en Avignon le seconde ordinanche de chinq cardinals, assavoir Arnus de Falcompire, archevesque d'Arle, se le fist evesque de Albaine; Bertrans. evesque de Albaine, consacreis evesque de Bordeais et chambrelain del pape, qui morit dedens l'ain; Arnus, nouvelle abbeis de Froide-fontaine del ordene de Cysteal, vice-chancelier del ordre et preistre-cardinal; Raymon Guilheame de Forges, neveu de pape.

En cel ain meisme, le XIX jour d'avrilhe, se partit li roy Henris de Melain où ilh avoit sojourneit puis le fieste des Trois-Roys, assavoir le jour que li

LIII Templiers furent arse à Paris.

Lez Hospitaliers conquistont l'isle de Roide et plusieurs autres.

¹ De Sens en Champagne.

³ Lisez des *Quatres-Temps*, avec le MS. B.

² *Silvanectum*, Senlis.

Li roy Henri fist II^e
chevaliers à sa coro-
nation.

De roy Philippe de Fran-
che contre Henry roy.

Conselhe del mort le roy
Henris.

Fol. 191 v^o.

Engorant de Franche
dechuit le pape contre
Henri l'empereur.

Comment Engorant
parlat al pape.

archevesque de Melain se le devoit prendre à Modecie¹ solonc les anchienes constummes : mains por cause fist-ilh chu à Melain; et là fist li roy II^e chevaliers de diverses nations. Apres vint li roy Henris aux altres citeis de Lombardie, en prenant les homages. Et deveis savoir que chu qu'ilh sojournat à Melain fut bastie sa mort, si vos diray comment. Al temps que Henris fut coroneis à Melain, li roy Philippe de Franche fist I parlement à Paris, et tant que li roy de Franche dest : « Par ma foid (là ilh parloient » de roy Henri), je moy mervelhe mult que Henris li conte de Lucemborch est ensi monteis en l'Empire. » Et Loys Hustin, son fis, si at respondut : « Ch'est par grasche et par fortune, et par gentilleche de sanc » et de proieche de corps, car ilh est prois, hardis et entreprendans; se le » doit-ons ameir et aidier et faire socourt. » Ly roy respondit : « Je l'aide- » roie à metre à mort et à tres-grant deshonneur se je poloie, car se longe- » ment rengue, ilh moy ferait douleur, et aiderait les Flamens s'ilh at jamais » entre moy et eaux guere. » Quant Engorant de Marengni, li maistre de conseilhe del roy, entendit le roy Philippe, si entront en sa chambre et là ordinont-ilhs entre eaux la mort de roy Henri, ensi qu'ilh fut puis sehus² par cheaz qui le venin li donnarent, ensi que vos oreis. Or entendeis que Engorant fist : le roy lait à Paris et s'en vat à Lyon où li pape et sa court residoit adonques; et astoient aveque li Chairle de Valois et Loys d'Evroy, freire à roy de Franche, et Loys et Philippe et Chairle, les fis le roy; et trovont là le pape, devant le *letare Jherusalem*, que Henris de Lucemborch sojournait encors à Melant, si ont parleit al pape Clement, et maient Engorant qui dechuit le pape et tos les altres.

Les prinches qui estoient aleis al pape, et li pape ensi, astoient tos ignorans le fait de la trahison et le mort le roy Henri, fours que Engorans, qui dest al pape en grant humiliteit, par semblant de finction : « Peires » sains, li roy de Franche, qui at grant fianche en vos et at mis en vostre » sanctiteit son cuer et son corps et tout son esperanche com vostre vraie » fis feiable, se vos supplie par nos que vos plaise mandeir à Anysse³ freire » Bernars de Valenchines, le Jacobin qui là demeure, et est familiare

¹ Sic dans les deux MSS., pour Monza?

² *Sehus*, su, connu, révélé.

³ Le MS. B. donne constamment *Nysse*. Les

historiens disent que ce moine était de Montepulciano, ville de Toscane.

» à Henri le novele roy d'Allemangne; si feray acontanche et li diray
 » aucune conaissance que monsaignour li roy at à luy deis en son
 » enfance : che fut li fis Henris Bernart de Valenchines, et est maintenant
 » confesseur al roy Henri; je li vuelhe dire teile chouse que ilh dirat al
 » roy Henri, et que ilh fache le paix entre li et monsaignour le roy de
 » Franche, là ilh at I pau d'espece al instanche des gueres de Flandre ¹. Si
 » serait grant joie par tout cristiniteit s'ilh le puet faire. » Li pape Clement,
 qui ne savoit mie le trahison ², envoiat les letres à freire Bernars qu'il
 vengne tantoist à Nysse parler à I valhant homme qui là le ratendoit; les
 letres furent enportees. Or aveis bien entendut comment, le venredi devant
 le *letare Jherusalem*, vinrent les dis prinches et Engorant à Lyon, et le
 samedi fissent-ilh al pape che que j'ay dit; et le dymengne, à la messe del
 pape, et ³ si presentat li pape à Engorant de Marengni la rouse, solonc
 l'usage de court de Romme, por le plus suffissant qui fust adonc ren-
 gnant, et li plus noble et li plus saige de Franche.

De pape Clement; man-
 dal freire Bernars et
 presentat la roise à
 Engorant.

Enssi allat li pape honorant Engorant; et les nobles royaïs qui là as-
 toient, freires et enfans al roy de Franche. en orent grant despit. Engorans
 avoit II freires as queis li pape donnat II digniteis : al I donnat-ilh l'arche-
 vesqueit de Sene ⁴, et à l'autre l'evesqueit de Beavauz; et che faisoit li pape
 por faire plus grant plaisanche à Engorant, partant que ilh astoit si bien
 del roy que li roy ne fut onques sa volenteit debant ⁵ : enssi l'avoit-ilh
 atourneit ⁶, et si n'avoit noble homme à luy appartenant; tant regnat enssi-
 ment qu'ilh en la fin en fut pendus. Engorant prist congiet al pape et s'en
 allat vers Anysse; et les royaïs sont vers Franche chevalchiés, car ilhs ne
 vuelent plus eistre acompangniés aveque luy partant qu'ilh enportoit
 l'honneur et tous les profis : si en furent mult corochiés, enssi qu'ilh le
 demonstrent quant temps fut. Li messagiers s'en vat à Melain, où ilh at
 troveit freire Bernars de Valenchines delle ordene des Predicateurs, se ly
 donnat secreement les letres. Ilh les lisit, et puis s'en vint al roy Henri et
 li fist croire I grant musardie ⁷, par quoy ilh oit congier d'alleir aveque le

Bernart vint à Anysse
 à Engorant.

¹ *Espace*, espace? *Al instanche*, à propos, au
 sujet de, par rapport à. Le sens n'est pas clair.

² Cet *et* est de trop.

⁴ Var. *Sens*.

⁵ Lisez *debatant*, avec le MS. B.

⁶ *A tourner*, mettre en telle disposition.

⁷ *Musardie*, litt. paresse, sottise; ici : fourberie.

³ Le MS. B. ajoute cette parenthèse : *jasoiche*
que j'ay veu auconnes histours qui dient que li pape
Clement le savoit, que je ne croy mie.

Freire Bernart oit L^m
florin por envinemeir
le roy Henri.

dit messagier : mains ilh li priat qu'ilh retournast tantoist. Et chis vint droit à Anysse, et Engorant ensi vint à Anysse à VI^e jour apres; là araisonnat Engorant freire Bernart, si oit mains parleirs entre eaux dois dis et respondut, que je ne saroie dire; mains la fin fut que freire Bernars promist que ilh donroit del venien à roy Henri et feroit tant qu'ilh seroit mors; et illh fut de Engorant bien paiiet là-meismes, car ilh oit chinquante milhe florin d'or. Et ensi se sont-ills departis, et Engorant revint en Franche; et freire Bernars et son compangnon, qui a ¹ nom freire Johans de Mes, cheaz s'en sont aleis vers la citeit de Mes en Loheraine : là ilh mist son argent; puis revint à Pavie où ilh trovat le roy Henri qui avoit conquesteit Bresse, qui longement s'estoit tenue ².

Fol. 192 r^o.

Li roy Henri parolle à
sa femme.

De Galerant, freire à
roy Henri.

Je moy taray de chu, mains je y revenray apres, car ilh me convient dire d'on guere felle et crueuse qui avient chi temps pendant; et puis retourneray en lieu où je le lassay. A Melans astoit li roy Henris aveque ses gens; et I jour avoit-ilh mult de notables gens deleis luy en sa chambre, et si jowoient aux taubles ³ : ilh y astoient Tybau li evesque de Liege, et Loys li dus de Beawier, li conte de Savoie et li dalfin de Viane, Gautier de Monferant marchis, Goubier sires d'Aspremont, Johans sires d'Agymont; apres, Guys et Henris les freires le conte de Namur, qui astoient seant al mangnier; et les autres astoient à leurs osteis. Ly roy Henri appellat sa damme la royne et dest : « Ma chire et belle damme, queile joie mainent ches » barons chi! Remireis le fait que Dieu nos envoie, et des prinches qui » aveque moy sont venus, car j'ay la fleur de monde aveque moy; Dieu en » soit benis et honoreis! » — « Sires, dest la royne, nos en devons Dieu » gratiier et ameir, car se vos n'en aviés plus que ches XI barons que je » voy seioir à tauble, s'en auriés asseis; mains que Galerans vostre freire » y fut, si en seroit XII. » Quant li roy l'entent, si mandat Galerant par I escuwier, qui le quist tant qu'ilh le trovat deleis une pucelle qui ovroit de soie; et tenoit une espervier, se li avoit fait sa gorge ⁴ d'on eyle d'on plovier. Quant ilh entendit l'escuwir, si vint tantoist al court, car ilh pensat que li roy li voisiste grant chouse qui si en haste l'avoit mandeit; et astoit borgne,

¹ Lisez *at* ou *ot*.

² *Tenue*, défendue. Cfr. SCHOELL, *Cours d'histoire des états européens*, t. VII, p. 584.

³ *Joweir aux taubles*, jouer aux échecs.

⁴ *Faire sa gorge*, repaitre.

si passat en borgnant parmi la sale, si alat encontreir I pyleir si enforchie-
ment que li sanc en issit de son chief, et chait à la terre tous escarnis ¹.
Adonc les ges del espervier sont ros ², si s'envollat devant l'evesque Tybau
qui le prist en disant : « Par ma foid, quant uns borgne vint de l'aire et à
» soleal, et puis entre en I palais où illi n'at mie grant clarteit, che n'est
» mie mervelhe s'ilh at encombrer. » Galerant en oit grant joie quant illi
entendit cel parolle, et li respondit : « Se je suy borgne, sires cusien, enssi
» asteis vos : si astons compangnons. »

Bien soy vengat Galerant de Monjoie del evesque de Liege Tybau de
Bars; et dest Galerant al evesque : « Rendeis-moy mon oyseal. » — « Par
» ma foid, dest li evesque, cusiens, enssi ne le ferons mie, car illi volat de
» son greit devant nos à tauble; et vos saveis comment fut voweis li
» pawons par les prinches ³ : si est mon intention del voweir al espervier
» cascon de nos par li. Et je commencheray. Et partant, si vowons ⁴ et à bon
» roy Henri, et prometons en nom del espervir que entre nos mains tenons,
» que, à vivre ne à morir, jamais ne li faurons tant que droit à Saint-Pire
» coroneit le verons com drois empereur de Romme. Et oultre meire
» apres che droitement le moindrions desus les Sarazins : et I patriacle mete-
» rons dedens Jherusalem, li queis nos benirons si com evesque. Tout chü
» promey à Dieu que nos l'acomplirons, se Dieu nos lait tant vivre. Or puet
» voweir li I de vous, s'ilh ly plaist. » Atant at parleit Guys de Namur, et
dest : « Je vowe por moy à noble roy Henri, s'ilh parvient à Bresse qui est
» belle citeit, et les barons ne li font honaige, qu'à la porte yray brisier
» III fieres de lanches et tous les hardis de la citeit envieray ⁵ del josteir
» corps à corps de moy encontre IIII de ches Lumbars. Et apres, se li mors
» ne moy prent, je feray le grant pelerinage que li evesque at dit; et prens
» en mon ⁶ cure, par sanc et por ⁷ paraige, del gardeir le corps de roy de
» punison ⁸ et de venien que nuls hons poroit ⁹ : et feray toudis l'esprueve. »
Apres vowat Henris de Namur, et dest : « Je vowe al oyselhon et al roy
» cuy j'ay chier, promey et ay enconvent, se illi parvient à Bresse qui siiet

De vowe del espervier :
li evesque premier.

Guys de Namur fist le
socon vowe.

Henri de Namur fist le
thier vowe.

¹ Tout honteux. Le MS. B. porte *estoiridis*.

² *Les ges*, le lien qui attachait l'oiseau de proie.

Ros, rompus.

³ Allusion au Vœu du paon.

⁴ Le MS. B. ajoute à *Dieu*.

⁵ *Envier*, provoquer, défier.

⁶ Var. *ma*. Je m'engage.

⁷ Lisez *par*.

⁸ Lisez *puison*.

⁹ Ajoutez *li donneir*.

» chi-pres, et nos ayons batalhe aux citains de Bresse, que je defenderay à
 » piet de mon cheval, une hache en ma main, deleis les Ardenois que j'ay
 » à conduire, et la vole baire ¹ trestout detrenchier et metre ens le banire
 » le roy. » Quant l'evesque l'etendit, si dest : « Chis at le cuer en ventre
 » hardis; ilh ne fait blame à sanc de Flandre. »

Li capitains fist le quars
 vowe.

Après parlat li capitains et dest : « Je vowe à Dieu et al roy Henri en
 » nom del espervier, que, anchois le thier jour, à III^e Lumbars armeis
 » m'en yray à Bresse demandeir estour contre XII^e borgois de Bresse; et
 » se je suy desconfis, je paieray tous les despens le roy Henri jusqu'à
 » Romme. » Et respondit Galerans : « Par ma foid, chi vols ² est trop cos-
 » tauble; mains se Dieu plaist, je croy que li capitaine, qui est I valhant
 » prinche, l'achiverat bien. » Adonc se corochat li capitaine de Melant et
 dest à Galerans : « Prendeis des Ardenois, si faite la batalhe encontre moy
 » por cheaz de Bresse; et se je suy vencus, je paieray les despens. » Quant
 Galerans l'etendit, se dest : « Vos me sembleis I pau corochiés : ne say

Fol. 192 v^o.

» que vos aveis enpensé qui voleis à moy josteir par estour; et je vos ay
 » enconvent que je ne le seray refusant, et encontre vos III^e Lumbars
 » ne vuelhe-je avoir que cent Ardenois. Et se vowe chi à Dieu, se les pris
 » en aveis, que mes freire le roy (bien li suy creanteis) retournerat arrier
 » dedens ses hiretages. » Li capitaine l'entent, bien voit qu'ilh est yreis;

Argus entre Galerant
 et le capitaine de Me-
 lant.

son corоче dobtat, et dest : « Sires, ne vos yreis mie, car amour et
 » gentilheche et planteit de memoire ³ nos fait al espervir voweir; et moy
 » pardonneis vou matalent, et je l'amenderay à vostre greit. Nient par
 » corоче, mains de bonne volenteit seroit fais li tournois; mains que
 » vostre greit y fust. » Dest li conte de Savoie : « Ors n'en parleis plus, car

Li conte de Savoie fist
 le VI^e vowe.

» les comparations sont odieux; mains je vowe et si promey à Dieu et al
 » roy et al espervier, se li tournois se fait entre ches dois orgulheux, dest li
 » conte de Savoie ⁴, mon estandart feray porter emmi l'estour : et si serons-
 » nos III, moy et dois esqueirs, bons contre ches Lumbars; et moy ⁵ tour-
 » neray par forche, et les greveray tant qu'ilh en seront tous honteux et s'en

Li dalfin de Viane fist
 le VII^e vowe.

» fuiront del estour. » Quant li dalfin de Viane l'etendit, si dest : « Sires,

¹ Var. *La vole baie*. Peut-être faut-il écrire *là* :
 et je veux là détruire l'enceinte?

² *Vol*, vœu.

³ Lisez *monoie* avec le MS. B.

⁴ Ce membre de phrase doit être supprimé.

⁵ Lisez *ne*, avec le MS. B.

» vos vowe est outrageux; et je vowe et promey al espervir, et se le vos
 » tenray, que por cascon baron que vos conquereis en cel estour, je vos
 » paieray milh libres. » Li roy Henris l'entent. s'en oit grant mervelhe.

Ly roy Henri appellat sa femme la royne, et li dest : « Par ma foid, ma
 » damme, mult sont preux les voves qui sont fais chi par l'oyseal; si
 » vuelhe ensi voweir : et vowe, et l'acompliray en nom de Dieu, puisque
 » coroneis suy à Ays-le-Grain et à Melain, que je le feray à Romme si
 » comme empereur; et partant que la forche de mes gens que ay ameneit
 » sont si puissant, je ne dobte nullus que je ne doie bien conquesteir
 » Bresse. Mains lassons esteir tous estours, et parlons de solas et del des-
 » truire tous cheaux qui nos poront greveir. Et quant je seray coroneis à
 » Romme, si alons outre meire reconquere le Saint-Sepulcre, et faisons le
 » sains lieu vuidier les Sarazins; et tout che que nos gangnerons, je vuelhe
 » qu'ilh soit tot à vos. » Atant li dus Lupo d'Ostreich dest : « Et je vowe al roy
 » Henri que je le monray à Romme malgreit de tous ses anemis, et serait
 » coroneis à empereur; et se li faux roy Robiers ¹, qui at sor luy envie,
 » demandoit la batalhe corps à corps en l'champs, si voroie eistre envoiet
 » por nostre roy Henri gardeir son honeur, et l'ochiray en champ : si
 » aurons sa royalme de Naple. » Et Loys, li dus de Beawier, quant ilh oit
 » entendut le duc Lupo, se dest : « Par ma foid, li vowe est beal; et je vowe,
 » se li roy moroit, que roy seroy apres luy d'Allemangne et de Romme, ou
 » je moroie en la paine, ou seroit anchois tout mon paiis bruiis et des-
 » truite. » Adonc vint li evesque Tybaul à Johans d'Agymont, et li dest
 » qu'ilh le faloit voweir : « Sires, che dest Johans, par ma foid, je ne say nule
 » aventure ne comment je poroie voweir ², car je suy l'povre hons al regart
 » des prinches devant nommeis, et de mult petit valoir; en apres, j'ay puis
 » brief temps meffait contre vos, dont je en ay ³ mes vilhes ardre et mon
 » casteal abatre, dont ilh moy fallit fours de vostre paiis fuir; mains se
 » vos corоче me voleis pardonner del tout, auray esperanche et moy
 » retourneray ⁴ del faire vou plaisier. » — « Johans, voweis, dest li eves-
 » que, car je vos pardonne tout. » — « Et je vowe et promey, dest Johans,

Li roy Henri fist le
VIII^e vowe.

Li dus d'Ostriehe fist le
IX^e vowe.

Le vowe Loys, de Bea-
wier dus, le X^e.

Johans d'Agymont vo-
wat le XI^e vowe.

¹ Robert, roi de Naples, qui était alors maître du Piémont.

² Var. *Je ne say aventure queire ne aviseir.*

³ Lisez *vy*, ou suppléez *veu*, *vu*?

⁴ Je recommencerai je m'en remettrai à. Le MS. B. porte : *se vostre corоче pardonneis de tout, à retourneir auray espoir.*

» que se li roy Henris passe meire por reconquesteir Jherusalem, que je
 » porteray en batalhie son oriflambe, et feray si bien mon devoir que, se li
 » roy perdoit I denier por mon defaulte, que je soy tantoist pendus. »

Gobiers vovait le XII^e
 vowe. Gobiers, qui astoit sires d'Aspremont¹ : « Je vowe et promet que quant
 » l'empereur serat coroneis à Romme, je garderay, s'ilh li plaist, le pais
 » dechà, qu'ilh n'y ait trahison; et moy donrait XV^e hommes, qui venront
 » outre meire contre les Sarazins, et je les enmonray teilement, se Dieu
 » plaist, que nos conquerons Egypte, Arabie et Palestine; et se je fause à
 » che, je oblige et vuelhe perdre tout le mien pais. » Ly marchi de Mon-
 » ferant at mult presiet le vowe de cheli, et dest : « Par ma foid, se li roy
 » otrioit cheli fait, » adonc ilh voveroit de cuer que les XV^e hommes
 liveroit-ilh de ses gens de son pais, et paieroit tous les despens jusques
 à tant qu'ilh seroient retourneis dechà. Quant les barons entendirent chu,
 si en orent mult grant joie. Mains li doyen de Maienche, qui astoit là,
 parlat de tournoy de Galerans de Monjoie et del capitaine de Melant, et
 dest, se ons ne le fesoit, par sa foid, cascon en aurait honte. Adonc recom-
 menchat li debas; et se sont trais as champs Galerans aveque cent Arde-
 nois, et li capitaine de Melain aveque III^e Lumbars; et li conte de Savoie
 s'armat solonc son vowe, si soy butat entre Il et si soie escriat tou hault :
 « Assembleis-vos li I contre l'autre, car je suy apparelliés. » Atant vint là
 li roy Henris mult en matalent, qui tenoit en sa main I baston, et jurat la
 Sainte-Triniteit, se ilh y at homme qui se move, dus ou conte ou marchis,
 la tieste ilh perderait; enssi fut li tournois lassies. — Lendemain se sont
 mis al chemien les oust et si alerent vers Bresse, se prisent les proies² à tous
 les costeis, dont les oust furent refocilleis³. Et ont assis Bresse tout altour.
 Et Guys de Namur s'armat lendemain puis montat à cheval : le manche de
 son amie, d'on samis roge, filhe al duc de Brabant, qu'ilh amoit, portat sor
 la lanche, et vint as baires⁴ de la porte maiour, et brochat : de teile randon
 se firt en la porte, si que sa lanche brisat et li fier demorait en la porte;
 Guys s'escriat fort en disant : « Où sont ches trahitours qui contre l'empe-
 » reur sont trahison et rebellion ? Que valent-ilh pou, s'ilh ne vinent chà
 » fours esproveir leur valeur ! »

Le marchis de Monfe-
 rant fist le XIII^e vowe.
 Fol. 193 r^o.
 Debas entre Galerans
 et le capitain.
 Li roy Henris asseगत
 Bresse.
 Guys de Namur bro-
 chat à la porte de
 Bresse.

¹ Suppléez *dest* ou *a dit*.² *Proies*, butin, *razzia* pour se procurer des vivres.³ *Refocilleis*, ranimés, réconfortés.⁴ *Baires*, barrières, grille.

Puis prist Guys l'altre lanche et jostat la seconde fois à la porte, et s'escriat à halt vois : « Veneis, glotons falis, por faire à moy estour vos III » contre moy; jà n'en aureis deshonor. » Et puis prist une altre lanche et joste la tierche fois, si at en la porte brisiet la lanche; et les gardes qui astoient sus la porte getent des pires à fuison; à celle tierche fois ly ont fait grant desplasier, car ilh li ont trait mains quareais et li ont ochis son cheval; et Guys fut repairans à sa tente si com chis qui avoit bien acomplis son vowe : son escut astoit plains de quareais, mains ilh n'yssit onques hons fours. Adonc vont tout altour de païs prendre les proies ¹. Et l'evesque Tybaul chevalchoit I jour par-delà la citeit, si fut encontrans Tybaul, cheli qui astoit sires de Bresse; li evesque et ses gens le furent assalhans, et ilhs ne se sont riens deffendus : tous furent mors ou navreis et à la terre gesans; puis en fuit fait justiche de cheli souverain, car en III quartiers le furent detrenchans et à I gibet de bois que ons at fait là le furent pendans; Gueffe ² de la citeit le furent regardans. Et l'evesque Tybau se part et chevalchat par-deleis la citeit, où ilh avoit I grant montangne; si at I hons troveit qui astoit de chel païs, et astoit à l'evesque servans; deviseit et dit at al evesque Tybaul que cheaz de Bresse avoient response leur tressoire en cel montangne et le font gardeir par gens d'armes : se ons le poioit conquerre, ons gangneroit tous leurs tressoirs.

L'evesque Tybau desconfist le sire de Bresse.

Ly evesque l'entent, si fait armer ses gens le XIII^e jour d'awost, et assalhit les gens qui gardoient le tressoire en la montangne; et cheaz soy deffendent fort à pas ³, qui astoit estrois : là ont-ilh ochis mains hommes; mains che ne les valut riens, car li evesque Tybaul escriat ses barons et soy fiert en l'estour : les gardes decopoit-ilh mervelheusement, et tant qu'ilh les ont tous ochis. Ly evesque de Liege fist atraire ⁴ les gardes jusqu'à I des engens ⁵, et les fist tous getteir I et I apres l'autre en la citeit; puis ont-ilh pris le tressoire, qui n'estoit mie à nombreir, et en donnat as barons et en retient une grant partie, car l'empereur Henris enssi le commandoit. Quant cheaz de la citeit ont aparchut le fait, si furent tant dolans et desconforteis pres qu'ilh ne moroient de douleur. Et les Allemans montoient cascon jour

L'evesque Tybau gagnat le tressoire de Bresse et ochist les gardes.

¹ *Proie*, butin de guerre consistant en bétail, puis simplement bétail. Voy. SCHELER, *Gloss. de Froissart*.

France, t. V, p. 195.

² *A pas*, au passage.

⁴ *Atraire*, *atrainier*, *trainer* vers.

⁵ *Engens*, les engins de guerre.

Galerant de Montjoie,
freire à roy Henri,
fut ochis à Bresse.

Li roy assalhe Bresse
où oit mult d'ochis.
Fol. 195 v^o.

Les guerres recommen-
cent entre Awans et
Waroux.

Guilheame de Warem-
me corit sus mes.
Henris de Hermalle.

Li sire de Hermalle fut
ochis et plusieurs.

De roy Henri devant
Bresse, et de Tybau.

sus le montangne por veoir comment ilhs poroient conquesteir la citeit; Galerans de Monjoie le sien corps aduboit, droit le XVII^e jour d'awoust, et adonc sor la roche montat por veoir la citeit dedens : et ons le ' veioit de la roche parfaitement; et ensi qu'ilh le regardoit, si le trahit I Lumbars des mures parmi le cuer, si chait là mors ¹. Ly roy Henris le voit que ons le reportoit, qui en fist mult gran duelhe del mort de son freire; si escriat ly roy ses gens, puis ilh s'armat : la citeit assalhent. Là oit mains hommes mors, et durat li assault jusqu'à vespre; et lendemain fist-ilh detendre ses treis et allat plus pres approchier la citeit; et li evesque de Liege Tybaul logat sus la roche. Et durat chi siege longtems, ensi que vos oreis chi-apres; mains anchois me falt-ilh parler de pais de Liege, où les debas sont recommenchiés.

Sour l'ain deseurdit XIII^e et X, le XXV^e jour d'awoust, cheaz d'Awans et Waroux qui en triewes avoient long tems esteit, ont brisiet toutes les triewes et asseuranches qu'ilh avoient jureit. Adonc repairoit ² mesires Henris de Hermalle à Sain-Tron, en Hesbain; et mesure Guilheame, castelain de Waremme, por faire à li despit, à grant gens le corit sus aux brans d'achier, tout droit deleis Miele ³; et si astoient, si com je ay dit, triewes creanteaux ⁴ entre eaux. Là oit grant pilhiche ⁵, là oit mains hommes navreis; et des ochis y oit Johans, li cusien le sires de Hermalle. Al derain soy levat li eris, sy y acorut li common peuple des vilhes. Et quant li castelain veit che, si lassat l'estour et s'en allat, et est venus à Waremme; et li sires de Hermalle demorat en lieu, mors deleis plusieurs de ses cusiens. Apres vinrent cheaux de Hermalle à Liege, à grant assemblee de leurs amis charneis : là demonstrent-ilhs al mambor comment, sor les triewes, ons les avoit fait; et li mambor del evesque, messire Alart d'Opeys, qui amoit le castelain, at la chouse prolongie et si at le fait anychileit, et tant que toute Hesbain s'est eslevee, et recommenchat la guere plus felles que onques n'avoit esteit. Chirement fut le mort de Johans achatee, car puisedit en fut aux champs mains hommes reverseis mors ⁶; mains de chu moy taray, si revenray al roy Henri qui seioit devant Bresse, et del evesque

¹ A savoir : la citeit.

² Cfr. les *Grandes chroniques de France*, p. 194.

³ *Repairier*, demeurer, séjourner.

⁴ Mielen-sur-Alst, à huit kilom. de St-Trond.

⁵ Lapsus pour *creantees*.

⁶ *Pilhiche*, pillage. Var. *pulhiche*.

⁷ Voyez HENRICOURT, *Guerre des Awans et des Waroux*, édit. Salbray, p. 559.

de Liege Tybau qui faisoit getteir pires aux engens en toneals plains de poure ¹ bolant, si en at brasseit les rues ² : le jour le Saint-Calixte, judi, à la matinee, fut la citeit de Bresse si que tout esprise et alumee; Lumbars courent al feu, si ont là l'aighe aporteit.

Quant Henri li roy soit chu, si at ses gens ordineit, la citeit assallhit : là oit mult grans huee. Et Henris de Namur prist I lanche à dois mains et si vint as baires des liches ³, si les at detrenchies. Là vient I vilain qui portoit I hache et I lanche à I pengnecheal où ilh avoit une noire aygle sor or; Henris de Namur at pris sa lanche et l'at mis devant la porte. Cheaz de Bresse orent tres grant tourment, et del rendre la citeit fasoient grant semblant; et li evesque de Liege, quant ilh apparehuit leurs maintiens, ors l'assalhat-ilh plus fort. Et Henris de Namure y rechuit mains dures cops de pires : trestout ilh fut deffrossiés, et endurat son corps tant de poines qu'ilh le fallit retraire aux treis. Et les dois cardinals que li pape Clemens avoit là tramis al roy Henri por sa coronation, si com j'ay ⁴ desus, astoient là presens, si furent venus trois jours devant; chaux ⁵ ont tratiet de paix et fissent retraire le roy et ses gens; et lendemain li ont rendu la vilhe ches de Bresse, voire leur vies salveez, fours mis cheaz que ons troveroit qui avoient fait la rebellion en la citeit. Henris li roy entrat adonc en Bresse et en fist abatre cent virges de mures et les belles thours enwalleir ⁶. Là sojournat-ilh I pau, et puis s'en allat-ilh à Pavie, et là demorat-ilh le yvier, et fist Henris de Namur emeneir aveque luy; mains anchois qu'ilh venist à Pavie, ilh morut : li roy en oit grant duellh. Adonc li roy Henris tramist Loys de Beawier à Bresse et fist coupeir les tiestes de tous cheaz qui orent fait la rebellion à Bresse; et Loys de Beawier volt tout che faire, si en fist trois ⁷ decolleir; et puis de Bresse revient-ilh à Pavie dire chu qu'ilh avoit fait : ly roy l'en volt merchier. Et as Cordeliers à Pavie volt-ilh Henris de Namur ensevelir : toist auroit compangnie. Ma damme la royne, filhe à duc de Brabant, et ses barons sont deleis le roy d'Allemangne à Pavie; et ensi qu'ilh astoit là en l'ivier, ly leire predicateur freire Bernart revient de Mes, si apportat de venien et del puison bien apparelhiet; li roy li fist grant fieste, et chis s'humiliat.

Li roy assalhat Bresse
et elle soy rendit et
fut abatue.

Lez armes de Bresse.

De Tybau et Henri.

De cardinalz le pape.

Henri de Namur morit.

Li roy Henri vint à
Pavie.

De Bernart le Jacobin.

¹ Lisez *povre*? Le MS. B. donne *despeux* pour *des peux*, de poix?

² Var. *si en at enbraseit les rues*.

³ *Baires et liches*, clôtures, barrières, enceinte.

⁴ Suppléez *dit*. Cfr. ci-dessus, p. 143.

⁵ Lisez *cheaux*.

⁶ *Enwalleir*, égaliser, niveler, raser.

⁷ Var. *III^e*.

Fol 194 ro. Le jour del Toussains seioit-ilh deleis le roy à tauble; mains en henappe le roy si subtilement mettit-ilh le venien, que nuls ne s'en aparchuit; et quant li roy volt boire, Guys c'om dist de Namur, à cuy Henris astoit freire, qui fut trespasseit, prist le hanappe et fist l'assay : si chaït mort là-endroit; ly roy fut mult de chu enbahis. Bernars li jacobin dest : « Hahay! sires, » se ne parteis de chi, vos asteis mors ¹; alleis-en tantoist vers Geneve la citeit. » Ensevellis fut Guys as Cordeliers, deleis Henri son freire. Et puis s'en vat li roy à Geneve, et sojournat là l pau, car li faux jacobins astoit I jour à tauble deleis le roy, si gettat le venin en l'escuele le roy, que Johans d'Agymont tenoit, et ne le fut aparchuis; ly venien ne fut mie expandus par l'escuel, si qu'à l'esprue ilh fut l pau conseus ²; mains la royne oit tout le sorplus, car en l lieu tout gisoit, si que la damme l'oit et chait mort. Et Johans d'Agymont, s'ilh ne fust socorus, fust ensi mors erant : mains le venien mist jus par triacle ³ qu'ilh oit, si est à luy revenus. « Dieu, vraie » peire, dest li roy, queile trahison at chi? Comment sont la royne et mon » freire et plusieurs de mes nobles barons à la mort venus? Et si ne say » dont che me vint. » Enssi faisoit grant duelhe li roy Henri, qui ne savoit que faire; mains je vos laray chi de li (car j'ay aleit trop avant une annee), por continuer la matere : partant suy-je aleit jusques al ain XIII^e et XI, si vos diray del altre matere qui avient adonc : car Bresse fut conquese l'ain XIII^e et XI, en octobre.

L'ain XIII^e et XI. Item, l'ain XIII^e et XI, le XXVI^e jour d'avrilh, en consistoire, fut par le pape Clement publement excuseis Philippe, le roy de Franche, de chu qu'ilh devoit avoir fait contre le pape Bonifache, et pronunchiet, al excusanche de roy, que ilh avoit fait chu en bonne intention et de bonne conscienche, presens à chu les messagiers del roy, qui en emportarent bulles; et si absolit Guilheame de Nogarete, presens à ⁴ chu demandant, à ⁵ la sentenche excommangnicator que li pape Bonifache avoit fait encontre li ⁶.—

De pape et de roy de Franche. En cel ain fut si grant mortaliteit de gens, tant de povres com de riches, es parties de Thoulouse, que à paine trovoit-ons maison qu'ilh n'y awist gens gisant mors; et fut grant chire temps de bleis et de vin, mains ilh ne

Mortaliteit vers Thoulouse et chire temps.

¹ Le MS. B. ajoute : *des Guelffe*.

² Participe de *consievir*, atteindre, toucher.

³ *Triacle*, thériaque.

⁴ Lisez *et*?

⁵ Lisez *de*?

⁶ Cfr. ci-dessus, p. 42, et voyez les *Grandes chroniques de France*, t. V, p. 195.

fut mie si chire qu'à l'autre fois chi-devant; et vendoit-ons le quarte de frument VI livres. — En cel ain, le tierche kalende d'octobre, fut par le pape Clement à Viane sus le Roinne ¹ celebreit l generale concielhe, et fut acomplit le XVII kalende de novembre, le semedis devant le fieste saint Luke; et propoist li pape de chu qu'ilh astoit affaire del ordre des chevaliers des Temples, qui astoient inculpeis d'onne pecherie profession ², de passaige de oultre mere por recovrer la Terre-Sainte, que ilh en astoit affaire, del reformation del estat del Englieze et des liberteis wardeir del Englieze; et de chu soy misent à conselhe les prelais, li queis conselhe durat tout l'vyvier qui venoit. — En cel ain, al fieste sainte Agnes virgne, fut nee Johanne, le filhe Loy le roy de Navaire, qui astoit li aneis fis le roy de Franche. — En l'autre mois apres, ch'est assavoir le mois de marche, le merquedi en la Sainte-Samaine, li pape oit mult de prelais aveque les cardinals en priveit consistoire, et cassont l'ordre des Templires et l'anul-lont tout, et les personnes et tous leurs biens furent reserveis al pape et alle Englieze ³.

En cel ain, li roy de Franche commandat à prendre et detenir tos les Lumbars de Ytalie, en queilcunque lieu qu'ilh fussent troveis par tout son rengne, et fist plus de LX Templires ardre à Paris, vers le molin-à-vent vers Saint-Anthone ⁴, solonc le concilhe generale ⁵ sor che fait ⁶; et ne volrent onques riens confesseir de chu que ons les amettoit. En cel ain meisme, le vigiel del Ascention devant chu que j'ay dit, furent en cel lieu meisme chinq Templires arses : y uns astoit almoniers del roy de Franche, qui avoit tant d'honneur en cel monde solonc luy que nuls altre plus; mains ilh ne confessat onques nulles chouses; et le lundi tantoist ⁷ fut arse une beghine en clergrie mult suffissant, en cheli lieu propre que ons nom Margarite-porte, qui translatat la divine Escripture, en queile translation mult elle errat es

De concilhe de Viane
generale par le pape.

Dez Templirez, et re-
formation del En-
glize.

Li pape reservat à li les
biens des Templires.

Li roy franchois ardit
Templires et despoul-
bat tous les Lombars.

Del suffissant beghine
qui fut arses.

¹ Vienne en Dauphiné. Cfr. *les Grandes chroniques de France*, t. V, pp. 193, 196.

² Sic, dans les deux MSS.

³ Voy. *ibidem*, pp. 196, 197.

⁴ Voici le texte des *Grandes chroniques de France*, t. V, p. 187 : « En l'an 1510, plusieurs Templiers à Paris, vers le moulin Saint-Antoine comme à Senlis, après les conciles provinciaux furent ars, et les chars et les os en

poudre ramenés ; des quels Templiers dessusdis, cinquante quatre, le mardi après la feste de la saint Nicolas en may, vers ledit moulin à vent furent ars. » M. Paulin Paris met en note le passage correspondant du texte latin.

⁵ Var. *provincial*.

⁶ Le MS. B. ajoute : *et le pelvre d'eauiz venteler le mardi apres le saint Nyeholay.*

⁷ Suppleez *apres* ou *ensuivant*.

Fol. 194 v^o.Les causes por quoy les
Templires furent arses
et destruis.Li premier et secon
point.

Li thier point.

Li quart heresie.

Li chinquime.

artycles de la foid : et del Sacrament del Alteit dest-elle pluseurs parolles prejudiciaus contre la Sainte-Escripture, par quen pluseurs maistres de theologie mult experses le condempnont, et fut arses¹; mains Dieu, par sa grant misericorde, le gardat qu'elle morut en la vraie foid catholique. Et chi jour meisme et à cel heure, furent encors arses pluseurs Templires qui confessont chu que chi apres s'ensiiet : Ly premier fut confesseit par eaux, dont ilhs astoient enculpeis, si fut qu'ilh ne creioient nient fermement en Dieu, car quant ilhs fasoient I noveal freire, en le consecration n'y astoit nulluy presens fours que les freires; mains al donner les vestimens, astoient bien presens les amis².

Ly secon est que, quant les noveals freires avoient vestit les vestimens, ilhs le menoient en une chambre secreement, et le menoient par le chambre tant qu'ilh li fasoient denoier Dieu et de ses pies passeir sus la Crois et derachier le signe del Crois. Ly thier est qu'ilh le fasoient croire et adorer une ydolle ou II ou III, qui astoient faites delle pele d'onne homme ou pluseurs hommes mort et enbasmeit de colle³ polie; et là tous les Templires mettoient leur foid (qui estoit I chouse tres vielhe) et en lee creioient fermement; et en celle pelle avoit, en lieu des oux, II carboncles⁴ mult reluisant et cleires, et avoit I barbe par le motie en visaige et l'autre en cul, qui astoit chouse contraire : à la queile li noveal freire faisoit homaige si com à Dieu; et chu fasoient-ilhs en despit⁵ del foid catholique. Ly quars si est qu'ilh recognurent en leurs tourmens que, par leurs trahison, saint Loys roy de Franche fut pris en Damiete outre meire et mis en prison, et apres chu en Thines⁶ enherbeis cum les siens, et tueis, et fut apres chu prise la citeit d'Acre aveque une altre citeit outre meire, et trahie. Ly v^e si est que se li peuple des Cristiens, en la deraine fois quant fut prechie la Crois, s'ilh fussent alleis outre meire, qu'ilh avoient fait al soldant d'Egypte teile cou-

¹ Il s'agit de Marguerite la Porète dont il a été question plus haut, page 109, à moins qu'à cet endroit Jean d'Outremeuse ne fasse allusion à un autre personnage. Cfr. *les Grandes chroniques de France*, t. V, pp. 188, 191.

² « Quant il faisoient un nouvel Templier, si n'estoit-il de nully sceu coment il le sacroient, mais bien estoit veu que il luy donnoient les draps (l'habit). *Les Grandes chroniques*, p. 188.

³ Var. *celle*. Aucun des deux termes n'est explicable. *Les Grandes chroniques* portent : *toile*, et M. Paulin-Paris dit en note : « C'était sans doute une momie égyptienne recueillie par les Templiers, et qu'on les accusa d'adorer. »

⁴ Var. *escharboucles*, dans *les Grandes chroniques*.

⁵ *En despit*, par mépris.

⁶ Tunis.

vent qu'ilhs avoient vendut tous les Cristiens. Li vi^e est que, solonc chu Le sizeme.
 qu'ilh avoient confesseit, ilhs astoient tous heretiques et ensi sodomite, et
 soy conissoient charneilement li uns freire al autre. Li vii^e si est que, tout Le septeme.
 ensi qu'ilh ont confesseit, del tressoire del roy ilh le reprustarent à mult
 de gens por faire al roy guere de son tressoir meismes; et chu fut en damaige
 et perilhe del roy de Franche. Ly viii^e est que, quant I de leurs confreires Li viii^e est.
 est en leur ydolatrie, et ilh moroit, si ardoient sovent leurs corps et de leurs
 chendres ¹ ilh mangnoient com reliques por aux altres avoir memoire et
 plus grant creanche en leurs ydolles, et por plus à despletier ² la loy Jhesu-
 Crist. Li ix^e si est qu'ilh avoient en leur ydolatrie une corde qui chindoit Li ix^e.
 uns noveais freire, et adonc astoit-ilh ensi ferme en la male foid qu'ilh
 auroit plus chier à morir que renunchier à son ydolatrie. Li x^e est que Li x^e.
 quant li I d'eaux avoit I enfant qu'ilh avoit procreeit en virgne femme, que
 cel enfant ilh cusoient, et delle crasse ilhs ongoient ³ leurs ydolles en nom
 de consecration. Ly xi^e astoit que leur ordre avoit ⁴, et le tenoient ensi, Li xi^e.
 que les enfans ne devoient nient eistre baptiziés ne eistre leveis des sains
 fons jusqu'à tant qu'ilh avoient sens del abstenir de toutes chouses; et ne
 devoient sorvenir nulles femmes là ilh sont, fours que en reculons ⁵. Et
 toutes ches chouses confessont-ilh, et partant fut li pape leur ordre tout
 rappelant, ensi que dite est chi-devant, et anynchilee.

En l'ain del Incarnation XIII^e et XII, li roy Philippe de Franche envoiat L'an XIII^e et XII.
 son fis Loys, qui astoit roy de Navaire, por assegier la citeit de Lyon, par- Li roy franechois fist
assegier Lyon.
 tant que l'archevesque avoit dit alcuns parolles contre l'honneur del roy;
 parquen Loys assegat Lyon sor le Royne. Mains li archevesque vint à luy
 dedens viii jours humblement, et soy paroffrit d'amendeir à sa volenteit, et
 de chu à faire voloit-ilh aleir aveque le roy et entreir en sa prison; Loys
 le prist et soy departit del siege, et le livrat al roy qui le mist en sa prison et
 le tient là longement; mains derain illi le mandat et le renvoiat à Lyon ⁶,

¹ Var. *pelvre*, cendres.

² *Despletier*, vexer. En wallon liégeois *displît* signifie : dépit, déplaisir; *fer des displît*, désobliger, tourmenter. Le MS. B. donne *despiteir*, mépriser, honnir.

³ *Ongoient*, frottaient, enduisaient (comme d'un onguent).

⁴ Il manque un partic. passé tel que *ordonné*.

⁵ « Ne sur femme gisant d'enfant seurvenir ne doivent, se du tout en tout ne se veullent issir à reculons. » *Les Grandes chroniques de France*, p. 190.

⁶ Var. *ilh amendat ale volenteit le roy et ralat à Lyon*.

De concilhe le pape à Viane.

Li pape donnat VI ans le dizeme à roy.

Lez biens des Templirs sont aplicies az Hospitalirs.
Fol. 195 r^o.

Li pape fist IX cardinals.

par teile condition qu'ilh soy reliveroit al roy tout fois qu'ilh li manderoit. — En cel ain, li pape Clemens tient I concilhe generale à Viane, ou ilh condempnat par sentenche l'ordene des Templirs la second fois. — En cel ain concedat li pape al roy Philippe de Franche le dizemme des biens¹ del Englieze VI ains, en ayewe de ses despens al conquesteir la Terre-Sainte, et applichat les biens des Templirs al ordene del hospitalaire Saint-Johans de Jherusalem, ensi que les Templirs les possidoient devant, excepteis les royaumes d'Espagne, de Castelle, Portingale, Aragonne, Maiorque, portant que, por les biens que les Templirs avoient en dis rengnes, devoient les dis rengnes deffendre les frontiers de leurs paiis contre les Sarazins, ensiment qu'ilh fut propoiet en dit concilhe. Ilh est bien voirs que, apres, les biens des Templirs en rengnes de Maiorque et d'Aragonne orent les Hospitalirs ensi que altrepart. — En cel ain, le XII^e kalende d'awost, morut Bernart li conte de Convenart², à Buxoit en la dyocheise de Tholouse, et de là fut son corps porteis en l'abbie de Bonnefontaine del ordene de Cysteal³, et là fut-ilh ensevelis en sarcul de son peire. — En cel ain meismes, le semedis des Quartemps des Advens, qui fut li X^e kalende de jenvier, fist⁴ li pape Clement le tierche ordene de IX cardinals : qui furent les archevesques d'Ays, Guilheame Mandagote evesque de Cremongne, Jaque de Oza, Berengier Vitrirensis, Arnars de Auxio evesque en Potiers, maistre Guilheame Petri de Godins Bavonensis, docteur en theologie, le lisier de court del ordene des Precheurs, et freire Victoir de Fier maistre en theologie del ordene des Cordeliers, et Mychiel de Beto⁵, franchois, doyen de Saint-Quentin, et le abbeit de Saint-Seveure.

Chi apres est contenue le copie d'onne letre en latin par Johain, le duc de Brabant, parmi lequeile ilh fait liege de talhes, crencez, solution et exaction, les abbies et priories et tous autres religieux de son paiis de Brabant.

Letre dez franchizes dez englizes de Brabant.

« Universis Christi fidelibus ad quos presentes litere pervenerint, presentibus et futuris, Johannes, Dei gratia Lotringie, Brabantie et Lucebur-

¹ Le MS. B. ajoute *de Franche*.

² Var. *Convernart*.

³ Dans le diocèse de Reims, non loin d'Aubenton.

⁴ Var. *prist*.

⁵ Var. *Vecco*. Je pourrais encore signaler d'autres variantes, mais ce serait sans utilité, car, dans les deux textes, les noms sont estropiés et méconnaissables.

» gensis dux, salutem in Domino sempiternam. Inter varias cogitationes
 » nostrum cotidie pulsantes animum, illa nostro vehementius cordi insidet
 » quam de Scriptura veritatis concepimus : principes videlicet et milites
 » suis debere contenti esse stipendiis, et neminem concutere, specialiter
 » innocentem, attento nychilominus quod eo peccatum est gravius quo in
 » statum vel gradum committitur altiore. Cum nos igitur, Domino per-
 » mittente, principatum suscepimus, abbatibus, abbatissis, prioribus,
 » priorissis et quibuscunque religiosis ac regularibus in terra nostra omni-
 » potenti Deo famulantibus sub habitu regulari, et eorum bonis ac locis
 » ubicunque in districtu nostro consistentibus, tallias, subventiones,
 » exactiones et inconsueta servitia imposuerimus ¹ seu imponi nomine
 » nostro ² in posterum in diversis temporibus, in eorum et libertatis eccle-
 » siastice prejuditium non modicum et gravamen : universitati vestre
 » notum facimus et testamur tenore presentium literarum, quod nos, pre-
 » teritam vitam nostram lugubrem gratia suffragante Altissimi cupientes
 » summo opere in melius commutare, sub spe petite venie de preteritis et
 » obtente nychilominus ab eisdem, predictos abbates, abbatissas, priores
 » et priorissas, prepositos et religiosos quoscunque alios terre nostre in
 » generali, et eorum quemlibet in speciali, eorum quoque bona et loca ubi-
 » cunque in districtu nostro consistentia, deinceps imperpetuum, diligenti
 » deliberatione prehabita, ab omni tallia, subventionem, exactione et incon-
 » suetis servitiis, pro nobis et nostris heredibus et successoribus quibus-
 » cunque, ob remedium anime nostre, animarum quoque heredum et
 » successorum nostrorum, absolvimus et quittamus; receptionem quoque
 » et nutritionem porcorum nostrorum in locis dictorum religiosorum et
 » grangiis, et deductionem seu subventionem lignorum nostrorum com-
 » bustilium ad nostra quevis loca et hospitalia ³, que inconsueta reputamus
 » servitia, eisdem religiosis ⁴ perpetuo pure ⁵ remittimus propter Deum, ut
 » eo ferventius ⁶ pro nobis et nostris heredibus, ac pro bono et salubri
 » statu totius Brabantie familiari ⁷ possint Altissimo, quo a gravaminibus
 » et molestiis ac incursionibus fuerint melius custoditi; mandantes omnibus

Un noble privilege por
les monastres de Bra-
bant.

¹ Lisez *imposueramus*.

² Suppléez *permiseramus*.

³ Var. *hospitia*.

⁴ Le MS. B. ajoute : *pro nobis et nostris heredibus*

et successoribus.

⁵ Lisez *jure*.

⁶ Le MS. B. ajoute *et ferventius*.

⁷ Lisez *famulari*.

» nostris justitiariis et villicis, sub pena nostre gravissime animadversionis,
 » si secus egerint, ne predictos religiosos suis petitionibus, sumptibus vel
 » in eorum monasteriis aut locis commensationibus gravent aliquatenus aut
 » molestant : eisdem religiosis firmiter ingentes ¹ quatinus, si dicti nostri
 » justitie ² et villici contrarium attemptare presumpserint, hoc nobis inme-
 » diate studeant intimare ³, quia eosdem religiosos expressos videlicet supe-
 » rius, perpetuo gaudere volumus ecclesiastica libertate, quos et eorum
 » bona nychilominus sub nostra perpetua protectione suscipimus et tutela,
 » promittentes fide media et juramento prestito corporali, tactis sacro-
 » sanctis Ewangeliis, pro nobis et nostris heredibus ac successoribus, quod
 » nos contra premissa vel eorum aliquod non veniemus per nos aut per
 » quoscumque alios, seu venire conabimur in futurum, nec artem, inge-
 » nium, consilium, favorem vel auxilium queremus vel prestabimus, queri
 » vel prestari sustinebimus per quem infringi posset in posterum aliquod
 » premissorum. In quorum omnium testimonium et memoriam sempiter-
 » nam, prefatis religiosis presentes literas valituras simul omnibus et divi-
 » sim eorum cuilibet contulimus, sigilli nostri munimine roboratas. Datum
 » et actum nobis, recta ratione utentibus, anno Domini M^o CCC^o XII^o feria
 » III^a post festum beati Remigii episcopi. »

Fol. 195 v^o.

Mervelhe de roy Henri,
Bernart et le royne.

En cel ain astoit li roy Henri d'Allemangne à Geneve ⁴, et faisoit grant
 duelhe de madamme la royne; mains freire Bernars li dest : « Beais sires
 » roy, ma damme astoit enchainte; or le faisons ovrir tantoist, si seroit pro-
 » veit se par venien est mort. » — « Amis, respondit li roy, à chu bien je
 » m'acorde. » Adonc fut la damme overte, si fut troveit I fis qui avoit le
 » venien en sa bouche; quant freire Bernart le voit, si est hault escrieit :
 » « Ma damme est par venien murdrie! Les queux ont toutes leurs viandes
 » empuisonneit, si doivent eistre pendus; » atant furent pris XIII queux et
 » tous pendus. Et puis si fut le corps de la damme ensevelis honorablement
 » enssi qu'ilh afferoit. Atant soy partit li roy Henri et tous ses barons
 » aveque de Geneve, et s'en vont vers Romme; et Tybau l'evesque de Liege
 » conduisoit les oust. Et Engorant de Margni avoit al roy Robert de Sezilhe
 » mandeit par letres qu'ilh vuelhe le pas occupeir et deffendre, que li roy
 » Henris ne puse entreir en Romme : car s'ilh astoit empereur, ilh desplai-

Freire Bernart fist pen-
dre XIII queux.

Ly roy Henri s'en vat
vers Romme.

De Engorant le trahitre.

¹ Lisez *injungentes*.

² Lisez *justiciarii*.

³ Var. *insinuare*.

⁴ Gênes. Cfr. SCHOELL, *op. cit.*, t. VII, p. 585.

roit mult al roy de Franche. Si quant le roy Robert soit chu ¹, ilh assemblat grans gens, et les Guelfes et les Ursiens amenat aveque luy; droit vers Romme s'en vint, si at le pas occupeit contre son droit sangnour, et at tous les lis sereis ² et assegiat Romme : et at les Romans si surpris, que li partie le roy Henri n'avoit à Romme point de vertut; mains les Collompnes et les Ghibelins astoient por le roy Henri, et gardoient I pont à gens armeis, que ons ne les poioit tollir ³ : et par cheli pont conduirent le roy Henri par forche jusqu'à l'englieze Saint-Pire, en disant que là serat-ilh coroneis; mains ly roy de Sezilhe dest le contrable.

De roy Robert de Sezilhe contre le roy Henri.

Lez Collompnes conduirent le roy Henri à Romme.

Ly roy Robert at appelleit Johans son freire, et li at livreit grant gens por garder le passaige affin que li roy ne s'en voise à Saint-Pire; et les Collompniens et Guibelins gardoient bien leur pont; caschonne partie gardoit son passaige, car ilh avoit asseis de thours en chasconne partie, et si gettent pires et calheais l'un contre l'autre et ont commenchiet subtillement à guerier li I contre l'autre. Et quant li roy Henri entrat en la vallee de Romme, che fut le XIII^e jour de may l'an XIII^e et XII devant dit. Adont li roy Robers soy partit de Romme et retournat vers Napple; et Johans son freire à grant gens entrat en grant casteal Saint-Angele, et fist tous les pons abatre fours que le pont de Saint-Pire; et les Guelfes et Ursiens ont lichiet ⁴ les rues parmi Romme. Et as premiers bars vers Sains-Johans-de-Latrain, là où li roy Henris astoit entreis en Romme, at-ilh fait tendre ses pavelhons; et li evesque de Liege Tybau logat tou pres des lieches, et avoit aveque luy les Hesbengnons et mult d'Allemands. Et là avoit-ilh tous les jours estour de lanchier, traire et d'esquermuches. Et li evesque I jour ne fist arestison, et appellat pluseurs Allemands et leur dest : « Sangnours, j'ay grant fianche en vos : si vos prie que vos soiés tous » armeis, si assalhons les lieches et vos teneis ensemble; et soions loials, » car se nos l'astons, nos gangnerons les lieches et desconfirons nos ane- » mis. » Atant sont monteis et vinrent as lieches, si les vont assalhir; les Guelfes et les Ursiens vinrent al encontre. Là oit mult grant estour; et I chevalier qui oit à nom Engorant de Bordeais ferit Johans d'Orgenge ⁵ mort

Entres les parties fors estours por le roy Henri.

De l'evesque Tybau.

Fort estour entre Allemands et Romans.

¹ Var. *quant li rois Robert soit que Henris astoit seveçit de Geneve.*

² *Tous les lis sereis*, ayant fermé toutes les issues.

³ La ville de Rome était partagée entre la faction des Colonne qui étaient maîtres du Capitole

et de Saint-Jean de Latran, et celle des Ursins qui occupaient le Vaticain et la ville Léonine.

⁴ *Lichier*, barrer, barricader.

⁵ Var. *Ardenyne.*

et le trebuchat à terre; quant Johans d'Agymont veit che, se le referit teilement qu'ilh le fendit en deux, et puis ochist Renars Rosseais, des Ursiens, et II altres.

De l'evesque Tybau qui
est mult preux.

Por quoy Romans re-
belloient contre le roy
Henri.

Fol. 196 r°.

Ly due Lupo socorit
l'evesque.

De l'evesque Tybau.

Et l'evesque Tybau ochist là le prevoste de Bordeais; et puis s'arestat, luy et ses gens, aux liches ¹, où ilh ochisent mult de gens; et chu fut en Champ-flour ², où ch'est batalhe fut fort et felle, car ilh y furent mains hommes ochis. Qui veïst là l'evesque de Liege Tybau, ilh le prisast sor tous chevaliers, comment ilh soy combatoit contre ches Ursins et Guelfes; ilh at fendut en deux Hubien le Conroiet: ilh n'avoit plus trahiteur jusqu'en Yndre. Les Guelfes l'ont bien esgardeit et mult prisiet en disant que chis astoit I mult fort prinche et hardis; mains trop corochiet astoient qu'ilh ochioit à si grant planteit de leurs gens. Et la cause por quoy ilh rebelloient et astoient contre l'empereur Henri, ch'estoit partant qu'ilh avoit plus de LX ains, deis al temp Fredris ly secons, qu'ilh n'avoit regneit fours que roys d'Allemangne et n'avoit eut nuls empereurs coroneit là Romme, si avoient eut cheaux de Romme toudis la governanche de Romme, et la gangne ³; et ensi ilh astoient proiet et informeis de part le roy Robert de Sezilhe de chu à faire et d'eistre aveque luy contre le roy Henri. Fort fut la batalhe, car li evesque de Liege et les Hesbengnons et les Allemans et les Neapolins ne font nulle cohordie. Ly bons dus Lupo d'Ostriche vint socorir l'evesque de Liege à noble compangnie, et quant ilh vint al socour, si s'escriat en disant: « Où est li roy Robert? Je l'envie ⁴ de batalhe de » mon corps contre le sien, ou X contre X. » Et puis entrat en l'estour, quant ilh ne trovoit qui le respondisse. Là fut li estour mult fort, et Tybau li evesque de Liege fasoit mervelhe, et toudis crioit *Saint-Lambert, Saint-Lambert!* Et là ferit-ilh Jaque des Ursins si qu'ilh l'ochist, et puis at-ilh ochist Johans de Napple qui astoit I des plus preux de l'oust des Romans. Quant le prevost de Florenche veit chu, se ferit l'evesque: et l'evesque se tournat, de quoy li cop esquibat ⁵, se falit; et Johans d'Agymont referit teilement le prevost qu'ilh li fist le chief voleir sor le champs; *Agymont!* fortement escrioit.

¹ Var. *As liches* (aux barrières, aux palissades)
s'arestat et les trenchat, luy et sa gens.

² Campo di fiore, près du Tibre.

³ *La gangne*, le profit, les revenus.

⁴ *Envier*, provoquer, défier.

⁵ Lisez *esquiwa*.

Que vos seroit la chouse si longement eslongiet? Desus les Guelfes et les Ursins tornat li mechief : là en fut abatus et mors milh et V^e et XI, et gran cop plus de navreis. Quant les Allemans voirent chu et que les altres s'enfuioient, si alerent desquendre de leurs chevaux et soy mettent alle gangne et prisent toutes leurs armures. Et l'evesque Tybau volt les fuans suivre, et Johans d'Agymont et Hembiert castelain de Franchymont, si ont raconsuit les bidars ¹, si les corurent sus : qui regarderent qu'ilh avoient peu de gens, si se vont deffendre et retourner vers eux. Là recommenchat nouvelle estour deleis le lieu de Champflour; et li conte de Gheldre et de Juley assallent les bidars, qui sont bien II^m. Adonc mesure Radus de Napple at ochis Robers de Gyvey chevalier, et li sires d'Agymont at r'ochis Robers, et puis abatit mesure Gaufrois des Ursins et Godefrois le prinche de Parme. Quant les bidars veirent chu, si furent yreis, si assallent le sires d'Agymont et li ont ochis son cheval; et ilh soy defendoit firement, mains chu riens ne li valut car ilh l'ont ochis. Quant Tybau l'evesque de Liege aparchuit le meschief, à II mains prist son espee que li roy Henri li avoit donneit, à Renars des Ursins le maistre de conrois ² s'en vint, et l'at teilement ferut qu'ilh l'abatit mors entres les bidars; se fiert, tout gette à terre : riens ne duroit contre ses cops, et tant frappat que, sens les navreis, ilh en ochist XIII, et al XV^e est son espee brisiet. Mains quant li conte de Savoie et de Gheldre et de Juley veirent chu, si ont pris la fuit, et toutes leurs gens aveque. Li evesque Tybau demorat là, cuy li cuer fait mult male : *Saint-Lambert!* escriat, et prie Dieu qu'ilh le socourt, qu'il puist revenir al roy; mains che ne li valut riens, car les bidars l'ont fortement assalhit et ont ochis son cheval, et ilh chait à terre : uns tronchon d'on lanche at pris et soy ferit entres les bidars et en ochist VI.

Atant vint là ferant et pongnant ³ Hembiers, qui fut prois et hardis, et estoit citains de Liege et castelain de Franchymont; si prent I destrier et le donnat l'evesque en disant : « Sires, monteiz; bien vos deffenderay. » Ly evesque remontat; et prist I espee, à l'evesque le donnat; et l'evesque court sus les bidars : tant en abatit qu'a merveille; mains ilh n'avoit aveque li fors que le dit Hembiers, qui là fut ochis. Adonc remanit li evesque tou

Romans sont desconfis.

Novelle estour entre Allemans et Romans.

Johans d'Agymont est mors.

De Tybau qui bresse mervelh contre bidars.

De Hembiers de Franchimont, castelain, qui fut chi ochis.

¹ Ils ont rejoint les fantassins.

³ *Pongnant*, combattant.

² Le chef de l'armée.

XX^e III Almans furent
ochis des Ursins.

Fol. 196 v^o.

Comment l'evesque Ty-
bau de Liege fut ochis.

De Foquars de Fleron :
escriat le roy Henri
de la desconfiture de
Tybau.

seul, qui estoit tou forsangneez de sanc de ses plaies qu'ilh avoit lassiet ¹ : et reclamoit fort Dieu et saint Lanibert. Et les Allemans qui l'avoient lassiet asseis pres de là, desroboient les mors et estoient astargiés par derier, si com j'ay dit : de quoy ilh orent bien tempre l grant mechief, car mesire Bertremcir de Capuche, capitaine des Ursins, qui estoit l subtilhe chevalier, quant ilh aparchuit les Allemans, si amenat sor eaux les garnisons des thours, dont ilh en estoit XXXIII^m hommes d'armes, si les corut sus et ochist là XX^e III Allemans, si que li sanc en coroit jusqu'à genols ² des chevaux. Atant vint monsangnour Bertremeir atout ses gens à socourt des bidars, si approchat si fort l'evesque que son cheval reculat en l'estroit rue; et les gens qui estoient monteis sor leurs planchier ³ commenchoient à getteir sor l'evesque Tybau pires, calheais, baires et mairiens, si ont l'evesque tout deffrossiet et son cheval ochiet; et monsangnour Bertremeir li escriat fortement : « Sires, rendeis-vos; je vos en prie, salveis vostre corps; » et li evesque creantat ⁴. Enssi fut pris et retenus Tybau, li evesque de Liege, le XIX jours de may; si oit XLV plaies. Si fut mis en l thour si com prisonier; mains ilh avoit tant sangneit qu'il n'estoit mie en esperanche qu'ilh posist vivre : et partant ons ne li mandat onques cyrurgiens ne meides, et che fut por ⁵ le default de Foquars et Guys des Ursins; si covient qu'ilh morist à quars jours. qui fut li XXIII jour de may ⁶. Chi vos laray de Tybau, l'evesque de Liege, à cuy Dieu pardonne tous ses pechiés! Quant temps serat, si revenrons bien; et dirons del roy Henris qui estoit à son treis.

Atant s'en vint Franquars de Fleron, l jovene hons qui estoit de Liege, et estoit plus hardis com lyon : si estoit durement navreit; tou droit de la desconfiture ne venoit mie ⁷; et quant ilh vint devant le treis le roy, si chait là mors son cheval; et ilh salt sus et escrie le roy en disant : « Hahay! » gentilh sires, por quoy n'est vostre estandart al estour mortel? Chis vos » esbanoies ⁸ entres vos gens, mains mors est la flour de proieche, de gentilleche, de hardileche et d'honneur, qui estoit plens de veriteit, loialteit,

¹ *Lassiet*, perdu.

² Var. *falhons*.

³ *Planchier*, partie avançante, sorte de balcon des maisons.

⁴ Var. *et l'evesque vat fianchier*. Il donna sa parole à l'évêque.

⁵ *Por* pour *par*.

⁶ Thibaut de Bar mourut le 15 mai 1512.

⁷ Var. *Si fut durement navreis de la desconfiture*; ne vient mie com garchon devant le roy.

⁸ *S'esbanoier*, s'amuser.

» de vraie amour, de franchise et de sens : toute cortoisie qui plains astoit
 » de toutes bonnes mœurs, at à jour d'huy la diestre main eoupee et les
 » eyles brisies; jamais n'auroit plus puissanehe, car li prinche où tous
 » ehes biens manoient est mors et affineis dedens I ruelle par-deleis Champ-
 » flour; là dedens entrat-ilh : ne le vey onques fours issir; là morurent
 » toutes ses gens aveque luy. Et quant je vey chu, je moy metti à la fut¹. Et
 » les Allemans et cheaz de Beawiers ont perdut toutes leurs gens; mains
 » che ne grevast riens se li noble faleon fust escappeis del mort. » Quant
 l'empereur l'etendit, si fut mult enbahis, se dest-ilh : « Est-ehe Tybau de
 » Bars li noble evesque de Liege qui est mors? Mon vray amis et cusien,
 » que je ay tout perdut à vos, et queile meschief n'est-ilh avenut de vos!
 » Car, par ma foid, vos astiés ly miedre del monde, vos astiés tout mes
 » socours et mon conseilhe. » Atant at fait li roy armer ses gens, et si
 donnat son estandart à Johans de Flozelke²; et Guilheame de Lyon con-
 duisoit l'oust, et Johans de Belaire, qui onques ne fuit; et Johans de Sirie
 saisit le frain le roy. Si vinrent en Champflour où ilh eoroit des ris de sanc,
 si ont troveit les bidars Guelfes et les Ursins qui avoient les Allemans ochis;
 li roy les eorit sus et en ochist plus de III^m, et les remanans s'en refuirent
 en leurs thours; et li roy et ses barons les assegerent : là seiit-ilh V samaines,
 mains riens n'y at forfait, si s'en partit. Mains dedens les V samaines ly roy
 Henris escript à capitle de Liege la mort del evesque Tybau de Bars, et toute
 la manere de sa mort; mains ilh astoit autrement, car ilh escript qu'ilh
 astoit mors en I estroit ruel, mains ilh fut III jours en prison, si eom j'ay
 dit, où ilh oit toutes ses droitures³ de sainte Engliese; et quant ilh fut mors,
 les gardes le misent en terre povrement, dont ilh fut puisedit osteis et remis
 plus honorablement, enssi com vos oreis.

Tous les Liegois moru-
rent aveque l'evesque
Tybau.

Ly roy Henri ochist
III^m des Romans.

De Tybau.

Henris, l'empereur, quant ilh veit qu'ilh ne poroit Romme conqueteir,
 sy at fait les feux buteir dedens, si en ardit une si grant quantiteit que les
 Romans en furent mult dolans; et quant ilh veit qu'ilh ne poroit aleir al
 engliese Saint-Pire-le-Maiour por eistre coroneis, si s'en allat elle englieze
 Saint-Pire-as-Loiens, qui estoit en la partie des Collompniens, et mandat
 là les II cardinals que li pape Clement avoit là envoiet por chu à faire; et là

Henri le roy fist buteir
lez feux à Romme.

¹ *Fut, fuit, fuite.*

² Les secours, les derniers sacrements.

³ Var *Flazolhe*.

Li roy Henri fut coroneis à Romme.

De freire Bernart.

Li roy Henri vint à Florenche.

Fol. 197 r^o.

De Tybau.

Comment Tybau fut ensevelis.

fut-ilh coroneis atoutes les sollempniteis à chu afferantes; et puis retournat-ilh à Saint-Johans-de-Latrain où ilh portat tout jour la coronne et le sepre. Enssi fut-ilh empereur trestout parfaitement coroneis, l'ain deseurdit le jour del fieste Sains-Pire et Sains-Pol, le XXIX jour de junne ¹; là fut freire Bernart qui ovrat fausement. Adonc l'empereur Henris, quant ilh fut coroneis, commenchat à ploreir tous ses hommes qui astoient mors al cause de li, et outre manere soy deplaindoit ² de la royne sa femme, et de Galerant son freire, et de Tybau l'evesque de Liege. Et freire Bernart li injondit par penitanche qu'ilh soy partist de Romme, quant ilh l'oit confessé, por le grant hayme qu'ilh avoit aux Ursins ³; et li empereur l'otriat, et soy partit de Romme et s'en allat vers Florenche qui li astoient contrable. Quant Johans de Naple (qui en castel Saint-Angele estoit adonc manant, où ses freire li roy de Sezille Robert l'avoit lassiet) veit que l'empereur Henri s'estoit de Romme departis, si appellat ses barons et si les vat monstrant : « Veieis, dest-ilh, comment li roy Henris nos vat eslongant. Il at fortement » perdue : mains che ne nos valt riens, car s'ilh pert à jour d'huy VI hommes, » demain en aurat-ilh XL. » — « Oncles, che at dit Charle I sien neveu, » je ne say comment ilh s'en vat enssi, car se ilh at bon conseilhe ilh con- » querat tout; ilh n'at mie la flour de son conseilhe, et ly miés combatans » ch'estoit Tybau de Bars l'evesque de Liege; car s'ilh l'awist, ilh ne soy » partist niens enssi. Vos l'aveis en vostre prison : se vos le mandiés, ilh » vos diroit bien por quoy ilh soy part en teile maniere. »

Johans entendit Charle, se li dest qu'ilh le voise quere; et chis y alat, si le trovat mors deis al X^e kalende de junne; si raportat à son oncles et li dest, et comment ilh astoit mors, en plorant. Quant Johans l'etendit, si fut si corochiés qu'ilh fist pendre LXIII des gardes; et fist l'evesque Tybau de Bars releveir de terre et le fist metre en l'fietre de covre, et par-dedens l'englieze de Saint-Pire honorablement le fist ensevelir, et son ymage fist pondre par-desus ens en mure; et fut li gentis Liegois Hembier deleis luy ensevelis; et là furent faytes nobles exeques, enssi qu'à noble evesque

¹ Henri fut couronné le 29 juin 1512, par les cardinaux légats du pape, à Saint-Jean de Latran, après avoir battu, le 7 mai, les troupes napolitaines qui lui disputaient le passage.

² *Se deplaindoit*, se lamentait.

³ Var. *Freire Bernart appellat, à li confessat la grant hayme qu'il avoit as Ursiens : et freire Bernart li injointe, per penitanche, qu'il se part de Rome por les perils.*

afferoit. Enssi que je vos dis fut li fais approveis et escripts par Johans de Naple, del evesque de Liege Tybau; mains ilh ne l'envoiait mie si toist à Liege. Et Henri l'empereur s'en allat vers Florenche et l'assegat, et seit là VIII mois, dedens le queile temps ilh n'y conquestat gaire; et al chief dez VIII mois, qui fut le III^e jour d'avrilh l'ain del Incarnation XIII^e et XIII, se sont acordeis les Florentins al empereur, si que li roy deslogat et alat III lieues de là logier por livreir terre por combatre as Florentins; et ilhs issirent fours le XIX^e jour de may, si furent tous desconfis les Florentins et les Guelfes, si en furent tant mors que li roy ot puis de eaux tout sa volenteit. Et soy partit de là et s'en allat à Saine ¹ et l'assegat : et droit le quart jour de junne, ilh soy rendirent. Et ² li leire jacobin freire Bernars, le VIII^e jour de junne, qui astoit venredis, li fait fut affin mis ³. car li roy soy confessat et soy acommengnat : mains li leire proveis li donnat le venien en calix destempreis ⁴, et ilh ne targat gaire qu'ilh le sentit.

L'empereur Henri assegat Florenche.

L'an XIII^e et XIII.

Florentins sont desconfis.

De trahitre Jacobin qui puniat le roy.

Ne targat gaire que Henris l'empereur ne sentist qu'ilh avoit pris le venien en calix, si est entreis en sa chambre et mandat le jacobin, se ly dest en secreit en disant : « Monsangnour, de male venien moy asteis abevreis. » Et por quoy l'aveis fait? dit le moy. Je vos amoie tant que de moy » plaindre ne vos poeis; tout che que je avoy astoit à vostre volenteit. » Quant freire Bernars entendit l'empereur Henri, si fist semblant qu'ilh soit repentans del fait, le pechiet confessat et tout le vendaige, comment ilh l'avoit vendut à Engorant de Marengni, puis li priat merchi; et li roy li at pardonneit en baisant, et puis li at dit : « Por l'amour de Dieu de paradis, » mon salt-conduit aureis et vos feray conduire à salveteit; je vos pardonne » ma mort. Or prendeis vostre voiage. » Le conte de Juley appellat et li at dit : « Amis, par defours ches hiretages conduiseis ches II freires qui s'en » vont por moy à roy Robert de Sezilhe. » — « Volentier, » dest ly conte; et les at conduit. En I casteal alerent qui fut deleis les preis qui astoit nommeis Mont-Chatim ⁵, et astoit à prinche de Tarenche; mains Huechons de Fangnoul le conquestat, qui avoit guere al dit prinche, et le desconfist puisedit en batalhe, et apres, ilh prist le castel et les Jacobins aveque, et fist apres paix al roy Robert qui fist pendre freire Bernart; mais anchois,

Freire Bernart congut comment avoit puniet l'empereur Henri.

Ly roy pardonnat sa mort et envoiait envoie Bernart.

Freire Bernart fut pendus et son compagnon avoiglé.

¹ Sienne, ville guelfe.

² Suppléé par ?

³ Mettre affin, à fin, terminer, exécuter.

⁴ Destempreis, mélangé, préparé.

⁵ Mont-Cassin. Tarenche, var. Tarente.

ilh confessat toute le trahison et desculpato son compaignon, freire Johans de Mes, qui puis morit messeais ¹ et avoigle; et puis fut freire Bernars despendus, et fut son corps tous arses en cendres et la pulsier ventees al vent. Si acusat Engorain de Margni, qui puis gehit le fait droit à Mont-Falcon, si com oreis chi-apres.

De la mort Henri l'emperere et son testament.

Ors revenray al empereur Henri, qui demenoit grant male; si avoit-ilh I grant clerc qui li dest qu'ilh le garisseroit bien s'ilh li plaisoit; mains li roy ne le volt onques souffrir, car ilh disoit qu'ilh avoit le corps Jhesu-Crist en sa maison, cuy ilh ne voloit mie refuseir ne guerpier ²: « et puis que » j'ay aveque luy pris le mal venien, je vuelhe morir por luy, car ilh morit » por moy. Salueis-moy ³ ma meire et mon fis Johans, qui est roy de » Bohemme. » Là fist-ilh son testament et lassat à Huechon de Fangnoul tous ses biens qu'ilh avoit là, qui puisedit prist grant venganche de la mort l'empereur Henri. Puis morit Henris l'empereur entre ses gens douchement ⁴, et fut porteis en la citeit de Pise dedens l'englieze Nostre-Damme et fut mis en I sarcut de marbre pendant en aire à III grosses chaynes de fier. Là ont ⁵ mult grant cris et teile doleur que les dammes de Pise ont tous leurs cheveals derompus ou tondus. Enssi morut Henris, li noble catholique empereur, quant ilh oit rengneit III ains et plus si com roy de Romme et d'Allemangne, et si com empereur I ain; et de sa mort furent fais ches vers :

Huechon de Fangnoul prist venganche del mort l'empereur.

Comment l'empereur fut ensevelis a Pise. Fol. 197 v^o.

Versus del mort l'empereur Henri de Luceimborch

Anno milleno C ter I simul et duodeno
Regi Romano fuit in potu male sano
Henrici ⁶ vita privata viro Jacobita
Mortem quod sydus sexto junii subit ydus ⁷.

Huechon de Fangnoul prist grant venganche dez anemis l'empereur Henri.

Puis s'est aviseis Huechon de Fangnoul, et assemblat bien cent milhe hommes et prist la citeit de Luch par forche, et le lassat à Gaufrois son filh en garde; et puis s'en allat à Mont-à-Cathin le casteal, là les Jacobins astoient, si l'assegat; et li castelain mandat socourt al roy Robert de Sezilhe

¹ *Messeais*, malade, atteint de la lèpre. Voyez page 155.

² Var. *que ilh ne vuet mie guerpier. Refuseir*, repousser; *guerpier*, abandonner.

³ *Salueis-moy*. Dativus ethicus.

⁴ Il s'était fait transporter à Buonconvento, où

il mourut le 24 août 1545. Le fait de son empoisonnement est très-douteux.

⁵ Var. *oit*.

⁶ Lisez *Henrico*.

⁷ CHAPEVILLE, *op. cit.*, t. II, p. 555, rapporte ces vers avec quelques variantes.

et al prinche de Tarenche qui astoient sires del dit castel, les queis prinches vinrent à XII contes et III^e milhes hommes : et orent batalhes par trois jours et fut toudis li prinche desconfis, et perdit son filhe Charlon qui astoit li plus beais chevalier del monde; et perdit ensi ses II freires Johans et Pire d'Aragonne, et VI contes et XXV bancreches, XXXII chevaliers et XL milhes hommes. Et Huechon de Fangnoul perdit Gaufrois son filh, et XII chevaliers et VII^m hommes. Et fut li dit casteal pris par I dymengne, et furent pris les dois Jacobins; et puis fut fait la paix entre le roy Robert et le prinche de Tarenche d'onne part, et Huechon del altre part, par teile convent que les prisoniers des II parties furent delivreis al dit Huechon; et Huechon envoiat les dis Jacobins à roy Robert, car li prinche li at encovent que ons en feroit justiche.

Tres grant batalhe por l'emperere Henri contre Huechon et Aragonois.

Chu fait, li roy Robert fist traieiner Bernars sor I behut ¹ et puis le fist pendre par les bras; là ilh cognut le fait tout entirement ensi com dit est, comment ilh avoit enpusoneit la royne et Guys de Namur et son freire et pluseurs altres, et furent par son conseilhe les XIII keux pendus. Adont le fist li roy Robert despendre et ardre ensi com dit est; mains ilh desculpait son compangnon, qui asseis temprement devient lepreux et avoigle, si com dit est. Ensi demorat Huechon à Pise en la possession de chu qu'ilh avoit pris. — Ors est-ilh raison que je moy retourne arriere, à la mort del evesque Tybau de Bars, qui morut en mois de may l'ain XIII^e et XII; et l'empereur Henri le ² mandat par escript le fait tantoist à Liege, si com j'ay dit ³; mains li messagier allat tout bellement, car ilh mist XXXVII jour en la voie. Et lendemain qu'ilh fut venus à Liege presentat-ilh à venerable ⁴ ses letres (qui fut li secon jour de jule), qui furent mult dolans ⁵ del mort de leur evesque et ont fait ses exeques. Et puis ont mis journee de election et ont mandeit tous cheaux qui y doivent eistre, et ensi por faire I manbor. Al jour del election awist volentier le capitle esluit Arnus de Blancquenhemme, qui astoit prevost de Saint-Lambert : mains ilh ne pot, partant que Tybau astoit mors à Romme, si apartenoit partant del tout al pape; mains, quant ilh ne poet eistre evesque, si l'ont-ilh fait manbor : mains de che furent

De trahitre Bernart.

De Arnus de Blancquenhemme qui fut manbor, qui firement regnat.

¹ *Traïener*, trainer. *Behut*, var. *bahut*, coffre.

² Ce *le* est de trop.

³ Cfr. ci-dessus, page 155.

⁴ Suppléez *capitle*, avec le MS. B.

⁵ A savoir : les membres du chapitre. Le narrateur passe souvent d'un nom collectif au pluriel.

destoubleis les nobles de paiis, et le contredisent del toute; et là furent oiis de part les nobles mains orgulheux parleirs; mains non obstante le contradiction d'eaux, ilh passat et fut manbor, et fist le seriment à chu aconstummeit et commenchat à rengnier mult firement sens nulluy à deporter ¹.

Dez liagez de pays.

Et li manbor, quant ilh fut confermeis, toudis ilh grevoit les nobles de paiis; et fist commander triwes entres les gueres des linages, mains onques ne tinrent de luy le valhant d'on vies soleir : Waroux et sa partie ne le voloit ammirer ². Adonc commenchant à murmurer les Grans de la citeit por le prevost folleir et luy à osteir del manbornie, s'ilh powissent; et Waroux et sa partie les vorent assister. Quant li capitle aparchuit che que ons voloit faire, si ont dit aux Grans de la citeit que à eaux n'en apartient riens, car li prevoste, par le vertut de sa digniteit meismes, quant li siege vague, si doit-ilh eistre manbors. Enssi enchauffat la chouse toudis en avant. Ors entendit li manbor, le jour la Sainte Margarite, qu'ilh avoit en la thour de Hollongne-sur-Gaire, qui astoit à mesire Johans de Harduelmont, avoit ³ des hommecides : si que li manbor assemblat grant gens et asseगत la dit thour, car ch'estoit le lynage cuy riens n'amoit ⁴, et bien les monstreat toudis; et li fut livree la thour le nuit la Magdalene, et prist-illh les III melheurs hommes de tout le linage : l'un fist couper le chief, le secon fist traie-neir, et le thiers astoit clers, qu'ilh envoiat en Waleve : car ilh avoient ochis des gens en l debat et avoient brisiet les triwes contre cheaz de linage d'Awans. Mors sont les trois nobles hommes, des queis ilh anoiat mult à leurs amis charneis, et adonc enforchat le hayne de cheaux de Waroux contre le manbor, et cascon fasoit rebellion contre luy. Et les Grans de la citeit en allont en capitle et propoisonent que li capitle avoit trop mal oveit de eslire I manbor sens eaux à appelleir, car bien y doivent eistre tous cheaux de leurs estat por veoir cheli eslire qui les doit conduire en batalhe, se ons se porat fieir en luy, ou por debatre. Li capitle respondit que jà huchiés n'y serait nullus d'eaux, ne altre manbor ilh n'auront, car li prevost doist eistre manbor de son droit quant li siege vague, s'ilh est residens; « et s'ilh estoit absens, si eslerons I altre; jà n'y sereis huchiés, car ilh en

Li manbor conquist
Hollongne.

Fol. 198 r^o.

Waroux rebelliat contre
le manbor.

Del poir de manbor
et de capitle.

¹ *Deporter*, ménager, épargner, exempter.

² *Ammirer*, estimer, faire cas. Le lignage de Waroux et ses adhérents ne voulaient pas re-

connaitre son autorité.

³ Supprimez ce second *avoit*.

⁴ Var. *car trestout cel linage nulle riens n'amat*.

» appartient del tout à nos. Quant nos avons poioir del eslire I evesque qui
 » est vostre sangnour spirituel et temporeile, et sens vos huchier, por-
 » quoy donc n'ariens poioir del eslire I manbor, qui n'est seulement que
 » temporeile, sens vos? Et si n'en aureis altre chouse. » Mesires Johans del
 Thour respondit : « Par Dieu! si aurons, malgreit et despit que vos en
 » aiiés. » Atant se sont partis et ont eut conseilhe entre eaux, dont puis
 valirent pies ¹.

Al conte de Louz Arnus se sont li nobles aloiiés, et l'ont esluit à mambor
 les nobles de la citeit et l'ont ameneit à Liege; et li capitle le regrennat ².
 Et puis s'est aviseis li capitle, et at mandeit le secreit conseilhe de tout le
 common peuple et les infourmont comment li conte de Louz les avoit
 delaidengiet ³ al temps que li capitle les avoit ottriiet leurs pailles et leurs
 banieres; et tant fist li capitle, que li peuple fist à li fermement alianches,
 et li capitle à eaux : Buchars dis li Folons, qui fut hardis et puissans, si fut
 Colins Bachons ⁴. Et Johans de Pont, qui astoit maistre, et ⁵ volt blandier la
 chouse ⁶ et dest que ilh li sembloit bon que li conte de Louz fust manbors
 por garder le Grans et le Petis. Colins Bachons salt sus et dest : « Johans,
 » Johans, bien nos sovient que tous jours à vostre poioir aveis fait plaisier
 » aux Grans contre nos, s'en devons avoir grant desplasier. Quant Tuwin
 » fut assise del conte de Henau, et nos aviens fait toutes nos proveanches, si
 » furent-ilhs perdues par vostre faux conseilhe, et fumes mis en respit ⁷
 » V jours, dont vos awist le blanc monoie, dont la contesse apres le vos
 » reprovat ⁸. En apres avient-ilh, s'ilh vos en sovint, comment aux enfans
 » de Franche qui levoient à Liege le maletoute sens cause, dont ilhs tol-
 » loient à peuple toute leur chevanche en prenant leurs joweaz et or et
 » argent, vos en aviés vou part de cel dechivanche que vos lassas regneir,
 » quant j'en fis tant que je abatis erant le fait, et les fis rendre les gens
 » leurs waiges ⁹. »

Et quant Colins Bakons oit tout chu dit, si respondit Johans de Pont en
 disant que ilh mentoit, car ilh astoit milhour et plus proidhons de luy;

Lez noblez eslirent le
 conte de Louz à man-
 bor.

Li peuple fist alianche
 à capitle.

De Johans de Pont.

De Colins Bakons con-
 tre Johans de Pont.

¹ Sur ces démêlés, voy. HOCSEM, dans CHA-
 PEAVILLE, *Gesta pontif. leod.*, t. II, p. 536.

² *Regrenger*, repousser, refuser par colère?

³ Var. *laidengiés*, outragés, insultés.

⁴ La phrase paraît incomplète dans les deux MS.

⁵ Lisez *si*.

⁶ *Blandir*, gagner par de belles paroles.

⁷ *Mettre en respit*, suspendre, interrompre.

⁸ Cfr. ci-dessus, page 117.

⁹ Cfr. ci-dessus, page 5.

maines Buchars li Follons adont li respondit que de chu ilh soie taisist, car ons savoit bien comment ch'estoit. Mult y oit de parolles dont trop long seroit à racompteir tout le fait; mains toutevoie, li capitle et li peuple s'aloiaient ensemble, et puis soie departirent. Adonc li conseais al peuple le fait notifioit, et cascon à son mestier le notifiat. Johans de Pont, qui astoit maistre, et ¹ son compangnon qui est maistre aveque luy, qui avoit nom mesire Johans de Saint-Martin ², chevalier et esquevins de Liege, a dit tout le fait; et quant chil l'etendit, avant le racomptat ³; les Grans sont infourmeis : cascon soy appensat comment ilh poront le peuple subpediteir ⁴. Ly conte de Louz s'en allat à Huy, et les esquevins et les Grans de Liege aveque luy; Dynant, Tongre et Sain-Tron mandat; les barons de pais y furent, nuls n'y falit. Si ont pris teile conseilhe que cascon devenrait borgois de Huy : et li conte le devenoit, et Johans qui astoit sires de Balhu; et bien cent noveais borgois sont là devenus, et ont fait alianches entre eux encontre le capitle se ilh ne rappelloit le prevost et ne lassaist le conte de Louz manborneir. Et fut là, à Huy, l conseilhe subtilment pris, car li conte de Louz at dit promier qu'ilh yrait en capitle, et si serait requis que li pais soit mandeis à Liege por faire acorde entre eaulz et por eaulz à gardeir de perilhes : et al jour qu'ilh serait assis, li peuple ne serait garnis ⁵ contre eaulz, ains quiderait eistre en paix; et adonc sens targier les nobles seront armeis, si couront sus par nuit les communes et les flastront ⁶ tous jus; et li conte de Louz et ses subgés venront sus l'ajournee, où les canoynes et li peuple seront tous ochis.

Ly conte de Louz assemblat tout le pais à Huy et devinrent là borgois.

Par le conte de Louz subtilhe conseilhe contre le capitle et le peuple.

Fol. 198 v^o.

Li capitle mandat à peuple qu'ilh soy garde.

Enssi sont-ilh acordeis. Et revinrent à Liege les Grans et les esquevins, si ont requis al capitle del mandeir le pais en capitle; et ilhs l'otriarent, si fut mandeis à Liege li pais l merquedis; et por parlementeir, fut assis l judis, qui astoit le III jour d'awost sor l'an milh trois ans et XII deseurdit. Quant li peuple entendit qu'ilh doivent avoir l parlement por fair l acorde entre eaulz, sachiés qu'ilh en furent mult aise; mains li capitle et li prevost les

¹ Lisez à ?

² *Maistre*, maître à temps ou bourgmestre. On sait qu'il y en avait deux à Liège. Le *Recueil héraldique des bourgmestres de la cité de Liège* attribué à Loyens, mais qui est en réalité de Louis Abry, place Jean de Saint-Martin et Jean du

Pont en l'année 1511.

³ Il le raconta à d'autres.

⁴ *Subpediteir*, soumettre, assujétir.

⁵ *Garni*, muni; le peuple, sans défiance, se trouverait désarmé contre eux.

⁶ *Flastrir*, renverser, coucher par terre.

mandont que le judi al vespree soient les communes tous armeis toute la nuit, sens issir hours de leurs maisons, si que se riens salhoit ¹, qu'ilh ne fussent nient surpris. Adont tous les mestiers se vorent proveoir, et entre eux ont fait I ensengne por connoistre ² : aux drapiers et à leur clouque ont mis leur entente, et ³ disant que s'ilh veioient riens, qu'ilh sonent leur clouque. et adont les taneurs, vigneron et hulheurs venront; et les mangons soient toudis gardant leur mangenie, que ons ne l'arde; et tantoist à la nuit toutes les rues sens departir soient mult bien lachies et toutes les chaynes tendues, et les maisons garnies de pires et de calheis; et aient sovenanche de tout che sens metre en obli : enssi aurait li peuple victoir contre tous ses anemis, se riens salhoit. Et quant les esquevins de Liege aparchurent chu, se furent pres despereis; si mandont tantoist Johans de Pont et li ont donneit tant d'or et d'argent qu'ilh les jurat sor sains qu'ilh soient tous assegurés, car ilh metterat temprement le peuple si à bas que ilhs seront tous mors, et metterat les Grans en plus grant estat et puissanche qu'ilh ne furent onques. Chel seriment ont rechuis les Grans, enssi com Johans de Pont le confessat apres, enssi com vos oreis. Et vos dis que Johans del Pont n'astoit mie adonc maistre de Liege et ne portoit nulle offische de maistrerie : mains ilh astoit tant subtilh, soit qu'ilh fust maistre ou nom, qu'ilh astoit miés creüs et poioit miés aidier que nuls autres; et si s'enclinoit plus à male faire que nuls altre. Mains le jour del Saint-Jaque derain passeit ⁴ tant seulement, fut esluit à maistre del citeit de Liege, Buchars li Follons.

Ons vuet dire que ches convens furent fais le vigiel del Saint-Jaque, dont lendemain fut Buchair esluit à maistre, le queile Johans de Pont debatit mult fort : et y oit mult de parolles dont je moy seray taisant. Mains son malische fut li peuple aparchyvant; grant desplaissance ly ont dit et fait les alcuns, et puis se sont acordeis cheaz de conseilhe les plus grans, que de toutes offiches soit priveis et si baise ⁵ son siege : et enssi le fist-ons par tout le conseilhe. Si en oit à Liege grant murmure de cheaz qui li portoient

Li peuple lachat toutes
lez ruez de chaynes.

Johans de Pont prouist
mervellie as nobles.

Johans de Pont fut pri-
veis de tot offische et
doit baisier son siege.

¹ Si riens salhoit, s'il surgissait, s'il survenait quelque chose.

² Un signe de ralliement.

³ Lisez *en*.

⁴ Le MS. B. ajoute mal à propos : *III jour*. Bouchard le Foullon et Nicolas de Barchon furent

élus maîtres de la cité le jour des SS. Jacques et Christophe (23 juillet) de l'an 1512. Voy. ABRÿ, *op. cit.*, p. 42.

⁵ Sie dans les deux MSS. *Baiser* (pour *lassier* ?), quitter, abandonner? Cfr. plus loin p. 169.

Li conte de Louz por
eistre manbor.

faveur; mains che ne li valut dois pois¹, car ilh demorat ensi tant qu'ilh visquat; mains chu fut damage, car mult saige hons astoit-il s'ilh fust loial et proidhons, et prenoit cascon à li conselle et ne le lasserent mie por chu; et disoient les alcuns que ons li avoit fait grant tort. Ors escuteis apres: l'on jour passat apres l'autre, et tant qu'il vint le judi que j'ay dit, d'awost le III^e jour, que tous les conseais des bonnes vilhes et les nobles del evesqueit de Liege sont assembleis en capitle. Li conte de Louz parlat, et propoisa tout hault et dest que tous ses ancesseurs avoient esteit manbors le siege de Liege vacant et jusqu'à tant qu'ilh y avoit evesque; « et affin que mon » droit ne declinast, je porouffre mon serviche². » Et à che respondit mesire Nycol Pain, canoyne de Liege, qui astoit vis-doyen³, et dest: « Beais sires » conte, ilh ne fut onques riens de chu que vos racompteis, car, le siege » vacant, manbor doit eistre et est li prevost, si que prinche del englieze, » se ilh est chi presens: or y est-ilh; et se nom, li conte de Louz. Et vos » veieis qu'ilh est chi presens, et l'at accepteit. Vos n'aveis que faire delle » bresseir por chu descention entre nos, car vos n'y gangneriés IIII tour- » nois. » Adonc parla Colin Bakons en disant: « Tous nos li⁴ pais est de » chi fait toubleis, et tout chu at bresseit Goffin del Change, li maire⁵ de » Liege, et tous les esquevins. »

Fol. 199 r^o.

Li conte alat quere so-
cour por destruire le
commene.

Quant li conte de Louz veit qu'ilh n'avoit nulle audienche, si commenchat douchement à parler et dest: « Mes sangnours et amis, sens plus à » contenchier, remetons en teile point la chouse jusqu'al matin, et j'aray » sor chu conselle; et se je n'y ay point de droit, je y veulhe renunchier. » Li capitle l'otriat, si sont ensi departis. Ly conte de Louz at dit as esquevins. en secreit, que ilh somonent et fachent que la grant pestilenche qui est à jour d'huy ordinee soit fait par nuit: « et je m'en yray à Louz, et vos » amonray grant socour. » Atant s'en alat li conte à Louz et assemblat grant gens d'armes et hardis. Et li peuple de Liege ne donnoit l'aveche⁶ de gaitier cel nuit, car ilh quidoient avoir paix lendemain; mains Goffin del Cange, qui astoit maire, mandat Johans de Pont por semeir la male semen-

¹ Var. *gaus*.

² Var. sans guillemets: *et affin que ches drois ne declinast, ilh offroit son serviche*.

³ Sur Nicolas Payen, voyez DE TIEUX, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, t. II, p. 21.

⁴ Supprimez *li*.

⁵ Le mayeur, chef de l'échevinage.

⁶ Une vesce, comme plus haut il a dit: un pois. Le peuple ne se souciait pas de faire le guet cette nuit.

che dont ilh vint cel nuit le malvaise fruit. Johans de Pont vint à la maison le maire, qui seioit en Feronstree à Hasselhie-porte ¹, entre le ruel qui vat en l'Evesque-court et le ruel de Sor-le-mont, en la queile ilh demoroit ²; et là orent-ilhs maintes parolles ensemble que je ne saroie dire, fours tant que ons puet bien penseir que illhs ne parloient de nuls biens, solonc chu qu'ilh avient le vespree. Quant vint à la vespree, se fisent les joveneceals des nobles de Liege là venir, et fut fait là li assemblee; et les esquevins de Liege vinrent là al soppeir : là oit mult de parolles dites. Johans de Pont fut là, qui dest en jurant del tenir et d'acomplir chu qu'ilh avoit promis.

De maire Goffin et Johans de Pont.

L'assemblee dez noble en Feronstree al maison le maire.

Johans de Pons at dit, s'ilh avient qu'ilh fust aparchus de peuple, si voroit-ilh bien maintenir le fait et des parolles tenir que li peuple serait tout destruis : et de luy ne soy debtent riens ³ les nobles; et disoit qu'ilh hoioit ⁴ plus la commune que mourdreurs, car ilh l'avoient honis et deshonerait. Apres, ilh dest qu'ilh fussent bien garnis d'armes et bien armeis, et tout premier alessent en Marchiet et fermassent les chaynes par tout, car ensi ons ne porait si toist à eaux venir; et puis arderont mangenie ⁵; et adonc li peuple venroit tout desroteis, chi XX, chi XXX, chi XL, « et ensi les fereis » tous jus sens espargnier. » Enssi disoit Johans del Pont. Adonc les saiges chevaliers blament les jovenecheais de teile fait et les prient en plorant qu'ilh soy abstinent de teile chouse à faire, car li cuer les dist que tout li male tournerait sour eaux; et tant fisent qu'ilh avissent tout defait si ne fust Johans del Pont qui les dest qu'ilh liveroit toute le peuple à leur volenteit et ferait les Grans sangnours et maistres des Petis plus que ill ne furent onques; « et se je en fause, se moy coupeis le tieste. » Et tant fait Johans et li vins où ilh se sont pris, qu'ilh ont jureis, et vies et juvenes, del destruire toute le commune. Ly fais ne fut mie secreit, ains fut à prevost, qui astoit manbor, toute reveleit; adonc secreement ilh l'at mandeit as drapiers, qu'ilh soient en leur halle tantoist adoubeit. Et à maistre Buchar fut ensi racompteit, qui est aleis de maison à maison, et les dest qu'ilh

De Johans de Pont.

Le ordinanche de Johans de Pont contre le peuple.

Le trahison Johan de Pont fut reveleit à prevost.

Drapiers sont assembleis en leur halle.

¹ Voy. mes *Recherches sur les rues de l'ancienne paroisse Saint-André*, pp. 15, 14, 16.

² MS. B. : *en laqueil ilh demoroit, al temps que je escripsoie chis chroniques, I drapiers que ons appelloit Johains Loyne.*

³ Var. *dobtent de riens.*

⁴ Lisez *haioit*. Var. *hay.*

⁵ *Mangenie*, la halle des bouchers, qui était située sur le Marché, à côté de l'hôtel de ville. Voyez mes *Recherches*, etc., p. 115.

vengnent en la halle tous adoubeis por eaux aidier et deffendre s'ilh en ont besongne; et ilh sont venus et trestous assembleis.

De prevost et sez amis. Apres, as taneurs ont mandeit et as vingnerons que, quant ilh oront leur cloque, qu'ilh vengnent al socour. Et li prevost at d'autre costeit son freire, l'abbait de Proime, et¹ seioit à soppeir, et avoit des bonnes gens d'armes et plusieurs canoynes de Liege deleis li : Guilheame et Walthier de Brunse-horne appellat, qui astoient² entre les autres, qui avoient grant desier del garder la citeit de perills; Guilheame astoit malaide, car ilh avoit les fie-vres quartaines qu'ilh avoit meneit longuement; desus son lit alat et lassat les autres à tauble. Et les mangons, d'altrepart, sont tous armeis et vinrent gesir en mangonie. Et la nuit obscurit, si ne luisoit mie la lune. De la mai-son le maire sont issus les nobles, mult noblement armeis. Adonc Johans de Pont se partit d'eaz, vers sa maison alat desus le Marnerie rue³; à une de ses fenestres s'est apoiet por plus toist à entendre le fait. Et les Grans ont leurs gens assembleit et ordineit devant le maison le maire. Là vinrent X jovene-cheaz qui astoient de drapperie, qui venoient del despiier les nobles : si les joppent⁴ fort à mult hault cris; dont les Grans furent mult yreis : vers eaux s'en vont, et cheaz s'en fuient vers le halle. Atant les drappiers yssirent fours; mains quant ilhs veirent des Grans I si grant nombre, si sont retrais sagement et ont tantoist leur cloque sonee; et Goffin, li maire, at dit : « Tres ors vilains, tous moreis là-ens, car nos vos arderons; et vostre » cloque serait brisie, et tous sereis mis à servaige ains qu'ilh soit demain. » Puis revinrent vers le Marchiet, où ilh avoit I eskermuche⁵, car alcuns jovenes des nobles astoient devant mangnie, où ilh oit dit et fait mult de chouses.

Fol. 199 v^o.

De povre hons, com-ment ilh fut ochis.

Et sachiés que en Marchiet gisoit I povre hons devant uns grans feux de hulhes⁶, qui gaitoit les harens⁷ que ons devoit vendre lendemain, qui fut I venredi; adonc sont aviseis les compangnons des Grans, et ont le povre homme ochis et copeit en tronchons : affolleis⁸ astoit et vies, si ont là acquis

¹ Var. *qui*.

² Var. *appelleit y sont*. Sur ces tréfonciers, voyez DE THEUX, *op. cit.*, t. II, pp. 15 et 57.

³ Lisez *Mairnierue*, la rue des *Mairniers* ou des marchands de bois, qui se trouvait au bord de la Meuse, sur la rive gauche, en amont du

pont des Arches.

⁴ Var. *juppent*.

⁵ Var. *estormie*.

⁶ Var. *hulges*.

⁷ Qui veillait aux harengs.

⁸ *Affoleis*, paralysé.

pau de proffs et d'honneur; et chis fut li promier qui morit de cel guere. Atant vint là li maire Goffin à grant gens, si at troveit les jovenecheaz qui avoient ochis le povre homme, si les dest Goffin li maire : « Que fait-vos chi, » larnalhe ¹? Por quoy n'aveis assalhit les mangons? Hamediese ² les ruelles » de scampnes, bans et de mairiens, que ons ne vengne sor nos. » Adonc respondit Gilon Surles : « Par Dieu, Goffin, trop male estrime ³ avons, car » vostre fis at ochis I chaitis, si ne nos en venrait à nuit bien. » Dest Goffin li maire à son fis : « Trahitre, por quoy l'as-tu ochis? » — « Peire, dest-ilh, » portant qu'ilh nos awist tous racuseis. » Et Johans de Lardier at dis : « Nos astons honis. » Puis vinrent en mangnie por buteir les feux dedens, mains ilh trovont les mangons devant, bien armeis, qui les ont coupeit ⁴ la voie : là oit fortement ⁵ lanchiet et ferut et getteit de pires. A la maison le prevoste est allee I femme qui la chouse at nonchiet de cuer ⁶, en disant que une grant compangnie de gens d'armes des Grans et des nobles sont issus de la maison le maire, et qu'elle l'avoit veut al vespree ⁷, et y avoit veut Johans de Pont enssi. Atant dest li prevost : « Barons, porteis nos armes en mos- » tier, et si nos allons tous là armeir en nostre englieze; et puis si nos com- » batons à nos anemis. » Quant mesire Walthier de Brunsehorne entendit le prevost, se li priat qu'ilh li donne congiet d'aleir en Marchiet por apasenteir les nobles gens, « car ilh sont bien mes amis. » Li prevost l'otriat, et chis n'est mie atargiés : li Xe, en allat sens armes, mains ilh avoient loiiés des tuels ⁸ entour leurs cols. Vers le Marchiet s'en vont, se trovont les nobles qui faisoient estour as mangons, qui voloient gangnier mangnie et ardre. Là oit l'un contre l'autre tant de ferut et de lanchiet, tant d'on costeit com de l'autre, qu'ilh y oit plusieurs navreis et des mors.

Atant vint là mesire Walthier à eaz, et à hault vois s'escerie en disant : « Sangnours, aiés piteit et de vos et de peuple, je vos en prie, et retour- » neis arrier; et ne soit plus fait avant de che que vos aveis commenchieit :

Lez mangons ont fort estour contre les grans.

Une femme nunchat le le fait al prevoste.

Mes. Walthier, de congiet le prevost, alat en Marchiet.

¹ Var. *larnelhe*. C'est sans doute le même mot que *larronnaille*, troupe de brigands, que l'on trouve dans le *Glossaire de Froissart* de M. SCHELER.

² *Hameder*, barrer, barricader.

³ *Male estrine* ou *estrimé*, malheur, mauvaise chance.

⁴ Var. *estordit*.

⁵ Var. *forment*.

⁶ *De cuer*, volontairement.

⁷ Var. *en chief dele vespree*, au commencement de la soirée, à la nuit tombante.

⁸ Var. *toilez*. Il est fait ici allusion à un usage qui m'est inconnu.

Comment mes. Walthier, canoyne, fut oehis.

Li prevost et ses gens s'arment.

Fort batalhe as mangons.

Fol 200 r^o.

» si sereis bien mis en paix. » Goffin li maire l'ot, se dest : « Par Dieu, mesire » Walthier, I des canoyne asteis qui nos aveis honis ; se vos part en aviés, » che seroit à boin droit. » — « Maires, cheli respondit, je suy chi sens » armes fours que m'espee où je m'apoie, et par nulle malvaiseté ¹ ne suy » chi venus ; ne vos corochiés à moy, je m'en r'iray arrier. » Adonc le ferit sens nulle deffianche I jovenecheal en costeit, si que li sanc en corit. Quant mesire Warthier le sentit, si at cheluy oehis de son espee à dois mains, et dest : « Trahison, malvais, m'aveis fait, par ma foid ! Je ving chi sens armes, » por grant bien, se m'at I rabaut ² parmi les flans, dont ilh yssent mes » boiais. Or nie covient morir sor cel riwe ³ ; mains se je astoie armeis vos » ne l'enporteris mie davantaige : et encor moy vengeray. » Atant soy ferit mesire Waltier entre eux mult enforchiement, car ilh astoit grans et gros, fors et hardis, si en at VII à terre getteis mors ; et ilh fut mors aussi. Sa maisnie s'en fuit, qui reportont les nouvelles al hosteit del prevoste, qui en fut mult corochiet ; si s'en vat vers l'engliese, et aveque luy tout ses gens et cheaz qui estoient de son amisteit ⁴ ; et quant ilh furent armeis, si chargat li prevoste sa banire à Gylon Hierteit, I noble dameseais de linage des Preis et de Fleron. Et li maire de Liege et ses conpangnons soy combattent aux mangons ; *aux vilains !* escrient sovent ; truwan le ⁵ nommoit et fuis de porceals ; « certe, vos y moreis tous, vilains truwencel ⁶. »

Fort fut la batalhe, mains les mangons soy deffendent valhamment, qui de parleir n'ont cure ; ilh y avoit I qui astoit monteis desus les teux de mangenie, et astoit nommeis Johans Henrikais de Mes, qui gettoit merveusement de pires et de calheais, si at oehis mains hommes et effondreis ens ⁷ leurs haymes et bachines ; mains Goffin li maire, quant ilh l'aparchuit, si parlat mult fellement à luy et fist approchier les teux lez torches ardent : « Faux vilains coihars ⁸, dest-ilh, à vostre male aventure asteis monteis là » sus, car qui me donroit por vos la conteit de Namure, se ne vos laroy » plus vivre. » Atant prist-ilh I lanche si approchat le teux et quidat che-

¹ Var. *masiteit*.

² Lisez : *si m'at I ribaut lanchiet*, avec le MS. B.

³ Var. *rieuwe*. C'est le ruisseau Legia qui traversait le Marché à ciel ouvert. Voy. mes *Recherches*, etc., p. 92.

⁴ Var. *et cheauz de leur tinet*.

⁵ Lisez *les*.

⁶ Var. *voeleirs truwenehel*.

⁷ Var. *tous*.

⁸ Var. *estordis*.

luy ferir; mains chis Johans li gettat I mortier qu'ilh tenoit, où ons bleche les as ¹, que Gylon le mangon ² li avoit donneit : vers Goffin le getat, si l'assenat si droit sus le bachinet et si roidement, qu'ilh l'abatit enmi le brolier; les esquevins quidarent qu'il soit mors, et ilh n'astoit gaire melhour : à sa maison ont le maire IIII hommes reporteis, et en alerent aveque III^e; tou parmi Feronstree s'en vont. Et li remanant soy combatoit as mangons; mains les nobles ne porent gangnier sor les mangons, car Henrekeal et Locuelle et des altres mangons furent sus les teux, et de pires et de calheais les faisoient des beais presens : tant y morut dez nobles et navreis, que li remanant en fut enbahis. Adont les drappiers vinrent aussi vers le Marchiet, et les taneurs aveque, qui astoient passeis as pontons (car li grant pons des Arches, qui astoit adont de bois ³, astoit abatus affin que li peuple ne fusse socorus de cheaz de-delà les pons), et puis vinrent les vingnerons ⁴ : et astoient ches III mestiers ensemble; à banires sont en Marchiet venus.

Li maire fut reporteis por mort; Johans de Mes l'at navreit.

Lez nobles perdirent mult contre les mangons.

Drapiers, taneurs et vingnerons vinrent en Marchiet.

Buchars li Follons les conduisoit; mains quant ilhs vinrent devant le maison le maire Goffin, cuy ons reportoit, si encontrent cheaz qui le maire reportoient : et les drapiers les ont sus corus, et les nobles se sont firement deffendus; tant fisent les drapiers qu'ilh ont reculeis les nobles; mains ilh y oit bien III^e hommes mors, tant de l'une partie com de l'autre; et li maire fut getteis en brolier ⁵ devant sa maison, et puis fut fours sachiés, et son corps tou decopeis par pieches : et ont claweit à sa porte ses pies et ses mains et son chief, et le remanant gettont-ilh en brolier; et les altres qui furent desconfis s'en fuirent vers le Marchiet. Mains Johans de Belaire, I vingnerons qui astoit mult hardis hons, at dit qu'ilh s'en vuelt alleir vers mangnie por socorir les mangons; et I altre respondit qu'ilh s'en vuelt alleir à riwe en Feronstree ⁶. Adont envoiat Henri Belaire vers le pont d'Emeircourt ⁷ crieir aux armes : adont sont tous armeis; et I altre à Ains et à Molins ⁸ vout aussi faire, et toutes les vilhes ⁹ là altour les vorent suivre, et

Li maire fut ochis dez drapiers et III^e altres.

Li banlieu vint socorir le commune.

¹ Pour piler l'ail.

² Au lieu de *le mangon*, le MS. B. porte *Locuelle*.

³ Var. *de fust*.

⁴ Le MS. B. ajoute *de Vengnis*, de Vivignis.

⁵ Var. *bowe*.

⁶ Une branche de la Legia passait à ciel ouvert dans la rue Féronstrée. Voy. mes *Recherches*, etc., p. 10.

⁷ Var. *Ameircourt*, Amereœur.

⁸ Ans et Moulin.

⁹ Var. *vilhaus*, villages.

vinrent tous vers Liege. A riwe devant Feronstree sont rengiés les drappiers; toudis les acressoit gens, si multipliont fortement; mains trop avoient les nobles de gens, ons ne le puet noier, et astoient tres-bien armeis. Et par-devant mangenie vorent la nuit esteir, et là se tenoient-ilh ensemble et voloient mult sovens lanchier as mangons, qui vorent bien gardeir leur lieu; et fussent les nobles mult volentier entreis en l'engliese por avoir la bancloque, mains ilh n'y porent avenir car li prevost ne s'atargat : et tantoist qu'ilh veit le jour leveir, ilh yssit hors del engliese aveque sa compangnie, et vinrent en Marchiet, et là se vorent-ilh ordiner por batelhier.

Li prevost, mons. Ar-nus, issit del engliese aveque les siens.

Les Grans assallent le prevost, et fut son banereche ochis.

Mons. Guilheame vint al batalhe en Marchiet mult malade.

Lez canoynes s'aquient fort contre les nobles.

Drapiers, mangons et canoynes donnent à soffrir mult à nobles.

Fol. 200 ve.

Desus le riwe de Liege ¹ et Gylons li Hireteis, qui portoit la banire le prevost, com hardis escuwers; et quant les Grans les ont aparcheus, si les approcharent : là se sont-ilh assalhis as espees, haches et espaffus. Mains al prevost avient I morteile enconbrier, car li uns des esquevins, che fut Johans de Lardier, chis assenat Gilon Hireteit d'on glaive desous ² le bachinet par-deleis lez papilhes ³, et le perchat parmi l'oeilhe et entrat ens jusqu'à cervel : et chait là mors; et le banire covient trespuchier, mains I altre le volt eranment redrechier. Ors giest Gylons ochis deleis mesire Waltier de Brunshorne : et li prevost les fist tantoist à son hosteit reportier, qu'ilh ne soient folleis. Et monsangnour Guilheame, freire à mesire Waltier qui mors est, qui avoit longtemps esteit des fievers tres male menceis, sus son lit repoisoit; là li fut racompteis par I sien chamberlain qui astoit pou saige, comment son freire astoit mors; quant Guilheame entendit chu, ilh est pres yssus de ses sens; ilh ne sentit nulle male : tantoist est armeis et vint en Marchiet, là li estour astoit. Guilheame, qui tenoit l'espee à dois mains, soy ferit en l'estour et ochioit merveilleusement les nobles à tres-tous les costeis; et les autres canoynes de Liege se sont mult bien acquiteis ⁴, et ont les nobles reculeis jusqu'à la fontaine ⁵. Et quant les mangons veirent que les Grans sont reculeis, de mangenie sont yssus trestous rengiés; et les drappiers d'autre part oïrent le tempest, se vinrent al estour, et là ont tous les tortis ⁶, dont ilh en fut II^e et plus, estains et abatus. Là fut li cris

¹ De Liege, de la Legia. Il y a ici deux mots omis; le MS. B. porte : *Desus le riwe de Liege vinrent, et Gylons le Hireteis*, etc.

² Var. *desus*.

³ Var. *le barbe*.

⁴ Var. *esproveis*.

⁵ La fontaine du Marché.

⁶ Var. *torthis*, torches.

leveis, là sont les nobles delaidengiés ¹ et hueis; et si vos dis qu'ilh astoient tous desconforteis. Là est trop grant meschief al point de jour monteis; là furent de l'une partie et de l'autre tans de gens ochis, que tout li Marchiet astoit ensangleiteit. Johans del Pont astoit à ses fenestres, si at tramis Huet, son seroge, en Marchiet por savoir de fait la veriteit; et quant chis vint là et ilh at chousit ² le fait, à Johans s'en revint et li dest qu'ilh avoit grant estour en Marchiet, où la nobleche des Grans serait tost à basse ³.

Terrible batalhe en Marchiet entre nobles et communes.

Johan de Pont vint al estour en Marchiet.

Quant Johans de Pont l'etendit, si s'est tantoist armeis et prist I gran baston de chayne, et vint al estour et là commenchat à crieir ⁴ en disant : « Malvais gens, vos destrueis la citeit por ⁵ vostre male volenteit, qui asteis » menues gens et male armeis; et les Grans sont bien armeis, et partant » ont-ilh jà la batalhe veneue. Or vos retraeis arrier, et je yray parleir à » eaux; se je puy faire le paix, vos y aureis honour. » Quant li peuple l'etendit, com gens pawereux si ont respondut qu'ilh les plaisoit bien; et Johans s'en vat vers les nobles, et at la batalhe rote ⁶. Ly prevost escrioit : « Vostre » fin est venue, qui creeis I trahitre qui vos at vendut. » Quant li peuple entendit che, si recommenchat l'estour. Et li peuple toudis cressoit et fort multiplioit. Sangnours Johans Surle avisat que les nobles ont del peur ⁷, si at dit aux altres esquevins : « Sangnours, je vos dis bien, tout droit à la » vespree que li fais commenchat, que chis malvais fais nos honirait tres- » tous, car vos creeis I homme qui nos trahirait; ilh at vendut son peuple » à nos et si est de leur sanc : jamais n'auray fianche en luy. Mains las- » sons li Marchiet, car li jour commence à pondre, et croist de plus en » plus fortement li peuple. Se nos no volons deffendre, ilh nos convient » prendre plus fort lieu : alons vers Saint-Martin en Publemont, car par » là venrat li conte de Louz à grans gens qui nos secourait; et se nos astons » desconfis, nos fuierons en mostier Saint-Martin, et, se bon nos semble, » nos ischerons fours de la citeit. » Les esquevins l'etendent, cascon s'en est aleis solonc le riwe, et les nobles aweque, et s'en allont par-desous le halle ⁸.

Li prevost rendit euer à common peuple.

De mes. Johans Surles.

Les nobles s'en vont vers St-Martin et li peuple apres.

¹ Var. *laidiës*.

² *Chousit*, vu. En wallon liégeois *chusir*, apercevoir.

³ Lisez *abassee*. Le MS. B. donne *chaüwe*.

⁴ Var. *et la commune argue*.

⁵ Lisez *par*.

⁶ *Rote*, participe passé de *rumpre*.

⁷ Ont le dessous.

⁸ J'ignore de quelle halle il s'agit ici; entre le Marché et la collégiale St-Pierre, se trouvait la cathédrale St-Lambert. Le MS. B. donne : *et torna defors la halle*.

Quant li peuple voit che, se les commenchat à cachier : mains Johans de Pont les arestat I pau, et les faisoit croire des faubles, et les detriat tant que les nobles montont jusqu'à Saint-Pire.

Mervelhe de Johan de Pont.

Buchar amenat drappiers apres le pre-
prevost.

Fortbatalhe à Ste-Crois.

Li prevostabatit Johan
Surllet.

De noble prevost qui
fut ochis.

Ly prevost de Saint-Lambert et sa batalhe les cachoit à banires des-
ploiet¹; et Johans de Pont detient le peuple droit en Marchiet, et les racomp-
toit des faubles, et tous les dechivoit : li une des parties si fort le creoit,
que en Marchiet demoroit. Mains Buchars escrioit les drappiers² et les fist
siwir apres le prevost. Et li jour astoit adonc clers : li I veioit l'autre par-
delà Sainte-Crois, là les nobles passoient. Al puche de Saint-Hubiert³
s'arestont les nobles, et tournont⁴ des grans mariens qui là gisoient contre
le Haulte-Sablenier, et de ches mariens lichoient⁵; et vers Sainte-Crois le
visaige tenoient. Et li prevost vint là, si les courit sus : là furent ochis
mains hommes. Al puche de Saint-Hubiert fut li estour mult felles; et
mesire Johans Surlles, qui le prevost aparchuit, li dest : « Faux trahitre,
» or vos convient morir, avecque l'aide de Dieu. — « Faux chevalier, dest
» le prevost, tu y menteras, car, se je puy, tu moras devant. » Atant li
donnat I teile cop qu'ilh l'abatit à terre; li chevalier salt sus, qui astoit prois
et hardis, en peuple soy ferit et lassat le prevost. Chargie astoit li cachie de
gens, si en fut là mervelhes ochis, car les nobles vinrent à I flote⁶ contre
le peuple dont là en avoit asseis pou, si en ochisent tant qu'a mervelhe et
les recularent; et soy misent à fuir. Et li noble prevost, monsangnour
de Blancquenheme Arnuls, ne dengnat fuir, ains maintient l'estour et
remanit tou seul en la batalhe⁷ à grant honnour, car teile assalt faisoit
que nullus ne l'oisoit approchier; ilh fust bien escappeis s'ilh voisist :
mains al derain ilh fut mors. La novelle vint en Marchiet que mors estoit
li prevost, et, se les drapiers n'ont socours, tous ilhs seront ochis. Quant
li peuple entendit chu, se commenchat à menceir mult male vie, et dient
Johans de Pont : « Vos nos teneis chi de volenteit⁸ : nos veions bien com-
» ment ilh est. »

¹ Var. *les cachent à esplot.*

² Le MS. B. ajoute : *à sa voise et les faisoit moroir.*

³ Une pompe a été placée sur ce puits, dans la rue Mont-St-Martin.

⁴ *Tourneir*, faire mouvoir, remuer, arranger.

⁵ Et formèrent une barrière, un retranche-
ment avec ces madriers.

⁶ Var. *à une fois.*

⁷ Var. *en caple.*

⁸ *De volenteit*, exprès, avec intention.

Atant soy departit li peuple de Marchiet et alat vers le Sablenier ¹, et vint à Sainte-Crois, tou rengiés, en disant entre eaux, se Dieu les otroie victoire, que Johans de Pont serait pendus anchois III jours, car ilh les at trahit; et maistre Colin Bakons les at dit : « Beais sangnours, vos ne saveis encor » son malveseteit, mains vos le sareis temprement. » Ly peuple vint aux liches que les Grans avoient lichiet, et les ont à haches toutes decopees et à leurs espaffus; et les Grans furent là, qui les vont defendre : là commenchat fors estour, et vat li peuple les nobles durement reculant. Mains de Sainte-Margarite vinrent adont acorant des nobles de Hesbain plus de II^e; cheaux se sont ferus en peuple, qui astoit durement lasseis, et fut reculeis aval le Sablenier : jusqu'à l'hospitaile ² s'en vont tendamment fuant. Quant Johans del Pont voit que li peuple va perdant, bien croit qu'ilh soit vaincus et desconfis, si soy tournat aveque les nobles et commenchat à crieir : *aux vilains!* et si les corit sus et dest : « Malvais vilains, or vos seray paiant » che que me fesiste basier mon siege. » Quant li peuple l'etendit, mult se vat esmaiant; mains Buchar li Follons les reconfortat et dest : « Sangnours, appelleis et reclameis Dieu et ly proiés qu'ilh vos aide, car vos » asteis vendus et trahis. Ors n'y at que le deffendre, ou nos astons tous » mors, et femmes et enfans; se morir nos convient, en noble estour nos » morons; mies nos vault chi morir que plus à fuir, car ilh n'aront piteit » de nos, tant ne quant. » Atant vers le pont d'Isle fut Buchar regardant, si voit cheaz de pont d'Amercourt qui astoient passeit à navie, si vinent gentilmente tous rengiés. Là oit fortement jopeit. Quant les Grans les voient, si bassent le visaige, et sont monteis le Sablenier tendamment jusques à Sainte-Crois : là sont-ilhs demoreis; là reforchat li estour, qui les fist avantage ³, mains chu ne leur valut riens.

Ly peuple del commune at gangniet le passaige, les nobles sont reculeis, qui perdent cuer car ilh sont mult lasseis, et montent amont vers Saint-Martin; mains li croniques dist que les alcuns des nobles des plus valhans se sont buteis et muchiés en l maison de chis vinable, entre lesqueis astoit l grant et noble hosteit. Et l damoiseil veve, de grant linage

Fol. 201 r^o.
Li estour recommen-
chat al Hault-Savenier.

Johans de Pont se tour-
nat aveque lez nobles.

Buchar reconfortat le
peuple.

Ches d'Oultre-Mouse
socorent le peuple.

Li estour reforchat à
Ste-Crois.

¹ Le MS. B. ajoute : *parmi l'encloust*, à travers les cloîtres de St-Lambert.

² Le souvenir de cet hôpital est perdu.

³ Var. *là reforche l'estour* : *ly noble orent le thiertre* (la colline), *qui les fist avantagne*.

De damsel Marie, qui
gardat plus de C no-
bles la vie.

Grant discors entre Jo-
han Surles et Jo. de
Pont.

Johans fist tous boire
à l hanappe.

Comment Jo. de Pont
fermat la porte del
citeit.

Le nobles qui sont hors
de mostier sont ochis.

Fol. 201 v^o.
Johans de Pont fut pris.

(Marie fut nommee de Foux, filhe à Goffin de Foux, et meire à Johans de Lovain), celle damoiselle avoit là son hosteit à l grant porte, par-devant Saint-Hubiert : là-dedens en entrat plus de C et L, et par-dedens le lignier ¹ de la maison se sont trestous buteis; et la damoisel, qui astoit l saige femme, at overte sa porte et aparellhat l chaidiere et IIII grans bocleirs ², si les fist metre sor le feux, plains de chaire salee; et puis fist deffonseir pluseurs toneals al vin et les fons sus leveir; et fist metre les taubles. A sa porte s'en vat apres tout chu esteir. Vers Saint-Martin l'estour ³ li peuple avoit gangniet terre; mains sachiés qu'ilh les convenist retourner, quant les hulheurs d'Ains et de Molins vinrent en la porte et entrent ens al dos des nobles. Et quant les nobles soy veirent enclous, adont se vat escrieir mesire Johans Surles, qui quidat forseneir; à Johans de Pont dist-ilh : « Faux trahitre vilains, tu as trahit ton peuple par ton malvaiseteit, et si » ne nos pues livreir chu que vendus nos as. Se li peuple at victoir, tu » serais pendus ou traieis; et che est bien raison, par ma foid, car onques » ne regnat plus trahitre que tu es. Comment que li fais se tourne, tu ne » poras escappeir : car se victoir avons, je toy jure sor sains que de male » honteuse mort te ferons morir. » — « Sires, che dest Johans de Pont, » ne me puet-ons donc gardeir ⁴? » Respondit li dit chevalier : « Nenilh, se » Dieu m'ahit. »

Johans de Pont, quant ilh oit entendut mesires Johans Surlet, se li respondit : « Par le Dieu de paradis, puisque enssi est que li queis qui ait » victoir je ne puy escappeir del mort, si vos ay enconvent que nos en » boirons tous à l hanappe. » Atant at pris Johans de Pont l gran baston de chayne et vint à la porte de la citeit qui vat de Saint-Martin à Saint-Lorent, là ilh avoit grant assalt de gens qui yssir en voloient, et prist l cognie et fiert le baston de chayne par teile maniere ⁵ dedens la porte et le fermat teilement que jamais sens tres-grant paine ne le poroit-ons oisteir. Adonc li peuple assalhit les nobles fellement ⁶, et ont ochis tous cheaz qui estoient hours de mostier. Atant fut Johans de Pont pris et fut à terre mis et trestous desarmeis; et là li fut requis par Buchar le Follon, le maistre de Liege,

¹ Le bûcher.

² *Bocleirs*, marmites.

³ Sic, dans les deux MSS. Un ou plusieurs mots doivent avoir été oubliés.

⁴ *Gardeir*, préserver, sauver.

⁵ Var. *avis*.

⁶ Var. *sens reveais*.

qu'ilh die veriteit, et, s'ilh puet, ilh ferait tant que ons aurait merchi de li. Et Johans del Pont en priant merchi à peuple gehit ¹ là tout la trahison enssi que je l'ay dit desus; et Buchars, si com maistre, en demandat l'instrement à Johans de la Vilhe qui astoit clers de la citeit. Apres, fut pris Johans par le peuple et fut quarteles, et le talhat-ons en IIII quartiers : enssi fut-ilh mors. Puis prist li peuple de strains et des bois et le misent entour le mostier et le thour de Saint-Martin, et là ont-ilh I gran feux espris et ont ens getteis les IIII quartiers de corps Johans de Pont; et ont surpris les nobles, en l'engliese Saint-Martin, de feux : li fumier les estindoit ² et li feux les ardoit; et les alcuns furent arses trestous en cendres. Si sont le remanans monteis en la thour as cloques, qui se misent as fenestres en monstrant fiers regars. Mesire Johans Surlet y fut, li quars chevalier des Surles, et pluseurs altres y oit, dont che fut grant piteit, car la fleur de la citeit fut là consummee. Adont li conte de Louz vint à grant gens jusqu'à la porte Saint-Martin, si le trovat clouse, car cheaz de Montegnee et de Grause ³ et des vilhes de là-entour vinrent par Sainte-Margriet et montont par-derier les mures.

Et là trovont-ilh le conte de Louz devant le porte Saint-Martin, et le courent sus : si furent là ochis plus de III^e hommes de ses gens; adonc li conte s'enfuit et, aveque li, me sires Bernars de Blise. Et puis vint Buchars li Follons et depriat al commone peuple qu'ilh s'en voient tou pasieblement vers leurs hosteis, tous rengiés, « car li mostier Saint-Martin et tous » cheaz qui astoient dedens sont tous arses et chayus chà jus des fenestres » del thour. Et s'ilh est nullus qui oie altre chouse que bien, si pense de » luy armeir et vengne droit vers le Marchiet, et se vos rassembleis là. » Chu at li peuple otriit; mains ilhs tinrent mal convent, car les alcuns furent infourmeis, enssi com j'ay dit ⁴, que à Saint-Hubiert, où fut grans li estour, furent là mult de nobles entreis dedens les hosteis : ches maisons ont brisiet, et là ilh trovont des nobles ilh les ont ochis. Et quant la damoiselle dont j'ay parleit devant, qui plus de II^e et L en oit en son hosteit, ⁵ son mantel affublat et vint contre le commone et les priat qu'ilh entrent en sa

Johans de Pont gehit
tout le trahison et
fut quarteles et arse.

Li feux en St-Martin
ardit les nobles.

Li conte de Loz vint
jusqu'à la porte St-
Martin, si le trovat
clouse.

Li conte de Loz fut
desconfis al porte St-
Martin.

Pluseurs nobles furent
ochis es hosteis à
St-Hubert.

La dammosel menat la
commone mangnier
en sa maison, dont
el gardat mains no-
bles.

¹ *Gehit*, confessa, avoua.

² La fumée les suffoquait.

³ Montegnée et Grâce.

⁴ Voy. ci-dessus, pp. 169 et 170.

⁵ Sic, dans les deux MSS. Il faut suppléer *le*
soit.

Li peuple demandat à la damme s'el avoit dez nobles.

maison por mangier le soupe et boire de bon vin ¹, car illh sont travelhiés. Là sont mains compangnons entreis qui avoient mult gran fain et soiet ², se en y est tant entreis que pres illh soy espatoient ³; illh ont laveit leurs visaiges et leur mains del aighe de puche de l'hosteit, et puis illh sont entreis dedens la saule et les chambres là les tables astoient apparelhies et sus les soppes bien temprees : mangniet ont et buit tous armeis. Et la damme astoit à la porte qui faisoit les trespasans ens entreir, et disoit : « Vos autres con- » pangnons sont chi-ens qui mangnent la soupe; » et cheauz y entrent. Là fut grans et bons li mangnier, dont illh savat les nobles qui astoient muchiés là-ens. Et tous les autres hosteis de vinable, excepteit chis d'à la dite damoiseil, furent tous debrisiés, et ochis tous les nobles qu'ilh trovont.

Comment la damme respondit sagement.

Illh n'y oit nulle hosteit qu'ilh ne fust debrisiés, que le hosteile de celle damme que j'ay dis, en queile illh avoit plus de nobles que dedens tos les autres, tant des esquevins que chevaliers et escuwiers, qui astoient de linage la dit damme ⁴. Quant li peuple oit mangniet et fut enyvreis, ly alcuns demandont à la damme s'elle avoit respons nulluy des nobles en sa maison. Quant la damme l'etendit, si respondit sagement et dest : « Sangnours, vos » asteis en ma maison, je le vos abandonne; n'aiiés en vos cuers nulle mal- » vais pensement; aleis de chambre en chambre : se nulle riens troveis de » vos anemis, si l'ochieis, car, se che n'est ma maisnie, vos ne trovereis » chi-ens hommes fours que Liegois, vos et les autres. » Là oit mains saiges hommes qui dessent tout hault : « Sangnours, nos avons grant tort, car la » damme nos at fait cortosie de son bon vin et ses viandes, et nos les at » donneit si liement ⁵ et largement, que servir le devons à tous jours. D'aleir » parmi ses chambres n'averons jà talent : nos l'en devons bien croire, car » elle est si noble qu'elle n'en menteroit mie; huchiet ne nos avist jà si » fiancheusement ⁶ s'elle avist nulles de nos anemis. Allons-en vers le » Marchiet por savoir comment nos no devons maintenir. » La damme ont merchiet, et puis s'en vont; et la damme à la nuit lassat fours ses nobles prisoniers qu'elle avoit salveit et gardeit del mort, si s'en allont en la conteit de Louz. Et li peuple s'en vat par la citeit en brisant les maisons des

Fol. 202 r^o.

Li peuple brisat les maisons des nobles en prenant leur biens.

¹ Var. *et boire 1 fois*, boire un coup.

² Lisez *seif* ou *soif*.

³ *Espater*, écraser.

⁴ Var. *qui astoient à la damme en linagez*.

⁵ *Liement*, gaïment, joycusement.

⁶ *Si fiancheusement*, avec tant de confiance.

nobles, et prenoient leurs biens et leur avoir, et dedens leurs chelliers deffonsent les toneals et les font enporter à grandes justes en leur maisons. A Hollongne et à Love ont troveit les sangnours gisant malaide à lit, qui là avoient guyt de longe temps, les queiles par les fenestres illh ont getteit chà jus en la rue. Enssi avient-illh aux bonnes gens grant male à la guere et victoir qui fut fait à Saint-Martin ¹, car mains hons devinrent povres qui devant astoient riches, et la perdre de ches nobles fisent apres les gros borgois, des queiz ons ne tenoit devant le valeur de II pois.

Prendeis-ehi exemple
des mals de guere.

Ilhs banirent les nobles fours de la citeit al peron. Enssi fut et avient que j'ay compteit le quart jour d'awost, par I venredi, l'ain XIII^e et XII ², enssi que ches viers dient :

Les nobles furent ba-
nis.

Anno milleno trecenteno duodeno
Manc datur ³ diei ⁴ festi dominici,
Legia turbatur quia tunc a plebe crematur
Templum Martini, sic in eodem Domini.
Heu, fuit huc functa patrie sempiterna ⁵ cuncta!

A cel temps ne regnoit nulle justiche à Liege, et ne regnat en mains mois apres, se y multipliont adont mult de males. Et les nobles de Hesbain aussi ne tenoient nulles triewes ne quarantaines, et par tout où illh se trovoient ilhs soy ochioient l'un l'autre tout le temps de la vacation, qui durat pres d'on ain. Et oit adont grant occhision en la vesqueit de Liege, car ilh n'avoit adont ne vesque ne esquevins ne manbor à Liege : li manbor monsangnour Arnus de Blancquenhemme, prevost de Liege, estoit mors, si com nos avons dit ⁶, et fut ensevelis en l'englieze de Liege en sa capelle. Et adont les linages d'Awans et de Waroux et leurs amis ont fait asseis de reveais ⁷. Adont Guilheame de Geneffe, qui astoit chastelain de Waremmes, et sa

Nulle justiche à Liege
à eel temps.

Lez Hesbengnons ne
tinent nuls triewes.

Dez linages d'Awans
et Waroux.

¹ Var. *Ensi ament bonnez gens la guere de mal à Saint-Martin.*

² C'est dans la nuit du 3 au 4 août 1512 que fut livré ce combat; il porte dans l'histoire le nom de *la mal St-Martin*. Voyez tous les historiens liégeois, et particulièrement POLAIN, *Récits historiques sur l'ancien pays de Liège*, 1866, p. 165.

³ Var. *decima*.

⁴ CHAPEAUVILLE, *Gesta pontif. leod.*, t. II, p. 337, rapporte ces vers, sauf le dernier, et ajoute ici *vigili*.

⁵ Le mot *sapientia* a été superposé par une main plus récente dans le MS. B.

⁶ Voyez ci-dessus, p. 168.

⁷ *Revais*, divertissements.

Li conte de Louz fut
manbor par ches de
Waroux.

De castelain de Wa-
remme qui navrat l
hons à Saintron.

Malvoisin d'Awans fut
espateis.

Traitiet de paix entre
le capitle et le peu-
ple d'onne part, et le
conte de Loz et les
nobles.

partie d'Awans se sont aloiiés à peuple de Liege, et cheaz de Waroux se sont aloiiés à cheaz de Huy, de Dynant, Tongre, Saint-Tron, Tuwin et Fosse; et ont mandeit tous le paiis et les vilhes à eaux apartinant à Huy, et là ont-ilh fait del conte Arnus de Louz manbor del evesqueit. Li capitle le soit, se ne ly semblat mie bon, et partant at mandeit li capitle, sor paine de excommunication que nuls ne obeisse à li; adont li conte y renunchat por la division ¹. Adont at fait traitier li castelain de Waremme mesire Wilheame del faire paix entre les Liegois, et que les nobles et les esquesvins puissent revenir en la citeit; mains trop chaut est encor li peuple, si remanit la chouse enssi jusqu'à genvier apres. — En cel annee, mesire Wilheame castelain de Waremme à Sain-Tron chevalchat por aucune besongne, si trovat là en la vilhe mesire Henri de Heures de Heurmalhe, qui fut en noble estat, qui avoit aveque luy et si le compangnoit une homme qui avoit parleit d'on debat que li castelain avoit al dit sire Henri, d'on homme qu'ilh tuat à Miel ², si com j'ay dit.

Chis hons avoit ablameit le chastelain en son absenche, si que quant li chastelain le veit, se le navrat et le quidat avoir tueit; et puis soy partit de Sains-Tron si revint vers Liege. Mains li chevalier cuy li castelain navrat fut garis de sa plaie, si assemblat ses amis et s'en allat vers le thour d'on dammeseais cusin à dit castelain, qui oit nom Colart, et soiat ³ la dite thour si qu'ilh chaiit à terre; et chu fut ⁴ le IX^e jour dedens jenvier, par I mardi et là fut espateis Malvoisin d'Awans et I altre aveque luy, qui la dite thour gardoient. Li castelain Guilheame s'en vengat bien contre ses anemis, car si sovent chevalchat contre eaux que, aveque les culpaibles, le fist-ilh compareir ⁵ à pluseurs qui culpe n'y avoient. — Item, à cel temps que je dis, assavoir le XX^e jour de genvier, furent nos gens Liegois si amoieneis ⁶ et conselhiés al capitle, qu'ilh se sont mis en arbitrage del debat de tolt ⁷, de roube ⁸, li capitle et li common peuple d'onne part, et li conte de Louz, por li et por les nobles de Liege qui astoient fours de Liege banis, del altre part; et prisent VIII arbitres, qui furent bien ensereis en Angleur

¹ Var. *monition*.

² Mielen. Voy. ci-dessus, p. 158.

³ *Soiat*, seia, c'est-à-dire : sapa.

⁴ Var. *et chu fist en I nuit*.

⁵ *Compareir*, expier.

⁶ *Amoieneis*, préparés, arrangés, endoctrinés.

⁷ Ajoutez *et*.

⁸ D'enlèvements et de vols, de pillages.

partant que les nobles n'osoient venir à Liege; et fut la compromise¹ saelee et bien ordinee, et faite teilement que ilh ne se porent partir ne yssir de lieu où ilh furent mis, se auront-ilh fait l'acorde de tous les debas qui de temps passeit avoient esteit, ensi qu'ilh se contient en l'instrument signeit des dois notaires dont la tenure s'ensiuet chi-apres; et toutvoies, ilh fisent le paix et rendirent leur sentenche le XIII^e jour de fevrier. Et fut la tenure en teile manere de mot à mot :

« In nomine domini amen. Sachent tuis cheaux qui elis present puble Fol. 202 v.
 » instrument veront et oiront, qu'en l'ain de la nativiteit Nostre-Sangnour
 » M. CCC et XII, le X^e indiction, le XIII^e jour de mois de fevrier, en le
 » presenche de nos, publes tabellions, et des tesmons desous escriptes
 » constitueis personellement por che faire que chi-apres s'ensiuet, venerables
 » hommes mesires Wilheame de Wilhembringes, mesires Nycol Parens²,
 » canoynes del grant engliese, hommes discreis mesires Arnus de Liesle,
 » canoyne de Sainte-Crois en Liege, Colars de Harsta, citain de Liege, hons
 » saige et honeste mesires Johans d'Orelhe, chevalier, Henris de Rolouz,
 » eskewiers, Fastreit dis Bareis del Change et Pire Boveals, citains et
 » esquevins de Liege, arbitres ou arbitrateurs ou amiables compositeurs
 » solonc le fourme del compromise sour che faite, saelee del sael de vene-
 » rable capitle de Liege et de noble hons mesires Arnus conte de Louz,
 » dont la tenure est teile :

» Nos, ly doyen, les archedyagues et tout li capitle de Saint-Lambert L'ordinauche del paix
 » de Liege, por cheaz de la commoniteit de Liege, nos aidans, d'onne entre les nobles et la
 » part; et nous, Arnus conte de Louz, por cheaz de Liege qui sont heurs³ commune de Liege.
 » de Liege, à nos aloiés, d'autre part; faisons savoir à tous que nos, des
 » discors qui ont esteit et sont entre les dites parties, nos sommes mis
 » et mettons en hommes venerables mesires Johans de Wilhembruges,
 » Nycol Paren, canoyne de la dite englieze, mesires Arnus de Liele,
 » canoyne de Sainte-Crois en Liege, Colart de Hersta, citain de Liege,
 » pris et esluis depart nos, li capitle devant dit, et en saiges hommes et
 » honestes mesires Johans d'Orelhe, chevalier, Henri de Rolouz, escuier,
 » Bareit del Change et Piron le Beals de Liege, pris et eslus depart nos,

¹ Var. *promisse*.

sus, page 160.

² Var. *Paens*. C'est Nicolas Payen. Cfr. ci-des-

³ *Heurs*, hors.

» conte devant dit, si com arbitres arbitrans ou amiables compositeurs, par
 » enssi : que les VIII personnes deseurdites doivent entreir en Angleur à cel
 » mardi prochainement venant, et traitier de paix; et s'ilh ne se puelent
 » tous ensemble acordeir de tout le dis discors dedens XV jours, ilh se¹
 » doivent ordiner par acorde de chu de quoy ilh sont acordeis tous ense-
 » ble. Et tout che qu'ilh ordeneront par acorde d'eaux tous ensemble,
 » devons tenir et faire tenir, les parties devant dites; et s'ilh soie discor-
 » doient, adont doivent les IIII qui sont esluis d'on part, eslire I souverain par
 » acorde d'eaux IIII ensemble, et les autres IIII enssi I souverain par l'acorde
 » d'eaux quatres ensemble : et che que ches II souverains par common
 » acorde diront et ordineront dedens les VIII jours continuelment apres
 » ensiwant les dis XV jours, sor les discors devant dis, doit eistre tenus
 » d'onne part et d'autre; et par teile maniere que, s'ilh ne soie acordoient,
 » dont yroit la compromise à nient et si ne valroit riens che que ordineit
 » auroient les VIII devant dis, ains seroient les dites parties à leurs clain
 » et en teile point com ilh sont ores. Et nos, li capitles et conte de Louz,
 » por les parties, avons enconvent li uns à l'autre del tenir et del faire tenir
 » les dites parties et greeir tout che que ordineit serait par les dis VIII
 » arbitres arbitrateurs ou amiables compositeurs de leur common acorde
 » d'eaux tous ensemble, et par leur souverains devant dit sor che pris,
 » et si les acordent, sor paine de XX^m livres de noires tournois à paier
 » depart cheluy de nos de cuy partie ne le tenroit ou qui volroit² encontre
 » ches chouses, à cheli de nos cuy partie le tenroit; salve che que, l'or-
 » dinanche pronunchie greez et appovee par les dites parties, lesdites
 » paines de XX^m livres vat à nient, et ne puet par nos et par nul de nos
 » ne des dites parties eistre atains. Et doivent les dis VIII gesir en Angleur
 » et ne s'en doivent partir de Liege, por mangnier ne dormir, durans les
 » XV jours deseurdis, s'ilh n'avoient anchois pronunchiet leur dite sen-
 » tenche. Et tantoist que chest compromise serait salee de nos saeles
 » generals, asseguranche doit eistre tenue d'on costeit et d'autre, assavoir
 » de nos, li capitile et cheaz qui sont de la commoneteit de Liege et leurs
 » aidans d'onne part, et nos, li conte de Los et cheaz qui sont fours de
 » Liege et leur aidans d'autre part, de cel dimengne prochaine venant jus-

¹ Var. *le*.² Suppléez *aleir*.

» ques à l mois entiere, ch'est à savoir jusqu'al prochain dymengne devant
 » le fieste del chaire saint Pire, et le dymengne tout jour. En tesmongnage
 » des queiles chouses, ly doien, les archedyagues et tout li capitle de
 » Saint-Lambert devant dit, le gran sael de nostre dite englieze, et nos,
 » Arnus conte de Louz deseurdis, nos propre gran sael avons appendut à
 » ches present letres, donneit en l'ain de grasce M CCC et XX ¹, le sames ² L'an XIII^e et XII.
 » apres le octave del Epyphanie ³.

» Et en chesti manere fait ⁴, li dis doyen et les archedyagues et capitle Fol. 203 r^o.
 » de Liege constitueis d'onne part, et li dit monsangnour Arnus conte de
 » Louz et hommes honeste maistre Franque de Gemblouz, saeleir de la
 » court de Liege, sire Gerar de Sart, canoine de Saint-Materne en la dite
 » grant englieze, et Johans dis del Vilhe, clers de la dit citeit de Liege,
 » d'altre part, les devant dis arbitres arbitrateurs ou amiables compositeurs
 » demanderent et requisent hault et en apert à tous cheaz qui là astoient,
 » et specialment as dis conte, maistre Franque, sires Gerart de Sart et
 » Johans de la Vilhe, por eux et por leurs parties, s'ilh les plaisoit à oïr
 » et faire publier la sentenche qu'ilh avoient ordineit de common accorde
 » sor les dis debas et discors, contenus el dit compromise et par le vertu
 » del dit compromise, et che que fait et ordineit avoient par ⁵ le milheur
 » et por le bien de paix et d'acorde entre les parties; et chu requis et otriiet
 » sens debatre, les dis arbitres ou arbitrateurs ou amiables compositeurs
 » fisent lire de leur common acorde parmi Johans de Spire, puble tabel-
 » lion chi-desous escript, hault et en apert et en puble, le dit compromis
 » de mot à mot en la forme devant dite, et, tantoist apres, l prorogation
 » et les procurations saeleez des saeles dont mentions est ens faites, en le
 » fourme que chi-apres s'ensiïet :

» Nos, li capitle de Liege, por cheaz de la commeniteit de Liege et nos
 » aidans, d'onne part, et nos, Arnus conte de Louz, por cheaz de Liege
 » qui sont à nos aloiïés, d'altrepart, faisons savoir à tous que nos, de com-
 » mon acorde, à nos ⁶ relongiet et relongons le compromesse qui fait astoit

¹ Lisez *XII*, avec le MS. B.

² Var. *semedis*.

³ Ces commissions et procurations, ainsi que la paix des nobles, de St-Martin ou d'Angleur, du 14 février 1515 (n. st.), sont publiées dans le

Recueil des ordonnances de la principauté de Liège,

1^{re} série.

⁴ Var. *Et chu fait*.

⁵ Lisez *por*.

⁶ Lisez *avons*.

» entre nos, assavoir est de demain al matin jusqu'à VIII jours tout jour,
 » tout en teile point et en teile manere et fourme que ilh astoit jusques
 » al jour d'huy, sauf che¹ les dites arbites ou arbitratours ou amiables
 » compositeurs poront, se ilhs leurs plaist, assavoir est les IIII d'on cos-
 » teit et les altre IIII d'autre, alleir, venir et issir fours de Angleur, et
 » boire, mangnier et dormir I nuit, et revenir en Angleur lendemain,
 » toutes fois qu'ilh leur plairat dedens les VIII jours deseurdiz, por les
 » besongnes dont ilh sont pris et eslus à aidier et avanchier. En tes-
 » mongne de la queile chouse, nos, li capitle devant dit, nostre sael de
 » nostre engliese, et nos, Arnus conte de Louz, nostre grant sael y avons
 » apendus à ches presentes letres, donnee en l'ain de grasce M CCC et XII,
 » le mardi apres la fieste de la Chandeleur.

» Nos, li capitle de la grant englieze de Liege, lez sayges², faisons savoir
 » à tous que nostre maistre Franque de Gemblouz, advocauz, nostre
 » saeleir, et Gerart de Sart, canoyne de Saint-Materne en nostre dite en-
 » glieze, et cascon d'eaux por li et por le tout, faisons nos procureurs por
 » oïr, tenir, greïer et approuver la dit ordonnance et la paix qu'ilh³ feront
 » et qu'ilh pronuncheront saiges hommes maistre Johans de Wilhem-
 » brunge, Nycol Paren nostre concanoyne, maistre Arnus de Lisle canone
 » de Sainte-Crois en Liege, et Colart de Harstas citains de Liege, pris et
 » esliés depart nos por cheaz de la citeit, la commoneteit et nos aidans,
 » d'onne part, et mesire Johans d'Orelhe chevalier, et Henris de Rolouz
 » escuier, Barés del Change et Pire Boviais de Liege, pris et esliis depart
 » noble hons monsangnour Arnus conte de Louz por cheas de Liege qui
 » sont hours de Liege, ses aliés, del autre part, si com arbites arbitra-
 » teurs ou amiables compositeurs sor les discors qui ont esteit et sont entre
 » les dites parties; et leur donnons poïoir et mandement especial, et cascon
 » d'eaux por li et por le tout, del oïr, tenir, greïer et approuver le dite
 » ordonnance et le paix devant dite, et del faire tout che que li besongne
 » requerrait, et que nos ferïens ou faire porïens se nos y astïens presens; et
 » avons ferme et estauble tout che que nos dis procureurs feront et diront
 » ou que li I d'eaux ferait et dirat sor les choses devant dites. En tesmon-
 » gnage de la queile chouse, nous avons saeleit ches presentes letres de nos

¹ Lisez *sauf que* ou *sauf che que*.

³ Var. *que feront et que pronuncheront*.

² Ce mot est surchargé. Var. *siege*. Quid?

» saels as causes, donneez l'ain de grasce M CCC et XII, le mardi apres
 » les octaves del Chandeleur.

» Nos, les maistres, les jureis, les gouverneurs des mestiers et tout la
 » commoneteit de la citeit de Liege, faisons savoir à tous que nos Johans
 » del Vilhe, nostre clerc, faisons nostre procureur por oïir, tenir, greeir
 » et approveir le dit ordinanche et la paix qu'ilh feront et pronuncheront
 » saiges hommes mesires Johans Wilhembruge, Nycol Paren canoyne de
 » Liege, maistre Arnus de Lisle canoyne de Sainte-Crois en Liege, et Colart
 » de Harsta citains de Liege, pris et eslus depart le venerable capitle de Fol. 203 vº.
 » Liege por cheaz de la commoneteit de Liege et ses aidans, d'onne part,
 » et mesires Johans d'Orelhe chevalier, Henris de Rolouz escuir, Bareis de
 » la Change et Piron Boviais de Liege, pris et esliis depart nobles hommes
 » monsangnour Arnus conte de Louz por cheaz de Liege qui sont hours
 » de Liege, ses aloiïés, d'altre part, si com arbitres arbitratours ou amiables
 » compositeurs sor les discors qui ont esteit et sont entre les dites parties;
 » et les donnons poïoir et mandement especial del tenir, greeir et approveir
 » la dit ordinanche et le paix deseurdit, et del faire tout che que à la
 » besongne requiert, et que nos ferisme et faire porisme se nos y astiens
 » presens; et avons ferme et estauble tout che que li dit Johans, nostre
 » procureur, ferat et dirat sor les chouses devant dites. En tesmongnage
 » de la queile chouse, nos avons fait saeleir ches letres de sael de nostre
 » citeit de Liege, donneit l'an de grasce XIII^e et XII, le mardi devant la
 » fieste saint Valentin.

» Et che fait, li devant dis maistre Arnus de Ysle, 'especial consente-
 » ment et otroy de tous les autres arbitres arbitrateurs ou amiables compo-
 » siteurs deseurdis, et al leur special requeste, luit et publiat de mot à
 » mot, hault et apert, le dit sentenche et ordinanche del dite paix contenue
 » es letres sor che fait, saeleez de son saele aveque les saels des autres
 » arbitres arbitrateurs ou amiables compositeurs. Les letres contenoient
 » de mot à mot la tenure de che qui chi-apres s'ensiïet²:

» A tous cheaz que ches presentes letres veïront et oront, Johans Wil-
 » hembruges, Nycol Parens canoyne del grant englieze de Liege, mesires
 » Arnus de Lisle canoyne de Sainte-Crois à Liege, Colars de Harsta

La sentenehe de paix
 entre les nobles et la
 commune de Liege.

¹ Suppléé par.

² Ici commence la *paix des nobles*.

» citains de Liege, pris et esluis depart le venerable capitle de Liege;
 » Johans d'Orelhe chevalier, Henris de Rolouz escuirs, Fastreis Bareis del
 » Change et Pires Boveais, esquevins de Liege, pris et esluis depart noble
 » hons monsangnour Arnus conte de Louz, si com arbites arbitrateurs ou
 » amiables compositeurs des discors qui ont esteit entre cheaz de la com-
 » moneteit de Liege, aidans al dit capitle, d'onne part, et cheaz de Liege
 » qui sont hors de Liege, aloiiés al conte de Louz, d'autre part, solonc le
 » fourme del compromise sor che fait et saeleit des saels de dis capitle
 » et de conte, salut et cognisanche de veriteit.

» Sachent tuis que nos, de nostre common ¹, acordons et ordinons que
 » de tous les mals qui avinrent le judi à la nuit apres la fieste saint Pire
 » awost entrant derainement passee, et lendemain ensi, de l'une partie
 » contre l'autre, et qui avenues sont jusques à ors, soit de mort d'homme,
 » de membres perdus, d'affolures, de plaies, d'arsins, fraitins et de queil-
 » cunque male, soit fait compensations et voist li une contre l'autre, et
 » soit bonne paix entre les dois parties sens jamais à plaindre li une partie
 » del autre des males devant dis, en justiche nulle, et sens amende ² faire.

» Apres, les ³ biens que l'une partie at pris sour l'autre, nos disons et
 » ordinons que tous les biens qui sont demoreis sauf soient rendus à cheaz
 » cuy che sont de ⁴ cheaz qui les ont. Et tous les biens qui sont despendus
 » es usaiges de le vilhe de Liege par les maistres et jureis ⁵ et gouverneurs
 » des mestiers et les autres qui ont esteit en offiches de la citeit, si avant
 » qu'ilh diront que despendus sont es dis usaiges, soient perdus sens
 » rendre et faire asseis à cheaux à cuy che furent, et qu'ilh n'en puissent
 » jamais riens demandeir ne plaideir apres, devant justiche nulle, spirituel
 » ou temporeile, encontre nulluy; les queis maistres, jureis et gouverneurs
 » de ⁶ cheaz des offiches, nos volons estre creus de che qu'ilh diront que
 » despendus en est en dis usaiges. Et s'ilh astoit ensi que chis cuy les
 » biens furent voloient demandeir à altruy, soient maistres, jureis, gover-
 » neurs ou autres, qu'ilh en aient eut outre che qu'ilh en cognissent que
 » despandut en auroit esteit es dis usaiges, ou enbleis ou par faux lowiers

¹ Supplécz *acort*. Var. *de nostre common acorde*
disons et ordinons.

² Var. *amendise*.

³ Var. *des*.

⁴ *De*, par.

⁵ Le MS. B. ajoute *del vielhe*.

⁶ Var. *et*.

» ou par commendise retenue ou autrement conceleit, ilh les doivent rendre
 » se ilh les ont; et s'ilh ne les ont, ilh en doivent faire asseis, s'ilh ont tant
 » valhant, en tout ne en partie; et s'ilh n'ont tant valhant, en tout ne en
 » partie, ilh en doivent eistre quitte sens eux punier. Et tous cheaz qui
 » ches demandes voront faire et teis biens demandeir, le doivent faire devant
 » II canoynes del dite englieze Saint-Lambert, assavoir sont devant le dit
 » Nycol Paren et Libier de Landris, et par-devant III proidommes des
 » mestiers, sens suspicion, assavoir sont: Colars de Fraine, Johans Porcheal
 » le mangons, Gerars de Poncheal le bolengier, et Johans de Chuxhans li
 » molniers, qui à chu sont deputeis de part le dit capitle et les maistres ¹.
 » Et chis à cuy ons demanderait aulcunne chouse doit eistre appelleis Fol. 204 ro.
 » devant eux et, rechuit le seriment de cheli qui demanderait et à cuy ons
 » demanderait, se chis à cuy ons demanderait le congnoistre², ilh le doit
 » rendre et faire asseis s'ilh at tant valhant, enssi que deseur est dit; et
 » s'ilh le noie, et chis qui le demanderait le puet proveir par bonnes veri-
 » teis suffissantes, qui al temps que li fais avient astoient en la vilhe de
 » Liege et qui n'estoient nient leurs aidans ne gens suspectes ne leurs
 » maisnie, rendre le doit et faire asseis, soit del tout ou de partie, s'ilh at
 » tant valhant; et s'ilh n'at tant valhant, en tout ne en partie, ilh en est
 » quitte. Et doit-ons faire crier à peron que tous cheaux sor'euy ons se
 » vogerait, tesmongne veriteit et ne chelent veriteit; et s'ilh tesmongnent
 » altre chouse que veriteit ou chelent veriteit, ons ferait d'eaux si com de
 » faux tesmons. Et toutes ches enquestes devant dites doivent eistre faites
 » et horsportees dedens Paske prochain venant; et doivent les dis enque-
 » reurs oïr les veriteis tout les fois que les parties les requeront, sens male
 » ocquison quere, dedens le dit terme, ou se chu non, ons ne porait jamais
 » riens demandeir.
 » Et demorait li gouverneur de la citeit si com ilh est ordineit³, jusqu'à
 » tant que bon semblerait à la vilhe del amendeir.
 » Et ne seront point cheaz qui revenront en la vilhe de conselhe de la
 » vilhe, s'ilh ne vuelent eistre de mestier ou de leur XXV.
 » Apres, ilh doivent tenir et avoir enconvent que che que fait est de la

¹ Var. *mestiers*.

² Lisez *le cognoist*, le reconnaît, l'avoue.

³ Var. *et demorat li gouvernement de la vielhe*
si com est orendroit.

» mort d'homme venerable mesire Arnus de Blanquenhem jadis prevost
 » de Saint-Lambert, et de mesire Waltier de Brushorne jadis canoyne del
 » grant englieze, que ilh en tenront che que li capitle, li conte et la vilhe
 » ensemble par l'common acorde en diront, en queilecunque manere que
 » che soit, entre les amis et les parens de prevost et de Waltier, d'onne
 » part, et des borgois qui hors sont et leurs aidans, d'autre part. Et se sor
 » che les amis des dis prevost et Waltier, cuy par aventure ne soffiroit ¹
 » que li capitle, li conte et le vilhe en desissent et acordassent,alconne
 » grevoient alcons de la commeneteit de Liege, ons n'en poroit ne devoit
 » riens demandeir à eux, mains qu'ilh en vosissent eistre et maintenir al
 » ordinanche del dit capitle, conte et vilhe, ensi que dit est; ne ensi, se
 » male leur en avenist, le vilhe ne les en doit tenseir ne aidier dehors le
 » vilhe, mains dedens le vilhe les doit-ons tenseir si que borgois. Et se alcuns
 » y avoit, clers ou lays, des amis les prevost et Waltier, qui ne vosissent
 » werir et cuy ilh plaisist che que dit est, ilh doivent estre tenus en paix.
 » Apres, nos disons que tous cheaz qui ont esteit hors de Liege, cuy
 » ons at osteit de leur borgesies et fais albains al ocquison des dis males,
 » revenront à Liege salvement et seront borgois com devant, et goïront des
 » franchieses de la citeit de Liege com borgois; et ne seront tenus, ilh ne
 » leur femmes ne les heures ne remanant de cheaz qui furent mors à
 » Saint-Martin à Liege, de riens ametre ² por refaire le mostier Saint-Martin
 » à Liege, se ilh ne le vuelent faire de leur volenteit.
 » Et disons ensi que en chesti paix sont et doivent eistre enclouz li dis
 » capitle de Saint-Lambert et toutes les singulers personnes del dit capitle,
 » et generalment toute le clergie de Liege qui ont esteit al acorde de l'une
 » partie ou de l'autre.
 » Et s'ilh avenoit que alcuns, dedens Liege ou dehors, ne vosissent greeir
 » chesti paix et venissent encontre en nulle manere, nos disons que toutes
 » les parties qui soie acorderont à le paix et li conte devant dis ne devront
 » cheaz aidier ne soutenir en manere nulle, ains les devront parsuire et
 » greveir à leur loial poioir aveque le vilhe de Liege; et parmi chu, doivent
 » les prisons d'on costeit et d'autre eistre hors, quitte et delivres de leurs
 » paines.

¹ Var. *soffiroit*.

² Lisez à *mettre*, à donner, avec le MS. B.

» Et doivent et puelent toutes les dites parties pasieblement ralleir et
 » retourner à leurs hiretages et à leurs moibles, si avant qu'ilh les trove-
 » ront et que dit est.

» Et s'ilh avenist que li pape, li empereur ou li evesque ou altres qui-
 » cunques soy vosist calengier ou demandeir aucune chouse por les mals
 » deseurdis sus l'une partie ou sus l'autre, les parties doivent congnoistre
 » que bonne paix en est faite entre les dites parties; et se les parties avoient
 » mestier de conseilhe de dit capitle al ocquison des dis mals, li dis capitle
 » les en doit conseilhier si avant qu'ilh en est tenus à chu qu'ilh puissent
 » eistre maintenus à loy, si com hommes de chief-Dieu et Saint-Lambert,
 » solonc le costume del païs.

» Et doivent cheaz qui fours sont tout chu qu'ilh ont pris des biens de
 » cheaz de la comuneteit de Liege rendre à cheauz cuy ilh furent, se ilh
 » les ont; et se ilh ne les ont, ilh en doivent faire asseis.

» En tesmongnage des queiles chouses, nos avons saeleez ches presentes Fol. 204 vº.
 » letres de nos propres saeles. Che fut fait et donneit à Saint-Giele¹ en
 » Publemont deleis Liege, en l'ain de grasce M CCC et XII, le XIII^e jour
 » de fevrier.

» Les queiles chouses et letres ensi luites et publiies, li dis maistre
 » Arnus demandat et requist specialment et singulerement à tous les altres
 » arbitres arbitrateurs ou amiables compositeurs devant dis, se chu qu'ilh
 » avoit là luit et publiiet ensi, estoit leur dis, leur ordinanches, leur pro-
 » nuntiation et leur sentenche : à queil ilh respondirent singulerement, li
 » une apres l'autre et toute ensemble communement, que oilhe; et che
 » ensi afferma li dis maistre Arnus por li-meisme; et dessent et recognu-
 » rent tous ensemble et cascon por li, que che astoient leurs propres saials
 » qui appendus astoient aux dites letres en tesmongnaige de veriteit. Et
 » che demandeit et respondut, li dis monsangnour Arnus conte de Louz,
 » por li et por cheaz de Liege qui adont astoient hors de Liege, ses aloiiés,
 » d'onne part, li devant dis maistre Franque de Gemblouz et sires Gerart
 » de Sart, si que procureurs del dite capitle de Liege et en son nom, et
 » Johans dis del Vilhe clerç devant nommeis, ensi si que procureurs des
 » maistres, jureis et gouverneurs des mestiers de la comuneteit del citeit

¹ On avait d'abord écrit *Saint-Lorent*. Le MS. B. porte *Saint-Martin*.

» de Liege, et en leur nom por leur ¹ vertu des dites procurations, à che
 » requis specialment et singuleirement, li uns apres l'autre, par les dis
 » arbitres arbitrateurs ou amiables compositeurs, grearent et otriarent et
 » soy consentirent expressement à le sentenche, ordinanche, acorde et
 » pronuntiation deseurdites et à toutes les altres chouses luites et publiies
 » en le fourme devant dites. En apres, les dis arbitres arbitrateurs ou amia-
 » bles compositeurs fisent là lire et publiier tantoist et en cel heure meisme,
 » par le dit Johans de Spire, alcuns status escripts en une cedulle qui con-
 » tenoit de mot à mot ches parolles qui s'ensiwent :

» Salveis les altres status de la citeit de Liege fais contre cheais qui
 » dient et font laidure à altruy, nos statuons specialment que : se nuls,
 » de queile partie que che soit, reproche l'autre de mal qui avenus est à
 » Liege ors derainement, et diet lait qui touche et desquende del dit male,
 » il yrat à la larme de Vendomme ;

» Item, qui meterait le main à altruy, ilh yrait à Rochemadu ;

» Item, qui ferait saing corant, ilh yrat à Sain-Giele en Provenche ;

» Item, qui ferait plaie overte, ilh yrait à Saint-Jaqueme en Galisse ;

» Item, qui affolerait, ilh yrait à Saint-Nycholay de Bart ;

» Item, qui tolrat altruy membre, ilh perderait membre por membre
 » s'ilh est tenus, et s'ilh n'est tenus ilh yrat en l'ysle de Cyppre ;

» Item, qui ochirat altruy, ons le doit resuire partout et en tous lieu
 » dedens le vilhe où ilh fuirat et dedens le bainlieu de la citeit de Liege ;
 » et s'ilh est tenus ilh doit rechivoir mort por mort, et s'ilh n'est tenus ilh
 » serait banis à tous jours fours de la citeit et franchiese ; et s'ilh en nulle
 » temps ² revient ou soit troveis, ons le doit pendre as forques³ ou de li
 » faire justiche. Et ne doivent ches paines eistre quitteez ne raclatees ;

» Item, en ches status sont les femmes et les enfans enssi bien que les
 » hommes, assavoir sont : enfans males de XIII ains et les enfans femelles
 » de XII ains acomplis.

» Les queis status les dis arbitres arbitrateurs ou amiables compositeurs
 » dessent enssi qu'ilh voloient et ordinoient, devant toutes choses, que les
 » maistres de la citeit de Liege qui adonc astoient là et cheaz qui apres le

¹ Lisez *par le*.

² *Après*, ajoute le MS. B.

³ Var. *ons le doit prendre ensi com al fresque fait, et de li, etc.*

» seroient por le temps, les fesissent crier et publiier en Marchiet à Liege,
 » al peron, devant tous les common et cheaz de Liege, et qu'ill fuissent
 » tenus de wardeir de cel jour en avant, sor les paines contenus en dis
 » status. Les queis maistres respondirent que volentiers le feroient crier,
 » publiier, tenir et wardeir ensi que dit est.

» Devant le porte et desous les thilhous ¹ del abbie Saint-Gile en Puble-
 » mont furent toutes ches chouses faites l'ain, le indiction, le mois et le
 » jour deseurdites. A toutes ches chouses furent presens hommes venera-
 » bles et discreis mesires Godefrois sires de Daules, mesires Libiers de
 » Landris, Johans le Beals canoyne del dite grans englieze, mesires Gerart
 » Chabos doyens, Giele Surles canoyne del englieze Saint-Denis à Liege,
 » Reniers de Roibach canoyne de Saint-Martin en Liege, Johans dis Pin-
 » gius de Stavelot canoyne del Tauble en Liege, Johans de Gorsemme
 » canoyne de Louz et cappellain de dit conte, Fastreis dis Bareis capel-
 » lain en la grant englieze de Liege, hommes saiges et honestes mesires
 » Johans castelain de Montengis, tesmons à che appelleis et requis.

» Et je, Johans de Spires, de Tournay, clers, del auctoriteit del empire Fol. 205 r°.
 » publes tabellion, et des cours de capitle et del official de Liege notaire,
 » fuy presens as letres et chouses prescriptes dire, lire et publiier en le
 » forme devant dite, aveque les tesmons deseurdis. Et Gilon Frangnut,
 » clers, publes tabellion desous escript, ay chest present puble instrement
 » fait et signé de mon signe aconstummeit, à che specialment requis et
 » appelleis.

» Et je, Giles dis li Frangnus, clers de Liege, puble del empire aucto-
 » riteit notaire, portant que je fuy presens à toutes ches chouses deseur-
 » contenues, faites et pronunchie devant la porte et desouz les tilhouz del
 » dite abbie de Saint-Giele tout ensi que chi-deseur est contenu, aveque
 » les tesmons deseurdis, et ensi aveque les dis Johans de Spire, puble
 » notaire, si me suy chi subscrips et mon signe aconstummeit apposeit,
 » sor che requis. »

Ors retournons ancors arire, sor la daute de l'ain XIII^e et XII. Et quant
 li evesque Tybau de Bars fut mors, si avoit à Warmaise ² I prevost qui
 astoit nommeis Adulphe de la Marche, qui fut fis à conte de la Marche

Del evesque Tybau de
 Bars.
 De Adulphe de la Mar-
 che.

¹ Var. *chaynes*.

² Worms.

jadis, et freire al conte qui regnoit adont; et leur meire fut filhe al conte de Mont. Chis Adulphe astoit estudians en Franche à Orlens, mains li universiteit avoit eut debas as borgois de Orlins et partant fut li estude mise à la citeit de Neverse; et là estoit Adulphe de la Marche à la stude, et là li dest-ons la mort del evesque Tybaut. Adont requist-illh ses parens et amis et fist escrire por li al pape : mains ses especials oit-illh à beais Philippe, le roy de Franche; puis allat à Lyon et impetrat l'evesqueit de Liege. Mains ilh ne fut mie si toist fait, car Adulphe soit la mort del evesque Tybaut en mois d'awoste, et impetrat ses letres or prime ¹, et fut le Noyel anchois qu'ilh awist fait; et puis s'en allat à Lyon et demorait là jusqu'à III^e jours d'avrilh sor l'ain del incarnation XIII^e et XIII, qui fut une merquedi devant la florie Pasque, car à cel jour li fut-illh donneit l'evesqueit de Liege par le pape Clement : qui tournat à grant contraire à I canoyne de Liege qui astoit nommeit Guilheame de Julemont ², qui grant paine avoit, li et ses amis, por avoir l'evesqueit. Et li pape ordinat Adulphe subdyaque le jour de la Pasque florie, et le semedis apres fut dyaque par I cardinal qui astoit evesque de Penestre, et à la Triniteit sainte fut-illh preistre et evesque. Et quant che fut fait, se at Adulphe impetreit al pape de Marline à enwagier al conte de Henau, V ³ ains de rachat, por paiier XV mill florins à court qu'ilh devoit por son annat ⁴; et che at escript Adulphe à capitle, et le constituat tout gouverneur de paiis del evesqueit de Liege, et mandat qu'ilh voloit corregier les malfaiteurs qui avoient son paiis honit, si com je diray chi-apres.

Adulphe de la Marche fut evesque de Liege; mains anchois que les Liegois le sachent, avient mult de mechiefs en paiis de Liege entre cheaz d'Awans et de Waroux et de leurs aidans. A Berlous vint I mardi Guilheame, li castelain de Waremmes, apres Quasimodo, et avoit grant gens aveque luy; et issit hours le grant warnison de Berlous, et quant ilh veirent leurs anemis si les sont sus corans; mains li garnison de Berlous perdit XII hommes mult valhans : en castel refuirent les altres; et li castelain retournat, qui avoit gangniet, et ne perdit onques hommes. Mains le judi

¹ Or prime, alors seulement.

² Voy. DE THEUX, *op. cit.*, t. II, p. 17.

³ Var. VI. Cfr. BOUILLE, *Histoire de Liège*, t. I,

p. 553. Hocsem dans Chapeville, t. II, p. 564.

⁴ Annat = annate, revenu de la première année dû au Saint-Siège par un nouvel évêque.

apres le Pentechostes, mesure Henris de Hermalle assemblat sa puissanche par tout, si oit plus de III^e hommes de Waroux, Warfese et Berlouz; et mesure Wilheame li castelain si fut d'autre costoit ses hommes assemblans jusqu'à III^e, et cheaz de Wezemale et de Lirkerke¹, et si vinrent vers le lieu où li journee de la batalhe estoit assensee. Ilh fut compteit al conte Arnus de Louz, qui assemblat grant gens por eux à departir. Et les oust vinrent aux champs; et li sires de Hermalle avoit plus de gens que li castelain, car ilh avoit des communes de Huy. Atant vint ly conte de Louz à grant gens, et soie mist entre deux, en disant : le queile ilh vierat esmouvoir, ilh le courat sus. Enssi sont-ilh departis, che racompte l'escripture. Mains quant li conte et ses gens en furent ralleis ariere, ly castelain Wilheame envoiat à Henris de Hermalle batalhe à lendemain, droit par-devant Waroux; et Henris l'otriat, et lendemain mist-ilh ensemble toutes ses warnisons; mult bien les esgardat, et aperchuit bien que les plus noblez astoient departis de cheaz qu'ilh avoit eut le jour devant : adonc se proveit-ilh de toutes gens de piet qu'ilh pot avoir, et vint à Waremmme.

Li castelain Wilheame
gangnat contre ches
de Berlouz.

Grant assembleez des
dis linages.
Fol. 205 v^o.

Guilheame le castelain astoit aux liches armeis; quant ilh voit les gens de piet à si grant fuison, si muat de couleur, car III sont encontre I : si que, par desperanche, est desquendus à piet, le lanche en sa main enssi que I veneurs; mains Henris vint pres, et les gens le castelain se sont desordineis et sont fuis en la vilhe; et Henris de Hermalle, por à eux faire grevanche, at escriet ses gens, qui sont entreis en fosseit : et li sire de Haneffe Johans premier soy lanche, et des autres apres; et cheaz de la vilhe se sont mis en segure lieu par-dedens l'englieze et ² le casteal : dont li castelain oit grant displaisanche, qui soy conbatoit as liches, et aveque luy mains chevaliers; et nuls n'oisoit aprochier les liches. Et li sire de Hermalle s'est aviseit, et entrat ens en cortis aveque grant gens, si ont assallhis les gens le castelain par-derier et si en ont ochis XX, et oit ens V chevaliers : Henris de Wezemale fut li I, Symon de Lymons et Boichier d'Ais, Johans de Levast³ et li castelain de Montengnis; et li castelain Guilheame et ses gens qui li furent demoreis, si sont rentreis en le thour. — En cel ain avient que I hons qui sires astoit de Lonchiens, qui demoroit droit à

Forte batalhe à Wa-
remme d'Awans et
Waroux.

De cheaz de Huy qui
allont à Hodire.

¹ Var. *Liekerke*.

³ Var. *Le Bast*.

² Var. *en*.

Hodire¹, si prist I borgois de Huy qui oit nom Jaquemien Buffar²; si sont venues les nouvelles à Huy, se ont sonneit leur bancloque et sont venus à Hodire, se l'avissent destruit se leur prisonier ne les fust rendus; et puis se sont retourneis à Huy. — Droit en mois de juleit vint à Liege li messagier que li evesque Aoust³ envoiat de court de Romme al capitle de Liege, si com j'ay dit, le XXII jour de julle, et presentat les letres en capitle : où furent mandeis tous les barons, qui en furent mult liies quant ilh avoient le preux fis al conte de la Marche, qui astoit yssus des royaux de Franche; mains ilh furent de che dolens qu'ilh mandoit qu'ilh voloit coregier les malfaiteurs. Adonc li linage d'Awans refusat les alianches aux Liegois⁴, et chis de Waroux à Huy, Dynant en⁵ Fosse sont raloiiés. Adonc mandat li capitle le conte de la Marche, le freire nostre evesque : et chis tantoist vint, et ilh li ont livreit⁶ de part son freire et l'ont fait manbors; et ilh at gouverneit loialment. En cel mois meismes, sont alleis à Spontins Huyois et Dyonantois et li conte de Louz et cheaz de Waroux, car li sires de Spontins avoit meffait aux Dyonantois aucune chouses.

Et li conte de la Marche, et aveque li ses cusins, quant ilh le soit, si sont là aleis et priat as Huyois qu'ilh retournassent à Huy; mains les alcuns l'ont refuseit. Li conte retournat à Liege, et Huyois logont IIII jours à Spontins, puis ardirent les molins, les grengnes, maisons et estaubles : et puis se sont partis et lassiet ont, sens proier, che dont li conte et manbor avoit tant proiet; et par Axhet⁷ sont passeit, si l'ont arses et abatue : por quoy li evesque oit puis mains vies gros et florins. — En cel mois meismes de jule, avient une grain hustin, car li conte de Namur qui avoit, li et les siens, le temps passeis aconstummeit del prendre et talhier ses gens à volenteit, et si tenoit encor chest costume : or avint que, en temps deseurdit, ses gens se sont regrengniet, si ont leur sangnour assegiat en son castel. Quant li conte veit che, si s'en vat vers Spontin, si at encontreit les Huyois et les Dyonantois qui voloient revenir en leurs vilhes; et là les requist li conte Jolians qu'ilh vosissent⁸ à Namure et luy aidier que la vilhe fuist

¹ *Hodire*, Hody, dans le canton de Nandrin.

² Var. *Bussar*.

³ Sic, pour Adolphe. Cfr. ci-dessus, page 186.

⁴ Var. *Atant al li linage de Awans refait les alianches as Ligois*.

⁵ *Liesz et*.

⁶ Sic, dans les deux MSS. Sous-entendu *l'eveschiet*.

⁷ *Axhet* = *Astenoir*, Esneux?

⁸ Suppléiez *venir*.

Del evesque Aoust del Marche.

Awans refusat alianche à Liegois.

Li conte del Marche manbor.

Dynantois alont devant Spontins.

Namurois assegonit leur conte en son castel.

priese, et ilh les jureroit que à tous jours seroit de leur aiide se jà avenist que leur evesque les travelhast. Huyois l'ont refuseit; mains li conte de Louz et ses gens et cheaz de Waroux ont là fait alianches al conte de Namure, por la morteile guere qu'ilh avoient à cheaz d'Awans, et s'en vont à Namur aveque le conte; et si vinent par-derier Saint-Albain. Là oit ferut et lanchiet, là oit mult grant pulhiche et assalt; et oit là VIII hommes mors del partie le conte de Louz, et luy-meismes y fut navreis en la jambe et en bras et en la potrine; et les Hesbengnons se sont retrais et sont revenus vers Hesbain, si ont fausee les alianches; et les gens de Namure se sont al conte acordeis asseis toist apres ¹. — En cel ain meisme, le premier jour de novembre, s'en vint et entrat de promiers ² li evesque Adulphe en la citeit de Liege; che fut le jour de la Toussaint; mains quant ilh vint as greis ³ en Marchiet, si chait-ilh li et son cheval à terre.

Waroux s'aloit à conte de Namur.

Fol. 206 r^o.

L'evesque Adulphe entrat à Liege.

Ly peuple fut mult dolans quant ilh veit chait li evesque à sa premier venue, mains li evesque n'y acomptat riens; en l'englieze celebrat messe, al alteit droit en cuer, et puis allat en palais et disnat : se tient belle court et noble, en monstrant à son peuple bonne chiere. Adulphe fut li XLVII^e evesque de Liege, et regnat XXXI ains et VIII mois, ilh ne s'en fallit que I seul jour; mains biens fist et mains males. Ly evesque Adulphe at bien garnis le castel de Mohal d'armes et d'instrumens et de tout che qui est besongne à une forte maison por guere à maintenir. Quant les Grans et les Petis apparchurent chu, si se dobtont durement; mains li capitle de Liege, por la chouse adouchir, s'est trais deleis l'evesque et li dessent qu'ilh estoient tous tenus de li à servir et s'en poroffroient del eistre tou preste : mains, por l'amour de Dieu, ilh ly voloient proier qu'ilh li plaisist deleis luy si bon conseilhe tenir qu'ilh n'entreprendre riens de quoy ilh ait à soffrir, car li paiis at esteit longtems en grant tempieste; adouchier li convient ses gens, por remetre en bon estat. Quant li evesque entendit chu, si souspirat et respondit : « Mes sangnours, je ne vuelhe issir de » vostre conseilhe, por avoir grant perdre; et vos me conseilhiés mon » honeur, je vos en prie, car tout entirement vos en laray covenir. Vos » saveis les meffais qui ont esteit : ne me vuilhiés mon governe tollir contre

Adulphe fut li XLVII^e evesque.

L'evesque garnist Mohal.

Li capitle appasentat l'evesque.

¹ Voy. BORGNET, *Hist. de Namur*, p. 120.

² *De promiers*, pour la première fois.

³ Les degrés de la cathédrale, du côté du Marché. Voy. mes *Recherches* citées, p. 103.

» droit de riens ¹. » Atant soy soffrirent adonc ², et revinrent l'altre jour et dessent : « Reverent peire en Dieu, vostre païs at longtems geut en » grant ranqueire ³, car ilh n'y at bonne vilhe qu'ilh n'y ait homicides et » arsures. Bien asteis infourmeis des fais obscures que cascons at bresseit : » se vous voleis corregier tous les meffais, toutes les gens de vostre païs » sont à coregier. Or quereis des altres qui vos puissent aidier amendeir » les meffais, car autrement n'aureis de eaux venganche que par forche. » Mains puis que vos voleis ovreir par nos conseilhe, nos vous dirons toute » veriteit. »

Li capitle conseilhe l'evesque por le peuple contre Huyois.

« Vos prendereis les Liegois, et les nobles et le peuple de Liege à merchi, » et les pardonreis de chu qu'ilh ont forfait; vos le poeis faire et le deveis » faire; nos en prendons sor nos le torfais. Les Liegois sont bonnes gens » et hardis, si heyent cheaz de Huy de cuer : et guerireis ⁴ par eaux tous » les altres de vostre païs. Et ors y est li guere d'Awans et de Waroux; » mains cheas d'Awans si ont eut le droit, et sont grans amis aux Liegois » et vos puelent anssiment servir. » Li evesque Adulphe at dit à capitle qu'ilh vult faire leur plaisir, et les responderat dedens XL jours; et ilh

Li evesque assemblat le peuple en son palais.

les respondit plus tempre, car ilh les mandat ⁵ le XXII jour de decembre et les dest qu'ilh voloit avoir devant luy, en son jardin de palais, les Liegois tous, les nobles et ignoble; et fut enssi fait à lendemain. Et Hanoseais ly mangon, qui astoit maistre de Liege por le temps, volt la parolle dire, car ilh astoit sages hons, si le soit bien dire; et fut esquevins de Liege apres. Ilh at dit al evesque la parolle del peuple, qui seroit long à raconpteir, car ilh narrat tout le fait si com je l'ay dit deseur; et finalement, li evesque les quitat tout che que à li apartenoit, mains qu'ilh fachent refaire l'englieze Saint-Martin et les cloques; et de che les donnat-ilh letres. Et aussi li evesque donnat, al supplication de capitle de Liege, letres de franchises à cascon mestiers por li, ly uns apres l'autre, en se regnation l'evesque ⁶, dont vos oreis chi-apres les tenures à leurs temps. Et aussi, al supplication del capitle, ilh mist des esquevins à Liege de common peuple, en restitution de cheaz qui mors estoient à Male de Saint-Martin : si translatat le grant

Hanoseais respondit por le peuple.

L'evesque donnat franchise as borgois de Liege et ont paix à li.

L'evesque fist chi mult de chouses.

¹ Var. *ne me vuelhiez donneir ne tollir contre droit riens.*

² *Se souffrir*, patienter.

³ Var. *rancure*.

⁴ Var. *guerereis*.

⁵ Le MS. B. ajoute : *le XI^e Kalende de genvrier, qui astoit*, etc.

⁶ Supprimez *l'evesque*.

sanc el nation des gens des mestiers; Hanoseais en fut I, et Gerars Nadon de Votemme I, et des autres teis. Et ensi ilh clamat quitte cheas d'Awans de tout che qu'à ly apartenoit de leurs meffais.

Ors furent Liegeois quites et en paix, les Grans et les Petis, et cheaz de Awans ensi; dont cheas de Waroux et leurs parties furent en grant paour, si se sont assembleis à Huy : ly conte de Louz y fut, et cheaux de Fosse et de Dynant, et si ont parlemeteit, et tant que en la fin ont jureit toutes les alianches dont j'ay parleit : dont ilh ont fait folie del faire confederation contre leur sangnour; mains les Huyois l'ont fait por ¹ envie, por le grant hayme qu'ilh avoient aux Liegeois et que Waroux avoit à Awans; et li conte de Lous por le manbornie qu'ilh avoit perdu por ² cheaz de Liege; et cheaz de Dynant por la guere qu'ilh avoient arses le terre le sires de Spontins; et cheas de Fosse por faire aiide al sires de Balhut, qui astoit leur advoweis. Mains quant l'evesque Adulphe le soit, plus ne volt atendre : al conte de Henau ses letres envoiat et al conte del Marche et al sires de Falconmont, en priant à cascons d'eaux que à grant puissanche de gens d'armes li vengnent assisteir, si qu'ilh puist justichier ses gens de leurs malfais; et les declarait tous leurs malfais et tout chu qui astoit venus entre eux, si com je l'ay dit desus; et cheaz li ont rescript que ilh le feront volentiers. Adont at li sires de Falconmont reporteit en la main le conte de Louz alcons fiies qu'ilh tenoit de li, en auwe ³ de Johans son fis, qui tantoist l'at releveit; et che fait, li sires de Falconmont at le conte de Louz deffiet de li et de ses amis, et soy partit atant. Et li evesque assemblat grant gens. Mains quant ches de Warfesece entendirent che, si oirent paour : al conte de Henau sont aleis et li ont suppliïet qu'ilh vuelhe prendre une triewe à l'evesque, leur sangnour, jusqu'à le Chandeleur; et li conte l'impetrat, mains ilh en fut decheus, non mie par sa negligenche, car cheas qui l'avoient fait faire le fisent por assembleir tous leurs amis et ralioier ensemble : car tout droit lendemain de la Candeleur en fevrier, li conte de Louz Arnus à XVI^e hommes d'armes astoit apparelliés por faire as Liegeois vilonie.

Sachiés que cheaz de Huy et de Dynant ne furent mie armeis contre

Fol. 206 vo.

Liegeois sont quites et en paix et cheaz d'Awans ensi.

Alianchez dez Huyois et Waroux contre les Liegeois.

L'evesque mandat grant gens contre Huyois et Waroux.

Li conte de Louz et Warfesece s'eslevont contre l'evesque.

¹ Var. *par*.

² *Por* pour *par*.

³ *En auwe*, au profit.

Arbitres entrent à S^t-
Tron por faire paix.

De saint Pire le con-
fesse.

Lez mostier sont des-
truis à Paris.

Lez VII decreis.
Fol. 207 r^o.

l'evesque, mains cheaz de Warfesee et leurs amis et li conte de Louz se sont assembleis et fisent partie encontre l'evesque. Et li capitle de Liege, qui astoit saige, remirat¹ le mechief qui poroit avenir en paiis : car li evesque avoit aveque li si grant peuple qu'a mervelhe; si commencharent à traitier al evesque, et ilh li plaisit bien, et jurait que ch'estoit malgreit luy qu'ilh faisoit à ses gens tourment; et li altre partie disoit que loialment se voloit acordeir. Si esluirent IIII arbites qui dedens Saint-Tron doivent entreir, par teile convent qu'ilh ne s'en doivent partir, por chouse qui avengne, si auront pronunchiet les debas deseurdis. Enssi que je vos dis furent les debas suspens; et cheaux de Huy ne furent mie en cel compromise. Les arbites sont entreis à Saint-Tron, qui doivent pronunchier dedens Paske al plus tart, entres les parties. Si vous laray de chu, et diray d'autre mateire qui avinrent sor cel ain meisme. — Si vos dis qu'en cel ain XIII^e et XIII, le V^e jour de may, qui fut semedis, en Avignon où li court de pape residoit adont, fut saint² Pire de Marrone, qui puis³ fut pape Celestin, canonisiés et desous le nom de saint Pire-le-confesse en cathaloge des confes⁴ noteis et escripts par le pape Clemens, le XVII^e ains apres sa mort, de Celestin deseurdit; et fut sa fieste institué le XIII kalende de june. — En cel ain, en la vigiel de saint Grigoire pape, en lundi⁵, fut à Paris arses le mostier⁶ del ordre des Templires aveque I grant altre de chesti ordre meisme, qui estoit preceptoir, che est à dire commandeir, qui totevoie avoient devant esteit en concilhe des prelais jugiés à faire altre penanche; si astoient adonc II cardinals à Paris envoiet de court de Romme. — En cel ain, ale fieste saint Benois, qui est li XII^e kalende d'avrilh, en castel de Moncilhies deleis la citeit de Carpentoraten⁷, là ly court residoit, fist li pape Clement devant li en consistoire publiier les constitutions par li devant ordineez, es queiles ilh decernat à faire I libre qu'ilh volt appelleir *Les sept decreis*⁸, enssi que li pape Bonifache avoit fait le VI^e. Et commenchat adonc li pape Clemens à eistre malaide donne maladie dont ilh morut apres.

¹ *Remirer*, considérer.

² Var. *fait*.

³ Sic, dans les deux MSS. Il semble qu'il faudrait plutôt *avant*.

⁴ Var. *confessois*.

⁵ Le lundi, 12 février 1315, veille de la fête de

S^t-Grégoire.

⁶ Lisez *maistre* (Jacques de Molay), avec le MS. B. Cfr. *les Grandes chroniques de France*, t. V, p. 205.

⁷ Carpentras.

⁸ C'est ce qu'on appelle les *Clémentines*. Cfr. Sismondi, *Hist. des Français*, t. VI, p. 181.

Ly libre que li pape Clement avoit fait fut obliés del envoyer al estude generale, si que la matere ne fut mie generalmente exposeit, ains demoront enssi ches constitutions III ains en suspense, jusqu'à tant qu'ilh furent publiies par son successeur et desous les bulles qui furent envoies aux generales studes. Chis pape Clemens, le V^e de chi nom, regnat IX ains, 1 mois moins, et fut proidhons; ilh morut en cel ain, le XII^e kalende de may, le X^e ain ¹ de son pontification, à Rochammanne ², qui est I castel de roy de Franche qui siiet sus le Roine, en la fin de son rengne; et fut raporteis, ultre le Roine, fours del roialme de Franche en la citeit de Carpentras, là li court residoit; et puis, en mois d'awost, fut-ilh translateit en Gascongne, son paiis, et fut là ensevelis, enssi qu'ilh l'avoit ordineit, en l'englieze Nostre-Damme de Uzusta, del dyoceize de Nazarete, en la queile I pou devant ilh avoit mis des canoyne seculers, en une vilhete qui n'estoit mie trop valhante. Apres sa mort vacat li siege LII mois ³ et XVII jours. Et quant li pape Clemens fut trespasseis, les cardinals, XIII en nombre, qui astoient residens en la court, entrarent en le conclave en le palais episcopail por eslire I pape; et quant ilh orent là esteit I pau de temps et ilh ne se poioient acordeir, ains se commencharent à perturbeir et esmouvoir entre eux, et avoir grant discors et batalhe entre leurs familles et amis, si soy departirent et statuont que quant ilh voroient revenir à cheli lieu por faire leur election, ilh y poroient revenir; si qu'ilh demorat enssi. — En cel ain, al fieste de Pentechoste, qui fut le III^e nonas de june, tient li roy Philippe de Franche court à Paris, tres noble et grant, de dus, de contes, de barons et des chevaliers de son rengne, et ⁴ queile ilh fut present li roy d'Engleterre Eduars, son genre (al dit roy Philippe), et Ysabeal sa femme, filhe à roy Philippe; en la queile fieste li roy Philippe fist mains chevaliers noveals.

A cel fieste furent fais chevaliers noveals Loys roy de Navaire, et Philippe et Chairle, ses III enfans, et aveque eux pluseurs enfans de pluseurs hauls prinches ⁵; et là paiat sa chevalerie Loys li roy de Navaire, et se vantat adont que jamais n'auroit repoise se auroit Flandre conquise et mise à sa volenteit. — Item, en la samaine apres la Pentechostes, les trois

Li pape Clemens morut.

Lez cardinals soy discordent.

De roy Philippe de Franche.

De roy Eduars.

Li roy Philippe fist pluseurs chevaliers.

Lez III roys prisent la crois.

¹ Var. *le IX^e an.*

² Roquemaure, près d'Avignon.

³ Var. *II ans, III mois.*

⁴ Lisez *en*.

⁵ Cfr. les *Grandes chroniques de France*, t. V, p. 197.

Tres grant fieste à
Paris.

Fol. 207 v^o.

La vois qui dest la
mort de roy Phi-
lippe.

roys de Franche, d'Engleterre et de Navaire, et les II autres fis le roy de Franche, Philippe et Chairle, aveque les II freires le beal roy, Chairle de Valois et Loys d'Evroy, prisent la crois; et se croisarent aveque eux mainte ¹ aultres nobles de la main mesires Nycol, de tytle Saint-Eusebe prestre-cardinale, qui astoit là envoiïet par le pape Clement chinqueme, quant ilh visquoit. por prechier la crois et promouvoir la besongne de passage d'oultre mere : et che fut fait en l'isle Nostre-Dame, qui siïet en flu del Saine ². Et le dymengne tantoist apres ensiwant, assavoir le jour de la Triniteit, fut Paris tote engordinee de draps d'or et de soie, et fut che ³ al ocquison des chouses deseurdites faites grant sollempniteit, car le lundi, le mardi, le merquedi et le judi apres ensiwant, tous les borgois des mestiers de Paris noble fieste de jour et de nuit ont faite, venant atout nobles vestimens, à cheval et à piet, II et II, li unc mestier apres l'autre, sonant trompes, tabures, bachins ⁴, timpre, naquars ⁵, en faisant grant joie; et sor I pont de fuste noblement faite sor nef, vinrent de chi à palais del roy, en jowant de tres beaux jeux; la queile ⁶ palais li roy avoit nouvellement de trop belle oeuvre fait, par Engorant de Marengni, qui astoit gouverneur de li et de tout son rengne principals; en queile palais estoient les trois roys, ch'est assavoir : Philippe de Franche, Eduars d'Engleterre et Loys de Navaire, et aveque eux estoient assembleis les autres prinches et barons, por regarder les jeux des gens des mestiers. En cel jour meismes, apres disneir, alerent tout enssi ordineit ⁷ à Saint-Germain-des-Preis, en l preit que ons nomme le *Preit des Cleres*, où astoit Ysabeal la roine d'Engleterre, aveque son marit qui là estoit present. — En cel ain en queremme, assavoir en mois de marche, vint une vois à Paris qui criat trois fois en la nuit : « Philippe, roy de Franche, vos asteis mors ⁸. »

Après, quant la court et la fieste de Paris fut departie, fut asseis parleit de la mort le roy de Franche por la vois qui avoit esteit oiïe en queremme devant. Mains tantoist apres la fieste, si at pris Loys, le roy de Navaire,

¹ Lisez *maints*.

² Cfr. les *Grandes chroniques de France*, t. V, p. 198, d'où tout ce passage et celui qui suit paraissent tirés.

³ Le MS. B. supprime ce *che*.

⁴ Var. *basinez*. Lisez *buisines*.

⁵ On lit *timbres et naeaires* dans les *Grandes chroniques de France*.

⁶ Var. *li queis*. Il s'agit du Louvre.

⁷ Lisez *ordineis*.

⁸ Sur cette tradition, cfr. les *Otia imperialia* de Gervaise de Tilbury; Hanovre, 1836, p. 179.

son oncle Chairle de Valois, et le fist aleir à tous ses oust à Calais por wardeir les frontières del païs et des voiez ¹; et envoiat Loys d'Evroy son oncle et Robier-sens-Terre d'Artois, Gatiier de Chastelhon connistauble, et Mile de Noiers marischaut de Franche, et les dest qu'ilh alassent à Liesle en Flandre por wardeir le pas, et por entreir en Flandre se mestier astoit; et dest à Phelippe ², son freire, qu'ilh alast à Saint-Omeir, li et le conte de Saint-Poul Clement; et ordinat le conte de Foid et le conte de Commynes et Jaqueme de Baone, aveque grant gens, por entreir en Flandre; et à Chairle de la Marche, son altre freire, dest-ilh qu'ilh alast à Tournay aveque VI contes, si com dit est, por entreir en Flandre ³; et Guilheame, le conte de Henau, qu'ilh fust apparelliet à tout sa puissanche por eaux aidier; et ilh meisme, Loys Hustins roy de Navaire, alat à Duay aveque le duc de Loheraine. Et les Flamens de Flandre, qui n'avoient à li point de guere, sovent le vowe que Loys avoit voweit à sa chevalerie nouvelle remettoient à sovenanche; si assemblont grant gens, jusqu'à III^e milhes hommes: et les conduisoit Johans, conte de Namur, et Henri son freire, si alerent logier à Marquete ⁴, al coron de leur terre, affin que les Franchois n'y entrasent. Et Engorant de Marengni al estaut de roy s'en vient à Liesle; et Loys d'Evroy astoit as fenestres: mains quant ilh le veit venir, si desquendit à plus toist qu'ilh onques pot, et se mist en genols devant luy sus la cachie, en disant à halt vois que à bien soit venus ⁵ li roy de Franche; adonc se lasat cheoir Engorant de son cheval devant Loys, qui freire astoit al roy de Franche, et là li dest Engorant qu'ilh avoit tort: et ilh respondit que non, car ilh le devoit faire al roy qui astoit roy de tous les roys apres Dieu. Adonc allat Engorant à Castel à hosteit, et là trovat-ilh Pire de Galhart, qui astoit castelain de Castel, et li maistre des abalstriers le roy de Franche: là fut-ilh conjoiiés et festoiés.

En cel propre nuit issit Engorant de Castel par la porte de la Magdalene, qui est sor les champs, à petit conpangnie de ses gens secretairs ⁶, et alat à la Marquete où les Flamens estoient logiés. Ilh l'avoit escript al conte de Namur qu'ilh yroit là: et li conte de Namur alat al encontre de luy, et

Grant assembleez dez
Franchois por en-
treir en Flandre.

Flemens assemblont
II.^{em} hommes.

De faux Engorant qui
soy fait roy.

¹ Var. *les frontières de la mere*.

² Le MS. B. ajoute *conte de Poitier*.

³ Var. *por enclour Flandre*.

⁴ Village sur la Marque. Cfr. ci-dessus, p. 17.

⁵ Var. *que bien soit venus*.

⁶ Var. *secreis*, intimes.

Engorant por argent
gardat les Flamens.

Fol. 208 r^o.

De joweur dez po-
piouls.

desquendirent aux maistres treis ¹, entre eux deux, si com les dois plus secreis de la guere que ons sawist. Là demandat Engorant al conte de Namur que ilh avoit enpensé del faire : et ilh respondit que ilh voloit morir en la batalhe aveque ses gens et ses amis, car ilh savoit bien que Flandre astoit perdue sens recovreir ², car ly roy Loys Hustin n'en auroit nulle merchi. Et là donnat-ilh priveement et en secreit à Engorant XV somiers chargiés d'argent : et Engorant les envoiat en son pais; et quant Chairle de Valois les trovat aux chemien, si les prist et les retient. Et Engorant, qui riens ne savoit de chu, fist letres desous le sael de roy, de commandement, que li roy commandoit à tous les oust que cascons soy deslogast al matinee; et ensi se sont-ilh departis al matin, et rallat cascon en son pais. Et quant les fis de roy revinrent en Franche et devant le roy à Paris, ly roy fut contre eux yreis de chu qu'ilh astoient si toist revenus; adont li mostrarent-ilh les letres; et li roy demandat à Engorant por quoy ilh avoit chu fait, et ilh respondit que les Flamens astoient à Marquete bien III^e milhe là ensemble, et les Franchois astoient despars en plusieurs lieu, si soy dobloit que les Franchois n'awissent à souffrir et tres-grant perdre ³; et parmi chu, ly roy se souffrit. Et commandat li roy à ses enfans qu'ilh portassent à Engorant paix et honneur, et que ilh ne li fesissent ne desissent riens : car plusieurs fois mult de contraire li faisoient et mult de despit li disoient, ensi com dit li avoit plusieurs fois ⁴. Et une fois avint que Loys, li roy de Navaire, instruis une jower des popiouls ⁵ à chu en bois Saint-Vincent ⁶, et jowoit ⁷ en la presenche de roy, de son freire Charle et de ses fis, jowoit, entre les autres, I teile jeux que ilh avoit fait une propre personne à chu faire ⁸; et I porte de roy de sa chambre, en la queile ilh

¹ A la tente principale.

² Var. *retorneir*.

³ Var. *si se dobtat de perde*.

⁴ Var. *car plusieurs fois, par contraire, ilh li faisoient despit; et chu qu'ilh se metoient en se voiez et s'engenouhoient contre li, qui mult li displaisoit, et s'en plaidit plusieurs fois al roy*.

⁵ Le MS. B. ajoute : *que ons appel en Franche arbalestrials*. Il s'agit probablement ici du tir à l'arbalète ou à la perche. Le mot wallon *poppe*

signifie poupée, figure en bois qui sert de but.

⁶ Var. *à chu que au bois de V^e chens*. C'est le bois de Vineunes.

⁷ *Et jowoit*, soulignés dans le MS., doivent sans doute être supprimés; ils n'existent pas dans le MS. B.

⁸ Var. *I teile [jeux] que ilh avoit fait propres personnez à chu faire*. Ils l'avaient dressé à remplir un rôle (celui du roi). Le sens est que les fils du roi faisaient jouer la comédie sous les yeux de

gisoit en I lit covert de draps où ses armes estoient ¹, et I chambrelains armeis gardoit l'entree ².

Adonc venoient à la porte promiers Chairle de Valois, et li husseriers disoit : « Mes sires dort, vos n'y poeis entreir. » Et ensi disoit-ilh à cascon des altres; et soy nommoient par leur propres noms, et astoit cascon pareis de ses armes. Et quant Engorant vint là à X machiers, et li hussiers demandat : « Qui est chi là buisse? » et ons respondit : « Ch'est Engorant » de Marengni, » tantoist li fut la porte overte, et alat seioir deleis le roy. Adonc Engorans, qui astoit deleis le roy aux fenestres, quant ilh veit teile jeux, ilh en fut mult enbahis et dest al roy : « Hahay! sires, chis jeux est » fais por moy; et vraiment, Dieu vos donst bonne vie et long, car ensi » toist que vos moreis, se ch'est devant my, ons me ferait morir par envie. » A cel temps avint grant turbation en Franche, car la royne Ysabeal d'Engleterre, filhe à roy Philippe de Franche, fut presente al jeu devant dit, si donnat II bourses tres-belles, l'une à la femme le roy Loys Hustin, son freire, qui astoit nommee Margarite et filhe al duc de Borgongne, et l'autre à Blanche, femme à Chairle conte de la Marche, son freire aussi, et celle le filhe ³ à Otton qui astoit conte de Borgongne et d'Artois. Et quant la royne s'en rallat vers Engleterre, si le conduisirent pluseurs nobles gens, et entre les altres, sorvinrent devant ley II chevaliers mult preux, Philippe et Johans, enfans à Gathier ⁴ et à Philippe d'Anay, baneresse, qui estoient de grant conselhe le roy; si furent enpureis ⁵, et là recognut la royne les II bourses qui les pendoient à leurs costeis; et s'en taisit adonc, et puis mandat secreement al roy son peire le fait, et que ilh fesist penseir ⁶ as dit dammes, car elle amoient par amour; et li roy y fist gaitier, si fut la femme Loys Hustin trovee en I chambre avec Philippe d'Anay à propre fait.

Adonc furent pris les II freires secreement, sens le seut de leur peire, si furent emeneis à Pontouse, et les dammes prise et mise en prison à Paris; et li roy Philippe de Franche en demandat jugement, si le tournat ⁷ à Phi-

De Engorant le tra-
hitre.

Grant turbation en
Franche.

Grant mechief dez fem-
mes as fis de roy.

Dez II chevaliers et II
dammes qui furent
pris en adultreir.

leur père et d'Enguerand de Marigni, les mettant eux-mêmes en scène pour tourner en ridicule le favori de Philippe le Bel.

¹ Le MS. B. ajoute *armoies*.

² Le MS. B. ajoute : *qui astoit bareis à droit des armes de chambrelain*.

³ Var. *et fut celle filhe*.

⁴ Var. *Philippe et Johans-Galthiers, enfans à Philippe*.

⁵ *Enpureis* = *en pures*? Déshabillés.

⁶ *Penseir*, faire attention, surveiller.

⁷ *Tourner un jugement à quelqu'un*, charger quelqu'un de rendre une sentence.

lippe d'Anay, le peire des chevaliers, se li demandat que ilh seroit à faire de II hommes aux queis on auroit cargiet¹ II roynes et ilhs-meismes les connissoient chairnelement. Adonc jugat Philippe d'Anay qu'ilh astoient digne d'eistre mis en pelorit, et que ons les coupast leur membres naturels et les getast-ons en la voie², et plus les fesist-ons morir de queile mort que ons voroit. Et quant ilh oit chu dit, se li sovint de ses dois fils, et soy ferit en son front en disant : « Hey laise, j'ay jugiet mes enfans à morir de » honteuse mort ! » Adonc s'en alat Engorant de Margni à Pontouse, al commandement de roy, et fist crieir par tout le pais que ons devoit faire justiche teile et de teile fait. Adonc fut fait la justiche; mains ilh ne connurent mie le fait, si furent oisteis et mis en I lieu là ilh morurent, et furent enterreis fours en I altre lieu. Et ensi fist-ons sainiers³ les dammes en I bange, où ilh morurent; mains la royne de Navaire prist sor le perilh de son arme, que sa filhe astoit le roy son marit, et de soy⁴ fis elle soy taisit : par quen li roy ne le volt onques cognoistre⁵. — Item, l'an del incarnation XIII^e et XIII^e, le premier jour d'awost, Philippe le roy de Franche, de conselle et al instigation de Engorant de Margni, assemblat à Paris tous les evesques, archevesques, prinches et barons del regne de Franche, et fist compareur par-devant li tos les plus grans et riches borgois des mestiers de Paris et de son rengne; et quant ilh furent assembleis, li roy Philippe de Franche, aveque ses prelais et ses barons, montat-ilh sus l'escarfart⁶, et Engorant deleis ly si com son gouverneur souverain, et là, par-devant le peuple, al maniere de predication, dest li roy mult de mervelhes. Et demonstrat là ly roy mult de exemples qui venoient tout à point à fait por che qu'ilh les avoit mandeit et là assembleit, en disant ensi par luy-meismes et complaindant, en faisant son tesme de la *nature et noure-ture*, en desquendant par le royalme de Franche, et sor les roials et sor la citeit de Paris, en la queile li sanc roial anchienement avoit regneit et pris nourechon naturele⁷ : et por chu astoit Paris nommee *le chambre des roials*, et que li roy devoit avoir plus grant fianche en lee, por avoir bon conselle

Li peire jugat ses II fis
à mort.

Lez II roynes furent
ochis.

L'an XIII^e et XIII^e.

Engorant assemblat
tous les prelais et
barons de Franche
à Paris.

Fol. 208 v^o.

Li roy Philippe de-
monstrat mervelhe à
son peuple.

¹ *Cargier*, confier.

² Var. *envoie*.

³ Var. *sanier*, saigner.

⁴ Lisez *son*.

⁵ Reconnaître comme son fils. Sur ces faits,

voyez les *Grandes chroniques de France*, t. V, p. 204; SISMONDI, *Hist. des Français*, t. VI, p. 179.

⁶ Var. *escaufart*. *Eschafaut*, dans les *Grandes chroniques*.

⁷ Voy. les *Grandes chroniques de France*, p. 206.

et aiide, que altre part. En disant ches chouses, ilh descendit jusqu'à temps Ferant de Portingale qui fut conte de Flandre, comment ilh forfist al roy Philippe qui astoit à son temps, de quoy ilh fut desiers¹; et apres, comment ilh conquist Flandre et le mist desous li. Et apres descendit à Guyon le conte de Flandre, comment ilh en fut, par quen ilh morut en prison le roy. Et puis revient, comment li et les autres roys de Franche, por honeur de la coronne fisent si grans despens : por quoy ilh requeroit à cheaz de Paris et as borgois qu'ilh li vosissent respondre se ilh voroient remanoir aveque li contre les Flamens. Et adonc respondit tou premier Estevene Barbete, citains de Paris, et dest : « Sires, tou vostre common peuple » de Paris si demeure aveque vos, et à ses despense ilh vos veult servir. » Et li roy les remerchiat. Atant se sont tos departis. Mains Engorant de Margni dedens thier jours li fist faire I orible talhe sor les borgois de Paris, de quoy li peuple fut mult greveis et haiit mult fort le leire Engorant. Adonc fut Robert, li conte de Flandre, adjourneis IIII fois suffissamment; mains ilh ne comparut nient². — En cel ain, en mois de novembre, le vigiel Saint-Andrier, morut li roy Philippe.

Le peuple de Paris remanait aveque le roy contre les Flamens.

Engoran levat mult d'argent sor le peuple.

Robert conte de Flandre fut ajourneis par-devant le roy.

Philippe li beais, roy de Franche, morit en teile manere : car ilh avient qu'ilh alloit cachier as bois, si chait ses palefrois sor li et li brisat I jambe, en la queile li prist si grant male que ilh en morut al jour deseurdit, en castel de Blanche-Fontaine³ en queile ilh fut neis, en terreur de Vasoune⁴; si fut ensevelis à Saint-Denis, deleis la royne Ysabeal sa meire, filhe à roy d'Aragonne, et deleis le roy Philippe son peire, honorablement; et son cuer fut enterreis à Passiat⁵, en mostier des saintes nonains que ilh avoit fondeit. Chis roy regnat XXXVIII⁶ ains, et fist faire à Paris I palais de conselhe, et al ordinanche de Engorant, de mervelheuse ovraige, car onques ne fut plus beais fais en Franche. Apres le mort le beal roy Philippe fut roy Loys Hustin, ses aneis fis, qui astoit roy de Navaire; mains ilh ne fut mie si toist coroneis, por certaines causes chi-apres declarees; mains tantoist que ses peires fut mors, ilh se portoit et maintenoit si com roy. — Ors, en retournant à la mateire de Liege, où je le lassay aux arbites

Le roy Philippe le Beal de Franche morit.

De palais de Paris.

Loys fut roy de Franche.

Dez Liegois et Saintron.

¹ Var. *disers*. Quid?

² Tout ce passage est tiré des *Grandes chroniques de France*, *loc. cit.*

³ Fontainebleau.

⁴ Var. *Basamme*. Au terroir de Gastinois, disent les *Grandes chroniques*.

⁵ Passy.

⁶ Lisez *XXVIII*.

Dez arbitres de Sain-
tron.

Waroux oit paix al
evesque.

Fol. 209 re.

Grant guere entre l'e-
vesque et Huyois.
Huyois ardirent Uffey.

L'evesque et chez d'A-
wans vinrent vers
Huy.

qui gisoient à Sain-Tron et ne oisent yssir hours de la porte de la vilhe, car enssi fut-ill deviseit, jusqu'à tant que pronunchiet aroient. Si avient qu'ilh avoient I jour longement tratiit entre eaux, qu'ilh se partirent tous del hosteit et allerent par le vilhe, passant par le Marchiet, en alant jusqu'à la porte qui vat vers Liege; et là s'arestarent, et li uns d'eaux veit des violetes qui cressoient asseis pres de la porte, solonc¹ les murs: si yssit de la porte por alleir collir; quant les autres veirent che, se li ont amris qu'ilh avoit brisiet son seriment, et si ne le lasserent plus de dont en avant aleir entre eaux, ains ont les autres III arbitreis; et chis astoit li I des II arbitres al encontre del evesque esluit, si que l'evesque oit le moitie davantaige; et li sentecharent I grant summe de florins al evesque. Et tinrent bien la sentenche les parties, et enssi oirent paix al evesque cheaz de Waroux et leur parties.

Huyois, quant ilh soirent le paix enssi qu'ilh astoit faite, sens eaux à metre dedens, si dessent qu'ilh astoient trahis; si ont pris conselle comment ilh poront faire de chu, si ont pris les armes des nobles barons qui ont faite paix sens eaux, et ont en cascon escut faite portraire une main qui brise (che astoit à dire qu'ilh avoient brisiit leur convent et leur foid), et puis ont tous les eskus pendus, II et II, droit al mure de la halle: qui vient al conte de Louz à grant displaisanche, et aux autres aussi; et l'evesque en oit grant joie. Et ne targat mie l'evesque, ains envoiat des gens d'armes² en ses garnisons qui chevalchoient sor cheaux de Huy tous les jours; et les Huyois se sont armeis et alerent vers Uffey, si ont arse le castel, l'englieze et la vilhe; et puis alerent à Warfese³, si ont prise les bleis que l'evesque avoit là et les ont emporteit en Huy et en ont paiiet leur soldiers; et chu fut en mois de may le XX^e jour, l'ain deseurdit. Quant l'evesque soit chu, si fut corochiet, se mandat le sangnour de Falconmont et assemblat grant gens: et y fut li castelains de Waremmes, et mesires Eustause li Frans-hons et pluseurs autres barons qui astoient de la partie d'Awans. Adonc l'evesque soy partit de Liege et voloit aleir à Huy; mains Lyon de Amain li dest que Johans, ly sires de Halhut⁴, à grant gens astoit venus à Huy por socorir cheaz de Huy; quant l'evesque entendit che, de

¹ Solonc, le long.

² Le MS. B. ajoute: en Condros.

³ Var. Warsee.

⁴ Var. Bathut. Bailleul.

coroche estincelle et jurait ' qu'il arderait le sires de Halhut son païs²; et ses oust fist là conduire et ardit son païs, vilhes, maisons et hamel, et li fist grant damage. Ly sires de Halhut le soit, si assemblat les Dyonantois et Huyois, et se vint logier tout droit à Hansinel³, tous apparelliés por combatre; et fut che le XIX^e jour de june. A l'evesque fut che dit entour mee nuit, si fist ses gens armeir et puis ilh s'en vint à Hansenel por combatre cheaz qui là astoient logiés; mains ons les avoit dit que li evesque venoit por eaz à combatre, si qu'ilh astoient de la vilhe yssus et rengiés sus les champs et desquendus à piet; bien en astoit VI^m, petis et grans; et li evesque n'en oit pais milhe, mains ilh estoient eslus.

L'evesque ardit le terre de Halhut.

L'evesque corit sus Huyois et Dynantois.

L'evesque les at sus corus, et ilhs se sont defendus et todis se tenoient si sereis que ilh fussent cosus ensemble; riens n'y gangnat l'evesque, si en fut mult corochiés: plus de XX fois en la nuit ilh les at sus corut. Et quant li jour apparut, si veit I sien cousin là mort. Adonc l'evesque fist ses gens rengier; enssi qu'il faisoit che, se vint là li sires de Falconmont à milhe lanches, qui venoit d'ardre; et dest al evesque, quant ilh oit veut le maintien de Huyois et Dyonantois, qui astoient à pies: « Sires, ches Huyois et » leurs compangnons sont à pies et si sont armeis: ilh ne le poront longement enssi faire; rendre les convenrat asseis toist se nos les lassons là » I pau; et tenons chi, car nos les aurons sens cops ferir. » L'evesque creit le sires de Falconmont, si fist bien, car ilh demoront là jusqu'à none, en mois de june que les jours sont long et chaux; et la nuit devant n'avoient nient dormis, si furent mult marchis⁴, car ilh avoient grant besongne de boire et de mangier et astoient pesans armeis, et n'osoient arire aleir ne avant; et l'evesque et ses gens astoient sus des bons destriers, si ne sont pais lasseis. Atant fist desquendre li evesque ses gens, et ilh sont erant desquendus et se sont apparelliés por livreir batalhe; quant les Huyois et leurs gens veirent chu, si furent en grant esmay. Là vinrent les abbeis de Lobles et chis d'Ayne, et se entremelont de empetreir I triewe de III mois et de traitier de paix vers l'evesque et del faire satisfaction à li; et li eves-

Censelle de guere.

Triewez entre Huyois et l'evesque.

¹ Var. *jure*.

² Le MS. B. ajoute *contrevals*.

³ Hansinelle, commune de la province de Namur. Voy. J. BORGNET, *Cartulaire de la commune*

de Fosses, Préface, p. xxviii.

⁴ *Marchis*, fatigués, épuisés, anéantis? Le MS. B. porte: *si furent si marchis de mangier et de boire*.

Dyonantois s'accordèrent al evesque.

Huyois refusent l'evesque et ont arse Warnant et font de pies qu'ilh puelent.

L'evesque getat entredit à Huy.

Fol. 209 v^o.

Grant aighes.

Del rigale l'evesque.

De l'emperere Henri.

que le concedat al proier des dis abbeis¹. Quant cheauz de Huy et de Dynant sorent che, devant l'evesque se getarent en genols, et mult volentier alassent à luy por faire son voleur si ne fust li evesque qui brochat en voie et s'en alat. Et les Huyois revinrent à Huy et les Dyonantois à Dynant; les queis Dyonantois s'accordarent à l'evesque dedens le terme des III mois; mains les Huyois furent si rudement infourmeis contre l'evesque qu'ilh dessent qu'ilh ne donroient de luy II denier; et ont tout arse Warnant, et si comenchont à faire de pies qu'ilh puelent; et ne parloient de paix ne d'altre chose, car li terme des III² astoit passeit. Adonc li evesque Adulphe del Marche oit grant despit de chez de Huy, si les mandat que bien se gardassent, car, par saint Lambert! ilh les destruirat s'ilh en at la puisanche.

Après, li evesque fist getteir de son auctoriteit ordinaire I entredit à Huy, et les demandoit VI^m livres de la paine où ilh sont cheus por le paix que Adulphe de Waldach fist, si com j'ay dit deseur³; et durat chis entredit XV samaines et V jours, excepteit qu'ilh fut à Noyel sor paix relaxeis XXIII jours; et dedont fut encor relongiés de⁴ XIX jours de fevrier, que li acors fut confermeis entre eux. — Item, en retournant plus tempore cel ain meisme, par I dymengne, le jour le saint Eloy le premier jour de decembre, nyvat tant et chait tant de nage⁵ qu'ilh en jeut bien lendemain III olnes de hault, et si astoist li aighe grant fours rive; si pluit bien al thier jour, et plovit VI jours apres, si furent les aighes si grant que puis le deluve ne furent si grant, solonc chu que ons trovoit⁶ en escript. — Item, en cel ain n'avoit encors li evesque Adulphe sa rigale de roy d'Alle-mangne por le siege qui avoit vaqueit deis puis le mort l'emperere Henri de Lucemborch, et encors vaquoit; et chesti rigale est le temporaliteit qui muet de roy d'Alle-mangne, qui⁷ li evesque tient del roy ensi qu'ilh tient le spiritualiteit de pape de Romme; si ne l'avoit à cel temps encors releveit, et chu astoit por le defalt de roy. Ilh est bien veriteit que quant Henris l'emperere si fut mort, que les prinches Electeurs enlisirent dois roys d'Alle-

¹ Cfr. CHAPEAUVILLE, *Gesta pontif. leod.*, t. II, p. 566.

² Lisez *IIII* mois. Le MS. B. donne : *et est li terme passeis*.

³ Voyez ci-dessus, p. 44.

⁴ Var. *jusqu'à*.

⁵ Var. *nyvalhe*.

⁶ Var. *troeve*.

⁷ *Qui pour que*.

mangne, assavoir li dus d'Ostrich et cheluy de Beawier : de chu avint mult de mals, car ilh estoient puissans ambdois d'avoir et d'amis, et hardis et fors prinches del main ¹; mains ilh fut fais par les prinches I acort entre eaux, qu'ilh yroient à Ays ambdois à teile puissanche qu'ilh poroient avoir et assembleir, et qui poroit le regne par forche de batalhe obtenir, chis seroit coroneis.

Dois emperere furent escluz, Ostriche et Beawier.

Loys, dus de Beawier, fut tantost decachiés, et li roy Johans de Boyeme et li dus de Geldre et de Juley et li conte de Louz et pluseurs autres sont aleis assegier Ays; là avoit teile assemblee de gens d'armes, que Lupolde li dus d'Ostriche n'oïsat faire assalt à Loys; et encordont oit Lupolde grant assemblee de grans prinches, entre les queis Adulphe l'evesque de Liege astoit, li queis assemblat en son evesqueit grant gens; mains quant ilh aparchuit le puissanche Loys, se ratendit le duc d'Ostriche, qui point ne vint adonc; si retournat l'evesque arriere en son pais. Et Loys conquist Ays la citeit, et fut coroneit le jour del Magdalene l'ain deseurdit XIII^e et XIII^e, par le main del archevesque de Trieve. Le jour que Loys fut coroneis à Ays, se fist Lupolde d'Ostriche coroneir à Bonne par l'archevesque de Collongne; mains che ne li valut, car ilh ne rengnat mie, mains Loys regnat si que roy d'Allemangne, et apres com empereur de part le pape, de queil ilh astoit bien ameis; si fist tant que ilh fut son anemis. Chis roy Loys savoit tous les noms et avoit tout par escript trestous cheaz qui li avoient esteit contraible à sa coronation : si at mandeit par Allemangne et commandeit les passaiges à gardeir, que nuls n'y passe se ons ne seit cuy ilh est et qu'ilh quiert et qu'ilh demande; et at envoiet à Francquevort aux esquevins, se nuls comparissoit por l'evesque de Liege qui n'avoit encors releveit sa rigal, et ² qu'il n'y ait esquevins qui li tesmongne. Chis cas astoit trop contraible al evesque; mains al derain, ilh trovat bon conseilhe qui ³, solonc les anchiens usages qui sont veritables, que quant ly roy d'Allemangne est outre le riviere del Muiyne ⁴, et ⁵ l'evesque qui soit par-dechà le Muiyne, puet sor cel riviere, à l de lis qui li soit à plus grant profis, sa rigal empetreir, mains ⁶ qu'ilh puisse avoir II esquevins de Francquevort là presens, devant les queis ilh paie chu qu'ilh doit al roy. Adonc li eves-

Lupolde assegat Loys dedens Ays.

Del evesque Adulphe.

Loys de Beawier fut coroneis à Ays, et Lupolde d'Ostrichle fut à Bonne.

Li roy Loys remanit roy.

Li dit roy fut contraire az Liegeois.

Noble privilege por l'evesque de Liege, de sa rigal.

¹ Var. *et bon vassals del main*.

² Cet *et* est de trop.

³ Suppléez *dit*, *vuelt*, ou tel autre verbe.

⁴ Le Mein. Cfr. CHAPEAUVILLE, t. II, p. 569.

⁵ Supprimez de nouveau la conjonction.

⁶ *Mains*, pourvu, à condition.

L'evesque subtillement
oit sa rigal.

que Adulphe prist habit asseis simple et s'en allat à tout l'escuwier (qui fut plus chevaliers, et fut nommeis mesire Conne de Lonchins, qui fut bien conneus à Liege et en païs); et si avoit envoiet devant son keux Conrart, qui à dois esquevins de Francquevort est si bien acordeis que, l'ain que je ay dit, le X^e jour de mois de decembre, vint li evesque par-desus le pont de Francquevort, et trovat là les esquevins qui li ont fait faire chu qu'ilh devoit faire : et ilh le fist tantoist.

Fol. 210 r^o.

L'evesque mist en hon-
neur lez esquevins de
Francquevort.

Ly evesque de Liege fist tout che que faire devoit d'usaige anchien, et chu qu'ilh devoit paiier al empereur mist en l'bach de pire qui astoit là sor le pont, por maintenir l'usaige del royaume d'Allemangne; et demandat aux II esquevins s'ilh avoit bien fait et paiiet chu qu'ilh devoit : et ilh respondirent que oilhe; et li evesque trahit de chu ses tesmons, si que cours ¹. Adonc astoit les biens des esquevins tous fours mis de la vilhe : et li evesque les amenat aveque li, eaux et femmes et enfans, et les tient tout leur vies en honneur et en riqueches, et les porveit des esquevinages de Liege, et leurs enfans mariat noblement et richement, partant qu'ilh avoient perdu por l'eveque leur chevanches et honneur ². Ches esquevins furent nommeis, li I Godiscals Chaire-de-Buef, et l'autre Guyon L'alhet; dont tous, grans et petis, qui chu oïrent dire (che dist maistre Johans de Hoquesenne, canoyne et escollastre del engliese de Liege, en ses croniques) en oïrent grant joie quant furent luites en capitles les letres sor chu faites; et ilh parchurent que les esquevins estoient subnomeis si proprement Chaire-de-Buef et Alhet, car à la chaire de buef doivent servir les as : et partant dessent les sangnours de capitle que cheaz dois esquevins ont donneit al evesque son rigal en chaire de buef aux as ³. — En cel ain meismes, entour le fieste de Noyel, sont des canoynes de Liege à la requeste de capitle chevalchiés à Huy, car li evesque faisoit une grant assemblee de gens d'armes; adonc li capitle envoiat à Huy mesire Johans Wilhenbrongnes, mesire Nycol Paren et pluseurs altres, por faire le paix, car les Huyois avoient grant fianche en mesire Johans Wilhembrongnes :

Del paix dez Huyois
traitiés.

¹ L'évêque prit ses témoins, comme par-devant une cour de justice. Sur cette obtention des droits régaliens des évêques de Liège, voy. *li Patron del temporaliteit*, de J. de Henricourt, chapitre II, publié par MM. RAIKEM et POLAIN dans les *Cou-*

tumes du pays de Liège, t. I, p. 268.

² Au lieu de *et honneur*, le MS. B. donne *al-hours*, ailleurs.

³ Var. *als*. Voyez effectivement HOCSEM, dans Chapeaville, t. II, p. 569.

et ilh ont droit, car ilh les aiidoit fortement; et nonporquant, ilh ne fisent riens à chest fois; et che non obstante, si ont li peuple de Liege et mesire Johans Wilhembrongne (qui astoit li plus lais clers c'on posist troveir en monde), ont ' tant proïiet al evesque qu'ilh ont obtenu une relaxation.

Mains quant ilh durent revenir mesire Johans Wilhembrongne et ses compangnons, si revinrent par le porte de Saint-Denis; mains en la fin des forbos furent-ilh pris et retenus de males gens, entre les queis astoit mesire Henris de Lonchins, chevalier, qui n'avoit que l oel. A Huy est la nouvelle venue, por quoy Huyois se sont tantoist armeis et les ont si tendamment resuis qu'ilh les ont attendut et les ont firement rescos²; et puis ont abatue Barche la fortereche, qui astoit à leur voweit, partant qu'ilh fut à la prise des canoynes de Liege et les avoit mesire Wathier sortenut en sa fortereche; et apres chu, revinrent les Huyois à Huy. — Là chait l tempieste mult peruelheux, car ilh chait des pires plus grosses que oux de gallines. — Sor l'ain que j'ay dit, le nuit le saint Bastin³, reforchat l'entredit à Huy; mains, droit le XIX^e jour de fevrier, Johans Wilhembrongne et les Liegois furent reprendans⁴ le fais, et ont la paix teilement fait et confermeit entre l'evesque et Huyois, que les Huyois ont paiiet une si grant summe d'argent al evesque qu'ilh ont vendut pension sor leur vilhe: qui mult les grevat, car onques depius ne les falirent les pensions. Enssi orent paix cheaz de Huy, qui durat pau, enssi que vos oreis chi-apres. — En l'ain del incarnation XIII^e et XV, soy penarent fortement cheaz de Waroux et Warfese del avoir l'amour del evesque; si ont mis des gens en ouvre, qui finablement acordont cheaz de Waroux et Warfese et leur ahierdans, et parmy chu devoient servir l'evesque XL jours en armes quant ilh en seroient requis; si furent quittes partant. Et li sires de Hermalle et ses amis se vont sovent enbatre⁵ deleis l'evesque, et tant qu'ilh acquisent son amour: et cheaux d'Awans et leurs parties ont encachiet del amisteit l'evesque; et tout chu forgat mesire Johans de Landris, qui procurat tant que mesire Henris de Hermalle fut mariscauz del evesqueit de

Lez eanones de Liege
sont pris deleis Huy.

Huyois abatirent Bar-
che le eastel.

Huyois orent paix al
evesque por argent,
qui pau durat.

L'an XIII^e et XV.

Waroux et leur aidans
ont paix al evesque.

Awans est priveis del
amisteit l'evesque.

¹ Ce second *ont* est de trop.

² *Attendre*, atteindre. *Rescoudre*, délivrer.
ar. *Sebastin*.

⁴ Var. *rentreprenans*.

⁵ *Enbaltre*, se récréer.

Liege, car ilh astoit riches hons et avoit grant moibles : si prestat al evesque, sus l'offische del mariscachie, grant argent.

Huyois, Liegeois et
Awans contre l'eves-
que et Waroux.

L'evesque fist son man-
bor le sire de Peys.
Fol. 210 v^o.

Dez linages d'Awans et
Waroux qui ne tinent
triwes ne quaran-
taines.

Del loy Charlemangne
mervellie.

Ly peuple de Liege fut de chu engramis ¹, car cheaux d'Awans les avoient mies servis en greit que cheaux de Waroux ne les ² leurs amis, com nos avons dit desus ³. Guilheame de Geneffe, le castelain de Waremmes, et cheaz de son linage ont rechu les Liegeois à leurs borgeois, en disant que de leurs franchises seront-ilh frans ne jà ne soffront qu'ilh soient subpediteis ⁴. Mult fut dolens li evesque quant ilh soit chu, mains ilh n'en oit aultre chouse; adonc Liegeois haïrent ⁵ l'evesque, et l'evesque eaux. Quant cheaz de Huy soïrent le fait, si ont jureit que ilh feront alianches à cheaux de Liege et d'Awans contre l'evesque, por faire despit à Waroux et as leurs amis, qui fisent paix sens eaux jadis, si com j'ay recordeit desus ⁶. Quant li evesque Adulphe, qui à cel temps astoit encors I juvenes hons, entendit teiles nouvelles, si prist I manbors deleis luy, I saige chevalier qui astoit sangnour de Peys, qui governat l'evesque, li gardant de folies. Les linages d'Awans et de Waroux ont bresseit à cel temps rage, car ilh ne tenoient triwes ne quarantaine que li manbor getast : dont li païs mult se dolt, car adonc en païs coroït une loy que ons nommoit le *loy Chairlemangne*, qui astoit teile que, se uns hons ochioit I altre en le presenche del justiche et portast le tieste del mort devant les esquivins, et là si voloit jureir de cel homicide qu'ilh n'en savoit riens, ilh astoit quitte à tant et ne seront tesmons produs contre luy de cel fait : s'ilh ne le conoste, riens ne li puet greveir. Si ne sembloit mie chu à peuple bon, et arguoit que donc les puisans poroient ochire les povres et jureir, et atant seroient quites; et se I de peuple forfesoit de riens, ilh ne poroit avoir le loy Charlemangne.

Ly peuple soy tient por dechuit quant ne puet avoir le loy Chairlemangne, et les nobles l'avoient; si est li peuple assembleis, et s'en allat devant l'evesque de chu deplandre et li priat tres-humblement que tous les malfaiteurs soient envalement corrigiés et justement, solonc son mef-fait, en faisant enquestes sor les nobles ensi que ons faisoit sor le povre peuple, non obstante le loy Charlemangne; car Chairlemangne fist cel loy

¹ *Engramis*, triste, chagrin.

² Supprimez *les*.

³ Cfr. ci-dessus, page 191.

⁴ *Subpediteis*, assujettis, soumis.

⁵ Var. *ilh n'en oit altre chouse que li Ligois haïrent*, etc.

⁶ Voyez ci-dessus, page 200.

por bien, partant que por morir ne falsalt ¹ nullus son seriment : mains or le faserioient y pluseurs por I pois, si que ch'est malvais gaige et petit payement à temps present d'avoir le seriment ; et partant, ilh vosist faire une loy dont ilh fesist useir ses esquevins, qui fust solonc Dieu, justiche et raison : de chu li requeroient. Mult fut joieux li evesque quant ilh entendit ches parolles, et si commenchat à useir de hault sangnorie tout indifferenment sor les grans, moiens et petis, et son manbor por li. Adonc li sires de Hermalles at fait ² contre cheaux d'Awans, car ilh at fait la damme de Warfesece venir devant l'evesque plaindre griefement de mesire Eustause le Frans-hons, qui briefement li avoit ses joweaux dero-beis, et chevaux et charois et altres choses. Ly evesque mandat mesire Eustaise en castel de Mouhal, et li fist la plainte exposer ; la queile mesires Eustaise at toute confesseit, en aligant que ilh l'avoit fait de bonne guerre desliee, car devant chu, à la batalhe à Waremmes, li avoit li sires de Warfesece, maris à la dit damme plainderesse, ses chevaux et draps pris en vilhe fermee : et partant avoit-ilh repris sor la dit damme, que ch'estoit sa femme. Quant l'evesque entendit chu, se muat de coleur, car ilh amoit mesire Eustause, mains ilh ly convenoit useir solonc la nouvelle loy, car ilh l'avoit jureit nouvellement. « Eustause, dest li evesque, vos asteis mors, car » vos connisseis le plainte la damme. » — « Monsangnour, dest Eustause, » Dieu seit la veriteit : à loyal jugement je n'ay riens forfait, car la guere » astoit morteile. Mains je voie bien comment mes anemis jugent à leur » voleur sor moy. Et se je mure por cel fait, je prie à Dieu qu'ilh aiet mer- » chit de mon arme ; je ne seray pais li derain qui en moroit. Je vos ay bien » loialment servis del espee, my et mes amis, quant vos fausee leur fois » cheaz que vos creeis maintenant. » Adonc li evesque at enclinee la tieste et le livrat à mesire Henri de Hermalle, son mariscals, qui l'at emeneit à Wanse : et là oit-ilh le tieste copeit. Dieu ait l'arme !

Après avint que li linage d'Awans, quant ilh soit le fait, si encontrait I jour le manbor l'evesque, le sires de Peys, si l'ont araisonneit de cel fait ; et respondit overtement que che n'estoit mie de son conseilhe, ains l'avoit asseis deffendus : et fust bien mis en delation ³, quant mesire Johans de

L'evesque Adulphie moderat le loy Charles, al proier de peuple.

De sires de Hermalle contre ches d'Awans.

Mesire Eustase fut decolleis par l'evesque.

Mesire Johans de Landris le fist morir.

¹ Lisez *falsast*. Var. *faisat*.

² Var. *brusscit*.

³ *Delation*, délai. Var. *et fust bien respitiez*, il aurait bien ajourné l'exécution.

Li manbor enflamat Awans contre l'evesque.	Landris sorvint là, qui le fist metre à mort. Chu fut racompteit al evesque chu que li manbor avoit dit, dont l'evesque fut yreis; si le mandat, mains ilh n'y alat mie, si que li evesque li oistat son offische de la manbornie.
Liegeois, Huyois et Louz et Awans contre l'evesque.	Et chis enflamat le linage d'Awans contre l'evesque, et si s'aloïat à eaux; et as maistres de la citeit ont donneit grant argent por eaux à aidier, et aux maistres de Huy aveque; et chu conselhont-ilh à leurs peuples que ilh soient vengîés. Et al conte Arnuz de Louz fut li fais racompteit, et ilh est alloiîés aveque eaux. Celles allianches furent dites al evesque, mains à grant paine le voit ¹ croire : son visaige sengnat et soy taisit I pau de temps ² chi-apres, car je saray bien revenir à ma mateire quant temps serait. —
Fol. 211 r ^o .	En cel ain XIII ^e et XV, en queremme, morit la premier femme le roy Loys Hustin, Margarite; si reprist la seconde, Clamenche, le fille Charle Martel qui astoit roy de Sezilhe, de Napple et de Hongrie ³ , et l'esposat en l'awost, le jour del invention saint Estiene ⁴ ; et furent inongés à Rains com roy et royne de Franche, ambdois à une fois; et puis s'en alerent à Paris : là furent faites les noïches mult noblement, enssi com à eaux afferoit.
De roy Loys de Franche et ses femmes.	Après, en cel ain meismes le merquedis devant le Paske florïe, ly roy de Franche Loys fist prendre mesure Engorain de Marengni en sa maison meisme, seant en la rue c'on dist Le Fossé-Saint-Germain ⁵ , à Paris. Chis Engorant avoit gouverneit le beal roy Philippe de Franche, qu'ilh n'avoit mie XXX livres de terre quant ilh vint deleis le roy, et si avoit si bien fait son profit qu'ilh astoit tres merveusement riche; et avoit achateit la terre de Margni tout entïrement al sangnour de Margni, en laqueile ilh avoit esteit neis : et partant qu'ilh en portoit le nom, si le convoitat à avoir; et li sires ne li voloït mie vendre al premiere, mains li dis Engorant le travelhat si fort et li amist tant de mervelles par-devant le roy de Franche, de cuy ilh faisoit tout chu qu'il voloït, que al derain ilh l'ot à sa volonteit del tout. Et puis montat Engorant en si grant predicamen ⁶ , qu'ilh fut sangnour de
Li roy fist prendre Engorant.	
Le vie Engorant.	

¹ Var. *voll*.

² Suppléez *ensi que vos oreis*.

³ Var. *Charles dis Martial, qui jadis fut fis ascis le secon Charles, roy de Sezilhe, qu'il avoit mandeït à Naple en Hongrie, car Charles astoit roy de Sezilhe, de Naple et de Hongrie*. Voy. l'Art de vérifier les dates, t. VI, p. 23, et t. VII, p. 423.

⁴ Var. *et l'espousat le thier nonas d'auguste, assavoir à la feste del invention saint Eustevne*.

⁵ Saint-Germain l'Auxerrois. Voy. les Grandes chroniques de France, t. V, p. 210, d'où tout ce récit est tiré.

⁶ *Predicamen*, ordre, rang, réputation, puissance.

milli et VIII^e vilhes, et si oit bien aveque che par ain XXX^m florins de Delriceches Engorant.
 revenue, et avoit bien de moible en son tressorier en florins XIII^e milhes le
 valeur de florins ¹. Et avoit fait de son freire, par le pape Clement, evesque
 de Chambray, et puis archevesque de Ruain en Normendie; et son altre
 freire le jovene, evesque de Beaisvais. Et fist faire aux despense le beais
 roy Philippe le tres noble palais de Paris ², et fist taillhier sa personne de
 costé le beal roy Philippe; mains ilh fut abatue apres et jettée à terre en
 pluseurs pieches. Et quant li beais roy Philippe fut mors, se li desrobat-ilh
 son tressoir et ses joweaz, car ilh les gardoit; et dest-ons que la femme
 Engorant de Margni avoit ochis le bais roy Philippe par sorcherie, affin
 que Engorant, son maris, posist mies parvenir al royaume de Franche.
 Quant Engorant fut pris, si fut-ilh mis en la prison où Ferans de Portingal
 avoit esteit, et fut bien gardeis et diligenment jusqu'à l'Ascention Nostre-
 Sangnour, enssi que vos oreis chi-apres tout chu qu'ilh en fuit fais.

Engorant fut mis en la
 prison Ferant.

En cel ain meismes, tantoist que li roy Loys fut sacreis à Rains et quant
 ilh fut retourneis à Paris, si vint par-devant li sa filhe qui astoit de sa
 premiere femme, et soy mist en genols en suppliant son peire et priant
 merchis, qu'ilh le vosist esproveir devant les lyons : « car, jà soiche que
 » ma meire at fait son plaisier, si suy-je engenree del semenche de vos,
 » sires peire roy Loys. » Ly roy li otariat : et furent les lyons et les ourses,
 qui avoient juneit I jour et I nuit, ameneis en palais, et la fillet miese
 devant; mains ilh ne li fisent altre chouse que ilh se eucharent deleis lee et
 le lechoient humblement. Adonc le baisat le roy, et li donnat le royaume de
 Navaire et l'en mist en la possession del avoir apres le dechesse de ³ peire.
 s'ilh le forvisquoit, si qu'elle fist; et fut mariee, del license de pape, à
 Philippe d'Evrays, le fis Loys d'Evrays, freire al beal roy : et tinrent et pos-
 sidont le royaume de Navaire. — En cel ain, en mois d'avrilh, vint mesire
 Chairle de Valois à Paris, qui astoit oncle del roy, et dest al roy, son
 neveu, en le presenche de pluseurs barons qu'ilh avoit ameneit aveque li,
 assavoir mesire Fredris de Piquengnis et le conte de Saint-Pol et pluseurs
 altres de Picardie et de Normendie (qui astoit li paiis de la nativiteit Engo-
 rant de Margni) et les dois freire le roy, Philippe et Chairle, qui ⁴ voloient

La filhe le roy Loys fut
 esprovee as lyons.

De Chairle de Valois,
 oncle de roy de Fran-
 che.

De Engorant de Mar-
 gni.

¹ Var. *Si avoit bien en moible en son tresorie
 XIII^e mille florins.*

² Cfr. ci-dessus, p. 194.

³ Sic dans les deux MSS. Suppléez *son*.

⁴ *Qui* = *qu'ilh*.

savoir por quoy ilh ne mettoit à mort honteuse le dit Engorant de Margni, com ilh ¹ avoit respondut de tressoire le roy Philippe qu'ilh l'avoit embleit; ou al moins, s'ilh le gardoit, si devoient bien savoir qu'ilh astoit devenus. Quant li roy Loys entendit chu, se dest qu'ilh n'en avoit encors riens demandeit; atant mandat-ilh Engorant devant eaux, le vigiel del Ascention, qui astoit le derain jour d'avrilh, et li demandarent le tressoire; et ilh dest qu'ilh l'avoit, et astoit preste et apparelliés del rendre bon compte et raisonnable : et partant devoit-ilh bien eistre quite; et Chairle de Valois li replicat et li dest : « Rendeis compte toute clerement devant nos, et tan- » toist sens targier. »

Fol. 211 v^o.

Discors entre Charle et
Engorant por le tres-
soir le roy.

Engorant respondit à Chairle de Valois et li dest : « Volentiers, » si com chis qui astoit en matalant, en disant : « Sires Chairle, je vos en ay » delivreit la plus grant partie del tressoir, et l'autre ay-je mis al paiier les » debtes le roy Philippe. » Quant Chairle de Valois entendit chu, si fut mult corochiet et dest : « Faux leires, dont venoit li amisteit entre moy et » toy? Ilh at passeit X ains que je ne haiis homme en monde tant que » toy. » Engorant replicat à Chairle, et dest mult outrageusement : « Sires, » je ne mens pais, ains menteis vos-meismes. » Et Chairle salt avant et le quidat prendre : mains ilh en corit et escapat parmi les gens qui astoient là; mains les gardes le reprisent et le raminarent en la prison où Ferant li conte de Flandre fut mis. Adonc notifiat et mandat li conte Chairle de Valois publement par tout Franche, que s'ilh astoit nuls qui vosist ou sawist aucune chouse demandeir à Engorant de Marengni, qu'ilh vengne à Paris, car ons ferait asseis à cascon. Chairle de Valois qui voloit encor plus avant greveir Engorant, vint al roy Loys son neveu, et li dest que Engorant n'avoit mie prison teile qu'ilh avoit deservit, car ilh astoit en la thour Ferant que ons nomme le Boviers ², dont Engorans meismes astoit castelain : si qu'ilh astoit en prison en sa propre maison; mains ilh steroit ³ mies en l'hosteit des freires des Templires, aveques des bonnes wardes; et li roy l'otriat. Adonc fut-ilh loiiés sor I cheval, et fut emeneis al hosteit des Templires à grant compangnie, et fut là mis en chairtre et mult destroitement gardeis. Ilh ne fut mie si bien gardeis que ilh ne parlaist à I chevalier de son amisteit, et li fist achateir à I marchant de Navaire, chevaux, osteurs

Engorant fut grande-
ment ragreveis.

¹ Var. *et qu'il*. Ils voulaient savoir ce qu'Engorant avait répondu au sujet du trésor.

² Var. *Loviers*. Le Louvre.

³ Lisez *seroit*.

et falcons por XXX^m livres de gros; et les presentat li dit chevalier al roy Loys, qui les prist et li dest qui li pardonnoit son matalent, et li aideroit s'ilh poioit qu'ilh seroit delivreis, et le retenoit en teile point qu'ilh avoit esteit à son peire ¹; et che disoit le roy par finction, car ilh n'avoit cure de luy. Et li marchant qui avoit vendut à Engorant les choses devant dites, volt eistre paiiés; et Engorans li fist II letres, I clouse et l'autre overte : si disoit li overte que li prevost de Ruain paiast tantost al porteur de ches letres chu que ons li devoit solonc chu que ons troveroit elle ² letre clouse, qui desoit à prevost de Ruain en Normendie que li prevost, sor le hart, pendist tantoist le porteur de ches letres.

Engorant presentat al roy por XXX^m livres de jowais por esca-peir.

Mervelhe des letres Engorant.

Ly marchant en allat à Ruain et presentat ses letres al prevost, qui at luite les overtes : si respondit al marchant que ilh n'en poroit fineir s'ilh n'avoit I ain de jour ³; et li marchains respondit qu'ilh ne donroit point de jour. Adonc ilh li donnat la letre clouse; li prevoste l'ovrit et veit le maile qu'ilh avoit dedens, se dest al marchant qu'ilh avoit en male lieu dormit et y avoit esteit enyvreis, car ons lui avoit ses letres cangies et contrefait : et ne poroit ⁴ croire que Engorant, son sangnour, awist onques donneit teiles letres. Adonc jurat li marchans que si avoit, car ilh savoit bien que ilh li avoit donneit de sa propre main, et li avoit veut escrire et saileir. Adonc li demandat li prevoste s'ilh astoit elers. « Oilh, » dest-ilh. Atant li at mostreit les letres et li fist lire; quant li marchant oit veut et entendut le letre, si oit grant paour, et chait li prevoste as pies et li priat qu'ilh li salve se vie et ilh li donroit XV chevaux de pris et X gorleais de deniers ⁵, et li quitteroit le debte; et li prevoste respondit que jà riens n'en auroit, et ly salveroit la vie; mains ilh le mist en prison jusqu'à tant qu'il posist avoir sa delivranche. Et avoit chis prevoste I laron mourdreur en sa prison, qui avoit II hommes murdris; se li fist coupeir la lengue, et li fist vestir le roube de dit marchant et le pendit à cleir jour : et disoit li prevost que ch'estoit I marchant que ilh pendoit al mandement Engorant de Marengni. Apres amenat secreement li prevoste le marchant à roy Loys de Franche et li

Li marchans fut dechus d'Engorant.

De mordreur qui fut pendus por le marchant.

¹ Et le maintenait au rang qu'il tenait auprès de son père.

² Var. *ès*.

³ Sic dans les deux MSS., pour *I ain et jour*? Un répit d'un an et un jour.

⁴ Lisez *povoil*?

⁵ Ces dix derniers mots n'existent pas dans le MSS. B. *Gorleais*, collier de cheval (Cfr. GRAND-GAGNAGE, *Diction. étymol. de la langue wall.*, v^o *gorai*. — *De deniers*, de prix? Peut-être un chiffre a-t-il été oublié devant *deniers*.

Fol. 212 r^o.Engorant fut mis en
Castelet à Paris.Mult de gens vinrent
redemandeir à Engo-
rant.Dez XL articlez contre
Engorant.

Le premier article.

monstrat les II letres; ly ¹ connoissoit le marchant et li fist compter ² sa besongne, et puis le fist paiier de son argent les XXX^m livres de gros; car ilh dest: « J'en ay eut les denreez. » Et li marchant en donnat le motie à prevoste qui li avoit salvee la vie. Pius li roy Loys mandat Engorant par-devant li, por ³ XL chevaliers tous armeis, à la maison des Templiers; et quant ilh fut venus, se li demandat-ilh por quoy ilh avoit faite teile chouse que dit est: et il le noiat.

Adonc dest Chairle de Valois, qui astoit oncle de roy Loys, que ilh n'astoit mie à croire, car ilh avoit faite en Franche mains secreis larchiens que ons sauroit temprement. Adonc fut mis Engorant en Castelet à Paris; et vinrent adont tant de gens à Paris por redemandeir à Engorant, que toute Paris astoit plaine de gens. Enssi que che astoit, en mois de june le XVI^e jour, avoient li roy et li conte de Dommartin joweit al pelote ⁴ en l rue à Paris, si avoient chaut et soy voient ⁵ rafresier: si demandarent d'on sot fromage ⁶; et Maheals et la contesse d'Or ⁷ I teis fromages les envoiat; mains si tost que li conte de Dommartin en saiat ⁸, ilh sentit le venien, et escriat le roy qu'ilh n'en gustaste nient: et tantoist ilh morut sens confession de preistre. Item, le vigiel Saint Johans-Baptiste, fut emeneis Engorant de Marengni al bois Saint-Vincent ⁹, où li roy astoit et I grande quantiteit de princhies et de prelais et de barons de Franche là assembleis por cheli fait; et adonc, al commandement de Charle conte de Valois, propoisa là, hault et cleir, maistre Johans Haniere contre Engorant XL artycles chi-apres escript. Et se prist tout premier ches auctoriteit: *Non nobis, Domine, non nobis sed nomini tuo da gloriam*; et apres, ilh prist les sacrifices Abraham et son fil Ysaac, et prist les exemples del serpent qui demostroit ¹⁰ la terre de Potou al temps saint Hylaire, evesque de Potiers, et comparat le serpent à Engorant et à ses parens et amis, desquendant sor le gubernation del royaume de Franche al temps de Engorant, en declarant ses fais et ses oeuvres males, en la mateire que chi-apres s'ensiiet:

¹ Suppléez *roys*.² *Compteir*, conter.³ *Por* pour *par*.⁴ *Al pelotte*, à la balle.⁵ Var. *vorent*, voulurent.⁶ *On sot fromage*, du fromage doux? (*Sot* =le flamand *soet*?).⁷ Var. et *Maheal* li contesse d'Artois.⁸ *Saiat*, essaya, goûta.⁹ Le bois de Vincennes.¹⁰ Var. *vastoit*. Dans les *Grandes chroniques de France*, t. V, p. 212, on lit *degastoient*.

Johans Hanieire, qui est teis, ch'est assavoir : que li roy Philippe de Franche, quant ilh visquoit, s'aperchuit mult de fois que Engorant de Marengni le dechivoit et se ' dest plusieurs fois luy eistre dechuis par Engorant, et tant, que pluseurs fois que² ly roy s'enfermoit en sa chambre et ploroit, et fut troveis plorant por les deceptions le dit Engorant; et par-tant ne volt-ilh mie faire del dit Engorant son executeir. Ly secon est que, à le visquant le dit roy Philippe, laborans en l'extreme transe, ilh enblat le tressoire le dit roy Philippe et le fist enporter par VI hommes où ilh li plaisit. Ly thiers est que, adont que li dierain oust fut en Flandre, que li dit Engorant alat parler al conte de Nyvers et al conte de Namur, à Marquete où ilh soy logoient, où ilh rechuit de leur or et argent, por faire deslogier les Franchois, plus de XXX^m livres de gros. Ly quars si est qu'ilh fist sor des sumiers³ chargier cel argent et porter où ilh le voloit avoir, et por metre à salveteit; et quant ilh le quidat avoir, si fut encontreis par l'oust des Franchois, qui le prisent et l'eurent en leur part. Ly V^e si est que, parmi cel summe d'argent, ilh duit faire retourner les oust des Franchois en Franche, enssi qu'ilh fist. Ly VI^e artycle est que li roy Philippe tramist par Engorant à mesure Raymon de Goch III^m florins: et Engorant le trovat mort, se retient l'argent et onques ne le restituat. Ly VII^e est que Engorant fist par mesure Guilheame de Negaret⁴, chancelier del roy Philippe, VIII^e paire de letres saeleir de sael le roy, et ne pot onques savoir qu'ilh avoit escript dedens. Ly VIII^e est qu'ilh mettoit et oistoit tous les officieus del roy à son plaisir. Le IX^e, que li roy Philippe li donnat à II fois LVI^m⁵ livres de gros por sa voie de Poitier, et aveque chu li paiat-ilh ses despense. Ly X^e est que, quant li roy donnoit à Engorant aucune terre de la valeur de milhe livres, se le faisoit appresier à II^e livres ou à moins. Ly XI^e est que Engorant faisoit sovens par I marchand destraindre plusieurs marchans par letres defour⁶ de Champangne, por debtes qu'ilh devoient⁷, des queiles Engorant prist aux debtors VIII^m livres et les quitat sens paier

Ly secon article contre Engorant.

Ly thiers.

Le quars.

Li chinqueme.

Li sizemme.

Li septemme.

Ly VIII^e.

Ly IX^e.

Ly X^e.

Ly XI^e.

¹ Var. *si*.

² Ce second *que* est de trop, mais on le rencontre fréquemment dans le langage de l'auteur.

³ Var. *sommiers*, bêtes de somme.

⁴ Lisez *Nogaret*.

⁵ Var. *LV^m*. C'est aussi la leçon des *Grandes chroniques de France*.

⁶ Var. *de four*. Les *Grandes chroniques* portent *des foires*, qui se comprend mieux.

⁷ Var. *qu'il li devoient*. Texte des *Grandes chroniques* « ... pour deniers que eux li devoient; lesquels donnèrent à Enguerran huit mille livres, et il furent délivrés. »

Fol. 212 v ^o .	la debte; et parlant que I fois I debteur menat male vie de sa debte qu'ilh li avoit vendue, si fut pris et mis en prison en Chastelet et fut là tenus L jours et n'en poit onques issir jusqu'à tant qu'ilh jurait que jamais n'en seroit nouvelles. Ly XII ^e est que XVIII ^{xx} draps furent achateis et acquis por le roy por alcunes deffaut ¹ , les queis Engorant oit tous, ne se ne les comptat onques. Ly XIII ^e est que la terre de Galle-Fontaines, qui valoit bien XXII ^e livres de gros, fut vendue VIII ^e tant seulement; et del remanant fuit dechuit li roy par Engorant. Li XIII ^e est que Engorant dechuit le abbeit de Sainte-Katherine, qui avoit à la terre devant dit sa part. Li XV ^e fut de une permutation de prieux de Saint-Arnulphe, de quoy Engorant oit mult d'or et d'argent del queile ilh ne compta onques. Li XVI ^e est que li roy tramist la contesse d'Artois letres en queiles ilh mandoit à lee certaines songnes; et Engorant chesit letre fausat et escript dedens que li roy astoit yreis à lee, mains ilh feroit bien le paix por argent : et li donnat une grant somme de florins. Le XVII ^e est que la contesse deseurdit donnat le dit Engorant XL milhe livres que la vilhe de Chambray li donnat ² por une amende à une altre fois, que Engorant disoit li avoir faite sa paix al roy, qui n'avoit à la damme nulle matalent. Ly XVIII ^e est que Engorant aidat et donnat conseilhe de la priese de la contesse de Potiers ³ . Le XIX ^e est que li dit Engorant obligat sa terre de Fuelloy envers la dit contesse, et li donnat letre sor chu de XXII ains de rachat; et sens faire nulle solution, ilh fist tant qu'ilh r'oit les letres devers lee ⁴ . Le XX ^e est que Engorant convoitat fortement à avoir le souverain justiche de Croisilles et de Beavals ⁵ , et le marchiet qui apartenoit à la contesse d'Artois deseurdit, si le rovat; et elle oit paour de plus à perdre, si ne l'oisat escondir et li donnat. Li XXI ^e est que li roy Philippe prestat XXX ^m livres de gros à ses freires; mains Engorant ne les delivrat mie, ains se les retient. Le XXII ^e est que li roy delivrat à Engorant, por gardeir, le garde d'Escontenilhe ⁶ XIII ains; si en levat LXVI ^m livres de gros, des queiles ilh ne fist onques comptes.
Le XII ^e artycle contre Engorant.	
Li XIII ^e .	
Li XIII ^e .	
Li XV ^e .	
Ly XVI ^e .	
Le XVII ^e .	
Li XVIII ^e .	
Le XIX ^e .	
Le XX ^e .	
Ly XXI ^e .	
Le XXII ^e .	

¹ « Furent acquis au roy por forfaiture, » disent les *Grandes chroniques*.

² Var. *li devoit*. C'est aussi la leçon des *Grandes chroniques*, qui, toutefois, diffèrent notablement de notre texte pour le reste de cet article.

³ Laquelle, dit l'éditeur des *Grandes chroniques*, M. P. Paris, était à tort accusée d'adultère.

⁴ Var. *devers li*. Dans les *Grandes chroniques* : « par devers li. » Qu'il trouva moyen d'arracher ces lettres à la comtesse d'Artois, dit M. P. Paris, en note.

⁵ « Croisilles et Biauvais, » dans les *Grandes chroniques*.

⁶ Lisez *Estouteville*.

Le XXIII^e est que Engorant levat por le roy, en Normendie, le droit del sangnour c'on dist *le thier et le dangier* en certaines fors ¹, LX^m livres, dont ilh ne comptat onques riens. Le XXIII^e si est que, por le palais à faire, levat-ilh at roy plus de X^m livres qu'ilh ne contasse ². Le XXV^e est qu'ilh prist par forche et estordit as voisins entour le palais demorains, cent livres de gros et plus, tos les ains. Le XXVI^e est que, portant que les borgois de Ruain forfisent ³ l franchise que ilh avoient en leur vilhe, se donnarent à Engorant XXX livres por le recupereir; de quoy ilh ne rendit onques compte. Le XXVII^e est que li roy donnat à mesire Bernat de Marquel ⁴ XII^e livres de terre prise à Thalli ⁵, et Engorant les vendit d'altrepart VII^m livres, de quoy ilh comptat III^m livres tant seulement, et le remanant ilh detinet; et por chu qu'ilh defaloit LXXII livres en XII^e, se prist Engorant por chu LXII vilhes en le castelerie de Monte-Henri ⁶. Le XXVIII^e est que maistre Radulphe de Joie ⁷ avoit l maison à Tilli, la queile Engorant voloit avoir; et en la recompensation de celle, fist luy avoir forfaiture de VIII^m livres, et l castel en Bretangne de milh livres. Le XXIX^e est que Engorant fist reporteir le garnison le roy de Carnoy ⁸ de Compingne qui astoient demoreis, et chu en grant prejudiche de la singnorie royal. Le XXX^e est que mesire Jaque Bareit ⁹ avoit soir le tressoir le roy III^e livres de rentes tous les ains, et li demorat-ons à paiier milh et nouant des astargies; Engorant vendit chu III^m livres, qu'ilh prist en tressorier le roy. Le XXXI^e est que del conteit de Longue ¹⁰ aveque ses appendiches, sor le queile li roy li assennat VI^e livres, ilh fist tant qu'ilh en oit letre de II^m. Ly XXXII^e est que damme Blanche de Bretangne donnat à Engorant une belle maison por mies faire sa besongne ¹¹ al court de roy, car autrement

Le XXIII^e.Le XXIII^e.Le XXV^e.Le XXVI^e.Le XXVII^e.Le XXVIII^e.Le XXIX^e.Le XXX^e.Le XXXI^e.Le XXXII^e.

¹ « Le tiers denier de certaines foires en Normendie. » (*Grandes ehroniques*.)

² Lisez : *al roy.... coutasse*. Le MS. B. porte : *qu'il ne comptat onques*.

³ *Forfaire*, perdre, être privé pour cause de forfaiture.

⁴ « Beraut de Mareueil, » dans les *Grandes ehroniques*.

⁵ Lisez *Chailly*.

⁶ Lisez *Montleheri*.

⁷ *Poi* ou *Foi*, dans les *Grandes ehroniques*.

⁸ Var. *tournoy*. Les *Grandes ehroniques* donnent : « Que du tournoi de Compiègne il fist apporter le remanant des garnisons nos seigneurs en son hostel. »

⁹ « *Laire*, » dans les *Grandes ehroniques*.

¹⁰ Var. *Longevielhe en Largissat*. « Longueville lès-Giffart, » dans les *Grandes ehroniques*.

¹¹ Servir ses intérêts. Les *Grandes ehroniques* donnent *besoigner* dans le même sens.

- Le XXXIII^e artycle contre Engorant. elle ne poioit riens faire. Ly XXXIII^e est que Engorant fist de la periere ¹ le roy à Vernon III^m pires conduire as Estouyes ², dont ilh fist grant damage, et LII ymages, casconne de la valeur de XL libres. Le XXXIII^e est que Engorant ostaat de forses ³ de regne de Franche le melhours, dont ilh fist grant damaige al roy et à son rengne. Le XXXV^e est que ly senescals de Avergne donnat à Engorant VI^e libres, si fist ses comptes bons où ilh falloit II^m. Le XXXVI^e est que une femme qui avoit forfait corps et avoir, donnat à Engorant VIII^e libres, si fut quicte. Li XXXVII^e est que I bidart ⁴ astoit acuseit à court de mult de forfais, donnat à Engorant milhe libres, et fut ensi quicte. Le XXXVIII^e est que Engorant oit en Normendie mult d'enfans, les queis ilh ahierat des biens le roy. Le XXXIX^e est qu'ilh acquist en Normendie grant planteit de stanches ou de viviers de poissons, aux queis ilh adiostat tant del hiretaige del roy ⁵ qui ⁶ valoient bien X^m libres de gros. Le XL^e et li derains est que Engorans avoit commandeit aux tresoriers et as maistres compteurs qu'ilh n'obeissent nient al roy por queileconque mandement qu'ilh fesist, s'ilh n'y veissent le singne ou sael de Engorant tou premier ⁷.
- Lez artycles le conte de Valois contre Engorant. Et quant tous les artycles del roy et des peires furent luy, mesire Chairle de Valois dest qu'ilh avoit geteit por sa part des melhours que cheaz, les queis ilh exhibuat en le main de maistre Johans Haniere, qui le lisit. Et tout premier dest-ilh à Engorant en demandant que ilh avoit fait del monioie et des joweaz dez Juwiz qu'ilh avoit rechief, et les avoit encachiet hors de Franche? Et ilh respondit qu'ilh l'avoit mis en tressoir le roy.
- Le I^{er}. Apres, ilh demandat que ilh avoit fait del avoir que les Templiers li avoient donneit partant qu'ilh les devoit tenseir et gardeir del mort : et quant ilh oit l'avoir, si les encachat et les mist à destruction? Ilh dest qu'il en avoit fait bon compte al roy. Apres li demandat qu'ilh avoit fait des summiers
- Le II^e artycle.
- Le III^e.

¹ *Periere*, carrière. Var. *piriere*.

² Var. *Estonyes*. Dans les *Grandes chroniques* : « Eseouies. » Ecouis, dit M. P. Paris, est un bourg du Vexin normand où Enguerrand avait fait fonder, en 1510, une rieh collégiale, à laquelle étaient destinées les statues (*ymages*) dont il est ici question.

³ Sic dans les deux MSS. Les *Grandes chro-*

niques donnent : « forès, » forêts.

⁴ Suppléçz *qui*. Les *Grandes chroniques* donnent « bidaut, » sergent, au lieu de *bidart*.

⁵ *Qu'a mervelhe*, ajoute le MS. B.

⁶ *Qui* = *qu'ilh*.

⁷ Ces quarante artycles se trouvent tout au long et à peu près dans les mêmes termes dans les *Grandes chroniques de France*, t. V, p. 215.

d'argent que les Flamens li avoient donneit à Marquete por faire les oust franchois retourner, dont ilh avoit trahit le roy et toutes ses gens? Adonc li dest Engorant que ilh mentoit, car ilh n'en avoit onques eut deniers, mains ilh, Chairle, l'avoit eut. Adonc rist Chairle en disant : « Or sont dois » fois, sires roy, qu'ilh m'at dementit en vostre presenche : si m'en plain » à vos, que vos m'en fachiés droit d'on vilain garchon qui n'oit onques » I simple chevalier de son sanc, et m'at dementi qui suy fis de roy de » Franche et freire al roy et oncle al roy ; car, par ma foid, je ne beveray » jamais de vin tant qu'ilh soit en vie. » Atant fut Engorant mis en prison ¹ sans avoir audienche de respondre aux XL artycles que ons li avoit luit, fours tant que son freire, li evesque de Bealvauz, demandat copie des artycles. Et quant Engorant se veit ensi en perill de mort, et ne creoit mie qu'ilh posist escappeit ² se che n'estoit par l'art del dyable, adonc mandat-ilh sa femme la damme de Margni, et sa soreur la damme de Chastelhon ³, et ses freires l'evesque de Sens et cheli de Beavaux, et demandat conseilhe à eaus en tratiant de la mort monsagnour Chairle de Valois et le conte de Saint-Pole, qui li astoit mult contraire à luy ⁴.

Tant durat celle chouse ensi, qu'ilh soy partirent de Engorant; et les II soreurs deseurdites mandont en leur manson une femme que ons nommoit Beatris le Boisteuse, qui faisoit croire lee eistre maestre del faire r'avoir les perdres, et une malvais garchon qui oit à nom Panyot, qui astoit tessier de draps : et promissent à eaus grant argent s'ilh poioient troveir voie comment les dois dis contes fussent mors; et cheaz les fissent croire qu'ilh le feroient bien : si les delivront grant argent. Et ilh fissent II ymaiges en nom des II contes, et les baptisent et les fissent teilement que, s'ilh eussent dureit longement, les II contes fussent deminueis et destruis jusques à la mort ⁵; mains, par le volenteit de Dieu, la Boisteuse acusat tout à son amis qu'ele amoit por amour ⁶, qui mult amoit Chairle de Valois : se li dest qu'elle faisoit bien; mains ilh en alat à Charle et li manifestat tout

Del male sorchelerie
contre II contes.

¹ Le MS. B. ajoute : *et che fut le vigiel saint Johan-Baptiste l'an deseurdit.*

² Lisez *escappeir*.

³ Chantelou, dans les *Grandes chroniques*, où un passage correspondant à celui-ci a été mis en note, t. V, p. 217.

⁴ Supprimez à *tuy*. Var. *qui ti astoient contrairez en ses besoingnez*.

⁵ Var. *ti II contes destruisent de jour en jour jusques à la mort*. Sur cette tentative d'envoûtement, voy. les *Grandes chroniques*, loc. cit.

⁶ Lisez *par amour*.

Engorant et lez sor-
cheres furent me-
neis à ghibet.

Engorant fut pendus
et Paniot.

La ghehinne Engorant.

Fol. 215 v^o.

En habit Engorant fut
pendus.

Ly roy de Franche en-
trat en Flandre.

Li plovage recachat les
Franchois en Fran-
che.

le fait; et Chairle infourmat de chu le roy. Quant li roy entendit chu, si oit paour de luy-meismes, si donnat à Chairle license de faire sa volenteit de Engorant, car ilh le mettoit tout sor li. Adonc fist Chairle prendre la damme de Margni et sa sœur et le Bosteuse et Paniot, et les mist en Chastelet à Paris; et lendemain del fieste saint Johans-Baptiste, ilh at emeneit Engorant et les altres al ghibet à Falconmont; et li peuple clamoit : *à ghibet, à ghibet!* Et li Bosteuse et Paniot monstrarent les ymages et confessont tout chu qu'ilh avoient fait; et là fut pendus Paniot desos Engorant, et Engorant deseur; et le Bosteuse fut arses. Et deveis savoir que¹ ons les chariat à Monfalcon, Engorant et tous les altres, si connoissoit² Engorant tout hault les artycles deseurdis, et qu'ilh avoit fait empusoneir l'empereur Henri et en avoit paiet à freire Bernar, le jacobin, L mill florins, et qu'ilh avoit dechuit le pape en chu, car li pape en fut ignorans; et avoit fait les Templires ardre et condempneir por avoir leur avoir, des queis ilh oit bien en sa part LX^m livres de gros et les XII melhours maisons qu'ilh avoient en Franche; et qu'ilh avoit fait tout le male de la royne de Navaire, le femme al roy Loys de Franche, et de sa sœur, ensi que deviseit est par-deseur; et avoit envoiet les letres à chastelain de Monsignon por faire pendre Loys de Nyvers et son fil³. Et tout chu cognut-ilh en le presenche del roy, qui s'escrîat que tantoist justiche en fust faite. Adonc fut pendus Engorant al plus haulte escaiche⁴ de Monfalcon; et avoit vestut l cote d'azure chainte d'on chainture de soie clawee d'or, et des caches⁵ d'esquerlates et des soleirs scoteleis⁶ et des esporons doreis⁷.

En cel ain meismes assemblat li roy de Franche Loys grant gens et s'en allat en Flandre à XXXV contes, III dus et II marchis, et emenat aveque luy tous les chevaliers de Franche et les communes; et fut logiés à Bondues⁸ delà Liesle. Et ly conte de Flandre Robert de la Bethune astoit à Cortray, et Johans et Henris, ses freires, y astoient à tout leur puissanche. Et adonc, le jour la Sainte-Margarite l'an deseurdit, commenchat I teile plovage que

¹ Suppléez *quant*?

² *Connoissoit*, reconnaissait, avouait.

³ Pour ces deux faits, cfr. ci-dessus, pp. 197 et 94.

⁴ Lisez *estaiche*, pieu, pilier, potence.

⁵ *Caches*, chausses.

⁶ Sic, dans les deux MSS. pour *scateleis*, à ear-

reaux? Voy. DUCANGE, *Gloss. mediæ et infimæ latinitatis*, aux mots *Scatulus* et *Seacatus*.

⁷ Cfr. les *Grandes chroniques de France*, t. V, pp. 218 à 220.

⁸ Bondues, commune de France, département du Nord, à sept kilomètres de Lille.

les Franchois ne le porent endureir, ains se retournont tous si tendamment que ilh lassont leur tentes et mult d'autres chouses, car à paine porent-ilh yssir hours del païs de Flandre¹. Adont vint li roy de Franche Loys à Tournay, et la dest-ilh que Dieu et sa meire astoient Flamens, et puis s'en r'allat à Paris. — En cel ain furent les aighes por le grant plovage qu'ilh plovit de jour la Sainte-Margarite jusqu'à le Saint-Lorent, et de dont recommenchat-ilh et plovit jusqu'à la Saint-Bertremeir : par quen les bleis et les biens furent si pouris as champs par tout Franche et Allemangne, qu'ilh ne valirent riens; si en fut chier temps mult grans l'annee apres, et furent les biens si malvais et pouris que ons n'en poioit mangnier, si com je diray en l'annee chi-apres. — En cel annee furent les Juys recrieis del revenir en Franche, car, por chu faire, illis en donnarent tant d'argent qu'a meravelhe. — En cel ain, le jour la Sainte-Lucie, en decembre, morit Gasto le conte de Foid², qui astoit encors uns jovenes lions, si fut ensevelis en l'englieze dez Precheurs à Paris; et avoit III fis et III filhes, et li plus aneis n'avoit mie VII ains d'eage.

Dez grandes aighes et chier temps.

Lez Juys revinrent en Franche.

En cel ain, entour le feiste del Noiel, apparut l'estoile comete que ons dist cavelue, faisant par nuit son tours entour le poul : et avoit une mult longe come³ vers Orient, et aucune fois ilh tendoit as autres parties; et durat jusqu'à le fin de mois de fevrier. — En cel ain, en mois de fevrier, morut li roy Loys de Franche qui avoit esteit roy XIII mois; si morut en teile maniere : ilh avoit joweit à la palete⁴, si avoit chaut : si entrat en I cellier et bevit de vin grandement, et teilement qu'ilh ne bevit n'en ne mangnat onques depuis. Et des autres croniques dient qu'ilh morut al bois Saint-Vincent⁵, le semedis apres la Pentechostes, le v^e jour de junne; et lendemain, qui fut le jour del Triniteit, fut-ilh ensevelis à Saint-Denis. Apres luy fut gouverneurs de Franche Philippe conte de Potiers, qui astoit ses freires, partant que Clamenche, la royne de Franche, astoit enchainte, par teile covent : se li fruis astoit neis, que Philippe tenroit le rengne en gouvernant l'enfant, s'ilh astoit marle, tant qu'ilh auroit XIII ains d'eage; et s'ilh astoit femelle, dont remanroit Philippe roy. — L'an del incarnation Nostre-Sangnour XIII^c et XVI,

Le roy Loys de Franche morit et Philippe governat. Maile chose de boire quant ons at chaut.

L'an XIII^c et XVI.

¹ Cfr. les *Grandes chroniques de France*, t. V, pp. 224, 225.

³ Come, chevelure, erinière.

⁴ Lisez *palote*, balle.

² *Et sire de Bealiomo(?)*, ajoute le MS. B. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, 2^e partie, t. IX, p. 441.

⁵ Vincennes. Cfr. les *Grandes chroniques de France*, t. V, p. 228.

Philippe enprisonat les
cardinals XXXIII.

Fol. 214 r^o.

Comment li pape Jo-
hans XXII fut fais.

De Johans roy de
Franche qui à fous
fut coroneis.

Philippe, li gouverneur del rengne del Franche, fist faire une thour à Lyon la citeit, sens covreture, et remanit toute descouverte : et mist ens, par forehe. tous les cardinals qu'ilh fist bien porveir de vivre, et les fist garder par bonnes gens d'armes, que issir n'en posist nuls jusques à tant qu'ilh auroient I pape. Et quant illi veirent chu, si furent-illis en grant volenteit del faire I pape, mains illis ne se porent acordeir, car cascon voloit eistre pape : et s'illi avenist enssi, illi y awist XXXIII papes, car illi avoit enfermeit en sa conclave XXXIII cardinals, entres les queis illi avoit I qui astoit li fis d'on corbesier de Cawours¹, qui avoit servit le roy Robert de Naple, si avoit esteit evesque d'Avignon ; et partant qu'ilh n'estoit mie de noble linage, si n'oisoit parler ne faire partie² ; mains mult beais clers astoit-ill. Si avient que li cardinale de Montefaniere³ dest aux altres cardinals qu'ilh se metissent del tout sor cheli⁴ cardinale : et illi s'i metirent ; si les fist jureir qu'ilh tenroient por bon chu qu'ilh en feroit, et adonc se le donnat-ill à luy-meisme, et fist ovrir les portes et chanteir *Te Deum laudamus*.

En teile manere fut fais pape le VII^e ydus de awost, qui fut I semedis ; illi fut neis de la citeit de Ceturicens, et son peire fut nommeis Arnars ; et quant illi fut consacreis, si fut nommeis Johans li XXII de cel nom ; et devant astoit-ill nommeis Jaque le cardinal de Portuen ; et fut coroneit le jour del nativiteit Nostre-Damme, le VIII^e jour de septembre, presens Philippe le gouverneur de Franche, Chairle son oncle et Chairle son freire, et Loys d'Evroy son oncle, et mult d'autres archevesques et evesques, prelais et des nobles barons. Apres chu revint Philippe en Franche et prist le saule⁵ royal à canchelier et li rendit à tenir depart li. — En cel ain meismes, le XIII^e jour de novembre, à le menuit, le devant dit damme Clamenche la royne, femme Loys Hustin roy de Franche jadis, s'acuchat de I beal fis qui ab⁶ baptezier fut nommeis Johans ; de quoy les Franchois oirent grant joie, et fut là-meisme coroneis et mise la coronne sus sa tieste, et fut appeleis roys Johans de Franche ; et là fut tenue court roial overte. Adonc le allat veioir Maheal la contesse d'Artois, et le prist et le tient entre ses bras,

¹ Cahors.

² *Faire partie*, organiser un parti.

³ Ce cardinal est Napoléon des Ursins. Voyez ROHRBACHER, *Hist. de l'église* ; Paris, 1842, t. XX, p. 72.

⁴ *Se mettre sur quelqu'un*, s'en rapporter à la décision de quelqu'un.

⁵ Var. *sael*, sceau.

⁶ Lisez à.

par teile convent qu'ilh ne viscat que VII jours¹, si que li suspexion en fut sor la contesse Maheal, car Philippe avoit sa filhe Johanne à femme, si amoit mise² le royalme à Philippe, son gendre, que à altruy. Apres fut Philippe coroneis et sacreis à Rains, li et sa femme Johanne; si commenehat à regneir solone le conseilhe Maheal la contesse d'Artois, sa damme et maistresse, et Thiri d'Aire, l'advocauz qui la contesse tenoit eom sa sorgante³, ensi c'on disoit. De quoy les barons de Franche en oirent grant displeisance et fissent l'alianches entre eux, assavoir sont : Philippe le fis Chairle de Valois, Chairle de la Marche freire al roy, li sires de Fienes, le sires de Renti, Freris de Pikengni et mult d'altres, contre la contesse d'Artois; si entrarent en sa terre et li fissent grant damage.

Ly roy Pilippe volt aidier la contesse, et assemblat ses gens et entront dedens les terres des aloiiés; et cheaux soy deffendirent, si oit mult de batalhes entre eux où ilh furent mors mains nobles chevaliers et bonnes gens; mains li roy Philippe al derain fist banir fours de Franche tous les aliés, fors mis y trois : Philippe de Valois, Charle de la Marche et li sires de Tingri⁴; et si fut abatus li castel de Tingri et pluseurs autres, et les païs des aloiiés honis et desers; et s'en fuyrent en Flandre et servirent al conte Robert de Flandre. — En cel ain meismes, en mois de septembre, fist mover se eourt li pape Johans et si vint à Avignon, le seeon jour d'octobre qui astoit l'amedis; là fist sa court proclameir publement à eistre là, et fist l'ordinanche de VIII cardinals, les queis ilh at pris à Avignon le venredis des junes des IIII temps des Advens, assavoir le XVI kalende de jenvier; des queis les noms furent : mesire Bernars de Castaneto, li queile fut esvesque de Portuen; mesire Jaque del citeit de Turko⁵, le fis del soreur de pape, qui astoit adonc esluit evesque de Avignon : et le fist preistre-cardinal de tytle Saint-Johans et Saint-Poul, et li laisat son evesqueit de Avignon; mesire Gauchelin, vice-chancelirs de la citeit de Caturco⁶, preistre-cardinal de tytle Saint-Marcel et Saint-Pire; mesire Bertrans de Peroto de Nuef-Castel fist-ilh preistre-cardinal de tytle Saint-Marcel, et mesire Bertran de Montefane de tytle Sainte-Marie de Aquino; et mesire Pire de

Li roy morit de VII jours.

Philippe fut coroneis à roy de Franche.

Del contesse d'Artois et de roy Philippe contre altres guere.

De pape Johans.

De VIII cardinals que li dit pape fist.

¹ Le MS. B. ajoute : *et li altre dist XII jour.*
Voy. SISMONTI, *Hist. des Français*, t. VI, p. 212.

² Var. *miez*, mieux.

³ *Sorgante*, concubine. Var. *en songuetage*.

⁴ Var. *li sires de Boves*.

⁵ Var. *Jaque de Via de Cuchurcolecito*.

⁶ Var. *Gauchelins Johains, de la citeit de Caturco*.

Areblato, franchois cancheliers, de tytle de Sainte-Susanne preistre-cardinal; et mesire Gallart de Motta, del nation de Gascongne, qui astoit cusin à pape, le chinquemme dyach-cardinal de tytle Sainte-Lucie; et mesire Johans Garetain¹, del nation de Romme et des Ursins, dyach-cardinal de tytle Saint-Theodori.

De chiers temps de bleis et de seil à Paris, à Romme et Colongue.

Grant mortaliteit por famyne.

Fol. 214 v^o.

Ons brisat les greniers por famyne.

En cel ain XIII^e et XVI, en mois d'avrill, commenchat li chier temps par tout Franche et Allemangne, car ilh avoit pluseurs gens qui astoient si bien garnis de bleis del annee devant, s'en posissent bien gouverner se les bleis del annee present ne fussent fauseez par trois ains : si les vendirent al premier partant qu'ilh les vendoient bien. et les gens les achatoient partant qu'ilh en avoient besongne et necessiteit; et chu si falit² en mois de marche le XX^e jours, car lendemain, qui fut li XXI^e jour, falit à Paris li bleis, et li seil à cel jour meisme à Collongne, à Romme et à Melain; et tant que le stiers de frement vendoit-ons à Paris, le XXVIII^e jours de marche, LX sols de vies paresis, et le mesure de seil III sols de paresis. — En cel ain commenchat l grant mortaliteit, car les gens chaient mors par les rues de famines et par le defalt de bleis, car les bleis astoient tout pouries : si metoient en la farine des soieurs³ de bois, si ne les confortoit ne nourrissoit point, si que les gens moroient por defalt de cuer qui les faloit de fain. Et maïement sor⁴ meire n'oit ne pou ne auque⁵ de bleis, si que les marchans vorent là emeneir leurs bleis por mies vendre; chu fist le plus chier temps, car, ensi que j'ay dit, ilh avoit en les maisons des riches gens, par les citeis et les vilhes, des bleis asseis por sortenir et deffendre les peuples l ain : si que ons fist brisier les greniers et donnat-ons en pluseurs vilhes les bleis à peuple par l'extimation del justiche, qui extimat le muy de rugon⁶ et de frument à XII libres, et l'espelte le moy⁷ à V libres, monoie corant en bourse; si coroit l vies gros por XVI deniers. Et durat chis chier temps jusques en mois de septembre, car adonc fut une bonne annee de tous biens : car ons avoit le moy de spelte por XVI gros à plus chiers, et à la tierche annee por V gros; et ensi revint li temps en bon point.

¹ Gaëtan des Ursins. Voy. PLATINA, *De vitis ac gestis summorum pontif.*, Coloniae, 1562, p. 220.

² Cela cessa; le blé manqua parce que toute la réserve était vendue.

³ De la sciure.

⁴ Lisez delà?

⁵ Auque = *auquant*, *alcant*, quelque chose. Ne pou ne auque, peu ni point.

⁶ Rugon, *regon*, *rogon*, seigle.

⁷ Moy, muid.

En cel ain del Incarnation XIII^e et XVI, qui astoit l'an del nativiteit Nostre-Sangnour¹, le thier jour de june, vint devant l'evesque de Liege en son palais, la damme de Peys, femme al sengnour de Peys, cuy li evesque avoit asteit de sa manbornie, si com j'ay dit²; si at la damme fait une grant plainte sor son marit, car elle fut de la partie de Waroux enfourmee : elle n'astoit mie del partie et oppinion de son marit, car ilh l'avoit fours cachiet de son hosteit, je ne say por quoy; et de chu soy deplaindit, et dest qu'ilh avoit passeit III ains qu'ilh l'avoit decachiet et ne li donnat onques depuis riens : et ne savoit « cause en moy por quoy me dewist chu faire. » Ly evesque respondit à la damme que ilh le manderoit, si qu'ilh fist; et ilh vint en palais, et li evesque li dest qu'ilh reprende sa damme et tantoist, et se li porte paix et honeur, et de ses biens li assenne teile part, s'ilh ne le vuelt reprendre, que vivre puist honorablement solone lee. Et chis at tout refuseit, et dest qu'ilh yroit anchois oultre mere; mains ilh li prioit qu'ilh fesist chu faire par sentenche de droit, ou ilh le fache faire par son official : car la sentenche de droit ilh voloit acomplir. Quant l'evesque entendit chu, se li dest : « Je toy commande l fois, dois, trois et quatre, que tu faiche nostre ordinanche, car, faux trahitre, tu ne moy escaperas. » Atant soy partit del evesque et del palais, dont l'evesque fut mult corochiés : se mandat son mariscale le sires de Hermalles, et se li commandat que tous³ les molins de son jadis manbor ostasse tous les ferses; et ilh le fist. Quant li sires de Peys soit chu, si alat à conte de Louz et à Loys son fil, qui astoit conte de Chingni, et aux maistres de Liege et de Huy et à tous les aloiés, et les at assembleit à Louz le castel : et ly linage d'Awans et tous leurs amis y sont assembleis et mandeis. Là soy deplaindit li sires de Peys del evesque de Liege qui l'avoit contre droit et loy formeneit. Que vos seroit la chouse fait si longe? Ly linage d'Awans et tous leur amis et aherdans dient : « por à morir ne seroit chu porteis; » et se sont partis.

Ly conseais fut à Louz : là tous s'acordont-ilh aux maistres⁴ de Liege, qui ont pris à borgois le sangnour de Peys, et si ont commandeit à mariscals l'evesque que ilh restitue leur borgois de chu qu'ilh li at oisteit, et li soit le meffait amendeit. Quant l'evesque le soit, se mandat les maistres en

La damme de Peys soy
plaindit al evesque
de Liege de son ma-
rit.

L'evesque fist osteir
lez ferses des molins
le sires de Peys.

Li sire de Peys soy
plaindit del evesque
à ches d'Awans et
ses amis.

Li sires de Peys devint
borgois de Liege con-
tre l'evesque.

¹ Supplétez XIII^e et XV, avec le MS. B.

² Var. *que de tous*.

³ Voy. ci-dessus, pp. 206 et 207.

⁴ Var. *à nous maistre*.

Discors entre l'evesque
et le peuple.

L'evesque alat à Mou-
hal par corоче.

Fol. 215 r^o.

L'evesque guere les
Liegeois por le sire
de Peys.

De Awans et Waroux.

capitle et les demandat, mult corochiés, dont les venoit le haulteur ¹ del prendre afferens ² borgois sens son congiet et contre son greit; et ilh ont respondut que l'evesque Tybau de Bars les avoit donneit chis privilege quant ilh en allat à Romme, mains ilh ne les en avoit donneit nulles letres. « Coment, dest l'evesque, en awist-ilh donneit letre? ilh ne le pensat » onques ³. Ors le defaite tantoiste, ou male en avenrait. » Et li conseais de peuple dest que non feront; et li capitle dest à peuple qu'ilh faisoit outraige del enssi à respondre; mains li peuple adonc regrenghat le capitle et fist semblant del manechier : adonc s'engenrat sor les clers et les nobles grans males; et se sont enssi departis. Et l'evesque s'apparellhat del guerier les Liegeois, et n'en faisoit nulle semblant; et demorat enssi la chouse une pau de temps, tant que ilh voidat la citeit et s'en allat à Muhaul. Mains quant ly sires de Peys veit chu, si envioiat al evesque dois prelais, de Saint-Lorent et Saint-Jaque abbeis, qui li dessent que li sires de Peys astoit repentans de chu qu'ilh avoit bresseit, si supplioit à sa paterniteit pontifical que chu fust estains anchois qu'ilh fust plus espris ⁴, car ilh voloit le folie amendeir et por l denier donneir trois, mains que l'evesque vuelhe soffrir que li sires de Peys devant le peuple tout hault fache son excusanche que onques ne porcachat ⁵ le fait si tenebreux que ons li at amis. Et li evesque Adulphe refusat tout che, et commenchat li et ses gens à guerier les Liegeois : mains illi deportat ⁶ cheaz de Huy por alcuns amis qu'ilh avoit en la vilhe. Et les Liegeois sont l jour armeis (car li linage de Awans les at infourmeis et enchaffeit ⁷ que li sires de Hermalles par son outraige n'avoit nient acomplit le commant de leur maistre) et ilh s'en sont aleis à Hermalle. Quant l'evesque le soit, si fut corochiés, et vint à Huy partant que les Liegeois les avoient mandeit por aleir aveque eaux à Hermalle : et assemblat l'evesque les Huyois devant, et les priat qu'ilh ne se vuelhent partir ne aleir aveque les Liegeois.

Et à ses fivéis commandat, sor perdre leurs fies ⁸ et tous leur biens ardre, qu'ilh demerent aveque luy contre les Liegeois, et ilh les vorait tous aidier

¹ *Haulteur*, droit, juridiction.

² Var. *afforains*, étrangers. *Borgois afforain*, bourgeois étranger à la ville.

³ Var. *ilh ne pensat onques de donneir la franchise*.

⁴ *Espris*, enflammé.

⁵ *Porcachier*, négoeier, machiner, intriguer.

⁶ *Deporteir*, ménager, épargner.

⁷ *Infourmeir* et *enchaffeir*, exécuter, échauffer.

⁸ Var. *fiez*, fiefs.

et sortenir, et en leur franchises et libertes anchienes ilh les volrait maintenir. Huyois l'ont refuseit, qui tous sens repentir ¹ sont aleis à Hermalle; si ont troveit les Liegois, qui ont grande convoitiesse d'abatre le castel: là fut-ilh assalhis et bien defendus baudement ²; mains les hulheurs de Liege ont fait l'aighe vuidier des viviers, et puis ont pris des velurdes et del remme ³ et ont remplis les fosseis. Mains cheaz qui sont dedens se sont rendus, car là-ens fussent-ilhs arses; salveis corps et avoir sont-ilh de castel yssus. Et les Huyois l'ont teilement abatut qu'ilh n'y demoroit que I seul paint ⁴ d'on vielh mure: ilh y avoit I thour qui astoit nommee Londre ⁵, qui estoit des fies l'evesque; et puis sont revenus en leur lis. Et l'evesque fut de chu mult dolens, et at mandeit grant gens de ses amis; et ilh sont venus, et ilh at fait sa plainte des Liegois et Huyois. Et les Allemans les ont tollus tous les passaiges, si que jamais socorns ne soit li I de l'autre. Adonc sont des canones de Lieges et des altres bonnes gens aleis entre deux, et ont pris I triwe jusqu'à la Triniteit; et chu fut bien saeleit, et ont les moieneurs ⁶ prefigiet termes as parties, que casconne ait son conseilhe à Tongre por faire paix, se Dieu l'otroie, et chu dedens I mois prochaine venant, ch'est assavoir le jour de Quasimodo sor l'ain del incarnation Nostre-Sangnour XIII^e et XVII, et del nativiteit XIII^e et XVI entrant à Noyel devant; si que ons doit penseir à la daute, car ilh soit dois daute, ensi que j'aie mult de fois declareit chi-devant ⁷; li letre del paix de Fexhe si fut fait del daute de la nativiteit XIII^e et XVI, ensi que vos l'oreis, mains al daute del incarnation seroit XVII. Et s'en sont ensi aleis à Tongre le jour ⁸ Quasimodo.

Les parties vinrent à Tongre à grant puissanche; et por l'evesque de Liege y fut Johans li dus de Brabant, et son fis qui fut nommeis Johans, et li conte de la Marche. Là ont asseis tratiet; mains chu n'y valit riens, car à la vespree soy departirent por matalent ⁹. Les triewes pendoient, qui avoient encors à dureir VII samaines en apres; mains les Liegois et Huyois, par

Huyois avec Liegois
s'en vont vers Her-
malle contre l'eves-
que.

Huyois abatirent Her-
malle.

L'an XIII^e et XVII.

Triwe entre l'evesque
et entre Liegois et
Huyois.

Les traitieurs de la
paix à Tongre.

¹ *Repentir*, hésitation.

² *Baudement*, hardiment, vaillamment.

³ *Velurde*, falourde, fagot. *Remme* = *raim*,
rameau, branche.

⁴ *Paint*, pan.

⁵ Var. *Landre*.

⁶ *Moieneurs*, médiateurs.

⁷ Voyez notamment ci-dessus, t. IV, p. 559.

⁸ Supplétez *de*.

⁹ Var. *Mattalent*, animosité, mauvaise entente.

Li conte de Cingnis fut
fais manbor par Lie-
gois et Huyois.

Liegois et Huyois ont
assegié Mohal.

Liegois ardent sor l'e-
vesque et leuranemis.
Li Vaux-Nostre-Dam-
me fut arse et la vilhe
de Mohal.

De cris qui prende-
roient les gens l'e-
vesque.

Fol. 215 v^o.

Alliance entre l'eves-
que et Brabecons.

L'evesque mist sa court
à Namur et garnist
tos ses casteals.

L'evesque gueree for-
tement en arlant.

Cascon deffie les Lie-
gois, et estoit fa-
myne.

male conseilhe ¹ et petit ordinanche, lendemain al matin sont aleis devant Mohal tous porveus; et tout che fut par le conseilhe del conte de Louz, de conte de Cingnis et de Johans de Balhut, qui furent al parlement por le peuple: si en ont brisiert les triwes; et ont fait manbor Loys, le conte de Cingnis, et li abandonont tous les biens l'evesque et les donnont letres. Apres, les Liegois mandont leurs engiens à Liege, et ont là sis trois samaines, si ont getteit mult de pires et fait à casteal mains trau; mains tout che ne les gravat ² I denier. Et quant les Liegois veirent chu, si sont retourneis en leurs maisons. Apres ont-ilh mult arses sor l'evesque et sor leur anemis, et avoient arses, al departir, la vilhe de Mouhal et le abbie del Vaux-Nostre-Damme; et tout chu faisoit li manbor. Et plus ont fait crier publement à peron à Liege que s'ilh est nuls qui des gens l'evesque puist prendre et ameneir à Liege, ilh y gangnerat grandement, car por I chevalier ilh aurat cent libres, et por I escuwier L libres, et por I garchon X libres ³; et adonc soy present y pluseurs pres ⁴ de gaitier et de gangnier, affin qu'ilh posissent avoir des prisons. Quant l'evesque soit chu, si en fut yreis. En octobre devant, ilh avoit fait alliance al duc de Brabant que li I devoit aidier l'autre à bien et à male encontre tous hommes et sangnours, fours mis l'empereur et le roy de Franche, le roy d'Engleterre et le conte de Flandre; et partant alat li evesque à Bliderkerke ⁵ où li dus et son fis astoient, qui li ont fait grant honeur, et li oirent en convent de luy à socorir. Puis retournat l'evesque et garnist ⁶ bien tous ses casteals; et mist sa court à Namur, et li capitle vint demoreir à Namur. Et apres commenchat à gueroier mult fortement, et envoiat grant plainteit de gens d'armes en la conteit de Louz, et les vilhes, maisons et molins ont arses et exilhiet et destruit. A Liewes ⁷ en Brabant astoit son repaire, et le sortenoit li dus de Brabant.

Adonc li capitle envoiat letres aux Liegois par messagiers, et les vout metre journee por traitier de paix; et les Liegois, anchois qu'ilh respon-

¹ Var. *govrenanche*, direction.

² Var. *grevat*. Faire tort, gêner, embarrasser.

³ Voyez Hocsem dans Chapeville, t. II, p. 572. Hocsem est presque l'unique source à laquelle Jean d'Outremeuse a puisé son récit en ce qui concerne l'histoire de Liège à cette époque.

⁴ *Se prendre pres*, s'efforcer, chercher à.

⁵ *Vlinderbeck*, dans Hocsem. L'abbaye de Vlinderbeck près de Louvain.

⁶ *Garnir*, mettre des garnisons.

⁷ Léau.

dissent, se vorent conseilhier aux Huyois : mains ilh n'y avoit nuls de nos marchissans qu'ilh ne deffie le païs¹, si avoient trop à faire car li chier temps les donnoit asseis à combatre. La journee fut mise à Fexhe en Hesbain, le Xe jour de june : là fut fortement traitiés entres les conselhes de toutes les parties, plus de IIII jours; mains toudis astoient-ilhs descordans. Là astoit mesire Conrars de la Marche, et ses neveux Colars, Adulphe et Brochars; et li conselhe del citeit les ont nommeis pilhars, dont ilh fut pres venus grant male; et toutevoies ilh se sont departis et revenus sens paix avoir. Mains por chu li capitle ne soy tient mie quois : à Fexhe ont rassembleit les traitieurs, et fisent tant qu'ilh ordinarent la paix. Là astoit I chevalier qui fut nommeis Wilheames de Geldres, qui astoit plains de bonz sens : chis at dit une parolle dont la paix est passee tout malgreit les trahitres qui voloient la guere nourrir. Là fut la paix de Fexhe ordinee le XVIII^e jour de june, qui astoit I venredi; et Buchars li follons et Hanozeis li mangons et Colin Bakon l'ont por les Liegois creanteit : mains li conseais de Liege en fut male contens. Enssi fut ordinee la paix de Fexhe (et l'appellet-ons de Fexhe partant qu'ilh fut fait à Fexhe), de la queile la tenure s'ensiiet tout enssi qu'ilh fut fait et ordinee, excepteit que li evesque oit por ses despenses XI^m livres de gros à cheaz de Huy, qui vindirent plus de pensions; mains parmi chu furent-ilh quittes de la sentenche Adulphe de Waldech, jadis evesque de Liege, qu'ilh avoit rendut à son temps. Chi s'ensiiet la tenure de la PAIX DE FEXHE et de la letre sor chu faite :

« A tous cheaz qui ches presentes letres veront et oront, nos, Adulphe,
 » par le grasce de Dieu evesque de Liege, li prevost, li doyen, les arche-
 » dyaques et tout li capitle del grant engliese de Liege, Arnus conte de
 » Louz, Loys conte de Cingni, Johans de Balhut sires de Morealmeis,
 » Johans sires d'Agymont, Johans li voweis de Tuwin, Arnus de Lovir-
 » vauz, Robers de Virves, Alars sires de Peys, Rause sires de Ceiles, Pires
 » de Hubines et Fouques son freire, Henris del Nuefville, Rause sires de
 » Warfesees et de Haripont et Rause de Warfesees ses fis, Libier Boutoir
 » sires de Clermont, Waltier voweis de Huy, Johans sires de Haneffe,
 » Waltier² sires de Daules, Henris sires de Hermalle, Renaus d'Argenteal,

Traitiés de paix à
Fexhe fallit.

Guilheame de Geldre
trouvait le manere del
paix.

Paix de Fexhe.
Chi est la paix de
Fexhe ordinée.

Huyois vindirent pen-
sions por payer l'e-
vesque.

La letre del PAIX DE
FEXHE.

¹ Lisez, avec le MS. B., *mains ilh n'y at nul qui ne desire le païs*.

² Dans le texte de la paix de Fexhe que j'ai publié dans le *Recueil des ordonnances de la prin-*

» Johans sires de Harduelmont, Arnus de Harduelmont, Lambers de
 » Harduelmont ¹, Johans de Chief ², Johans d'Orelhe, Arnus de Thilhiche,
 » Arnus d'Ordenge ³, Wilheame castelain de Montagnis ⁴, Johans de Monta-
 » gnis, Godefrois de Wihongne, Corbeais Drenchines ⁵, Johans de Rove-
 » roit, Eustause de Criscengnee, Wilhaime Tossains ⁶, Gerart de Boveng-
 » nistier, Gerars de Berlouz, Anthone de Gemeppe, Rause de Berlouz,
 » Johans le Polens, Johans de Landris, Johans de Colonster, Radus des
 » Preis, Johans li Squenissauz, Johans de Coquerouz, Johans de Graux,
 » Libier de Vileir, Symons le Polen, Giele de Charneur, Scochars de
 » Ferme ⁷, Eustause de Hamale, Pinchars de Froisin, Baudewin de Mon-
 » tegni, Robers de Forchuleis ⁸, Helin de Lantins ⁹ chevalier, et Gerars
 » sires de Jaches, escuwiers, les maistres et les esquevins, les jureis et les
 » commonalteit de la citeit de Liege et des vilhes de Huy, de Dynant,
 » de Sain-Tron, de Tongre, de Treit, de Fosse, de Covin, de Tuyn, et
 » tout le common pais del evesqueit de Liege, salut et connissanche de
 » veriteit.

Fol. 216 r^o.

» Portant que cascon est tenus, solonc son estaut, de labureir et aidier
 » à son poioir que la chouse commune soit en teile manere ordinee et
 » maintenue que cascon puist vivre pasieblement et que les malfaiteurs
 » soient coregiés de leurs meffais, nos, li evesque et li capitle deseurdis,
 » por nos et nos successeurs et nostre dit englieze, et nos, tous les altres
 » deseurdis, por nos et nos successeurs et les commonalteis devant dis,
 » avons ensemble par common accorde ordineit et ordinons :

Lez franchiez de pais
furent rafermeis.

» Que les franchises et les anciens usaiges des bonnes vilhes et del
 » common pais del evesqueit de Liege soient d'or en avant maintenues
 » et wardees sens enbrisier, et que cascon soit meneis et traitiés par loy et

Cascon soit meneis par
loy.

» par jugement des esquevins ou d'hommes, solonc chu qu'à cascon et al

eipauté de Liège, t. I, p. 154, d'après les plus
anciens paweilhars, on lit « Warnier. »

¹ Les trois membres de la famille de Harduel-
mont ne figurent pas dans le texte du *Recueil des*
ordonnances. Le premier seul est mentionné dans
le MS. B.

² Lisez *Chierf* ou *Cherf*.

³ Var. *Ardengne*.

⁴ Var. *Montengnis*, et de même pour le per-

sonnage qui suit.

⁵ Var. *Dunchinez*. Dans le *Recueil des ordon-*
nances « d'Anthines. »

⁶ « Cossens, » dans le *Recueil des ordonnances*.

⁷ Var. *Forvie*.

⁸ Var. *Forehehulez*. Dans le *Recueil des ordon-*
nances « Forehelhoulez. »

⁹ « Latines » dans le *Recueil des ordonnances*.

» cas à chu afferant ¹, et nient autrement, hours les cas qui apartinent à le
 » haulteur de nos, l'evesque de Liege, et de nos successeurs; les queis
 » cas et haulteur sont teis, ch'est assavoir : que del promier fait de mort
 » d'homme, nos, li evesque devant dit, avons et aurons poioir d'ardoir, et,
 » aveque chu, li malfaiteur demorat en la cache ² de nos et nos succes-
 » seurs jusqu'à tant qu'ilh aurait le fait amendeit à le partie blechie et à
 » nos; et tout en teile manere usurons nos et nos dis successeurs de la dit
 » halteur et autrement ³, jusqu'à tant que declareit serait par le *Sens de le*
 » *païs* ⁴, se nos, l'evesque devant dis, et nos successeurs alons ⁵ plus avant
 » del halteur que dit est.

De cas de mort d'homme.

» Et partant que chest ordinanche soit mies tenue et wardee, nos, li
 » evesque devant dis, et nos successeurs devons et devons commander
 » et commanderons à tous nos offichiens temporeis, mariscauz, balhiers,
 » prevost, castelains, maieurs et tous autres tenans offiches de nos, et les
 » ferons jureir, en leur receptions, qu'il monront cascon par loy et par
 » jugement si com deseur est dit; et s'ilh avient (que jà n'avengne!) que
 » aucuns offichiens deseurdis fache le contraire, ch'est assavoir qu'ilh inaine
 » aucuns fours loy de ⁶ jugement ou li vee ⁷ loy ou jugement, li offichiens
 » serait tenus de rendre le damaige à cheli qu'ilh at damagiet contre loy
 » ou jugement; et s'ilh le grive encors contre la loy ou jugement, nos,
 » l'evesque devant dit, à nostre ⁸, et nos successeurs apres nos, s'ilh avient
 » à leur temps, devons et devons punier cheli offichien solonc la quanti-
 » teit del meffait ou mespresure qu'ilh auroit fait contre loy ou jugement.
 » Et se nos et ⁹ nos successeurs evesques de Liege (ou nos lieutenans por
 » le temps, se absens astiens), sor chu suffisamment requis par cheli qui
 » le damaige auroit ¹⁰ ou d'autre part, li soions negligent ou deffallant de
 » chu radrechier dedens XV jours apres chu que la plainte nos serait fait
 » com dit est, mostreir le doit chis qui le damage aurait rechuit, ou aultre

Dez offichiens qui monront fours loy les gens.

¹ Dans le *Recueil des ordonnances* : « et à cas affierat. »

² *Cache*, poursuite.

³ Dans le *Recueil des ordonnances* : « et nient autrement. »

⁴ Le *Sens du pays*, c'est-à-dire l'accord unanime du prince et des trois États.

⁵ Cette leçon est préférable à celle du *Recueil des ordonnances*, qui porte « avons. »

⁶ « Et » dans le *Recueil des ordonnances*.

⁷ Lisez *nec*, dénie, refuse.

⁸ Supplétez *temps*.

⁹ Lisez *ou*.

¹⁰ Supplétez *rechuit*.

» de part li, à nostre capitle de Liege suffissamment; et nos dit capitle doit
 » tantoist sens malengien requiere nos et nos successeurs (ou nostre lieu-
 » tenant) que nous fachons chu radrechier dedens XV jours apres ensiant,
 » ou nos-meismes et nos successeurs defachons le grief et rendons les
 » damages des ¹ nostre; et se chu ne faisons à la requeste de nostre dit
 » capitle dedens cheli seconde quinzenne, li dit capitle doit eistre et
 » serait contre nos aveque le capitle ² deseurdit, et nos ³ doit destraindre à
 » chu en le melheur manere qu'ilh porait; et devrat mandeir et manderat
 » tantoist sens malengien li dis capitle par ses letres overtes à tous nos
 » jugeurs qu'ilhs cessent de jugier et del donneir conseilhe de tous cas
 » jusqu'à tant que ches mesprisure serat radrechie solonc che que deseur
 » est dit. Le queile mandement de nostre dit capitle nos et nos succes-
 » seurs tenrons por ferme et por estable.

Lez chouses trop large
 ou estroit doit eistre
 atempreis par le Sens
 de païs.

» Item, encor est assavoir que acordeis est depart nos tous, deseur nom-
 » meis, que se en alcon cas la loy et les constummes del païs sont trop
 » larges ou trop estroites, chu doit eistre atempreit en temps et en lieu
 » par le *Sens de païs*.

» A toutes ches chouses deseurdites nos tous, deseur nommeis, obligons
 » nos et nos successeurs et volons eistre certainement obligiés, et prome-
 » tons par nos serimens fais sor chu sollempnement, que nos et cascon
 » de nos cheste ordinanche warderons et aiderons wardeir perpetuellement
 » sens venir encontre, en tout ne en partie, par nos ou par altruy.

Lez evesques jurent
 del tenir le paix de
 Fexhe, et le capitle
 de Liege, et mais-
 tres et esquevins.

» Et nos, li capitle devant nommeis, nos ⁴ et nos successeurs, avons
 » enconvent del tenir et wardeir ches ordinanches et d'aleir avant si com
 » dit est; et devons faire avoir enconvent et jureir les evesques de Liege
 » en leur reception, et en teile manere et ⁵ tous nos concanones, de tenir
 » et d'aidier tenir et wardeir l'ordinanche devant dit. Et deveront ensi
 » jureir et jureront sollempnement les maistres et les esquevins, les jureis
 » et les gouverneurs ⁶ des bonnes vilhes, en leur reception, del tenir, war-
 » deir et aidier tenir et wardeir l'ordinanche deseur escripte.

Fol. 216 v^o.

¹ Var. *de* = *del*. Du nôtre, c'est-à-dire : à nos frais.

² Lisez *païs*.

³ Ce *nos*, qui paraît nécessaire, n'existe pas dans le texte du *Recueil des ordonnances*.

⁴ Var. *por nos*.

⁵ Cet *et* est de trop.

⁶ Le texte du *Recueil des ordonnances* porte : « et li gouverneurs des mestiers des bonnes villes. » On lit dans d'autres paweillars : *et li gouverneurs des mestiers de la citeit*.

» Et nos, li conte de Louz, li conte de Cingni, les chevaliers, les bonnes
 » vilhes, les commonalteis et tous li commons paiis deseurdiz, avons encon-
 » vent, por nos et por nos successeurs, et nos obligons par nos dis seri-
 » mens, que nos warderons, tenrons et aiderons wardeir et tenir cheste
 » ordinanche. Et s'ilh avient que alcuns de nos enbriese chesti ordinanche
 » ou le vuelhe apperpetueit ¹ enbrisier ou apparamment enbrisier ou venir
 » encontre, en tot ou en partie, si com dit est, nos aiderons nos sangnours
 » les evesques deseurdiz et ² leur lis tenans contre cheaz ou cheli qui chu
 » volroit faire ou auroit fait, si com dit est, et eaux punir (sor chu ³ suffis-
 » samment requis) por quoy teile mesprasure ⁴ soit amende et coregie
 » solonc chu qu'ilh afferat.

» Et partant que toutes ches chouses deseurdiz soient tenues et wardees
 » fermement et perpetuellement, nos, Adulphe evesque, li capitle, Arnus
 » conte de Louz, Loys conte de Cingni, les chevaliers devant nommeis, nos
 » saels, nos, les maistres, esquevins, jureis et les commonalteis devantdit,
 » les saels de la citeit et des vilhes deseurdites, por nos et por le commons
 » paiis, avons mis ou fait metre à ches presentes letres en tesmongnaige
 » de veriteit.

» Et nos, li commons paiis deseurdiz, usons à chesti fois des saels de
 » la citeit et bonnes vilhes deseur ⁵; et s'ilh avient que alcuns des saels
 » deseurdiz ne soit mis à ches presentes letres, nequident volons, nos tos
 » deseurnommeis, que chis ordinanche valhe et demeure en sa plaine
 » vertu perpetuellement ensi bien que tous les saels deseurdiz y fussent
 » tout entirement.

» Chu fut fait et ordineit et acordeit l'an de grasse M. CCC. et XVI, le
 » venredis devant le fieste saint Johan-Baptiste. »

En cel ain meismes, en retournant al VII^e ydus d'avrilh, li pape Johans
 canonizat à Avignon, et l'escript en le cathalogue, saint Loys, l'evesque de
 Tholouse, qui fut li fis Charle jadis qui fut roy secon de Sezille. — En cel
 ain degradat le pape Johans Hue l'evesque de Chartre, et le depoisat de
 toutes les ordines qu'ilh avoit, le III^e jour de mois de may, en Avignon.

Del paix de Fexhe.

Li pape Johan cano-
nizat Loys l'evesque.

Li pape degradat Hue,
et puis fut traïneis,
escorchiés et arse.

¹ Sic, pour à *perpetuiteit*. Ce mot et les deux
suivants manquent dans le texte du *Recueil des*
ordonnances.

² Var. *ou*.

³ Le *Recueil des ordonnances* porte : « si com
dit est, eaulz premier sour ce, » etc.

⁴ Lisez *mesprasure*, offense.

⁵ Ajoutez *dites*.

Tholose fut fais de eves-
que archevesque.

Li pape fist VIII eves-
queis.

Li pape fist chi mult
de citeis et de eves-
queis.

A cheli jour meisme fist-ilh I cardinal-evesque tosculain. Item, li depoiseis evesque fut delivreis à la justiche seculaire, par le cuy gehinne ¹ fut traie-neis ² publement, et le corps anchois à motie excorchies; et puis fut arse, en mois de jule apres, car, ensi c'on disoit, ilh avoit machineit en le mort le pape Johans. — Et entour le fieste saint Johans-Baptiste en cel an meisme, fist li pape I cardinal-dyach de tittle de Saint-Eustase de mesire Arnart de Vive ³, dont ilh astoit oncle de part sa meire, en lieu de Jaque de Via, son cusin, qui astoit mors le VIII^e jour devant. — En cel ain, en mois de jule et d'awoust, li chaire del englieze Saint-Estievene de Tholouse se drechat et eslevat de evesque en archevesque, car li pape Johans l'ordinat ensi; et se en fist le premier archevesque mesire Johans de Convenis, qu'ilh translatat del siege de Magloine à Tholouse; et l'evesque qui devant astoit à Tholouse demorat sens evesqueit, le queile, apres, li pape le constituat del gouvernir l'evesqueit ⁴, qu'ilh refusat. Et le dyocheise de Tholouse, qui astoit si riche que ch'estoit grant mervelhe, et le ⁵ divisat li pape en VI, que tous furent suffragans al evesque de Tholouse; et VI vilhes en ⁶ neuf citeis eslevat, ch'est assavoir : de Montabain, de Rivis, vilhe de Lonveriis, de Scompaule ⁷, de Vauro, de Mirapisco, citeis episcopals ordinat, et mist en cascon I evesque ⁸; et furent apres par le pape faites toutes dyoceis limiteez à certains termes ⁹. Apres, li dit pape fist et instituat II evesqueit en l'archevesqueit de Narbonne, dedens cel ain : et le premier metit-ilh à Limose, mains apres translatatit ¹⁰ cheli siege en l'abbie de Electo, et le seconde evesque metit-il en l'abbie de Saint-Ponche.

Apres, li pape dividat en II sieges l'evesqueit de Albien : le I mist en une abbie de moynes à ¹¹ la ville de Castrensis, et fist là I citeit nouvelle; et l'autre metit-ilh en l'abbie de Saint-Pire de Condomie, et fut tantoist le

¹ Var. *jehaine*. *Gehenne*, litt. tourment, torture. Ici ce mot paraît être pris dans le sens de : jugement?

² *Traieneis*, trainé sur une claie.

³ Var. *Voie* (*de Via*).

⁴ Le nom de l'évêché est sans doute omis.

⁵ Supprimez *et le*, avec le MS. B.

⁶ Il y avait d'abord *et*, de même que dans le MS. B.

⁷ Var. de *Sancto-Paulo*.

⁸ « Jean XXII détacha de la province de Narbonne l'église cathédrale de Toulouse et l'érigea en archevêché, lui soumettant les évêchés de Pamiers, de Saint-Papoul, de Rieux, de Lombès, de Lavauz, de Mirepoix et de Montauban. » (ROHRBACHER, *Histoire de l'église*, t. XX, p. 76.)

⁹ *Termes*, bornes, limites.

¹⁰ *Lisez translatat-il*.

¹¹ Var. *en*.

dyoceise limitee; item, en l'evesqueit de Lymoge ordinat-ilh I evesque novel, aveque son siege en l'abbie Tutellense, et y fist-ilh une citeit nouvelle; item, en l'evesqueit de Piragoire, en la ville de Madesarle, fist-ilh une nouvelle citeit, et en l'abbie del dit citeit mist-ilh I evesque; item, en l'evesqueit de Cleremont, en la vilhe Saint-Floriain, fist-ilh noveais evesque et nouvelle citeit; item, en l'englieze de Ruchemensis ¹ fist-ilh I noveais evesque et une nouvelle citeit ²; item, en l'evesqueit de Potiers instituat-ilh II evesque et II citeis et dyoceses; item, en l'abbie de Malesie instituat-ilh I noveai siege que ons nom la dyocese Malliacensis; item, en la vilhe de Lucianio en l'abbie metit-ilh I evesque et y fist I citeit nouvelle. Item, en plusieurs vilhes en la dyocese de Thouse ³ et Carcassone et Albiges et altrepart, fist faire li pape mult d'englieses collegieals, et y mist dedens des canoyne seculers et nobles digniteis, et y fist des bonnes provendes et riches; item, en Monte-Albain instituat-ilh I engliese collegial et mist dedens des canoyne et I doyen, et ordinat qu'ilh fussent presens al election del evesque; item, en Nuef-Castel de Aitre fist-ilh une engliese collegial; item, en la vilhe de Burlate d'Albigoise fist-ilh en teile manere I, et que les canoyne et doyen, et seroient là semblamment les moynes al election ⁴ del evesque; item, en la vilhe de Saint-Felix, en le dyoceis de Tholouse, fondat-ilh I englieze et y mist doyen et canoyne; et en la vilhe de Lisle-Jordain fist-ilh une englieze où ilh mist I doyen et des canoyne; et en la vilhe de Montroial, en la dyocese de Carcassone, fist-ilh I semblant, et une semblamment en la vilhe de Saint-Poul ⁵.

Fol. 217 r^o.

Li pape fist faire mult d'englieses.

En cel ain meisme, en mois de novembre, fist li pape Johans publier, et desos se bulle de plombe, qu'il envoiat aux studes generals, les constitutions en I noble libre que son predicesseur li pape Clement V^e avoit fait ⁶. Item, en cel ain meisme, ly pape Johans, apres le grief descention et turbation qui astoit en l'orde de Grantmont, ilh refourmat cel ordre ancienne, et des autres ilh renouvelat. Ilh ordinat, apres, que li maison de Grantmont, qui est chief de tout l'ordre, qu'ilh soit gouverneur des prieux

De libre que li pape fist.

De ordenne de Grantmont.

¹ Var. *Ruthenense*.² Le MS. B. ajoute : *et le metit en la vielhe en abassie de Vabrio*.³ Lisez *Tholouse*.⁴ Lisez : *aveque des canoyne et doyen, et les**moynes seroient là semblamment al election.*⁵ Il est inutile de faire remarquer que la plupart de ces noms sont estropiés. On peut s'en rendre compte en consultant ROHRBACHER, *loc. cit.*⁶ Cfr. ci-dessus, page 192.

et des priories à son commencement, et en fist l'abbie; et des autres abbies, dont les plusieurs estoient en plusieurs parties, dont ¹ ilh ordinat XXXIX priories en leur lis et maisons, en queiles ons esliroit les prieux, en cascon college le sien, et les feroit-ons confermeir al abbeir de Granmont si qu'à leur souverain ². — En cel ain meismes fut ordincis par les englieses de Liege et del dyocese de Liege et de tous les pais de dechà meire, excepteit le pais de Trieve et Chambray qui point ne s'i acordarent adonc, et por bien de paix et por osteir toutes erreurs, que les dautes del Incarnation, dont adonc li uns usoit, et li autre usoit de la date de la Nativiteit Nostre-Sangnour, fussent remise à unc, et al maniere que uns ³ cangast al Noiel qui venoit prochainement; car les alguns mettoient en escript l'an de grasse, sens dire del Incarnation ou del Nativiteit: qui astoit l' grand erreur, car che fut grasse enssi bien le Incarnation que la Nativiteit tres sainte; si chaioit l'annee bisexte en la fin del annee del Incarnation et à commencement de la Nativiteit, car alguns escrisoient l'ain del Incarnation commenchant à le Annunciation Gabriel (qui est le XXV^e jour de marche) et les autres ne le muoient point jusque à Paske, si qu'ilh n'estoit mie fixee ne statuel ⁴; et la Nativiteit se muoit toudis al sollempniteit de Noyel: si avoit todis, entre le date del Incarnation, IX mois jusqu'à le date de la Nativiteit. Et passat enssi, et l'escript-ons tout premier à Noyel, car le jour de Noyel se muat li date del Nativiteit de XIII^e et XVI à XVII, et l'Incarnation si avoit compteit cel annee XVII; et par l'Incarnation si comptat encors XVII de la Nativiteit; et enssi fut toute l' ⁵.

Vos saveis et aveis bien entendut chu que j'ay dit, comment ons doit d'hors en avant compteir sor l'ain del Nativiteit Nostre-Sangnour Jhesucrist les dates: et nos le ferons. Si vos dis premierement, que sor l'ain del Nativiteit Nostre-Sangnour Jhesucrist XIII^e et XVII, à Noyel, at rendut li capitle de Liege aux Huyois leurs letres et privileges, et par forches. — En cel ain, li pape fist excommengnier Loys de Bealwier, le esluit d'Alle-

Comment ons doit compteir d'or en avant le date al Nativiteit Nostre-Sangnour.

L'an del Nativiteit Nostre-Sangnour XIII^e et XVII.

Li capitle rendit as Huyois leur privileges.

Li pape excomignat le duc de Beawier esluit d'Allemagne.

¹ Dont n'existe pas dans le MS. B.

² Voy. HELYOT, *Histoire des ordres religieux et militaires*; Paris, 1792, t. VII, p. 417.

³ Lisez *ons*.

⁴ Lisez *statueit*.

⁵ Jean d'Outremeuse se trouve ici en contra-

diction avec Jean de Hocsem qui dit formellement, en plusieurs endroits de sa chronique (voyez notamment dans CHAPEAUVILLE, *Gesta pontif. leod.*, t. II, pp. 274 et 402) que ce fut à partir de l'année 1555 que l'on commença, dans le diocèse de Liège, à compter l'année à partir de Noël.

mangne, partant qu'ilh avoit fait tueur le duc d'Ostrich en la prison où ilh estoit et l'avoit fait metre. Et quant li roy de Franche entendit chu, si s'avisat qu'ilh poroit bien eistre roy d'Allemande : si commenchat à acquerir des amis, entre les queis ilh at mandeit Adulphe l'evesque de Liege; et ilh y est alleis, et li donnat tout premier II^m florins de pensions en son tressoir, cascon ain; et li evesque li oit enconvent de li servir et eistre ses amis tout le court de sa vie; et li roy le retient de son conseilhe. — En cel ain s'en muet grant guere, par I merquedi, entre le peuple de Treit et Walerant de Falconmont; et Walerant ardoit sor eux; et cheaz de Treit se sont bien deffendans, et al evesque de Liege et al duc de Brabant ont mandeit comment ons les exilhoit leurs païs. Adonc li evesque et li dus ont assembleit grans gens et ont abatut la thour de Harne qui appartenoit à Walerant, enssi com vos oreis ¹. — En cel ain, por le male gouvernance del citeit de Liege et des denreez venals dont la citeit estoit male servie, furent faites lettres del evesque, de capitle et des jureis de la citeit, dont li fourme est teile que chi apres s'ensuiet ² :

« A tous cheaz qui ches presentes lettres veront et oront, nos, Adulphe, » par le grace de Dieu evesque de Liege, li prevoste, le doyen, les archidiaques et tout li capitle del plus grande englieze de Liege, les maistres, » esquevins, conseilhe, jureis et tous les comunités de la citeit de Liege, » salut en Nostre-Sangnour et conissance de veriteit. Sachent tuit que » nos, considereit diligemment le common profit et l'utiliteit de nos et de » nos habitans en nostre dite citeit de Liege, grans, moiens ³, et eut sor » chu solempne tratiet entre nos, et ⁴ refreneir tous cheaz qui del temps » passeit ont aleit et fait apparemment contre les dis commons profits et » utiliteit de nostre dit citeit, et font de jour en jour encor, avons, de » common assent, statuet et ordineit, statuons et ordinons en teile manere » que chi-apres, ch'est assavoir :

» Que d'hor en avant nuls recouper ne recoperesse, por eux ne por » altruy, ne puelent ne doivent achateir dedens II lieues pres de Liege, ne

Li roy de Franche donnat al evesque de Liege II^m florins de pensions, et fut de son conseilhe.

Fol. 217 v^o.

Guere entre Walrant de Falconmont et cheaz de Treit.

Del male gouvernance de Liege la citeit.

La lettre de common profits de Liege.

Dez recouper.

¹ Cfr. CHAPEVILLE, *op. cit.*, t. II, p. 376.

² J'ai collationné la *Lettre du common profit* ou *des venaux* au texte que j'en ai donné dans le *Recueil des ordonnances de la principaute de Liège*,

t. I, p. 461. Cfr. *La chronique de Jean de Stavelot*, publiée par A. BORGNET, p. 225.

³ Ajoutez *et petis*.

⁴ Ajoutez *pour*.

» aleir as fuire ¹ aleir encontre por che faire, volliés ² nulles, fromages, oux
 » ne venison; ains doivent lassier venir les denreez devant dit en plain Marchiet de nostre dit citeit de Liege; et quant ilhs seront venus et aportees
 » en dite Marchiet, les dis recoupeur ou recouperesses ne puelent et ne
 » doivent ches dites denreez marchandeir ne achateir, por eaux ne por
 » aultruy, jusques à tant que la grant messe serait toute fours chantee en
 » nostre dit engliese de Saint-Lambert. Et quiconques contre chu venrait,
 » VII sols de Liegois paierat d'amende tote fies qu'ilh li avenrait, ou ilh
 » serait banis I ain sens rapel, s'ilh ne paioit l'amende, por chascun fie
 » qu'avenus li seroit.

De venison ou volier.

» Item, que tout venison ou volies savage c'on amanra ou aportera à
 » Liege par jour à vendaige, doit-ons tantoist ameneir et metre à vendage
 » overtement sor ledit Marchiet à Liege, sens porteir ne metre en maison
 » ne espire ³ ne en altre lieu hors del dit Marchiet; et vendre ons ne le doit
 » devant chu que les wardes ⁴ à chu deputeis les auront examineis et veues;
 » et en cuy hosteit ou espire ons trouverait de jour venison ou volies savages
 » anchois que venues soit sor le Marchiet à vendaige, com deseur est dit,
 » ou ⁵ qui les venderoit anchois que les dites wardes les auront veut, chis
 » seroit atains de VII sols de Liegois de paine, ou banis I ain en le manere
 » deseurdit.

» Et qui ensangletera venison, queile qu'ilh soit, de queileconques sanc
 » que che soit, VII sols de Liegois paierat de paine, ou ilh serait banis I ain
 » en la manere deseurdit. Et ne puet nuls ne doit achateir venison en gros,
 » sor le dit Marchiet ne altrepart, si serait grant messe tout hours chantee
 » en nostre dit englieze Saint-Lambert, sor VII sols de Liegois de paine;
 » ains le doit qui la dit venison aurait vendue ⁶ sor le Marchiet, par li ou
 » par homme feable de mestier qui à chu serait deputeis et mis de part les
 » wardes deseurdites.

De venison.

» Item, est assavoir que toutes venisons que ons aport en vendaige à
 » Liege, ons le puet et doit vendre le premier jour et le secon, et nient

¹ Au lieu de *as fure*, lisez *ne faire*.

² *Volliés*, de la volaille.

³ Var. *spier*, boutique.

⁴ *Wardes* = *wardens*, *rewards*, surveillants, inspecteurs. Voy. S. BORMANS, *Le bon métier des*

tanneurs de l'ancienne cité de Liège, p. 111.

⁵ Var. *et*.

⁶ Lisez *vendre*. Le *Rec. des ordonnances* porte: « ains le doit ehi qui la dit venison amenrat, vendre, » etc.

» plus avant, sor XXVIII sols de Liegois de paine, ou est ¹ III ains banis
 » sens rapeal. Et se nuls achat venison ne volies hours de Marchiet, en
 » queile lieu que che soit; convertement ² à altruy, li vendeurs et li acha-
 » teur serait cascon à VII sols Liegois de paine ou banis I ain com dit est,
 » s'ilh sont borgois; et s'ilh sont clers ou afforains, ons les porat prendre et
 » tenir en prison jusques à tant qu'ilh aient amendeit le meffait deseurdit;
 » et s'ilh est clers de college d'alconne des englieses, ses doyen ou ³ capitle
 » le doivent avoir teile ⁴ qu'ilh amende le meffait enssi com ilh fust borgois,
 » ou autrement ilh ne doit goiir des privileges del dit colleige, ains y doit
 » li official de Liege metre le main et tenir jusques à tant qu'ilh aurait le
 » dit meffait amendeit. Et tout enssi est-ilh ordineit de tous les pons chi-
 » desous escripts ⁵ et de cheaux qui les forferont.

» Item, que nuls ne vende ne n'achat le chairvel ⁶ et paiable, plus haulte Fol. 218^{ro}.
 » que XXIII sols de tournois, ⁷ et le demi quartier al avenant, le gros
 » tornois le roy por XVIII tornois petis compteit en monoie coursable en
 » nostre dite citeit al avenant; et s'ilh est moins que paiable ⁸ et suffissant,
 » à l'amountant, par le dit des dites wardes; le chair de livre sens le peals, De livres.
 » que II sols de tornois; et le livre atout le peaux, que XXVIII deniers de
 » tornois; et le chair de conien sens le peaux, que XXVIII deniers; et le De conien.
 » conien atout le peaux, que XXXII turnois; le marlar ⁹, que XVI tour- Le malar et l'awe.
 » nois; l'awe ¹⁰, que XII tornois; et le paire de pigons ¹¹, que VI tornois; Pigons et plovier et
 » le plovier, que VI tornois; le neppe ¹², que VI tornois; le pertris, que neppe.
 » XII tornois; le plovien ¹³ d'aighe, que VI tornois; le squilhet ¹⁴ gros, que De pertris, plovien et
 squilhet.

¹ Est pour estre, comme ailleurs encore.

² Convertement, en cachette.

³ Var. et.

⁴ Le doivent avoir teile, doivent le forceer à ce, l'amener au point.

⁵ Var. chi-dedens. — Pons, points.

⁶ Var. ehuruel. Dans le *Rec. des ordonnances* « chiveroul, » chevreuil. Le mot *suffisant* (bien conditionné, en bon état), qui doit suivre, a été omis dans le MS. de J. de Stavelot.

⁷ Les mots *le demey, le quartier* sont de nouveau oubliés ici dans le MS. de J. de Stavelot.

⁸ Paiable, sujet à impôt ou à octroi?

⁹ Marlar, malart, canard sauvage mâle. M. CH. GRANDGAGNAGE a fait une étude des noms d'animaux contenus dans cette pièce. (Voy. *Bulletins de la Société liégeoise de littérature wallonne*, t. VIII, mélanges.)

¹⁰ M. GRANDGAGNAGE propose de lire *anette*, femelle du canard, parce que l'awe vient plus loin.

¹¹ Var. pivions, pingnons, pigeons.

¹² Neppe, bécassine (en flamand *sneppe*).

¹³ Var. plovion, poule d'eau?

¹⁴ Var. gros skilhet, le râle de genêt? *Petit skilhet*, la caille. Cfr. GRANDGAGNAGE, *loc. cit.*

- L'achie, grue et faisant. » XII tornois; le squilhet petit, que VIII tournois; l'achie ¹, que IX tornois;
 » le grue ², que XVI tornois; le faisant, que XXXII tornois; le poilhe de
 Le coke bruereche, to- » faisant, que II sols; le coke bruereche, que XVIII deniers; le corece ³, que
 rece, capon et poilhe. » XII tornois; le cappon, entre Pasque et le Tossains, que II ⁴ sols, et entre
 » le Tossains et Paske, que XVIII tornois; et le poilhe, entre Pasque et le
 » Tossains, que IX tornois, et entre le Tossains et Pasque, XII tornois;
 De pollet, l'awe, l'au- » le pollet, que XII tornois; l'awe ⁵, que XVIII tornois; l'aichon ⁶, que
 chon. » XII tornois; mains ons le puet bien moins achateir et vendre. Et toute
 » enssi sont à entendre toutes les altres denrees. Et quiconques venderat
 » et achaterait nulles des chouses deseurdites plus hault que extimeit est,
 » VII sols paierat d'amende tout fois qu'ilh ly avenrat, ou ilh serat banis
 » I ain en le manere deseurdit. Et est assavoir quiconques trouverait sor
 » le Marchiet les chouses deseurdit à vendaige, paier en puet le four ⁷
 » deseur deviseit et prendre le denree quant paiet l'aurat, sens contredit;
 » et qui le contredirait, ilh serait à la paine deseurdit.
 De buef et vaches. » Item, que cascons vendeur de chair, macheclier ⁸ et altre n'at ⁹ moins
 » d'on demi buef ou d'onne demie vache de II ains en aval, et de II ains
 De porch. » en amont I quartier, et d'on porch de I ain en anmont moins que la
 » motie, et d'on ain en aval tout entier, sens parcheniers; lequels demi
 » buef, demee vache et demi porch ons ne doit aporteir sor le dit Marchiet
 » s'entier non, ou al moins en II motie; et vendre ons ne le doit à talhe ¹⁰
 Dez veals et motons. » si serat tout frois; ne moins d'on veal et II motons sens conpangnons; et
 » par teile condition que toute la chair qu'ilh aurait, ilh le doit haieneir ¹¹
 » et metre sor son banc, sens reprendre ne remettre en sa maison, en son
 » espire ne en altre lieu; et sor altre banc que le sien ilh ne le puet vendre,
 » par li ne par altruy. Et quant ilh vorait sa chair metre à vendaige, man-
 » deir doit les wardes et mostreir s'ilh at le muson ¹² del bieste qu'ilh vorait

¹ *Achie*, bécasse (en latin *accia*).

² Il faut lire *givre*, comme dans le *Rec. des ordonnances*. C'est l'oiseau qu'on appelle le harle et qui, en wallon, se nomme encore *giv*.

³ Lisez *corece*, gélinotte.

⁴ Lisez *XII*.

⁵ *L'awe*, l'oie.

⁶ Var. *oichon*, oison.

⁷ *Four*, prix.

⁸ *Macheclier*, boucher, celui qui tue les bêtes pour la consommation.

⁹ Lisez *n'ait*.

¹⁰ *A talhe*, en détail.

¹¹ *Haieneir*, étaler, exposer en vente.

¹² *Muson* = *moison*, mesure?

» vendre, et faire ¹ assavoir que ch'est des chairs bonnes et nient d'autres ;
 » et del premier jour en avant ons le doit toudis mostreir les wardes ; et
 » quiconque defairat ² de queileconques point, cheli farat ³ paier VII sols
 » d'amende por casconne fois, ou ilh serait banis I ain sens rapeal. Et qui
 » venderat chair de vache, de moton, de porch ou d'altre beiste queil qu'ilh
 » soit qui muert de maladie ou de vealheir ⁴, ilh ert banis V ains sens rapeal
 » II lieues ensus le bainlieu. Et qui aporterat à dit Marchiet à vendre veal,
 » angneal ou chivreul qui aurat moins de XII jours, et borgois soit, VII sols
 » paierat ou ilh serat banis I ain ; et s'ilh est afforains, ilh perderat le dit
 » bieste, s'ilh ne fait serment que ilh ait XII jours. Et quiconques tenquel-
 » hera, dorera ou broquerat ⁵ chair de buef, de vaiche, de veal, d'angneal
 » ne de chivreul en nul lieu que sor l'espalle, sor le coul et sor le tieste,
 » à queil ons puet bien doreir, et nient altre part, del crasse ⁶ del bieste et
 » nient d'altre crasse : et ensi, qui sofflerait ⁷ veal ou angneal et chivreul,
 » ou venderat awes mortes et plomés ⁸, soient cuites ou crues, doreez de
 » altre sayn ou crasses que leurs propres crasses : et qui nourisserat por-
 » cheas, awes, ouchons, cappons ⁹ autres biestes de nulle semalhe ou d'al-
 » tres vilaines nouretures, VII sols de Liegois paierat à cascon d'amende
 » por cascon meffait, ou ilh serat banis I ain sens rapeal.

De chair de vach, moton
et porch.

Dez veals, angneals et
chivreuls.

» Et est assavoir c'on ne doit donneir, d'on buef de II ains en amont, del
 » ariver ¹⁰ que II sols de tornois, et de II ains en aval que XVIII tornois,
 » d'on bakon à bakeneir ¹¹ que XVIII tornois, d'on porch à scodeir ¹² que
 » XII tornois, et d'on moton à ariveir que II tornois, et nient plus, de
 » paiement ; et partant ¹³ le doit cascon qui s'en entremet faire. Et est assa-
 » voir que nuls machecliers ne tue, n'escorche ne n'aree bieste nulles à ven-
 » daiges ens en roial chemien ne en voie, ains le fachent en leurs maisons,

De bakons ; de scodeir
les porch.

Fol. 218 v^o.

¹ Cette leçon paraît préférable à celle du *Rec. des ordonnances* qui porte « est. »

² Var. *defaurait*, manquerait, faillirait.

³ Var. *faurait*, devrait. Le *Rec. des ordonnances* porte : « quiquionquez defarat de queileconques point chu serat, sept soulds paierat. »

⁴ *Vealheir*, vèler.

⁵ *Tenquelther* = *tentelther* (tinetulare), teindre, colorer ? *Dorer*, parer, orner. *Broquer*, piquer, larder.

⁶ *Crasse*, et plus bas *sayn*, graisse d'animaux.

⁷ *Soffleir*, souffler, gonfler, pour donner meilleure apparence à la viande.

⁸ Var. *plomeis*, *plomees*, sans leurs plumes.

⁹ Suppléer *ne*.

¹⁰ Ou *ariuer*. Dans le *Recueil des ordonnances* « areier, » égorger. Et de même deux lignes plus bas.

¹¹ *Bakon*, lard. *Bakeneir*, fumer de la viande.

¹² *Scodeir*, échauder.

¹³ Lisez *por tant*, pour ce prix.

- » es magenies ¹ et en lieu à chu deputeis, sor VII sols de paine ou eistre
 » banis I ain com deseur est dit.
- Comment ons doit fonder les crasses. » Item, por les perilles qui avenir puelent de feu ou de malvais flaireur
 » ou d'autre chose, que nuls ne puist fondre oulle ² arsin de sayn ne de
 » crasse, osseais ne crasse vilaine, fours qu'en lieu à che deputeis, sor
 » XXI sols de Liegois de paine ou eistre banis III ains sens rapeal.
- Des peissons de douches aighes. » Item, nos avons statueis et ordineit que nuls pessires ³ ne vendeurs ne
 » venderesses de peissons de douche aighe, n'achat peissons en le riwe de
 » Marchiet ⁴, ne en Marchiet ne alheurs, une lieue entour Liege, que ons
 » apporterat en charpennes ⁵, en thoneais ⁶ ou autrement, por revendre avant;
 » et qui le ferat, VII sols de Liegois paierat d'amende ou banis serat I ain,
 » s'ilh est borgois; et s'ilh est afforains, ilh perderait les peissons qu'ilh
 » aurat ensi vendut. Et quiconques venderait palent ⁷ ne mort peissons
 » altrepart qu'à la stache ⁸, VII sols paierat de paine ou ilh serait banis
 » I ain; et les fresses peissons de douches aighes tous ⁹ aurat talhiet ¹⁰, soit
- Des samons, ancras et autres de douches aighes. » samons, ancras ¹¹ ou autres qui demorait le nuit, lendemain ne les porait-
 » ons vendre en autre lieu qu'à la dite estache; et s'on true ¹² morte peissons
 » de douche aighe en dit riwe de Marchiet ou en cherpennes ne devant les
 » peissons ¹³, qui valhe II tournois petis ou plus, se che n'est de la dite stache
 » en amont, li pesseurs serait atains de VII sols de paine ou banis I ain.
- De strighon et de porpes. » Et se alcuns amaine strugon ¹⁴ vief ou mort à Liege por vendre, ons le
 » doit vendre sour le marchiet overtement le premier jour et le secon tant
 » seulement, sens reponre ¹⁵, en tout ne en partie, les wardes premier le
 » voyent et l'examenent ¹⁶; et al thier jour, s'on trueve ¹⁷ qui valhe VIII tour-
 » nois ou plus, ons ferait justiche de dit pesson; et chis arire cuy ilh serait
 » troveis, serait à XXI sols de paine ou banis trois ains, ensi com dit est;

¹ Lisez *manghenies*, boucheries.

² Lisez *nulle*.

³ *Pessires*, pêcheurs.

⁴ Le rieu du Marehé dont nous avons parlé ci-dessus, p. 164.

⁵ Var. *cherpennez*, grandes mannes d'osier.

⁶ Dans le *Rec. des ordonn.*, « ehenaz, » paniers.

⁷ *Palent*, anguille (en flamand *paling*).

⁸ *Stache*, *estache*, pilier.

⁹ Au lieu de *tous*, lisez *que ons*.

¹⁰ *Talhiet*, coupé, dépecé. M. Seheler suppose qu'il faut lire *ealhiet*, écaillé.

¹¹ Var. *aneraiw*, *ancraue*, saumon qui a atteint sa eroissanee.

¹² *True* = *truve*, trouve.

¹³ Lisez *pesseurs*, poissonniers.

¹⁴ *Strugon*, esturgeon.

¹⁵ *Reponre*, eacher, mettre de côté.

¹⁶ Var. *les wardes promiers veyut et examincil*.

¹⁷ Lisez *s'on en trueve*.

» et tot en teile manere est-ilh statueit et ordineit del porpes ¹. Et est nostre
 » entention que se I pessons astoit troveit mors par mespresure ², qui fust
 » bons et loials par le dit ³ des wardes, qu'ilh ne doit point d'amende. et
 » ensi, del stache en amont, qui le dit pesson puet metre en riwe ou altre-
 » part, ou pessons ⁴, palens et altres, mains qu'ilh soient bons et loials par
 » le dit des wardes.

» Item, tantoist que les pessons de meire, soit fres ou saleis, seront
 » venus et ameneis à Liege, soit par terre ou par aighe, ons les doit metre
 » sor le dit Marchiet por vendre, et nient alheurs; et ne le doit-ons osteir
 » tout jour jusqu'à la nuit, et lendemain al jour tantoist raporteir et remos-
 » treir as wardes anchois qu'on le remete à vendaige; et qui autrement le
 » ferat, VII sols paierat ou ilh serait banis I ain. Et se point de fresse
 » pesson demeure le nuit ⁵, qui aiet esteit le jour sor le Marchiet, les gardes
 » li doivent coupeir la cove si qu'ilh apert lendemain qu'ilh at esteit le jour
 » devant à Marchiet; et al thier jour, qui le raporterat ou qui le salerat por
 » raporteir al Marchiet, et ensi des fresse pessons qui aurat esteit mort
 » sor le Marchiet salerat, soit samons, ancras, strigons, cabelay, rives ⁶ ou
 » altres, ons ferat del dit pessons justiche; et serat chis qui chu arat
 » fait, por cascon meffait à VII sols de paine ou banis I ain en le manere
 » devant dit.

Dez pessons de meire.

» Item, nuls revendeur ou revenderesse de herens ne doit achateir herens
 » qui venront sor le Marchiet devant donc que la grant messe serat toute
 » fours chantee à Saint-Lambert, sor VII sols de paine ou de estre banis
 » I ain en le manere devant dit.

Des herengiers reven-
deurs.

» Item, que nuls ne voise nen si envoiet ⁷ contre pessons de meire, fresse
 » ne saleis, de Treit, de Waremme ou altre lieu de la citeit ensi long et
 » enchà ⁸, ne qui l'achat por revendre, sor XXI sols de paine ou d'eistre
 » banis III ains en la devant dit manere.

De cheaz qui vont con-
tre les pessons de
meire.

¹ *Porpe, pourpe*, polype, sorte de poisson?

² *Mespresure*, mégarde, inattention.

³ *Dit*, déclaration.

⁴ Ne faut-il pas *teis pessons*? Texte du *Recueil des ordonnances*: « que ledit pesseur puet meetre, en riwe et autrepert, pessons, » etc.

⁵ S'il reste du poisson non vendu.

⁶ Var. *rives*, rivets, aiglefin.

⁷ « Ne n'envoie, » dans le *Recueil des ordonnances*. C'est-à-dire: n'aille ou n'envoie. *Contre*, à la reuecontre, au-devant.

⁸ « En enchà, » dans le *Recueil des ordonnances*.

- Des harens az chars. » Item, ordineit est que ¹ la charete et à chars des harens ne doit avoir
 » que I revendeurs qui aiderat cheli qui les harens arat ameneis; et se chis
 » qui les harens aurat ameneis ² mettoit II revendeurs, ilh seroit à VII sols
 » de paine, et ensi cascon des dois revendeurs à VII sols de Liegois. Et tot
 » ensi est-ilh ordineit des rinves, des cabelais et de tous altres pessons de
 Fol. 219 r^o. Des rinves, cabelas et pessons de meire. » meire, qu'à la table de III pies ne puet avoir revendeur que I ³, et à cheli
 » de VIII pies que II, sor le poine de VII sols ou eistre banis une ain com
 » dit est.
- D'abbies, plais, rives. » Et ne puet nuls varles revendre ⁴ à maistre de harens, d'abbis ⁵, de
 » plaiis et de rinves, ne puet ⁶ plus demander cascon por sa journee que
 » II sols de tornois le jour; et cheaz qui talhent à heppes ⁷ et as cuteals,
 » que II sols et demi de tornois cascon le jour por sa journee de paiement;
 » et qui plus en prenderoit ou plus en donroit, ne pesson ne altre chose
 » davantaige, VII sols paieroit cascon fois ⁸ d'amende, ou ilh seroit banis
 » une ain sens rachat.
- Dez varlès revendeurs. » Et est assavoir que nuls varles revendeurs ne puet ne doit achateir ne
 » faire achateir nulles denrees deseurdites, ne avoir parchon à altruy
 » en nulle manere qui soit, sor XXI sols de paine ou d'est ⁹ banis III ains
 » en la manere devant dit.
- De cheaz qui forferont as wardes. » Et ne puet nuls vendre pesson de meire, fresse ou saleis, se l'auront
 » les wardes veut et exameneis, sor VII sols de paine ou eistre banis I ain
 » com dit est. Et quiconques contredirat ¹⁰ as wardes de toutes denrees chi-
 » dedens escrips et devisees sa maison, son espier ou la veue ¹¹ des dites
 » denrees por elles exameneir com dit est, ou diroit ou fairoit laidure, cent
 » sols paierat d'amende ou ilh serat banis V ains en la manere deseurdit,
 » sens la paine de la Loy muee ¹². Et quiconques escrirat as marchans, soit

¹ Suppléé à.² Suppléé y.³ Cette leçon est préférable à celle que nous avons adoptée dans le *Recueil des ordonnances*.⁴ Lisez *revendcurs*, comme au paragraphe suivant.⁵ Var. *abbiez*, aloses. — *Plaiis*, plies.⁶ Supprimez *ne puet*.⁷ *Heppe*, petite haie.⁸ Le mot *fois* ne se trouve pas dans le texte du *Recueil des ordonnances*.⁹ *D'est* pour *d'estre*.¹⁰ *Contredirat*, refusera.¹¹ *Vcue*, vue, inspection.¹² Il y a eu deux *Lois muées*, l'une du 9 août 1286, l'autre du 9 octobre 1287. Voy. le *Recueil des ordonnances de la principauté de Liège*, t. I^{er}, pp. 74 et 78, et préface, pp. xxxix et xlvj.

» deventrains ou afforains ¹, et leverat son argent et ses debtes ², li doit
 » rendre et paiier le promier jour, ou ilh paieroit VII sols de paine ou est
 » banis I ain sens rachat; et al chief del ain, ilh ne puet revenir à Liege
 » s'arat paiet le principal et les VII sols d'amende.

» Item, nos avons statuet et ordineit qu'ilh ne soit viniers qui gavereal ³ De viniers.
 » fache en sa maison ne alheurs, de quoy ilh remplisse vins qu'ilh ait;
 » et s'ilh le fait et proveit soit, ons le doit excommengnier al lachenier ⁴ de
 » Saint-Lambert tos les dymengnes et jours de fiestes, et en toutes les Comment viniers doivent
vendre leurs vins.
 » engliezes de Liege enssi; et se proveis astoit, chis qui enssi le feroit seroit
 » à trois ame de vin de paine, ou banis III ains sens rapeal. Et se viniers
 » met avant une pieche de vin à vendaige, et ilh le restoppe ⁵ avant qu'ilh
 » soit toute hours corue, atains serait à trois ames de vin ou banis III ains
 » en le manere devant dit. Et toute enssi est-ilh ordineit de cheli qui
 » ensaïier ⁶ donrait d'atre vin qu'il venderat ⁷.

» Item, nos avons ordineit que nuls ne soie combatre ⁸ en taverne ne De combatteurs ou nient
paieurs de tavernes.
 » devant la taverne al issue de la taverne où ilh aurat beut et esteit, ne qui
 » fache ne die laidure al tavernier ne à sa femme ne à ses masnies, ne enssi
 » nuls qui enporte l'escot del hoste oltre sa volenteit, et nuls qui jowe ne
 » tremelle ⁹ dedens la taverne as deis, ne femmes communes de se corps De tremeleurs ou hur-
riers as tavernes.
 » qui boive en taverne dedens Liege, ne hoste ne hotesses qui vins leur
 » traie ne nuls qui boive aveque elles; et quiconques contre chu venrait,
 » de queile point que che soit, VII sols paierait d'amende toute fois qui li
 » avenrait, ou banis serait I ain sens rachat, et sens les altres paines de
 » justiche.

» Encors ordineit est et fait, qu'ilh ne soit nuls hons huriere qui femme Dez huriers et femmes
communes.
 » commune tengne ne qui vive de lee ne de sa wangne, ne femme commune
 » qui se tengne à hurier; et quiconques le ferait, soit hons ou femmes,
 » banis serat I ain sens merchit et sens rachat.

¹ Du dedans ou du dehors de la ville.

² Cette leçon vaut mieux que celle que j'ai donnée dans le *Recueil des ordonnances*, où je signale aussi la variante : *por leveir son argent*, etc. Ce passage est difficile à comprendre.

³ *Gavereal*, vin mélangé.

⁴ *Lachenier*, lutrin, tribune. C'est par erreur

que j'ai écrit « l'achenier » dans le *Recueil des ordonnances*.

⁵ *Restoppe*, ferme, bouche.

⁶ Lisez : *qui à ensaïier*, à essayer, à goûter.

⁷ C'est-à-dire : que de celui qu'il vendrait.

⁸ *Lisz combatre*.

⁹ *Tremcler*, jouer aux tables ou aux dés.

De cuseurs de pains.

» Item, qu'ilh soit nuls qui pain cuise ne fache cuire à vendaige, qui
» malle ¹ laton ² ne metre ³ aveque ne altre chouse desrasonables, sor
» VII sols de paine ou d'eistre banis d'on ain enssi com dit est.

Des vendeurs de bleis.

» Item, qui ne soit nuls common vendeurs de bleis en la citeit de Liege;
» mains qui bleis vorat vendre, se le porte ou l'envoie vendre par ses cer-
» tains messaiges en plain Marchiet, overtement; et qui ⁴ ne vende ne
» achat bleis dedens Liege en altre lieu qu'en plain Marchiet, et qui ne
» vende ne n'achat bleis si serait prime toute fours sonnee à Saint-Lam-
» bert, hors mises en che cas les englieses de Liege, les queiles puelent

Comment les canoynes
vendront leurs bleis,
Fol. 219 v^o.

» avoir I vendeur tant seulement por vendre les propres bleis des souverains
» canoynes qu'ilh auront al grenier, et nient des canoynes Saint-Materne,
» del Table ⁵ ne de nul autre, clerc ne lay. Et qui ne soit mulniers ne
» bolengiers, qui molin tengnent, qui bleis achate dedens Liege por
» departir ⁶ à autres molniers ne bolengiers fours que por ⁷ propre cusaige,
» ne nuls qui bleis achat plus hault qu'ilh vaurat communement le jour
» qui ⁸ l'achaterat, por le creanche ⁹; et quiconques contre chu venrat, soit
» clerc ou lay, ou qui vendeur devroit bleis à warde ¹⁰ autrement com dit
» est, XXI sols paierat de paine por cascon meffait, ou ilh serait banis
» III ains s'ilh est borgois, et s'ilh est clers ou afforains ilh serait punies
» en le manere deseurdís.

Dez bleis appartenant
aux molniers et bo-
lengiers.

Comment ons doit laine
achateir et oche.

» Item, qu'ilh ne soit foilhars ¹¹ ne revenderez de laine qui laine achate
» fors que ¹² le halle par jour marchant, si serat messe toute fours chanteit
» à Saint-Lambert, ne nuls achat par jour marchant laine que ons apor-
» terait à Liege à vendre, se che n'est en la dite halle, sor VII sols de
» paine ou est banis I ain com dit est.

¹ Lisez *melle*, mêle.

² *Laton*, son.

³ Lisez *mette*. Le texte du *Reueil des ordonnances*, porte : « qui melle avuekez ne mette laton, etc. »

⁴ Var. *qu'il*. Dans le *Reueil des ordonnances* « que nul. » Et de même à la ligne suivante.

⁵ Les chanoines de St-Materne et de la Petite-Table ou de St-Gilles, remplissaient primitivement auprès des tréfonciers (*soverains canoynes*) de St-Lambert, les fonctions de chapelains. Voyez DE

THEUX, *Le chapitre de St-Lambert à Liège*, préface.

⁶ *Departir*, distribuer.

⁷ Suppléez *se*, son.

⁸ Var. *qu'il*.

⁹ *Por le creanche*, à crédit?

¹⁰ Texte du *Reueil des ordonnances* : « Ou qui à vendoir donroit bleit à vendre. »

¹¹ *Foilhar*, courtier en bestiaux, selon M. Scheler; le contexte semble demander : marchand qui revend en détail.

¹² Lisez *que en*.

- » Et qui ne soit nuls qui nulles denreez qui soit bargangne ¹ ne achat
 » que altre de li bargangnerait et vorait achateir, si serait li promier
 » marchant departis de lieu ², sor VII sols de paine ou est banis I ain com
 » dit est. Et est nostre intention que nuls achateur ne doit trop longuement
 » bargengnier alcunes denreez por le vendeur à detriier ³ et à villhier ⁴
 » sa denree, ains se doit partir de luy sens malengien, sour la dite paine.
 » Item, ordineit est que toutes manieres de gens puelent et doivent, s'ilh
 » vuelent, porter as sac et autrement por quere leur vivre, pour certain et
 » raisenable pris; et qui escondiroit à l'autre à leveir son fas, VII sols
 » paierat ou banis serat I ain si com dit est. Et est nostre intention que
 » gens de tous mestiers, de queile lieu qu'ilh soient, puelent et doivent
 » ovreir de leurs mestiers et eaux tenir ⁵ dedens Liege; mains qu'ilh soient
 » de bon lieu, de bon nom et qu'ilh vengnent pasieble.
 » Item, est ordineit que toutes gens de mestiers qui aront convent altruy
 » de faire nulle ovrage, soit à treffait ⁶ ou autrement, accomplissent leurs
 » convens entirement sens detriier, sor XXI sols de paine ou de eistre
 » banis III ains en le manere devant dit.
 » Item, qui ne soit nuls couretiers en Liege de nulle marchandiese
 » generale, queile qu'ilh soit, s'il n'est deputeis et mis par le conselhe delle
 » vilhe, sor VII sols de paine ou d'eistre banis I ain, com dit est; hors
 » mis de ⁷ cel cas les coretiers des mestiers qui sont chaitreit ⁸ del sangnour
 » et de la vilhe.
 » Item, qu'ilh ne soit corbesiers ⁹ nuls qui ovres ¹⁰ de moton de cheville
 » de piet en aval, ne nuls ensi qui vent saien ne crasse vilaine ne desraso-
 » nable por conreir ¹¹ cuyres, sor VII sols de paine ou d'eistre banis I ain
 » com dit est.
 » Item, quiconques ferait laidure à hons afforains qui alcuns biens
 » amonrat à Liege, ilh serait puniet solonc le quantiteit del fait, en teile

Comment ons doit mar-
chaudeir les denreez.

Des porteurs à sac, por
leur vivre.

Toutes puelent ovreir
de leur mestiers.

Les convens des ovriers
soient accomplis.

Des coretiers de mar-
chandise.

Des corbesiers.

Des concurs.

Qui forferat al affo-
rains.

¹ *Bargangne*, marchande.

² « Lui, » dans le *Recueil des ordonnances*. Il
aurait peut-être fallu *liu*, lieu.

³ *Detriier*, retarder, faire perdre son temps.

⁴ « Et avillhir, » dans le *Recueil des ordon-
nances* : déprécier.

⁵ « Chevire, » dans le *Recueil des ordonnances*.

⁶ Var. *atrefait*, à forfait?

⁷ Var. *en*.

⁸ Var. *chartreis*. Diplômés, qui ont obtenu des
chartes de privilèges?

⁹ *Corbesier*, cordonnier en fin.

¹⁰ Var. *oeuvre*, travaille, mette en œuvre.

¹¹ *Conreir*, corroyer.

- » manere que li afforains fust borgois, se la vilhe ne li avoit esteit forque-
 » mandee ¹ ensi c'on doit.
- Des pesseurs. » Item, ordineit est qu'ilh ne soit nuls qui pesque en nulle aighe de
 » nulle arfes ² ou instrumens desloials ou deffensaible ³, sor paine d'eistre
 » banis dois ains sens merchit et sens rachat.
- De seorchier de chevaux. » Item, qu'ilh ne soit seorchiers de chevaux ne d'autre morie ⁴, ne ⁵ qui
 » dedens les murs de Liege fonde sayen ⁶ de cheval ne de morie, sor paine
 » d'eistre banis I ain sens rachat.
- Qui doit avoir les amendes. » De toutes ches paines et amende chi-dedens denommee et escriptes,
 » nous, esquevins ⁷, capitle et conseilhe ⁸ de la citeit devant dite, ne poons
 » à merier ⁹ en nulles manieres. De toutes les amendes des vins doit li
 » sangnour avoir la tierche part, et li capitle l'autre tierche part, et li
 » conseilhe de la vilhe et les wardes des vins l'autre tierche part; et toutes
 » les altres amendes doivent alleir al disposition des dois maistres et des
 » esquevins de Liege.
- Des wardes des vins. » Et est assavoir que les wardes des vins doivent eistre mieses par le
 » capitle et le conseilhe del vilhe, si com ons at fait de temps passeit; et
 » toutes les altres ¹⁰ doivent eistre mises par les maistres et les esquevins de
 » Liege. Et quiconques des dites wardes prenderat faux lowiers, et qui ne
 » garderat ¹¹ bien et loialment si qu'ilh deverat, ilh paierat double amende
 » solonc le quantiteit del fait, ou ilh serait banis en la maniere deseurdite,
 » et aveque tout che, ons doit crier publement al peron que chis est osteis
 » de son offiches por son meffait, et de toutes les offiches del vilhe à tous
 » jours mais.
- Fol. 220 r^o. » Et est assavoir que toutes les ordinanches deseurdites doivent eistre
 Des wardes. » tenues et wardees al pont d'Ameircourt, à pont d'Avroit et en leurs par-

¹ *Forquemandee*, prohibée, interdite par jugement.

² *Arfes*, sorte d'engin de pêche. Voyez ce mot dans le *Glossaire roman-liégeois* de MM. BORMANS et BODY.

³ *Deffensaible*, dont l'usage est interdit.

⁴ *Morie*, bête erevée, morte de mort naturelle. Ce mot manque dans le texte du *Recueil des ordonnances*.

⁵ Ce ne est de trop.

⁶ *Sayen, sayn*, graisse d'animaux.

⁷ Lisez *evesque*.

⁸ « Conses, » dans le *Recueil des ordonnances*. Et de même ailleurs.

⁹ « Ne poons quitteir ne amenrire » (remettre ni diminuer), dans le *Recueil des ordonnances*.

¹⁰ Suppléez *wardes*.

¹¹ *Gardeir*, exercer son office de *reward* ou *warde*, inspecter.

» ties ¹, et es altres lis entour Liege où nos, esquevins ² deseurdis, avons
 » poioir, une lieue pres de la citeit, sor les paines deseurdites; et c'on
 » doit d'ain en ain remueir ³ et changier les dites wardes et metre des altres.

» De toutes ches chouses chis-dedens dites et escriptes, li maire et les
 » esquevins doivent aleir avant sens delaier; et s'ilh n'en aloient avant, ou
 » justiche n'awist à Liege ⁴, les maistres ⁵ del vilhe en puelent et doivent
 » aleir avant entirement, sens meffaire, et vauront leur oevres tout ensi
 » que justiche l'awist faite.

» Item, encor est-ilh ordineit que nus ne fache vins de pommes, ne De vins de pommes.
 » stordeur qui le storde ⁶, ne qui l'aiide à faire; et qui le ferait ou stor-
 » derait ou l'aiderait à faire, banis serait I ain ⁷ sens merchit ou sens rachat;
 » et aveque chu, chis qui chu ferat faire, perderat les pommes ou le vin
 » qui ensi serait faite.

» Item, que nuls ne vende vin à Liege s'aront les wardes l'ensengne ⁸ De l'ensengne de vin.
 » de toneal qui ⁹ vorait vendre, le queile il doit lassier corir à vendaige
 » (sens melleir en nulle maniere) tout ensi qu'ilh serait de promier mis à
 » vendaige.

» Item, s'ilh est nuls marchans de seil qui ait seil mis avant à mesuraige De seil.
 » por vendre, tuis cheas qui en voront avoir I quartial ou plus, le doivent
 » avoir por teile pris qu'ilh serait vendus en gros; et qui l'escondirat à
 » donneir, VII sols paierat ou ilh serat banis I ain en le maniere deseurdit.

» Item, quiconques venderait vin en poioir del evesqueit, fours ¹⁰ une De vendre vin.
 » lieue de la citeit de Liege, plus hault ¹¹ qu'en la dite citeit, III ames de
 » vin paierat ou ilh serait banis III ains en le maniere deseurdit.

» Toutes ches chouses deseurdit et escriptes, nos, evesque et capitle,
 » avons promis et prometons, aveques les maistres, esquevins et conselh
 » jureis deseurdis, à tenir et wardeir fermement sens enbrisier à tous jours

¹ Et dans toutes les dépendances des deux quartiers des ponts d'Amercœur et d'Avroy.

² « Evesques, » dans le *Receuil des ordonnances*.

³ *Remueir*, renouveler.

⁴ « *Ou justiehe n'awist à Liege*, c'est-à-dire pendant les vacances du siège et pendant les interdits.

⁵ *Lisez maires*.

⁶ *Stordeur*, pressoir. *Stordeir*, presser, broyer.

⁷ « Dois ans, » dans le *Receuil des ordonnances*.

⁸ *L'ensengne*, la marque; ici, c'est peut-être un échantillon.

⁹ *Qui* = *qu'ilh*.

¹⁰ *Lisez sour*.

¹¹ *Plus hault*, plus cher, à plus haut prix.

» et ades, par amendement, par foid et seriment sor chu specialment de
 » part nos presteit; et cel meisme seriment doivent faire et feront nos
 » successeurs qui apres nos venront, en temps de leurs receptions.

» Item, ilh est assavoir que nos à chu nos consentons que, s'ilh avient
 » en alcuns temps advenir que point de justiche n'ait à Liege, ou la dite
 » justiche fust negligente del faire tenir et wardeir ches dis status, que
 » les maistres de la citeit qui seront por le temps le poront faire tenir et
 » wardeir, sens meffaire, en la maniere deseurdite.

» Et partant que chu soit plus ferme ¹ et estauble, si avons nos, li evesque
 » deseurdis, nostre grant sael, et nos, li prevoste, li doyen, les arche-
 » dyaques et tot li capitle de nostre engliese, et nos, les maistres, esquevins,
 » conseals jureis et tout la commonalteit de Liege, le nostre de nostre
 » citeit de Liege, fait pendre à ches presentes letres, en tesmongnage de
 » veriteit.

» Donneit l'ain de grasse M. CCC. et XVIII ², le lundi devant le Pen-
 » techost. »

L'ain XIII^e et XVIII.

Le thour de Harne fut
abatue et Brabecons
assegont Zistre.

De dus de Brabant et
leur mariages.

L'ain del nativiteit Nostre-Sangnour Jhesucrist XIII^e et XVIII, de
 marche le XIII^e jour, fut abatue la thour de Harne ³ devant dit, et puis fut
 li dus Johans de Brabant assegié le castel de Zistre ⁴; mains ons le rendit
 tantoist, et si fut pris Walerans, qui fut emeneis en prison à Genappe;
 mains ilh fist paix l'pau apres. — Item, sor l'ain deseurdit, at li dus de
 Brabant mariet Johans, son filh : si oit à femme Beatris d'Evroy, filhe à
 conte Loys d'Evroy, freire à Philippe le Beal roy de Franche, de part le
 roy de Franche leur peire; mains Chairle de Valois et Philippe furent fis
 de la filhe Piron roy d'Aragonne, et Loys fut fis de Marie sœur al duc
 Jolians de Brabant, qui morut à la joste à Bars ⁵. — Item, en chest ain

¹ Suppléçz chouse.

² Var. XVII, et de même dans le *Recueil des ordonnances*.

³ Harne, suivant Ernst et Lacomblet, serait Walhorn, village qui faisait autrefois partie de la province de Limbourg, mais qui appartient aujourd'hui à la Prusse, à une lieue de Neaux ou Eupen. D'après CH. GRANDGAGNAGE, *Vocabulaire des anciens noms de lieux de la Belgique orientale*, p. 215, ce doit plutôt être un endroit voisin de

Walhorn, et dont la trace paraît être perdue.

⁴ Sittert dans Hocsem (CHAPEAUVILLE, *Gesta pontif. leod.*, t. II, p. 576) et Sittert dans BOUILLE, *Histoire de Liège*, t. I, pp. 543 et 544. C'est sans doute Zittaert, dépendance de la commune de Haelen, dans la province de Limbourg.

⁵ Au tournoi donné le 5 mai 1294 à Bar, à propos des noces de Henri, comte de Bar. Le duc de Brabant, Jean le Victorieux, y fut blessé par Pierre de Beaufremont et mourut la nuit suivante.

s'en ¹ muet grant guere entre l'evesque Adulphe de Liege et le roy Johans de Bohemme, qui fut fis al empereur Henris de Lucenborch, dont li roy Johans astoit conte. Si avint en cel temps que Helin de Wiloie, le lieu tenant à roy en le conteit de Lucenborch, prist une grant proie en le pais del evesqueit de Liege : mains ilh ne sot por quoy le fist, fours qu'ensi li plaisit del faire; et chu fut en Condros. Si ² que l'evesque le soit, si mandat son balhier et li commandat et dest qu'ilh assemblast ses gens et chevalchast sor ses anemis, et prende por une troie X chevaux, et por X vaches XX buefs, et por une maison ilh destrue une vilhe toute jus; et puis aurait conseilhe, s'ilh est nuls qui l'en prie de metre journee de paix. Quant li balhier l'oit entendut, si assemblat grant gent par tout et fist l chevalchie : si ardit la vilhe de Marche en Famenne, et la proie amenat, et ardit tout entour VI lieues, et prisent toutes les proies. Quant ly roy Johans le soit, si jurat que temprement ilh se vengerat, s'ilh vit; si at mandeit ses nobles et leur dest : « Barons, li evesque de Liege me festie por parage ³, car ilh at » ma terre exilhiat et arse sens faire deffianches; et je suy jovene, car je » n'ay que XXIII ains : se me vuet aprendre à henir ⁴. » La chevalcie eslevat Eudon, son senescaus ⁵.

Mult y oit grant conpangnie, qui astoient tuis pris com à election : ilh y fut Wateles de Fermines, et son freire Guys Hisdon, et son altre freire Wilheame Havar, et Lorent de Fermines le jovene, de quoy Wateles astoit ayon, et de teiles gens jusques V^e, qui sont venus ardre jusques à Chynee et, tout en rallant, à Embour, Bealfroitpont, Tivles, Meriwe, Bealfais ⁶ et la proie tout emeneit. Et li evesque, d'autre part, si ardoit adonc Lonpreit ⁷ et toutes les vilhes là-entour; ensi ardoit li l sor l'autre. Et li evesque mandat VI fois al roy jour de batalhe, mains ly roy ne s'i volt onques acordeir à combattre. Et li evesque en allat à grant gens en Ardenne, et passat les grans bois et ardit Bastongne et mult d'autres vilhes, et si ramenat

Guere entre Adulphe et le roy de Bohemme et conte de Lucenboreh.

Lucenboreh prist la proie en Condros.

Liegeois reprisent les proies et ardirent Marches et plusieurs vilhes.

Fol. 220 v^o.

Li roy de Bohemme soy plainte del evesque.

Chynee et plusieurs vilhes sont arses et proies emeneez.

L'evesque ardit Lonpreit et plusieurs vilhes.

L'evesque ardit Bastongne et plusieurs autres.

¹ S'en n'existe pas dans le MS. B.

² Supplétez *toist*?

³ *Festier*, faire fête. *Parage*, parenté, naissance illustre. L'évêque de Liège me traite du haut de sa grandeur?

⁴ Quid? Var. *chevir*, se tirer d'affaire. L'expression dont se sert ici l'auteur m'est inconnue.

⁵ Cette phrase est obscure aussi, et, je crois, altérée. Le MS. B. donne : *La chevalchie eslevat en dois senescanz*.

⁶ Chénée, Embourg, Beaufraipont, Tilt, Méry (dépendance de Tilt), Beaufays.

⁷ Longpré, dép. de la commune d'Incourt ou de celle de Thorembois-les-Beguines, en Brabant.

grant prant proies et mult de prisoniers; et at fait crieir que cascon qui at perdut puet chevalhier et prendre sor le roy de Bohemme, car tout chu que cascon gangnerat serait à luy en satisfaction de sa perde. Enssi ont gueroiet pres d'on ain, et encor awist la guere dureit se li dus de Brabant, qui astoit cusin à roy Johans de Bohemme, ne fust (car, enssi com j'ay dit ¹, li dus de Brabant avoit donneit sa filhe à Henris conte de Lucenborch, qui fut puis empereur, dont Johans astoit yssus): chis impetrat I triewes de II ains, et si commençarent à Quasimodo, le XV^e jour d'avrilh l'ain chi-apres escripts, assavoir l'ain XIII^e et XIX; mains je diray anchois chu qu'ilh avient en l'annee où je suy. — En cel ain, en mois d'awost, li pape Johans XXII fist del archevesqueit de Terraconne, qui astoit tout seule en le rengne de Aragonne, et le devidat en II archevesqueit et fist Chesaram Augustanam ² por le seconde archevesqueit, et li livrat V evesques por soufragans; et VI, que Terraconne tenoit devant, lasat à li et li reservat. — Item, l'ain de la nativiteit Nostre-Sangnour XIX cens et XIII, le XIII^e jour de marche, instituat li pape de noveal l'ordre dez chevaliers en le rengne de Portingalle por resisteir en ches parties les Sarazins, à la defense de la foid catholique; le queile ilh ordinat le chief et dominium principale en castel del meire de Saluste ou Silveste dyocese; et concedad li pape à dis chevaliers tos les biens que les Templires avoient en cheli rengne, par le conseilhe de roy de Portingale.

Triewes entre Liegois
et Lucenborch.

L'ain XIII^e et XIX.

Li pape fist nouvelles
evesques.

Li pape fist novele orde
des chevaliers en Por-
tingal.

De hors St-Lambert.

De fietre St-Lambert.

En cel ain avoit mult de povres gens en la conteit de Lucenborch et en Condros et altre part en l'evesqueit de Liege, que les arsins et la guere avoit fait, enssi com dit est. — Et en cel ain fut parfais li noveal hours ³ del englieze de Liege, et fut fait I fietre de covre doreit qui fut enssi grans com vos veeis deseur le porte de hors ⁴, là ilh siiet; et fut assis deleis les oriloiges. Et de cel fietre fut fais, jusques al vies hors de Saint-Cosmes et Saint-Damien, I pont de bois et de cloef ⁵, si que le XXVIII^e jour d'avrilh fut li vasseale de bois, qui saeleis astoit, et dedens le vray corps de Saint-Lambert, ⁶ dedens le tressorier qui fut en vielh hors; et y avoit esteit bien

¹ Voyez ci-dessus, p. 115.

² Sarragosse. Voyez ROHRBACHER, *Histoire de l'Église*, t. XX, p. 76.

³ *Hours, hors*, cœur. Var. *li novel euer c'on dist le novel hors*.

⁴ Var. *euer*. Et de même à la première et à la quatrième ligne qui suivent.

⁵ *Cloef*, agrafes de fer, crampons?

⁶ Supplétez *mis*.

longtemps, enssi com j'ay dite desus ¹. Si fut noblement translateit en fietre que je dis; trois evesques y oit, tous revestis : Adulphe fut li uns, et II moynes : li I fut nomeis Damais ², et l'autre fut Johans de Famagoche evesque. Mult de petis fietreis ³ furent mis en chis fietre, et encors y sont-ilh, par queis Dieu at fait mains myrales. Ensyment fut li fietre bien doreis, où furent mises mult de nobles saphires et d'autres pires precieuses que li conte de Mouhal jadis avoit aporteit de Constantinoble, enssi com j'ay dit par deseur; et y oit II camahus calchidoines. — En cel ain, le secon jour de novembre, commenchat I guere entre cheaz de Dynant encontre cheaz de Bovingne. La guere fut si chaude qu'ilh ont maintes fois esquermuchiet li I contre l'autre, dont ilh y oit mains hommes ochis, maient de Boving, car jusques à leurs portes les ont sovent recachiet; et partant ont-ilh mandeit al conte de Namure, leur sangnour natureis, qu'ilh les socorist; et ilh les envoiat grant gens d'armes, qui ont gardeit Boving contre les Dyonantois ⁴.

Comment li corps St-Lambert fut translateit.

Guere en Dynantois et Bovinois.

Li conte de Namur envoiat gens d'armes à Boving contre Dynant.

Fol. 221 r^o.

L'an XIII^e et XX.

Sor l'ain del nativiteit Nostre-Sangnour XIII^e et XX, une vespree en mois de fevrier, sont yssus ches gens qui astoient venus à Boving et, al departir, ilh ont dit aux borgois de Boving qu'ilh soient apparellhiés quant ilh serait temps de sus corir leur anemis; et les livrarent I conduiseur. Puis se vinrent une partie vers Dynant, por atraire les gens fours; et quant cheaz de Dynant les veirent, si sont armeis et yssus fours à banires leveez et desploies : et cheaz s'en vont fuiant malicieusement, en atraiant toudis et en brochant toudis vers Boving; et les Dyonantois les cachent fort et les ont jusques à Boving cachiés. Et quant les Namürois veirent leur jeux partis ⁵, si sont retourneis sor eaux et les ont assalhis; adonc veirent les Dyonantois qu'ilh ont esteit trahis, si se metent al defendre; mains ilh leur valut pau, car les autres acressoient toudis; et furent mors de Dynantois IIII valhans compangnons, et XXX pris à prisoniers, et li remanant s'enfuit et rentrat en Dynant. Et lendemain al matin fut dit aux Dynantois que leur XXX prisons sont sus les champs ochis, leur plaies rebendeez; quant ilh l'etendent, si ont jureit qu'ilh ont murdris

Fait de guere.

Bovingnois ont descouvert les Dynantois.

¹ Voyez tome IV, pp. 141, 503, 554.

² Var. *Daniais*.

³ Var. *fietreals*, petites chasses.

⁴ Cfr. Hoeseu, dans CHAPEAUVILLE, t. II, p. 576.

⁵ *Leurs jeux partis*, leur partie, leurs chances égales. Cfr. SCHELER, *Glossaire de Froissart*.

leur compangnons, mains ilh les vengeront temprement ou ilh y moront. Atant ont-ilh pris conselhe, et ont tramis à Liege le fait ensi qu'ilh astoit, si ont mandeit socourt; et les Liegois les ont otriïet. Et alerent al evesque les maistre et le conselhe del citeit, et se li ont priet et requis que ilh vuelhe socorir cheaz de Dynant contre les Namurois et ardre toute la conteit de Namure, et ilh yront aveque eaux et ne voront lassier vilhes ne hameais à ardre, ne casteals à prendre, ou morir en la paine. Mains li evesque, qui chu faisoit envis, muat couleur : et otriât et fist le volenteit des Liegois ¹, et assemblat ses gens en avrillh, et entrat à grant forche en la conteit de Namure en ardant toutes les vilhes et en steppant ² vingnes et arbres; mains li dus de Brabant, li vies, impetrat triewes de Il ains al evesque, et li evesque l'otriât; si sont Liegois retorneis.

Triewes entre Liegois et Namur.

Montorguelli fut chi de premier commenchie.

De Montorguelli jectont pires à Bovingne.

L'evesque assemblat LX^m hommes contre Namurois.

Li pape canonizat saint Thomas evesque.

La triwe de Il ains pendant, ont les Dyonantois faite I thour mult fort, qu'ilh appellarent *Montorguelli* ³, et ont drechiet I engien sor les mures por getteir en Boving gros pires. Celle ain fallit la triewe del evesque et del roy de Bohemme, mains cascon soie taisit tou quois sens forfaire li uns sour l'autre. Les Dynantois gettent pires de Montorguelli à Boving, et puis chaux si ont brisiet les triewes et destruent toute la vilhe. Quant li conte de Namur le soit, si envoiat grans gens d'armes à Boving, qui soy defendoient valhamment; et y oit pluseurs esquermuches, tant que la novelle vint à Liege : si ont tantoist al peron crieit l'oust; et li evesque at assembleit grant gens, et mandat son cusin le conte de Mont, et son freire le conte de la Marche : cascon amenat aveque luy plus de XX chevaliers et d'altres gens cent haymes; à LX^m hommes fut nombreit li oust l'evesque. Mains enmetant qu'ilh assembloit ses gens, vos diray d'altres chouses qui avinrent adonc. — En cel ain que je dis, le XV^e jour de may, canonizat en Avignon le pape Johans saint Thomas, l'evesque d'Erforde, qui avoit XXX et VIII ains esteit mors, qui fut I gentis hons et de noble sanc et de saint vie et de piewes maniere et de grant scienche, car ilh estoit docteur en decreis et maistre en la theologie; par lequeile Dieu demonstrat tant de myracles qu'ilh fut canonisiet et escript en le cathaloge des sains confesses. — En cel ain, le XIX^e jour de decembre, par I venredi

¹ Var. *nequident otriât le volour as Ligois.*

² *Stepeir*, couper.

³ Voy. BORGNET, *Cartulaire de Bouvignes*, préface, p. xxxix.

en le junne des IIII temps des Advens, fist li pape ordre de VII cardinals-evesques, assavoir : Renart ¹ del dyoceis de Lymoge, archevesque de Berri; freire Bertran del Thour de Chaylon, cordeliers, maistre en theologie, archevesque de Salerne; Pires des Preis, archevesque d'Ays; Symon de Archiaco, esluit de Riene; Pilefort de Rapistrangon, de Saint-George deleis le flu Carin; Pire le Texheur de Saint-Anthoine, le vice canchelier del court le pape; Ramonde de Rufo, de la citeit de Chatarco.

Li pape fist VII cardinals-evesques.

En cel ain, le premier jour de mois de octobre, fut la paix faite et confermee et approuvee de la guere entre le roy franchois et le conte de Flandre Robert de la Bethune, en palais à Paris, par le conte Charle de Valois, le conte de Savoie, le conte d'Evroy, l'evesque de Saint-Malon et pluseurs altres evesques, archevesques, prelais, dus, marchis et contes, et par les esquevins de Flandre et les maistres de peuple en Flandre, qui ont la paix saeleis ². Et fissent li dis conte Robert, Loys son fis, li conte de Nevers, et ensi les maistres des bonnes villies de Flandre, et casconne par li, homaige al roy Philippe de Franche; et chu parmi l mariage qui là fut fais et sollempniziet, de Margarite le filhe le roy Philippe, en l'eage de VIII ains, d'onne part, et Loys le fis aneit Loys, le fis le conte de Nevers (le fis Robert conte de Flandre), d'autre part, sor teile condition que li dis Loys, le marieis, devoit succedeir Robert son ayon en la conteit de Flandre; et parmi chu demorat la guere et fut faite la paix. Et li roy oit en convent en dit mariage, que s'ilh avient que illis aient heure marle ³, que tantoist ilh leur renderat Lisle en Flandre et Duay et les II castelerie; et Maheal la contesse d'Artois leur donnat en mariage, apres son dechesse, le castelerie de Bethune qui jadis avoit esteit de Flandre. Adonc revinrent en Flandre li conte Robert et ses enfans. Li conte Robert de Flandre tantoist qu'ilh fut revenus, ilh s'aseit al disneir à Woneschon ⁴, se li aportat-ons de venien en sa viande : si s'en parchuit-ilh à l lenge de serpent qui astoit à tauble, que li conte avoit aporteit de oultre meire, qui suwoit ⁵; si l'esprovat à l sien levrier qui, tantoist qu'ilh en gostat, morut. Adonc fut pris Gerars, li keux, qui confessat que Loys de Nevers li fist faire; si fut mis Gerars

Le paix entre Franchois et Flamens.

Fol. 221 v^o.

Robert li conte de Flandre et ses enfans fissent homaige à roy Philippe franchois.

Un noble mariage entre Franchois et Flamens.

Li conte aparchuit le venin à l lenge de serpent.

¹ Var. *Renart lo Porte de Allassata*.

² Voyez le baron KERVYN DE LETTENHOVE, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 100.

³ *Heure marle*, un hoir mâle.

⁴ Warneton. Et de même ci-dessus, p. 96.

⁵ *Suwoit* = *suoit*, suintait. Ce serpent était sans doute un bijou, collier ou anneau, en forme de serpent et qui servait d'amulette.

en prison; et Loys s'enfuit, mains li conte envoiat apres luy le sangnours de Fienes et cheli de Renti et Ferri de Pulengi, qui astoient banis de Flandre : si le troverent al entree d'Anwers, et fut rameneis par forche. Adonc fut-ill mis en prison ¹. Et mandat li conte de Flandre le roy de Bohemme, le conte de Henau, le conte de Bars et pluseurs altres, qui vinrent à Granmont.

Li keux et li moyne
furent ochis.

De conte de Flandre et
son fils qui morurent.

Li pape fist croisier sor
lez Gibellins.

Mervelhe des pastu-
reais.

Franchois sont descon-
fis des Gibellins.

Li roy Eduart fist ho-
mage à roy Fran-
chois.

A parlement à Granmont fut Gerars li keux à chu instruis que ill dest que Loys n'estoit mie culpaible de chi fait, et que li moyne qui astoit almoniers al conte li avoit fait faire; adonc fut li dis Gerars traeneis et puis pendus; et li moyne oit la tieste coupee. — En cel ain morit Loys de Nevers, devant son peire; et là prist-ill male à son peire, qui morit II mois apres. Adonc fut conte li juvenes Loys, et sa femme contesse, la filhe à roy Philippe de Franche. — En cel ain commenchat li pape à faire I croisierie sor les Ghibellins qui avoient enclouz le roy Robert à Geneve ², et le fist prechier par tout; mains en Allemangne ne se volt nuls croisier, ne de Franche, fours que Philippe, le fis Charle le conte de Valois, et li conte de Rossi et leurs gens ³. — En cel ain vinrent les pastureais à Paris et dessent al roy que Dieu leur avoit mandeit qu'ilh allassent oultre meire conquere la terre de promission, et que li roy les menast; à chu se fust li roy acordeit, quant vint nouvelles que li roy Eduars d'Engleterre li ardoit son pais de Gascongne; adonc dest Gatier de Castilhon (qui astoit connistable de Franche) al roy, qu'ilh valoit mies qu'ilh deffendist sa terre que ill allaste altre conquere. Adonc prisent Philippe de Valois et li conte de Rossi les pastureais, et dessent qu'ilh les monroient oultre meire aux Sarazins; et les emenarent al siege à Geneve, et orent batalhe aux Ghibellins : si furent mors les pastureais et les Franchois desconfis ⁴. Et Gatiens de Castilhon allat à tout grant gens en Gascongne, et là furent prise une triewe de II mois. Et li roy d'Engleterre Eduart vint tantoist à Amiens, à la fieste saint Johans-Baptiste, parleir al roy de Franche, et amenat sa femme aveque la soreur le roy aveque li : et là fut fait la paix; si fist li roy d'Engleterre

¹ Cfr. KERVYN, *op. cit.*, pp. 404 et 405. Les p. 241.
Grandes chroniques de France, t. V, p. 246.

² Gênes.

³ Cfr. les *Grandes chroniques de France*, t. V,

⁴ Cfr. *ibidem*, p. 245; ROHRBACHER, *op. cit.*, t. XX, p. 78.

homaige al roy de Franche de chu qu'ilh tenoit en Gascongne del roy et de chu qu'ilh tenoit en Potou, puis s'en rallat en Engleterre.

Après, en cel ain en mois de septembre, Robert de Artois, fis à Philippe d'Artois qui fut fis Robert à la Paternostre conte d'Artois, freire à roy de Franche, qui fut mors à Cortray où la nobleche des Cristoiens morit, entrat en Aras, pendant et usurpant le conteit de Artois vilainement; par quen li roy Philippe le fist prende et tenir en prison tant qu'ilh s'acordat et quittat la conteit de Artois; et li roy li donnat la conteit de Bealmont et de Normendie. — En cel ain fut fait li paix entre li roy Philippe de Franche et le duc de Borgongne, de la hayme que li roy avoit al duc por le cause de chu que ilh et sa meire li avoient esteit contraire à sa coronation, aligant que les filhes Loys, son freire et roy, devoient succedeir en le royalme; et tous les altres prinches disoient le contraire. Et oit à femme li dus de Borgongne le filhe le roy Philippe, et l'autre oit li dalfins de Viane le jovene, et l'autre oit Loys le conte de Flandre, et li quarte fut cordeleresse en l'englieze de Longcamp ¹. — L'ain del Nativiteit Nostre-Sangnour XIII^e et XXI, le XXVI^e jour de junne, en la triewe pendante entre cheaux de Dynant et de Boving, qui avoit à dureir X mois ², vorent les Liegois yssir de Liege et vinrent à Boving et l'ont assegiat: et y seirent XXI jour; et là astoient les gens de pais del evesqueit de Liege si plantiveusement, que nullus n'estoit demoreis en Hesbain; dont Dieu demonstrat grant miracle d'onne victoire, si comme vos oreis ³. Li evesque lassat Arnus le conte de Louz por gardeir Hesbain, et ilh li oit en convent del gardeir à milh hommes: dont ilh ovrat malement. Chis siege fut mult longe; et l'evesque faisoit tous les jours lanchier et traire et getteir pires aux engens; et fist carpenteir I cat ⁴ qu'ilh fist sovent behourdeir ⁵ as murs; Henris de Pitresen, canoyne de Saint-Lambert, astoit gardeur de cat: mult bien le savoit gardeir ⁶.

Henris de Pitresen fut I hons hardis, et n'avoit nuls plus beais hons

De conte de Artois.

Paix entre Francheis et Borgengnons.

Fol. 222^{ro}.

Dez grans mariages des Francheis.

L'an XIII^e et XXI.

Liegois ont assegiat Boving.

De cat de Boving.

De Henri de Pitresen, maistre de cat.

¹ Cfr. les *Grandes chroniques de France*, t. V, p. 255.

² Var. *IIII mois ou là-entour*.

³ Voyez J. BORGNET, *op. cit.*, p. xxxvii; Hocsem dans CHAPEVILLE, *Gesta pontif. leod.*, t. II, pp. 576, 577.

⁴ *Cat*, chat, sorte de béliet.

⁵ *Behourder*, jouter, frapper.

⁶ Var. *govreneir*. Sur Henri de Pétershem, voy. DE THEUX, *Le chapitre de St-Lambert*, t. II, p. 51.

Flamens aident Namurois.

Li conte de Mont dechuit l'evesque al prise de Boving.

Li conte de Louz por argent de Namurois fist desloialteit as Liegeois.

De Henri de Pitresen qui gouverne le cat et abat les murs.

jusqu'à Paris; si gardat le cat à mult de gens de ses amis, si le faisoit sovent josteir al mure, et lendemain faisoit assalhir la vilhe ¹. Li conte de Mont y fut à nobles gens. Li conte de Namure pensat grant folie : si at mandeit al Escluse en Flandre, qui astoit siene, ses gens, et des altres Flamens que li conte de Flandre Loys li prestat (dont li conte de Namur astoit grans oncles, freire à son ayon Robert de Bethune) à V^e hommes nobles et noblement armeis et monteis; et aveque chu ilh assemblat des gens de pies en la conteit de Namur, VI^m hommez et plus; et jurait Dieu que Hesbain destrurat ou ilh y morat. Ilh s'en vat à tout ses gens; et I hons à luy secreit, où ilh avoit grant fianche, en ghise d'on povre homme envoiat en l'oust l'evesque parleir al conte de Monte, à cuy ilh envoiat une bonne sachie de florins, par teile maniere de vray, se Boving est parchie ², que li conte ne souffre nient qu'ilh persoit gangnie ³; et si quiert I voie de quoy soit garandie. Et at li conte de Mont trahit son cusin l'evesque vilainement : et vint à li et li dest en priant, se la vilhe estoit prise par forche, nuls altre n'entre ens devant li : l'honneur en vuet avoir, se Dieu li donne; li evesque li otriât, car ilh quidat que por bien le fache. Ly conte de Namure ne targat, ains at mandeit al conte de Louz, toute enssi en priant, de Hesbain se part simplement et retournast en son païs, car ilh en valroit mies, car en Hesbain volrait prendre son vengeance de forfait que les Liegeois li ont forfait; et li envoiat I grant summe de florins, qui le conte recachat à Louz.

De chu ne savoit riens l'evesque, qui seioit devant Boving et faisoit assalhir la vilhe tous les jours; et Henris de Pitresen le faisoit sor tous les altres mies, car illi astoit desus le cat, li et ses gens : bien awist priese la vilhe si ne fust trahison qui encombroit ⁴ son bon fait, car ilh gouvernoit le cat si parfaitement qu'à mervelhe. Et le premier jour d'awost hortat-ilh si fortement aux mures qu'ilh en abatit une grant quantiteit; quant les gens de

¹ Cfr. CROONENDAEL, *Chronique ... du pays et comté de Namur*, publiée par M. le comte de Limminghe, t. II, p. 525.

² *Parchie* ou *perchie*, percée, pour : prise d'assaut au moyen d'une brèche faite dans les murailles? On remarquera dans cette ligne et les deux suivantes, des traces de la Geste.

³ Var. *ne soffre ne qu'ilh perchoit gangne*. Le sens est-il : que le comte ne permette pas que l'évêque en tire quelque bénéfice, c'est-à-dire qu'il empêche le pillage? Peut-être faut-il lire : *per* (adv., tout à fait) *soit gangnie*.

⁴ *Encombreur*, contrarier, nuire, empêcher. Le MS. B. donne *suspen*.

Boving veirent chu, si s'enfuirent vers le casteal por eaux garandir, si com gens desconfis. Quant Henris de Pitresen veit le mures chair, ses gens mult fort escriat, et prist luy-meismes sa banire et volt desquendre en Boving; quant li conte del Mont veit chu, ilh y at envoiet I noble chevalier qui Henris at sachiet arriere en disant : « Vos n'entreis mie ens, trop » anoieroit à altruy, car l'honneur qui est en chu at l'evesque à moy » donneit. » Quant Henri entendit chu, si soy trahit arriere. Adonc fut li peuple tous yreis partant que ons n'entroit mie en la vilhe : et y fust li peuple entreis, quant li evesque fist crieir par l'oust que nuls n'entre en la vilhe jusqu'à tant que li conte del Mont y serait entreis; et adonc at li conte del Mont mis journee del entreir en la vilhe à lendemain à soleal levant; quant Liegois ont chu oit, si en sont corochiés. Mains quant cheaz de la vilhe veirent chu, si ont toute nuit jusques à jour restoppeit le trau del mure, et fait al-dedens I bon paliche de mariens ¹ plus fort qui n'astoit li murs ². Enssi at li conte de Mont bien acomplit son convent, et vat tantoist mandeir à conte de Namure comment la chouse alloit; et li conte de Namur ne se vat atargant : en pais del evesqueit de Leige vat entrans. Et les Liegois à Boving se vont corochant lendemain al matin, quant ilh ont aparchuit que les murs sont refais et restoppeis ³.

Liegeois assallent Boving, et les Bovingnois se defendent bien. Là oit pires gectees et trait et lanchiet; et li conte del Monte, por mies à covrir sa trahison, fist ses gens assalhir : en premier front astoit sa banire, et soy conbatoit fortement, luy et ses gens, si furent mult blechiés, li et son banereche Gerart; et là fut mors tou frois mesire Giele de Charneur, I valhant chevalier : son chief fut espateis ⁴ d'onne gros piere; et partant qu'ilh astoit de noble sanc, ilh fut raporteis à Liege. A celle assalt ont pau gagniet et conquis li evesque et les Liegois; et li evesque creit le conte de Mont, si at lassiet le siege, si retournat en la citeit de Liege; par I mardi, le quart jour d'awost, soy partit li evesque aveque ses gens, à grant deshonneur. Et li conte de Namur, qui le thier jour d'awost (assavoir le lundi dont li evesque soy partit de Boving lendemain) entrat en Hesbain, si avoit aveque li plusieurs barons qui li demandoient por quoy ilh venoit où ilh

Trahison que Bovingue fut mie gangnee.

Bovingnois ont refait leur mure.
Fol. 222 v^o.

Liegeois assallent Boving.

Par le conseilhe de conte de Monte soy departirent Liegois de Boving.

Li conte de Namur entrat en Hesbain à grant gens.

¹ Une palissade de madriers.

² Le MS. B. ajoute : *est li glendiche*.

³ Cfr. BOUILLE, *Histoire de Liège*, t. I, p. 543.

⁴ Var. *espatreis*, écrasé.

n'avoit nulluy, et por quoy ilh n'aloit faire socour à cheaz de Boving : che n'estoit nient fait d'armes ; et li conte respondit : « Je n'ay mie paour qu'ilh » doivent prendre Boving ; mains en Hesbain yray, si feray teile doleur que
 Li conte de Namur ardit Henrans et l'englieze.
 » ons en parlerat milh ains chi-apres. » A Henrans ¹ est venus li conte et ses gens : le feux at ens buteit et l'at toute arse, et en sa thour fut arse Renchon de Henrant ; et n'y ont riens lassiet, ne l'englieze meisme, qu'ilh n'aient tout arse : où ons oroit de saint Hubert, qui soy plandit à Dieu si qu'ilh y aparut bien. Puis vint à Almonsee ², si quidat enssi faire : mains ilh y trovat gens estrangnes, qui se sont bien defendus ; là ne gangnat li conte l'cascongne ³, ains y perdit XIII hommes. Si soy partit de là vers Latines et Marneffe ⁴ ; les gens furent aux champs collant leur bleis, femmes et hommes ensemble, qui ont aparchuit les Flamens et Namurois, si sont corus aux vilhes et ont recopeit les cloques ⁵ ; et les vilhes qui oient le son des cloques, si ont apres recopeit, tant que ons ⁶, lonche et pres, ons reco-
 Li conte perdit Almonsee et vint à Latines et Marneffe, où fut aperchuit.
 On recope par Hesbain sor Namurois.
 poit par tout Hesbain.

Les Hesbengnons qui astoient aux champs, hommes et femmes, vies et juvenes, li l'avoit l'baston, li aultre l'espee, l'atre glaive ou bourle ⁷ ; et vinrent à l'fois à Latines, si ont troveit les gens des prochaines vilhes, si se sont mis tous ensemble si furent bien III^e, tant d'hommes com de femmes ensemble. Et les Flamens et Namurois les voient venir parmi l'trihe ⁸ qui siiet entre Marneffe et Almonsee et Bredine ⁹, en desquendant l'thier ¹⁰. Adonc vint Johans Mangoule, de Latines, qui astoit l' des hardis et fors hons qui fut troveis en l'evesqueit de Liege ; et vint apres li sires de Forcheluelh : LX hommes à chevaux orent ; et d'altre costeit vint mesire Jaque de Leutes et Ameile de Bovengnienstiers, balhier de Saint-Lambert, et aveque li vint Pire Boveais : bien sont cent lanches ¹¹. Atant sont partis et s'en vont vers leurs anemis ; devant aloit Ameile, qui à cel jour montat en chevalerie, car ilh le conquestat loialment ; et fut li fis monsangnour Gerart
 De Johans Mangoule et plusieurs autres, à C lanches.

¹ Var. *Herant*, Héron, commune de la province de Liège, arrondissement de Huy.

² Lamontzée, commune de la même province et du même arrondissement.

³ Var. *castangne*, châtaigne.

⁴ Latinne et Marneffe, deux communes de la province de Liège.

⁵ *Recopier les cloques*, faire sonner.

⁶ Supprimez ici le mot *ons*.

⁷ *Bourle*, gros bâton.

⁸ *Trihe*, *trihay*, terre banale, terre en friche.

⁹ Burdinne.

¹⁰ Var. *tietre*, colline, tertre.

¹¹ Var. *bachines*.

de Bovengnienstiers chevaliers : mains ilh n'astoit mie riches, se li donnat li capite Saint-Lambert pension qu'ilh levant ¹ toute sa vie, chinquant moy de spelte ². Les Hesbengnons s'en vont; mains quant li prevoste del Escluse les avisat, si dest : « Par ma foid, cascon de ches vilains vat savaigement » morir. » Adont portat Malhefier d'Enbemmes la banire, qui fut hardis hons et preux, et Gerart de Lymon astoit de coisté de luy ³; et Otton de Warnans ordinat les gens, et Bucheles, son fis, li estoit tou pres. Atant vint li sires de Harduelmont qui les blamat de chu qu'ilh avoient banire, et dest que ch'estoit I grant perille, qui n'avoit gens por demoreir en la plache ⁴ : et ilh dessent tantoist qu'ilh l'osteront; et I altre conseilhat et dest que non feront, car ilh ont esperanche que la victoir auront; et li sires leur dest : « De Dieu soiés benis! Or vuel aleir savoir d'eaux leur intention, si porons avoir paix; et puis retournerons. »

Hesbengnons vont contre Flamens.

Malhefier et lez autres se ordinent contre Flamens.

Fol. 225 r^o.

Hesbengnons otrient le sangnour son voleur, et chis s'en vat aux autres qui sont en grant fureur ⁵; mains en chevalchant at aparchuit teile chouse qu'ilh retournat arier et fist la banire ploier et tortelhier. Ameile de Bovengnienstiers voit I Flament aleir vers Almonsee, si est monteis à cheval et est monteis ⁶ à luy vint, et li demande chis comment avoit à nom; et ilh dest : « Ameilote, fis mesure Gerart de Bovengnienstier, chevalier. Et or » me dis le tien : je t'ay mon nom dit. » Dest-ilh : « Obles de Housis est » mon nom, qui toy prie que tu vuelhe brasier une lanche contre moy. » — « Par ma foid, dest Ameile, je l'otroie. » Et Obles li dest : « Ratens-chi, » je vois querir I lanche. » — « Promès del revenir, » dest Ameile. Sa foid li creantat, qui fut la foid de Namure, car ilh ne revient ouques s'ilh ne revint aveque les Flamens. Quant Ameile veit chu, se retournat à ses gens. Et Johans de Harduelmont leur dest que les Flamens avoient toudis XX hommes encontre I : « et vos ne poreis teile peuple endureir. Mains » je vos conseilhe que vos vo meteis à salveteit ou, al moins, atendeis jusques à lendemain, que les gens des vilhes lonche soient venus. » Quant Ameile entendit chu, son cuer ne pot constrandre qu'ilh ne desist tout hault : « S'on me devoit pendre, je ne mengneray jamais si m'aray com-

De Ameile de Bovengnienstiers qui jostat à Obles, le flament.

Del foid de Namur.

¹ Lisez *levat*.

² Cfr. Hocsem dans Chapeaville, t. II, p. 577.

³ Var. *estoit joste* (jouxte) *luy*.

⁴ Si l'on n'avait des gens capables de faire résis-

tance.

⁵ Le MS. B. n'a pas ces cinq derniers mots, qu'il remplace par *par-delà*.

⁶ Supprimez *est monteis*.

De Arnus de Marneffe.

» batut à mes anemis que je voie devant moy. » Quant Arnus de Marneffe ¹, qui deleis luy avoit IIII fis et I genre, si dest à balhier : « Vos dit bien, car » grant perille puet avoir al retourner ariere; mains je vos prie que tous » desquendons à piet. »

Ameile fut fais chevalier.

« Sires, dest Arnus, vuilliés prendre l'ordre de chevalerie, car ilh est » bien temps, à jour d'huy ou mais. » — « Volentier, dest Ameile, por faire » à mes amis honneur. » Adonc mesure Jaque de Leute li alat le brant » chandre, la collee ² li donne et le fist chevalier. Et tantoist ilh escriat ses » gens que ilh corussent sus les Flamens et Namurois; cascon li otriât. » Mains li sires de Harduemont dest : « Puis qu'ilh est ensi que vos aleis » combatre, veieis la banire le conte de Namur : assalhiés-le à cel leis, » car se vos les conquereis, tous les autres seront desconfis. » Là oit I jove- » necheal qui n'astoit point armeis, car ilh astoit hons al conte de Namur, » et estoit fis à mesure Waltier de Weys, de sa femme qui astoit fis ³ à conte » de Viane; et del evesque ne tenoit riens; mains quant ilh fut troveit aveque » les Liegois, se dest que aveque eaux ilh soy combateroit; atant ilh soy » armât. Atant ont-ilh fait une batalhe de nobles gens, qui avoit trois visaiges, » c'on nom I batalhe triangle : si fut li I des pointes devant, là les nobles » astoient, si com dit est; et mesure Ameile le fait traire avant tout belle- » ment, et les castre ⁴ durement. Quant les Flamens les voient ensi ordineis, » si en orent grant despit quant si tres pou de gens se movoit encontre eaux; » atant sont les chevalchans partis des pietons et vinrent vers les Hesben- » gnons, et I flote d'eaux soy partit de l'autre por les chevaux gangnier que » les Hesbengnons avoient mis en I preit : car ilh astoient tous à piet; mains » les garchons qui sus sont, ont aparchuit le fait, si ont brochiet et pont ⁵ » fuis. Là fausarent les Flamens, et les enviont male ⁶, car ilhs yssirent des » rains et decloïit ⁷ leur batalhe; et quant Pires Bevenis ⁸ le choisit, qui astoit » à cheval portant qu'ilh astoit vies et craïs, partant a-t-ilh promier contre » li estour, car ilh vint I hons dont je ne say le nom, mains son sornom » astoit de Pontilhache.

Chi commenche l'estour entre Liegois et Flamens.

L'ordinanche delle batalhe triangle des Liegois.

Flamens tendent al gangne.

¹ Suppléez *l'entent*.

² *Collée*, accolade.

³ Lisez *filhe*.

⁴ Lisez *castie*, exhorte? Ces quatre mots sont omis dans le MS. B.

⁵ Var. *ont*.

⁶ Lisez *les en vient male*.

⁷ Var. *descloïit*, ouvrit, rompit.

⁸ Lisez *Boveais*.

Les barons s'asemblerent ¹ li I à l'autre : Pires fut ferus en son escut, qu'ilh n'empirat riens; et Pires l'assennat de si noble excellenche, qu'ilh l'abatit à terre : mains ilh ne fut mie mors, car ilh fut passeis parmi le vies bure ², si fut pris à prisonier; puis se ferit Pires Boveais en ches Flamens, l'espee en pongne, et fiert et frappe; mains ilh fut male resuys ³, si fust là mors quant ilh soy rendit à prison ⁴ : et ilh le rechurent volentiers. Les Flamens sont I pou partis por encloire les Hesbengnons, qui erioient haltement : « Hey! glorieu martir saint Lambert, car nos socoreis à jour d'huy! » et puis erient : « Avant, avant, sangnours, ferons à ches Flamens, car tous » sont desconfis. » Qui adonc veist les Hesbengnons ⁵ en la flote aux dois banires le conte de Namure, ilh en awist grant joie. Là fut l'estour fort. Johans Magoule astoit devant eaux et feroit d'on espaffut si grans cops qui ⁶ detrenchoit ches Flamens com chu fust vies draps; I Flament l'at veut, qui fut nommeis Thomas, si assenne Johan Magoule d'on lanche à plain bras; mains Johans reculat arrier, si que sa lanche esqueit à terre, puis assenne Thomas : jusques en dens le fendit; et puis en ochist III, dont mesire Hebast ⁷ del Escluse fut li I, qui portoit le banire le conte de Namur; si dest as barons : « Sangnours, chis n'est mie I hons, ains est » I dyable, car s'ilh vit longement ilh destrurat tout nos gens; mains » allons, si l'assalhons et l'ochions. » Atant brochat Helias : sa banire portat tout parmi le cembel ⁸; Johans Maguel ont assalhit et enclouse, et fait altour de luy I rondel : ilh tenoit son espaffut; Dieu et sa meire et saint Lambert appelloit, puis fiert en ches Flamens et si en fait si grant pestilenche qu'ilh n'est à dire ne à croire; et ilh le lanchent de lanches et de espiels, et ilh soy deffent com noble escuwier, si at Helias assenneit sor son hayme qui tos li enbarat ⁹.

Ilh at ochis Helias, si chaiit la banire : dont Flamens sont esmaïés. Atant vint là mesire Ameile de Bovengnienstiers, et ses freires aveque li et des altres tant, qu'ilh ont les Flamens reculeit. Là fut I pou navreis mesire

Pires Boveaz le fait valhement.

Fol. 225 vo.

Terrible batalhe entre Hesbengnons contre Flamens et Namurois.

Johaus Magnele bresse mervelhe, ochiant Flamens.

Flamens ont perdu leur banire.
Ameile de Bovengnienstiers at reculeit Flamens.

¹ *S'assembler*, combattre, en venir aux mains, s'attaquer.

² Une fosse d'extraction de houille abandonnée? Il faut probablement *I vies bure*.

³ *Resuys*, suivi, secondé.

⁴ Il eût été tué s'il ne se fût rendu prisonnier.

⁵ Suppléez *ferir* comme dans le MS. B. — *Flote*, troupe, bande, armée.

⁶ *Qui* = *qu'ilh*.

⁷ Plus bas *Helias*.

⁸ *Cembel*, combat, mêlée.

⁹ *Embarer*, enfoncer.

Ameile; toutevoies ilh ont rescousse Johans Magoule. Là fut li estour si grans qui n'est homme qui en poroit raconpteir le quart part de chu que là fut fait, car cascon le faisoit bien : mesire Ameile, mesire Jaque de Leute, li Vilains de Marneffe, et li Bechus de Wonch si provat gentiment si que loiais escuuiers et hons hardis et preux, et Waltier de Haltepenne : riens ne duroit devant eux. Et monsangnour Robert, chis at ochis Berars de Lile et Andrier et Wilhemien le borgne; ilh fist mervelhe en cel journee, et si avoit-ilh cent ains d'eage; tous les autres se reforchent à li, si reforchent l'estour et ont reculeis les Flamens. Quant les Flamens voient chu, si ont acosteit le bois; mains Ameile, Jaque Robers, Johans Magoule et tous les autres les ont tollut le pas ¹. Johans dis li Bochus tenoit I machue, si ochioit ches Namurois et les abatoit com chu fussent brebis; ly sires de Ghistel at ochis I povre homme, et li Bochus Jobans, qui avoit proieche en li, l'at ferut de sa machue et l'ochist; et Johans Magoule at ochis le maire de Namure, car ilh li at le tieste fendue jusques en dens, de son espaffut, et fendut le tieste de son cheval. Et là furent desconfis le fleur des gens le conte de Namure; et mesire Amele at ochis le prevoste de Cortray. Et les femmes feroient à grandes bourles, à pestials ² et bastons. Que vos seroit-ons eslongiet la besongne? Flamens ont pris la fuit vers le bois, et en fuant en fut tant ochis que toute la terre si en astoit jonchie; et si oit des pris et retenus, que ilh ont desarmeit, et se sont les femmes armeez.

Les femmes bien armees, et ensi mult corochies, ont les pitons flamens al estour raprochiés; entre eux est li estour durement reforchiet : là oit des abatus, des mors et des plaieleis; mains Flamens sont desconfis, ne nuls d'eux ne soy defendoit. Là fut une fais veut (por quoy seroit noiés?), onques mais de parelhe ne parlat nuls hons, car tout en une flote sont les Flamens detrenchiés, ochis et affolleis; sor eux sont repariés ³ les Hesbengnons à chevaux. Là fut grant mortoire de Flamens; et les alguns se sont rendus et li remanant s'enfuit : si en fut noiés III^e et plus à Bearewart ⁴; mors en fut III^m tot ensemble, et VI^e prisoniers qui furent tramis à Mouhal le castel, à Huy, à Franchymont et à Halois. Ilhs furent si desconfis,

De mes. Robert qui oit Cains.

De Johan le Bochus.

De sire de Gistel.

Namurois sont desconfis, Flamens fuent envoie.

Lez femmes s'armont et ont desconfis pitons.

Mervelheux fait de femmes.

III^m Flamens sont ochis. VI^e prisons. Fol. 224 r^o

¹ *Tollut le pas*, coupé le passage.

² Var. *pesticals*, pieux, bâtons.

³ *Reparier*, retourner, revenir.

⁴ Bierwart, commune de la province de Namur, à 5 kilomètres de Burdinne.

que I hons vielh d'eage en emenoit bien X hommes de grant barnage, qui astoient beais, grans, jovenes et fors, qui avoient perdu cuers. Et les femmes les prenoient contrevale ¹ deleis le bois, casconne III ou IIII, et les loioient des loiiens dont ilh devoient loier leur jarbes de bleis, et les condusoient en leur maisons; une femme qui fut douche ou boustois ² en prist IIII en sa part, si les emenat en sa maison, qui astoit basse et petite : et ilh en aloient aveque lee enssi douchement que mariees; si en orent ches povres gens grant profit, car ilh en orent grant argent. Mains cheaux qui furent emeneis en casteals del sanguour, furent apres fours lassies parmi I triewes qui fut donnee à II ains, par teile condition que, se dedens les II ains n'est la paix faite, que cascon des prisoniers devoit rentreir en la ferme.

Merveilheux desconfiture.

Casconne femme prendit III ou IIII Flamens.

Liegeois acquiescent grant honneur.

A celle batalhe furent presens les barons chi-desos nommeis; et quant l'estour fut passeis, si vinrent cheaux de Meeffe ³, si s'en ralerent tout enssi qu'ilh astoient venus. Et fut chis fais de celle victoir publiet par toute Allemangne et Franche, si ont les Hesbengnons acquis grant honneur. Les noms des barons qui furent al dit estour : promiers, li sires de Foucheluelhe, qui avoit cent ains d'eage, sires Jaque de Leute, mesire Ameile; apres, Fastreit, aveque ses IIII freires, assavoir : Johans, Radeleis, Francois et Malmesier; Johans dis Mangoule li Vilhains de Marneffe, et son fis qui astoit puis II mois maistriiet ⁴, qui avoit estudiuet en drois; Helin, son ansneit freire, et Godefroit dont j'ay parleit; et chis de Wey, et Pires Boveais, Otton de Warnans et son fis Butoir, Wilheame d'Espendremale, Waltier de Haltepenne, Johans dis li Bochus de Wonch, et chis de Ly-mont, cheli de Hucorgne, Waltier le Roide, Colin d'Enseal et son freire, Boton de Picey et Giele, Johans d'Estiers, et chis de Vileir, et mult d'autres barons qui seroient longe à nommeir, et les gens des vilhes de Hesbain aveque leur femmes. Ly évesque Adulphe et les Liegeois qui sont revenus de Boving ne savoient riens de chu, comment ilh fut donnee I triewe à II ains, si com j'ay dit; mains li capitle de Liege ne se volt mie acordeir à chu por leur biens c'on leur avoit roubeit sens deffianche, ains ont jetteit I entredit

Les non des barons qui furent en la batalhe.

L'evesque ne soit riens de chu

Li capitle jettat entredit el conteit de Namur.

¹ *Contreval*, le long de. Lisez *et deleis*?

² Var. *boisto*, boiteuse.

³ Meeffe, commune de la province de Liège,

à 5 kilomètres de Burdinne.

⁴ *Maistriiet*, passé maître ès arts.

La guere recommen-
chat entre l'evesque,
le roy Johan et Na-
murois.

De pape Johans.

Les messeais del Len-
gedoc evinement les
aighes, si furent arses.

Li roy Philippe fist
ardre tous les Juys et
messeais de Franche.

Dez IIII concilhes de
Juys.
Fol. 244 v°.

par toute le conteit de Namure; mains li conte appellat encontre eaux, et puis fist alianche à Johans, le roy de Bohemme, et par son outrequidanche at-ilh brisiet les triewes; et li roy ensi ardit sus l'evesqueit de Liege, et por prendre venganche de chu que ons li avoit fait jadis. Quant li evesque le seit, en la terre le roy ardit mult fort; li uns ardoit sor l'autre et se font grant damage. — Je moy taray atant de chu, si diray d'altre chouse, car en cel ain, en mois d'avost, li pape Johans suspendit les sentenches excommunicatoires et les altres paines contenues en la constitution le pape Nycol le thier, sor le regle des Freires-Meneurs ordinee, qui commence ensi : *Exiit qui seminat* (extra de R. sig. li VI¹.)

En cel ain li roy de Franche Phelippe astoit à Potou; et là li dest-ons que les messeais del Langedoc estoient tous arses, car ilh avoient confesseit que les puches et les fontaines par tous les pais des Cristiens estoient et avoient enpusoneit de venien, ensi com li sires de Parthenay desos son sael l'envioit al roy le confession et gehinne² d'on gran messeal de nom, qui avoit dit en torment, à Avignon, que l'juys li avoit donneit X livres et le venien aveque, et disoit que par toutes les provinces de cristiniteit, par le conseilhe des alcuns Juys, avoient ensi fait à tous les altres messeais, et marchandeit par argent de punier³ et enposeneir les puches, les fontaines et toutes altres aighes meilleur de venien, affin que tous les cristiens fussent de venien extins, et que ches messeais et altres avoient enposoneit toutes les ayghes par toute Franche. Adonc fist li roy Philippe de Franche prendre par tout son rengnes tous les Juys et les messeais, les fist ardre en feu; et cheaux qui escappont, que ons ne pot avoir, furent crieis fours de Franche⁴. Si confessarent ches Juys qui furent pris et arses, qu'ilh avoient faite IIII concilhes en diverses parties, là ilh promettoient que se les messeais fasoient chu, que quant les Cristiens seroient tos mors et les prinches terriens, que ilh auroient leur terres; et que jà avoient les Juys esluys les terres d'alcuns prinches por eaux. Et ancors confessarent que li roy de

¹ *Exiit qui seminat* sont les premiers mots de la décrétale du pape Nicolas III par laquelle il déclarait que Jésus-Christ et ses apôtres n'avaient rien possédé en propre. Cfr. ROHRBACHER, *Histoire de l'Église*, t. XX, p. 145. Les mots que j'ai placés entre parenthèses indiquent sans doute la source

consultée par notre auteur.

² *Gehinne*, déclaration, aveu obtenu au moyen de la torture.

³ *Punier*, empester.

⁴ Cfr. les *Grandes chroniques de France*, t. V, p. 249.

Grenat, qui avoit desconfis en estour mult de fois les Cristiens, avoit procureit envers les Juys que ilh fesissent chu; et le commenchat premier li dis roy à faire et donneir argent por chu faire as Juys por avant marchandeir aux messeais ¹. — En cel ain condempnat li pape une heresie que alguns avoient troveit par envie, partant quilh voloient occupeir les gens qu'ilh n'alassent mie à confession as religieux.

Le pape condempnat une heresie par envie.

Teiles gens disoient que, non obstant chu qu'ilh se confessoient de sins pechiez aux religieux, jà soiche que les dis religieux eussent previlege de pape de oïr les confessions et de absoire les confesseis, en avant astoient tenus de confesseir de ches pechies meismes à son preistre cureit; mains li pape chu condempnat par decreit, et que nulluy che ne desist de dont en avant, car ilh rappelloit le dit erreur que maistre Johans de Poeli avoit prechiet à Paris en plaines escolles, qui astoit docteur en theologie, de la nation de Picardie ². — En cel ain, li roy Philippe de Franche volt avoir une mult grant talhe en son rengne, de conselhe d'acuns, à cascon le quinte deniers de chu qu'il avoit valhant; par quen dessent les borgois de Paris et les altres : « Que sont devenues les rentes del royalme de Franche, » et les dizemmes des benefiches, et les fruis des benefiches le premier » ain que li pape li concedat? Et que sont devenus les biens des Juys et » des Lumbars? Monsangnour li roy n'at paiet nulles debtes et ne donne » nulle amoine que ses predecesseurs ont constitueit à donneir aux povres » religieux et les filhes de Dieu; et encor acroit-ilh chu qu'ilh despent. » Riens ne paiet, ilh ne fait nulles armes, riens n'at edifiét enssi qu'ilh » fist ses peire; mains tout est destruite ³. » En pendant cel altrecation, al commencement del awoust, vint al roy Philippe une maladie, car ilh oit les fievres quartaine et le flus de ventre et le sanc aveque : et avoit I maladie qu'ilh li sembloit qu'ilh ardoit tous; et jut longtemps enssi en son lit. Et mandat Charle de la Marche, son freire, se li monstreat se maladie et li priat qu'ilh fust bon roy; puis fist-ons maintes processions por impetreir grasse à Dieu qui li relongast sa vie et li rendist santeit; mains il morit le thier jour de jenvier ⁴, et lendemain del Epyphanie fut-ilh ensevelis à Saint-

Ilh ne se falt reconfesseir de chu que ons est confesseis as religieux.

Li roy Philippe volt tallier son peuple.

Li roy Philippe fut mult malaide et morit.

¹ Pour engager les Juifs à entrer en négociations avec les lépreux.

² Cfr. les *Grandes chroniques de France*, t. V, p. 250.

³ Cfr. *ibidem*, p. 251.

⁴ Le MS. B. ajoute : *assavoir ly dyemenque as octavles de saint Johain-Evangeliste, entour le meenit.*

Denis, et son cuer en l'engliese de Freires-Meneurs et les entralhes en l'englieze des Precheurs; et fut che sor l'an del nativiteit Nostre-Sangnour M. CCC. XXII ¹.

L'an XIII^e et XXII. Karle, ses freire, fut fais roy de Franche. Karle li conte de la Marche, ses freire, fut al VIII^e ² jour, sens nulle contradiction, fais roy de Franche, et fut coroneis à Rains le dymengne *Esto michi*, qui est li plus prochain devant le grant Quaremme, en mois de fevrier le XXI^e jour, l'an devant dit. — Item, en dit mois de jenvier morit Marie, la royne, filhe à duc de Brabant, le femme Philippe de Aragonne et meire à Loys d'Evroy et maresta à beal roy Philippe et Chairle de Valois; si fut son corps ensevelis à Paris as Freires-Meneurs, et son cuer as Precheurs deleis le corps de son marit. — Item, en cel yvier chait tant de nyve à Paris et là tout entour, que ilh n'estoit nient troveit en escript de plus grant à Paris, si que ilh le covient à hoches ³ porter en la rivier de Sayne ⁴. — En cel ain oit li roy Engles contre ses anemis une grande victoir de la dit guere muete entre le dit roy et le conte de Lanchaste, son cousin, l grant discors ⁵, qui assemblat mult de communes, de contes et de barons contre le roy, et le voloit deshireteir. Or avint que li dit conte fut desconfis, et furent tous mors cheaz qui al roy astoient contraire, et li conte de Refort et pluseurs autres furent pris; mains li conte de Lanchaste fut decapiteis par le sentenche de juge, et tous les prisoniers furent pendus ⁶. Enssi demorat li roy Engles sens guere, fours mis les Escocois. — Item, quant Philippe li roy de Franche fut mors et Chairle ses freire fut roy, si requist li roy Chairle à pape Johans del defaire le mariage de li et de sa femme, car ch'estoit sa commeire ⁷: et fut li commerage bien proveit, et fut celebree divortion et fut li mariage anychileis entirement. Et li roy de Franche Charle vint al roy de Bohemme à Rains, où ilh astoit, et li rovat ⁸ sa sœur, le filhe à roy Henris l'empereur de Romme; et li roy Johans li otariat, et li oit enconvent del emeneir à Paris. Atant soy partirent, et li roy Chairle alat à Paris et li roy Johans revint à Lucemborch où sa sœur

La royne morit.

Grant nyves à Paris.

Guere entre le roy engles et le conte de Lanchaste.

Li roy de Franche se demariat.

Fol. 225 r^o.

¹ Cfr. les *Grandes chroniques*, t. V, p. 252.

² Il faut lire *III^e*. C'est le 5 janvier 1522 que Charles le Bel succéda à Philippe le Long.

³ Lisez *hotes*? Ce mot manque dans le MS. B.

⁴ Le MS. B. ajoute : *et fut IIII fois à Paris en cel an*. Cfr. les *Grandes chroniques*, t. V, p. 255.

⁵ Ces trois mots n'existent pas dans le MS. B. et paraissent, en effet, de trop.

⁶ Cfr. les *Grandes chroniques*, loc. cit.

⁷ *Sa commeire*, marraine du même enfant dont lui-même avait été le parrain.

⁸ *Rovat*, demanda.

astoit aveque son aye ¹, le meire l'empereur Henri; et là mandat-ilh les amis, et par especial l'archevesque de Trieve en Allemangne, qui freire fut al empereur Henri Dedens cel terme que les amis astoient mandeis, vint nouvelle al roy Johans de Bohemme que Loys de Beawier et li dus d'Ostriche se devoient combatre ensemble sor le Riens; si en allat cel part ².

Guere entre Beawier et Ostriche.

Et li archevesque de Trieve emenat la dammoisel à Paris; là esposat li roy Chairle de Franche Marie, filhe jadis Henri de Lucemborch empereur de Romme, le jour de saint Mathier en septembre, l'ain deseurdit; et engenrat I fis qui oit nom Johans en baptemme: et ilh morut dedens I heure apres le baptemme, et la meire demorat mult malade apres son enfanteir; ensi que li roy revenoit vers lee, de Tholouz en Franche, si morut-elle à castel de Exaudunum ³, où elle gisoit d'enfant; si fut son corps aporteis en mostier des saintes nones de Mont-Argine ⁴, en mois de marche apres, où fut ensevelie. — En cel ain meisme, Johans li roy de Bohemme astoit revenus de sour le Riens, et astoit mult corochiet al evesque de Liege Adulphe, se li mandat par letres qu'ilh venroit ardre Cynee le vilhe; et les letres furent parlant de XVII jour de fevrier, qu'ilh assenoit jour al evesque del deffendre son paiis ⁵. Quant l'evesque oit veut les letres, si est aleis à Huy et les fist armeir, et puis les emenat à Cyney en disant que, partant que Cyney siiet à V liwe pres de Huy, ilh emenoit là Huyois, et altre gens nom, por faire contre le roy estour. Ilh ont là atendut le roy de Bohemme et desiroient mult qu'ilh vengne, mains onques homme ne vint à la journee qui astoit prefigie, ne devant ne apres XV jours; mains li conte de Namure vint à grant gens quant li evesque fut retourneis et cheaz de Huy, le VI^e jour en mois de marche, et tout par nuit, et entrat en la vilhe; mains Dieu par sa douche grasce at socorut la vilhe, car ilh ont bouteit les feux en la vilhe mains ilh ne pot onques ardre; et I borgois de la villhe l'oiit, si corit al mostier si fait la cloque recoupeir ⁶: et toutes les gens, grans et petis, se sont armeis et sont venus en Marchiet, si ont troveit les Namurois, sy les ont assalhis. Là commenchat fort estour et batalhe entre eux.

Li roy franchois esposat la filhe l'empereur.

Le roy de Bohemme mandat à Adulphe qu'ilh arderat Cyney.

Huyois gardont Cyney.

Li conte de Namur entrat par nuit en Huy et le volt ardre.

¹ Aye, aïeule, grand'mère.

p. 276. FROISSART, édit. du baron Kervyn, t. II,

² Voyez les *Grandes chroniques*, t. V, pp. 257, 258.

p. 212.

³ Issoudun.

⁵ Sur cet épisode, voyez J. BORGNET, *Cartulaire de Ciney*, préface, pp. XXI et suiv.

⁴ Montargis. Cfr. les *Grandes chroniques*, t. V,

⁶ *Recoupeir*, sonner.

Huyois courent sus Namurois et les ont desconfis.

Huyois ochisent IIII^{xx} Namurois et en prisonent L, et lez autres s'enfuirent desconfis.

Dynantois ont pris et abatut Poilevache et Malhen.

Cyney fut fermee des prisons dez Namurois.

Huyois ardirent tot Wasage et là-entour.

Fol. 223^{vo}.

Liegeois vinrent aidier Huyois à Wasage.

Namurois furent en Huy ¹ firement recolhus ². Dieu aidat les gens de Cyney, car li conte fut esmaris ³, si commenchat à ochire des borgois de Cyney : V ou VI en at ochis; les autres le voient, et le courent sus et li ont desous luy son cheval ochis, et fut ly conte abatus, et fust mort quant Namurois sont là venus : dont ilh en fut pris L et XX^{xx} ochis, et les autres s'enfuirent. Adont I chevalier de Namur desquendit de son cheval et fist sus monter le conte et fuir envoie : et le fist; et li dit chevalier fut tantoist là ochis. Et li conte revint à Namur tous enbahis. Et cheaux de Dynant seurent chu, si sont alleis assegier Poilevache le castel; mains ilh n'estoit mie garnis, si fut tantoist pris et abatut et tout destruite, et la tour de Malhen conte ⁴ fut flastrie, et les autres maisons qui estoient là en porpris furent arses; et puis revinrent à Dynant I lundî à la vespree. Et les Namurois qui furent pris à Cyney furent ranchis à grant argent, dont cheaux de Cyney ont leur vilhe fermeit de bons murs tout entour : li argent des prisoniers en paiat le motie, et l'autre motie ont-ilh païies entre eux; et celle cortoisie les fist l'evesque Adulphe, qui les donnat la ranchon qui estoit siene. Ly roy de Bohemme et li conte de Namure ont grant corоче de chu, et ensi de leurs terres qui ensi estoient arses et bruez. Li Quaremmes passat et tous li temps jusqu'à X^e jour de june, I judi, que les Huyois sont fors yssus à banire desploïe, et s'en vont à Wasage ⁵ qui les faisoit trop de contraire, se l'ont toute arses et destruite; et vont ardent plus avant là-entour, jusqu'à la nuit, qu'ilh ont oït nouvelle que li conte de Namur venoit à grant gens : si prisent conseilhe entre eux qu'ilh envoierent à Liege II messagiers bien monteiz dire et faire assavoir que cheaux de Huy estoient à Wasage qu'ilh avoient arse et destruite, mains li conte de Namur si venoit à grant gens et les devoit demain al matin corir sus : si les prioient qu'ilh les plaisist de eux à socorir.

Les messaiges vinrent à Liege et fisent leur messaiges as maistres de la citeit, qui tantoist fisent crieir as armes de rue en ruez; et les Liegeois sont eramment armeis et s'en vont si tendamment qu'ilh furent à solelhe levant là, et montont le thier si que les Huyois les voient clerement où ilh estoient,

¹ Lisez *Ciney*.

² Var. *recolhis*, accueillis.

³ *Esmaris*, désespéré.

⁴ Lisez *toute*? Maillen, commune de la province de Namur. — *Flastrie*, rasée.

⁵ Wasseige, commune de la province de Liège.

en une fons tous armeis et rengiés. Et li conte et ses gens vinrent d'altre costeit por Huyois à corir sus; mains l'hons sor l'cheval li vint acorant en criant merchi, et li dest qu'ilh aloit à sa destruction : « Huyois ne sont pas » seuls, car les Liegois sont deleis eaux venus. » — « Taiseis, fis à putain, dest » li conte, dont venroient là cheaux de Liege? Nous avons assembleis nos » gens si festinamment que nuls n'en seit riens. » Et respondit chis : « Sires, » monteis chi thier, leur banires vereis. » Li conte le fist, si trovât cheli en veriteit, si retournât vers Namur; et Liegois le seurent, si furent corochiés de chu qu'ilh les estoient escappeis. Revenus sont Liegois à thier jour à Liege; et Huyois sont à Wasage, si ont fait encors pies qu'en devant, car ilh l'avoient toute destruite excepteit l'englieze, mains or ont-ilh tout l'englieze abatue et les cloques ameneez à Huy, qui apartenoient al englieze Saint-Lorent de Liege, et les ont donneit al englieze Saint-Mengoul à Huy : et encor nom-ons le plus grant *Wasage*, qui astoit le cloque de demage ¹. — En cel ain fut tout arse la vilhe del Escluse en Flandre, qui astoit al conte de Namur : si l'ardirent cheaux de Bruges tant qu'ilh n'en demorat riens, por le tres grant tregut que li conte de Namur par sa domination atrahoit là en prejudiches des borgois de Bruges; par quen Johans li conte de Namur oit batalhe à cheaz de Bruges à tout son oust; mains li conte de Namur fut desconfis et pris et mis en prison, mains ilh fut fours lassiés por alcuns chevaliers de Brughes.

En l'ain del nativiteit Nostre-Sangnour XIII^e et XXIII, Lupolde li dus d'Ostrih ² fut pris en la batalhe que je disoie derainement ³, et morit en la prison; et che astoit gas ⁴, enssi bien que ons l'avoit dit l'altre fois devant; dont li pape excomignat Loys de Beawier. Mains bien astoit veriteit que Loys de Beawier avoit pris par ses gens et desconfit en batalhe le deseurdit duc Lupolde, et le tiene en prison jusqu'à la date deseurdit; et fut adonc fours lassiés partant qu'ilh renunchât à son election imperiale. Adonc demorat Loys tou seul eslus; mains li pape Johans, qui disoit que Loys n'avoit point de election canonich, et que Lupolde l'avoit vraie et canonique, qui li estoit ostee par le dit Loys en usurpant la coronne et li

Huyois amenont les cloques de Wasage à Huy et ont abatut l'englieze.

Cheaz de Bruge ardirent l'Escluse.

Li conte Johan de Namur fut desconfis contre les de Bruges.

L'an XIII^e et XXIII.

Lupolde d'Ostrih renunchât à son election imperial et issit de prison.

Li pape contraiat Loys, le roy eslus.

¹ La cloche que devaient fournir les décimateurs, ou ceux qui percevaient la dîme. Cfr. MÉLART, *Hist. de la ville et chateau de Huy*, p. 195.

² Lisez *Ostrich*.

³ Voy. ci-dessus, p. 267.

⁴ *Gas*, plaisant.

Saint Thomas d'Aquin
fut canoniziet.

faisant nommeir roy d'Allemangne, et por che li pape li et ses complices excomignat, et mandat as prinches d'Allemangne que ilh ne li fesissent point de fealteit ne luy osassent nommeir roy; et cheaz qui renunche- roient à sa fealteit et homaige, ilh les absolvoit ¹. — En cel ain, le XV^e kalende d'aoust, en Avignon, canonizat li pape et l'escript en cathologe des confesses, saint Thomas d'Aquin ², freires precheurs, et I tres reverent doc- teur en theologie ³.

Hue donnat à roy por
li ameir de venien.

En cel ain avient en Engleterre que Hue, li despensiers le roy, qui astoit li plus riches hons de tout le royalme, requist la damme d'amours le femme le roy d'Engleterre, qui soreur astoit al roy Chairle de Franche et filhe à beal roy Philippe: dont la damme se corochat et ferit Hue si qu'ilh li brisat I dent. Adonc chis Hue, qui avoit bien LX^m livres de revenue de terre par ain à l'escarlien ⁴, achat à I marchant le venien d'on serpent amero- rois ⁵ et en donnat à boire le roy Eduart en Galles, où ilh estoit aleis, si que li roy enamat mult fort le despensiers par le forche de venien: et li de- mandat qui li avoit brisiet le dent; et ilh dest que che avoit fait le fil d'on borgois à josteir. Adonc dest li despensier al roy qu'ilh voloit congier prendre à li, et aleir demoreir en altre pais: « Por quoy? dest li roy; se » ons vos at riens meffait, je le vos feray amendeir. » Et Hue dest que nenyll, mains ilh ne poroit endureir ne veir le martyre qu'ilh convenroit le roy soffrir. Quant li roy entendit chu, si fut enbahis et li demandat que che signifioit; ⁶ que en Angleterre avoit IIII contes, LII banereches et XI^{xx} chevaliers qui avoient entre eaux jureit de metre à mort le roy de- dens I ain; et quant ilh l'auroient ochis, si n'aroient tueit com ⁷ I homme covreur de teus de strain et faisiers de chenas d'oysiers (et ilh estoit cher-

De roy englès.

¹ Cfr. les *Grandes chroniques de France*, t. V, pp. 285, 284.

² Cfr. *ibidem*, p. 269.

³ Le MS. B. ajoute ici ce paragraphe: « En eel an meisme, le second ydus de novembre, à perpe- tuee memoire declarat que easeon affirmast roi- dement que Jhesu-Crist ne ses Apostles n'orent riens en spezial et aussi en common, et là fine l'orcie (?) et cesse, et li assertion de chu roide- ment entendue, et que dedont en avant soit erreir et heretique diffinitive, et le diflinat, combien

qu'ilh contredie d'Escripture sainte qui dist en plusieurs lis le contraire. » (Fol. 172 v^o.) Cfr. ci- dessus, p. 264, note 1. Item, les *Grandes chroni- ques*, p. 284.

⁴ Lisez *esterlien*.

⁵ *Amerois*, qui inoeule, qui infiltre l'amour?

⁶ Tel est le texte des deux MSS. Il paraît cepen- dant évident qu'il faut ajouter: *et li despensiers respondit*.

⁷ Lisez *que*.

tain que li roy Engles prenoit grant delectation en covrir les teux de strain, et couroir ¹ tout jour aveque les ovriers en son paiis, et al faire banstes et chenesteais ² de oysiers et paniers de merchiers). Fol. 226 r°.

Ly roy demandat à Hue les nom de cheaz de cuy ilh dist chu, et li nommat le due de Clochieste, le conte de Lanchaste, le conte de Canne et le conte de Delfort; et li demandat le roy s'ilh le poroit proveir : et ilh respondit oilh, par si que li roy alast à Londre, là ilh astoient, et vieroit, quant ilh sauroient sa venue, que ilh s'enfuïroient : et par chu se poroit-ilh parchivoir de sa trahison, « car je croie que tout chu vient de conte de » Lanchastre, por son peire que vos presist à prisonier en la batalhe et » puis le fesisit decapiteir. » Dest li roy : « Bien puet enssi eistre. Ors en » alons à Londre. » Adonc prist Hue li despensiers le conte d'Arondel, son cusin, et l'envoïat vers la citeit de Londre dire as IIII contes que ilh soy gardassent, eaux et leurs gens, car li roy venroit là, qui avoit jureit qu'ilh les feroit tous pendre. Quant li conte d'Arondel entendit chu, si alat cel part et vint là anchois que li roy et fist chu que chargiet li estoit : et ilh dessent qu'ilh s'en yroient en leur paiis et soy deffenderoient bien encontre le roy; et li dus de Lancastre dest qu'ilh ne se absenteroit mie por le venue de son cusin le roy. Et adonc vint li roy à Londre, et li dus alat al encontre de luy et le saluat mult haultement; mains li roy d'Engleterre ne li respondit riens, ains mordoit en I baston qu'ilh tenoit; et adonc dest li dus de Lancastre aux autres contes : « Alons-nos en, li roy mult nos heit et » bien nos porat greveir par male information. » Atant s'en vont yssir de Londre et alat cascon en son paiis; et li despensier dest al roy qu'ilh astoit bien proveit chu qu'ilh avoit dit; « car ilh s'en vont en leur paiis por pro- » cureir vou mort; et je vos apprendray bien comment vos les aureis : par » letres clouses où fuissent escripts les noms des IIII contes, et fuissent » envoies secreement par messagiers aux balhiers, as prevost, as castelains » qui sont desous nos; et les letres qui feront mention d'eauz à prendre ne » soient overtes jusques al jour de saint Johans-Baptiste : et adonc les » ovrist-ons et fesisit-ons de part vos chu quillh continent, sor le hart. » Enssi les fist faire li roy, et par enssi furent les IIII contes, LII banereches,

Hue fist grant trahison
en Engleterre.

De dus de Lancastre.

Hue dechuit le roy.

IIII contes, LII banereches et XI^{xxx} chevaliers furent decoleis par trahison de Hue.

¹ Var. *couroit*.

² Var. *chenestrais*, petits paniers.

XI^{xx} chevaliers del royaume d'Engleterre pris et tantost mis à mort le jour de saint Johan-Baptiste ¹.

Li fis la royne d'Engleterre fut ochis sens baptemme. La royne fut de male acusee al roy.

Triwe entre Liegois et Namurois.

Li linage de Landris fut priveis de conselhe.

Guilheame de Geneffe fut, et les siens, de conselhe.

De cheaz de Waroux qui devinrent borgois.

Dez afforains borgois.

Fol. 226 v^o.

En cel ain soy acuchat la royne d'Engleterre d'enfant, si furent al achucier ² li meire, le femme et la filhe del despensier Hue, et la contesse d'Arondel; et fut li enfes embleis et noiiés sens baptemme; se prisent l'pieche de chair ensangletee et le portarent al roy englois, veioir queile fruit che estoit que sa damme avoit aporteit; et li roy respondit: « De part Dieu, » et que Dieu li feroit miez quant ilh li plairoit; et fut chu ensi dit à la damme, si l'en convient passeir, et fut en paix Il ains et plus ³. — En cel ain furent donneez triewes jusqu'à le saint Martin adonc prochain venant, entre Liegois et Namurois; ensi se passat la guere, car à la saint Martin fut remis l'autre termyne qui durat longement, car li evesque avoit asseis affaire: ilh devoit tant de debtes qu'il ne poioit paiier; et le maistre conselhe li at fait usurpeir ⁴, et cusins et parens, si en murmuront mult de gens. Mains son conselhe, qui estoit fels, mesires Johans de Landris, qui fut maistre de conselhe l'evesque, haiit l'evesque mult fort: de son conselhe fut oisteis, et tuis les esquevins qui astoient de son linage, qui furent plus vielhement que chius, tous oisteis ⁵. Et Guilheame de Geneffe, li castelain de Waremmes, et les siens furent refais de conselhe l'evesque, et li paiat tout ses debtes et le fist ensi pure et net de debtes qu'ilh fut onques. Et cheaux de Waroux, qui soloient servir l'evesque, sont devenus borgois de Liege; quant li evesque le soit, si mandat devant luy en capitle le conselhe de la citeit, à cuy ilh dest grant vilonie des afforains borgois prendre oultre son plaisier, et dest qu'ilh en moroit anchois XX^m hommes qu'ilh soit soffert; « mains defaiseis leu ⁶, et del forfait vuilhiés merchi requerir. » Li conselhe respondit qu'ilh ne li desplaise mie, car chu qu'ilh en ont fait estoit por radrechier les povres gens, com ons at fait à servir, de leur biens usurpeir et happeir sens loy et jugement; « et ne l'oient dire, car cheaz de

¹ Cfr. les *Grandes chroniques*, t. V, p. 264, Froissart, t. II, pp. 22-28. *Les vraies chroniques de messire Jehan le Bel*, publiée par M. L. POLAIN; Bruxelles, 1865, t. I, p. 8.

² Lisez *aeuchier*.

³ J'ignore ce que Jean d'Outremeuse veut dire

dans ces deux lignes.

⁴ *Usurpeir*, saisir, se mettre en possession.

⁵ Voyez Hocsem dans Chapeville, *op. cit.*, t. II, p. 579.

⁶ Lisez *les*.

» son conseilhe que vos aveis oisteit, ont tout le paiis derobeit; » et por chu voloient leur borgois devenir ¹.

Quant l'evesque entendit chu, se dest : « Por chu faire ne les est beson-
» gne devenir borgois, car qui se plainderoit d'eaux devant moy, je les
» feray avoir raison de cheaz qui les ont derobeit ou fait morir en prison. »

A chu ne se vorent assentir les Liegois, et requisent l'evesque et le capitle que tantoist fuissent esluis XXII ² hommes par-devant cuy ons se plainde-
roit del evesque et de tos ses officchens et justiches, de totes extorsions que
ilh, ou li, ou plusieurs d'eaux auront eut et extors as gens, et qu'ilh eussent
poioir de chu à radrechier sens nulle contradiction. Ly evesque soy corochat,
et dest que chis qui chu at aviseit le comparoit se ilh vit, et che ne
ferait jà que les subgès corregent leur sangnour : et le refusat à saeleir;

Li conseilhe de citeit demandont XXII hommes por radrechier lez forfais.

dont li peuple s'esmovit contre li mult fort. Adonc li evesque s'en alat à Mouhal li casteal. Quant les Liegois le seurent, tantoist sont acorus en
capitle et par forche les ont fait saeleir la dit letre, et puis at la citeit saeleit.
Après, ilh ont esluit des borgois qui sont aleis à Huy et de là à Dynant,
por saeleir la letre : et ont requis as maistres de Huy de saeleir la dit letre;

Liegeois fisent saeleir le capitle par forche le letre des XXII hommes.

et fut che le XII^e jour d'avrilh ³, l'ain de la Nativiteit Nostre-Sangnour
XIII^e et XXIII; et Huyois ont respondut que jà ne le saeleront por eistre
tous pendus, se appelleis n'y estoit tou li peuple sus et jus ⁴; et Liegois ont
respondut que ilh mettissent leur vilhe ensemble à lendemain, et ilh
l'otrioront. Si qu'à lendemain les Liegois comptont leur besongne en mon-

L'an XIII^e et XXIII.

strant la letre; de quoy les Huyois sont corochiés et dessent as Liegois :
« Trop male asteis conseilhiés, car onques cel letre ⁵ ne fut par proidhons
» conchuis ne avisee, car ilh at ens trop grant deshonneur enclouse. Vos
» voleis mettre l'Englieze et l'evesque en servaige, qui vos ont mis de ser-
» vaige en franchiseses, dont vos aveis beais privileges. »

Huyois parlont saige-ment contre Liegois.

« Vos despитеis l'Englieze de quoy aveis franchiseses, honeur et liberteis
» et banires; si ne fust li capitle ⁶, vos fuissiés en servage encor tout main-
» tenant. Li capitle est li melheur amis que vos eusiés onques et que vos
» devriés le plus ameir et servir, car ilh at fait les nobles de Liege eistre

¹ Le MS. B. ajoute : *por contresteir les deman-
deir, et qu'il ne vuelent mie respondre à eaulz.*

de nuis.

² Lisez XX.

⁴ *Sus et jus*, litt. en haut et en bas; tout entier.

⁵ Var. *chis brief*.

⁶ Var. *I judi, en avrilh XII jour, assés pres*

⁶ Le chapitre de la cathédrale Saint-Lambert.

» desous vos, qui soloient eistre deseur; or les voleis destruire, dont ch'est
 » grant fauseteit. Et partant vos respondons, por eistre Huy toute arses, ne
 » saclerons mie la dit letre s'ilh n'est autrement remise. Ancor nos sovint-
 » ilh que tollir nos volies che que tenuit avons ¹ cent ains passeit, et si sor-
 » teneis cheaux qui nos ont quideit defraudeir : dont ilh se troveront
 » dechuis; à borgois les aveis pris et rechuit à vostre fraterniteit. Ly Ros-
 » seais de Warnant qui at la chouse procureit, en venrat temprement al
 » mort. » Quant Liegois chu entendent, si respondent en hault : « Vostre
 » valeur doit bien blameir Liegois! Toudis fustes et esteis et sereis vers le
 » bise tenant vou loialteit ², quant saclair n'oisés chu où tout est comprise
 » l'honneur et la loy del evesqueit. De servaige parleis, qui est en vos tous
 » seuls parfaitement. » Enssi ont respondut les Liegois, et puis se partent
 et s'en vont à Dynant. Mains affin que cascon sache le fait por quoy Lie-
 gois ont reproveit les borgois de Huy ³ que che que de cent ains astoit
 leurs les voloient tollir, je vos diray que ch'est : sachiés que, à cel temps,
 fut esmut à Huy l debat mult felon de Rosseal de Warnant et de trestous
 les nobles qui furent habitant en terreur de Mohal, car Huyois dient que ⁴
 casconne charue, sens riens estre exceptant, que clers et chevaliers doivent
 paier cascon ain une jarbe de bleis à lour forestier de Huy. A che respon-
 dirent les nobles de Warnant et de Mouhal que nuls ne paiet chu que
 vilains; et por chu voidarent les dites nobles, et vinrent demoreir à Liege :
 et les Liegois les rechurent à borgois ⁵.

Portant haient les Huyois les Liegois et les sont reprovant le fait, qui
 est teile que je dis; mains li evesque fist la paix de cel debat por eistre
 plus plaisant à cheaz de Huy, et fist prometre les nobles qu'ilh paieront le
 jarbe de dont en avant. Et Liegois vont à Dynant et les ont tant proiet que
 ilh vont saielant la letre. Puis se vont à Tuwin et à Fosse, qui tous ont
 saieleis; et puis Tongre et Sain-Tron ont saieleis. Et puis revinrent à Liege,
 et si vont occupant la justiche l'evesque, et ont le maire forquemandeit ⁶ que
 ilh ne prende nulle malfaiteur ne altres gens en la citeit de Liege par nuls
 jugement, sens leur congiet; et ont les Liegois, tout par l consentement,

Liegeois se partent de
Huy par corоче.

De Rosseal de Warnant.

Por quoy Huyois haient
les Liegeois.

Liegeois vont à Dynant
qui saelont la letre.
Fol. 227 r°.

Les bonnes vilhes ont
saieleis.

Liegeois usurpent lez
drois l'evesque.

¹ Var. *aviens*.

² Votre fidélité change avec la bise, vous tour-
nez à tout vent.

³ Il semble qu'il faille : *por quoy Huyois ont*

reproveit les Liegeois.

⁴ Suppléiez *sor*, sur ?

⁵ Voyez Hocsem, dans Chapeville, t. II, p. 580.

⁶ *Forquemandeir*, défendre.

les weriscas ¹ l'evesque applichiés à leurs hiretaiges, et commencent male-
ment à rengneir. Et li evesque at mis sa court et sa clergie à Huy, et y
furent-ilh tous residens à la fieste saint Thomas devant le Noyel. — Or
retourneray arriere et parleray d'altre matiere. Si vos dis que, sour cel
ain meismes, ilh avient à Collongne que une secte de begars ², plains de
heresies, fut destruite et nulle chouse renovant ³; car à eaux attraioient les
femmes et les filhes des citains, car en habite et en oeuvre ⁴ de parfaite reli-
gion, en regarde de tous biens ⁵ se governoient, et avoient I preistre qui les
governoit, qu'ilh disoient eistre I saint homme; et à certains jours statueis
en la samaine, ilh aloient en une cripte desous terre, où ilh n'avoit clarteit
de Dieu, mains ilh y avoit grant luminaire de candelles : celle secte estoit
là priveement et des autres de tout en tout excluses, et fasoient des femmes
et des filhes des citains de Collongne leurs volenteis; et tant que I citains,
qui là avoit sa femme en cel compangnie, songat ⁶ une nuit qu'ilh avoit
vestit les vestiment del orde de cel secte, et regnoit aveque eaz ⁷.

La court l'evesque fut
mis à Huy.

De heretiques begars
de Collongne.

Mervelhe de ches be-
gars.

Et avient I jour qu'ilh astoient aleis en la crotte, et li citains avoit fais
faire des vestimens de leur ordene, si les vestit et s'en alat à dit lieu, et
puis alat apres les autres en la crotte, melleis aveque les autres; se li chait
si bien, qu'ilh oit siege et seit deleis sa femme. Et adonc leur maistre, qui
astoit li preistre, par ses parolles dyabolich les chandelles sont estintes
par elles-meismes; adonc cascon preudoit I femme et le cognissoit char-
neilement : et là oit copie ⁸ de sa femme li dit borgois, et, par acontanche
d'amour, ilh li tordit son aneal hours de son doit. Et chu ensi fait,
I corbau volans par l'art de dyable venoit là, qui avoit une candelle ar-
dante, et les autres chandelle ralumoit. Adonc li citains est à sa maison
retourneis; et sa femme revint, se li dest dont ilh venoit, et qu'ilh avoit
chi jour esteit en conseilhe de la citeit où ons parloit del usaige de ches
begars qui fesoient en une cripte desous terre ensi : et là li racontat-ilh

Li borgois cognut sa
femme com I begars.

¹ *Weriscas*, les places publiques, les grands chemins, etc., qui appartenaient au prince comme faisant partie de ses droits régaliens.

² *Begars* ou frères du libre esprit, hérétiques condamnés par le concile de Vienne en 1311. Voy. le *Dictionn. univers. des hérésies*, de Guyot.

³ *Renovant*, innovant? Var. *renomant*.

⁴ *En habite*, en état, en condition. *En oeuvre*, en pratique.

⁵ *Biens* manque dans le MS. B. Lisez *bien*? — *En regarde de tous*, aux yeux de tous.

⁶ Rêva? Var. *songnat*. Le sens n'est pas clair.

⁷ Et fréquentait leur compagnie.

⁸ *Copie*, jouissance.

Les begars de Collongne furent arses.

De Juys qui ferit l'ymage Nostre-Damme, et sonnat.

Nostre-Damme s'apparut à I fevre et li dest qu'ilh le vengast de cheli Juys.

Li dit fevre appellat le Juys en champ.
Fol. 227 v°.

Li dit Juys morit de male mort.

De Loys, l'eslus emperere.

Li roy francois esposat la filhe son oncle.

tout chu que j'ay dit : « Et je le croy qu'ilh soit ensi, » dest li borgois. La damme le volt noier, et li borgois li at mostreit son aneal et dest qu'ilh li venoit de cheli qui avoit la connissanche chairnel eue de lee « à jour d'huy, » qui l'estordit fours de vostre mains. » Quant la dame veit l'anel, se li priat merchi et soy rendit coupable¹ del fait. Adonc alat li borgois infourmeir la justiche de Collongne, et al droit heure les conduit à la cripte : et furent-ilhs ensi exproveis² et tous pris et arses, et leurs preistres aveque. — En cel ain meisme, en la conteit de Henau, en I abbie dite de Cambron, avoit I juys qui estoit baptiziet et avoit nom Guilheame, cuy li conte avoit leveit des sains fons et de luy avoit fait son foustiers³ de Mons; et aloit I jour par le conteit exerchant son ofliche, se vint I jour en l'abbie de Cambron deseurdit, et herbeghat en I hosteit où l'ymage de la virge Marie estoit pointee en une paroite⁴; par sa malvase felonie le ferit erant de son dart, si qu'elle sonnat⁵. Et li fais fut aparchut, et fut parleit del myracle que Dieu faisoit por l'ymage qui sannoit par la plaie; et ne savoit-ons qui l'avoit plaïet, car li juys le noioit, qui dormit avoit en la chambre là elle estoit pointee.

Ensi que chu pendoit, Nostre-Damme s'apparut à I fevre qui estoit I proidhons, et li dest qu'ilh soy levast et s'alast combatre à cheli juys por lee : et li comptat le fait de mot à mot. Ly fevre fut tantoist haitiés⁶, qui mult estoit malaides, et s'en alat à la justiche et dest qu'ilh voloit proveir le juys eistre faux et trahitre par son corps en I champ, car ilh avoit fait le plaie d'on dart. Que vos parleroie si longement? Ilh, le fevre, desconfist le juys en champ, et li fist gehir⁷ le male et le fauseteit; si fut traïeneit et morit de male mort. — En cel ain prist Loys de Beawier (qui voloit eistre emperere) à femme la filhe Guilheame conte de Henau, et l'esposat à Collongne. — En cel ain esposat li roy de Franche Charle Jehanne, la filhe de son oncle Loys d'Evroy, parmi dispensation, car ilhs estoient cusins et cusine germains, de II freires; si en oit I enfant qui oit nom Jehanne, et fut nee en l'ain⁸ apres. — En cel ain fut I grant debas à Liege sor le tenure

¹ *Soy rendit coupable*, s'avoua coupable.

² *Exproveis*, convaincus.

³ Var. *forestier*.

⁴ Sur une paroie.

⁵ *Sonnat*, saigna.

⁶ *Haitiés*, bien portant.

⁷ *Gehir*, avouer.

⁸ Var. *l'aoust*. Cfr. les *Grandes chroniques de France*, t. V, pp. 277, 286.

del paix de Fexhe, si que li capitle donnat letre sor che, dont la tenure est teile ¹ :

Letre de part le capitle sor le paix de Fexhe.

« Ly vicedoyen et li capitle de Liege, à nos bons amis tous balhiers, » prevost, maieurs, esqueviens et altres justiches et jageurs nostre reve- » rent peire monsangnour de Liege, dedens bonnes villhes et dehours, » salut en Nostre-Sangnour. Savoir vos fasons que Thiris d'Orjo, escu- » wiers, nos at long temps persiet ² por les damages que mesire Warniers, » sire d'Aulos ³, manbor del evesqueit de Liege, ou altre de part li, at fait » sens jugement et fours del loy de paiis, dont li dis Thiris at requis plu- » seurs fois et suffissanment qu'ilh vosist chu radrechier et li dedamma- » gier; et ilh est trais vers nos et nos at requis que nos en vosissiens » requerir le dit manbor; la queile chouse nos avons fait suffissanment. » Et sont passeez longement les dois quinsaines contenuez en la *paix de » paiis*, et encor ne l'at nient fait radrechier à plain li dis manbor. Por » quoy nos vos mandons et requirons, si achierte que nos poions et sor le » seriment que vos aveis à wardeir la dite paix, que d'hors en avant, » solonc la dit paix, cesseis de jugier et donneis ⁴ conseais à toutes gens, » jusqu'à tant que chu serait radrechiet. Donneit l'an de grasse XIII^e et » XXIII, X^e jour d'aoust. » Celle fut la premier executoir qui fut donnee del capitle sour le paix de Fexhe.

De Thiri d'Orjo et me-
sire Warniers, man-
bor.

En cel mois meismes, l'ain deseurdit, concedat li evesque Adulphe I triewe à cheaz de Liege, durant jusqu'al Noyel tantoist apres; et dedens cheli terme, fut fait I letre por acordeir, que li evesque Adulphe concedat à ses gens. Dont la tenue est ⁵ :

L'evesque concedat I
triewe as Liegeois.
La letre de paix que
l'evesque concedat as
Liegeois.

« A tous cheaz qui ches presentes letres veront et oront, Adulphe par le » grasse de Dieu evesque, li visdoiens et tout li capitle del plus grande » englieze de Liege, les chevaliers de paiis, les maistres et esquevins, les » jureis, les conseaux et toute le universiteit de la citeit de Liege et de Huy, » de Dynant, de Fosse, de Tongre, de Treit, de Sain-Tron, de Tuwin, de

¹ Cet acte est publié dans les *Coutumes du pays de Liège* par RAIKEM et POLAIN, t. I, p. 485, en note.

² « Poursiet, » dans le *Rec. des Coutumes*.

³ Lisez de *Daules*, de Dave.

⁴ Lisez *donneir*. « Et de donner conseilhe, »

dans le *Rec. des Coutumes*.

⁵ J'ai publié cette *Lettre des Vingt* dans le *Recueil des ordonnances de la principauté de Liège*, 1^{re} série, p. 175. J'indiquerai en note et entre guillemets les principales différences.

» Covien et de Cyney, salut en Dieu permanable et conaissanche de veri-
 » teit. Par quen ¹ nos, Adulphe, convoitons et desirons, si com ilh affiert à
 » nostre offliche, que nostre paiis et tous nos subgés commonalment soient
 » tratiés et meneis, en tos cas, à droit et à loy solonc la paix de Fexhe, et
 » les malefaiteurs soient solonc leurs meffais justichiés, anssi le grans com
 » le petis, et nos ministres, offchiens et jageurs qui seront por le temps en
 » nos offiches, soient teis instaublis et ordineis en leur offiches ² qu'ilh ne
 » soient encontre ³ à nule malvaie convotiese, anchois soient nos gens et
 » nos subdis ⁴ par eaux cortoisement tratiés tout par droiture, et soient si
 » disposeis que li povre puist aleir deleis le riche : et ⁵ sommes nos à chu
 » acordeis, à la requeste et proier de nostre dit capitle, des chevaliers, del
 » citeit, des altres bonnes vilhes et de tout nostre paiis de nostre evesqueit
 » de Liege, et nos enssi, li visdoiens et li capitle, les chevaliers, la citeit
 » et toutes les altres bonnes vilhes deseurdites, summes acordeis aveque
 » nostre tres chiers et ameit sangnour l'evesque deseurdit, que de part nos
 » trestous commonalment ont esteit nommeis et esliet XX personnes de
 » paiis, digne de foid, assavoir sont : de part nos, le evesque : homme
 » honieste mesire Johans de Colonster, mesire Johans de Lardier cheva-
 » liers, Wilheame castelain de Waremme et Pirlos de Horion borgois de
 » Huy; et de part nos, li visdoien et capitle : hommes venerables mesire
 » Godefrois de Daules, mesire Giele Surles, mesire Gerart d'Oxhen, mesire
 » Wilheame de Brushorne, canoyne de nostre dite engliese; et de part
 » nos, les chevaliers de paiis : mesire Libier Butoir, sires de Clermont et
 » d'Awans, mesire Rause de Warfese, mesire Johans d'Orelhe sire de Vele-
 » rouz, et mesire Johans de Landris chevaliers; et de part nos, la citeit
 » deseurdit : Giele Polarde, Henris de Rahier ⁶, Pire Andricas et Johans
 » Solo, citains de nostre dite citeit; et nos de Huy : sire Giele de Cloquier,
 » esquevins de nostre dit vilhe, et Gilars dis de Liege, nos conborgois; et
 » de part nos, Dynant : sire Giele de Saint-Vincent et Hannekin dis de
 » Wespin; aux queis nos tos, par common acorde, donons poioir et man-

Lez noms dez premiers
 XX hommes jageurs.

Fol. 228 r^o.

¹ « Partant que. »

² Les mots *soient teis instaublis et ordineis en leur offiches* n'existent pas dans le texte du *Recueil des ordonnances*; ils sont cependant nécessaires.

³ Var. « ententis, » occupés, appliqués.

⁴ *Subdis*, sujets.

⁵ Supprimez *et et*.

⁶ « Rulyers. »

» dement especial d'enquere voies ¹ et de faire ordinanches dedens l certain
 » termes, par les queiles les chouses deseurdites que nos, li evesque, con-
 » voitons et desirons, aient effecte et soient asummeez ² al honeur de nos
 » et de nostre englieze et al common profit de toute nostre paiis, salveis
 » toudis la dite paix de Fexhe; vors par si ³, là où la dite paix seroit trop
 » large ou trop estroite ou trop obscure, que les dites XXII ⁴ personnes le
 » posissent ⁵ amendeir et declareir ⁶ chu que bon leur sembleroit solonc
 » Dieu et leur bonne consciencie, al common profit deseurdit; et les fesimes
 » jureir singuleirement sor les saintes Ewangeiles que, d'enquere teis voies
 » et de faire teis ordinanches, ilh yroient avant bien et loialment, solonc
 » Dieu et leur bonne consciencie, al mies qu'ilh saront et poront, sens
 » fraude, sens boisdie et sens affection, hayme ou cremeur ⁷ de nulluy, et
 » sens nulle malvaie convoitise. Et tels ordinanches que les dites per-
 » sonnes XXII feront tout par acort ⁸, solonc le poioir que donneit les est
 » de part nos, si com dite est, nos, li evesque, li visdoien, li capitle, les
 » chevaliers, le citeit et toutes les altres bonnes vilhes deseurdites por nos
 » et nos successeurs apres, awissimes enconvent bonnement et loialment
 » del saeleir, tenir, wardeir, faire et acomplir à tous jours mais, seus
 » enbrisier; et s'ilh avenoit qu'ilh fussent de riens en descorde, chu devoit
 » eistre acordeit et amendeit par le conselhe de nos tous, deseurdit. Les
 » queis XXII personnes, font ⁹ le dit seriment publement en dit capitle,
 » par-devant nos et tout le paiis, soy mist ensemble apres chu, et fisent
 » dedens le dit terme, solonc le poioir que donneit leur estoit, solonc les ¹⁰
 » ordinanches qui apres chu furent raporteez et publiies par-devant nos
 » tous et tot le paiis, teiles et tout en teile maniere que chi-apres est con-
 » tenu en escript.

La paix des XX.

» Premierement, est acordeis, sor cheauz qui font ou font faire par
 » altruy les lais fais en paiis, ¹¹ par jour ou par nuit, faire fuis ¹² fours

De cheaz qui ardent, mordrisent, ro bent, et de plusieurs altres eas.

¹ « Vysez. »² « Assenneez. »³ « Voir par si que. »⁴ Lisez XX, et de même dans la suite de la pièce.⁵ « Sewissent. »⁶ Le *Recueil des ordonnances* ajoute : « et à li adjousteir. »⁷ Haine ou crainte.⁸ Par acort, à l'unanimité, d'un commun consentement.⁹ Lisez *fait*, après avoir fait.¹⁰ Supprimez *solonc les*.¹¹ Le texte du *Recueil des ordonnances* ajoute : « si comme d'ardoir. »¹² Lisez *fais*. *Faire fuis fours voies*, commettre des méfaits dans des lieux écartés.

- » voies, mourdre, defendre ou forquemandeir les biens à wangnier¹, robeir
 » sor les chemien, et de tous altres cas semblans : de tous ches cas, li sires,
 » la plainte faite en ² monstranche, doit metre dois de ses hommes sens
 Comment ons se doit » suspicion et digne de foid, qui enqueront del faite bien et loialment,
 useir des enquestes. » à lieu, ou à plus pres qu'ilh poront de lieu où li fais serait fais, les parties
 » à chu adjournez; et l'enqueste faite, ilh le liveront al sangnour, clouse;
 » et li sires le deverat ovrier, si com chi-desouz est escript; et chis ou celles
 » sor cuy teis fais seroit proveis, doit eistre justichiés solonc le fait, s'on
 » le puet avoir, ou eistre en la cache³ le sangnour, solonc le fait; salve
 » tant, que s'ilh est alcuns hons que ⁴ de teis fais ne soit aconstummeis⁵,
 » et ons l'en amete, que ilh s'en puist escondire et monstreir par bons
 » tesmons qu'ilh en est sens culpe, solonc le lieu et le temps que li faite
 » serait advenus. Et se ons ametoit ensi homme de bonne famme (et qu'ilh
 » ne soit aconstummier) qu'ilh eust faite faire teile cas com deseur est dit,
 » qu'ilh s'en puist purgier et osteir par le seriment de luy et de II autres
 » de son linaige, dignes de foid.
- Des faux tesmons. » Apres acordeis est, que se alcuns est troveis faux tesmons en causes⁶
 » deseurdites, qu'ilh soit punis en teil point que li malfaiteurs.
- Ons ne puet quiteir ne » Apres, acordeis est que des trois cas deseurdit, murdre, roube et
 prendre argent de » arsien, li sires, ne altre por li, ne puet prendre argent ne quiteir teile
 robe, murdre et arsin. » meffait⁷. Des forquemandeurs est acordeit que li sires les puet rendre le
 Des forquemandeurs. » païs quant ilh auront asseis fait as parties, et nient autrement.
- Qui roben femmes ou » Apres, ilh est acordeit que qui robe femme ou enfant deseagiet, ou le
 enfans deseagiet. » maine⁸ contre sa volenteit, et proveit soit, ilh est en la cache le sangnour
 » com robeurs, et porte le fais⁹ à tous jours; et ne li poroit li sires meismes
 » rendre, se la femme se lout apres chu¹⁰. Et chu¹¹ entendons de tous
 » cheaux qui seront aidans à teile fait.

¹ Empêcher les travailleurs de gagner leur pain?² Lisez *ou*.³ *En la cache*, en la poursuite.⁴ *Que* = *qui*.⁵ Var. « costumiers. » Et de même trois lignes plus bas.⁶ Lisez *choses*.⁷ Un lecteur du MS. B., du XVI^e siècle, fait ressortir ce point par la note marginale suivante :

« murdre, robe, arsien, ne se peullent pardonner. »

⁸ Var. « ou l'enmaine. »⁹ Var. « et pert le pays. »¹⁰ Var. « et ne li puet li serez rendre, meisme se li femme s'en looit apres chou. » *S'en looit*, se déclarait satisfaite, se désistait de la plainte. Au pays de Namur on se servait aussi de l'expression *loanche de femme*.¹¹ Var. « otel. »

» Apres, acordeit est que des cas qui montent al honneur d'homme, ou
 » de hiretage wangnier ou perdre, dont plais serait par-devant le sangnour
 » et ses hommes, li sires ne porait ne deverat l'enqueste ovrir ne les juge-
 » ment faire fors porter¹ sens chu que les parties ne soient à chu ajour-
 » neez à XV jours à une des III bonnes vilhes, assavoir Liege, Huy et
 » Dynant, où mies li plairat²; en tel³ lieu ferait-ilh savoir as parties suffis-
 » samment, fours mise les vilhes qui ne sont mie del loy de Liege, si com
 » Bulhon et Sain-Tron⁴. Et est assavoir que toutes enquestes et jugemens⁵
 » deseurdites li sires doit ovrir lieu et jugier⁶ en lieu general⁷ en une
 » des trois bonnes vilhes, par-devant toutes gens qui là voront eistre. Et
 » doivent ches ordinanches et encor⁸ estre tenues et wardeis par toute le
 » paiis, et dedens franchiese et defours, salve tant que s'on ametoit borgois
 » citains ou manans dedens une des dites bonnes vilhes, d'arsien, de fait
 » fors voie, de murdre, de forquemandeir, de robe ou de cas semblans, ly
 » enqueste seroit faite par IIII hommes, dont li sires en y meteroit II et li
 » bonne vilhe les altres dois; et devront tous IIII eistre pris en conselhe de
 » cheli bonne vilhe où chis serait demorans; et l'enqueste faite, illh le live-
 » ront al sangnour, le queile ons⁹ overat si com dit est; et se li hons euy
 » ons ameterait de teile faite est afforains borgois, li sire ferat l'enqueste
 » faire, à lieu, par II de ses hommes, borgois de cel meismes bonne vilhe
 » dont chis serait borgois.

De cas montant à ho-
 neur ou heritaige.
 Fol. 228 v^o.

Des enqueste et juge-
 ment.

» Apres, est acordeit se alcuns mariscals, balhier, prevost, maire ou
 » altres offichiens de sangnour, dedens bonnes vilhes ou defours, maine
 » I hons fours loy ou li donne¹⁰ loy de cas de quen loy affiert à faire, li dis
 » hons doit requere par-devant II bons tesmons (ou plus, s'ilh li plaist) le
 » dit offichien doit dire¹¹ qu'ilh ly fache loy; et s'ilh ne le puet troveir, illh
 » devrait chu requere devant les esquevins de lieu où ons deferoit le loy¹²;

Des offichiens qui me-
 nent les gens fors loy.

¹ Fors porter, horsporter, publier.

² Note marginale du MS. B. « Les III princi-
 pales bonnes villes du pays de Liege. »

³ Lisez *et cel*.

⁴ Note marginale du MS. B. : « Buyllon et
 S. Tron ne sont de la loy de Liege. »

⁵ Ajoutez : *de toutez les chosez*.

⁶ Var. « doit ouvrir, lire et jugier. »

⁷ Dans un lieu public.

⁸ Lisez *acords*.

⁹ Var. « en. »

¹⁰ Lisez *denoie*, dénie, refuse.

¹¹ Supprimez *doit dire*.

¹² Lisez *où ons li deffatroit de loy*, où on lui dé-
 nierait la loi, où on refuserait de lui appliquer la
 loi.

» ly queis offichiens li devrat faire loy dedens VI jours apres cel requeste;
 » et se chu ne faisoit, li dis hons porat ameneir ses dis tesmons à Liege, à
 » Huy ou à Dynant, là où mies li plairat, et mostreir cel enqueste ¹ qu'ilh
 » aurait faite por faute de loy, par-devant le maieur et les II maistres de
 » cel bonne vilhe; les queis trois (ou les dois, se li thiers n'y poiot eistre ou
 » s'ilh y metoient atargement) doivent oïr l'homme deplaidant et ses tes-
 » mons et ² seriment; et se ilh trovent que li offichiens li aient escondit à
 » faire loy, ilh le doivent lassier savoir à capitle Saint-Lambert par letre
 » overtes saelee de sael del bonne vilhe où chis monstranche serait fait;
 » le quel saiel ilh ³ por nient; et tantois li capitle devrait le sangnour requere
 » qu'ilh ait teile son officchien qu'ilh fache loy al homme dedens XV jours
 » et qu'ilh li restablisce de ses damages et ses despense; et se li sires ne le
 » voloît faire dedens les dis XV jours, le capitle doit aleir avant, solonc le
 » fourme de la paix de Fexhe ⁴, sor les justiches le sangnour; et li offichiens
 » qui enssi serait convencus devrat rendre les damaiges et les despense
 » et eistre oïsteis à tous jours de son offiche et de toutes altres en païs de
 » Liege; et s'ilh n'avoit poior de rendre, li sires ou chis qui l'auroit mis
 » devroit chu rendre et restabli. Et devrat li plaidans mostreir ⁵ devant
 » le capitle les dis damages et ses despense ⁶; en chu parsiant, ilh serait
 » creu à son seul seriment, solonc le condicion et l'estal de li. Et serait li
 » dis hons plaidans et ses tesmons assurent ⁷ de sangnour et del justiches
 » en parsiant ches besongnes. Et s'ilh avint qu'ilh convengne, par aucune
 » defaulte, les justiches cesseir, li sires devrat l'homme plaidant faire deda-
 » magier entirement, si com dit est, anchois que li capitles fache raban-
 » doneir les dites justiches. Et jureront d'hor en avant li maieur et les
 » maistres des dites bonnes vilhes qu'ilh oront les deplaidans et leurs
 » tesmons en bonne foid, enssi le povre com le riche, et les descombe-
 » ront ⁸ à leur poioir bien et loialment de leurs monstranches à oïr sens

Se justiche cessoit, com-
ment ons le destrain-
droit.

¹ Lisez *requeste*.

² Lisez *à*.

³ Supplétez *arat*.

⁴ Cette leçon vaut mieux que celle du texte du *Rec. des ordonnances* qui porte : « selonc le fourme delle pays. »

⁵ Ajoutez *et prouveir*.

⁶ Cette leçon est préférable à celle donnée dans le *Rec. des ordonnances*.

⁷ Var. « assureis, » en sécurité, sous la protection.

⁸ *Descomber*, litt. désencombrer, soulager. Ce mot vaut mieux que « destourberont » donné dans le *Rec. des ordonnances*.

» debas ¹. Et est acordeit, se li sires souffroit que les justiches cessassent
 » I mois, li paiis auroit ² comment ons poroit le sangnour destrandre à chu
 » qu'ilh fusse rabandonnee ³.

» Apres, acordeit est que nus officiens ne doit presteir al sangnour sor
 » son offiche, ne convent faire del presteir; et se li contraire estoit proveis
 » devant le capitle Saint-Lambert, illh devroit eistre r'osteit de son offiche
 » et de toutes altres en paiis à tous jours. Mains s'alcuns des officiens
 » fache des despens en son offiche, ou preste al sangnour por le paiis al
 » defendre, marche à tenir ou en altre bonne maniere, li sire est tenus
 » del rendre. Et doit li sire d'hor en avant metre des prudhommes en ses
 » offiches, qui soient tenant ⁴ et manant en paiis, et à cuy ons puist raleir ⁵
 » s'ilh meffaisoit.

Ons ne droit presteir
 sor son offiche.

Fol. 229 r^o.

Queis offiche ons doit
 faire.

» Apres, ilh est acordeit que nuls noveals esquevins des dites trois bonnes
 » vilhes ne soit recheus s'ilh n'at VI hommes dignes de foid qui jurent,
 » apres li, qu'ilh tinent ⁶ qu'ilh at fait bon seriment, et que s'ilh puelent
 » savoir, apres chu, qu'ilh ait presteit ou donneit ⁷ al sangnour argent al
 » ocquison del esquevinage, qu'ilh le diront et le rapporteront à lieu où li
 » seriment aurait esteit fait; et se li dit esquevins ne faisoit chu que dit
 » est, ilh ne devroit nient eistre rechues. Et doivent d'hors en avant tous les
 » esquevins de Liege ⁸, de Huy et de Dynant jureir qu'ilh n'ont presteit ne
 » donneit al sangnour IIII deniers ne le valhant por l'esquevinage, par
 » eaux ne par altruy, et ameneir VI bonnes personnes qui jureront ensi
 » que dit est des esquevins de Liege.

Dez noveals esquevins
 de III vilhes.

» Apres, contenus est en la paix que cascons doit eistre menceis par loy
 » et par jugement des esquevins ou d'hommes ⁹. Ch'est li acors des XX enti-
 » rement, que chu soit tenus par tout le paiis de Liege, solonc le forme del
 » paix, fors mis les lais cas deseurdís et le halteur le sangnour, de feu et
 » de parsiet ¹⁰. Et dient la plus grant partie des XX que des franchieses et

¹ Var. « et oyr sens delay. »

² Lisez *veiroit*, aurait à voir?

³ Le paragraphe : *D'un seigneur qui permet que la justice cesse*, est omis dans le MS. de Jean de Stavelot.

⁴ Qui aient des possessions dans le pays de Liège.

⁵ *Raleir*, avoir recours.

⁶ Supprimez *qu'ilh tinent*.

⁷ Var. « qu'ilh preste on denir. » La leçon de Jean de Stavelot est évidemment meilleure.

⁸ *De Liège* est omis dans le *Rec. des ordonn.*

⁹ *Hommes*, les membres des cours féodale et allodiale.

¹⁰ Note marginale du MS. B. « Le droit de feu et parsuytte. »

Dez franchies et usages. » anehiens usaiges des bonnes vilhes et del common paiis, qu'ilh doivent
 » estre tenus del wardeir solone le pais; qui aidier s'en vorat contre le loy,
 » ilh le devrat mostreir par privileges, par esquevins ou par bons manie-
 » ment ¹ anehiens ².

De conseilhe l'evesque. » Aeordeit est que tous offichiens et altres, de queil estat qu'ilh soient,
 » qui seront principals conseilheur de sangneur et govreneurs, doivent jureir
 De ches que font contre ch'est ordinanche. » al tenir ch'est ordinanche sans venir encontre. Et se monsangnour de
 » Liege metoit atargement al r'osteir les offichiens qui auroient aleit contre
 » aleunne des ehouses deseurdites, apres ehü qu'ilh en seroit suffissam-
 » ment requis, li eapitle doit faire cesser la justiehe jusqu'à tant que li
 » sires aurat cheaz oisteit, solone les ordinanches deseurdites. Et doivent
 » toutes ehes chouses eistre juree à tenir et à wardeir, et saeleez par le
 » sangnour, le eapitle, les chevaliers, les bonnes vilhes et tout le paiis,
 » enssi bien com le paix de Fexhe.

De ches qui avoient presteit sor offiches. » Ch'est li aeors de cheaux des XX qui furent en eapitle le dymengne
 » apres le Toussains, que ehü deseur fut publiet, que les offichiens qui
 » al jour d'hui estoient por preste ³, fussent oisteis si com deseur est dit,
 » sauf tant que li sires les doit raseneir ⁴ et rendre le leur, partant que ehü
 » deseur n'estoit nient publiet.

» Les queiles ordinanches enssi faites, luites et raportees par-devant
 » nos et tout le paiis publement en dit capitle, nos, li evesque, li visdoien
 » et li eapitle, les chevaliers, les maistres, les esquevins, les jureis, les eon-
 » seals et toutes les universiteis de la dit eiteit et des altres bonnes vilhes
 » deseurdites, por nos et por nos succeesseurs apres nos, greons, loions,
 » ratifions et approvons, et les avons eneonvent par nos serimens de tenir,
 » wardeir et aecomplir à tous jours mais perpetuellement, en bonne foid et
 » loialment, sens enbrisier ne venir encontre, en toute ne en partie. Et par-
 » tant que che soit ferme ehouse à tous jours, nos, Adulphe, par le grasce
 » de Dieu evesque de Liege, nostre grant saiel; nos, li visdoien et li eapitle,

¹ *Maniement*, usage, coutume.

² Note marginale du MS. B. : « La forme de prouver franchise et anciens usages. »

³ *Por preste*, c'est-à-dire les fonctionnaires qui avaient obtenu leurs fonctions grâce à des prêts faits à l'évêque. Cette leçon est préférable à « pour

pres, » donnée dans le *Rec. des ordonnances*. Elle entraîne aussi un changement dans l'en-tête de ce paragraphe, qui n'est plus exact. Il faudrait : *Les officiers qui doivent leurs places à des prêts, doivent être ôtés.*

⁴ *Raseneir*, restituer.

» le nostre de nostre engliese; nos enssi, les chevaliers, ¹ nostres propres;
 » et nos enssi, la citeit de Liege, le grant sael de nostre dit citeit; et nos,
 » Huy, Dynant, Fosse, Tongre, ² Sain-Tron, Tuwin, Covin et Cyney, les
 » saels de nos vilhes avons fais appendre à ches dites letres en tesmongnage
 » de veriteit. Et nos enssi, les XX deseurdis, partant que nos avons faites
 » ches dites ordinanches à nos bonnes consciences, por le common profit
 » del paiis, enssi que commis nos fut en acquitant sor chu nos seriment,
 » avons enssi appendus à ches dites letre nos propres saels por avoir à tous
 » jours mais perpetuee memoire des ordinanches deseurdites. Et volons,
 » consentons et à chu nos obligons, nos, li evesque, visdoien et li capitle,
 » les chevaliers et la citeit, et les autres bonnes vilhes deseurdites, que s'ilh
 » avient par aventure que alcuns de nos saels ³ nos, li evesque, li visdoien
 » et li capitle ou les chevaliers, ou cheaz de la citeit de Liege ou des autres
 » bonnes vilhes qui n'aiesme ou ne vulheise nient ⁴ saeleir de nos saels ches
 » presentes letres, que nonporquant elle soient de tote teile virtut et teile Fol. 229 v^e.
 » valeur que donc que tous les saels de tous cheaz qui summes deseurnom-
 » meit y fussent appendus.

» Chu fut fait l'ain de grasse milh CCC et XXIII, le dymengne apres le
 » jour de la Tossains deseurdit ⁵. Et Frongnu por Otton d'Isle et Johans
 » Hanoseal, maistres adonc del citeit de Liege. »

Ly evesque Adulphe n'oït gaire gangniet qu'ilh donnat ches letres à son
 paiis, car quant ilhs les orent saeleez, entour le Noiel, que les triewes
 devoient fours yssir ⁶, si vinrent à li en requérant que ilh vosist saeleir la
 letre des XXII ⁷, aveque son capitle et ses bonnes vilhes qui avoient saieleit.
 Adonc fut l'evesque corochiet, et respondit malcortoisement à eux et dest
 qu'ilh ameroit mies qu'ilh fussent tous pendus par leurs col. Enssi demorat
 adonc la chouse. Et li evesque, qui estoit à Huy, le Noiel passeit recom-
 menchat à guerier aigrement com chis qui savoit mult de guerres ⁸. Et tan-
 toist apres, en fevrier l'an de la Nativiteit Nostre-Sangnour XIII^e et XXV,
 l'evesque tramist à Liege letres et processs excommunicatoirs sur les Liegois,

Liegeois vuelent que
l'evesquesael la Letre
des XX.

L'evesque soy corochat
contre sa citeit.

L'evesque recommen-
chat a guerir ses gens
et excomignat les Lie-
gois.
L'an XIII^e et XXV.

¹ Suppléez les.

² Ajoutez *Treit*.

³ Suppléez de.

⁴ Var. « que n'ayemmes ou ne weilhiemmez. »

⁵ C'est-à-dire : le 4 novembre.

⁶ *Fours yssir*, prendre fin, cesser.

⁷ Lisez XX.

⁸ Comme un capitaine expérimenté.

et furent-ilh suspens de tous biens et d'estre al sacrement ¹. Quant le peuple le soit, s'appellat tendanment Hanoseais le mangons, leur meistre : et ilh vint et amenat aveque luy son compangnon Otte d'Isle; et vinrent les dis maistres en capitle de Liege, en priant qu'ilh ² vuellent à eaux faire confortement : mains ils ne vorent riens faire; si ont les Liegois fais mains artycle contre l'evesque, qu'ilh envoient al pape secreement. Ly evesque soit tantoist qu'ilh envoioient à pape de Romme contre ly, s'en oit mult gran duelh; si at pris des bons clers et les infourmat de son intention, et puis les tramist al pape por li deffendre. Enssi commenchat la guere par letres, et par letres s'ensiwoit li plais à court de Romme. De celle guere fut là, de conselle l'evesque, des valhans clers qui bien se deffendirent, et teilement que li evesque oit sentenche por li al encontre de son peuple. VII ains durat li plais.

Li capitle refusat à conforter le peuple.

Li peuple envoiat à pape contre l'evesque, et li evesque enssi; et oit l'evesque sentenche por li.

Lez nobles de Hesbain recommenchent leur guere.

De sire de Hermalle.

De castelain de Waremme.

Mains sor cel ain meismes, en temps que li evesque guerioit al court de Romme par letres, son peuple et les nobles de Hesbain li I contre l'autre guerioit; triewes furent falies, tous les mals recommenchent ³: sor les champs se tuoient et par tout où ils se trovoient, et tant que nuls n'oisoit parler de triewes; si encaffeez ⁴ astoit l'une partie contre l'autre por la guere l'evesque Adulphe, que nuls n'obeissoit adont à li. Si avient que ⁵, sor l'ain que je dis, que li sires de Hermalles Henris al castelain de Waremme Guilheame de Geneffe metit journee de batalhe le XXVII^e ⁶ jour d'aoust, qui astoit I mardi, que cascon son poioir ⁷ l'un contre l'autre devoit ameneir. Enssi fut la journee juree et creantee : sens deceptions cascon le devoit tenir. Adont at mandeit al dymengne de matin qui estoit devant le dit mardit (che estoit le XXV^e jour d'avost), si que chevetans ⁸ de Warfese, de Waroux et de ses parties, por combatre à linage de Awans et ses parties; et li castelain de Waremme Guilheame, qui alloit sovrenment ⁹ avant si que capitaine del linage d'Awans et de ses parties, les mandat tous al mardit, le droit jour qui estoit mis. Ly sires de Hermalle fist le dymengne armer

¹ Ils furent privés des secours spirituels.

² A savoir : les chanoines de Saint-Lambert.

³ Voyez *Носем* dans Chapeville, t. II, p. 581.

⁴ Var. *enchaffeis*.

⁵ Supprimez *ce que*.

⁶ Var. *XXVIII*. Mais c'est inexact, car en 1525

le 27 tombait un mardi. C'est, du reste, en contradiction avec ce qui est dit trois lignes plus bas.

⁷ *Son poioir*, toutes ses forces.

⁸ *Chevetans*, chef, capitaine. A savoir : Henri de Hermalle.

⁹ *Sovrenment*, tranquillement? Var. *sagement*.

ses gens et entrat en Hesbain; et Henris de Braive le dest à castelain de Waremme, que Waroux et sa partie astoient tous armeis et rengiés por faire estour; li castelain l'entent, la virge souveraine ¹ reclamait et puis ilh dest: « Tu ne seïs que tu dis, car à mardi est la journee; et je croie que » si nobles gens ne falront mie le journee ordinee. » — « Sires, che dest » Henris, mult bien poreis veoir asseis tempore ² que je vos dis veriteit, » car je les ay veut tous rengiés. » Li castelain esgarde, si at aparchuit le chevalchie, si at sengniet son vis et dest: « Or voi-ge bien qu'ilh moy con- » vient combatre por ³ le dymengne; che est contre ma volenteit, et vos en » prie merchi, vraie Dieu, car ilh n'en puet estre autrement. Ons me vult » dechivoir, et, por mon honneur, ilh moy convient deffendre. » Atant at envoiet par tout, sens remanoir, que cascons vengne tantost tous armeis por faire son devoir, car la journee est changie.

Boins messagiers envoiat, car grans gens ⁴ oit en l'heure de Awans, de Geneffe, de Lymon, Montengnis, Stiers et Bevenngniensstiers, et des gens des vilhes là entour, dont se volt proveoir mesire Faustreit cel jour. Et quant ilhs furent tous assembleis, mesire Faustreit at bondit I choir ⁵, et puis s'en vont vers leurs anemis mult enchauffeis, qui astoient deleis Donmartin. Ly sires de Hermalles, qui fut hardis, voit ses anemis, si brandit la lance et broche des esporons et se fiert tout enmi: et est passeis tout outre, tant hardis fut-ilh; mains li revenir li fut trop fort: adonc veit-ilh bien qu'ilh astoit aleis trop avant et avoit fait folie; ilh at sachiet son espee et corut sus ses anemis: II ou III abatit de leurs chevaux; et cheaz, qui ne l'amoient nient, le corurent sus d'espees, d'espaffus et de cuteals; et ilh soy deffendoit noblement, mains chu ne li valut riens car ilh fut abatus à terre et furent espandus de son ventre les boials: là fut mors mesire Henris de Hermalle, qui estoit li chief del partie de Waroux. Adont li estour commenchat entre les autres: là furent mains hommes mors et affolleis; et Guilheame li castelain chevalchoit par l'estour et abatoit cheaz qu'ilh n'amoit mie; et Arnus de Jehain, li chevalier roial, et Butoir de Cleirmont et les autres soy defendent bien. Là oit tant de abatus et de mors qu'a mer-velhe, dont les chevaux corotent par les champs. Et li sires de Harduemont

Fol. 250^{re}.Le sire de Hermalle
commenchat l'estour.Forte batalhe entre
Awans et Waroux.¹ Son bâton de commandement?² Var. *bien poreis veoir à la poriere* (poussière)
qui volle.³ *Por* = *par*. Quoique ce soit dimanche.⁴ Var. *mestier*; qui ne s'explique pas.⁵ Var. *coir*. Il a sonné du cor.

De sire de Harduemont
qui fut mors.

qui ¹ aloit en gibier à tout ses oyseals, quant I garchons li dest la novelle del estour à Donmartin; quant li chevalier l'entendit, si chevalchat vers l'estour : quant mesure Lambert de Harduemont voit l'estour, qu'ilh tenoit eistre à mardi, adonc prist la longe de son espervier et le coupe, puis le lanche en l'aire : et ly oyseal s'en alat. « Or vas à Dieu, » dest ²; puis desquendit à terre, I targe prit.

Waroux fut deseontis
et Awans gardat la
plache.

Les sangnours mors
d'Awans et Waroux
à Donmartin.

Des nobles de costeit
de Waroux XLVIII
mors.

Et d'Awans II cheva-
liers et XII escu-
wiers.

De castelain de Wa-
remme; fut aidîés
dez Liegois et cheaz
d'Awans.

Cheaz de Waroux sont
aidîés dez Huyois.
Waroux aveque l'eves-
que contre les Lie-
gois.

Ly sires de Harduemont prist targes et espee, en cheval remontat et entrat en l'estour, si fiert à diestre et à seniestre; mains pau chu li aidat, car I aultre li lanchat d'onne glaive en ventre ³, si l'ochist, car ilh n'avoit hayme ne bachinet, et oultre son cervelle cel glaive passat. Mains en la fin vuidat la plache Waroux et sa partie, si com desconfis, et s'en vont fuant; et Awans et sa partie demoront en la plache jusqu'à la nuit. Là avint li grant mechief qui costat si durement, car la fleur de Hesbain à cel estour finat. Si furent là mors, premiers : mesure Henris de Hermalle, mesure Johans de Landris, mesure Lambert de Harduemont, mesure Johans del Clef ⁴, mesure Johans li Polains d'Aleur, Hellin de Lantines, Rause de Warfese sires, qui avoit bien cent ains d'eaige, et aveque luy dois de ses fis, tous chevaliers, et jusques à XLVIII de costeit de Waroux; et de cheaz d'Awans, dois chevaliers y oit, avecque XII escuwiers; les II chevaliers furent freires à castelain de Waremme, et furent mesure Arnus de Jehain ⁵ et Butoir. Mesure Johans de Haneffe fist la desconfiture, car ses vilains de ses vilhes amenat-ilh al estour, qui tuarent tous les navreis : Bolaiwe et son fil, et Connart Larchaier enconfront, et les ochisent. Or m'en taray atant. Ly castelain de Waremme, Guilheame, est venus à Liege où ilh estoit bien ameit, si li ont fait grant fieste, et ⁶ li et ses amis, et li promissent que contre l'evesque les sortenront trestous, car cascons astoit atains de son honneur por les homicides qu'ilh avoient fait ⁷.

Et cheaux de Waroux sont aleis al evesque, à Huy, et les Huyois les ont enconvent qui les aideront contre les Liegois, et ont donneit XL livres de gros al evesque por faire I paiement à ses soldiers; et cheaz de la partie de

¹ Supprimez *qui*.

² Suppléez *ilh*.

³ Lisez *viaire*, visage, avec le MS. B.

⁴ Var. *Cherf*.

⁵ Jehay.

⁶ Lisez à.

⁷ Sur la bataille de Donmartin, voyez Hocsem dans Chapeville, t. II, p. 581; HENAU, *Histoire du pays de Liège*, 3^e édit., t. I^{er}, p. 408, etc.

Waroux ont enssi donneit al evesque XX livres de gros, et li ont enconvent qu'ilh ly aideront contre les Liegeois; et ly evesque les at quiteit tout le meffait qu'ilh ont fait, et les promist d'eaux à vengier ¹. Quant Liegeois le sorent, si ont faite des noveais status, contre droit, car dedens les VI vinals ² ont fait, en cascon, Il jureis, par-devant cuy ilhs soy deplaiindent des malcortois des forfais qu'ilh font, tant des parolles injurieuses que de bature, navreire, affolure et de quen que chu soit; et talhent ches jureis voies ³, court et longues, as parties, et argent à la ville, que les maistres ont. Et ont ches status les Liegeois confirmeis entre eux et en usont tout le debat durant, et puis, apres le paix, les fisent approuver par l'evesque de Liege; encors en voit-ons les Liegeois d'eaz useir par-devant les jureis que ons vuet constituer; li evesques les donnat à termines, et, apres les termines, tantoist renoveleir ⁴. Apres, les Liegeois lowont les weriscaps l'evesque ⁵ et se lievent l'argent et prennent talhes sor les beghines et usurpent tos les biens de cheaz dont ilh ne soy doivent mesleir. Quant l'evesque soit chu, se fist articuleir tout chu en escript, et at tout chu envoiet à court de Romme, en teile maniere que vos oreis quant je seray là retourneis ⁶. L'evesque est corochiet et volt assembleir grans gens; as Liegeois at mandeit, s'ilh vuelent bien ovreir, se vengnent en Hesbain capleir ⁷ contre luy, car ilh venrat là tendre ses treis et logier tout enmi Hesbain, tout droit à Monale ⁸. Quant Liegeois l'entendent, se dient que ilh yront et saieront ⁹ l'evesque. Ly evesque mandat en Flandre et en Henau et jusqu'en Allemagne, si oit grans gens, car ilh oit I roy et XII contes, et le duc de Brabant qui fut nommeis Johans li thier : ses peire estoit mors nouvellement.

Chis evesque oit à son temps as Liegeois mult de debas, là ilh gagnat pau si com vos oreis chi-apres. Ly roy de Bohemme li vint aidier à grant

L'evesque aidat Waroux et les pardonnat tout.

Des VI vinals et leur jureissent fait status.

L'evesque confirmat les status et les XII jureis des VI vinales.

Liegeois lowont les weriscap l'evesque.

Fol. 250 v^o.

Liegeois abusent de plusieurs ehouses, dont l'evesque l'envoiet à Romme.

L'evesque mandat bataille as Liegeois.

L'evesque oit mult de debas où ilh gagnat pau.

Li roy de Bohemme, le duc de Brabant et XII contes sont contre Liegeois avecque l'evesque.

¹ Cfr. FISEN, *Historia ecclesie Leodiensis*, pars II, p. 67.

² *Vinals*, vinâves, quartiers.

³ *Voies*, des pèlerinages judiciaires. Ces peines se rachetaient à prix d'argent; c'est pourquoi le chroniqueur emploie l'expression *talhent*.

⁴ Lisez *les volt tantoist renoveleir*? Nous ne possédons plus les statuts auxquels il est fait allusion ici, et qui ne peuvent être la *Lettre aux assaillies*

du 10 septembre 1525. Cfr. FISEN, *loc. cit.*

⁵ Les Liégeois louent aux particuliers les places publiques.

⁶ Ce fut Jean de Hoesem, le chroniqueur, qui fut envoyé auprès du pape à Avignon. Voy. CNAPEVILLE, *loc. cit.*

⁷ *Capleir*, livrer bataille.

⁸ Lisez *Momale*.

⁹ *Saieront*, essaieront, se mesureront avec.

gens, et li conte de Namur ensi à grans gens, car la paix astoit faite; et Guilheame de Henau à grant gens, de Geldre et de Juley, de la Marche et del Mont, de Nassou, de Louz, de Retesse, de Chingni, de Montagut et de Viane, cheaz y furent cascon à grant gens. Tous sont venus logier à Hemmericourt ¹ et jusqu'à Crisgnee. Et envoiat à Momale plus de cent pengneceals et ses treis apres, et vint li evesque logier à Momale; et si oit là l'evesque conselhe qu'ilh vorat forjugier ² cheaz d'Awans por ³ les Liegois qui li usurpent le sien. Enssi qu'il disoit chu, li roy de Bohemme envoiat I messagier à Liege qui trahissoit l'evesque et li monstroït beau semblant : et les mandat chu qui li plaisit, et tant qu'ilh ont sonneit li baincloque et sont venus à Momale à banire desploïe, et ont pris les pengnecheals l'evesque et getteit en la buwee ⁴ et si ont sus passeis en desquirit en corioies ⁵. Li evesque estoit r'alleis à Hemricourt. Et remanirent là les Liegois III jours à grant joie, et sonoient busines et taburs. Et ly roy de Bohemme et mains autres avecue li se sont departis del evesque, car trahison y ovrat, et ne dessent mie raison por quoy; ilh ne demorat deleis l'evesque que II contes de la Marche et des Mont ⁶. Quant l'evesque veit chu, se dest : « Je suy » trahis et mon propre sanc m'at trahis. » Liegois quant ilh soirent chu, le jour apres à la premier nuit ilhs sont armeis et apparelliés, et dient qu'ilh yront sus corir l'evesque; une despie l'oïit, si vint al evesque et li dest. Quant l'evesque entendit chu, ilh salt en pies et demandat ses armes; mains mesire Johans de Harduemont li dest qu'ilh fache le conte del Mont, son cousin, et le conte del Marche, son freire, aleir veioir les Liegois venir, et prendre garde à leur mentien ⁷. Et li evesque fist solonc chi conselhe, et envoiat les dois contes, qui bien les ⁸ regardont les Liegois et veirent qu'ilh avoient grans gens : mains les pitons astoient à meschief ⁹, car jusques as genos entroient en brolier et en la merde. Atant sont repairiés les dois contes, et revinrent al evesque et le trovont, luy et ses gens, tous rengiés as champs por combatre.

L'evesque avecue ses gens vint logier à Momale.

Liegois à Momale fissent despit al evesque en desquirit ses pengneceals.

L'evesque fut trahis.

Liegois sont despieis de II contes.

¹ Remicourt, Crisnée et Momalle, trois communes de la province de Liège.

² *Forjugier*, condamner.

³ Lisez *et* ?

⁴ Var. *boue*, boue.

⁵ *Corioies*, lambeaux. Cfr. FISEN, *loc. cit.*

⁶ HocSEM, dans Chapeville, *loc. cit.*, résume tout cet épisode en quelques lignes.

⁷ Var. *maintien*, agissement, procédé.

⁸ Supprimez *ce les*.

⁹ *Estre à meschief*, se trouver dans une situation fâcheuse.

Ly evesque et ses gens sont rengiés et voloît Liegois sus corir : mains mesire Johans de Harduemont li dest : « Sire, atendeis; que ' voy grant gens » venir de-chà; je ne say queis gens che sont, atendons l'en ². » — « Bien » me plaist, » dest li evesque. Atant sont venus, et ch'estoient cheaux de Huy cuy leur dois maistre aminoient : l'un oit nom Johans Moteis et l'autre Gerart Garchon ³; et ont salueit l'evesque et sa conpangnie, et li evesque les festiat; et dest Johans Moteis : « Sires, souffreis, por Dieu, que nos trai- » tions de paix entre vos et les Liegois qui sont vos gens; se tous les aviés » ochis, che seroit vou damage, car che sont tous vou gens. » — « Par ma » foid, dest li evesque, aleis; je vos charge tout le fait, car je les ayme mies » que cheaz de mon linage. » Adonc les maistres de Huy ont proiet al conte del Mont que ilh vuelhe venir traitier aveque eux, et ilh l'otriat. Et s'en alerent aux Liegois, et quant ilh sont là venus, ilh ont briefement ⁴ asseis traitiet, et y oit mult de parolles perdues; et li conte de Mont les demostrat tous les meffais de Saint-Martin ⁵ et d'autres asseis, et les franchises qu'ilh les avoit donneit. Enssi qu'ilh parloient là, si vint à brochant li conte de Louz, qui at commandeit à ses gens qu'ilh soy voisent rengier aveque l'evesque, car ilh yrat à traitier; ilh venoit de Waremme où ilh avoit cel nuit hosteliet. Atant s'en vint deleis le conte de Mont; là at li conte de Lous traitiet en priant douchement qu'ilh se vuelhent adouchir, si que ons les puist acordeir sens fauseteit. Colin de Sanson, qui pluseurs fois avoit porteit le maistrie de Liege, demandat en disant : « Sangnours, par queile voie » acors troveis ⁶? » Respondit li maistre de Huy : « Nos le vos dirons, car » ilh n'est mie chi affaire; mains dedens VIII jours seront ches dois san- » gnours à Liege les contes ⁷, et nos, qui astons maistres de Huy, y serons et » ferons enquestes des drois et des tort. Là seront amendeis les males, en » gardant les franchises del citeit. » Respondit li conselle : « De chu nos » consellerons. »

Liegois se sont conselhiés sens nulle arestison, et puis ont respondut par le boche de Colin de Sanson qui dest : « Nos acordons chu que vos » aveis dit; et Guilheame de Geneffe serait à traitier aveque vos. » Dest li

Huyois vinrent aidier l'evesque contre Liegois.

Huyois traitient de paix entre l'evesque et Liegois.

Fol. 251 r^o.
Li conte de Louz et de Mont traitient.

Journee de paix fut pris à VIII jour par Huyois.

¹ Lisez *je*.

² Lisez *les*? Var. *atendeis I pou*.

³ Cfr. FISEN, *loc. cit.*

⁴ Le MS. B. ajoute *briefement à dire*, pour tout

dire en un mot.

⁵ De la mal Saint-Martin. Voy. ci-dessus, p. 175.

⁶ Var. *par queile voie serait aneors traitiet*?

⁷ Lisez *les contes à Liege*.

Li conte de Henau traitiet del paix.

Li pape reprovat mult erreurs.

Jehanne, fille al roy de Franche.

L'an XIII^e et XXVI.

Awans defendit la paix entre l'evesque et Liegeois. Liegeois les croient trop.

conte de Louz : « Nos n'en varons mie piies, car ilh est preux et loials. » Atant se vorent partir et allont raconpteir al evesque chu qu'ilh avoient fait; et adonc soy partirent les II oust à une fois, si revinrent les Liegeois à Liege, et li evesque s'en alat à Mohal. Et dedens les VIII jours les dois maistres de Huy vinrent à Liege por faire la paix, et soy presentont as canoynes et à pluseurs borgois, et mandont le conte de Louz qu'ilh venist : qui respondit qu'ilh ne poioit, car ilh avoit jureit qu'ilh ne poiroit approchier Liege sor demec liewe pres; et li conte de Mont s'en astoit r'aleis, si que li debas fut pres recommenchiés ¹. Mains li conte de Henau Guilheame oit dire que la guere se devoit renoveleir entre l'evesque et les Liegeois, si mandat as parties qu'ilh venroit faire paix et en feroit enssi com l proidhons doit faire; et ilhs dessent qu'ilh les plaisoit bien. Atant vint Guilheame de Henau et commenchat à traitier. — En cel ain en Quaremmes ², le VI^e ydus de fevrier, li pape reprovat par sentenche les postelles ³ de freire Pire Johan de Strinhino, de dyoceis de Beri, del ordre de Meneurs ⁴, contenant mult de erreurs, et qui ensiwoient le secte des dites begars qui soy nommoient les freires del tierche orde saint Franchois : des queiles ilh furent ypluseurs condempneis et arses ⁵. — En cel ain fut nee, en mois d'awost, Jehanne la filh Charle le roy de Franche, de sa tierche femme la filhe de son oncle Loys d'Evroy, et soreur à Beatris d'Evroy femme à duc Johan de Brabant.

En cel ain que ons comptoit XIII^e et XXVI, en mois de jenvier le XIII^e jour, s'en vint à Wilkernel ⁶ Guilheame li conte de Henau, et mandat là le conte de Louz, qui y vint. Là commencharent à traitier del faire une bonne paix : et si fut toute faite, quant vint là li impediment de linage d'Awans et leur parties, dont ilh vint puisedit grant male et en morut maintes personnes : car Liegeois les creioient trop; et juront grant seriment qu'ilh ne tenront jamais plus journee del faire paix, se che n'est à Liege. Et

¹ Var. *remueit*. « Jamque in apertam seditionem erupturus erat populus, » dit FISEN, *loc. cit.*

² Var. *le semedis de Quaresme*.

³ *Postelle*, glose, commentaire.

⁴ Pierre-Jean Olivi, frère mineur du couvent de Serignan, dans le diocèse de Beziers.

⁵ Ce passage est tiré d'une chronique dont

BARONIUS donne le texte latin. Voy. ses *Annales ecclesiastiei*, annotées par Theiner; Bar-le-Duc, 1872, tome XXIV, p. 287.

⁶ Var. *Wilkeruel*. « Wilkeneliam, » dans FISEN, p. 68. Je ne connais pas cette localité, qui ne peut être Winkelom, dépendance de la commune de Gheel, dans la province d'Anvers.

revinrent à Liege, et puis ont mandeit as maistres de Huy qu'ilh vengnent à Liege acquiteir leur seriment, ou ilh seront parjure. Adonc les II maistres de Huy sont venus à Liege : ilh l'avoient promis ; si vinrent devant Momale. et mandont al conte de Louz qu'ilh vengne à Liege tenir convent. Li conte y vint et y remanit VIII jours ; mains Liegois furent teilement infourmeis de linage d'Awans (qu'ilh creioient fermement) que les maistres de Huy les ayent conchiet ¹, et li conte de Louz, si ont passeit briefment par-desus ² leur conseilhe qu'ilh soient mis en prison. En conseilhe avoit I homme qui amoit loialment les dois maistres de Huy, et partant les at lassiet savoir leur male ³ ; les maistres sont monteis, si s'en vont vers Huy ; et les Liegois, quant ilhs vinrent à leur hosteit, se ne les trovent mie : si furent corochiés. Adonc ont dit Colin de Sanson et Hanozea li Mangon, qui astoient maistres de Liege, et Pire Andricas qui avoit grande audienche ⁴, mult yreement : « Ons » nos ⁵ at reveleis les secrete de nostre vilhe. » Enssi demorait la chouse, et quidarent les Liegois eistre en paix ; mains Liegois oïrent temprement altres nouvelles : et tout promiers, ilhs ont brisiet les englieses et les capelles et metent leurs gens excommengniés ⁶ en terre benite, et puis enforchent les biens de tous les preistres qui refusoient le ⁷ chanteir devant eaux et de baptisier les enfans.

Tant ont bresseit de mals les Liegois por ⁸ leur non sens, que nuls le quart part ne saroit raconpteir des mals qu'ilh fasoient. Adonc vint de court de Romme I entredit à Liege, qui fut dure et pessans ; et adonc tous les canoynes qui à Liege astoient residens sont aleis à Huy deleis l'evesque, qui les rechuit bien volentiers ; et chu fut le X^e jour d'avrilh ⁹. — En cel temps faisoit li evesque manioie à Huy qu'ilh apellat *volans*. — Et ly peuple de Liege, qui estoit excommengniés, soy mist ensemble aux Escoliers ¹⁰ à Liege, et là ont les maistres leur besongnes propoiseit et dient que leurs

Li conte de Louz, de Henau et Huyois ne porent faire paix por Awans.

De Pire Andricas et les maistres Liegois.

Liegois brisent eglizes et mettent ens leur gens excommuniés.

Fol. 231 v^o.

Ilh prennent les biens des prestres qui ne chantent.

Entredit de court vint sor les Liegois.

Lez canoynes de Liege alont tous à Huy.

Le monoie dez *volans*.

¹ *Conchier*, tromper. Var. *aient fait conchiement*.

² Lisez *dans* ?

³ Le danger qu'ils couraient, leur situation périlleuse.

⁴ Que l'on écoutait avec déférence, qui avait beaucoup à dire, qui jouissait d'une grande autorité.

⁵ Lisez *les*.

⁶ Le MS. B. ajoute : *qui moroient*.

⁷ Lisez *de*.

⁸ *Por* = *par*.

⁹ Cfr. Hocsem, dans Chapeauville, t. II, p. 381.

¹⁰ A l'abbaye du Val-des-Écoliers. Voyez les *Mémoires pour servir à l'histoire monastique du pays de Liège*, par le P. STEPHANI, publiés par J. Alexandre ; Liège, 1876, t. I, p. 141. ERNST, *Tableau des suffragans de Liège*, p. 311.

De Pire Andricas qui
parolle à peuple.

procureurs les ont male deffendut à court de Romme; et li peuple respondit que che astoit raison, quant à Liege avoient tant de bons advocaus et procureurs, qu'ilh n'en envoiarent à court de promier¹; et maintenant les costerat por I florin X. Adonc illh ont delaidengiet leurs gouverneurs mult. Mains Piron Andricas, li angnelhin pelletiers², les at dit: « Sangnours, vos » faites grant pechiet de nos à delaidengier ensi; se les maistres de Liege » ont esproviet vostre argent³, che ne fut paix⁴ bien fait, jà soiche qu'ilh » l'ont fait por bien et al loial foid, et sens male suspition. Se nos avons » perdu à court de Romme, se nos gardons encor de plus grant perdre. » Et se nos astons excommengniés, nos serons absols quant la paix se » ferait. Se nos aviens batalhe aux champs et nos fussiens ochis, jamais ne » raveriens les vies, por paix ne por guere. Et chu vos dis affin que si » saigemens⁵ vos mainteneis que vos bien vou gardeis del evesque Adulphe, » car ilh est aleis en Allemangne quere aïide gens d'armes encontre vos. » Et dest encor Piron Andricas: « Vos deveis savoir que li evesque est aloiés » al roy de Bohemme et à conte de Louz et à pluseurs altres prinches » d'Allemangne, dont ilh at mult grant puissanche⁶. »

Li pape envoiat l'abbait
de Saint-Nycase as
Liegeois.

Et Liegeois s'esmaient, si ont mandeit le paiis et les bonnes vilhes à XX^e jour de junne; et y vinrent tous, excepteit ches de Huy. Et vint adonc li abbeït de Saint-Nychaise de Rains, qui astoit envoiet de part le pape de Romme et astoit privilegiet⁷ del metre ferme paix à Liege, mains que les dois parties fussent d'acorde, et del oisteir l'entredit. Liegeois li ont fait mult grande fiefe⁸ et li ont regratiïet de son travailhe; ly abbeït les sermonat en parlant si douchement que à li se sont compromis et del tout se sont atachiés à luy. Et li abbeït vint al evesque et fist tant qu'en li se compromist, et se sont obligiés por⁹ letres et instrumens. Et li abbeït at fait del debas inquisition, et chevalchat chà et là en tratiant longement; et puis si declarat par sentence IIII pons que vos oreis: ly premier fut que les

La sentence de dit
abbait por le paix.
Dez IIII pons que l'ab-
beït moderat.

¹ De promier, tout d'abord.

² Angnelhin pelletiers, mégissier, peaussier, qui prépare les peaux fines, particulièrement celles d'agneaux.

³ Ont esproviet vostre argent, vous ont fait faire des dépenses inutiles, ont mis votre bourse à contribution. Le MS. B. donne *espargniët*, qui est tout

le contraire.

⁴ Lisez *païs*, pas.

⁵ Lisez *saigement*.

⁶ Var. *dont ilh est durement liez*.

⁷ Il était muni de pleins pouvoirs.

⁸ Lisez *feste*.

⁹ Lisez *par*.

Liegeois, de la porte Sainte-Walbeur où ilh metoient leurs prisoniers, ilh en ostassent leur mains; ly secon point si fut que les Liegeois de dont en avant ne prenent nuls afforains borgois; ly thier point si fut que ilhs restaurassent ¹ et rendissent al evesque ses weriscaps qu'ilh avoient rapineit ² et destruite; li quars poins fut qu'ilh lassent alleir et anychileir ³ ches status qu'ilh avoient ordineis, de plaindre li I de ⁴ l'autre, et n'en usent plus, car chu estoit contre l'evesque et ses justiches. Tous ches poins l'abbait moderat ⁵. Et les Liegeois dessent al abbait qu'ilh saelast son dit ensi que ordineit l'avoit; mains ilh le refusat : je ne say qu'ilh l'en movit à chu ⁶; sens plus avant à faire, ilh soy partit de Liege. Cherte, petit honneur y acquist, jà soiche que apres les confermast li pape par escript. Quant l'evesque soit chu, si requist aïde à tous les prinches de entour li; et quant les Liegeois chu entendent, si en font grant fieste. Et ly linage d'Awans acquist Andricas de sa partie : tant li donnont de beaux doins, qu'ilh covrit tout le bien ⁷ et enflammat le peuple al gueroier contre l'evesque ⁸.

L'abbait se part à honte.

Andricas enflammat le peuple contre l'evesque.

Fol. 252 rº.

Ly conseilhe de pais fut mandeis en mois de septembre el present annee; et sont tuis venus, excepteit cheaz de Huy. Là furent maintes chouses par Piron Andricas dites et celleez; maldit soit-ilh, car ilh bressat teile chouse que paix ne pot venir; je croy qu'ilh en morit plus de XX^m hommes. Ilh dest : « Sangnours, oieis, por Dieu! Car envoions al duc de Brabant de nos » borgois, et qu'ilh nos aide contre l'evesque; et s'ilh ne nos vuelt aidier, » dont qu'ilh ne nos grieve nient; et al conte de Louz, qui est l prinche » instable; et si les envoions de nos biens, car raison l'asengne ⁹ : car che » sont dois prinches que ons at bien por argent; ilh sont convoiteux et » avarichieux. Et ensi perderat li evesque dois fors champions. » A chu s'acordont les conseais des bonnes vilhes, et ont esluit IIII hommes : mesire Johans de Lardier, ly castelain Guilheame de Geneffe, Johans Hanoseais le mangon, et Pire Andricas. Ilhs vinrent à Bruselle à duc; et que vos

Pire Andricas conseilhat grant male.

Lez IIII qui furent al duc de Brabant por Liegeois.

¹ *Restaurer*, dédommager, rétablir, réparer.

² *Rapineir*, usurper. Cfr. ci-dessus, p. 275.

³ *Lasser alleir*, renoncer. — *Anychileir*, annihiler, anéantir.

⁴ Lisez *del*? Var. à.

⁵ *Moderer*, négocier.

⁶ J'ignore ce qui le détermina à cela, les raisons

qui le poussèrent.

⁷ Que le bien publié en fut étouffé?

⁸ Voyez HOESEM dans Chapeville, t. II, p. 584. FISEN, *Historia ecclesie leodiensis*, pars II, p. 68.

⁹ Lisez *l'asengne*. Le MS. B. porte : *et si en valhent miez de nous bien fais, par raison*.

seroit de chu fait I long compte? Ilh ont tant parleit à duc Johans de Brabant et à Arnus le conte de Louz, et tant donneit de florins, qu'ilh ont jureit et promis qu'ilh ne s'en melleront jà de l'une partie ne de l'autre; ensi ont falli l'evesque, qui estoit en Franche. Mains li evesque revint à le Saint-Martin; et quant ilh passoit à Saint-Quetin, si at dit à ses gens qu'ilh vorait dormir celle nuit à Fosse et saynier ¹, et reposeir lendemain. Adonc appellat-ilh ses keux Joffroy et Conrart, et les dest : « Faite la bonne » proveanche ² de viandes et de vin; aleis tantost à Fosse. » Et cheaz s'en vont vers Fosse; et quant ilhs vinrent là, si demandat li portier : « A cuy » sont les sumiers? » Et che respondirent : « A plus noble evesque del » monde, l'evesque de Liege qui s'en vint chi-apres. » Et li portier s'en vat aux maistres de la vilhe, si les dest le fait; et vinent as keux sor le rue, et se les escrient : « Trahitres, car vuidiés nostre vilhe ou vos le compareis. » Atant les cachent fours, et cheaz s'en vont.

L'evesque revint de Franche.

Fosse fist vilonie az keux l'evesque.

L'evesque ne pot [entreir] à Fosse, si s'en alat à Namur.

Retourneis sont les keux trestoute parmi la voie, et s'en vont al encontre l'evesque; et li evesque les voit revenir, si les demandat qu'ilh les falloit. Chis ont respondut : « Cheaux de Fosse nous ont buteit fours de leur vilhe, » et ont jureit Dieu que jà n'y entreis. » — « Taiseis, fis à putain, dest li » evesque, je ne le croray jà. » Atant vint li evesque à Fosse, où ilh at troveit la porte clouse. Ly evesque fait bussier; et li portier vint avant, qui escrie : « Dains evesque, por Dieu, chi-ens n'entreis à nuit ³, car nos n'avons » cure de vos. Or alleis à Namur, car anchois la vespree vos y venreis mult » bien. » Et li evesque dest : « Vilains, vou et vos maistres qui la chouse ont » bresseit, en bevereis encors vostre part, ou je y moray et aveque ⁴ milh » hommes. » Et puis s'en vat brochant. A Namur vint tantoist, et là herbergat-ilh celle nuit jusqu'à matin. Et le conte allat-ilh veoir apres messe chantee; li conte l'a festoiet, et l'evesque li dest la novelle de Fosse. Quant li conte de Namur entendit chu, si soy sengnat : « Monsangnour, dest li » conte, se ch'estoit vou plaisier, je yroy assegier Fosse tant que je l'auroie » prise, et vos vengeray del outrage qu'ilh vos ont faite. » — « Beais » cusin, dest li evesque, tant que à ors vos n'y yreis mie; mains vostre aiide » ne refuse-je mie à prende en temps et en lieu, se che est vostre plaisier. »

¹ *Saynier*, se faire saigner.

² *Proveanche*, provision.

³ *A nuit*, pour y passer la nuit.

⁴ Var. *o moy*.

— « Sires, che dest li conte, aiiés en moy fianche, car por morir ne vos » faray. » Atant sont assis à disneir. Et apres disneir montat l'evesque et chevalchat tant qu'ilh vint à Mouhal; et lendemain s'en allat-ilh à Huy, et plaindit¹ de cheaz de Fosse. Quant cheaz de Huy entendirent chu, si ont suppliiet al evesque qu'ilh soie souffre² encor I pau de cheli fait; et l'evesque l'otriat. Mains Huyois ne l'ont pais mis en oblit: Boibien, I de leur sergant, qui avoit I gros panche³, ont envoiet à Fosse: letre de creanche li donnont.

L'evesque revint à Mouhal.
L'evesque soy plaindit as Huyois de Fosse.

Et chis s'en allat⁴ et vint à Fosse et les donnat sa letre; et puis ilh dest que leur grant folie qu'ilh avoient fait, ilh l'amendassent al evesque. Et cheaz de Fosse respondirent (qui là astoient tous assembleis, qui mult male contens astoient) à Boibien le varlet: « Dites vos gens de Huy que les man- » dons que bien fachment leur besongne: sens eux bien ferons le nostre; » car al evesque riens n'avons forfait, et, en despit des Huyois qui sont gens » si confus⁵, n'en ferons jà amende. Et si n'en parlent plus, car bien sevent » le male prendre, et refuseir le bien. Nos ne ferons mie paix ensi, car » Huyois sont faux cornus vilains qui ne tinent foid ni seriment. As Liegois » ont alianches, les queiles mult male ont tenus par⁶ seriment et letres » saeles: mains toute ilh ont brisiet. Aleis, et si les dites que nos les man- » dons tout ensi. » — « Volontier, » dest Boibien. Atant est retourneis à Huy, si at racompteit devant la vilhe tout le faite: de quoy les Huyois sont pres yssus de leur sens; racompteit l'ont al evesque, qui at dit que cheaux de Fosse ilh destruirat. — En cel ain astoit aleis maistre Johans de Hoquesem⁷ et escolastre de Liege (qui fist ches croniques que nos escribons maintenant, et maistre Johans li vestit de Warnans⁸ ensi), por ses besongnes à court de Romme, al pape qui residoit à Avignon; et parlat à pape des fais de paiis, de quoy ilh aparchuit bien que li pape l'oioit volentier et respondit: « Par ma foid, por son englieze astoit bien mestiers d'avoir I teile pastour;

Huyois mandont à Fosse qu'ilh amendassent l'evesque leur forfait.

Ches de Fosse respondent orgueilleusement.

Fol. 252 v^o.

Che que Fosse envoiat dire aux Huyois.

De maistre Johan de Hoquesen, qui alat à pape.

¹ Plaindre, se plaindre.

² Se souffrir, patienter.

³ Var. qui oit le panche enflee.

⁴ Ce qui suit, jusqu'à *Dites*, etc., est remplacé dans le MS. B. par ces mots: *En ches (letres) oit escript que leur grant folianche amendent à l'evesque. Li varlès vint à Fosse et fist son message teilement*

que ons l'entent bien, devant toute la comonne de Fosse, qui en fut mal content et respondit à Boibien.

⁵ Confus, épuisés, anéantis.

⁶ Lisez *lor*?

⁷ Suppléez *canoine*. Cfr. ci-dessus, p. 289, note 5.

⁸ Jean de Warnant (Johannes presbyter), dont la chronique est perdue.

Li pape demandat à
dit Jehan del empe-
reur Loys.

» et s'illi estoit à nos acuseis, se le defenderiens nos-meismes, car je regarde
» qu'illi est besongne d'avoir des fors et puissans evesques en Allemangne
» por le desollation del empire, par quen les englieses faut avoir des bons
» pastours. » Atant at li pape demandeit à maistre Johans de Hoquesem
que ons disoit en ches parties ¹ de Loys de Beavier; et maistre Johans li
narrat que Chairle, le roy de Franche, li avoit mandeit que s'ilh voloit cedeir
et resigneir le nom et la coronne del empire en l'auwe ² de li, Chairle, illh,
li dis Chairle li paieroit toutes ses debtes par tout, qui astoient tres grant.
A che respondit Loys que se li roy Chairle voloit teil l'onneur relenquir, illh
le donroit l'autre qui plus auroit servit Charle que Loys. De chu fut li roy
mult indigneis et corochiet. Et li pape respondit à chu : « Vraiment, illh
» est veriteit; et partant rechitons chu qu'illi soit mies creus que li roy de
» Franche, qui à l'empire at tendut ³. »

L'evesque mandat lez
secondars englizés
par le letre qui chi
s'ensuiet.

Et quant li evesque Adulphe veit que cheaz de Fosse avoient enssi respon-
dud à cheaz de Huy, si fut mult corochiet et jurat que eaux, ne les Liegois ne
leur aidans, n'auront jamais paix si seront ensaiiés ⁴. Et fist faire letre où illh
mandat les secondars englieses traire deleis luy, dont la tenure est teile ⁵ :

« Adulphus, etc. Multimodis subditorum nostrorum blasphemiiis et inju-
» riis in Christi ecclesiam crebrescentibus lacesiti, magistris et gubernat-
» toribus jura civitatis nostre Leodiensis, jurisdictiones et bona ecclesie
» nostre necnon eiusdem prepositi ac secundarum ecclesiarum invaden-
» tibus et detinentibus violenter, cum, juxta verbum Psalmiste : *superbia*
» *eorum semper ascenderet* et salutaribus monitis acquiescere non cura-
» rent, ipsos tam provincialium quam synodaliū virtute statutorum
» sententiam excommunicationis incurrisse, ac civitatem ecclesiastico sup-
» positam cum populo declaravimus, et auctoritate nichilominus ordi-
» naria subiecimus interdicto ⁶; Illius exemplo qui a facie Herodis fugit in
» Egyptum, nos ad opydu[m] nostrum Huyense cum curia officiali et ceteris
» inferioribus curiis transferendo, attendentes quod aliter ecclesie non

¹ *En ches parties*, dans nos contrées.

² *En l'auwe*, au profit, en faveur.

³ Voici le texte latin de la chronique de Hocsem (Chapeville, t. II, p. 582), d'où ce passage est traduit littéralement : « Hic respondit papa : Certe verum fuit. Et hoc ideo receit, ut si credibile (sicut

prædixi) quod reges Franciæ ad imperium anhelarent, de quo etiam inferius faciam mentionem. »

⁴ *Ensaiiés*, éprouvés.

⁵ J'ai corrigé l'aete qui suit d'après le texte qu'en donne Chapeville, t. II, p. 582.

⁶ La phrase est fautive, mais le sens est clair.

» poterat existere firma salus. Publicatis autem excommunicationis et inter-
 » dicti sententiis, tam a cathedrali quam aliis ecclesiis civitatis, secula-
 » ribus et religiosis, exemptis et non exemptis, firmiter observatis, inju-
 » riatore huiusmodi obstinatis cordibus declinaverunt ad infrascriptas
 » hereses et contemptus. Scriptum est : *peccator contempnet cum malorum*
 » *devenerit in profundum*. Per duos namque civitatis presbyteros, qui
 » tamen interdictum ab initio servaverunt, et quosdam extraneos apostatas,
 » omnes conductos seu potius corruptos, fecerunt et faciunt in parochia-
 » libus eorum ecclesiis publice ¹ prophanari, illarum rectoribus contra-
 » dicentibus et invitis, populum ut intersit, et ecclesiastica sacramenta
 » interdictis vetita percipiat a prophanis, interdictorum cadavera in eccle-
 » siis et cimiteriis consecratis tumultent ², penis gravibus compellendo, in
 » contemptum clavium, animarum periculum et scandalum plurimorum.
 » Et cum, capitulo nostro adhuc in maiori ecclesia residente, iniuriatores
 » prefati ad illam cotidie convenirent et congregationi fidelium inreve-
 » renter se, contemptis huiusmodi sententiis, immiscerent, ac peterent
 » quedam, immo minis et terroribus exigere niterentur, quibus, salvis
 » conscientia et honore, concanonici nostri condescendere non poterant,
 » et tamen ibidem residendo contradicere non audebant : hac necessitate
 » compulsi, ut sibi et ecclesie tutius consulerent, maior et sanior pars
 » totius capituli, de consensu et auctoritate nostra, ad opidum nostrum
 » predictum ipsum capitulum transtulerunt; quod etiam reverendi patres
 » prepositus et decanus ecclesie nostre, ambo universalis ecclesie cardi-
 » nales, duo archidiaconi et tres eiusdem ecclesie canonici in curia Romana
 » residentes, omnes archidiaconi ceteri et custos ecclesie approbaverunt;
 » cui etiam capitulo ab ecclesiis nostre dyocesis omnibus est hactenus pari-
 » tum et paretur. Post premissa vero iniuriatores prenotati mala malis
 » continuo cumulant, in hospitali Sancti-Christofori ordinis sancti
 » Augustini quemdam eorum concivem habitum ³ dicti ordinis induentes,
 » ipsum intruserunt in hospitali prefato auctoritate propria violenter;
 » marescalcum, ballivos et ceteros officiatos nostros gladio deputantes, pre-
 » tium iniquitatis eorum occisoribus maximum voce preconia statuentes,
 » pignora rectoris ecclesie Sancti-Christofori, quia in cimiterio ecclesie
 » sue interdicto duplici subiacenti, funera sororis sue noluit sepelire,

Fol. 255 r^o.

¹ Supplétez *divina*. | ² Lisez *tumulet*. | ³ Lisez *habitu*.

» effractis domus sue foribus, rapuerunt. Parochiales insuper presbyteros
 » civitatis, quia noluerunt eorum illicitis parere mandatis, sasitis eorum
 » bonis, inanes a civitate miserabiliter expulerunt. Qua presumptione
 » temeraria, temeritate presumpta, nuper banalis pulsu campane, cum ge-
 » nerali contra nos exercitu exiverunt, ferro et igne terram ecclesie crude-
 » liter vastaturi, nisi conatus eorum fatuos militia nostra in manu valida
 » reddidisset inanes. Qua fronte presumpserunt effrontes edictis penalibus
 » inhibere ne quis procurator ad curiam officialis nostri accederet, ne quis
 » coram eo jura sua prosequatur quin incidat in edictum; fregerunt
 » capellas aliquas secundis quibusdam incorporatas ecclesiis, calicibus et
 » ornamentis oblatis, in quibus per ignotos (se fore presbyteros men-
 » tientes) divina faciunt prophanari; fractis insuper sacrorum seris fon-
 » tium, infantes a talibus baptizantur. Que cuncta clamor notorius et vox
 » publica manifestant. Quare merito cum Propheta possumus exclamare :
 » *Deus, venerunt gentes in hereditatem tuam, polluerunt templum sanc-*
 » *tum tuum; effunde iram tuam super gentes que te non noverunt.* Quis
 » dubitat tales de sacramentis aliter sentire quam sacrosancta Romana
 » ecclesia predicat et observat, quales etiam dominus Lucius papa ter-
 » tius vinculo perpetui anathematis innodavit? cuius audacie fomitem ex
 » hoc sumunt quod ecclesie secunde ipsis cohabitant, per quod videntur
 » silentio tantam nequitiam confovere. Scriptum est enim : *error cui non*
 » *resistitur, approbatur.* Ad salutem igitur ecclesie mentis aciem dirigentes,
 » huic morbo medicinam considerantes non aliter posse parari (cum iniu-
 » rias predictas hactenus toleraveritis sub spe pacis, nec sit verisimile quod
 » in perversitatibus obstinati desistere debeant ab inceptis, quia ex trans-
 » acta eorum vita didicimus quid de sequenti presumere debeamus), de
 » consilio et assensu capituli nostri, cum in civitate propter impressiones
 » injuriantium jura ecclesiarum vestrarum defendere, aut eos tamquam
 » excommunicatos non audeatis (ut tenemini) evitare, ad locum ubi maius
 » residebit capitulum, vestra capitula durante discordia ¹ duximus trans-
 » ferenda, decernentes quod residentes alibi pro foraneis habeantur, nisi
 » forte locum alium in dyocesi, extra civitatem et suburbia, ubi resideatis,
 » duxeritis eligendum. Datum anno Domini M^o CCC^o XXVI^o, mensis octo-
 » bris die XVIII^a. »

¹ « Durante discordia, » ne se trouve pas dans le texte de Chapeville.

En teile maniere mandat li evesque Adulphe les secundars englieses de Liege à Huy. — En cel ain meismes esposat Loys de Beawier à femme la filhe Guilheame conte de Henau, et l'esposat à Collongne ¹. — En cel ain r'alat li roy d'Engleterre en Galles, justichier son paiis; et son despensiers s'en aloit apres li, et tous jours pensoit à trahison, comment ilh posist greveir la royne. Et dest al roy qu'ilh ne voloit plus demoreir en Engleterre, ains voloit aleir en Franche servire le roy; et li roy Englès li demandat por quoy : « Sires, dist-ilh, je vos aime mult, et raison l'en- » sengne : si ne puy veoir le blasme que la royne vos faite, car je l'ay » troveit aveque l'homme charnelment gesante. » Et li roy li dest que chu ne poroit-ilh croire : et s'ilh ne le mettoit en veriteit ², ch'estoit trop male dire de sa damme, qui astoit de plus grant linage del monde car elle astoit filhe à beais roy Philippe de Franche et avoit eut III freires à roy de Franche. Adonc respondit-ilh à roy que ilh, li roy, le poroit mies esproveir que nulle altre : « Comment ? » dest li roy. Et chis respondit que ilh avoit I chevalier en sa court, qui astoit li plus beais de paiis, cui ons nommoit Guilheame le chambrelain : ilh envoiast cheli à sa femme, « et li mandeis » par vostre letre que ilh faiche ortant por li que por vostre propre corps; » et s'elle soy deffent, adonc poreis savoir s'elle est proidefemme ou nom. » Ly roy l'at enssi fait; et li beais chevalier s'en alat en Engleterre à la royne, et li donnat ses lettres qui faisoient mention que nuls ne fust presens deleis eaux, s'ilh ne l'apelloient; mains anchois li avoit Hue donneit à boire de venien del serpent, et le instruit de male faire à chu que la royne ne posist escappeir.

La royne at la letre luit, se ly otriast l'hosteit, la tauble et tout chu qu'ilh avoit, fours mis son corps et sa chambre; et ilh li dest qu'ilh auroit sa volenteit de son corps et de sa chambre et de tout. Adonc at la royne regardeit ³ à son fil Loys Eduart, qui n'avoit que XIII ains, et li dest la besongne ⁴, comment son peire li mandoit, et que ⁵ pau d'honneur li portoit : et demandat à son enfant qu'ilh li desist et li conselhast qu'ilh en poroit faire; et li enfes li respondit : « Madame, lassie-me en paix, car qui croit

Les secundars englieses s'en allent à Huy.

De despensiers le roy engles qui tou jours pensoit à trahison.

Li despensiers accusa la royne d'Engleterre de fornica-tion par envie, sens cause.

Comment li roy provat par letre la royne par I chevalier.

Hue donnat à chevalier de venien d'amour.

Fol. 255 v^o.

La damme demande conseilhe à son fils, s'ilh ferat la volenteit de chevalier.

Comment li enfes respondit, et comment ilh fist.

¹ Le MS. B. ajoute : *et altre eroniquez dient qu'il espousat l'annee chi-devant passee.*

² *Mettre en veriteit*, prouver, rendre évident.

³ *Regardeit*, pensé.

⁴ *La besongne*, l'affaire.

⁵ *Que*, combien.

Comment la royne se
defendit contre ledit
chevalier.

Emon copat le cheva-
lier le chief qui voloit
la royne de forehier.

Li tieste de chevalier
fut envoiet al roy,
dont li roy wot ardre
la royne.

» femme ilh follie¹ aensient²: car par vos parolles furent les dois roynes de
» Franche deshonereez. » Atant se partit li enfe par matalent, si encontrat
Eymon de Cain, son oncle, freire al roy son peire, et Jake Bade, li sien
cusien germain, et les priat qu'illi s'armassent et venissent aveque li; et
cheaz le fisent, et l'enfant les emenat secreement en la chambre sa meire,
et les absconsat por gaitier sa meire; et les infourmat de son fait en disant:
se I chevalier venoit à sa meire et elle soy consentist à li del conoistre
charnelement, que ilh soy taisissent; et se chis li faisoit forche, que ilh ly
aidassent: car ilh le voloit esproveir. Enssi le fisent-ilh; mains anchois
qu'ilh, li enfes, issist de la chambre, vint sa meire; et li beal chevalier le
siwoit. La damme li defendit l'entree de sa chambre et li dest: tout chu
qui astoit en palais, por l'amour del roy son marit, qui escript li avoit,
astoit à son commandement, fours mis son corps et sa chambre; et li
deffendit³ l'entree, et li dest que bien se garde qu'ilh ne demande aultre
chouse, car ilh en moroit si com faux ribaux qu'ilh astoit. Adonc dest li
enfe al chevalier que il avoit tort, et mie n'afferoit⁴ del entreir en la chambre
de la damme contre sa volenteit. Et li beais chevalier dest: « Taiseis, fis
» à putain; » de quoy ilh mentoit; et le ferit si de sa palme que li sanc
salhit l'enfant fours par le boche. Adonc ne soy pot plus Emon tenir, ains
soy levat et vint avant: et quant li chamberlains le veit, se le cognut à ses
armes et li priat merchi, et dest que chu li faisoit faire li roy d'Engleterre
por esproveir sa femme; mains Emon li coupat le chief partant que ilh
avoit ferut l'enfant.

Ly enfe prist la tieste se le fist enwolveir⁵ en I cendal⁶ et metre en I coufre
fermeit, et l'envoiait à son peire en Galle où ilh astoit, et ly mandat que en
cel coufre astoit li joweaz qu'ilh avoit onques le mies ameit; et li roy fist
ovrir le coufre, et cognut que ch'estoit le chief Guilheame le chamberlain.
Adonc dest Hue ly despensier que la damme l'avoit faite morir affin qu'ilh
ne le racusast mie, car ilh avoit eut ses volenteis de lee, si astoit la damme
digne d'eistre arses. Et li roy dest, enssi toist qu'ilh revenroit à Londre, ilh
le feroit ardre et son fis pendre. Et la damme oit là I bon amis en la court

¹ *Follier*, agir en fou. Var. *il fait folie*.

² Lisez à *ensient*, sciemment, à bon escient?

³ Var. *desnee*, dénie, refuse.

⁴ Le MS. B. supplée à *li*.

⁵ Var. *enwalepeir*, envelopper.

⁶ *Cendal*, étoffe de soie.

qui chu soit, et le nunchat tantoist à la damme, qu'elle soy gardast ¹, car enssi estoit com j'ay dit; et la damme prist son fil et Emon de Kine ², freire à son marit, et pluseurs altres chevaliers, et prist enssi grant avoir, et rapassat meire si vint à Bolongne, et puis alat à Abeville en Potou ³, qui siene astoit, laqueile vilhe li prestat XL^m livres de gros ⁴. Quant li roy d'Engleterre revint à Londre, ilh trovat que sa femme en astoit allee sa voie, si le fist banir fours d'Engleterre et son fis et son freire et tous ⁵ qui estoient alleis aveque eux, et mandat al roy d'Escoche qu'ilh ne fust si hardis qu'ilh sortenist la damme; et fut banie de ches II royalmes. Et Hue li despensier dest al roy que la royne astoit en Franche et porchaceroit grant guere contre le roy englois, et li dest que Emont, son freire, tenoit la royne à sorgante ⁶, et partant en astoit-ilh aleis aveque lee; et encor li dest Hue al roy que ilh envoiat l'evesque de Druwich al pape en Avignon, affin qu'ilh commandast al roy de Franche qu'ilh renvoiaist sa femme le roy d'Engleterre, ou li pape li donne congiet de prendre I altre femme ⁷: « Et » enssi li revoierat li roy de Franche, et adonc le poreis ardre; et se li » pape vos donne congiet del reprendre altre femme, je vos donray ma » filhe. »

Adonc envoiat li roy l'evesque deseurdit al pape, et s'en allat par meire jusqu'en la Roine ⁸ por esquiweir le royaume de Franche. Or dirons de la royne, qui vint à Paris sy ne trovat mie le roy, ains le trovat à castel Thiri ⁹ en Champagne. Quant li roy le veit, si l'acollat et mult le festiat amialement si com sa soreur germaine; et elle li comptat comment par trahison astoit decachie et bannie, et son fis et toute sa compangnie, et comment Hue li despensier faisoit chu, qui li ametoit ¹⁰ « que li sires de Morte- » meire et Emont, le freire le roy mon marit, et pluseurs altres m'avoient » connue charneilement; et avoit fait li dis Hue par trahison ochire le due

La royne se departit de Londre et vint en Potou, sa terre.

Li roy fist banir sa femme et son fis fors d'Engleterre.

De trahitre Hue contre la royne.

La royne soy deplainte à roy de Franche.

Fol. 254 r^o.

¹ Qu'elle fût sur ses gardes.

² Aimon, comte de Kent, que nous avons déjà rencontré plus haut. Voy. FROISSART, t. II, p. 26.

³ Abbeville, capitale du pays de Ponthieu, dans la Picardie.

⁴ Var. de leur monnaie.

⁵ Suppléiez cheaux.

⁶ Sorgante, concubine. Var. en songnetage.

⁷ Cfr. FROISSART, t. II, p. 40.

⁸ Le Rhône.

⁹ Château-Thierry, dans le département de l'Aisne. Ce récit ne concorde pas avec celui de Froissart et il en est de même en beaucoup d'autres endroits, jusqu'au moment où l'auteur parle de Jean le Bel, p. 522. Voy. ce que Jean d'Outre-meuse dit, p. 515, des deux chroniques qui lui ont fourni la matière de cet épisode.

¹⁰ Li ametoit, l'accusait.

» de Clocheste et li conte de Lancastre, oncle al roy d'Engleterre, et ensi
 » les contes de Canne et de Defort et III^{xx} chevaliers et LII baneresche ¹. »
 Et ensi qu'ilh parloient, là vint I messagier qui li aportoït letre d'Engle-
 terre, saelee de grant sael de la citeit de Londre, si les fist lire devant le
 roy, son freire, et les prinches qui là estoient; qui disoient: s'ilh estoit nuls
 chevaliers de Franche qui vosist faire partie ² por la royne et lee rameneir
 en Engleterre, toutes les commonalteis de Londre et de toute le paiis li
 aideroient encontre le trahitre Hue le despensier et tous cheaux qui gre-
 veir voroient la damme, car ilh le tenoient por belle et por bonne damme.
 Ly roy en fut mult liies et dest qu'ilh en auroit à planteit; et Gaitier de
 Chastelhon dest qu'ilh le remanroit ³ et soy combateroit por lee, et Miles de
 Noïiers, Robert d'Artois, li conte de Blois, li conte de Deu et Phelippe li
 fis Charle de Valois et pluseurs altres.

Et combien ilhs li promissent chu, ilhs li falirent tous, car li evesque de
 Druwich vint al pape et as cardinals et les donnat tant d'argent qu'ilhs
 furent tous de son acort: se fist sa supplication à pape por le roy d'Engle-
 terre, qui fut signee et otriie; si envoiat en Franche I cardinal à roy, et li
 dest de part le pape que ilh renvoïast al roy d'Engleterre sa femme, sor
 paine de suspension. Adonc dest li roy à sa sœur que ons ne le devoit
 mie croire, ne nulle femme, et en ralast à son marit; et la damme respondit
 que ralleir n'y oïseroit, car chis mandement estoit fais por trahison; et chu
 li tesmongnat Emont de Kanne, freire à son marit, et dest, s'elle y r'aloit,
 elle seroit arses, et tous cheaz qui estoient venus aveque lee, pendus. Et
 quant li roy entendit chu, se dest à la royne Ysabeal: « Demoreis deleis
 » moy, car je ne vos faray mie; car se li pape l'avoit jureit, si areis bien
 » preistre qui chanterat devant vos. » Et chu renunchat ⁴ li cardinal à pape
 et al evesque de Druwich, et chu renunchat li evesque à roy d'Engleterre.
 Mains quant Hue le despensier le soit, si s'aporpensat ⁵ de une altre tra-
 hison, car ilh mandat XX chevaliers de son linage, et mult les festiat, et les
 donnat à mangier de venien de serpent amoureux en leur viandes; et les
 demandat, I jour là apres, se ilhs l'amoient de riens et s'ilh feroient riens

Cheaz de Londre en-
voïent requere la
royne.

Chaseon refusat la
royne.

Li pape mandat en
Franche qu'on ren-
voïet la royne à son
marit.

Li roy franchois refu-
sat le mandement de
pape.

De l'autre trahison que
Hue fist de XX cheva-
liers contre la royne.

¹ Cfr. FROISSART, t. II, p. 29. Les *Vrayes chro-
niques de messire Jehan le Bel*, publiées par M. Po-
LAIN, t. I, p. 40.

² *Faire partie*, prendre le parti, la défense, se

faire le champion.

³ *Le remanroit*, la ramènerait.

⁴ *Renunchat*, rapporta, raconta.

⁵ *S'aporpensat*, s'avisa.

por luy : et ilhs respondirent qu'ilh n'estoit chouse qu'ilh ne deussent faire por li. Atant les dest qu'ilh alassent en Franche atout feu grigois que ilh leur donnat, et si ardisent V citeis assavoir : Paris, Rains, Lyon, Tornay et Amiens, et che fesissent le jour de saint Johans-Baptiste qui venoit prochain; et s'ilh estoient dechuite par aventure, se desissent que la royne d'Engleterre les faisoit faire.

Tout chu orent enconvent les XX chevaliers, qui soy partirent d'Engleterre et alerent tant qu'ilh vinrent à Paris; et prisent hosteit à Paris al maison Jaque l'Englois, I riche borgois qui astoit d'Engleterre et compeire al roy de Franche, et s'enfermont en une chambre; et dest li souverains ¹ d'eaux qu'ilh parlissent englois affin qu'ilh ne fussent entendus. Là devisarent leur fait et ordinarent que en casconne des V citeis fussent là IIII d'eaux à la saint Johans-Baptiste et butassent le feu; et s'ilh estoient pris, se desissent que la royne le faisoit faire. Et à ches parolles astoit I enfes qui oit à nom Chairle, que li roy Charle de Franche avoit leveit de saint fons, qui jowoit aux noiset : et avoit IX ains d'eage, et savoit bien parleir englois; mains ilhs ne soy gardoient mie de li partant que petis astoit; et toutevoie ilh entendit tout leur ordinanche et leur fait, se vint à son peire et li dest comment ches hommes qui astoient en la chambre disoient qu'ilh arderoient Paris. Quant li proidhons l'oiit, si l'at aleir ² dire al prevost de Paris; et li prevoste vint bien à XVI^e sergans tous armeis, si furent pris les XX chevaliers et mis en castelet ³; et fut troveis li feu. Se fist-ons chu à savoir al roy de Franche qui astoit en Champangne; mains ilh envoiat por exprover le fait, et y alont Gaitier de Castellon, Miles de Noiiers, Robert d'Artois et mult d'altres; et ilh fisent exprover le feu amont maitre ⁴ dedens une quaree fosse ⁵ en terre, si fut li feu si grans et de teile vertut que à paine le pot-ons estaindre de VII^e de toneals de vin aigre et ortant d'escleit ⁶ de biestes que ons avoit à chu apparelhiet. Quant li fais fut esproveis, ons menat les chevaliers tous XX à ghibet; là connurent-ilh à Monfalcon le fait, mains ilh prisent sor leur mort que ons les faisoit souffrir, que ma damme la royne d'Engleterre les faisoit faire. Atant furent

Li enfes de IX ains accusat lez XX chevaliers.

Lez XX chevaliers furent pris à Paris qui devoient ardre V citeis en Franche.

Li feu grigois fut exproveis.

Fol. 254 v^o.

¹ *Souverains*, chef.

² Lisez *aleit*.

³ *Castelet*, litt. petit château, autrefois prison d'État. C'est de là que vient le nom actuel du

Châtelet, à Paris.

⁴ Lisez à *Montmartre*.

⁵ Var. *dedens une quariere en terre*.

⁶ *Esclait*, dépouilles?

Lez XX chevaliers furent pendus por Hue.

La royne fut banie fours de Franche.

Li dus de Brabant et Jo. de Bohemme refusont la royne à aidier, et mult d'autres sangnours.

Li roy franchois fist prendre les Englois qui sont en son rengne.

Lez Hesbengnons remenont la royne en Angleterre.

pendus les dis chevaliers, sor l'ain deseurdit XIII^e et XXVI, le VIII^e jour devant le saint Johans-Baptiste. Et adonc ne wot mie metre à mort li roy de Franche sa soreur la royne ne son fil, ains les banist fours de Franche à tous jours ¹ devant ses hommes, et que elle voidast dedens IIII jours, et que nuls ne li fust aidant ou confortant sor eistre en teile point ².

Adonc fut la damme mult corochie et soy complaindit à Dieu de chu qu'elle astoit enssi trahie, et sens cause. Elle envoiat, par le conselhe de son fil, al duc de Brabant por savoir s'ilh li plairoit lee aidier : mains li dus li escondist; enssi fist li roy Johans de Bohemme et tant d'autres prinches qu'a mervelhe, qui li ont tous escondis. Et adonc alat la royne à Valechienes ³, si trovat là le conte Guilheame de Henau et li comptat tout son affaire et li requist tout son aiide; mains ilh li escondist. Et fut là IIII jours.

Adonc mandat li roy de Franche par tout son royalme que tous les Englois qui demoroient dedens son rengne fussent tous pris. Adonc vient à Valechienes Johans de Bealmon, freire al conte, si soy poroffri ⁴ à la damme de lee à remeneir en Engleterre et del conforter de tout son pooir ⁵; de quoy li conte mult li blasma : mains onques ne s'en voit relassier ⁶; et adonc ly prestat li conte de ses chevaliers, et mandat le castelain de Waremmes et les Hesbengnons, et les chargat mult grant avoir ⁷ et le convoiat jusques en Hollande; et fisent sor meire apparelhier I grant nave ⁸ por passeir la royne et ses gens. Adonc le dest I despie à Hue le despensier en Engleterre, que la royne devoit passeir, et avoit bien cent milh hommes aveque son fil et son oncle Emont; adonc dest Hue li despensier que chu ne prisoit riens, car ilh ne le poroient greveir solonc chu que les Franchois avoient aconsutumeit del venir en Engleterre prendre à volenteit les biens et les dammes: chu ne poroit la commonalteit souffrir, ains les curroient sus et les ochiroient. Atant vint là I altre messagier qui dest al roy que la royne revenoit, car ilh l'avoit veut entreir en meire aveque VII^e hommes, et les conduisoit mesire Johans de Bealmon. Adonc fut enbahis Hue li despen-

¹ Le MS. B. ajoute *li propre*, lui-même, en personne. — *Hommes*, vassaux, propriétaires de grands fiefs, et en même temps justiciers.

² *En teile point*, dans la même situation, c'est-à-dire condamné aux mêmes peines.

³ Cfr. FROISSART, t. II, p. 54.

⁴ Var. *paroffrit*.

⁵ Cfr. FROISSART, t. II, pp. 48, 52. JEAN LE BEL, t. I, p. 12.

⁶ *Relassier*, désister.

⁷ Var. *et li caryat grant coux d'avoir*.

⁸ Var. *dromon*.

sier, si dest al roy : des puis que ¹ la damme revenoit à si pou de gens, illh savoit bien que les communes de paiis l'avoient remandeit et que illh, Hue, en moroit par les communes, car illh en astoit mult haiis por les malvais usaiges qu'ilh avoit à eaux leveit ² en paiis, dont li roy astoit devenu mult riche.

Adont dest li roy à Hue qu'ilh ne li fauroit mie : et envoiat Hue sor meire aveque le conte de Rondeal aveque grans gens d'armes; et y alat ses corps meismes ³ li conte d'Arondel por gardeir le pas et por affondreir ⁴ le nave la royne. Et astoit la damme rentree en meire le semedis devant le Tossains l'ain deseurdit, si veirent venir les gens al conte d'Erondel à XX^m hommes en leur naves ⁵; adonc quidarent bien morir, car bien les connurent as armes, car li conte d'Arondel avoit son blazon d'azure à l'aygle d'argent bilheteit de cloquet d'or. Adont la royne priat à Dieu devoltement qu'ilh li vosist aidier si avant qu'elle avoit droit, et nient plus, et y demostrais miracle. Tantoist Dieu reculat cheaz de d'Aurondel plus de L lieues arrie ⁶ et butat la damme en Sardaine ⁷; et là arivat-elle, où les gens del paiis avoient tout reponut ⁸ leurs vitailhes; mains, par le conselhe Sasset de Borsoit, ons paiat d'argent sech ⁹ tout che que ons aportoit à vendre, et enssi en orent-illh asseis; et orent en l'abbie de Liesle en Sardaine, que li abbeit leur assengnat, XV escriens plains d'esterliens que Hue li despensiers y avoit mis. Adont soy partit la damme et enconrat le fil le duc de Clochiestre, cuy Hue li despensier avoit fait son peire copeir la tieste, qui se presentat à la damme à X^m hommes d'armes, et emenat la damme à Clochiestre, son paiis. Et deveis savoir que li conte d'Arondel, qui en r'alloit en son paiis por le grant vent qui l'avoit reculeit, s'en allat si pres de Monfort en Hanstongne ¹⁰, que Jaque Laires, l'Franchois qui gardoit là Monfort de part la royne, yssit fors à VII^c hommes et soy com-

Lez armes de conte de Darondel.

Dieu reculat par miracle Darondel plus de L lieu, et la royne en Sardaine.

Clochiestre aidat la damme à X^m hommes. La royne vint à Clochiestre.

Fol. 255 r^o.

Jaque prist le conte d'Arondel et l'emenat vers Clochiestre.

¹ Des puis que, dès lors que.

² Var. *qu'il avoit aleveit*, qu'il avait établi. Il s'agit des impôts créés par Hugues Speneer.

³ Ses corps meimes, en propre personne.

⁴ Affondreir, couler à fond.

⁵ Var. *en L vasseaiz*.

⁶ Lisez *arriere*.

⁷ Var. *Sardoine* et plus bas *Sardangne*. C'est à

Dordrecht que la reine s'était embarquée. Je ne trouve dans Froissart aucune mention du pays où la tempête la jeta.

⁸ Reponut, caché.

⁹ Argent sech, argent eomptant.

¹⁰ Ou *Hauscongne*. Var. *Hascongne*. Cfr. le siège et la prise de Bristol dans FROISSART, t. II, p. 75.

batit à conte d'Arondel et à ses gens; si fut Jaque Laires desconfis et perdit ses dois fis qui furent mors; et ilh trovat deleis l'arbre le conte d'Arondel qui astoit desarmeis en pure son aqueton ¹, et n'avoit que l'eskuier deleis luy; et Jaque Laires l'escrîat: et li eskuir s'enfuit, si prist Jaque Laires le conte par forche et le mist sor son cheval et s'en alat.

Jaquelaires emenat le conte vers Clochiestre, et ons le cachoit ² durement; mains ilh ne fut mie resquoit ³ car ilh encontrat le conte de Lanchaistre à X^m hommes (car Hue avoit fait son freire decolleir); et retournarent à Clochiastre et presentarent le conte d'Arondel à la royne: et la damme en demanda le cuer, et elle le mangneroît si que cheli qui mult l'avoit greveit sens cause, par trahison; et mesure Johans de Bealmon le fist gardeir por deschange ⁴, se mestier astoit. Adonc avient que Waltier, de Londre maire, assemblat la commonalteit de Londre et les demonstra la besongne et les perilhes: et puis les demandat à cuy ilh se voloient tenir; et ilh respondirent de plain acort: « A la royne et à son fil. » Puis s'armarent, et montat li maires en palais à puissanche de VII^e hommes armeis, si trovont le roy Eduart et Hue le despensier, le duc d'Ewscescal, Guyon le conte del Vale et l'evesque de Druwich. Ly maires dest al roy qu'ilh represist sa damme et metist à mort Hue le despensier qui astoit leires et enssi mordre et trahitre, car ilh avoit fait metre à mort tout la fleur d'Engleterre et diffameit sens cause la miedre damme del monde; et s'ilh ne le faisoit, que ilh, li roy, s'en alast dedens III jours, ou ilh, li maires, li coperoit le chief. Adonc dest li roy à Hue le despensier en secreit qu'ilh en alast en Escoche à roy Robert et à David, son fil, querir aiide, et li roy Eduart yroit en Galle et amouroit tant de gens que ilh destruroit sa femme et ses aidans ⁵. Adonc s'en allont par nuit li roy et Hue secreement; et vint Hue à la meire, si entrat en I nef ⁶ et pluseurs sergans aveque li, si quidarent aleir en Escoche; mains ilh veit venir en ⁷ XIII naves et XII galies plaines de gens armeis, et connut as banirs que che fut li fis del conte de Delfort et le conte de

Cheaz de Londre vinrent al roy por la royne aidier et Hue oehier.

Hue s'enfuit par mere et alat à Monfort.

¹ *Aqueton*, hoqueton.

² *Cachoit*, poursuivait.

³ *Resquoit* = *resquilloit*, rejoint.

⁴ *Por deschange*, pour faire un échange. Var. *por discangier*.

⁵ Var. *et son auve*, et tous ceux qui lui prêtaient secours.

⁶ Var. *vasel*, et plus bas *vassels*.

⁷ Sic dans les deux MSS. Il faudrait *encontre li*.

Channe qui venoient aidier la royne à XII^m hommes; Hue li despensier avoit fait leur peire metre à mort.

Adonc retournat Hue li despensier et entrat en castel de Monfort que li castelain Henris gardoit, dont Jaquelaires astoit issus : mains les enfans ¹ qui nagoient par meire n'en sorent riens, car ilhs n'en veirent nuls; si arivarent à Clochiestre où la damme astoit. Et adont Eduars, li roy, en allat en Galles. Ly maires de Londre, quant les trois jours furent passeis, ilh entrat en palais le roy, se n'y trovat nulluy; adonc mandat-ilh la royne, par l'evesque de Londre, à Clochiestre, que elle venist, et ilh li renderoit la citeit de Londre; et la damme y revint, et li maire li portat les clefs, et fuite ² rechuete, lee et son fil, à grant joie de clers et de lais ³. Adonc li fut nunchiet que Hue li despensiers astoit à Monfort : si fist la damme assegiar le castel et assalhir tous les jours. Là furent Johans de Bealmont, Sasset de Borsoit, li sires de Gomengniez, Johans de Valheir, Hue de Fangnuele, Gerars de Fontaine et bien XXX^m hommes armeis aveque eaz; et Hue le despensier soy defendoit à forche aveque les gens qu'ilh avoit mandeit. Et deveis savoir que deleis le castel avoit I montagne sor le queile Johans de Bealmont fist faire I ghibet, por ⁴ le conselle de Sasset de Borsoit, et y fist pendre le conte d'Arondel par les asselles, et metre là I banire de ses armes por conoistre ⁵; et crioit I hiraux à cheaz de castel que ensi seront-ilhs tous pendus se illi ne soy rendent. Adonc Henris li castelain oit à ses gens teile conselle que ilh rendirent Hue le despensier à mesire Johans de Bealmont; mains al prendre, Hue si navrat le castelain Henri en corps d'on cuteal : et ses gens li vorent aidier, et les gens de castelain ⁶ les assalhèrent si en ochisent XV. Mesire Johans de Bealmont at pris Hue le despensier et l'at emeneit vers la royne qui venoit as champs cel part, car elle l'avoit oïit dire qu'ilh astoit pris : et quant elle veit Hue le despensier, se li dest qu'ilh avoit ovreit de lee plus fausement et trahitement que Judas; et Hue respondi que elle disoit voirs, et connut que ilh avoit teile ⁷ le roy atourneit ⁸ que jamais ne seront en paix ne en amour ensemble.

Et connut Hue que sens cause avoit fait metre à mort les sangnours dont

Li roy Eduart s'enfuit en Galle por cheaz de Londre.

La royne fut rechat à Londre à grant joie.

Monfort fut assegiar de la royne, où Hue astoit à XXX^m hommes.

Comment li conte de Darondel fut pendus. Fol. 255 v^o.

Hue fut livrés az gens de la royne.

Hue connut al royne tot ses trahisons.

¹ Var. *li enfant*. Quid? Les marins?

² Lisez *fuit*.

³ Cfr. FROISSART, t. II, p. 88.

⁴ *Por* = *par*.

⁵ Cfr. FROISSART, p. 79. JEHAN LE BEL, p. 20.

⁶ Var. *chasteal*.

⁷ *Teile* pour *teilement*.

⁸ *A tourneit*, endoctriné, mis en telle disposition.

Les maïs que Hue fist.

La royne demanda le cuer de Hue.

Comment Hue et ses amis sont ochis et departis.

Li roy vint à LX^m hommes contre la royne.

j'ay chi-devant parleit, et avoit fait que tous cheaz qui avoient lis de plommes en Engleterre paroient ¹, cascon ain por cascon coron ² de lit, III esterliens, et avoit aconstummeit ³ les talhes et maletoute, et qu'ilh avoit fait noier l'enfant la royne sens baptesme par le conte d'Arondel, et que li roy ne poioit faire fours que sa volenteit, et qu'ilh avoit en Franche envoiet les XX ardeurs atout le feu grigois et les avoit dit qu'ilh desissent, s'ilh astoient pris par aventure, que la royne le faisoit faire, et avoit infourmeit le roy que ses freire Emont de Channe tenoit la royne en sor-gante. Adonc en demandat la royne le cuer por mangier, et ons ne li donnat mie car, à la proier mesure Johans de Bealmon, oit-ilh coupeit le chief par une escueur à l seul coup, del espee le castelain de Wareme qui en marchandat enssi : qu'ilh en oit X libvres d'esterlins, par teile convent que, s'ilh fausoit del coupeir à l coup, que ons li couperoit le sien chief. Apres, rovaient les heures des III contes cuy ilh avoit fait tueur son corps ⁴ : si les fut donneit li corps, qui fut partis en III quartiers por pendre en leurs paiis à III costeis d'Engleterre ⁵; et oit li dit eskuier à la royne X libvres d'esterlins, et à cascon des fis desdis contes X libvres, et li maiere de Londre li donnat X libvres : si fut riche hons, qui en devant astoit povre. Enssi fut vendue li chaire Hue li despensier; et fut li cuer donneit à la royne, qui le wot mangier et l'eusse mordut quant ons li oistat; et furent tous ses boiellies et ses entralhes arses. Là fut li conte d'Arondel jus de ghibet mis, si fut traîneis et puis pendus; et enssi li peire Hue li despensier et sa meire et sa femme et sa filhe furent tous mis à mort. Adont revient la royne à Londre; et li roy Eduart, ses marit, amenat bien LX milh hommes d'armes, et avoit aveque li le conte de Cornualhe et le conte de la Moree et le duc de Wiscendale et l'evesque de Druwich et le conte de la Vale; et là les fut-ilh dit comment Hue li despensier astoit ochis, et son peire et ses amis astoient tous pendus aveque le conte d'Arondel. Adonc se fuisse li roy Eduart tueis d'on cutel se ons ne li awist osteit; et entrat en l castel que ons appelle Brondescocli en Engleterre, et fist ses gens logier entour. Et chu fut dit à la royne, et elle envoiat là son fil et mesure Johans

¹ Payeraient.

² Coron, coin. Est-ce bien le sens ici?

³ Aconstummeit, mis en usage.

⁴ Les héritiers des quatre comtes qu'il avait fait tuer, réclamèrent son corps.

⁵ Cfr. FROISSART, t. II, p. 88. JEAN LE BEL, p. 26.

de Bealmont, Sasset et Salmon le chambrelain et III contes, al roy, por faire paix.

Adonc li enfe li priat ¹ merchi en genulhon ²; mains li roy ne li respondit riens, ains dest-ilh à mesire Johans de Bealmont que ons li ostasse cheli garchon; et Johans respondit : voirement astoit-ilh garchon et juvenes enfes, mains chu qu'ilh faisoit astoit bien, car sa meire astoit bone, belle et noble et des plus grans linage del monde; et dissipeit ³ avoit I malvais arbre hors de son jardin, qui faisoit sechier les altres. Et quant li roy oït chu, si dest qu'ilh le disoit por Hue le despensier, si prist I cutel et se volt tueur quant ons li oïst. Adonc montat li roy sor I cheval et soy partit del oust, et s'enfuit enssi com tou despereis; et quant ons le suvit, si fut troveis en I busson où ilh astoit muchiés, si fut pris et meneis à Londre; et maintes gens disoient que ons le devoit tueur, mains ses fis disoit que non feroit; se le fist metre en prison à Clochiest, le XII^e jour de jenvier. Or retournerons arrier à l'an XIII^e et XXVI deseurdit. — Sor eel ain fut li gran thier ⁴ de Saint-Pire et Sainte-Crois, qui astoit I desers lieu, hauls à dois leis et parfont enmi, à une cheraux voie ⁵ où les chaus venoient par là à Liege; et les Liegois l'ont entrepris à enwaleir : enwaleis fut entour le Saint-Remi, et paveis de bonnes pires. Mains vos deveis savoir que al avaleir furent là troveis des corps d'hommes mors qui tenoient X pies ou XII de hault, et les plus petis si tenoient IX pies; et avoient leurs espees deleis eaux, toutes enrunies ⁶ et brisies et pouries. Li peuple enfuit tout espawenteis ⁷, car ilh ne savoit dont ilhs venoient là ne queis gens ch'estoient, si creioient que che fussent cheaux qui murdrissent saint Lambert l'evesque; mains che n'estoit mie voir, car Dodo et ses compangnons morurent là li mostier de Saint-Lorent en Publemont fut puisdit ⁸ fait, et y est encor maintenant I noble abbie de Saint-Lorent; mains chu furent Normans qui furent là ochis par l'evesque Franque de Liege, enssi que j'ay dit par-desus ⁹.

Li roy fut pris et mis en prison.
Fol 253 vo.

De thier Saint-Pire à Liege.

De mors à St^e-Crois de XII pies.

Dez Normans à St-Pire.

¹ Var. *criat*.

² Var. *et s'engenolhat*.

³ Var. *desipeit*, détruit.

⁴ *Thier*, colline.

⁵ *Cheraux voie*, route carrossable. D'où vient

Cheravoie, nom d'une rue qui existe encore à Liège.

⁶ *Enrunies*, rouillées.

⁷ Var. *esmaris*.

⁸ *Puisdit*, *puissedit*, depuis, après.

⁹ Voyez t. IV, p. 86.

De Pire Andricas.

Li evesque fut mult
yeis.Liegeois ardent tos cheaz
de Waroux.L'evesque revengat ses
amis contre Liegeois.Lez gens l'evesque ar-
dirent deleis Tongre,
à Freres.

En cel ain XIII^e et XXVI^e les Liegeois, qui creioient malvais conselle et par especial Pire Andricas, qui ne haioit tant riens que Dieu, Sainte-Engliese et l'evesque de Liege qui astoit son droit sangnour², ancors mandat-ilh al evesque, s'ilh n'encachoit de luy Waroux et les siens et presist deleis luy awans et les siens, ilh defenderoit la paix à venir, et nient par altre voie³; car se tout che ne fait, ilh tenrat les Liegeois toudis en leur folie⁴ contre li. Quant li evesque entendit chu, si devient roige et puis paille, si at fait metre tout en escript la request, et le jour et l'ain, et puis l'at buteit dedens son almoier, puis jurat la baptesme qu'ilh prist à sains fons que jamais n'arait paix se aurait tout wasteit et mise al-desos⁵ le peuple de la citeit, por le malvaisteit⁶ de Pire Andricas, et Piron tout destruirat : enssi li remandat-ilh⁷. Adonc Pire Andricas enflammat par teile maniere les Liegeois, que le VI^e jour de novembre ilh ont pris armes et banieres et sont aleis ardre en Hesbain tous cheaz qui de Waroux et de leurs parties astoient; et chu fut sens cause, car ilh ont arses mains hommes⁸ leurs thours et leurs maisons, qui onques n'oient meffait aux Liegeois : sangnour Libier de Viviers en fut li unc, Arnus de Borne et li sire de Bolsee, Johans de Landris et mesir Waltier de Momale qui astoit mariscals al evesque. Quant li evesque soit chu, se dest à son mariscals que ilh, sens plus avant parler, qu'ilh⁹ prende venganche de teile fait. Et li mariscal assemblat gens d'armes, et fut aveque luy Arnus de Saint-Johans, li balhier de Mouhal; et vint promier sor les Tongrois, et vinrent là del nuit et butent les feux à Freires¹⁰ et là entour, et prisent tos les biens¹¹ qu'ilh ont troveis. Et ilh fut nunchiés à Tongre, et ilhs se sont armeis et vinrent apres eux; mains quant li mariscal les veit, si s'est torneis vers eux. Là oit estour mult fiers et donneis mains grans cops; et n'y fut nullus mors, mains ilh

¹ Note marginale du MS. B. : « Hoeseem et sire Jean de Warnant le mettent à l'an 1527. » Voy. CHAPEAUVILLE, t. II, p. 587.

² Ce qui suit est une sorte de parenthèse jusqu'à *le VI^e jour*, etc., qui sert de régime à *les Liegeois*.

³ Il empêcherait la paix de se faire, et non autrement. Ces trois derniers mots ne s'expliquent pas; aussi le copiste du MS. B. a-t-il changé la phrase : *S'il cachoit de luy Waroux et les siens, et presist deleis luy Awans et les siens, ilh lairait la*

paix venir, et nient par altre voie.

⁴ Var. *felonie*. Voyez FISEN, pars II, p. 68.

⁵ *Metre al-desos*, soumettre, dompter.

⁶ Var. *por l'amour*, à cause.

⁷ Voilà ce qu'il lui fit savoir en réponse à sa demande.

⁸ *Mains hommes* = à mains hommes.

⁹ Supprimez ce second *qu'ilh*.

¹⁰ Freeren, à une lieue de Tongres.

¹¹ Var. *et furent tos praveis les biens*.

y oit asseis de navreis; li mariscal fut pris et emeneis à Tongre, et Johans de Vileir et li fis mesire Libier, qui escapat; et les autres s'enfuirent parmi les champs ¹.

Tongres prirent le mariscal l'evêque, et les autres s'enfuirent.

Et quant Liegois le seurent, si issirent tous fours, Il jours devant les saint Thomas, et s'en vont à Warnant ² et ont abatue la thour qui astoit à Arnus de Saint-Johans : ilh n'y ont lassiet que I tapaine ³ de mure; et Pire Andricas les dest qu'ilh retournent ⁴ de mesire Amel de Warnant et que ses biens soient tenseis ⁵ et gardeis, et, por l'amour de castelain de Waremme à cuy ilh astoit cusins, li gardarent manages ⁶ : et astoit encordont li plus morteis anemis que les Liegois avoient; mains plaisit anssi à Pire Andricas. Ilh avoit adont teilement galleit, et galloit encors, qui faisoit mult avoir froit les Liegois ⁷, et faisoit si froit que li fier trembloit ⁸; et li bise mult aspre les recontroit ⁹, et tant que les pluseurs des Liegois ont perdu leur membre naturel del terrible froit qu'ilh faisoit, sens jamas ¹⁰ à garir; et les autres à cel jour la corenche y prisent, et les autres les sievres : dont ilh en fut bien milh; et s'en morit LXXIII toute subitement de froit; et les autres prenoient des peaux de motons et des autres biestes que là ons escorchoit, ou de strain de grans waux ¹¹ qu'ilh trovoient ens en grengnes, si en garnissoient leurz ventres et leurs membres naturels. A Liege revinrent et furent en paix jusques apres l'hyvers, qui fut mult fors et grans. — En cel ain XXVI, Loys li conte de Flandre, al instigation de Johans conte de Namur, à grans gens d'armes ilh entrat en la vilhe de Courtray; et quant ilh vint en Marchiet, si butat-ilh les feux; mains quant les borgois le veirent, si se sont deffendus, et si sorvinrent cheaz de Bruges et tant que toutes les gens le conte sont oehis et mors; et li conte fut pris, salveit sa vie, et fut Il ains en prison. — En cel temps li pape Johans astoit mult favorable à roy Robert partant que, aux frais del Engliese, ilh contrestesoit ¹² les Gibelins; et li donnoit li pape les

Liegeois ont abatut Warnant.

Liegeois perdirent leur membre de grant froit, et altre grant pestilence.

De Loys conte de Flandre qui gaugnat Courtray.
Fol. 256 v^o.

Flandre
Li conte de Namur fut pris et ses gens mors.

Li pape at guerre contre les Gibelins.

¹ Cfr. Hocsem, dans Chapeville, t. II, p. 588.

² Warnant-Dreye, à deux lieues de Huy.

³ Tapaine, pan. Var. capenne, que je ne trouve pas dans les glossaires.

⁴ Retournent, se détournent, s'éloignent?

⁵ Tenseis, défendus, épargnés.

⁶ Lisez ses manages, sa demeure.

⁷ Le MS. B. ajoute *al retourner*.

⁸ Cette expression ne s'est pas conservée dans le langage populaire.

⁹ Leur soufflait dans la figure. Cfr. Fisen, pars II, p. 69.

¹⁰ Lisez jamais. Var. mais.

¹¹ Waux, chaume, bottes de glui ou de paille de seigle battu, destinée à couvrir les toits.

¹² Lisez contrestoit, résistait.

L'an XIII^e et XXVII
fut coroneis Loys de
Beawier.

Le privilege dez Ro-
mans del coronation
l'empereur.

Li pape privat Loys de
Beawier del empire.

Chi commenchat Inovel
seisme en l'englieze,
d'on Frere-meneur.

De roy Eduart englois.

provenendes aveque ses despens, et les donnoit à cheaz cuy ilh nommoit, et les revendoit altre part. Si astoient les Gibelins sens chief et ¹ que de chu grans mals les poroit avenir; si alerent mandeir Loys de Beawier, le roy d'Allemangne, qui à pou de gens s'en vint oultre les mons et parvint à Melant; là fut-ilh coroneit d'on coronne de fier, le jour del Epyphanie le VI^e jour de genvier l'an XIII^e et XXVII, tout à commencement ².

Loys de Beawier fut coroneis à roy d'Allemangne l'an del nativiteit Nostre-Sangnour descordit, et puis soy partit, se vint à Romme; et là esgardarent ³ plusieurs privileges qui ⁴ les Romans ont, qui continent que li pape mort ou absent, les cleres de Romme poront coroneir l'empereur. Et li pape Johans astoit à Avignon, si astoit absens de Romme: par quen li clergie de Romme l'enbelist del ymperial dyademat; et revint de Romme en Allemangne com empereur. Adonc li pape Johans le soit, se le condempnat com heretique et le privat del royaume d'Allemangne et del empire et de son patrimoine, la ducheit de Beawier; mains, vosist li pape ou non, ilh rengnat longtemps apres com empereur; et tenoit le plus en Beawier, et avoit des evesques et des archevesques tant qu'a mervelhe aberdant à li, desous l'ombre des queis, Il ains apres, uns freires-meneurs de chi privilege meismes en pape soy at soffert de coroneir, et fist bealcops de cardinals; et s'aherdit à Loys de Beawier si com à empereur: et là où Loys avoit victoir en armes, ons le tenoit là à empereur, enssi tenoit-ons cheli freire-meneur à pape, et regnoit en spiritualiteit en donnant les benefiches et digniteis. — En cel ain, le jour del purification Nostre-Damme, fut coroneis li fis Eduart à roy d'Engleterre, qui fut nommeis enssi Eduart Loys ⁵, par l'acorde de li et des barons, sor condition teile que, là ⁶ son peire li vies Eduart voroit reprendre sa meire en sa compangnie et faire raison, que ilh tout la court de sa vie ilh ⁷ r'aroit la coronne. Adonc fut fait grant fieste et grans mangniers tenus. Et deveis savoir que li dit maistre Johans d'Oultre-Mouse eut et veit ⁸ dois

¹ Supplétez *veirent*?

² Var. *tout à point*. Cfr. Hocsem dans Chapea-ville, t. II, p. 583. Schoell, *Cours d'histoire des États européens*, t. VIII, p. 14. Louis de Bavière fut couronné le 31 mai à Milan.

³ *Esgardarent*, consultèrent, prirent connaissance. Var. *esgardoient*.

⁴ *Qui = que*.

⁵ Édouard III, proclamé roi le 24 janvier 1527, fut couronné le 4^{er} février. Cfr. Froissart, p. 98. JEAN LE BEL, p. 51.

⁶ *Là*, si, dès que, lorsque.

⁷ Supprimez ce second *ilh*.

⁸ Var. *et deveis savoir que j'ay eut et veut*.

croniques parlant cascon de chest mateire, l'un contraire à l'autre : et vos en aperchureis en queis ch'est, car ilh les metit ¹ tous ensemble. Si vos dis que la royne, l jour apres la coronation son fis, soy deplaindoit à son fil, si com roy, de conte d'Arondel le trahitre : et li roy le fist ameneir, si fut jugiés par les barons qu'ilh fust pendus as forches, plus hault que nuls altres.

De la royne englois.

Quant li conte d'Arondel entendit son jugement, se vint à la royne et s'engenulhat et li dest, s'elle li voloit sa mort reslongier ², que ilh li donroit I si beal joweal qu'elle en seroit mult lie. « Queile joweal es ³ chu ? » dest la » royne. » — « Si m'ahit Dieu, dest li conte, I beaux gratieux fis qui jadis à » vos fut embleis et me fut donneis por faire morir : mains je le fis baptisier, » et oit à nom Gaufrois ; si l'ay nourit III ains. » Quant la damme entendit chu, se li otriât qu'ilh seroit delivreis, s'ilh le voloit rendre : et li donnat congier de aleir quere l'enfant, si ne fust Sasset de Borset qui ly dest qu'ilh ne soit point delivreit, mains ons presist son sael si envoiast-ons I letre à la contesse sa femme, où ilh fust escript qu'ilh renvoiast l'enfant que elle gar- doit à la court la royne ; « et puis, quant vos r'areis l'enfant, si ait tantoist » li conte d'Arondel la tieste copee, car ilh les ferait tos paine s'ilh vit ; et » s'ilh n'avoit plus meffait que de faire departir le roy de la royne, si at- » ilh mort deservit. » Et la damme creit chi conseilhe, se fist la letre et le saielat de sael le conte, et l'envoiat à la contesse qui fut fortement liie quant elle veit l'affaire ; et s'aparelhat, lee et sa maisnie, et amenat l'enfant Gau- frois. Si sont venus en palais à Londre, qui astoit plains de gens : et la royne seioit à I des corons ; et mesire Johans de Bealmonst festiat l'enfant et li donnat I florin, et dest ensi : « Beais fis, porteis à vostre meire chis florin ; » et li enfes, ensi qu'ilh li plaisit et à Dieu promierement, lassat celle qui l'avoit nourit et tous les altres, et le portat la royne sens chu que nuls li desist. Et la royne tendit la main et ilh mist ens le florin, et acolat sa meire et le baisat sens dire : dont la royne oit grant joie et solas à cuer ; et le regardat, se dest : « Par ma foid, douls enfes, vos asteis mes fis, et resem- » bleis ⁴ Eduars, le roy mon marit, que homme qui vive. Chis qui vos

De conte d'Arondel mervelhe.

Grant myracle de l'en- fant.

Fol. 257 ro.

La royne recognut son fil.

¹ Var. *car je les ay mis*. — *Tous ensemble*, l'une après l'autre. La première, qui est inexacte, va jusqu'à la page 522. La seconde, qui suit, est l'œuvre de Jean le Bel.

² *Restongier*, prolonger, ajourner. Var. *respitier*, mettre en répit, retarder.

³ Lisez *est*.

⁴ Le MS. B. ajoute *miez*.

» emblat ne fut pais mes amis, car chu fist la departie de mon marit et
» de moy. »

Li roy volt faire Jehan
de Bealmon son des-
pensier.

Le lowier Johans de
Bealmon.

Novelle trahison contre
la royne.

Li evesque fist trahi-
son à la royne.

Adonc fut commandeit que li conte d'Arondel fust decoleis, si oit la tieste copee. Puis demandat la royne à son fil queil lowier mesire Johans de Bealmon auroit, qui ensi l'avoit rameneit : et ilh le volt faire despensier, qui bien valoit XL^m livres de terres; mains ilh le refusat et dest que nuls ne poroit avoir teile offeche qui fut manans hors d'Engleterre ¹. Apres ilh li volt donner la conteit d'Arondel, qui valoit XX^m livres de terre al esterlin : mains ilh le refusat partant qu'ilh ne volt pais deshireteir l'heure qui le devoit avoir, et que son peire por trahison avoit perdu; et plusieurs altres dons refusat. Adonc mesire Johans de Bealmon dest qu'ilh demanderoit chu qu'ilh avoit deservit, et de chu soy tenroit bien à paiet : que ilh li ² plaisit al joveine roy Eduart de li faire tant d'honneur que ilh presist à femme la filhe Guilheame conte de Henau, son freire, la parelhe soreur que Loys de Beawier, roy des Romans, avoit à femme; et li roy respondit qui li avoit enconvent del prendre et li tenroit, et li creantat. Adonc quidat la royne eistre en paix; mains les trahitours qui astoient parens et amis al despensier, fisent l'consellhe ensemble comment ilhs poroient greveir la royne : entres les queis astoit li evesque de Bruch, li dus de Wiscefale, li conte de Mareschon, li conte del Vals et plusieurs altres. Adonc dest li evesque : « Sangnours, se vos me voleis tesmongnier ³ chu que je diray, je feray tant » que li roy et sa meire seront honis. » Et ilhs li otriarent; puis monterent en palais, et li evesque dest al roy : « Sires, les gens soy plaignent de » chu que vos n'aveis faite le seriment de la corone. » Et li roy dest qu'ilh le feroit, ensi qu'ilh fist : et jurat les usaiges et les constituat à tenir ensi que ses devantrains les avoient tenu à wardeir. Adonc demandat-ilh à la royne se elle voloit eistre rapasie al roy ⁴, son marit, et son fil fust deposeis de son royaume; et elle respondit que, s'ilh avoit X fils tous coroneis, si voroit-elle qu'ilh fussent tous deposeis, mains que ⁵ son maris fust acordeis à lee et refust en son lieu com roy, en tranquilliteit.

Ly evesque adonc respondit : « Damme, par ma foid, et je l'iray con-

¹ Var. *et dist que nus ne poroit avoir teil offeche qui fust; et la royne dist que bien avoit parut à Hue le despensiers.*

² Supprimez *li*.

³ *Me tesmongnier*, confirmer, garantir.

⁴ *Eistre rapasie* (var. *apasie*) *al roy*, que sa paix fut faite avec le roi.

⁵ *Mains que*, pourvu que.

» fesseir et feray tant, se Dieu plaist, que vos aureis bonne paix et bonne » acorde entre vos. » De chu la damme fut mult liie et li promist grant avoir s'il le poioit faire. Adonc demandat li evesque commission ¹ de part le roy que ons le vosist lassier à li parleir : ly roy et la royne le fisent faire, qui nulle male n'y pensoient; et chis s'en allat à Clochiestre, aveque luy XII trahitours de son linage, si trovat là les trois contes et I duc et VII sergans tous armeis : si les saluat, et ilhs luy; et demandont ² del roy, s'ilh manderoit nient son peire à Londre; et li evesquedest : « Oilh, si plaist » à Dieu; » et dest qu'ilh le devoit confesseir, et les donnat les letres de credenches. Quant ilhs les oirent luites, si menarent l'evesque en I celier où li roy Eduart astoit assis tou seuls; mains quant ilh veit l'evesque, si salhit sus et dest qu'ilh fuist li bien venus; et adonc li dest li evesque : « Sires, » je suy chi venus de part le roy, vou fil, por vos confesseir; et se vos me » voleis croire, gran bien vos en venrat. » Apres dest ly evesque à peuple ³ qu'ilh en allassent tous en-sus : et ilhs voidarent; et adonc li dus de Clochiestre et tous les armeis gardarent la chambre tout environ, que li roy ne leur fust embleis. Et li evesque, qui astoit seuls deleis le roy, li commenchat à dire : « Sire, je n'ay cure de vos à confesseir; mains je suy venus » por vos à infourmeir comment vos r'avereis vostre royalme et sereis fours » de prison. » Et li roy respondit : « Comment se ferat chu? » — « Sires, » dest li evesque, je rapelleray cheaux de là-fours, si direis devant eux » que je vos ay confesseit et mis avant le salvement de vostre arme : si » asteis teilement repentans que vos voleis ma damme vostre femme repren- » dre et racordeir à lee, et que li I pardonne à l'autre tot chu qu'ilh li at » meffait; et puis vos emenrons à Londre, et ma damme venrait encontre » vos, chu say-je bien; mains vos fereis enssi que Judas, cor vos le baisereis » et vos cuchereis aveque lee; mains gardeis-vos que ne la touchiés char- » neilement, car nature fait sorprendre les gens; et vos gardeis de dormir. »

« Et quant elle serat endormie, si prendeis I cutel et li ⁴ fereis II cops en » costeit si que li sanc en salhe, et puis li buteis tout bellement le cuteil en » sa main; adonc crieis *hahay* ⁵! qu'elle vos vuelte murdrir; et nos serons

Li evesque donnat male
conseille al roy.

Fol. 237 v^o.

De male conseilhe que
l'evesque donnat à
Eduart.

¹ *Commission*, ordre.

² *Demandont*, s'informèrent.

³ *A peuple*, aux personnes présentes.

⁴ Lisez *vos*, avec le MS. B.

⁵ Var. *hereu*! Et de même à la fin du paragraphe. J'ignore le sens de ce mot.

Li roy Eduart fut rameneis à Londres.

La fieste que la royne fist à son marit.

Ly roy Eduart aquist grant confusion.

Novelle trahison contre la royne.

» nos XIIIII apparelliés, qui garderons vostre chambre, et le prenderons à
 » propre faite: si serait arse par jugement. » Et li roy li otriât. Adonc rappel-
 lat li evesque le duc et les contes et chevaliers, et les dest: « Sangnour, j'ay
 » confesseit monsangnour le roy et mis avant le bien et blameit le maile,
 » ensi que I proidhons doit faire; si l'at Dieu à chu inspireit qu'ilh vult
 » r'avoir sa femme et pardonner le mort del despensier et tous les meffais
 » de l'un costeit et de l'autre. » Adonc l'ont monteit sor I cheval et le rame-
 narent à Londres; et la royne vint sor I pallefroït al encontre de li, à grant
 compangnie, et criât al roy merchi de tout chu qu'elle avoit faite, car elle
 l'avoit faite à bonne cause por deffendre son honneur; et li roy li respon-
 dit que elle ne li avoit riens forfait: atant le baisât. Enssi vinrent-ilhs en
 palais à Londres, et là menoit caschon grant joie; et la clergrie chantât
Te Deum laudamus; et quant les taubles furent mises, la royne seïit deleis
 son marit; et l'evesque de Bruich dest al jovene roy: « Sires, s'ilh vos plai-
 » soit, je garderoy, my XIII^e, la chambre de vostre peire et meire, affin
 » que nuls n'y fache trahison. » Et li jovene roy l'otriât; et la royne en fut
 mult liie, qui n'y pensoit se bien non ¹. Adonc s'armât li evesque et ses gens.
 Et la royne, apres soppeir, entrât en sa chambre et ratendoit le roy, son
 marit, à cuy elle devoit eistre acordee; et ilh vint tou plains de tristeur, si
 gettat ses vestimens ² sor le lit, puis s'en allât par I guichet en I vergier, et là
 commenchat-ilh à renoveleir ses douleurs, et complaindoit mult Hue, son
 despensier; et là fut-ilh si despereis qu'ilh prist sa chinture et le loiat à
 l'arbre d'on pomier, et le loiat entour son coul et jà se fust pendus quant
 deux varlès qui astoient en vergier y vinrent acorant et coupèrent la
 coroie et commencharent à crieir *hahay, hahay!* Atant salhirent avant les
 trahitres.

Adonc les XIIIII trahitres se metirent à corir vers le vergier et trovarent
 Eduart, le roy, qui teile duelhe avoit, si l'amenarent en palais; et la royne
 salhit sus de son lit, quant elle soit chu, et jurât Dieu que jamais n'arait
 fianche en li; et entrât aveque sa chamberier en sa capelle, et s'enfermat
 dedens et plorat toute nuite devant son alteit. Celle nuit n'y oit chevaliers
 qui dormist, car ilhs se dobloient de trahison; et al matin fut Eduars, li
 vies roy, meneis devant le jovene roy, son fil, qui le commandât à prendre

¹ Qui n'y voyait que du bien.

² Var. *garnemens*.

al conte de Clochiestre : et ilh le remenat en son paiis et l'emprisonat. Ly jovene roy mandat sa meire et le confortat. Et li evesque d'Aruich rassemblat ses XII trahitres et leur dest qu'ilh avoit fallit à chu qu'ilh avoit songiet, car li roy avoit faite le contraible de chu qu'ilh devoit faire; mais ilh avoit troveit l'autre avis, si dest al conte de Vals : « Sires, ilh n'at si fort, si » preu ne tant redobteis de vos en chi paiis ne en altre dont ons sache » parleur; par qu'en, vos devriés metre conseilhe à ches chouses. Se vos conseilhe que vos monteïs orendroit en palais là-sus, et dites al jovene roy que » vos aveïs de sa meire la royne fait vostre volenteit chairnelement, et vos » requist del murdrir Eduart, le sien marit, et vos li escondist : de quoy » elle vos heit fortement; et que vos li veïst faire l'beveraige qu'elle donnat » à Eduart, par le queile ilh est si enchanteïs qu'ilh n'oït ne voit ne sente » nen n'etent; et teile le proveray ¹, s'elle le vult noier : si prende l'champion por lee. Et sachiés, sires, que je ne croie mie qu'elle doit troveir » champion contre vos; et s'elle le trovoit par aventure, je vos promet » que je amonroie XIII^m hommes qui briseront le champ et ochiront la » royne et le roy son fil; et metterons le vies Eduars fours de prison, et » ferons del rengne toute nostre volenteit. » Et chis li otariat tout ensi à faire.

De conte de Vals contre la royne.

Ly conte de Vals montat en palais et vint devant le roy et ses hommes, et dest en recordant toutes les parolles deseurdites bellement et atrait ²; et de chu fut la royne toute enbahie, et dest qu'ilh mentoit fausement, que leire et trahitre qu'ilh astoit; et adonc donnat li conte son gaige, et li roy dest : « Maire ³, or faite que vos aiiés champion. » Et la royne dest : « Et je vos » requiere, gentilh fis, que vos soiés mes champion si vraiment que vos » saveïs bien que tout chu est quetroveis contre moy ⁴ par trahison. » — « Damme meire, dest li roy, je suy roy, si ne puy eistre champion; et si suy » vostre fis, et, par ma foid! je croy fermement sens dobte que vos asteïs » proidefemme, loials et entiers, et l'aveïs esteit tous jours à vostre marit, » mon peire; mains la loy de nostre paiis vult que vos quereïs champion, » ou se non, vos sereïs arse. » Adonc requist la royne à mesire Johans de

La royne requist champion por defendre son honeur.

Fol. 258 r^o.

¹ Le MS. B. ajoute : *de mon corps*. L'auteur met cette phrase dans la bouche du comte.

de sincérité?

⁵ Lisez *meire*.

² *Atrait*, d'une façon attrayante, avec un air

⁴ Var. *controveis sor moy*, inventé contre moi.

La royne oit granttristeur.

Bealmont, et ilh li escondist en disant : « Chu que je ay entrepris je l'ay » bien achiveit. » Puis en requist le freire le roy son marit, Emont de Canne, tot en plorant : li queis li escondist en disant que, s'ilh astoit roy, ilh le feroit destruire, car ilh astoit bien apparant que li roy ses freire astoit male atourneis ¹. Adonc fut la damme tot desperree et en requist tout en plorant le conte de Lanclastre, son cusin : et ilh li escondit. Atant dest la damme : « Hahay! roy, beal fis, je toy feray honte, car je promey à » Dieu que se je trovoie I chevalier qui awist hardileche d'eistre mon » champion, et ilh ait victoire et ilh me vuelhe avoir, je m'en yray aveque » li por faire sa volenteit; et se argent li falloit, je metterioie mon corps à » cascon communement à honte, por avoir del monoie à son talent. » Enssi disoit la royne, si com desperree.

Le castelain de Waremmes entreprist le fait por la royne.

Mains ilh n'y avoit si hardis chevalier qui soy traist avant, fours I seul, que ons nommat Guilheame de Geneffe, castelain de Waremmes en Heshain, à cuy ilh en prist piteit; et dest à luy-meisme qu'ilh n'oiserioit son cuer affichier en volenteit de femme ², car elle se muent trop sovent; et là trovat-ilh une cauteile ³ contre les trahitres, assavoir : que chis astoit leires et trahitres qui se vantoit de l'amour de damme et de druerie ⁴. Atant se levat et mist le main à son espee et le sachat, et vint devant le roy et li presentat son gaige contre chis faux trahitre qui enssi s'estoit vanteis de sa damme. De chu li soit li roy gran greis et li promist gran bienfais. Adonc dest ly roy al conte de la Vals qu'ilh livrast ses hostages; si livrait ⁵ XIII hommes qui estoient ses parens; et li roy jurat Dieu que, s'ilh astoit vankus, qu'ilh les feroit tous pendre et traienceir; et puis dest li roy à sa meire qu'elle quesist hostages : et elle se poroffrit son corps, sens partir ⁶; et li roy dest que, aveque son corps, ilh faloit II autres. Adonc alat la damme regardeir toute esmarie parmi le palais en disant : « Hey, Dieu! ne » porai-ge troveir qui me reploige ⁷? » Si en orent les barons piteit : adonc salhit sus mesire Johans de Bealmont, li sires de Gymengniez et des autres jusqu'à XVIII chevaliers, et hostagarent ⁸ la royne sor leurs chief ⁹ à perdre;

Lez sangnours qui s'emploient por la royne.

¹ *Male atourneis*, mal arrangé, vêtu, orné; c'est-à-dire trompé?

² S'attacher à une femme?

³ *Une cauteile*, un prétexte, une excuse.

⁴ Var. *drurie*, amitié, attachement, passion.

⁵ Var. *livrat*.

⁶ *Sens partir*, sans partager?

⁷ Qui se porte caution pour moi.

⁸ Se donnèrent en otages pour.

⁹ Var. *les membrez*.

et ensi le replogarent le conte de Clochiestre et de Lanchauste, Delfort et li conte de Noirehaustongne. Adonc soy repentit li trahitre de chu qu'ilh avoit faite; mains ilh se fiat en chu que l'evesque li devoit ameneir XIII^m hommes que ons li avoit enconvent, por tout à destruire, et que li sires de Wastefale assembleroit tous ses amis et soy metteroient en l'bois tou pres.

Et li conte de Henau astoit à Valenchines, si avoit grant mervelhe de mesire Johans de Bealmon, son freire, où ilh poioit tant esteir¹; si appellat l'abbait de Vicongne et l'envoiait en Engleterre à son freire, qu'ilh revenist por gouvernir la conteit de Henau, car li conte astoit mult malaide; et li livrat l'chevalier qui oit nom mesire Mychier de Lingne. Si alerent en Hollande et montarent sor meire; mains l'vengs les prist qui les retournat à Wisant², si furent X jours sor meire: et al XI^e, les butat li vengs al port de Dowre³; et là se fissent-ilh à ancreir⁴, et puis ilh montont sor terre. Et veirent là, sor la porte, le piet d'on grant homme qui là pendoit à tout le quartier; si demandont que chu astoit à dire: et l'proidhons les dest que che astoit li l' des quartiers de Hue li despensier, qui ensi astoit pendus en IIII quartiers aux IIII corons del royaume d'Engleterre par⁵ sa grant trahison; et mesire Mychiel se sengna et dest que convoitiese d'avoir dechivoit maintes gens. Celle nuit dormirent à Dowre, et lendemain chevalchont-ilhs vers Londre; mains ilhs encontrarent le gaite des trahitours qui enbussiés estoient en bois; et li dus Johans de Wlistefale prist l'abbait par le frain et li demandat où ilh alloit: et mesire Mychiel soy taisit; mains li abbeit, qui astoit subtils (ensi qui sont mainte fois les clers), si dest: « Sires, vos parlez à moy, si vos diray veriteit et ne mentiray por male ne » por bien. Nos astans Hennewiers, se nos at mandeit mesire Johans de » Bealmon par-dechà por venir queire XV somiers d'or et d'argent que » la royne li at donneit, les queis nos alons quere por emeneir à Beal- » mont. » Quant li dus oït chu, se dest en Englois à ses gens que ilhs soy tenissent quois et les lassassent passeir sens riens faire de destoublier; « mains quant ilhs revenront par-chi atout leurs solmiers, se les prenderons

Johans de Bealmon fut remandit por gouvernir Henau.

L'abbait de Vicongne alat apres mesire Johans de Bealmon.

Noble escusanche que l'abbait fist aux trahitres.

Fol. 258 v^o.

¹ *Esteir*, rester, demeurer.

³ Douvre.

² Voyez *Wissant*, l'*ancien Portus Iccius*, par A. WAUTERS; Bruxelles, 1879.

⁴ Lisez *aancrer*.

⁵ *Par* pour *por*.

» tout cel avoir. » Et puis dest al abbeït : « Alleis-vos en à Dieu, et nos ¹ » salueis Johans de Bealmon; nos gardons por luy chi le passaige. » Et li abbeïs l'enclinat et s'en allat. Enssi s'en alerent; et Mychiel dest : « Dieu, » sire abbeït, que vos saveis de bien et de male! Car nos astons mult biens » escappeis por ² vos menchongnes. » Et ilh respondit : « Il valt mies men- » tire à teils gens que eistre atrapeis. »

Li abbeïs de Henau
vint à Londre queire
Johan de Bealmon.

Enssi parlant, ilh sont venus à Londre; et ly abbeïs montat en palais et saluat le roy et les barons; mains quant Johans de Bealmon le veit, si se levat contre luy et l'acollat, et apres, mesire Mychiel, et li demandat dont ilh venoit. Ly abbeït respondit : « De Henau, sires, astons envoiés apres » vos; ly conte vos mande que vos le socoreis, car ilh est durement ma- » laide. » — « Est chu voir? » dest mesire Johans à Mychiel. — « Sires, » dest-ilh, ilh nos est commandeit de vos dire et del faire retourner enssi, » de part monsangnour le conte de Henau, vostre freire; car ilh n'oiit » onques, depuis que vos departis de luy, nouvelles de vos ne de vos fais. » Et enssi qu'ilh parloient ensemble, vint I messagier qui dest al roy que ses peire ly roy Eduars astoit mors; adonc alat li roy à Clochiestre et fist son peire le roy enterreir à grant honeur; mains on volt dire que cheaz qui le gardoient l'avoient mis à mort en I bangne et ochis par-desouz d'on chaut fier qu'ilh li butarent en cul à la base-chambre ou en bangne desus dite ³. Et partant que chis fais fut si notoires par cristiniteit, si que fais de II roys tres-puissans, assavoir de roy de Franche et d'Engleterre, et partant ⁴ les Engles ⁵ fisent de chesti morteile guere giestes qui contenoient mult grandes escriptures, où ilh avoit plusieurs deffautes, si fut proïet et commandeit depart noble prinche monsangnour Johans de Bealmon, conte de Soison deseurdit, à mesire Johans le Beaux ⁶, canoyne de Liege, qui presens avoit

Li roy Eduars morit à
Clochiestre.

¹ Nos, pour nous, en notre nom.

² Por pour par.

³ Le reste du paragraphe, qui sert de préambule au récit fait par Jean le Bel des guerres qui éclatèrent entre Édouard III, roi d'Angleterre, et Philippe de Valois, roi de France, a été publié par M. POLAIN dans sa première édition des *Vraies chroniques... de Jehan le Bel*, introduction, p. 15.

⁴ Supprimez ici *et partant*, qui se trouve déjà

au commencement de la phrase.

⁵ Var. *et que li juglieurs* (jongleurs, poètes).

⁶ Sur ce chroniqueur, voyez HEMRICOURT, *Le miroir des nobles de la Hesbaye*; POLAIN, introductions à ses deux éditions des *Vraies chroniques de Jehan le Bel*; DE THEUX, *Le chapitre de St-Lambert à Liège*; JULES PETIT, *Li ars d'amour, de vertu et de boneurté*, par Jean d'Arckel, introduction; l'édition de Froissart du baron KERVYN DE LETTENHOVE, etc.

esteit (aveque le dit mesire Johans de Bealmon et le castelain de Waremmeseurdit) à tous les fais deseurdit, qu'ilh vosist faire et escrire la pure veriteit de tout le faite entirement, sens porteur faveur à nulles des parties, mains procedant en chu loialment et veritablement, sens faire blasme ne honneur à cheaux qui ne l'ont mie deservit¹, al maniere de croniques. Et quant ilh l'auroit fait, si fut mostreis al dit monsangnour Johans de Bealmon et aux autres qui avoient esteit presens al fais, et fust corregiet à leur vraie volenteit, sens finction. Ly queis mesire Johans li Beals, al commandement del dit mesire Johans de Bealmon, ilh mist en escript toute la veriteit de la mateire et de ladicte guere; et fut publiet et corregiet par ledit monsangnour Johans de Bealmon, le castelain de Waremmese et plusieurs autres qui avoient esteit presens, et puis mis en fourme: et en furent fais II livres, dont li dis Johans le Beal en presentat l'un al dit monsangnour Johans de Bealmon, et ilh retient l'autre. Le queile je ay mis en mon present croniques, nient toute ensemble, mains la mateire de cascon faite à le daute à chu afferantes, ensi qu'ilh appert chi-apres. Et commence li dis libre à la coronacion le dit roy Eduart de Engleterre, ensi que chi s'ensiuet².

Mesire Johan le Beal
fist lez dites giestes
del guere d'Engle-
terre.

La mateire de la corona-
cion de roy Eduart.

Promirement³, ilh fait I tesmes⁴ al dit libre, et puis ilh commence à la coronacion de joveine roy Eduart qui fut coroneis sor l'an XIII^e et XXVI^e⁵, le

La coronacion Eduart.

¹ Deservir, mériter.

² Le MS. de Jean de Stavelot commence le paragraphe suivant par une grande lettre ornée. Dans le MS. B. il est précédé de cette rubrique : *Le commencement de la mateire, qui est à la coronacion le roy Eduart, est teile.*

³ Cfr. les *Vrayes chroniques*, 2^e édit., t. I, p. 2.

⁴ *Tesmes*, introduction? Ce *tesme* comprendrait le Prologue et les quatre premiers chapitres de la chronique.

⁵ Tout ce qui suit, jusqu'à l'année 1540 (après le siège de Tournay), est tiré de l'ouvrage de Jean le Bel sur les guerres entre la France et l'Angleterre. M. Polain ayant cru trouver dans ce passage de Jean d'Outremeuse le vrai texte du chroniqueur-tréfoncier, le publia sous ce titre : *Les vrayes chroniques jadis faites et rassemblées par vénérable homme et discret seigneur monseigneur*

*Jehan le Bel, chanoine de Saint-Lambert de Liège, retrouvées et publiées par M.-L. POLAIN; Mons, 1850, in-8° (caractères gothiques, 125 exemplaires numérotés). Mais M. Paulin-Paris découvrit en 1865, à Châlons-sur-Marne, un manuscrit contenant le récit authentique de Jean le Bel, et l'on put constater que Jean d'Outremeuse avait outrageusement altéré le texte de son devancier. M. Polain ayant fait connaître l'importance de la trouvaille faite par le savant critique français, l'Académie royale de Belgique décida l'impression du manuscrit de Châlons-sur-Marne dans la collection française des écrivains nationaux. Il fut publié sous ce titre : *Les vrayes chroniques de messire Jehan le Bel...*, publiées par M.-L. POLAIN; Bruxelles, 1865, 2 vol. in-8°. C'est à cette dernière édition que je renverrai pour les passages correspondants de Jean d'Outremeuse.*

L'an XIII^e et XXVII.Fol. 239 r^o.

jour de Noiel (qui astoit le premier jour de la daute del nativiteit Nostre-Sangnour l'an XIII^e et XXVII ¹); et fut chu al vivant de son peire Eduart et de sa meire Ysabeal. Car chose ² est certaine que les oppinions des Engles est teile (et l'at-ons sovens veut avenir en Engleterre depuis le temps de gentilh roy Artus) que, entre Il valhans roys, at toudis I tant ³ suffissans de sens et de proieche : et est chu apparant à cel bon roy Eduart le jovene, car ilh est veriteit que ses ayons, cuy ons appelloit ensi le bon roy Eduart, fut mult proidhons, saiges et hardis et entreprendans et fortuneis en fais de gueres : et oit mult affaire contre les Escocois, car ilh les conquist III fois ou III ⁴. Et quant ilh fut trespasseis, ses fis de son premier mariage (qui fut peire à cheli Eduart novele coroneit) fut roy apres luy, qui point ne le resembloit de sens ne de proieche, ains governat et maintient sa terre mult savaigement par le conseilhe d'altruy : dont puis li mescheit, si com vos oreis; car, apres chu qu'ilh fut coroneis, li roy Robers de Breue, qui astoit roy de Scoche, qui avoit tant et si sovent donnoit affaire à bon roy Eduart (ayon à cheli novele coroneit) que ons le tenoit por mult preu, reconquist, al temps de son fil Eduart (le peire à cheli gentilh roy Eduart le jovene coroneit), tout Escoche et la bonne citeit de Beruic ⁵ aveque, et ardit et gastat une grant partie de la royalme d'Engleterre jusqu'à III journee ou V dedens le païs, par II fois, et desconfist tous les barons d'Engleterre et leur roy en lieu que ons dist Estruvelin ⁶, par batalhe rengie : et durat li cache de cel desconfiture II jours et II nuit; si s'enfuit li dis roy d'Engleterre à mult pau de gens jusqu'à Londre. Mains je en ay parleit par-devant, si m'en taray atant ⁷.

Chis roy, qui fut peire à cel gentilh Eduart le jovene, oit II freires de remariages, des queis li I astoit appelleis li conte mariscals, et astoit mult savaige et de degisee ⁸ maniere; et li altre avoit nom mesire Aymes, et

¹ J'ai indiqué ci-dessus, p. 254, note 3, l'erreur dans laquelle est tombé Jean d'Outremeuse au sujet de la manière de supputer les dates au pays de Liège.

² Ici commenee la publication faite par M. Polain en 1850. Car ne s'explique pas bien.

³ Tant = tant solement, seulement? Le texte des *Vrayes chroniques* porte mains, moins.

⁴ Cfr. ci-dessus, notamment p. 56.

⁵ Berwiek.

⁶ Stirling.

⁷ Jean d'Outremeuse n'a pas parlé de ce fait antérieurement. Le texte de Jean le Bel porte : « mais, pour tant que ce n'est pas de nostre matière, je m'en tais atant. » Cfr. les *Vrayes chroniques*, pp. 5-6.

⁸ Degisé = desguisé, étrange, extraordinaire.

astoit conte de Canne, qui astoit proidhons et debonnaires, et astoit, si com j'ay dit ¹, mariés mult noblement à la filhe Philippe le Beal, roy de Franche, qui astoit la plus belle damme de monde : si oit de li II fis et II filhes; si oit nom li anneis des fis, Eduars, li noveais coroneis; et li altre, Johans d'Altem, qui morut asseis jovene; et li annee des II filhes fut mariee asseis jovene à jovene roy David, fil à roy Robert de Scoche, et li altre fut mariee à Renart le conte de Guelre, qui devient le premier duc de Geldre, qui en oit II fis qui furent dus de Geldre li I apres l'autre : dont li jovene fut nommeis Eduart ². Chis beais roy Philippe de Franche oit III fis aveque celle belle filhe, le femme le roy d'Engleterre, si com j'ay dit : che fut Loys, roy de Navaire; li secon oit à nom Phelippe, qui fut conte de Potiers, et Chairle conte de la Marche; et furent ches trois roys de Franche, ensi qu'ilh est deviseit par-deseur à leurs temps ³; et morurent tous sens heures, si que, por les raisons que j'ay desus dit ⁴, fut donnee des ⁵ XII peires et des barons de pais le royaume de Franche à Phelippe, le fis monsangnour Chairle de Valois (qui fut freire germain à beal roy Philippe de Franche), et si en ostarent le jovene Eduart roy d'Engleterre, portant qu'ilh dissent qu'ilh n'y avoit point de droit s'ilh ne li venoit depart sa meire, qui n'y avoit nulle droit partant qu'elle astoit femelle : si en vint apres grant males. Chis roy d'Engleterre, li vies peire al jovene roy, gouvérnat salvagement son royaume et fist mult de mervelhes en son pais par le conseilhe et enortement de mesure Hue le despensier, qui avoit esteit nouris aveque luy d'enfanche; et avoit tant fait chil mesure Hue que, ilh et ses peire (qui astoit nommeis aussi mesure Hue), estoient tenus plus avant ⁶ que les plus hauls barons d'Engleterre ⁷.

De chu avient puisedit grans mals, car ilhs estoient todis maistre de conseilhe le roy et voloient sormonteir et maistrier ⁸ tous les autres hauls barons, et ⁹ la grant desconfiture d'Estruelin dont j'ay dit deseur : dont grant envie ¹⁰ et murmure multipliat en pais entres les nobles barons et le con-

De premier duc de Geldre.

Dont vint la royaume de Franche à Philippe.

De Hue le despensier et les nobles engles.

¹ Canne, Kent. Je n'ai pas trouvé l'endroit où Jean d'Outre-meuse parle de ce mariage.

² Cfr. JEAN LE BEL, t. I, p. 6.

³ Voyez ci-dessus, pp. 499, 249, 266.

⁴ C'est plus loin, p. 552, qu'il s'agit de ce fait.

⁵ Des, par les.

⁶ Tenus plus avant, plus honorés, plus respectés.

⁷ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, p. 8.

⁸ Maistrier, dominer.

⁹ Lisez apres?

¹⁰ Texte de Jean le Bel : « ear, aprez la grand deseconfiture d'Estruvelin..., grande envie, etc. »

De sains Thomas dus
de Lancastre.

Hue mist discention
entre le roy et [la]
royne.

Fol. 259 v^o.

Hue requist la royne
de son amour.

selhe le roy contre Hue le despensier : et li metoient sus ¹ que par son conseilhe ilhs avoient esteit desconfis, et, partant qu'ilh astoit favorable al roy d'Escoche, ilh avoit tant conseilhiet et tenuit en negligence ², que les Escocchois li avoient reconquis la bonne citeit de Beruyc et arse IIII journeez, à II fois, dedens leur paiis, et, al derain, eaux destruis et desconfis. Et sorche les dis barons orent pluseurs fois parlement ensemble por aviseir qu'ilh en poroient faire; et li dus Thomas de Lancastres, qui astoit oncles al roy, qui astoit li plus principals et li plus grans des altres, en parlat plus overtement; si avient que li dis Hue dest al roy vies que ches sangnours avoient fait alianches contre li et qu'ilh le metteroient hors de son royaume s'ilh ne s'en wardoit; et tant fist que, par son enortement, li roy fist à I jour prendre tous ches sangnours à I parlement ³ où ilhs astoient assembleis, et en fist decoleir, sens delay et sens congnessanche de cause ou de raison, jusques à XXXII des plus grans barons, des queis li maire ⁴ astoit banereche; et tout promiers li dus Thomas de Lancastre, son oncle, fut decolleis, qui fut I proidhons et I sains hons, par cuy Dieu fist mult de beais myracles en lieu où ilh fut decolleis. De chu acquist Hue grant hayme de toute le paiis. Et enssi fist-ilh de la royne et de conte Emon de Canne ⁵, freire al roy : car quant ilh fut male de la royne et de conte Emon de Canne, ilh mist par son malisse si grant dissention entre le roy et la royne, que li roy ne voloit eistre où la royne fust presente; et multipliat tos jours la hayme. Et enamat Hue la damme, qui astoit I des plus belles damme qui fust en monde, et li requist de son amour : et elle li escondit; por quoy ilh le manechat et, apres, le fist requerir d'altruy por avoir la connessanche charneile de lee : mains chis oit coupeit le chief, enssi que j'ay deviseit plainement descur ⁶; et chu dont j'ay fait mention, che fut la cause por quoy

¹ *Mettre sus*, reprocher, rendre responsable.

² Le texte de Jean le Bel ajoute : « le roy en Engleterre. »

³ *A I parlement* ne se trouve pas dans le texte de Jean le Bel, ce qui tendrait à prouver que Jean d'Outremeuse s'est servi d'un autre manuscrit que celui de Châlons-sur-Marne (qui peut être de la fin du XIV^e siècle), et probablement meilleur.

⁴ Lisez *mainre*, moindre.

⁵ Le texte de Jean le Bel (p. 9), diffère assez notablement en cet endroit.

⁶ Cfr. ci-dessus, p. 502. Tout ce passage n'existe pas dans le texte de Jean le Bel, et est probablement une interpolation de notre auteur empruntée à « ces hystoires rimées » dans lesquelles « on treuve grand plenté de bourdes, » dont parle Jean le Bel dans son Prologue (t. I, p. 5). FROISSART, t. II, p. 24, ne fait aucune mention des obsessions de Hugues Spencer à l'égard de la reine.

ilh covient vuidier la royne la royalme d'Engleterre, lee et Eduart son aneit fil, le conte de Canne, le sangnour de Mortemeire, mesire Thomas Wangne ¹ et pluseurs altres chevaliers qui astoient de la faveur la damme, por le dobtanche de leurs corps. Si vint en Franche à roy Charlon, son freire, qui adonc rengnoit ².

Por quoy la royne soy
partit d'Engleterre.

Quant li dis Hue veit qu'ilh avoit fait une grant partie de sa volenteit et mis al destruction les plus grans barons d'Engleterre, et la royne et son fil aneit decachiet fours del rengne, et qu'ilh avoit le roy atraite à luy ³, si fist depuis tant de bonnes gens justichier et metre à mort sens loy et sens jugement, partant qu'ilh les tenoit por suspectes contre luy, et fist tant de mervelhe ⁴ par son orguelhe, que les barons qui demoreis astoient et li remanant del pais ne le porent plus porter, ains quisent ⁵ les alguns fianches et alianches entre eux pasieblement, et fissent asavoir à la royne, leur damme, qui avoit demoreit à Paris pres de trois ains, que s'elle poioit troveir voie ou sens par quen elle posist avoir aucune compangnie de milhe armeis ⁶ de fier, et vosist rameneir son fil, ilh soy tourneroient tantoist vers li et obeisseroient tantoist à li com à leur sangnour : car ilh ne poioient plus porter les desrois et les mals que li roy faisoit en pais par le conseilhe de Hue et de cheaux qui de son acort astoient et de son faveur.

De Hue, mervelhe.

Quant la royne entendit chi mandement, elle s'en allat conselhier secreement à son freire, le roy Chairle de Franche, qui bien volentiers l'etendit et li conseilhat que elle entreprendist chu, car ilh li aideroit et li presteroit de ses gens teis qu'elle en voroit avoir, et aveque che li liveroit or et argent chu qu'ilh l'en besengneroit ⁷. Sor chu, la royne se partit de li et soy porveit ensi qu'elle pot, et priat secreement des plus grans barons de Franche, de cheaux dont elle se fioit le plus. Apres, elle fist che savoir secreement à ches barons d'Engleterre qui avoient vers lee envoiïet; mains ons ne le pot si celleir que Hue ne le sawist, qui fist puis (tant que le terme pendoit), par ses messagiers, par dons et par promesse, que li roy de Franche fut si conselhiés et retourneis, qu'ilh commandat sa sœur la royne et li deffendi

Les Engles remandont
la royne et son fil.

Li roy de Franche aidat
sa sœur la royne.

La royne revint por ra-
leir en Angleterre.

¹ Thomas Wake n'est mentionné en cet endroit
ni dans JEAN LE BEL ni dans FROISSART.

² Cfr. JEAN LE BEL, t. 1, pp. 8 et 9.

³ Var. de JEAN LE BEL : « à sa volenté. »

⁴ *Mervelhe*, choses extraordinaires par leur

injustice, excès.

⁵ *Quisent*, cherchèrent.

⁶ Lisez *armures*.

⁷ Var. *besongneroit*, serait nécessaire, faudrait,

aurait besoin.

qu'elle demorast quoie et soy relaiast de che qu'elle avoit entrepris. Quant la damme entendit chu, elle fut toute enbahie, si aparchuit bien que son freire astoit malement conseilhiés et infourmeis : si revient à son hosteit mult dolente. Et se ne soy lassa mie por chu à apparelhier; mains quant son freire le soit, si en fuit corochiés et fist commander, par le conseilhe qu'ilh avoit, sor corps et avoir ¹, que nuls de son rengne ne se movist por alleir aveque sa soreur, la royne d'Engleterre ².

La royne oit mult de
doleur.

Quant la damme le soit, elle fut plus triste qu'en devant, si ne soit que faire ne que penser, car toutes ses besongnes li venoient al contraire : et li faisoit chu li malvais conseilhe de roy, son freire; et si approchoit li terme que elle avoit mandeit à cheaz qui li astoient favorables ³. Apres, ons li fist assavoir que se elle ne se tenoit sagement, le roy ses freire le feroit prendre et remeneir en Engleterre por relivreir al roy son marit, et detenroit son fil aveque li, car ilh ne li plaisoit plus que elle eslongaist ⁴ ensi son marit. Adonc fut la royne plus desconfortee com devant, car elle amast mies eistre demembre ou morte que venir en la poioir de son marit ne en la poioir de mesire Hue le despensier, qui nulle bien ne li voloit; si soy partit al plus toist et de plus secreement qu'elle pot de son hosteil, aveque le sien fil, qui astoit en l'eage de XV ains, et toute sa compangnie aveque qui astoient aveque lee venus, et soy mist à chemien si n'arestat se vint en Cambresis en I petit villhete, al hosteil d'on povre chevalier qui le ⁵ fist bien aise ⁶ et honeur solonc son poioir; et sojournat lendemain là-ens, si com femme mult travelhie ⁷. Si avint que nouvelles en vinrent à monsanguour Johans de Bealmont, conte de Soison et freire al conte de Henau, qui adonc astoit en la fleur de son eage : li queis l'alat tantoist veoir et li fist toute l'honneur et le reverenche qu'ilh pot. Adonc la damme se commenchat à complaindre de ses douleurs en plorant mult pitieusement, et li comptat toute sa mesavenue, et le faite del roy de Franche qui li avoit faite entreprendre sa chevalchie et puis li avoit commandeit le contraire par se malvais conseilhe : « et me voloit faire relivreir à mon marit : si suy chi » affuit. » Adonc commenchat li noble prinche mult tenrement à ploreir

La royne vint en Cham-
bresis.

Fol. 240 r^o.

La dame se complain-
dit de ses douleurs à
Joh. de Bealmont.

¹ *Sor corps et avoir*, sous peine de la vie et de confiscation de leurs biens.

² Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 40 et 41.

³ A savoir : à ses partisans en Engleterre.

⁴ *Eslongaist*, se tint éloignée.

⁵ *Le = li*, lui, à lui.

⁶ *Aise*, aide, confort.

⁷ *Travelhie*, fatiguée.

de la grant piteit, puis li dest : « Certe, damme, ves-chi, vostre chevalier » qui ne vos faurait por à morir, se tous li monde nos devoit falir; ains » feray tout mon poioir de vos et de vostre fil del ¹ reconduire en Engleterre, » et de li et de vos remettre en vostre estat, et al aiide de Dieu et de vos » bons amis qui là sont, enssi que vos dite, ou tous y meterons la viez. Et » aurons des gens asseis sens l'aiide de vos Franchois ². »

Johans prist la royne
en sa garde.

La damme se drechat adonc tot enploree en son estant ³, li volt chaoir aux piés : mains ilh ne le volt souffrir; et adonc elle li gettat les bras à coul et le baisat en plorant de joie, et li dest : « Hay! gentilh chevalier, » V^e merchis vos ren-ge. Se vos me voleis faire che que vos me prometteis » par vostre cortoisie, je devenroie vostre serfe et mes fil vostre serfs à tous » jours, et meteriens toute le royalme d'Engleterre à vostre abandon et » ordinanche. » Adonc respondit mesire Johans et dest : « Certe, ma tres- » chiere damme, se je ne le voloie faire je ne le diroie mie; mains je le vos » ay promis, si ne vos en faray por chouse qui m'en puist avenir; mies » ameroie à morir. » Apres chu, fist monsangnour Johans monter la royne et toute sa compangnie à cheval et l'emenat à Valenchines par-devers son freire le gentil Guilheame conte de Henau, le peire de cheli qui morit en Frise : qui mult honorablement le festia; et là sojournat là damme VIII jours por apparellhier son ovre. Et monsangnour Johans de Bealmont fist escrire letres as chevaliers et compangnons de quoy ilh soy fioit le plus, en Henau, en Brabant et en l'evesqueit de Liege, et par especial en Hesbain, en depriant qu'ilh venissent aveque luy; si en vient grant planteit. Et sachiés que mesire Johan de Bealmont fut mult repris de son freire de cel entreprise, car ilh li sembloit trop peruelheux partant que les Engles sont envieux sour estrangnes gens ⁴ : si avoit dobtanche de son freire; mains li bons chevalier ne s'en volt onques relassier, ains disoit qu'ilh n'avoit que I mort à passeir qui astoit en la volenteit de Nostre-Sangnour; mains ilh avoit voet et promis à celle gentilhe damme chu qu'ilh li tenroit. Enssi se partit la royne de Valenchines, quant elle fut apparellhie de chu qu'ilh li faloit, sor l'asseguranche de mesire Jehans ⁵, et vint cheval-

Mesire Johan menat la
damme à Valenchine.

La royne se partit de
Valenchine et vint
en Hollande avec
mes. Johan.

¹ Supprimez *del*.

² Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 44 et 42.

³ *Se drechat en son estant*, se leva toute droite.

⁴ Le texte de Jean le Bel ajoute : « quant ils

sont à leur dessus, » lorsqu'ils les ont vaincus. Je ne signale que les différences qui peuvent éclaircir le texte de notre auteur.

⁵ *Sor l'asseguranche*, sous la protection.

La dame montat sor
meire aveques ses gens.

Dieu gardat la damme
par l'orage qu'ilh en-
voiat à lee.

Ilhs vinrent à port
d'Engleterre, al ab-
bie de Saint-Emon.

Li conte de Lancastre
rechut la damme à
grant honneur.

Fol. 240 v^o.

Mult de gens vint en
l'aide la royne.

La royne asseगत la
villie de Briske où li
roy et Hue estoient.

chant à Dordrech en Hollande; et là se porveirent-ilh de naves et de grans vasseals et de petis, ensi qu'ilh les porent troveir, et misent dedens leurs chevaux, hernas et leur proveanches ¹.

Puis se misent al chemien par meire, si avoient entente ² del prendre terre à I port : qu'ilh ne porent faire, car l'orage les prist en meire qui les mist si fours de chemien qu'ilh ne soirent où ilhs astoient dedens II jours; et Dieu le fist por le melhour, car s'ilh fussent venus à port qu'ilh avoient aviseit, ilhs fussent tous perdus et fussent chais es mains de leurs anemis qui bien savoient leur venue, si les atendoient là por eaux tous metre à mort, et le jovene roy et la royne ensi : mains Dieu ne le wot mie. Quant chis tourment fut ceseit, si veirent les maronirs terre en Engleterre, si se trahirent cel part et prisent terre sor le sablont et sor le droit rivaige de la meire; et demorarent par III jours sor cel sablon, à pou de vivre, et ne savoient mie où ilhs astoient, ou en la poioir de leur amis ou de leur anemis. Al quart jour ilhs soy misent al voie al aventure de Dieu, et chevalcherent tant qu'ilh trovarent alqueis petis hameals, et puis apres ilhs trovarent I grant abbie de noires moynes del orde de saint Benoit, que ons nommoit de Saint-Emon ³, où ilhs se herbegarent par trois jours. Adonc nouvelles s'espandirent par le païs, tant que cheaux qui avoient la royne remandeit le sorent : si s'apparelharent de plus toist qu'ilh porent et vinrent vers lee et vers son fil, qu'ilh voloient avoir à sangnour; et li premier qui vint à lee che fut li conte de Lancaste à Courcoul ⁴, qui fut freire à conte Thomas qui fut decoleis si com j'ay dit, et si fut peire à duc de Lancaste qui regnat apres, qui fut li plus beais chevalier, armeis et desarmeis, qui fust en monde et I des plus preux; chis vint vers le roy et la royne à noble compangnie de gens d'armes. Apres vinrent tant d'uns et d'altres contes, barons. chevaliers et eskuwiers et nobles gens, qu'ilh les semblat bien qu'ilh astoient fors asseis; et tous jours les acressoit gens ⁵.

Si orent conselhe qu'ilh yroient droit à Brisque ⁶ où li roy Engles estoit adonc, qui estoit bonne villie, grosse et riche, forte et bien fermee, seante sor I bon port de meire : et y avoit castel tres-fort seant sor meire, si que

¹ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 15 à 15.

² *Avoir entente*, se proposer.

³ Bury-Saint-Edmunds.

⁴ Lisez à tors coul. Henri, comte de Lancastre,

dit Henri au Tort col.

⁵ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 15 à 17.

⁶ Bristol.

la meire flotoit tout entour. Hue li despensier et Hue, ses peire, qui astoit en l'eage de III^{xx} et X ains, et li conselhe de roy astoient aveque le roy en ches vilhe, et li conte d'Arondel qui avoit à femme la filhe Hue le despensier, et pluseurs chevaliers et eskuwiers qui reparoient¹ entour le roy en sa court. Là vint la damme et toute sa compangnie, quant ilhs orent passeit mult de vilhes où ons les avoit faite grant fieste et honeur. Et li roy et Hue ly jovene se tenoient en castel, et Hue, li peire, et li conte d'Arondel et les altres se tenoient en la vilhe; mains ilhs veirent la poioir de la damme trop puissante et mult grant por eaux, car toute le rengne d'Engleterre astoit son de aiide. Quant ilhs veirent chu, ilhs oient teile conselhe qu'ilhs soy renderoient, salveis leurs vies, leur membres et leurs avoirs; mains la damme ne le wot mie aveque son conselhe ensi acordeir se la damme n'avoit à sa volenteit Hue, le peire, et le conte d'Arondel qu'elle haioit durement : car por eaux elle astoit là venue. Quant cheaux de la vilhe veirent que autrement ne poioit eistre por salveir leur vies, leur avoir et avoir paix, ilhs ovrirent leurs portes et lassont ens la royne et sa compangnie, tant des Engles com des Henneviers et Liegois; et herbegont en la vilhe. Là fut pris mesire Hue, li peire, et ameneis par-devant la royne, et aveque eaux Johans, li jovene fil la royne, et ses II filhes qui furent là troveez en le warde de Hue, le peire : de quoy la damme oit grant joie et ensi tous les altres; mains leur joie astoit duelhe al roy et à Hue le despensier qui astoient en castel, partant qu'ilh veioient tout che que ons faisoit en la vilhe. Apres fist la royne ameneir devant son aneit fil Eduart, Hue le peire et le conte d'Arondel, où ilh seioit, et là les dest-elle que elle et son fil leur feroient droit et bon jugement solonc leurs fais. A chu respondit Hue : « Damme, Dieu nos vuelhe donneir bon juge et bon jugement; et se » ne le poions avoir en chi siecle, si le nos donst en l'autre, si que vraie » juges². »

La royne entrat en la vilie et prist mult de nobles gens.

Hue et le conte d'Arondel sont ameneis à la royne.

Atant se levat mesire Thomas Wangne, I noble chevalier qui astoit bons, saige et cortois, et astoit mariscal del oust, qui racomptat là tout hault leur fais et leur oevres par escript, et tournat chu en droit³ sor I vies chevalier qui là astoit, afin qu'ilh raportast sor sa fealteit que ons en avoit

¹ Var. *reparioient*, demcuraient.

² Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 17 à 20.

³ *Tourneir en droit sur*, s'en rapporter légalement à, confier la décision d'une cause à.

Comment Hue et li conte
furent justichiés.

Miracle que li roy et
Hue ne se porent
partir.

Li roy et Hue furent
pris.

Fol. 241 r°.

Li roy fut envoiés en
I castel et Hue pris.

La damme revint à
Londre.

à faire, par jugement, de teiles fais et de teiles personnes. Li dit chevalier se conseilhat aux altres barons et raportat par plaine siïete ¹ qu'ilhs avoient bien la mort deservie por plusieurs horribles fais, en trois manieres, ch'est assavoir : promier traïeneis, apres decolleis, et puis pendus, por les diverses mals fais qu'ilh avoient faite; toute en teile maniere qu'ilh furent jugiés furent-ilhs justichiés par-devant le castel de Briske, veiant le roy et Hue, le fis, et tous cheaux qui là-dedens astoient. Et fut faite celle justiche l'an M. CCC. et XXVI, en octobre, al saint Denys. Lendemain, li roy et Hue, li fis, qui avoient veut la dit justiche crueuse, soy misent en I petit bateal en meire, par-derire le castel, por r'alleir en le rengne de Galle, s'ilh poloient : car là se quidoient metre à salveteit. Mains Dieu ne le volt mie souffrir, car li dyable les tient sor meire en cel bateal XI jours tous plains; et ne fasoient que nagier ² : mains tous les jours retournoient I fois ou II al moins del quarte d'onne lieu pres de castel dont ilhs s'estoient partis, si que cheaux del oust et la royne les veioient tous les jours. Al derain, alguns compangnons de Hollande qui astoient là venus aveque mesire Johans de Bealmon, qui savoient bien nagier, se misent en bateals et en barquetes et nagarent apres eux tant qu'ilh porent : et onques les mareniers le roy ne porent tant fuir devant eux que al derain ilhs ne fussent pris à tout leur bateal; et furent rameneis arriere en la vilhe de Briske et furent livreis à ma damme la royne et à son fil Eduart com prisoniers : qui en orent mult grant joie et en rendirent grasse et loïenge à Dieu de myracle qu'ilh avoit là demostreit ³.

Enssi reconquist la royne le royalme d'Engleterre por son aneis fil; mains quant li roy et Hue li dispensier furent ameneis à Briske, ly roy fut envoiés par le conseilhe de tous les barons en I castel que je ne say nommeir ⁴, et fut commandeis à servir et wardeir bien honestement à gens d'estat qui bien le devoient savoir faire, jusques à tant que li commons paiis auroit aviseit comment ons se maintenroit. Et Hue li dispensier fut livreis tantoist à mesire Thomas Wangne, mariscal del oust. Apres che, se partirent ma damme et tout son oust, et se sont mis al chemien et vinrent à Londre qui est li chief de toute Engleterre; et mesire Thomas Wangne

¹ Par plaine siïete, à l'unanimité.

² Nagier, naviguer.

³ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, p. 20 à 24.

⁴ C'est le château de Kenilworth.

fist bien et fort loier Hue le despensier sor le plus maigre petit et chaitif cheval qu'ilh pot troveir, et li fist vestir par-deseur une tabaire ¹ semeit de teiles armes qu'ilh soloit porter, et le faisoit enssi emeneir (por li à faire plus grant despit) apres le conroic ² la royne, par toutes les vilhes où ilhs devoient passeir, à trompes et à cornemueses; tant qu'ilhs vinrent à Harfort, une bonne citeit où la royne fut mult noblement rechuie et toute sa compangnie : et tient là I grant fieste por le fieste del Tossains qui astoit à cel jour. Quant la fieste fut passee, Hue fut ameneis devant la royne et les barons, et là li furent recordeis tous ses fais par escript; et onques ne dest riens al encontre, si que là-endroit ilh fut jugiés par plaine siiete à mort, par teile justiche que vos oreis; et enssi ilh chait de halt en bas, et toute son linage enssi. Promier, ilh fut traieis sor I bahut ³, à trompes et naquars ⁴, par toute la vilhe de Harfort, de rue en rue, et fut ameneis en une grant plache là où tou li peuple astoit assembleis : et là-endroit fut-ilh loiiés halt sor I esquille, si que cascon le poioit veoir; et avoit-ons fait en la plache une grant feu; puis li coupat-ons le vit et les colhes, partant qu'ilh astoit sodomites, maïement del roy meisme; apres, ons gettat le vit et les colhes en feu ardent; et puis li coupat-ons le chief, partant qu'ilh avoit fait morir en la royalme d'Engleterre tant de si suffissans gens : et la tieste fut envoie à Londre; apres, ilh fut copeis en IIII quartiers qui furent envoïés en IIII melheurs citeis d'Engleterre apres Londre ⁵.

Et quant ma damme la royne fut à Londre, les barons, les chevaliers et les commons del paiis vinrent encontre, tout generalment, et donnarent des grans dons à la royne et à son fil et à tous cheaux à cuy ilh astoit emploïés ⁶. Quant chu fut fais ⁷ les compangnons qui passeis ⁸ astoient aveque mesire Johans de Beamount furent repoiseis, ilhs vorent retourner en leur paiis, car ilh les sembloit qu'ilh avoient bien fait leur besongne et acquis grant honneur; si present congiet à ma damme la royne : et elle les priat mult ducement del remanoir ancors I pau de temps por veoir que ons feroit del roy; et priat la royne à mesire Johans de Bealmon del demoreir

Hue li despensier fut emeneis.

Hue fut jugiet à mort et fut ochis.

De queile mort Hue morit.

La damme priat as Henneviens et Liegois del remanir encors.

¹ *Tabaire*, sorte de manteau.

² *Conroy*, cortège.

³ *Traieis sor I bahut*, trainé sur un coffre.

⁴ *Naquars*, timbales.

⁵ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 24 à 26. Notre

auteur a abrégé le supplice de Hugues Spencer.

⁶ Texte de Jean le Bel : « et à ceulx que leur sembloit le mielx employé. »

⁷ Supprimcz *chu fut fais*.

⁸ *Passeis*, passé la mer.

et del tenir ses gens deleis luy jusqu'al Noyel qui venoit prochain. Mesire Johans demorat à sa proier et detient de ses gens chu qu'ilh pot; et al remanant fist la damme donneir, por leur frais grant argent, et por leur serviches des joweals solonc leurs estat, si grandement que cascon s'en devoit bien loir ¹, si comme ilhs fissent tous; et les fist rendre l'estimation de leurs chevaux. Si les fist lassier, et revinrent. Mains mesire Jehans de Henau demorat là à grant honneur, por l'honneur que les dammes de paiis li faisoient por sa haulte entreprise qu'ilh avoit entrepris et pres ² achievee. Et quant che vint à Noyel apres, que li ain de grasse recommenchoit M CCC et XXVII, se tient la damme gran court de tous ses dus, contes, barons et chevaliers et des conseails de toutes les citeis et bonnes vilhes de toute le royaume d'Engleterre: où fut faite la plus grant fieste qui fust en Engleterre de long temps devant fait. Et fut là ordineit que ons metteroit en escript tous les fais, les oeuvres et usaiges que li dis roy avoit fais par malvais conseilhe, et comment ilh avoit gouverneis son paiis, parqu'en ons le posist en plain palais royal par-devant tout le paiis demonstreir, et que les saiges de paiis possissent sor chu prendre bonne avis et bonne acorde, et comment et par cuy li rengne seroit gouverneis de dont en avant ³.

Enssi furent faite les ordinanches; et quant ilh furent liiet et bien entendut, tous les barons et les conseais de paiis s'acordarent à chu qui ⁴ li roy n'estoit mie digne de jamais porteur coronne, et que Eduars, ses anneis fis qui là astoit presens, fut roy coroneis et tantost, et presist si bon conseilh entour luy par quoy li paiis fust mies gouverneis qu'ilh n'avoit esteit; et que li peire fust bien wardeis et honestement tenus, tant que vivre poroit, selonc son estat. Enssi fut-ilh fait, car li dis Eduart fut coroneis le jour de Noyel deseurdit ⁵, à Londre, qui avoit adonc XVI ains d'eage. A son entree fut grandement honoreis et servis. Mesires Johans de Bealmonst prist adont congiet à la royne, à roy et à tous les barons, grans et petis, por li et por ses gens qui là demoreis estoient, aux queis ilh fut donneis mains nobles joweals; et demorat là encors, par priers, jusques à la fieste des Trois-Rois, qu'ilh oïit dire que li roy de Franche et li conte de Henau, son

L'an M CCC et XXVII.

La royne fist mult grant fieste à tot ses gens.

Eduars, li peire, fut priveis de son rengne.

Fol. 241 v^o.

Li jovene Eduar fut coroneis en l'eage de XVI ains.

Mes. Joh. de Belmont se partit d'Engleterre.

¹ Var. *loer*.² *Pres*, presque, à peu près.³ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 26 à 29.⁴ *Qui* pour *que*.⁵ « L'an de grâce mil III^e et XXVI, » selon le texte de Jean le Bel.

freire, fasoient une assemblee d'on tournoie à Condeit sor l'Escaut : si que mesire Johans ne volt demoreir plus avant, si s'en partit. Adonc ly presentarent ly jovene roy et ma damme la royne, sa meire, III^e mars d'esterlins d'Engleterre, qui montoient III^m florins d'or de rente hiretablement, à tenir de li en fiies et à paiier cascon ain en la vilhe de Brughe; et à Philippe de Casteal, son maistre eskuwier et souverain conselhier, cent marc de rente al esterlin et enssi à paiier que dit est; et li fist enssi delivreir I grant somme d'esterlins por les frais de li et de sa compangnie. Et le fist conduire jusques à Douvres à grant planteit de chevaliers; et la contesse de Garones ¹, qui astoit suere al duc de Bars, et pluseurs autres dammes lui donnarent mult de beais joweais al departir. Et quant mesire Jehans et sa compangnie furent venus jusques à Domires ², si montarent sor meire; et emenat aveque li à Tourney XV juvenes et preux chevaliers de Engleterre ³.

Les dons qui furent
donneis à Johans de
Bealmont.

Ly jovene roy Eduart et sa meire governarent le rengne et le paiis d'Engleterre par le conseilhe de conte Emon de Canne, son oncle, et de mesire Rogier de Mortmeire qui tenoit grant terre en Engleterre, bien VIII^m livres de terre (I esterlin por I denier); et avoient ches dois ⁴ banis hors d'Engleterre aveque la royne et le jovene roy; et userent enssi par le conseilhe mesire Thomas de Wangne et de pluseurs autres que ons tenoit por les plus saiges. Enssi passat yvers et li Quaresme et jusques à Pasque; et furent les Engles en paix. Avint que li roy Robers de Scoche, qui avoit esteit mult preux et avoit mult solliert contre les Engles, et mult de fois avoit esteit desconfis et decachiés le temps devant, et astoit devenus mult vies et malades de grosses maladies, che disoit-ons, quant ilh soit les avenues d'Engleterre, comment li roy avoit esteit pris et deposeis et tot le fait, ilh s'apensat et defiat le roy, car ilh quidat qu'ilh ne fust mie bien de ses gens. Quant ly jovene roy soy sentit enssi defiés, ilh et ses conseais fist commander par tout le rengne que toutes gens nobles et nient nobles fuissent apparelliés et venist cascon à tout son poioir, al jour del ascension Nostre-Sangnour, à Evrewiet ⁵, I citeit de paiis; et envoiat grant planteit de gens d'armes por gardeir les frontiers par-devers Escoche, et puis envoiat Guis,

De jovene roy Eduar,
comment ilh regnat.

Li roy de Scoche de-
fiat le roy d'Engle-
terre.

¹ « Garennes, » dans le texte de Jean le Bel.

² Douvre, et de même dans le paragraphe suivant.

³ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 50 à 52.

⁴ Suppléiez *esteit*.

⁵ York, et de même dans le paragraphe suivant.

Mes. Johans vat servir
le roy engles contre
Seochois.

son messagier, à mesire Johans de Bealmont en Henau en priant amiablement qu'ilh le vosist venir socorir et tenir compangnie à cel besongne : et li declarat le fait, et qu'ilh vengne atout teile compangnie qu'ilh porait avoir de gens d'armes ¹.

Quant li gentilh mesire Johans entendit le mandement, ilh envoiat ses letres par tout où ilh poioit recovreir de bons compangnons, en Flandre, en Henau, en Brabant et en Hesbain, et les prioit qu'ilh fussent à Wissant à I jour qu'ilh les ordinat, por aleir en Engleterre. Cascon le servit volentiers, et winrent al dit jour à Wisant; si en oit plus qu'ilh n'en avoit mandeit, qui quidarent avoir grant argent si com les aultres avoient eut en l'autre chevalchie. Si montarent sour meire et s'en alerent, si vinrent à Domires; puis montent en chevaux et chevalcharent tant qu'ilh passent la citeit de Londre et vinrent, trois jours devant la Pentechoste, à la citeit de Eurewiche; là astoient li roy Eduar et sa meire à grant planteit de nobles barons, si ratendoient là-endroit la venue de monsangnour Johans de Bealmont. Ilh fut, li et sa compangnie, li bien venus et furent festiés fortement; et li fist livreir le plus beal forbos de la citeit por herbegier luy et ses gens, et li fut livree une abbie de blans moynes por tenir là son corps et cheaux qui astoient de son hosteil ². En la compangnie mesire Johans de Bealmont vinrent, de paiis de Henau, li sires d'Angien qui adonc astoit appelleis mesire Waltier, li sires de Fangnolhe, mesire Henri d'Ancongne, mesire Fastreit del Roes, li sires de Havreche castelain de Mons, mesire Alar de Briffoel, mesire Johans de Montengni li jovene, mesire Robers de Balhuel qui puis fut sires de Fontaine-l'Evesque et de Morealmeis et de pluseurs autres terres; et de paiis de Flandre y furent mesire Ector Vilains, mesire Johans de Rodes, mesire Walfars de Ghistel, mesire Wilheame de Strates, mesire Gossein de Meule et pluseurs autres chevaliers; de paiis de Brabant y furent li sires de Douffle, mesire Thiri de Wallecourt, mesire Rause de Greis, mesire Johans de Castlebach, mesire Johans de Pilisre, mesire Giele de Coterebbe, les III freires de Harlebech, mesire Wartier de Hothebrege et pluseurs autres; et des Hesbengnons y furent mesire Johans le Beais canoyne de Liege ³, mesire Henri ses freire,

Lez sangnours qui vin-
rent avec mes. Jo-
hans.

Dez Flamens.

Fol. 242 r^o.

De Brabant y furent.

De Hesbain.

¹ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 53 et 54.

² Pour le loger avec les gens de sa maison.

³ Jean le Bel, le chroniqueur. Voyez ci-dessus, p. 522.

mesire Godefroit de la Capelle, mesire Hue d'Ohey, mesire Johans de Libines, qui tous III devinrent là chevaliers, mesire Lambert d'Opey, mesires Gilebers de Hers et pluseurs altres¹; et si vinrent alcuns chevaliers de Cambresis et d'Artois, de leurs volenteis, et tant qu'ilh oit bien en sa compangnie V^e armures de fier².

Après les fiestas del Pentechostes vinrent mesire Guilheame de Juley et mesire Thiri de Hinsberch qui puis fut conte de Louz. Adonc tient I grant court li roy Eduart por festoier ses gens, à jour del Triniteit, à la maison des Freires-Meneurs là où ilh et sa meire astoient logiés; et tenoit li roy son tinel³ de ses chevaliers et la royne de ses dammes: li roy oit bien VI^e chevaliers seans à taubles; et y oit à chi jour fais XV noveals chevaliers; et la royne avoit bien LX dammes qu'elle avoit priiet et mandeit por mies festoier mesire Johans de Bealmon et les altres sangnours. Après disneir, gran hustin commenchat entre les garchons des Hennewiers et des archiers d'Engleterre, qui entre eux astoient herbegiés ensemble, al ocquison del jeu de deis: dont grans mals avient ensi com vos oreis; car tous les altres archiers qui astoient en la vilhe furent tantoist assembleis à tous leurs arches, et furent navreis pluseurs de ches garchons si qu'ilh les covient retraire en leur hosteis. Mains leur maistres qui astoient encors à la court en oient nouvelles, si se retrahirent vers leur hosteis cheaux qui ens y porent rentreir, et qui ne pot chis demorat dehors, car ches archiers (dont ilh en astoit plus de II milhe) trahirent durement contre les sangnours et leurs masnies, por desrobeir leurs hosteis; et quant cheaz qui porent entreir en leur hosteis furent armeis, ilh soy issirent hors par deriers por⁴ les cortis, ⁵ vinrent en une plache: si en astoit bien cent armeis, et se passarent parmi l'oust⁶ le sangnour d'Angiens en la grant rue, qui avoit des grandes portes al-derier et devant, et soy ferirent en esquermissant entre ches archiers: des trais y oit à grant planteit des nostres gens⁷, et alcuns si navreis qu'ilh astoient pres⁸ mors; mains les archiers furent al derain desconfis, et si en fut bien mors III^e et XVI qui tous astoient del

De cheaz de Juley, Hinsberch. De Thiri conte de Louz.

Grant nobleche por le roy engles.

Grant male de jeu des deis.

Henneviers et Liegois furent en grant perill en Engleterre.

¹ Plusieurs de ces noms sont estropiés. Cfr., FROISSART, t. II, p. 115.

² Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 54 à 56.

³ *Tinel*, cour, entourage.

⁴ *Por* pour *par*.

⁵ *Supplétez et*.

⁶ Lisez *hosteil*.

⁷ C'est soi-disant Jean le Bel qui parle ici, car il faisait partie de la suite de Jean de Beaumont. Cependant le texte de Jean d'Outremeuse diffère assez notablement de celui publié par M. Polain.

⁸ *Pres*, presque, à peu près.

evesqueit de Nycol ¹ : et de chu chaïsme en si grant hayme de toute le royaume d'Engleterre, fours mis les nobles, que nos ne fummes en paix ne de jour ne de nuit jusques à tant que nos fummes retourneis à Wissant, par-dechà meire repasseis; et tous les jours nos mandoient aucuns chevaliers que nos fuissiens sor nostre warde, car ilhs astoient assembleis bien X^m Engles qui nos venroient tous murdrir : et ne troveriens personne, ne le roy meisme, qui nos oisast aidier; por quoy nos n'aviens altre entente que de nos bien vendre en deffendant se ons nos assalloit; si aviens todiz nos chevaux enselleis et dormiens del nuit tous armeis; et astiens gaitiés des gens del païs ².

Ilh ne croist nuls vins
en Engleterre.

Li roy se logat por aleir
sor Escoche.

De mes. Joh. de Beal-
mont.

Li roy vint en païs de
Norehonberlande.
Fol. 242 v^o.

De la ville Carduel et
le Nuef-Castel.

En teile paour et en teile angosse nos falit là demoreir par l'espace de III samaines, par quoi nos n'estiens ³ onques eslongiés ⁴ nos hosteis; et astiemes bien aise de boire et de mangnier, car, combien qu'ilh ne crest nulles vingnes en Engleterre, toute vois venoient en la dite citeit cascons jours vin de Borgongne et de Riens et de Gascongne, ne onques ne rechrist por I esterlin; et avoit-ons toudiz I craiz cappons por III esterlins, XII herens tous fresses por I esterlin. Quant nos avimes enssi demoreit par l'espace de III samaines apres le debat qui fut entre nos, li roy fist assavoir par toute que cascon se porveist dedens VIII jours de charettes et de toutes autres chouses por gesir as champs, et de tout chu qu'ilh y falloit por aleir outre par-devers les Escocois. Quant ilhs furent apparellhiés, li roy se movit et s'en allat logier VI lieues deseur la citeit; et mesire Johans de Bealmon et sa compaignie furent logiés toudiz à plus pres del roy, por le hayme et dobtanche qu'ilh avoient as Engles, et por faire plus grant honneur à li; et sojournat-ons là II jour. Apres, ilh s'en allont avant de jour en jour, tant qu'ilh vinrent outre la citeit de Duraine ⁵ une grant journee, al entree de païs que ons clamme Norchomberlande, qui est savage païs, plains de serpens, de desers et de grant montagnes, et mult povres de tous biens fours que de biestes; si court parmi une riviere plaine de calheais et de grosses pires qui at nom Tyon ⁶, si est mult bonne aighe. Sor celle aighe siiet d'amont la vilhe et le castel que ons clamme Corduelle ⁷

¹ Lincoln.

² Cfr. JEAN LE BEL, t. I^{er}, pp. 57 à 42.

³ Lisez *n'oisians*, *n'osions*.

⁴ Lisez *eslongier*.

⁵ Durham.

⁶ Var. *Tyen*. La Tyne.

⁷ Plus loin *Carduel*. Carlisle.

en Galles, qui fut jadis al roy Artus; et d'avale siïet la bonne vilhe que ons clamme le Nuef-Castel sor Tien ¹. Là astoit li mariscal d'Engleterre à grant gens d'armes por gardeir le paiis contre les Escocois, qui gisoient aux champs por entreir en Engleterre; et à Carduel gisoient enssi gran fuison de Gallois por deffendre le passage de la riviere, car sens passeir la rivier ne poloient entreir en Engleterre ².

Les Escocois sont mult hardis et dures et fortement travelhans en gueres; et à cel temps ilhs amiroient ³ mult pau les Engles; et quant ilh vuelent entreir en le rengne d'Engleterre, ilhs mainent bien leur oust XX liewes long, de jour et de nuit, de quoy mult de gens se poroient mervelhier; et sont tous à cheals ⁴ bons et bien monteïs, fours la ribaudalhe qui les siwent tous à piet; et se ne mainent nulles charois, por ⁵ les grandes montangnes qu'ilh ont à passeir, et n'enmainent nulles porveanches de pain ne de vin, car ilhs se passent bien de cuire à motie ⁶, sens pain, et de boire del aighes des riviars, longement; et n'ont mestire de choudire ne de choudrons, car ilhs cuysent bien leur biestes dedens leurs cures quant ilhs les ont escorchies, et sevent bien qu'ilh troveront des biestes à grant fuison; por quoy ilhs ne portent altre porveanche fours que une bessaiche de toile qui est plaine de farine dont ilhs font des torteais sor des plates pires qu'ilh portent aveque eaux, qu'ilh chauffent à feu. Les Escocois astoient bien III^m chevaliers ou eskuwiers et XX^m hommes d'armes, si avoient I bons capitaine que li roy Robert les avoit livreïs (car ilh astoit trop viés por ostelier ⁷), et astoit leur capitaine li conte de Moret ⁸, I valhant prinche qui portoit I escut d'argent à III orellhiers de geule; et mesire Guilheame Douglais, cuy ons tenoit le plus hardis de tous les II paiis, et portoit I escut d'azure à I chief d'argent à trois estoiles de geules dedens l'argent; et astoient ches II barons les dois plus hauls sangnours de toute le rengne d'Escoche. Or, oiiés avant la mateire. Quant li roy Engles veit la fumire des vilhetes que les Escocois ardoient, si soirent bien qu'ilh astoient en-

Del forche des Escos et de leur maniere.

Lez Escocois avoient XX^m hommes d'armes.

Lez armes le conte de Moret, capitaine dez Escos.

Lez armes Douglais, li plus hardis d'Escoche.

¹ Nieucastle.

² Cfr. JEAN LE BEL, t. I^{er}, pp. 42 à 46.

³ *Amireir*, faire eas, respecter.

⁴ Lisez *chevals*.

⁵ *Por*, à cause.

⁶ « Ilz se passent bien assez longement de

chair euite à la moityé. » (Texte de Jean le Bel.)

⁷ Lisez *hostoyer*, combattre? Texte de Jean le Bel : « car le roy Robert d'Eseoce estoit adonques... malade de la grosse maladie, et viel estoit. »

⁸ Thomas Randolf, comte de Moray.

Lez Engles ordinont
leur batalhez contre
Escochois.

treis en leur païs, si fissent tantoist crier aux armes, et fut commandeit que cascon soy deslogast et siwist le royale banire : et chu fut fais; et puis ilh s'en allont as champs et furent là-meismes ordinees III grosses batalhes à piet, et à cascone batalhe II eyles de V^e armures de fier casconne, qui devoient demoreir à chevaux ¹.

Et y oit XXXIII^m archiers.

Sachiés que ons disoit là qu'ilh y avoit bien VIII^m armures de fier, tant de chevaliers com des eskuwiers, et XXX mille hommes armeis, le motie sor des petites hageneez, et l'autre motiet astoient sergans à piet que les bonnes vilhes avoient envoiies sor leur waighes ², casconne bonne vilhe solonc sa raute ³; et y avoit bien XXXIII^m archiers à piet, sens le ribaudalhe ⁴. Toutes les batalhes enssi ordineez ont chevalchiet tous rengies apres les Escochois, où ons veoit les fumires, jusques aux basses vespres. Adonc se logat li oust en I bois, sor I petit riviere; et toute jour avoient arse les Escochois sor V liewes là-entour en alant, et si ne les porent raconsuir ⁵. Et lendemain al point de jour fut cascon armeis, et s'en allont les batalhes aux champs et chevalcharent toute jour rengies sens desroteir ⁶, par mons et par valees : ne onques ne porent approchier les Escochois, qui s'en alloient tout ardent devant eux. Et quant che vint apres none, que les Engles astoient si travelhiés qu'ilh ne poioient alleir avant, et les sangnours l'aparchurent bien, si commandarent que ons logast là-endroit cascon enssi qu'ilh astoit : et enssi sont-ilh là logiés. Adonc les prinches et les barons se trairent à conseilhe por savoir comment ilh se poroient combatre aux Escochois solonc le païs où ilhs astoient; et leur sembloit que les Esquosse en ralassent en leur païs toute ardent et que nullement ne se poroient combatre à eux entre ches montangnes sens grans mechief avoir, mains ilh covenroit passeir cel rivier de Tien et leveir ⁷ à meenuit et hausteir I pau : ons les touroit ⁸ adonc bien le passaige et les covenroit qu'ilh soy combattissent à leur mechief, ou ilh demoroient tou quois en Engleterre, com pris à la trappe. Enssi fut ordineit, et est cascon alleis à son logiche por soppeir tempre; et desist cascon à ses compangnons que, enssi toist que

Fol. 243 r^o.

¹ Cfr. JEAN LE BEL, t. I^{er}, pp. 47 à 49.

² Texte de Jean le Bel : « à leurs gages. »

³ *Raute*, rate.

⁴ *La ribaudalhe*, les enfants perdus de l'armée.

⁵ *Raconsuir*, atteindre.

⁶ *Desroteir*, rompre les rangs.

⁷ *Leveir*, lever le camp.

⁸ *Touroit* = *tolroit*, enlèverait, couperait.

ons oroit ¹ la trompet, que cascon metist ses selles; et quant ons l'oroit la seconde fois, que cascon s'armast; et la tierche fois, que cascon montast et s'en allast vers sa banire : et laissent là-endroit tous harnois et charois, et presist I pain, sens plus, por mangnier, car ons les combateroit lendemain, à queile mechief que chu fust. Enssi fut-ilh faite et fut cascon armeis et monteis à la droit meenuit; mains anchois que les batalhes fussent ordi-nees, commenchat li jour ².

Adonc se commencharent les banieres ³ à hasteir, par mons et par valees plaines de croliches et mares ⁴ où illi demorat à gran fuison des somiers et des banires et des chevaux, qui onques n'en yssirent. Ons criat *aux armes!* et disoit-ons que les premiers soy combattoient as anemis, si que cascon se hastoit : mains quant ons venoit à lieu, che n'estoit riens. Enssi chevalchat li roy tot jour jusque al vespree, et fist tant que tout son oust passat la riveir de Tien et se logarent de-là, car ilhs astoient travelhiés et avoient bien chevalchiet cheli jour XXVIII liewes englesses. Enssi travelhiés, hommes et chevaux, les covient là logier tous armeis : et tenoient leurs chevaux cascon en sa main per le frain, car ilhs ne les savoient à quoy loier por le defaute des charois et de jour; les gens de pies n'astoient encors venus ⁵; et n'avoient que mangier ne gens ne chevaux. Et quant ilh fut jour, si commenchat à plovoir toute jour si fort que la riveir devient si grant qu'ilh vient aux logiches des Engles et leur gens; si ne porent avoir forages por leur chevaux, ne pain ne vin por les gens, si les covient juneir tout le jour, et enssi qu'à la nuit covient leur chevaux mangnier terre por le wason, ou des bruers et des folhes d'arbres coupeir, et planchons de bois à leur espees, toute plovant ⁶. Entour nonne furent troveis alguns poevres gens de paiis, si les fut demandeis où ilhs astoient, car nuls del oust des Engles ne savoient où ilhs astoient : si dessent ches povres qu'il astoient à XXIII liewes englesses pres del Nuef-Casteal et à XI liewes de Carduel, si n'avoit nulles vilhes plus pres; chu fut nunchiet al roy et aux sangnours, si envoient tantoist cascons leurs messagiers sor chevaux por apporter des

Li roy engles perdit mult.

Grant tribulation sor les Engles.

¹ Oroit, entendrait, ouirait.

² Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 49 à 51.

³ Ceux qui portaient les drapeaux.

⁴ Croliches et mares, marais, terrains vaseux.

⁵ Ce membre de phrase ne se trouve pas dans

Jean le Bel, et cependant notre paragraphe n'offre qu'un résumé du texte de ce chroniqueur.

⁶ Texte de Jean le Bel : « et coupeir pieux de bois à bonnes espées, tout en plovant, pour lyer nos chevaux. »

Engles furent pres affameis.

viandes ; et fist-ons assavoir de part le roy à la vilhe de Nuef-Castel, qui voldroit bien wangnier ¹ si amenast pain, vin et avain ² et altres denrees, car ons les paroît tout sech ³, et les feroit-ons conduire à salf-conduite jusques al oust. Les queis messagiers revinrent lendemain à heure de nonne et raportarent chu qu'ilh porent avoir de porveanches, por eaux et por leurs maisnies ; et aveque eaux en vinrent cent por wangnier, et amenoient sor des petis chevaux à vivre : et ensi de jour en jour, tant qu'ilh demorarent là VIII jour ; et les convenoit achateir I pain male cuyte VI esterlins ou VII qui ne valoît que I paresis, et I galles de vin XXIII esterlins qui ne valoît que III esterlins ; et encor y avoit-ilh famyne ⁴.

Les Engles soy departirent.

Et le tolloit li uns l'autre en la main aux marchans, dont ilh vint grans debas. Et ne cessat point de plovoir toute celle semaine, si astoient les Engles à grant mechief, car ilh ne savoient où fuir ne que vestir ne de quoy covrir les chevaux ; et n'oioit-ons nouvelle des Escoschois. Si fut ordineit que ons repasseroit le riviere VII liewes par-deseur, où ilh astoit plus aysie : et le fisent lendemain. Et fist li roy erieir qui poroit tant travelhier qu'ilh posiste raporteir vraies nouvelles al roy où les Escosses astoient, ilh auroit cent livres de terre en heritaige al esterlin, et le feroit chevalier. Quant ches nouvelles furent esparses, si soy partirent alguns chevaliers et escuviers del oust, et passerent la riviere en grant perill et montarent sor les montangnes ; et puis se soy departirent li I de-chà et li aultre de-là, et se mist cascon al aventure por luy. Lendemain, tous les oust deslogont et soy partirent tout bellement, car leur chevaux astoient quassiés aux cengles ⁵ et sor les dos defloibés : et revinrent par les pais qu'ilh en astoient alleis. Et les Escosses ardirent le pais par IIII journee. Adonc vint I escuwier fortement chevalchant al roy, et li dest que les Escosses astoient à III liewes pres del oust des Engles : « et vos attendent là, et y ont bien esteit VIII jours, et si ne sevent nouvelles de vos neis plus que vos ne saviés d'eaux ; et chu est certain, car je m'embatis si pres d'eaux que je fuy pris et emeneis devant leur sangnour com prison, si les ay dis nouvelle de vos et comment vos les quereis por combatre à eaux ; et tantoist me quittat-ons ma prison quant je leur dis que vos donriés cent livres de terre al esterlin à

Ilh fut nunchiet al roy où sont les Escos.

¹ Que celui qui voudrait gagner beaucoup.

² *Avain*, de l'avoine.

³ On les payerait comptant.

⁴ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 54 à 56.

⁵ Les chevaux étaient meurtris à l'endroit où se pose la selle?

cheli qui vos aporteroit certaines nouvelles, et par teile condition que je n'auroie repoise jusques adonc que je vos aroie dit ches nouvelles. » Tantoist que li roy entendit ches nouvelles, ilh fist là-endroit aresteir l'oust en une bleis por les chevaux repaistre, et recenglont leurs cheval par-decosté une grant abbie qui astoit toute arse, que ons appelloit al temps le roy Artus *le Blanche Lande* ¹.

Fol. 243 v^o.

Là-endroit se confessont les Engles por vivre ou morir, et fist li roy là-meismes dire des messe et acommengnier ses hommes; et assenat tantoist bien et suffissamment al esquier cent libre de terre que promis li avoit, et le fist là-endroit chevalier devant tout l'oust. Apres, quant ons fut I pau repoiseis et ons oit disneit, ons sonat le trompette, se montarent et se movirent les banires: et li noveal chevalier les ² conduisoit toudis les batalhes toutes rengies; et entour medi vinrent les Engles si pres des Escocchois qu'ilh se veirent clerement, et issirent hours de leur logiches tous à piet. Adonc les Escocchois ordinarent III batalhes et avalerent la montangne sor quoy ilhs astoient logiés, où ilh coroit desos I forte riviere et raide que ons ne poioit passeir sens grant messaise et perilh; et encors, qui fust oultre la riviere, davantaige si n'y avoit point de plache por combatre. Et avoient leur II promiers batalhes instauble sor II cruppe de la roche, où ons ne poioit bonnement monter por eaux assalhir, et ilhs poioient tous les Engles deffrossier ³ et lapideir de pires. Atant descendirent à piet les Engles et soy rengarent sor le rivier; et furent là fais plusieurs noveals chevaliers, et puis fut ameneis li jovene roy à cheval par-devant toutes les batalhes por resbaudir ⁴ ses gens: et prioit à eaux fortement que cascon se penast de bien faire et de wardeir son honneur; et fist commandeir, sor le chief à coupeir, que nuls ne se metist devant la banire ne si ne se movist jusques à tant que ons li commanderoit. Et I pau apres, ons commandat que les batalhes alassent avant vers les anemis toute bellement le petis pas, et ilh allont avant cheaz à la grant banire: et chu fut faite por veioir se les anemis se desroteroient et en r'iroient vers leurs mansions ⁵; mains ilhs ne se movirent onques; et si stesoient si pres l'un de l'autre que ons conissoit bien leurs armes. Adonc les fist-ons aresteir por avoir aultre conselhe, et

Engles se confessont
por vivre ou morir
contre les Escocchois.Engles vinrent pres des
Escocchois.Escocchois ordinent leurs
batalhes.Li roy engles ordinat
ses gens à bien.Subtilh fais de guere
entre Englois et Es-
cocchois.¹ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 56 à 61.² Supprimez les.³ Deffrossier, écraser.⁴ Resbaudir, ranimer, réconforter.⁵ Var. et ilh alont avant I grant boniers: et che fut por veoir se li anemis se desroteroient et veoir leur maintien.

fist-ons des compangnons engles monteir sor des coursiers por esquer-
muchier à eaux et por aviseir le passaige : et enssi les lassat-ons savoir par
hirals, s'ilh voloient passeir por combatre, qu'ilh se traieroient arrier et
les liveroit-ons plache por eaux à renger, ou ilhs vosissent faire le cas
parelhe. Les Escocois respondirent qu'ilh ne feroient ne l'un ne l'autre ¹.

L'an XIII^e et XXVII.

Mains li roy et ses barons veirent bien qu'ilh astoient en son royaume,
qu'ilh avoient arse et gasteit. Adonc fist li roy crier que ons se logast là-
endroit; si logarent sor la dure terre, tous armeis et à grant mechief. Quant
les Escos veirent chu, si se retrahirent vers leurs logiches et lasserent la
plache où ilhs avoient esteit rengiés; et firent des grans feux et mult grant
bruite de braire et de jopeir. Et fut che la nuit le saint Pire, awost entrant,
sor l'an XIII^e et XXVII. Et jusques à lendemain apres messe furent là armeis
et rengies toutes les batalhes des Engles si com le jour devant; et adont les
Escocois se vinrent rengier en leur plache com le jour devant; et reman-
rent là tout jour les II oust, que onques ne firent les Escocois semblant del
venir vers les Engles, et les Engles ne poioient alleir vers eaux sens avoir
trop grans mechiet ² et perill; mains alguns compangnons qui avoient des
chevals, et enssi alguns à piet, passent la riviere por esquermuchier à eaux,
et enssi se partirent d'eaux alguns compangnons qui corioient et racoroient
tout scarmuchant, tant qu'ilh y oit des mors et des navreis de l'un costeit
et de l'autre, et des pris. Apres medis, se retrahit cascon à son logiche, car
li roy le commandat enssi: et demoront là-endroit enssi par trois jours,
esquermuchant mult sovent; et toutes les vespres fesoient les Escos mult
grans feux et menoient teile bruit de jopeir qu'à merveille; mains ons
soit por ³ les prisoniers escocois qu'ilh n'avoient nulles proveanches et ne
poroient longement là enssi demoreir: et ilh apparut bien le quart jour al
matin, car les Engles ne veirent nullus en l'oust des Escocois, si envoa-
rent apres eaux gens à chevaux et à piet cherehier ⁴ les montangnes: qui les
trovarent entour l'heure de prime logiés sor l'autre montangne plus forte
que celle devant n'estoit soir celle montangne meisme; et astoient logiés en
l'bois affin qu'ilh ne fussent mie troveis. Et quant les Engles le soirent, si
deslogarent et allont logier sor l'autre montangne al encontre de celle, et là

Commenchement de ba-
talhe.

Les Escos s'enfuirent
par lamyne.

Fol. 244 r^o.
Engles s'en vont apres
Escos.

¹ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 64 à 65.

² *Mechiet* = *meschief*, malheur.

³ *Por* = *par*.

⁴ Suppléez *dans*.

rengont-ills leur batalhes et fissent semblant d'aleir vers eaulz; mains si toist qu'ilh les veirent venir, ilhs yssirent fours de leurs logiches et soy rengarent encontre eaulz; enssi logarent-ilh là XVIII jours, et tous les jours astoient rengiés l'un contre l'autre ¹.

Enssi qu'ilh astoient là rengiés, mesure Wilheame de Douglas, chevalier et preux et hardis, prist une nuit environ de II^e armures de fier et passat celle riviere bien long del oust des Escos, por quoy ons ne s'en parchewist, et ferit en l'oust des Engles mult valhamment en criant « *Douglas, Douglas!* » Vos moreis tous, vos Engles! » Et en ochirent plus de III^e : et ferit des esporons jusqu'à la tente le roy, et copat III cordes ou IIII de la tente, puis s'en partit. De chu furent les Engles mult enbahis, et fissent des conistaubles et, aveque, II^e armures ² de fier, por gaitier l'oust casconne nuit. Le derain jour des XVIII jours, fut pris, al esquermuchier, I chevalier de Scoche, qui mult envis ³ voloit dire as sangnours engles les convenanches et usaige des Escos : et toutvoie ilh dest que leur souverain avoient acordeit que, al matin, que cascon fust armeis à vespre ⁴ et siwist le banire mesure Wilheame de Douglas queile part qu'ilh voroit aleir, et que cascon se ⁵ tenist en secreit; mains ilh ne savoit qu'ilh avoit enpensé ⁶. Sor chu orent les Engles consellehe, et avisarent que, solonc ches parolles, qu'ilh voroit par nuit venir brisier et assalhir les oust des Engles à II costeis; si ont fait les III batalhes rengier en III plaches, et ont fait faire des grans feux por veir plus cleire. Sor l'ajournee vinrent trois menestreis de trompes qui dessent aux Engles que les Escos en astoient alleis deis à meenuit et astoient jà bien X lieues long; si furent pris les dis menestreis et les mist-ons en prison, puis passent gens d'armes à gran fuison por veoir se che astoit voirs : si trovat-ons que veriteit avoient dit, et trovont là plus de VI^e grosses biestes mortes que les Escoschois avoient ochis partant qu'ilh ne les voloient mie lassier aux Engles vive; et trovont III^e choudires faites de cuyre à tout le polhe ⁷, plaines de chaire et d'aighe, et plus de milhe hastiers plains de piches de chaire ⁸, et

Engles sont enbahis des Escos.

Les Escos s'en allont leur voie.

¹ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 65 à 67.

² Var. *des connistablez de II^e armeurs*.

³ *Envis*, malgré lui.

⁴ Var. *les convenans de leur oust, fors tant que ilh dist que leur souverain avoient acordeit, le matin, que cascon fust armeis à vespre*.

⁵ Var. *le*.

⁶ Var. *en pensee*. Le texte véritable de Jean le Bel étant publié, je ne signalerai plus que les variantes les plus importantes du MS. B.

⁷ Des chaudières de cuir muni de son poil.

⁸ Des broches chargées de pièces de viande.

Les Engles retournont
vers Engleterre.

plus de X^m vies solers fais de cuyre tou cruit, et chinque povres prisonirs engles qui astoient loïés aux arbres ¹.

Cascon r'allat à sa cas-
conne.

Henwiers et Hesben-
gnons revinrent d'En-
gleterre.

De mariage le roy
Eduars à Henau.

Quant les Engles veirent chu, les grans sangnours les fisent ² deslogier et retourneir vers Engleterre; et la banire devant aloit tout jour, jusques à vespre, que ilhs logarent adonc en I beal preit; et lendemain si dislogarent et alerent tout bellement jusqu'al vespre, que ilhs vinrent à I grant court d'abbie, à II liewes pres de la citeit de Duriame, où ly roy logat tout, et li oust tout contreval les preis : là retrovont-ilhs leurs charetes et hernas qu'ilh avoient là lassiet XXXII jours là-devant, si com oït aveis par-devant; et III jours apres sont-ilh venus à Eurewich la citeit, où ma damme la royne estoit qui là attendoit la venue de son fil. Et là se departit li oust : cascon r'allat vers son païs, fours que les chevaliers qui demoront deleis le roy por li faire compangnie. Et demorat mesire Johans de Bealmont et ses compangnons VI jours en celle citeit, où ilhs furent mult festoïés et honoreis; et les donnat-ons asseis d'argent por eux à revenir en leur païs; mains del summe d'argent des chevaux relivreis et mors fist mesire Johans de Bealmont se debte por le roy, car li roy n'avoit mie tant d'argent que por païier; mains ilh les païat bien tempore. Et puis par leurs garchons ilhs fisent metre toutes leur chouses dedens des ³ et montont sor meire et arivont al Ecluse; et les chevaliers furent conduis jusques à Domire ⁴ par XII chevaliers, por le dobtanche des Engles et des archers qui les hayoient. Si montont là sour meire et arivarent à Wissant, où ilh se departirent et r'alerent en leur païs. Et ne demorat gaire de temps que li gentilh roy Eduars et sa mere la royne, li conte Eymon de Canne son oncle, Henris conte de Lancastre, mesire Rogier del Mortemeire et les autres barons d'Engleterre qui estoient demoreis deleis le roy com son conseilhe, orent avis et conseilhe del roy Eduars à marier; si envoïarent une evesque, II banereses et II bons elers à monsangnour Johans de Bealmont, freire al conte de Henau, por luy proier qu'ilh vosist aidier et metre à chu conseilhe que ly roy fust mariés, et qu'ilh vosist eistre bon moïens entre li et son freire le conte de Henau Guilheame, affin qui ⁵ li envoïast I de ses filles, car ilh l'auroit plus chiere que nulle altre por l'amour de li. Mesire Johans festiat mult la

¹ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 67 à 70.

² Var. Le MS. B. s'exprime à la première personne : *Quant nouz veisme chu, li grans signours nos fisent*, etc.

³ Suppléiez *naves*.

⁴ Douvre.

⁵ *Qui* = *qu'ilh*.

compagnie, et puis les emenat à Valenchines par-devers son freire le conte de Henau, qui mult honorablement les rechuit et les festiat ¹. Fol. 244 v°.

Et quant li conte les oit bien festoiet, si ont fait leur message sagement et à point; et li gentil conte les respondit asseis toist mult cortoisement, par le conseilhe de mesire Johans, son freire, et de ma damme la contesse, et dest que mult grant merchi rendoit à monsangnour le roy et à sa meire ma damme la royne et aux sangnours par cuy conseilhe ilhs astoient là venus, quant tant leur astoit de li faire honneur si grant que por teile chouse ilhs avoient si suffissamment ² à li envoiet; et que mult volentier s'acorderoit à leur requeste, se nostre saint peire li pape et sainte Engliese s'i acordoit. Celle response leur suffiat mult grandement. Adonc envoiarent vers le saint peire en Avengnon II de leurs clers et II docteurs en decreit por impetreir dispensation por cheli mariage acordeir, car sens le congiet de saint peire faire ne se poioit, por le linage de Franche dont ilh astoient mult prochain, en thier degreit: car leurs II meires estoient cusines germannes yssue de II freires. Asseis toist apres chu qui furent venus en Avengnon, ilh fissent leur besongne: et le consentit li pape asseis benignement por le haulte nobleche de quoy ilhs astoient desquendus. Et quant ilhs furent revenus à Valenchines, si fut li mariage octroiiés et affermeis ³ d'onne part et d'autre: si fist-ons apparelhier tout chu qu'ilh y afferoit honorablement. Et puis fut esposee par le vertu d'onne procuration suffissant qui fut là apportee de part le roy d'Engleterre. Apres chu, fut emmenee en Engleterre et conduite à Londre par mesire Johans de Bealmont, son oncle; là furent-ilhs recheus noblement et mult honoreis et festoiés de roy et de ma damme la royne, sa meire, des autres dammes, des barons et de toute le chevalerie d'Engleterre. S'ilh ⁴ oit adonc à Londre grant gentilheche de sangnours, de contes, dus et marchis, de barons, de haltes dammes, de riches pucelles, et de joustes et behours por l'amour d'elles, de danseir et carolleir, et des beaux et grans mangniers cascon jour, et de donneir: chu n'est mie à demandeir ne al metre en escript, car cascon doit savoir que toute nobleche afferoit là et y estoit ⁵.

Li conte de Henau donnat sa filhe à roy Eduars sor dispensation.

La filhe de Henau fut esposee à roy Eduars.

¹ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 70 à 73.

³ *Affermeis*, résolu, décidé.

² *Suffissamment*, d'une façon si distinguée, si magnifique. Texte de Jean le Bel: « ilz avoient envoyé si souffisans gens. »

⁴ Lisez *si*.

⁵ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 75 à 77.

Dez Escos.

Triwes entres Escos et Engles.

De mes, Guilheame de Douglas.

Fol. 245 r^o.
De vowe le roy d'Escoche.

mesires Johans se posist partir; et apres, ilh prist congiet et se partit à tout son compangnie, bien garnis de beais joweals et riches que ons les avoit donneit d'on costeit et d'altre. Et li jovene roy demorat à petit compangnie des gens de son paiis, formis I jovene damoseais que ons appelloit Watelet de Manny, qui demorat por servir et talhier devant le roy; ly queis acquist depuis si grant grasce al roy et à tous les sangnours et chevaliers de paiis, qu'ilh fut de secreit et de melheur conselle, al greis de tous les nobles de paiis; et fist puisedit si grant proieche de son corps en tant de lieu qu'a mervelle: si en oreis chi-apres parleir; mains chi m'en taray, si parleray d'autre chouse. — Apres chu que les Escocois soy partirent par nuit de la montangne où li roy et ses gens les avoient assegiet si com vos aveis oit, ilhs alerent plus de XXII liewes de cheli savaige paiis sens aresteir, et passerent celle riviere de Tyon; apres vinrent deleis Garduel en Galle¹, et lendemain ilh rentrarent en leur paiis et r'alat cascon à sa maison. Asseis toist apres, les sangnours portarent tant de nouvelles qu'ilh porcacherent entre les II rengnes I triwe² de trois ains. Dedens chu morit li roy Robers de Scoche, qui astoit viés et maladieux; et³ ilh veit et sentit que morir le convenoit adonc, ilh mandat tous les barons de son royaume en queis ilh se fioit, si les priat et cargat sour leur fealteit qu'ilh gardassent son royaume en l'aiide de David, son fil, et fussent obeissant à li et le coronassent à roy, et le mariassent en lieu suffissant solonc luy. Et apres, ilh appellat le gentilh chevalier mesires Guilheame de Douglas et li dest: « Vos saveis que j'ay » mult eut affaire, en mon temps que je ay visqueit, por gardeir les drois » de chesti royaume; et quant je euch le plus affaire, je fis I vowe que je » n'ay point acomplit, car je vovay, se je poioie tant faire que je awisse » ma guere achivee por quoy je posisse chesti rengne en paix gouvernir, je » yroy gueroier contre les anemis Nostre-Sangnour et cheaux qui sont » contraires à la foid cristiene, à mon loial poioir. Or at tant aleit la chouse » qu'ilh moy convient morir sens achiveir mon vowe: si vuelhe envoyer » mon cuer là li corps devoit alleir, en teile maniere que vos oreis⁴. »

« Tout premier vos prie, tres-chier et especials amis (car je ne say le » parelle de vos en tout mon rengne, plus preux, hardis ne mies talhiet

¹ Cfr. ci-dessus, p. 258, note 7.² Texte de Jean le Bel: « seigneurs et aucuns bons prœudommes pourehasserent (négoçièrent) tant entre le roy d'Angleterre et son conseil, et

entre le roy d'Escosse, que une trêve fut accordée, etc. »

³ Suppléiez *quant*.⁴ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 77 à 80.

» por mon vowe acomplir en lieu de my que vos), chesti voiage vuelhiés
 » entreprendre por l'amour de mi et de mon arme acquiteir envers Nostre-
 » Sangnour : car je tieng tant de vostre nobleche et loialteit que, se vos l'en-
 » treprendeis, vos ne le faureis nullement, et en moray plus ayse; mains
 » que che soit par teile maniere que je vos diray. Je vuelhe que, ensi toist
 » que je suy trespasseis, que vos prendeis mon cuer et le faite bien enbas-
 » semeire; et prendeis tant de mon tressoire qu'ilh vos semblerat asseis
 » por parfournir toute le voiage, por vos et por tous cheaux que vos vou-
 » reis emeneir aveque vos : et si porteis mon cuer aveque vos por presen-
 » teir à Saint-Sepulcre là où Nostre-Sires fut ensevelis, plus ¹ que li corps
 » n'y puet alleir. Et y alleis à noble compangnie et forte, et faite savoir par
 » tout paiis que vos porteis aveque vos li cuer Robert, le roy de Scoche, et
 » à son commandement. » Tous cheaz qui là astoient commençarent à
 » ploreir mult tenrement; et quant mesire Guilheame pot parler, ilh res-
 » pondit et dest : « Gentilh sires, cent^m merchis de la grant honneur que vos
 » me faites quant vos si noble et si grant chouse et teile tressoir me char-
 » giés et moy recommandeis; et je le feray volentier et de bons cuer, et
 » acomplisseray vostre commandement à mon loial poir, combien que je
 » ne suy mie digne ne suffissans por teile chouse à achivoir ². » — « Gentilh
 » chevalier, je vos en croie mult bien; mains que le moy creanteis. » —
 » Cherte, mult volentiers dest li chevalier. » Et tantoist ilh ly creantat ³ com
 loial chevalier. Adonc dest li roy : « Or soit Dieu grasiés ! » Et adonc tres-
 passat li roy Robers, et fut ensevelis quant li cuer de li fut oisteis. Et mesire
 Guilheame se commenchat a proveioir et apparelhier del movoir ⁴ quant
 temps et saison seroit, por achiveir sa promesse et che que creanteit avoit ⁵.

En cel temporal, asseis toist apres, trespasat li noble et vallant conte
 de Moret, qui astoit ly plus grans et puissans prinche del royaume de
 Scoche, qui portoit I eskut d'argent à III orelliers de geules. — Quant li
 printemps vint et li bonne saison, sor l'ain XIII^e et XXVIII (car je vos
 vuelhe dire en ordine chesti mateire-chi jusqu'en la fin ou tou pres, por le
 mies entendre ou retenir, et puis si retourneray à ma mateire sor l'ain

Li roy de Seos envoiat
 son cuer à Saint-Se-
 pulcre.

De conte de Moret et
 ses armes.

L'an XIII^e et XXVIII.

¹ *Pius* pour *puis*. Cette forme, très-fréquente, est indiquée ici par une abréviation. Ailleurs, où le mot est tracé en toutes lettres, sans accent sur l'i, j'ai écrit *puis*.

² Var. *acheveir*.

³ *Creantat*, promet, assura solennellement.

⁴ *Movoir*, se mettre en route, en voyage.

⁵ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 80 et 81.

Mes. Guilheame se départit por aleir en Jherusalem.

Mes. Guilheame arrivat à Valenche en Espangne.

Guere entre Grenate et Espangne.

Fol. 245 v^o.

XIII^e XXVII, et de là en avant enssi com vos oreis ¹⁾, si astoit mesire Guilheame proveus por passeir outre le haulte meire, enssi com à luy apartenoit ²: ilh montat sour ³ en Escocche, si s'en vint en Flandre droit al Escluse por oïr nouvelle se nullus de par-dechà voloît passeir vers la sainte terre de Jherusalem, affin qu'ilh posist avoir melheur compangnie; et sojournat al Escluse XII jours anchois qu'ilh s'en partiste. Et tenoit sor sa nave son estat honorablement, à trompes et à naquars, com chu fust li roy d'Escocche; et avoit en sa compangnie I chevalier baneresse et VI autres simples chevaliers des plus preux de son païs, et bien XX escuwiers beaux et juvenes, sens leurs aultres maisnies; et estoient tous ses vasseals d'argent, pos, bachins, esquiellles, henappes, botelhes et baris; et estoient tres-bien proveus et servis de II maniere de vin et de II maniers de spesses ⁴ tous cheaux qui là voloient aleir, se ch'estoient gens d'estat. Et al derain, ilh entendit que li roy d'Espangne guerioit al roy de Grenat, qui estoit serasins ⁵, si se partit et s'en alat cel part; et arivat à port de Valenche le grant, et vint à roy d'Espangne qui estoit en l'oust contre le roy de Grenat, sour les frontiers de leurs païs, asseis pres li uns de l'autre. Et I jour apres le venue mesire Guilheame de Donglas, avient que li roy d'Espangne yssit hours aux champs por plus approchier ses anemis; et li roy de Grenate yssit enssi fours d'autre part, si que li unc roy veit l'autre à toutes leurs banires: et commencharent à rengier leurs batalhes li I contre l'autre. Adonc mesire Guilheame s'en allat à I des costeis à toute ses gens, por mies à faire sa besongne et por mies à monstreir sa forche ⁶.

Mains mesire Guilheame fut rengiés al unc des costeis: ilh veit la batalhe le roy d'Espangne I pau esmouvoir, si quidat qu'ilh se dewissent assembleir et sus corir: et ilh voloit eistre I des promiers; si ferit des esporons, et toute sa compangnie aveque, jusques à la batalhe le roy de Grenate, et s'assemblat as anemis; si quidoit que li roy d'Espangne et ses gens le sewissent: dont ilh fut dechius, car onques cheli jour ne se esmuite; ains fut li noble et preux chevalier mesire Guilheame enclouse des

¹ Cette phrase entre parenthèses est de Jean d'Outremeuse, expliquant pourquoi il déroge à son système ordinaire d'écrire sa chronique rigoureusement par année.

² D'une manière digne de lui et de sa mission,

selon son rang.

³ Suppléez *meire*.

⁴ Texte de Jean le Bel: « d'espicces. »

⁵ Lisez *sarasins*, païen.

⁶ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 82 à 84.

anemis et assallis teilement c'onques nuls d'eaux n'escapat qu'ilhs ne fuis-
sent tous ochis à grans mechiefs : de quoy chu fut piteis et damaige et
grant defaulte por les Espangnois. — En revenant à nostre mateire d'Engle-
terre, je vos dis qu'ilh ne demorat mie longement que alcuns proidhommes
d'Escosse qui convoitoient à nourir paix entre les Engles et les Escocchois,
procuront tant que mariage fut fais de jovene roy David d'Escoche et
del soreur le jovene roy Eduart d'Engleterre, qui ambedois astoient mult
jovenes. Et vos aveis oiit comment les triewes furent acordeez par les
moiens ¹ entres le roy Robert, peire al roy David, et le roy Eduart, et
comment li roy Robert trespasat : se le lairant ² atant. — Si vuelhe I pau
racompteir aucune chose de roy Chairle de Franche, qui fut oncle del
jovene roy Eduart, qui toche à nostre mateire. Sachies que chis roy Charle
fut trois fois mariés, et si morut sens heures marle : la premier de ses
femmes fut li une des plus belles damme del monde, et fut filhe à la con-
tesse d'Artois, qui gardat male son mariage et se forfist : por quoy elle en
demorat longement en castel Galhart ³ en prison, à grant mechief, anchois
que ses maris fust roy ⁴.

Mains quant Chairle fut coroneis à roy, les XII peires et les barons de
Franche ne vorent mie que la royalme demorast sens heures marle, et
partant ilhs conselhont que li roy Chairle de Franche fust remariés. Adonc
les peires de Franche remariont le roy à la filhe l'empereur Henris de
Lucemborch et soreur à roy de Bohemme, et fut li premier mariage defais
par le pape; dont li roy oit I fis qui morut mult jovene, et la meire tantoist
apres trespasat à Ysodon ⁵ en Beri mult sodainement, de quoy alcuns gens
furent enculpeis en deriere convertement ⁶. Apres, fut ly roy Charle mariés
à Johanne, la filhe de son oncle Loys d'Evrays; celle royne Johanne fut la
bonne royne dont vos aveis tant oiit parleir : et fut soreur à roy de
Navaire, qui fut puis enchainte. Et li roy se cuchat malaidés à lit de la
mort; quant ilh aparchuit que morir le covenoit, ilh devisat, s'elhe s'acu-
choit d'on fil, que mesire Philippe de Valois, ses cusiens germains, en fust
manbors et gouverneurs, et regens de son rengne jusqu'à tant qu'ilh awist

Mes. Guilheume et ses
gens sont tous ochis
dez Grenates.

David, li roy d'Eseos,
esposat la soreur
Eduars.

De roy Charle de Fran-
che, oncle à roy
Eduar.

De III femmes le roy
Charle.

De Jehanne, la bonne
royne.

¹ *Moies*, médiateurs.

² Lisez *lairons*.

³ Château-Gaillard, sur la rive droite de la
Seine, non loin des Andelys.

⁴ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 84 à 87.

⁵ Issoudun.

⁶ *En deriere convertement*, tous bas. Ils furent
accusés par la rumeur publique.

- eiage del eistre roy; et s'elle avoit une filhe, que les peires et les barons de Franche enlissent I roy de cheli qui le devoit avoir par droit. Sor chu, li roy Chairle allat morir, la vigiel de la Purification Nostre-Damme l'ain XIII^e XXVIII. Et ne demorat mie granment que la royne s'acuchât d'onne filhe : dont les XII peires furent mult corochiés, les queis s'asemblarent ensemble et donnarent le royaume à monsaignour Philippe, fis à monsaignour Charle de Valois, freire le roy Philippe le Beal, peire al roy Chairle deseurdit, qu'ilh avoit esluit à manbors por son enfant; et le fissent par le raison de chu que la coronne de Franche ne devoit mie alleir par succession à femelle ne aux heures des femelles, si com vos avez oït.
- Li roy fut morit. Philippe fut roy franchois. Ly queis Philippe fut coroneis et inung à Rains l'ain deseurdit, le jour delle Triniteit. Chis roy Philippe, asseis toist apres chu qu'ilh fut coroneis, ilh somonit ses oust et alat logier en le vals de Casselle ¹ por gueroier les Flamens, et maïement cheaux de Brughe et d'Ypre qui ne voloient nient obeïr à leur sangnour le conte de Flandre, ains l'avoient decachiet; et en desconfist bien XVI^m hommes qui se tenoient ensemble en I warnison sor le mont de Cassel, al commandement et aux waiges de leurs vilhes; mains les Flamens orent pres soppris le roy et le conte de Henau à leur soppeir, car ilhs vinrent jusques as treis le roy et le conte : si demostreat là Dieu droit miracle, car les Flamens furent là tous desconfis, et enssi escappont li roy et li conte ².
- Fol. 246 r^o. Ly hons en monde qui plus aidat le roy Philippe à chu qu'ilh fut coroneis à roy de Franche, che fut mesire Robert d'Artois, qui astoit li I des plus hauls barons de Franche et li mies enlinagiés : et estoit extrais des royals, et avoit à femme la soreur le roy Philippe, et avoit toudis esteit ses plus especials et secreis compangnon : s'en tenoit-ons tant plus ³. Et apres che que Philippe fut coroneis, chis mesire Robert fut toudis, par l'espauce de III ains et plus, le plus grans maistre de son conseilhe, car par luy estoit tout fait et sens li n'estoit riens fait. Apres avient que li roy entreprist cheli Robert en grant hayme al ocquison d'on plait ⁴ qui estoit esmut devant le roy, de la conteit d'Artois que mesire Robert voloit avoir wangniet par le
- Li roy oit guere as Flamens.
- De Robert d'Artois, seroge à roy.
- Li roy prist ledit Robert en hayme.

¹ La ville de Cassel est située sur une montagne. Sur cet épisode, voyez FROISSART, t. II, pp. 218, 220 à 222.

² Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 87 à 92.

³ Il en était d'autant plus estimé, considéré.

⁴ *Plait*, procès, discussion.

vertu d'on letre qui n'estoit mie bien vray, si com ons disoit; et tant ¹, s'ilh l'awist tenu, qu'ilh l'awist pendut sens deporter ²; et li convient vuidier Franche et venir à Namure deleis le jovene conte Johans et ses freires, qui astoient les enfans de sa sereur. Quant li roy veit qu'ilh estoit vuidiet son rengne, ilh fist prendre sa femme et ses enfans, qui estoit sa propre sereur, en ³ metre en prison, teilement que la damme y morit; et les enfans y furent tant, apres le mort de leur meire et de leur peire, qu'ilh furent grans asseis por eistre chevaliers : et les tient là mult estroitement et ne voloit nient oïr parler d'eaux. Apres, li roy envoiat al conte de Namure et à ses freires et les mandat qu'ilhs ne sortenissent point mesire Robert, leur oncle, s'ilh avoient amour à luy, ou ilh les deffioit de tout leur paiis ⁴. Et fist li roy tant al evesque de Liege, monsangnour Adulphe de la Marche, qu'ilh le diffiat enssi por l'amour de roy; por quoy li conte Johans et ses freires soy departirent de Robert, leur oncle, qui s'en allat en Brabant et demorat deleis le duc Johans, enssi com vos oreis l'autre fois chi-apres ⁵.

Robert vint à Namure deleis le conte Johans, fis de sa sereur.

Li roy franchois et l'evesque Adulphe diffient le conte de Namur.

Ly roy ⁶ le soit que li dus Johans de Brabant sortenoit son anemis mesire Robert, et li envoiat et li mandat par son messagier qu'ilh soy departist de mesire Robert ou ilh le gueriroit ⁷; si ⁸ dus dobtat le roy, si le mist demoreir en castel d'Argenteal deleis Viseit sor Mouse ⁹, teilement jusqu'à tant que ons vieroit comment li roy soy maintenroit. Ly roy le soit, qui par tous paiis avoit ses despies, s'en oit grant despit; si procurat tant al roy de Bohemme, qui astoit cusien germain al duc de Brabant, et al evesque de Liege et al archevesque de Collongne, à dus de Geldre, à marchis de Juley, à conte de Louz, à sires de Falconmont et al conte de Bars qui enssi estoit cusin à duc, germains de part leurs II meires, serour al roy d'Engleterre, et à mesire Johans de Bealmon et à conte de Viane et à conte de Henau et al conte de Namur et ses freires, les queis furent tous alloiiés ensemble : et diffiarent le duc de Brabant, et entrarent tantoist en son paiis parmi Hesbain et ardirent Hanut et pluseurs autres vilhes en Brabant,

Li roy fut yreis contre Bräbecbons qui gardent son anemis.

Mult de sangnours diffiarent le duc de Brabant por le roy.

Brabant fut fort arse et gastee.

¹ Il le haïssait tant.

² *Deporter*, ménager, épargner.

³ Lisez *et*.

⁴ Texte de Jean le Bel : « il les deffioit eulx et tout leur pays. »

⁵ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 95 et 94. Voyez

aussi la note 59 de la 1^{re} édition.

⁶ Supprimez *le*.

⁷ *Gueriroit*, guerroyerait.

⁸ Lisez *li*. — *Dobtat*, redouta.

⁹ Cfr. FROISSART, t. II, p. 502.

Robert s'en allat en
Engleterre.

De roy Eduars et del
envie de ses san-
gnours.

Fol 246 vo.

Li roy Eduar fist de-
ceoir son onele.

La royne fut acusee de
fornication.

tout à leur volenteit; et demoront en Brabant en gardant leurs feux. Et si envoiat li roy de Franche le conte d'Eu, son conistauble, à mult grant compangnie de gens d'armes, por mies mostreir que la besongne estoit siene et son fais, et tout ardant son paiis. Li dus de Brabant demandat une triewe et soy mist del tout en l'ordinanche del roy meisme et de son conselhe; si que, parmi chu, Robert d'Artois s'en allat en Engleterre à plus pasieblement qu'ilh pot, demoreir deleis le roy Eduart qui volentiers le rechuit de son conselhe et li assenat la conteit de Richemont qui avoit esteit à ses anchesseurs. Apres che, informat Robers chi gentilh roy Eduars de son droit qu'ilh devoit avoir à la coronne de Franche, en teile maniere que, en partie par son enhortement, li roy enprist la guere al roy de Franche: dont mult de mals avinrent. Si m'en taray chi-endroit jusques atant qu'ilh serait temps del retourner à la dit mateire, et parleray del roy Eduart ¹.

Vos avez bien oiit comment chis roy Eduars fut mariés à la fille le conte de Henau, et prist de son conselhe la royne, sa damme et meire ², le conte de Canne, son oncle, li sires del Mortemeire et des autres chevaliers qui avoient esteit decachiés aveque; mains al derain, envie commenchat à naistre entre eux car ³ li conte de Canne, son oncle, d'onne part, et le sangnour de Mortemeire, d'autre part (qui estoit priveis ⁴ de la meire le roy secreement, si com ons sospechoit covertement), et si montat si fort celle envie, que li sires de Mortemeire en infourmat le roy, par le consentement de sa meire, et li fist entendant que li conte de Canne le voloit enpusonier et le feroit morir temprement, s'ilh ne s'en wardoit, por avoir son rengne com plus prochain: car li jovene freire le roy, qui estoit nommeis mesire Johans d'Alten, estoit nouvellement mors. Li jovene roy Eduars, qui creioit legierement, fist asseis toist apres chu son oncle prendre et decolleir piblement, que onques ne pot venir à excusanche; de quoy tous cheaz de paiis, petis et grans, furent mult destoubleis et enbahis; et puis che dest que ch'estoit encontre se cuer le signour de Mortemeire, par cuy procuration illh estoit mors, et li conte de Canne, qu'ilh tenoient por proidhommes et loials. Ne passat mie granment apres chu que fame allat labureir ⁵ que madamme la royne, meire al roy, estoit enchainte de sangnour de Morte-

¹ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 94 à 96.

² Texte de Jean le Bel: « madame sa mère. »

³ Supprimez *eux car*.

⁴ *Priveis*, l'amant.

⁵ *Labureir*, tracer son sillon, faire son chemin.
Fame allat labureir, le bruit se répandit.

meire : et tant multipliat la chouse, que li roy en ¹ fut informeis de celle fame et de cel fause amise; et partant elle ² avoit faite decolleir son chire oncle, le bons oncle de Canne, de quoy ilh estoit triste, se fist tantoist prendre le sangnour de Mortemeire et le fist ameneir à Londre par-devant gran fuison des barons et des nobles de son rengne : et comptat li roy les fais et les oevres de sires de Mortemeire, dont ilh estoit informeis et troveit l'avoit suffissamment, si com une grant partie en apparoit; si en requist à avoir jugement de queile mort ilh devoit morir ³.

Jugement fut asseis toist rendus, car cascon en estoit bien infourmeis anchois que li roy le sawist, et fut jugiés que ilh fust justichiés toute en teile maniere que Hue li dispensier. Si fut tantost traheneis par la citeit de Londre sor I bahut, et puis loiiés sor I banck enmi le plache, et puis le vit coupeis à toutes les colhes, et puis le ventre fendus et osteis toutes les coralhes et arses en I feu; et apres, ons li coupat le chief et puis fut pendus par les costeis. Et puis apres, li jovene roy fist ma damme sa meire enfermeir en I beal castel ⁴ et li livrat dammes et chambriers asseis por lee wardeir, servir et faire compangnie, et esquier et masnies ensi qu'ilh affert à teile damme qui astoit de si hault ranc; et li assenat terre et grant revenue por soffissamment tenir son estat tout le court de sa vie : les queiles rentes gisoient entour le castel, dont elle estoit bien païe; mains ilh ne volt lee aleir ne mostreir fours de castel et de la terre à cheli castel appartenant. En apres, li roy prist tout nouvelle conselhe des plus sages et des plus creüs de tout son rengne, et les creit : si soy governat saigement et bellement, et maintient son rengne bien en paix; si faisoit sovent fiestes et jostes et assembleez des dammes, et acquist grant grasse et grant renommee par tout son rengne. Or avient que triewes qui estoient entre li et le roy d'Escoche falirent : si fut infourmeis que li roy David, son seroige, astoit saisis de la bonne citeit de Berewich, qui devoit eistre de son rengne et que li bons roy Eduars, son ayon, et ses peire Eduars, li roy, aussi l'avoient tous jours tenus pasieblement, excepteit le temps que Robers, li roy de Scoche, l'avoit prise par guere; et fut ensi informeis que li royalme de Scoche movoit de li en fies, et ilh ne l'avoit encors releveit; ilh n'oït ⁵ indignation, et partant

Comment li sangnour de Mortimeire fut justichiés par envie.

La royne fut enfermee en I castel.

De roy Engles.

De roy de Scoche.

¹ Supprimez *en*. — *Amise*, accusation.

² *Elle* = *que elle*.

³ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 97 et 98.

⁴ Le château de Rising.

⁵ Lisez *ilh en oit*.

ilh envoiat des messaiges suffissans al roy David et le fist requiere qu'ilh vosist oisteir sa main de la citeit de Berewich et luy resaisir, et venist à li por faire homaige del royalme de Scoche ¹.

De che se conseilhat li roy David à ses barons par grant deliberation, puis respondit en teile maniere : « Sangnours, j'ay pris conseilhe sor chu que vos » me requereis, dont j'ay grant mervelhe, car je ne truve nient par mon » conseilhe ne sor les plus anchiens de mon rengne, que onques roy d'Es- » coche tenist son rengne de roy d'Engleterre : et ensi ne feray ja. Apres, » de la citeit de Berewich, li roy Robert le conquestat par bonne guere al » roy Eduars, le peire monsangnour me seroige, et le tient tout sa vie; et » ensi, puisque je le succede, je le puy bien tenir. Si direis à monsang- » gnour me seroige que, por l'aniour del affiniteit que nos avons ensemble, » que je li prie qu'ilh me lasse goir de che que miens est, sens croire » malvais conseilhe encontre moy. » Atant prenent congiet les messages, qui respondirent que chu feront-ilhs volentiers, si com ilhs fisent, car ilh recordarent al roy d'Engleterre tout chu qu'ilh avoient troveit : qui ne li plaisit mie; se mandat l jour le barnaige et le conseilhe des barons et des bonnes vilhes de son païs. En le terme de mandement pendant, vint Robert d'Artois à guise de marchant en Engleterre, ensi que j'ay dit deseur. A jour de parlement sont venus tous les barons; là fist li roy demostreir la requeste qu'ilh avoit fait al roy David, son seroige, si com j'ay deviseit, et chu que li roy David avoit respondut : se priat à tous que cascon le vosist si conseilhier sor che que son honour li fust wardee. Tous les barons et les conseais des bonnes vilhes ont dit et raporteit qu'ilh les sembloit que li roy ne devoit mie porteir le tort que li roy de Scoche li faisoit, et li conseilhoient qu'ilh se vosist proveir si enforchiement qu'ilh posist entreir en le royalme de Scoche, qu'ilh posist r'avoir la bonne vilhe de Berewich et faire le roy de Scoche releveir sa terre de luy : car ilhs estoient tous desirans del aleir aveque luy. Et li roy, joians de la response, quant ilh veit le bonne volenteit de ses gens, et ² les regratit et les priat que cascon fust apparelhiés solonc son estat, et fussent à l jour droit à Nuef-Castel sor le rivier de Tien ³. Adonc li roy Eduars envoiat son seroge sommeir et deffier, s'ilh n'at melheur conseilhe ⁴.

Fol. 247 ro.

De Robert d'Artois.

Li roy engles demande
conseilhe sor les Escoc-
chois.

Li roy engles deffiat le
roy d'Escoche.

¹ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 99 à 102.

² Lisez *ill*.

³ Voy. ci-dessus, p. 258.

⁴ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 102 à 104.

Ly jour qui denommeis astoit aprochat, et vint li roy Eduars à tout son oust à Nuef-Castel, si ratendit là par III jours ses gens; et al quart jour ilh soy partit. Tant alat li roy Eduars qu'ilh entrat en le rengne d'Escoche, et ardit et gastat toute le pais jusques à Brudenne ¹, et prist pluseurs grosses vilhes fermeez de bons fosseis et palliches, et mult de casteais où ilh mettoit des bonnes garnissons: que onques li jovene roy David ne soy monstreat as champs encontre luy. Bien est veriteit que alcuns barons, chevaliers et altres bonnes gens d'armes, dont li roy d'Escoche en avoit asseis, faisoient sovent estormir l'oust et y fasoient sovent esquermuches et hustins ²; et là acquist Watelet de Manny grant honneur en armes et grant grasse al roy d'Engleterre et tous les chevaliers de pais, se devient là chevalier par le commandement del roy; et estoit cheli del oust qui se metoit plus hardiment en aventure, dont ilh acqueroit teile renommee de pris et d'armes que li roy le fist de son conseilhe. Ches sangnours de Scoche, qui si souvent fasoient anioie as Engles, se tenoient toudis vers le salvaige pais de Scoche, entres des grans marech, là ons ne les poioit suwir; et siwoient les Engles si pres, que tous les jours y avoient pongniche ³; et mesire Waltier de Manny y avoit grant renommee et estoit li I des mies fesans, aveque mesire Guilheame de Montagu, qui estoit I fors chevaliers et dure, et y perdit I oelhe à I de ches hustins, et acquist teile grasse al roy qu'ilh le fist conte de Sal-lebri ⁴. Eduars, li ayon à jovene Eduars, desconfist et decachat le roi Robert de Scoche pluseurs fois en ches mares et les ⁵ hals forest, et conquist toute Escoche; mains enssi toist que Eduars astoit revenus en Engleterre, li roy Robert reconqueroit toute sa terre: et enssi se gueriont toute le vie de bon roy Eduart, qui par VI fois le conquist, et par VI fois le reconquist li roy Robers. Si trespasat li bons roy Eduars en la citeit de Berewich; et quant ilh gisoit à lit de la mort, ilh fist appelleir son aneit fil, Eduart, le peire le jovene Eduart, le roy engles, et le fist jureir sor sains que tantoist qu'ilh seroit trespasseis, ilh le feroit bollir en une choudire tant que la chaire soy parteroit des osseais, et feroit le chaire metre en terre et garderoit les osseais; et toutes fois que les Escochois soy rebelleroient contre

Li roy engles ardit Escoche.

De Walteir de Manny.

Des gueres entre Engles et Escoche.

Eduars conquestat VI fois Escoche et le perdit VI fois.

Eduars fist merveille faire de son corps.

¹ Aberdeen.

venait aux mains.

² *Estormir*, alarmer. — *Hustins*, batailles.

⁴ Salisbury.

³ *Pongniche*, combat. Que tous les jours on en

⁵ Supprimez *les*.

Li fis ne tient mie convent.

li, ilh somonroit ses oust et porteroit aveque luy les osseais de li, car ilh creoit fermement que tant qu'ilh auroit les osseais sor li ou aveque li, les Escocois n'auroient jà victoire contre li. Et ilh n'acomplist nient chu qu'ilh avoit jureit ¹.

De jovene roy Eduars qui wastat tot Escoche.

Li roy Engles asseगत Berwich.
Fol. 247 v^o.

Li citeit de Berwich se rendit à Eduar.

Li roy Eduars vint à Londre et Robert d'Artois aveque.

Eduars, li peire le jovene Eduars qui regnoit à chi temps dont je parolle, ne tient mie bien son seriment, ains fist son peire raporteir à Londre et là ensevelir, contre son seriment : et ensi le mescheit ² depuis en pluseurs manires, si com vos aveis oiit en la batalhe à Estrumelin, là les Escocois orent victoire contre li ³. Quant chis noble roy Eduars, li jovene, oit ensi wasteit le plaine Escoche ⁴ ensi que vos aveis oiit, ilh se retornat arier et asseगत la citeit de Berwich, qui estoit mult bien garnie de proveanches et de gens d'armes : se ne le pot avoir si toist; et y oit fait maintes proeches, haultes et aventureuse entreprise de cheaux dedens et dehours, et sovent perdu et gangniés; et faisoit li roy Eduars fortement assalhir la citeit, mains riens n'y gangnat : si y seiit tant que vitalhe leur ⁵ durat, car ilh ne se fussent jamais rendus se leur vitalhes ne fussent fallies ⁶. Al derain, ilh soy rendirent por famine al roy Eduart, et ilh les rechuit tous à merchis, salve leur corps et avoir ⁷; si entrat li roy mult noblement dedens la citeit à grant fieste, et y sojournat tant qu'ilh li plaisit; et y instaublil grant garnison et y mist grant proveanche ⁸, et pluseurs à chevaux qu'ilh avoit conquis sor le roy de Scoche à celle fois; et instablil I capitaine en la citeit de Berwich, où ⁹ tous les autres devoient obeir. Pius ilh soy partit et revint en Engleterre, et tient là grant court de toutes ses gens; plus si les departit, si en ralerent en leurs maisons : de quoy ilh acquist si grant grasce de toutes ses gens, qu'ilh disoient que ch'estoit I secon roy Artus. Apres toutes ches chouses avenues, li roy Eduart demorat à Londre et Robers d'Artois aveque luy, qui estoit li uns des mies elinagiés de monde, car sa femme estoit soreur à roy Philippe de Franche; chis infourmat le roy Eduart, ou

¹ Une partie de ce paragraphe ne se trouve pas dans Jean le Bel et est sans doute empruntée aux réécits poétiques de la guerre d'Écosse.

² *Le mescheit*, il lui arriva malheur.

³ Cfr. ci-dessus, p. 524.

⁴ Texte de Jean le Bel : « le plain pays d'Es-cosse. »

⁵ A savoir : aux assiégés.

⁶ *Ne fussent fallies*, ne leur eussent manqué.

⁷ La vie et les biens saufs.

⁸ Il y a ici une interversion : *pluseurs à chevaux*, etc., se rattache à *garnison*. Il suffit de placer *et y mist grant proveanche* avant *et y instaublil*, etc.

⁹ Où, auquel.

bien ou mal, del royaume de Franche, qu'ilh estoit siene par le droit succession de sa meire, et que li roy Philippe n'y avoit riens ¹.

Tant fist Robert d'Artois, qu'ilh infourmat teilement le roy Eduart qu'ilh mandat ses barons et son conseilhe pluseurs ², et les declarat à casconne fois le tort que son cousin Philippe, le conte de Valois, li faisoit del royaume de Franche en temps de sa jovente, qui estoit siene par droit succession, si que li plus proisme : « car li roy Charle fut mes oncles, freire à ma meire, » et Philippe de Valois estoit ses cusins germains. » Et ensi ilh veoit bien qu'ilh n'estoit mie si puissans que de metre à bas le royaume de Franche de son sens ³; s'en auroit volentiers bon conseilhe, sens forfaire : car, s'ilh commenchoit à gueroier, et puis se veist qu'ilh n'awist point de droit, che seroit grant honte del lassier la guere; « et se j'ay droit, che seroit grant » honeur del demandeir mon droit et grant honte del lassier. Si vos prie » (entre vos, qui esteis saigez) que vos me conseilhiés comment je en feray. » Adonc ilhs soy conselhont, et finalement les prinches et les barons des-sent al roy : « Sires, cheste besongne est si grande et si pessante et de si » grant affaire, que nos ne vos en oiseriens conseilhier; mains mandeis par » vos letres monsangnour Guilheame, le conte de Henau, cuy filhe vos » aveis à femme, qui est sage ⁴ de teis fais, et monsangnour Johans de Beal- » mont, son freire, qui si valhamment vos at servit, en depriant en amisteit » qu'ilh vos vuelhent conseilhier de celle entreprise, et ilh sont tant tenus » de vostre honour à gardeir por l'amour de ma damme vostre femme, leur » filhe et neyche. S'ilh est ensi qu'ilh s'acordent à vostre intention, se le » fachiés, car adonc nos demorons deleis vos ⁵ à bien et à male. » Li roy respondit : « Par ma foid, vos me conseilhiés bien et m'y acorde. » Et priat tantoist al evesque de Lincol qu'ilh vosist alleir fair cel message atout Il che- valiers banereches et Il clers de drois; et ilh l'otriarent. Et se sont appa- relhiés et mis en chemien, et vinrent à Valenchines en Henau où ilhs tro- varent le gentilh conte Guilheame qui gisoit malades des gottes et artycles et gravalle, si qu'ilh ne se poioit mover; et trovarent monsangnour Johans,

Li conte Robert d'Ar-
tois mist descors en-
tres Engles et Fran-
chois.

Li roy Engles demande
conseilhe del guere
entreprendre.

¹ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 409, 416 à 419. Plus le chroniqueur avance dans son récit, plus il écourte et dénature son modèle.

² Supplétez *fois*.

³ La construction est : *ilh veoît bien de son sens*

qu'ilh, etc. Il se rendait bien compte qu'il n'était pas assez puissant pour conquérir la France.

⁴ *Estre sage*, être compétent.

⁵ *Demoreir deleis quelqu'un*, rester à côté de lui, lui demeurer fidèle.

son freire, qui les fist mult grant fieste si com ilh appartenoit; et ilhs comptarent à eaus leur messaige et les expriment toutes les raisons et les dobtanches que li jovene roy y faisoit, enssi com vos aveis oiit chi-deseur ¹.

Ly conte Guilheame n'oiit nient envis les excusanches le roy ², car ilhs astoient saiges; quant chu avoit considereit, si respondit premiers en disant: « Par Dieu, se li roy, qui at ma filhe à femme, poioit parvenir à la »
 » coronne de Franche, je en auroie grant joie et l'auroie plus chier à li »
 » que al roy Philippe qui ne m'at mie faite tous mes plaisiers, combien que »
 » j'ay son sereur à espeuse: car ilh m'at destourneis le mariage del jovene »
 » duc de Brabant, qui devoit avoir à espeuse mon altre filhe, si l'at retenut »
 » por l sien fil, por Huon. Je ne falraie mie mon chier et bien ameit fis le »
 » roy d'Engleterre, s'ilh le trueve à son conselhe qu'ilh le vuelhet entre- »
 » prendre, et li aideray de conselhe, d'aiide et de tout mon poioir loial- »
 » ment; enssi ferait Johans, mes freire qui là siiet, qui altrefois l'at servis. »
 » Mains sachiés qu'ilh li faroit bien avoir altre aiide plus grande qui n'est »
 » li nostre, car Henau est l petis païs al rewart ³ de Franche, et Engleterre »
 » giïest trop long de nos por nostre socour avoir. » — « Por Dieu, sires, »
 » dient les messagiers, vos nos donneis mult bon conselhe en demostrant »
 » grant amour: de quoy nos vos regrations de part nostre sangnour le roy. »
 » Mains s'ilh vos plaisoit, conselhiés-nos des queis sangnours li roy nostre »
 » sangnour se poroit mies aidier et mies fiïeir. » — « Par mon arme, dest »
 » li conte de Henau, je ne saroie aviseir si puissant com est li dus de Bra- »
 » bant, qui est ses cusiens germains, li evesque de Liege, li dus de Geldre, »
 » li archevesque de Collongne, ly marchis de Juley et li sires de Falcon- »
 » mont. Che sont cheauz qui puelent avoir la plus grant fuison de gens »
 » d'armes en briefs temps que sangnours que je saïche en nus païs de »
 » monde, car ilhs fineront ⁴ bien de X^m nobles armures de fier; et s'ilh puet »
 » tant faire qu'ilh aiet ches sangnours et venist par-dechà à tout les siens, »
 » ilh yroit quere le roy Philippe jusqu'à Paris. » Chis conselhe plaisit mult bien aux messagiers: et prisent congiet al conte de Henau et à son freire, et revinrent en Engleterre et raconptarent al roy le conselhe qu'ilh avoient

Fol. 248 r^o.

¹ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 119 à 121.

² Le comte n'entendit pas avec déplaisir les raisons (litt. excuses, les prétextes, la justification)

du roi.

³ *Al rewart*, au regard, en comparaison.

⁴ *Fiïeir de*, se procurer, trouver.

troveit; si en fut li jovene roy Eduart mult reconforteit. Apres, ilh prist et fist apparellhier X chevaliers banereches et XL autres juvenes chevaliers et les envoiat à grans frais droit à Valenchines, aveque de Lincol l'evesque, por traitier à ches sangnours que li conte de Henau li avoit nommeit, et ¹ tot che que le conte de Henau et son freire mesire Johans de Bealmont conseilheroient. Quant ilhs furent venus à Valenchines, cascons les rewardoit por leur noble estat : et si avoit de cheaux qui ne veioient que d'on oelhe, et les aultres astoient convers ², por voves qu'ilh avoient faite à leurs calandes ³ que jamais ne veroient autrement s'aroient faite por leur amour elle ⁴ royaume de Franche alquels proieches de leurs corps ⁵.

Ly evesque de Lincol et les autres s'en allerent par le conseilhe le conte de Henau vers le duc de Brabant, qui mult les festiat; et puis ilhs s'acordarent si bellement al duc, qu'ilh les oit enconvent del sortenir le roy, son cusien, et ses gens en son païs, car faire le devoit; et li oit encors enconvent que se li roy Eduars voloit deffier Philippe de Valois, et posist avoir l'aïde des prinches d'Allemangne, et entrast à forche en son païs, ilh le deffiroit ensi et yroit aveque li à milh armeis de fier : et chu oit-ilh enconvent par sa foid. Et les messages furent bien aise et retournarent à Valenchines, et fissent que li dus de Geldre, seroige al roy Eduart, et le marchi de Juley, por luy et por l'archevesque de Collongne, Walerant de Falconmont, freire à sangnour de Falconmont, vinrent à eaux à Valenchines parler pardevant le conte de Henau et son freire; et fissent tant vers eaux, parmi grandes summes de florins que cascon devoit avoir, qu'ilh orent enconvent del deffier le roy de Franche aveque li, quant ilh li plairoit, et que cascon le serveroit à I certain nombre de gens d'armes. Adonc ilhs mandont monsangnour Adulphe de la Marche, evesque de Liege; mains onques n'y volt entreir ne riens faire contre le roy de Franche. Et li noble roy de Bohemme n'y fut mie priés ne mandeis, car ilh estoit trop pres conjons al roy Philippe de Franche, por le mariage de leur II enfans. — En cel temps que je dis, avoit grant discention entre Loys, conte de Flandre, et ses Flamens, car ilh avoit à Gans I hons qui avoit esteit bresseir de miez ⁶, qui estoit en

Li dus de Brabant remanit aveque les Engles contre Franchois.

Geldre, Collongne, Juley et Falconmont sont amis as Engles contre Franchois.

Bohemme ne Liegeois ne fissent riens.

Guere entre le conte de Flandre et ses gens por I bresseur de mies.

¹ Suppléez *faire*.

² Ils n'y voyaient que d'un œil, ayant eouvert l'autre.

³ Texte de Jean le Bel : « entre les dames de

leur pays. » Cfr. DUCANGE au mot *chalant*.

⁴ Elle pour *ès le*, dans le.

⁵ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 121 à 125.

⁶ *Miez*, hydromel.

si grant grasse entreis des Flamens, que ch'estoit bien fait tout chu qu'ilh faisoit par toute la conteit de Flandre, et n'avoit si grans par tout Flandre qui osast trespasseir son commandement; et avoit apres li allant LX ou LXX varles aval la vilhe, entres les queis ilh en y avoit II ou III qui savoient alcuns de ses secreis : et quant ilh encontroit I homme cuy ilh haioit ou avoit en suspicion, ilh estoit tantoist ochis, car ilh l'avoit enssi commandeit à ses varles; et partant estoit-ilh dobteis ¹.

Et puis, tantoist que ches LX ou LXX varles l'avoient reconduit à son hosteit, cascon aloit disneir à son manson; et apres disneir, ilh en alloient aval la vilhe aveque li, toudis armeis; et al soppeir, ilhs venoient al hosteil; et avoit cascon compangnon III gros de Flandre por ses frais le jour, et estoient païés de sanaine à samaines; et tout enssi avoit-ilh par toutes les vilhes et les castelleries de Flandre. Et chis hons avoit nom Jaquemar d'Artivelt, à ² les Flamens obeissoient plus qu'ilh ne fesoient al conte quant ilh estoit sires de son pais en paix, et par cuy les Flamens furent decheus : car ilh faisoit les rentes del conte et ses tolnis, les winaiges ³, les droitures et toutes les revenues appartenantes al conte leveir, et les despendoit à sa volenteit et en donnoit où bons li sembloit, sens nuls compte rendre. Si moy taray atant de luy. Ches sangnours devant dit d'Engleterre oiïrent parler de la guere le conte de Flandre, cuy li roy de Franche aidait : si s'avisarent que s'ilh se poioient acordeir aux Flamens et aquerir le faveur de cheli Jaquemar, che seroit mult por eaux; et se partirent de Valenches et s'en allont une partie à Bruges, I partie à Ypre et I partie à Gant, en despendant largement, enssi qu'ilh ploïst argent, et quisent tant où ilh poroient emploier le donneir et le prometre, por parvenir à leur intention ⁴. Et vinrent à Gant li evesque de Lincol et sa compangnie, où ilh trouverent Jaquemart d'Artivelt : et orent son otroie et acorde, et grant grasse des borgois de Gant, maiement I chevalier anchien qui durement astoit ameïs à Gant où il demoroit : si l'appelloit-ons monsangnour de Contresien ⁵, et

Fol. 248 v^o.

De Jaquemar d'Artivelt, le flamens.

Jaquemar d'Artivelt despandoit les biens de conte de Flandre.

Les Engles acquiescent les Flamens de leur aide contre Francoïis.

Jaquemar aidait les Engles.

Comment li sangnour de Contresien fut ochis.

¹ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 125 à 127.

² Supplétez *cuy*.

³ *Tolnis*, tonlieux. *Winaiges*, droit sur le vin, d'après M. SCHELER, *Gloss. de Froissart*. Je crois que c'est plutôt un droit de péage perçu au passage d'un pont, d'une rivière, d'un chemin, sur les

frontières d'une terre ou d'un pays. (Voy. *Annales de la Société archéol. de Namur*, t. III, p. 175.)

⁴ La phrase est inachevée, à moins qu'on ne supprime *tant*.

⁵ « Courtesin, » dans Jean le Bel.

estoit baneresse, et le tenoit-ons por le plus saige chevalier de Flandre. Chis chevalier compangnat les sangnours d'Engleterre : s'en oit malvais lowier ¹, car li roy de Franche le soit, si commandat al conte de Flandre qu'ilh fesist tant, par queilecunque maniere que che fust. qu'ilh l'awist et le fesist morir. Li conte le fist, je ne say comment, mains ilh li fist copeire le chief; enssi morut li bon chevalier, dont les Flamens furent mult corochiés. Tant exploitarent cheaz d'Engleterre que Jaquemart mist pluseurs fois ensemble les conselhes des bonnes vilhes por parler de la dit besongne por le roy Eduart, sens cuy terre les Flamens ne poioient nullement chevir ² ne vivre longement ³.

Tant parlementarent ensemble qu'ilh furent d'acorde en tele maniere : qu'ilh plaisoit bien à conselhe de Flandre que li roy d'Engleterre et toutes ses gens poroient aleir et venir bonnement à gens d'armes et autrement par toute Flandre enssi qu'ilh les plairoit, mains ilhs estoient si fortement obligiés envers le roy de Franche qu'ilh ne le poroient greveir ne entreir en son royaume qu'ilh ne fussent atains d'onne tres-grande summe de florins; et les priarent que che leur vosist souffier jusques à une altre fois : et ilh les suffiat bien. Apres, ilhs revinrent ariere à Valenchines et ont envoiet leurs messaiges devers leur sangnour, le roy d'Engleterre, et li ont mandeit par escript chu qu'ilh avoient besongniet; et mandarent grant fuison d'argent por leur frais et enssi por paiier as prinches d'Allemangne le motie de chu qu'ilh les avoient enconvent à presteir por plus toist apparelhier. Enssi fut fait, et oit cascon le motie de son promesse ⁴; mains ilh ne le departirent mie enssi à leur gens, ains detriarent ⁵ le roy engles mult longement, de quoy ilh oit grans damages : car li dus de Brabant tou premier, quant ilh oit fait le levee de le motie de che que promis li estoit, ilh s'avisat que se li roy franchois astoit infourmeis contre luy al ocquison des Engles, et plus s'en ⁶ allast nient avant li entreprise le roy Eduart ou ilh ne venist à bon chief ⁷, ilh se dobloit que li roy ne le vosist guerier, li et son paiis. Si envoiat de son conselhe al roy de Franche mesire Loys de Tra-

Flamens remanent as Engles.

Brabechons usent de fauseteit.

¹ Lowier, récompense, salaire.

² Chevir, se tirer d'affaire, suffire à leurs besoins.

³ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 128 à 152.

⁴ De son promesse, de ce qu'on lui avait promis.

⁵ « Délayèrent, » dans Jean le Bel.

⁶ S'en pour si n'en. S'il n'était pas donné suite à l'entreprise du roi Édouard.

⁷ A chief, à bout. — Venir à chief, réussir.

nehen ¹, I mult saige chevalier, et pluseurs autres aveque li, por luy excuseir al roy, qu'ilh ne vosist croire contre luy nulle malvaies information, car ilh n'avoit fait nuls allianches contre li; mains li roy d'Engleterre estoit son cusins germains, se ne li poioit escondire sa revenue dedens son paiis, de li et de ses gens, leurs frais paians; mains plus avant n'en avoit fait ne riens n'en feroit qui dewist eistre el desplaisanche del roy. Et li roy le creit à cel fois, et s'en passat à tant ².

Li roy Engles vint'en
Brabant.

Fol. 249 r^o.

Et toutevoies, li dus ne lassat mie por chu qu'ilh ne tenist des gens d'armes en Brabant et des soldoiers en l'evesqueit de Liege et altre part, jusqu'à la summe que convenanchiet avoit; mains point d'argent ne leur donnoit, jasoiche qu'ilh awist sa premiere preste. Celle yvier passat jusqu'à printemps, que li roy engles passat par-dechà meire, ensi qu'ilh fist à grant compangnie de prinches; et arivarent droit en Anwers por mies savoir les convens et le volenteit del duc, son cusin, par li-meismes. Là venoient gens por luy veoir de tous paiis et le grant estat qu'ilh maintenoit. Puis ilh mandat tous les prinches d'Allemangne qui à luy estoient aloiiés, et le duc de Brabant et monsangnour Johans de Bealmont, freire al conte de Henau: et ilhs vinrent tous en Anwiers, entre le Pentecostes et le Saint Johans, l'ain XIII^e et XXVII, si les festiat noblement li roy Eduars; et premier, ilh les appellat à son conselhe, si les demonstrat mult humblement sa besongne et volt savoir leurs certaine intention, et tantoist. Ches se tournarent à conselhe et soy conselharent mult longement, et puis responderent al roy Eduart que ilh n'astoient nient là venus por teile chose: mains illis se retourneroient vers leurs gens, et revenroient à I jour qu'ilh li plairat ordineir et responderont tant à li que li defaulte ne serait mie à eaux. Et quant li roy entendit chu, se ne li plaisit mie; mains partant qu'ilh n'en pot avoir altre chouse, se mist I journee à III samaines por respondre, apres le Saint Johans; mains bien les demostrat li roy les grans frais qu'ilh sortenoit cascon jour par leur attente, car ilh quidoit qu'ilh fussent tous porveus. Atant soy partirent et s'en r'alerent. Et li roy demorat là en l'abbie Saint-Bernart jusques apres le journee; et les alcuns chevaliers d'Engleterre demorarent en Anwers por li faire compangnie, et les autres alloient aval le paiis esbanoiant ³, li I à Bruselle, li altre en Henau,

¹ Crainhem.

³ *Esbanoier*, s'amuser.

² Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 152 à 155.

les autres aval les bonnes vilhes de Flandre. Et li dus de Brabant s'en r'allat à Lovain ¹.

Et emetant que ches chouses pendoient, revinrent alguns prinches d'Alle-mangne por eaux et les autres excuseir sour chu qu'ilh estoient bien por-veus si que convenis estoit, mains qu'ilh fesist porveir le duc de Brabant qui estoit li plus prochains et qui plus lentement soy porveioit : et quant ilhs saroient luy eistre apparelhiet et por mover, ilh se moveroient et seroient ensi toist al commandement de la besongne que li dus seroit. Ly roy Eduars parlat à duc et li demostrat chu que j'ay dit, et li priat en amisteit que sor che se vosist aviseir por quoy nulle default ne fust trovee en luy, car ilh s'aparchivoit bien qu'ilh s'apparelhoit froidement, et dob-toit qu'ilh ne perdist l'aiide des prinches d'Allemangne por li ². Quant li dus entendit chu, si fut tout confus, se dest qu'ilh seroit toist apparelhies, mains ilh voloit parler premierement as prinches d'Allemangne à une certaine journee, anchois qu'ilh respondist plus avant. Et quant ³ veit chu, se quidat bien qu'ilh n'en auroit autre chouse : si s'acordat al duc qu'ilh envoieiroit et prieroit qu'ilh vosissent eistre à Hale à jour del Nostre-Damme enmi awost, et priat al duc qu'ilh se vosist apparelhier dedens ledit jour si qu'ilh ne perist mie en li ⁴. Et li roy mandat les prinches : et ilhs vinrent al jour, si se fist ly parlement; mains li conte de Henau n'y vint mie, car ilh astoit trespasseit en l'yveir devant, et avoit fait le giovane Guilheame, son fil, chevalier et conte de sa propre main; li queis fut à par-lement aveque son oncle monsaignour Johans de Bealmont. Les sangnours perseveroient envis en leurs covenanches, et envis ilh deffalloient por leur honneur ⁵; et quant ilhs furent longement conselhiet, ilhs respondirent d'onne acorde al roy que ilhs les sembloit qu'ilh n'avoient point de cause del deffier le roy de Franche à son ocquison, s'ilh ne fesoit tant que li empereur leur commandast « que nos le deffions depart luy : et de dont » en avant ne demorat ⁶ nulle defalt depart nos. Et la cause que li empe-
» reur puet avoir del deffier le roy de Franche, si est teile : ilh est certain

Dez contes de Henau.

Lez evasions que les
Allemands prenoient
d'aidier les Engles.

¹ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 155 à 158.

lui, à cause de lui.

² Il craignait de perdre le secours des princes d'Allemagne à cause de lui.

⁵ Texte de Jean le Bel : « envys poursuivoient leurs convenances et envys les rompoient pour leur honneur. »

³ Suppléez *li roy*.

⁴ *Perir*, manquer, ne pas se faire. *En li*, par

⁶ *Demorat*, restera.

Li roy de Franche ne
doit riens aquerir
sor l'empire.

» que convenanchiet at esteit et longement saielet et jureit, que li roy de
» Franche, quicunque le soit, ne puet et ne doit tenir ne acquerir riens
» sor l'empire; et chis roy Philippe qui ors est, at fait le contraire sor son
» seriment, car ilh at acquis le castel de Crevecuer, le castel del Aloel et
» pluseurs altres hiretaiges en Cambresis, qui est terre del empire; por
» quoy li empereur at bonne cause de luy à deffier et del faire deffier par
» nos, com par ses subges. Si vos prions que vos y vuilliés metre paine al
» procureir, et adonc nos y meterons paine de vos loyalment servir ¹. »

Li roy Eduars fut con-
fus del response des
Allemands.

Ly noble roy Eduars fut confus quant ilh oiit teile response, et bien li
semblat que chu fust I detriement ² et que chis conseilhe venoit del duc de
Brabant, son cousin, plus que de nulle altre; et encordonc, ilh fist bon sem-
blant et dest : « Chiers sangnours, je ne moy astoie aviseis de chi point;

Fol. 249 v^o.

» si le vuelhe faire par vostre conseilhe, si m'en conseilhiés le milhour. »
Là fut acordeit que li marchis de Juley iroit al empereur, si enmainroit
aveque luy II chevaliers depart les dis prinches, et des altres depart le
roy Eduars. Ilh prist son chemien et s'en allat; mains li dus de Brabant
n'y volt point alleir, si pristat al roy Eduart son castel de Lovain por
demoreir jusqu'al esteit; et li roy mandat la royne, sa femme, por venir
demoreir aveque li. Et les prinches d'Allemangne li jurarent tous sor sains

Li roy Eduars vint
demoreir à Lovain.

L'emperere concedat
aux Allemands del
deffier les Franchois.

que, del fieste saint Johans-Baptiste venant prochain (qui seroit l'ain de
grasce XIII^e et XXVIII) en avant, ilhs seroient anemis al roy de Franche
Philippe, sens querir plus d'escusanches. Et li marchis de Juley vint al
empereur, qui astoit à Noirebech ³, qui estoit nommeis Loys de Beavier.
Que vos diroie tant de parolles? Li marchis fist tant qu'ilh oit la chouse
toute ensi qu'ilh le demandoit, et donnat li empereur commission à
III chevaliers et à II clers de drois qui astoient de son conseilhe, et poier
del faire le roy Eduars son vicaire par toute l'empire; et li donnat grasce
del faire monoie d'or et d'argent en nom de luy, et commandement que
cascon de ses subges obeïst à li com à son vicaire et com à li-mesmes. Et
quant li marchis oit tout chu fait, si se mist al retourner et revint arrier.

L'emperere fist le roy
engles son vicaire par
l'empire, et de faire
monoie, etc.

Li roy de Scoche vint
requier à roy fran-
chois aïde contre
les Engles.

— Item, à cel temps meismes vint li jovene roy David de Scoche et la
royne sa femme à privee maisnie ⁴ en Franche, à roy Philippe, et li de-

¹ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 158 à 140.

² *Detriement*, retard, délai.

³ Nuremberg.

⁴ *A privée maisnie*, avec une petite suite.

monstrat sa besongne et necessiteit; et li roy de Franche, qui bien savoit et veioit que li roy d'Engleterre s'apparelhoit por luy à guerrier et oster de son rengne, s'ilh poioit, fut mult liés de la venue le roy David, se li fist grant fieste et li pristat ses casteals por sorjourner et de son avoir por despendre, mains qu'ilh ne vosist faire nulle acorde ne paix al roy d'Engleterre fors que par son conseilhe ¹.

Le jovene roy David rechuit à grant merchis chu que li roy de Franche li paroffroit, se li creantat chu qu'ilh requeroit. Et apres, li roy de Scoche et de Franche envoiarent letres aux prinches de Scoche qu'ilh detengnent ² la guere por le roy de Franche, en priant qu'ilh fesissent tant que li roy engles rapassast meire et ne posist plus revenir par-dechà por li gueroier; et por celle cause ilh tenoit le jovene roy David deleis li et le sortient long temps et li faisoit delivreir tout chu qui li falloit. Quant li roy Eduars mandat sa femme, si envoiat grans gens d'armes por gardeir les frontiers de son rengne et regrandist les warnisons de son païs. Et li marchis de Juley revint del empereur, si mandat al roy Eduars qu'ilh avoit bien explotiet et fait sa besongne, parquen ilh mandast aux autres qu'ilh fuissent al fieste Saint Martin à Marlines ou à Lovain ou à Diestre, por oïr chu qu'ilh avoit faite. Ly roy fut mult liés de ches nouvelles et se conseilhat al duc de Brabant; ly dus s'acordat bien à la journee, mains ilh ne volt mie que li parlement fust en son païs, por mies à covrir sa pensee envers le roy de Franche : mains ilh s'acordat bien qu'ilh fust tenue à Herke, en la conteit de Louz; et li roy s'i acordat, qui altre chouse n'en pot avoir. Si vint là et tous les aloiés, al jour de Saint Martin. Quant ilh furent là venus, sachiés que la vilhe fut durement plaine de sangnours, chevaliers et eskewiers et d'autres gens; et fut li halle de la vilhe engordinee de beais draps d'or et de soy, com les chambres de roys; et fut li roy assis, et sa coronne sor son chief, plus hault I piet que nuls des autres, sor I banck de bochier, là il talloit sa chaire : onques teile halle ne fut à si grant honneur. Là-endroit devant tous furent lietes les letres l'empereur par les queiles ilh constituoit le roy Eduart son vicair por li, si com dit est, et li donnoit poioir del faire droit à cascon et del faire monoie d'or et d'argent, et commandat à tous les

Li roy scochois s'aloat
as Francois.

Li dus [de] Brabant
aloit de paouravant.

La journee dez sangnours
à Herke.

¹ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 140 à 145.

. d'Angleterre, au profit du roi de France, pour

² Qu'ils entretiennent la guerre contre le roi . forcer Édouard à rentrer dans son pays.

Les prinches ¹ fissent
fealteit à roy engles.

Status anchiens.

Fol. 250 r^o.

Eduars forge monoie
en Anwers.
Li dus [de] Brabant
jowe de fauseteit.

De mes. Loys.

prinches à luy subges qu'ilh obeissent à son vicaire com à li-meismes, et fessissent loialteit, fealteit et homage à li com al vicaire del Sainte-Empire ¹.

Quant ches letres furent luites, cascon des sangnours li fist fealteit et homage et seriment, et tantoist là-endroit fut clameit et respondut ² entre les parties par-devant li com par-devant l'empereur, et jugiet droit à le somonse de li ³; et fut là-endroit renoveleis et affermeis I jugement et status qui avoit esteit fais en la court l'empereur de temps passeit, qui teis estoit : Quicunque voloit altruy greveir ⁴ ou porteir ⁵, ilh le devoit deffier suffisamment III jours devant son fait; et qui autrement le feroit, ilh seroit atains com de malvais et vilain fait. Chis status semblat bien eistre rasonable à cascon. Quant tout chu fut fait, les sangnours se partirent et creantarent d'eaux apparelhier, enssi que covenanchiet estoit ⁶, III samaine apres le Saint Johans, por alleir par-devant Cambray, qui est del empire et estoit tournee par-devers le roy de Franche. Puis ilhs se sont partis et cascon s'en r'allat; et Eduars, li roy, revint à Lovain deleis ma damme la royne, sa femme, qui nouvellement estoit là venue à grant nobleche : et tenoient à Lovain leur estat tout cel yvier honorablement; et faisoit faire monoie d'or et argent en Anwiers à fuison. Mains por chu ne cessat mie li dus de Brabant de joweir de sa covreture ⁷ et qu'ilh ne renvoiste son messaige par-devers le roy de Franche por li faire croire le contraire de chu qu'ilh avoit fait; et envoiat là demoreir tou quois mesire Loys de Crenehem por li todis excuseir al roy; et chis y alat, si en morut de duelhe en Franche : quant ons aparchut qu'ilh excusoit le duc, qui le contraire faisoit, se li fut repro-veit de roy Philippe : qui en oit si grant duelhe qu'ilh en morut dedens XV jours là apres ⁸.

Ly yvier passat et la fieste Saint Johans approchat, qu'ilh estoient tous porveus, li roy d'Engleterre et les prinches d'Allemangne; et enssi estoit li roy de Franche, car ilh savoit en partie de leur entente ⁹. Et li roy d'Engle-

¹ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 145 à 148.

² Texte de Jean le Bel : « fut elamé, appelé et respondu. »

³ Et la justice rendue à son appel, à son invitation, à sa sommation.

⁴ « Guerrier, » dans Jean le Bel.

⁵ Suppléer *dommaige*.

⁶ Promirent de se préparer, ainsi que l'on en était convenu.

⁷ *Joweir de covreture*, dissimuler, feindre, agir fausement.

⁸ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 148 à 150.

⁹ *Entente*, intention.

terre alat luy-meismes tenir ¹ à Vilvort : et quant la vilhe fut plaine, ilh faisoit les autres logier as champs; et là demorarent de la Magdalene jusques apres le Nostre-Damme en septembre, por les dangiers le duc de Brabant. Li roy d'Engleterre envoiat l certain message à cascon et les fist somonre, sour leurs creans ² qu'ilh avoient creanteit al roy, dire à luy à Marline por quoy ilh targoient tant et le lassoient là enssi sorjourneir à si grans frais : car ilh avoit à ses frais XVI^e armurs de fiers tous les jours, qui estoient fleurs de gens d'armes, tous venus d'oultre meire, et bien X^m archiers, sens les autres parsiwans : aveque ³ le grant tressoir qu'ilh avoit donneit à eaux qui enssi le detrioient par parolles, et aveque le grant armee qui ⁴ avoit instaublit sour meire contre les Genevois, Normans et Espangnois et Baienois, que li roy de Franche fasoit gesir sor meire por les Engles greveir, dont mesire Hue Kires estoit amiraux conduiseurs aveque Barbenaire, qui estoit tres bons weriers et hardis. Ches sangnours d'Allemangne et li dus de Brabant et Johans de Bealmont et li conte de Henau vinrent à Marlins al mandement le roy engles, et acorderent finablement que li roy se poioit bien mover apres le quinsaine, car ilhs se moveroient adonc ou anchois, si qu'ilh seroient aveque li devant Cambray à l jour; et prisent là-endroit certains messaiges por porter la deffianche al roy de Franche depart tous ches sangnours, excepteit le duc de Brabant qui deffier ne le volt mie encors. Atant sont departis les prinches et s'apparelliarent por mover à la quinsaine. Et quant li dus de Brabant veit qu'ilh le convenoit mover, si s'apparellhat et fist apparellhier les gens qu'ilh avoit retenu por luy ⁵.

Eduars alat à Vilvort.

XVI^e Engles et X^m archiers.

Engles ont gens contre les Genevois.

Lez Allemans s'abilhent contre les Francois.

En l'an de grasce XIII^e et XXIX, apres le fieste Sains Lambert, soy departit li roy Eduars de Vilvort por aleir ardre et gasteir le royalme de Franche ou por conbatre à Philippe de Valois qui à forche et à tort li tenoit la royalme de Franche, si com ilh disoit; et avoit aveque li XVI^e armures de fier de tres nobles chevalerie, des queis ilh y estoit li evesque de Lincol, li jovene conte Derbri, fis à monsangnour Henri à Court-Col, conte de Lancaustre ⁶, qui puis fist tant de proieches et en tant de lis que ons le doit bien tenir por preu; et apres le trespasse de son peire, ilh fut conte de Lan-

L'an XIII^e et XXIX.

De premier dus de Lancaustre.

¹ Sous-entendu : garnison.

² Creans, promesse.

³ Aveque, sans compter.

⁴ Qui pour qu'ilh.

⁵ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 130 à 132.

⁶ Cfr. ci-dessus, p. 330.

caustre, dont li roy Eduar li donnat le nom d'eistre dus de dont en avant; et estoit aveque le conte de Noireton et de Clochiestre, de Warewich et li conte de Salebri, qui fut mariscauz del oust, li conte de Soufort, li barons de Scauffort et pluseurs altres prinches et barons; et si fut mesires Renart de Convaing et mesure Waltier de Manuy. Ors vint apres li jour que les sangnours d'Allemangne vinrent, et furent al coron de la conteit de Henau, en Cambresis, fours que li dus de Brabant qui ne vint dedens VI jours là-apres; puis s'en allerent jusques à Cambray qui les estoit contraire, et là atendoient-ills le duc de Brabant, et gastoient le pais de Cambresis durement. Ly jovene conte de Henau, Guilheame, fut aveque eux jusques là; mains ilh li fut conselhiet par alcon de son conselhe qu'ilh ne forfesis riens sor le roy Philippe, son oncle, car son pais (qui marcissoit ¹ à France) le comparoit ², et ne le poroit deffendre quant les autres en seroient r'alleis: et par cheli conselhe ilh envoiat grans messages al roy de Franche, qui ja estoit aleis à Peronne en Vermedois atot le plus grant poioir qu'ilh poioit avoir; là se fist-ilh excuseir de chu que ons li poroit ametre, et li poroffrit son serviche à V^e armures de fier por aidier à deffendre son rengne. Ly roy musat ³ l pau et plus en fist beais semblant, si dest as messagiers qu'ilh ne refusoit mie son serviche quant ilh saroit que ons se devoit combatre ⁴.

En chesti temporal que li roy d'Engleterre et ses aloiiés ardoient le pais de Cambresis, et ⁵ ly roy de Franche estoit venus à Peronne; et aveque luy estoit venus li roy de Behangne atot milhe hommes d'armes, et l'evesque de Liege Adulphe atot VI^e armures de fier de son evesqueit. Adonc li dus de Brabant vint en Cambresis por acquiteir son seriment, atot XII^e armures de fier, dont li roy Eduars et tous les aloiiés deseurdís furent mult liés; et envoiat sa deffianche al roy de Franche: de quoy mesure Loys de Cranehem fut mult confus, si en morut de duelhe. Tantoist apres, ils entrarent en la royalme de Franche, ardant et gastant le pais; et logarent la premier nuit à une abbie de blans moynes que ons nom ⁶ le Mons-Sains-Johans, asseis pres de Peronne, là li roy de Franche logoit; mains ilh avoit devant son oust l forte riviere à passeir. Ly roy Eduars et ses gens attendirent là-endroit

Lez sangnours qui furent aveque Eduars.

Eduars et Alemans vinrent à Tornay sor Francheois.

Fol. 250 v^o.

Li conte de Henau s'excusat à roy franchois.

Le roy franchois et Behangne et Liegois ensemble.

Li dus de Brabant deffiat Francheois.

Eduars et lez siens ardent Franche.

¹ *Marcissoit*, touchait par les frontières.

² *Comparoit*, payerait.

³ *Musat*, songea, réfléchit.

⁴ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 155 à 156.

⁵ Supprimez la conjonction *et*.

⁶ *Nom*, nomme.

lendemain tous rengiés, car ilhs quidoient que li roy de Franche (qui veioit son pais ardre que onques plus n'avoit-ons veut) dewist passeir par-dechà la riviere por eaux combatre : mais ilh n'oit mie le conselle del faire. Adonc mandat li roy Eduars al roy de Franche que s'ilh ne venoit par-dechà por eaux combatre, ilh ne passeroient nient la riviere; si se departirent; et lendemain passarent à plus pres de la riviere qu'ilh porent, en ardent le pais, veiant tout l'oust le roy de Franche, jusques Oregni-les-Dammes sor la riviere d'Ose ¹. Et se logarent les Engles là-entour et prisent pluseurs vilhes et fors casteals sens deffenses : et wangnat qui wangnier volt à grant planteit, car ilhs n'avoient riens mis à salveteit; adonc fut che aboie ² des noires dammes toute gastee et pluseurs dammes par forche violeez. Et lendemain ilhs soy deslogarent; et chevalchat li conte de Salbri, mariscauz de l'oust, et li conte de Soufort et ses conpangnons, et mesire Johans de Bealmont à V^e armures de fier jusques à Marle, et ardirent les forbos, et puis ardirent la bonne vilhe de Creschi en Lonois et le pais là-entour, et le trovarent bien garnie ³.

Engles font grans maïs
tot ardent.

Après, ilh vinrent logier entour Wandaucourt et entour l'abbie de Boherie ⁴, là où li roy Eduars astoit; et lendemain li oust se partit de Boherie et de là-entour, et passarent parmi le pais del Tyrasse où ilhs trovarent si grant planteit de biens et de biestes qu'a mervelhe, et en furent riches; et ardirent tout le pais là-entour; là avoit-ons I buef por I gros vies et II motons por I esterlin. Adonc se deslogat li roy de Franche de Peronne et s'en vint logier en cel abbie de Boherie : et les siwoit li roy de Franche à cel intention por eaux à combatre, si com ilh disoit. Li roy Eduars et ses aloiiés logarent cel nuit à la Capelle en le Tyrasse et à le Flamengerie ⁵, si oiirent nouvelle que li roy de Franche et ses oust les siwoient por combatre à eaux : si orent conselle qu'ilh demoroient lendemain là toute jour por attendre chu qu'ilh voroient faire, car les Engles se combatroient volentier. Et li roy de Franche lendemain se logat à II lieuetes ⁶ pres des Engles, en une villhete que ons dist Buyronfesse ⁷ : et bien pensoit cascon que ons se dewist con-

Li roy franchois vat
après Engles.

¹ Origny-sur-l'Oise.

² Lisez *abbie*.

³ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 437 à 439.

⁴ Vadencourt et Bohéries.

⁵ Capelle-en-Thierache, chef-lieu de canton de

l'arrondissement de Vervins. La Flamengerie fait partie de ce canton.

⁶ *Lieuetes*, petites lieues.

⁷ Buironfosse, commune de l'arrondissement de Vervins.

Fol. 251 r^o.

batre. Et Guilheame, li jovene conte de Henau, soy partit de Cayenoir ¹ où ilh astoit à III^e hommes d'armes por servir le roy de Franche, son oncle, et alat vers li et alat salueir son oncle, ensi qu'ilh appartenoit : mains ses oncles ne li fist nul bon semblant, et se conselhat de li respondre ²; et quant Guilheame aparchut chu, ilh se partit et montat à cheval à tout sa compaignie, si revient à Cayenoire. Quant li roy Eduars soit que li roy de Franche estoit logiés si pres d'eaux, si oïrent messe devoltement al point de jour, puis ilh s'en alat as champs et ordinarent III batalhes tout à piet, asseis pres l'une de l'autre, sens fosseis et sens haies; et estoient tous conforteis del ratendre ³ le grant poioir le roy de Franche; et revoïarent tous leurs chevaux, leurs charois et les garchons de costé I bosquet qui estoit derier eaux, et demorarent là rengiés jusques apres none en attendant la venue le roy de Franche, qui estoit à Buyrenfosse et se conselhat à ses gens comment ilh se maintenroit : mains chis conseais fut trop long et si oit grant estris ⁴ entre les sangnours de Franche, car les alcuns disoient que ch'estoit grant honte por le roy de Franche s'ilh ne soy combat quant ilh sentoit ses anemis si pres de li, ardant son païs et rengiés as plains champs por luy attendre, et les avoit siwis à le entente ⁵ del combatre; et les autres disoient que che seroit follie del combatre, car li roy ne savoit que cascon pensoit et se ilh y avoit point de trahison ⁶.

Et d'autre part, ilh n'y avoit mie jeux partis ⁷ : car, se fortune rencontre luy venoit et desconfis fust, li corps de luy et tot li royaume de Franche perdus seroit; et se, par fortune, avenoit que les Engles fussent desconfis, jà por chu li royaume d'Engleterre ne les terres de ses sangnours point ilh n'auoit. Et li roy Eduars et ses gens, qui avoient demoreis rengiés tot jour jusqu'à nonne sens boire et sens mangnier, veirent bien que li roy de Franche n'avoit talent del combatre, si prisent conseilhe comment ilhs soy maintenroient : si furent entre eux plusieurs oppinions; et, al derain,

¹ Le Quesnoy, ville du département du Nord.

² *Se conseilhier*, réfléchir, hésiter. Le texte de Jean le Bel porte : « et si ne luy pleut pas trop bien que le roy se conseilloit si longuement sur son honneur. »

³ *Tous conforteis*, confiants, pleins d'assurance.

« Tout aprestés pour attendre, » dans Jean le Bel.

⁴ *Estris*, dispute, débat.

⁵ *A le entente*, avec l'intention, dans le but.

⁶ Cfr. JEAN LE BEL; t. I, pp. 159 à 161.

⁷ *Jeux partis*, chance égale. Texte de Jean le Bel : « point de partie à jeu parti n'avoit. »

fut acordeis qu'ilh ne poioient avoir reproche à bons entendeurs ¹ nuls blasmes, car ilhs avoient offers, al entree del royalme de Franche, batalhe al roy, et plus avoient demoreis et logiés en son pais par VII jours, ardant et gastant le royalme, veiant le roy et ses oust; si se deslogarent et alerent entour Avesnes logier à tout leurs charois. Quant li roy de Franche le soit, si soy departit ensi, et r'allat cascon en son lieu; et maintenoient cascon des Francois qu'ilh avoient l'honneur de la departie; et les Engles disoient ensi qu'ilh en avoient l'honneur : si en puet jugier chis qui seit qu'à chu amont ². Ly roy Engles et ses gens en r'alerent et les prinches d'Allemagne ensi; et en r'allat li roy parmi Flandre, et oit grant grasse à ³ Jaquemar d'Artivelt et de tous les Flamens : si les promist, s'ilh li voloient aidier sa guere maintenir, ilh les aideroit à r'avoir le vilhe de Duay et la Bethune ⁴ que li roy Philippe tenoit à forche. Sor chu orent les Flamens grant deliberation : mains l'obliganche dont ilhs estoient obligiés sor une somme d'argent à le cambre le pape, car ilh ne doivent commenchier nuls guere al roy de Franche s'ilh ne les faisoit faire ou les lassoit faire ⁵; et chu respondirent-ilh al roy; mains se li roy engles se voloit appelleir en ses letres *roy de Franche* et porter les armes de Franche, ilhs le tenroient por roy de Franche et obeiroient à luy com à souverain sangnour, car li conteit de Flandre doit movoir d'on roy de Franche : et li aideroient à joir del royalme; et par cel point ne quideroient riens forfaire ⁶.

Quant li roy Eduart entendit che, si se conseilhat en demandant s'ilh poioit prendre les armes et le nom dont ilh n'avoit encors riens conquis. Et que diroie-je tant de parolles? Ilh le fist, car ilh perdoit envis l'aide des Flamens : si prist les armes esquartelees de Franche et d'Engleterre, et soy

Lez li roy se departirent sens riens faire.

Subtiliteit, comment Flamens aidont les Engles.

Li roy engles prist le nom et les armes de Franche.

¹ Suppléé *ne*. Texte de Jean le Bel : « ilz ne pvoient avoir blasme ne reproche de tous bon entendeurs. »

² *Amont* = *amonte*, monte, vaut. Le MS. B. porte *mont*.

³ Lisez *de*.

⁴ Texte de Jean le Bel : « Lile, Douay et autres bonnes villes. »

⁵ Texte de Jean le Bel : « Les Flamens eurent sur ce grande deliberation et grand conseil, pour

tant qu'ilz estoient obligiez sur une grande somme d'argent à la chambre du pape, tant qu'ilz ne pvoient commencer guerre ne riens faire sur le roy de France qu'ilz ne fussent attains de celle somme. » On voit que Jean d'Outremeuse s'écarte toujours davantage de son modèle. Il devient impossible de signaler ses écarts.

⁶ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 161 à 164. Voyez la note 103 des *Vraies chroniques de Jean le Bel*, 1^{re} édition de 1850.

Li roy Eduars s'en r'allat en Engleterre et lassat chi le conte Salebri.

Lez II contes furent pris dez Francois.

Franchois gangnont sor meire contre les Engles.

Fol. 251 v^o.

Li roy Franchois guerrie lez Hennuers.

Li conte de Henau se deffendit fort.

escrisoit *roy de Franche et d'Engleterre*; et quittat les Flamens de toutes obliganches dont ilhs estoient obligiés à I roy de Franche. Adonc li roy engles s'en r'allat en Engleterre et lassat par-chà meire le conte de Salebri et le conte de Souffort ¹ à cent armures de fier por greveir cheaux de Lisle et cheaz de Duay aveque les Flamens; et si passat meire et revint en Engleterre por veoir comment ses gens se maintenoient contre les Escocois. Les dois contes de Salebri et Souffort fisent plusieurs chevalchies aveque alcuns Flamens sor les warnisons qui estoient à Lisle depart le roy Philippe. et, al derain, ilh s'enbatirent si avant qu'ilh furent pris ambdois et emeneis en Chastelet à Paris, où ilhs furent II ains. Et fist li roy de Franche durement reforcier son armee sor meire, dont mesire Hue Keires estoit amirauz et gouverneurs aveque Barbenaire, I maronier; si gangnont I fois, entre les autres, la nave que li roy engles avoit faite faire, que ons nommoit *Christofle*, et des autres toutes plaines de laines, entour le Saint Remi l'an deseurdit. Adonc commenchat à gueroier li roy de Franche monsangnour Johans de Bealmont, oncle al giovane conte de Henau, partant que chu estoit ses plus prochains voisins (sor la terre de Tyman ²) de tous ses anemis, et fist plusieurs fois chevalchier sor luy à V^e hommes d'armes; de quoy Guilheame, li conte de Henau, fut durement corochiés partant que ch'estoit ses oncles, freire à son peire, et si tenoit cheli paiis en fies de li : si mandat à deffier le roy de Franche, son oncle, freire à sa meire, et adonc ilh se butat del tout en la guere aveque ses autres aloiiés, et fut li plus aigres de tos les autres; et fist adonc I chevalchie et alat prendre Bethon en la Tyrasse ³ et l'ardit tout, qui estoit une grosse et la miedre vilhe de paiis ⁴.

Enssi passat tou ly yvers en gueriant li uns l'autre; et quant che vint en Quaremmie apres, li roy de Franche fist assembleir mult de gens d'armes à Castel en Cambresis, qui une matinee vinrent ardre une bonne vilhe de Bavay-le-Cachie en Henau et plusieurs villhete là-entour; et, al retraire, fut pris mesire Bochicars ⁵, li uns des plus preux chevalier de tout Franche.

¹ Salisbury et Suffolk.

² Chimay.

³ Aubenton en Thiérache, petite ville à six lieues de Vervins.

⁴ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 464 à 466.

⁵ Boueiquaut. Les récits de Froissart et de Jean le Bel diffèrent complètement en ce chapitre. Voyez la note que M. POLAIN place à la page 464 des *Chroniques de Jean le Bel*.

Et quant ilh vint à Paske, li roy de Franche somonit ses oust et envoiat mesire Johans, son aneis fis, et son conistable et son mariscals por wasteir et exilhier tot Henau; si passarent parmi le pais de Vermedois et vinrent deleis Cambray, et assegerent le fort castel de Scadeoure ¹ qui estoit à conte de Henau, qui mult bien astoit porveus de tout por tenir l'ain et plus, et avoit ens II capitaines que ons tenoit por loials et mult hardis: che furent mesires Gerars de Sassongnies et Robers Marmions ²; et avoit aveque eaux des bons compangnons d'armes à leur plaisier. Je ne say qu'ilh les avient adonc, mains ons traitiat, et parlat-ons tant à eaux que, al VI^e jour qu'ilh furent assegiés, ly castel fut rendus et abatus; et li conte de Henau et Johans de Bealmont, son oncles, les fissent ambedois traieiner à Mons en Henau et metre sor II rues. Adonc mesire Johans, dus de Normedie, fis al roy de Franche, se departit, si en r'alat aveque li ses oust qui estoient mervelleusement grans et awissent bien exilhiet toute Henau, et encors avant en Brabant; mains ilh lasserent une grant warnison à Castel en Cambresis et à Duay, qui chevalchoient sovent sor cheaux de Valenchines. Et li conte de Henau envoiat mesire Thiri de Falconmont à cent armures de fier tenir al Cayenoir contre ches Franchois, et envoiat une altre warnison à Bouchant, si qu'ilh avoit sovens des aventures de-chà et de-là ³.

Li roy envoiat wasteir Henau.

Après, dedens l'octave del Pentecostes, li roy de Franche fist I aultre somonse, si envoiat le duc de Normendie, son fis, assegier le Castel-Thiri, le quel mesires Waltier de Mauny et son freire avoient wangniet et conquis sor l'evesque de Cambray. Quant li roy engles et les aloiiés furent devant Cambray, si se porveirent li conte de Henau et li dus de Brabant (cuy filhe ilh avoit), si assemblont tout leur puissanche por deffendre et aidier le pais de Henau wardeir; et enssi fissent li dus de Geldre et li marchis de Juley et pluseurs altres. Et vint li conte de Henau en capitle à Liege releveir la conteit de Henau de evesque Adulphe, et plus ilh requist l'evesque qu'ilh li venist aidier defendre son fies; et ilh soy conseilhat et puis ilh dest qu'ilh en feroit volentier son devoir, mains ilh afferoit bien qu'ilh

ForteguerreentreFranchois, Henau et Brabant.

Li conte de Henau relevat sa conteit del evesque de Liege.

¹ « Estadueure, » dans Jean le Bel. C'est sans doute Escaudœuvre, commune du canton de Cambray.

² Cfr. FROISSART, t. III, p. 165.

³ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 167 et 168.

somast anchois le roy de Franche qu'il ne vosist riens forfaire sor son fies : et luy enssi requis, il s'en acquitteroit ¹. Chu souffiat bien al conte de Henau, et plus soy partit de Liege et s'en alat à plus toist qu'il pot à plus pres del oust des Francois, par-dechà l'Escaut; et li oust le roy seioit devant le castel de Thun ² par-delà l'Escaut. Ly conte de Henau fust volentier passeit la rivier, s'il posist, por desegier son castel et por combatre les Francois : mains il ne pot, se logat aux champs III jours, et puis mandat à cheaz de castel qu'il yssissent fours par nuit et soy metissent à salveteit. car li castel estoit tout abatus jusqu'à I thour; et il le fissent enssi, et ardirent le castel, veant les II oust. Atant soy partirent les oust dechà et delà, et r'alat cascon en son paiis. Che fut tou droit le vigiel de saint Johans-Baptiste, l'ain deseurdit, qu'il soy partirent. Et fist Dieu grant grasse à roy d'Engleterre, qui estoit monteïs sor meire por venir socorir le conte de Henau, son seroige : car mesire Kires Hue, qui estoit amirals del meire, qui savoit la venue del roy Eduars, avoit assembleit toute sa grant poioir qu'il avoit sor meire por combatre le roy d'Engleterre; mains li roy fut d'eaz assalhis entre l'Escluse et l'iesle de Cagant ³, si que ons veioit plainement la batalhe des dighes del Escluse ⁴.

Fol. 252 r°.

Li roy Engles oit grant batalhe sor meire contre Francois.

Eduars deseonfist les Francois XXX^m hommes.

Eduars vint à Gant à grant joie.

Celle batalhe fut si grant que onques n'avoit esteit veut plus grant sor meire : et durat del heure de prime jusqu'à vespre; les Francois avoient II hommes encontre I Engles, et avoient le nave que ons nommoit *Christofle*, qui poioit destruire pluseurs petites naves, qui grant damage fist aux Engles; mains li roy Eduars y fist tant de proieches de son propre corps, qu'il resbaudioit tous les autres; et les aidat Dieu teilement, que toute la partie des Francois furent mors et noiiés; et les Engles perdirent tres durement, mains il regangnont la belle nave *Christofle* et grant fuison d'autres vasseals et mult grant avoir. A celle batalhe fut mors mesire Hue Kires et pluseurs autres de son linage, et plus de XXX^m hommes aveque, que la meire jettat al rivage del Escluse et de Cagant, lendemain, tous armeis. Et li roy Eduars, anchois qu'il presist port, il alat en pelerinage à Nostre-Damme de Aldeborch; et puis il vint à Gant, où il fut

¹ Cfr. CHAPEVILLE, *Gesta pontific. leod.*, t. II, p. 455.

² Thun-l'Évêque, au nord de Cambray, sur la

rive gauche de l'Escaut.

³ Cadzand. Cfr. FROISSART, t. III, p. 194.

⁴ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 169 à 171.

recheus à grant joie et à grant honeur. De celle fort batalhe s'espandit la novelle par tous païs, si en furent les Francheois durement dolens et ababis : ne onques depius li roy de Franche n'oit si grant puissanche sor meire qu'ilh avoit en-devant, ains fut li roy Eduars sire et maistre de la meire de dont en avant. Quant li conte de Henau soit le fait, se vint à Gant, si saluat le roy, son seroge, et mult le festiat; et parlarent longement ensemble de leur fait, et fut une journee assise à Vilvort. Là furent mandeis les aloiïes, et y oit I grant parlement : et y fut Jaquemart d'Artivelt et les conseais des bonnes vilhes de Flandre; si fut acordeis entre eux qu'ilh assegeroient la citeit de Tournay, car, s'ilh avoient Tournay, les Flamens assegeroient legierement Liesle en Flandre et Duay; et prenderoient leur porveanches à Tournay ¹.

Eduars fut sires de la meire.

Ly roy de Franche le soit, si envoiat son conistable à grans gens à Tournay, si qu'ilh fussent monteis ² des borgois, que ³ la citeit ne fust mie trahie ne vendue : et mandat aux borgois que ilh fust si bien garnie de chu qu'ilh y faloit, qu'ilh n'y awist nulle defaulte. Ly parlemens est departis, et fut mise journee del revenir devant Tournay : à la queile ilhs revinrent tous et assegerent Tournay tout entour, ly roy Eduars d'onne part, Jaquemart d'Artivelt asseis pres li dus de Brabant, d'autre part, et tout li peuple common de ses bonnes vilhes, li conte de Henau et tous les autres sangnours qui faisoient le tierche oust, d'onne autre costeit; et fisent là faire pluseurs pons sor la riviere del Escaut, sor des nefes : dont li I oust aloit à l'autre sens perils. Et chu fait et ordineit, li conte de Henau, qui estoit giovane et de grant corage, avoit pris cel besongne durement à court ⁴, si fist pluseurs chevalchies sor le royalme de Franche et damageuse, car ilh ardoit toute le païs entour Liesle, et la vilhe et l'abbie de Saint-Amant, et la vilhe et l'abbie de Marchines, et ardit tot le païs entre Liesle, Tournay et Duay. En la citeit de Tournay estoit mesires Rause, conte de Deu et connistauble de Franche, li conte de Ghines, ses fis, li conte de Foy et ses freires, li conte Ameris de Verbonne, mesires Eymars de Potiers, mesire Joffroy de Charny, mesires Gerars de Monfalcon, mesires Godemars de Fay, gouverneurs de Tournay, li mariscaul le roy, mesires Robers Bertrans, le senescal de Poitou,

Engles et Flamens assegeront Tournay.

Heneviers chevalchent fort sor Franche.

Lez sangnours qui gardent Tournay.

¹ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 171 à 175.

² Cfr. FROISSART, t. III, p. 218.

³ *Que*, afin que.

⁴ Lisez *al cuer*, avec le MS. B.

Lez sangnours qui estoient devant Tournay.

Fol. 252 v^o.

li sire de Cayens et toute la fleur de Franche et de Gascongne et de Poitou, qui gardoient la citeit et le deffendoient noblement; ne onques, por messais ¹ qu'ilh awissent ne mechiefs, ilhs ne fissent defaulte : et fissent mult de belles envaies ² sour les oust qui seioient devant leur citeit. Ors voelhe-je nommeir les prinches et sangnours qui estoient dehours en l'oust : premiers, le roy Eduar d'Engleterre, l'evesque de Lincol, le conte Derbi qui est orendroit dus de Lancastre, le conte de Noireton et de Clochiestre, le conte de Warewich, mesires Johans visconte de Bealmont, mesires Robert d'Artois, Jaquemart d'Artivelt et les Flamens; et y astoit li dus de Brabant d'autre costeit, atout ses gens nobles et ignobles, li dus de Geldre, li conte de Henau, monsangnour Johans, ses oncles, li marchis de Juley, li conte del Marche, li sires de Falconmont et toute la fleur del chevalerie d'Alle-mangne ³.

Flamens furent atra-peis à St-Omeir.

Terrible paour vint à Flamens.

Ors avint une grant merveille as Flamens qui là gisoient. Li roy Eduars les avoit donneit mesires Robert d'Artois por eistre leur capitaine; si avint que une grant partie de ches Flamens alerent I jour por hustineir ⁴ devant Saint-Omeir, et briserent pluseurs maisons tou pres des forbos et des-roboient tout chu qu'ilh trovoient. Adonc alcuns de ches chevaliers de Franche qui soy tenoient en ches warnisons, yssirent de Saint-Omeir par I altre porte atot bien LX^m ⁵ armures de fier et III^c bidars, et alerent tout altour del vilhe tant qu'ilh trovarent ches Flamens tous desparses, sens capitaine, pour aleir robeir; ilhs se ferirent en eaux par troppeais, si en ochisent à grant fuison, et les autres soy misent al fuir. Ors avient apres, que les Flamens qui gisoient dessus Cassel orent I teile aventure que cel nuit dont les autres avoient esteit desconfis à Saint-Omeir le jour devant : environ de meenuit les prist, en dormant en leurs tentes, I paour que tous se levarent en cel paour et abatirent tentes et pavellhons et les trossarent ⁶ ensi sour leurs chars en si grant desconfiture que li uns n'atendoit l'autre; et s'enfuirent par teile maniere que onques Robers d'Artois, leur capitaine, ne les pot faire retourner ne aresteir, tant qu'ilhs posissent dire qu'ilh les faloit ⁷; et qui ne pot si toist avoir trosseit com les autres, cheas lasserent

¹ *Messais* = *mesaise*.

² *Envaie*, attaque.

³ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 175 à 177.

⁴ *Hustineir*, faire des incursions, batailler.

⁵ *Lisez LX*.

⁶ *Trosseir*, emballer, faire ses paquets.

⁷ Jusqu'à ce qu'ils pussent dire ce qu'il leur fallait.

leurs charois tous quois et s'enfuyrent apres les altres et jusques à II lieues longe, anchois que jour fuist, que onques nuls des Flamens ne volt demoreir. Quant mesires Robert veit chu, si s'en alat aveque eaux tant qu'ilh fut grans jours, et puis se partit d'eaux et s'en allat vers l'oust le roy Eduars, devant Tournay, et raconplat son aventure : dont cascon oit grant merveille. Et ches Flamens, qui ensi estoient fuys, s'envinrent à troppeais devant Tournay, l'un jour apres l'autre, aveque les altres qui là astoient, et raconptarent leur messaventure. Quant cheaz de Saint-Omeir entendirent, entour l'heure de prime, que ches Flamens astoient ensi departis, ilhs corurent tous cel part ¹ et trovarent grant fuison de tentes et de charois, et grant planteit de vitalhes : si le fisent meneir à Saint-Omeir ².

A Flamens avint mult de contrable.

Chis siege devant Tournay durat mult longement et fut mult plantivese ³ à cheaux de-chà fours, car tous vivre les venoient de Flandre et de Brabant par le riviere del Escaut, et d'altre part par charois; mains cheaux qui estoient dedens Tournay en avoient mult grant mesaise, car riens ne le ⁴ poioit venir, et li roy de Franche les socorit laitement et petitement. Si s'avisarent qu'ilh envoierent hors de la citeit de Tournay toutes maniere de gens parmi l'oust qui aidier ne se poioient et qui n'avoient que vivre; quant li roy de Franche oiit la novelle, si en fut en grant doleur que ses gens souffroient teile despit et mesaise, si envoiat par tout son rengne si fort commandement qu'ilh ne l'oisent trespasseir, qu'ilh vengnent à Aras à I certaine journee : et ilhs vinrent, si les envoiat logier là-entour la citeit de Aras de jour en jour. Et adonc y vint li roy de Bohemme et ly evesque de Liege Adulpe, et li evesque de Mes et li dus de Loheraine, li conte de Bars, li conte de Savoie, li conte de Genevre, li conte de Salebruge, le conte de Monpliart, sires de Monfalcon, et mesires Johans de Chaloin, qui tous sont del empire et nient del royaume de Franche; et tous vinrent à son mandement, à grans gens d'armes. Et de la royaume de Franche y astoient mesire Johans dus de Normendie, li anneis fis le roy de Franche, mesires Charle conte d'Alenchon, freire al roy, li roy David de Scoche, le roy de Navaire, mesires Loys de Clermont, dus de Borbon, li dus de Bretangne, li dus de Borgue, li dus d'Athenes, li conte de Blois, li conte de Flandre,

Lez sangnours qui vinrent aidier les Francois.

Lez sangnours de Franche.

¹ Celle part, de ce côté.

² Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 177 à 179.

³ Plantiveux, plein d'abondance.

⁴ Lisez les.

Li roy franchois se vint
vers Tornay à grant
gens.

li conte d'Erminach, li conte de Hacourt, li visconte de Tonart, le visconte de Ventadour, li conte d'Achoir, li conte de Saisoire, li evesque de Beavais, li sires de Noirs et grant fuison d'autres grans barons. Quant illhs furent tous venus, si oit conseilhe le roy de Franche del chevalchier contre ses anemis, si se movit et en allat, et vint à l petite riviere qui court à dois liwes pres de Tournay, la queile estoit mult profonde et environnee de grans croliches et mares si que ons ne le poioit passer fors que par l petit pons, si estroit qu'ilh n'y poioit passer que uns seuls homme à cheval à l fois ¹.

Fol. 253 r^o.

Hesbengnons et autres
vinrent vers lez Fran-
chois.

Là logat li oust des Franchois as champs; et lendemain les sangnours prisent conseilhe del faire des pons por passer. Mains ilh avient que, cheli vespre, grant nombre de conpangnons Brabechns, Hesbengnons et Hennewiers sorent que li roy de Franche si estoit là venus logier si pres de eaux, si s'acordarent à che qu'ilh yroient veir l'oust lendemain, et s'ilh veioient le temps d'aventureir, illhs s'aventuroient : et ensi le fissent-illhs; et s'en allont. Et cel matinee meismes estoient leveis alcuns conpangnons del hosteit monsangnour l'evesque de Liege, qui estoient logiés al plus pres de la riviere, qui passerent le pont l et l por aleir foreir pour leurs chevaux, et soy partirent à troppeais sor les champs por quere le plus belle bleis; si faisoit si grant bruine que li une ne veioit l'autre. Et quant che vint à soleal levant, que ches Hennewiers et Hesbengnons del oust le conte de Henau, qui venoient si com j'ay dit, et ne veioient gottes por le bruyne, et ne seurent mot, si s'enbatirent sor cheaux qui gardoient les foreurs ² l'evesque de Liege à toute sa banire, qui despars estoient aval les champs chà et delà; et par-deleis la banire l'evesque de Liege n'avoit que XX hommes ensemble, et ches Hennewiers et Hesbengnons estoient LXX conpangnons, fleurs de gens d'armes, tous chevaliers et eskuwiers : si les corurent sus; et oit là mult fort esquermuche, et là fissent-illhs si bien, d'on costeit et d'autre, qu'ilh en devoient avoir honneur; mains al derain tournat li disconfiture sor cheaz del hosteit le conte de Henau : et y oit III chevaliers mors aveque plusieurs autres eskuwiers, et III chevaliers pris et plusieurs eskuwiers; de la partie de Henau furent mors mesires Johans de Wargni, mesires Gontier de Pontelache de la conteit de Namure et mesires Guilheame Pipempeois de

Henewiers perdirent
contre Franchois.

¹ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 181 à 185.

² Les foreurs, le fourrage.

Bruxelle; et si furent pris mesires Johans de Soire, mesires Daniel de Blise, Rause de Monchiauz et mesires Loys de Joppeleir et plusieurs autres; et les autres prisent la fuite. Si en oit de chu li roy de Franche grant joie ¹.

A cel temps estoit abbesse de Fontelles ² ma damme de Henau, al roy Philippe de Franche sœur, et femme al conte de Henau qui mors estoit, et meire à la royne d'Engleterre et le jovene conte de Henau: qui estoit mult dolente que la guerre duroit tant; si en avoit chevalchiet et charoiet mult de fois al roy Philippe, son freire, por metre l'acorde, se elle posist, entre eaz; mains elle n'en pot à chief venir. Et encors, à celle fois, elle se fist charoier al roy, son freire, qui se logoit à II liwes pres de ses anemis, et fist tant, par l'aïide del noble roy de Bohemme, qu'elle del roy entendit bonnes nouvelles; et puis elle s'en allat parler à son fil, le conte de Henau, et aux autres sangnours, por troveir la voie d'acorde ou de paix ou de triewes. La damme s'en allat et emenat aveque lee mesire Loys d'Agymont por mies faire, si procurat tant que une journee de tratiement fut acordeit à lendemain, là casconne des partiies devoit avoir IIII personnes suffissantes por tratiier, por l'espause de III jours, en une capelle seant enmi les champs, qui at nom Esplichin ³. Puis revinrent al roy de Franche et li comptarent le fait; et li roy de Franche, qui bien savoit que cheaz qui estoient en Tournay avoient grant default de vivre et ne se poroient longement tenir, et ilh ne les poioit socourir, si s'acorde à detriement. Et lendemain, apres messe et apres boire et mangnier, les tratieurs vinrent ensemble en la capelle, et la bonne abbesse aveque; de la partie le roy de Franche y fut envoiet li roy de Bohemme, li evesque de Liege Adulphe, ly conte de Lanchon, freire al roy de Franche, et li conte de Flandre et li conte d'Arminach; et por le partie le roy Eduart y fut envoiés l'evesque de Lincol, li dus de Brabant, li dus de Geldre, li marchis de Juley et mesire Johans de Bealmon. Quant ilhs furent tous venus, ilhs entrarent en leur tratiement, tout cel premier journee, sour plusieurs voies d'acorde; et li abbesse et contesse estoit tout enmi eaux, qui les supplioit humblement qu'ilhs se vowissent acordeir. Toutvoies chi jour passat; et revinrent lendemain et recommencharent à tratiier, si chaïrent sor I voie asseis acordaible; mains

L'abbesse de Fontelles
tratie del paix.

Journee de tratiier.

Les noms des tratieurs
et l'abbesse.

¹ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 185 à 186.

teaux. Cfr. FROISSART, t. XXIV, p. 514.

² Lisez *Fontenelles*, abbaye de l'ordre de Ci-

³ Esplechin, au sud-ouest de Tournay.

Une triewe d'on ain
entre les II roys.

che fut si tart, que ons ne le pot escrire del jour; si soy departit li parlement et revinrent lendemain. Là fut acordee une triewe I ain entirement, sens fraude et malengien ¹.

Fol. 255 v^o.

Et devoient eistre atriweis ² cheaux qui guerioient en Escoche, en Gascongne et en Potou, et nuls des parties ne devoit recommenchier jusques à XL jours apres les somonces ³ des parties; et dedens XL jours, casconne des parties le devoit faire savoir à ses gens, sens mal engien; et s'ilh le voloient tenir, se le tenissent: et s'ilh ne le voloient tenir, se gueriasent asseis. Et fut acordeis que, les triwes durant, devoit cascon tenir chu dont ilh estoit en possession. Et fut chu proclameit par tous les oust. Enssi sont departis les oust, et demorat la citeit de Tournay franchement en grant honeur. Apres che ne demorat mie grandement qu'ilh fut dit al duc de Brabant que ilh et les sangnours de sa partie avoient esteit trahis par alcuns borgois de Brusselle qui avoient pris grant argent del roy de Franche affin qu'ilh posissent faire departir del siege de Tournay les communes de Brabant, par quen les sangnours ne posissent maintenir le siege et qu'ilhs les convenist partir par forche; quant li dus entendit chu, si fut enbahis, car ilh avoit aparchuit qu'ilh se voloient partir quant ons tratioit des triwes: si s'apensat (affin que ons ne les tenist point por trahitre ne que ons ne li imposast qu'ilh en savoit bien parler) qu'ilh en parleroit à mesire Johans de Bealmont; se le mandat et li comptat tout chu que dit est, et li dest que chu estoit veriteit, car ilh li estoit ⁴ par plusieurs personnes dignes de foid, les queis ilh l'en avoient requis. Quant mesire Johans entendit chu, si en fut tous enbahis, si que par son conseilhe alcuns de ches borgois furent pris: si le confessarent, si furent mis à mort par justiche; et alcuns des altres s'enfuirent en Franche et altre part, où ilhs demoront longetemps; et al derain ilhs fissent paix por argent et revinrent en leur lieu ⁵. En cheli terme de la triewe pendant, avint une grant fortune al roi d'Espangne et de Castel al encontre des Sarazins; et chu fut en mois d'octobre l'ain deseurdit, que III roys sarasiens avoient assegiet I bonne citeit en le royaume de Cas-

Lez sangnours se de-
partirent sor triewes.

Aleuns Brabecons par
trahison furent deca-
chiés et ochis.

¹ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 187 à 189.

² *Atriweis*, compris dans la trêve.

³ *Les somonces*, l'avertissement.

⁴ Suppléé *dît*.

⁵ Ici s'arrête la première édition des *Vrayes*

chroniques de Jean le Bel, publiées en 1850 par M. Polain d'après Jean d'Outremeuse. Cfr. ci-dessus, p. 525, note 3, et la note que M. Polain a placée à la page 194, t. I, de sa seconde édition.

tel, que ons nommoit Tariffle ¹, seant sour meire; assavoir sont les III roys : li roy de Grenate, le grans roy de Bonnamarine, et li roy de Boemars et son fis ², roy adonc de Tremence; et avoient bien LX^m hommes à chevaux et III^c milhe à piet ³.

Del grant aventure que
li roy d'Espangne et
Castel orent contre
III roys Sarazios.

Et demoront à cel siege longetemps; et al derain, li roy d'Espangne, qui plus ne pot che soffrir, mandat tous les hauls barons de son paiis por avoir sor chu conseilhe : et s'acordarent à chu, finablement, qu'ilh les valoit mies metre corps et avoir en aventure et en la disposition de Nostre-Sanguour Jhesu-Christ, en deffendant leur paiis et la loy cristine contre les mescreans, et morir à honneur, que souffrir teile mechief et vivre à honte peisanche ⁴ : et ordinont journee de batalhe; si approcharent leurs anemis à II petites journees pres, si avisarent leur poieur qui estoit de XIII^m hommes à chevaux et LXX^m hommes à piet, parmi le roy de Portingal qui là estoit venus aveque luy. Quant les Sarazins les veirent venir à jour del batalhe, si fisent trois grosses batalhes (en cascon avoit cent et XX^m hommes) asseis pres de la riviere que les Cristiens avoient à passeir; si conduisit la promier le grans roy de Bennamarin, qui estoit ordinee al enmetree lieu ⁵; et li roy de Grenate oit la seconde à senestre costeit, plus pres de la riviere où les Cristiens devoient passeir; et Alboemars, roy de Tremence, oit la tierche à diestre costeit. Quant li roy d'Espangne et li roy de Portingal veirent l'ordinanche des batalhes, ilhs furent tous d'acorde qu'ilhs soy confesseroient et rechiveroient le corps Jhesu-Crist, com vrais cristiens; et puis soy metirent en la volenteit de Dieu; adonc oïit cascon messe et s'acommengnant; et li roy d'Espangne meismes, qui onques n'avoit adonc esteit confesseit ne acommengniet, se confessat adonc et rechuit le saint sacrement mult devoltement, et s'extendit à terre tous armeis; parquen toutes ses gens furent durement entalenteit ⁶ del faire leur poioir. Puis vowat li roy qu'ilh seroit dedont en avant vraie cristien et fis de sainte Englieze, mains que

¹ Tarifa, ville la plus considérable de la côte septentrionale du détroit de Gibraltar.

² *Bonnamarin* doit être Aboul-Assan, roi de Maroc, de la dynastie des Mérinides ou Beno-Merini. Le roi de Grenade était Yousouf I^{er}. Boemars (plus bas *Aboemars*), est sans doute Abd-er-Rahman, roi de Tlemeen.

³ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 189 à 195, dont le récit a été considérablement écourté.

⁴ Lisez *pesante*, difficile, incommode? Ce mot n'existe pas dans le MS. B.

⁵ Au centre.

⁶ *Entalenteit*, désireux.

Dieu li vosist à chi jour donneir victoir contre ses anemis. Adonc illh soy levat de terre et fist le signe de la crois, et puis montat sor son destrier et fist son oust chevalchier avant jusqu'à la petit riviere; et n'avoit en sa batalhe que VII^m hommes à chevaux, et avoit envoiet toutes ses gens de piet en l'autre, qui avoit ordineit sa batalhe contre le roy de Grenate; et le tierche batalhe des Cristiens astoit à mariscal del oust, qui astoit rengiet contre le roy de Tremonce¹.

Fol. 254 r^o.
Li roy d'Espangne des-
confist ses anemis.

Puis se ferit li roy d'Espangne des esporons avant, com hons sens paour, et passont, luy et ses gens, la riviere par le grasce de Notre-Sangnour; et s'assemblat à la grant batalhe le roy de Bennamarich par teile vertu que, par le plaisier de Dieu, li plus grant partie des Sarasiens tournat en fuit; quant li roy veit chu, si se mist ensi à le fuite. Adonc fut li roy d'Espangne et ses gens si asseureis, qu'ilhs ferirent à ches Sarazins com les leux en brebis, et en ochisent tant que chu fut grant ammiration, et les cachèrent tout jour del heure de tierche jusqu'à la nuit; et ensi fisent les altres batalhes. Et là furent mors plus de cent milhes hommes, qu'en la batalhe que noiiés; et les Cristiens n'y perdirent mie LX hommes². Ly roy de Bennamarin et li roy de Grenate furent mis à salveteit, mains li roy de Tremence fut pris et pluseurs altres hauls barons. Quant la nuit fut venue, si espesse que les Cristiens ne poioient veoir li l'autre, si fisent leurs gens retraire por revenir à leur logiches et as logiches des Sarazins, por prendre chu qu'ilh y avoit: si chevalcharent pres jusques al jour sens boire et sens mangnier; mains quant ilhs vinrent as logiches des Sarazins, ilhs trovarent que les gens de piet avoient tout pris et derobeit, et ochis des grandes dammes et femmes et enfans, entres lesqueiles la royne de Bennamarin, filhe al roy de Thunes, et pluseurs altres haultes dammes estoient³; et n'est nuls qui poroit nombreir le grant tressoir et nobleche qui là fut troveit et que les Sarazins avoient là fait apporter. Et lendemain, li roy et tous les barons cristiens fisent grant fieste et fisent chanteir III fiestes mult sollempnement por regratier Nostre-Sangnour de sa grasce qu'ilh les avoit faite; et apres che, s'en r'allat cascon en son paiis. Quant che vint al esteit,

¹ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 495 à 498.

² Il s'agit, sans doute, de la bataille de Salado, remportée, le 30 octobre 1340, par Alphonse XI,

roi de Castille et de Léon, sur les rois de Maroc et de Grenade.

³ Supprimez *estoient*.

li roy d'Espagne, qui avoit grant desire del reconquesteir ses vilhes et les castel de son païs, qui estoient bien garnis de Sarazins, et premier ilh asseगत le castel que ons nommoit Arbalais ¹; à cheli siege vinrent grant fuison de grans sangnours com soldoiers, por acquerir honeur à leurs frais; et demorarent là tant que li castel fut rendus ².

Li roy d'Espagne reconqueste son pays.

Après chu, li roy d'Espagne, qui pais ne voloit à tant ³ cesseir, asseगत la forte vilhe que ons dist Algeside ⁴, par terre et par meire, qui estoit droit al coron de son rengne; et demorat devant par le terme de II ains, et y oit pluseurs fais d'armes entre les estrangnes pelerins et les Sarazins pardevant la vilhe, en I plache qui là estoit : si perdoient plus sovent les Cristiens que les Sarazins, partant que les Cristiens s'abandenoient ⁵ trop. Là fut perdus, entre les autres, mesires Godefrois de Louz, fis à mesire Thiri de Hinsbech, conte de Louz ⁶. A cel siege vinrent com pelerins li roy de Navaire ⁷ li conte de Foïs, qui là morurent sor leur lit; et si y vint li conte Derbi qui puis fut appelleis dus de Lancastre, et li conte de Salebri qui y morut, et pluseurs autres. En cel ⁸ avient mult de mervelhes entres les parties et les acors des II roys de Franche et d'Engleterre, ch'est assavoir en Gascongne, en Potou, en Lymosin, en Bretangne et es marches d'Escoche, car les triwes qui furent acordees al siege de Tournay furent male tenues et wardeez par toutes les marches deseurdites ⁹. — L'an M. CCC. LV ¹⁰ trespassat li empereur Loys de Beavrier; tost apres, porcachat ¹¹ li roy Johans de Bohemme que mesires Charle, ses aneis fis, fut eslius par le plus grant partie des Electeurs à roy d'Allemangne, par le consent de pape Clement VI^e et de toute la court de Romme; mains ilh oit piusedit asseis affaire

Charle fut eslus roy d'Allemagne.

¹ Leçon du MS. B. : *qui avoit grant desire de reconquere ses vielhez et casteals que li Sarazins avoient conquis, se trahit devant I forte casteal qui estoit bien garnis de Sarazins, si l'appellat-ons le castel Arbalais*. Cette différence de texte semble prouver que le MS. B. n'a pas été copié sur celui de Jean de Stavelot.

² Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 498 et 499.

³ Lisez *atant*, alors.

⁴ Algézire, que le roi de Grenade fut obligé de livrer par capitulation, en 1544, après un long

siège.

⁵ *S'abandonneir*, se précipiter, s'exposer.

⁶ C'est inexact. Voyez DARI, *Histoire.... des comtes de Looz*, t. I, p. 545.

⁷ Supplétez *et*.

⁸ Supplétez *ain*.

⁹ Jean d'Outremeuse a omis ici ce que Jean le Bel dit de la mort d'Adolphe de la Marck, évêque de Liège.

¹⁰ Sic dans les deux MSS. Il faut lire *XLV*.

¹¹ *Porcachat*, s'efforça, intrigua, fit en sorte.

Discours al election del
emperere.

Generale epidimie par
le monde.

Fol. 254 v^o.

Dez cheaz qui faisoient
penanche por le mor-
taliteit.

et de contraire ¹, apres le mort de son peire le roy de Bohemme; si fut à Votemme deleis Liege, atout son poioir qu'ilh avoit mandeit à sa coronation devant Ays ². Et son peire morit cel ain meismes, assavoir l'an XIII^e et XLVI; et apres oit Chairle asseis afaire et fut coroneis en la vilhe de Zantes ³ qui siiet sor le Rien, ensi qu'ilh pot: car ilh avoit Il des Electeurs contraires à li, qui avoient eslit uns altre à Frankvort, là ons devoit, par anchienes constummes, eslire les roys d'Allemangne; et ons avoit eslit Charle à Covelenche ⁴ sor le Riens, sens leur acorde, par quen ilh ne pot si toist estre coroneis, ains le convient longement guerrier, car les dois dis Electeurs, assavoir le jovene dus de Beawier et li marchis de Brandeberch, avoient grant poioir en pais ⁵. Mains en la fin convient paix faire; et prist à femme la soreur le jovene duc de Beawier, et plus fut par common acordeit ⁶ coroneit à Ays et sa femme, la jovene royne: et y furent tous les hauls barons d'Allemangne en leurs estas ⁷, l'ain XIII^e et XLIX, en awost ⁸.

Adonc couroit I general mortaliteit d'enpedimie par universe monde, par une boche ⁹ qui prenoit les gens, les alcuns en senestre bras, et les autres en lenwe ¹⁰, desous le penyl ¹¹: et moroient dedens III jours; et quant ilh estoit ferue en une rue ou en une hosteil, li I le prenoit à l'autre, par quoy ilh estoient visenteit les malades ¹². Si pensoient les gens que chu fust myracle de Dieu que Dieu demonstrast por les pechies des gens; dont ilh avient que mult de gens lays encommencharent à faire grandes penanches. Et adonc les gens d'Allemangne commencharent à aleir aval le pais à grandes routes ¹³ et conpangnies, et portoient crois et crucifis et des grans confanons et des chandelles ¹⁴ al maniere de processions: et aloient par les rues deux et deux, chantant haultement chanchons de Dieu et de Nostre-

¹ Texte de Jean le Bel: « et de contraire fortune. »

² Ce détail n'a pas été puisé dans Jean le Bel. Tout le passage est altéré.

³ Bonn, selon M. Polain. N'est-ce pas plutôt Xanten?

⁴ Coblentz.

⁵ Voyez l'*Art de vérifier les dates*, 2^e partie, t. VII, p. 562.

⁶ Lisez *acorde*.

⁷ Var. *cascon en son estaut*, chaeun suivant son

rang.

⁸ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 199 à 205.

⁹ *Boche*, bubon.

¹⁰ Lisez *en l'ayne*, comme dans Jean le Bel.

¹¹ Var. *penil*, pudenda.

¹² Texte de Jean le Bel: « por quoy poy de gens osoient aidier ne visiter les malades. »

¹³ *Routes*, troupes, bandes.

¹⁴ Texte de Jean le Bel: « confanons et grandes banières de cendal. »

Damme faites en rymes, en thyese ¹; et apres, ilhs aloient en I belle plache, et soie devestoient en pure leur braies, à grandes ganires ² de toiles de braier ³ jusques à terre, dois fois cascon jour, et se batoient fortement de scorgiers à trois corions ⁴, et à cascon corion avoit fait I noet où ilh avoit fait IIII pointes de aguillhe fichiies ⁵, si que li sanc de leurs espalles en courroit aval leurs costeis, en chantant toudis leur canchons; et puis s'engenulhoient et là se gettoient trois fois à terre en crois, et passaient li uns parmi l'autre. Et quant ilhs avoient faites ches cheremonies, ilhs aloient prendre hosteil por Dieu por herbegier; et les avoit chis qui promier les demandoit, li uns plus li altre moins. Et disoient qu'ilh les covenoit enssi aleir par l'espause de XXXII jours et demi, et qu'ilh le savoient enssi par vraie demonstranche divine, en la ramembranche de Nostre-Sangnour qui alat par terre XXXII ains et demy. Quant ches penitanchiers vinrent promiers à Liege, cascons les coroit veioir fair leur affliction ⁶, et les donnoient de leur argent por Dieu : et estoient tous honteux cheaux qui ne les donnoient et ne les herbegoient et ne les donnoient à boire et à mangnier. Alcuns compangnons de Liege aprisent toutes leur maniere et misent leur canchons en romans, et assemblarent grant fuison d'autres compangnons et s'en alerent aval le paiis del evesqueit de Liege, de Brabant, de Henau et de Flandre, contrefaisant le penanches; et s'appellarent confreires ⁷. Tant de gens y prisent exemple, que cascon le voloit contrefaire ⁸.

Tant allat celle chouse avant que, al derain, multipliat si durement que toutes les bonnes villhes astoient plaines de ches flagelleurs, et les rues aveque; et s'appelloient tous confreires, par maniere d'alianches, et devoient li uns aidier l'autre à sa besongne : si que cheste grant affliction soy convertit en orguelhe et en presumption, et se li pape et la court de Romme ne les awist constrains par griefs sentenches, ilhs posissent en la parfin avoir mis sainte Engliese à destruction; et commenchoient jà à destoubler le serviche et les offiches de sainte Englieze par leur grant multitude et par

Mervelhe que ches gens fasoient et soy batoient.

Lez bateurs furent confortés à Liege.

Liegeois en allont avaul le pays com les bateurs.

Li pape defendit ches bateurs leur chouses.

¹ *Thyese*, thiois. Texte de Jean le Bel : « rimées et dietées. » On voit que plusieurs de nos variantes corrigent avantageusement le texte du manuscrit de Châlons-sur-Marne.

² Var. *garnerez*, jupes?

B aier = *braiel*, *braie*, ceinture.

⁴ *Scorgiers* = *escorgies*, fouets. — *Corion*, lanière.

⁵ Var. *ens fichiez*.

⁶ *Affliction*, pénitence, discipline.

⁷ Voyez FISEN, *Historia ecclesiæ Leod.*, pars II, p. 116.

⁸ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 203 et 204.

leurs canchons; et voloient les alcuns maintenir par leur soties ¹ et par leurs presumption que leurs offiches et leur chans estoient plus beais et plus dignes que l'offiches des preistres et des clers; et por chu, ons se dobloit que chu ne posist tant multiplier que ches gens par leur begardrie ² ne destruissent sainte Englieze et tuassent preistres, canoynes et clers, par le convotie del avoir leurs biens et leurs benefiches ³. A cel temps que ches flagelleurs aloient par les paiis, avint l grant mervelhe que ons ne doit mie oblieir, car quant ons veit que cel mortaliteit et pestilenche ne cessoit point por le penanche que ches bateurs faisoient, adonc une fayme toute general yssit fours : et disoit-ons communement et creoit-ons certainement que cel epidimie venoit des Juys, et que les Juys avoient getteit grans veniens es fontaines et es puches par le universe monde, por punier ⁴ et enpusoneir toute cristiniteit, por avoir leur sangnorie et tous leur biens; por quoy cascons, grans et petis, furent mult yreis sor les Juys, si furent tous pris où ons les pot tenir et mis à mort et arses et à fin ⁵, en toutes les marches où les flagelleurs alarent et conversarent, par les sangnours et justiches des lieu où ilhs estoient manans : et aloient morir tout dansant et chantant, enssi liement que done ilhs alassent aux noches; et ne se vorent point cristineir, ne peire ne meire ne le voloient consentir à leurs enfans, tant fuissent ⁶ ou petis, por prier ne por chouse que ons les posist dire, ains disoient qu'ilh avoient troveit en leurs libres de leurs prophetes que, tantost que cheste secte des flagelleurs yroit par le monde, toute juwerie si seroit destruite par feu, et que les armes de cheaux qui liement moroient en la foid ferme, yroient en paradis aveque Dieu; si que tantoist qu'ilh veioient le feu ardent, femmes et enfans salhoient ens tout chantant et atout leur petis enfans ⁷.

Les Juys punont les fontaines, dont vint li mortaliteit.

Fol. 255 r^o.

Les Juys furent arse tous chantans.

Femmes et enfans salhient en feu.

Li roy d'Espagne desconfist Grenate.

En cel ain meisme avient que li roy d'Espagne, de cuy je ay parleit desus, oit une batalhe al encontre le roy de Grenate, tos gens à chevaux : si en avoit bien cascon XXX^m; et fut la batalhe tant forte et dure qu'elle durat

¹ *Soties*, folies, extravagances.

² *Begardrie*, hérésie.

³ Sur la secte des Flagellans et la persécution contre les Juifs, voyez ROHRBACHER, *Histoire de l'Église*, t. XX, pp. 556 et suiv.

⁴ *Punier*, empester.

⁵ Var. *arses et mis à fin et à mort*.

⁶ Suppléez *grans*.

⁷ Cfr. JEAN LE BEL, t. I, pp. 204 et 205. Ici s'arrête, pour le moment, le long emprunt fait par Jean d'Outremeuse à Jean le Bel.

bien VIII heures; et fut li roy de Grenate desconfis et perdit XII^m hommes, et fut li roy pris et milh gentilh homme aveque luy, qui furent ranchoneis à si grant tressoir qui n'estoit mie à nombreir. Et quant ilhs furent fors de prisons et r'alleis en leur pais, si ferit I feu si grans par le royaume de Grenate, de l'une vilhe à l'autre, tant qu'ilh ardit plus de VIII^e grosses vilhes : et gettoit chi feu si grant flaireur, que les gens en punoient et en moroient de la flaireur de cel arsin. — En cel temps avint en Jherusalem la citeit et là-entour, que les messeais¹ furent tous arses por une mortaliteit qui s'egenroit dedens les corps des gens, qui se levoit par I vermelhe cache² : si moroient tout sodainement où ilh les prenoit, fust en leurs maisons ou seant à taule ou alant par les rues; si ametoit-ons les messeais qu'ilh avoient semeit de venien. Et en la terre de Chaldee avint ensi que toutes les jovenes gens desous XX ains morurent tous del epidimie de la boche qui les levoit deriere l'oreille; si en garissoit-ons bien les alcuns par flymes³ et par faire sangneir, et en furent ensi pluseurs garis. — En cel temps nasquit I grant guere entre le preistre Johans⁴, l'empereur d'Yndre, et l'empereur d'Asie, je ne say por quoy : mains ilh fut si crueuse que che fut une grant mervelhe, car che sont II mult pussans empereurs, et plus li I que li altre : car li preistre Johans est tenu li plus pussans sangneur de tout le monde, excepteit le gran Cam de Cathay⁵, qui est li plus grans, li plus poissans, plus riches et li plus noble del monde; et est nouvellement esleveit ensi com j'ay dit devant.

Celle guere entre le preistre Johans et l'empereur de Persie durat mult longement, car li preistre Johans avoit saige conseilhe deleis luy, cuy ilh creoit : si gueriat saigement et parfaitement en tous ses fais; si ardit LX vilhes sor le roy de Persie, bonnes et grosses, et li ochist XXX^m Persans à chest fois : dont li empereur de Persie fut mult dolens et soie quidat vengier. Se vint I jour à tout XL^m hommes à chevaux sor le terre preistre Johans : mains ilh trovat le preistre Johans al coron de son rengne qui la gardoit à LX^m hommes à chevaux; et portoit-ons devant le preistre Johans,

VIII^e vilhes sont arses en Grenate.

Les messeais furent arses.

En Caldee mortalité.

Dez III plus pussans sangneurs del monde, preistre Johans, Persie et li grant Cham.

Grant guere entre l'empereur de Persie et preistre Johans.

¹ *Messeais*, lépreux.

² *Lisez tache*.

³ *Flymes*, lancettes.

⁴ Jean d'Outremeuse semble faire ici un singulier anachronisme. Oûng-Khân, autrement appelé

le Prêtre Jean, chef des Kheraïdes, mourut en 1205. Mohammed III, empereur de l'Inde, songea, vers 1526, à conquérir la Perse; mais il en fut empêché par une révolte dans ses propres États.

⁵ *Cathay*, Chine.

Les Yndoïs desconfirent les Persans.

De Castel que li empereur d'Yndre fondat sor le lieu del bataille.

Le prestre Johans conquist l'empire de Persie.

Fol. 255 v^o.
Guere entre Caldee et Egypte.

Grant famyne et secheur de la meire.

De l'homme à III tiestes.

La plus laide creature del monde.

en singne de banieres, XIII crois de fin or à pires prechieux, grandes et haultes; si le corit sus et l'assalhit en deffendant sa terre et son paiis. Là oit grant estour: là veïssiés ches Yndoïs ferir, ochire et navreir ches Persans, et ches Persans les Yndoïs à grant planteit, l'un mort sor l'autre reverseit, et reculeir les uns apres les autres; et durat cel bataille de tierche jusqu'à none. Là oit grant mortaliteit et occhision; mains en la fin furent les Persans desconfis et soy misent al fuir: si en fut bien mors XVI^m Persans et pris III milh, et d'affoleis et navreis VI^m; et des Yndoïs furent mors VI^m. Là demorat ly prestre Johans sor le lieu de la batalhe jusqu'à tant qu'ilh y oit fondeit I mult fort castel et qu'ilh fut tout parpais; et dedens cheli terme que ons parfesoit le castel, qui durat III ains, oit mult de batalhes entres les parties, tant qu'al derain fut ochis l'empereur de Persie et son fis, qui avoit à nom Balans; si que li prestre Johans gangnat l'empire de Persie et le tient tout son vivant: et, apres li, le tient son fis Pire, al queile ilh le lassat, car son ansneit fis oit l'empire d'Ynde: si fut nommeis preiste Johans, qui fut preux et hardis chevalier, et vray cristien et ferme en la foid Jhesu-Crist, com son peire et ses ancesseurs avoient esteit. Enssi finat la guere des Persans com je vos dis; et I altre guere qui astoit entre le roy de Caldee et d'Egypte, finat enssi adonc par I mariage del filhe le roy de Caldee à fis le roy d'Egypte: si remanirent en paix.

En cel temps fut grant famyne par-delà meire por le cause de secheur, car ch'est li plus seche paiis de monde: ilh n'y pluet nient une fois l'ain bien sovens; si vint por le cause de la famyne une mortoire de gens et de biestes, si qu'ilhs chaioient mors par les rues par defaulte de cuer, qui les deffaloit; et astoient si janne de famyne, que leurs visaiges fussent ensulfureis de suelfre. — A cel temps meismes nasquit I enfes monstrueux en Egypte, qui avoit III tiestes et VI bras et VI jambes, et à cascon bras parfaite main et cascon jambe avoit se piet; et se avoit III corps, dont li diestre et li seneistre avoient membres naturel d'hommes, et li moiens l'avoit de femme; et avoit VI orelhes, VI nees et trois bouches et VI oelhes; et astoient ses orelhes al maniere d'asne, et les boches al maniere de cheval¹, et les dens de sengleir, les oelhs de lyon, et le neis plus apparant I pau que d'on cat. Si viscat bien plus de XXVIII ains; mains ch'estoit li

¹ Var. *de fier de cheval*.

plus malsier ¹ creature, flairant et obscure ², que ons posist troveir en monde, car ilh flairoit si fort qu'ilh faisoit les gens tous enfleir si com chu fust venien; et fut ly peire de cheli enfant mesires Barahu, qui estoit banereche chevalier; et fut neis en la citeit de Caire. — En cel temps fist traitier, par legals, li pape Clemens VI^e, de paix entre les dois roys de Franche et d'Engleterre mult longement, par mult de fois; mains ilh n'en pot riens faire, car ilhs estoient trop fort ³ dechà et delà.

De champ por amise
de trahison.

Item, ilh oit I champ à cel temps en Espangne d'on chevalier et d'on escuier qui soy ametoient de trahison, qu'ilh avoient trahit le roy et vendut; li eskuier appellat le chevalier de fait de trahison et dest qu'ilh avoit vendut le roy d'Espangne al gran roy de Bennamarin; si fut fais li champs en la citeit de Burs, là ilh s'estoient appelleis, et vinrent en champs ambdois orgulheusement et à grandes pompes : et plus de nobles gens amenat li escuwier que li chevalier, car ilh estoit milhour de sanc et de linage que li chevalier; et estoient II hommes hals, gros et puissans, mains li chevalier estoit plus poisans que li escuwier; et estoient bien d'on eaige ⁴. Se vinrent mult contement ⁵, armeis de piet en cappe, et tant qu'ilh vinrent ensemble à le joust; li chevalier brisat sa lanche et li esqueir ne brisat mie le siene, mains ilh poindit si fort le chevalier qu'ilh le echat en sovine ⁶ sor le cul de son destrier, si qu'ilh ne se poioit r'avoir. Quant l'escur veit chu, si brochat cel part et le quidat aherdre aux bras : mains li destrier de chevalier li ⁷ ferit des pies derier si fort le cheval de l'escuier en le cusse diestre pardevant, qu'ilh li rumpit le cusse, si chait à terre; mains li escuwier salhit hors delle selle enmy le champ legierement, et lassat son cheval et vint al chevalier qui encors gisoit en sovine sor le cul de son cheval, si le sachat jus à terre, et li montat sor le panche et le commenche à frappeir d'on cutel d'achier en le visier de hayme et de tous costeis; et chis soy deffendoit à son poioir, qui ne poioit avoir son cutel. Al derain, li escur prist I mache de plonc qu'ilh veit deleis li gesir, si commenche à frappeir le chevalier en le visier de hayme si qu'ilh li alat tot espateir le visier par teile maniere qu'ilh li feroit sor les dens : adonc criat mult fort li cheva-

¹ *Malsier* = *malaisier*, gênant?

² *Obscure*, répugnant, désagréable.

³ Un participe paraît avoir été omis ici.

⁴ *D'on eaige*, du même âge.

⁵ *Contement* = *coitousement*, en grande hâte?

⁶ *En sovine*, sur le dos.

⁷ Supprimez *li*.

lier en disant qu'ilh soy rendoit. Adonc vint la justiche avant qui li demandat qu'ilh voloit dire, et ilh respondit : « Je me reng à cel escuwier et » cognoie que je suy faux et trahitre, et ay trahit et vendut le roy d'Es- » pangne. » Adonc furent leveis, si en fut faite justiche à chu afferant.

Je vuelhe d'or en avant revenir à ma matere de devant, ch'est de castel-
 L'an XIII^e et XXV. lain de Waremmes et des Flamens, apres le daute XIII^e et XXV chi-devant,
 De castelain de Wa- là je le lassay à parler d'on champ de batalhe que li castelain de Waremmes
 remmes et la royne. deut avoir fait en Engleterre ¹, de queil je ne puy troveir par escript qu'ilh
 si ² combatit : mains je true bien que, por le piteit qu'ilh li prist de la
 damme, qu'ilh offrit son gaige com champion à la damme; et chu fait et
 De roy engles. retenu ³, son champion s'en alat par nuit, si ne revint point; et altre chouse
 je n'en trove, car li castelain gardat sa journee tout jour en champt, si ne
 trovat nullu qui venist contre luy; ensi en fut. Ly roy Eduars morut en
 teile manere que j'ay devant deviseit ⁴, et li jovene roy fut coroneis et hono-
 reis com valhant et gentilh prinche; bien et loialment governat son paiis et
 Fol. 256 r^o. fut I prinche de grant hardileche, et entreprendans et sagement governans
 ses gueres par bon conseilhe toudis de clers et de lays, ensi com vos l'aveis
 oiit; et soy mariat à la filhe le conte Guilheame de Henau, de la filhe mon-
 sangnour Charle de Valois; et gueriat le roy d'Escoche mult fortement, si
 com vos aveis oiit ⁵. — En cel ain XIII^e et XXV fut grant planteit de vin,
 Grant planteit de tos de bleis, d'oyles et de tous autres biens dont li peuple doit vivre, si en burent
 biens. asseis cheaz qui en-devant en avoient eut messais ⁶, car ilh avoit esteit le
 temps devant mult chire. — En cel ain meisme nasquit en Engleterre,
 desous une poilhe, une coqueal et une polhet, de XIII oeufs qu'ilh y avoit
 Desol savage polhe et desous : li coke avoit dois tiestes, l'une de coke et l'autre de poilhe, et li
 eoque. poilhe avoit une tieste de femme mult belle et coloree.

Ors est-ilh raison que, puis que je ay compteit des Engles, que je vos
 racompte d'hor en avant des Flamens et que je retourne à le daute dechà
 Des Flamens et leur en ariere, por vos à deviseir che que je avoie obliet. Se vos dis premier
 gouverneurs. que, l'ain XIII^e et XXV del Nativiteit Nostre-Sangnour, avient en Flandre
 que les commonalteit fisent IIII gouverneurs, assavoir : Colar Claes, Dan-

¹ Voyez ci-dessus, p. 520.

² Var. *se*.

³ *Retenu*, convenu.

⁴ Voyez ci-dessus, p. 522.

⁵ Cfr. ci-dessus, pp. 258 et suiv.

⁶ Var. *messase*, méseise.

nekin ¹ del chastelerie de Bruge, Johans le Mort, Wilheame le doyen de Bruge. Adonc demoroit Loys, li conte de Flandre, qui jovene estoit, et qui avoit à femme le filhe le roy Philippe de Franche derainement trespasseis, à Nevers, la conteit qui siene estoit; et lassont bien les Flamens tuilhier ² entre eaux. Les Flamens voloient avoir compte et raison à chevaliers et aux borgois de Flandre de LX^m livres de gros vies qui furent promis par le paix de Marquete al beal roy Philippe de Franche, enssi que j'ay deseurdit ³: si les avoient les Flamens paiiet as chevaliers et borgois, et si n'en astoient mie acquiteis; et ne se voloient ⁴ nient acordeir del rendre compte, ains soy partirent à tout leur avoir secreement et alerent en la poieur le roy de Franche à Tournay, à Lisle, à Aras, à Saint-Omeir et altre part: et fasoient entendre que ilhs n'en avoient riens eut. Et quant les communes de Flandre s'aparchurent qu'ilh estoient enssi viudies, si ont ochis tous les nobles qu'ilh ont pout troveir, et abatirent leur maisons. Apres avient que Johans, li conte de Namur, mandat le conseilhe de Bruge al Escluse: et y alerent les IIII gouverneurs et leur conseals à grant forche de gens d'armes; li conte si demandat que ons metist le port de Bruge al Escluse; et là estoit presens li conte de Flandre qui usoit de conseilhe des IIII gouverneurs: si ne si vorent mie acordeir les Flamens, dont li conte de Namur fut corochiet.

Discors entre chevaliers et commune de Flandre.

Lez communes de Flandre ochisent les nobles et abatirent leur maisons.

Ly conte Johans de Namur fut malcontens et se le monstat bien, car ilh les dest des vilains parler, et tant qu'ilh se sont sus corus et soy combattirent; et fut li feux buteis en la vilhe et toute arse, et fut li conte de Namur desconfis et pris, et fut emeneis à Brughe en prison: de la queile ilh escapat par une privee et par l'aighe, si en r'allat à Namur. Apres fut pris I respit encontre les Flamens; si alerent à I noiches, à Courtray, de la filhe d'on grant borgois de Courtray et de fis d'on gran borgois de Brughe: si estoit grant la fieste et y faisoit-ons grans carolles ⁵; et là fist li conte de Namur ochire I borgois de Brughe qui le prist al Escluse, et fist le feu buteir en la vilhe; si oit là I grant estour, si fut mors li sires de Neel et de Crievecourt et Wilheame de Nyvelle et pluseurs altres chevaliers; et fut

Li conte de Namur se combatit as Flamens.

Li conte de Namur fut desconfis.

Li conte de Namur soy vengat as Flamens.

¹ Nicolas Zannequin. Cfr. le baron KERVYN, *Hist. de Flandre*, t. III, pp. 421 et suiv.

² *Tuilhier*, se disputer. (*Touel*, trouble, mêlée.)

³ Cfr. ci-dessus, pp. 94 et 96.

⁴ A savoir: les chevaliers et les bourgeois.

⁵ *Carolles*, danses.

- Li conte de Flandre fut pris de ses gens. pris Loys, li conte de Flandre, et emeneis à Bruge en prison, en le Pire, et ¹ li conte de Namure escappat. Si fut puisedit repriés et requis li conte de Flandre, depart le roy Charle de Franche, si en furent messagiers mesire Anfrois d'Espangne et mesire Thomas de Marfontaine; et ilh les fut escondis, se chu n'estoit par si qu'ilh ² les acquitteroit del debte descurdit de LX^m libres de gros, et feroit le paix entre le roy de Franche et eaux de tous debas: ou ilh revenroit en prison. Enssi yssit-ilh de prison; et quant ilh vint en Franche, ilh fut aresteis depart le roy, por gardeir son seriment qu'ilh avoit fait del r'aleir en prison s'ilh ne faisoit la paix. Et quant les III manbors de Flandre soirent chu, et que li conte ne revenroit mie en prison, ne point de paix n'avoient al roy, ilhs furent mult ayreis et vorent eistre sangnours de Flandre et maintenir le pais encontre le roy et le conte; et les gros chevaliers et borgois ne si vorent mie acordeir: et portant furent yreis les Flamens.
- Comment li conte par subtiliteit fut delivreis. Ly commune de Flandre fut corochie sor les chevaliers et les gros borgois qui debatoient eistre leurs gouverneurs souverains ³, et finalement ilh les ochisent tous de quant qu'ilh en porent troveir, et abatirent leurs maisons qui estoient belles fortereches hors de leurs bonnes vilhes. Tout chu avint en Flandre l'ain XIII^e et XXV, XXVI et XXVII, assavoir jusqu'à la mort le roy Charle de Franche, qui morit al commencement del ain XXVIII si com vos oreis chi apres ⁴; mains je parleray anchois des chouses qui avinrent en l'an XXVII. Si vos dis qu'en cel ain meisme, le XXII^e jour de marche (et estoit Quaremmes), li evesque Adulphe de la Marche envoiat grans gens d'armes à Fosse por panneir ⁵ et pilhier chu que ons y trove-roit; et quant ilhs vinrent là, si ont prise la proie entour Fosse: et li herdier retornat vers Fosse en criant *aux armes!* Et cheaz de Fosse se sont armeis et sonont leur baincloque, plus yssent de la vilhe et vont apres la proie en criant haltement: « Retourneis vers nos, trahitres laurons, » lassies nostre proie! » Les gens d'armes quant ilhs oïrent chu, si s'atargerent et ont livreit à leur garchons la proie et dit qu'ilh s'en voient toudis envoie; et puis retournerent les gens d'armes et courent sus cheaz de
- Ilh avint mervelle en Flandre.
- Fol. 256 v^o.
- Lez communes de Flandre ochisent lez gros borgois et abatirent leur maisons.
- L'evesque Adulphe prist la proie à Fosse.

¹ Var. où, d'où, c'est-à-dire du Steen (*le Pire*), de la prison.

² *Par si que*, à condition que.

³ Qui leur contestaient la direction des affaires.

⁴ Voyez ci-après page 404.

⁵ *Panneir*, saisir.

Fosse. Là commenchat felon estour; et y oit pluseurs mors de l'un costeit et de l'autre, mains cheaux de Fosse furent desconfis : fuant vers Fosse s'en vont, la proie vont lassant, que les gens d'armes vont raconsiwant ¹. Et alerent tant qu'ilh vinrent à Mouhal atout le proie; et lendemain al matin le furent departant ² : l'evesque Adulphe en oit une grant partie qu'ilh vendit tantoist aux Huyois, dont ilh paiat ses debtes ³. Cheaz de Fosse vont à Liege le faite mandant; et Pire Andricas le soit, si at assembleit les Liegois et si propoisat que cheaz de Huy sortenoient l'evesque contre eux, qui sortenoient gens robeurs qui desroboient toutes les gens de paiis; « illh » seroit melheur por nos que Huyois desissent qu'ilh estoient nos anemis, » que chu qu'ilh dient que chu sont nos amis; ilhs nos nomment toudis » freires et compangnons, et nos n'avons nuls ⁴ qu'ilh ne nos vengnent » toudis de eaux. »

Cheaz de Fosse sont desconfis.

Pire Andricas commenchat la guere contre Huyois et Liegois.

Quant les Liegois entendirent Andricas, s'en oïrent marison, et ont acordeit que ons escrie ⁵ à cheaz de Huy que li linage de Waroux et leurs parties soient cachiés fours de Huy, « ou nos aurons altre conselhe. » Si fut-ilh fait; et li portat l garchon, qui le donnat aux maistres de Huy; et les maistres devisarent à peuple de Huy la tenure de la letre. Là oit grant huisson ⁶ : et ont passeit les Huyois que ons escrie à Liege « que Huy se » tient teilement, que male suspicion ⁷ n'y puet prendre personne de bin, » car si qu'en franque vilhe y puelent venir gens marchans et tous autres » proidhommes; et se chu teneis à male, nos n'en poions riens, et ne le » ferons altre. » Et chu ont-ilh envoiet par leur messagier à Liege, qui le donnat as maistres qui le lisirent : si les vat li visaige rogier quant ilhs veirent la response. Adonc li castelain de Waremme at dit tout en hault : « Par ma foid, cheaz de Huy tendent à vos tous honir et livreir à martyr, » quant ilhs ne vuelent tenir fraterniteit ne alianches. » Adonc dest Pire Andricas : « Prendons les alianches et les desquïrons toutes. » — « Je ne » le vuelhe pais faire, » dest Colin de Sanson à Piron Andricas; ains dest Piron : « Metons la vilhe ensemble, si les declarons la responsion des Huyois » et les en lassons acordeir chu qu'ilh les plairat. » Et chis Piron Andricas

¹ *Raconsievir*, ratteindre.

² *Departir*, partager (le butin).

³ Cfr. FISEN, *Historia ecclesie Leodiensis*, pars II, p. 69.

⁴ Suppléez *mals*.

⁵ *Escrie*, écrive.

⁶ *Huisson*, clameur.

⁷ Var. *suspechon*.

voloit parvenir, à la Saint-Jaque venant adonc prochain, à la maistrie de la citeit ¹, si conseilhat del proclameir à Peron à Liege le peuple aux Escolliers ², et desent chu que la letre disoit, et le glosarent pesamment por les Huyois. Et li castelain de Waremmes et son linage ne faisoient que courir de mestier à mestiers et de conseilhier le male qui depius avient por trop obeir à linage d'Awans ³,

Fol. 257 r^o.

De mesire Bareit et Colin, maistres de Liege.

De Colin de Sanson.

Ly linage d'Awans at tant bresseit aux mestiers et proiet, qu'ilh ont acordeit qu'ilh renvoient à Huy por ⁴ suffissantes gens les alianches, et les desquirassent devant eux et en leurs presenches : et chu acordont tous les mestiers ; dont mesire Bareit, I loial chevalier, et Johans Hanoseais, le mangon, dessent, se ons le faisoit enssi, qu'ilh en venroit gran male et que ons en seroit encors dolans que ons l'auroit fait. Adonc dest Colin de Sanson que ons devoit avoir journee à Engis ⁵, por la paix ordiner, mardi qui venoit adonc prochain ; et, se Dieu le destinoit ⁶, « nos donrons les » alianches à nos Liegois qui à cel parlement yront : et se la paix se fait, » nos les rapporterons ⁷ ; et se non, adonc yront les dameseais à Huy et ⁸ por » savoir se les Huyois voront aidier les Liegois ; et s'ilh dient que non, si » soient adonc tantost en leur presenches le letre desquieree et les saeles » derumpus. » Et les maistres ⁹ dessent : « Cel est nostre parolle. » Chis Colins de Sanson avoit la singnorie, aveque mesire Bareit, de la maistrie de Liege en cel annee : et por chu (ont-ilh dit à Colin) que ilh est mies infourmeis que mult d'autres, ons li chargeroit les alianches et les porteroit al parlement et ¹⁰ por faire chu qu'ilh avoit deviseit. Colin l'oiit, si fut tout enbahis ; mains ilh ne l'oisat refuseir, si respondit : « Sangnours, puis » qu'ilh vos plaist enssi, je le feray, se morir en devoie. » Et quant vint li mardi, qui fut li XII^e jour de may, chis Colin de Sanson, qui fut de grant corage et proidhons et loial, et estoit I grans clers et poete, s'est apparellhiés, li et ses compangnons, et alerent al parlement en I nef coverte ; et sont

¹ Les élections magistrales avaient lieu chaque année le jour de la fête Saint-Jacques.

² De proclamer au Perron la convocation du peuple à l'abbaye du Val des Écoliers.

³ Cfr. FISEN, *op. cit.*, pars II, p. 69. Cet auteur suit ici presque pas à pas Jean d'Outremeuse.

⁴ Por, par.

⁵ Engis, au bord de la Meuse, entre Huy et Liège.

⁶ *Destiner*, permettre.

⁷ Var. *si les rapporteront*.

⁸ Supprimez *et*.

⁹ Var. *mestiers*.

¹⁰ Supprimez la conjonction.

venus à Engis : là ont-ils trouvé de ¹ conseilhe del evesque; si fut parleit de la paix, et tant qu'ilh fut toute acordee si ne fussent les dois parties d'Awans et de Waroux que ² toute le deffissent; si sont departis par grant felonie.

Colin de Sanson est aleis à Huy et priat aux maistres qu'ilh posist avoir la vilhe ensemble à lendemain; et furent tous assembleis aux Freires-Meneurs, et là publiat Colin de Sanson le fait des Liegois : et declaront les alianches, luy et son compangnon mesure Bareis qui estoit par-deleis luy, et Gilon le Frongnut, leur clerc; et dest, en concludant son fait, que Liegois et Huyois estoient par bonne fraterniteit si fermement aloiiés ensemble, que falir ne se puelent, ne por bien ne por mal, encontre tous sangnours : et l'ont jureit; et dest qu'ilh les requeroient, si que maistres de Liege, qu'ilh les tenissent bien et sens eistre enbrisies, car Liegois les tenroient sens riens aleir encontre. « Et donneis congiet toutes les gens, sens sortenir, dont les » Liegois valent pies ³; et gardeis que l'evesque ne valhe mies de vos contre » les Liegois, ou vos briseréis serimens et alianches. » Et les monstat la letre et les saels, et lisit les alianches et les at bien declareis tous les poins. Li peuple escutat tout, et puis si respondit tous corochiés : s'ilh plaisoit aux Liegois, ilhs sont tous prestes d'eaux à apaisier ⁴, se ilh puelent. Colin de Sanson dest : « Vos esteis forvoies. » Atant at donneit les alianches à Gilon Frangnut, leur clerc, et li fist lire l'autre fois ⁵, et puis il dest : « Par ma foid, la letre ne fait nulle mention de nos apasenteir, ains dist » overtement que aidier nos deveis : si nos aidiés, car ilh est temps; et si » vos requerons aide et loialteit solonc vos serimens. Et respondeis vostre » entente, car se vos le refuseis, nos avons poioir del renunchier as triewes » et de encors plus avant faire; chu sachiés de vraie. »

Atant se sont les Huyois eramment conseilhiés; mains Waroux et sa partie y ovront subtillement, et teilement qu'ilh ont tous respondut : « Quereis » altre aiide de nos, car nos n'avons or nuls talant de vos aidier. » Dest Colin de Sanchon : « Sor chu je demande I instrument à vos, Gilon Fran- » gnut, qui esteis notaire et clers jureis del citeit de Liege, de chu que par-

Waroux destournat le
paix entre Liegois et
Huyois.

¹ Lisez *le*.

² *Que*, qui.

³ Je ne comprends pas ce dernier membre de phrase.

⁴ *Apaisier*, satisfaire, contenter, réconcilier, faire la paix.

⁵ Lisez : *I autre fois*, une seconde fois.

Colin desquirit les
alianches à Huy.

Fol. 257 v^o.

Huyois revoient la paix
à Liege, Awans le
destournat.

L'evesque Adulphe vint
à Huy et les tournat à
huy.

» jures sont Huyois malement; et se renunche à eaux, en nom de la citeit de
» Liege, et à leurs alianches. » Adonc prist-ilh la letre des alianches aux
mains et aux dent, si en fist plus de cent pieches, et puis les gettat sus
les Huyois; et apres chu se sont partis ¹. Et les Huyois sont fortement
estourmis ²; mains les maistres ont commandeit, sor eistre albains, que
nuls ne les die ne les fache encombrement. Liegois rentront en leur nef
et revinrent vers Liege, et si at Colin de Sanson racompteit as Liegois tout
le fait des Huyois; là fut Huy mult fortement par Liegois manechie. Et les
Huyois sont en grant melancolie entreis de chu que cheaz qui ont ensi
desquirié les alianches se sont ensi partis; et les gens de Huy ont dit :
« Nos avons faite folie que nos n'avons mies tenu nos serimens. » Adonc
se sont les Huyois d'on altre cautele ³ aviseis : la letre de leur alianche ont
prise, qui n'estoit mie desquirie, et les donnont à leur messagier Boitbien,
aveque les autres lettres qu'ilh aportat aux maistres de Liege; et Boitbien
vint à Liege, et devant le conseilhe at donneit aux maistres les lettres et les
alianches. Colin de Sanson at la letre clouse overte et luite, qui disoit ensi :
que les Liegois fesissent leurs volenteit et tout à leur plaisir de leurs alian-
ches, ou del destruire ou del reforchier. Mains li linage d'Awans commen-
chat à crier que les maistres vuelhent desquiereir la letre : et chis le fist,
car ilh en fist plus de cent pieches et les gettat à terre, et Andricas passat
sus; al messagier de Huy fist li maistre donneir de draps por revestir, et
puis se volt departir ⁴. Et revint à Huy et monstrat à conseilhe le don que
ons li avoit donneit, et les raconptat tout che que ons fist.

A Mouhal estoit li evesque Adulphe, à cuy ons volt dire tout le fait; si en
oit grant solas et dest : « Hey Dieu ! je ne me doute mie que Huy me doit
» fallir ⁵. » Adonc s'en vint l'evesque à Huy devant le peuple et dest : « San-
» gnours, vos teneis loialteit, car les Liegois ont volut premiers les alian-
» ches fauseir; n'aiés jamais fianche en eaux et aiiés de moy memoire qui le
» quitaie ⁶ le grant forfait de Saint-Martin et les ay fait mains biens; ors ilh
» ne font que penseir comment ilh me poront greveir, car por ⁷ argent ont

¹ Voyez HENAU, *Histoire du pays de Liège*,
3^{me} édit., t. I, pp. 58, 59.

² *Estourmis*, alarmés.

³ *Cautele*, subterfuge.

⁴ Var. *desevreir*.

⁵ Je ne erois pas que ceux de Huy me fassent
défaut.

⁶ Var. *les quitaie*, leur pardonnai (la mal Saint-
Martin).

⁷ *Por*, par.

» le duc de Brabant et le conte de Louz fait tourner. Mains j'ay des autres
 » amis. » A chu ont respondut les Huyois : « Monsangnour, nos ne vos
 » faurons por bien ne por male. » De chu oit l'evesque grant joie. Tant
 alat li temps avant, que li Saint Jaque vint, que les Liegois ont esluit à leur
 maistre Pire Andricas por les communes¹. — Et le nuit le Saint Laurent en
 awost apres, qui fut l'dymengne, soy eslevat Hoyoul, la riviere qui court
 à Huy, en une heure si hault c'on s'en mervelhat mult, car ilh emenat tres-
 toutes les maisons et les pons, et reversat une grant thour de pire que la
 thour Beistengnon ons nommoit à Huy : et si noiat tant de gens qu'à mer-
 velhe²; Liegois en oient grant joie. Et Piron Andricas entrat en grant
 orguelhe, et mandat erant, si com maistre de Liege, qu'ilh li envoient à
 Liege le sires de Momale qu'ilh ont en prison; et cheaux de Tongre l'ont
 refuseit. Et ly evesque envoiat à roy de Franche comment les Liegois
 li degastent ses biens, et li at tout escript le fait, et plus tres humblement
 supplie à li que por luy vuelhe escrire à saint peire et supplier qu'ilh
 exploite³ sa sentenche contre Liegois del plainte qu'ilh at encontre eux,
 qui trop at dureit, car ilh sont inobediens.

Pire Andricas fut maistre de Liege.

Hoyoul fist damage à Huy.

L'evesque mandat al roy de Franche le forche dez Liegois.

Ly roy entendit les letres, si escript tendanment droit à pape Johans, qui tantoist fist la cause fineir à plus toist qu'ilh pot; et maistre Johans Gilart⁴ estoit por les Liegois, qui estoit canoyne de Liege : chis astoit adonc à court⁵, si at rescript à eux tout la peslitenche qui estoit sor les Liegois; et maistre Wilheame d'Heure astoit por l'evesque, qui revient de court à Huy et at dit tout le fait al evesque, et qu'ilh vierat temprement la sentenche à Liege; et ilh disoit voir, car li abbeit de Grant-Preit et des autres prelais ont aporteit les letres que maistre Anscails de Florenche li avoit donneit depart le pape, qui contenoient l'inhibition qui commandoit aux Liegois qu'ilhs restituassent l'evesque ses biens qu'ilh li avoient usurpeit, et que tous les canoynes qui faisoient capitle à Liege fussent tantoist aleis deleis l'evesque à Huy, et des autres pons qui sont en letres sor che fait declareis, dont la tenure vos serait, de li et des autres, et del riviere de

Mandement papale contre Liegois.

¹ Pour gouverner la commune.

² Voy. CHAPEVILLE, *op. cit.*, t. II, p. 586.

³ *Exploitier*, hâter, activer, faire réussir.

⁴ Jean Gillar des Canges, surnommé de Dinant,

était official de Liège. Voy. DE THEUX, *Le chapitre de St-Lambert à Liège*, t. I, p. 516.

⁵ Sous-entendu *de Romme*.

Hoyoul les vers qui en furent fais, declareis. Et promiers, s'ensient les vers de Hoyoul qui si en avoit cressit, en teile maniere :

Vers de Hoyoul.

Annus cumque datus est XV pontificatus
Presulis Adulphi, gucris ¹ aqua crescit Hoyulphi;
Cretaque sit terris sis cum lare stratio terris ²,
Laurenti nocte, velut os nostrum docet hoc te,
Annis millenis C ter V ³ cum duodenis.

La lettre que li evesque
envoiait al roy fran-
chois.

Et la letre que li evesque Adulphe envoiait à roy de Franche est teile ⁴ :

« Excellentissimo principi ac domino suo speciali domino Karolo, Dei
» gratia illustrissimo Francorum Navarieque regi, Adulphus, Christi mise-
» ratione Leodiensis episcopus, fidelis suus, crescentem semper ad que-
» cumque mandata promptam regia voluntatem. Multum derogatur prin-
» cipibus si servum, naturaliter brutale, si quidem intellectu deficiens
» popularium genus hominum, ruptis violenter habenis, propriis rebelle
» dominis prepostere sustineant principari; nam cum in parte ceperint
» infructuosi palmites et vitulamina spuria pullulare. totum pernitiouse
» agrum occupant, nisi tempestive diligentis agricole sarculo prescindan-
» tur. Cum igitur Leodiensis populus, superbia furiosa furiaque superbia,
» multitudine confisa semper ascendens, post plurima detestanda facinora,
» nunc tandem, sibi confederatis quibusdam oppidis terre nostre, se contra
» Deum et ecclesiam suam errixit, sibi quinque capitaneos eligens, quibus
» nuper ducibus, plures vassallorum ecclesie diruit funditus mansiones,
» episcopalis mense atque canonicorum redditus manu sacrilega capiens
» et suis eos stipendiariis dividens, usurpare nitatur patrie totis conatibus
» principatum; cuius presumptionis novitate commoti, ecclesiarum prelati
» et principes convicini, quasi communi vulnere in intimis graviter sau-
» ciati, supplicatoria summo pontifici scripta dirigunt, quatinus hic mor-
» bus incipiens fistulare, priusquam ad medullas paulatim subrepat, sue
» cauterio providentie aduratur, eiusque pennis apostolice potestatis forcipe

Fol. 258 r^o.

¹ Lisez *gravis*?

² Toutes mes combinaisons ont échoué pour rendre ce vers intelligible.

³ Lisez XV, avec le MS. B.

⁴ Le document qui suit fourmille de grossières erreurs dans mes deux MSS. J'en corrige le texte au moyen de Hoesem dans CHAPEVILLE, *Gesta pontif. leod.*, t. II, p. 488.

» detruncatis, ad aquilonem in ceterorum perniciem principum nequeat
 » avolare, apud quem vestri culminis intercessio cordialis non immerito
 » ceteras antecedit : maiestatem regiam, quam semper inveni meis profec-
 » tibus gratiosam, supplex deprecor et exoro, quatinus eidem super hoc
 » preces que apud ipsum inefficaces esse non possunt, dignetur mittere
 » celsitudo regalis, maxime cum reges Francorum, tanquam christianis-
 » simi, Christi et Ecclesie sue causas, nedum in regno suo, sed ubilibet
 » consueverint gratis favoribus amplexari. Serenitatis vestre regnum dilatet
 » Omnipotens et confirmet, mihique semper precipiat majestas regia tam-
 » quam suo. » Ly roy de Franche escript al pape, et ensi fissent li evesque,
 li capitle, les prelais des englieses et lez barons de paiis affectueusement,
 dont nos n'avons nient les copies : mains ilhs furent bonnes, car li pape
 envoiat tantoist à Liege letre apostolique dont la tenure est :

Li roy, l'evesque et
 prelais envoient al
 pape contre Liegeois.

« ¹ Johannes episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Grandi-Prati
 » et Averbodiensis monasteriorum abbatibus, ac decano ecclesie sancte
 » Gudile Bruxellensis, Leodiensis et Cameracensis dyocesium, salutem
 » et apostolicam benedictionem. Apostolice servitutis officium quo eccle-
 » siarum tenemur invigilare profectibus et precavere dispendiis, nos con-
 » stringit ut per nostre solitudinis studium inter ecclesiarum presules
 » eorumque capitula, que inter se dissident queve tamquam corpus unum
 » debent convenire invicem, materia sublata discordie, concordie vigeant
 » et pax regnet et concurrentibus votis eorum in unum, ecclesiarum ipsa-
 » rum status continuis proficiat incrementis. Nuper siquidem venerabilis
 » frater noster Adulphus, episcopus Leodiensis, necnon dilecti filii prelati,
 » canonici et capitulum ecclesie Leodiensis in villa Hoy Leodiensis dyo-
 » cesis residentes, nobis significare curarunt quod olim prefatus episcopus
 » magistros, gubernatores et juratos civitatis Leodiensis (in qua prefatus
 » episcopus jurisdictionem temporalem obtinere dinoscitur), excommuni-
 » cationis necnon communitatem civitatis eiusdem ipsamque civitatem
 » propter spoliaciones, invasiones, occupationes, iniurias, violentias et
 » dampna quamplurima per ipsos magistros, gubernatores, juratos et
 » communitatem, in bonis, juribus, honoribus, jurisdictionibus et rebus
 » eiusdem ecclesie attemptata, presumpta, notorie ac nequiter irrogata, in

La letre del excommuni-
 cation et entredit de
 pape sor Liegeois.

¹ Ce document se trouve également dans CHAPEAUVILLE, t. II, p. 589.

» ipsorum episcopi et ecclesie dampnum, preiudicium et contemptum, tam
 » canonum quam provincialium et synodaliū statutorum auctoritate,
 » interdicti sententiis declaravit exigente iustitia subiacere; ac nichilo-
 » minus idem episcopus in magistros, gubernatores et iuratos excommu-
 » nicationis, et in communitatem et civitatem prefatas interdicti sententias
 » occasione huiusmodi auctoritate ordinaria promulgavit: quodque cum
 » ipsum capitulum nequirent resistere obstinate ac pertinaci nequitie ma-
 » gistrorum, gubernatorum ac juratorum, et communitatis predictorum,
 » circa bona et iura eiusdem ecclesie defendenda, de mandato eiusdem
 » episcopi maior et sanior pars, ymmo due partes et amplius canonicorum
 » in dicta ecclesia tunc temporis residentium et capitulum facientium in
 » eadem, ad predictam villam Hoyi, ubi tute morari valerent et de ipsius
 » ecclesie utilitate tractare, se concorditer transtulerunt; paucis aliis cano-
 » nicis ex dicto capitulo, qui ad commoda propria inliantes cum magis-
 » tris, gubernatoribus, juratis et communitate predictis concurrunt, et
 » de honore ac utilitate predictae ecclesie non curant, remanere in eadem
 » ecclesia et se ipsius capitulum nominare, ac pretextu denominationis
 » huiusmodi, officiales in civitate predicta necnon villis, terris, locis ad
 » ecclesiam spectantibus per dominos episcopum et capitulum hactenus
 » constitutos, mutare et amovere ac alios in eis de novo ponere et consti-
 » tuere, nec non redditus et proventus eiusdem ecclesie administrare, ac
 » de ipsis ut capitulum et sub denominatione capituli eiusdem ecclesie
 » disponere, temere presumptibus pro libitu voluntatis, in grave eiusdem
 » ecclesie dispendium et dicti episcopi, prelatorum, canonicorum et capi-
 » tuli in dicta villa residentium damnum non modicum ac preiudicium et
 » gravamen. Quare prefati episcopus, prelati, canonici et capitulum nobis
 » humiliter supplicarunt ut statui et indemnitati eiusdem ecclesie provi-
 » dere salubriter de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur qui in
 » prefatam ecclesiam Leodiensem sincera in Domino caritate complec-
 » timur, eiusdem indemnitati consulere ac eidem super premissis de oportu-
 » tuno remedio providere volentes, discretioni vestre per apostolica scripta
 » mandamus, quatinus vos, vel duo aut unus vestrum per vos, vel alium
 » seu alios, tam eiusdem episcopo, prelatis, canonicis et capitulo in villa
 » quam canonicis in civitate prefatis consistentibus, ex parte nostra dis-
 » trictius in virtute sancte obedientie iniungatis, ut ipsi infra duorum

» mensium spatium post mandatum nostrum huiusmodi, quos eis pro
» peremptorio termino assignamus, cum omnibus actis, juribus et muni-
» mentis eorum premissa contingentibus, per procuratores ydoneos super
» premissis sufficienter informatos, non obstantibus quibuscunque appel-
» lationibus premissorum occasione vel alicuius eorum hinc inde ad
» sedem apostolicam interiectis, et quibuscunque processibus coram qui-
» buscunque iudicibus delegatis auctoritate literarum nostrarum extra
» curiam Romanam pendentibus, quos ex nunc ad nostrum tenore pre-
» sentium revocamus examen, apostolico se conspectui legitime repre-
» sentent, super premissis pro bono statu ejusdem ecclesie ordinationem
» nostram et beneplacitum audituri. Auctoritate nostra prefatis canonicis
» in civitate predicta morantibus, sub excommunicationis pena (quam
» ipsos et eorum quemlibet si infrascripte inhibitioni nostre non parue-
» rint cum effectu incurrere volumus ipso facto) nichilominus districtius
» inhibentes, ne interim de bonis et rebus alienandis et aliis negotiis
» ejusdem ecclesie administrandis se quomodolibet intronittant, nec capi-
» tulum ejusdem ecclesie se vocent, donec per nos aliud super premissis
» extiterit ordinatum; decernentes irritum et inane, si secus contra inhi-
» bitionem huiusmodi per dictos canonicos in eadem civitate morantes
» contigerit attemptari. Ceterum volumus quod prefatos canonicos mo-
» rantes in civitate eadem auctoritate monere curetis, ut praedicta per eos
» post recessum dictorum prelatorum, canonicorum et capituli in villa
» predicta morantium, in episcopi et ipsorum ac ecclesie predictorum
» dampnum et prejudicium innovata et attemptata et ordinata, infra cer-
» tum et competentem terminum, quem ipsis ad hoc peremptorie duxe-
» ritis prefigendum, cum effectu studeant revocare, nisi causam ratio-
» nabilem habeant quare ad hec minime teneantur, ad quam allegandam
» coram nobis eis certum alium competentem terminum et peremptorium
» prefigere studeatis : non obstante, si prefatis canonicis in dicta civitate
» morantibus vel eorum aliquibus a prefata sit sede indultum, quod inter-
» dici. suspendi vel excommunicari non possint per literas apostolicas non
» facientes plenam et expressam ac de verbo ad verbum de indulto huius-
» modi mentionem. Dies vero huiusmodi prefixionum et formam et quic-
» quid super premissis duxeritis faciendum, nobis per vestras literas
» harum seriem continentes fideliter intimare curetis. Datum Avinione,

» secundo kalendas augusti, pontificatus nostri anno XI^o (XIII^e XXVII^o). »

L'an XIII^e et XXVIII. L'ain XIII^e et XXVIII de la Nativiteit Nostre-Sangnour, la vigiel de la Purification Nostre-Damme, ale maison roial de bois de Vincent ¹ deleis Paris, morit li roy de Franche Charle de la Marche, sens heurs, fours que la royne estoit enchainte : qui, apres le jour de bon venredis soy delivrat d'onne filhe, qui fut nommee Marie en baptesme. Enssi morurent les III freires, tous sens heurs marle : si fut la royalme divolue à Philippe, le fis Chairle de Valois, freire à beais roy Philippe et oncle aux III freires, roys ensi l'un apres l'autre regnans, si com dit est, si com li plus proisme del lignie royal, tant que des heurs marles; mains li roy d'Engleterre estoit fis de la soreur germaine des trois freires roys, et filhe à beal roy Philippe, si qu'elle estoit plus prochaine : mains chu estoit de part sa meire. Philippe de Valois se fist tou premier regent del royalme de Franche, et prist les saels et soy fist faire homage à Paris et par tout le pais, jusqu'à tant que la royne fust delivree, affin que, s'ilh avoit I fil, qu'ilh maintenroit le gobernation del rengne jusqu'à tant que li enfes seroit en caige de regneir; et se ch'estoit une filhe, dont remainroit-ilh roy. La royne s'acuchat d'onne filhe, si que Philippe, li regent, mandat, à le Pentechostes apres, l'an deseurdit, tos les barons del royalme de Franche, et s'en allat à Rains et soy fist là sacreir et coroneir; et là furent li roy de Bohemme, li roy de Maiorghe, li roy de Navaire et les altres barons. Et là vinrent II evesques d'Engleterre, li evesque de Nycol et li evesque de Durasme ², devant l'ateit Nostre-Damme à Rains, là li roy devoit eistre sacreis : et là dessent les evesque que Philippe se voisist aviseir de chu faire; et se plus proismes de luy y avoit, qu'ilh le lassast joir de sa prometeit ³. Et se fussent là les barons acordeis et n'awist mie esteit sacreis, si ne fust li conte de Henau et Robers d'Artois qui en offrirent leur gaiges por combatre, se nuls vosist fair partie que Philippe ne fuist li plus proismes.

Dez II evesques d'Engleterre qui destruoent le roy Philippe.

Henau et Artois gardont le roy.

Dez linagez royaux de Franche et de sez femmes et enfans.

Dez III femmes le roy Charle.

Adonc fut sacreis li roy Philippe, car nus ne fist partie de contraire. Chis Philippe de Valois, ensi que j'ay dit, fut fis à mesire Charle de Valois, freire germain à beais roy Philippe; ly queis Chairle oit III femmes : la premier fut Margarite la filhe Chairle le roy ⁴, qui fut le meire Philippe

¹ Le bois de Vincennes. Cfr. les *Grandes chroniques de France*, t. V, p. 505.

² Lincoln et Durham.

³ *Prometeit, proismetit*, proche parenté.

⁴ Une lacune d'un mot se présente ici dans le MS. de Jean de Stavelot.

le roy novel, et Charle le conte d'Alenchon, et Jehanne qui oit à marit le duc de Bretangne, et I altre filhe qui oit le conte de Henau, et la tierche filhe qui oit le conte de Blois. Chairle oit apres chesti promier femme, I altre qui oit nom Katherine emperresse de Constantinoble, qui oit III filhes : la promier fut femme à prinche de Tarent, li seconde à mesire Robert d'Artois le conte de Belmont, et la tierche qui oit nom Ysabel fut espeuse à Jhesu-Crist el monasteir de Passage ou Passiaco. Apres oit Chairle le tierche femme, qui oit nom Maheal, filhe à conte de Saint-Poul, qui oit I fil et III filhes : li fis morit desous VII ains, et des III filhes oit l'un ¹ li dus de Calabre qui fut fis al roy de Sezille, l'autre oit Pire duc de Borbon, et la tierche oit Chairle le fis Johans roy de Bohemme, qui fut puis apres emperreur de Romme. Apres chu que li roy Philippe fut sacreis, si demandat aux peires ² s'ilh astoit à drois ³ roy, et s'ilh y faloit altre chouse faire : et ilhs respondirent que non, jusqu'à tant que ilh auroit l'espee chainte de la royaume; et ilh les demandat s'ilh le chainderoit : et li dus de Borgongne dest qu'ilh n'avoit prinche en Franche qui chaindre le oisast s'ilh n'estoit conte de Flandre, « car ch'est ses drois; » et li roy appellat le conte de Flandre qui là estoit presens, et li dest par III fois qu'ilh li venist chaindre l'espee; mains li conte fist semblant qu'ilh ne l'oiist mie. Adonc soy levat Charle d'Alenchon, freire al roy, et demandat al conte de Flandre por quoy ilh ne respondoit et s'ilh savoit nuls impediment por quoy Philippe ne fust roy de Franche : et ilh dest que nenilhe, ains estoit obediens al roy et le voloit servir; et Chairle li dest que ilh venist al roy, et li conte se levat et y alat.

Li roy Philippe oit ses droiturez jusques al espee.

Adonc li demanda li roy por quoy ilh n'astoit venus quant ilh l'appellat del faire son devoir : et ilh respondit que ilh l'avoit appelleit conte de Flandre, que ilh dewist bien estre, mains ilh ne l'estoit mie, ains l'astoient Claas Dannekins et Wilheame Doyens et Johans li Mors, qui l'avoient mis hors de sa conteit; et s'ilh estoit en Flandre ons li couperoit le chief. Atant li demanda li roy de cuy ons tenoit Flandre, et ilh respondit de li, qui estoit sacreis. Adonc prist li roy I baston et dest : « Loys, teneis, je vos » rens chi Flandre, ensi qu'ilh s'extent par-dechà le Lis; et vos ay encon-

Por quoy li conte de Flandre ne respondit le roy.

¹ Lisez *l'une*.

² *Aux peires*, aux pairs de France.

³ Var. *al droit*, légitimement.

» vent loialment que, enssi toist que je seray coroneis à Paris, je m'en
 » yray à Aras atout mon pooir, ne jamais de dont en avant je ne giray
 » dedens maisons nuls, fours que as champs, jusqu'à tant que je vos aray
 » remis en vostre possession pasieble de tout vostre paiis¹. » Là jurat li roy,
 s'ilh avoit Flandre apasie al conte, ilh yroit conquere Acre et la terre de
 promesse, et que, de marche en Il ains, seroit pris ses chemien; et enssi
 le vowat Johans de Bohemme d'aleir en Prusse sor les Sarazins². Adonc
 s'en alat li roy vers Paris, et li conte de Flandre vers Avingnon, portant
 qu'ilh voloit son paiis salveir sens ardre : et fist là son plainte al pape,
 que III³ hommes li tolloient son paiis; si impetrat letres en queiles ilh
 contenoit que les IIII hommes de Flandre fussent amonesteit que, dedens
 VII jours apres la Magdalene, ilhs rendissent al conte de Flandre sa terre
 et sa possession, et li amendassent les torfais ou, se chu non, de dont en
 avant ilhs astoient condempneis de corps et d'avoir, et tous cheaux qui les
 feroient aiide, et seroient excommengniés. Li pape envoiat ches letres al
 roy de Franche, qu'ilh les fesist executeir; et li roy prist X escuwiers, si
 les chargat les dites letres : les queis vinrent à Brughes et les monstrarent
 por faire l'exécution.

Adonc furent les IX des X escuwiers pris et decolleis, et les letres des-
 kiries; et li Xe escapat, qui estoit encor al hosteit, qui s'enfuit par I jardin.
 Tot chu soit li pape, si envoiat sor eaux sentenche, par l'evesque de
 Sains-Lis et l'evesque de Trewangne⁴; adont l'evesque de Trewangne fist
 mandeir tous les cureis de sa dyoceis, dont ilh en fut bien IIII⁵, et alerent
 tous à Nuef-Fosseis, al entree de Flandre, par-devers Cassial⁵ : et là fut
 jettee la sentenche sor les IIII gouverneurs et sor tous leurs aidans. Mains
 anchois que les curés soy partissent, vint Claas Danekins et Johans li Mors
 à Cassial atout XIII^m hommes; quant les II evesques et les cureis le seu-
 rent, si s'enfuirent à Saint-Omeir et fissent crier : *al arme, trahi, trahi!*
 Adonc sont les Flamens entreis en la conteit d'Artois et le desrobarent tout;
 et cheaux de Saint-Omeir ont sonneit leur baincloque et yssirent fours, si

Li roy Philippe promist
à conte de Flandre
de remettre en son
paiis.

Li roy Philippe vowat
de conquere Jheru-
salem.

Li conte de Flandre soy
plaidit à pape des es-
gens.

Li pape envoiat letre à
roy de Franche por
le conte de Flandre.

Flamens ochisent les
IX message le roy
envoiet par le pape.

Li pape excominuat
les Flamens.
Fol. 239 v^o.

Flamens desrobent Ar-
tois.

Ches de Saint-Omeir
desconfirent Flamens.

¹ Le MS. B. ajoute : *Adont rechuit Loys le don, et li chaidit l'espee. Et li dus de Bourgogne dist par jugement que Philippe astoit drois rois.*

² Voy. le baron KERVYN, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 141.

³ Var. III, et de même dans la suite.

⁴ Les évêques de Senlis et de Thérouane. Cfr. le baron KERVYN, *Hist. de Flandre*, t. III, p. 150.

⁵ Voy. KERVYN, *op. cit.*, p. 145.

les menat Morians de Fienes et li sires de Blanchi et chis de Longuevals, à tout III^m hommes des communes; si alerent jusques à Lis, la riviere, et assalhirent les Flamens : là oit grant occhision des Flamens, et furent desconfis; et puis retournont les Francois vers Saint-Omeir, et puis renuncharent ¹ chu en Franche. Adonc assemblat li roy de Franche tous ses oust, si vint, en mois d'awoust l'ain deseurdit, à LII contes, III dus, à Aras : et avoit bien LX^m hommes d'armes; et passat oultre et vint à casteal de Gonnay ², qui estoit à maistre Thiri d'Aire, l'evesque d'Aras. Là fist li roy habandoneir ³ tous les biens del evesque, de quoy ilh fut mult corochiés; adonc li demandat li roy à cuy li casteal et la terre estoit qui à li estoit appendans; et ilh dest : « à roy de Franche, » que por li l'avoit-ilh fait faire; et li roy li demandat s'ilh en poioit faire sa volenteit; li evesque respondit : « Oilh, vostre volenteit en poeis faire. » Respondit li roy : « Maldi soit li castel, car grant mortaliteit en commenchat, quant ilh en » morut cent milh hommes et plus. » Adonc appellat li roy Robert d'Artois, son cousin, et li donnat le castel et la terre appendante à li, qui valoît XVI^e livres de gros par ain : et chu fist li roy partant que ons le nommoit *Robers sens terre*, et adonc ilh ne volt que ons li appellast plus; Robers le rechuit à joie, et si en fist homaige à roy.

Li roy vint à LX^m hommes vers Aras.

De Castel, dont tant de mal vinrent.

Ly evesque jurat Dieu que li castel seroit chiers achateis et vendus : ensi en fut-ilh puisedit, car Robers en fut puis bannis hors de Franche et en perdit sa terre, et en fut arse la damoiselle de Divion, ensi que chi-apres s'ensiiet. Adont passat li roy oultre, si fist buteir lez feux par-devant li, en Flandre, en plusieurs lis; si astoit maistre des ardeurs Partrises li Borgengnons, se li oit enconvent li roy de casconne maison II sols de paresis : et ilh oit enconvent qu'ilh n'espargneroit mostier ne alteit ⁴; et fut li paiis arses jusques al mont de Cat et à Wathennes ⁵ l'abbie. Ly roy se logat desous Cassial, le lundi devant le Saint Bertremeir en mois d'awost, l'ain deseurdit; et jà soiche que les Flamens n'awissent point de vitalhe et veissent ardre tout leur paiis entour eaz, nequident illis ne se voloient mie rendre, ains faisoient leurs molins al vent torneir aux bleis ⁶ tous vuys,

Li roy entrat en Flandre, ardant tout.

Li roy assit Casial.

¹ *Renuncharent*, annoncèrent.

² Gournay-sur-Marne?

³ Il obligea l'évêque à abandonner ses biens.

⁴ Var. *englise*.

⁵ Watten.

⁶ Lisez *sens bleis*, avec le MS. B.

Claas dest mervelhe az
Flamens.

affin que ons pensast que ilhs awissent asseis de vitalhes. Et deveis savoir que la vilhe de Cassial siiet sour I hault montangne bien fermee; et à cel jour que la vilhe fut assegee, sermona Claas Dannekins à Cassial les Flamens, et les dest qu'ilh estoient bien XIII^m hommes qui tous estoient dignes ¹ del rechivoir mort por li : et entre les altres, ilh en y avoit III^e cuy nulle terre ne poroit sortenir que ilhs ne fussent traieneis et pendus, partant que ilhs avoient murdri I leur conpangnon de leur connistauble, luy et sa femme, et III filhes qu'ilh avoit furent par Johans Galant depechies ², et derobeit mult grant avoir qu'ilhs avoient departis entre eux; et partant que ons n'en posist dire que ilhs sortenoient les murdeurs, ilhs les fisent vuidier le vilhe cascon I hart entour leur coil et I chevestre ³, et I cutel cascon à son costeit por aleir murdrir le roy : et ilhs ysteroient ⁴ hours por eux socorir. Si entrarent en bois de Meppe ⁵ et n'oient aler plus avant : ilh n'avoient nuls armes sor eux vestut.

Et lendemain, qui estoit I mardi et le vigiel Saint Bertremeir, si junoit ⁶ li roy et mult de gens en l'oust, et ne se dobloit li roy de nulle batalhe; et les bidars ⁷ estoient par les jardins et parlementoient à cheaux de la vilhe, et ches des murs traroient ⁸ aval sor les bidars. Et adonc montat I sorgant en la vilhe, qui oit nom Symon : son escut estoit d'or à I lyon de sable où oit par deseur I baston de synable ⁹; et vint à Claas Danekin et li dest que ilh fesist apertement avaleir leur gens à une fois, car li roy ne soy gardoit de nulle assalt, si estoient ses gens desarmeis, fors que les bidars : « et sont » legiers à sousprendre; » où li roy s'enfuieroit. Adonc issit li sorgant fors de la vilhe et revint en l'oust, si fut pris com despie ¹⁰ par Trises et Johans de Peronne, maistre de argues ¹¹ le roy, et fut emeneis devant le roy; et là gehit-ilh que I borgois de Brughe qui estoit en l'oust le roy, li avoit promis XXXII florins por faire cel besongne et chi messaige que j'ay compteit. Atant fut quis ¹² li borgois par tuit, mains ilh s'en estoit fuis por le dopte

Fol. 260 r^o.

Subtiliteit de guerre.

¹ *Dignes*, disposés.

² Var. *despechelez*, dépeçées.

³ *Chevestre*, carean.

⁴ Var. *isseront*.

⁵ La forêt de Nieppe.

⁶ Lisez *juvoit*?

⁷ *Bidars*, sergents à pied, enfants perdus de

l'armée.

⁸ Lisez *traioient*. Var. *traihoient*.

⁹ *Synable*, sinople, vert.

¹⁰ Var. *espie*, espion.

¹¹ Sie dans les deux MSS., pour *archiers*?

¹² *Quis*, cherché, recherché.

del morir à Cassial; et les dest que ilhs se hastassent, car li roy estoit mors, chu pensoit-ilh, et li mariscal fist cheli decoleir. Adonc desquendirent des Flamens tout à I fois et XIII^m : et les bidars s'enfuirent vers l'oust; et quant les communes de Paris, d'Aras et d'Amiens veirent chu, si s'enfuirent enssi et lasserent leur tentes et leurs vitalhes; et les Flamens approcharent jusqu'en la vatee, parmi les jardins : et n'avoient personne à cheval fors que Maheal le godaliere ¹, qui estoit armee et portoit une baniere contrefaite des armes le conte de Flandre, por despit à faire al conte. Adonc quidat Renars de Loirs, I chevalier de conseilhe le roy de Franche, que che fust li conte de Flandre qui venist par la vatee : si voloit faire retourner les fuans, et disoit que che estoit li conte de Flandre qui là venoit. Là fut-ilh surpris des Flamens et ochis.

Franchois s'enfuirent
contre lez Flamens.

Adonc fut-ilh crieis *aux armes!* en l'oust, et s'armarent et vinrent encontre les Flamens et les assalhirent. Là furent mors II chevaliers de Normendie dis de Noirefontaine, freires, et fut abatus Loys de Cleremont : mains ilh fust tantoist remonteis; et fut la bataille mult fort. Adonc y vint li conte de Blois; et là fut mors I chevalier qui portoit escut d'asure à III jarbes d'or, qui oit nom Guilheame. Adonc vinrent les gens d'armes communement ² à la bataille; et là socorut li conte de Savoie I chevalier d'Artois : et estoit sire de Lagne. Adonc quidarent r'aleir les Flamens vers Cassial, quant li conte de Henau et Johans de Bealmont, son freire, et li conte de Bars les encloirent leurs gens ³; et là fut mort Maheal la godalaresse et mult de ses gens; et li conte de Henau perdit le borgne de Robert-Sart, son maistre escuwier, qui fut là ochis. Adonc descendit à piet li conte de Henau et li conte de Blois, Henris de Marvilhe, Gerart de Lapi et li conte de Thonoir, et là soy combatirent contre les Flamens; et finalement là furent les Flamens tous mis à mort, car li roy de Franche et Chairle d'Alenchon, son freire, y vinrent à grant forche; et fut pris Johans le Mors, li I des IIII gouverneurs de Flandre, par les gens le dus de Bars, si changat son nom et soy nommat Walthier d'Ardenarde, le plus riches bourgeois de toute Flandre, et dest qu'ilh paieroit mult grant ranchon mains que ons li gardast la vie. Mains ons ne soit que Claas Danekins devient, et s'ilh fut

Terrible bataille entre
Flamens et Fran-
chois.

Flamens furent tous mis
à mort.

¹ *Godaliere*, et dans le paragraphe suivant *godalaresse*, femme de mauvaise vie.

² *Communement*, tous ensemble.

³ *Var. de leur gens.*

XI^m et III^e Flamens
furent ochis.
Cassial fut arse des
Franchois.

III^e murdeurs flamens
sont ochis.

Johans le Mort cognut
al roy les mals qu'ilh
fist.

Fol. 260 v^o.

Ches de Brege rechut
li roy à merch.

mors ou non, car les Flamens furent tantoist despoilliés, et gisoient li I sour l'autre; et en fut là ochis XI^m et III^e ¹. Et emetant que la batalhe soy faisoit, montat Petrisés et li foriers à Cassial, et ardirent toute la vilhe et les molins, et n'y trovarent nuls vitalhes fours que I tonyal de vin qui tantoist fuit buis, et pou de pain qui estoit de regon ². Adonc repairat li roy à son treif ³ et cascon al sien; et à la vespree yssirent les III^e Flamens qui estoient en bois, et vinrent en l'oust asseis pres des treif le roy por le roy murdrir, le hart en leur cols; si encontrarent Chairle d'Alenchon qui les demandat cuy ilhs queroient: et ilhs dessent qu'ilh aloient al roy crieir merchi: et n'avoient vestut que leurs cotelettes ⁴; mains les garchons ⁵ aparchurent qu'ilhs avoient des grans cuteals, si ont dit que che sont murdeurs, car ilhs avoient des cuteals en leur chauches sens waymes ⁶; et les monstrarent ⁷; et ilh se dobtat de trahison, si les fist tous ochire.

Et lendemain, le merquedi, soit li roi que les gens le dus de Bars avoient I prisonier, sy le soy fist ameneir et li demandat li roy cuy ilh estoit: et ilh li dest que ilh estoit Watier del Cherf et riches borgois; atant dest I enfes qui là estoit vestit de squerlat ⁸, que ilh mentoit, ains ilh estoit Johans li Mors qui avoit ochis son peire, del enfant, et prise sa meire à femme à forche, et tolut l'enfant toute sa terre qui valoit XIII^e libes de tournois: et priat al roy qu'ilh l'en vengast. Adonc le congnt ⁹ Johans li Mors, que ilh estoit li I des III ¹⁰ gouverneurs qui avoient le conte de Flandre cachiet fours de son pais, et qu'ilh avoit ochis le conte d'Artois devant Cortray, et avoit toudis refflammeit ¹¹ les gueres et recommenchiet; et adonc le donnat le roy al enfant, qui se fesist faire chevalier depart le roy, por faire sa volenteit: et li enfe l'ochist d'on cutel et li donnat XV cops, et plus le fist traieineir et pendre à I arbre. A chi jour vint à merchis li castelain de

¹ M. KERVYN donne un récit détaillé de la bataille de Cassel, livrée le 25 août 1528, dans son édition de Froissart, t. XXIII, pp. 510 et suiv., et dans son *Histoire de Flandre*, t. III, pp. 144 et suiv.

² *Regon*, *rogon*, seigle.

³ *Treif*, tente.

⁴ *Cottelette*, diminutif de *cottelle*, lequel est déjà une diminutif de *cotte*.

⁵ *Garchons*, valets, gens de service.

⁶ *Waymes*, gaines, fourreaux.

⁷ Le MS. B. ajoute: à *Charlon*.

⁸ *Squerlat*, écarlate. Cet enfant était sans doute un page.

⁹ *Cognut*, reconnu, avoué.

¹⁰ Lisez *III*.

¹¹ *Refflammeit*, rallumé. Var. *enflammez*.

Brughes ¹ et ses gens, et li roy les rechuit. Adonc deslogat li roy et tout son oust por alleir à Yppre, et vinrent à Escaufort ² où li sire vint à merchi ³, et li roy les rechut; si envoiat à la vilhe Gautier de Castellhon et Miles de Noiiers et Feri de Piquengni et le sires de Fienes et pluseurs altres.

Et al judi allat li roy logier à Messines ⁴, à une grant liwe pres d'Yppre; et adonc s'enfuit Wilheame li Doyens et pluseurs altres à grant avoir, bien XXXVII chevaux trosseis ⁵ d'or et d'argent, et vinrent en Anwiers. Là les prist li dus de Brabant et les envoiat à le Vuyre ⁶ en prison, et prist tout l'avoir et les somiers; puis envoiat les prisoniers al roy de Franche qui les fist decolleir quant ilh eurent esteit traieus. Cheaz de Brughe vinrent en l'oust al conte de Flandre por avoir merchi, et li conte les prist à merchis ⁷; et oit li conte III^e ⁸ Flamens en ostaige d'amendeir chu que forfait avoient al conte et de restitueir ses damaiges. Apres priat li conte de Flandre à roy de Franche que ons ne fesist plus de damaige en son pais, car ilh li soffioit ⁹ et avoit bien ses volenteit de ses gens; adonc li dest li roy que li conte fesist sa besongne sagement, tant que temps estoit, car ilh fust certain, s'ilh ne le fesoit, se li roy se partoît anchois et ilh le remandast, ilh ne revenroit mie; et s'ilh avenoit que li roy gueriast aux Flamens I guere por li, et ilh conquestist aucune terre ou vilhe, ilh ne le renderoit jamais, ains l'approprieroit ¹⁰ à son rengne ¹¹. Sour celle fourme soy departirent les oust et r'alat cascon en son lieu; et li roy s'en r'alat à Paris, qui estoit siene, et ons vint contre li à grant processions. Et adonc vint I messagier à roy de Franche depart le soldant de Babylone, et aportat letres bullees d'or qui disoient que li soldant prioit et supplioit que ons alast conquere la terre de promission, car ilh croieroit en Dieu et soy feroit bapti-

Flamens oïrent paix à leur sangnour.

Li roy soy partit de Flandre sor condition.

Lisoldan mandat al roy de Franche que s'ilh venist conquere Jherusalem, ilh se baptiseroit.

¹ Var. *Berghez*.

² Var. *Estanfort*.

³ Le MS. B. ajoute : *et là vinrent chîl d'Yppre à merchi, si dist la parole* (parla au nom de tous) *Johains de Columbiens*.

⁴ Commune de la Flandre occidentale à dix kilomètres d'Ypres.

⁵ *Trosseis*, chargés.

⁶ Sic dans les deux MSS. Était-ce une prison

à Anvers?

⁷ Le MS. B. ajoute : *et Tovelez dist la parole*.

⁸ Var. *IIII^e*.

⁹ *Soffioit*, suffisait.

¹⁰ Var. *l'appareroit*. Lisez *l'approprieroit*, l'incorporerait?

¹¹ Cfr. les *Grandes chroniques de France*, t. V, p. 519.

zier tantoist que ilh poroit escappeir, et l'aideroit conquere; et li roy les fist liire par l'evesque d'Orliens, où estoient present li evesque de Paris, li abbeit de Saint-Denis et pluseurs altres prelais et barons; et avoit en ches letres mult d'altres chouses.

Li roy de Bohemme
alat en Prusse.

Après chu que les Flamens furent desconfis en le vaul de Cassial, et les barons se furent departis del roy et aleis en leurs païs, adonc s'en allat en Prusse li roy de Bohemme à grant gens; si furent aveque li le sire de Rodemaque, Jaque d'Agymont, Loys son freire, Thiris de Huffalie, Lorent de la Roche et son freire Ghimers, et Gerars de Bastongne, Thiris de Porcereche, Johans de Sire, le sires del Pin, Gerart de Florenville et son freire, Pire de Huy qui fut neis à Messe, et li dus d'Athenes. Si vinrent al Hospital ¹, si alat li maistre contre eux, cuy li roy salua et puis soy plaidit à luy des Sarazins qui avoient emeneit leur vitalhe et emeneit leur vitalhes ²; et li roy les dest que, s'ilh plaisoit à Nostre-Sangnour, ilh en reconqueroit asseis. Enssi qu'ilh estoient al Hospital, envoierent li roy et ly dus d'Athenes leurs despies por savoir où les Sarazins estoient logiés; et entendirent qu'ilh estoient à l forte maison qui avoit non Galidane, où ilh avoit grant planteit de Sarazins: et le dessent enssi al roy de Bohemme. Adonc envoiat li roy Thiris d'Erge à VII^e hommes, mesure Hubien en fores ³; et chevalcharent tant qu'ilh vinrent ⁴ desos Galidaine de coisté le Gibier ⁵: si se sont là enbuissiés jusque al matinee, que li jour fut cleir, que les maistres cacharent fours leur proie ⁶: et les conduisoient des gens bien armeis; et quant Thiri d'Orgel ⁷ les veit, si soy mist devant aveque cent soldoiers et XII chevaliers, et vint atot ses abalstriers et recolhit la proie ⁸; mains les gardes soy defendirent mult bien ⁹. Là commenchat

¹ *Al Hospital*, à la maison des Hospitaliers, c'est-à-dire des chevaliers de l'ordre teutonique. C'est là que Jean de Bohême, appelé plus tard Jean l'Aveugle, perdit d'abord d'un œil.

² Var. *qui avoient portoit* (emporté) *leur bistalhe* (bétail) *et leur vitailhe* (vivres) *tollut*.

³ Var. *Adont envoiat li rois à VII^e hommez en foriere, et Frerez les conduisit*. La phrase n'est pas claire.

⁴ Le MS. B. ajoute : *es preïs*, dans les prés, dans les pâturages.

⁵ Sic, dans les deux MSS. Les chevaliers Teutoniques étaient en guerre avec Gedemin, grand duc de Lithuanie.

⁶ Var. *et li maistre geterent fors leur proie*. Les gens de la ville firent sortir leurs troupeaux pour les mener pâtre.

⁷ Plus haut *d'Erge*. Dans le MS. B. *d'Orgol*.

⁸ Var. *XII chevaliers et vint arbalestrier, et conqueilherent la proie* (recueillirent le butin).

⁹ Le MS. B. ajoute : *et vassalment; et ehis qui conduisoit les gardes avoit nom Helin*.

I forte eskermuche, et ¹ emetant les garchons emenarent la proie, buefs, vaches et mutons; adonc Thiris jostat à Helien, si brisat sa lanche; mains Helien li sarazin avoit perdu son hayme en la batalhe, et Thiri le ferit teilement del espee qu'ilh le fendit jusqu'en dens. Quant les Sarazins veirent leur maistre mort, si s'enfuirent parmi I montangne tos esperdus; et les Allemans prisent leur proie et l'encacherent devant eux. Quant cheaux de la vilhe veirent che, se yssirent fours bien XX^m, si les conduisoit li roy Margalis qui estoit I vielh homme.

Fol. 261 re.

Sarazins furent désconfis.

Thiris les aparchuit venant, se fist as Cristiens rechingleir leur chevaux et les priat de bien faire. Atant priat à Jaque d'Agymont qu'ilh vosist aleir quere le socour: et ilh le refusat; et puis regardat Thiris desos I olyvier, et voit I povre soldoier qui rapareloit ses armes qui n'estoient gaire bonnes, et avoit I mult maigre corsier: se li priat qu'ilh vosist alleir al socour, et li oit enconvent delle donneir cent libres al reparier: mains ilh l'escondit; et Thiris le commenchat à ramponeir ²: mains chis li dest que ilh n'yroit mie, car che seroit li promier qui fuyeroit; Thiris avait tort, car ilh li dewist porteir honneur car ilh estoit fis de sa sereur, et avoit esteit en Lombardie aveque l'empereur Henris, et avoit esteit XIII ains en prison, si estoit escappeis al entree de jenvier et venit servir à la court le roy de Bohemme: et fut neis à Hassenbiert et oit nom Renier. Quant Thiris veit que son niers ³, qu'ilh ne cognissoit, n'yroit nient, ilh priat freire Bernart qu'ilh y alast: ilh l'escondist; puis en requist Gerart de Florenvilhe, et apres le sires de Rodemaque: et ilhs l'escondirent. Atant vinrent les Sarazins, qui corurent sus nos Cristiens, qui se provarent bien. Là commenchat estour de XX^m contre VII^e hommes; et là fut I chevalier, qui estoit sires de Porcereches, qui se commenchat trop fort à esmaier ⁴ et soy mist al fuir jusqu'à l'Ospital; et li roy li demandat dont ilh venoit et où les autres estoient: et chis li comptat tot le mechief, comment XX^m Sarazins avoient assalhit les VII^e Cristiens; et li roy fist ses gens armeir: et furent bien III^m ensemble, et chevalcherent vers la batalhe; se vinrent à Galidaine, et soy firent ⁵ entre les Sarazins et commenchant estour grans et morteis.

Sarazins corurent sus les Cristiens.

¹ Supprimez la conjonction.³ Niers, neveu.² *Al reparier*, quand on rentrerait chez soi. — *Eseondire*, refuser. — *Ramponeir*, railler.⁴ *S'esmaier*, s'effrayer.⁵ *Firent*, jetèrent.

Pire de Huy se fiert ens à forche de bras; enssi fist li roy Johans de Bohemme, li dus d'Athenes et tous les altres. Quant Thiri d'Orgei at veut le socour, si fut mult liies, si se fiert en l'estour; là furent les Sarazins affolleis et ochis et reculeis laidement, et s'enfuirent y pluseurs.

Lez armes de Bohemme.

Quant Margalis veit chu, si escriat ses gens et jurat que ilh ferat as Cristiens doleur; et regardat à diestre de li, si voit le roy de Bohemme, et le cognut à lyon d'argent à le cove forchue: si alat vers luy et li escrie haltement que ilh presist batalhe contre li corps à corps, par teile convent: s'ilh le poioit conquere, qu'ilh s'en r'yroit en Ycoine¹ ne jamais ne feroit guere al Hospitale, et yroient tous marchans en sa terre; et se li roy de Bohemme estoit conquis, ilh li auroit enconvent d'aidier conquere le royalme de Franche; et enssi l'ont-illis creanteit; et fisent leur batalhes departir. Et emetant, les garchons à piet emenarent la proie vers l'Ospitale; et li roy Margalis s'en r'alat à Galidaine et li roy Johans al Hospitale. Lendemain al matinee alat à messe li roy de Bohemme et soy confessat; puis est armeis et montat, et s'en alat tendant², car ons li dest que ly roy sarazins l'atendoit: et vint là ly roy de Bohemme, si trovat Margalis qui estoit prois et hardis; et soy corurent sus, si brisarent leur lanches; et puis prisent leurs espees et là commençarent I fier estour; et les Sarazins qui de la vilhe regardoient la batalhe, dessent entre eaux: « Se nos » perdons Margalis, nos n'aurons jamais honneur. Ors li alons aidier, car » chi Cristiens est durement fors et valhans. » Adonc s'en armat XIII et s'en vinrent vers la batalhe; quant li roy Johans les choisit³, si dest à Margalis: « Faux trahitre, nuls ne se puet gardeir de trahison: je voy chis » mult de Sarazins venir por moy destruire. » Quant Margalis veit chu, si fut trop corochiet et dest al roy de Bohemme: « Par ma foid, riens n'en » savoie; et partant je me reng à toy, salve ma vie et que je puisse escap- » peir par ranchon; et en-alons al Hospitale. » Atant brocharent⁴ vers l'Hospitale les II roys, si vinrent contre eaux les Cristiens qui demandarent al roy Johans comment ilh li estoit; et ilh dest « bien, » mains qu'ilh portassent honneur le sarazin, car ilh estoit proidhomme; et là mynarent-ilhs grant vie et bon solas, et li roy de Bohemme dest à Margalis qu'ilh

Batalhe entre le roy de Bohemme et de Margalis, sarazins.

Li roy de Bohemme conquist le roy Margalis.

Li roy Margalis fut honoreis.

¹ *Iconium*, Cogni?

² *Tendant* = *tendamment*, rapidement.

³ *Choisit*, aperçut.

⁴ *Lisez brocharent?* Var. *en brocherent*.

s'en poioit aleir quant ilh li plaisoit, car ilh li quitte sa ranchon; mains Margalis li donnat XX^m florins al ecut d'Allemangne, que ly emperere Loys de Beawier faisoit ¹ adonc : et li dest-ilh que chu là ² aroit-ilh, et si disoit encor mult grant merchis. Là soy departirent les oust et cascon r'allat en son lieu; mains Margalis s'en alat aveque le roy de Bohemme, où ³ ons li faisoit mult grant honeur : et li prioit-ons tous jours de croire en Dieu, mains ilh le refusoit todis.

Fol. 261 v^o.De roy Margalis qui
alat aveque le roy
de Bohemme.

Et li roy de Bohemme se volt aviseir que amour de femme faisoit toute faire, si mandat-ilh la plus belle pucelle, jovene et tenre, que ons sawist al-dechà meire : et estoit filhe à Thiri d'Orge. Quant celle fut venue, li roy l'infourmat d'aleir al soldant Margalis et entrast à parleir à li d'amours; et celle li otriât. Et lendemain al matin, que li soleais estoit leveis beais et cleir, elle allat en vergier où Margalis aloit cascon jour à cheste heure; si alat en vergier ⁴, et celle li vient al encontre et commenchat I chanconet à chanteir à hault vois et douchement, qui estoit teile : « Loial amour me » maine à cuy je suy donnee; » et li soldans le commence à regardeir, et vint vers lee à tieste levee; et la pucelle se tournat à I rosier et si colhit des roses et pluseurs fleurs. Atant vint à lee li soldant et le saluat en Dieu qu'elle creoit, qui li otroie qu'elle soit damme de valhant homme, car onques si belle damoiselle n'avoit vehue; et la pucelle respondit : « Vos » m'aveis enchantee, car onques n'amay homme por amours : or suy-je de » vos enamoree, et se vos creiés en Dieu et en sa meire, je ay mis en vos » toute mon amour de cuer, de corps et de penseez; et seroit nostre amour » asseis toist achivee, se en mon loy creiés; mains à homme de vostre loy » ne seray jà donnee. Dols sire, car soit vostre cuer à no loy atournee et » baptiziés, et je seray toute vostre ⁵. » Li soldans regarde la pucelle, qui estoit aournee de draps d'or richement com une royne, et la plus belle que ons posist veoir, se li dest : « Cherte, belle, nullement ne guerpiroie ma loy, » ne qui me donroit Franche, la royalme; mains se vos tenoie en Prusse, » vos en sieriés damme et royne souveraine. »

De chu que li roy de
Bohemme fist en
Prusse.

« Cherte, sire, dest la pucelle, j'ameroie mies eistre arse en I feu que » guerpir la loy cristiane : si m'en yray arriere toute corochie, car j'ay

¹ *Faisoit*, faisait battre, forgeait.⁴ A savoir : Margalis.² Var. *chula*, cela.⁵ On remarque dans ce passage des traces de la chronique rimée.³ Var. *el*.

» paour que je ne soy desperree. Sire, je m'en vois, le corps de mi tout
 » vuid, car li cuer de mi mour ¹. » Atant se partit la pucelle, et li soldans
 demorat là tou seuls, pensans de pluseurs poins, et maïement ² sor la beal-
 teit de la pucelle : et jure, s'ilh le tenoit en sa terre, qu'ilh l'esposeroit et
 le feroit royne; « mains ly renoier ma loy m'est trop dure, car je n'auroie
 » parens ne amis, se je chaioie en povreteit, qui me dewist aidier. Et non-
 » porquant, bien vanter me poroie que j'aroie la plus belle de monde. Et
 » que me fauroit quant teile amour auroie? Tous solas, tous desduis en lee
 » troveroie. » Enssi pense li roy et rapempe ³, et s'en faloit pou qu'ilh ne
 renoïast sa loy; mains li dyable le tenoit trop fort en ses laches ⁴, car ilh
 dest qu'ilh amoit mies à morir d'amours que eistre recreans ⁵. Atant yssit
 de praelle la pucelle, et priat à roy de Bohemme qu'ilh le vuelhe recon-
 duire en son païs si com ilh l'avoit ameneit; et li roy li otriât. Puis meti-
 rent les taubles et si sont assis al disneir; et Margalis fut assis à le diestre
 de la pucelle, si qu'ilh le regardoit parfaitement en son visaige, et elle le
 regardoit ⁶ d'on dols regart traïant ⁷; et entre II mes li prioit la pucelle
 qu'ilh vosist croire en la loy Jhesu-Crist, et elle seroit sa douche amie ⁸. Chi
 mot entendit li roy de Bohemme, si dest : « Belle, plaisist à Dieu que enssi
 » fust, et je vos balhier ⁹ toute la ducheit de Lucemborch. » Quant li sol-
 dans oiit chu, se li changat la couleur, et dest à la pucelle qu'elle estoit digne
 d'eistre royne de Franche, mains por riens ne poroit brisier sa loy. Atant
 commençont douchement à sonneir ches menestreis; et apres le grant
 disneir, si montat li roy soldans Margalis, et li roy le fist convoier ¹⁰ aveque
 I grant quantiteit de chevaliers de Prusse et d'altres gens; mains ilh ne
 passat gaire apres qu'ilh morut, et fut soldans son fis, qui oit la filhe le
 conte de Clermont en Franche.

Fol. 262 r^o.

Je vos ay asseis tenu del racompteir del fait le roy de Bohemme en
 Prusse, et tant que je ay passeit l'annee dont je parloie chi-devant, par-
 tant que je ne voloie mie brisier la mateire ¹¹; mains je recommencheràie

¹ Lisez avec le MS. B. *li cuer demeuret*.² *Maïement*, surtout.³ Lisez *rapense*. Var. *repense*.⁴ Var. *las*, *laes*, filets.⁵ *Recreans*, croyant.⁶ Var. *referte*, use de réciprocité.⁷ *Traïant*, tirant, décochant de doux regards.⁸ Var. *elle seroit sa drue*.⁹ Lisez *balhe*, *balheroit*? Var. *et sewist en balhie* toute *Luchemborch*.¹⁰ *Convoier*, accompagner, escorter.¹¹ *Brisier la mateire*, interrompre le sujet.

et retourneray ariere al annee meisme M. CCC et XXVIII. Adonc furent apporteez à Liege les letres apostoliques inhibitoir, le XI^e jour de fevrier : là oit grant frapiche ¹, car les Liegois pensont eistre tous condempneis; adonc prisent-ilhs conselle as clers qui estoient de leur secreit ² : chu fut maistre Andrier, I docteur en loys qui estoit de grant scienche et advocauz; chis les at conselhiet, quant ilhs orent oyut lire la letre, quant l'exécution fut fait, qu'ilhs respondent qu'ilh en vuelent avoir la copie et que ons les assenne jour à court de Romme por proposeir chouses rasonables encontre. Ilh les fut assenneit, et ilh enlisirent VI hommes assavoir : mesire Johans de Lardin, chevalier, mesire Andrier de Ferier deseurdit, Johans Solos le pelletiers, Colins de Sanson, Wilheame Thomassiens le vies frapiers ³, qui covrit le selle de son cheval de vuelheweal rogiel ⁴ d'or, et Henri de Rahier; et les chargont del argent I grant sommier, et des nobles joweals por presentier à court, où mestiers scroit. De Liege sont partis; cent armurs de fiers les ont conduit dois jours, puis retournont à Brussele, si revinrent à Liege. Et les abbassateurs s'en vont parmi Flandre; mains ilhs se dobtent fortement del evesque de Liege et de ses amis, qu'ilh ne soient d'eaux soupriés. Les abbassateurs se vorent partir de Liege par I mardi, le XV^e jour de marche, et fut en Quaremmes; de Brabant en Henau s'en vont, en tardante ⁵ leur chemien, car ilhs avoient paour.

Li pape envoiat à Liege
letres inhibitoir.
L'an XIII^e et XXVIII.

Liegeois appellont à
court et y allant.

Johans de Warfese, freire al sangnour de Momale, qui estoit en prison à Tongre, et Guilheame, l'autre freire, ont tant de leurs amis assembleit qu'ilh en orent asseis; et les alerent al-devant et ont tant fait par leurs despies, qu'ilh ont sahut là les abbassateurs devoient passeir : si sont venus al-devant en la royaume de Franche, et astoient passeit Tournay; et les dis II freires et cheaz qui estoient aveque eux, quant ilhs les veirent, ilh les assalhirent : et grans gens estoient enbussiés en bois de Saint-Quentien, qui vinrent aidier les barons l'evesque, si alerent encloir tout altour les abbassateurs et les ont pris; mains les gens de paiis vinrent et les vorent resqueur ⁶, quant Johans de Momale at dit : « Barons, lassiés esteir, car nos » les avons pris si que faux monoiers qu'ilh sont; et li roy de Franche les

Lez abbassateurs de
Liege sont pris par
l'evesque.

¹ *Frapiche*, bruit, désarroi, remue-ménage.

² *De leur secreit*, dans leur intimité, auxquels ils pouvaient se fier.

³ Sic dans les deux MSS. pour *frepier*, fripier?

⁴ Lisez *royet*, rayé? — *Vuelheweal*, velours.

⁵ Lisez *tordant*. En prenant des chemins détournés.

⁶ *Resqueur*, délivrer.

» fait prendre. » Et quant les gens oïrent chu, si dient : « Por Dieu, les » meneis tantoist pendre ou ardre. » Rause de Chantemerle, I noble chevalier, et Coine de Lonchins ont volut tant proier à Johans de Momale qu'ilh orent mesire Johans de Lardier; et les altres furent envoiés en Allemangne et departis en pluseurs lis ¹. Et les barons vorent à Mohal revenir et ont là leur avoir departis ²; et li evesque Adulphe entendit volentier cel novelle. Et les Liegois quident tos vis enragier quant le fait les comptat I des esquewiers qui estoit escapeis; adonc les maistres fissent la vilhe huchier ensemble ³ et les dient le fait; li linaige d'Awans, quant ilh entendit le fait, si enflamment les Liegois et dient que tous cheaz de Waroux et cheaz de leur parties que ons poroit troveir, soient tous exilliés. Quant Liegois l'entendent, si vont par tous les hosteis querir et prendre cheaux que ons voloit tesmongnier eistre de Waroux, et les ont mis en prison, contre les franchies de Liege ⁴. Pius ont mandeit les Liegois à tous leurs aloiiés et aux bonnes vilhes, qu'ilhs envoient toutes leurs banires à Liege : et ilhs les ont envoies, et Liegois sont yssus de Liege et parmi Hesbain s'en vont; et cheaux d'Awans les guent ⁵, qui fissent abatre maintes fortes et bonnes maisons, dont Hesbain fut mult afflobie : maient Waroux et Warfesece furent toutes destruites.

Et li evesque estoit à Franchymont, qui at mandeit à ses balhiers et oflichiens qu'ilh fachent partout où ilhs puelent damaige à cheaux de Liege; et ilhs le fissent volentier ⁶. Adonc li balhier de Condros, qui estoit castelains de Halois ⁷, chevalchoit à XXX lanches et prenoit ⁸ proies partout sor les anemis l'evesque, et par especial sour cheaux de Dynant qui avoient leurs boveries fours de Dynant : et emenoient toute et ardoient les maisons ⁹; cheaz de Dynant en ametent cheaz de Cynee ¹⁰, qui s'envoient excusseir ¹¹ : mains chu ne les valut riens, car les Dyontois sont armeis et vinrent

Awans fist metre à Liege Warous en prison.

Liegeois abatirent mult de fort manson en Hesbain par le conseilhe d'Awans.

Les balhiers l'evesque prenent par tout sor Liegeois.

¹ Cfr. Hoeseem dans CHAPEVILLE, t. II, p. 592.

² Se sont partagé le butin.

³ *Huchier*, appeler. *Huchier ensemble*, réunir.

⁴ Contrairement aux privilèges dont jouissent les bourgeois de Liège.

⁵ Var. *guyent*, guident, conduisent.

⁶ Le MS. B. ajoute : *sur les aloiiés*.

⁷ Halloy, dépendance de la commune de Bra-

bant, dans la province de Namur.

⁸ Var. *chevalche... prent*.

⁹ Var. *enmainent tout et ardent les boveries* (éta-
bles à bœufs, métairies).

¹⁰ Ciney. Cfr. J. BORGNET, *Cartulaire de la commune de Ciney*, préface, p. xxv.

¹¹ Lisez *s'en vorent*? Var. *qui envoient excus-
sanche*.

devant Cynee le quart jour de may; mains cheaz de Cynee sont fours yssus, si que Tartarins, droit à soleal levant, et corurent sus les Dyonan-tois. Là oit estour mult fort, où ilh oit des mors et des navreis à planteit. Ilh y oit I contrait ¹, qui estoit Barois, qui oit nom Colars, qui demoroit à Cynee : chis fist plus de proieche que IIII altres : ilh ochist Bernars de Saint-Nicholay et Buchart et Tybaut ² et Andrier de Pont et Engorant de la Rue et Gilart de Waudechour ³ : bien en ochist XII; mains Godin Borevin, li bateur ⁴, le ferit d'on hache si qu'ilh le ferit jusqu'en dens; de quoy cheaz de Cyney furent pres ⁵ desconfis : et toute voie, ilhs reculont toute bellement ⁶ jusqu'en leur vilhe, et cheaux de Dynant n'oient cure del chachier ⁷ apres eaux, ains demorarent aux champs; encordonc la victoire fut leur, mains ilhs les costat mult de bonnes gens. La novelle est venue à Liege, si ont les Liegois jureit qu'ilh arderont Cynee. Chi vos laray de chesti mateire, tant que je vos aray dit la tenure d'on letre que les canoynes de Saint-Lambert qui demoroient à Huy avoient donneit à I des varles des abbassateurs pour porter à court de Romme : si fut la letre arse al prise des abbassadeurs; si ont li evesque et li capitle faite rescrire I altre et l'ont saieleit et renvoiet à Romme par I messagier, si aloit à mesire Bertran cardinal, leur doyen ⁸; dont la tenure est teile :

Grant batalhe entre
Cynee et Dyonan-
tois.

Fol. 262 v^o.

La letre que l'evesque
et li capitle envoiat
en court de Romme.

« Reverendo in Christo patri domino Bertrando, tituli Sancte-Marie in
» Aquirio dyacono cardinali, capitulum Leodiensis ecclesie reverentiam
» debitam et devotam. Cum nullus paternum affectus vincat amorem, non
» est mirum si respirare cupiens calcata diutine peculiaris devotio filio-
» rum singularis patris confugit ad azilum. Ecclesie nostre pressuras,
» amantissime pater, toti curie manifestas seriatim vobis pandere super-
» fluum arbitramur; sed quo sit inter occupationes vestras ingenii vena

¹ *Contrait*, bossu, contrefait.

² Le MS. B. ajoute : *frerez, dis l'Assordis*. Ce détail, qui ne peut provenir de l'imagination d'un copiste, atteste que le MS. B. a été copié sur un autre MS. que celui de Jean de Stavelot.

³ Var. *Wadreehez*.

⁴ *Bateur*, batteur de cuivre. On sait que la batterie de cuivre était la principale industrie de Dinant, celle qui rendit cette ville riche et puis-

sante, et que ses produits s'appelaient *dinanderies*.

⁵ *Pres*, presque.

⁶ Var. *tout combatant*.

⁷ Var. *de cachier*, de leur donner la chasse.

⁸ Bertrand de Montfaverne, doyen de Saint-Lambert dès l'année 1518. Cfr. DE THEUX, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, t. II, p. 55. Hoeseem a reproduit cette lettre in extenso dans sa chronique. Voyez CHAPEAUVILLE, t. II, p. 595.

» dives instructior, scribimus que per emulos ecclesie de novo parantur.
» Publicato namque mandato partibus apostolico super compromittendo
» in abbatem Sancti-Nychasii Remensis, vel in alios pacis et justitie zela-
» tores, alioquin infra certum terminum apostolico se conspectui presen-
» tarent ac inhibitione facta, ne partes interim ad aliquam procedere presu-
» mant indebitam novitatem, domino Leodiensi ad omnem parato pacem
» et compromittere ac breviter mandatis in omnibus apostolicis obedire;
» ductores Leodiensium tortuosa genimina viperarum, ut aures seducti
» populi, affecti tedio, pacem desiderantis utique vento repleant, menda-
» citer se pacem dicunt appetere et partem episcopi pacem nolle, licet
» inhibitione sprete papali, fructus prebendarum nostrarum ac vestre,
» pater, sacrilega manu rapiant violenter; de guerra tamen quam habent
» contra ipsum, nunquam nos, sicut moris est, intromiserimus, et tamen,
» pro eo solum quod de civitate recessimus, spoliamur. Videat pro Deo
» perspicacitas mentis vestre qua verborum ypocrisi tam proterva pre-
» sumptio valeat excusari; adhuc tamen jactitant se tanquam obedientie
» filios ad curiam properare, non ut informant sed ut infament, non ut
» acquiescant sed accusent; nam secum ferunt literas centum et amplius
» sigillis onustas, quas plerosque civium et religiosorum civitatis, scabi-
» norum et militum in testimonium concepte fraudis compulerunt (earum
» tenore tamen incognito) sigillare. Sed illud nuper nimirum corda nostra
» pongitive turbavit, quod dominus noster Summus Pontifex magistrum
» Andream, promotorem totius scismatis, parum eius conditione cognita,
» dicitur commendasse; nam sicut scribitur in rhetoricis, per testem de
» quo plena habetur confidentia, sufficientia capitur, etiamsi sit unicuique.
» Quod in principe, cui secundum conscientiam judicare magis competit,
» maxime vendicat sibi locum. Eius mores et conditionem non ex invidia
» (quam certe nullam concepimus contra ipsum, cum sit promptius eius
» miseriis misereri), sed ne vulpis astutia minus cognite facilius decipere
» valeat ingenium venatoris, vestre circumspectioni duximus depingendos.
» Ad sacerdote et in sacerdotio genitus, sicut lucifer invidens honoribus
» quibus cecidit, bigamus, ut serpens linguam acuens contra clerum,
» docet populum excommunicationem spernere, interdictum despicere,
» rebellare prelati, ecclesias violare, spoliare clerum, presbyteros prosci-
» bere, sacra prophanare, pro posse suo colores querans quibus in favorem

» ducentium, vel potius seducentium, hanc choream, animos simplicium
 » secum protrahat in errorem. Quapropter, reverendissime pater, benigni-
 » tatem vestram flexis poplitibus exoramus, quatenus opportunitate captata
 » sanctissimum patrem nostrum super huiusmodi dignetur vestra pater-
 » nitas informare. Conservet statum vestrum Omnipotens, cum honoris
 » augmento. » Et ensi ont-ilh escript al pape, sor l'excusanche del
 evesque et de eaux, des abbassateurs qui pris estoient, sor cel fourme ¹ :

« Sanctissimo in Christo patri, etc. Audivimus et perturbati sumus quod
 » canonicis et religiosis degentibus Leodii in manibus gentium traditis
 » ita dominati sunt eorum qui oderunt eos, quod ad mandatum populi
 » reverendo in Christo patri ac domino nostro Leodiensi episcopo, pro eo
 » ut ipsum diligerent parati detrahere, ipsum asserant publice diffamatum
 » super captione ambassiatorum quos prefatus populus contra ipsum ad
 » Sedem sanctitatis vestre, ut dicitur, destinavit, quod et vestre beatitu-
 » dini, sue salutis immemores, ut fertur, scribere mendaciter non veren-
 » tur; nam super hoc famam nullam percipimus, nisi forte famam appellent
 » rumorem pennatum a rectoribus civitatis procedentem, a certis scilicet
 » ecclesie ² inimicis. Est enim notorium toti patrie quod quamplures con-
 » sanguinei cuiusdam militis, quem Tongrenses Leodiensium complices et
 » fautores vinculis carceralibus detinent coarctatum, dictos ambassiatores,
 » tanquam inimicos eorum capitales, extra territorium et dyocesim epis-
 » copi longe ceperunt, et longius extra potestatem suam carceribus man-
 » cipantes protestantur publice quod nunquam evadent nisi prius eorum
 » consanguineo prefato milite liberato. Imponunt preterea episcopo minus
 » veraciter quod in hoc et in aliis, post inhibitiones vestras contra ipsos
 » processerit ad indebitas novitates, cum tamen ipsi notorie, post inhi-
 » bitiones huiusmodi, episcopalis mense bona rapuerint, eius villicum
 » Leodii compedibus mancipando, et annonam canonicorum maioris
 » ecclesie domosque claustrales eorum occupant, quibusdam ex eis pro
 » carceribus abutentes, immunitatem antiquissimam noviter violando. Que
 » omnia non sine cordis amaritudine sustinet episcopus, ne videatur in
 » aliquo vestris jussionibus contraire. Ad hoc, ut videtur, eorum tendit

Fol. 263 r°.

¹ Hocsem a inséré cet acte dans sa chronique.² « Auctoribus, » dans Chapeville.

VOYCEZ CHAPEVILLE, t. II, p. 594.

» intentio ut, pastore percusso, facilius de grege triumphent, et, defensore
 » remoto, ad ipsos transeat ecclesie principatus; si sic surripitur, si talibus
 » inimicis creditur, male agitur cum prelatis. Ne igitur concussis columpnis
 » totum pariter corruat edificium, pater sanctissime, accedite, quesumus,
 » ad cor altum et oppressam diutine devotam filiam vestram Leodiensem
 » ecclesiam libertate, procellam eius statuantes in auram, ut sileat fluctus
 » eius, et Deus in hoc opere exaltetur. »

Lez bonnes vilhes refu-
 sont chez de Huy.

En chesti ain meismes, en mois de may, furent les Liegois à Fexhe à I parlement, car ilh avoient là mandeit le conseilhe des bonnes vilhes; si passat ¹ à chu que les bonnes vilhes revoieront ² à Huy tout leurs letres de confederation, car ilh dient que les Huyois ne tinent riens de chu qui est ens escript, car ilhs portoient et favoient ³ le sire encontre eaux, et soffroient aleir aval Huy cheaux qui avoient malvaisement pris leurs ambassadeurs. Et quant cheaz de Huy se vorent excuseir, le messagier des letres ne le vorent nullement accepter, ains desquironent les letres del confederation et s'en allont leurs voies, et deffiaient cheaux de Huy si que auemis capitals ⁴. Et tantoist de cel fait, les Liegois mandarent neis et pontons et les assemblarent à Serain por passer et por alleir ardre Cynee; mains li evesque le soit, qui jurat saint Lambert ⁵ qu'ilh les yroit al-devant, si at par tou mandeit gens. Liegois ont chu oit dire: et li linage d'Awans les dest que, d'aleir à Cynee, ons n'y conquestroit riens; adonc revoient les Liegois leurs nefes et pontons. Et puis vint li Chinquemme que ons dist le Pentechoste, qui fut le XXII^e jour de may, et le mardi apres (qui estoit li seconde des fiestes ⁶ et le XXIII^e jour de may et le IX^e kalende de june), sont les Liegois fours yssus, si sont entreis en Hesbain et ardent tout; et cheaz de Dynant ont arse Hubine ⁷. Les enfans dis de Chiefs ⁸, qui avoient leurs maisons en Hesbain, à Fiies, cheaus oient grant paour car ons les dest que lendemain les Liegois arderoient Fiies: si l'ont dit à Huy les enfans; et les Huyois ont I proidhomme, le prieux des Croisiers de Huy, qui oit nom Hue, envoiet

Liegois ardent tot Hes-
 bain.
 Dynantois ardent Hu-
 bin.

¹ *Passat*, il fut décidé.

² *Sie*, pour *renvoieront*. Et de même en plusieurs autres endroits.

³ *Porter*, protéger. — *Faver*, favoriser.

⁴ Cfr. Hoesem dans CHAPEVILLE, *Gesta pontif. leod.*, t. II, p. 595.

⁵ Le MS. B. ajoute : où sa tieste vouee avoit.

⁶ Var. *le seconde del fieste*. Ne faudrait-il pas le troisième (jour) de la fête de Pentecôte?

⁷ Hubinne, château de la province de Namur à 7 kilomètres de Ciney.

⁸ Var. *de Serf, de Cherf; de Cervo*, dans Hoesem.

aux Liegois, et les priat que aux enfans de Chief ne fachent nulle vilonie : et chu les prient les Huyois, « car Giles de Chief ne ses enfans n'ont en nulle » maniere conforteit l'evesque¹, et sont leurs borgois; et s'ilh avoient à vos » riens meffaite, amendeir le vulhent toute à vostre volenteit. » Et Piron Andricas, qui fut desus les preis, respondit : « Sires prieux, la chouse est » convenue, et avons bien retenut che que faire devons : por Huyois riens » ne feriens². A Fiies yrons demain et abaterons tot chu dont vos par- » leis³. »

Ly prieux prist congiet et soy partit, et revint à Huy et les dest qu'ilh se gardent des Liegois car ilhs ne sont mie leurs amis; et plus se les at dit que, anchois qu'ilh retournent, ilhs assegeront Huy et l'arderont tout. « Par ma foid, dest li I des maistre, li jeux est malepartis quant nos amons » les Liegois et ilhs nos tenent en teile despis. Encors les saierons, car nos » envoierons à eaux II Meneurs qui les diront qu'ilh prennent les enfans » de Chief à merchis. » Et ensi le fissent-ilh : et vinrent là les II Meneurs et dessent as Liegois, qu'ilh encontrarent vers Fiies por tout jus ardre, si dessent as maistres de Liege leur messages; et Pires Andricas respondit : « Ilhs seront tous arses et bruis, et Huy aveque, anchois que nos » retournons. Et se vos disons que vos en r'alleis; et se jamais y revint » plus hons, nos le penderons si com I despie. » Et cheaz revinrent vers Huy et dessent chu qu'ilh avoient troveit; et ont Huyois sor chu pris conseilhe, et ont esluit VIII hommes saiges qui, aveque les II maistres, quant mestiers serait, conduiront les Huyois. Et cheaz ont dit que ons garde bien vers le thier de Nerbonne⁴, car ilh n'y at nulle altre perilhe à Huy gangnier; et les Huyois y envoierent les VIII eslius por gardeir plus sagement : le lieu ont visenteit, et plus retournent le judit à le vespree à leur maisons et se sont cuchiés dormir sens nulle male suspicions. Et les Liegois sont cel nuit logiés à Fiies et à Vileir et les ont toutes arses, et cheaux de Chief ont tous exilliés; et les albains et banis gardent celle nuit l'oust.

De Pire Andricas qui
fait mult de mal.

Fol. 263 v^o.

Liegeois ardirent Fyez
et Vileir.

¹ Qui vailhe, ajoute le MS. B.

² Var. *por Huyois ne feriens le piet d'onne sansue*.

³ Cfr. Hoescm dans CHAPEAUVILLE, t. II, p. 595.

— *Fiies*, Fize-Fontaine, à 40 kilomètres de Huy? Suivant MÉLART, *Hist. de Huy*, p. 195, et BOUILLE, *Hist. de Liège*, t. I, p. 552, *Fize les Marets*, qui

est sans doute Fize-le-Marsal, à 16 kilomètres de Waremme.

⁴ Aujourd'hui thier d'Airbonne ou d'Erbonne, au versant d'une montagne qui se trouve sur la rive gauche de la Meuse.

Et jusqu'à Wans sont tantoist apres venus, et à Ancey à Wansilh et à Vinalmont et là-entour ¹.

Liegeois vinrent al State
por gangnier Huy.

Et vinrent à la State ²: as liches de la State, les gaiteurs qui là furent troveis se provont mult bien al defendre et lanchier; là montat I bresseur desus I cheval, si est aleis à Huy nunchier le meschief. Et li jour se levat, qui jettat grant clarteit, et Liegeois montent le thier: à Saint-Estienne sont venus, si ont ochis I vingnerons. As haies à Plomecoque ³ sont rengiés, et commenchont à monter et batelhier par-desus Plommecoque, et puis regardent Huy aval et amont, car ilh siiet deseur Huy: mains ilh ne voient nuls des Huyois qui soit apparelliés, mains ilhs oïrent I homme qui crioit *aux armes!* Et chis estoit li bresseur que je ay dit: et Huyois sont esvolliés et salhent sus, et se sont armeis et vinrent sus le marchiet à banieres desploies, et fisent soneir le bancloque. Liegeois se sont mis ensemble, à cheval et à piet; et Huyois s'en vont, tous rengiés, droit vers le vielh castel: sont venus à thier ⁴, et ont pris le lieu devers Lise ⁵. Atant vint mesire Rause de Chantemerle, si brochat le cheval à XV homme de sa compaignie et at sus corut XXX hommes à chevaux qu'ilh veit esteir deleis les Liegeois: I et II en abatit sens eistre navreis; et Rause passat oultre; là li mescheit, car son cheval prist le frain et se mist al corir, et vint à I busson: li cheval tresbussat, si chaiit li et son maistre de costé I haie, et là fut-ilh des mangons decoupeis et ochis. Mains le cheval prist Malastrut, le vingneron, qui montat sus et vers Liege retournat; et les gens li demandent: « Que font » nos gens de Liege? » — « Par ma foid, dest-ilh, li evesque est pris et les » Huyois sont tous ochis; cel cheval ay-je gangniet. Encor nuit ⁶ revenront » nous gens. » Cheaux de Huy sont rengiés en Nerbonne; et X dāmesais de Huy se sont fours del oust desevereis ⁷, si brochent aux Liegeois et les ont escrieit; et de Liege en y vint X autres dont je ne say le noms: mains

De la guere entre
Huyois et Liegeois
à Nerbonne.

Forte joste de X à X.

¹ *Vileir*, sans doute Villers-le-Bouillet, à 8 kilomètres de Huy. — *Wans*, Wanze, à 5 kilomètres de Huy. — *Ancey*, Antheit, à 4 kilomètres de Huy. — *Wansilh*, Wanzin, à 27 kilomètres de Huy. — *Vinalmont*, à 6 kilomètres de Huy.

² Statte, dépendance de Huy.

³ Saint-Étienne et Plume-coq sont deux localités contiguës au thier d'Erbonne. Partant de la montagne de Statte, où se trouvait l'ancienne

église (aujourd'hui oratoire) de Saint-Étienne du Mont, elles font face à la partie de Huy qui s'appelle la *petite ville*.

⁴ Var. *tiertre*, colline. MÉLART, *loc. cit.*, l'appelle le tertre des Malades.

⁵ Lise ou Lize, dépendance de la commune de Marchin, près de Huy.

⁶ Encore avant la nuit.

⁷ *Desevereis*, séparés.

ilhs furent valhans; ilhs ont josteit ensemble, si oit des reverseis de-chà et de-là, mains ilh salhired sus tantoist, si oit des navreis III de Liege.

Les Liegois estoient desous le thier, entre bussons et haies, et quidarent bien monter desus; et ilh orent foul quidier aveque eaux ¹, car s'ilh n'awist nulluy que les deffendist del monter, se ne montassent jà : si qu'ilhs orent male conseilhe; si les en vient male, car ilh ne perdirent nient por default de hardileche, mains por default de bonne ordinanche ² : car les Huyois estoient pau de gens al rewart ³ de cheaz, mains ilh avoient le thier. Et entre les II oust avint pluseurs fois que les gens d'armes ont josteit l'un à l'autre, et y oit mult de belles esquermuches. Et, de quant que ons y poioit comp- teir, ilh n'y avoit mie VI^m Huyois. Ly evesque n'y estoit mie à commenche- ment, mains ilh y vint bien tempre; ilh estoit adonc en castel de Huy, si regardat par I fenestre vers Nerbonne, si est esvoilhiet ⁴ : et at huchiet ses gens et est armeis et monteis en destrier convert d'on vermelhe singlaton ⁵; à Thiri de Louz ⁶ at livreit sa banire, et là brochat-ilh envoie; là resem- bloit-ilh de tous membres et de corps le plus beais prinche, de stature grans et gros, et bien fais et drois, et de belle figure, qui fust troveit en monde, et li plus hardis et entreprendans et saige qui fust. Parmi le pont s'en vat oltre Mouse brochant à XIII chevaux, et vint en Nerbonne; quant les Huyois le veirent, si ploront de joie : et l'evesque vint à eaux com prinche valhans et les salue tous, I et I; et ilhs se sont engennulhiés encontre luy. Puis se tournat l'evesque et regardat les Liegois, si veit I peuple sens mesure; et ilh sospirat en disant : « Vraie Dieu, por quoy soffreis que mes » gens me sont enssi guerians por leurs afforains borgois, et la partie » d'Awans les sont tenans en chu por greveir leur anemis? Parmi le forche » de mes gens se sont mes gens meismes grevans! Sires Dieu, vos saveis » qu'ilh me sont tort fesans et n'ay point deservit chu qu'ilh me cachent ⁷ : » si en faite vostre plasier solonc chu. Sires Dieu, qui par teile jour fus

L'evesque s'en vat al estour.

Fol. 264 r^o.

Li evesque se plainte à Dieu de ses gens.

¹ Sic. Le passage est obscur.

² Var. *car s'ilh n'awist personne nulle qui les defendist la monte, si ne montassent jà armeis chest thiethre; si qu'il orent mal conseilhe : si les en vient mal; car ilh ne perderent nient par default de hardiement, mains par faut de bonne gouvrenanche.*

³ *Al rewart*, au regard, en comparaison.

⁴ Litt. il est éveillé, c'est-à-dire : il comprend ce qui se passe.

⁵ *Singlaton*, robe, vêtement de soie.

⁶ Var. *Thiri Rosseal de Lens*.

⁷ Je n'ai pas mérité qu'ils me chassent de ma cité de Liège.

» mors en crois, ottroiiés-moy victoir, se j'ay droit; et se j'ay tort, si n'en
 » soy deporteis que je ne soy mors. » Atant se sengnat III fois en son
 visaige.

Le vertu del orison.

Les Liegois d'autre part sont l'evesque esgardans : volentier eurent paix,
 et dient entre eux y plusieurs : « Hey Dieu, que ons doit haïr qui celle
 » guere bressat, car trop serons chi perdans ! Regardeis nostre evesque :
 » che semble I ajoians ¹; ilh n'at en monde plus beais prinche. » Enssi
 disoient les Liegois qui ne demandoient mie la guere. Cheli jour estoit li
 venredi apres le Pentecoste, le XXVII^e jour de mois de may; et cel jour
 ons disoit en la messe chest orison : « Da, quesumus, ecclesie tue, miseri-
 » cors Deus, ut Spiritu-Sancto congregata hostili nullatenus incursione
 » turbetur; » par le queile orison fut bien manifestement demonstreit sa
 vertu. Ors, entendeis apres. Enssi que li peuple de Liege se demenoit, revint
 mesire Ameile de Bovengniestiers : ilh venoit de gaitier le pas ²; et le sires
 de Haneffe et d'Orelhe ilh encontrat; mesire Ameile les dest : « Huyois
 » ont pou de gens et si sont tous vilains; et sachiés que à pou de paine les
 » passeront nos Liegois, car je ving del veoir le pas. Dite-en vostre avis,
 » sires de Haneffe. » Et li sires de Haneffe dest : « Se je en estoie creus,
 » tantoist retourneriens à Liege; nos en yrons ³ à honneur, car nos les avons
 » tous arses nos anemis. » Mesire Ameile l'entendit, si dest : « Sires, vos
 » aveis jà paour, qui aveis en vos souveraine proieche. Or esteis la balaine,
 » qui penseis bien et male : ch'est pensee vilaine. » Quant Johans de
 Haneffe entendit chu, si dest : « Par Dieu, Ameile, je ne le dis ⁴ por bien,
 » car ons voit bien que nos avons IIII hommes toudis contre I; mains li
 » pas est si fort que, s'ilh vint al combatre, les Liegois auront tort. Forche
 » ne valt ychi riens, car Huyois n'ont autre chouse à faire que gardeir leur
 » pas. De paour m'enculpeis : si aveis tort, car quant je m'enfuiray si
 » n'aureis nule talent del demoreir plus chi. » Mesires Ameile l'oït, si ne
 respondit riens; si demandat à I autre, Balduien, le fis le castelain de
 Waremme, qu'ilh en disoit, et desist son avis.

« Sires, dest Balduien, se nos retournons sans combatre, ilh serait
 » reproveis à nos et à nos heures cent ains chi-apres. Alons l'en-sus corir,

¹ Ajoians, géant.

² Gaitier, guetter. — *Le pas*, le passage.

³ Var. *yriens*. — Supprimez *les*, qui suit.

⁴ Lisez *je le dis*.

» et vos les viereis fuir. » Atant se trait avant mesure Amele et les gens à chevaux, et se sont monteïs jusqu'à bois tous rengiés : et là sont-ilh atargiés. Adonc dest mesure Amele : « Faisons des noveals chevaliers et desquens » dons à piet. » Ilhs sont desquendus à piet, et li peuple de Liege est à ches mos venus tout rengiés et sereis; mains mesure Amele les fist atargier. Mains les conaissans à cel fait dessent, que s'ilh fussent de plains eslas ¹ à Huyois venus, que les Huyois fussent tous enfuis, car ilh fut bien aparchuit à leur maniere. Mains quant les Huyois veirent les Liegois atargier, si sont par bon conseilhe tous à pas desquendus : et che conseilhat mesure Amele de Warnant; et l'autre mesure Amele, de Bovengniestiers, conseilhat cheaux de Liege del atargier. Huyois orent le pas et les Liegois l'ont perdu. Ly evesque Adulphe y vint mult yreis, qui de tous pechiés at les Huyois absols, et puis les dest : « Sangnours, ne vos dohteïs mie : nos aurons la » victoir, car je le voie bien aux conduiseurs des Liegois qui n'en savent » le maniere. Je voroie qu'ilh fussent tous dedens Liege, fours que cheaz qui » ont bresseit chu qu'ilh seront veüs ². Helas! les bonnes gens sont laide- » ment dechuis, qui croient cheaux d'Awans. » Enssi disoit li evesque. Liegois sont en la talhe de bois aleis; quant ilhs voient comment Huyois ont le pas gangniet, bien quidarent que ilhs fuissent ³ : si ont meneit grant hus ⁴. « Or toist al Nuef-Mostier aleis, orde larnalhe ⁵, por homeir des bol- » lies ⁶, car vos en esteïs aconstummeïs. Por quoy fuyeïs, glotons, sens cops » à ferir? » Cheaz de Huy soy taisent, qui vinent tous agus ⁷, et conquisent les pas; et quant Liegois veirent chu, si furent tous cornus et ababis ⁸.

L'evesque reconfortat
Huyois contre Lie-
gois.

Cheaux de Liege devinrent mueaux et taisans, et voient bien qu'ilh se fait malvais combatre à cel point, car I hons le ⁹ deffenderoit contre cent. Et li evesque Adulphe de cheval desquendit et tout enmi le pas le sien corps estanpat ¹⁰ devant trestous les altres : son escut acollat ¹¹ et tient l'espiel d'achier; hardis hons resembat, et deleis luy son banire poisat; et li

Fol. 264 v^o.

¹ *Eslas*, élan.

² Var. *beus*.

³ Un mot (*perdus*?) semble avoir été omis ici dans les deux MSS.

⁴ *Hus*, bruit.

⁵ *Orde*, sale. — *Larnalhe*, troupe de brigands.

⁶ Allez à l'abbaye de Neumoustier (près de

Huy) manger de la bouillie.

⁷ *Agus*, sagaces, intelligents.

⁸ *Cornus*, trompés, attrapés. — *Ababis*, ébaubis.

⁹ A savoir : le passage. Peut-être faut-il lire *se*.

¹⁰ *Estamper*, se planter, se tenir debout.

¹¹ *Acoller*, suspendre à son col.

Les femmez de Huy vinrent al estour à Nerbonne.

Ly estour commenchat de trais et de pires à jecteir.

Des noveais chevaliers.

L'evesque commence la batalhe à Nerbonne.

voveis de Huy estoit deleis luy, et Ameile de Warnant al altre costeit, et le enfans de Chief estoient tou pres et pluseurs autres escuwiers ¹. Liegois les voient bien : adonc nuls n'arestat, ains montent vers le pas à si bonne chiere ² com s'ilh fussent tous roys; caschon at traite l'espee en disant : « Orde » putalhe, chi veiret-ons le droit, car tous y moreis. » Quant les Huyois l'entendent, si furent esperdus et s'enfuit bien II^m de-chà et de-là : cascon d'eaux s'en alat muchant jusqu'à Huy, ensi qu'ilh porent, en criant que Huyois sont tous mors. Qui adonc veist ches femmes huchier l'une l'autre à tout pos plains de chails, les autres pires et calheais, et l'atre une pestel, l'autre I pilhote ³ : et corurent en Nerbonne, si truevent que li estour encor n'estoit commenchié, si en furent mult joieux, car ilh trovont les Huoyois qui se tenoient à I front en bon estat. Et les abalstriers de Liege ont mult trait as Huyois; et, apres les trais, vinrent Liegois à pas, si ont pris pires et gettent as Huyois mult firement et sovent : et les Huyois reprennoient des pires que leurs femmes les apportoient, si gettoient aux Liegois; là oit grant marison ⁴. Là furent fais chevaliers Renchon d'Orelhe, le fis mesire Johans d'Orelhe, Balduin de Geneffe, le jovene castelain de Waremmes; mains là-endroit fut mors Renchon d'onne pire que I Huyois li jettat. Aux Huyois livrent pires leurs femmes et leur enfans; mains mesire Ameile tendoit al aleir, luy et ses compangnons, une altre voie plus parfont, por les Huyois prendre al dos : mains l'evesque le gardoit. Mesire Ameile y vint, et aveque luy Fagon et Johans de Haneffe et mult d'autres de linaige d'Awans, et crient *Bovengnienstier*; l'ensengne, mesire Ameile, qui amenoit les pitons, et ⁵ hucharent haultement.

Et mesire Ameile voit l'evesque al pas de la voie nouvelle qu'ilh avoit quis, et le gardoit firement; si at Ameile parloit trop outrageusement en disant : « Hey, faux preistre desloias, faux inginers ⁶! » dont ilh acquist grant blasmes, car ilh estoit ses droit sangnour et estoit ⁷ mult noble sang et evesque consacreis, si qu'ilh semble bien à raison que I simple chevalier et de si petit estat forlist trop al evesque, et qui riens ne li disoit; mains

¹ Cfr. Hoesem dans CHAPEAUVILLE, t. II, p. 596.

² *Chiere*, visage.

³ *Chails*, var. *chals*, et plus loin *calche*, chaux. — *Pestel*, bâton. — *Pilhote*, pieux.

⁴ *Marison*, affliction, plainte.

⁵ Supprimez *et*, avec le MS. B.

⁶ On peut aussi lire *iuguiers*, *vigniers*, etc. J'ignore ce que ce mot signifie. Le MS. B. donne *moniers*, meunier?

⁷ Suppléé de.

quant mesire Ameile l'oït nommeit *faux preistre*, et qu'ilh veit bien qu'ilh moroit, se li at respondut li evesque : « Cherte, faux chevalier et garchon » orgueilleux et felon, qui as forfais contre Dieu et sainte Engliese qui t'a » fait ¹, anchois de moy tu moras et toute ta compangnie. » Atant salhit avant li noble evesque, et Ameile vers li : cascon tenoit la lanche et l'escut accolait, et soy lanchient de rustes cops et pessans, et trahent les espees. Là commenchat fort estour : li I requeroit ² teilement l'autre que li bois en rebondissoit des cops. Li sires de Haneffe et les autres soy combatent fortement à mesire Arnut de Groie et as enfans de Chief, qui ³ nommeir ne sauroie, et à mesire Ameile de Warnant et al voweit de Huy; et li peuple de Huy si jettoit sor le peuple de Liege pires à eaux, dont ilhs ont maint hommes navreis et ochis, tant et à si grant fuison, que la terre en estoit esternie ⁴. Et cheaz de Huy ne perdirent mie granment de gens, car Liegois ne porent mie longement jecteur de pires à eaux. La batalhe fut forte; et Engorant de Duras fut enmi les Liegois, qui gettoit à eslas et s'en alat à grant compangnie combatre aux Huyois à espees et à haches; mains Liegois en avoient toudis del piour por le grant fas des pos de calche et des pires que Huyois jectoient as Liegois.

Forte batalhe.

L'evesque, d'altre costeit, donnoit des grans cops à Ameile, qui soy deffendoit com lyon, et disoit sovent al evesque : « Faux preistre, tu y » moras. » Et li evesque respondoit : « Tu y menteras, mains tu y moras » ty-meismes, car quant tu fus fais chevalier, al englieze tu juras loialteit; » or en as ovreït si com Judas ovrat de Jhesu-Crist, et partant en auras » asseis semblant salaire. » A chi cop le fier sor le hayme, et li uns l'autre, si que ilhs sont si plaieleis que li sanc encourt de-chi en terre; car ilh est veriteit que Ameile estoit grans et gros, fors, hardis et puissans : s'ilh fust ensi bien al-deseur del thier qu'ilh estoit al-desos, que li evesque ne l'euwist mie davantage ⁵, combien que li evesque fust plus fors et jettoit des plus grans cops; mains mesire Ameile en avoit del piour ⁶ : ilh ne faisoit que defendre ⁷ les cops qui chaioient sor li, car ilh estoit lasseis et avoit li estour asseis dureit. Là vinrent X compangnons, tous noveais et fresse, qui por

Fol. 265 r^o.

¹ Un mot semble omis ici.

² *Requerir*, attaquer.

³ *Qui*, que.

⁴ *Esternie*, jonchée.

⁵ Lisez *l'evesque n'euwist mie li avantage*.

⁶ *En avoir le piour*, avoir le dessous.

⁷ *Defendre*, parer.

Liegeois sont desconfis
à Nerbonne.

L'evesque fut en perilh.

complaire al evesque ont si aigrement sus corut les Liegeois qui estoient lasseis, qu'ill furent tantoist desconfis; et astoient Allemans qui venoient de Mohal, et les guyoit mesire Renars d'Argeteal; et les corurent sus en criant : « Avant, avant, barons! Acquiteis-vos ¹ à ches Liegeois qui seront » tantoist tous desconfis et mors. » Quant Liegeois oïrent teile cri, si quidarent que grans gens s'ensuwist apres por eaux encloir, si ont eut paour, car ilhs avoient mult perdus de gens là ilh voloient conquesteir le pas, et ne le porent conquesteir; et puis voient Renart d'Argeteal qui faisoit semblant qu'ill awist aveque li des compangnons XXX^m armeis, car ilh crioit *Geldre! Juley! le Marche!* Si que che ne fut mie mervelhe se Liegeois se partirent de lieu, si sont fuois ² en l bois et ont lassiet la batalhe; là en fut pris tant qu'a mervelhe, qui pius furent ranchis ³; et en fut mors III^e LX et VIII, tous les melhours de Liege, qui point ne vorent fuir. Renars d'Argenteal vint al evesque et dest : « Sire, lassiés Ameile, chu est » I trahitre : bien vos en vengeray. » — « Taiseis-vos, che dest l'evesque, » che seroit deshonneur, car ilh est desconfis. » De chu oit corоче Ameile, si est salhis al evesque et se le prist as bras; et li evesque estoit crasse et chargiés de suour qui li colloit par le corps, et Ameile estoit I jovene hons : si fut li evesque en perilhe ⁴.

Adonc Renart d'Argenteal, sens le congiet l'evesque et contre sa volenteit, at ferut d'onne mache qu'ill portoit, teilement Ameile sus la tieste, qu'ill l'assiet de cul à terre; mains tantoist ilh salhit sus et vat ferir l'evesque I cop qui li grevat ⁵, car ilh sa targe li fendit et le navrat en chief; et l'evesque tenoit I hache à dois mains, s'en ferit Ameile : la tieste li fendit, à la terre chait sens releveir. Et les autres des linages, qui estoient deleis Ameile combatant as Huyois, ont pris la fut ⁶; mains la gens l'evesque en ont ochis la fleur, et gisoient tous deleis Ameile : si furent Balduien, li jovene castelain de Waremmes, et II freres de Flemale, qui furent esquivins de Liege et furent nommeis Jehans et Guilheame, et XX autres et plus ensi bons que cheaux sont, qui ne furent autrement nommeis en croniques. Et li sires de Hanefle fut salveis par les enfans de Bois qui li ont

¹ *Acquiteis-vos*, faites votre devoir.

² Sic dans les deux MSS. Lisez *fuies*?

³ *Ranehis*, rançonnés.

⁴ Au lieu de ces six derniers mots, le MS. B.

donne : si vorent dire li aleons que Ameile en awist le milhour, et li aleons disoient le contraire.

⁵ *Grevat*, blessa.

⁶ Var. *fuit*, fuite.

osteit le blason et mis en la voie, et l'ont mis à salveteit; mains I garchon le cogruit, qui as enfans de Chef le dest et les mostrat en disant : « Veieis-là » vostre anemis morteis. » Et les enfans brocharent vers li et l'assalhèrent, si le decoparent tout en pieches. Les Huyois escrient l'evesque que ilhs voient tous al bois ochire les Liegois qui sont là fuis : mains li evesque les dest mult douchement : « Se chu vos concedoie, trop mefferoie, car » Liegois sont mes gens; s'ilh ont ors trop creut conseilhe de trahitour, » repentir s'en poront. Encor me poise que tant en est. »

« Mains je commande à tous que les corongnes ¹ des Liegois lassies sor » terre : ill ne doivent avoir point de sepulture, car ills sont excommen- » gniés. » Et lendemain les fist-ill metre en terre nient benie, mains en desers de Mohal et es roches de là-entour; chu volt-ill bien consentir.

Adonc les Huyois sont r'aleis à Huy et ont aveque eux remeneit l'evesque à grant joie; si trovat qu'ilh avoit perdu des Huyois V hommes tant seulement. Et Liegois sont en bois, si se sont ralois : I corne ont fait bondir ² et se sont mis ensemble por batalhe faire, se nullus en revenant les voloit assallir; vers Liege revinrent en maldissant cheaz qui les conseilhont d'aleir sus Nerbonne, car che est I lis por totes gens à perir. Celle nouvelle vint à Huy, que Liegois as plains champs s'estoient rengiés por attendre les Huyois et por eux tous ochire s'ilh y oisent aleir : car ilhs ne sont mie desconfis, ains se logent-ilhs as champs et s'en vuelent r'aleir com gens dechus par male conseilhe; mains s'ilh puelent tenir Huyois as plains champs, sens avantage, ilh les estrangleront com li espervier faite l'alowe ³, car ilh ne sont que I quatron ⁴ de meschans Huyois qui n'oient riens faire fours que parler. De chu n'acomptent riens les Huyois, car ilh n'ont mie grant cure del r'aleir vers les Liegois ne del contresteur ⁵. Les navreis des Liegois se vorent hasteir, car emetant que ont ⁶ chantoit vespre, vorent entreir à Liege; et y estoient Andricas et les fuans; et les alcuns demandent : « Que » font nos autres gens et où sont-ilh? » Et les autres respondent : « Vos ne » les veiereis jamais plus, car ilhs sont tous mors en Nerbonne. Vulhiés » fermer la citeit, car les Huyois nos chacent de tou pres. » Quant les Liegois entendent chu, si commencent à crier et al disconforter, et ont les

L'evesque defendit à e[nse]velir Liegois.

Huyois rallont à Huy aveque l'evesque.

Liegois revinrent à blasme.

Fol. 265 v°.

Liegois sont disconfortés de leur perde.

¹ *Corongnes*, cadavres.

² Ils ont sonné du cor.

³ *Alowe*, alouette.

⁴ Var. *quatron*.

⁵ *Contrester*, s'opposer, résister.

⁶ Lisez *ons*.

portes fermeez. Et droit al ajournee ¹ revint li gran oust de Liege, si ont troveit les portes clouses; ilh ont huchiet et crieis : « Ovreis les portes! » Et ons volt apres eaux geteir et traire, mains quant ilhs les ² congnus, si ovrent les portes et Liegois sont ens entreis; et là veist-ons grans cris et douleur, car les femmes qui ne porent troveir leur maris ou freires ou enfans, sont desconforteis.

Lendemain al matin fut-ons raportant à Liege que li evesque faisoit ensevelir en champs de Wanse et en desers de Mohal les mors Liegois. Et le jour de la Triniteit les maistres de Liege ont le peuple assembleit aux Escoliers : là se vont acordant que leur gens et amis manderont par tout, qu'ilh vengnent droit à pas en Nerbonne; et là seront-ilhs tantoist r'alant, et moront là trestuis ou illas seront recovreis l'honneur qu'ilh ont perdue par le defalte de bons conduiseurs; et ont mis le jour del emeneir ³ al jour del Sacrament. Cheaz de Huy le soront, se l'ont mandeit al evesque, et del mandeir ses gens d'armes li ont suppliit; et ilh respondit que ilh auront gens asseis : « Et si garderons bien nostre pas, se Dieu plaist, si bien que » Liegois ne gangneront riens sor nos. » Lendemain wot li evesque letre envoyer al pape par I messagier, de la grande victoire que Dieu li avoit donneit, et ensi l'envoiait-ilh al roy de Franche; dont les tenures sont chi apres contenues. Mains Liegois vont l'estour mult convoitans as Huyois ⁴, si ont mandeit Tongré et Sain-Tron qu'ilh les vengnent aidier; et ilhs vinrent erant. Et la nuit le Sacrament se vont trestuis logant parmi Hesbain, à Ayneffe, et puis ont arse la thour et abatue; et puis vinrent à Bodengnee ⁵. A Huy vint la novelle : li evesque fut yreis; grant somme oit deleis luy de strangnes gens d'armes, et vat al pas en Nerbonne : à mesires Conrart, son freire, at livreit grant gens, et Johans de Harduelmont et Hue l'abalstrier de Griangne prient d'aleir aventureir ⁶ as Liegois. Mains je m'en taray tant que je vos auray escriptes les tenures des letres qui furent envoiet al pape et al roy de France, et puis retorneray à ma mateire ⁷.

L'evesque envoiat sa victoire à pape et à roy franchois.

L'evesque revat al pas en Nerbonne contre Liegois.

La letre à pape.

¹ *Ajournee*, point du jour.

² *Suppléez oient*.

³ *Var. del movoir*, de se mettre en route.

⁴ Les Liégeois sont impatients de se mesurer avec les Hutois.

⁵ Aineffe et Bodegnée, dépendances de la com-

mune de Jehay-Bodegnée, à 14 kilomètres de Huy.

⁶ *Aventureir*, courir l'aventure. Ce mot revient à la page suivante.

⁷ Cette lettre, et celle qui suit, se trouvent dans Hoeseem, CHAPEAUVILLE, *Gesta pontif. leod.*, t. II, pp. 596 et 597.

« Sanctissimo, etc. Noverit vestra Sanctitas quod hac feria sexta post
 » Pentecostes, hora tertia, beatus Lambertus martyr de inimicis et rebellibus
 » ecclesie vestre Leodiensis gloriosissime triumphavit; nam cum, vocatus
 » ad parlamentum pro pace inter regem Bohemie et ducem Brabantie
 » reformanda, prefatis rebellibus cum exercitu copioso XXX^m armatorum
 » terram ecclesie depopulantibus, illis occurri cum acie modica quam ex
 » abrupto potui adunare; et Deus exercituum, apud quem non est diffe-
 » rentia in multis vincere vel in paucis, de maioribus eorum III^c numero
 » in manibus nostris myraculose conclusit; quibus in ore cadentibus gladii,
 » reliqui omnes, preter captos, fuga vitam turpissima redimerunt. Quod
 » quia scio Beatitudinem vestram non sine gaudio percepturam, hanc duxi
 » victoriam Sanctitati vestre celeriter nunciandam. »

Et li letre à roy fut teile :

La letre à roy.

« Excellentissimo principi, etc. Honorande coronationi regie persona-
 » liter interesse toto mentis desiderio estuabam, nec utique, Deo propitio,
 » mea presentia defuisset, nisi proditiosa contra me subditorum rebellio
 » mee devotionis erga regie Serenitatis excellentiam impedivisset affectum.
 » Nunc etenim, hac sexta feria post Pentecostes, inimicis ecclesie Leo-
 » diensis cum suis fautoribus plus XXX^m contra nos procedentibus ad
 » bellandum, ecce quod de maioribus eorum III^c vel circiter in ore gladii,
 » divina favente clementia, ceciderunt, captis quampluribus, reliquis terga
 » vertentibus, qui turpis fuge compendium cum honoris dispendio com-
 » pensarunt. Et quia talis castigatio rebellium ad gaudium cedere princi-
 » pibus creditur, et maxime Celsitudini regie, quo magis interest eius bene
 » cuncta disponi, huiusmodi myraculosam victoriam Preeminentie vestre
 » quam citius intimare curavi. »

Sangnours Contrars de la Marche, freire à nostre evesque, cuy li evesque
 avoit envoiet aventureir, vint à la maison Johans de Harduelmont, sangnour
 de Mille à Hollongne; et Liegois si ardent partout leurs anemis. Et lende-
 main al matin, Aquetin de Bretangne, I escuwier qui venoit d'Espangne,
 vint en l'oust des Liegois; et les maistres trait d'on costeit ¹ et les dest qu'ilh
 soy retrahent, car li dus de Saxongne, li conte de la Marche et li roi de
 Bohemme estoient deleis l'evesque sor les plains champs à Nerbonne, et

Fol. 266 r^o.

¹ Il prend à part.

s'ilh y vont, ilh y aurait mechief. Quant les maistres l'oïrent, ilhs se sont sengniés : « Hey Dieu, dist Andricas, ches prinches d'Allemangne par où » sont-ilh venus? Ilh est bon que nos retornons à Liege jusqu'à tant que li » evesque aiet ses gens renvoiet. » Sens prendre altre conseilhe sont Liegois deslogiet et sont revenus à Liege, et cheaz de Tongre à Tongre. Mains li oust de Saint-Tron s'en r'alat par Waremmme, où ilh encontrat mesire Conrart de la Marche ¹ et Johans de Harduelmont à VII^e hommes d'armes, qui estoient chevalchiés devers les Liegois por ferir à la cove d'eaux ² : si huchent : *à la mort!* et les corurent sus; et ilhs soy deffendirent valhancement. Là commenchat batalhe où cheauz de Saint-Tron ³ trop, et ensi y perdit li altre partie; mains cheaz de Saint-Tron prisent la fuit et lassent leur banires sus le preit, que les autres ont à Huy reporteit et se les ont mise à Nostre-Damme deseur l'auteil. Quant Liegois le sorent, si ont jureit que tous cheaux de Waroux et de leur parties abateront toutes leurs thours et maisons, et leur vilhes seront toutes arses, et maiement le castel de Harduelmont. Atant ont eranment al peron l'oust crieit, et font leur porveanches.

Liegeois sont revenus à Liege.

Saintron perdit mult contre le conte del Marche.

Falconmont fut assegié de Brabanehous.

Waroux fut arse des Liegeois.

Harduemont fut assegié.

Johans de Harduelmont fut à Huy, se li fut le fait compteit : si at garnit Hollongne ⁴. L'evesque et ⁵ departit adonc tout son barnaige, car li dus de Brabant si les avoit mandeit devant Falcommont ⁶ qu'ilh avoit assegié. Et Liegois sont yssus de Liege la citeit, si ont arse Waroux et la thour abatue, et Eberue et Veleroux et Landris et le castel de Hers ⁷; et la nuit le Saint-Lorent ont Harduelmont ⁸ assegié de tous costeis; grans gens y avoit ens, car mesire Johans en avoit asseis là mis et à Hollongne. Huyois, quant chu seurent, si en eurent grant debàs entre eux, car li evesque estoit aleis en Wassefale ⁹, et partant les Huyois ont grant paour car ilhs dobtoient tant les Liegois qu'a merveille. Toute nuit en Nerbonne li oust de Huy gaitat le pas

¹ Le MS. B. ajoute : *et Johains de la Marche*.

² Pour les prendre en queue.

³ Supplétez *perdirent*.

⁴ Hollogne-sur-Geer, à 5 1/2 kilomètres de Waremmme. — *Garnir*, mettre garnison.

⁵ Lisez *at*.

⁶ Fauquemont, dans le Limbourg cédé.

⁷ Waroux, dépendance de la commune d'Alleur, à 6 1/2 kilomètres de Liège — Au lieu de

Eberue, lisez *Oborne*, dépendance de Glons, à 15 1/2 kilomètres de Liège. — Velroux, commune à 11 1/2 kilomètres de Liège. — Langdries, dépendance de Berlingen, à 15 kilomètres de Tongres. — Heers, commune à 12 1/2 kilomètres de Tongres. Cfr. CHAPEAUVILLE, t. II, p. 599.

⁸ Harduemont, dépendance de Verlaine, à 15 kilomètres de Huy.

⁹ Westphalie.

que les Liegeois convoitoient à conquesteir; mains ilhs n'y ont talent d'aleir s'auront-ilh conquesteir¹ Harduelmont, qui pou les durat²: des nobles gens y oit qui juront que, por leur tiestes à perdre ou por morir, ne se rendent; et y oit des vilains de vilhe³ qui dient le contrable: et cheaz furent plus fors, si ont la thour rendue; si ont envoiet les prisoniers droit à Liege, et toute le maison ont destruite et enwalee jusqu'à terre. Et puis revint li oust à Liege, si ont eut conselhe qu'ilh envoieront al roy de Franche demonstreir comment la trahison fut fait en son rengne⁴, de prendre les abbassateur, et en chu faisant son païs enbrisat⁵: si li supplient qu'à chu vuelhe metre remeide. Quant li roy entendit ches letres, si se corochat al evesque et li escript qu'ilh avoit fausement violeit son rengne, des abbassateurs passant leur chemien por aleir à court de Romme encontre luy por Liegeois defendre, et tenoit teiles gens en prison: qu'ilh ne poioit porter⁶; pârquen ilh li assenat journee del venir à Paris et del rendre les prisoniers. Quant l'evesque oit les letres, si fut mult enbahis, si rescript al roy en luy mult fort excusant que ilh n'en savoit riens, et qu'ilh yroit al journee denomnee à Paris volontier⁷. Enssi finat la chouse.

Harduelmont fut destruit, et pris mult de prisoniers.

Li roy assenat l'evesque journee por les abbassateurs.

Et quant l'evesque revint d'Allemangne, ilh vint à Huy où ilh se vout repaier⁸; et là s'aloïat-ilh à mains prinches d'Allemangne et d'autre part. Et puis volt I letre al pape envoyer; et les secondaires englieses escrient al pape letres où ilhs soy deplaindoient de cheaz de Liege, et qu'ilh se estoient trais deleis leur droit sangnour l'evesque et le capitle à Huy⁹. Ilhs furent fais des vers de la batalhe à Nerbonne et de Waremmes, qui sont teis:

L'evesques s'aloïat à plusieurs prinches à Huy.

L'evesque et lez englieses envoient letres al pape contre Liegeois.

M. C ter X bis V tres, tu, Legia, mortua putres
 Archebone, sena ter Maii luce novena;
 Septembri mense, sub V luce bis X cadis ense,
 Cum Tongro, flente Trudo; luce ruis Sacramenti,
 Que fuit, ut resonas, Junii quarto sita nonas¹⁰.

Versus de Nerbonne.

¹ Lisez *conquesteit*.

² Qui offrit peu de résistance.

³ Var. *vielhe*. Supplétez *estat*?

⁴ *Rengne*, royaume. Cfr. ci-dessus, p. 417.

⁵ Comment l'évêque avait violé son territoire.

⁶ Ce qu'il ne pouvait souffrir, tolérer.

⁷ Cfr. CHAPEVILLE, t. II, p. 400.

⁸ *Se repaier*, s'en retourner.

⁹ Voyez la lettre du elergé secondaire dans CHAPEVILLE, t. II, p. 598.

¹⁰ Il n'est pas besoin de faire remarquer que ces vers sont altérés et incorrects.

L'evesque enprontat sor
Marline et altrepart
XX^m florins.

Fol 266 v^o.

L'evesque s'escuse al
roy des abbassateurs.

Li roy donnat pension
al evesque.

Banis et albains revin-
rent à Liege, qui
fisent grant male.

Plainte à pape des Lie-
gois nouvelle.

L'evesque vint à grant
gens vers Tongre et
l'assegat.

Adonc fallit-ilh al evesque argent, si se conseilhat teilement à capitle qu'ilh obligat Marlines por XII^m florins ¹, et s'en emprontat altrepart VIII^m que li capitle replogat ² : che furent XX^m florins qu'ilh oit por tenir des soldoiers ; et ilh se porvoit mult bien, et les mist jour del venir. Et al jour qu'il duit aleir à Paris, si at escript al roy, où ilh fortement s'excusoit qu'ilh ne poioit son pais lassier al temps present, car ses gens l'ont repris à guerier si fort qu'ilh le faloit eistre tout continuelment, luy et ses gens, armeis ; et par ses gens qui son senescals avoient esteit pris ³, et le tenoient encors en prison, al ocquison de queile les abbassateurs avoient esteit repris, nient en rengne de Franche, mains bien longe en-sus : mains ilh n'en savoit riens ⁴. Et tant at-ilh escript que li roy le tient bien por excuseit ; et li donnat-ilh teile pension que ses devantrains li avoient donneit, et le double avant. Liegois, quant entendirent chu, si s'en sont mult mervelhiés. Adonc fut al peron crieit que tous les albains revengnent et les banis, si en est tant revenus qu'à mervelhe ; et les Liegois les font herbegier en maisons des canoynes : et habitarent ens, et ardirent les arbes ⁵ et les vingnes, et les portes et les fenestres de leurs maisons, et ont pris le fier et le plonc de leurs chenals, et toutes les bleis qui à eaux apartenoient.

L'archevesque de Collongne et mult d'autres sangnours ont escript à pape chesti nouvelle remour que les Liegois ont fait ; et li evesque de Liege est mult diligens d'eaux à greveir, si at mandeit à I jour le conte de Geldre, de Mont, de la Marche et de Juley, que à XXV^e jour de septembre soient tous devant Tongre aveque leurs gens, car à chi jour l'irat-ilh assegier aveque cheaz de Huy. Le XXIII^e jour de septembre, qui estoit I semedis, droit à la vespre, à la maison des Joins ⁶ vint li evesque logier ; et chi jour meismes vinrent li conte de la Marche et de Juley logier à Alken ⁷, et li conte de Geldre à Treit ⁸, à XII^e haymes qui se logont fours de Treit ; et le dymengne al matinee sont les Geldrois aleis à Hourle ⁹ deleis Tongre. Et cheaz de Treit ont mandeit aux Liegois qu'ilh soient bien garnis, car grant gens d'armes

¹ Voy. Hoeseem dans CHAPEAUVILLE, t. II, p. 401.

² *Reploger*, fournir caution, garantir.

³ Sic, dans les deux MSS. La phrase paraît être incomplète.

⁴ Voyez cette lettre dans CHAPEAUVILLE, t. II, p. 401.

⁵ Lisez *arbez*.

⁶ La commanderie des Vieux-Jones, entre Tongres et Hasselt.

⁷ Alken, à 18 kilomètres de Tongres.

⁸ *Treit*, Macstricht.

⁹ Hoesselt, à 8 1/2 kilomètres de Tongres.

sont passeis por eaux à greveir, enssi qu'ilh avoient entendut. Et quant les Liegois le seurent, si sont assembleis et ont acordeit commonement qu'ilh yront tantoist desegier Tongre, et tout en l'heure ses ¹ targier; et s'en vont à mult belle compangnie de peuple, se ilh y awist bonne ordinanche. Liegois s'en vont à grant forche et mainent grant bubanche ², et manechent l'evesque et tos ses aidans. Là parlat Hanoseais li mangon, qui estoit maistre de Liege : « Sangnours, se vos poeis tous ochire et conquere cheaz que » l'evesque amaine, jamais ne seront escus ne lanches contre nos portans. » Atant dest Andricas : « Alons tout bellement, si que nos vengnons là à le » vespree, si les prendons tous en dormant ou enyvreis de sopeir : man- » gnant les troverons. » Et Liegois se sont tous acordeis à li, et ont aleit tout bellement et tant qu'ilh vinrent à Hourle où les Geldrois metoient leur tables.

Liegois vont dessegier Tongre.

Geldrois misent les taubles, et li conte, leur sangnour, aloit par l jardin disant ses heures; et son capelain vint là et li dest : « Sire, veschi les Liegois » qui vinent; penseis à vos ³, car ilhs sont tous rengiés. Ilh vos convient » metre vos gens en ordinanche ⁴. » Quant li conte l'entendit, si escriat ses gens; atant sont armeis et vinrent as champs. Et Liegois se vinent à haches et espaffus, qui corurent sus les Geldrois à tres grant visaige. Ons ne veit onques plus belle assemblee ⁵ que Liegois fissent, ne plus hardie : et reculont plus de trois virges les Geldrois. Là furent abatus III freires de Collongne : Fredris, Bronquars et Gaufrois, enfans à mesire Conrart de Bonnes; ils estoient nobles chevaliers; et furent ochis. Et Arnuls de Fenestrenge y fut mors, et Adulphe de Wissem et Joffrois son oncle, et li conte de Nouart, et XXII chevaliers d'Allemangne et mult d'autres bonnes gens d'armes. Adonc sont desquendus et sont adjosteis ⁶ aux bons brans as Liegois; et Liegois ferent ⁷ desus eaux à leur haches et spaffus. Là oit damageux batalhe; mains Geldrois toudis reculont, et là en fut tant mors qu'a mer-velhe. Quant li conte de Geldre veit chu, qui estoit tres hardis hons, si broche le cheval et se fiert en l'estour : si ochioit les Liegois; et Liegois l'ont veut, si se sont assembleis entour luy et l'assalhent fort : et ilh soy

Liegois corent sus Geldrois.

Li conte soy defent fort contre Liegois.

¹ Lisez *sens*.

² *Bubanche*, orgueil, et aussi : pompe, luxe, appareil.

³ Var. *penseis de vos*.

⁴ Var. *en conrois*.

⁵ *Assemblée*, lutte, combat, attaque.

⁶ Var. *sont ajosteiz*, joutent, combattent.

⁷ *Ferent* pour *fierent*, frappent.

Fol. 267 r^o.

deffent bien, et jette à son col son escut et tenoit son espee à dois mains; Colin de Feronstree et Giele Hanoseais at ochis et pluseurs altres. Là fut lanchiés son cheval ¹ et li fut le cherveais espateis, et les boiais de ventre li sont issus : ilh fut navreis en XX lis ²; li conte le sentit bien desous luy, que mas estoit ³, se at paour del chaioir, si at point ⁴ son cheval entres ses gens : et quant ilh y fut, si est desquendus et montat sus I altre diestrier, et soy ferit en l'estour mult roidement.

Liegeois ont desconfis Geldrois.

Atant se partit Anseal de Vauz-colour et vint as Joins, et dest al evesque le fait, qui seioit à tauble ⁵ : et dest que li conte de Geldre soy combatoit as Liegeois, « et se ne le socoreis, grant perdre aureis, car les Geldrois sont » com desconfis. » Quant li evesque entendit chu, si at jetteit la tauble enmi la saule et si demandat à haulte vois ses armes ; là est-ilh armeis, luy et ses gens, et vint vers l'estour et mandat partout que cascon vengne al estour; tous les altres sangnours, quant oïrent la novelle, se vinrent à corant al estour, qui estoit mult fort. Mains anchois que l'evesque et sa compangnie venissent al estour, si estoient tous departis et les Geldrois enfuis et parmi les champs enmuchiés ⁶ partout; et les Liegeois si estoient repariés à Hourle por logier là cel nuit, por gangnier l'avoir des Geldrois. Mains l'evesque s'en vint là à grant gens, qui les at calengié ⁷ la ville de Hourle; la novelle as Liegeois fut dite, qui orent paour : et nonporquant ilhs se sont rengiés; et Hue de Veleroux les dest que cascon se tengne en bonne ⁸, car la victoire serait à eaux. Atant falit li jour et la nuit est venue; et li evesque venoit à la lumire de la lune, si qu'ilh semblat aux Liegeois, par l'umbre de la lune, qu'ilh y ait plus de gens. Atant se sont sus coru; et l'evesque tenoit une hauche danois ⁹ qui estoit mult ague, dont ilh frappoit Liegeois par teile maniere qu'ilh ne consuit ¹⁰ homme qu'ilh ne le tue. La novelle est al conte de Geldre venue, qui ses gens rassemblat et revint al estour à tant de falos qu'a mervelhe, et corit sus les Liegeois al dos et eserie *Geldre! La Marche* eserie I altre, et *le Mont et Juley!* Quant Liegeois en-

L'evesque revint sus eorir Liegeois.

¹ Son cheval reçut un coup de lance.² *Lis*, lieux, endroits.³ *Mas*, mou, triste, abattu. Que le cheval fléchissait sous lui.⁴ *Point*, piqué, éperonné.⁵ Le MS. B. ajoute : *Chis Anseais si astoit ap-**pelleis de Ruelemont et ausi de Vauz-colour.*⁶ Var. *muchiés*, cachés.⁷ *Calengié*, réclamé.⁸ Suppléez *estat*, avec le MS. B.⁹ Var. *hache d'armez*.¹⁰ *Consuire*, atteindre.

tendent chu, si ont leur forche perdue; deffendus se sont asseis, mains chu ne les valit riens : trestuis sont desroteis et ont pris la fuite; et la nuit en salvat pluseurs. Vers Liege s'enfuent à forche : Geldrois brochent apres, si en ont ochis en fuant plus qu'ilh n'aient esteit en l'estour, et si ont pris III^{xx} prisoniers qu'ilh ont rendu al conte. Nos Liegois sont revenus à Liege : là oit grant plorison, car III^e de mors et XI y trovat-ons, ens compteis les prisoniers. Chu fut I grant mechief que fortune est enssi contre eux; et che estoit bien raison, car li drois estoit al evesque et li tors as Liegois. Se vos voleis bien noteire le fait sens suspicion, le debat dont ilh vint de promiers, vos le trovereis enssi ¹.

Liegeois sont desconfis à Hourle.

Le lundi al matin, li noble evesque ordinat d'aleir devant Tongre et en at requis les barons; mains li conte de Geldre li respondi que ses prisoniers voloit remeneir, dont ilh auroit grandes ranchons : III^e hommes avoit perdu, si en r'arat unc pau de restitution. Ly conte se partit et emenat en servage Liegois, dont ilh oit puisedit grant argent. Adonc li evesque assega Tongre aveque ses gens qui estoient de son homage, assavoir de Huy, Bulhon et Franchymont; et y oit grant gens d'Allemands. Quant Liegois le seurent, si en furent corochiés : mains ilhs avoient tant perdu de gens à Nerbonne et à Hourle, qu'ilh ne le puelent dessegier et n'en avoient talent; anchois ont parleit as barons del pais et as sangnours des vilhes qu'ilh vuelent parleir de paix, car ilhs voront amendeir les males qu'ilh ont fait et venir à merchis; et chez ont bien fait le message : mains li evesque n'y volt entendre, car Waroux et sa partie li deffendoit. VIII jours fut li evesque devant Tongre, que riens n'y forfist. Adonc mesire Rase des Greis, qui estoit mariscals al evesque, ardoit tout parmi Hesbain tout chu qui apartinoit à linage d'Awans et à leurs parties, et abatoit toutes les maisons et les thours.

Li conte de Geldre emenat pluseurs prisoniers Liegeois.

L'evesque assega Tongre.

Les biens en Hesbain appartenant à albains sont tos arses.

Et chez de Huy vinrent devant l'evesque et li alerent proier merchi en genulhon; et leur maistre parlat et dest : « Reverent peire en Dieu, se » ch'estoit vostre plaisier, ilh sieroit bien raison et temps de paix à faire, car » nos quidons bien savoir que la citeit de Liege auroit volentier paix à vos » por bien amendeir, salveez vostre honeur, loy et raison et droit. Partant

Huyois prient por le paix des Liegeois.

¹ Sur ces faits, voy. Hocsem dans CHAPEVILLE, t. II, pp. 403 et 404; HENAU, *Hist. du pays de*

Liège, t. I, pp. 382 et 383; FISEN, *Hist. ecclesie Leod.*, pars II, p. 75.

Fol. 267 v^o.Awans et Andricas sont
contrables à la paix.Liegeois prient à plu-
sieurs sangnours del
faire paix.

Les IIII poins del paix.

La paix de Wihongne.

» vos supplient vos Huyois orendroit que vos lassies la paix venir. Liegeois
 » sont vos gens et l'evesqueit pou vauroit en cas où la citeit à vos ne seroit
 » obeissant. Sires, prendeis bon conseilhe. » A chu respondit li evesque
 que, por l'amour de cheaz de Huy, ilh soy deslogeroit; et se Liegeois vuel-
 lent à eaux avoir paix, ilh s'acorderoit. Cheaz de Huy furent de chu contens,
 si l'ont remerchiit; et li evesque deslogat et s'en alat à Mouhal et renvoiat
 toutes ses gens. Et là fut-ilh traitiés de paix entres les parties, qui estoient
 mult fortes : si que faire ne se poioit, car les parties d'Awans et Waroux
 destournoient tout; et disoient cheaz d'Awans que li evesque avoit paour et
 qu'ilh quitteroit toute anchois qu'ilh n'awist paix; et Piron Andricas metoit
 toudis le male où ilh devoit metre le bien. Enssi, par fauseteit, demorat la
 paix l grant temps; et apres y aidat Dieu qu'ilh fut faite et confermee, enssi
 com vos oreis chi-apres. Les Liegeois se sont aviseis et ont mandeit les
 prinches d'Allemangne qui apartenoient al evesque, et les alcuns avoient
 esteit aidans à li, assavoir sont : mesire Adulphe conte del Mont, mesire
 Adulphe conte del Marche, mesire Johans conte de Zeyne, mesire Henris
 conte de Vyane, mesire Henris conte de Salme, mesire Henri conte de Juley,
 et le sires de Berghe, et mesire Henris conte de Verneborch et pluseurs
 altres; à ches sangnours ont les Liegeois escript et suppliant humblement
 qu'ilhs vuelent ordineir et faire paix entre l'evesque, leur sangnour, et
 eaux. Adonc sont venus les dis prinches à Mohal et traitiont longement
 de paix à Mohal; et, al derain, fut faite à Wyhongne, teilement que les
 IIII poins que j'ay declareit deseur, que li abbeit de Saint-Nycase avoit
 ordineit, demoroit enssi que ilh l'avoit ordinee, ch'est assavoir : del justiche,
 del prison, des borgois afforains et des weriscaps del citeit et franchiese de
 Liege ¹; et fut faite cel paix le prochain mardi apres le fieste le Saint Remy
 en octobre, si en fut faite une letre sor chu, qui fut saelee la vigiele de
 Sainte Barbe cel ain meisme deseurdit, dont la tenure est teile de mot à
 mot ² :

« A tous cheaux qui ches presentez letres veiront et oiront, Adulphe,
 » par le grasce de Dieu evesque de Liege, les maistres, les jureis, le con-

¹ Cfr. ci-après, p. 442.² L'aete qui suit, du 3 juin 1526, est appelé le *Compromis de Wihogne*. Je l'ai publié dans le *Recueil des ordonnances de la principauté de Liège*,^{1re} série, p. 177. Je signalerai les différences importantes que ce texte présente avec celui de Jean d'Outremeuse, qui donne, de son côté, quelques bonnes variantes.

» seais, les gouverneurs et tot li universiteit del citeit de Liege, salut en
 » Dieu et connisanche de veriteit. Com, sor les debas et discors qui ont
 » esteit et sont entre nos, evesque, d'onne part, et les maistres, les jureis,
 » les consellies ¹, les gouverneurs et toute le universiteit de Liege, d'altre
 » part, aient esteit pluseurs traitiés ² es queis certains poins sont acordeis
 » en cele ³ qu'ilh est contenu en la cedula dont la tenure est chi-desous
 » escript : nos, les parties, por osteir tous debas et discors qui naistre
 » poroient par diverses entendemens ⁴, en grossant ⁵ les letres sor les poins
 » acordeis, por ⁶ le besongne plus toist à delivreir, nos conprometons
 » en hommes venerables et discreis mesure Libier de Landris, canoyne del
 » grant engliese de Liege, et en maistre Johans Gredsant ⁷, nostre official
 » de Liege, de part nos, evesque; et de part nos, maistres, jureis, con-
 » seais, gouverneurs et universiteis, en nos ameis et feables maistre Andrier
 » de Ferier ⁸, nostre clerc et advocauz ⁹, nostre concitain, nomeis, pris et
 » enlis; auxqueis quatres nos donnons plain poioir del grossier les letres
 » del dit acort, del declareir, interpreter, osteir et adjosteir tout che que
 » bon et raison leur semblerait, en la fourme del dit acort, sauf ades le
 » substanche de tous les poins contenus en la cedula desous escripte. Et les
 » donons enssi plaine poioir de faire, pronunchier et ordiner par leurs
 » commons acors, che que bon et raison leur semblerait, inquire premiers ¹⁰
 » le veriteit de droit et de rason ¹¹ de l'une partie et de l'autre, des weriscaps
 » et aisemenches des queis la dit cedula fait mention, fours mis pons,
 » mures et fosseis. Et tout che que les dis IIII feront, pronuncheront
 » et ordineront des chouses deseurdites par common acort, les tenrons
 » por fermes et estables. Et se enssi estoit qu'ilh ne s'acordassent, dont
 » seroit souverains mesure l'abbait de Saint-Nycase ¹², par le manire que chu
 » qu'ilh vorait, ferait et dirait aveque les II des quatres deseurdis, de
 » queil costeit qu'ilh soient esluit, ou chu qu'ilh en dirait ou ferait tous

¹ Var. *le conseil*.

² Sous-entendu *fais*.

³ Suppléer *manere*.

⁴ Par suite de diverses interprétations.

⁵ *Grosser*, acter, rédiger.

⁶ Var. *et por*. — *Delivreir*, expédier.

⁷ Lisez *Cadsant*. Sur ce personnage et sur Libert

de Landris, voyez DE TNEUX, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, t. II, pp. 41 et 47.

⁸ Var. *Fernes*.

⁹ Suppléer *et en Colin de Sanson*.

¹⁰ Après s'être informé au préalable.

¹¹ Var. *le droit et le rason*.

¹² Suppléer *de Reins*.

- Fol. 268 r^o. » sois ¹. Et tout che que deseur est dit, nos, les parties deseurdites, pro-
 » metons et avons enconvent en bonne foid et loialment del tenir, acomplir
 » et wardeir sens enbrisier, sor paine de milh libres de tournois à rendre
 » et paiier à le partie qui tenrait et acomplirait chu que les dis IIII par
 » common acort, ou li dit abbeis aveque les II, ou ilh com ² sois, diront
 » et feront les ³ chouses deseurdites enssi com deseur est dit, de part le
 » partie qui encontre chu ferait ou venrait. Et doit eistre chis presens com-
 » promis termineis dedens le fieste del Saint Giele prochainement venant.
 » Et est assavoir que la tenure de la dite cedula est teis :
- Del justiche de Liege. » Promirs, quant al point de la justiche de Liege, est aviseit que status ⁴
 » soient fais par le citeit de Liege, à dureir XV ains, por corregier les
 » excesses et les meffais des borgois de Liege; et que ches status soient
 » presenteis à monsangnour de Liege et par luy soient examinait, et, se
 » mestier est, corregiet et amendeit par son conseilhe et le conseilhe de la
 » citeit; et puis les dis status approveis, confermeis et auctorisiïés par
 » monsangnour de Liege, ilh eslirat entre les jurcis et gouverneurs de Liege,
 » vies et noveais ⁵, motie des Grans et motie des Petis ⁶, hors mis des ⁷ esque-
 » vins de Liege, d'an en ain, XXIIII personnes par les VI vinale ⁸ de Liege,
 » et ortant ⁹ en l'un vinale com en l'autre : les queis, à ce somont ¹⁰ de cheli
 » qui à chu serait deputeis de part monsangnour de Liege, enqueront et
 » connistront des dis excesses et meffais, et en jugeront les amendes solonc
 » les dis status. Et deveront les dis XXIIII personnes jureir sor sains, avant
 » qu'ilh ovrent de leur offliche ¹¹, en le presenche de monsangnour de Liege
 » ou de cheli qui serait de part li à chu deputeis, et des maistres de Liege
 » qui seront por le temps (à chu appelleis, et se ilh y vuelent eistre), qu'ilh
 » enqueront bien et loialment des dis excesses et meffais et en jugeront les
- Dez status durant XV ains.
- Dez jureis et gouverneurs XXIIII.

¹ *Tous sois*, tout seul.

² *Lisez tout*.

³ *Lisez des*.

⁴ Var. *boins status*.

⁵ *Vies et noveais*, les jurés et les gouverneurs de l'année écoulée et ceux, en fonction, de l'année présente.

⁶ Les Grands et les Petits étaient les deux fractions qui divisaient la population à Liège. Les

premiers représentaient l'aristocratie bourgeoise, les seconds les artisans ou gens de métiers. Voyez HENNAUX, *Hist. du pays de Liège*, t. I, p. 295.

⁷ Var. *les*.

⁸ Var. *vinalez*, vinâves, quartiers.

⁹ Var. *autretant*, autant.

¹⁰ Var. *alle somonse*, à la réquisition.

¹¹ Avant d'entrer en fonction.

» amendes solonc les dis status, si com dis est, en wardant et detenant
 » les drois et justiches monsangnour de Liege, et sens faire tort al common
 » ou à cheaz de Liege, et sens l'une partie greveir et l'autre deporter ou
 » avanchier. Et s'ilh avenoit que les dis status semblassent en alcuns temps
 » trop dures, trop legier ou trop obscures, ons les porait, par common
 » assentement de monsangnour de Liege et de conselle de la dit citeit,
 » amendeir, coregier et, se mestier est ¹, des autres adjosteir. Et otrierait ²
 » monsangnour de Liege al dite citeit le tierche des dites amendes, por
 » chu qu'ilh serait tenue ³ del aidier les dis status metre à execution, par
 » les gens monsangnour de Liege, en tos cas où les maistres del citeit seront
 » requis et où que mestiers serait solonc l'ordinanche des dis status. Et
 » doit-ons de tous meffais et excesse solonc les status ⁴ procedeir, en tous
 » cas, par-devant les XXIII, sauf tant que li blechiés se porait plaindre, se
 » ilh vult, par-devant le maieur et les esquevins de Liege, et là attendre
 » loy et jugement; mains la dite plainte faite al une dez costeis, ilh ne porait
 » de cel cas retourner al autre costeit. Et se alcuns des XXIII personnes
 » morist dedens l'ain, monsangnour de Liege porait, en lieu de cheli qui
 » mors seroit, remettre l'autre de teile condition que ilh astoit, por parfaire
 » l'annee aveque les autres. Et s'ilh avenoit que dedens les XV ains deseurdis
 » li siege fust vaiges ⁵, les XXIII qui adonc seront troveis en l'offiche demo-
 » ront jusqu'à tant que evesque y venrat ⁶. Et doit monsangnour de Liege,
 » ou autre de part luy à chu specialment deputeis, eslire les XXIII
 » deseurdis cascon ain dedens III samaynes apres che que de part le citeit
 » de Liege li seront donneit en escript ⁷ (ou à son maieur ou à son député,
 » por somonre les dis XXIII, se monsangnour de Liege estoit hors de
 » Liege) tous les noms et sornoms ⁸ ilh deveront ensi donneir dedens VIII
 » jours apres le election des noveais jureis et gouverneurs faite. Et demoront
 » les vies jageurs ⁹ jusqu'à tant que les noveais seront instablis. Et ne
 » porait nus qui ensi serait eslus des XXIII deseurdis, refuseir le dit

Ons puet les status
agmenteir ou demi-
nueir.

Le tierche part des
amendes sont al ci-
teit.

Del puissanche des
XXIII gouverneurs.

¹ S'il en est besoin, si la nécessité s'en fait sentir.

² Lisez *otriera*.

³ Var. *qu'elle est tenue*.

⁴ Var. *lesdis status*.

⁵ Var. *vages*, vacant.

⁶ Var. *que li evesque revenrat*.

⁷ Var. *apres chu que de part le citeit de Liege
sieront donneit par escript à monseigneur de Liege*.

⁸ Suppléçz des *jureis*, gouverneurs, *viez et no-
vealz*; *lesqueis noms et sornoms*, etc.

⁹ Var. *jureis*.

Fol. 268 v^o.

» offliche, sor bone paine que ons metterait es dis status; et quicunque
 » le serait ¹, ou dirait laidure en faisant leur dite offliche ² ou al ocquison del
 » dit offliche, ou les empecherait par quoy ³ ilhs ne puissent faire leur dit
 » offliche, ilh incurrat le paine contenue es dis status. Lez queiles ordi-
 » nanches nos, les dites parties, promettons et avons enconvent en bonne
 » foid et loialment del tenir, wardeir et acomplir sens embrisier, toute ou
 » en partie ⁴, par nos ne par nos successeurs, sor paine de II^m livres de
 » tournois à rendre et paiier de part cheli partie de nos qui la paine incou-
 » roit, à l'autre (se enssi avient que, dedens III samaines apres chu que la
 » partie qui brisie l'aurait en seroit requise, ne defait chu qui fait seroit
 » encontre l'ordinanche descurdit); et la dit paine commise en ⁵ non, la
 » deseurdite ordinanche doit demoreir les dis XV ains et dureir solonc le
 » fourme deseurdite, et toute enssi nos le prometons en bon foid et loial-
 » ment, sens fraude et sens boisdie ⁶, à tenir, wardeir et paiier le paine
 » commise, assavoir la partie qui commise l'aurait, si com ⁷ est contenus
 » et deviseit.

Des borgois afforains.

» Item, quant al point des borgois ⁸ afforains aquises, est aviseit que nus
 » afforains borgois, par ⁹ acquise borgesies, ne porait ne devrait goiir del
 » borgesie de Liege s'ilh ne demeuret cascon ain continuelment dedens la
 » franchiese de Liege, la citeit ¹⁰, par l'espause de demi-ain et plus, à toute
 » sa femme, ses enfans et sa manie, et s'ilh n'at le sien principal hosteil et
 » son manaige, sens faude, maieiment ¹¹ le dit terme durant, enssi com les
 » altres borgois continueement residens dedens la dite citeit le font; la
 » queile commencherat cascon ain, quant as borgois qui or sont, à le fieste
 » de le Tossains; et quant as borgois qui reclus seront d'ors en avant, tant
 » que al premier annee, dedens I mois apres leurs receptions; et quant à
 » le seconde et as altres annee apres ensiwant, commencherait li terme

¹ Lisez *ferait*.² Var. *en leur offliche faisant*. Ou les injurierait dans l'exercice de leurs fonctions ou à propos de leurs fonctions.³ Var. *pour coy*, de façon que.⁴ Var. *en tout ne en partye*.⁵ Lisez *ou*. — *Commise*, encourrue.⁶ *Boisdie* = *boisie*, fraude, tromperie.⁷ Suppléiez *deseur*.⁸ Lisez *bourgeoisies*. Droit de bourgeoisie acheté par des étrangers à la ville.⁹ Var. *por*.¹⁰ Var. *dedens le franchiese delle citeit de Liege*.¹¹ Les mots *sens faude* (lisez *fraude*) *maieiment* n'existent pas dans le *Recueil des ordonnances*.

» de leurs residenches al feste de Tous les sains apres le promier residenche
 » parfaite ¹. Et ne poront ne devront cheaz de Liege d'or en avant rechi-
 » voir borgois qu'ilh ne fachent ² publement crieir al peron de Liege, ensi
 » c'on at anchienement faite; et les poroit-ons debatre dedens XL jours
 » apres le dit cris; et ne les porait li borgesie warandir ne tenseir ³ de fait ⁴
 » ne de excesses que fait aroient en temps passeit. Et doivent les maistres
 » de Liege donneir en escript à monsangnour de Liege, ou à cheli qu'ilh y
 » deputerait, tous les noms et les sornoms des borgois qui ors sont et qui
 » seront d'ors en avant recheus dedens le citeit de Liege, dedens I mois
 » apres leur reception. Et sarait-ons par les voisins, deseur et desous,
 » sens suspicions bonnes gens, sour leurs serimens, les queis borgois
 » feront leur dites residenche ensi com dit est, et li queis nom ⁵; sauf en
 » toutes ches chouses les convenanches et obligations de tous cheaz qui ont
 » renunchiet al borgesie afforaine de Liege.

» Item, quant al point des prisons, est aviseis que en la dite citeit et fran-
 » chiese de Liege nus ne porait ne devrat useir de prison, ne prendre ne
 » tenir prison sours tant seulement monsangnour de Liege et ses justiches
 » à chu deputeis; mains se les maistres de Liege trovent alcon malfacteur
 » en absenche del justiche monsangnour de Liege devant dit, ilh le poroient
 » prendre et le devoient delivreir tantoist al justiche monsangnour de
 » Liege por faire chu qu'ilh y afferait; sauf tant que, en siege vauque, les
 » maistres del citeit poront prendre les malfateurs qu'ilh troverunt en
 » Liege, et wardeir tant que li siege serait vaque : les queis prisons ilhs
 » devront delivreir à noveal evesque si toist qu'ilh aurait sa rigale ⁶, ou al
 » maieur de Liege si toist com justiche courrait ⁷; et sauf tant ensi, se
 » alcons sangnours ou altres gens avoient pris ou paneit ⁸ sor cheaz de
 » Liege, et ilhs en trovassent dedens la dit citeit ou franchiese alcuns pans
 » de cheaz qui pris ou paneit les auroient, les dis maistres les poroient
 » aresteir et tenir; et s'ilh neles tenoient ⁹ dedens la dit citeit et franchise

Des prison que nus ne
 doit avoir fors mis
 mons. de Liege.

¹ Ces cinq derniers mots manquent dans le
Reueil des ordonnances.

² Var. *qu'ilh ne lez fachent.*

³ *Tenseir*, protéger, défendre.

⁴ Var. *de meffait.*

⁵ *Nom*, non, pas.

⁶ Aussitôt qu'il aurait reçu l'investiture de ses
 droits régaliens.

⁷ Aussitôt que la justice (suspendue pendant la
 vacance du siège) aurait repris son cours.

⁸ *Panneir*, saisir. *Pan*, gage, saisie.

⁹ Lisez *ne les trovoient.*

» si com dit est, ilhs poroient requere monsangnour de Liege qu'ilh les
 » en adrechast ¹ dedens III samaines apres chu qu'ilh en serait requis; et
 » s'ilh ne le faisoit, les maistres poroient, apres les dites III samaines, pan-
 » neir ou aresteir sor cheaz qui sor leur borgois de Liege auroient pris ou
 » paneit, par teile manere que ² tous ches pans ilhs en devront venir à jour
 » et à droit, et ³ che que droit et usaige del paiis ensengneront, à le requeste
 » de monsangnour de Liege ou de cheli qui por li seroit.

Des weriscaps et aise-
menche.

» Item, quant al point des werixhas, que monsangnour de Liege appelle
 » *weriscaps* et la citeit appelle *aisemenche* ⁴, dedens terre et defours, excep-
 » teis murs, pons et fosseis, est aviseis ⁵ que monsangnour de Liege eslirat
 » II proidhommes et la citeit dois : les queis IIII auront plaine poioir de
 » fair et ordineir, par leur common acort, chu que bon et raison leur sem-
 » blerait; et s'ilh n'astoint nient d'onne acort, dont en seroit souverains
 » mesire li abbeis de Saint-Nycase de Rains, par teile manere que che
 » seroit tenu qu'ilh en diroit et feroit aveques les II des IIII proidhommes
 » deseurdis, de queile costeit qu'ilh seroient esleut, ou qu'ilh en diroit et
 » feroit tou seuls se les quatres n'en astoint d'onne acort.

Fol. 269 r°.

» Le queile acort nos, les parties deseurdis, prometons et avons encon-
 » vent en bonne foid et loialment à tenir, wardeir et acomplir à tous jours
 » mais, sens embrisier ne venir encontre, en toute ne en partie, por ⁶ nos
 » ne par nos successeurs, sor paine de II^m livres de tornois à rendre et
 » paier de part cheli de nos, les parties, qui la paine incourrait, à l'autre,
 » se ensi avient ⁷ que, dedens III samaines apres chu que li partie qui brisie
 » l'aurait en seroit requise, ne defaut ⁸ che que fait serait contre l'acort
 » deseurdit. Et la dite paine soit commise ou non ⁹, li deseurdit acors doit
 » demoreir à tous jours mais entres les parties, et permaneur ¹⁰ solonc le
 » fourme deseurdis. Et tout ensi nos le prometons en bon foid et loial-
 » ment, sens fraude et sens boisdie, à tenir, wardeir et acomplir, et paier

¹ *Adrechier*, rendre justice, dédommager.

² Suppléé *de* ou *pour*.

³ Suppléé *faire*. — *Venir à jour et à droit*, demander l'enseignement de la justice?

⁴ Cfr. ei-dessus, page 273.

⁵ Var. *est ensi deviseit*.

⁶ *Por* = *par*.

⁷ Var. *n'avient*.

⁸ Var. *deffait*. A moins que la partie qui aurait violé l'accord ne fasse réparation dans les trois semaines.

⁹ Var. *et ladite paine commise ou non*.

¹⁰ Var. *permanoir*, demeurer.

» la dite paine commise, assavoir est li partie qui commise l'arait, si com
 » deseur est contenu et deviseit. Et partant que che soit ferme chouse et
 » estauble, nos, li evesque, nostre grant saiel, et nos, les maistres, jureis
 » et conseais, gouverneur et le universiteit, ensi le grant sael de nostre
 » citeit avons fait pendre à ches presentes letres en tesmongnaige de veri-
 » teit. Donneit l'ain de grasce M. CCC. et XXVI, le V^e jour de mois de
 » resalh ¹ al entree.

» Et est li intention de nos, les parties, que tout là ilh ² fait mention chi
 » par-deseur del abbeït, que che est messire Philippe or al temps abbeït
 » del dit lieu de Saint-Nycause. La date est deseurdite.

» Item ³, de toutes autres chouses, debas, discors, damaiges, grief, entre-
 » prise, gueres, questions, ranqueurs et controversions qui ont esteit faites
 » entres nos, evesque, et nos aidans et aherdans, clers et lais, d'onne part,
 » et les maistres, jureis, gouverneurs, conseilhes et toutes les universiteis
 » et communitéis de nostre citeit et de nos bonnes vilhes de Dynant, de
 » Fosse, de Tongre, de Saint-Tron et de Tuwin devant dites, leurs aidans
 » et aherdans, clers et lais, d'autre part, de tous les temps passeit jusques
 » à jour deseurdit, summes-nos demoreit sour le dit et pronunciation de
 » VI hommes chi-apres nommeis, assavoir sont : mesires Libers de Lan-
 » dris, vicedoyens, mesire Franchois de Melant, costre et canoyne de
 » Liege, et Johans de Caedsant, officiale de Liege, por le partie de nostre ⁴,
 » evesque de Liege, nos aidans et aherdans, clers et lais, et mesire Johans
 » d'Orelhe, sire de Veleroux, chevalier, mesire Andrier de Feriers et Colin
 » de Sanson, citain de Liège, por la partie de cheaz de nostre citeit et
 » bonnes vilhes devant dites et de leurs aidans et aherdans, clers et lais;
 » les queis VI ensi seront en lieu des IIII arbitres nommeis en le letre
 » des IIII promiers pons ⁵ deseurdis, en teile maniere que les devant dis
 » VI proidhommes jureront sor saint d'enqueir à leur millhour poioir de
 » toutes les causes qui sont avenues de l'une partie et de l'autre, et des
 » aidans et aherdans, clers et lais, et del pronunchier apres l'enqueste sor

Des VI pronunchiers.

¹ Le mois de juin.

² Supplétez est.

³ Les articles qui suivent sont empruntés à la
Paix de Wihogne, du 4 octobre 1528, que j'ai
 publiée dans le *Recueil des ordonnances de la*

principauté de Liège, 1^{re} série, p. 194. Jean
 d'Outremeuse en a omis le préambule.

⁴ Lisez nos.

⁵ Pons, points. A savoir toujours : la justice,
 les bourgeois afforains, les prisons et les weriscaps.

» leur seriment acordeement ¹ tout chu que droit et raison leur semble-
 » rait, sens porter partie ² à l'un costeit ne à l'autre. Et s'ilh ne poioient
 » acordeir de certain lieu por enqueir ³, si doivent-ilh faire l'enqueste à
 » Treit sur Mouse. Les queis poront d'hors en avant commenchier à enqueir
 » de toutes les chouses dont ilhs doivent pronunchier, sens male engien,
 » et dire leur dit et pronunciation dedens le jour del Treme c'on dist des
 » Trois-Roys prochainement venant.

» Item, se les VI proidhommes devant dis ne soy poioient acordeir en
 » pronunchant d'onne acorde dedens le dit jour del Treme, dont porait
 » li dis mesire Philippe, abbeis, enqueir, pronunchier et ordineir, sor les
 » pons dont les VI proidhommes deseurdiz soy descorderoient ⁴, tout chu
 » que droit et raison li sembleroit sor sa foid et sa bonne conscience,
 » com souverains eslus de part nos, les parties deseurdites. Et ne doit li
 » dis abbeis riens dire ne pronunchier de chu et sor les pons dont les
 » VI proidhommes deseurdiz seront d'acort, ains demoront et seront les
 » pons dont ilhs seront d'acort ferme et estauble.

» Item, se li I des VI proidhommes deseurdiz ou li plusieurs d'eaux
 » morist ou morississent, ou par loiais songnes de son corps ne posist
 » ou ne posissent entendre à ches besongnes com dit est, dont poront les
 » parties qui cheli ou cheaz auront mis qui n'y poroit ou ⁵ poroient en-
 » tendre, remettre altre ou altres personnes suffissantes en leur lieu, qui
 » auroient ou auroit le poioir de cheli ou de cheaux qui n'y poroient
 » entendre, en cuy lieu ilh seroient remis.

Fol. 269 v^o.

Dez souverain de ches
chouses.

» Item, del souverain devant dit est acordeis que, s'ilh moroit anchois
 » que ches besongnes fussent termineez, ou que par loial songne de son
 » corps ilh n'y posist entendre, que en son lieu seroit souverains de ches
 » chouses li une des III sangnours chi-apres nommeis, al election de
 » cheaz de nostre dit citeit et bonnes vilhes, dedens VIII jours apres chu
 » que ilh saront la veriteit del mort le dit abbeit ou qu'ilh n'y posist
 » entendre com ⁶ est, assavoir sont : mesire Adulphe conte del Mont, mesire
 » Adulphe conte del Marche, mesire Walerans de Juley, prevost del englieze

¹ *Acordeement*, unanimement.

² *Porteir partie*, favoriser.

³ *Enqueir*, faire l'enquête.

⁴ *Soy descorderoient*, seraient en désaccord.

⁵ *Suppléez ne*.

⁶ *Suppléez dit*.

- » Saint-Servais à Treit, et mesire Henris, par le pacienche de Dieu abbeït
 » de Stavelot. Et che que par les souverains deseurdis, li queis que che
 » soit, serait enquis et pronunchiet des chouses deseurdites dont les dis
 » VI proidhommes ne seroient d'acors, demorat ferme et estauble.
- » Item, toutes les alianches qui ont esteit entre cheaz de nostre dit citeit
 » et bonnes vilhes et leur aidans et aberdans, clers et lays, doivent estre
 » nulles, casseez et rappeleez à tos jours, fours mis le paix de Fexhe ensi
 » qu'ilh ¹ juree commonement.
- » Item, nos reconnissons que les prisons ² d'on partie et d'autre doivent
 » tous eistre et sont de maintenant en avant quites et delivreis de leur
 » prisons, leurs fais ³ paiiés raisonnablement, hors mis cheaz que nobles
 » hons mesire Renars conte de Geldre et ses gens ⁴ en la batalhe deleis
 » Horle ⁵, à la delivranche des queis prisons, nos, evesque de Liege devant
 » dit, devons aidier en teile maniere tot melheur que nos porons, com
 » loial sire doit faire à ses gens.
- » Item, des ambassadeurs de Liege qui furent pris vers le Castel en Cam-
 » bresis ⁶, est acordeis qui ⁷ li conte de Mons devant dis les doit faire deli-
 » vreur, leurs frais paient raisonnablement, por chu que nos, evesque de
 » Liege, n'en summes mie poissans com de cheaz qui furent pris et retenus
 » hors de nostre terre.
- » Item, cheaz de nostre citeit et bonnes vilhes nos ont enconvent et
 » promis de leur propre volenteis, por eaus et leurs aidans et aberdans,
 » clers et lays, loialment et en bonne foid à tenir, parfaire et accomplir
 » l'acort dedens ches lettres contenu, de point en point, et le pronuncia-
 » tion des VI proidhommes deseurdis ou leur souverain, com dit est, sor
 » paine de chinquante milhe livres de tournois (le vies gros tournois por
 » XVI deniers comptant); le quel paine des dites L^m livres seroit esqueeue
 » à nos, evesque de Liege, se ilhs ne tenissent le dit acort et le dit pro-
 » nunciation entirement. Et le dit paine commise ou non commise, paie
 » ou non paie, ades demorat et serait ferme et estauble à tousjours li
 » acors et li pronunciation devant dit. Item, se cheaz de nostre dit citeit

De Henri de Stavelot
et dez altrez III so-
verains.

Totes alianches doivent
estre nulles.

Les prisons sont quites.

Lez ambassadeurs soient
delivreis.

¹ Supplétez *est*.

² *Prisons*, prisonniers

³ Lisez *frais*.

⁴ Supplétez *prinrent*.

⁵ Cfr. ci-dessus, p. 459.

⁶ Cfr. ci-dessus, pp. 417, 453, 456.

⁷ *Qui* = *que*.

Le somme del com-
promis.

» et bonnes vilhes ne tenissent et acomplissent le dit acort et le dit pro-
 » nunciation com dit est, et le dit paine desdites L^m livres esqueist à nos,
 » evesque de Liege (que jà n'avengne!), dont porons nos, evesque de Liege
 » devant dis, donneir sour eaux IIII sangnours terriens teis qu'ilh nos
 » plarait, assavoir est à cascon d'eaz IIII, quatre milhe libres des dites
 » monoies, sens amerir le paine des dites L^m livres, por eaux contresteur ¹
 » al tenir et acomplir le dit acort et le dit pronunciation, et por avoir le
 » dit paine dez dites chinquante milh libres d'eaux entirement, s'ilh le
 » commetoient ou encoroient; et tant com à toutes ches choses, ilh ont
 » obligiet por eaux, leurs aidans et aherdans, eaux, leurs heures et suc-
 » cesseurs, et tous leurs biens et les biens de leurs heures et successeurs,
 » moibles et non moibles, presens et avenir, en queile lieu qu'ilh soient
 » et desous queileconques sangnours ou justiche ilh puissent eistre troveis,
 » por aresteir, prendre, leveir et detenir sens meffait et sens offense, jusques
 » à le plaine satisfaction del dit acort, del dit pronunciation et des chouses
 » contenues en ches letres. Item, s'ilh fustalconne vilhe ou partie de nostre
 » dit citeit et bonnes vilhes ou dez leurs et aherdans deseurdis, qui ne
 » vosist tenir chesti acort et pronunciation entirement, ou qui alaist en-
 » contre, ilh et tous cheaz qui aveque eaux voront tenir cest acort doivent
 » et devront eistre del tout leur poioir contre eaux jusqu'à tant qu'ilhs
 » soient informeis et constrains à tenir et acomplir entirement chist acort
 » et pronunciation devantdit.

Fol. 270 r^o.

» Item, ilh plaist à cheaz de nostredit citeit et bonnes vilhes et est leur
 » consentement que nos, devantdis evesque de Liege, parsiwons nos obli-
 » ganches faites paralconnes personnes, soient de Liege ou dehors, envers
 » nos, al ocquison de le batalhe qui fut entre Geneffe et Dommartin ², si
 » avant que nos porons par les dites obliganches, hors mis cheaz qui puis
 » le dite batalhe se sont acordeis à nos; et doit parmi chest acort, de main-
 » tenant en avant cascon r'aleir d'on costeit et d'altre, et le main remetre
 » à tous ses biens et d'eaux faire sa pure et liege volenteit paisieblement.

Cascon ralat à ses biens. »

» Item, del entredit ³ de Liege et d'alhours, de leurs aidans et aherdans
 » deseurdis, de ⁴ nos aidier, nos, evesque de Liege, enssi que altre fois en

¹ *Contresteur*, forcer, contraindre?

³ *Entredit*, interdit.

² Cfr. ci-dessus, p. 288.

⁴ *Lisez devons*.

» at esteit parleit, par quoy ilhs et leurs aherdans deseurdis puissent r'avoir Del ravoir le chant.
 » le chant et les droitures de sainte Englieze.

» Item, est ordineit et acordeit que cheaz de nostre dite citeit de Liege
 » doivent metre et donneir envers nos, evesque de Liege deseurdis, en
 » ostaige, VIII personnes, et cheaz de nostre vilhe de Dynant VIII, et cheaz Dez hostages de païs
qui furent mis à Huy.
 » de nostre vilhe de Tongre VI, et cheaz de nostre vilhe de Sain-Tron III,
 » bonnes et suffissantes, al election de nos, evesque de Liege : qui doivent
 » demoreir en hostage à Huy sor leurs foid, sens eistre en fiers ¹, tant que
 » ches convenches ² seront toutes bien saeleez (donneez et delivrees à nos,
 » evesque de Liege, enssi que nos y estins presens, ou nostre capitle de
 » Liege à Huy en nom de nos) des grans saels de nostre citeit et de nos
 » bonnes vilhes devant dites; et quant ilh seront saieleez, donneez et deli-
 » vreez à nos, evesque de Liege, ou à nostre capitle com dit est, ches
 » ostagiers ³ seront quites et delivreis et poront ches personnes r'alleir tan-
 » toist en leur lis ⁴, quittes et en paix; et qui plus toist auroit saieleit, plus
 » toit s'en poroit r'aleir; et cheaz qui sacleront ne seront mie tenus del de-
 » moreir por le fait de cheaz qui ne volront saeleir. Item, est acordeit que
 » loys et justiche par maieur et esquevins doivent corir et eistre overtes à
 » cascon, dedens Liege et dehors, par tout où ilh at cesseit jusqu'à ors.

» Item, est assavoir que en toutes ⁵ chouses doit-ons entendre et faire
 » loialment en bonne maniere, en bonne foid et sens fraude, sauf tout
 » jours le paix de Fexhe, la queile doit demoreir et demorait en sa vertut;
 » mains que elle ne puist porter ne faire nulle prejudiche ne enpechement
 » as IIII pouns premiers dis, ne toutes les aultres chouses deseurdites,
 » acordeez et contenues en ches letres.

» Et nos, evesque deseurdit, prometons et avons enconvent en bonne
 » foid et loialment, par nos et nos aidans et aherdans, clers et lays deseur-
 » dis, à tenir, parfaire et acomplir l'acort deseurdit de point en point, et
 » le pronunciation des VI hommes deseurdis ou de leur souverain com dit
 » est. et à che nos obligons-nos envers eux, leurs heures et successeurs,
 » par le tesmongnaige de ches presentes letres saelees de nos grant sael. Et

¹ *En fiers*, dans les fers, c'est-à-dire prison-
niers.

² Lisez *convenances*.

³ *Ostagiers*, otages.

⁴ *Lis*, lieu. Chez elles.

⁵ Suppléez *ches*.

» por plus grant segureteit, prions à nos nobles hommes monsanguour
 » Adulphe conte de Mont, monsanguour Adulphe conte de la Marche,
 » monsanguour Gaufrois de Juley, sangnour de Berghen deseurdit, mesire
 » Johans de Balhoul, sangnour de Morealmeit, chevalier, et à hommes
 » honestes les maistres, jureis et consellie de nostre bonne vilhe de Huy,
 » qu'ilh vuelhent saeleir ches presentes letres de leur saele aveque le nostre,
 » en tesmongnaige de veriteit. Et nos, Adulphe conte de Mont, Adulphe
 » conte del Marche, Godefroit de Juley, Johans de Balhoul, chevalier, et
 » les maistres, jureis, conseais del dit vilhe de Huy, à le proier de reve-
 » rent peire en Dieu monsanguour l'evesque de Liege devant nommeis, et
 » por chu que nos fumes presens à le paix et acort deseurdit, avons ches
 » presentes letres fait saeleir de nos propres saeles aveque le siene, en
 » tesmongnaige de veriteit. Item, s'ilh falist à ches presentes letres alcon
 » sael de nos, deseurnommeis, qui les devons saieleir, nostre intention et
 » volenteit sont que ches letres ne valhent jà por chu moins, por cheaz et
 » encontre cheaz qui les auront saeleis, ains soient et demoient de vertut
 » et de valeur por eux et encontre eux qui les auront saeleis, ensi bien
 » com les dis saels y fussent tous appendus, tous sains et entiers ensemble.
 » Donneit et fait l'ain et le mardit deseurdit, à Wihongne.

» Et nos, li capitle de Liege deseurdit, en tesmongnaige que chu que
 » deseur est escript est li transcri des letres dont par-deseur est fait men-
 » tion, avons à ches presens escripts fait appendre le sael de nostre englieze
 » as causes, en signes de veriteit. Donneit à Huy en nostre capitle, où col-
 » lation en fuit faite, l'an de grasse M. III^e et XXVIII, al S. Barbe ¹. »

Andricas bresse mal
 contre l'evesque et
 le capitle.

Fol. 270 v^o.

Puis que j'ay deviseit le paix, or est li guere linee et furent en paix;
 mains li capitle ne revient mie à Liege si toist, car Andricas ne faisoit que
 bresseir toudis contre l'evesque et le capitle, et disoit as Liegois que ch'es-
 toit grant honte por les Liegois de faire I paix serf ² : por VIII^e hommes
 qu'ilh avoient perdu en la guere, ont eut si grant paour qu'ilh se sont fais
 serfs et plus que serfs, dont ³ ilhs estoient sangnours al evesque. Ches
 parolles fisent mult de Liegois rebelles, s'ilh oisassent aleir contre le paix

L'evesque se corochat
 por Andricas.

¹ Ce dernier paragraphe manque dans le *Recueil des ordonnances*. des Grands.

³ Dont, tandis que?

² Une paix qui les plaçait sous la dépendance

faite; et li evesque le soit, si fut si corochiés qu'ilh jurait que jamais ne rentreroit à Liege tant que Andricas en fust maistre. Quant li peuple veit que l'evesque avoit noveal corоче, à luy ont envoiet prinches et barons qu'ilh tenront et vuelent tenir la paix, et qui vuelte faire le contraire, se le compeire¹: et de chu li ont donneit ploges qu'ilh demoront aveque l'evesque al corregier les gengleir². Adonc oit li evesque en partie de sa volenteit, si at mis en la citeit I grant cremeur³ que ons dist le *murmure*, qui estoit teile que, se ons veioit trois hommes ensemble, dedens maisons ou defours, sor le marchiet ou en altre lieu, vers le common peuple parler ne murmulhier ensemble, ilh estoient atains de leurs honneurs; et si furent mises gardes qui tantoist les fasoient partir. Enssi n'oient Liegois parler ensemble plus hault d'eaz dois⁴; longtemps durait chuchi, enssi com vos oreis. — Item, l'ain deseurdit, le venredis des junnes des Quatres-temps des Advens devant le Noyel, fist li pape Johans le quarte ordre de X cardinals: si furent nommeis mesire Johans de Convenis, archevesque de Thoulouse, Hanybal Janitain de Romme, archevesque de Naple, Jaque del ordre de Cysteal, maistre en theologie, evesque de Myrapitense, Raymond de Rathenense dyocese, l'evesque de Saint-Poul, Pire del Mortmeire del dyocese de Lymoge, evesque de Antisidonne, Pire de Champs, evesque de Chairtre, frere Mychier des Ursins del ordre des Precheurs, maistre de theologie et archevesque Sipontini, Pire de Tholete, espangnois, evesque de Cathelongne, Johans des Columpnas, romains, Ymbert de Montpellier⁵. Ly pape Johans fist tous ches cardinals, et fist mult de belles constitutions et bonnes et utiles et salubres.

Chi pape Johans fut mult contraire à Loys de Beawier, à son election imperial et al confirmation de siege apostolique, si qu'ilh ne l'oit onques en paix et ne le⁶ poit obtenir si que I droit empereur le doit obtenir solonc droit et de constumme de faire, si com dit est par-deseur⁷; et non obstante chu, ilh soy regine⁸ si com empereur, se le citat li pape mult de fois par-devant li en propre personne: mains ilh n'y volt onques compareur, et tant

La murmure vint à Liege.

Liegois n'oient parler l'un à l'autre.

Li pape Johan fist X cardinals.

L'an XIII^e et XXVIII.

Li pape fut todis contraire à Loys de Beawier.

Li pape privat l'empereur Loys.

¹ Qu'il le paye, qu'il en coure les risques.

² *Gengleir*, bavard.

³ *Cremeur*, crainte.

⁴ Lorsqu'ils étaient à plus de deux.

⁵ Cfr. PLATINA, *Vitæ summ. pontific.*, p. 223.

⁶ A savoir: la confirmation de son élection par le pape.

⁷ Cfr. ci-dessus, p. 314.

⁸ Sie dans les deux MSS. *Se reginer*, se conduire?

Loys fist I antipape à
Romme et li fist tot
reverenche.

Le vie del antipape.

Del femme l'antipape.

que, par droit, ilh fut priveis ¹ del pape si com defenseur de heretiques et excommengniés et adjudgiés ². Li queis Loys, par le conselhe de malvais, et piour que malvais, al encontre del pape Johans, qui estoit et fut vrais vicars de Dieu, et contre le siege de court de Romme et le uniteit del Englise, mult de fois, si que barbarins, vint à Romme; et fist I antipape à Romme, qui estoit mult perverse as lois et ordenneir ³, et le fist exacreir ⁴, mies que consacrer, et luy assire en la chaire; et li fist li dis Loys reverenche si com al pape, et que ⁵ si com pape le fist chevalchier : et tenoit Loys le main al frain del cheval, tout à piet, et l'emenat jusqu'à palais; et chu fut en grant scande de sainte Englieze. Ly queis antipape fut nomeis, si com j'ay dit deseur ⁶, freire Pires Raynalutii de Corbario, del dyocèse d'Ariete, del ordre des Freires-Meneurs, qui, anchois qu'ilh entrat en l'ordene, avoit une femme esposee qui oit nom Jehanne Mathier de Corbario, aveque la queile ilh habitoit et habitat chinqes ains; et puis rot ⁷ le foid de mariage : la femme visquant, ilh alat as Freires-Meneurs et soy rendit là-ens, et si prist leur habit et fut professe en l'ordre saint Franchois; et apres fut-ilh fait antipape et donnat le main et corage ⁸, et soy fist nommeir Nycol le V^e de chi nom à ses compangnons ⁹, et commenchat à regneir si com pape romans et à Romme, en scande et en opprobre del dit citeit; et fist des cardinals de ses compangnons.

Et la dite Jehanne, se femme, le redemandat en justiche, si que son marit, devant l'evesque d'Ariete, mesire Johans : sor quoy ilh fut par le dit evesque rendue sentenche publement, en gardant le droit del ordene, le penultime jour de novembre l'an XIII^e et XXVIII. Enssi aveis la conversation del antipape oïit jusqu'à chi ¹⁰, et l'oreis d'or en avant apres ensiwant par les anneeز qu'ilh visquat. Ors venons dont ¹¹ à l'ain de la nativiteit Nostre-Sangnour XIII^e et XXIX. En mois de jenvier le XVI^e jour, fut acordee ly murmure à

L'an XIII^e et XXIX.
Fol. 271 r^o.

¹ *Priveis*, dompté, maté.

² Lisez *abjugiés*, condamnés par jugement?

³ Var. *ordenne*.

⁴ *Exacreir*, sacrer?

⁵ Supprimez le mot *que*.

⁶ Cet antipape, qui prit le nom de Nicolas V, était le franciscain Pierre Rainalucci de Cowara. Cfr. ci-dessus, p. 514. Voyez SCHOELL, *Hist. des*

États européens, t. VII, p. 100; ROHRBACHER, *Hist. de l'Église*, t. XXII, p. 183.

⁷ *Rot*, rompit.

⁸ J'ignore le sens de cette expression.

⁹ Supprimez ces trois derniers mots.

¹⁰ Vous avez entendu jusqu'à cette année ce qui concerne l'antipape Nicolas V.

¹¹ *Dont* = *adont*, maintenant.

Liege, com je ay desus denommeit et deviseit ¹; mains encors ne vint mie si toist li evesque à Liege : et che fut por le cause que vos oreis chi-apres. Mains je seray anchois deviseit de cheaz de Dynant, qui furent fours as champs armeis, car de la paix ne savoient riens : si ont parmi Condros buteis les feux et si ont arses XI vilhes, et le castel de Hubines ² abatirent et l'engliese aussi; mains quant ills sorent la paix, tantoist sont retourneis. Et li evesque le soit, si en fut mult yreis. Ly conte de Geldre, quant ill entendit que le paix se faisoit, si at mis à ranchon ses prisons qu'ill avoit pris à la batalhe à Hourle ³, si en oit grant or et grant argent : dont les prisons furent povres à tous jours; et ensi furent mult d'autres Liegois, por les longues gueres qu'ill avoient meneit, et en sont entreis en grant servaige. Item, en cel ain se sont por argent cheauz d'Awans acordeis al evesque, si les quitat. Et adonc commenchont les gens de la citeit à aleir sovens à Huy, et tous les autres gens ensi. Et sor l'ain que j'ay dit, al entree de marche, s'en alat li dus de Brabant assegiar Falconmont qui estoit emblee ⁴, et se y seiit-ill jusques à VIII^e jour de may ⁵.

Et quant vint al VIII^e jour de may, si se sont tous rendus : et li dus les rechuit tous volentiers et les lassat aleir; mains le castel fut tout abatus à terre. En Brabant s'en r'allat par l merquedis, et en alat aveque luy le conte de Mont qui l'estoit venit veioir et qui le demandoit l'argent dont ses tayan ⁶, Johans, avoit achateit la ducheit de Lemborch al conte de Mont, peire à cheli : dont la batalhe à Woron ⁷ vint apres, où ilh morut li noble sanc de Lucemborch; chis argent, dont ilh estoit une grant summe, at li dus de Brabant paiiet al conte de Mont, et acquitat son ayon le duc Johans qui fut mors as jostes à Bars, ensi que j'ay dit deseur ⁸. — En cel ain meismes vorent cheaux d'Awans rechaffier la guere entre l'evesque et les Liegois; ly evesque le soit, si fut corochiés et dest qu'ill astoient trahitres quant ⁹ ilh les avoit lassiet avoir paix à li, et le trahissoient; et s'avisat, se mist le

Dynant art Condros.

Hubines fut abatus des Dynantois.

Liegeois se racordent à [l'e]vesque et Huyois.

Awans ot paix al evesque.

Brabecons assegiar Falconmont.

De dus de Brabant et de Mons.

Awans recommenchat la guere.

L'evesque saisit plusieurs castels.

¹ Voyez ci-dessus, p. 435.

² Voyez ci-dessus, p. 422.

³ Cfr. ci-dessus, p. 459.

⁴ Emblee, enlevée, dérobée.

⁵ Voyez BUTKENS, *Trophées de Brabant*, t. I, pp. 599 et 401.

⁶ Tayan, aïeul.

⁷ La bataille de Woeringen. Voy. ERNST, *Hist. du Limbourg*, t. IV, p. 489.

⁸ Cfr. ci-dessus, p. 248.

⁹ Quant, lorsque, puisque.

De castel de Waremmie
que l'evesque calen-
gat.

Assize sor lez biens ve-
nals à Liege.

Li court revint à Liege
et li esquevins.

Les esquevins ont pris
le governe del citeit.

main à castel de Clermont, d'Awanz et de Waremmie, et saisit Geneffe ¹, qui moveient de li en fies, car ches qui les tenoient les avoient forfait ². Adonc li jovene sires de Pitresent, le cusien Henri le canoyne de Liege ³, qui avoit à femme celle qui eut ⁴ esteit femme mesires Balduen le jovene, castelent ⁵ de Waremmie, vint à l'evesque et li requist que ilh rendist possession ⁶ en nom d'on enfant dont ilh estoit pareste ⁷, filhe al femme de son jadis marit, sires Balduen; et l'evesque l'escondit ⁸ asseis vilainement. Ensi demorat I pau de temps as Liegois, et en parlat li sires bien sovent ⁹; mains à chu ne gangnat riens : faire n'oient Liegois partie ¹⁰ nullement, anchois tinent ¹¹ là et prient al evesque que ilh vengne à Liege; et por luy avanchir le sien ¹², grant paiement de L^m livres (1 gros por XVI deniers), qu'ilh r'avoit por ses despens del guere, avoient commenchié sour les chouses venals ¹³, et l'envoient confirmer al pape; si raportat li message ¹⁴ le confirmation, le XXI^e jour en ottembre. Adonc promirement revint li court à Liege, assavoir le derain jour d'octembre, et li maire aveque et les esquevins de Liege.

Mains li evesque plaisant et li capitle sont encors demoreis à Huy por savoir se Liegois porent eistre souffrans c'on les tengne en servaigne là ilhs estoient cauz-meismes buteis ¹⁵ : car ilhs n'oient onques plus grant, ensi com vos oreis. Des esquevins noveais at fait li evesque des escuwiers afforains de bons linage; et Liegois se taisent quoyes et ne le sont refusant. Adonc ches noveais esquevins furent atrahant à eaux alcuns des gouverneurs ¹⁶, par dons qu'ilh les ont donneit et secreement, par teis convent qu'ilh les lairont faire au queis ¹⁷ de leurs commans; atant les esquevins

¹ Clermont-lez-Nandrin, Awans et Jeneffe-en-Hesbaye, sont trois communes de la province de Liège.

² *Forfaire*, encourir la perte d'une chose que l'on possède.

³ Voyez DE THEUX, *Le chapitre de St-Lambert à Liège*, t. II, p. 51.

⁴ Var. *out*.

⁵ Lisez *castelain*.

⁶ Le MS. B. ajoute : *de Waremmie*.

⁷ *Pareste*, parâtre.

⁸ *L'escondit*, lui refusa.

⁹ Je crois qu'il faut admettre ici la leçon du

MS. B., et lire : *ensiment* (ainsi) *demoront I pou* (à savoir : le comte et l'évêque); *as Liegois en parlat li sires* (le comte) *bien sovens, mains*, etc.

¹⁰ *Faire partie*, obéir, écouter, suivre.

¹¹ *Tinent*, s'abstiennent, restent.

¹² *Avaneier*, favoriser. Et pour l'y décider, pour avancer ses affaires.

¹³ *Les chouses venals*, les denrées.

¹⁴ *Message*, messenger.

¹⁵ Pour voir si les Liégeois endureraient la servitude dans laquelle ils s'étaient eux-mêmes jetés.

¹⁶ Sous-entendu *des mestiers*.

¹⁷ *Auqueis*, quelques, certains.

ne furent plus attendans, et ont procedeit sus le murmure et pris le governanche de la citeit del auctoriteit l'evesque. Et n'y avoit mestier qui de riens fust usans de chairtres ne de franchises : dont les alcuns en furent mult dolans et les altres liies, car la citeit fut adonc tenue en grant servaige par le malvais conseilhe que ilhs ont eut; cascon fut faisans son labure en sa maison, sens li mesleir de chouses qui partinent al governanche de la citeit; et se ilh sont parlant ensemble III ou IIII, li maire et les esquevins ou les maistres les faisoient commandeir par I de leur varlet qu'ilh soy departissent, et tantoist : et ilhs estoient si obediens qu'ilh ne l'oient escon-dire. Li conseilhe Piron Andricas et des siens les mist en teile dangier, qui durat asseis longement; mains Andricas procuroit toudis le debat et le rebellion entre l'evesque et le peuple, et trovoit à gloseir sor les poins de la paix : dont les alcuns de peuple prisent I pau de corоче; mains les canoynes de capitle de Liege, qui encors astoient manant à Huy, le decla-ront tant, que li peuple fut bien contens. Adonc fisent-ilhs paix al evesque, por argent, cheaz de Fosse et de Dynant.

En cel ain meismes, entour le fieste de Trois-Rois en jenvier ¹, estoit li conte de Namur, mesire Johans, aleis à Paris aveque le conte de Flandre : se li prist male et morut, et fut là ensevelis ²; et refut ³ conte ses ansneis fis Johans, qui aveque Guys, son freire, et Waltier, le voweis de Huy, alat à Saint-Sepulcre : là ilhs furent fais chevaliers par le main del dit Waltier. — En cel ain s'aparchut bien Loys de Beawier qu'ilh estoit hais des prinches d'Allemangne, si est retourneis en Beawier. — En cel ain meismes li roy de Franche fist et ordinat I fachen de monoie d'or et d'argent corsable ⁴ par son rengne de Franche, de teile pesant et ensi fine, et de teile valeur et aloy qu'ilh avoit esteit al temps de saint Loys; et ensi fut fait, si qu'ilh oit court promier et commenchat à corir la bonne monoie sor l'ain de la nativiteit Nostre-Sangnour XIII^e et XXX ⁵. — A cel temps procuroit Pire Andricas, à Liege, as Liegois tout le male qu'ilh poioit contre l'evesque, et disait que che estoit leur honneur et profit; et chu faisoit-ilh partant qu'ilh

Lez mestiers ne se me-
lent de riens.

Li peuple fut mis en
grant servage.

Fol. 271 vo.

Andricas faisoit dis-
cors.

Fosse et Dynant ont
paix por argent.

Dez contes de Namur
et de Flandre.

De Loys de Beawier,
emperere.

L'an XIII^e et XXX.

Andricas fait mal à
Liege.

¹ Un lecteur du MS. B. a placé en marge cette note : « Selon sire Jean de Warnant, doit estre advenu l'an 1550. » On sait que la chronique de Jean, curé de Warnant, est aujourd'hui perdue.

² Voyez J. BORGNET, *Hist. du comté de Namur*,

TOME VI.

p. 127.

³ Lisez *si fut*, avec le MS. B.

⁴ *Corsable*, ayant cours.

⁵ Le MS. B. ajoute : *le VIII^e jour d'avril*.
Cfr. les *Grandes chroniques de France*, t. V, p. 549.

voloit eistre maistre de Liege al saint Jaque¹, si qu'ilh fut : qui² desplaisit mult fort à toutes bonnes gens qui amoient Dieu et l'Englieze; mains anchois qu'ilh fust eslus maistre por cel ain, li vient al-devant et contre ses parolles et sa porcache li capitle de Liege³, qui ont⁴ tant fait que li evesque Adulphe at mis journee à Flones sour Mouse⁵, où furent les maistres de Liege et le conseais, anchois le saint Jaque (et fut che devant le fieste del Sacrament), por corregier et declareir le paix de Wihongne, sor la queile Andricas trovoit tant de gloses qu'a mervelhe; et entrarent en l'abbie de Flones le conseilhe l'evesque Adulphe et les maistres del citeit et leur conseais, et le corregont si bien que ons n'y savoit que gloseir, par grant deliberation; et le pronunchont droitement le vigiel del Sacrament, à Flones, et l'appellarent le paix de Flones; dont la tenure est teile :

La tenure del paix de
Flones.

« In nomine Domini, amen⁶. A tous cheaux qui ches presentes lettres
» veront et oront, Adulphe, par le grasce de Dieu evesque de Liege, les
» maistres, jureis, conseais, gouverneurs et toute le universiteit del citeit
» de Liege et des bonnes vilhes de Dynant, de Fosse, de Tongre, de Sain-
» Tron et Tuwin, salut en Dieu et connissanche de veriteit. Sachent tous
» cheaz qui sont et avenir sont, que com grans debas et discors, damages,
» griiés, entrepresures⁷, questions, ranqueurs et contreversions⁸ fuissent
» et awissent esteit par pluseurs temps entre nos, evesque, nos aidans
» et aherdans⁹, clers et lais¹⁰, d'onne part, et nos, les maistres, jureis,
» conseais, gouverneurs et le universiteit del citeit et des bonnes vilhes
» deseurdis, et nos aidans et aherdans, clers et lais, d'altre part : nos, les-

¹ Cfr. ci-dessus, p. 596, note 1.

² *Qui*, ce qui.

³ *Venir al-devant*, s'opposer. *Venir contre*, contrarier. *Porcache*, desseins, but que l'on poursuit, intrigues. Le chapitre de Saint-Lambert combattit ses discours et ses efforts.

⁴ *Qui*, à savoir : les membres du chapitre.

⁵ Flône, sur la rive gauche de la Meuse, à deux lieues en aval de Huy. Les bâtiments de l'ancienne abbaye existent encore. — Cfr. FISEN, *Historia ecclesiae Leod.*, pars II, p. 75.

⁶ Ceci n'est pas la paix de Flône, mais un acte du 6 juin 1550 par lequel l'évêque Adolphe, la

cité de Liège, les villes de Dinant, de Fosses, de Tongres, de Saint-Trond et de Thuin promettent d'observer cette paix, laquelle est insérée dans l'acte. J'ai publié ce document dans le *Recueil des ordonnances de la principauté de Liège*, 1^{re} série, p. 200, note.

⁷ Le MS. B. ajoute *guerres*.

⁸ *Discors*, discordes; *griiés*, griefs, *entrepresures*, entreprises hostiles; *questions*, *questisons*, procès, différends; *ranqueurs*, *rancours*, animosité, haine sourde; *contreversions*, contestations.

⁹ *Aidans*, alliés; *aherdans*, partisans.

¹⁰ *Lais*, laïcs.

» dites parties, por bien de paix et por nos reconchiliier et acordeir
 » ensemble, par le conseilhe de pluseurs hauls prinches, de nobles hommes
 » et altres bonnes gens, nos compromismes ¹ de tous ches debas, discors,
 » damaiges, griiez, entrepresures, gueres, questisons, ranqueurs, contre-
 » versions et de toutes altres chouses qui estoient et avoient esteit entre
 » nos, de tout le temps passeit jusques al jour del dit compromis, en
 » VI hommes assavoir sont : mesire Libier de Landris vis-doyen, mesire
 » Franchois de Melant, costre et canoyne de Liege, et maistre Johans de
 » Carant ², adonc official de Liege, por le partie de nos, evesque, nos aidans
 » et aherdans, clers et lais; et mesire Johans d'Orelhe sires de Veleroux,
 » chevalier, maistre Andrier de Feriers et Nycol de Sanson, citains de
 » Liege, por le partie de nos, ³ del citeit et des bonnes vilhes devant dites,
 » nos aidans et aherdans, clers et lais, pris et eslis (hors mis et excepteit
 » del dit compromis certains poins desqueis acors at esteit fais entre nos, Fol. 272 r^o.
 » l'evesque d'onne part, et nos, la dite citeit, d'autre, les queis poins doivent
 » demoreir en leur forche si que tout chu appert plus plainement par les
 » l'etres del dit compromis et par les letres faites sor le dit acort, saelecz de
 » nos saeles ⁴); des queis VI proidhommes les l'III, assavoir : mesire Libier
 » de Landris vis-doyen, mesire Franchois costre, maistre Andrier et Nycol
 » de Sanson, et maistre Anthone de Bugelle, ors por le temps official de
 » Liege, estaublis de part le partie de nos, l'evesque, en lieu de dit maistre
 » Johans Carant, et Otte d'Isle, citain de Liege, instablit de part le partie
 » de nos, la citeit, en lieu de dit mesires Johans d'Orelhe, partant que
 » li dis maistre Johans Carant et mesire Johans d'Orelhe n'y puelent en-
 » tendre ⁵, por loial songne ⁶, al besongne del dit compromis, soy misent
 » ensemble ⁷ à Flones sor Mouse, et enquisent et connurent (del poioir ⁸
 » qui les estoit donneit par les parties, dedens le temps del dit compromis
 » et les temps de pluseurs prorogations sour che faites de common acort de
 » nos, les parties) de tous debas, discors, griiés, entrepresures, gueres,

¹ *Se compromettre en quelqu'un*, faire un compromis en vertu duquel on confie la décision d'un différend à des arbitres.

² Lisez *Cadsant*. Cfr. plus haut, p. 441.

³ *Por le partie de nos, del citeit*, de la part de nous, savoir : ceux de la cité, etc.

⁴ C'est le *Compromis de Wihogne* dont le texte

se trouve ci-dessus, p. 440.

⁵ Lisez *ne puelent entendre*, ne peuvent s'occuper.

⁶ *Loial songne*, empêchement légitime.

⁷ *Se mettre ensemble*, se réunir.

⁸ *Del poioir*, en vertu du pouvoir.

» questions, ranqueurs, contreversions et d'altre chouses devant dites, si
 » avant que poiors leur estoit donneit par le dit compromis de chu faire;
 » et enquis et cognut par eaux de tout chu que deseur est dit, et gardeit
 » de tout en tout le forme et le tenure del compromis sovent dit, et¹ dessent
 » et pronunchont de leur common acort, en dit lieu de Flones, en le pre-
 » senche des procureurs de nos, les parties, à chu constitueez de part nos
 » et appelleis et citeis suffissamment por oïr leur dit sentenche et pro-
 » nunciacion arbitraile par escript, en le fourme et maniere que chi-apres
 » s'ensiïet².

Le fourme de la paix.

» In nomine Domini, amen. Nos, Libiers de Landris, vis-doyen, et Fran-
 » chois de Melant, costre de Liege, arbitres arbitrateurs ou amiables com-
 » positours pris et eslis, aveques hommes discreis maistre Johans de
 » Carant, adonc por le temps official de Liege, por le partie nostre reve-
 » rent peire en Jhesu-Crist chire et ameit sangnour monsangnour Adulphe,
 » par le grasce de Dieu evesque de Liege, ses aidans et aherdans, clers et
 » lais, et Anthone de Bugelle, canoyne de Liege, official por le temps de
 » Liege, arbitres instaublît de part le partie nostre dit sangnour l'evesque
 » en lieu de dit maistre Johans de Carant, adonc official de Liege; et nos,
 » Andriers de Feriers et Nycol de Sanson, arbitres pris et eslis, aveque
 » honorable hommes mesire Johans d'Orelhe sires de Veleroux, chevalier,
 » de part les maistres, les jureis, les conseais, les gouverneurs et le univer-
 » siteit de la citeit de Liege et des bonnes vilhes de Dynant, Fosse,
 » Tongre, Saint-Tron et Tuwin, et leurs aidans et aherdans, clers et lais,
 » et Otte d'Isle, citains de Liege, instablît de part la dit citeit et leur partie,
 » par le vertut del dit compromis, en lieu de dit monsangnour Johans
 » d'Orelhe, partant que li dit maistre Johans de Carant et mesire Johans
 » d'Orelhe por loial songne ne porent nen³ ne puelent entendre al besongne
 » del dit compromis, sour les debas, discors, damaiges, griïés, entrepren-
 » sures, gueres, questisons, ranceurs, contreversions et toutes les altres
 » chouses qui ont esteit del temps passeit jusques al jour deldit com-
 » promis entre nostre dit reverent peire et ses aidans et aherdans, clers et

¹ Lisez *ilhs*.

² Le document qui suit est la paix de Flône,
 du 1^{er} juin 1550, qui se trouve dans le *Recueil des*

ordonnances de la principauté de Liège, 1^{re} série;
 p. 200.

³ *Nen*, ni.

» lais, d'onne part, et les maistres, les jureis, conseais, gouverneurs et les
 » universiteis de la citeit et des bonnes vilhes deseurdites, leur aidans et
 » aherdans, clers et lais, d'autre part, enssi qu'ilh s'appert plus plainement
 » par les letres del dit compromis sour chu faites, saeleez par nos, les par-
 » ties : cognut et enquis à nostre loial poioir de tous les dis debas, discors,
 » damaiges, gueres et entrepresures, questions, ranqueurs, contrever-
 » sions et de toutes autres chouses, si avant que poiors nos at esteit don-
 » neit de chu faire par le dit compromis : regardeit enssi et considerait
 » diligemment les drois et les tors de l'une partie et de l'autre et tot le
 » merite de chesti presente cause arbitraile : et ¹ sor chu maieur conseilhe
 » de proidhommes et de bonnes gens et plaine deliberation : le nom Nostre-
 » Sangnour à chu appelleit : disons et pronunchons de common acort de
 » nos VI, nostre dit ², sentenche et pronunciation arbitrais, del poieur qui
 » donneit nos est desdites parties par le vertut deldit compromis, sor tous
 » les debas, discors, damages, griies entrepresures, gueres, questions, Fol. 272 vo.
 » ranqueurs, contreversions et de toutes les chouses deseurdites, por bien
 » de paix et por le milhour que nos de toutes ches chouses savons veoir
 » et regarder, en le fourme et manere que chi-apres s'ensiwent.

» Premiers, que I summe d'argent de chinqant sept milhes libes de
 » plains ³ tournois (le gros tornois vies d'argent, del congne le roy de
 » Franche, por XVIII tornois petis compteit, en ⁴ monoie al avenant) soit
 » donnee et delivree à nostre dit sangnour l'evesque por li et por tous ses
 » aidans et aherdans, clers et lais, qui ont soffert damaiges al ocquison de
 » la guere et en le serviche le sangnour, entres les queiles nos entendons et
 » adjostons les englieses et les personnes de la grant et autres englieses de
 » Liege; de la queile summe d'argent cheaz de Dynant paieront X milhe
 » libes et cheaz de Sain-Tron III^m libes des dis petis tornois, se enssi
 » est que cheaz de Dynant et Sain-Tron dont al temps d'ors n'aient asseis
 » fait ⁵ à nostre dit reverent peire ou à sa partie, ou ilh ne soient autrement
 » à li et à sa parti acordeis : dont ⁶ seront et doivent eistre descompteis
 » chesdites II summes de XIII^m libes de la summe des dites LVII milh

Le summe d'argent qui
vat al evesque.

Dynant paiait X^m libes.

Saintron III^m libes.

¹ Lisez *eu*. — *Maieur*, mûr.

² *Dit*, déclaration.

³ Var. *petis*.

⁴ Var *ou*.

⁵ *N'aient asseis fait*, n'aient satisfait, dédommagé.

⁶ *Dont*, alors, dans ce cas.

Liege XXXII^m livres.
Tongre III^m livres.
Tuwin milh livres.
Fosse V^e livres.

XV^e à ches vilhez.

» libres deseurdites. Item, paieront de la dite somme de LVII milh livres à
» nostre dit reverent peire, por li et por tous ses aidans et aherdans, clers
» et lais, por les englieses et les personnes des englieses de Liege qui les
» dis damages ont soffers si com deseur est dit, cheauz de la citeit doivent
» paier XXXII^m livres, et cheaux de Tongre III^m livres, cheaux de Tuwin
» milhe livres, cheaz de Fousse V^e livres de cel meisme monoie; et le
» remanant des LVII^m livres, assavoir siies milhez et V^e livres, paieront
» cheaz dez vilhes ¹ chi-desous nommeis, qui ont esteit aidans et aherdans
» al temps de la guere à cheaz de la citeit et leur partie, solonc nostre
» taxation chi-desous escriptes, ch'est assavoir : que cheaux d'Awans en
» paieront cent et XXV livres, cheaz d'Aas XXV livres, cheaz d'Ameriers ²
» XII livres, cheaz d'Ains et ses appendiches LXXV ³ livres, cheaz d'Aleur
» L livres, cheaz d'Awir XXVI livres, cheaz de Angleur X livres, cheaz
» de Bors ⁴ XL livres, cheaz de Berses ⁵ LXXV livres, cheaz de Bolsee
» XXV livres, cheaz de Berleur XXV livres, cheaz de le Boverie, Fetines
» et Fromont ⁶ LXV livres, cheaz de Bovengnienstiers L livres, cheaz de
» Blaray L livres, cheaux del banc d'Avroit cent et XXV livres, cheaz de
» banc d'Ameircourt II^e et LV livres, de la queile cheaz de Londoiz et
» de Peville et de Brechoul paieront LV livres, cheaz de Bachenge
» XXV livres, cheaz de Criscengnee LXII livres, cheaz de Croiteur ⁷
» XXV livres, cheaz de Cuxhans ⁸ XXV livres, chilh de Choquiers
» XXV livres, cheaz de Clermont et de Chamont XV livres, cheaz de
» Doncheire ⁹ LXII livres, cheaux d'Heure deleis Hermee XV livres,
» cheaux d'Heure-deleis-Freires XL livres, cheaz de Embour et de Sanh ¹⁰
» XXX livres, cheaz d'Engis XII livres, cheaz de Fexhe-le-Frereuse
» cent livres, cheaz de Fexhe-le-Voweit LXII livres, cheaz de Freires et
» ses appendiches II^e livres, cheaz de Freluez XXXVII, cheaz de Fiiez
» LXXV livres, cheaz de Foux L livres, cheaz de Fontaines L livres, cheaz

¹ Var. *vielhais*, petites villes, villages.

² Amry, dépendance de Heure-le-Romain.

³ Var. *LXX*. Il se présente encore d'autres variantes de ce genre dans l'énumération qui suit.

⁴ Boirs, dépendance de Glons.

⁵ Berzée, dans la province de Namur?

⁶ La Boverie, Fettine et Froidmont sont trois

localités aux portes de Liège, de même que Longdoz, Peville et Bressoux, qui suivent.

⁷ Fraiture.

⁸ Souhon ou Souxhon.

⁹ Doneeel.

¹⁰ Mot douteux. On pourrait aussi lire *Sauli*. C'est probablement Sauheid.

» de Flemale-le-Temple LXXV livres, cheaz de Frangnee XXXVII livres,
 » chez de Glons Saint-Lorent XL livres, cheaux de Goreure XII ¹ livres,
 » cheaz de Geneffe cent et XXV livres, cheaz de Grai ² L livres, cheaz de
 » Hacourt et de Halebach ³ LX livres, cheaz de Haneffe cent et XXV livres,
 » cheaux de Hutain XXV livres, cheaz de Herens ⁴ XXXVII livres, cheaz
 » de Hodege cent et XXV livres, cheaz de Hollongne L livres, cheaz
 » de Harstaple ⁵ L livres, cheaz de Hambroux XL livres, cheaz de Horion
 » cent livres, cheaz de Hozemont L livres, cheaz del Halte-Flemale
 » XXXVII livres, cheaz de Hollongne-as-Pires L livres, cheaz de Hemeri-
 » court ⁶ LXXV livres, cheaz de Hermee et Beariwe L livres, cheaz de
 » Jupille ⁷ XXXI livres, cheaux d'Yvo XXV livres, cheaz de Commenghe ⁸
 » cent livres, cheaz de Lens-sor-Geire XL livres, cheaz de Lixhe, de
 » Nyvelle, del Naie et de Libay cent et L livres, cheaz de Laintiens L livres,
 » cheaz de Lonchins LXXV livres, cheaz de Lexhi LXXV livres, cheaz
 » de Lymont LXII livres, cheaz de Liers LXII livres, cheaz de Lonchamp
 » XXV livres, cheaz de Lantremenge L livres, cheaz de Lamynes L livres,
 » cheaz de Mirmort cent livres, cheaz de Momal, de Momelet et de Pou-
 » chou ⁹ cent et XXV livres, cheaz de Mons ¹⁰ XXXVII livres, cheaz de
 » Grauz et Montangnee C livres, cheaz de Muhin ¹¹ XXXVII livres, cheaz
 » de Novilhe XXXVII livres, cheaz de Onches-sor-Gaire XII livres, cheaz
 » de Osborne XXXVII livres cheaz de Othey cent livres, cheaz de Odeur
 » deleis Vileir XXXVII livres, cheaz d'Orelhe XL livres, cheaz de Puchey
 » cent livres, cheaz de Rolouz L livres, cheaz de Rocourt L livres, cheaz
 » de Reveroit XVIII livres, cheaz de Ramey et de Ramelhuel L livres,
 » cheaz de Ruilhier XXV livres, cheaz de Rokelenge XXV livres, cheaz
 » de Selins LXXV livres, cheaz de Squendremale et de Vernay cent et
 » XXV livres, cheaz de Streles XXV livres, cheaz de Serain, de Gemeppe
 » et de tous leurs bains II^c et L livres, cheaz de Selachins et d'Ongneez

Fol. 173 r^o.¹ Goreux, près de Voroux.² Grâce, près de Montegnée.³ Hallembaye ou Hallebaye.⁴ Héron.⁵ Note marginale du MS. B. : « Herstal con-
tribue avecque le pays de Liege. » Et, en effet,
Herstal faisait partie du Brabant.⁶ Remicourt.⁷ Var. *Juprelhe*.⁸ Kemexhe ?⁹ Var. *Puchez*.¹⁰ Mons lez Crotteux.¹¹ Mouhin, dépendance de Waremmes ?

- » XX livres, cheaz de Stiers XXXVII livres, cheaz de This et de Nomen-
 » rege ¹ XL livres, cheaz de Tyleur et ses appendiches XXXVII livres,
 Viseit VII^{xx} et X livres. » cheaz de Tivles ² XXX livres, cheaz de Viseit VII^{xx} et X livres, cheaz
 » de Wonch cent livres, cheaz d'Upey L livres, cheaz de Bornez deleis
 » Berses L livres, cheaz de Wihongne L livres, cheaz de Vileir-Sangnour-
 » Symon XL livres, cheaz de Vileir-l'Evesque et de Naveroule VII^{xx} et
 » X livres, cheaz de Veleroux LXII livres, cheaz d'Ogree et le mont
 Waremmes VII^{xx} et X » d'Ogree XXV livres, cheaz de Waremmes VII^{xx} et X livres, cheaz de
 livres. » Voruez-mesire-Bareit L livres, cheaz de Wotrenge XXV livres, et
 » cheaz de Vivengnis ³ XXX livres de petis tournois del monoie deseur-
 » dit. Item, nos disons et pronunchons que cheaz de Dynant et de Sain-
 Des bonnes vilhes qui » Tron, s'ilh n'ont asseis fait al sangnour et ne sont acordeis à li si com
 ne paront nient. » dit est, et cheaz ensi des dites bonnes vilhes, la citeit de Liege hors
 » mis, paient et delivrent leur summes d'argent deseurdites, assavoir cas-
 » conne bonne vilhe le siene summe, por le quarte part dedens VI mois
 » continuelment ensiant ⁴ apres che que nostre presente pronunciation et
 » sentenche serait par les dites parties expressement loiee et greiee ⁵, et
 » que les sentenches d'excommengnement et d'entredit sour eux et sour
 » leur lieu ⁶ publiies et geteis seront rappelleis en le maniere que chi-apres
 » s'ensiient; et por l'autre quart partie, les autres VI mois; et toute ensi
 » por les II autres quartes partiez, de VI mois à VI mois, jusqu'à le plaine
 » solution de leurs dites summes. Et les dis vilhauz paieront ensi leurs
 » dites summes dedens l'ain apres chu que cheste nostre presente sen-
 » tenche et pronunciation serait loiee et greiee si com dit est, continuel-
 » ment ensiwant.
 » Item, disons et pronunchons que les XXXII^m livres que la dit citeit
 » doit paiier si com dit est, soient prises à le fermeiteit ⁷ dedens le fran-
 Ons doit leveir l'argent » chise del citeit de Liege, et que fermeiteit soit levee, jusqu'à le dit summe
 sor fermeiteit et lez
 denreez venals.

¹ Nomerenge, dépendance de Thys.

² Tilff.

³ Ces localités sont, presque toutes, faciles à déterminer au moyen d'un dictionnaire des communes de la province de Liège.

⁴ *Continuelment ensiant* (plus loin *ensiwant*), se suivant sans interruption.

⁵ *Loiee*, louée, approuvée. — *Greiee*, agréée.

⁶ *Leur lieu*, leurs localités.

⁷ Au moyen d'un impôt sur la *fermeté*, c'est-à-dire sur les choses vénales, lequel était primitivement affecté à l'entretien des murs qui *fermaient* la ville. Cfr. HENAU, *Histoire du pays de Liège*, t. I, p. 245, note 2.

» de XXXII milh libres, dedens la dite sentenche ¹, par le vertu del dispen-
 » sation nostre saint peire le pape faite sor chu et otriies, si que nos enten-
 » dons; et que la dite fermeté soit levee sor tous venauz que ons venderait
 » en la dite franchise, hours mises les cervoises, en la maniere que chi-
 » apres s'ensiiet, assavoir : que ons puist leveir à casconne ayme de vin
 » qui serait del cruit ² de paiis, III sols de tournois; et à casconne ayme
 » d'autre vin qui ne serait del cruit de paiis, VI ³ sols de tournois; et à
 » casconne charee de seil, IX sols de tornois; et à cascon muy de spelte
 » IIII petis tornois, et à toutes autres bleis et grain que ons venderait,
 » al avenant; et à tous autres venauz et marchandise, de cascon libre,
 » IIII tornois de common paiement de la citeit de Liege; et devrait chis
 » venderes ⁴ paiier chest fermeteit toute fois que vendue serait la denree,
 » fours tant que ⁵ denree vendue desous XXX deniers des dis turnois,
 » ons n'en porait leveir le fermeteit. Et poront cheaz de la citeit, de con-
 » sent del englieze, s'ilh les vint à point ⁶, asseir la fermeteit plus bas, et
 » nient plus hault que chi-diseur est deviseit. Item, disons et pronun-
 » chons que les personnes de sainte Englieze ne soient point astraintes de
 » paiier cel fermeteit, et ensi, qu'ilh ne puissent useir de nulle marchan-
 » dise : et que, s'elle en usent, qu'ilh paiient fermeteit. Et disons et pro-
 » nunchons que certaines personnes soient eslietes et deputeis jusques al
 » nombre de VIII personnes, assavoir : IIII depart le sangnour et les
 » englieses, et les autres IIII depart cheaz de la citeit, cascon ain, tant que
 » ons leverait la dit fermeteit, por la dit fermeteit rechivoir, leveir et con-
 » vertir en le solution et satisfaction des XXXII^m libres deseurdites, les
 » queiles cheaz de la citeit doivent paiier ensi que deseur est ordineit; et
 » feront et devront faire les VIII personnes ensi eslietes et deputees, seri-
 » ment que ilhs rechiveront et leveront, le temps de leurs offiches durant,
 » bien et loialment la dite fermeteit, sens fraude et boisdie, solonc nostre
 » ordinanche deseurdit, et qu'ilh ne convertiront denier ne malhe se che
 » n'est dont en salaire que chi-desous est taxeis, ne en autre usaige fors que
 » en satisfaction et solution des XXXII^m libres deseurdites; et renderont

De vin et de seile.

Dez bleis et des grains.

Dez denreez à libres.

Personne d'eglize ne
doit riens paiier s'ilh
n'en sent de mar-
chandise.Dez VIII qui leveront
l'argent.Fol. 273 v^o.¹ Lisez *citeit*.² *Del cruit*, du cru.³ Var. V.⁴ *Venderes*, vendeur.⁵ *Fours tant que*, excepté que. Sous-entendu *de*.⁶ Si cela leur convient, s'ils le jugent opportun.

De cheaz qui leveront
le fermeteit et l'ar-
gent.

» bon compte et loial III fois l'ain, assavoir de trois mois à III mois, en
 » capitle de Liege par-devant les sangnours, les englieses ou cheaz qui à
 » chu seront deputeis depart eaus, en la presenche ensi des maistres et
 » conselhe de la citeit; en queil capitle les dites VIII personnes feront et
 » deveront faire le dit seriment anchois qu'ilh puissent le main metre à la
 » dit fermeteit, de tout chu qu'ilh auront ensi pris et leveit. Et por osteir
 » tous discordes, nos eslisons et deputons, por leveir la dite fermeteit por
 » le temps de la premiere annee, por le partie monsangnour de Liege :
 » Walwin, manant à Zutre, et Pires dit de Cheval, le viel, changeur de
 » Liege, lumbar; et por le partie del grant et secondars englieses de Liege :
 » sangnour Andrier, canoyne de Saint-Materne, et sangnour Henris de
 » Huy, capelain del engliese Saint-Poul en Liege; et por le partie de
 » cheaz de la citeit enlisons Johans de Lardier c'on dist de Lyon, Johans
 » Mathon ¹, Thonar le Blavier et Johan Remacle, drapiers, citains de
 » Liege; et apres ches premiere annee porait chasconne partie eslire les
 » siens colecteurs, à chu suffissans et ydones, à se plaisier, jusques al
 » nombre des personnes deseurdites, por le dite fermeteit à leveir jusqu'à
 » le somme de XXXII^m livres devant dites. Et taxons à cascon collec-
 » teurs, por son salaire de 1 ain, XX livres de tornois petis, monioe
 » deseurdites; et parmi chu, les dis colecteurs deveront soustenir le salaire
 » de leurs varlès : et entendons que li salaires ² de leur clerc et de leur
 » varlès ne soient mie pris ne compteis en le somme des devant dites
 » XXXII^m livres assies sor le dit fermeteit, anchois seront prise sor le
 » cruit de la somme que nos sains peire li pape de Romme at sor chu
 » ottriie et concordee ³. Item, disons et pronunchons que les maistres et
 » jureis de la citeit, quant ilhs feront seriment en le reception de leur
 » offiches, juront ⁴ que, de chi jour en avant, ilh ne soufferront ne consen-
 » tiront à leur poirs que jamais fermeteit soit levee en la dit citeit apres
 » chu que solucion et satisfaction serait faite des XXXII^m livres devant
 » dites. Et que cheaz de la citeit adjostent, par letres saeleez de leurs
 » saeis, à le paix que ons appelle le *paix des Clers*, que jamais fraude ne
 » serait commise contre la dite paix des Clers par eaus, sor l'umbre de

Le seriment des maistres et jureis, que plus fermeteit ne feront.

¹ Var. *Machon*.

² Le MS. B. ajoute *de ches colecteurs*.

³ Lisez *concedee*.

⁴ *Juront*, jureront.

» nulle marchandies^e ou par altre maniere, sor les paines contenues en
 » la dite paix; et altres cauteles¹ ne altres poins ne doivent en la dite paix
 » eistre adjosteis.

» Item, des lis que ons appelle *werischaps* ou *aisemenche*² de la citeit,
 » disons et pronunchons que de tos cens et rentes et profis que cheaz de
 » la citeit en common rechoivent al jour d'huy et que li sire et la citeit
 » rechiveront le temps advenir en burse, sens male engien, de tous weri-
 » schaps et aisemenches, soit de pons, de murs et de fosseis ou d'altre
 » maniere de werischaps et d'aisemenches commons, dedens terre ou
 » dehours, li sires ait d'hors en avant, por bien de paix, le motie, et cheaz
 » de la citeit l'autre, perpetuellement, en le franchiese de Liege. Et poront li
 » sire por li, et cheaz de la citeit por eaux, casconne ain deputeir certaines
 » personnes por leveir et rechivoir ches cens, rentes et profis, et rendre
 » compte de chu, assavoir cascon ensi deputeis à sa partie, toute fois que
 » besongne serait; et aurait casconne des dites parties l registre des cens,
 » rentes et profis deseurdis. Salveis en toutes ches chouses le proprieteit,
 » le warde et l'administration des dis pons, murs et fosseis, si avant que
 » les esquivins de Liege wardent, et qui anchienement est aconstummeit
 » en la dit citeit. Item, disons et pronunchons que la letre que cheaz de
 » la citeit en temps de la guere ont estorse³ (si que li sires dist) des esque-
 » vins de Liege, qui fait mention des dis werischaps et aisemenches⁴, soit
 » nulles, sauf le droit des parties, et sauf tout che que nos avons des dis
 » werischaps et aisemenches, pons, murs et fosseis chi-deseur dit, pro-
 » nunchiet et ordineit.

De werixhas et aise-
menches del citeit.

L'evesque et la citeit
ont lez werissais à
parchon.

Del letre dez werissas.

Fol. 274 r^o.

» Item, nos disons et pronunchons que cheaz de la citeit ostent leurs
 » varlès qu'ilh ont deputeit por le citeit à gardeir, s'ilh ne sont osteis, et
 » que li maires le sangnour devrait d'hors en avant la dit citeit gardeir
 » ensi que anchienement est aconstummeit.

Li maire doit metre les
varlès del citeit.

» Item, nos disons et pronunchons que li prevoste de Liege et li offi- De prevost et official.

¹ *Cautele*, précaution, arrière-pensée.

² Cfr. ci-dessus, p. 440, note 1, et p. 446.

³ *Estorse*, extorquée.

⁴ Il s'agit de la *Lettre aux assaillies*, du 10 septembre 1525, par laquelle les échevins de Liège

avaient déclaré, entre autres choses, que les ponts, les murs, les fossés et les aisements de la cité appartenaient, non pas au prince, mais à la commune. Voy. S. BORMANS, *Inventaire des pa-weilhars*, p. 51.

- » cial puissent useir de leur jurisdictions enssi qu'ilh en ont anchiene-
 » ment useit.
- Dez liberteis dez en-
 glises. » Item, disons et pronunchons que les englieses de Liege joiissent et
 » puissent joir de leurs liberteis enssi com elle doient et qu'elle en ont
 » joiit anchienement.
- Del plate pire à St-Pol. » Item, disons et pronunchons que une plate pire soit mise à Saint-Poul
 » à Liege, à lieu del stache ¹ qui soloit eistre droit en lieu où la dit stache
 » fut ostee par cheaz de la citeit ².
- Le letre del halle. » Item, disons et pronunchons que la letre des halles ³ de Liege soit tenue
 » si avant que elle est acordee et saelee par le sangnour.
 » Item, disons et pronunchons que, parmi chu ⁴ que deseur est dite,
 » toutes sentenches de excommengnement et d'entredit, publiies et geteis
 » par le queileconques auctoriteit que che soit, en common ou en singu-
 » leir, sor cheaz de la citeit et des bonnes vilhes de leur acorde ⁵, leur
 » aidans et aherdans, clers et lays, al ocquison des dis debas, discors,
 » damaiges, gries entrepresures, gueres, questions, ranqueurs, contrever-
 » sions et altres chouses deseurdites, et tous processs fais contre eaux par
 » cel meismes ocquisons, soient rappelleis et rappellons sens male engien,
 » et li dis sires les rappelle ou fache rappelleir sens nulle difficulteit; et
 » que li dis sires fache celebreir si com devant l'entredit, non contrestantes ⁶
 » les dites sentenches et tous les processs fais, apres chu que cheaz de la
 » citeit et bonnes vilhes deseurdites auront loieit et greeit chesti pronun-
 » ciation et sentenche; et que en chest meismes ⁷, soient les dites senten-
 » ches et proces rapelleis et rapelleez en la dite citeit si toist qu'ilh, cheaz
 » de la citeit, ⁸ chest nostre pronunciation loieit et greeit. Et tout enssi
 » disons nos des altres bonnes vilhes deseurdites qui nostre sentenche ou
 » pronunciation aront autresi ⁹ loieit et greeit.

¹ *Stache*, pieux, poteau. La portée de cet article nous échappe; on ignore ce que signifiait le poteau en question.

² Le MS. B. ajoute ici cet article : *Item, disons et pronunchons que del stache del four* (foin), *en la Savenir à Liege, soit fait solone la pais des Cleres.*

³ La *lettre des Halles*, du 1^{er} février 1524, est publiée à sa date dans le *Recueil des ordonnances*

de la principauté de Liege, 1^{re} série, p. 171.

⁴ *Parmi chu*, moyennant ce.

⁵ *De leur acorde* (plus bas *aucors*), faisant cause commune, les bonnes villes alliées avec la cité.

⁶ *Non contrestantes*, nonobstant, malgré.

⁷ Sous-entendu *pronunciation et sentenehe*.

⁸ Suppléiez *aront*.

⁹ Var. *atresi*, aussi, également.

» Item, nos disons et pronunchons que, parmi chu que deseur est dit,
 » les maistres, les jureis, les gouverneurs qui sont et qui ont esteit por le
 » temps, et toutes les universiteis de la citeit et des bonnes vilhes de
 » leur acort deseur ¹, doivent eistre et soient quites de trestout chu qu'ilh
 » ont meffait del temps passeit jusques al jour del dit compromis, en
 » leur offiches faisant, en common ou autrement, contre le sangnour, son
 » engliese et les englieses de la citeit, leur aidans et aherdans, clers et lais;
 » et que les dis maistres, jureis et gouverneurs et universiteis, et tous les
 » villhains ² de leurs aucors, aidans et confortans, clers et lais ³, en common
 » ou en singuleir, et de tout chu qu'ilh ont meffait envers eaux en temps
 » de la dite guere et al ocquison de la dite guere; et que tout en teile
 » maniere li sires et tous ses aidans et aherdans, clers et lais, seront quites
 » de toute chu que ilhs ont pris et leveit, en common ne en singuleir, des
 » biens, rentes et revenues de cheaz de la citeit et des vilhes, leurs aidans
 » et aherdans, clers et lais; et que bonnes paix soit del tot entres les
 » parties deseurdites et leurs aidans et aherdans; sauf tant que cheaz qui
 » ont letres d'asseguranches de la citeit, puissent avoir recours à cheaz de
 » la citeit de chu que fait leur est des damages ⁴ en temps de la guere ou
 » par l'ocquison de la guere, contre les dites letres, par cheaz de la citeit
 » et leurs aidans; et cheaz ensi qui ont letres semblantes del sangnour,
 » puissent avoir de leurs damaiges semblant recors al sangnour, salveez à
 » li, et ensi à cheaz de la citeit et leurs aidans, toutes bonnes defention ⁵.
 » Et est nostre intention que s'ilh est nuls qui doie rentes, trescens et
 » debtes al sangnour ou à cheaz de sa partie, les queiles rentes, cens et
 » debtes n'aient esteit prises et levees en temps de la guere par le partie
 » de la citeit ou leurs aidans, ou que la citeit ne traie à lee ⁶, sens fraude
 » et sens boisdie, si que prises ou leveez depart elle en temps del guere et
 » convertit en leur profit, que cheaz que ⁷ ons le devrat les puissent deman-

Touttez lez bonnes vilhes
sont quites de chu
qu'ilh ont pris.

Cheaz qui doivent rendre.

¹ Lisez *deseurdis*.

² Lisez *villhans*, villages.

³ Ajoutez ici, avec le MS. B. : *doient estre et soient quitez de tout chu qu'ilh ont pris et leveit des biens, rentes et revenues ledit signour, des engliesez, leur aidans et aherdans, elers et lais.*

⁴ Var. *de chu qui fait leur est de damagez*.

⁵ Tout en réservant à l'évêque et à la cité le droit de se défendre.

⁶ *Ne traie à lee*, n'attire à elle, c'est-à-dire ne réclame, ne revendique.

⁷ Lisez *cuy*, à qui.

Fol. 274 v^o.

» deir, toutes males ocquisons ¹ hours mises, par-devant le official de Liege
 » ou par-devant le justiche de lieue, si avant que loy porte, et nient altre-
 » ment; et feront sor chu seriment cheaz aux queis ons demanderait teile
 » chouses, par-devant le capitle et les maïstres de Liege, et li partie qui
 » chu demanderait. Et tout en teile maniere doit-ilh est ² faite des rentes,
 » trescens et debtes que li sire ou ses aidans ont pris et leveit de cheaz de
 » la citeit et de leurs aidans en temps de la dite guere.

Dez preistes qui chan-
tent en l'entredit.

» Item, disons que les preistes qui ont chanteit en temps del dit entredit
 » en la citeit, doivent demoreir en paix, jà soiche qu'ilhs soient priveis de
 » leurs benefiches qu'ilh tinent al jour d'huy por leur ordinaires; mains
 » vers ³ le sangnour et ses justiches les pronunchons en paix, et qu'ilh
 » soient absols de toutes sentenches en eaz getteez et publiies al ocquison
 » de chu qu'ilh ont chanteit sor l'entredit. Item, disons et pronunchons
 » que si toist que poiors, letres ou mandemens suffissans venront depart
 » nostre saint peire le pape à nostre dit reverent peire, de donneir as dis
 » preistre plus plaine absolution et dispensation des sentenches ou des
 » paines qu'ilh puelent avoir incurreir ⁴ al ocquison de chu qu'ilh ont, en
 » le temps de dit entredit, celebreit ou autrement fait contre le dit entredit,
 » et ensi del donneir absolution ou dispensation à cheaz de la citeit et
 » tous leurs aidans et aherdans, clers et lais, qui ont mis, si que ons dist,
 » le main à la personne monsangnour de Liege, ou de chu faire donneit
 » conselle, favoir ⁵, aidement ou confort, de ⁶ chu ratifiïet ou autrement
 » meffait contre sa personne en temps de la dite guere : que nos dis reve-
 » rent peire, sens nulles difficulteit et sens autres satisfaction que deseur
 » est dit, otroie et donne les dites absolutions et dispensation del auctori-
 » teit et poioir qui ensi li seront donneez.

De cheaz qui ont mis
le main à l'evesque.

» Item, disons et pronunchons qui ⁷, soit clers ou lais, ne puist useir
 » d'hors en avant, en justiche ou fours de justiches, contre autres per-
 » sonnes de exceptions ⁸ al instanche ⁹ des chouses que cheaz de la citeit
 » et des bonnes villhes et leurs aidans et aherdans, en common ou singu-

¹ *Males ocquisons*, mauvais motifs, faux pré-
textes.

² *Est* pour *estre*.

³ *Vers*, envers, à l'égard de.

⁴ Var. *incourcuz*, encouru.

⁵ *Donncir favoir*, favoriser.

⁶ Lisez *ou*.

⁷ Var. *que nus*.

⁸ *Useir d'exception*, prétexter.

⁹ *Al instanche*, au sujet, à propos, à raison.

» leir, aient meffait contre le sangnour et sa personne, si com dit est, en
» temps de la guere.

» Item, disons et pronunchons que les corps de cheaz qui sont ensevelis
» dedens les englieses ou cymeteirs en temps del dit entredit, es queis
» signe de penitanches à la mort sont apparut, ou qui ne sont excom-
» mengniés d'altres sentenches que des franchises deseurdites, demoront
» en leurs sepultures; et que tous mariages fais del temps del entredit,
» encontre les queis n'at altre enpechement de droit por quoy ilh ne soient
» de valeur, ne devroient ¹ de riens eistre enpechiés; et que cheaz qui
» les ont fais ne soient de riens appresseis ². Et que enssi trestous alteis,
» caliches, libres et ornemens sor les queis et en queis les dis preistres ont
» chanteit et celebreit, doivent en leur estat demoreir, et que nos dis reve-
» rent peire donne congiet et consent desour eaux et en eaux d'hors en
» avant celebreir. Et disons que des signes de penitanches des mors enssi
» ensevelis, suffirait faire foid devant le preistre parochien par bonnes
» gens, I ou dois, dignes de foid, sens autres sollempniteis.

» Item, disons et pronunchons que tous ³ de linages de Awans, Hoze-
» mont, Geneffe, Haneffe, Stiers, Bovengnienstiers, Lymont, Liers, Fon-
» taines, Rocourt, et tous cheaux qui sont de leur acort en temps de la
» guere ou al ocquison de la guere, et tous leurs biens, doivent eistre en
» chest paix, et les entendons ⁴ en chesti nostre presente sentenche et
» pronunciation, sauf les poins chi-desos escripts, ch'est à savoir : pro-
» miers, que tous cheaz des dis linages et de leurs acors qu'ilhs ⁵ s'obligeront
» envers le sangnour d'iestre li ⁶ boins subges et de faire envers li, si que
» bons subges qui sont hommes de fies ⁷ le sangnour : des queis les noms
» sont contenus dedens les letres faites sor les dites obliganches; et les
» queis ont esteit aidans et aherdans à cheaz de la citeit en temps de la
» dite guere ou al ocquison de la guere, devront venir et venront en la
» presenche del sangnour, et diront ches parolles ou semblant, sens male
» engiens : « Sires, vos dites que nos avons mespris ⁸ encontre vos et que
» par chu nos avons nos fies perdus; et jà soit chu que nos ne cuidons,

Dez cheaz qui sont en-
sevelis en temps d'en-
tredit.

Dez mariages en l'en-
tredit.

Dez alteis et calis el
entredit.

De linages d'Awans et
ses aidans.

La grant amende que
chez d'Awans fissent
al evesque.

¹ Lisez *devront*.

² *Appresseis*, tourmentés.

³ Suppléiez *chez*.

⁴ *Les entendons*, les comprenons.

⁵ Supprimez *qu'ilhs*.

⁶ Lisez *si*, ses.

⁷ *Fies*, *fies*, fiefs. *Hommes de fies*, vassaux.

⁸ *Mesprendre*, mal agir.

Fol. 275 r^o.

» sauf vostre reverenche, riens avoir meffait por quoy nos aiiens de riens
 » meffait le nostre ¹, nonporquant, por vostre reverenche et por aquir
 » vostre benivolence, et partant ensi que les arbitres des parties l'ont
 » ensi ordineit et pronunchiet, nos volons de vos de noveal releveir nos
 » fies et faire à vos noveal homaige et seriment, ensi qu'ilh est aconstum-
 » meit des hommes de fies. » Et ensi le devront-ilhs faire, et chu ensi
 » devrait et doit le singnour suffier, qui leur devrait tantoist rendre leur
 » fies tout ligement sens contredit. Et devront et doivent les dites obli-
 » ganches d'hors en avant en leur forches demoreir, s'ilh n'en ont asseis
 » fait al sangnour ou li sires ne les ait quiteis. Et del maison d'Awans nos
 » n'en disons riens ne pronunchons en cheste nostre presente sentenche ou
 » pronuntiation, fours tant que nos disons et pronunchons que li sires en
 » saches ² loy et jugement à cheaux as queis ilh en appartient.

Del maison d'Awans.

Del castelrie de Warem.

» Item, del castelerie de Waremme et des biens qui furent mesire Wil-
 » heame jadis le castelain de Waremme et sires de Geneffe, qui muevent
 » del sangnour en fies, aux queis li sires at mis le main, nos n'en disons
 » ensi riens fours que en le maniere que chi-apres s'ensiit, assavoir est :
 » que toutes fois que Marie, filhe mesire Balduen, chevalier, qui fut jadis
 » fis al dit castelain, qui est al temps d'hors deseagie ³, ou cheaz qui auront
 » cause en dis biens depart le dit Marie ou ses mambors, raqueront ⁴ al
 » sangnour qu'ilh les fache loy et jugement des dis biens : li sire leur
 » devrait faire sor chu loy et jugement solonc le droit et l'uisaige del païs,
 » en le citeit de Liege, ou en altre lieu es queis li dis sires en serat ensi
 » de part eaux requis, et en queis ors suet ⁵ et puet jugier de teil cas, sens
 » fraude et sens male engien. Et disons et pronunchons que li sires, tant
 » que del proprieteit des dis biens, ne puist faire ne fache nulle noveliteit,
 » par jugement ou altre chose, qui soit en prejudiche del dit Marie, jus-
 » qu'à tant qu'ilh serait de part loy ⁶ ou son mambor, ou de part cheaz qui
 » auront cause en dis biens por le raison de lee, faire le dite Marie juge-
 » ment si com dit est require ⁷; et que la dite Marie, des biens qui alouz

¹ *Le nostre*, ce qui nous appartient.² *Lisez fache. Faire loy et jugement*, décider en justice, rendre justice.³ *Deseagie*, mineure.⁴ *Lisez requiront*, avec le MS. B.⁵ *Suet*, il sait.⁶ *Lisez loy*.⁷ La fin de cette phrase semble altérée.

» ou censaubles terres sont, en puisse joiir et joiisse pasieblement tant qu'à
 » loy en apartient, sens contredit.

» Item, por le bien de paix et le profit common de tout le paiis, ordi-
 » nons et pronunchons que une bonne triewe et longe soit faite entre
 » cheaz d'Awans, des linages deseurdiz et de tos cheaz de leur acort, d'onne
 » part, et cheauz de Warfeseez, de Warouz, de Sclachiens, de Berlouz et
 » de tout leur linages et acort, d'autre part; et que, en la dite triwe pen-
 » dante, soient eslietez et deputeetz depart les dis sangnours, le capitle et
 » les bonnes villhes de paiis, alguns bonnes personnes por traitier de paix
 » et d'acort entre eaulz, les dites parties et leur linages; et chu que les
 » personnes ensi eslutes et deputeis furent ¹ et ordineront, par le con-
 » selhe del sangnour, de capitle et des bonnes villhes deseurdites, des
 » gueres et des discors qui sont entres les dites parties et leur linage, soit
 » tenu et acomplit fermement sens enbrisier ²; et se les parties sont en
 » chu rebelles, que li sires et tout le paiis, aveque le sangnours, les des-
 » trandent et puissent destraindre ³ de chu à tenir et acomplir del tout, à
 » leur poioir.

Triwes entre Awans et Waroux.

Del faire paix entre les linages.

» Item, disons et pronunchons que li sires, tous cheaz qui chest paix et
 » nostre sentenche et pronunciation deseurdites ne voront tenir, ou qui
 » contre elles voront ⁴ ou feront, por ⁵ eaulz ou par altruy, s'ilh sont
 » manans ou tenans ⁶ desous li, qu'ilh en fache si que bon sires d'eaulz ⁷ à
 » chu destraindre de tout ensi ⁸ son poioir.

» Item, nos, les III arbitres de la dite citeit et de leur partie, n'enten-
 » dons mie que le nobles hons li conte de Geldre soit en cheste paix,
 » anchois le metons hours de chest paix et nostre pronunciation partant
 » qu'ilh at effainte ⁹ la paix qui fut faite à Wihongne entre nostre dit san-
 » gnour et cheaz de la citeit et leur partie ¹⁰, en chu qu'ilh at, puis le dite

¹ Lisez *feront*.

² Il ne fut malheureusement donné aucune suite à cette disposition.

³ *Destraindre*, obliger, forcer.

⁴ Lisez *venront*, viendront.

⁵ *Por* = *par*.

⁶ Supplétez, avec le MS. B., *desoz le signour*,

devrait et porait destraindre de corps et d'avoir de tout son poioir à tenir chesti pais et nostre sentenche; et s'ilh ne sont manans ou tenans, etc.

⁷ Lisez *por eaulz*?

⁸ Supplétez *solone*?

⁹ Var. *effrainte*, violé. Cfr. ci-dessus, p. 459.

¹⁰ *Puis*, depuis.

Fol. 275 v^o.

» paix fait, et ¹ ranchis les citains de Liege et pluseurs de leur acort qui
 » furent pris à Hourle ², des queis alguns sont mors demoreis en sa prison
 » et alguns mehengniés ³ de leur membres, et partant ensi que li dit conte
 » et cheaz de la citeit ont eut de pieche at ⁴ altre guere especial que la
 » guere de la queile par-deseur est faite mention.

» Item, disons et pronunchons que, si toist que cheaz de la citeit auront
 » asseis fait al sangnour des XXXII^m livres deseurdites, que nos les avons
 » assise sor le fermeteit, que li sires leur rende et fache rende ⁵ totes leurs
 » letres et tous prochès faites et fais contre eux sor les sentenches et
 » entredis deseurdis; et chu meismes disons et pronunchons des altres
 » bonnes vilhes et leur aidans et aherdans, clers et lais, quant ilhs auront
 » asseis faite de leurs summes devant dites.

» Et de chu que nos, les VI arbitres, avons chi-deseur dite, pronun-
 » chiet et sentenchiet, et en le maniere que deseur est par nos deviseit,
 » faire, tenir, wardeir et fermement acomplir, nos condempnons, par ches-
 » presente nostre sentenche et pronunciation arbitrailes, casconne des
 » dites partie envers l'autre, tant com à casconne partie en apperent ⁶ et
 » chi-deseur est ordineit, et les enjondons, sor les paines contenues el dit
 » compromis, que elle loient, greent, wardent, tengnent et acomplissent
 » cheste presente nostre pronunciation et sentenche arbitraile et tout chu
 » que deseur est contenu et deviseit, par leur letres saeleez de leurs saels,
 » en tesmongnaige de veriteit. Et se ensi avient (que jà n'avengne!) que
 » la grande ou secondairs englieses ⁷ ou alguns d'elles ne vuelent loeir,
 » greieir et ratifier ches nostre presente sentenche et pronunciation, et
 » sor chu saieleir, dont disons nos et pronunchons que les englieses qui
 » chu ne voront faire ne devront riens avoir del somme des LVII^m livres,
 » ains devront tenir che que à elles en affierait solonc le taxation de nos,
 » les III arbitres eslis de part le sangnour et sa partie, que nos entendons
 » à faire, ferons et pronuncherons, maintenant les collecteurs del argent

¹ Supprimez cet *et*. — *Ranchis*, rançonné.

² Cfr. ci-dessus, p. 459.

³ *Mehengniés*, estropiés.

⁴ Lisez *de piechâ*, depuis lors.

⁵ Lisez *rendre*.

⁶ Lisez *appartient*.

⁷ *La grande engliese*, le chapitre de l'église cathédrale de St-Lambert; *les secondairs englieses*, les collégiales.

» de la dite fermeiteit en sequestre ahier ¹ eaux, en lieu où li argent serait
 » par ches collecteurs depoiseis, por gardeir jusqu'à tant que celles
 » englieses voront cheste nostre dicte sentenche et pronunchier ² loieir,
 » greeir, ratifier et sor chu saieir. Et s'ensi est qu'ilh ait en cheste nostre
 » pronunciation et sentenche aquele ³ chouse obscures, confuses, dotables
 » ou male entendues, ou qui porte doubles ou diverses entendement, nos
 » reservons et retenons à nos et en nostre poioir, si com arbitres arbitra-
 » teurs ou amiables compositeurs, le declaration et interpretation de totes
 » les chouses deseurdites. Et disons et pronunchons que chu que nos en
 » avons enssi declareit et interpreteit tous soies ⁴ ensemble d'onne acort,
 » soit tenus por ferme et por estauble tout enssi bien que nos l'awissiens
 » chi-dedens dit et pronunchiet. En ⁵ chest presente nostre pronunciation
 » et sentenche avons dit et pronunchié en la presenche de maistre Johans
 » de Corwaremme, canoyne delle englieze Saint-Johan-en-Ysle, et de Pire
 » Panfilet, canoyne de Cyney, procureurs le devant dit monsangnour de
 » Liege, por li et ses aidans et aherdans, clers et lais, et de Giele le Fron-
 » gnut, clerc de Liege, procureur del citeit et des bonnes vilhes deseur-
 » dites, et leurs aidans et aherdans, clers et lais, en nom del procuracion
 » deseurdite, por cheste nostre sentenche et pronunciation à oïr, dire et
 » pronunchier de part nos, suffissamment citeis et appelleis peremptore-
 » ment, et qui en leur propres personnes, si que procureurs deseurdis, nos
 » requisent par droit instanches que nos nostre sentenche et pronuncia-
 » tion arbitrale portassiens fours en la cause devant dite.

» En tesmongnaiges desqueiles chouses nos, les VI arbitres arbitratours
 » ou amiables compositeurs deseurdis, avons à ches presentes letres et
 » pronunciation appendus nos propres saels. Che fut fait, sentenchiet
 » et pronunchiet à Floines, par nos, les VI arbitres deseurdis, l'ain de
 » grasce M. CCC. et XXX, le premier jour de mois de junet que ons dist
 » resalhe mois, assavoir le venredis apres le Pentechostes.

» Et ⁶ nos, Adulphe, par le grasce de Dieu evesque de Liege, li grande
 » et les secundars englieses de Liege, por nos et nos aidans et aherdans,

¹ *Ahier* = *arier*, auprès? Cfr. p. 518. La phrase paraît tronquée.

² Lisez *pronunciation*.

³ *Aquele*, quelque.

⁴ Lisez *siies*, six. Le MS. B. donne *VI*.

⁵ Lisez *et*.

⁶ Ce qui suit est la fin de l'aete du 6 juin 1530 dont le commencement se trouve ci-dessus, p. 458.

Fol. 276 r^o.

» clers et lais, d'onne part, et les maistres, jureis, conseais, gouverneurs et
 » le universiteit et commoniteit del citeit et des bonnes vilhes deseurdites,
 » por nos et tous nos aidans et aherdans, clers et lais, d'autre part, en-
 » tendut, regardeit et considereit diligemment tout che que deseur est
 » ditte, sentenchiet et pronunchiet por le bien de paix et le profit common
 » de nos et de tout le paiis, loions, greons, ratefions et approvons le dit,
 » sentenche et pronunciation et tout chu que deseur est dit, sentenchiet et
 » pronunchiet et ordineit, et le prometons en bonne foid, et sor le paine en
 » dit compromis contenues, fermement sens embrisier, sens male engien,
 » sens fraude et sens boisdie, tenir, acomplir et wardeir. En tesmon-
 » gnages des queiles chouses, nos, li evesque, li grande et les secundars
 » englieses de Liege, et nos, les maistres, jureis, conseais, gouverneurs
 » et toutes les universiteis de la citeit et des bonnes vilhes deseurdites, por
 » nos et por nos tous ¹ aidans et aherdans, clers et lais, avons ches letres
 » saeleez de nos propres saels aveques lez saelez des arbitres deseurdiz;
 » et nos consentons à chu que, s'ilh faloient ² à ches presentes letres une
 » ou pluseurs saels dez saeis ³ deseurdiz qui y doivent eistre appendus si
 » com deseur est contenus, elles por chu ne seroient de riens viciies, ains
 » demoront enssi bien en leur virtut que donc que les saels deseurdiz y
 » fussent tous appendus. Chu fut loieit, greeit, ratefiyet et approvet l'an de
 » grasce deseurdit, le vigiel ⁴ de Sacrement. »

Andricas informe le
 peuple contre le
 paix.

Enssi fut fait et pronunchie, tenue, emologhee et appreevee par les partie
 la paix de Floines, anchois la fieste saint Jaque, que Andricas fust maistre
 de Liege; si en fut mult corochiet de chu qu'ilh plaisoit si bien la paix à
 peuple; et infourmoit toudis encontre, et tant qu'ilh fist le peuple varier
 en leur consciences: mains ilh n'oisoit riens faire por le murmure ⁵. Et
 li clerc-secretaire de la citeit li blasmoit mult fort et le reprenoit de chu
 qu'ilh procuroit contre le sangnour, et li disoit qu'ilh ne cachoit ⁶ altre
 chouse que dissention, et qu'ilh l'en venrait male en la fin ⁷. De chu le haït
 mult grandement Andricas; mains li clers n'y acomptat riens, car ilh estoit

Gielon reprint Andricas. proidhons et loials; si avoit à nom Gielon le Frongnut del Saverniers: de

¹ Lisez *et por tous nos*.

² *Faloient*, manquaient.

³ *Saelz*, *sacis*, etc., sceaux.

⁴ Le MS. B. ajoute *del feste*.

⁵ Cfr. ci-dessus, p. 455. — *Ilh*, le peuple.

⁶ *Procuroit*, travaillait, intriguait. — *Cachoit*,
 recherchait, visait.

⁷ Et que mal lui en adviendrait à la fin.

bon sanc et de bonnes gens estoit, miedre qui ¹ n'estoit Pire Andricas. Chis prioit à Andricas qu'ilh soie abstenist d'eistre si arrogans, car ilh estoit avenus trop de mals à sa procuration ²; et tant que Andricas li dest qu'ilh mentoit, car ilh n'avoit onques cachiet que loialteit et l'honneur del citeit. Et Gilon li respondit qu'ilh mentoit luy-meismes que faux garchon, qui estoit aleveis ³ de povre estat, et qui haioit Dieu et l'Englieze et son droit sangnour; et li dest grant vilonie. Et avient teilement que Andricas fut maistre à la saint Jaque. Si avint ⁴ I jour devant le siege ⁵, et at propoiseit que les clers trahissent les communes; et si amoit les nobles, car ilh en estoit estrais : et s'ilh ⁶ Gilon n'estoit priveis de son offiche, tout seroit confondus. Et les offichiens des maistres ⁷ quident qu'ilh diet ⁸ voir, si l'ont priveit de son offiche. Encors n'en soffiat mie ⁹ Andricas, si vint en capitle de Liege où Gilon estoit del jurisdiction, car ilh estoit canoyne de Saint-Materne : là dest Andricas qu'ilh soie plaindoit de Gilon, qu'ilhs n'en faisoient venganche, car le peuple esmovoit sor le destruction des canoynes; et les maistres li respondent qu'ilh ne soit corochiet contre eaux, car ilh enqueront del fait, et si en feront leur diligenche et s'en acquiteront loialment.

Andricas fut maistre al St-Jaque.

Andricas privat Gilon de son offiche.

Andricas se vint plaindre en capitle de Gilon.

Andricas s'est partis de capitle en jurant Dieu ¹⁰, ou Liege perirait ou ilh parvenrait à son intention de cheli ¹¹ qui li at dit si grant vilonie. Et vat de jour en jour as plus grans des maistres ¹², et atrait aveque luy XL compagnons, des queis cascon porcachoit à faire dissention : et infourment le peuple del nuit et de jour, et enflamment le peuple de menchongne, contre raison. Et durait chis porcache ¹³ pres de VIII mois, enssi com vos oreis quant je seray là retourneis; mains ilh nos covient dire d'autre matiere anchois. — Si vos dis que en chesti ain meismes, le VI^e jour de septembre, li anti-pape, qui avoit nom Pire de Carbario (et se faisoit nommeir Nycol le

Del antipape Pire de Carbario.

¹ Qui = *que*. De meilleure famille que n'était Andricas.

² A sa *procuration*, par ses intrigues.

³ *Aleveil*, élevé. Qui était sorti d'une position inférieure.

⁴ Var. *vint*.

⁵ Le *siege*, le conseil de la cité.

⁶ Lisez *si*.

⁷ Lisez *mestiers*, avec le MS. B.

⁸ Var. *dest*. Qu'il disait la vérité.

⁹ Cela ne suffit point eneore.

¹⁰ Sous-entendu *que*.

¹¹ Il parviendrait à son dessein au sujet de celui.

¹² Lisez *mestiers*, avec le MS. B.

¹³ *Porcache*, démarches, intrigues.

De Loys de Beawier,
emperere.

Fol. 276 v^o.

Li antipape Pire fut
absols de pape Jo-
hans.

De pape Johan XXII^e.

L'an XIII^e et XXX.

De Pire l'antipape.

Chire temps de vins.

pape) s'avisat et vint en Avignon : car Loys de Beawier li estoit fallis ¹ et n'oisoit plus regneir en l'empire, ains estoit aleis demoreir en Beawier por le paour qu'ilh avoit de ses prinches, et ne confortoit de riens son anti-pape et ses anti-cardinals; partant se s'en vint en Avignon le jour deseur-dit, et soy rendit ² culpable de tout chu qu'ilh avoit pechie et meffait al pape Johans, et at demandeit misericorde, si Johans, li pape, le dest as cardinals ³; mains l'autre cronique dist qu'ilh fut pris d'on puissant prinche, li queis l'amenat en Avignon et le vendit al pape. Par queile maniere que che fut ⁴, ilh fut pris, et l'oit li pape Johans, qui li fist faire par-devant li et le college et cascon qui y volt eistre, sa confession puble-ment et manifestement de tous les pechiés qu'ilh onques fist ⁵. Et chu fait, fut freire Pire de Carbario par le pape Johans absols et reintegreis al uni-teit del Engliese, à la queile ilh estoit forvoiez, reservee le ordinanche et declaration de penitanche à luy injonte por ses pechies deseurdis; des queiles chouses et singuleirs furent à perpetuee memoire fais publes instrumens, donneit en Avengnon le VIII^e yde de septembre, le pontifica-tion del dit Johans pape XXII l'an XV, et del nativiteit Nostre-San-gnour XIII^e et XXX. Les queils chouses ensi faites, li dis freire Pire fut debonairement à merchi pris et gardeis à penitanche convenablement, et mis en une saule à ses solas ⁶ et bonnes gardes, à cheste cauteile que ons posist tantoist proveir s'ilh estoit en tenebres ou en lumire; et quant ilh morut, si fut ensevelis en l'engliese des Freires-Meneurs en Avignon : et fut enporteit en terre à nueet ⁷ et descouverte fache, publement et à grant summes de prelais et d'autres gens ⁸. — En cel ain meismes furent en Franche et altre part les vingnes sterilhes sens fructifier, si que les vies

¹ *Li estoit fallis*, lui avait fait défaut, était venu à lui manquer.

² *Se rendit*, s'avoua.

³ Var. *ensi que li pape Johain dist as cardinals*.

⁴ Quoi qu'il en soit.

⁵ Le MS. B. porte : *qui vout estre sa confession publement, en apert, ensi que chi-apres est contenu et deviseit*. Puis il donne le texte latin de cette déclaration, que nous croyons pouvoir omettre. Le lecteur qui voudrait en prendre connaissance la trouvera dans RAYNOLD, continuateur des An-

nales ecclesiastici de Baronius, a^o 1550, n^{os} 25 et 26.

⁶ *A ses solas*, à son plaisir. Pierre de Corbière habita une appartement dans le palais même du pape, à Avignon.

⁷ Var. *nue*.

⁸ Sur la soumission que fit Pierre de Corbière ou Rainaluccio, voy. ROHRBACHER, *Hist. de l'Église*, t. XX, pp. 141 et suiv. CHRISTOPHE, *Histoire de la papauté pendant le XIV^e siècle*, t. I, pp. 581 et suiv.

vins que ons vendoit al ayme de Collongne valoit XII florins, et tant le vendoit-ous; et les vins de chi pais del evesqueit de Liege, chu qu'ilh en estoit ne valoit riens, car ilh estoit tot aigre et avoit esteit fait d'aigresse ¹. — En cel ain estoit maistre Thiri d'Aire, li evesque d'Aras, en son paiis, qui estoit mult dolans de son castel que Robers d'Artois tenoit, si com j'ay dit deseur ²; si s'apensat ³ l'evesque, et vint à la demoiselle d'Yvion, fille à sangnour d'Yvion en Franche, la queile damoiselle estoit la plus belle qui fust en Franche: et manoit à Aras, et si estoit, ensi c'on disoit, amie al dit evesque; se li donnat une letre overte, saelee de grant sael de Franche et de duc de Bretangne et de conte d'Artois, et dest à la damoiselle que la contesse Maheal d'Artois li avoit donneit premiers en warde et plus commandeit que ilh les ardist affin que ses enfans ne perdissent la conteit d'Artois; si prioit à li que ilh les donnast à Robert d'Artois, et grant bien l'en venroit. Et la damoiselle les prist et les gardat ⁴.

D'evesque d'Aras et la femme Robert d'Artois.

De la royne Jehanne.

Adonc avint que la royne Jehanne, qui avoit esteit femme à roy Philippe de Poitiers, et estoit meire à la ducesse de Borgongne et à la contesse de Flandre et à la femme de dalfin de Viane, vint en Artois, où ilh morit par I dymengne sodainement, seant à tauble, en la vilhe de Vapoures ⁵; de quoy ons se mervelhat mult, et orent mult de gens suspensions que chu fust par venyn. Et la damoiselle d'Yvion alat à Paris et donnat à Robert d'Artois les letres: de quoy ilh fut mult liies et li donnat mult de beais joweaz; et priat li dis Robers à la damoiselle qu'elle les portast al roy de Franche; et elle le fist, et li roy les retient et dest que chu li plasoit mult et que ilh en feroit faire loial jugement; et donnat les letres en warde à la royne sa femme, sor le duc de Bourgongne, li queis dus avoit l'annee filhe le conte d'Artois, à cuy la terre d'Artois devoit esqueir apres sa meire. Apres avient que la dite royne de Franche mandat les peires et les barons à Paris, et les monstrat les letres et dest qu'elles estoient fauses et malvais: si furent examineez par bons clers, et trovat-ons qu'elle estoient raseez et rescriptes; adonc fut priese la damoiselle d'Yvion et mise en prison à Paris. Et tan-

Del damoiselle d'Yvion.

¹ *Aigresse*, cerise aigre. Voy. le *Glossaire roman-liégeois* de S. BORMANS et A. BODY au mot *aigre*. Le MS. B. donne: *chu qu'il en estoit ne valit riens: ch'estoit tout aigresse*.

² Voyez ci-dessus, p. 407.

³ *S'apensat*, réfléchit, se consulter.

⁴ Cfr. les *Grandes chroniques de France*, t. V, pp. 535, 545, 546. SISMONDI, *Hist. des Français*, t. VI, p. 517.

⁵ Var. *Bapames*, Bapeaume.

De Robert d'Artois.

Fol. 277 r^o.

La dame fut arse.

Del contesse d'Artois
et ses enfans.

De Robert d'Artois.

Robers fut banis de
Franche.

tost que li evesque d'Aras le soit, ilh oit teile paour qu'ilh soy echat malaide et morit al thier jour. Et adone fut Robers d'Artois mandeit devant le roy, et li mist-*ons sus* ¹ que ilh avoit fait morir par venyn la royne Jehanne et avoit ches letres fausees por avoir la terre d'Artois; et sor ehui fut jour asseneis à quinsaine del respondre. Ilh soy partit de Paris et s'en alat; et ons emenat ardre la damoiselle d'Yvion : et volt-*ons dire* qu'elle avoit confesseit que Robert d'Artois li avoit donneit le venyn que elle avoit donneit la royne Jehanne.

Enssi disoit-*ons*; mains che fut bordes, car elle n'en connut onques riens; toutefois, elle fut arses : et les dammes de Paris vorent donneir por lee son pesant d'or, si ne le porent r'avoir. Atant fist li roy de Franche prendre la femme Robert d'Artois, ses III filhes et ses II fis, et furent mises en prison en castel Galhart ² en Normendie : la queile femme estoit soreur à Philippe de Valois, roy de Franche; et furent leurs biens saisis. Et quant Robert soit ehui, si oit teile conseilhe qu'ilh ne r'alat mie à sa journee ³, por le dobtanche de sa vie. Et li roy et la royne et leurs barons, quant vint al jour, si furent assembleis; et quant ilhs veirent que Robers ne venroit mie, la royne dest que Robers estoit culpauble de ches letres et de la mort la royne Jehanne, et si estoit digne de pendre : de quoy li dus de Bretangne, qui estoit eusin à Robert, soy partit de court por matalent ⁴, et plusieurs altres. Apres, le fist li roy, par l'enortement de la royne, querir à Namure et en plusieurs altres lieu, por pendre : mains ilh ne fut mie troveis; mains ilh mandat à roy que ilh li fesist asseurance, et ilh se presenteroit devant li por li deffendre de ses armes contre ehui qui li voroit ametre ⁵ de dit fait. Adonc dest la royne que ehui ne devoit pais eistre, car quant I liers ⁶ estoit jugiés ou pris à larechin ou al mousdre ⁷, s'ilh poioit escappeir por ehampir ⁸, ilh se voroient par ehui excuseir; et fist tant la royne al roy, que Robers d'Artois fut banis hors de Franche à tous jours sens nulle rapeale. Adonc s'en alat Robers d'Artois en Engleterre, et li roy Loys Eduart le retient et le mist en le possession del terre qu'ilh devoit avoir en Engleterre, et li donnat encors des

¹ *Li mist-*ons sus**, on l'accusa.² Château-Gaillard, sur la rive droite de la Seine, près des Andelys.³ Au rendez-vous qui lui avait été assigné à Paris.⁴ *Matalent*, animosité, colère.⁵ *Ametre*, accuser.⁶ *Liers*, larron, voleur.⁷ *Mousdre*, meurtre.⁸ *Champir*, combattre en champ clos.

altres terres. Adonc fut departie la terre de Artois en III, aux trois filles la dite royne Jehanne, en teile maniere que li ansnee ¹, qui estoit femme al duc de Borgogne, oit Aras, Bethune et Saint-Omeir, et la femme le dalfien de Viane oit Aire et la chastelerie ensi qu'ilh s'extent, et la femme al conte de Flandre, qui estoit moinsnee ², oit Bapammes et le chastelerie, et le grant tregut ³ de passaige de pais de Bapammes.

Artois fut partie en trois, as III filles la royne.

Sor l'ain de la nativiteit Nostre-Sangnour XIII^e et XXXI, le secon jour d'avrilh, oit une grant assembler de peuple del citeit de Liege, que Andricas et les siens avoient mandeit, par-dedens I jardin seante en Pereuse ⁴ à Liege, là ilh demoroit li I des aloiiés à Andricas, qui avoit une bien nee femme qui fut nommee Jehanne de Goreux; mains ilh avoit pris I hulheur por ⁵ povreiteit : et toutevoie ilh amoit ⁶ toudis le bon sanc, car elle estoit yssue de noble sanc. Là estoient XL de ches faux glotons; et dest Andricas qu'ilh avoit eut en son cuer longetemps avoit ⁷ une male suspition, car li maire de Liege et les esquevins avaient le nom por fayme ⁸ qu'ilh voloient forjugier ⁹ II^e ou III^e Liegois. « Par ma foid, dest li altre, les nobles des » linages le font faire. » Et dest li altre apres : « Si en prendons vengant » ches et les metons tous à mort, à la vespree, quant ilhs seront cuchiés. » Ly parlement fut grans et cascon dest son opinion; mains queile chouse qu'ilh en doit avenir, ilh ont concluit le fait à chu qu'à la vespree, quant ilh serait nuit, ilhs soient assalhis ¹⁰ les gens le linage et les esquevins; ilh sont sor chu departis, tant qu'ilh vint la nuit, qu'ilh se sont armeis. Et li maris malvais de la demoiselle Jehanne de Goreux deseurdite vint à sa maison et s'armat; quant sa femme le veit, se li demandat qu'ilh li faloit, et l'acolant ¹¹, en requerant toudis où ilh devoit aleir : et tant que chis li at dit tout chu qu'ilh oit enpensé et que deseur est dit. Quant celle l'entendit, se li dest : « Je vos prie, chire amour, que de chu vos oveis ¹² sagement; » mains je vos prie que vos aleis anchois I pau dormir, et je yray à

L'ain XIII^e et XXXI.

Andricas fist I grant assemblee à Liege, en Pereuse.

Andricas ordinat d'ochire tos les nobles à Liege.

Damselle Jehanne gardat les nobles de Andricas

¹ Var. *asnee*, aînée.

² Var. *maisnee*, la plus jeune.

³ *Tregut*, tribu, impôt.

⁴ Pierreuse est encore actuellement un faubourg de Liège.

⁵ *Por* = *par*. — *Ilh*, elle.

⁶ Var. *avoit*.

⁷ Supprimez ce second *avoit*.

⁸ *Por fayme*, par la rumeur publique.

⁹ *Forjugier*, condamner, juger par contumace.

¹⁰ *Ilhs soient assalhis*, ils assailliront.

¹¹ *Et l'acolant*, en l'embrassant.

¹² *Vos oveis*, vous agissiez.

Fol. 277 v^o.Noble choused'on bonne
femme.Jehanne racusat le fau-
seteit Andricas.Maire, esquevins et no-
bles sont vuidiés la
citeit.L'evesque fut mult de
chu yreis.L'evesquemandat mult
de sangneurs contre
Andricas et ses ai-
dans, et vinrent à
Votemme.

» Andricas, veoir se ilh est armeis, affin que vos en puissiés alcir si secrete-
ment que ne soiés veus. » Et li otriât, et entraît en sa chambre et se
cuchât sus son lit; et la damme s'en vat, cuy Jhesus conduisit, car par lee
fut gardeis tou li common peuple de mult grans males ¹.

Jehanne de Goreux, qui devoit alcir veoir se Andricas estoit armeis, elle
n'y alat mie : mains elle s'en alat droit al maison le maire et li at le fait
compteit, et li at proïet que ilh le racompte ² à tous les esquevins affin que
cascon soit gardeis de male; et apres at al maire nommeis les noms des
XL que j'ay dit deseur, dont ses maris en estoit li I : mains en plorant elle
at deproïet por son maris que ilh ne soit travelliet de cheli fait ³ : et li maire
li otriât, qui pres issit fours de son sens ⁴. Atant at li maire envoïet à tous
les esquevins secreteit, le fait trestoute les notifiât : ilhs s'en sont mult
mervelhîés, et nonporquant ilhs ont erant Liege trestous vuidiet; et ont
chu lassiet savoir aux nobles, qui ensi sont vuidiet. Ilhs furent aparchus,
se le dest-on à Pire Andricas, qui mult en fut dolens; mains ilh l'at ensi
lassiet, et faisoit semblant qu'ilh n'en savoit riens. Atant vinrent les nobles
et les esquevins à Mohal où li evesque estoit, droit à matin, et li ont comp-
teit le fait : dont ilh oit grant corоче, et jurait Dieu que trestos les
XL metteroit en tourment ⁵, fours mis le marit Jehanne de Goreux. Adonc
ilh mandat le conte de la Marche et de Geldre, de Juley et del Mont, et le
duc de Brabant et le conte de Namure, le conte de Henau et de Louz; et
por eaux insourmeir, les envoïat letres où ilh specifiat tout le fait : si les
prioit que à la saint Servais vengnent droit à Votemme, car Pire Andricas at
dit que li evesque si les ⁶ voloit forjugier là des Liegois I grant quantiteit :
dont ilh n'en savoit riens; si voloit acomplir sa prophesie ou pronostica-
tion. Et quant les prinches entendirent la dit malvaiseteit, si sont venus à
grant gens d'armes cascon d'eaux, et vinrent à Votemme al jour de la saint
Servais, à la nuit; ilhs ont troveit l'evesque qui là faisoit faire des grans
sieges tout entour le peron, où Henris l'evesque les avoit ⁷ premiers; là
avoit si grant gens que nuls ne les posist à nombreir ⁸.

¹ Cfr. Hocsem dans CHAPEVILLE, *Gesta pontif.*
locod., t. II, p. 406.

² Var. *et li at proïet que ilh soit acontiet.*

³ Qu'il ne soit poursuivi pour ce fait.

⁴ Qui en perdit presque l'esprit.

⁵ Var. *en paine*. — *Fours mis*, excepté.

⁶ Supprimez *les*.

⁷ Supplétez *fait*.

⁸ Cfr. Hocsem, dans Chapeville, *loc. cit.* Hé-
NAUX, *Hist. du pays de Liège*, t. I, p. 599.

A Votemme fut l'evesque l'endemain del fieste saint Servais, qui estoit l mardî, al matin, le XIII^e jour de may apres l'Ascension, ly evesque et les prinches à III^m chevaliers, et des escuwiers et d'autres gens ¹ tant que chu fut sens nombre; rengiés sont sus les champs à molin à vent. Et li evesque tenoit l escript en sa main, si appellat son maire et li donnat la cedulle por faire lire; et li maire le donnat son clere, qui liesit les noms des XXXIX qui avaient faite le sedition. Atant salhit avant Helin ², qui estoit mambors al evesque, lequeis at fait la plainte en disant : « Maire, tourneis en droit ³ » as esquevins qui sont chi tous, queile chouse ont deservit ⁴ ches trahi- » tres mordreurs, qui sens causes voloient mourdrir les esquevins et les » nobles sens diffianches ⁵. » Li maire li fist jureir sa plainte, et que bien le voloit proveir. Tantoist vint la novelle à Liege à Pire Andricas, qui assemblat le peuple et en plorant les priat qu'ilh ne souffrissent nient qu'ilh fust forjugiés por eaux : servir les voloit loialment; « et je ne suy mie tou seuls, » car ilh en y aurait plus de milh demain, et apres en y aurait encors plus. » Tous jours serait honis qui bien vos servirait. Por Dieu! ne le souffreis » mie, car ilh vos en venroit mult grans males. » Atant ont parleit Thomas de Hemricort et Johans Solo, et dient : « Por Dieu! maistre Andricas, ychi » renderat Dieu à vos le sien merit de chu que cachiet ⁶ aveis, car onques » veriteit vostre corps ne pensat ne dest ne fist ne procurait; et encors ne » dites fours que menchongnes, car jugier l'evesque sour pou de gens » ferait : je croie que tout son fait proverait mult bien. Se li peuple vos » croit, jamais paix n'aurait. Vos esteis l hons de povre estat et de nient ⁷. » Quant li peuple entendit chu, cascon s'escriat : « Pendus soit qui yrat » contre le fait del evesque. » Et fisent armer milh hommes nobles d'estat, qui gardent les portes, que nuls ne ysse hours por faire riens contre l'evesque ne chu qui li plaiste à faire, car paix ont faite à li, si ne le vuelent nient corochier, ains vuelent son amour.

III^m chevaliers oit li evesque.

A Votemme appellat li evesque XXXIX Liegois.

Andricas soie plainte à peuple.

Liegois gardent leur portes que nuls n'en isist contre Andricas.

Milh hommes gardent la citeit.

Fol. 278 r^o.

Adonc sont Liegois departis, et r'allat cascon en sa maison; et les milh hommes sont armeis et vont par la citeit as portes. Or revenray à Helin, le mambor, qui avoit fait sa plainte sor le dit fait et le jurait, et produit

¹ Var. *et de varlez*.

² Var. *Heluis*.

³ *Tourneir en droit*, requérir un jugement.

⁴ *Deservir*, mériter.

⁵ *Sens diffianches*, sans les avoir défiés.

⁶ *Cachiet*, intrigué, manigancé.

⁷ *Et de nient*, et de rien. Cette expression est restée dans le langage familier.

Tesmons sont produ-
contre Andricas.

Andricas fut forjugiés
et les siens.

L'evesque et ses gens
en r'alont.

Andricas s'en alat à Na-
mure où ilh morit.

L'evesque tenoit à Mou-
hal.

Li due Johans de Bra-
bant vot avoir guere
az Liegois qui sont
povres.

XXXIII tesmons, entres les queis ilh y fut damoiselle Jehanne de Goreux et son marit : et fut proveis plus crueux li fait que li mambors ne l'avoit declareit. En la plainte de quoy, tous les prinches que j'ay nommeit desus en furent mult corochiés, et par especial Johans, li dus de Brabant : et dest que ons fesist le jugement avant. Et li maire le mist en garde, et somonit¹ les esquevins, les queis se sont conselhiés; en apres ont dit qu'ilh sont tous atains de leur honeur² si que faux trahitres. Li maire le mist en garde et les fait tos proclameir forjugiés, par nom et sornom, et por queile fait; mains je ne trovay mie leur noms es croniques, partant je ne les puy metre chi. Apres se retrahit li evesque et son oust plus de I lieu et demee; et lende-main soy departit li oust : et l'evesque s'en alat à Mouhal et soy fist sanier. Quant les Liegois soirent le forjugement de Pire Andricas, luy aveque XXXIX^e, et les oïrent nommeir, si furent tous enbrunchiés³, en disant qu'ilh y avoit des proidhommes qui estoient forjugiés sens causes; ilhz ont compareit⁴ les conselles des malvais : mains teiles gens estoient del faveur Andricas. Et puis Andricas fist la vilhe crieir ensemble as Escoliers, par le conselle de cheaz de sa partie, et là volt-illh as Liegois suppliier en plo-rant qu'ilh le vuelhent sortenir; mains chu ne li valut riens, car Liegois ont acordeit qu'ilh vuide et tantoist la citeit et s'en voise à Namure de-moreir I pau de temps : et se lasse l'evesque refroidier de son corоче, et apres feront leur poieur de li aidier. Quant tous les forjugiés oïrent chu, li I s'en vat par aighe et li altre par terre : à salveteit se sont mis, fours I qui por murdreur fut mis sor I rue. Et Andricas s'en alat à Namure, où ilh morut puisdit. Et li evesque Adulphe demoroit à Mouhal, ne encors n'avoit entreit en sa citeit puis le commencement des gueres, et n'y voloit encor r'entreir jusqu'à tant qu'ilh seroit païet de son argent : où ilh de-morat I ain apres chu, et plus si vint à Liege, enssi com je vos diray chi-apres.

Ors vos vuelhe dire del due Johans de Brabant, qui estoit à Lovain à le saint Johans-Baptiste, si prist I conselle qui mult li costat, car ilh at propoiseit qu'ilh faisoit bon as Liegois conquesteir, car ilhs estoient povres

¹ *Somonit*, semonça, requit.

² La peine qui déclarait des accusés atteints de leur honneur, entraînait le bannissement.

³ *Enbrunchiés*, irrités.

⁴ *Compareir*, payer, expier. Les bons sont punis pour avoir suivi les conseils des méchants.

et miseraubles, et toutes les bonnes vilhes estoient entres elles diseordables, ear li evesque avoit osteit et priveit de son paiis les plus suffissans; là res-
pondoit easeon son opinion, et tant que ilhs ont conselhiet le due qu'ilh
alast gangnier Marlines : et ilh y allat; ilh avoit eut long temps grant
partie ¹ en la vilhe, des plus grans et des plus honorables, si l'ont rechuit et
fait fealteit à luy. Et puis vint li due à Sain-Tron, et les requist qu'ilhs se
vuelhent rendre à luy; mains les borgois li respondirent mult malegra-
cieusement, si que li dus les diffiat; et puis commenchat Sain-Tron à
gueroier ² eontre Brabeehons, et prisent li I sor l'autre mains prisons; et
ardit li dus I maison entre Sain-Tron et Louz, qui movoit en fies del
evesque et qu'ilh avoit donneit à I escuwier, marit de sa filhe : si l'ardit le
promier jour d'octembre, et prist l'eseuwier se li fist coupeir le chief; et
I des maires le due prist I borgois de Sain-Tron, qui avoit mult de bons
draps qu'ilh aloit vendre. Celle nouvelle vint al evesque, qui en oit grant
coroehe : si at mandeit à Huy son capitle et son paiis, ch'est assavoir les
barons et les conseais de la eiteit et des bonnes vilhes de paiis de Liege ³;
dont cheaz de la eiteit li sorent si grant greit de ehu qui ⁴ les avoit mandeit,
qu'ilh en amerent l'evesque tres-fortement. Là se volt plaindre l'evesque
del due qui li avoit brisiet son paiis et pilliet et robeit sens diffianches : de
quoy il prenderait grant venganehe ou ilh morait en la paine, se ons li
vuelte aidier.

Là fut acordeis par eommon assent que ilhs soient al due envoiés des
ambassadeurs, assavoir II eanoynes de Liege et II nobles, et de casconne
bonne vilhe II borgois de bonne estat, por savoir son intention : et li dient
qu'ilh rende tout che que pris at, et vengne à Liege amendeir ehu qu'ilh
at meffait; et se chu ne vult faire, se fache bonne guere et assenne jour de
batalhe et lieu, ear li evesque li livrait asseis de estours, qui ne puet nen
ne vult fallir son paiis et vult soeorir cheaz de Saint-Tron. Esluis sont
les barons, qui furent XXIII, et sont en Brabant aleis; et li evesque en
r'allat à Mouhal. Et les abbassadeurs vinrent le jour le saint Denis à Roche-

Ly due asseगत Mar-
lines et ilhs li fisent
fealteit.

Li due vint à Saintron
et les damagat.

Li evesque fut coro-
chietsor Brabeehons.
Ilh mandat son pays à
Huy.

L'evesque se plaindit
de due.
Fol. 278 v^o.

Ilh fut mandeit à due
qu'ilh amende le for-
fait à Liegeois.

¹ *Grant partie*, beaucoup de partisans.

² *Var. et puis se vont Saintron reprendre à gue-
roier.*

³ Note marginale du MS. B. « Journée des

Estatz tenue en la ville de Huy. » Ce paragraphe
contient, en effet, des détails fort intéressants au
point de vue politique.

⁴ *Qui = qu'ilh.*

lart¹; là ont-illhs troveit le duc qui marioit I sien bastarde, et faisoit-ons les noches adone. Ly duc festiat les barons Liegois et les oit à disneir; et apres, li ont exposeit le fait: et li dus les respondit qu'ilh n'avoit mie son conselle, si les assenat jour à Bruselle. Et quant les ambassadeurs furent là, si orent I teile response que ilh tenroit journee al evesque et que triewes soient tout le temps entre eaux dois, fours mis à cheaz de Saint-Tron; quant Liegois entendirent le response, où ilh n'avoit nulle raison², si ont remireit³ mult de chouses qui poloient faire grant damaige aux Liegois, qui vont armeis à piet en la guere en temps del yvier: si ont pris l'otroie le duc et lassiet fours cheaz de Saint-Tron, et retornont arriere. Et li dus de Brabant s'en allat à Treit, et vint en l'engliese de Saint-Servais et brisat le tresorier del engliese, et prist là et usurpat grant tressoir par violenche, que I lombars y avoit mis qui del evesque avoit fait son mambor: et avoit là mis son avoir por eistre plus segure; or l'at li dus derobeit et navreit cheluy qui le gardoit; et li capitle le soit, et tantoist le chanteir lassont et excommengnont le duc; mains le dus revient à Treit et at fait sa paix, et l'ont absolt malgreit l'evesque.

Comment li duc respondit as Liegois.

Li duc vint à Treit et brisat le tresorier de St-Servais.

Li duc fut excommengniet et absolt malgreit l'evesque.

Le vendage des vins.

L'ain XIII^e et XXXII.

Li duc fist contre le roy por Robert d'Artois.

Quant l'evesque le soit, des beais proches⁴ at fait faire contre le capitle de Treit et le duc, et les at fait pronunchier por excommengniés; ensi fut li debas entre eaux. Mains li capitle de Treit at toudis chanteit, et l'esvesque excommengné, del auctoriteit del duc, qui onques n'oit auctoriteit; si ont meffait durement: s'en auront male fin. — Item, en cel ain furent les vendenges bonnes, mains ons vendit le ayme rinois le vin⁵ III florins d'or; et l'autre annee apres, vendit-ons l'ayme de vin en Franche II florins et demi. — En cel ain, le venredis apres le Pentechostes, assavoir le IX^e kalende de junne, li pape Johans fist cardinal Thalarant, qui estoit evesque Antisiodorensis, le freire al conte de Piragoire; et n'en fist plus adone. — Item, l'ain del nativiteit Nostre-Sangnour XIII cens et XXXII, fist li dus encors pies contre le roy de Franche, car en mois de jenvier vint à savoir al roy de Franche que li dus avoit, contre le mandement del roy, Robert d'Artois

¹ Rotselaer. Le chroniqueur Jean de Hoeseem faisait partie de l'ambassade. Voy. CHAPEVILLE, *Gesta pontif. leod.*, t. II, p. 407.

² Var. où n'at nulle raison.

³ *Remireir*, examiner, faire attention, considérer.

⁴ *Proches*, reproches.

⁵ Var. *le ayme de vin rinois* (du Rhin).

à Lovain tenu I ain; et li mandat li roy, par noble et grans message, qu'ilh li envoïast, ou ilh en auroit aultre conseilhe; ilh le noiat, mains ilh fut bien proveis par cent tesmons. Et quant les messages furent departis del duc, li dus l'en fist alleir par nuit en Engleterre et li depriat qu'ilh infourmast le roy Eduars que li drois de la royalme de Franche estoit siens, et qu'ilh le calegast ¹ si com siene; et Robert, si com j'ay dit deseur ², s'en allat en Engleterre et infourmat le roy, aveque le queile ilh demoroit, qu'ilh estoit male conseilhiet de chu qu'ilh estoit à tort deshireteit del royalme de Franche, qui estoit siene, et ne le recuperoit ³ point; « mains » li dus de Brabant et li conte Guilheame de Henau vos mandent que vos » demandeis vos droit hiretage, car Philippe de Valois n'oit onques à sa » coronement que les regens del royalme, et le conte de Henau, qui s'en » repent maintenant qu'ilh y entrat onques. » Tant fist Robert al roy, que ly roy jurait que ilh se porveiroit si plantiveusement qu'ilh entront en Franche et commencheront la guere.

Robert fist la guere
entre Engles et Fran-
chois.

Fol. 279 re.

En mois de jenvier deseurdit fut fait li enqueste de chà por ⁴ le roy de Franche, où ilh fut rage troveit ⁵ contre le duc de Brabant, plus que je ne die asseis : dont li dus fut corochiés. Or avient en cel temps que li evesque Adulphe alat à Paris, al mandement de roy de Franche, qui mandat adonc mult de prinches en cuy ilh se fioit; et fut li assemblee à Paris le secon jour de fevier, qui estoit une glorieuse fieste : la Purification Nostre Damme c'on dist le Chandeleur. Là oit grant nobleche, et seit li roy à tauble entre II nobles prinches : Johans, le roy de Bohemme, et Adulphe, l'evesque de Liege; si estoit vestis de vestimens royaux et coroneit de coronne d'or; et furent noblement servis. Apres disneir, ont parleit des fais d'armes les barons : et li roy parlat de li croisier et aleir oultre-meire reconquere le saint Sepulcre; mains li evesque l'oït, si est en pies salhit et dest : « Prinche » roials, vos n'aveis que faire oultre-meire, por Dieu! car bien trovereis » de-chà des anemis pieurs que Sarazins; car vostre cousin li dus de Bra- » bant fait cascon jour despit à Dieu et al Englieze, et si me vuelt usurpeir » de mon pais grandement; mains je y metray teile remeide, qu'ilh voroit

Mervelhe contre [le]
duc de Brabant.

L'evesque alat à Paris.

De roy de Paris.

L'evesque parolle al
roy et soy plainte de
duc de Brabant.

¹ Lisez *calengast*, réclamat, revendiquât.

tenir.

² Voyez ci-dessus, p. 480.

⁴ Lisez *de chu par*.

³ Var. *recachoit*, poursuivait, cherchait à ob-

⁵ Le MS. B. omet *troveit*. Lisez *rageit* ?

» qu'ilh ne l'avist onques commenchiet. Et partant le vos dis, haults prin-
 » ches, que si je li fay guere, bien sereis infourmeis de li respondre, s'ilh
 » à vos se plainte de moy. Et aiiés bon conseilhe sor che qu'ilh at escript
 » en cheste letre. » Atant li donnat I letre où les fais sont escripts que li
 dus avoit fais, dont ilh estoit digne de grandes paines, et par-devant tous
 prinches mult laidement punies, car XVI artycles y oit, dont le plus petis
 estoit contre l'Englieze et Dieu. Et li roy fut enpenseis ¹.

Monjoie se plaidit de
 duc à roy frans.

Renars, chis de Monjoie, est adonc salhis en pies et dest : « Je moy plain
 » ensi del duc Johans de Brabant qui m'at tollut Falconmont et abatue
 » sens cause, et toute ma terre arse, dont je suy I povre hons et mendis ²;

Li roy de Bohemme se
 plaidit de duc à roy
 franchois.

» que li bee à remunerer ³. » Atant parlat Johans, li roy de Bohemme, et
 dest qu'il soy plaidoit de duc de Brabant de chu qu'ilh ne tient foid, sael
 ne parolle; « et dist et at enconvent une chouse, et si en fait tout le con-
 » trable. Ilh moy donnat triewes quant ilh asseगत Falconmont, present
 » Renart et Guyon de Salangne, et Robert, le cusin le duc de Loheraine,
 » et plus de XX^m hommes : et m'en donnat letres; mains quant je fuis
 » partis, si abatit le castel et ardit la vilhe. Et par la foid que je doie à

Johans de Bealmont se
 plaidit de duc.

» saint Jaque, je li remeriray et entraie ⁴ en sa terre à si noble compangnie
 » que j'en feray chu que j'ay enpensé ⁵, ou je moray. » Et li sires de Beal-
 mont, mesires Johans, freire al conte de Henau et conte de Soison, parlat
 et dest : « Li dus de Brabant, si com je croie, tot le monde hangne ⁶; et,
 » al derain, y aurait-ilh petit conqueste. Et à moy at fait vilonie, que je
 » li meriray : car je fuy l'autre fois ⁷ as jostes à Bruselle, si vint I sergant
 » qui droit à la masselle ⁸ me donnat I cop, puis me dest en plorant que li
 » dus li avoit fait faire; et li dus respondit que ch'estoit voir, et jurait Dieu,
 » se li sergant ne l'avist fait, ilh li awist coupeit le chief; et je li dis grant
 » merchis de son present, et, quant je poroie, li seroie merissant delle
 » fellonie et trahitre faite; et m'en partis à tant. » Adonc li conte de Geldre
 et de Juley se sont ensi plains de duc, et li conte de Louz, li conte de
 Bars, li conte de Namur et li archevesque de Collongne et li conte de Cuchi

Li conte de Geldre et
 Juley soy plaident
 de duc, et plusieurs
 altres.

¹ Var. *pensis*, songeur.

² *Mendis*, mendiant.

³ *Beer*, attendre. — *Remunerer*, payer, ré-
 compenser. Je saisirai l'occasion de me venger.

⁴ Lisez *entreraï*. — *Remerir*, *merir*, plus bas

estre merissant, récompenser.

⁵ *Empenser*, se proposer, former le projet.

⁶ *Hangner*, haïr.

⁷ Var. *Patrier*.

⁸ *Masselle*, mâchoire.

qui estoit connistauble de Franche, se sont tos plains de duc de Brabant, cascon de son meffait.

Ly roy alat soriant quant ilh entendit les plaintes, et dest : « Par ma » foid, barons, del duc je moy plain enssi, qui est mon cusin, qui est » sortenant Robert d'Artois qui at contrefait mon sael, et ma mort at » esteit porparlant. Or li voray mandeir par mes letres qu'ilh vengne amen- » deir à vos tous son male, ou nos l'irons grevant, ou tantoist aveque vos » je l'iray gueriant. Et vengne à Paris por chu faire al Letare qui vint, en ' » Quaremme; et vos demoreis chi. » Et ilhs l'otriarent. Atant escript li roy al duc par son messagier, qui le trovat à Bruselle, se li at donneit la letre; et ilh le prist et le donnat son clerc, qui le lisit; et estoit li dis Robers d'Artois là, qui jowoit as escas² al duc, et avoit raporteit le duc des nouvelles de roy d'Engleterre, dont-ilh venoit; et quant ilh veit le messagier le roy de Franche, si fut tous enbahis. Les letres furent luites; quant li dus les entendit, à Robert prist conseilhe; puis appellat le messagier et li dest : « Je voie bien que li roy me mande, mains je n'en feray nient; ilh n'at » nulle commande³ sor moy, car je ne tieng riens de luy et ne tieng ma » terre que de Dieu et de l'empire. Partant direis à vostre roy, s'ilh vuet » parler à moy, qu'ilh vengne chi; adonc feraie-je son plaisir⁴; mains » qu'ilh plais à ma damme. » Et dest li messagier : « Sires, voreis res- » crier⁵? » Et li dus respondit : « Nehilh, mains dite vostre roy, se ilh li » plaist chi venir, je le ratenderay à Bruselle; et se ilh vuet à moy tenir » felonie ne guere, je suy conforteis de luy faire cortoisie, solonc chu » qu'ilh me ferait. Or avengne que avenir puet! » Ly message soy partit, et revint à Paris et dest al roy le response del duc : dont li roy fut mult yreis, et prist conseilhe; et les barons li ont dit qu'ilh lasse venir le jour del Letare, car ilh li at asseneit cheli jour; et ilh ne vient nient; et li roy le mandat encor l'altre fois, por veoir s'ilh poroit abassier son orguelhe.

Ly roy at à Lovain renvoiet al duc, lendemain del Letare; et li messaige vint devant le duc, si le salue et li fist son messaige; et ly dus li respondit qu'ilh y poroit venir XIII quarantaines, « quant je yroie à Paris; je ne

Li roy franchois se
plaidit de duc.

Li roy mandat le duc
à Paris.

Fol. 279 v^o.

Comment li duc res-
pondit al roy.

Li roy fut yreis contrec
le duc.

¹ Var. *emmi*, au milieu.

² *As escas*, aux échecs.

³ Var. *commandant*, pouvoir, autorité.

⁴ Var. *sa proier*.

⁵ *Reserier*, récrire, répondre par écrit.

Li roy et les prinches
sont tos alloiez con-
tre les Brabecons.

» tieng riens del roy, mains dis-li qu'ilh n'est nulle empereur; s'ilh vuet
» conquiere Allemangne, je tenray de luy. » — « Sires, encors vos dis
» que monsangnour le roy vos mande par moy que vos veneis à Pasque
» qui vint, à Paris, por oïr plus de XX plaintes sor vos. » Et li dus res-
pondit : « Je ne donroie de toutes tes plaintes l cheriese; ensi le dis ton
» roy, de cuy je donne mult pau. » Ly messaige soy partit, et revint à
Paris : et encontrat en son chemien des Brabecons de Lovain qui ame-
noient des prisons de Sain-Tron¹. Ly messagier montat en palais à Paris, si
trovat le roy et li dest ses nouvelles. Quant li roy l'entendit, si rist mult fort
et en oït grant solas; puis se retorne vers les dis prinches et les dest que
illhs prenent teile venganche del duc de Brabant que ons en parolle mill
ains chi-apres, car ilh demorat deleis eaux del toute²; et les barons des-
sent : « Nos n'en demandons plus. » Là sont les roy et tous les barons
deseurdis aloïés ensemble, et fist li roy seriment premiers, et les autres
apres. Or valit pies le païs por l'outrage de duc Johans; mains ilh estoit
jovene, si pensoit plus valoir qu'ilh ne valoit, jà soiche chouse qu'ilh valist
asseis et que che fust l des bien neis et noble de cristiniteit, car ilh n'avoit
prinche en monde par-dechà meire qu'ilh ne fust à eaulz cusiens. Les prin-
ches soy partirent de Paris et commenchant à retourner vers leurs païs.
Adonc dest Renars que ons nom le jour et le lieu où illhs se devoient assem-
bleir; et li evesque de Liege respondit : « Je vos assenne jour à le saint
» George en lieu à Fexhe, en Hesbain; là serons tous assembleis. »

Li conte de Louz dest
à duc les secreis des
prinches.

Adonc dest Loys, li conte de Louz, al evesque : « Sire, dest-ilh, le jour
» le saint George ne doit-ous faire nulle batalhe morteis, ains resjoier et
» jostier par solas. » Et li evesque li dest : « Taiseis, vilains cornars. jà
» asteis desconfis; li dus est l trahitre et contraire à saint George qui nos
» donrait venganche de lui com de l faux outrageux et outrequidiés. »
Ly conte Loys de Louz fut mult yreis, et se partit de la compangnie des
autres et s'en alat l autre chemyen; et alat tant que ilh est venus à Lovain,
si at troveit le duc qui li fist grant fieste : et li conte li racomptat tous les
secreis des autres. Li dus en rist, et jurait qu'ilh le troveront; et fist tant al
conte de Louz, qu'ilh li creantat de sa foid qu'ilh conforteroit le duc de
Brabant de tout son poïoir et de ses gens : dont ilh soy parjurait, car ilh

¹ Cfr. ci-dessus, p. 485.

² Car il fera cause commune avec eux.

avoit à Paris jureit le contraible, si com j'ay dit. Et les altres prinches ont assembleit grans gens; ly roy de Bohemme vint à Huy hosteleir ¹, et mesire Johans de Bealmont aveque; et li evesque logat à Sain-Tron, et ses gens enssi; et tous les altres logont à Fexhe, fours mis le conte de Bars et l'archevesque de Collongne : cheas ne vinrent nient. Et li dus de Brabant Fol. 280 ro. assembleit grans gens d'altre costeit, et vint à Hanut; et li conte de Louz vint à Brusthemme ². Que vos varoient dire tant de parolles? Droit le nut le saint George volt venir de Huy à Sain-Tron li roy de Bohemme; et li fut dis comment Loys, li conte de Louz, avoit fauseit son seriment et n'estoit mie loials. L'evesque Adulphe festiat grandement le roy de Bohemme et mesire Johans de Bealmont, et li roy demandat se tous les prinches estoient venus qui estoient aliés par seriment à caux; et li evesque respondit « oilh, » fours que li archevesque de Collongne et li conte de Bars, qui estoient absens.

L'evesque festie ses amis.

Et li roy de Franche at envoiet grans gens et grant tresoir, et les conduisoit son connistable. « Cusien, che dest li roy de Bohemme, où sont nos » amis logiés? » — « A Fexhe, » dest li evesque. — « Et y est li conte de » Louz? » — « Nenilh, dest li evesque, ains est venus à Brusthemme » por aidier le duc contre nos; mains je m'en vengeray bien, car je ne » li laray qui valhe riens, ne vilhe ne casteal, que tout ne doie ardre et » abatre temprement. » — « Cusien, che dest li evesque ³, à luy yrons » parler, je et mesire Johans de Bealmont. » Atant se sont partis, si sont venus à Brusthemme : et li conte de Louz mult les festiat, et li roy de Bohemme li demandat tout overtement : « Cusin, ne moy celeis mie; por » quoy n'esteis-vos à Fexhe où vos seriment aveis mis aveque nos? » Et li conte respondit : « Sire, partant que l'evesque me heit trop, et parlat l'autre » jour mult fellement ⁴ à moy : si qu'ilh n'est mie temps que je m'oisasse » metre dedens son tenement ⁵. » — « Par ma foid, si fereis, dest li roy, » et li amenderais, à mon dit, che que vos li aveis forfait. » Respondit li conte : « Et je l'otroie. » Atant furent li trompes sonneez et li oust le conte de Louz s'en vat vers Fexhe; et li evesque s'en vint enssi à Fexhe. Or fut

Les prinches vinrent tos à Fexhe.

¹ *Hosteleir*, loger.

² Brusthem, près de Saint-Trond. Cfr. Hocsem, dans Chapeaville, t. II, p. 409.

³ Lapsus pour : li roy de Bohemme.

⁴ *Fellement*, durement.

⁵ *Tenement*, fief, héritage, territoire.

Paix entre l'evesque et
[le] conte de Louz.

toute la compangnie à Fexhe des aloiiés. Là oit grant parlement del evesque et de conte de Louz : mains li roy de Bohemme fist tant al evesque qu'ilh li pardonnat son matalent et fist le conte de Louz mariscal de sa chevalerie, par teile convent ¹ qu'ilh yrait promierement en Brabant et buterait les feux. « Or, teneis ma sentenche, » dest li roy. Quant li conte de Louz l'entendit, si dest qu'ilh le vuelte entierement acomplir : « et si en prie merchi à » Dieu et à mon droit sangnour, l'evesque; si ² yre moy vuelhe pardon- » neir. » — « Cusin, che dest li evesque, trestout melancolie ³ je vos quitte » et pardonne tout entierement. » Atant ont tous les oust de là fait departie ⁴, car une despie ⁵ at dit al evesque que li dus de Brabant avoit rengiet ses gens, bien XV^e hommes d'armes, par-deleis Hanut.

Ly dus avoit rengiet ses
gens deleis Hanut.

L'evesques'en vat con-
tre Brabanchons.

Hanut fut arse de conte
de Louz.

Les prinches en r'alont
en leur païs.

Li evesque revint à
Liege, qui avoit es-
toit fors VII ains.

Deleis Hanut sus les preis avoit li dus de Brabant rengiet ses gens : partant s'en allont les oust droit vers Hanut por avoir la batalhe. Cheli jour estoit la fieste saint George, et estoit li XXIII^e jour d'avrilhe, qui fut l judi apres le Pasque et devant Quasimodo. Ilh n'oit nulle pitons en cel oust, ains furent toutes gens d'armes ⁶. Et li conte de Louz aloit devant tout à bri- » veit ⁷, et vint à Hanut, si butat ens les feux et l'ardit tout jus; et li dus estoit d'autre part, si soy mist al fuir et ses gens tout ensi ⁸. Trestout le plat païs ont gasteit et fondus ⁹ les prinches deseurdiz. A la vespree sont à Sain-Tron revenus; là ont-ilhs pris conseilhe comment ilhs seront useit; et li roy de Bohemme at dit promier : « Barons, en cel vilhe de Sain-Tron lasserons » nos banirs et de nos gens armeis, et si en yrons arrire en nos terres por » veioir se li dus se voroit acordeir à nos; et le lassons ensi XV jours. » Nos li avons arse sa terre et fait tres grant damaige; et combien qu'ilh » est mult outrageux, ilh ne s'at encors oiseit deffendre. Voirement, ilh est » jovene, et est cusin à nos tous; et s'ilh estoit saige, ilh ne feroit teile » outrage por riens. Et apres XV jours nos revenrons en Brabant; s'ilh » n'est acordeis à vos, nos ne li lairons por III deniers. Et vos, beais » evesque, aleis en vostre citeit deleis vos bonnes gens, car ilh at VII ains

¹ Par teile convent, à la condition.

² Var. son.

³ Melancolie, chagrin, rancune.

⁴ Faire departie, quitter.

⁵ Despice, espion.

⁶ C'est-à-dire : à cheval.

⁷ A brieveit, par le plus court chemin.

⁸ Var. et ses gens allreiteit, si fort qu'il ne quit-
tent jamais venir al temps à salveteit.

⁹ Gasteit, dévasté. — Fondus, ravagé, ruiné.

» passeis que vos n'entrasse ¹ en Liege, por les gueres de vos et de vostre
 » païs. » Et li evesque l'otriat. Enssi se sont tous acordeis à chu faire que
 li roy at dit, et se sont partis et aleis leur chemien. En cel propre jour
 meismes le soit li dus de Brabant tout enssi que departis astoient, et par
 queile maniere; si at mandeit son conseilhe par tout son païs et les dest
 comment les oust estoient departis, sor le fourme que revenir doivent
 temprement à plus grant forche se ilh ne s'acordent.

Fol. 280 v^o.

Li dus demandat conseilhe contre Liegois.

Ly conseais respondit, se li dus amenoit cheaz de Marlines aveque luy
 as champs, ilh averoit, sens fallir, toutes ses bonnes vilhes; et li dus les
 respondit: « Sangnours, je les amonraie bien tous; mains regardeis le lieu
 » où nos ferons nostre batalhe, car je suy certains qu'ilh me couront sus
 » en queile lieu qu'ilh me truevent. » Atant dient cheaz de Lovain: « La
 » plache est bonne desus Helechines, de-chà le Jache ², car ilh n'oiseront
 » passer l'aighe qui est trop peruelheux. » Et les altres escrient qu'ilh
 serait enssi bon. Atant sont departis; et li dus at ses gens mandeit par-
 tout; et cheaz de Brabant juroient que tantoist qu'ilh vieroient l'evesque,
 ilh le couront sus ne jà n'escaperait personne del mort; et en fisent
 l'canchon et ne chantoit-ons altre chouse en Brabant. En chilh temps, li
 evesque Adulphe at envoiet à Liege que le dymengne qui venoit prochain
 voloit rentreir en la citeit de Liege: dont les Liegois orent grant joie. Ilh
 avoit mandeit le conte del Marche, le conte de Mont et de Juley et de
 Geldre; et rentrat à Liege à Quasimodo, le dymengne del enclouse Paske:
 et toute la clergrie vint encontre luy à procession jusqu'à la porte de Sainte-
 Walbeur ³, et aportont crois et reliques et aighe benoite. Quant li evesque
 entendit qu'ilh venoient, si desquendit en la capelle Sainte-Walbeur, et
 prist son almuche et son suppliche et entrat en la procession, et vint tout
 enssi jusques en l'engliese Saint-Lambert; chu plaisit mult à tout le peuple.
Te Deum ont chanteit. Mains quant li dus le soit, mult fort li volt des-
 plaire, car ilh dobloit mult les Liegois. Ly evesque Adulphe at mandeit
 devant li son peuple, et soy plaindit del duc de Brabant qui li faisoit grant
 tort et injure, et les comptat tout le fait. Atant commenchant à braire et à

Li dus s'abilhe por combatre al evesque.

L'evesque fut rechat à Liege à grant honneur, après VIIains. Comment l'evesque doit revenir.

Li evesque se plaindit de duc à Liegois.

¹ Var. *n'entrassiez*.

peaville, t. II, p. 409.

² Heylisse, sur la rivière de Geete, à 3 kilomètres de Tirlemont. Cfr. Hocsem, dans Cha-³ Sainte-Walburge, faubourg de Liège, sur la hauteur; c'est la route de Tongres.

crieir les Liegois, et dient : « Reverent peire, faites chu qu'ilh vos plaist, » car tous volons vivre et morir aveque vos, se besongne est. » Quant li evesque les entendit, moilhiet fut son visaige et de piteit plorait.

L'evesque et Liegois et ses amis issirent fort contre le duc.

Cent^m Liegois.

Liegois ardirent VIII jour en Brabant.

Li dus ne soy oisoit deffendre.

Fol. 281 r^o.

Li duc demandat conselle à ses barons.
Li sires [de] Diestre respondit al duc contre li.

Adonc furent Liegois apparelliés, et droit le III^e jour de may sont tous armeis, et les prinches que j'ay dit deseur; et li conte de Bars, qui n'y avoit mie esteit à l'autre fois, y vint, mult proiés : et alont tous logier en Hesbain. Et chu fut I lundî; et le merquedis apres, ilh sont entreis tous ensemble en Hesbain : et là fut li estandart del engliese, et teile peuple qu'a mervelhe, car ilh y avoit plus de cent milhes hommes à piet et à chevaux; et le judi, al matinee, commenchant à ardre en Brabant, et ardirent par l'espaue de VIII jours. Et li dus estoit tout enragiés, car ilh veioit son païs ardre et ne le oisoit deffendre; ilh avoit toutes ses gens enfossiet¹ sur les champs par-deleis Helechines, outre le flu del Jaiche; et Liegois sont par-dechà le Jaiche : si qu'ilh ne puelent venir li uns à l'autre, car li dus n'oisait passer, et avoit fait abatre les poins et ses gens enfossier; et avoit bien ortant de gens com li evesque avoit, mains ilh y acquist I petit vasselaige², car ilh estoit mies enfermeis que en XII casteals. Encors oit altre forche li duc, car ilh est commenchie I teile plovage que les barons quidoient bien noier. Li roy de Bohemme et li evesque sont aleis à Hanut, si ont arse le halle qui estoit demoree, et ont abatue la thour. Adonc vint là I messaige depart le duc, qui est : « Sangnours, li dus vos mande por³ moy que ysseis de sa » terre, ou vos li livreis batalhe. » Dest li roy de Bohemme : « Amis, res- » pondeis por nos à vostre foul duc qu'ilh prende terre où ilh le vult » avoir, et nos l'atenderons II jours; et s'ilh ne vint dedens les II jours, » nos ne lairons ne bonnes vilhes ne fortereches en Brabant que nos ne » doions ardre et abatre; et puis le yrons sus courir à ses treis, se ilh nos » oise attendre. Et li donrons tant à faire que jamais n'aurat cure de nos à » guerier. » Et li messaige soy partit, et vint al duc et li dest la responsion del roy et del evesque. Li dus l'entent, si dobtat les perills⁴.

Ly dus fist venir ses barons devant luy, si demandat conselle; et là avoit I noble barons⁵ qui oit nom mesire Thomas de Dyestre⁶, qui li respondit :

¹ *Enfossier*, entourer de fossés.

² *Vasselaige*, bravoure. Il y acquit peu d'honneur, il fit preuve de peu de courage.

³ *Por*, par.

⁴ Var. *parolles*.

⁵ Var. *vavassour*.

⁶ Diest, petite ville de la province de Brabant.

« Sires, car demandeis conseilhe à vos garchons, vos serfs et vos ribaux
 » par cuy conseilhe nos avons chis debat, dont tous serons pendus et honis,
 » se Dieu n'y fait myracles; car trestuis savons bien à cheaz par cuy nos
 » serons honis ¹. Haulte hons, ne creeis jamais ribaux ne glotons. Vos aveis
 » une usaige por tantoist venir à perdition ². I jovene fis aveis, que li roy de
 » Franche volt avoir por sa filhe : et le refusaste; et puis si voit-ons qu'à la
 » filhe Guilheame, conte de Henau, l'aveis donneit par ³ doins et monoie,
 » et fait grant obligations sor grandes paines quant venrait li saison del
 » eage ⁴. En apres, vos sorteneis Robert d'Artois, dont li roy est yreis :
 » et si vos en vint male, ons ne le vos doit plaindre. » Thomas, le sires de
 Diestre, at dit toute veriteit, car li dus fist male d'escondire son fil à roy
 de Franche por sa filhe, et si le donnat apres à la filhe le conte de Henau.
 Tous les sangnours et prinches se tinrent aux parleirs ⁵ le sires de Dyeste.
 Et li dus huchat cheaz de Marlines, si les demonstrat la parolle des barons
 et des bonnes vilhes, qui sont tout I, dont la conclusion si fut qu'ilh man-
 dast à roy de Franche que ilh inpetrasse triewes à ses anemis; et s'ilh
 avoit esteit trop jovene et foux, ilh ne feroit jamais plus, et volrait tout
 amendeir al dit de son conseilhe. Quant les borgois de Marlines enten-
 dirent chu, si respondirent tout le contraible, et demandont la premiere
 batalhe contre les Liegois. Et li dus, qui n'avoit cure del conbatre, fist faire
 II letres : si envoiat I al conte de Henau, qui disoit que ilh vengne por
 impetreir I triewes as Liegois; li conte avoit les sievres, mains partant que
 sa filhe avoit le fis le duc de Brabant, ilh est venus, plus cureis que une
 mappe ⁶; et l'autre envoiat al roy, où ilh li mandoit que li roy vosist escrire
 al evesque de Liege et aux prinches de son aiide que triewes soient prise :
 ilh seroit acomplit ch u que li roy diroit; et escript encors al roy en priant
 que ilh escrie al pape, si fache dispenseir son filh qu'ilh soit quit de cheli

Li dus escondit son fils
al filhe de Franche.

Li conte de Henau fut
mandeis por prendre
triewe as Liegois.

Li dus escript al roy
et al pape por avoir
triewe auz Liegois.

¹ Nous savons bien tous quels sont ceux à cause
de qui nous serons honnis.

² Vous agissez de façon à vous perdre.

³ Lisez *por*, pour.

⁴ Et vous avez contracté de graves obligations
que vous aurez beaucoup de peine à remplir
quand viendra le moment où les fiancés seront en

âge de se marier.

⁵ *Se tinrent aux parler*, se rallièrent au dis-
cours.

⁶ Mieux blanchi qu'une nappe; aujourd'hui on
dirait : plus blanc que du linge (à cause de la fiè-
vre). Le MS. B. donne : *est venus ploiés, cureis
com mappe*.

mariage qu'ilh avoit fait à la filhe le conte de Henau, et li donnast sa filhe, et ilh se consentoit à cheli mariage ¹.

Entendeis le trahison
de duc.

Li pape despensat II
enfans à mariage.

Renart de Falconmont
art Brabant aveque
les altres.

Brabant est en grant
tristeur.

Brabanchons furent
grantment foleis.

Fol. 281 v^o.

Les III contes fisent
fuir XX^m Brabechons.

Bonnes gens, or entendeis comment li dus trahissoit les II deseurdis prinches, et comment le mariage qu'ilh avoit fait voloit-ilh defaire, et refaire altre part; mains chu faisoit paour qui l'assalhoit. Quant li roy de Franche oit les letres entendut, si envoiat à pape, qui absolt les enfans del mariage, ensi com je diray chi-apres. Ly roy de Behangne estoit deleis l'evesque, là ons abatoit la thour de Hanut; et quant furent passeis les II jours, si vint Renars de Monjoie et ² sires de Falconmont al evesque et al roy de Bohemme, et les dest que li dus l'avoit mis à povreteit, si que bien le savoient: mains, por Dieu, ilh les supplioit humblement qu'ilh li donassent congiet d'ardre la terre de Brabant. « Par ma foid, dest li evesque, je » le vos donne. » — « Et je ensi, » che dest li roy. Et montat à une costeit aveque ses gens, et entra li evesque à l'autre, et cascon des altres prinches à son costeit, et les feux butent partout; et les Brabechons s'en fuent, auz queis mult fortement anoie, car riens n'avoient vuidiés là où Renart ardit ³: si oit tant de joweaux et d'argent et des moibles, qu'ilh en fut riches à tous jours; et ardit tout jusqu'al mont saint Wibiart; et les forbos de Jodongne ⁴ ont-ilhs arses, que nullus ne les defendoit. Ensi qu'ilh ardoient, se sont aviseis III contes de la Marche, de Mont et de Juley: à III^m hommes vinrent à la Jaiche, qui estoit fours rives, grosse et enflée por le plove qui estoit cheüt et encors chaioit tous les jours; et les trois contes ont passeit tou solonc le rivage por regarder l'oust des Brabechons, tant que ilhs ont les tentes avisee tout droit par-delà l'aighe: si ont fait grant huee; et Brabechons les oïent, si ont les chires enfraee ⁵ et ont crieis *as armes!* com gens mult espaenteez.

Plus de XX^m se sont mis al fuir, et si estoit endeux la grant aighe ⁶: se deleis eaus fussent les Liegois, tuis fussent enfuis; onques gens ne furent

¹ Cfr. les *Grandes chroniques de France*, t. V, p. 546.

² Supprimez la conjonction.

³ Cela contraria beaucoup les Brabançons qui n'avaient pas mis leurs biens en sûreté dans les localités où Renaud porta l'incendie.

⁴ Mont-Saint-Guibert et Jodoigne, communes du Brabant.

⁵ *Les chires enfraee*, des visages sur lesquels se peint l'effroi.

⁶ Quoique l'eau large se trouvât entre les deux armées.

enssi enyvree ¹. Et par-desus ² les sauses qui là cressoient furent fais des noveais chevaliers : et volt-ons dire que li dus meismes devint là chevalier, qui encors ne l'estoit. Lendemain vint li conte de Henau; li dus de Brabant li fist grant fieste et li priat qu'ilh enpetrast une triewe ou fesist paix; et li conte s'en vint al oust des prinches, qui li ont faite grant fieste : et gisoit malaides, si com j'ay dit, de la fievre, si estoit venus en une letiere chevalcheresse. Là se entremellat li conte de Henau por le duc loialment de cel fait, en traitiant Il jours : mains riens ne pot faire, quant vint Adam li Cat, l chevalier que li roy de Franche envoiat à tous les prinches, que triewes vuelhent donneir sor le debat, et vengnent à Compingne à l jour qu'ilh nommat : tant ferait, se Dieu plaist, qu'ilh ferait l'acort. Les barons l'entendent : acordeis se sont à la triewe. Et Guilheame de Henau l'at ordinee que ³ jusques al octave del saint Johans-Baptiste que venoit prochain : et adonc serait li roy et les parties à Compingne, et là pronuncherait li roy entre les parties sa sentenche, sor paine de cent^m roials d'or à paier depart cheli qui ne tenroit nient la sentenche. Enssi soy obligont tous les prinches, et li dus enssi : et toutes ses bonnes vilhes replogarent ⁴ le duc. Enssi se sont departis et r'aleis, droit le jour le sains Servais, le XIII^e jour de mai. — En cel ain meismes, le jour de Pentechostes, qui fut le jour le sains Barnabé ⁵, le VII^e jour de mois de junnet, tient le roy Philippe de Franche grant court de prinches et fist chevalier Johans, son fis, duc de Normendie, à Paris; et Johans, li noveail chevalier, fist cel jour meisme des barons et des contes de paiis, at ⁶ enssi fais des chevaliers del volonteit le roy, son peire : ont ⁷ faite homaige al dit Johan si que roy; et li roy li donnat son rengne en warde, car ilh prist le crois por aleir oultre meire ⁸; mains Eduars, li roy d'Engleterre, li defendit, car ilh entrat en France dedens le terme qu'ilh se devoit movoir.

Li duc de Brabant devint chevalier.

Li conte de Henau ne pot riens fair.

Li roy franchois impe-
trat l triewe à Bra-
bechons.

L'evesque et plusieurs
altres vinrent à Con-
pingne contre le duc.

Ly roy de Franche vint tout premiers à Compingne devant tos les prinches; apres, vint li roy de Bohemme et li evesque de Liege; de la Marche, de Mont, de Geldre, Viane, Louz, Namure et de Bealmonst les contes, et

Lez nobles que li roy
amenat à Conpin-
gne.

¹ *Enyvree*, éperdue.

² Var. *par-desouz*. — *Sauses*, saules.

³ Supprimez ce que.

⁴ *Replogarent*, se portèrent garants pour.

⁵ Var. *qui fut le jour le translation saint Ser-*

vais.

⁶ Lisez *et*, avec le MS. B.

⁷ Lisez *et ont* ?

⁸ Cfr. les *Grandes chroniques de France*, t. V, p. 550.

Renart de Falconmont; et les contes de Bars, de Thonoir et de Potier, et li bon conistable d'Avergne et d'Anchoir ¹ y sont venus, et le contez de Deu, de Perne, de Domartin et d'Alenchon, lez dus de Loheraïne, d'Angou, de Ghines et de Veronne, et bien cent banereches, et de simples chevaliers XXX^c; et d'autres gens y oit tant que ons en nombrat bien LX^m. Teiles gens amenat li roy aveque luy; et dest tout hault : « Singnour allemands, je vos » remerchie, et je le doie bien faire quant à mon mandement vosiste otroier » le triewe à fol duc de Brabant. » Apres demandat li roy se li dus de Brabant estoit venus : et I conte ² li dest qu'ilh l'avoit lassiet à Lovain, menant grant duelhe de sa terre qui estoit ensi arse; « par ma foid, ilh est foul ³. » Atant y envoiat-ilh les evesques de Terwangne et d'Alenchon, si les dest qu'ilhs chevalecassent en Brabant, si amenassent le duc dedens X jours. Et ilh s'en vont, si vinrent à Lovain où ilhs ont troveit le duc mult corochiet; nonporquant ilh at fait les evesques fieste et honeur, et cheaz ont faite leur messaige et dient que li roy le mande. « Nos yrons, dest li dus, ja » soiche que cheaz qui y sont ont ma terre arse, et si moy font mander. » Mains je vos prie, por Dieu, que moy conselhiés li queis m'est milhour, » ou là aleir ou demoreir chi. » — « Sires, dient-ilh, vos y covient venir, » car enconvent l'aveis al roy par vos letres. » Li dus appellat tous ses barons et les dest le mandement del roy, si les demande conselle, s'ilh est bon qu'ilh y vois ⁴ ou non; et li sires de Diest dest : « Vos l'aveis encon- » vent, et partant y deveis aleir; et se vos l'asteis refusant, tous les devant » dites prinches seront en vostre pays rentrant et vos destruront tout; com » por trahitre et por parjure vos serait-ons tenant, et toutes vos bonnes » villies qui vos ont replogiet seront à grant mechief. Si vos conselle que » vos aleis à la journee à III^c chevaux et tentes, et buef et vaches, paines ⁵ » et vins et autres vitalhes; et soiés là tenant vostre estat, et tenreis court » overt et si sereis donnans de beais doins aux hyrauz et menestreis. Enssi » sereis conquerans honour et l'amour de tous les prinches, et li roy vos » acorderait ⁶. »

Fol. 282 r^o.

Li sires de Diest gardat
l'honneur de duc.

Li dus de Brabant vint
à Conpingne.

Quant tous les chevaliers oïrent entendut mesire Thomas, si se vont

¹ Lisez *Auchoir*, Auxerre.

² Var. *contours*.

³ Le MS. B. ajoute : *mains nous le manderons*.

⁴ *Vois*, *voise*, aille.

⁵ Lisez *pains*? Ce mot a été omis dans le MS. B.

⁶ Ménagerait un accord entre vous et les princes.

acordeir à li; et se sont tous apparelliés, et sont partis de Brabant¹ à III^e chevaux : et emenoit-ons en diestre² XXX diestriers. Et sont venus à demee lieu pres de Compingne; là tendat li dus ses treis et là logat-ill³; le roy et les altres sangnours estoient en Compingne. Adonc les II evesques qui avoient le duc ameneit prisent congiet à li, et ilh les donnat dois beais palefrois et des riches draps, et des beais doins à leur maisnies; et vinrent à Compingne en palais mult noblement vestis, evesques et maisnies, et là ont compteit al roy et as prinches tout le fait chi-desus dit, et que li dus logoit là-jus es preis. Et ensi qu'ilhs parloient, est sorvenus li dus de Brabant : et avoit aveque luy XX chevaliers, et si oit des borgois plus de LX, qui estoient vestus d'esquerlate; adonc sont acorus les gens parmi Compingne; et vinent II et II devant le roy, qui se levat encontre et le rechuit mult honorablement; et là le saluat li dus; et li roy li dest : « Bien » vengniés⁴, beais cusin; » et l'asseit deleis li; et li roy li demande de sa femme, qui estoit filhe à Loys d'Evroy⁵ le conte d'Evroy, oncle al roy : et ilh respondit que bien li estoit. Et li roy dest : « Sires dus de Brabant, » par ma foid, jovente vos dechuite⁶ et foux⁷ outrequidier vos gouverne » en sotie, car vos amis prochains, aux queis vos deveis foid, sont fais » anemis⁸, et si vos tormentent à leur droit et à vostre tort. Vos esteis uns » nobles et gran sires; mains que sens et loialteit fusse en vos, et que » ameis fussiés de vos voisins, maïement sens faire tort as Liegois. » Et li dus li respondit : « Sires, je suy dolens que j'ay fait tant de mals, et le » voray amendeir à vostre jugement. » Adonc se drechat li sires de Dieste et at dit en halt : « Monsangnour li dus est chi venus à vostre commande- » ment por faire vostre volenteit entirement : enquireis des meffais; mains » que monsangnour li dus soit absenteis, car il est tant rebelle, s'ilh estoit⁹ » à vostre sentenche, ilh poroit dire une malecortoisie. » — « Par ma foid, » dest li dus, ilh dist veriteit. »

Li roy reprist le duc.

Li sire de Dieste parolle por le duc.

Ly roy donnat congiet le duc, et li dest que la paix feront entre eux, et dedens III jours pronuncherait aucune chose, et reserverait en son

Li dus se departit de Compingne.

¹ Le MS. B. ajoute : *le lundi apres.*

² *En diestre*, litt. à droite; ici : en laisse ?

³ Le MS. B. ajoute : *le venredi à la vespree.*

⁴ Soyez le bien venu.

⁵ Supprimez *d'Evroy*.

⁶ Votre jeunesse vous fait commettre des fautes.

⁷ Var. *faux*. — *Oultrequidier*, orgueil.

⁸ Var. *vos anemis*.

⁹ Sous-entendu *present*.

Li roy faisoit partie
por le duc.

Fol. 282 v^o.

Li evesque se corochat
que li roy eslongoit
son dit.

La sentenche de roy
entre Liegeois et Bra-
bechons.

Lez prinches sont male
contens del senten-
che.

poioir del dire avant¹; et se li dus li tient convent de son fil, ilh pronunche-rait avant, dedens le mois de may qui venoit prochain. Atant soy partit li dus; et les prinches d'Allemangne vinrent devant le roy. Mains li dus, al departir del roy, creantat le roy de sa foid qu'ilh amainrait son fil à Paris dedens brief termes, et serait esposeis la filhe al roy (et de chu tient-ilh bien convent; mains quant ilh l'ot esposeit, si morut la filhe le roy, dedens le mois de may deseurdit). Ly dus est departis et yssus de Compingne, si vint à ses treis et est assis à tauble. Et li roy de Bohemme et li evesque de Liege et les altres prinches sont venus al roy de Franche, qui les comptat le grant repentanche qu'ilh avoit des mals qu'ilh avoit fait; « mains ilh » est de chu si honteux, qu'ilh ne vult eistre presens troveis, et vult bien » que je die mon dit² en son absenche, car ilh soy dobeste del meffaire; » mains ilh m'at enconvent que mon dit accomplirait. Si voray pronunchier » alconne chouse solonc chu que j'ay enquis, et reserveraie en mon poioir » de dire avant, dedens X mois, assavoir le mois de may prochain. » Ly evesque de Liege se corochat et dest³ se li dus estoit si gran sires que leurs besongnes devoient por li eistre prolongies por ses antrongnes⁴? Mains les altres prinches l'otriarent al roy, et priarent tant al evesque que l'evesque l'otriat enssi et creantat del tenir sa sentenche, que li roy rendit dedens II jours par le vois mesire Gober d'Aspremont, en teile maniere : que bonne paix soit et ferme entre les parties; et apres, que li evesque de Liege absolhe le duc del entredit qu'ilh avoit jetteit en Brabant, et ilh auroit dedone en avant sa jurisdiction en Brabant par sa dyocheis. Item, à Renart de Monjoie donrait-ilh XXX^m florins, et li renderait-ilh sa terre dedens III samaines; et à cel propre jour donrait-ilh à cheaz de Sain-Tron XII^m florins. Et retient li roy en sa poissanche del pronunchier avant entres les altres prinches, en mois de may qui prochain venrait, ou dedens le Noyel devant, en la citeit de Cambray. Teile fut la sentenche premiers que li roy de Franche rendit : si oit mult des prinches à cuy ilh anoiat⁵.

Adonc li roy at parleit qu'ilh portoit favoir al duc por sa filhe qui devoit avoir le fis le duc, et dest que s'ilh li tient convent, ilh le volrait absoir;

¹ Il se réserverait, dans sa sentence, le pouvoir de la compléter sur d'autres points.

² *Dit*, sentence, déclaration.

³ *Dest*, demanda.

⁴ *Antrongnes*, tromperies.

⁵ Qui en furent mécontents. — Sur ces faits, voyez BUTKENS, *Les trophées de Brabant*, t. I, pp. 405 à 403.

et se nom, ilh le volroit greveir de son poioir entirement; et ensi dest-ilh qu'ilh se volrait des meffais infourmeir, et dire de cascon solonc droit; et les prie, « se li dus vos salue, que vos le festoiés; » et cheaz l'otriont. Adonc mandat li roy à ses treis le duc: et ilh vint, et saluat le roy premierement, et l'evesque apres Adulphe, et puis apres tous les barons, par nom et subnom; et ilh l'ont bien festoiet. Et là fut la sentenche par l'evesque d'Anchoir recitee devant tous, et tenue par le duc. Et ne targont gaire qu'ilh soie partirent del roy, et revinrent cascon en son lieu; et li evesque Adulphe revint à Liege, où ilh oit grant or et grant argent de la maletoute ¹ que ons avoit leveit. — En cel ain meisme avinrent mult de mervelhes en ches parties, car en mois de may ferit li feux à Ays et ardit bien V^e maisons; et fut ens confondue et toute arse li maison des Precheurs. — En cel ain, lendemain del fieste saint Johan-Baptiste, chait li tempieste sor le castel de Falais, et l'abatit et l'ardit tout. — Tantoist apres, le X^e jour de jule, avint que une femme endormit ² à Fosse, la vilhe, si lassat sa candelle ardant, qui chait en le strain de son lit: la maison ardit tout, et apres, toute le rue est esprise ³; les gens se sont biens aidies ⁴, mains chu ne leur valut riens, car la vilhe fut toute arse dedens les murs: n'en fallit que l'engliese Saint-Phollin et la capelle, qui estoit la maison l'evesque. — Item, le XVIII^e ⁵ jour d'awost, vint l grant thonoir et rompit l nue qui at tout Condros deserte ⁶ et les biens tous arses jusqu'à la vilhe de Fosse deseurdite, et par X lieu entour: Huy fut tout perdue.

L'evesque Adulphe revint à Liege.

Ly feu ardit V^e maisons à Ays.

Li castel de Falais fut arse d'orage.

Grant arsin à Fosse.

Condros fut tempesté.

En cel ain et en cel jour que j'ay dit, avint grant miracle à Chiney, en Condros, si vos dyray comment. Persant de Genereche, qui estoit maire de Cyney, enculpat l homme qui estoit nommeis Wilhemoteal, d'on arsin qui avoit esteit fait dedens son marrie ⁷ d'onne maison qui estoit arse; se l'enfoiit tout vief, si fut ensi inculpeis ⁸ par jugement: et ilh en estoit sens culpe et pure et innocent. Or avint que, al thier jour apres, que III hommes passerent sor le chemien où li hons estoit enfois, si ont dit: « Li Dieu qui » fist le firmament ait merchi del arme de Wilhemoteal qui chi gieste! »

Miracle à Cyney de l'homme qui fut enfois.

¹ L'impôt sur la fermeté. Cfr. ci-dessus, pp. 456 et 464, et ci-après, p. 503.

² *Endormit*, s'endormit.

³ *Esprise*, enflammée.

⁴ Lisez *aidies*.

⁵ Var. *le XXVIII^e*.

⁶ *Deserter*, dévaster.

⁷ *Marrie*, mairie, dans le territoire de sa juridiction.

⁸ *Inculpeis*, jugé coupable, condamné.

Fol. 283 r^o.

L'ymage Jhesus delivrat l'homme.

Li roy prist la crois.

De Henris de Pitresain, canoyne de Liege.

De rechevoir l'evesque.

Atant s'est escrieis : « Barons, je suy en vie, et sens culpe del fait; par quen » la glorieuse virgne, meire à Jhesucrist, me garde me sens ! A mon cureit » aleis, à Biron ¹ droitement, et li dites la nouvelle. » Et cheaz ont respondut : » Volentier; » et sont venus à la vilhe de Biron et ont fait le messaige al cureit; et li vestit s'en court à Cyney et dest tout hault al maieur et à peuple le miracle; et li maire s'en gabat ². Atant li peuple s'en courit à la fosse, si ont parleit à l'homme; mains ilhs ne li oisent aidier, car li maire le deffendoit; et ilh cuerent ³ al engliese en depriant Dieu de cuer et sa meire que miracle demonstrent à chu. Adonc li enfant que Nostre-Damme tenoit, qui estoit de bois, desquendit et s'en vat à la fosse briefement et oistat l'homme de la fosse, et se le menat al ymaige sa meire en l'engliese : et enssi escappat-ilh, veiant cascon ⁴. — En cel ain meisme, al fieste del saint Mychiel, del auctoriteit del pape, fut par l'archevesque de Rains prechie la crois à Paris; à la queile predication Philippe, li roy de Franche, et ses prinches et pluseurs autres nobles barons se sont croisiés. — En cel ain, entour le saint Remi, Henris, qui estoit fis al sires de Pitresent, qui estoit mult valhant armures de fier ⁵, et estoit canoyne de Saint-Lambert à Liege et de Saint-Servais de Treit, et avoit grant nom, chis commenchat en chest ain à avoir male nom, et fut accuseis de pluseurs murdres et de malvais fais covertement ⁶ : et desroboit les chemiens à grant compaignie de teiles gens, et disoit qu'en sa maison claustrale mandoit des riches marchans qui avoient des nobles joweals à vendre, et disoit qu'ilh les voloit achateir : et les ochioient là-meismes; et ses garchons ⁷, par-dedens son cellier les enfoioient, où ilhs furent plus troveis al foïr le cellier plus basse et plus profons ⁸.

Ors avint que, al temps dont je parolle, estoit recheveurs del evesque de Liege I hons de bonne vie, enssi que nos dirons : et fut son subnom le clers de Lobes, mains son propre nom ne say-je nient; et estoit canoyne de Saint-Johans-Ewangeliste en Liege et scolaistre, si avoit une belle maison à

¹ Biron est une dépendance de la commune de Ciney.

² *S'en gabat*, s'en moqua.

³ Var. *corent*, courent.

⁴ A la vue d'un chacun.

⁵ Sic, dans les deux MSS.

⁶ *Covertement*, tout bas, en secret.

⁷ *Garchons*, serviteurs, domestiques.

⁸ Sur Henri de Pétershem, voyez DE TUEUX, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, t. II, p. 51.

Javain deleis, à II lieues contre Andenne, deleis Wancheriewe sor Mouse ¹, là ilh habitoit sovens; et si estoit durement riches. Chis Henris de Pitressem que je dis, aloit sovent deleis li, si convoitoit mult de beais joweais d'or et d'argent qu'ilh avoit en son tressoriere; ly dyable entrat Henris de Pitressem en la tieste, qui li fist faire teile vilonie à cheli qui li faisoit si grant fieste et honour, por le convotiese de son avoir: ilh est aviseis que ilh estoit oncles del sangnour qui estoit sires de Pitressem adonc, et chis oit à femme ² la femme qui fut à Balduen de Genesfe, chevalier, castelain de Warem, qui fut mors en Nerbonne à Huy. Et l'evesque Adulphe, si com j'ai dit desus ³, avoit saisi les casteals qui estoient le dit Baduen et demoreis de li à une filhete jovenete qu'ilh avoit; si avient que, partant qu'ilh avoit longtemps requis l'evesque, si que parastre del enfant, qu'ilh li rendist les casteals de la filhete, et l'evesque li escondissoit, si qu'ilh diffiat l'evesque par le conseilhe de Henri, son oncle, en cel ain. Et sus l'umbre de chu, sens aresteir s'en alat Henri I nuit à Javain; ly sire estoit cuchiés: et ferit à la porte, et Igarchon vint là qui dest: « Aleis, ly dyable y ait part! Vos defendeis ⁴ mon » sangnour à dormir. » Et Henris li respondit: « Amis, je suy Henris; vas » à ton maistre et ly dis enssi. » Quant li varles chu entendit, si fut tout enbahis de chu qu'ilh avoit enssi parleit, si alat à son maistre et li dest: « Vas-li ovrir la porte et le lais chi venir; car ilh est mes amis. » Et chis l'at ens lassiés; et ilh sens respis est monteis, li et ses compangnons, en la thour, et l'ont pris sour son lit et loiet le rechiveurs; et chis les prioit douchement merci en disant ⁵: « Hahay, nobles sires, onques ne vos meffis » riens; sire, dest-ilh, por quoy me prendeis? »

De Henri de Pitressem.

Henris respondit: « Por le fait de la guere de nostre evesque, à cuy vos » esteis subgis; grant avoir me donreis ou vos y moreis. » Et dest li rechiveurs: « Par ma foid, ilh n'at mie III jours qu'à monsangnour l'evesque » je delivray X^m libres de paresis; ilh ne m'est demoreit denier chi-ens. » — « Rechiveurs, dest Henris, si en sereis honis. » Atant l'emenont dedens I bois et le tinrent là III jours en mult petit estat, et puis l'amynarent en castel de Pitressem. Li evesque estoit adonc à Huy; li fais li fut tout dit par

Henri de Pitressem fist trahison.

¹ Java, dépendance de Bas-Oha, entre Andenne et Huy. — Wanhériff, dépendance de Couthuin, à 6 kilomètres de Bas-Oha.

² Var. *moillier*.

³ Voyez ci-dessus, p. 456.

⁴ *Defendeis*, empêchez.

⁵ Le MS. B. ajoute: « ne me soiés laidis. »

Henri fist morir [le]
rechiever l'evesque.

Fol. 285 v°.

Henri fut adjourneit en
son capitle à Liege.

L'evesque prist Henri
en cuer à Saint-Ser-
vais, à Treit.

le garchon qui laiat ens ¹ Henri : et le fais et les parolles et les personnes qui y furent at tot dit al evesque, qui en fut mult corochiés ²; si en awist donneit mains florins s'ilh savist là ilh fust et ilh le posist en vie r'avoir ³ : mains jamais ne le r'arait, car ilh morut en la prison por la felle ⁴ prison qu'ilh avoit et le destrention ⁵ qu'ilh li fesoient por li ranchoneir. Ly evesque envoiat letres à Henri de Pitressem à Saint-Servais à Treit, où ilh manoit adonc, que ilh li renvoie son rechivoir por ranchon rasonable qu'ilh vuelt paier volontier; et Henris noiat toudis le fait, en disant que ses cusin l'avoit prist sus le fait de la guere ⁶, et chu voloit-ilh jureir à son excusanche. Adonc fist prendre li evesque la maisnie Henri à Saint-Lambert en sa maison, et por ⁷ eaux soit-ilh que li rechivoirs estoit mors et que Henris l'avoit pris de sa propre main et l'avoit envoiet à Pitressem. Adonc li evesque soy plandit en capitle de dit Henri, et fut Henri adjourneis en son capitle de Liege por respondre as articles que ons li voloit donner; mains ilh ne comparut nient; et li evesque prist gens d'armes et s'en allat à Treit, si entrarent en l'engliese Saint-Servais tous armeis, et si trovont Henri en sa fourme ⁸.

Ly evesque Adulphe trovat Henri en cuer del engliese Saint-Servais à Treit, seant com canoyne, atout son habit de suppliche et d'almuche, pardeleis ses concanoynes; se dest li evesque : « Ves-chi I dyable; » et le prist par les cheveals, en sachant par teile ravine ⁹ qu'ilh le reversat à terre, emetant que ons disoit et chantoit messe. Alcuns de leurs canoynes, qui furent mult enbahis, ont dites que ons cessast la divine offliche por le forche que li evesque avoit faite en leur engliese; quant li evesque chu entendit, si dest : « Par le Dieu qui me format, se vos lassiés le chanteir, je vos » metray tous en teile point que chi murdreur Henris. Ne suy-je mie vostre » evesque, et n'est mie de ma dyocheis vostre engliese? » Adonc chantarent-ilh avant com devant. Et Henris fut fortement destrains ¹⁰ par l'evesque en disant : « Faux trahitre, vos ne rentreis jamais chi-ens plus, car vostre » vie ne serait mie longe. » Atant le fist-ilh mener à Mouhal en castel et

¹ *Qui laiat ens*, qui avait laissé entrer.

² Var. *esmaris*.

³ Var. *ilh le pousist vis* (vif) *avoir*.

⁴ *Felle*, dure, cruelle.

⁵ *Destrention*, tourment, violence.

⁶ *Sus le fait*, à propos, au sujet de.

⁷ *Por*, par.

⁸ *En sa fourme*, dans sa stalle.

⁹ *Ravine*, impétuosité, violence.

¹⁰ *Destraindre*, presser, serrer.

mettre strendamment en I ceppe ¹. Apres mandat li evesque le capitle de Liege à Mohal, et les clers de drois : et là fut Henris mis fours de prison et examineis as interrogateurs ² que les clers avoient faites, et tant qu'ilh confessat le fait toute enssi que je l'ay dit chi-devant, et tant d'altres mervelhes que tous cheaz qui là estoient s'en sont sengniet de grant ammiration ³. Contre Henri procedat le procureur l'evesque par droit, tant que priveit fut de tous ses benefiches; et si fut enssi pronunchiet devant li à Mohal, et fut li fais publiet par son capitle meisme, à paine de douleur et à aighe de tristeché ⁴; et puis fut remis en la chairtre puant, où ilh morut à grant mechief dedens brief terme. Apres en furent corochiés ses amis, mains chu ne les valut riens, car li evesque les fist exilhier I et I, l'un apres l'autre. En teile maniere fut vengiés li clers de Lobes. — Apres, en cel ain en mois d'octembre, fut li evesque tout paiiet de sa somme del argent de la male-toute, se li requisent les Liegeois que ons ne le levast plus avant et que ilh li plaisist à eux donner letres que dedonc en avant ons ne puet nen doit leveir escot ne crenee en paiis; li evesque l'otriat et donnat teile letre que chi apres s'ensiit :

Henri fut mis en I ceppe à Mohal.

Henri fut priveis et jugiet al chartre perpetuel, où ilh morit.

L'evesque fut tou payet del maltote.

« Nos Adulphe, par le grasce de Dieu evesque de Liege, faisons savoir » à tous que, por nos et por nos successeurs evesques de Liege, confessons » expressement que le grasce que nostre grant et les secondars englieses » de Liege, les chevaliers et les escuwiers, et les conseais de nostre citeit et » de nos bonnes vilhes et de nostre paiis de nostre evesqueit de Liege ont » à nos nouvellement otriie, à nos humbles proiers, à Flones sor Mousse ⁵, » et desquendant benignement à nostre necessiteit, at esteit fait et otrié, » nient que che fust par droit, par action, par usaige, par constumme que » nos y awissiens ne y powisins avoir, clameir ne demandeir, mains tant » seulement par leur plain greit et plaine volonteit, et por aidier à sostenir » et sopporter le grans et griefs debtes dont nos astiens fortement onereis » et obligiés, por nostre pais à maintenir; dont nos les avons enformeis à » plain. Et partant, nos connaissons, por nos et nos successeurs, que nos ne » poions et ne devons, et ilhs ne puelent et ne doivent celle grasce enssi

Letre que ons ne pairat plus le maletote.

Fol. 284 r^o.

¹ *Strendamment*, étroitement. — *Ceppe*, prison.

² Var. *interrogatores*, interrogatoires.

³ *Ammiration*, étonnement, effroi, horreur.

⁴ Var. à *paine de dolour et aighe de tristiche*. J'ignore le sens de cette expression.

⁵ La paix de Flône du 1^{er} juin 1550. Cfr. p. 460.

Letre de quitanche del
maletote.

» concedee traire en temps future en consequenche, en aconstumanches ne
» en usage à chu que nostre citeit, nos bonnes vilhes et nostre paiis en
» soient de riens tenus à nuls jours mais, ains les en quitons expresse-
» ment, sens faire ne venir encontre el temps futures, par le tesmongne
» de ches letres saeleez de nostre sael, donneez l'ain M. CCC. et XXXII, le
» semedi apres le fieste saint Martin ¹. » Enssi fut la letre donnee et saelee

L'an XIII^e et XXXIII.

que deviseit est, en le fin de cel ain. Si commencherons al ain XIII^e et XXXIII d'ors en avant, en disant la mateire avant, se Dieu plaist, veritablement si com je troveray en translatant mes croniques de latin en romans franchois feablement ².

De roy frans qui ne fist
le paix enssi qu'ilh
devoit.

Sor l'ain de la nativiteit Nostre Sangnour Jhesu-Crist XIII^e et XXXIII, avient mult de mervelhes, si com vos oreis chi-apres. Tous li temps del Noiel passat, que li roy de Franche ne vint mie à Cambray por pronunchier sa sentenche, enssi qu'ilh l'avoit dit qu'ilh venroit dedens may ³, por faire droit à cascon, si com ilh disoit; mains ilh fist le contrable ⁴, car vos

Mervelhe de dus de Bra-
bant.

aveis oïit dire devant comment ⁵ li dus, par sa grant cohardie (car che fut en sa jovente le plus cohars et falis et pawereux de tous les prinches, et le plus hardis parliers; et en sa vilheche, de XL ains en amont, fut-ilh li plus hardis et entreprendans en armes que ons sawist : mains toudis ne tenoit-ilh foid, sael ⁶ ne creant); mains, si com j'avoie commenchie, por le dobtanche del evesque de Liege et des aloiiés à li, mandat al roy de Franche et al conte de Hanau que ilhs fesissent paix entre les aloiiés et luy : et ilhs

Ly duc fist le contrable
qu'il ot jureit.

fisent la paix, et le jurait d'acomplir; et ilh fist le contrable, et fist tant al roy qu'ilh lassat le Noyel passeir jusqu'en may. Et, entre deux, à Paris

Li dus mariat son fis
al filhe de Franche.

s'en alat et fist esposeir son fil la filhe le roy de Franche; et puis, si s'acontat à la royne, qui l'amoit durement por cheli mariage, et li dest : « Damme, » vostre filhe serait damme apres moy de tout mon paiis, car tout ay donneit à mon fil, son marit; et partant vos devriés aidier les enfans ensau-

¹ Le 14 novembre.

² La principale de ces chroniques latines, pour l'histoire de Liège, est toujours celle du trésorier Jean de Hoeseem, publiée par CHAPEVILLE dans ses *Gesta pontif. Leod.*, t. II.

³ Var. Le MS. B. ajoute : *ou le Noyel devant, si com ilh venroit miez al point. Mais ilh vint en*

may. Cfr. ci-dessus, p. 500, et ci-après, p. 507.

⁴ *Le contrable*, le contraire, l'opposé.

⁵ Suppléiez *fist*; sinon, il faut admettre qu'à cause de la parenthèse l'auteur a oublié d'achever sa phrase.

⁶ *Sael*, lettres scellées. — *Créant*, promesse.

» chier et amonteir ¹ de chu que vos poriés faire, car mon païs si est en
 » grant servaige : car de Il dyocheis est-ilh, sens controver : che sont
 » Liege et Cambray ; mes gens citent et excommiengnent ches laurons pro-
 » cureurs, et les pillent teilement que demoreir ne les puet riens. »

Li duc informa la royne
 contre les evesqueit.

« Por quoy ², ma damme, vuilhiés escrire al pape en suppliant que ilh
 » vosist conceder à esteir che dyocheis ³ en mon païs, et metre l'evesque
 » en mon païs, qui serait à Lovain ; li pape le ferait volentier à vostre
 » supplication. Enssi seroit mon païs frans et n'obeisseroit à Liege ne à
 » Cambray, mains al evesque de Lovain. » Quant la damme chu entendit,
 si dest qu'ilh le feroit bien. Adonc la royne informat le roy sor celle fait,
 et li roy dest : « Se ons le puet faire, ilh moy plairoit tres-bien. Or, damme,
 » escrieis al pape, car ilh me plaist affectueusement, car je n'y poroie
 » escrire por mon cusin, l'evesque de Liege, qui m'at bien servit, et le fait
 » quant je li mande : che seroit trahison se mon corps le grevoit. Mains
 » tout secreement je vos aideray à mon poir, sens moy escrire à pape. »

Li duc procurait à roy
 d'impetreir l'evesque
 à Lovain.

La royne escript al pape ; mains li fait fut tantoist publiet el court de
 Romme, dont les amis al evesque ⁴ li ont notifiét, et al evesque de Cam-
 bray ; et li dus y avoit envoiet des nobles ambassadeurs qui avoient enpor-
 teit or et argent et des joweals tant, por donner à cheaz qui les aideront,
 qu'a mervelhe ⁵. Mains Liege et Cambray oient des canoynes tant de leurs
 englises en college del court, cardinals et altres, qui avoient les grandes
 digniteis en Brabant, qu'ilh le deffendirent : si que li dus ne ses ambassa-
 teurs ne porent riens fair, ne non plus entreir en cel besongne qu'en
 l'mure : et perdit bien por XL^m florins de doins ; et revinrent arriere les
 ambassadeurs tous confus et desconfis. — Item, en mois de may enlisit li
 evesque de Liege de son conselle por aleir à Cambray et oïr le pronun-
 tiation de roy, qui devoit pronunchier si com j'ay dit : et furent les eslus
 des nobles canoynes del engliese de Liege et des barons de païs ; se vin-
 rent là le tierche kalende de may ; mains li roy de Franche estoit si favo-
 rable al duc, qui estoit peire al marit de sa filhe, qu'ilh ne vint point, ains
 envoiat-ilh l'evesque de Terwangne ⁶ dire son dit et sa sentenche, qui avoit

La royne escript à pape
 por avoir l'evesque
 en Brabant.

Lez gens le duc revin-
 rent sens riens à faire
 del vesqueit de Bra-
 bant.

Li roy envoyat à Cam-
 bray por la senten-
 che pronunchier dez
 princhez allemans.

Fol. 284 v^o.

¹ *Ensauchier* et *amonteir*, élever, c'est-à-dire :
 doter, enrichir.

² *Por quoy*, c'est pourquoi.

³ Lisez *osteir ches dyocheis* ?

⁴ A savoir : l'évêque de Liège.

⁵ Cfr. Hocsem dans Chapeaville, t. II, p. 410.

⁶ Théroutane. Cfr. Butkens, *Trophées de Bra-*
bant, t. I, pp. 404, 405.

bonne procuration depart li, et del prolongier encor le terme devant pronunchiet; et pronunchat en teile maniere par escript ¹ :

La sentence que li roy
pronunchat de duc
et de l'evesque.

« Sachent tous que le dymengne apres le saint Barnabé, le XII^e jour de
» junnet, en le presenche de nos, l'evesque de Terwangne, l'abbait de
» Saint-Nycaise de Rains, l'archedyach de Tournay, Miles de Noiers,
» signour de Maisi, et Mychiel de Rocourt, chevaliers, fut acordeis à nos,
» des gens l'evesque de Liege, d'onne part, et des gens le duc de Brabant,
» d'autre part, en le maniere que chi-apres s'ensiïet : Promier, est acordeit
» entres les parties deseurdites, que li cris ² que li dus de Brabant avoit
» fait faire et crieir, *que nuls n'alast ne respondit devant la jurisdiction*
» *spirituel al dit evesque ne des archedyagues de la dit engliese, excep-*
» *teit en certains cas*, serait rapelleit en le maniere qui s'ensiïet, ch'est
» assavoir : que ly dus donroit letres à tous et à cascon de ses justiches,
» que là où ilh ³ à cascon d'eaux, dedens les termes et le poioir de son dit
» offiche, par le seriment de Dieu de la crestiniteit, luy thiers; et en cas
» là où ly doyens n'en auroit jureit, ches trois prestres de là doivent ou
» voloient jureir le cry estre fais en le maniere deseurdite, cascon des dis
» offichiens qui ensi le auront troveit eistre fait dedens les termes de son
» poioir et de son offiche, le ferait descrier publement; et quant ilh serait
» descript par court ⁴ où ilh aurait esteit crieit, les dites letres seront ren-
» dues par-devers les gens de duc. Et userait li dis evesque et archedy-
» ques de leurs jurisdiction spirituels de-chi en avant pasieblement, en la
» maniere qu'ilh at esteit useit et aconstumeit anchienement. Item, ilh
» est acordeit entres les parties deseurdites que li dus meterait et depoise
» en le main del roy II^e livres de gros por les hommes de Periweis; et
» li roy certifierat l'evesque de Liege par ses letres pendans, dedens les
» triewes ou abstinenche, que li dis depoise est en sa main. Et ont acor-
» deit que les gens del roy oront les raisons de l'une partie et de l'autre
» sor le dit depoise, les queiles ilhs rapporteront par-devers le roy, afin que
» sor chu ilh en ordine solonc chu que bon li semblerait. Item, ilh est
» acordeit entre les parties deseurdites, que dois paires de letres que li dus

Li evesque doit useir
de son spiritualiteit
en Brabant.

¹ Le texte de cette sentence ne se trouve pas dans le *Corps diplomatique* de DUMONT.

² *Cri*, publication, ordonnance.

³ Suppléez *apparaît*, avec le MS. B. Mais la phrase reste néanmoins obscure et incomplète.

⁴ *Lisz descreit par tout*.

» de Brabant devoit saeleir por les Freires-Meneurs de Treit, soient sae-
 » leez de sael le dit duc. Item, est acordeit entres les parties deseurdites que
 » des privileges et liberteis des englieses, que casconne des dites parties
 » apporterait à Cambray leur letres et privileges, des queiles ilh ordineront
 » les gens le roy chu que ils poront bonnement; et s'ilh y avoit aucune
 » dobte ou obscureteit, ilh le rapporteront devers le roy à la fin desusdit.
 » Item, est acordeit entre les parties deseurdites, que des biens des ¹
 » subges de dit evesque ont en Brabant et alheurs en la terre de dit duc, et
 » des cheaz que les subges de dit duc ont en la terre dedit evesque, que
 » les esquivins connissent si avant que li poioir de leur esquivinaige s'ex-
 » tent, et ensi les hommes des fies en cas des fies. Item, al article de Mar-
 » lines, l'evesque et le capitle ont fait protestation por traitier ou acourt
 » ou altre cas queilconques ilh soit, que li conte de Flandre ou altre de
 » part luy ait fait ou fache ou puist faire en temps avenir, ilh n'est pas
 » leur entente del renunchier as convenanches et obliganches faites et acor-
 » deis entre les dis contes, d'onne part, et l'evesque et capitle, d'autre, sus
 » le transport et alienation que li dit evesque et son dit capitle firent à ² la
 » dite vilhe de Marlines al dit conte, et que qu'ilh ne porte ne puist por-
 » teir prejudiche ne damage al dit evesque ne capitle, ne à leur paiis.
 » Item, est acordeit entre les parties deseurdites que de tous les damaiges
 » et injures, tant d'onne part que d'autres, et de leurs subges, casconne
 » desdites parties prenderait dois personnes, ch'est assavoir I clerc et I lay,
 » qui saveront la veriteit des dites injures et damaiges, et ordineront chu
 » qu'ilh poront dedens le journey de Cambray; et s'ilh y avoit aucune Fol. 285 ro.
 » dobte où ilhs ne porent acordeir, ilh le reporteroient illuc par-devers
 » les gens del roy, afin que li roy en ordinne chu que bon li semblerait.
 » Item, est acordeit entre les parties deseurdites que les IIII eslius deseur-
 » dites, ch'est assavoir par le duc II : mesire Leone de Trahelain, chevalier,
 » et mesire Arnut, prevost de Wassemberghen; et les enlies por l'evesque,
 » ch'est assavoir : mesire Johans Gilart, canoyne de Liege, et mesire
 » Thiri de Haneffe, chevaliers, s'enfourmeront des prises qui ont esteit
 » faites sus les englieses et les personnes des englieses de la terre de duc :
 » et chu qu'ilh troveront eistre faite contre les anchiens usaiges et raisons,

¹ Var. *les*, pour *que les*.

² Lisez *de*.

» ilh les metteront en estat deut; et tant s'ilh y avait dobtanche ou obscur-
 » teit où ilh ne poroient acordeir, ilh le raporteront à Cambray par-
 » devers les gens le roy, afin, etc. ¹. Et jureront les III esleus deseurdites
 » del faire bien et loialment chu là ilh sont commis, sens porter ne gre-
 » veir l'une partie ne l'autre. Et tenront les dites parties chu que serait fait
 » et ordineit par les esleus deseurdis. Item, ilh est acordeis entre les par-
 » ties deseurdites que les letres que li dis evesque at de la vilhe de Treit
 » seront gardeez; et les III esleus deseurdis s'enfourmeront de chu que li
 » dus et ses gens averont fait ou accepteit contre le tenure des dites letres,
 » et les remettront en estat deut; et s'ilh y avoit dohte ou aucune obscur-
 » teit où ilh ne poront acordeir, ilh les reporteront à Cambray à la gent
 » de roy, à le fin deseurdite; et ensi, se les gens de dit evesque avoient
 » riens fait ou attempteit contre les dites letres, ilh seroit remis en estat
 » deut par les dis esleus; et serait oïe l'une partie et l'autre en toutes ses
 » bonnes raisons. Item, des borgesies de Brabant est acordeit entres les
 » parties deseurdites que les III esleut s'enfourmeront comment ons at
 » useit anchienement des borgesies deseurdites; et se chu qu'ilh en tro-
 » veront est fait contre l'ancien usage, ilh le remeteront à estat deut; et
 » s'ilh y avoit dohte ou obscureteit où ilh ne poroient acordeir, com
 » deseur, et à le fin deseurdite. Item, est acordeit que les III esleut trove-
 » ront remede covenable comment ons puist useir pasieblement d'or en
 » avant de la jurisdiction appartenant à le dite engliese, tant de droit
 » com de constummes anchienement approveez. Item, est acordeis entre
 » les parties deseurdites que, del article de Roide ², apres la demande
 » de Roide faite par le dit evesque, par le vertu des letres et chairtres
 » anchienes, quant li dus tenrait la dite vilhe et li dis evesque l'en ferait
 » demande, ilh en respondera si avant que raison serait. Item, est acordeis
 » entre les parties deseurdites que che n'est mie le intention del dit evesque
 » que, des chouses qui touchent l'hiretage ne la perpetueit ³ de ses englieses,
 » liberteis ou jurisdiction, ne de cheaz de Saint-Servais, que ilhs se com-
 » promettent ne vuelent comprometre : mains seulement des injures et des
 » damages qui fais sont à luy ou à ses gens. Et ensi n'est pas li intention

¹ MS. B. : à le fin deseurdit.

² Lisez *proprieteit*, avec le MS. B.

³ Roldue.

» de dit duc que chouses qui touchent l'hiretage nulle¹ proprieteis de sa
 » ducheit ou de sa terre ou de sa jurisdiction, que illi se compromete ne
 » vuel comprometre : mains seulement des injures et damaiges qui fais
 » sont à luy ou à ses gens. Item, est acordeit des gens de dit evesque et del
 » dit duc, que illh seront à la quinsaine de la saint Johain prochain venant
 » à Bordenhoven, et illuc seront les gens del dit duc porveus de II^c et
 » L livres de gros tournois, les queis illh paieront et deliveront as bonnes
 » gens de Sain-Tron; et les gens del evesque renderont les letres obliga-
 » tores sor chu faites, et enssi donront letres de quitanches al duc et à ses
 » ploiges. Et à cheli jour averont casconne partie dois personnes par soy
 » eslietes, qui s'enformeront et ordineront des altres des² chouses deseur-
 » dites; et s'ilh sembloit à roy que plus grant restitution dewist eistre faite
 » à cheaz de Sain-Tron que des II^c et L livres, illh en ordinerat chu que
 » bon serait et raison. Item, est ordineit entres les parties deseurdites que
 » dois esliies de cascon partie seront³ queis biens ont esteit pris ne leveis,
 » pendant les abstinenches ou triewes, de cheaz de Sains-Servais de Treit,
 » et les feront rendre à cheaz de Saint-Servais; et doivent joir cheaz de
 » Saint-Servais pasieblement de leurs biens, pendans les dites abstinen-
 » ches ou triewes, enssi com les altres; et enssi sont compris es dites
 » abstinenches ou triewes, save et reservé à casconne des dites parties le
 » droit et⁴ la cause qui pent entre eaux à court de Romme. Item, est acor-
 » deit entres les dites parties que, en cas que alcuns des eslis deseurdis
 » seroit enpechiés, cheluy de cuy partie illh seroit aloiés⁵, metteroit en
 » lieu de cheli personne convenable qui auroit semblant poioir de cheli
 » qui seroit enpechiet, et jureroit et yroit avant en le maniere de cheluy
 » par cuy illh seroit enliez. »

Fol. 285 vº.

Chest pronunciation que je vos ay dit, estoit I get⁶ que li roy de Franche
 avoit fait jetoir⁷ sor les artycles que li evesque de Liege Adulphe li avoit
 donneit sor le duc de Brabant, por I commenchement de information
 prendre, et faire par les enliés deseurdis inquisition dehut et diligent del
 veriteit savoir; et fut fait et, enssi que dit est, luite et publiet l'annee

¹ Lisez *ne la*.² Supprimez ce second *des*.³ Suppléez *por recerchier*.⁴ Var. *à*.⁵ Lisez *enlius*, élu.⁶ *Get*, projet.⁷ Var. *geteir*.

devant, assavoir l'an XXXII; et les portarent à Bruselle, à Marlines et altre part, por faire inquisition dehute de chouses deseurdís, par toute l'annee adjournee prefigies, jusques al temps del ain XXXIII en mois de may; si assingnarent les commissars jour as dites parties de pronunchier à dymengne apres le jour de l'Ascension, l'ain deseurdit ¹; et vinrent à cheli jour à Cambray, et là pronuncharent en le maniere qui s'ensiiet ²:

La sentenche le roy de
Franche.

« A tous cheaz qui ches presente letre veront et oiront, Andriers, par le
» grasse de Dieu evesque d'Aras, et Hue ³, chevalier, maistre del hosteit
» tres-excellent et tres-poisant prinche le roy de Franche, nostre seignour,
» salut. Com pluseurs artycles, contentions, debas, questions, plaintes et
» controversions fuissent jadis meus et par longtemps ewissent dureit entre

Del evesque de Liege
et duc de Brabant.

» reverent peire en Dieu monsangnour Adulphe, par la dit grasse evesque
» de Liege, d'unne part, et noble prinche monsangnour Johans, par celle
» meisme grasse duc de Lotringe, de Brabant et de Lemborch, d'autre part,
» par l'ocquison ⁴ de pluseurs injures, violenches, griés, enpechement et
» damaiges, des queiles casconne partie se doloit ⁵ de l'autre; item, com
» les dites parties, usans de bon et sens ⁶ conseilhe, por osteir les dis debas
» se fuissent compromis, sor les dis artycles, contentions, en roy nostre
» sangnour deseurdit, com en arbitre arbitrateur ou amiable compositeur:
» et li dis roy, desirans refourmeir bonne paix et acors entre les dites
» parties, par le vertut et poioir del dit compromis, ewist pronunchiet à
» Compingne, par escript, environ de la fieste del nativiteit saint Johan-
» Baptiste derainement passeit, sor III des dis artycles et contentions,
» ch'est assavoir: sor l'enpechement que li dus defent ⁷ et ses gens avoient
» mis et fait en la jurisdiction spirituele que li dis evesque de Liege et
» ses offichiens et les archedyagues del engliese de Liege maintenoient et
» maintenant à avoir en la dite terre ⁸, dedens les metes ⁹ de la dyocheis
» de Liege, tant de droit com de constumme; item, sor les prises et leveez
» fait evidemment par le dit duc et ses gens encontre le dit evesque de
» Liege et ses gens à Sain-Tron, à Treit et alhours; item, sor certaines

¹ Cfr. BUTKENS, *Trophées de Brabant*, t. I, p. 405.

² Le texte de cette paix ne se trouve pas dans
le *Corps diplomatique* de DUMONT.

³ MS. B.: *Huges Quireis*.

⁴ Var. *al occoison*.

⁵ *Se doloit*, se plaignait.

⁶ Lisez *de bon sens et conseilhe*.

⁷ Supprimez le mot *defent*.

⁸ Le MS. B. ajoute *de dit duc*.

⁹ *Metes*, bornes.

» personnes et enprisoneis, por les queis debas estoit entres les dites parties¹; et com li dis roys nostre sires, par le virtut del dit compromis
 » eüst retenu et reserveit poïoir de pronunchier, par luy ou par ses depu-
 » teis, chu que bon li sembleroit sor pluseurs altres artycles et contentions
 » pendans entres les parties deseurdites²; et apres, li roy nostre sangnour
 » deseurdis, por les dis trois artycles metre à execution solonc le forme de
 » sa dit pronunciation, et enssi por traitier entre les dites parties et acor-
 » deir les altres artycles et contentions devant dites, nos eüst commandeit
 » et commis, par ses lettres overtes sor chu faites, que nos, les III artycles
 » desudis pronunchiés et ordineis par luy metesiens à execution dehut,
 » et enssi que nos tratessiens et acordassiens entres les dites parties sor les
 » altres artycles, contentions à luy reserveis, se nos posissiens bonnement;
 » et en cas où acordeir ne les posissiens, que nos enformessiens suffissam-
 » ment et li raportessiens che que nos en auriens fait et troveit, por ordi-
 » neir sor chu enssi que bon li semblerat, solonc chu que les chouses
 » devant dites sont plus plainement contenues en compromis, pronuncia-
 » tion et commission deseurdites et es letres royals sor chu faites.

Fol. 286 r^o.

» Sachent tuit que nos, commissars devant dites, por le commandement
 » et commission del dit roy nostre sires enterineir³ et diligemment executeir
 » à nos poïoir, nos transportames à Brusel et à Marline, et là traitiames
 » sor les dites chouses et contentions par pluseurs journeez, et nos infor-
 » mames al mies que nos poymes sor ycelles; mains por chu que nos ne
 » poymes les dites parties acordeir por pluseurs altercations et debas que
 » li une des dites parties maintenoit contre l'autre, nos assignames as
 » dictes parties certain jour devant nos, à Cambray, al dymengne apres le
 » jour del Ascention dierainement passeit, por aleir sor chu avant⁴ et oïir
 » nostre pronunciation, que nos entendimes sor chu faire solonc le forme
 » de nostre dit commission; et là, apres pluseurs traities par pluseurs
 » journeez, finalement par nos, commissaires deseurdis, ensiantes⁵, en
 » acomplissant la pronunciation, ordination et sentenche de dit roy nostre
 » sangnour altrefois sor chu faites, com dit est : traitiet et acordeit, pro-

L'ordinanche des com-
missars.¹ Cfr. ci-dessus, p. 500.⁴ *Aleir avant*, décider.² Var. *apres chu*.⁵ *Ensiantes*, successives.³ *Enterineir*, exécuter, accomplir.

» nunchiet et publiet fut entre et par-devant le conselle de dit evesque
 » de Liege, d'onne part, et le duc de Brabant, d'altre part, por nourir
 » paix, amour et concorde entre leur gens et leur paiis, en le fourme
 » chi-apres escript :

Privilege et bonne sen-
 tenehe por Liegeois.

» Promiers, que li dis evesque de Liege, si officials et archediach de
 » Liege useront et gouverneront pasieblement et plainement d'ors en avant
 » de toutes leurs jurisdictions, justiches et droitures spirituel qu'ilh ont et
 » avoir doient en Brabant et en terrienes ¹ de dit duc, si avant et tout ensi
 » que ilh ou leur predicesseurs en ont goit et useit, de droit ou de cons-
 » tumme, le temps passeit; et que li dis dus, por ² li ou par ses gens, osterat
 » ou ferait oisteir suffissamment et pblement tous mandemens, enpeche-
 » mens et defense fais alencontre, par celle maniere et en ches lies ³ que li
 » dis dus y avoit mis ou fait enpechement ou destoublier ⁴. Item, que les
 » hommes de Peruweis en Brabant, qui jadis, devant le compromis et le
 » sentenche de roy de Franche, no dit sangnour, furent enwagiet ⁵ et deli-
 » vreit en paiement as crediteurs de roy de Bohemme ou de dit evesque à
 » motie part, por le summe de II^e livres de gros tournois, ensi com les
 » gens de dit evesque maintenant, seront en le main de dit roy de Franche
 » nostre sangnour, par maniere de depost ou de sequestre, retient et mist
 » hors de prison, sauf le droit de dit roy de Bohemme; et por chu metera
 » ensi li dis dus en teile maniere II^e livres de gros tournois en la main de ⁶
 » poissanche de dit roy de Franche, nostre sangnour, afin que li dis roy
 » de Franche, nostre sangnour, ou ses deputeis, les dictiez parties appel-
 » leez et oiies leurs raisons, en ordinera et fera, dedens le Noyel prochain
 » venant, tout chu que bon et rasonable li semblera, par teile condition
 » et protestation que recreanche ⁷ ou delivranche qui en serait fait de part
 » le dit evesque de Liege ou de part ses gens, ne li porte point de preju-
 » diche ou damaige, de tant com chu toche ou puet tochie al dit roy de
 » Bohemme, por sa part, de la motie del dite summe qu'ilh y at, si com les
 » deseurdis dient; mains que li dis evesque de Liege en soit quite et en
 » paix envers le dit roy de Bohemme et tous altres qui causes y auroient,

¹ *Terrienes*, territoire, possessions.

² *Por*, par.

³ *Lies*, lieux.

⁴ *Destoublier*, *destourbier*, trouble, dégât.

⁵ *Enwagiet*, donnés en caution, livrés comme gage.

⁶ *Lisez et*.

⁷ *Recreanche*, contre-garantie.

» por chu que ches recreeanche serait fait par l'ordinanche de nos, com-
 » missars devant dites, qui nos en summes fais fors depart le roy de
 » Franche, nos dis sangnour, que li dis roy de Bohemme l'aurait à greable
 » solonc le fourme et maniere deseurdís. Item, traitiet et acordeit fut par
 » nos, que saiges hommes et honorablez mesire Johans de Racourt et
 » mesire Thiri de Haneffe, chevaliers, à chu deputeit et esluit par l'acort
 » des conseais des dites parties, prenderont le segurteit et depoist ¹ mise et
 » mis dois jà ² en la main de roy de Franche, no dit sangnour, et, appelleis Fol. 286 vº.
 » cheas qui seront à appelleir, ilh s'enfourmeront de plain, sens figure de
 » plait et de jugement ³, de tout chu que li dis dus ou ses subges ont pris et
 » leveit evidemment sens loy et sens jugement, par raison de guere ou
 » autrement, à volenteit des gens et subgis de dit evesque de Liege, tant
 » en spiritualiteit com en temporaliteit, à Sain-Tron, à Treit et alhours,
 » en tant com li intention et ordinanche de dit roy de Franche, nostre
 » sangnour, comprennent; et eaux sor chu informeis, ilhs leur renderont et
 » restitueront sens delay tout chu qu'ilh, les gens de dit duc, li connisce-
 » ront, et que les gens del dit evesque de Liege, ensi damagiés et greveis,
 » le proveront suffissamment, en consideration et ordinanches que li dis
 » mesire Johans et Thiris en feront par leur acort d'eaz ensemble. Item,
 » des alcuns acceptans et avenues apres le pronunciation et ordinanche de
 » roy de Franche, no dit sangnour, entre les dites parties, des queiles les
 » gens de dit evesque de Liege se doloient de dit duc et de ses gens, spe-
 » cialment al ocquison des religieux hommes les freires de Treit del ordre
 » des Meneurs, aherdans as parties et sentenche de dit evesque de Liege,
 » fais contre le capitle et les canoynes del engliese Saint-Servais de Treit,
 » fut ordineit et acordeit que li dis dus donrait ses bonnes letres à lous ⁴,
 » à son maieur de Treit, contenantes que bien li plaist, et li commande que
 » les dis religieux ne soient de riens molesteit, enpechiés ne destoubleis,
 » et que cascon se garde de mesprendre et de meffaire envers eaux ou
 » alcuns d'eaz; et aveque chu, li dis dus donra ses bonnes letres alans al
 » ministre provincial del dit ordenne, que ilh li plaist et vuet que les dis

¹ *Segurteit*, sûreté, caution. — *Depoist*, dépôt, gage.

² *Dois jà*, déjà.

³ Sans formalité de justice.

⁴ Lisez *alans*, adressées, destinées.

» religieux, des queis ilh avoit proiet encontre à leur souverain, puissent
 » demoreir pasieblement à Treit, et qu'ilh ne les roste ne exterminie de
 » leur biens, por rancoir ¹ ou altre chouse que li dis dus ait et puist avoir
 » à eaux ou à alcon d'eaux; et se li dus en at donneit alcon letres en le
 » grevanche ² de eaux ou alcon d'eaux, ilh ne vuet que elle leur nuse ³ en
 » riens, purement por Dieu et por l'honneur del roy de Franche, nostre
 » sangnour, et de nostre priier. Et parmi chu, li dis evesque de Liege
 » aurait teis les dis religieux que ilhs viveront en paix devoltement, sens
 » mesprendre envers le dit dus et ses gens; et se les dis religieux ont alcon
 » cause ou action contre le dit capitle et canoynes de Saint-Servais, ou
 » alcunnes personnes ecclesiastes ou seculeir, ilh les parsiveront par voie
 » de droit, se bon leur semble, se autrement ne s'en acordent ensemble,
 » sens injures ou vilaines parolles faite, dite ⁴ ou maintenir.

» Item, de tos autres acceptans ⁵ fais et avenus apres le dit prononciation
 » de roy de Franche, des queiles li une des parties se doloit ou poroit
 » doloir del altre, et enssi de tous autres gries, violenches, injures, debas,
 » controversions, entreprusure ⁶ et damages que les dites parties voront
 » demandeir li une al autre, tant por elles com por leur gens, de tous les
 » temps passeit jusques à or, comment qui soit fait, et qui averont ou
 » poront avenir en avant entre les dites parties, leur gens et subges, pen-
 » dant et durant le dit compromis, connisceront et traitiront et acorderont
 » et pronuncheront, se ilh puelent, bonnement ensemble les dis mesire
 » Johans et mesire Thiris tous les feus et les lies ⁷ que ilhs y poront
 » entendre sanement ⁸ et bonnement, por les dites parties acordeir sour
 » che, à leur poioir, solonc le poioir, l'ordinanche et volenteit de roy de
 » Franche, nostre dit sangnour, et solonc chu que commis leur est de
 » part nos par ches letres presentes.

» Item, por chu que li dis mesire Johans et mesire Thiri puissent mies
 » en ches besongnes procedeir et ordineir à droit et à raison, solonc chu
 » que bon leur semblerait, par leur acort, ilhs auront depart le roy de

¹ *Rancoir*, animosité.

² *En le grevanche de eaux*, à leur détriment.

³ *Nuse*, nuise.

⁴ Lisez *faire*, *dire*.

⁵ Var. *attemptus*. Lisez *attemptas*.

⁶ Lisez *entrepresures*. Cfr. dessus, page 438, note 8.

⁷ Var. *tous les fais et en liez*.

⁸ *Sanement*, sainement, d'une façon compétente.

» Franche, nostre sangnour, le conseilhe de discret homme et honieste
 » maistre Johans Godsant ¹, canoyne de Saint-Poul en Liege et de Cour-
 » tray, à chu nommeit et esleut par le conseais et acort de conseais des
 » dites parties, toutes fois et quant fois ilh en auront mestier, à leur Fol. 287 r^o.
 » requestes; les queis trois jureront en leur armes, sor sains et touchies
 » les Ewangeiles, que ilhs yront avant en ches chouses, et les acorderont et
 » termeneront, de l'une des parties et de l'autre, à leur loial pooir, en
 » bonne foid, sens fraude et sens faveur ou haine porteir as dites parties
 » ne à l'une plus de al altre de ycelles. Et tou chu qui par les II chevaliers
 » d'acort ensemble en serat fait, determeneit et acordeit, à l fois ou à plu-
 » seurs, en escript ou sens escript, en seant ou en estant ², ou en jour ferial
 » ou non ferial, les dites parties, presentes ou absentes, ou l'une d'elles
 » presente et l'autre absente (salve chu qu'ilh soient à chu appeleez suffis-
 » samment les dites parties et casconne d'elles, en tant com chu leur touche
 » et toucherait), le tenront et acompliront et observeront, et le feront tenir,
 » acomplir et observer à tous jours, fermes et estaubles, sens faire ou venir
 » encontre, en tout ou en partie, enalconne maniere, sor le paine contenue
 » en le dit compromis. Et tout chu dont ilhs seront finalement en debat
 » ou en discort, serait raporteit et remis en le main et conaissance et
 » ordinauche de roy de Franche, nostre sangnour, afin qu'ilh en ordine,
 » sentenche et pronunche, solonc leur raport et leur information sour chu
 » fait, les parties sor chu appeleez, tout chu que bon li semblerait de droit
 » ou de raison, si avant et solonc chu que faire le puet et doit, par la vertu
 » et la forme del dit compromis, dedens la Nativiteit Nostre-Sangnour
 » venant prochainement, dedens la queile termene li dis compromis doit
 » demoreir en vertut et en vigeur entirement. Les queiles chouses ensi
 » traities et acordeez, nos, evesque de Aras, et Hue Quiereis, commissars
 » deseurdis, par le vertu de nostre dit commission, pronunchammes, sen-
 » tenchammes et publiames solempnement à Cambray, l'ain de grasche
 » M. CCC. et XXXIII, le XX^e jour de mois de may, en la presenche de dit
 » duc et de son conseilhe, et le conseilhe de dit evesque de Liege, et del
 » auctoriteit royal de la queile nos usiens en cel cas et usons, nos com-

¹ Lisez *Cadsant*. Cfr. ci-dessus, p. 441, note 7. à-dire, de quelque façon que ce soit.

² *En seant ou en estant*, assis ou debout, c'est-

» mandames et commandons par le vertut et tenure de ehes letres presentes,
 » as dites parties et casconne d'elles, en tant eomme elles li touchent et
 » puelent touchier, sor la paine contenue el dit compromis, que les dites
 » parties et casconne d'elles obeissent diligemment as dis mesire Johans
 » et mesire Thiris, chevaliers, quant à toutes les chouses deseurdites; si
 » requerons de part le roy, nostre sangnour, et prions de part nos amiable-
 » ment à tous altres qui ches letres veront, que ilhs vuellent donneir
 » faveur, aiide et confort as dis chevaliers en chouses devant dites, toutes
 » les fois que requis en seront. En tesmongnaige des queiles chouses,
 » nos avons saeleis ches presentes letres de nos propres saels, donneis
 L'an XIII^e et XXXIII. » et faites à Cambray l'an de grasce M. CCC. et XXXIII, le XX^e jour de
 » may. »

Enssi rendit li roy de Franehe sa sentenche entre le duc et l'evesque, par
 commissaires; mains l'argent que ous metit en depoise ahier¹ luy, des
 parties, volt-ons dire que eh'estoit por li-meismes et por passeir meire et
 paier en partie de ses despens; et disoit-ons enssi que ilh avoit enpenseit²
 Li conte de Flandre pa- de aucune chouse faire et procureir entour l'empire. — Item, en eel ain
 rolle d'achateir Mar- meismes fuit Loys, li eonte de Flandre, qui avoit esteit à Cambray, et com-
 lines. plaindre volt le conseilhe de Liege qu'ilh ont entrepris une chouse où trop
 poroit despendre³, si at priet à eaux qu'ilh vosissent dire et conseilhier al
 evesque de Liege et son capitle qu'ilh li vosissent vendre la vilhe de Mar-
 line, ear ilh l'achateroit portant que chu fut siene jadis; « et vraiment,
 » vos esteis trahis par le faveur que li roy at al duc por le mariage del filhe
 » le roy, qui at le fis le due; si que li dus tient toudis Marlines à forche,
 » ne li roy ne le vos ferait ne fait rendre, et ne le poeis avoir se che n'est
 Le nature de Marlines. » par batalhe : si vos costeroit trop. Et vos saveis que Marline est de teile
 » nature que ilh ne vos ferat jamais bien ne aiide. Et enssi que je vos dis,
 » j'en n'ay⁴ requis l'evesque, ilh at passeit I ain, et à alcuns et mult des
 » canoyne de capitle; et enssi je le vos prie et requere que vos les vuilliés
 » dire et eonselhier del faire. Et je le tenroie d'eaz, si seroie leur fiveis
 » et leur hommes. » Balduin de Lymoge, canoyne de Liege et vis-doien,
 et mesire Helin d'Ancongne, canoyne enssi et chantre, et Rause d'Orlin,

Fol 287 v^o.¹ *Ahier*, auprès? Cfr. p. 475.² *Enpenseit*, songé, ruminé.³ Qui pourrait leur coûter trop cher.⁴ Lisez *j'en ay*.

sires Gerart d'Oxhen ¹ et les autres canoynes qui astoient là, si dient que ilh li venderont, s'ilh li plaist; et finablement li marchiet en fut fait le secons jour de junne, et fut fait à Cambray, por cent milh roialz que li conte palasins devoit paier, et plus; et puis revinrent à Liege sens faire long demeur, si ont dit leur nouvelles al evesque et capitle ².

La vilhe de Marlines fut vendue C^m roials à conte de Flandre.

Après chu que les dis ambassadeurs furent revenus à Liege, ilh ont compteit al evesque et al capitle comment ilh avoient fait à Cambray, de la sentenche le roy, et comment ilhs sont trahis, et ³ qu'ilh avoient vendut la vilhe de Marlines à conte de Flandre por le dobtanche qu'ilh avoient delle perdre, car li roy de Franche ne faisoit nulle mention en sa sentenche de la dite vilhe. Ly evesque et li capitle ont entendu le vendaige, si ont pris conseilhe sor chu par plusieurs jours, si ont mult regardeit et remireit le fait; et al derain, si l'ont confermeit de grant sael de capitle, affin que li marchandie ⁴ ne soie defache : et que li conte de Flandre le releverait et le tenrait en fies de capitle de Liege, ensi que Grammont et Bornehem. Atant sont en capitle esluis et aleis à Marlines tous les melheurs de capitle, si ont fait le marchiet et otriet et confermeit, et puis revinrent à Liege ⁵. Et li conte metit à Marline maieur et esquevins et gouverneur, et reoistat tous les autres. Mains quant li dus de Brabant entendit le fait, si en oit grant coroeche; mains ilh n'en savoit que faire, car ses fis, qui avoit à femme le filhe le roy de Franche, fut veves adonc, car sa femme, le filhe le roy deseurdit, morit le XIII^e ⁶ jour de julle : dont li roy ne fut si favorable à dit duc qu'en devant; et les gens d'aval Bruselle et li dus en furent mult enbahis. Et les Liegois et cheaz de Huy, quant ilhs soirent le vendaige de Marlines, si en furent mult yreis, quant ons avoit chu fait sens leur conseilhe; mains li evesque et li capitle n'en donnont I denier. Et mandat li evesque les barons de son paiis et les bonnes vilhes en capitle; et quant

Li conte de Flandre tient en fies de capitle de Liege, Marline, Grammont et Bornehem.

Li conte de Flandre metit noveais officiers à Marlines.

L'evesque fut yreis contre le peuple qui parloit contre le dit vendaige.

¹ Bauduin Aubert, Alberti ou de Saint-Aubert, né dans le diocèse de Limoges, était petit-neveu du pape Innocent VI; Hellin d'Anthoing ou de Antonio; Gérard Chabot dit d'Oehain. Sur ces personnages, voy. DE THEUX, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, t. II, pp. 5, 42 et 92. Quant à Raes d'Orléans, je ne le trouve mentionné nulle part.

² Touchant la vente de Malines par le chapitre de

Liège au comte de Flandre, voy. HOESEM dans *Chapeville*, t. II, pp. 412 et suiv. Hoesem joua un rôle actif dans les négociations. Cfr. aussi BUTKENS.

³ Var. *si*.

⁴ Var. *marchiez*.

⁵ Voir une charte de la cathédrale St-Lambert, du 28 juin 1555, n° 596.

⁶ Var. *XIIII^e*.

ilh furent venus en capitle, li evesque vint en capitle en jurant Dieu que encors porait costeir chu qu'ilh at fait por bien et ¹ bon conseilhe, que ² ons le prent à si grant desdengne, de sanc de leur cervel ³, car ilh avoit oit des mos cuel à son peuple en capitle; et dest encors : « Por Dieu, se vos » me rechaffeis, je croie que temprement oreis de moy malles nouvelles, » car de tout che que vos braiez et crieis ne donroie I denier. »

L'evesque parolle à son peuple.

« Se Marlines est vendue, chu me plaist, car je ne m'en ⁴ puy aidier d'eaz, » et todis sont aux champs armeis contre moy et mes gens, et demandent » todis la premier batalhe contre nos. Et nos en avons cent milhe roials. » Et s'est vendue az Flamens, si que les Brabechons sont de tant affloibis ⁵, » que est I gros morseais ⁶. Et de cel argent achaterons altres païs qui mies » valrait à nos. » Enssi parlat li evesque, qui estoit corochiés. Puis allont les conseais conseilhier ensemble : là oit mult de parolles; puis revinrent, et si respondirent qu'ilh ont grant mervelhe que li capitle at fait teile vendage sens le conseilhe del evesqueit. Atant s'excriat une canoyne de capitle, qui fut nommeit mesire Gerart d'Oxhen, en disant : « Que glochiés tant? » Vos n'en aureis altre chouses malgreit vos dens ⁷. Devant Marlines avons » vendue; et plus, quant bon nos semblerait, si venderons Saintron, Huy, » Dynant et Tongre et Liege; rue à rue et membre à membre nos les » departirons, et jà n'en parlerons à vos et n'en sareis riens, car de chu » faire sens vos estons bien poissans. » Quant li peuple entendit chu, si est escriés : « Nos estons tous trahis! Por quoy astons souffrans c'on nous » maine ensyment? » Mult y oit de parolles, et enssi fut mesire Gerart d'Oxhen en grant aventure; toutevoiez, ilh soie departirent sens debat; mains li peuple en murmurait mult longement, et encors fait à present. Ly evesque et li capitle ont tous les aloiés deseurdiz mandeit, et le conte de Flandre aveque, à Huy, droit à le saint Andrier venant adonc prochain; et cheaz sont tous venus. Et furent promierement faites letres que li capitle gardat et garde encor, et li conte de Flandre oit les parelles sor les fies de Marlines, de Grammont et de Bornehem, qu'ilh relevat del evesque

Gerart d'Oxhem parlat à peuple.

Fol. 288 ro.

¹ Suppléé par.

² Que, puisque. — *Desdengne*, mépris, dédain.

³ Var. *de sanc et de cervel*. Expression inconnue.

⁴ Lisez *me*. — *Eaz*, les gens de Malines.

⁵ Var. *afloiblez*.

⁶ *Morseais*, moreceau. Ce qui n'est pas peu de chose.

⁷ Var. *vous dens* (ou *dcus*). Protestations, récriminations?

Adulphie l'ain meisme deseurdit, le XVI^e jour de mois d'octobre, dont la tenure est teile :

« Nos, Ludovicus, Flandrie, Nyvernensis et Regitescensis comes, notum
 » facimus universis quod nos, anno Domini M^o CCC^o XXXIII^o, mensis
 » octobris die XVI^a, a reverendo in Christo patre et domino nostro ac con-
 » sanguineo carissimo domino Adulpho, Dei gratia Leodiensi episcopo,
 » opidum nostrum Maglinense cum suis appenditiis, juribus et pertinen-
 » tiis universis, necnon Geraldii-Montem et Bernehen ¹ cum suis et cuius-
 » libet eorum pertinentiis et attinentiis quibuscunque, in feodo relevavi-
 » mus, sibi que et ecclesie sue Leodiensi debitam fidelitatem et homagium
 » cum juramento et pacis osculo de eisdem prestitimus et fecimus, ut moris
 » est, adhibitis adhibendis, prout in talibus fuit et est fieri consuetum, et
 » prout facere tenebamur secundum contenta, et non aliter, in literis seu
 » instrumentis super venditionem dicti opidi Maglinensis et pertinentia-
 » rum eiusdem nobis factam per dictum reverendum patrem et capitulum
 » ecclesie sue Leodiensis; ita tamen quod, nec per nos nec per nostros
 » successores dictum opidum cum suis appenditiis debet a comitatu Flan-
 » drie, ratione terre imperii, in perpetuum separari vel disiungi, secundum
 » solummodo quod in predictis literis dicte venditionis est expressum.
 » Actum presentibus nobilibus et discretis viris dominis Gerardo de
 » Marcha, domino de Radekin, Engelberto de Marcha et Henrico Belli,
 » scabini Leodiensis, militibus; Petro de Heruini-sarto, Malbodensis et
 » Senagiensis, Cameracensis dyocesis, ecclesiarum canonicorum; Renero
 » dicto de Cura, villico Lendinensi, Johanne de Monte et Hermanno dicto
 » Hite, ipsius domini episcopi camerariis; Johanne dicto de Spire, de Tur-
 » naco, et Gudone de Liesiis, scolastico Cennacensi, Leodiensis dyocesis,
 » publicis et dicti reverendi patris notariis, ipsius domini episcopi feoda-
 » libus seu vassallis, pluribusque aliis ad hoc vocatis specialiter et rogatis,
 » quorum memorie et custodie premissa fuerunt ab eodem domino epis-
 » copo commendata. In quorum testimonium hiis literis sigillum nostrum
 » duximus apponendum. Datum in monasterio Sancti-Andriani de Ge-
 » raldimonte, ordinis sancti Benedicti, dyocesis ², anno Domini millesimo
 » trecentesimo XXXIII, mensis octobris die XVI^{ma} ³. »

¹ Grammont et Bornhem.

² Suppléez *Cameracensis*.

³ Cfr. une charte de la cathédrale St-Lambert,
 du 21 octobre 1555, n^o 602 de l'*Inventaire* cité.

De conseilhe, en castel
de Huy, de vendaige
de Marlînes.

Li pape Johans morit.

De pape Benois li XII^e
de chi non.

Liegeois deffient les Bra-
bechons.

Fol. 288 v^o.

Ches letres aportat li conte de Flandre Loys aveque li, et les donnat as sangnours de capitle; et chu fait, et tous les aloiiés venus à Huy (fors le conte de Namur qui y envoiat son conseilhe por li à le journee; et li archevesque de Trive at envoiet letres par IIII chevaliers, où ilh creant compangnie ¹ as dis aloiiés, si les plaist, à tout chu qu'ilh voront faire entre eaux, sens fauseteit : et les barons l'ont rechuït en greit), en castel de Huy, en la thour Basin, ont les barons ensemble parleit; et monsangnour Conrart de la Marche at gardeit l'usserie ² toudis, qu'ilh n'at ens laisiet personne entreir ne escuteir : si que nuls ne soit comment fut li conseilhe fineit, fours qu'ilh fut diffameit ³ que les barons avoient tous jureit de tos revenir à Huy à le fieste des Trois-Roys adonc venant prochainement. Adonc en r'allat cascon en son rengne. Et li conte de Flandre, por esquier les males, chevalchat à Brusel et dest al duc toute le marchandiese delle vendaige de Marlînes, en requérant qu'ilh li suffiast ⁴ et li voisist lassier joïr de sa vilhe; li dus soy regrengnat ⁵ et dest qu'ilh n'en feroit riens, ains le tenrait ⁶. Atant se partit li conte de Flandre et vint en Flandre, où li conte Guilheame de Henau le ratendoit, qui s'aloïat à luy contre le duc de Brabant, por le grant fauseteit qu'ilh li avoit fait de mariage de sa filhe qui devoit avoir le fil le duc, se li oïstat si com dit est ⁷. — En cel ain, le quart jour de mois de decembre, qui fut en dymengne, morit li pape Johans en Avignon, qui estoit le XIX^e ain de sa pontification; et vacat li siege, apres sa mort, XVI jour; adonc fut esluis et consacreis mesire Jaque, preistre-cardinal de tyle Sainte-Prisee, maistre en theologie, del ordre de Cystial, qui fut appelleis Benois li XII^e de chi nom; et estoit neis de Tholous; IX ains tient le siege, et plus.

Sour l'ain del nativiteit Jhesu-Crist XIII^e et XXXIII, droit al Epiphanie, si com j'ay dit, se sont les barons aloiiés et rassembleis à Huy; et là ont-ilh acordeit que ilhs ont escript al duc de Brabant letres de deffianches : et li signifioit-ons qu'ilh soie porveist bien, car temprement l'iront visenteir et sa terre à trestous les corons enbraseir, et ne li lairont à ardre, s'ilh puelent, por I denier. Les borgois de Marlînes ont la famme entendut, si

¹ *Ilh creant compangnie*, il promet son adhésion.

² *L'usserie*, la porte d'entrée.

³ *Ilh fut diffameit*, le bruit se répandit, la nouvelle courut.

⁴ *Suffire*, convenir, plaire, approuver.

⁵ *Se regrengner*, se fâcher, regimber.

⁶ *Tenrait*, tiendrait, conserverait (la ville de Marlînes).

⁷ Cfr. ci-dessus, pp. 495, 496.

sont venus à conseilhe à Huy : mains ons ne les wot ens lassier, si en orent grant desplaisanche et male suspicion de chu. A Liege sont aleis, où ilh avoit grant fuison de conseilhe de paiis, car l'evesque les avoit là mandeit en capitle, et y estoit presens. Et les borgois de Marlines ont là dit que ons les at à tort vendut, car leur intention est d'estre et del remanir à la citeit de Liege et al paiis; et requierent pardon s'il ont alcunnement fait mal, car illis vuelent paiier tous les damaiges et les despens que les Liegois avoient oeut¹ de chu, et rendre tout leur argent del vendaige. Quant li peuple entendit chu, si commenchat à braire et à crier, et dient : « Cherte, ilhs » ont bien dit; faisons-le enssi. » Et li evesque respondit : « Taiseis, vilains; » Marlines avons vendue et saeleit et confermeit al conte de Flandre, et » maintenrons bien dedens². Et se bien ne vos plaist, la guere commence- » rons; car se nullus en parolle plus, nos li monstrerons chu que en cuer » avons. » Adonc n'y oit si hardis qui ne se soit repont³, et n'oiserent plus parler; et sont tous departis à chire mult yreis.

Chez de Marlines vin-
rent à Liege por leur
vendaige.

Les borgois de Marlines ont le chire esmarie⁴ : si sont departis de Liege, et revinrent à Marlines et ont dit leur nouvelles à pueple, qui en fut mult melancolié; et puis al duc s'en sont aleis, à Bruselle : a li se sont rendus, et jurent, s'ilh les vuelt aidier, ilh li seront loials. Là oit grant sotie, car li dus les rechuit et les promist d'eaz conforter et aidier. Et li conte de Flandre, quant ilh oiit ches noveles, si at envoiet letres al duc, où ilh li prioit (enssi que ilh sache riens⁵ de larchien), que ilh le vengne aidier à grans gens por ses gens de Marlines⁶ par forche d'armes en son obedenche. Quant li duc entendit la letre, se n'y soit que respondre; toutevoie, ilh soie excusat à chu qu'ilh jurait Dieu qu'ilh n'aideroit jà à nulle partie; li conte de Flandre en rist, et si fait le duc diffier aveque les autres prinches aloiiés. Ors at li dus afaire par son orguelhe; si at al conte de Bars et al conte de Stamps et à polhut conte⁷ faites alianches. Et les autres aloiés, aveque l'evesque de Liege, sont entreis en Brabant, si ont arses et exilhiet les vilhes de plat paiis sens espargnier, et ont fait al duc mult grant damage. Pius, li evesque

Marlines se rendit à
Brabant.

Li duc fut deffies des
Flamens et son paiis
arse.

¹ Var. *sortenut*, supporté.

² Nous le (le comte de Flandre) maintiendrons bien en possession (de la ville de Malines).

³ *Repont*, tenu coi. Var. *repent*.

⁴ *Chire*, visage. — *Esmari*, désespéré.

⁵ Comme s'il ignorait, faisant semblant de ne pas connaître.

⁶ Suppléez *metre*, avec le MS. B.

⁷ Le comte d'Alençon. — *Stamps*, Etampes. Cfr. les *Chroniques de Saint-Denis*, t. V, p. 555.

Liegeois ardirent Landre.

Afligien fut arse dez Flamens.

Li terre de Lemborch en arse.

De Herves, la ville.

Fol. 289^{re}.

Li pais de duc fut mult arse.

de Liege mist à Sain-Tron une warnison de gens d'armes, jusqu'à III^e haymes, dont mesire Conrart del Marche en fut capitaine : qui s'en alat à Landre¹ le XX^e jour de jenvier, où ilh oit grant estour, car cheaz qui estoient dedens Landre se sont bien deffendus, et durat li estour as liches asseis; adonc fut là ochis I noble chevalier de Brabant, dont les Brabechons furent desconfis et lasserent le porte, si sont fuis leur voie : cheaz de Sain-Tron y sont entreis, XXXV en ont pris et ont Landre tout arse. Et a cel jour meismes, les Flamens l'abbie d'Afligien² et la vilhe (où li dus avoit mis I grant warnison) ont arses tout jus, et tout chu qu'ilh y avoit, fours mis l'engliese. Et puis entront en Brabant plus profond; et avoient entre eaux chapirons tous semblans, et soy nommoient *les chapirons de Flandre*. Adonc li roy de Bohemme et Johans de Bealmont ardirent la terre de Lemborch; ilh ont arse Herves³ et les altres villhes de là-entour; mains ilh avoit à Herves des gens d'armes asseis, qui sont fuis en mostier : là les asseगत li roy de Bohemme, et seiit là IIII jours anchois qu'ilh les posist conqueteir en l'engliese, car quant ilh escriat : « Chà le feux, chà le feux ! » adonc se sont-ilh rendus; et en oit li roy mains florins, si lasat l'engliese et mist de ses gens dedens.

Après le fist enforchier⁴ mult bien, et at renvoiet ses gens de piet car ilh faisoit tant froit et gisoit grant nage⁵ et grant jalee; et puis, luy et mesire Johans de Bealmont s'en vont droit à Vileir et à Antines⁶, où ilh avoit III thours, et une altre c'on tenoit del duc, si les ont abatue ou ilh les tenront⁷ de roy de Bohemme : et cheaz se sont rendus à roy et ly ont fait homaige; et ilh y at mis ses justiche, et mist ens en IIII thours bonnes warnisons dont ilh fut capitaine Arnus de Huffalie et Engoran de Braine. Et là les vint nouvelles que li dus de Juley seoit devant Roide, car jà fut à son peire, se li avoit enforchiet⁸ li dus de Brabant, peire à cheli duc maintenant : et partant l'at assegiet li dus de Juley, et son freire, li archevesque de Col-longne, et aveque eux li duc de Geldre; si ont Zistre⁹ gangnie et l'ont

¹ Landen. Cfr. Hocsem dans Chapeaville, t. II, p. 445.

² Aflighem, en Brabant.

³ Herve, petite ville de la province de Liège, autrefois dans le duché de Limbourg.

⁴ *Enforchier*, fortifier. Cfr. la note 8.

⁵ *Nage*, neige.

⁶ Villers-aux-tours et Anthisnes.

⁷ Ils ont déclaré qu'ils les abatteraient ou bien qu'ils les tiendraient.

⁸ *Enforchiet*, enlevée de force.

⁹ Sittard, dépendance de la commune de Loos.

rendut à Henri de Polaine, manbor des heures ¹ de Falconmont. Quant li roy de Bohemme et Johans de Bealmon t entendirent chu, si vont à Roide, tout ardent chu qui apartinoit al duc; et quant cheaz de castel veirent tant de gens, si l'ont mandeit al duc, qui jurait saint George qui ² les socouroit à XX^m hommes anchois XV jours. Et li evesque de Liege estoit à Sain-Tron, L'evesque art Brabant. qui sovens chevalchoit en Brabant par tout, et metoit tout à feux; et le XIII^e jour de fevrier ont arse la thour Arnars de Crenedunch, et y fut pris li sires et Buchars de Folhoux et de Glenne Guilheame et Symon et mult d'autres barons; et chu fisent les Flamens et mesire Conrart de la Marche, freire al evesque de Liege. Et Thiris et Brochars ont arse d'autre costeit, et le XIX^e jour de mois de fevrier ont arse IX vilhes; et li dus et ses gens ne se monstrarent onques contre eaux.

L'evesque de Liege envoiat à Hanut ses gens d'armes, qui la vilhe ont Liegeois ardent Hanut. toute arse; et en la thour que ons avoit refait ³, ont mise leur garnison. Et li roy de Bohemme, qui tant fut hardis, at mandeit al evesque que, le jour del Saint Pire chaiier ⁴, en fevrier le XXII^e jour, qu'ilh soit à Ays-le-Grain; et li evesque y alat, et là furent tos les aloiiés, fours que le duc de Juley et de Geldre, car ches II gardent le seige de Roide. Là oirent parlement del reforc hier la guere; et droit à chi propre jour vinrent là les messagiers et le conscais de roy de Franche, aveque l archevesque et l'abbait de Saint-Nycause de Rains, qui aportont letres de credenche: si ont volut dire de part le roy, par le vertu de leurs letres, que li roy des Franchois voloit à Li roy franchois envoiat proier por triwes. eaux priier sor li lassier ⁵ la chouse contre le duc, et prolongier par triewes ou autrement; mains ilh ont respondut qu'ilh les avoit detiiet ⁶ jusque adonc, dont ilh ont rechut grant damaiges, si ne cesseront jamais s'aront Brabant destruit, ou li dus acomplirat dedens trois jours chu qu'ilh li demandent; et si vengne traitier entre Liewes ⁷ et Sain-Tron; et adonc les ont donneit en I papier chu qu'ilh demandent al duc. Atant se sont partis, et s'en vont al duc, se li ont luite la letre; mains ilh ne s'y volt onques acordeir. Et les aloiiés vont venir al siege de Roide le XXV^e jour de fevrier; mains li conte de Flandre n'y fut mie, car ilh s'en aloit tou parmi Brabant et ardoit le Henueis et Flamens ardent Brabant.

¹ Heures, hoirs, héritiers.

² Qui, qu'il. — Secouroit, secourerait.

³ Var. *qu'il ont fait redrechier*.

⁴ La chaire de Saint-Pierre à Antioche.

⁵ *Sor li lassier*, lui confier, s'en remettre à lui.

⁶ Lisez *detriiet*, ajournés, retardés.

⁷ Léau, en Brabant.

plas paiis, et li conte de Henau enssi, qui avoit entendu que li roy de Navaire venoit à mult grant gens por socorir le duc de Brabant : et partant jurat li conte de Henau qu'ilh le couroit sus. Et si est aleis à I pas¹ là ilh le convenoit² passeir, puis at tot le fait à Roide escript en depriant qu'ilh ne se muvent nient de siege, car ilhs n'ont garde del roy de Navaire. Or avint que li roy de Navaire entendit la novelle que tous les oust del siege de Roide estoient partis et venoient contre luy : si retournat jusqu'à Saint-Quentin; et lendemain apres et l'autre demain ont tant exploteit de jour en jours, qu'ilh sont revenus en leurs paiis por le dobte des Liegois.

Dez chapirons de Flandre.

Après fissent I mult grant assemblee les chapirons de Flandre, et ardent fort en Brabant; mains li conte de Bars, qui venoit aidier le duc à V^e hommes d'armes, at encontreis les chapirons, si se sont sus corus; et monsangnour Johans d'Alech commenchat la batalhe, qui estoit I hardis chevalier flamens; et encontre li vint Pire de Laudas : si ont josteit ensemble, si se sont anbedois passeis les fiers parmi les cuers et chaïrent là mors. Et les

Fort estour entre Flamens et Barois.

oust s'asemblont³ : là oit grant estour; li conte de Bars y feroit gentiment, si ochioit ches Flamens : ilh at ochis Henris de Gelque et Helias de Buch et Balduen, castelain de Courtray : ilh at les chapirons reculeis; et fussent desconfis, quant vint là Arnuls li Ras, I hardis chevalier, qui at ochis mains Barois; et jusqu'à conte s'en vint, si le ferit et le navrat en chief.

Fol. 289 v^o.

Adonc li conte se corochat et ly dest : « Tu m'as navreit, mains tantoist tu » moras⁴. » Atant se corent sus : là oit entre eaux dois une felle batalhe, et tant que Arnuls ochist le cheval le conte de Bars, si chait à terre : qui escriat ses gens, et ilhs le corurent sus, et ilh soy deffendit noblement et en ochist III des plus valhans; mains en la fin fut-ilh mors, luy et son cheval. Là furent desconfis les Flamens, et en furent pris cent et II de tous les puissans, à election⁵, et furent menceis en Brabant en prison; mains li dus les fist ranchoneir oultre raison, et, plus avant⁶, ilh en y oit alguns que li dus malastrus⁷ fist tous demembreir, dont puis ilh fut mult dolens; et enssi at retenus les alguns en prison, et les altres pendus.

Flamens sont desconfis des Barois.

Li dus fist mal as prison flamens.

¹ *Pas*, passage.

² *Ilh le convenoit*, il devait, il lui fallait.

³ *S'assembleir*, en venir aux mains.

⁴ Le MS. B. ajoute : « *Conte, respont cheti, tout le poïoir en as. Ensi te dis que tu moras à mon brant, ou tu enfueras.* »

⁵ *A election*, au choix. On en ehoisit cent et deux des plus riches. Le MS. B. donne : *et en furent pris de tous les plus estus.*

⁶ *Plus avant*, même, qui plus est.

⁷ *Malastrus*, malotru.

La nouvelle est à Roide alee : dont les prinches sont yreis, et ont assallhit le castel de traire et de lanchier; et fut cel batalhe le premier jour de marche. Et lendemain vint la nouvelle à Roide, si ont assallhit le castel al thier jour, qui fut fors et fiers ¹; et cheaz qui estoient dedens soy deffendent valhamment, et pires et gros calheais leur jettent et les navrent et ochient, car ilh y avoit grant gens; et les femmes y venoient par-deleis leurs maris. Et les assalhans qui sont par-defours les assalhont trois fois mult fort: et durat li assalt jusqu'à la nuit. Et puis fisent leur gens retraire; et puis sont departis et se sont repoiseis toute la nuit. Et cheaz de dedens la vilhe ont gaitiés tous armeis, qui trop les fut grief por le grant froit de nyve et de galee; et lendemain les dest l nobles hons, se les prinches assalhoient enssi par trois jours continueis, en la fin seroient-ilhs conquis: por quoy ilh estoit bon del mandeir al duc qui les faiche socour, ou ilh soy renderont. « Ilh nos avoit mandeit qu'ilh nos dessegeroit dedens XV jours, » qui sont passeis; et si n'avons vitalhe qui valhe. Ors supplions aux » prinches qu'ilhs nos donnent VIII jours de triewes: et se nos n'estons » dessegiés dedens les VIII jours, nos renderons le castel et la vilhe. » Atant montont sus les murs XXX barons et fisent appelleir le roy de Bohemme; et ilh vint tantoist, et li baron at parleit qui les altres avoit conselhiet, et dest: « Excellens prinche, sachiés que nos astons chi-ens trop astrains, si » vos prions que vos nos donneis triewes VIII jours, et nos manderons le » duc qu'ilh nos vengne dessegier; et s'ilh ne le fait, nos no renderons. » Et li roy respondit qu'ilh en yroit parleir à les ² aloiiés, et puis retourneroit. A son treit est li roy venus et chu que j'ay dit dest-ilh à ses aloiiés, qui tous sont à chu acordeis sens nulle differenche, mains qu'ilh jurent de faire chu qu'ilh dient; et li roy de Bohemme l'at enssi respondut à eaux, et ilh l'ont jureit. Al duc ont envoiet, qu'ilh ont troveit à Lovain, et li ont dit le fait tout et l'estat de la vilhe et de castel, où ilh n'avoit nulle vitalhe: si qu'ilh les vuellh socorir dedens la triewe des VIII jours. Li dus fut de chu mult dolens.

Ly dus s'est aviseis et musat l pau, puis jurat Dieu qu'ilh socourait ses gens de Roide dedens les dis VIII jours à si grant puissanche de gens qu'ilh

Roide fut fort assalhie.

Li dus assemblat gens
por dessegier Roide.

¹ Voy. BUTKENS, *Trophées du Brabant*, t. I, pp. 416, 418.
pp. 409, 410. HocSEM, dans Chapeville, t. II,

² Lisez ses.

L'evesque assemblet
ses Liegeois.

Fol. 290 r^o.

L'evesque vint à Viseit.

Li dus passat à Treit
et vint à Galoppe.

en serait parleit par tout le monde. « Sires, dient ses hommes, or oveis » de sens ¹, car devant Roide siiet d'Allemangne la flour; et à Viseit est li » evesque de Liege à milhe Hesbengnons, qui là garde le pas; et s'ilh » seit vostre venue, son peuple manderait qui mult est à dobteir. » — « Barons, che dest li dus, de chu n'aieis paour, car ilh n'at nulle bonne » vilhe qui ait amour à luy: et si ay donneit tant de florins as maistres et » gouverneurs de Liege et des bonnes vilhes, qu'ilh ont promis qu'ilh ne » soufferront qu'ilh ait la gens de son pais. » Enssi estoit trahis li evesque, qui estoit à Viseit, et le fasoit fermeir de paliches ² à portes de bois. Et li dus assemblet grant gens, tant qu'ilh fut dit al evesque Adulphe, à Viseit, qui tantoist montat à chevaux et vint à Liege: si oit le peuple devant luy en palais ³, si demandat l'oust à peuple et l'estandart ⁴ à capitle, et les dest que ch'estoit por aleir contre le duc de Brabant. Ilh li fut tantoist tout otriet, dont les maistres fisent lait semblant ⁵; mains li capitle mist hours l'estandart et li peuple leur banieres. Apres allat li evesque à Huy, où ilh requist l'oust: et ilh li fut otriet; et li evesque les dest que merquedit li faloit eistre sus les champs deleis Roide, « car li duc doit adonc passeir; si que vos » aleis demain dormir à Gemeppe et à Tyleur ⁶; car ilh nos covint eistre » judit à la batalhe à Roide ou al-delà de Treit. » Apres s'en allat l'evesque à Dynant, où ilh requist l'oust, qui tantoist li fut otriiés; et ilh les priat qu'ilhs s'alassent tantoist apparellhier. Et puis entrat en I nef, où ilh revint à Liege la nuit: et dormit en la nef; et tant priat as Liegeois, qu'ilh li ont enconvent del movoir al matinee. Et pius li evesque est rentreis en sa nef et vint à Viseit, où ses freire li dest que li dus estoit passeit cheli jour meismes al matin, à Treit mult pussamment.

Ilh estoit cheli jour mardi (que li dus passat à Treit) apres le *Letare Jherusalem*, qui estoit li XXVIII^e jour de marche ⁷; et at tendut ses treis

¹ *Oveis de sens*, agissez avec sagesse, soyez prudent.

² *Paliches*, palissades. Le MS. B. porte : *fermeir de planches à porte de bois*.

³ Il convoqua le peuple au palais.

⁴ *L'oust*, l'armée. — *L'estandart*, l'étendard de Saint-Lambert, confié à la garde du chapitre en temps de paix, et à celle du haut avoué de Liège ou de Hlesbaie en temps de guerre.

⁵ *Faire lait semblant*, faire vilaine mine.

⁶ Gemeppe et Tilleur, deux villages sur la Meuse en amont de Liège.

⁷ Le MS. B. porte en marge la note suivante : « N^a que l'an 1554 la Pasque estoit le 27 de mars, et par ainsi la Letare estoit le 6 de mars, et le mardi apres estoit l'huytieme jour. » L'observation est exacte, et il faut eroire que notre auteur a encore suivi iei l'ancien style liégeois qui,

à Galoppe ¹ al-defours, à grant gens, car li conte de Bars, son cusin, y fut à milh et V^e haymes; là furent-ilhs si molhiés qu'a mervelhe, car li galee fallit ², si pluit si fortement que ch'estoit mervelhe à veoir. Et ensi qu'à meenut ³ vinrent Il chevaliers qui ont dit al duc qu'ilh avoit male emploiet son argent qu'ilh avoit donneit as Liegois, « car Liegois, Huyois et Dynant » tois vinent : et les viereis demain sor les champs. » Quant li dus l'entendit, li coleur de son vis li est mueis, se dest que les maistres de Liege, Huy et Dynant ont leur convent fauseis. Puis fist li dus *as armes!* crieir, et ilhs se sont tuis armeis et ont esteit tout la nuit ensi sor les champs ren-giés et demoreis à le ploive, sens boire et sens mangnier, car ilhs n'ont point de vitalhe : leurs chars sont aresteis de part le conte de Louz; et trestout le merquedi sont là atargiés, à Il liewes pres de Roide. Adonc li ont mandeit les aloiiés qu'ilh vengne dessegier Roide, son casteal; et li roy de Bohemme, chis li mandat, s'ilh ne vint, qu'ilh yront vers li le demain ⁴ al matin. Et estoient li dus et li roy de Bohemme (si com j'ay dit desus) cusins germains : de freire issit li roy, et del soreur issit li dus, qui estoit si fel qu'ilh en estoit si orguelheux que hais fut del roy et de ses appartenans. Et li evesque de Liege, qui fut creans que les Liegois doivent venir de Viseit avant, si soy partit et vint deseur Wich ⁵ sor le thier, à V^e bachines qu'ilh avoit de ses bans; le duc volt sus corir, quant mesire Conrart, ses freire, li deffendit partant qu'ilh avoit pou de gens. Li evesque s'enbrochat ⁶, cuy larmoient ses eux ⁷, et mordoit en l baston qu'ilh tenoit. Ses gens de Liege, Huy at Dynant fortement regretoit, et juroit, s'ilh les avoit deleis luy, qu'ilh asselheroit le duc et ses gens.

Enssi disoit li evesque, qui estoit envoians l'un messaige apres l'autre por Liegois et Huyois ameneir : mains chu ne li valut III deniers, car cheaz qui avoient l'argent le duc rechuit le sont fortement demonstrant ⁸ : dont je ne say les noms, car je n'ay point trouveit cheaz qui gouvernoient Liege en

Li duc en grant paour des Liegois.

L'evesque volt corir sus le duc.

De ches qui present argent al duc, des Liegois.

d'après Hoeseem, doit s'arrêter à l'année 1555. En effet, le mardi après la Letare de l'an 1555, tombe le 28 mars.

¹ Galoppe ou Gulpen, dépendance de la commune de Hombourg, dans la province de Liège.

² Fallit, cessa.

³ Enssi qu'à meenut, vers minuit.

TOME VI.

⁴ Le demain, le lendemain. — Roide, Roldue.

⁵ Wyek, partie de la ville de Maestricht située sur la rive droite de la Meuse.

⁶ Lisez s'embronchat, s'irrita.

⁷ Var. oux. Dont les yeux pleuraient.

⁸ Le prouvent bien.

cel annee, car, par ma foid ! je les avisse nommeit tout peublement ¹ com trahitours malvais, si com vendeur del honneur de leur paiis et qui avoient trahit leur sangnour et leur peuple ². Et soies certain que li peuple s'en voloit aleir apres l'evesque tendamment, mains les maistres les ont toudis mis en respit ³ et disoient que paix estoit fait. A Liege sont venus mains messagiers de part l'evesque, qui requeroient aux Liegois d'aleir socourir leur evesque; et en la fin sont les Liegois partis, le judi al matin, et s'en vont vers le pont d'Ameircourt; mains les maistres toudis les escrioient : « Sangnours, aleis à Treit, car trop sereis marchis ⁴. » Et les messages venoient à hauls ⁵, qui escrioient : « Hasteis-vos, beais sangnours, por Dieu ! car li dus s'est departis enssi com desconfis. » Li dus s'enfuit par le conteit de Louz : XXXV vilhes y ardit, chu nos dist li cronique, que là que ⁶ en Hesbain, car li conte estoit al siege à Roide aveque les aloiiés. Et li evesque regrete son peuple et dist ⁷ trahison les at astargiet. Et puis est aviseit li evesque, si at à cheaz de Treit mandeit que passeir le lassent por suvir apres le duc; et cheaz de Treit li ont otriuet à passeir, luy troi-semme : dont ilhs furent foux quant ilhs refusent leur sangnour spirituel et temporeile à passeir parmi sa vilhe, et le duc, qui n'est que leur sires temporeile à motie contre l'evesque, ont lasseit passeir dois fois pasieblemment. L'evesque est retrais à Viseit tous yreis, et les gens qu'ilh avoit aveque li se sont assis à soppeir : mains li evesque ne volt onques chineir ⁸, por le corоче qu'ilh avoit.

Et lendemain, al ajournee ⁹, s'en vint là I marchand qui oit nom Colart de Peron, de Huy, qui comptat al evesque comment li conseais de Huy avoit fait atargier les gens de Huy et ne les ont nient lassiet fours issir; « et li conseais de Huy m'envoiait à Liege demandeir comment ilhs soy maintenoient; mains les maistres de Liege me vorent ramponeir ¹⁰. Puis m'en r'alay à Huy mon message compter, et puis suy chi revenus. Et vos dis que

Dont vinrent trahitres
à Liege à chi temps.

Li dus s'enfuit et, en
fuiant, ardit XXXV
vilhes.

Cheaz de Treit refusont
à passeir l'evesque à
leur vilhe.

Fol. 290 vo.

L'evesque revint à Vi-
seit yreis.

Ons racompt al eves-
que le fausteit dez
conseais de Liegois.

¹ Lisez *publement*, publiquement.

² Les maîtres de Liège auxquels Jean d'Outremeuse fait ici allusion étaient Jean de Colonster dit Desprez et Renier Gochelet. Voy. ABRV, *Le Recueil héraldique des bourgmestres de la noble cité de Liège*, p. 59.

³ *Mettre en respit*, retarder, arrêter.

⁴ *Marchis*, voisins, proches ?

⁵ Supplétez *eris*.

⁶ *Que là que*, tant là que.

⁷ Supplétez *que*.

⁸ *Chineir*, manger.

⁹ *Al ajournee*, au point du jour.

¹⁰ *Ramponeir quelqu'un*, se moquer de lui.

chez de Liege sont fours issus des ¹ hier apres disneir, et n'ont mie aleit encors I lieu : les maistres les detinent todis à gengleir ². » — « Colar, che dest li evesque, les maistres de Liege et de Huy et leur conseais ne vuelent pais le duc ses commans briesier, dont je m'en puy doleur à Dieu et à saint Lambert quant por or et por argent ont vendue l'honneur qui estoit miene et à mon paiis aveque; mains se j'ay mais poioir, li argent qu'ilh en ont les serait chire vendus. Et partant que vos aveis eut por moy grant paine, si vos donne chi l'evesquevinaige de Liege. » Et Colart li merchiât ensi qu'ilh le savoit bien faire. Apres, quant l'evesque oit esteit à messe, si vint à li I message qui li dest que chez de Liege venoient à piet et chez de Huy par aighe, et estoient si pres que ons les poroit bien veoir. « Ly dyable les saiche greit, dest l'evesque; or est renars devenus moyne ³. Je say bien comment li chouse vat, encors m'en sovenrait; mains je m'en taray ors, car mener le vuelhe à Treit qui m'ont esteit rebelles del passeir et d'aleir apres le duc. » Enssi que l'evesque parloit, vint I messaige qui dest al evesque que les Huyois sont à Jupille ⁴ et Dynantois à Liege logant. Adonc dest li evesque des maistres tous les mals c'on puet dire en monde, tout ouvertement et tout hault. A cel jour que Huy vint al evesque, fut Roide rendue, et la vilhe et le castel, à conte de Juley : et ilh l'at rechut et loialteit jureit. Et lendemain al matin fut crieit devant Roide que tous les aloiés soient dedens none devant Treit; atant sont les aloiés partis et aleis devant Treit : et chez de Liege, de Huy et de Dynant y sont ensi de grant volenteit aleis, vuelent leur maistres ou non, voir quant ilhs orent esteit à Dolhen ⁵ où ilh ne porent riens conquesteir.

Roide fut rendue à
conte de Juley.

Treit fut assegié del
evesque.

A Treit vinrent Liegois, Huy et Dynant; le dymengne al matin, qui estoit bien fort galee, sont venus à Treit et passerent de-chà l'aighe, si vinrent à Canne ⁶ et ont assegié Treit; VIII jours furent ensi; et de Treit les barons ont trait et lanchiet as creteis ⁷, droit le dymengne apres que ons portoit les Pasques ⁸, et qui estoit li drois jour que les aloiés devoient eistre

¹ Lisez *deis*, dès.

² *Gengleir*, bavarder, raconter des histoires, des mensonges.

³ Allusion au célèbre roman du Renard.

⁴ Jupille, village sur la Meuse en aval de Liège.

⁵ Dolhain, dépendance de Baelen-lez-Lim-

bourg.

⁶ Canne, commune de la province du Limbourg, non loin de Maestricht.

⁷ *As creteis*, des crénaux.

⁸ Var. *apres que Pasque portoit*.

Treit oit paix al eves-
que por XVI^m florins.

Fol. 291 r^o.

Li roy impetrat triewe
por le duc.

Li dus ardit Hutaïn.

Li roy francois se
plaidit à pape de
l'evesque de Liege.

à Sain-Tron por traitier (al abbeït de Saint-Nychause aveque son compangnon, che estoit l'archevesque dont j'ay fait mention¹) de pais; si estoient li abbeïs et son compangnon venus, et Philippe de Meldin, l'archediach cusin à la ducesse de Brabant²; et orent nouvelles letres del roy de Franche. Mains quant les aloiïés ne les truevent à lieu³, si ont brochiet à Treit, le jour le saint Benoit, et là ont-ilh traitiet diligemment lendemain, le XXII^e jour marche (qui estoit à cheli jour en la bonne samaine devant Pasque), sor le debat de Treit premierement; mains les aloiïés dessent qu'ilh n'en apartient riens à eux, fours seulement al evesque de Liege; et les ont infourmeit del fait del refuse qu'ilh avoient fait al evesque, qui est leur sangnour. Adonc les abbassateurs entront dedens Treit, qui ont fortement blameit les borgois de chu qu'ilh avoient fait, et tant qu'ilhs en furent repentans et donnarent al evesque XVI^m florins; et l'evesque les prist et les quitat⁴. Enssi fut li paix faite. En apres, les abassateurs demandont une triewes por le duc de part le roy jusques apres awoust⁵; et les barons se conselharent, et puis les otriarent tout enssi que li roy les demandoit par ses letres overtes, sor teile condicion que li roy declarait⁶ al, saint Johans-Baptiste, à Cambray, le fourme de la paix entres les dites parties. Et commenchat la triewes à cel jour aux aloiïés, mains ilh ne commenchat mie aux gens le duc jusqu'à trois jour apres chu qu'ilh le sarait. Et tantost fut aleis cel part. Mains, dedens chu⁷, at li dus arse Hutaïn⁸: dont ly dus s'excusat et dest qu'ilh l'avoit defendut à ses gens, mains nonporquant ilh le serait amendeit al dit le roy de Franche; et jurait del tenir la triewe, et se nuls le briesse de sa partie, ilh aurait la tieste osee; et qu'ilh yrait à Cambray et ferait tout chu que li roy dirait. Atant sont partis: cascons en r'alat; et les ambasateurs vinrent à Paris, si ont dit al roy chu qu'ilh ont fait, et li roy en oit grant joie.

Après vint à Liege l' messaige, le XXV^e jour d'avrilhe, qui venoit d'Avengnon, si l'envoïat l'archidyaque de Liege: et avoit letres de credenche⁹ qui contenoient que li roy de Franche avoit fait mention, en consistoir à

¹ Voyez ci-dessus, p. 525.

² Cfr. Hocsem dans Chapeville, t. II, p. 416.

³ *A lieu*, au lieu du rendez-vous.

⁴ *Les quita*, leur pardonna, les déclara quittes.

⁵ Var. *jusques al aoust*.

⁶ *Declarait*, déclarerait.

⁷ *Dedens chu*, dans l'intervalle.

⁸ Houtain-l'évêque, commune de la province de Liège.

⁹ *Credenche*, créanec.

Avingnon, devant le pape et tout le court, del guere l'evesque, et avoit suppliét à saint peire li roy, par ses letres, et ¹ que ch'estoit l grans enpechement por la crois d'oultre-meire, que li roy avoit pris : si vosist li pape et la court à chu metre remeide raisonnable. Tant fut la chouse demenee, que li pape y commist II ambassadeurs por venir à Liege : et fut chu devant les triewes, en mois de fevrier le quart jour. Enssi l'escript à Liege li arche-dyach que j'ay dit deseur; mains les ambassadeurs ne vinrent mie, je ne say dont chu vint ². Apres, quant vint à la Saint-Johans, si sont les aloiiés aleis à Cambray : mains li roy de Franche les at escript qu'ilh estoit à Noion; les prinches alerent là, andois les parties, que li roy abelit ³; et les ambassadeurs que li pape avoit envoiet, dont j'ay parleit desus, y vinrent enssi. Là at-ons asseis dit et parleit; mains riens ne profitat li parlemens, car plus grant debat et discors y at qu'en-devant, car li dus voloît avoir amende al evesque, et li evesque li disoit trop grant despit; mains ilhs ne fissent là altre chouse que remettre les triewes avant ⁴ apres awoust, si com devant awost estoit. Enssi sont departis et r'aleis cascon en son lieu. Apres sont les prinches à Noion revenus al jour instaublît par le roy, à l mois apres le Saint-Johans, por oïr pronunchier le roy en mois d'awost apres : mains ilhs n'ont mie troveit le roy à Noion, car ilh estoit à Amiens ⁵. Adonc sont les prinches aleis à Amiens, et li dus Johans les siwit; là at traitiet li roy longement par XXIII jours, car ilh y avoit tant de debas qu'ilh n'en puelent venir à coron; et al derain, pronunchat li roy sa sentenche ⁶ en teile maniere :

Noveais discors entre
l'evesque et le duc.

Lez traitiès à Amiens
entre le duc et eves-
que.

« Nos, Philippe, par le grasse de Dieu roy de Franche, nommeis et
» esluis juges, arbitre arbitrateurs del traitier et amiables compositeurs
» entres hauls hommes, nos chiers et ameïs amis et feals cusin Johans roy
» de Bohemme, Walerans archevesque de Collongne, del Saint-Empire
» par Ytale arche-cachelier, Adulphe evesque de Liege, Loys conte de
» Flandre, de Nevers et de Retheste, Guilheame conte de Henau et de

La sentenche entre
l'evesque et le duc.

¹ Supprimez cet *et*. — *Suppliét*, exposé.

² Var. *je ne say que che duit*.

³ *Abelit*, amadouër, recevoir avec de belles paroles.

⁴ *Remettre avant*, prolonger.

⁵ Cfr. BUTKENS, *op. cit.*, t. I, p. 410.

⁶ Le MS. B. ajoute : *le penultime jour d'auouste*.

Le traité d'Amiens publié par BUTKENS, t. I, preuves, p. 166, porte la date du 27 août. Le préambule et quelques-uns des premiers articles sont identiques avec notre texte.

» Hollande, Renart conte de Geldre et de Sutfemme ¹, Guilheame conte
 » de Juley, Johans de Henau, conte de Soison et singnour de Bealmont,
 » Loys conte de Louz et de Chingni, Guilheame de Henau conte de
 » Zelande, Johans conte de Namure, et Guys de Namur, freire de dit
 » conte, et leurs aloiiés, adherens et aidans, d'onne part, et Johans dus de
 » Lotringe, de Brabant et de Lemborch, et ses aloiiés, adherens et aidans,
 » d'autre part, sour tous les debas et discors meus entres les dites parties
 » par tout le temps passeit jusques al jour d'huy, si com plus plainement
 » ilh est contenus el compromis sor chu fait, por oisteir toute maniere et
 » cause de debat por le temps advenir, por le bien de paix, l'amour et
 » l'affection que nos avons à ycelles parties, et ensyment par osteir tous
 » empechemens par les queiles ly saint voiaiges d'oultre-meire (que nos
 » avons enpris) poroit eistre retardeis et enpechiés : les queis compromis
 » nos avons rechuït en nos ² et nos enchargons ³ par le vertu de cheli com-
 » promis et poioir otroiet et donneit à nos, si com dit est, del consente-
 » ment et volenteit des dites parties : ordinons, pronunchons et determi-
 » nons, en tant que ilh en puet touchier casconne partie des dis aloiiés
 » contre le duc et tous ensemble, ⁴ en la fourme et maniere qui s'ensiiet :
 » Promirement, nos volons et ordinons que toutes les chouses qui ont
 » esteit faites, ordinees et traities par nos messaiges et commissars envoiés
 » à Cambray de part nos, entres les dis aloiiés de une part, et le dus et ses
 » gens d'autre, en le maniere que ilh apparoit par les letres saeleez des
 » dites parties, ou de nos messaiges et commissars deseurdis, soient gar-
 » deez et tenues entirement des dites parties et casconne d'ycelles, sens
 » venir encontre par nulle voie queile qu'elle soit, sor le paine chi-desous
 » escript ⁵.
 » Item, quant à chu qui puet tochiez les dites aloianches ⁶, nos ordinons
 » et pronunchons par nostre sentenche diffinitive, que les ⁷ aloianches
 » soient nulles et por nulles les prononchons; volons ⁸ et injundons as dis

Fol. 291 v^o.¹ Zutphen.² Var. nous avons receu et recevons en nous.³ S'enchargier, prendre sur soi.⁴ Suppléé : en tant comme ils sont confederés contre lui et semblablement comme il peut toucher ledit due contre chacune partie et tout ensemble.⁵ Ce premier article manque dans Butkens.⁶ Var. quant à ee que peut toucher les alliances d'entre les susdits alliés, adherents et aidants, d'une partie, et ledit due, d'autre.⁷ Var. les dites.⁸ Var. et voulons.

» aloiiés et confedereis contre le dit duc, sor les paines chi-desous escript,
 » que desormais ne usent de la dit alianche contre le dit duc en nulle
 » maniere queile que ilh soit, soit contre les gens de sa terre ou cheaz qui
 » sont ou ont esteit del aiide de dit duc; et semblamment volons et ordi-
 » nons que li dis duc, por le cause des dites alianches, ne puist porsuir
 » les dis aloiiés, alcuns d'eaz ne leur adherens; anchois volons que toutes
 » les dites aloianches soient tenues por nulles et ensi que riens ¹ n'en awist
 » onques esteit fait ne parleit. Si volons et injondons as dis confedereis
 » encontre le dit duc, et semblamment al dit duc, que desormais ilhs aient
 » bonne amour l'un envers l'autre, si com cariteis et bonne affection et
 » affiniteit ² le requiert et vuelent.

» Item, nos volons et ordinons et pronunchons que tous les prisons pris
 » tant d'onne part com d'autre, soient rendut quittement et franquement
 » sens nulles ranchons, en queile lieu qu'ilh soient ou aient esteit trans-
 » porteit, paiant totevoiez leur despens rasonables que ilhs aroient fais en
 » la prison, sens plus avant demandeir. Et se alcuns des prisons, tant
 » d'onne part com de l'autre, avoient promis ou acordeit aucune somme
 » ou quantiteit d'argent por leurs ranchon, les queiles sommes ou partie
 » d'ycelles ne fussent pais encors païes, de tout chu qui est à paier ³ les
 » absolons et quittons, ⁴ et delivrons leur ploiges ou gaiges, se alcuns en
 » avoient obligiés por la dite cause. Si volons et injondons as dis confe-
 » dereis et aloiiés contre le duc, et semblamment al dit duc, que com ⁵
 » les dis prisons et plouges, quelconques part qu'ilh soient desouz leur
 » poioir et alhours en queileconques lieu ou lies transporteis par eaux ou
 » alcuns d'eaux, ou par leurs subges ⁶, ilhs delivrent quitement ⁷ et fachment
 » delivreir et quiteir, eaux et leur plouges et leur gaiges, en le maniere
 » que nos les avons delivreis et quiteis com desus est dit.

» Item, nos volons et ordinons que tous cheaz qui, por cause de la dite
 » guere, commotions ou alianches desus dit, ont rendut et quiteit leurs

La sentence de roy
de Franche entre
Liegeois et Brabant,
et leur aidans.

¹ Var. *et comme si onques mais riens.*

² *Affnitéit*, parenté.

³ Var. *ne fussent encore point païes du tout, de
ce qui en est à paier.*

⁴ Butkens ajoute : *et voulons qu'ils en soient
tenus quits et absouts pour le temps avenir, sans ce*

*que nul leur en puisse faire demande; et sembla-
blement absolons, quittons, etc.*

⁵ Lisez *tons*.

⁶ Ajoutez *ou aucun de leurs subjets.*

⁷ Var. *quittent.*

» homaiges à leurs sangnours ou singnour de cuy ilh tinoient, por l'aiide
 » del adverse partie, tant d'onne part com d'autre, puissent retourner à
 » leur ¹ et tous leurs gisans ² souz leurs dis singnours ou singnour, et en
 » puissent useir et goiir en le maniere que ilhs faisoient avant la dite
 » guere, par teile maniere que ilhs en fachent noveaz homaiges à leurs
 » sangnours, enssi com devant.

» Item, se alcuns biens des dis prisons, ou altres qui ne seroient ou
 » aroient esteit prisoniers enssi com des prisonniers ³, tant d'onne part que
 » d'autre, avoient esteit vendus des sangnours ou singnour qui pris ou
 » vendus les auroient, des queis biens li terme ne seroient pais encors
 » esqueus al jour de cel presente ordinanche : nos volons, ordinons et
 » determinons que yches soient rendus quites et delivre ⁴ as dis prisons
 » ou prisoniers ⁵ ou autre com dit est, non contrestant vende, alienation
 » ou obligation faites à ytraire ⁶, com dit est. Et por oisteir toutes dobtes,
 » volons et declarons que les bleis, soient ⁷ et altres fruis quelhis ⁸, leveis
 » et mis en grengnes ou en salveteit, soient et demeurent à cheaz qui les
 » ont fait quelhir, leveir et metre en salveteit.

» Item, nos volons et ordinons, et par nostre sentenche determinons que
 » toutes les ranchons des vilhes, tant d'onne part que d'autre, les queiles
 » ne sont encors mie païes, soient quites et mises à nient ⁹, les plouges
 » ou gaiges por chu donneis et obligiés quites et delivreis, jasoiche que
 » alcunnes des dites ranchons soient ¹⁰ encors à paier eussent esteit trans-
 » porteez ou cedee en personnes d'altruy. Contre ¹¹ ches chouses ou cas-
 » conne d'ycelles, nos, del auctoriteit et vertu del dit compromis fait en
 » nos des dites parties, à tenir et acomplir fermement pronunchons,
 » disons, sentenchons et injondons à elles, sens jamais venir encontre, sor
 » le poine de leur fois et leur seriment. De la queile poine s'ilh enchient,

Fol. 292 r^o.

¹ *A leur*, au leur, à leurs biens.

² Var. *et à tous leurs biens gisans*.

³ Ces quatre derniers mots n'existent pas dans Butkens.

⁴ *Quites et delivre*, libres, sans charge. Butkens écrit *quittés et delivrés*.

⁵ Supprimez *ou prisoniers*.

⁶ Lisez *contraire*.

⁷ Lisez *soiel*, seigle.

⁸ *Quelhis*, cneillis, récoltés. — *Grengnes*, granges.

⁹ *A nient*, à néant.

¹⁰ Supprimez *soient*.

¹¹ Lisez *Toutes*. Ici s'arrête la conformité de notre texte avec celui de Butkens. La phrase est incomplète.

» ilh en poront eistre parsuys en toutes chours¹ d'englieses ou de seculiers.
 » Item, sor les debas meus entre nos ameis l'evesque, li capitle, les gens
 » et le paiis del evesqueit de Liege, d'onne part, et nostre feal cusin le duc
 » de Brabant, ses gens et son paiis, d'autre part, ordenons, pronunchons
 » et nostre sentenche declarons en le maniere qui s'ensiiet :

» Promiers, que li dis evesque, ses englieses, abbies, clers, chevaliers
 » et tous ses autres subges, de leurs biens, vilhes, jurisdiction et haulteurs
 » gisant en Brabant ou altrepart desous le duc goïront et poront joïr
 » pasieblement si avant et en teile maniere que les esquevins de lieu et leur
 » chief² leur savent et gardent, et doivent gardeir; sauf tant que chu n'est
 » pais l'entente des parties que li chief des esquevins ne les esquevins³
 » deseurdies lieux puissent osteir al dit duc les haulteurs des vilhes se ilh
 » l'a eut pasieblement es dites vilhes L ains ou plus. Et partant est-ilh
 » acordeit entre les dis evesque et duc que pris soient à paiis dois proi-
 » dhombres de part l'evesque et Il de part le duc, sachans les lois et usaiges
 » de paiis, qui solonc leur seriment truevent voie convenable par la queile,
 » en tant com ilh touche le dit debat, li drois et la raison de casconne partie
 » soient gardeis deument.

» Item, que li dis dus oïste tous enpechemens et par effech⁴, se alcuns
 » en at mis par li ou par altruy, à chu que ses subges, si avant que la
 » dyoceis de Liege s'extent, poront appelleir et estre appelleit à la paix à
 » Liege, sens nulle contredit de cheaz de Brabant ou d'autres; et poroit li
 » dis evesque faire feire les executions de la dit paix pasieblement, si avant
 » et en teile maniere que les hommes et juteurs de la dite paix gardent et
 » jugent, et ont gardeit et jugiet anchienement.

» Item, que li dis dus oïste tous enpechemens si que li dis evesque puist,
 » sens debat, faire jeteir dedens Brabant et altre part desous le dit duc,
 » tant com la dyoceis de Liege s'extent, les quarantaines, et faire par ses
 » hommes les executions à chu afferantes si avant et en teile maniere
 » com les hommes et juteurs qui de chu ont à connoistre, jugent et gar-
 » dent et ont jugiet et gardeit anchienement.

Privilege por l'evesque,
des quarantaines.

¹ Var. *cours*. Cours de justice ecclésiastique ou séculière.

² Suppléiez *des*.

³ *Leur chief*, leur cour d'appel, savoir : les échevins de Liège. — *Savent*, sauvent.

⁴ Sic, dans les deux MSS. *Par effech*, par la force?

» Item, que li dis dus cesserat et ferait cesser d'ors en avant des ¹ exactions et talhes faites sens causes rationables sor les abbies, les englieses
 » et altres ² religieuse de la diocheis de Liege qui leurs biens ont desouz
 » luy, et les lasserat goïr pasieblement de leur, et garderat sens offendre
 » as ³ abbies et altres religieuses, solonc les letres que son peire donnat,
 » des queiles ilh appara.

De fait de Marlines.

» Item, al artycle de Marlines, li evesque et capitle ont fait protestation
 » en la presenche de nos dis commissars et messagiers, à Cambray, que por
 » traitiers, aucors ⁴ ou altres cas queis qu'ilh soit, que li conte de Flandre
 » ou altre aient fait et fachent ou puissent faire en temps advenir, ilh n'est
 » pais leur entention del renunchier as covenanches et obligations faites
 » et acordeez entre le dit conte, d'unne part, et le dis evesque et capitle,
 » d'autre, sus le transportation et alienation que li dis evesque et ses dis
 » capitle firent del dite vilhe de Marlines al dit conte ⁵, et sauf chu que ilh
 » ne pora nen ne puet porter prejudiche ne damaige as dis evesque et
 » capitle ne à leur pais.

Del vilhe de Treit.

» Item, que les letres et chaitres faites sour le halteur, sangnorie, biens,
 » droitures et jurisdiction que li dis evesque et li dis dus ont et doivent
 » avoir en la vilhe de Treit sour Mouse et en ses appartenanches, saeleez
 » par les devantrains del dis evesque et duc, seront tenues et gardeez sens
 » effrandre de riens.

Fol. 292 v°.

» Item, que li dis dus et ses bonnes vilhes et ses gens ne garderont et
 » ne deffenderont, par le vertu de la borgesie de la Capiele ne des altres
 » biens, les cuchans et levans sus le dit evesque; et en cas où ilh seroient
 » cuchiés et levans en la terre del dit duc, ilh goïront de la borgesie de
 » lieu où ilhs seront cuchant et levant, excepteit le lieu de la Capelle de-
 » seurdit.

» Item, sor chu qui fut acordeit à Mons, que de tous les damaiges et
 » injures que li dis dus et ses gens avoient fais devant le commotion de la
 » guere sor le dit evesque, les englieses, abbies et personnes de Sainte-
 » Englieses et sor tous altres subges, clers et lais, de dit evesque, les queis

¹ Lisez *les*.

² Suppléez *maisons*; et de même deux lignes plus bas.

³ Lisez *les* ?

⁴ *Aucors*, accords.

⁵ Cfr. BUTKENS, *op. cit.*, t. I, pp. 406 et suiv.

» ilh ouffre suffissamment à proveir, nos poions ordineir del tout à nostre
 » volenteit : volons, pronunchons et ordinons que, por savoir et enqueir
 » loialment des chouses deseurdites, nos envoierons al pais Johans de
 » Leuwein, nostre balhier de Lile, li queis serait à Sain-Tron dedens la
 » XV^e del saint Mychiel, et sor che nos ferait relation dedens chesti pro-
 » chain Noiel, affin que sor chu fachons chu que raison donrait; et en
 » teile maniere enquerat li dis Johans de Leuwen des damaiges que li dis
 » evesque et ses gens ont fait al dit duc et à ses gens, devant la commotion
 » de la dite guere qui at esteit entre le dis evesque et duc; et chu qu'ilh en
 » aurait enquis, ilh le nos raportera al fin deseurdite. Et constraineront
 » les dis dus et evesque, cascon por tant com ilh li toche, les tesmons qui
 » à chu seront nommeis, por depoiseir en la veriteit et tant com ilh leur
 » seront subgis.

» Item, sor les damages, cost, frais et despens, injures, excès et violen-
 » ches que cheaz de Saint-Tron demandent al dit duc oultre II^e et L livres
 » de gros que ilhs ont eut, parmi la queile somme les gens del dit duc
 » dient que li dus en doit eistre quites, et li dis evesque et ses gens de
 » Sain-Tron maintenant et dient le contraible : nos ordinons, se ilh appert
 » suffissamment par le decision de dit Johans de Leuwen que li dus en
 » doie eistre quites parmi les II^e et L livres, les parties oiies diligemment
 » en leurs raison et defense, li dis evesque et sa vilhe de Sain-Tron ne
 » poront plus avant demandeir al dit duc, ains en serait li dus quites
 » parmi les II^e et L livres deseurdites; et en cas que chu ne apparroit suf-
 » fissamment al dit Johans, nos volons et ordinons que li dis Johans enquier
 » et fache loialment la veriteit des dis damaiges, cost, frais, despens, inju-
 » res, excès et violenches, et nos raporteis chu qu'ilh en aurait enquis et
 » troveit, dedens le dit Noiel, affin que nos en ordenerons chu que raison
 » serait.

» Item, del artycle de Roide¹ est acordeit en chest maniere : se li evesque De Roide.
 » puet mostreir à Bondehoven, dedens le jour de Tos les Sains prochain
 » venant, que ilh ait droit à Roide en la fourme que le copie de chu faite,
 » saelee des saeles le roy de Bohemme et del evesque de Aras, fait mention,
 » li dis evesque par grasce rechiverat le duc à son homme de fies de Roide

¹ Rolduc. Cfr. ci-dessus, pp. 525, 527, 529.

» et des appartenances; et ensi le releveront les heures de duc des suc-
 » cesseurs le dit evesque de Liege, non contrestant que chu fust et soit
 » hiretaige del engliese de Liege; sauf chu, se li dus poioit mostreir chi et
 » dedens le Toussains suffissamment, par letres, chouses qui li valist alen-
 » contre par droit ou par raison, li dis homaige yroit à nient de done
 » en avant; et se li dis evesque poioit ensi mostreir par letres, dedens le
 » dit jour, en lieu que li dus doie tenir en fies del dit evesque et del
 » engliese de Liege les vilhes de Saint-Plovoir, de Hoyn et d'Aspre¹ et
 » leurs appendiches, ilh li doit valoir si avant qu'ilh le monstrerait, et
 » devrait li dis dus et ses heures releveir en fies del dit evesque et de ses
 » dis successeurs, sauf chu ensi que ilh valhe le duc chu qu'ilh en mons-
 » trerait par letres adonc alencontre; par teile maniere que se li dis duc
 » ne monstre, à dis jours et lieu, que li dis evesque et son engliese aient
 » atainte leur demande en chi cas, assavoir tant seulement le fies et
 » l'homaige des dictes vilhes, et leur valhe chu qu'ilh en monstrent, et
 » portent chu à mostier d'onne part; et d'aulture part, les dites parties
 » aveque leur conseais doivent eistre à Budenhoven à la quinsaine de la
 » saint Mychiel prochain venant; et serait li dis Johans de Leuwe commis
 » de part nos as dites besongnes.

» Item, de Gilon del Coir² est acordeit que de sa demande ilh se tenrait
 » et demorait sor les serimens de Loys de Dypenbeke, senescal de Bra-
 » bant, et Hermain del Wre³, chevaliers, ou al jugement des esquevins
 » de Treit.

» Item, quant al artycle des dymes del engliese Saint-Denis à Liege, est
 » acordeit que casconne partie eslirait I proidhomme, ch'est assavoir
 » Johans Gilart, canoyne de Liege, por la partie del dit engliese de Saint-
 » Denis, et Henri Slabarde, doien del engliese Sainte-Goedele de Bruselle;
 » les queis Il enluis jurent⁴ sor sains del enqueire bien et loialment se li
 » dus et ses gens ont fait noveliteit de chu dont les artycles font mention
 » autrement que ons n'at useit anchienement par tout la ducheit de Lem-
 » borch; et se ilhs trovent que chu soit noveliteit autrement que l'anchien

Fol. 295 r°.

¹ Simpelveld, Heugem et Eysden, dans le Lim-
 bourg cédé.

² Il n'a pas été précédemment question, que

je sache, de ce personnage.

³ Sic dans les deux MSS.

⁴ Lisez *juront*, jureront.

» usage de pais, ly dus doit resaisir les dites dimes ou le value, et lassier
 » joir l'engliese Saint-Denis de leur dimes et leur biens pasieblement à
 » tous jours, solonc l'usage delle dite ducheit; et en cas ou les II enluis ¹
 » à descors, ilhs doivent raporteir leur discort en le main et en la connis-
 » sanche del dit conte de Henau, affin que chu que ilh en dirat et ordi-
 » nera aveque l'un des dois esleus soit tenu et acomplit de casconne des
 » dites parties, sauf chu que chis acors plaise al doyen et capitle del
 » engliese Saint-Denis devant dite.

Des dimes Saint-Denis
et Sainte Goedele.

» Item, accordeit est que cheaz del engliese Saint-Servais de Treit soient
 » compris en la paix, et qu'ilh doivent goir pasieblement de leurs bien et
 » droitures, sauf chu que casconne partie puist porsuir son plait qui pent
 » en court de Romme, et sauf les prochès à chu appartenant.

» Item, que li dis evesque, ses officials et archediach useront et goiront
 » pasieblement et plainement d'ors en avant de toutes leurs jurisdiction,
 » justiches et droitures spirituels que ilh en avoir doivent en Brabant et en
 » terres de dit duc, si avant et toute ensi que ilhs ou leurs predicesseurs
 » en ont goit et useit, de droit ou de constummes, le temps passeit.

» Item, jà soit que li dis dus n'ait jusques à ore riens demandeit à dit
 » evesque des damaiges que ilh li puist avoir fais devant la commotion de
 » la dite guere : nos, de habundanches ², volons et pronunchons que li dis
 » dus puist, se bon li semble, donner à dit evesque ou à ses gens, dedens le
 » quinsaine apres le fieste de la Nativiteit Nostre-Damme prochainement
 » venant, sa demande de ses damaiges que li evesque li auroit fait devant
 » le commotion de la dite guere, et li dis evesque y seroit tenu del res-
 » pondre et la response donneir al dit duc ou à ses gens dedens le mois
 » prochain ensiant ³ apres le dit quinsaine, affin que sor chu ilhs soy acor-
 » dent, se ilhs puelent; ou se chu non ⁴, li dis Johans de Leuwe, apres le
 » dit mois, à le requeste de dit duc, le dit evesque à chu appelleit, enque-
 » rait des dis damaiges bien et loialment et nos en ferait relation dedens le
 » dit Noyel, affin que nos en pronunchons chu que raison nos semblerait;
 » sauf tant que nos pronuncherons nostre dite ordinanche des demandes
 » le dit evesque, et les ferons metre à execution et acomplir del tout pro-

¹ Suppléez *seront*.

² *De habundanches*, en outre.

³ *Ensiant*, suivant.

⁴ *Se chu non*, sinon.

La sentence que li
roy rendit entre l'e-
vesque et le duc.

Fol. 295 v^o.

La sentence de roy
contre le duc et por
l'evesque.

Lez grandes amendes
que li dus fist az
princes.

» mierement, avant que nos disons et pronunchons sor les demandes des
» dis damaiges que li dus vorait faire sor l'evesque, si com dit est; et
» apres chu, sor le demande des damages que les dis dois auront fait à dit
» evesque. Nos, oiie le relation de dit Johans, dont ilh serait ¹ d'onne part
» et d'aulture, tantoist sens delay en ordenerons chu que raison nos sem-
» blerait, et le ferons metre à execution et acomplir. Et toutes ches chouses
» ensi de part nos dites, pronunchies et ordinez les dites parties ont
» loieit, approveit et emologiet, et les ont promis par-devant nos à tenir,
» wardeir et accomplir entirement, sens nulle contredit et ² jamais venir
» encontre por queileconque cause ou maniere que chu soit, par leur seri-
» mens presteis sour les saintes Ewangeiles, touchies corporeilment par
» eauz et cascon de cheaz as queis tenir et gardeir eaux voront, et se con-
» sentiront eistre constrains par toutes cours d'englieses ou secnleir. Et ³
» que chu soit ferme chouse et estable, nos, à la requeste des dites parties,
» avons fait metre nostre saels à ches presentes letres, donneez à Amiens
» le penultime jour de mois d'awost, l'ain de grasse M. CCC et XXXIII. »

Enssi fut rendue la sentence de roy et tenue des dites parties sor chu
que li roy doit envoyer enqueir, par Johan de Leuwe deseurdit, de tos les
cas des prinches aloiiés, en ⁴ raporteir ensi que dit est; si l'envoiait tan-
toist : et fist toutes les enquestes loialment, et raportat al dit roy, qui à Noiel
declarat et pronunchat à cascon des prinches chu que chi-apres s'ensiiet,
partant que li dus fut del tout troveis derier de chu qu'ilh disoit ⁵, et les
autres prinches en veriteit de chu qu'ilh afermoient. Si pronunchat li roy
briefment en teile manire :

« Nos, Philippe, roy de Franche, en declarant nostre sentence pro-
» nunchie à Amiens adiostat ⁶ et la veriteit que nos avons troveit par nos
» messages, volons, disons et pronunchons que li dus Johans de Brabant
» palet et fache asseis à Johans, le roy de Bohemme, cent et LX milh
» royals d'or; item, à l'archevesque de Collongne, XXXV^m royals; item, al
» evesque de Liege, XXX^m royals; item, al conte de Juley, XXX^m royals;

¹ Un participe passé semble avoir été omis ici.

² Supplécz *sens*.

³ Supplécz *affin*.

⁴ Lisez *et*.

⁵ Le duc faisait en secret le contraire de ce qu'il avait promis.

⁶ Ce passage est altéré.

» item, al conte de Geldre, LM^m royals; item, al conte de Louz, XVIII^m
 » roials; item, as freres de Falcommont, Roide, toute la terre qu'ilh avoit
 » tollut par forche à leur peire; item, à cheaz de Sain-Tron, XXII^m royals ¹.
 » Et chu injundons al duc, sor le paine del compromis. En tesmongnage
 » des queiles chouses, nos avons saellees ches letres de nostre saele, don-
 » nees à Paris, l'an M CCC et XXXV, le jour del Epyphanie. » Loys, li conte
 de Flandre, fut mult dolens et corochiés de chu que li roy n'avoit senten-
 chiet de li, qui avoit mis Marlines en la main de roy; et li roy s'en taisit, et
 envioiat mesure Ferri de Pinquegnis à Marlines por gardeir de part le roy,
 tant qu'ilh seroit en sa main.

L'an XIII^e et XXXV.

De conte de Flandre
Loys.

Item, en cel ain meismes XIII^e XXXV, le VI^e jour de mois de may,
 I prinche que li roy franchois envoioit, qui letres autentiques de part le
 roy portoit al mandement del roy, à Namur vint et prist Loys de Lovit-
 nais ², canoyne de Saint-Albain de Namur, et le menat en castel de Mouhal
 où ilh le mist en prison : dont la clergie de Liege fut mult fortement per-
 turbee, et requisent al evesque qu'ilh le rendist; et li evesque respondit que
 li roy li ametoit ³ que Loys avoit tenuit et encor ⁴ Robert d'Artois, son
 anemis, et le confortoit. A chu respondit li capitle et les englieses que bien
 s'avisast li evesque, car s'ilh ne rendoit Loys qui estoit en sa prison en
 son castel, ilhs procederoient contre luy. Quant l'evesque entendit chu, se
 les rendit. Adonc requisent les englieses al evesque que le election faite de
 mesure Wirique, del abbie de Stavelot ⁵, vousist confermeir par le conseilhe
 de capitle : et ilh respondit qu'ilh l'avoit jà confermeit. Par quen novele
 discention se movit entre l'evesque et son capitle, car tantoist apres vacat
 le prevostet de Saint-Bertremeir, si l'acceptat et en fut proveus Alexandre
 de Fleron, canoyne prebendeis del engliese Saint-Johans-en-Ysle, en lieu
 et souz l'expectation del provende del canonie de Liege; et lez canoyne
 de Saint-Bertremeir encontre le privilege de capitle de Liege l'enluirent
 presumptueusement, car tout les englieses de Liege et les autres qui doivent
 avoir et ont prevost, voire del fraterniteit de nostre capitle les ont useit à

De canoyne que li eves-
que avait en sa pri-
son et li fait rendre
por lez engliesez.

De l'abbie de Stavelot.

Discors por la prevos-
teit Saint-Bertre-
meir.

¹ Cfr. Hocsem dans Chapeville, t. II, p. 417.

² Lisez *Loverval*. Voy. Hocsem dans Chapeville, t. II, p. 420.

³ *Li ametoit*, l'accusait.

⁴ Suppléez *tenoit*, soutenait.

⁵ Winric de Pomerio, élu abbé de Stavelot en 1554, mort le 4 décembre 1545. (Voy. *Histoire chronologique des princes-abbés de Stavelot et Malmedy par Fr.-A. Villers*, publiée par Jos. ALEXANDRE, t. I, p. 165.)

Discors entre l'evesque
et son capitle.

prendre, et ne puelent autrement eistre del consort del engliese, si com les canoynes nient prebendeis n'on ¹ point de vois en capitle de constumme; si que chis Alixandre nos ² presantat son election et nos requist que remetre le vosissiens al evesque por confermeir ou informeir, ensi qu'ilh at acons-tummeit del faire; et li capitle, dobtant que li evesque ne le confermast ensi qu'ilh avoit fait l'abbait de Stavelot, le refusat à remetre à li cel elec-tion, et si eserisent al evesque que cel election par le conselle de son capitle le pertraitiast et fesist solonc les drois. De chu esmut grant discort, car li evesque sortenoit que li capitle teles elections à confermeir ou infor-meir devoit et soloit remetre al evesque, et chu avoit-il de usaige prescript et le feroit solonc chu qu'il avoit useit; et li capitle, qui se sentoit en chu greveit, appellat al encontre ³.

Fol. 294 r^o.

Et quant li evesque sentit que li capitle appelloit, si regardat ⁴ les perillhes qui en poroient venir, si escript al capitle par letres overtes où ilh con-tenoit que, par le confirmation l'abbait de Stavelo, ne touchoit à ⁵ le dit evesque ne faisoit à li prejudiche, car li capitle, par le vertu del com-mission de capitle de Stavelo, fut celebreit en capitle de Liege et devant les canoynes ⁶, qui n'y oit onques nus qui le contredisist; et ne voloit que le confirmation posist prejudicier à capitle de Liege ne al abbait de Stavelot. Et apres, tant que d'Alixandre, que ⁷ l'evesque requeroit de confermeir son election, par pluseurs mois li evesque le refusat : et ilh appellat à Collongne, et li evesque li donnat apostoles dimissors incontinent ⁸, dont li capitle fut corochiés et se apparellhat de faire aucune chouse contre

¹ Lisez *n'ont*. Sur cette obligation de choisir, parmi les chanoines tréfonciers de Saint-Lambert, les abbés séculiers des collégiales du diocèse, voy. DE THIEUX, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, préface p. LVII.

² Jean d'Outremeuse parle ici à la première personne comme s'il avait fait partie du chapitre de Saint-Lambert. Mais il ne fait que traduire littéralement Hoesem.

³ *Atenecontre*, contre. Le chapitre en référa au pape de la décision de l'évêque.

⁴ *Regardat*, considéra.

⁵ Supplétez *li* ?

⁶ Les chanoines de Saint-Lambert délibérèrent en chapitre sur la présentation des religieux de Stavelot. Voici le texte de Hoesem : « quia electio seu provisio abbatibus ex commissione monachorum, per episcopum in ipso capitulo, nullo nostrum contradicente, fuerat celebrata. » (HOESEM, dans Chapeville, t. II, p. 421.)

⁷ *Que* = *qui*.

⁸ « Alexander vero, a denegatione justitiæ ad sedem Coloniensem, quam sibi sciebat esse propitiā, appellavit; et episcopus, non sine rubore, apostolos inecontinenti dimissorios sibi dedit. » (HOESEM, dans Chapeville, t. II, p. 421.)

l'evesque; dont maistre Johans de Hoquesem, canoyne et scolaistre de Liege, dest mult d'exemples des drois et des loys ¹ et del Sainte-Escripture en ses croniques, qui seroient longe à racompteir ² : si les lairons à tant ³, et vos diray avant de nua mateire. — Sor cel ain s'avisont li evesque et li capitle aveque et les bonnes vilhes, qu'ill avenoit I grant mechief en l'evesqueit de Liege, qui avoit jà dureit XXXVIII ains et encor duroit, entres les linages d'Awans et Waroux et leurs alierdans, si ne poioit nuls troveir le paix; mains li evesque et li capitle aveques et les bonnes villies le trovarent en teile maniere qu'ill alerent proclameir al peron à Liege : « quiconques ochiroit hommes, que, sens prendre altre amende, ilh le » convenoit morir ou rendre cilh qu'ill avoit tueit en vie. » Les nobles de linages quant ilhs entendirent chu, si dobtarent le perilhe de cel statut, car trop estoit peruelheux por eaux : si furent mult esmaiés, car nuls ne voloit sa vie donneir por altruy faire morir; et li evesque les somonit à faire paix, et juroit sor sains que le statut qui estoit proclameis à maintenir, sens effrandre entirement et parfaitement à tout sou poioir ⁴ ilh le garderoit ⁵.

De maistre Johan d'Hoquesem.

XXXVIII ains durat la guerre d'Awans et Waroux.

Li paix des XII, comment fut trovee.

Le statut noveale.

Dieu demonstrat myracle entres les nobles qui soie guerioient et ochioient par tout où ilh s'encontroient, car li status l'evesque les at si enbahis que ilhs ne puelent durer; si ont parleit entre eaux del faire paix, et finalement ilhs ont esluit, les XII linages principaux, XII hommes, assavoir VI de part Awans et VI de part Waroux et leurs alierdans; et chu fut fait et esluit le VII^e kalende de marche, chu est le XXIII^e jour de fevrier; et sont tous XII entreis en l'abbie de Saint-Lorent deleis Liege le jour de grant Quarremme, le quart jour de marche, sens jamais fours issir ⁶ jusques atant qu'ill fuissent d'acorde de la paix. Si ont tous les jours traitiés, mains ilhs ne poloient troveir voie d'acort nul. Mains al derain, quant ilhs orent esteit jusques à Pasques enfermeis en le conclave, si volt Dieu faire par myracle, et desquendit li Saint-Esperit en leurs cuers, qui les fist la paix troveir : et l'ont jetteit en escript sus papier, puis l'ont corregie, amende

Le commenehement de la paix dez XII linages.

Ilh entrent en l'abbie S. Lorent.

¹ Var. *de droit et de loy*.

² Voy. Hocsem, dans Chapeville, *Gesta pontif. leod.*, t. II, pp. 421 à 427.

³ Lisez *atant*, maintenant, à ce point.

⁴ Var. *par tout desouz son poioir*.

⁵ Cfr. Hocsem, dans Chapeville, t. II, p. 427.

⁶ *Fours issir*, sortir. Cette condition était souvent imposée aux négociateurs, pour les obliger à s'entendre dans le plus bref délai possible.

La paix fut ordinee.

et declaree, tant que, le XV^e jour de may (qui estoit le mardi apres le saint Servais) fut publiie en jardin de palais, en le presenche de monsanguour l'evesque, le capitle, les englieses, les barons et les nobles de tout le paiis, et de peuple, clers et lais, de toute l'evesqueit, qui vinrent là à grant fuison. Là pot cascon aprendre de li awardeir del faire encontre cel paix. Adonc vorent metre en fourme toute la tenure de chesti paix et la copie en l libre, le queile ilh enfermarent en l des pylers ¹ del engliese de Liege; là puet cascon lire et savoir la tenure de la dite paix, qui fut tant profitable. Et partant que chis fait estoit de grant necessiteit, si oreis tout les letres de la premiere commission, qui furent faites et donneez et otroïe à certaines personnes des capitles et des bonnes vilhes de paiis del evesqueit, de troveir la voie comment paix se feroit entres les nobles et parties descordables, par l'evesque et le capitle. Et de celles de commencement jusqu'en la fin sont chi contenues les copies; et premier, la commission dez deseurdites est teile :

La fourme de la commission.

Fol. 294 v^o.

« Nos, Adulphe, par le grasse de Dieu evesque, li vis-doyen et li capitle
 » del grant engliese de Liege, et nos, les maistres, les esquevins, les jureis,
 » les conseais et toute le universiteit del citeit de Liege et des bonnes
 » vilhes de Huy, de Dynant, de Tongre, de Sain-Tron, de Treit et de
 » toutes les altres bonnes vilhes, et tout le universiteit de paiis del eves-
 » queit de Liege, faisons savoir à tous que, partant que nos avons consi-
 » dereit que por les oribles mortels gueres, les haymes et les envies qui
 » sont et qui ont esteit longtemps maintenues en paiis del evesqueit de
 » Liege, encontre Dieu, raison et humaniteit, entres les commons linages
 » de paiis devant dit, ansi bien entre parens et amis de sanc et de chair
 » que entres altres gens, sont pluseurs fois avenus si grant mortaliteis,
 » dont tamains ² valhans hommes, chevaliers, escuwiens et altres pluseurs
 » manieres de gens sont trespasseis de cel morteile siecle, en grant perillis
 » de leurs armes, se Dieu par sa pieue misericorde n'en at eut piteit et
 » merchi, et dont li paiis estoit honoreis et des marchissans à nos cremis
 » et dobteis ³; et considereit par nos ensi que, al ocquison des dites

¹ Il y avait à St-Lambert un pilier dans lequel était ménagé un creux où l'on affichait, derrière un grillage, les documents importants, afin qu'un chacun pût en prendre connaissance. Cela s'appelait « mettre el treille à Saint-Lambert. » On ne

pouvait y toucher sous peine de perdre le poing. (Voy. *Recherches des ordonnances de la principauté de Liège*, 4^{re} partie, p. 536.)

² Lisez jà (déjà) mains ?

³ Craint et redouté de ses voisins.

» gueres, at li dis paiis d'arier plus esteit desoleis, destruis et endamagiés
 » de li-meismes conquis ¹ ne fut en devant ne apres par le forche et vio-
 » lenche de nul marchissant sangnours terriens qu'ilh at; regardeis enssi
 » que, se teiles gueres, envies et haymes demoroient plus longement en
 » paiis sens estindre et annychiler, perpetuelment avenir en poroit de
 » legier ², si qu'ilh est apparant, entre tant de diverses gens qu'ilh y at, si
 » grant inconvenienches, homicides, discors et discentions dedens la citeit
 » et les bonnes villhes deseurdites, que li paiis, qui mult est affolleis et
 » afoiblis par les mals qui y sont venus les temps passeit, et ³ porait avenir
 » (se Dieu par sa grasse divine n'en at compassion) à perpetuee desolation
 » sens recovreir. Et partant que nos desirons que tous les mals et meffais
 » deseurdis soient mors, estins et annichileis, et que ons puist enssi con-
 » tresteir à chu que plus ne puissent avenir et multiplier en pais à nuls
 » jours mais : nos avons, d'acort common de nos tous et par avis diligent,
 » por chu à faire et appasenteir et le salvement de paiis, enluis, mis et
 » deputeis et instaublis, eslisons, metons et deputons et instablisons par
 » ches presentes letres hommes venerables et discreis, porveus en tous
 » biens, mesire Engorant de Fiies vis-doyen, mesire Franchois de Melant
 » costre, mesire Wilheame de Brunshorne et mesire Godefroit de Wilhe-
 » rosiies ⁴, canoynes de Liege; et noble hons mesire Arnuls advoweis de
 » Hesbain, mesire Johans de Colonster, mesire Fastreit Bareit, mesire
 » Johans de Lardier, chevaliers; Renier Goncheles et Colin de Sanson,
 » citains de Liege; Massars dis Boriven ⁵ et Jaquemien le Hurier, bourgeois
 » de Huy; Symon de Saint-Vincent et Johans de Wispien, bourgeois de
 » Dynant; Renkins de Molins et Libert dis Ghernote, bourgeois de Tongre;
 » Pire le Changeur (de Wisseleire ⁶) et Arnus de Greine ⁷, bourgeois de Sain-
 » Tron; Henris dis Zuthumine et Johans dis del Espee, bourgeois de Treit;
 » aux queis nos donons plaine poioir, auctoriteit et mandement especial
 » por nos tous d'enqueir et troveir voies comment et en queiles maneres
 » illhs puissent, al aiide de Dieu et de nos, faire de totes les gueres et

La compromise del
paix dez XII.

¹ Lisez *e'onques*.

² *De legier*, facilement, aisément.

³ Lisez *en*.

⁴ Lisez *Wilherzies*. Sur ces chanoines tréfon-
ciers, voy. DE THEUX, *Le chapitre de S-Lambert à*

Liège.

⁵ Var. *Borimen* ou *Borivien*.

⁶ *De Wisseleire* est la traduction flamande de
le Changeur.

⁷ Var. *Groine*.

» meffais de païs de toutes les parties appasenteir, soit par voiages, soit
 » par amendes, soit par composition ¹ de meffais ou autrement en quei-
 » leconques manere que chu leur plairat à faire et venrait en greit, de
 » mettre et faire metre à execution finalement tout chu et de quant qu'ilhs
 » en diront, feront, ordineront, statueront et pronuncheront, comment
 » que chu soit et eistre puist, de contraindre et faire contraindre tous
 » rebelles et inobediens en chu, se alcuns y sont troveis le temps advenir
 » (que jà n'avengne!) en tout maneres et al plus fort que ons porait
 » mies, à chu que ilhs tengnent et wardent perpetuellement tout chu et de
 » quant qu'ilh, les deputeis, diront, feront, ordineront, statueront et
 » pronuncheront, quant et où que che soit, des chouses deseurdites; et
 » d'enqueir ensi et troveir voies parmi les queiles ons porat mies con-
 » tresteir ² aux mals qui poront advenir, à chu que nouvelle guere ne puist
 » desormais en païs resusciteir, et de toutes altres chouses faire qui à
 » chu besongnerait et afferait à ³ faire. Et tot chu et de quant qu'ilhs, les
 » deputeis, feront, diront, ordineront et pronuncheront et statueront en
 » chouses deseurdites, comment que chu soit ne puist avenir, nos le ten-
 » rons et ferons totes parties et maneres de gens tenir ferme et estable,
 » sens rappelleir ne venir al encontre, par eaux ne par altruy, en temps
 » future en manere nulle, en tout ne en partie; et à chu à faire serons
 » aidans et confortans li uns de nos l'autre de toutes nos forches et nos
 » poiors, sens fallir li uns de nos l'autre en chu, por chouse qui soit ne
 » puist avenir; et chu prometons en bonne foid et loialment à maintenir,
 » et à chu obligons l'un de nos envers l'autre par ches presentes letres. Et
 » prions et requerons les deputeis deseurdis que ilhs, en le piteit de Dieu,
 » et por aidier si grans mals et perils à socour ⁴ et contresteir, prennent en
 » eaux le fais de chesti besongne et le determinent et le nient à bonne fin.
 » Et se alcuns des canoynes deseurdis, par mort, maladie ou loial besongne
 » ou altre legitime excussanche ne puist parsuire ou entendre à ches
 » besongne, nos, li capitle deseurdis, en lieu de cheli envoieons et depu-
 » terons l'autre de nos canoynes qui ferait cel seriment que fait at chis
 » excuseis, ensi por aleir avant en ches besongnes. Et tout ensi ferons-

Fol. 295 r^o.¹ Var. *compensations*.³ Var. *de*.² *Contrester*, s'opposer, lutter contre.⁴ Var. *socoure* = *socourir*.

» nos, Adulphe evesque, por cheaz qui ¹ nos y avons mis; et chu ferait
 » ensi la citeit por ses borgois deseurdis, et casconnes des bonnes vilhes
 » deseurdites por les siens borgois qui deseur sont dis. Et se tous les depu-
 » teis deseur escripts ou cheaz qui por les escuteis ² seront remis ou envoiés,
 » ne puelent tuit ensemble entendre à ches besongnes ou ne soie puissent
 » tuit ensemble acordeir en disant, ordinant, statuant et pronunchant en
 » chouses devant dites : chu varait et serait tenu ferme et estable à tous
 » jours mais qui fait en serait par les dois pars d'eaux, sens aleir ne venir
 » encontre. Et partant que chu soit ferme chouse et estable, nos, Adulphe,
 » nos, li capitle, la citeit, les vilhes de Huy, de Dynant, de Tongre, de
 » Saintron, de Treit deseur escripts, avons à ches presentes letres fait
 » apendre, por nos et por tout les paiis à sa requestes, nos saels, cascon
 » de nos le sien, en tesmongnaige de veriteit. Et nos, les esluys deseur
 » escripts, considerans les chouses devant dites eistre et ordinez por le
 » profit et savement de paiis ³ devant dit, avons, à le proier et requeste des
 » devant dites, entrepris et entreprendons en nos le fais deseur escripts,
 » et pronunchons ⁴, sor le seriment que nos avons fait publement en capitle
 » de Liege par-devant nostre reverent peire en Dieu nostre chire et ameît
 » sangnour monsangnour Adulphe evesque, et son capitle deseurdit, et
 » par-devant les conseais del citeit et des bonnes vilhes et le paiis deseur
 » escripts, que yrons et procederons avant es chouses deseur deviseez en
 » bonne foid et loialment, sens mal engien ne sens faire ne porter en chu
 » partie por nulluy, por perdre. por gagnier, par faveur, amour, hayne,
 » ne por chouse qui soit ne puist avenir. En tesmongnages des queiles
 » chouses, nos avons ensi à ches presentes letres appendus nos propres
 » saels aveque les altres descurdis, par provanche de veriteit. Donneit l'ain
 » del Nativiteit nostre sangnour Jhesu-Crist mil CCC. et XXXIII, à XIII^e
 » jour de mois de jule c'on dis fenalmois.

» Nos, les chevaliers, les escuwiers, les citains ⁵ et universeement et sin-
 » gulerement tuis cheaz qui sumes des linages de Warfese, de Berlouz, de
 » Waroux, de Vileir, de Sclechiens et de Vilhe, et tos nos aidans, alerdans et

La commission à pro-
mirs XII qui ordi-
nent la paix.

¹ Var. *que*.

⁴ Lisez *promettons*.

² Lisez *eseuceis*, excusés, empêchés?

⁵ Var. *chevelains*.

³ Var. *salvement* (sécurité) de tote le paiis.

Les noms des XII linages.

Fol. 29; v^o.

» confortans, d'onne part; et nos, les chevaliers, les escuwers, les citains ¹
 » et universeement et singulerement tuis cheaz qui sumes des linages de
 » Warfeseez, del partie mesire Robert Bruneke ², de Wotrenge, chevaliers,
 » et des linages d'Awans, de Hozemont, de Haneffe, de Geneffe, de Ro-
 » court, de Liers, de Stiers, de Bovengniestiers, et tous nos aidans, aler-
 » dans et confortans, d'autre part, faisons savoir à tous que de toutes les
 » gueres, mortefaites, ranceur et hayne qui sont et longtems ont esteit
 » maintenues entres nos linages et parties deseurdites, soit en common ou
 » en singuleir, et toutes les males, giiese ³, mespresures et meffais qui sont
 » venus, tant de l'une partie com de l'autre, de tout le temps passeit
 » d'arier jusques à ors, nos sumes, les parties deseurdites, li uns de nos
 » envers les autres et toutes les personnes de nos singulerement atrieweis ⁴
 » bien et loialment, par foid et par seriment, de jour d'huy jusques al
 » jour del fieste de Tous les Sains venant prochainement, et le jour tout,
 » et de cel jour en avant par l'espaue de III ains entiers tantoist apres
 » continuellement ensiant, sens meffaire ne mesprendre, tout cel temporal ⁵
 » durant, l'une de nos, les parties deseurdites, envers l'autre, ne as singu-
 » lers personnes de nos en manere nulle, et par bonne paix et acort ferme
 » et estable ordineir, fair et fermer ⁶ à tos jour, dedens le temporal deseur-
 » dis, entre nos, les parties devant dites, et nos personnes entirement, de
 » toutes les gueres, mortel fais, ranquers, haynes, mals, griefs, mespresure
 » et meffais deseur escripts qui fais et venus sont, tant de l'une partie com
 » de l'autre et entre les personnes singuleirement de nos, de tout le temps
 » passeit d'arier, sens jamais à rewerier ⁷ : nos, les promerains parties
 » deseurdites, d'acort common de nos tous et de casconne personne por
 » li, avons pris et eslit proidhommes et eslisons por nos tous, en common
 » et singuleir, de scienche certaine, nobles homme mesire Walthier de
 » Warfeseez, sangnour de Momale; et nos, le secunde partie deseurdite,
 » d'acort common de nos tos et de casconne personnes por li, avons pris
 » et esluit, proidhomme ⁸ et eslisons por nos tous en teile maniere, noble

¹ Var. *chevetains*.

² Var. *Robert jadis Brunnikin* (ou *Brumukin*).

³ Lisez *griez*, griefs.

⁴ *Atrieweir*, conclure une trêve.

⁵ *Temporal*, temps, terme.

⁶ Var. *confermeir*.

⁷ Plus haut *regueroier*.

⁸ Lisez *prendons*.

» hons mesure Thiri de Haneffe, sangnour de Serain, chevalier; as queis nos
 » donnons par ches presentes lettres, voir cascon de nos à son esluit, plain
 » poir, auctoriteit et mandement especial, par nos foid et nos seriment
 » sor che presteis solempnement, d'enlire et de prendre aveque eux, à
 » leur lieges volenteit, X personnes bonnes et suffissantes, dignes de foid, les
 » melheurs et les plus ydonnes qu'ilhs sauront, sor leur seriment que fais
 » et presteis en ont sor chu sollempnement par-devant nos, qui plus acor-
 » dables ¹ seront, à leur sens et avis, por ordiner, faire et fermer bonne
 » paix et acort ferme et estable à tous jours entre nos, les parties, et nos
 » personnes, de toutes les chouses de seur escripts, assavoir cascon de ches
 » II chevaliers, V personnes por se partie; dont li dis mesure Waltiers,
 » por le siene partie et personnes de seur dites, at enluit, pris et nommeis
 » homme venerable et discreit mesure Libier de Landris, canoyne de Liege,
 » mesure Conrart de Berlouz, Pirelot de Horion, esquevien de Huy, Arnut
 » de Borne et Johans Bolewe de Mons; et li dis mesure Thiri, por le siene
 » partie et personnes de seur dites, at enluit, pris et nommeis hommes vene-
 » rables et discreis maistre Johans Gilart, canoyne de Liege, mesure Loys
 » sangnour de Dipebeke, seniscal de Brabant, mesure Johans de Roveroit,
 » mesure Johans Puilhet de Ferme et mesure Fastreit de Bovengniens-
 » tiers, chevaliers; et ches X personnes ensi esluies, et mesure Waltier
 » et mesure Thiris de seur nommeis, ont jureit sor sains, par-devant nos
 » publement, que tous XII entreront de le jour le grant Quareme venant
 » prochainement en le abbie de Saint-Lorent par-deleis Liege, et de cel
 » lieu n'ysteront-ilh de dont en avant (se mort, maladie, prison ou loial
 » songne ne les excuse, ou se chu n'est par l'acort, congiet, volenteit ou
 » respit d'eaz-meismes tous XII ensemble) s'auront ² faite bonne paix et
 » acort entre nos, les dites parties, et nos acordeis entirement al plus grant
 » honneur de l'une partie et de l'autre enwablement qu'illi poront à leur sens
 » et à leur savoir, de toutes les chouses devant dites, en bonne foid et loial-
 » ment, sens escamp ³ ne malengien, sens faire partie ne sorporteir ⁴ l'une
 » partie encontre l'autre en maniere nulle, sor leur serimens. Et nos don-

Les noms des promirs
 XII.

¹ *Acordables*, aptes, convenables.

² *S'auront*, s'ils n'ont.

³ Sic dans les deux MSS. pour *escap*, échappa-

toire?

⁴ *Sorporter*, favoriser, avantager.

Fol. 296 r^o.

» nons a ches XII deseurdis, d'acort common de nos tous, en common et
 » en singuleir, plain poir, auctoriteit et mandement especial par ches pre-
 » sentes letres, d'ordineir, faire, fermeir, statuer, dire et pronunchier la
 » dit paix et acort, et de talheir et taxeir amende, et de faire compensa-
 » tion teiles qu'elles afferont, à leur avis, de mals, griefs, meffais et mes-
 » presures deseurdites, ensi que chu leur venrait à greit et à plaisir et
 » qu'ilh le semblerait eistre honorable por nos, les parties deseurdites Et
 » quen que ¹ les XII deseur escripts tous ensemble d'onne acort statueront,
 » pronuncheront, ordineront, taxeront, compenseront et feront des chouses
 » devant dites, soit à une fois ou à plusieurs, yert et demorat ferme et estau-
 » ble, et serait par nos tenus, fait et acomplit sens delaiier, faire ne venir
 » al encontre par nos, en common et singuleir, à tous jours mais. Et se,
 » dedens le temps que cheaz XII deseurdis entreront en lieu deseurdit, les
 » alcuns de l'une des dites parties et des autres entreprennent, commen-
 » chent, fachent ou dient aucunes mespresure, hastuliteit ² ou negligenche,
 » par bevrage, enchaufement, ranqueur, haynie ou envie, comment que
 » chu soit ou eistre puist : chis à cuy chu serait fait, dit et mespris, n'en
 » devrait plus avant aleir, faire ne proceder que plaindre et chu demos-
 » treir as XII deseurdis, qui seront tantoist de chu apaisenteurs et le
 » feront amendeir à leur decreit; et chu qu'ilh en diront et taxeront serait
 » fait, tenu et acomplit sens delaiier, sauf triewes brisies : se chu avient
 » (que jà n'avengne!), dont ons yrait à le loy de pais. Et se alcuns des XII
 » devant nommeis ne puelent, par maladie ou loials songnes, entendre à
 » ches besongnes, ou voient de vie à mort, ou ait congiet ou respit si com
 » dit est, anchois que tout chu que deseurs est dit soit termineis et mis à
 » fin : cheaux d'eaux qui demoreit seront en vie. del queile de nos, les par-
 » ties deseurdites, que che soit que alcuns des XII devant dis devie, ensi
 » renliront et reprenneront sor leur serimens aveque eux, en lieu del de-
 » viez, atant d'autres suffissans et acordables, les milheurs qu'ilhs saront en
 » leur parties, dedens VIII jours apres chu que li alcuns en devierait; et se
 » li alcuns de ches XII ait maladie ou loial songne por quoy ilh ne puist
 » entendre à ches besongne ou soit licensiier si com dit est, ilh porait et
 » deverait en lieu de li deputer et metre, deputerait et meterait l'autre

¹ Et quen que, et tout ce que.² Var. *hastileiteit*, hostilité.

» personne suffissante et acordaible, qui milheur leur semblerat, qui
 » aurait son poioir et tenrait son lieu en ches chouses tant que sa maladie,
 » loial songne, excusanche ou congiet deseurdit dureront; et tous cheaz
 » qui ensi renliés et deputeis seront. devront faire et feront aitel ¹ seriment
 » que fait ont les douze deseurdis en chouses devant escrips, et entreront
 » aveque les altres en lieu deseur nommeis por faire aveque eaux chu que
 » deseurs est deviseit; et ilhs auront, et nos ensi leur donons aiteil
 » poioir que donneit avons à cheaz en cuy lieu ilhs seront ensi remis et
 » restaublis. Et se alcuns personne singuleirs de nos, les parties deseur-
 » dites, ne vuelent tenir, wardeir et acomplir chest ordinanche en ² poioir,
 » ou ne vuelent tenir, faire et acomplir le dit ou pronunciation des XII de-
 » vantdis, ou voisent et fachent encontre, comment que chu soit ou eistre
 » puist, le temps advenir: nos, tuis les altres des parties deseurdites, en
 » common et en singuleir, avons jureit et jurons sor sains que jamais ne
 » ferons à cheli forche ne ayuwe, ains le ³ relenquissons de maintenant en
 » avant, sor nos seriment, de luy aidier ne conforter, en cleire ne en
 » espès, à nul jour mais, des ⁴ gueres deseurdites, quen qu'ilh ⁵ li puist
 » avenir. Et partant que tout chu que deseurs est dit soit ferme chouse et
 » estable à tous jours mais, nos, les chevaliers, escuwiers et chivetains,
 » et tous cheaz qui sont des linages des promerains parties devantdites,
 » et leur aidans, alherdans et confortans si com dit est, avons por nos tous
 » requis, proiet et fait apendre à ches presentes letres les saels des valhans
 » hommes et honorables mesires Henri sangnour de Bubais ⁶, mesire
 » Warnier sangnour de Daules, mesire Raison sangnour de Warfese, Lez sangnoursquisae-
lont à la dit paix.
 » mesire Thiri sangnour de Thienes, mesires Gilbert de Hers, mesire
 » Raison de Printchaie, mesires Waltier advoweis de Huy, mesire Libier Fol. 296 v^o.
 » de Vileir, mesire Waltier de Mondale, mesire Renart d'Argenteal,
 » mesire Wilheame Hernut, mesire Johans de Landris, mesire Johans
 » Hustien, mesire Anseal de Blehein, mesire Henri de Menilhe et mesire
 » Goudefroit Pincart, chevaliers; Rasson advoweis d'Amain, Loys Print,
 » Gilo de Thier, Waltier de Haltpenne, Johans le Polens, Libier de

¹ *Aitel*, parcil, semblable.

² *Lisez et.* — *Poioir*, procuration.

³ Supprimez *le*.

⁴ Var. *les*. Ne faut-il pas *es*?

⁵ *Quen qu'ilh*, quoi qu'il, quelque chose qui.

⁶ Var. *Birbais*.

Chez qui saelont por
la seconde partie.

» Vasut ¹, Libier freire Johans de Chantemerle, Belin ² de Latines, Wilheame
 » de Horion, Johans de Lonchamp, Philippe fis Servais de Vileir. Johan
 » de Hermee, Johan del Loge, Johan de Marenele ³, Gerart de Lewes, Loys
 » advoweis de Riwechons, Thonete fis le Meire ⁴, Gerart le Germeal, Hanote
 » fis Johan Hacolet ⁵, Thiri de Fanchon, Geradon fis Gerart del Venes ⁶,
 » Hanot Forgon de Aleur, maistres Henri li Squermisseur, Hares fis le
 » Vilaine ⁷, Jaquemien de Revien, Jaquemot de Monroial, Henris fis Henri
 » de Malbretinge, Johan Wilhemcom, Henri de Bealfroipont, Johan
 » Handoron de Jupille ⁸, Gerart de la Malle, Thonete fis Henrart de Aleur,
 » Thonet fis Bastin se freire, et Johans Talhefier, des queis saiels nos
 » usons, et les y avons priés et fait appendre, por nos tos commonement
 » et singuleirement, en tesmongnaige de veriteit. Et nos, les chevaliers,
 » les escuwers, le chevetains et tuis cheaz qui summes des linages del
 » secunde partie deseurdites, et leur aidans, aherdans et confortans si com
 » dit est, avons, por nos tous, requis, proiet et fait appendre à ches pre-
 » sentes letres les saels des vallians hommes et honorables mesire Wilheame
 » d'Orelhe sangnour de Rumyne, esquenissal del conteit de Louz, mesire
 » Arnut des Viviers, mesire Johan de Halbeike, mesire Wilheame de
 » Rumesoide, mesire Johan de Lardier, mesire Ameile de Warnans,
 » mesire Arnut de Tilliche, mesire Ottekin de Warnans, mesire Humbert
 » de Bernalmont, mesire Johans de Hanut, mesire Gerart Surlet, mesire
 » Godefroit del Chapelle, Johan Malvoisin d'Abbee, mesire Weri de
 » Lymont, mesire Arnut de Pontelharche, mesire Wilheame de Duras et
 » mesire Stasin de Hemetines, chevaliers; Johans advoweis de Liers,
 » Waltier sangnour de Haneffe, Hubier Corbeais d'Awans, Johans de
 » Muhin, Rigals fis Ameile se freire, Giele de Main ⁹, Johan Renart de
 » Hollengnoul, Stasin de Meffe, Arnekin le Panethier, Giele fis le Frans-
 » hons, Rigaul de Melien, Balduin de Flemale, Johan Barnaige del Fon-
 » taine, Olivier d'Ohay, Jaquemien dis le Chevetain, Johan de Lymon,
 » Baldewien d'Amain, Navekin de Hodeige, Watheles de Strailes, Wal-

¹ Var. *Bassat*, pour *Bossut*?

² Lisez *Helin*.

³ Var. *Marenaule*.

⁴ Var. le *Meirissot*?

⁵ Var. *Hotelet*.

⁶ Var. *Benez*.

⁷ Var. *Hanes fis le Beline*.

⁸ Var. *Juprelle*.

⁹ Ou *Mani*.

» tier de Tongre ¹, Loys de Horpale et Loys de This, des queis saiels nos,
 » les secondes parties deseurdites, usons, et les avons priés et fait ap-
 » pendre por nos tous commonement et singuleirement, à ches presentes
 » letres, en tesmongnaige de veriteit. Et nos, tous cheaz qui d'andois les par-
 » ties deseur escriptes summes requis et proiés d'appendre nos saels à ches
 » presentes letres si com deseurs est deviseit, et les avons ² appendus por
 » nos et por tous cheaux qui requis et proiet nos en ont si com deseur est
 » contenu, en tesmongnaige de veriteit. Et nos, les XII pris et esluis si com
 » deseur est dit, conissons nos avoir entrepris, sor nos serimens, en nos
 » le fas del prosecution des besongnes deseurdites, et nos devoir entreir
 » en lieu de Saint-Lorent deseurdite et faire le paix et l'acort ensi que
 » deseur est deviseit; et nous ensi devoir restaubler, en lieu des mors,
 » malaides, excuseis ou licenciés deseurdis, des autres ensi que deseurs est
 » contenu, avons ensi, por nos, à ches presentes letres appendus nos
 » propres saels, aveques les autres deseurdis, en tesmongnaige de veriteit.
 » Nos, tous les parties devandites, avons fait faire et escrire ches presentes
 » letres à cyrographe, en peals ³, por les chouses deseurdites avoir forche
 » et virtut permanablement, l'une des letres d'onne main et l'autre d'on
 » altre, por avoir plus apparellie expedition; aux queiles letres, s'ilh
 » fallent alcuns des saels deseurdis et tuis n'y soient appendus, nos ne
 » volons mie por chu qu'elle soient por cel fait de riens vichiies ne de
 » menour valeur ne vertu, ains volons qu'ilhs aient aitel forche, poioir et
 » vertut que dont ilhs y fussent tuis appendus, et tuis les saels ensi de
 » toutes les singuliers personnes de toutes nos, les parties devant dites. Chu
 » fut fait et donneit l'ain del Nativiteit Nostre-Sangnour Jhesucrist
 » milh CCC. et XXXIIII, le dymengne al endemain des octaves del saint
 » Lambert le martyr, al XXV^e jour de mois de septembre. » Chi-apres
 s'ensiit le fourme del confirmation del evesque Adulphe del Marche, del
 conteit de Louz, de capitle, del citeit et les bonnes vilhes de païs de
 Liege ⁴.

Fol. 297 r^o.L'an XIII^e et XXXIIII.

« Nos, Adulphe, par le grasce de Dieu evesque de Liege, li vis-doien et li
 » capitle de Liege, Loys conte de Louz et de Chingnis, les maistres et

La confirmation del
conteit de Louz.¹ Le MS. B. ajoute *dit de Vileir*.³ *Peals*, parchemin.² Lisez *les y avons*.⁴ Le MS. B. ajoute *tous ensemble*.

» esquevins, jureis, les conseais et toute le universiteit del citeit et des
 » bonnes vilhes de Huy, de Dynant, de Tongre, de Sain-Tron, de Treit,
 » de Fosse, de Tuwin et de Convien et de toute le paiis del evesqueit de
 » Liege, faisons savoir à tous que nos prometons et avons enconvent en
 » bonne foi et loialment que tout chu et de quant que les XII pris et
 » enliés par les linages de paiis del evesqueit deseurdite por appaseteir
 » et metre affin ¹ les oribles morteis gueres, haynes et ranqueurs qui sont et
 » de longtems out esteit et maintenuez entres les linages de paiis et leurs
 » aidans et confortans, et les males et meffais qui sont avenues, diront, ordi-
 » neront, statueront et pronuncheront, taxeront, compenseront, feront et
 » injonderont de ches mals, meffais, gueres et ranqueurs, à chu que bonne
 » paix en soit et qu'elles soient estintes et anychilee et ne puissent resus-
 » citeir ne removoir à nul jours mais; et des altres meffais et gueres ensi
 » qui sont en paiis, dont ons ne s'est encors de riens sor eaux mis, s'on s'en
 » y met ², et illis en eaux chu acceptent ³, nos le tenrons et le ferons toutes
 » parties et maniere de gens tenir, fair et acomplir et fermement wardeir
 » sens enbrisiier ne venir encontre en temps future, en manire nulle, en
 » tout ne en partie; et en chu à faire serons aidans et confortaus li ⁴ de nos
 » l'autre de toutes nos forches et poioirs, sens deffallir en manire nulle,
 » par le tesmongnaige de ches letres saeleez de nos saeles, l'evesque, le
 » capitle, le conte, la citeit et les bonnes villies devant dites, por nos et
 » por le paiis deseur escript; aux queiles letres s'ilh y faloit ⁵ alcuns des
 » saels devant dis, nos ne volons mie que por chu soient de riens empi-
 » ries, ains volons qu'ilhs soient ensi fermes et entiers que tuis y fussent
 » appendus. Donneit en capitle de Liege l'ain del Nativiteit de nostre
 L'an XIII^e et XXXV. » sangnour Jhesucrist M.CCC.XXXV, le merquedi al VIII^e jour de mois de
 » marche, al entre ⁶. » La confermation de Johans duc de Brabant :
 La confirmation de duc »
 de Brabant del paix »
 des XII. » « Nos, Johans, par le grasce de Dieu dus de Lotringe, de Brabant et de
 » Lemborch, faisons savoir à tous que com les linages del paiis del
 » evesqueit de Liege, por apasenteir ⁷ metre à fien les oribles morteils

¹ Sic, pour à fin.

² S'on s'en y met, si on s'en raporte à eux.

³ Accepter en soi, se charger, prendre sur soi.

⁴ Suppléez uns.

⁵ Var. s'ilh falent, s'il manque.

⁶ Lisez al entree, au commencement.

⁷ Suppléez et.

» gueres, haynes et ranqueurs qui sont et longtemps ont esteit mainte-
 » nues entre eaux, et les mals et meffais qui en sont enssi venus¹, soient
 » de ches gueres, mals et meffais, de leur greis et volenteis del tout mis
 » sour XII hommes de leurs linages, ydones et suffissans, digne de foid, et
 » aient promis et enconvent de tenir, faire et acomplir tout chu et de
 » quant que cheaz XII diront, taxeront, compenseront et feront de ches
 » chouses, à chu qu'ilh soient estintes et anychilees et qu'elles ne puissent
 » resusciteir, et reverent peire en Dieu mesure l'evesque de Liege. se vene-
 » rable capitle, le conte de Louz, la citeit et les bonnes vilhes del dit
 » evesqueit de Liege aient enconvent del metre et donneir forche et ayuwe
 » de tout leur poioir à chu que fait soit, tenu et acomplit de quant que
 » ches XII ont fait et feront de ches chouses deseur escripts, si com nos
 » entendons; et² enssi soit que en nostre terre et poioir ait plusieurs per-
 » sonnes as queiles les dites gueres amonte³ et appartient, et nos ne vellhons
 » mie que si grans biens por eaux demeure à faire⁴ et que les grans mals et
 » mechiefs qui venus en sont entres les linages devant dites pussent par
 » eaux multiplier d'hors en avant : nos prometons en bonne foid aux XII
 » devant dis que nos aurons teis et contrainderons tous nos subges as
 » queis de chu appartenrait, que ilhs tenront, feront et acompliront tout
 » chu que ordineit, dit et fait est et serait par les XII deseurdis es chouses
 » deseur escriptes, tesmoing ches lettres saelees de nostre saels, donneez
 » l'ain M. CCC et XXXV, le XX^e jour de marche. » Le confirmation de
 Johan, roy de Bohemme et duc de Lucemborch :

Fol 297 v^o.

» Nos, Johans, par le grasce de Dieu roy de Bohemme et de Polaine et⁵
 » de Luchemborch, faisons savoir à tous que com les linages del pais del
 » evesqueit de Liege, por appasenteir et metre à fin les oribles morteis
 » gueres, haymes et ranqueurs qui sont et de longtemps ont esteit entre
 » eaux mentenues, et les mals et meffais qui en sont enssi venus, soy
 » soient de ches gueres, mals et meffais, de leur greis et volenteis, del tot
 » mis sor XII personnes de leurs linages, ydoines et suffissantes, dignes de

Le confirmation de roy
de Bohemme del
paix des XII linage.

¹ Suppléez *se* ou *soi*. *Se soient del tout mis sour*, somptueux.
 s'en soient entièrement rapportés à.

² Sous-entendu *comme*.

³ *Amonteir*, enrichir, rendre hardi et pré-

⁴ Nous ne voulons pas qu'à cause d'eux un si grand bien (la paix) ne se fasse pas.

⁵ Suppléez *conte*.

» foid, et aient promis et enconvent del tenir, faire et acomplir tout chu
 » et de quant que ches XII diront, taxeront, compenseront, injonderont
 » et feront de ches chouses, à chu qu'elles ¹ soient estaintes et annichileez
 » et qu'elles ne puissent resusciteir; et reverent peire en Dieu mesire li
 » evesque, ses venerable capitle, li conte de Louz, et la citeit et les bonnes
 » villhes del dit evesqueit de Liege aient enconvent de metre et donneir
 » forche et ayuwe de toutes leurs poiors à chu que fait soit, tenu et acom-
 » plit de quant que ches XII ont fait et feront des chouses deseur escript,
 » si com nos entendons; et ensi soit que en nostre terre et poioir ait
 » pluseurs personnes as queiles des ² gueres amonte et appartient, et nos ne
 » volons mie que si grans biens par eaux demeure à faire, et si grans mals
 » et meschiefs que avenus en sont entres les linages devant dis puissent
 » par eaux multiplier d'ors en avant : nos prometons en bonne foid as
 » XII devant dis que nos aurons teis et constrainerons tous nos subges
 » as queis de chu appartenrait, que ilhs tenront, feront et acompliront
 » tout chu que ordineit, dit et fait est et serat par les XII deseurdis des
 » chouses deseur escriptes. Tesmong ches letres saleez de nostre saels,
 » donneez l'ain milh CCC. et XXXV, le XXV^e jour de marche. » Le confir-
 mation de mesire Waltier de Jupplou, qui estoit lieu tenant adonc de conte
 de Namure :

Li confirmation de
 conte de Namur de
 XII.

« Nos, Waltier de Jupplou, chevalier, lieu tenant de noble et puissant
 » prinche nos tres chier et ameit sangnour monsangnour Johan, conte de
 » Namur, faisons savoir à tos que com les linages de pais del evesqueit
 » de Liege, por appasenteir et metre à fin les oribles morteïs gueres,
 » haymes et ranqueurs qui sont et ³ longtemps ont esteit entre eaux main-
 » tenues, et les males et meffais de leurs gueres, de leur cuers et volenteis
 » sont del tot mis ⁴ sor XII personnes de leur linages, ydonnes, suffissantes,
 » digne de foid, et aient promis et enconvent de tenir, faire et acomplir
 » tout chu que ches XII diront, taxeront, compoiseront, injonderont et
 » feront des chouses ⁵ à chu que elles soient estaintes et annichileez et

¹ *A chu que*, à cette fin que, pour que.

² Var. *les*.

³ Suppléé *de*, depuis.

⁴ Ce passage est altéré. Il faut lire : *et meffais*

*ansi qui sont avenus, soy soient de che gueres, mals
 et meffais de leur greiz et volonteis del tout
 mis, etc.*

⁵ Lisez *de ches chouses*.

» qu'elle ne puissent resusciteir; et nos reverent peire en Dieu mesire li eves-
 » que, son venerable capitle, li conte de Louz, la citeit et les bonnes vilhes
 » del dit evesqueit de Liege, aient enconvent de metre et donneir forche et
 » ayuwe de toutes leurs poieurs à chu que fait soit, tenu et acomplit de
 » quant que ches XII ont fait et feront des chouses deseur escriptes, si com
 » nos entendons; et ilh soit ensi qu'en terre et en païs de nostre tres chier
 » et ameit sangnour monsangnour de Namur devant dit ait pluseurs per-
 » sonnes as queiles des dites guerres amonte et apartient, et nostre sangnour
 » de Namur ne vuelhe mie que si grans biens por eux demeure à faire et
 » que les grans mals et meschiefs qui avenus sont entres les linaiges
 » devant dites pussent par eux multiplier d'ors en avant : nos prometons,
 » en lieu de nostre tres chier sangnour monsangnour de Namur devant dit,
 » en bonne foid, tant que en nos est, as XII deseur escriptes, que ilh
 » aurait teis et contraindrait tous ses subges as queis de chu appartenrait,
 » que ilh tenront, feront et accompliront tout chu que ordineit et fait est
 » et serait par les XII devant dis des chouses deseur escriptes. Tesmong
 » ches letres saieleez de nostre sael, donneez l'ain M. CCC. et XXXV, le
 » dymengne que ons chantoit *Oculi*. » Chi-apres s'ensiïet li copie de la
 » paix des XII del evesqueit de Liege, ensi qu'elle fut pronunchie d'eux ¹ :

Fol. 298 re.

« In nomine Domini amen. Nos, Libier de Landris, prevos de Fosse et
 » canoyne de Liege, Waltier de Warfeseez, sire de Momale, Gautier Con-
 » rars de Berlouz, chevaliers, Johans Boilaiwe de Mons, esquivins de Liege,
 » Pirelos de Horion, esquivins de Huy, et Ernus de Borne ², qui summes ³ et
 » esluïs de part les chevaliers, les escuwiers, les chevetains et universelment
 » et singulerement de part ⁴ cheaz qui sont des linages de Warfeseez, de
 » Berlouz, de Warouz, de Vileir, de Selachiens et de Vilhe, et tous leurs
 » aidans, aherdans et confortans, d'onne part; et nos, Willheame de Baldre-
 » sent ⁵, canoyne de Liege, Thiri de Haneffe, sires de Seraing, Loys sire de
 » Dipebeke, senescauz de Brabant, Johans de Roveroit, Johan Pulhet de

Le paix dez XII de
païs de Liège.

¹ J'ai publié la *Paix des Douze* dans le *Recueil des ordonnances de la principauté de Liège*, 1^{re} série, p. 225, d'après un papeilhars du XV^e siècle conservé aux Archives de l'État à Liège. J'indiquerai en note les principales variantes que ce texte présente avec celui de Jean d'Outremeuse.

² Var. d'Oborne.

³ *Summes* est préférable à *fummes* qu'on lit dans le *Recueil des ordonnances*.

⁴ Suppléiez tous.

⁵ Bautersem.

» Ferme et Fastreit de Bovengnienstier, chevaliers, qui sumes pris et eslies
 » de part les chevaliers, les escuwiers, les chevetains et universelment et
 » singulerement de part tous cheaz qui sont des linaiges de Warfeseez,
 » del partie mesire Robert jadis Brunnike de Wotrenge, chevaliers, et des
 » linaiges d'Awans, de Hozemont, de Haneffe, de Geneffe, de Rocourt, de
 » Liers, de Bovengnienstier, et tous leurs aidans, aherdans et confortant.
 » d'autre part; por bonne paix et acort ferme et estauble ordineir, faire et
 » fermeir à tous jours entres les parties devant dites et leurs personnes
 » entirement, de toutes les gueres, morteis fais, ranqueurs, haymes, mal,
 » grefs, mespresures et meffais qui fais et avenues sont, tant de l'une partie
 » com del autre, et entres les personnes singuliers del tout ¹ le temps passeit
 » d'arier jusques à ors, sens jamais à regueroier : faisons savoir à tous, nos
 » avoir considereit en veriteit que, por le faute et le negligence d'estandre ²
 » et d'apasenteir les males, griefs et meffais qui jadis avinrent premiere-
 » ment en païs del evesqueit de Liege, grandes et oribles morteis gueres,
 » mals, meffais et mortaliteis en sont, par l'ennort del anemis ³, susciteis et
 » maintenues, contre Dieu et raison et droit divin et natureit, entres les
 » linages, parties, aidans, aherdans et confortains deseurdies, et leur devan-
 » trains : par les queiles li païs deseurdies en at esteit desoleis, et parens
 » et amis de sanc et de chair, et gens d'onne nation et d'on païs, et tant de
 » innocens de ches mortaliteis, mals et meffais, l'ont si chirement compareit ⁴,
 » encontre droit et humaniteit, que leurs armes en sont de leurs corps parties
 » en grant perils de leur salus, se li Salveurs del siecle par sa tres grant mise-
 » ricorde n'en at eut merchi, que ch'est piteit del recorder; et partant que nos
 » avons troveit, par les diligens tratiers fais entre nos, sens nulles parties faire
 » en chu ne suspecier ⁵, por apasenteir, termeneir et metre à fin permanable
 » chu que dit est, asseis pres ⁶ d'equaliteit, en compensant les mortaliteis,
 » mals, grief et meffais avenues d'arier jusques à ors entres les linaiges, par-
 » ties et personnes deseurdies; et considerans ensi ⁷, s'ilh convenoit por
 » casonne mort, mal et meffait avenut entres elles, en common ou en

¹ Var. *entre les personnes singuliers d'elles, de tout, etc.*

² Lisez *estindre*, éteindre.

³ *L'anemis*, le démon.

⁴ *Comparer*, payer.

⁵ Var. *sorporter*. Sans favoriser aucune des parties.

⁶ *Pres* vaut mieux que *ores*, qui se lit dans le *Recueil des ordonnances*.

⁷ Suppléiez *que*.

» singuleir, fair espelial amende corporeil, solonc l'usaige del paiis, ilh
 » convenroit, por escovoir ¹, solont tant de mals qui avenus sont, si grant
 » quantiteit de chevaliers, d'escuwiers et d'altres personnes des linages,
 » parties, aidans, aherdans et confortans deseurdís, de paiis deseur escripte
 » et de ses marchissans, aleir oultre meire et en altre diverses et longtemps
 » lis ² et voiage de chi siecle, por amendise, que li paiis del evesqueit seroit
 » si vuidiés de gens d'armes qu'ilh en poroit de legier venir à desolation ;
 » et aveque chu, qui mult est à redobteir, tant de ches pellerins poroient
 » morir en leurs voiaiges, si que chouse possible, que ³ gueres se poroient
 » de legier remouvoir par leurs heures et remanans por les mort ⁴, asseis plus Fol. 298 vº.
 » grief com devant. Et partant que nos desirons tous ches perilhs, et altre
 » qui en poroient naistre, esquiwier, et que bonne paix soit permanable,
 » ferme et estable, as plus grans honeurs et profis des linages, parties,
 » aidans, aherdans et confortans des ⁵ deseurdís enwalement ⁶, enssi que
 » nos l'avons jureit et creanteit del faire de totes les gueres, mortaliteis, ba-
 » talhes, haymes, ranqueur, mals, griefs, mespressure et meffais deseurdís
 » à tousjours mais : nos, por le poioir qui de chu nos est donneis par les
 » linages, parties et personnes deseurdites, en common et en singuleir, et
 » par nostre reverent peire en Dieu nostre chier et ameit signour monsang-
 » gnour Adulphe, par le grasce de Dieu evesque, son venerable capitle et sa
 » citeit de Liege, et par tres haus, nobles et puissans prinches monsangnour
 » Johans, par cel ⁷ grasce roy de Bohemme et de Pulaine et conte de Lucem-
 » borch, et par monsangnour Johan, par ycel grasce enssi duc de Lotringe,
 » de Brabant et de Lemborch, et par noble et puissans hons monsangnour
 » Loys, conte de Louz et de Chingny, et ⁸ mesire Waltier de Jouplou, che-
 » valier, lieu tenant adonc de noble hons et puissant monsangnour Johans,
 » jadis conte de Namure, par pluseurs letres overtes qu'ilh nos en ont
 » donneit, disons, statuons et pronunchons d'acort common de nos tous,
 » les XII pris et eslies devant dis, qu'ilh est et soit de maintenant en avant
 » bonne paix, ferme et estable à tous jours de toutes les gueres, mortefais,

¹ *Eseovoir*, éloigner, chasser?

² *Lisez longtains lis*, lieux lointains.

³ Var. *si que c'este cose possible que*, etc.

⁴ *Supplétez d'cauz*.

⁵ *Supprimez des*.

⁶ Var. *envelement*, également.

⁷ *Supplétez meisme*.

⁸ *Supplétez par*.

» batalhes, haymes, ranqueurs, mortaliteis, mals, griefs, mespresure, robe,
 » arsiens et meffais, en queileconques manere que fais et avenus soient,
 » de tout le temps d'arier jusques à ors, entres les linages, parties et per-
 » sonnes devant dites, sens reporsier ¹ l'un l'autre de chu, ne plainte faire
 » as singnours nuls d'ors en avant à nul jour mais, les queiles nos estin-
 » dons, cassons et annullons entirement de maintenant en avant à perpe-
 » tuiteit par nostre presente pronunciachion, sens recommenchier ne de ²
 » resusciteir en temps future en manire nulle.

L'ordinanche de la ca-
pelle à XII alteis.

» Por l'amendise des queis affaire ³, aveques les recompensations entre nos
 » faites et traities ⁴, nos statuons, pronunchons et ordinons à fair et fondeir,
 » en le redemptions des voiajes, pellerinages et amendes qu'ilh en con-
 » venroit faire, aveque les compensations, une engliese en une honorable
 » et suffissant lieu que nos nomerons et deputerons à chu, en l'honneur del
 » meire Dieu et des XII apostles : le queile serait appelée l'engliese des
 » XII Apostles de lieu de paix, et serait memoire ⁵ exemplaire et mireours
 » perpetueis des amendises, des mortaliteis, mals, gries, mespresures, robes,
 » arsiens et meffais devantdis entirement. Por le queile engliese commen-
 » chier et ⁶ fondeir, nos statuons et ordinons que les promeraines parties
 » deseurdites y contribueront, por l'amendise de leur meffais (aveques les
 » dites compensations à nos ou à cheaz que nos deputerons por nos ⁷ à leveir)
 » III^m et V^c livres de tornois petis, paiement del change à Liege; et le se-
 » condes parties deseurdites, por l'amendise anssi del plus de leurs meffais,
 » y contribueront III^m ⁸ de cel meismes monoie, ensi que nos les assene-
 » rons; et tout chu devrait eistre paiis ⁹ dedens le jour de Tous les Sains
 » venant prochainement, aveque le auwe ¹⁰ que nostre reverent peire et ses
 » venerable capitle nos y ont fait de bon cuer et volentier, cent muys de
 » spelte hiretables, por les perilhes à esquiweir de faire les voiajes devan-
 » dis, et l'aiide ¹¹ que les bonnes gens et les proidhommes de paiis, qui le

¹ Reporsier, reprocher.

² Supprimez ce de.

³ Var. affaires.

⁴ Var. entre nous faites en nous traitiez.

⁵ Memoire, un mémorial.

⁶ Var. à.

⁷ Var. pour ce.

⁸ Supplétez livres.

⁹ Paiis = païet.

¹⁰ Auwe = ayuwe, aide.

¹¹ Var. et aveques l'ayouwe.

» paix desirent, feront de leur biens, por Dieu et par leur bonteit, à si
 » grant œuvre et sumptuese que faire en convenrait. En le queile engliese
 » ilh aurait I alteit principal, en cuer del engliese, qui serat benis en l'ho-
 » neur de le meire Dieu; et aurait en cel engliese XII ¹ alteis, et cascon ert ²
 » benis en l'honneur ³ des XII apostles, de promier jusques al derain : et arait
 » à cascon de ches XII alteis I cappellain perpetueit; et ches XII cappel-
 » lains seront manans et residens continuelement en lieu qui là serait edi-
 » fiés, sens avoir ne deservir altre benefiche; et ches XII cappelains seront
 » tenus del dire cascon jour en le dite engliese les heures canonyas, et de
 » celebrier et dire messe, li I d'eaux I jour et li altre l'autre apres, al grant
 » alteit deseurdit; et les autres cappellains diront leurs basses messes à
 » leurs alteis. Et tuis prieront à Dieu le peire omnipotent et à se pieu
 » meire por le remeide et le salut des armes de tous cheaz qui sont devieis,
 » et qui ont perdu et cuy ons at meffait par les mortes faites ⁴ deseurdites,
 » et por nos ensi, les XII deseur escriptes, qui, à le Dieu ayuwe, avons
 » cheste paix faite et ordineez. »

Fol. 299^{ro}.De doiart dez XII al-
teis.

Ch'est li artycle qui fait mention des doins de XII alteis.

« Des queis XII alteis, nos, les XII esluis devantdis, serons patrons et
 » collateurs tous nos visquans, assavoir nos, VI esluis des promeraines
 » parties devant dites, des VI alteis qui seront fondeis en l'honneur de ches
 » VI apostles, assavoir : de saint Piere, de saint Paul, de saint Andrier, de
 » saint Johans-Ewangeliste, de saint Jaque le grant et de saint Jaque le
 » petit; et nos, les VI esluis deseurdis del seconde partie devantdis, serons
 » ensi patrons des ⁵ autres alteis qui seront fondeis en la dite engliese en
 » l'honneur des autres VI apostles, assavoir : de saint Bertremeir, de saint
 » Thomas, de saint Philippe, de saint Symon, de saint Judee et de saint
 » Mathier; et quant li I patrons de nos, deseurdis, serait ⁶, des queiles des
 » dois parties deseurdites que che soit, les V patrons qui de cel partie de-
 » moront en vie relieron avecue eaux à patron, dedens I mois tantoist
 » apres ensiant, une altre personne, le plus ydoine et suffissant que ilhs

Qui doivent estre colla-
teurs des dis XII
alteis.¹ Suppléez *aultres*.² *Ert*, sera.³ Suppléez *de unc*.⁴ Var. *par les gueres et morteil fais*.⁵ Suppléez *VI*.⁶ Suppléez *devieit*. Var. *et quant li unc de nous, les patrons deseurdis, sierat devieis* (décédé), *de la queille des dois* (deux) *partiez*, etc.

» saront à leur serimens, et ¹ linages de leur parties devant dites qui serait
 » del costeit de cel mort, qui aurait le poioir del donneir ² en cel patronaige
 » entirement tout son visquant; et ensi usurait-ons de l'un apres l'autre
 » en parsiwant à tos jours mais. Et se alcuns patrons, des queiles ³ des dois
 » parties deseurdites que chu puist avenir les temps futures, ne soie pue-
 » lent acordeir del donneir une des alteis deseurdis quant ilh esquerait,
 » qui serat de leur collation si com dit est, chil doins ⁴ valrat entirement de
 » cel alteit là où li plus grant partie d'eauiz s'acorderait; et s'ilh en sont en
 » descort, en tant que les III en soient d'on acort ⁵ de li donneir à une altre,
 » li doins de ches trois varait as queis ⁶ li venerable capitle deseurdis s'acor-
 » derat. Et devront ches alteis ades estre donneis à bonnes personnes, ydoi-
 » nes et suffissantes, qui seront d'alcuns des linages de celle des parties
 » deseurdites del queile partie ilh esqueront, por avoir memoire perpetuee
 » de la dite engliese faite por les amendise deseurdites. Et les XII chapel-
 » lains devantdis seront perpetuelment del admission, correction et ⁷ le pro-
 » tection de venerable capitle de Liege deseur escript tant seulement. Et
 » devront eistre et seront tuis les biens qui à celle engliese seront par fun-
 » dation donneis et asseneis, et qui li seront en temps future vendus, las-
 » siés ou almonceis, en queile ⁸ porait avoir et acquerir, frans, quittes, liges et
 » exens, et les afranchisons de toutes actions ⁹, scos, debites, creneez, giestes,
 » proiers, talhes, serviches et cerueez ¹⁰ tous prelais, signours, juges et jus-
 » tiches spirituel ou temporel, as queis prions en humiliteit que illis ches
 » affranchissement ratefient et conferment par leur bonteis, si avant que à
 » eaux en doit et puet appartenir.

Lez status des meffais
et des paines az XII.

» Et partant que par cheste nostre pronunchiation est maintenant et
 » serait à tous jours d'ors en avant bonne paix, ferme et estable, de toutes
 » les gueres, morteis fais, batalhes, haymes, ranqueurs, mortaliteis, mals,
 » griez, mespresures, robes, arsiens et meffais deseurdis, en queileconques
 » manere que fais ou venus soient de tout le temps d'arier jusques à ors

¹ Lisez *en*.

² Lisez *demoreir*?

³ Var. *Et se li VI patrons, delle queille, etc.*

⁴ Var. *don*, collation.

⁵ Suppléez : *de celi donner à une personne, et
li aultres trois d'une accord, etc.*

⁶ Var. *valrat* (sera valable) *al queil*.

⁷ Suppléez *en*.

⁸ Lisez *et* (ou *ou*) *qu'elle*.

⁹ Var. *exactions*.

¹⁰ Lisez *corveez*, et ajoutez *envers*.

» entres les linages, parties ou personnes devant dites, si eom deseur est
 » contenu, nos, por contrestreir à ehu que ¹ malignes esperis ne les puist
 » entre elles faire resusciteir ne remouvoir le temps avenir, avons, d'acort
 » common de nos, les XII deseurdís, et par eaus ² diligent, por elles main-
 » tenir en paix à perpetuiteit, statueit et ordineit, statuons et ordinons par
 » elieste presente pronunciation, que tous les fais qui d'ors en avant ave- Fol 299 vº.
 » ront ³, comment que chu soit ne eistre puist, en païs de Liege, de eom-
 » ment que chu soit, et en le dyocese ⁴, entres les linages, parties et per-
 » sonnes devant dites, soit de mort d'homme, soit de membre tollut, soit
 » d'affolure sens membre perdre, soit de plaie overte, de sane corant, de
 » blechure, de quassure, de batalhe, de hustien de pies, de pongnes, de
 » parolles et de tous eas menus, ⁵ ades noveais fais, afait qu'ilh avenront,
 » quiconques les fache, les queis ne eomparont fors que les faitueles ⁶; et
 » toutes altres maneres de gens en demoront quites et en pais, sens regue-
 » roier à nul jour mais. »

Les status et les paines des mort d'hommes.

» Des queis fais et corrections seront teiles qui s'ensiïet, eh'est assavoir :
 » quiconques des parties et linages deseurdís oehirait l'autre, mort rechi-
 » veroit se tenus est; et s'ilh n'est tenus, ilh ert tantoist, de se fait meismes,
 » banis et decachiés fours del païs del evesqueit et dyocese deseurdite, et
 » en la cache ⁷ de signour del païs; et si porait quiconques, soit parens ou
 » prosmes à mort, al corps de cel faituel ⁸; et porait caseon eel faituel detenir
 » et aresteir, sens meffaire, por luy livreir al justiche; et ne le porait nus
 » aidier ne eonforteir por chouse qui soit ne eistre puist; et s'ilh ne ⁹ le fait,
 » ilh iïst ¹⁰ en teile point del malfaiteur, en le manere deseur escript; nequi-
 » dent, de si ¹¹ qu'ilh aurait asseis fait as prosmes del mort et al singnour del
 » païs ¹², et nient devant : sauf qu'ilh ne porait adonc ancors rentreir en

Li status et le poine
de mort d'homme.

¹ Suppléé *li*. L'esprit malin.

² Lisez *advis*.

³ Var. *avenront*, adviendront.

⁴ Var. *comment que chu soit ne eistre puist, en
pays delle evesqueit et dyocese de Liege*.

⁵ Suppléé *seront*.

⁶ Pour lesquels les coupables seuls seront punis.

⁷ *Cache*, chasse, poursuite.

⁸ Suppléé : *adrechier, sens meffaire encontre le
justice ne les amis de teil faituele*.

⁹ Supprimez ce *ne*.

¹⁰ Var. *yert*, sera.

¹¹ Var. *de chi*, dès que, du moment où.

¹² Suppléé : *de teil meffait, il arat le franchies
de pays*.

Dez faux tesmoins.

» terre ne en la poioir del singnour de lieu où ilh aurait le fait fait devant
 » dit, jusques à tant qu'ilh aurait asseis fait à li; et ne porait li sires del
 » païs à cel faituel son meffait pardonner, ne luy asseguir ne lassier en
 » païs rentreir, s'ilh n'at premiers asseis fait as promes del mort de ses
 » meffait; et s'ilh, le faituele, noie le fait, et proveit soit par loial enqueste
 » suffissamment, atains serait de son honeur si que murdreurs. Et qui met-
 » terait avant faux tesmons, en ches cas ne es autres chi-desous escript,
 » et li metains et li tesmons seront atains de leurs honeurs; et ades demo-
 » ront les amis de ches parties en paix de cel mort et meffais, sens regue-
 » roier. Et se alcuns parens ou prosmes de cel mort voist, apres le fait
 » avenut et departit, por revengier le mort, alcon des prosmes de faituele
 » ochire, qui chu ferait, serait tantoist de son fait meismes banis et deca-
 » chiés tous jours, sens rapeal, hors del evesqueit de Liege et dyocis de-
 » vant dite, et se poront les parens et amis de cel mort adrechier de leur
 » mal al corps de cel faituel, où qu'ilh puist eistre atains, sens meffaire en-
 » contre justiche ne les prosmes de cel faituele; et ne le porait nus aidier,
 » conforter ne sortenir, sor paine d'eistre en son point et son estat; et
 » yront tantoist ses biens à ses heures à tous jours mais. »

De chi qui sortenrat
l'homicide.

Ly status et le paine de cheli qui l'hommeicide sortenrait.

« Item, statuons et ordinons que quiconques des parties de¹ linages de-
 » seurdis soit amis² et enculpeis qu'ilh ait l'hommeicide devantdit, devant
 » plainte fait, sortenut ou confortoit, ilh soy porait de cel amise purgier à
 » son simple seriment, par ensi qu'ilh devrait jureir³ qu'ilh n'at sortenut
 » ne sortient celle hommeicide, ou jureir qu'ilh ne savoit que chis homme-
 » cide awist le fait fait, ou qu'ilh en fust amis ou enculpeis quant ilh vint
 » sor li ou en sa maison; et jurerait encors que de donc en avant nel sor-
 » tenrait ne le conforterait. Et se celle amise est apres plainte faite, pur-
 » gier se porait et devrait par II personnes dignes de foid, qui avecque li
 » jureront, et ilh ensi, qu'ilh n'at chil faituel sortenut ne sortient; et jure-
 » rait encors chis enculpeis, par li seulement, qu'ilh ne⁴ sortenrait ne forche
 » ne aiide li ferait de donc en avant, son banissement durant devant dit;
 » et cel purgation faite ensi, chis enculpeis serait de celle amise en paix,

¹ Var. *et*.

² Var. *ammis*, accusé.

³ Suppléez *sour sains*.

⁴ Suppléez *le*.

» envers les prosmes del mort et envers le sires del paiis, de tot c'on li po-
 » rait de tel amise ¹ demandeir. Et se chis enculpeis ne se vuet ou ne se Fol. 500 r^o.
 » puet enssi purgier, ilh ert en point del banit deseurdit; mains ilh aurait,
 » apres chu, VIII jours de dilation del vuider le paiis devant dit. Et s'ilh
 » avient enssi que les prosmes del mort deseurdit aientalconnes personnes
 » des linages deseurdis et parties deseur nommeis de paiis de la dite eves-
 » queit en suspition qu'ilh ait sortenut ou sortengne l'hommeide devant dit,
 » plaindre et demonstreir le devrait à le justiche de lieu où chis suspicions ²
 » ou enculpeis serait manans : la queile le devrait par dois quinsaines faire
 » adiourneir, par II esquevins de lieu, qu'ilh soy vengne de cel amise excu-
 » seir; et chis le devrait fair dedens l'une des dois quinsaines ³, s'ilh est en
 » paiis, sens mal engien, par-devant le partie deplaindante (s'ilh y vuet
 » eistre) et par-devant le maieur et dois esquevins de lieu; et là jurerait li
 » dis deplaindans premierement ⁴ et croit que sone ⁵ amise soit vraie; et se
 » faire ne le vuet, chis enculpeis serait quites de celle amise. Et se cel jus-
 » tiche estoit deffalante de chu faire que dit est, li sires de paiis et ⁶ ses offi-
 » chiers poront, devront et seront tenus, en lieu de cel justiche deffallante,
 » de cel fait à accomplir enssi et dedens à teis termes ⁷ que celle justiche de-
 » fallante le devoit faire. Et partant que, par ches status et ordinanches, ne
 » devront les meffais qui averont en paiis deseurdis entres les linages, par-
 » ties et personnes deseur escriptes, compareir fors que li faituele seule-
 » ment : et ons ait veüt en cel paiis meismes ardoir maisons par les justiche
 » le singnour por chu que alcuns qui estoient yssus de ches maisons aloient,
 » sens le soit ⁸ et volenteit de cheaz cuy les maisons estoient, alcuns ochire,
 » et partant que ⁹, apres cel fait avenut, estoient ches faitueles rentreis en
 » ches maisons : nos avons ordineit que les maisons de teis innocens et
 » ignorans ne seront plus arses por ches issues ou rentrees, ¹⁰ enssi, jureront

¹ Var. de tout ce que ons li poroit pour celle ammise (accusation), etc.

² Var. suspicieux, soupçonné.

³ Var. et eil ainsi encoulpeis le deverat faire dedens l'une de ces II quinsaines.

⁴ Suppléez qu'il tient.

⁵ Lisez son.

⁶ Var. ou.

⁷ Var. de celle faulte accomplire ainsi et dedens teils termes.

⁸ Var. sceut, su.

⁹ Var. ou pour ce que.

¹⁰ Suppléez : mais le mainsons des faituels tant seulement; ce saveit, que eil de cuy mainson li faituelz sieront yssus ou rentreis, etc.

» sour sains, eaux tierches de personnes dignes de foid, à la requeste del
 » singnour del paiis ou de sa justiche ou del partie blechie, qu'ilh ne
 » savoit riens del fait; et se jureir ne se ' vuelent, li sires de paiis les porait
 » de chu corregier si com faitneles. »

Des membres tollus.

Li status et li paine des membres tollus.

« Item, statuons et ordinons entres les linages et parties deseurdites, que
 » quiconques d'eaux toulrait membre à altruy, ons li toulrait teile membre
 » que tollut aurait, se tenus est; et declarons membre tollut, piet ou pongne
 » jus coupeis, ou les deux oux creveis; et s'ilh n'est tenus, banis serait tan-
 » toist de se fait meismes et decachiés hors del paiis et dyoceis deseurdit,
 » et en le cache le singnour del paiis XX ains; et s'ilh noie le fait, et pro-
 » veit soit par loial enqueste suffissamment, banis serait et decachiés en teile
 » manere XL ains; et s'ilh rentre en paiis cel banissement durant, et
 » tenus soit, ons li tollerait teile membre que tollut aurait: et se poront à
 » son corps revengier, devant chu que justiche en serait fait, cheaz qui
 » seront prosmes et del linage le blechiet, dedens le paiis del dit eves-
 » queit; et encors, les XX ains ou les XL ains passeis deseurdis, qui sont
 » por l'amende le singnour del paiis à chu mis tant seulement, s'ilh n'est
 » à le partie blechie en devant acordeis, li sires del paiis nel porait ne
 » devrait asseureir ne lassier en paiis rentreir s'arait à le partie blechie
 » asseis fait de son meffait premierement; et li acordeit à le partie blechie
 » et al singnour del paiis, encors ne porait-ilh rentreir en terre ne en poioir
 » del sire de lieu où ilh aurait le fait faite, s'arait asseis fait à cel singnour
 » enssi de son meffait. Et ne porait enssi nus sortenir ne conforter cel fai-
 » tuel en paiis deseurdit, sor le paine que deseur est mise à cheli qui
 » l'hommedit² sortenrait. »

D'affoleire 1 personne.

Li status d'affoleire les membres et perdre, et des paines.

« Item, statuons et ordinons entre les linages et parties deseurdis, que
 » quiconques d'eaux altruy affollerait ses membres ou perdre³, ilh serait
 » banis et decachiés de son fait meismes hors del paiis et dyoceis devant
 » dit, et serait en le cache de singnour de paiis X ains; en queile s'ilh
 » rentre, et proveis soit suffissamment par loial enqueste, ilh serait banis

¹ Supprimez *se*.

² Lisez *l'hommedit*.

³ Var. *affollerat sens membre perdre*.

» por cel premier rentree de se fait meisme XX ains; et s'ilh y rentre I
 » altre fois, tuis cheaz qui le poront atendre le poront prendre et detenir,
 » sens luy ochire ne affolleir, por luy livreir al sangnour del paiis, qui ne Fol. 300 v^o.
 » le porait ne devrait quiteir ne lassier alleir en manere nulle s'arait as-
 » seis fait à li et à le partie blechie promierement de son meffait. Et decla-
 » rons affollure celle qui serait notoire, si que d'affollure de main entiere,
 » de brache, de jambe, de piet; d'on oelh seul, adonc ¹ nos statuons et ordi-
 » nons que chis oelhe que ons li creverait enssi soit membre perdu, et que
 » li faituele en soit al amende, paine et taxation qui de membre perdue
 » sont deseur declareis et deviseis. »

« *Le status des menus cas et fais qui avenront el manere de plainte.* » Dez plaintes des menus cas.

« Item, statuons et ordinons entre les linages et parties deseurdites, que
 » de tous autres menus cas qui entre elles avenront en paiis devant dis, si
 » que de membres brisiet sens affollure, de plaie overte, de bature ², de
 » quassure de pies, de pongne, de sanc corante, de parolles et de teis fais
 » menus, li blechiés soy porait plaindre et de chu avoir recourt à la loy
 » de paiis, dedens le temps qu'elle warde que ons doit teiles plaindes
 » faire; et se plaindre ne aleir ne vuelt à le loy de paiis, ilh porait, s'ilh
 » li plaist, son mal demonstreir à cheaz de nos, XII les ³ deseurdis, qui
 » mies li plairont ou qu'ilh poront plus toist avoir: et chilh d'eas serait chis
 » demonstreit ⁴ deveront, al plus toist qu'ilh poront, à chu entendre sens
 » mal engien, et prendre aveque eaux tant des nos, les XII deseurdis, qu'ilh
 » en poront avoir bonnement: et ⁵, les parties à chu appeleez, enqueront
 » del fait; et teile amende qu'ilh taxeront sor le faituel, solonc le quan-
 » titeit del meffait et des personnes, deverait et serait tenus de faire chis
 » fatuel enssi et dedens les termes et sor teiles paines que ches taxeront et
 » ordineront et injonderont à li ⁶. Et se chis faituele est de chu inobe-
 » diens ou rebelles, et ne fache l'amende qui enssi li serait injointe et
 » lasse les termes de son amende fair expireir, nos tatuons et pronun-

¹ Il faut lire, en suppléant et modifiant: *de piet*
ou d'une oelh creveit; et se cil eny ons creverat l'oelh
ensi n'at que nne seul oelh, adont, etc.

² *Affoler*, estropier, paralyser. — *Bature*, coup.

³ Lisez les *XII*.

⁴ Lisez *et cil de nous anzqueils ce s'ierat ensi*

demonstreit, comme dans le *Recueil des ordon-*
nances.

⁵ Supplétez *cils*.

⁶ Ce texte présente quelques variantes préféré-
 rables à celles qu'on trouve dans le *Recueil des*
ordonnances.

» chons que ilh aurait, por son inobedienche et rebellion en chu, paix
 » brisiet : por le queile ilh serait atains de son honneur, se li blechiés s'en
 » plainte à la justiche. Et cel enqueste et taxation faite et amende injointe ¹
 » et commandeir poront les IIII de nos ades, sens plus à atendre quicon-
 » ques soient ², mains que les dois en soient d'on des dois partie deseur-
 » dites, et les autres dois del autre; et quiconques de nos serait requis de
 » chu faire, ilh ne le porait ne devrait escondire, s'ilh y puet adonc
 » entendre bonnement; et se faire ne le puet, ilh devrait à chu deputeir,
 » en lieu de li, l'autre personne de son linage, ydoine et suffissant qui
 » sarait ³, sor son seriment, por faire son ofliche en lieu de li en ches
 » chouses, jusqu'à tant ⁴ bonnement, sens malengien; et chis deputeis
 » ensi ne porait ne devrait chiel faite escondire, et pronunchons et le
 » commandons qu'ilh ne les escondisse s'ilh n'at excusanche de loial
 » songne ⁵, sor se foid et seriment, dont ilh serat atains s'ilh vat encontre;
 » et se chis n'y puet entendre qui ensi requis en serait, por loial songne,
 » ons devrait prendre l'autre qui point ne soit ensi excuseis de loial
 » songne; et chis ne le porait escondire : que s'ilh le fait, atains serait de
 » sa foid et seriment brisiet.

Comment ons se doit
 plaindre.

» Et com par teis fais menus, quant corrigiés ne sont, se soy puelent
 » de legier grans mals et gueres resmovoir : nos, desirans le paix de la
 » dit evesqueit, al aiide de Dieu, et del paiis, ⁶ si ferme faire que par teis
 » fais menus ne soy pussent entres les parties et linages devant dis gueres
 » resusciteir en temps future, avons ordineit et ordinons que s'ilh est
 » alcuns d'eaux à cuy ons fache l de ches fais menus, et ne s'en vuelhe ou
 » ne se dengne plaindre de se mal à le loy de paiis dedens le temps que
 » li loy porte (ou cel mal demonstreir à nos ou alcuns de nos dedens teile
 » temporal meisme et le manere devant dite, se plaindre ne se vult à la
 » loy de paiis), et vuellh son mal porter sor chu por luy revengier quant
 » à point li venrait ⁷ : que chis blechiés, le terme de le loy passeis qu'ilh

Fol. 501 r^o.

¹ Lisez *faire et amende enjondre*.

² Var. *qui que ce soient*.

³ Lisez *le plus ydoine et suffissant qu'ilh sa-*
rait.

⁴ Supplétez *que entendre y porat avant*.

⁵ *Songne*, empêchement.

⁶ Il semble qu'il faille suppléer ici la conjonc-
 tion *et*.

⁷ Pour se venger lui-même quand l'occasion
 s'en présenterait.

» dewist eistre plains ou demostreis, soit conforteis ¹ à tous jours mais de
 » porter son mal pasieblement, puis qu'ilh ne s'at volut plaindre ne
 » demonstreir et n'at adengniet justiche por son outrage; et s'ilh fait sor
 » chu alcon fait, queile qu'ilh soit, sor le faituele ou alcuns de ses
 » proismes, chi fais serait noveais fais por le queile ilh aurait perdu
 » l'amende del meffait enssi fait à li que dit est, et serat punis del sien
 » fait solonc le quantiteit de son meffait, solonc le fourme de che status.

» Item, se alcuns des linages et parties deseurdites fait alcuns de ches
 » fais menus, et li blechiés ne s'en vuelhe aleir ² à le loy devant dite, ains
 » le demonstre à nos ou alcon de nos, et amende en soit taxee et com-
 » mandee sor le faituel, et chis blechiés ne vuelhe prendre teile amende
 » qui enssi par nos ³ ou les III de nos li seroit taxee : nos statuons et
 » ordinons que li faituele soit quitte del fait et del amende taxee, tantoist
 » que li blechiés serait refusé ⁴ ou prendre nel volrait, et que chis blechiés
 » soit conforteis dedont en avant de se mal porter pasieblement à tous
 » jours mais; et s'ilh fait sor chu nul fait, que chis fait soit noveais fais
 » por le queile ilh serait punies solonc le forme de ches status. Et partant
 » que par les menus fais deseurdits ne pussent mals multiplier entre les
 » personnes des linages et parties devant dites en temps future, nos en
 » demorons tous jours visquans enssi enquerirs, taxeir et apaisenteirs ⁵ s'on
 » ne se plainte à le loy devant dite, et ons le demostre enssi à nos ou les
 » deputeis en chu de part nos et ⁶ le manere devant dit.

Qui ne vorait obeire
al amende.

» *Li poins que, quant I des XII devierait, comment ons doit remetre* De I noveal XII.
 » *I altre.*

» Et quant li I de nos devierait, des queles parties que chu soit deseur-
 » dites, les V del partie qui seront demoreis en vie renliront, dedens
 » VII mois, I autre ⁷ tantoist apres ensiwant, une personne ⁸ le plus ydone et
 » suffissante qu'ilh saront, solonc leur seriment, en linage del costre ⁹ del
 » mort, qui en ches chouses et en patronages devantdit aurait entirement

¹ Soit conforteis, se résigne.

² Var. ne se vuel de se mal aller.

³ Supplétez ou les deputeis de part nous.

⁴ Var. Parat refusee.

⁵ Lisez tous nostre viskans ensi enqueureurs, taxeurs et appasenteurs.

⁶ Lisez en.

⁷ Ce texte corrige le passage correspondant de la paix des Douze dans le *Recueil des ordonnances*, p. 251, ligne 22.

⁸ Lisez avecques eaulz une aultre personne.

⁹ Lisez costie, côté.

Dez enculpeis d'alcun
meffait.

Des afforains apparti-
nans à XII.

Fol. 501 v°.

» le poioir del donneir ¹ tout son visquant. Et ensi en userait-ons de l'un
» apres l'autre perpetuellement.

» *Le status de cheaux qui seront amis ou enculpeis qu'ilh auront fait
» faire alcuns meffais.*

» Item, statuons et ordinons que sealconne personne des parties des ²
» linages deseurdis soit amis ³ enculpeis qu'ilh ait fait fairealcon meffait,
» elle se porat purgier par son seriment et les serimens des II autres per-
» sonnes aveque li, dignes de foid; et s'ilh nel fait ou faire ne le puist, ilh
» ert en teile point que le fait fait ewist. Et deverait cel purgation faire en
» le manere que deseur est devisee de cheaz qui sortenront les malfaiteurs.

» Item, com en le paiis del ducheit de Brabant et des contes de Henau,
» de Lucemborch, de Namur, de Louz et des autres paiis marcissant al
» evesqueit de Liege, ait plusieurs personnes des linages deseurdis aux
» queis ilh appartient de gueres deseurdites, qui point ne sont sorseantes
» ne del jurisdiction temporel nostre reverent peire monsangnour l'evesque
» deseurdit, en ⁴ nostre intention et pronunciation expresse soit que cheaz
» afforains soient tout ensi loiiés que ⁵ de ches ordinanches, status, paix,
» acort, compensation, amende, taxation, contribution, paines et correc-
» tion qui sont et seront par ches meismes ordinanches, com cheaz del
» evesqueit devant dites: nos avons ordineit et ordinons expressement que
» se ches afforans ne vuelent chu que dit est tenir, wardeir, faire et acom-
» plir, et encontre vengnent ou fachent, comment que chu soit ne eistre
» puist, le temps avenir, et facent alcuns meffais sor alcunnes des dites
» parties et linages manant en paiis del dit evesqueit, soit dedens celle
» evesqueit ou dehors qu'ilh le fachent, et li singnour del paiis où ches
» faitueles soient sorseans et manans ne les constraintent en leur paiis de
» teis cas, banissement, paines, amendes et correction qui deseur sont
» dites, solonc leurs ⁶ quantiteis de leurs meffais qu'ilh seront: les blechiés,
» par eaux ou par leurs proismes se poront adrechier, sens meffaire, de
» leur mals aux corps des malfaitueles et de leurs proismes manans hours

¹ Lisez *devieit*, décédé, mort.

² Lisez *et*.

³ Supplétez *ou*. — *Amis*, accusé.

⁴ Var. *est*, c'est. Mais il faut plutôt lire *et*, et le

texte du *Recueil des ordonnances* doit être corrigé dans ce sens.

⁵ Supprimez ce *que*.

⁶ Lisez *le*.

» del paiis et bonnes ¹ del evesqueit deseurdite, où qu'ilh les puist actendre;
 » s'ilh n'avient dont enssi que ches proismes ne soie vuelent osteir del fait ²
 » dedens XL jours par-devant le partie blechie et ses proismes, devant la
 » justiche où li blechiés serait manans; par enssi que cheaz qui se voront
 » enssi osteir et jureir qu'ilh ne feront à cel faituel de donc en avant
 » forche ne aiide, demorant en paiis ³ de cel fait, quant enssi s'en seront
 » oisteis, et ne se serait nus adrechier ⁴ de cel mal as proismes de cel fai-
 » tuele dedens IIII jours apres le fait avenut; et à ses proismes manans de-
 » dens l'evesqueit et ses bonnes deseurdites, ne soie porait de riens
 » radrechier li blechiés ne ses proismes de cel meffait, partant que bonne
 » paix est et serait parches ordinanches des les chouses ⁵ deseurdites; et que
 » nus ne comparont ⁶ les meffais qui avenront, fours que les faitueles seule-
 » ment; et que teis meffais que ons ferait seront ades noveais fais, si que
 » deleur est ordineis. Et se ches faitueles afforains ont proismes ou amis en
 » l'evesqueit ou bonnes deseurdis, qui lez sortengnent ou fachent forche
 » ou aide, ches aidans et confortans enssi seront en teile point que des
 » aidans et confortans est deleur ordineit et deviseit; les queis aidans ne
 » poront à cel faituele afforains faire forche, dedens le paiis del dit evesqueit
 » ne dehors, contre personne nulle qui soit manante ou sorseante en la dite
 » evesqueit. Et tout en teile manere et en teil point seront loiiés et loions
 » cheaz des parties et linages deseurdis qui sont et seront manante en le
 » dit evesqueit, encontre les afforains qui sont et seront de ches linages et
 » parties meismes, manans defours celle evesqueit.

» Et partant que ches paix, acors, status et ordinanches deseurdites sont
 » faites por les raisons devant escriptes et por le paix del evesqueit et paiis
 » maintenir et wardeir de mal et de meschiet à tous jours : nos, por ⁷ les
 » poioir qui de chu nos sont donneis, les injondons as parties, linages,
 » chevetains, aidans, aherdans et confortans deseurdis, en common et en
 » singuleir, à tenir, faire et acomplir et fermement wardeir, sens embriseir

¹ Bonnes, bornes, limites. — Actendre, atteindre.

² Var. de cel fait.

³ Lisez demoront en pais.

⁴ Lisez adrechiet. Dans le *Recueil des ordon-*
nances il y a un point après oisteis, puis : Et ne

soy porat nuls adrechier, etc.

⁵ Lisez de toutes les chouses.

⁶ Comparer, payer, expier, être puni de.

⁷ Var. par.

» ne venir encontre, par eaux ne par altruy, en temps future en manere
 » nulle, en tout ne en partie; et que li I d'eaz ne pust jamais reclameir ne
 » demandeir al altre ne luy parsire por le raison ne al ocquison des
 » chouses qui sont avenues de tout le temps d'arier jusques à ors par les
 » gries morteis fais, batalhes, haymes, ranqueurs, mortaliteis, mals, gries,
 » mespresures, robes, arsiens et meffais deseurdiz, sor le paine del brisier
 » le ¹ foid et se seriment et d'eistre à tous jours mais relenquis de tous les
 » linages, parens et amis, et tous les dis linages avoir encontre li, et non ² de
 » tos les ³ linages, parens et amis le relenquissons de maintenant en avant,
 » quoy qu'ilh li puist avenir à nul jour mais, et sor le peine ensi d'estre
 » punis, corregiés et decachiés en le manere deseurdit. Et prions humble-
 » ment et requérons à nostre reverent peire ⁴ et son venerable capitle devant
 » dit, et à tres-noble et puissans prinches mesire Johans, par le grasce
 » devant dite roy de Bohemme, et mesire Johan, par cel meismes grasce
 » duc de Brabant, monsangnour Guilheame ⁵ de Henau, mesire Guyon
 » conte de Namur, et mesire Loys conte de Louz et de Chingni, et à tous
 » autres singnours terriens, que ilhs constraintent à chu de tos leurs poiors
 » tous leur subges des parties et linages deseur escrips, qu'ilh tengnent,
 » wardent et acomplissent fermement, sens embrisier, tout chu que deseur
 » est dit, et les coregent solonc le fourme deseurdit s'ilh font ou ilh vinent
 » encontre le temps future, en tout ou en partie. Et retenons en nostre
 » plaine poioir del declareir, de interpreter, de coregier et spechifier et
 » amendeir del substanche ⁶, de modereir et d'enforchier, d'adjosteir et de
 » noveal statueir et ordineir en chouses devant dites, et casconne d'elles
 » par ley ⁷, ensi, en tant et quant et toutes fois que bon nos semblerait et
 » venrait à point, dedens l'ain, le daute de ches presentes letres continuel-
 » ment ensiwant. Et est nos dis ⁸ pronunciation que de ches status et ordi-
 » nanches ne soient loïies fours que les personnes des linages, parties,
 » aidans, aherdans et confortans deseur escrips ⁹. Et com nos aiiens troveit

¹ Lisez *se*.

² Lisez *et en nom*.

³ Var. *ses*.

⁴ Suppléez *en Dieu*.

⁵ Suppléez *conte*.

⁶ Var. *de substraire*.

⁷ Var. *por li*.

⁸ Suppléez *et*.

⁹ Note marginale du MS. B. : « Ceste paix n'at vertut de loy generale. »

» en nos traitiés fais et¹ chouses deseurdites, alguns meffais specials mal à Fol. 502 r^o.
 » point, que nos avons taxeis à certaines amendes corporels en argent², et
 » alguns altres dont amendes estoient offertes et traities ains de paix de-
 » seurdite cravesiens³, si que proveit at esteit par-devant⁴ : ch'est nos dis et
 » pronuncliations, et statuons que bonne paix, ferme et estable en soit et
 » est tout maintenant et serait perpetuellement, sor le foid, serimens et
 » paines devant dites, enssi que des altres paix est deseur dite. Et injon-
 » dons et commandons que les amendes que nos en avons taxeez en soient
 » faites enssi et si avant que nos en donrons nos letres as parties qui les fais
 » amendeir et les amende prende⁵ et avoir devront; les queiles letres nos
 » ne volons mie par ches presentes eistre de riens vichiies, encombreis
 » ne emperies⁶, ains les volons toutes et chest⁷ demoreir en leur ver-
 » tus; et volons enssi que, de quant que nos ferons del poioir que nos
 » avons deseur retenut, soit enssi ferme et estauble (quant nos le ferons
 » à tous⁸ jours) que chi-dedens fut declareit, contenu et escript. Et prions
 » de rechief à reverent peire, son venerable capitle et sa citeit deseur
 » escript, à ses bonnes vilhes et à tous les prinches deseur nommeis et tous
 » altres singnours terriens, que ilhs por si grant bien de pais vuelhent
 » toutes ches chouses deseurdites approveir et confermeir, d'eaz et de toutes
 » leurs justiches. Et partant que chu que dit est soit ferme chouse et
 » estauble à tous jours, nos avons à ches presentes letres, des queiles
 » casconne des parties deseurdites en at I, faite en dois peals, faite appendre
 » nos propres sacls, cascon de nos le sien, en tesmong de veriteit. Chu fut
 » fait, dit et pronunchiet l'ain del Nativiteit nostre sangnour Jhesucrist
 » milh CCC. et XXXV, le mardi apres le fieste saint Servais en mois de L'an XIII^e et XXXV.
 » may. » — Chi apres s'ensiiet li alianche que les promerains XII fisent
 ensemble.

« Nos, Libiers de Landris et Wilheame de Baldresem, canoyne de
 » Liege, Thiris de Haneffe sire de Saraing, Waltier de Warfese sire de

¹ Lisez *es* ou *en*.

² Var. *corporels et pecuniairs*.

³ Lisez *ains que nous delle paix deseur diete*
traitissimez.

⁴ Var. *par-devant nous*.

⁵ *Prende*, prendre.

⁶ Var. *empiries*, diminuées de valeur.

⁷ Var. *cestes*, la présente.

⁸ Var. *ces*.

Lez aliances des promirs XII.

Fol. 502 v^o.

» Momale, Loys sire de Dypenbeke, squenissaut de Brabant, Gonthiers
 » Conrars de Berlouz, Johan de Roveroit, Johan Puilhet de Fermes et
 » Faustreis de Bovengnienstiers, chevaliers, Johans Boilauwe de Mons,
 » esquevins de Liege, Pirelos de Horion, esquevins de Huy, et Arnut de
 » Osborne, faisons savoir à tous quen¹ com li paiis del evesqueit de Liege,
 » par les divisions² de cel paiis ont faites en parties, par les oribles morteis
 » gueres, haymes et ranqueurs qu'ilh ont eut (contre Dieu et raison)
 » entre eaux de longtemps maintenu, ait esteit en si grant desolation que
 » freires, parens et amis de sanc et de chair astoient deseveis et departis³,
 » et soy inetoient à mort et à destruction, encontre humaniteit et droit
 » divien et natureit : et nos, qui avons esteis pris et eslies par⁴ ches chouses
 » appaisenteir et metre à fin permanable, aïens, al aiide de Dieu, toutes
 » les parties et linages deseurdís rajoins et remis ensemble en bonne paix
 » et acort de tous les males avenues d'arier jusques à jour del paix pronun-
 » chie, ensi que les letres sor chu faites plus plainement le continent :
 » nos disons⁵ ches rajonctions, paix et acors si rafermeir à perpetuiteit, que
 » gueres entre eaux remouvoir ne se puissent et division com de premier
 » resusciteir; et prometons li I de nos l'autre par nos fois plenies, et sor
 » sains en jurons (touchiés les sains corporelment) que quiconques de nos
 » linages mefferait d'ors en avant, nos sumes et serons tuit à une et d'onne
 » acort, cuer et volenteit de nos et tos⁶ nos linages, parens et amis, à nostre
 » sens et savoir et nostre loial poioir, à chu que ches faitueles soient
 » corrigiés et punis de leur meffais, sens partie faire por eaux ne eaux
 » supporter, por quoy les blechiés⁷ aient leur raison de eaux et les amis en
 » demeurent en paix. Encors avons promis, creanteit et jureit l'un de nos
 » à l'autre, por nos et nos linages, parens et amis, que quiconques vorait
 » altruy entreprendre, ocquincir⁸, tort faire ou decachier, soit en corps
 » soit en honeur ou en biens, sens cause raisonnable, à tort et à pechiet,
 » ou por chu qu'ilh vorait droiture ou raison faire ou maintenir : nos aide-

¹ Var. *que*.

² Suppléez, avec le MS. B., *que li linages*.

³ *Deseveis et departis*, séparés, hostiles les uns aux autres.

⁴ Lisez *por*.

⁵ Lisez *desirons*.

⁶ Var. *et de tos*.

⁷ Var. *sens partie faire pour li ne li supporter* (favoriser), *por quoy* (afin que) *li blechiez* (les lésés), etc.

⁸ *Ocquincir*, tourmenter, vexer.

» rons à chu à nos loials poiors que chis entrepris, ocqueneis ou dechiés ¹
 » acort ², enssi serait radrechies et meneis par droit, loy et raison, ilh et les
 » siens, et ne soffrons qu'ilh soit enssi formeneis ne traitiés à volenteit,
 » à tort et sens raison, ains serons et yrons aveque luy por son droit aidier
 » à demostreir et raison avoir en toutes cours et justiches, et devant tous
 » singnours et personnes et en tous lis où besongne serait, et ne lairons le
 » droit à jugier ne maintenir por partie faire por altruy ³, ne sorporteir
 » parens ne amis à tort, por chouse qui soit ne eistre puist, à nostre sens
 » et savoir et poior deseurdis. Et por chu faire et maintenir, aveque nos
 » amainrons nos linages et amis en bonne foid et loialment à nos poior,
 » et à tout chu que dit est obligons l'un de nos envers l'autre par enssi
 » que quiconques en defaurait (que jà n'avengne!), nos reputons le deffa-
 » lans de maintenant en avant por effrendeur ⁴ de se foid et solempne
 » parjure. Tesmong ches letres saeleez de nos saeais, donneez l'ain
 » milh CCC. et XXXV, le judi apres le fieste del saint Servais en mois de
 » may. » — Comment les dites alianches ont esteit renoveleez :

» Nos, Waltier de Hemetines, Henris de Lonchins, canones de Liege,
 » Godefrois Pinckars de Berlouz, sires de Tongrenelles et de Fressin, Lam-
 » bert sires d'Oupey, Waltier de Rochefort, sire de Oxhen et de Haneffe,
 » Gerars sires de Berlouz, Johan de Scendremale, Henris sire de Ghu-
 » thoven, Wilheame de Coir, Bertrans de Liers, chevaliers, et Hustin de
 » Horion et Rause de Waruez, esqueirs, qui summes pris et esluis XII ap-
 » pasenteurs des gens des linages de païs del evesqueit de Liege, faisons
 » savoir à tous que, com li memoire des hommes par le frageliteit del
 » chair humaine soit decheable ⁵, si que cascon puet et doit savoir de
 » li-meismes, et chouses tres-utiles et profitables soient tuis successeur ⁶
 » ramentivoir ⁷ et faire conaissanche à cheaz qui seront del temps avenir
 » chu que les anchiens proidhommes et bonnes gens nos predicesseurs ont
 » fait, maintenut et acordeit entre eux, por eaulz et tous leurs linages à

Les dites alianches ont
 esteit renoveleez.

¹ Lisez *decachies* ?

² Lisez à tort, avec le MS. B.

³ *Partie faire por altruy*, soutenir, favoriser autrui.

⁴ *Effrendeur*, effracteur, violateur.

⁵ *Decheable*, périssable.

⁶ Var. *et doit savoir de li-meisme es chouses tres subtilz et profitables surent as successeurs*, etc. Ce texte paraît altéré.

⁷ *Ramentivoir*, rappeler à la mémoire.

» maintenir en paix et demoreir l'un deleis l'autre perpetuelment en paix,
 » honeur et acort, enssi et en teile manere que nos predicesseurs fissent
 » l'un envers l'autre par le vertu des letres sor chu faites, saelee de leurs
 » saels, aux queis ches nostres presentes letres sont infichies et annexez :
 » partant est-illi enssi que nos, por nos et nos heures et successeurs et tous
 » les linages, por demoreir l'un deleis l'autre, renovelons et remetons al
 » memoire de nos tous qui summes à present, por venir plus legierement ¹
 » apres nos al seute et connissanche de nos successeurs, les ordinanches,
 » confraterniteis et seriment fais en letres sor chu faites, et les jurons et les
 » prometons par foid et serimens d'elles tenir et wardeir fermement et
 » loialment à tous jours mais, sens de riens effraindre ne aleir alencontre,
 » en teile manere que nos predicesseurs les fissent et ont fait, sens fraude
 » ne malengien. Tesmong de ² ches presentes letres overttes, saelez de nos
 » propres saeles, faites et donneez l'ain del nativiteit nostre sangnour Jhe-
 » suerist milh CCC. sisant et douze, le dymengne devant le jour del sainte
 » Katherine. » — Ch'est li conformation que Karle li quars, empereur de
 Romme et roi de Bohemme, at fait del paix dez XII :

Le conformation l'em-
 perere del paix dez
 XII.

« Karolus, Dei gratia Romanorum rex semper augustus et Boemie rex,
 » universis et singulis nostris et sacri imperii fidelibus, presentibus et
 » posteris, ad quos litere presentes pervenerint, gratiam regiam et omne
 » bonum. Etsi regie dignitatis sublimitas universorum saluti dignetur
 » intendere et ea que reipublice grata censeantur aspicere gratiosa consi-
 » deratione perpendit, ad ea tamen procuranda singulari quodam favore
 » inclinatur uberius que pacem et concordiam fulciunt ac rancores et
 » mortales inimicitias excludunt et repellunt. Cum igitur pax et concordia
 » de XII personis cognationum episcopatus Leodiensis guerras mortales,
 » inimicitias capitales et rancores horribiles haecenus concluserunt et in
 » antea Deo propitio feliciter concludere poterunt et valebunt, idcirco
 » huiusmodi pacem et concordiam ipsius episcopatus et patrie Leodiensis
 » inter cognationes eiusdem episcopatus et eos qui a militibus earundem
 » cognationum suam originem duxisse noscuntur, super mortalibus guer-
 » ris et capitalibus inimiciis inter eos habitis et habendis factas, receptas
 » et observatas, et per venerabilem episcopum et capitulum Leodiensem in

Fol. 303 r^o.

¹ Plus legierement, plus aisément.

² Supprimez ce de.

» quantum ad eos spectat approbatas, prout huiusmodi pax et concordia
 » ex antiqua consuetudine hucusque rite provenerunt et sunt, servata auc-
 » toritate regia, ex certa nostra scientia approbamus, laudamus, ratificamus
 » et presentis scripti patrocínio confirmamus, presentium sub nostre maies-
 » tatis sigillo testimonio literarum. Datum Raprachesroylre, anno domini
 » M^o. CCC^o. LIII^o, indictione VII^{ma}, kalendis septembris, regnorum nostro-
 » rum anno nono ¹. » — Ch'est li talhe fait sor cheaz qui sont des linages,
 al cause des frais mis en porsiwant le confermation del emperere :

« Engelbers, par le grasse de Dieu evesque de Liege, à tous nos feables
 » prevost, balhiers, maires, forestiers et sergans, salut en Dieu. Nos sum-
 » mes informeis des honorables hommes et saiges et porveus les XII ap-
 » paisenteurs des linages de nostre evesqueit de Liege, qu'ilh ont eut et
 » sortenut grans frais, tous ² et despenses en porcachant par-devers tres-
 » excellens prinche nostre tres-chier sangnour monsangnour le roy des
 » Romans la confermation del paix des XII deseurdis : et por les dis frais
 » à paiier, ilh ont asseis ³, de nostre greit et volenteit, sor cascon des linages
 » de nostre dit paiis, I florien al escut vies ⁴, et nos l'avons consentit à leur
 » proiers, à cheste fois, et por paix à nourir en nostre paiis. Et par tant
 » que nos entendons qu'ilh, des ⁵ linages de nostre paiis, sont rebelles et
 » inobediens de chu paiier, nos, à le proier et requeste des dis appaisen-
 » teurs, mandons et commandons à vos tons et cascon por li, que par tout

Le conformation l'eves-
que.

¹ Le MS. B. ajoute ici le document suivant :

*La commission del roy d'Alemagne à cause del
 forjugement mons. Loys de Seyve, chevaliers.*

« Karolus, Dei gratia Romanorum rex semper
 » augustus et Boemie rex, nobili Renardo domi-
 » no de Falkenburg, nostre et saeri imperii fideli
 » dilecto, gratiam regiam et omne bonum. Dis-
 » ceptiones, contentiones universas et singulas
 » que inter XII personas cognationum episcopa-
 » tus Leodiensis, ex una, et nobilem Ludovicum
 » de Seve, parte ex altera, fuerunt hucusque et
 » sunt de presenti, tibi presenter committimus
 » audiendas, volentes ut dietas partes auctori-
 » tate regia coram te vocare et ambarum partium
 » rationes et motiva, ac quicquid proponere vo-

» luerint diligenter audire, et audita in scriptis
 » plene et fideliter redigere, et ipsa scripta tuo
 » sub sigillo sigillata ad nostram majestatem stu-
 » deas destinare, ut juxta inventa, de principum,
 » nobilium et aliorum procerum nostrorum consi-
 » lio, huiusmodi discepcionibus et contentionibus
 » finem imponere valeamus, harum sub sigillo nos-
 » tro sigillatarum testimonio litterarum. Datum
 » Raprachesroylr, anno Domini M. CCC^o. LIII^o,
 » indictione septima, die secunda septembris,
 » regnorum nostrorum anno nono. » (Folio 281.)

² Lisez *cousts*.

³ Var. *assis*.

⁴ Var. *I florien de nostre dit paiis à l'escut viez*.

⁵ Lisez *les*.

» en nostre paiis, dedens franchiese et delours, vos et cascon de vos, ale
 » requeste del porteur de ches lettres, requereis et commandeis à cheaux
 » des dis linages qui sont rebelles de paiier, que cascon d'eaux, dedens
 » VIII jours apres nostre requeste et commandement, ilh paient, à le proier¹
 » des dis appasenteurs, cascon I escut vies ale cange Gilet de Rocourt, à
 » Liege, sor paine de doble; et se chu ne font, les VIII jours passeis,
 » quant requis en sereis, si panneis les rebelles et inobediens cascon
 » d'onne escut à ches² des XII appasenteurs deseurdis, et del doble en nom
 » et aoez de nos, sens nul à deporter; et che fait³ sens autres mandement
 » atendre de part nos, et si chier que vos nos ameis. Donneis desous nostre
 » saels, l'ain de grasce M. CCC. LV, le XXIX^e⁴ jour en mois de may. » —
 Ch'est li abandons que li dus Winchelairs⁵ de Brabant at fait as XII,
 qu'ilh puissent tous commans executeir en son paiis :

Ons puet executeir lez
 commans des XII en
 Brabant.

« Winchelaus de Boemia, Dei gratia Lucemburgensis, Lotringensis,
 » Brabantensis ac Limborgensis dux, sacrique imperii marchio et eius-
 » dem⁶ citramontanis partibus vicarius generalis, universis et singulis
 » nostris officialis, incolis et subditis, presentibus et futuris, seriose pre-
 » cipimus et mandamus quatinus ordinationes et mandata quas et que
 » XII pacificatores progeniorum episcopatus Leodiensis qui nunc sunt ac
 » tempore fuerunt, facere decreverunt, in negotiis duntaxat dictam pacifi-
 » cationem tangentibus, prout juris et hactenus usum est, et absque impe-
 » dimento et molestatione quibuscunque in nostris terris et dominiis
 » undique, tam spiritualiter quam temporaliter, exequi pacifice consen-
 » tiant et permittant, et in eo rebelles, juxta materie qualitatibus, absque
 » alterius expectatione mandati, debite compellant et compelli faciant. In
 » cuius rei testimonium presentes fecimus sigilli nostri munimine robo-
 » rari. Datum in castro de Drubuy, mensis maii die XXIX^{ma}, anno do-
 » mini M^o CCC^o LXX^o. »

A la matiere des croniques revenant, droit puis que je vos ay compteit
 comment li paix des XII fut fait, et par queile manere et à queile temps,
 et les approvanches et confirmations et autres, tant del emperere com de

¹ Var. *al requeste*.

² Lisez *aoez*, profit?

³ Var. *faitez*.

⁴ Var. *XIX^e*.

⁵ Var. *Winsetaus*, Wenceslas.

⁶ Suppléiez *in*.

roy, dus et contes qui apres vinrent en longtemps, jà soiche que je n'as-toie mie là à la mateire des croniques de bealcop, mains por tout savoir ¹ la mateire et le fait, en parsiwant la mateire, je l'ay tout dit l'un apres l'autre jusques en la fin, de temps que maistre Johans d'Oultre-Mouse visquoit; si le prendeis en greit ensi que li dit maistre Johan le devisat à son temps, car ensi est-ilh ². Si revenray à ma droit mateire, faisant mention de temps l'evesque Adulphe de la Marche, sor l'an XIII^e et XXXV deseurdit, en parsiwant la mateire delle annee. Et vos dis que, sor l'an XIII^e et XXXV deseurdit, là je le lassay, fut la vilhe de Viseit toute fermee de murs vers Mouse la riviere. — En cel ain fist, devant aoust ³, unc si grant plovaige, que les bleis furent si malvais que ons at donneit III muis en paiement por I muy; si valit li muys de spelte (en marchiet à Liege) qui estoit del annee devant, adonc II roials : por quoy li povre peuple oit grant messaise. — En cel ain meisme at fait faire li capitle de Liege en leur ⁴ cuer, devant le grant alteit, III tombes de metailes par-desus les III sarcus que j'ay dit desus ⁵, qui sont par-de costé Hue de Pirepont : l'une est l'evesque Adulphe de Waldech, l'autre Johan d'Angien l'evesque, et li thiers fut à leurs pies, vers l'auteit, où li capitle volt metre Johan d'Ape l'evesque; mains ilh eslisit sa sepulture en l'engliese del Vauz-saint-Lambert : si fut cel tombe mult belle, et vuide (où fut mis, apres, Adulphe de la Marche, l'evesque qui regnoit encors à cel temps dont je parolle).

Sor l'ain del Nativiteit Nostre-Sangnour Jhesucrist XIII^e et XXXVI, le XI^e jour de mois de jenvier, prist al conte de Louz maladie dont ilh morut, et sens heures; mains ilh avoit III sereurs legitimes, dont li annee avoit nom Margarite, qui avoit à marit mesire Guilheame d'Orelhe, chevalier : et l'avoit pris à marit contre le volenteit de son freire, le conte Loys; dont ilh yssit mesire Arnus de Rumines, et une filhe qui avoit à marit mesire Johans de Hamale; mains li conte Loys si haioit mult fort damme Margarite, sa sereur, car ilh se dobloit que, s'ilh estoit mors, qu'elle ⁶

L'an XIII^e et XXXV.
Fol. 505 v^o.

Viseit la vilhe fut fermee de murs.
Grant plovaige et chire temps.

Dez III sarcus devant l'auteit saint Lambert à Liege.

L'an XIII^e et XXXVI.
Li conte de Louz morit sens heure, Loys.

Del annee filhe de Louz et ses heurs.

¹ Var. *fornir*, donner, achever.

² Var. *je l'ay tout dit l'un apres l'autre jusques en fin de mon temps; si prendeis en greit si que deviseit l'ay, car ensi est-il.*

Cette phrase prouve que le MS. B. a été copié

sur un autre MS. que celui de Jean de Stavelot.

³ Var. *l'aoust*, le temps de la moisson.

⁴ Var. *le*.

⁵ Cfr. ci-dessus, page 108.

⁶ Lisez *elle*. — *Annee*, aînée.

Thiris de Hinsberch fut
constitueit heure de
Louz.

Mervelhe del conteit de
Louz.

Thiris de Hinsberch
saisit la conteit de
Louz.

Li capitle contre l'eves-
que por la conteit.

vorait avoir sa terre toute si que plus proismes et sereur annee : si at fait son testament, là ilh at constitucit son heure ¹ mesire Thiri de Hinsberch, qui estoit fis de son altre sereur apres; mains li capitle de Liege at mandeit eramment l'evesque Adulphe qu'ilh prendist saisine del conteit, quant li conte seroit mors; mains ilh n'en fist riens : Thiris estoit son seroige (car ilh avoit à femme sa ² sœur del evesque), si voloit bien qu'ilh awist la conteit de Louz hiretablement, et l'amoit mies à li et à ses enfans : qui riens n'y ont, que à son Engliese là ilh avoit mis son seriment. Et li conte de Louz Loys faisoit grant outrage quant ilh faisoit seriment et testament de chu qui estoit al Engliese de Liege, plus qu'ilh moroit sens heures, enssi qu'ilh contient deseur al temps Baldris l'evesque, qui fut fis al conte de Louz ³. Ly conte de Louz Loys morit le XXI^e jours de jenvier l'an descurdit, si que Thiris de Hinsberch at toute saisit la conteit de Louz; mains quant li engliese et li capitle de Liege le soit, partant qu'ilh se dobloit que l'evesque ne confermast le testament le conte, si sont venus à luy et li ont requis qu'ilh mande gens d'armes et cache son seroige hours de la conteit; mains li evesque, qui fut malicieux, commenchat à subtilisier contre le capitle à chu que son seroige y remanist en la singnorie de la conteit de Louz.

Si at l'evesque enssi respondut : « Sangnours, se j'avoie aiide asseis, je » feroie vuidier mon seroige la conteit de Louz; mains ilh at trop d'amis » en Allemangne, par quen je ne le poroie faire se je n'avoie tout mon païs » qui m'aidaist; et je ne commenheroie nient volentier une guerre dont » je demorasse derier ⁴. » A chu respondit li capitle : « Sires, nos ferons » tant que li peuple vos aiderait et demorat deleis vos; si faite tant que les » nobles aiiés aveque vos, et si faites tant que vos r'aiiés Louz la conteit, » car li drois en est nostre. » Se li monstront les chartres : dont li evesque devient tout vermeais en son visaige; et plus ilh reprist cuer en luy, et dest : « Se mes gens me vuelhent aidier, et je pusse tant faire que je ay » argent, je feray vostre volenteit. » Atant dest li capitle : « Sire, por » defaute d'argent ne demorat mie la chouse, car ons presterat III^m flo- » rins del argent del vendaige de Marlines; mains que vos vuelhiés jurcir

¹ Par lequel il a constitué son héritier.

² Lisez *la*.

³ Voyez ci-dessus, tome IV, pages 490-494.

⁴ Var. *dedrier*. Où je devrais avoir le dessous.

» sor sains que ne le despendereis en altre voie que del raquere la conteit
 » de Louz; et aveque chu vos en donreis letres saleez. » Quant l'evesque Fol. 504 r^o.
 entendit chu, si ne soit que dire altre chouse que ilh dest : « Barons, atten-
 » deis l'pau de temps; j'envoraie à mes amis qu'ilh me vengnent aidier,
 » et emetant, je manderaie mon paiis et si les requeray qu'ilh soient
 » aveque my; et se je les puy avoir, je assembleray mes oust, et plus feray
 » vostre volenteit. » Quant li capitle entendit chu, se li semblat bon, si
 otriât sa requeste. Et li evesque mandat ses barons et ses bonnes vilhes et
 les conseais de paiis, à XIII^e jour de marche, en capitle à Liege: et là
 furent-ilhs en grant estas al jour, qui estoit le judi apres le grant Qua-
 remme; et faisoit mult beais temps.

Et là fut-ilh propoiseit comment Thiri de Hinsberch avoit saisi les
 casteals et les vilhes del conteit de Louz contre raison, car li drois estoit Li droit del conteit fut
demonstreit à peuple.
 al Engliese de Liege de succedeir, partant que le conte Loys estoit mors
 sens heures en la conteit : et furent là mostreez les chaitres del evesque
 Baldris, enssi que ons en at fait desus mention, et les confermations
 aveques les appartinances et l'approvanches del empereur de Romme, qui
 parloient de plus de trois cens ains là-devant. Que vos diroie tant? Li
 capitle monstreat tout son droit que ilh avoit à la conteit de Louz; et apres,
 dest mesure Johans de Hosquesem, le scolaistre del engliese, et propoisat De maistre Johans de
Hosquesem.²
 la parolle de capitle et le droit que les letres voloient dire, en franchois, si
 bien et si veritablement, en gloisant les letres de quant que ons y poioit
 gloiseir de droit, si com chis qui estoit si grans clerc et docteur en drois
 et en loys, que nul plus grant n'avoit en monde ne plus beais parliers.
 Quant l'evesque entendit maistre Johans l'escolastre, si fut tou vermeais de
 fellonie; mains ilh ne l'oisat demostreir, se reprist vigueur en luy et dest :
 « Singnours barons, je vos prie por Dieu que vos me vuilliés aidier
 » contre me seroige qui at saisi la conteit de Louz, où ilh n'at riens,
 » ains est à moy et à mon Engliese, » Et les barons et tous les autres
 s'alerent conselhier, et puis ont respondut qu'ilh demorent aveque l'eves-

¹ Supprimez *appartinances* et.

² *Propoisat*, fit connaître, communiqua. Tout ce récit de la querelle relative à la possession du comté de Looz est tiré de Hocsem, dans Chapca-

ville, t. II, pp. 429 et suiv. Voyez aussi sur ce sujet: DARIÉ, *Histoire de la bonne ville, de l'église et des comtes de Looz*, t. I, pp. 557 et suiv.

Banieres et standart furent hors buteis par le conteit de Louz.

Li conte de Geldre acordat Liegeois et Louz.

Li capitle fut dechuit del evesque.

Maistre Anthone fut procureur ordineit por le capitle.

Li fait fut demonstreit à pape del conteit.

Fol. 304 v^o.

que et li aideront en tous cas. Quant l'evesque entendit chu, si fist semblant qu'ilh en avoit joie, mains ilh en oit douleur al cuer. Et adonc fut li estandard mis à pyleir del engliese et les banieres aux fenestres par le Marchiet, si com illi est aconstummé, et li baincloque livree al evesque et sonnee; si fist donneir tantoist as marlires III roials d'oir, et puis fut crieis l'ost. Adonc fut li conte de Louz Thiris et tos cheaz de la conteit de Louz en grant paour d'eistre tous destruis et arses, si sont aleis al conte de Geldre et li ont proiet qu'ilh vuelhe procureir à chu que li debas cessast, et que l'evesque awist la possession de la conteit de Louz, car Thiri le r'aroit bien par altre voie. Atant vint li conte de Geldre à Liege et at traitiit sor chu, si at fait l'acort que li evesque auroit le possession en nom del Engliese, et y meteroit por luy I noble lions lieu tenant por li ¹; mains li conte de Geldre devisat ² que l'evesque ne oisteroit nuls des officieliens de la conteit de Louz que Thiri y avoit mis: l'evesque l'otriat, car ilh soit bien comment. Enssi dechuit-illi le capitle, mains encordonc chu ne les valut riens. Et li evesque at constitueit mesire Johans de Landris lieu tenant por li de la conteit de Louz, par-devant les esquevins de Louz. Et mesire Johans chevalchat là; mains nuls ne volt obeir à li, ains li sont-illis tuis rebellies; et ilh revint arrier et dest en capitle le fait. Quant li capitle entendit chu, se dest qu'ilh y avoit trahison et boisdie couroit en cel fait.

Et là fut fait capitle où ilh fut del dit fais asseis argueis et respondut, tant qu'ilh furent d'acort à chu qu'ilh ont fait leur procureur de maistre Anthone de Bugelle ³: chis estoit Lumbars, et estoit docteur en drois et en loys, et fut canoyne de Saint-Lambert à Liege; si l'ont constitueit les autres procureur, et envoiet à Romme à pape Benedich. Et l'enfourmat ⁴ de la cause, en suppliant à li que ilh li plaise que la cause demeure en court: car s'ilh le commet fours de court et le remette al paiis, li Engliese en serait dechuite et n'en aurait nulle raison, « car Thiris, qui at pris la sai- » sin ⁵, at grande puissanche d'amis et de sanc, et at grant puissanche acquis » en paiis de Liege et altre part; et li evesque meisme li conselhe tout chu » qu'ilh fait, car ilh at sa sereur à espeuse. » Quant li pape entendit maistre

¹ Supprimez *por li*.

² *Devisat*, proposa.

³ Sur ce personnage, voyez DE THEUX, *Le*

chapitre de Saint-Lambert à Liège, t. II, p. 50.

⁴ Antoine de Bugella informat le pape.

⁵ Var. *saisine de la conteit*.

Anthone, si declarait la cause à demoreir en court, qu'ilh avoit refuseit devant¹ à tous chiaz qui l'en avoient suppliit plus de XII fois, et le commist à Pire, le cardinale d'Espangne de tytle de Sainte-Praxedo, I hons juste, bons et loial, tant de droit del empire de Romme (qui adonc vaquoit et avoit longtemps vaqueit por le privation Loys de Beavier, le intrus et excommengniet del sainte empire) que del droit de siege de Romme; entirement li commist le fait et le cause à oïr et enqueire, car li pape Benois estoit pape et emperere de Romme à cel temps de son fait meisme, le siege vaquant, et le fut encors longtemps apres jusques à tant que Karle li quars, fil à Johans, roy de Bohemme, fut esluis del volenteit de pape. Et li commissars, par le poïoir qui li fut donneit al² pape, transmist à Liege, en mois de may tantoist apres, messaiges qui apportarent letres citeurs; adonc fut citeis Thiris de Hinsberch, l'intruis de la conteit de Lous, et tous cheaz qui fasoient partie aveque li, al premier jour de justiche apres le vaquation et³ que li court seroit overte, en mois de octobre qui donc venoit prochain, par-devant l'auditoir, par eaux ou par leurs certains procureurs ydoines, à compareur entierement.

La queile letre fut apportee à Liege et tantoist executee; et si envoïarent III cardinals de court al evesque Adulphe, qui estoient ses amis, letres en queiles ilh contenoit que li pape estoit teilement informeit contre luy qu'ilh yroit temprement procedant contre li se ilh ne recovre la conté de Louz qui⁴, par sa defaute et conseilhe, vat l'Engliese perdant. Les letres oit li evesque Idymengne al matin, qui estoit li quars jours d'awost, si les lisit: dont ilh oit paour, si soy conseilhat jusqu'à tant qu'ilh allat à messe. Et tuit son conseilhe le reconfortat et li ont dit qu'ilh fache tantoist son oust proclameir al peron, por la famme qui estoit laborant sor luy por retourner⁵; et l'evesque l'otriat, et attendit jusqu'al venredi apres, qu'ilh alat en capitle: et si mandat les maïstres del citeit et les dest qu'ilh estoit prest et apparelliés del faire son poïoir et del cachier son seroige fours⁶ de la conteit de Louz, mains qu'ilh fachent l'oust proclameir; et les maïstres l'otriarent,

Li fait del conteit de Louz fut mis à cardinal d'Espangne.

Li pape estoit pape et emperere le temps vacant.

Thiris de Hinsberch fut citeis à court de Romme por le conteit.

III cardinals envoïent letres al evesque.

¹ *Devant*, précédemment, auparavant.

² *Lisez del.*

³ *Cet et n'existe pas dans le MS. B.*

⁴ *Qui, que.* — *Recovre*, récupère.

⁵ Le MS. B. omet, et avec raison, le second *por*. — *Retourneir*, changer. Pour dissiper la rumeur dont il était l'objet.

⁶ *Caehier fours*, chasser hors.

et alerent tantoist à peron et l'ont fait crier por movoir al quinsaine, si que tuis soient apparelliés por suyre l'estandart. Et at mandeis dedens le terme ses bans, si est aleis à Tongre : et chu fist-ill par grant finction, car li fais estoit jà ordineis quealconnes gens qui se dessent constitueit par toutes les vilhes del conteit de Louz, sont venus al evesque en le presenche de ses fiveis, se li donnarent le possession de la conteit de Louz par l'festut¹, et li ont habandoneit la terre à son voleur². Apres envoiat l'evesque grant plainteit de ses hommes à Chamont³, si l'ont saisis et sont ens logiés. Adonc revint li evesque à Liege, si at le peuple apaisenteit enssi que je dis; et les dest⁴ qu'ilh avoit mult bien fait : et ill n'avoit fait que deception. Et Thiris n'y acomptoit riens, car ill demoroit en la possession de la conteit de Louz.

L'evesque dechuit son
peuple del conteit.

Le fondation del capelle
des Cleres.

En cel ain XIII^e et XXXVI, en mois d'awoust le X^e jour, fut commenchie à fondeir l'engliese del capelle des clers en Sovrainpont⁵, et fut fait en l'honneur de la benoite virgne Nostre-Damme, en la paroche Saint-Estiene⁶; et orent privileges del fundeir par monsaignour Engelbert delle Marche, adonc prevoste de Liege, à la proiere et requeste ou procuration de mesire Henris, vestis, et mesire Johans de Lardier et mesire Henris le Beal, chevaliers, manbors por le temps del dit engliese Saint-Estiene, et aveque mesire Gerart Surlet, chevalier, et Thomas de Hemricourt li vies, citain et viniers de Liege, et par leurs heures apres, jusqu'à le perfection où elle est, de jour en jour ovrant tant qu'ilh puelent fineir, des almones que ons les donnoit, en l'honneur de la douche virge Marie, meire al roy de paradis. Et est assavoir que en le plache où la capelle est fondee ou scituee, furent jadis dois maisons seantes, dont li une qui avoit le front vers

¹ Par un fêtu de paille. Voyez le mot *effestueare* dans DUCANGE.

² Var. *volour*, volonté.

³ Colmont, près de Looz.

⁴ Var. *et dient*, ils (le peuple) disent.

⁵ La chapelle des Cleres ou des Douze apôtres, aussi connue sous le nom de chapelle St-Yves, était située entre les rues actuelles de Souverain-Pont et de St-Étienne, vis-à-vis de l'hôtel des Pays-Bas. Elle fut vendue le 25 germinal an IX et dé-

molie pour ouvrir la rue Chapelle des Cleres. Jacques de Hemricourt, qui a écrit l'histoire de la guerre des Awans et des Waroux, avait sa sépulture dans cette église.

⁶ St-Étienne, église paroissiale, bâtie en l'an 947 par Hugo, évêque de Liège, était située dans la rue qui porte son nom, en face des bureaux des Hospices civils. Transformée en 1798 en salle de spectacle, elle fut démolie en 1806.

Sovrainpont avoit esteit le peire et le meire Johans d'Amain; et li aultre, qui avoit le front vers Saint-Estienne, avoit esteit à peire et al meire Gieles le balhier de Chaïnee, borgois de Liege: et fut li dis Gieles neeis en la dit maison; sor les queiles maisons, Johans Hoche et Lambers Hoche de Pont-d'Isle avoient des cens, se les donnont à Nostre-Damme. Et les deseur nommeis vestis et chevaliers, et Thomas, alerent par le paroche as riches gens et as povres tant porcachier, qu'ilh orent argent dont ilh achatarent le remanant des maisons deseurdites à cheaz à cuy ilh astoient, jusques aux cens qu'ilh rendoient as cuers ¹ dont ilh movoient. Et plus commençarent à ovreir, et multipliat todiz li ovraige en bien, tant qu'elle fut bien ovree ensi com vos le veieis à presente. Et fut dedicassie l'ain M. CCC. et XXXVI, le ² jour del Triniteit.

Fol. 505 r^o.L'an XIII^e et XXXVII.

En l'ain del Nativiteit Nostre-Sangnour Jhesucrist XIII^e et XXXVII. le jour del conversation ³ saint Poul, en jenvier le XXV^e jour, plovit si tres fort entour la citeit de Liege que la riviere de Mousse cressit si festinement que le jovenes gens s'en mervelhont mult fort, en disant que onques ne l'avoient veut si grant ne ensi issir fours de son rivaige ⁴; et elle fut grant asseis et froit, et cressit toudiz dedens VIII jours, si qu'al octave del saint Poul fut-ilh mult grant ⁵. — Item al dit octave ⁶ vinrent letres à Liege de court de Romme, qui estoient saeleez de plone, contenantes que li pape commandoit al evesque, sor grant paine et intimation, qu'ilh fache, fours mises toutes excusanches, que ilh r'ait la conteit de Louz: et en soit segure qu'ilh serait priveis de son siege. Quant l'evesque entendit chu, si fut mult desconforteit et ne soit que aviseir ne conseilhier, car ilh desiroit de tout son cuer que Thiris, son seroige, demoraist en la conteit de Louz: et si avoit atraït à li de s'acorde la plus grant partie de capitle, assavoir cheaz delle nation de pais; mains les Lumbars et les Ytaliens, ches dient que, por à morir, Thiris n'aurait jà la conteit s'ilh ne l'at par force. Et ont escript à court à leur procureur et leurs concanoynes, maistre Anthone de Bugele deseurdit, qui plaidioit por eux; et la cause por quoy li pape

Dez grandes aïghes.

Li pape envoiat alevs-
que por le conteit de
Louz.L'evesque atraït chez
de pais à s'acorder.Lumbars contre l'eves-
que ont escript à
court.¹ *Cuers*, cours de justice.² La lacune existe dans le MS.³ Lisez *conversion*.⁴ Var. *fors des metes* (limites) *de rivage*.⁵ Var. *fut-ilh à plus grande*.⁶ Var. *Item, le XIII^e jour devant de cel grant aïghe*.

escript al evesque ches letres, ch'estoit partant qu'ilh aloit si mollement et frauduleusement avant, et partant estoit-ilh en grant debat de cuer; nonporquant ilh monstroït grant semblant del faire de son seroige I homme perdu : mains ilh n'en faisoit riens, anchois mandoit à Thiris, son seroige, qu'ilh escrie ses letres à casconne bonne vilhe del evesqueit de Liege et les mandast qu'ilh vosissent venir en capitle à Liege lendemain de la Purification Nostre-Damme. Et Thiris escript as bonnes vilhes, et soy nommoit en ses letres *Thiris, conte de Louz*; et les mandat qu'ilh ne lassent mie qu'ilh ne vengnent, por queilconques mandement qu'ilh aient, s'ilh ne l'ont saieleit de son propre saiel.

L'evesque bresse mer-
velhe del conteit de
Louz.

A cel mandement vinrent mains hommes à Liege al dit jour; et les canoyne out clouse et fermeit leur capitle et s'en vont à leur hosteit, si que Thiris et r'alat vers Louz; et li evesque demoroit à Liege I mois sens departir, et li capitle li prioit tous les jours qu'ilh prendisse possession de la cconteit de Louz : et ilh respondoit et promettoit à eaux qu'ilh en feroit si bien que ons l'en sauroit greit. Ors avint que l'evesque se partit de la citeit et s'en alat en Wassefale ¹ où ilh avoit esteit neeis, si lassat son paiis en mult grant melancolie; si at li capitle escript à court, assavoir en Avignon où li pape tenoit adonc, et si li escript tout chu que li evesque bressoit; mains les letres furent concheleez ² par les prelais qui les durent presentier, qui estoient amis al evesque, si que la chouse en demorat I pau enssi. — En cel ain morit Guys, ly conte de Namur, sens heure : si fut ensevelis en l'engliese Saint-Albain à Namur; si fut conte apres luy, si que plus prochain, Philippe son freire, qui en cel ain meisme alat oultre meire en Jherusalem aveque grant compangnie d'aultres nobles, por cause de pelrinage; si morurent tous là. Si fut conte de Namur Guilheame, son fis, I beal joveneceal ³. — En cel ain, li maire de Thillemont fist I grant outrage, car alcuunes gens s'astoint combatus en Brabant à Thilemont, et li I des partie est à Liege venus et at impetreit une XL^{ne} al evesque; et furent eslius III hommes feodals, qui alont executeir XL^{ne} à Thilemont, et l'ont fait; et là sorvint li dit maire, qui en prist III : et li quars escappat; si furent les II decapiteis, et li III^e fut mis en prison al commandement de

L'evesque alat en Was-
sefale et laot son paiis
en tresteur grant.

Lez letres que li ca-
pitte envoiat en court
sont celeez.

De III contes de Na-
mure qui morurent
cel ain.

De maire de Thillemont.
Fol. 505 v^o.

Li due de Brabant fist
vilonie aux Liegois
à Thilemont.

¹ Westphalie.

² Concheleez, cachées.

³ Cfr. JULES BORGNET, *Histoire du comté de Namur*, pp. 127, 128.

duc de Brabant. — Adonc fut li evesque Adulphe remandeit; et ilh oit teile conseilhe qu'ilh revint à grant gens de son linage et entraït en la conteit de Louz, et at tout saisit la terre, et y at mis des noveais offichiens de son linage; et Thiris s'en est partis. Et li capitle de Liege en oit grant joie : al pape l'ont escript, qui en fist grant fieste ; et encordonc ilh se dobtat de trahison, si envoiat li bulles, dont li une aloit al evesque et li altre al clergie de capitle de Liege, et les commandoit que la possession de la conteit de Louz tengnent tant que li plais soit fineis en court, ch'est à entendre en Avignon. — En mois d'awost apres, Loys de Beawiers, li intrus empereir, al evesque de Liege, à son capitle et as Liegois at envoiet ses letres, en commandant à eaux que ons le vuelhe assisteir contre le roy de Franche qui li voloit l'empire tollir; mains ilh perdit sa paine, car tous les Liegois li furent contraire, petis et grans, l'evesque et li capitle enssi.

L'evesque saisit la conteit de Louz et y mist des offichiens.

De l'empereir Loys de Beawier.

Ly evesque fut en cel temps infourmeit de cheli fait de Thylemont; mains encors fist avant Renars d'Argenteal altre violenche, qui estoit à cel temps lieu tenant de la terre de Lemborch : si fist si com li tirant de sainte Engliese et contre l'ordre de chevalerie, car toutes les deymes, fruis et rentes que les englieses des capittes de Liege avoient desous luy si que lieu tenant de duc de Brabant, fist-ilh aresteir. Quant les englieses le sorent, si fisent faire capitle : et vinrent les fraterniteis ¹ des secundars englieses là, et soie plaindirent de chu; et là fut acordeit que Renart et li duc fussent denunchiés por excommengniés; adonc fut l'entredit en Brabant. Et li evesque mandat ses barons à XII^e jour d'awost, et tous les conseais des bonnes vilhes, et devant eaux soy deplaindit del duc et de chu qu'ilh li faisoit et à son Engliese si com j'ay dit; et fut acordeit c'on requerist le duc qu'il li fesist restitution, et puis amendassent ² chu que li et Renart avoient forfait; et s'il ne le fesoit, se les deffiaist, car tou li paiis demoroit aveque l'evesque. Adonc fut li duc summés; et ilh respondit que la conteit de Louz auroit Thiris de Hinsberch, qui estoit ses cusiens, ou ilh amainroit en Hesbain toutes ses gens et l'arderoit tout. Et quant ons raportat chu à Liege, si estoit la citeit ensemble en palais, et tous les barons et les bonnes vilhes : si oit là grant marison, car cascon voloit aleir en Brabant à feu et à flamme;

Li sire d'Argenteal fist violenche as Liegois.

L'evesque jetat entredit en Brabant.

Li duc aide Thiri de Hinsberch.

¹ Var. *et vint la fraterniteit*; et, en effet, toutes les collégiales de Liège s'étaient associées pour la défense de leurs intérêts communs.

² Var. *amende*, fasse réparation.

Li dus arestat les biens
des Liegois en Bra-
bant.

Media vita sor Brabant.

De prevost Engelbiert.

Fol. 306 r^o.

Le vangenche que li
prevoste prist sor
Brabant.

Li due fist alianche à
Thiri.

Li pape fut informeit
de due.

mainz ons se partit sor chu que ons l'escriroit al pape : et emettant, ons getteroit une entredit en Brabant; en apres, ons en prenderoit venganche. Et li entredit fut jetteit tout parmi Brabant; et quant li dus le soit, si at fait aresteir tous les biens des canoyne et des englieses par tout son paiis, et leurs grangnes at brisiit; et commandat à tous les preistres de son paiis, par sa male ignoranche, qu'ill n'y ait si hardis qui fache les mandemens del evesque et des offchiens des archedyakes ¹, car ilh les feroit enfoir tous viefs. Quant li engliese de Liege soit chu, si at chanteit *Media vita* cascon jour sor le due et sour tous ses aidans, et l'ont mandeit à court de Romme.

Ly prevost de Saint-Lambert, qui fut appelleis Engelbert del Marche, et fis à conte del Marche freire al evesque Adulphie (et fut, apres l'evesque son oncle, evesque de Liege), chis oit les biens de sa prevosteit aresteit en Brabant : si en fut corochiet; en Allemangne allat vers ses amis, et s'en amenat des gens à gran fuison, en jurant Dieu qu'ill ferait al due pessanche ² por sa part; si est entreis en Brabant à feu et à flamme, et ardit vilhes et ochist gens à gran fuison, et prist à chest fois LXIII prisonirs des plus grans et des plus riches de Brabant; ilh en jectat ³ grant or et grant argent, plus que sa prevosteit ne li valist dedens XX ains : onques ne furent fruis si bien vendus. De chu fut li dus mult corochiés, si maneche le paiis de Liege mult fortement; et puis s'est aloiies li dus à Thiris de Hinsberch et li promettit que ilh li aideroit à chu qu'ill aroit la conteit de Louz hiretablement; et chis li at jureit que jà ne li feroit ⁴ contre les Liegois : ensi se sont-illhs aloiies. Et les ambassadeurs que li capitle de Liege avoit chi-deseur envoiet al cour de Romme sont venus en Avignon, où li court estoit adonc, et ont infourmeit le pape et son college del fait li dus de Brabant; de quoy li dus fut mult haiis, et maiement de Thyri où ilh estoit aloiies. Johans, li dus de Brabant, s'est aviseit, si at pris l'archevesque de Collongne et son freire, le conte de Juley, et Johans de Bealmont, conte de Soison, et lez at tant proiet et infourmeit de son intention, qu'ill sont venus à Liege tou droit l semedis, le VIII^e jour dedens novembre. En capitle vinrent ⁵, où ilhs furent festoiies et corioies ⁶ des nobles canoyne et des barons, car li capitle

¹ Lisez *des officials et archidyakes*.

² *Pessanche*, difficulté, incommodité, tourment.

³ *Ilh en jecta*, il en fit, il s'en procura.

⁴ Qu'il ne lui ferait jamais défaut.

⁵ Var. *Lendemain en capitle vinrent*.

⁶ *Conroyer*, accompagner, faire cortège.

estoit inditte à cel jour; et là estoit li evesque de Liege Adulphe et son conseilhe, por avoir avis de Guilheame d'Orelhe qui estoit maris à damme Margarite, soreur à conte Loys de Louz jadis, si callengoit¹ por chest raison la conteit de Louz : portant estoient les barons et conseais del evesqueit assembleis à Liege. Et propoisoit jà Guilheame d'Orelhe son fait quant les ambassadeurs de Brabant entrarent en capitle en teile manere :

Li sire d'Orelhe voloit avoir la conteit de Louz.

Guilheame at dit que damme Margarite, sa femme, qui² estoit filhe annee al conte Arnus et soreur annee al conte Loys, le conte derain trespasseit, si qu'elle estoit plus proismes del avoir la conteit que nul altre : et chu voloit-ill proveir par droit et par loy; nuls ne le puet noier; « et, par ma » foid, Arnus mes fis, qui chi est presens, serait conte, ou je moray en la » paine. » Enssi le dest-ill et enssi le maintenoit-ill toudis, à toute se femme et son fil, toute les fois que li pais estoit assembleis, qui adonc estoit sovens ensemble; et tant, que Thyri de Hinsberch à li s'acordat, si qu'il li quitat son droit en l'engliese de Liege de la conteit de Louz, et de chu³ qu'il y demandoit ou poroit demandeir en nom de sa femme et de son fil. Apres, les trois nobles prinches ambassadeurs de Brabant ont parleit saigement; promierement demandat l'archevesque de Collongne al evesque de Liege por quoy il excommengnoit si fortement le duc de Brabant; et li evesque de Liege li declarait comment il avoit ses hommes ochis : de ses hommes de fies⁴ Il en avoit decapiteit, et puis trestous les biens de ses englieses avoit aresteit sens cause de raison, « car il ne moy » diffiat oncques; » et li dest li evesque Adulphe tout chu que j'ay recorder deit deseur. Et li archevesque respondit en disant : « Nos metterons en » paix cel debat, et ferons le dus amendeir à vos son forfait, et aux plus » proismes des hommes qu'il at ochis, si bien qu'il suffirat à cascon; et » tous les biens des englieses⁵ il restituerat. Trois poins sor chu deman- » dons c'on vos deviserait⁶; li uns est que ons ne citerait plus en sa terre, » ne à la paix⁷ à Liege ons n'y appellerat, et ne geterait plus triewes ne » quarantaines. Chu vos covient acomplir? » Quant l'evesque entendit

Thiri renunchat son droit à sire d'Orelhe del conteit de Los.

Dez ambassadeurs de Brabant.

L'evesque de Liege respondit bien.

L'ambassadeur respondit por le due.

Dez III poins que li dus demandat.

¹ *Callengier*, revendiquer en justice, réclamer à titre de droit.

² Supprimez *ce qui*.

³ Var. *et chu*.

⁴ Hommes de fiefs, vassaux.

⁵ Var. *des canoines*.

⁶ *Deviser*, proposer, demander.

⁷ Au tribunal de la paix. Cfr. t. IV, p. 275.

L'evesque refusat les
III pions.

chu, si parlat et dest : « Par Dieu le prechieux, sor teiles demandies ons
» ne traitirait jà, car je maintenray ma jurisdiction. Ou Brabant destruray,
» ou ilh destrurat Liege. Et n'en soit plus parleit, car ilh ne serait altre-
» ment, par mon Salveur de paradis ! »

Fol. 506 v^o.

Corochiés fut Adulphe, l'evesque; mains quant li archevesque veit chu,
se li at dit : « Sires evesque de Liege, par les sains de paradis, en teiles cas
» aveis droit, car che seroit mal fait de teiles chouses otroier; si n'en par-
» leray plus, car nos feronz bien la paix sens ches III pions. Mains d'onne
» altre chouse vos et le capitle volons suppliier : che est de la conteit de
» Louz, qu'ilh revengne à Thiri de Hinsbech, nostre cousin, car li drois en
» est sien, s'ilh vos plaiste; et le bien que chi fereis por nos deserverons¹
» se vos aveis besongne de nos et de chouses que nos puissons faire. » Et

Del conteit de Louz.

li capitle respondit : « Nos ne le poions faire, car li drois si est à nos; et en
» pent li plais en court de Romme; et seriens tous parjures se nos le
» fesiens. » Atant entrat en capitle l prinche à grant compangnie, qui estoit
tantoist venus et desquendus al hosteit, qui estoit juvenes et desperteis² :
et fut nommeis Guilheame conte de Henau, fis al conte Guilheame nouvellem-
ment mort. Quant ilh entent les parolles, si dest haltement : « Singnours,
» à nostre cousin Thiri faites loy d'Allemagne : lassié-li la conteit, et ilh vos
» servirait al dit de ches III singnours, mes singnours et plaisant cusins
» l'archevesque, le conte de Juley et mon chier oncle Johan de Bealmon,
» freire à monsangnour me peire. cuy Dieu absolve ! » Et li vis-doyen res-
pondit : Sire, li plais en est en court de Romme, si nos en convient atendre
» le fin. Se jugement le donne, se le prende. » Et dest li conte de Henau,
qui pau les adengnat³ (car ch'estoit l orgulheux hons, et par son orgnlhe et
outrage ilh morut en Frise, ensi com vos oreis) : « Donneis-li la possession
» et ilh le releverait de vos par teile manere que, s'ilh le pert par juge-
» ment, qu'ilh le vos rende ou vos ne li lassies riens. Et nos vos aiderons. »

Li capitle respondit.

Et à chu respondit li capitle : « Sire, se chu faisiens, nos en variens trop
» pies, tant que li plait soit à court. Adonc, s'ilh avient qu'ilh y soit jugiet,
» nos li lairons tenir de nos si com en fies. » Et dest li conte : « Vos dit
» voire, le malgreit en aiiés. Ors regrengniés, villains ! Les dyables vos ont

¹ *Deservir*, récompenser.

encore dans le wallon Liégeois.

² Le mot *dispierté*, agile, vif, éveillé, existe

³ *Adengner*, avoir de la considération, estimer.

» chi mis en celle engliese où ilh soloit avoir tant de nobles hommes et
 » si prisiés, qui estoient de tous costeis gentis, qui apaisentenent ¹ les mals
 » et tenoient veriteit. Par ma foid, chu fut pechiet c'onques li pape fut
 » teilement dechuit quant ilh y mist teiles truans, felons et mals astruis. »
 Et li capitle soy taisit atant.

Et l'archevesque se drechat et dest al conte de Henau : « Vuidiés le <sup>L'archevesque fut yreis
contre ledit conte.</sup>
 » capitle! De part le dyable, vos asteis sos, qui dites teiles vilonies as san-
 » gnours de capitle, et nos destoubleis de nostre affaire. » Et li conte s'en
 alat manechant le capitle. Et li archevesque at dit : « Singnours, metons
 » une journee, nos le vos prions, tout droit enmi Quaremme; et soit miese
 » et prefigie ² à une villhete c'on nomme l'Escluse deleis Waremmes. » Et li
 capitle l'otriat, et que li evesque Adulphe y soit et li capitle et ly dus de
 Brabant et Thiris de Hinsbech. Atant sont tuis departis en bonnes amisteit, ^{De duc de Brabant.}
 et s'en vont à Lovain où li dus estoit; les douches parolles ont recorderit,
 com gens de bonnes loys ³, et si ont celleit les felles; et li ont dit que mise
 est la journee al Escluse, où ilh le convient eistre, car li tort est à li, et li
 drois al evesque; et si piert toudis li dus, et ont ades victoir les Liegois
 contre li. « Singnours, che dest li dus, se Dieu m'aiit, à la journee yray
 » mult volentier, car à eaux je convoit ⁴ paix, j'à soiche que ma terre aient
 » maintes fois destruite. Car l'evesque et moy astons cusins, et si est mes
 » conpeires : et partant je l'ayme de bon cuer et vuelhe avoir paix à li. »
 — En cel ain meisme, entour l'awost, fut tant de vin et vint tant de toneais ⁵ ^{Plainte de vin.}
 de Saint-Johans par meire à Liege ⁶, que ons avoit por I florin et demi une
 ayme; et adonc avoit-ons en la citeit de Liege l'ayme de vin de Riens por
 II florins : mains ilh estoient celle ⁷ tuis cruys et debiles; et les vins de Saint-
 Johans estoient melheurs, et vendoit-ons l'ayme de vin cent sols, assavoir
 le quarte XII deniers ⁸. Et li debileit des vins de Riens vint portant qu'ilh
 pluait tant en cel ain par l'awost, qui enssi fist les bleis mult mals ⁹ : si fut si

¹ Var. *nobles hommes et prisiez de tous costeis*,
gentis, qui apaisentoient, etc.

² *Prefigie*, fixée.

³ *Gens de bonnes loys*, gens adroits, habiles.

⁴ Sic, pour *convoite*, je désire.

⁵ Suppléé de *vin*.

⁶ Le MS. B. omet à *Liege*.

⁷ Suppléé *ain*.

⁸ Le MS. B. ajoute : *petis*; [*de vin de Saint-Johain*] *ons vendoit le quarte de vin de Riens VIII, ou VI ou IIII deniers petis*. Les mots que j'ai placés entre crochets paraissent être de trop.

⁹ Le MS. B. ajoute : *que ons ne les poioit cuereir* (cueillir? cuire?).

Des bleis.

ehier que li muy de spelte valit et vendit-ons I florins de Hongrie, que ons avoit eut, devant le awost, por le motie moins : et si valoit mies I muy del vielhe que II del novelle. En cel ain meismes, en mois de septembre et d'oetembre, I borgois de Lovain achatat à Brughes cent thoneais de vin de Saint-Johans por III^e florins : et ehu fut III aymes de Collongne por II florins. — Item, l'ain devant dit, li VI^e jour d'awost, le venerable hons mesire Francheois de Medieis de Melain, costre del engliese de Saint-Lambert à Liege, docteur en drois et en loys, trespasat de ehi sieele, la queile mort pertubat mult le capille¹.

De vin.

Fol. 507 r^o.

Entour sa sepulture fist maistre Johan de Hosquesem deseurdit ches verses² :

Versus.

« De Medieis natus Franciscus Mediolani,
 » Consilii sani vir et optimus, hic tumultus,
 » Officio custos, vite probate probatus,
 » Totus amans justos, a cunctis vixit amatus.
 » Post ortum Christi sanctum finem dedit isti
 » Centum tredecies annis cum ter duodenis,
 » Mensis quinta dies Augusti. Sis sibi lenis,
 » Christe, beata quies, hunc jungens numine plenis. »

De II canoyne de Liege mors.

Commenchement de guerre entre Francheois et Engles.

En l'awost deseurdit morut Alixandre deseurdit, qui avoit appelleit à court et plaidiet del prevosteit Saint-Bertremeir en Liege; si fuit esluys Guilheame de Baudressem, canoyne de Liege. — En chi temps et en cel ain commencharent les gueres des roys de Franche Philippe et d'Engleterre Eduart³ : dont⁴ la dueheite de Brabant et la conteite de Flandre devinrent les drapiers tous besongneux por le defalte de la laine d'Engleterre qui venir soloit en leur pais, et adone n'y venoit point. Celle guere des II roys si vint par le raison de la royalme de Franche que li roy Eduars calengoit, et disoit luy avoir plus grant droit que Philippe de Valois, partant que

¹ Sur ce personnage voyez DE THEUX, *op. cit.*, t. II, p. 29.

² Ces vers se trouvent dans CHAPEAUVILLE, *op. cit.*, t. II, p. 451, et dans DE THEUX, *loc. cit.*

³ Le MS. B. ajoute : *et commencharent à aleir les Francheois sour meire et li Englois*. Cfr. SIMONDE DE SISMONDI, *Hist. des Français*, t. VI, pp. 555 et

suiv.

⁴ Supplétez *en*, dans? — « Unde in Flandria et Brabantia, propter lanæ defectum quæ de Anglia venire non poterat, in oppidis communes homines ad supremam inopiam devenerunt. » (HOCSEM, dans CHAPEAUVILLE, *op. cit.*, t. II, p. 452.)

Loys, Philippe et Charle, qui furent fis à beal roy Philippe, si furent tous trois li uns apres l'autre roys de Franche, et morurent tuis sens heures ¹; et Eduars estoit fis de leurs soreur germaine : si que une grant partie des prinches de Franche, considerans que la coroune de Franche competoit par droit hiretable plus al neveu, fis de la soreur del roy, qui estoit plus prochaine de sanc à eaux que le fis del oncle de eaux, les trois devant dis, assavoir Philippe de Valois, le fis Charle de Valois qui fut frere germain à Philippe le Beal roy de Franche, et oncle as trois roys derains mors, ensi r'alloit (si com ilh sembloit à mult de prinches) la coroune ariere en retor-
nant, car li fis de la sereur estoit plus proismes que li fis del oncle : ilh est cleire à entendre. Mains ons en jowat subtilement, si que Robert d'Artois et li dus de Brabant conselhont al roy Eduart d'Engleterre qu'ilh fesist ses porveanches et commen chast la guere en cachant son droit, car les barons de Franche demoroient deleis luy.

Dez roys de Franche.

Por quoy li discorde vint entre Engles et Franchois.

En cele manere fist ses porveanches por bon loisir ² Eduars, li roy d'Engleterre, et si acquist ses amisteit par tuit et toudis par bon conseilhe, car ilh estoit del amisteit, de part sa femme, filhe al conte de Henau, peire al jovene Guilleame, al dit conte Guilheame et à Loys de Beawier qui avoit l'autre soreur à sa seconde femme (car ilh avoit une altre devant), et al duc de Brabant Johans, son cousin, et à Johans de Bealmont, conte de Soison, oncle de sa femme, le conte de Juley et le sires de Falconmont; si les trahit tous à li ³ et de son conseilhe, et plusieurs nobles prinches d'Alle-
mangne aveque, tant qu'ilh oit bon conseilhe; par quen, por li conselhier miés, ilh mist journee à Valenchines por parler ensemble. Et là vinrent-
ilhs et furent tous d'acors, si qu'ilhs jurarent tous ensemble, sor sains, les allianches entre Philippe de Valois por recupereir le royalme de Franche.
— L'ain del Nativiteit Nostre-Sangnour Jhesucrist XIII cens et XXXVIII, assavoir lendemain delle fieste de Noyel ⁴, sont venus à Liege II evesques : li uns estoit de Noion et li altre estoit de Aras; si les fist-ons grant fieste et donnat-ons grant present de vin et de poisons ⁵. Li roy de Franche les

Li roy Eduart se por-
voie por guerier lez
Franchois.

Li roy engles acquist
partie à mult de sin-
gnours.

L'an XIII^e et XXXVIII.

¹ Cfr. ci-dessus, pp. 199, 219, 266, 525.

² Var. *par loisier*, à loisir.

³ *Trahit à li*, attira à lui.

⁴ Var. *L'an XIII^e et XXXVIII, le second jour*

del an renoveleit, assavoir lendemain del fieste del Nativiteit Nostre-Signour Jhesu-Crist. En effet, depuis 1554, l'année commençait le jour de Noël.

⁵ *Poisons*, poissons.

Li paix falsat entre Liegois et Brabecons.

envoiait por traitier de paix : mains chu n'y valit riens. Trois samaines furent à Liege, mains riens ne porent faire, car ons les dest qu'ilh avoient mis journee des altres traitians al *Letare Jherusalem*; si en sont r'aleis. Et li Engliese chantoit tous jours *Media vita* sor le duc, car les convens estoient qu'ilh ne s'acorderoient mie se seroit la paix faite ¹. — En cel ain fut neeis maistre Johans d'Oultre-Mouse qui translatat ches croniques; proiies Dieu por luy ²!

Li pape commandat al evesque de conteit de Louz.

Sor l'ain deseurdit, en mois de jenvier, furent aportee à Liege de part le pape Benedich, et presentee al evesque Adulphe, bules saeleez de plonc (qui estoient chouses mult felles et malcortois ³), qui li ameteit ⁴ que, por le privee affection, ilh negligoit les drois de son engliese; si le commandoit qu'ilh presist vraie possession de la conteit de Louz et en fesist tant qu'ilh n'en fuist repris de court de Romme. Desqueiles letres la tenure est teile :

Fol. 507 v^o.

La bulle contre l'evesque por la conteit de Louz.

« Benedictus episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Adulpho, »
 » episcopo Leodiensi, salutem et apostolicam benedictionem. Cum circa »
 » defensionem jurium et honorum ecclesie tue Leodiensis alias zelum ha- »
 » buisse dicaris intensum, quamplurimum admiramur quod super repe- »
 » tendo jure quoad comitatum Lossensem, utique nobilem ac in redditibus et proventibus opulentum, tibi et eidem ecclesie asseritur competere, »
 » te reddas (ut habet quorundam relatio) nimis tepidum et remissum. Quo- »
 » circa fraternitatem tuam attentius in Domino exortamur quatinus, quid »
 » in hac parte fame, honori et saluti tuis expediat consideranter attendens, »
 » sic remota quavis affectione privata (que locum sibi minime vindicare »
 » debet in talibus), circa prosecutionem juris huiusmodi ferveat ⁵ zelus tuus, »
 » quod imputari vel impingi tibi sinistrum nequeat super hiis, sed potius

¹ Cfr. HOCSEM, dans Chapeaville, t. II, p. 459.

² Var. *Item, sour celle meisme an, le secon jour del mois de jenvier, à mœnut, fut neis Johans dis d'Oultre-Mouse, qui at tous eserips ches croniques deseurdis tout ensi qu'il sont contenus en tos les trois libres, et sont encors contenus en quart chi-apres fais et ordineis, et de l'utien en roman translateis; portant ilh supplie à tous qui les liront et oront que, pour les solas que ilh prenderont, dient pour li 1 Pater noster et l'ave Marie, que Dies li*

don bon defin (mort), et paradis apres son obit à l'arme de li, à son digne commandement. Amen, que Dies Potroie! J'aurai à m'occuper de ce passage dans l'Introduction.

³ Var. *bullez saieleez de plone, qui astoient elouses, mult felles et mal cortois*. Cette leçon est certainement préférable à l'autre.

⁴ Lisez *ametoit*, qui l'accusaient.

⁵ *Vigat*, dans Chapeaville.

» tua provida diligentia exinde possit apud nos et sedem apostolicam
 » merito commendari. Datum Avinioni, VIII^o kalendas novembris, pon-
 » tificatus nostri anno III^o ¹. » — Par les queiles letres li evesque fut mult
 fortement enbahis ². Apres, en cel ain en jenvier meismes, envoiat Loys de
 Beawier letres al evesque de Liege, dont la tenure est teile : « Ludovicus,
 » Romanorum imperator semper augustus, venerabili episcopo ecclesie
 » Leodiensis, etc. Scire te volumus quod super octavam festi Pasce nunc
 » instantis, in Coloniam vocavimus principes Electores ceterosque ma-
 » gnates, prelatos, barones, vassallos nostros et imperii fideles, cum quibus
 » nostra Majestas super arduissimis nostris et imperii negotiis habet loqui,
 » atque ipsorum et tuo sano consilio singulariter indigemus; unde devo-
 » tionem tuam, sub fidei debito tuique feodi a nobis et imperio pendenti,
 » hortamur, requirimus et monemus quatinus dicte diei, una cum ceteris
 » nostris et imperii, prout obnoxius nosceris fideliter consulturus, intersis;
 » alioquin juxta jura et leges curie nostre imperialis, de consilio et sen-
 » tentia principum nostrorum, contra te, si contumax neglexeris venire
 » (quod tamen nostre Celsitudini displiceret) processus nostros certitudi-
 » naliter extendemus. Ceterum, si securitatem ad veniendum, standum
 » nobiscum et ad propria remeandum habere volueris, qua tamen non
 » indiges, hanc tibi facere parati sumus, si super hos nos duxeris requi-
 » rendos. Datum kalendis februarii, anno regni nostri XXIII, imperii XI,
 » anno Domini nostri M^o CCC^o et XXXVIII ³. »

Li roy Loys envoiat
 chest letre al eves-
 que de Liege.

Ly letre dist que Loys de Beawier, si que empereur de Romme, estoit ⁴
 qu'ilh alast vers li à Collongne aveques les autres prinches delle empire, al
 octave del Pasche, por li à consellier des fais tres ardueux touchant à luy
 et al empire, sor teile intimation, s'ilh n'y alloit, qu'ilh procederoit contre
 l'evesque : ch'est li substanche de toute la letre devant dit; mains l'evesque
 n'en fist compte, et dest qu'ilh n'yroit ja. Apres, enmi Quaremme, vint le
 journee d'aleir à parlement al Escluse contre le duc de Brabant ⁵: si sont
 aleis li evesque et la plus grant partie et les plus nobles de capitle; et li dus

L'evesque et li dus al-
 lont vers l'Escluse à
 parlement.

¹ *Secundo*, dans Chapeaville. Cette bulle se trouve dans les chroniques de Hocsem, publiées par Chapeaville, t. II, p. 452.

² Le MS. B. ajoute : *et ne seît que faire ne dire*.

³ Cette lettre se trouve dans Chapeaville, t. II, p. 458.

⁴ Lisez *eserisoit*, et suppléez *al evesque* ?

⁵ Voyez ci-dessus, p. 595.

Le grant male que li
dus fist de la pucelle.

Grant honte al duc de
Brabant.

Fol. 508 r^o.

De dus et de l'evesque.

L'evesque parolle fort.

de Brabant y vint ensi, et en venant, ilh encontrait une jovene pucelle qu'ilh avoit ameit, mains ains si ne le poioit avoir : qui estoit filhe d'on chevalier, et s'astoit de li wardee tout le temps devant; si alloit leveir l'enfant al fons al mostier. Quant li dus le ravisat, si fut fortement lies, si l'at fait prendre et emeneir à l de ses casteais par II chevaliers. Et puis vint al Escluse, où ilh trovat le jovene Guilheame, conte de Henau, à cuy ilh avoit donneit à femme Jehanne, sa filhe, et l'avoit esposeit; et y trovat le conte de Geldre et mult d'autres singnours, et les dest : « Singnours, à » cheli parlement je ne demoray mie, car j'ay une altre besongne qui me » touche plus, où je vuelhe alleir; mains je vos prie que vos faites tant » que Thiris aiet la conteit de Louz. Et de ma besongne ¹ n'en acordeis » riens, se je n'ay les trois poins que j'ay demandeit ²; et parmi chu voray » amendeir tot chu que j'ay forfait. Et s'ilh ne le vuelent faire, par ma » foid, je seray tout enemy Hesbain à cheli Pasche, à si grans oust que je » destruray toute l'evesqueit de Liege anchois que je me part. » Atant se part li dus et s'en vat vers la pucelle; et les dis prinches demorarent al parlement, si ont le duc excuseit : de quoy l'evesque mult se corochat, en disant qu'ilh est trop presumptueux et dehontiés et menteires de foid et de sael, « car ilh avoit creanteit d'eistre chi à cel journee »; et tout ensi dest li archevesque de Collongne; et li conte de Henau dest tot hault que ons ne tenrait point de parlement se Thiris n'est conte de Louz hiretablement, et si soient abatus les III poins que li dus demande.

Ilhs traitient II jours, si ne fisent riens ne de l'une ne de l'autre, car l'evesque de Liege juroit que anchois que li I des poins fust abatus, en moroit cent milhe hommes. Et li dus de Juley at dit al evesque : « Sires, » sachiés que li dus nos chargat sa parolle derain et jurat, se la paix n'es- » toit ensi que dist est fait et confermee, que dedens XV jours venrait- » ilh à cent milhe hommes en Hesbain et le destrurat toute, et porterait » Pasche ³ en destruant l'evesqueit de Liege et le meterait tout à nient. » Quant l'evesque l'entendit, si rist en disant : « Conte de Juley, par ma » foid, li dus est l rude ⁴ ayne, car ilh n'at pas l si hardis cuer en son

¹ *Besongne*, besoin, désir, demande.

² Cfr. ci-dessus, pp. 591-592.

³ Sic dans les deux MSS. La même expression

se représente dans le paragraphe suivant.

⁴ Var. *ruste*.

» ventre qu'ilh osast entreir en mon païs. Et en son grant despit, le foux
 » falit que livre ¹; et de tous ses aidans jusques en Aquitaine, ne qui soit
 » chi presens ou absens, ne vos ne altres, tant soit puissans, n'en aurait
 » altre chouse, n'aurait que une maile saine tieste. Dites-li de part moy
 » qu'ilh vengne en Hesbain sens mentir (car ilh ne fait que mentir en
 » tous ses fais), car ilh me trouverait segurement calengant mon païs de
 » Hesbain. Ilh n'at mestier qu'ilh maneche : je ne le dobte neis plus que une
 » soris; mains li, qu'ilh ait asseis affaire del gardeir Brabant, son païs,
 » que je n'y amaine tant de Liegois et d'altres que je ne li laray riens al
 » ardre. Je suy encors en vie. » Atant parlat li conte de Henau Guil-
 heame, qui fut asseis orgulheux, qui avoit le filhe le duc; ilh araisonnat
 l'evesque, qui estoit corochiet, et dest : « Sires, par ma foid, ch'est grant
 » preux ² por vos se vos aveis plus de vasselages que li dus n'ait; mains
 » bien vos en dis tant, que jamais ne sereis si bon ³ que li dus est, car
 » vos n'esteis que uns lodier ⁴ faux et fellons. Regardeis les grans biens
 » que à vostre païs aveis fais puis le temps que vos y entraist : se tous
 » estoient vis les proidhommes qui ont esteit mort par vostre defaulte et
 » culpe, li evesqueit de Liege en vausist mies. — »

De conte de Henau.

« Garchon, che dest l'evesque, tu mens tou promier que tu me nomme
 » faux, car onques ne fis fauseteis li dus ⁵. Vos et vostre soche de tous
 » costeis esteis bons et tres nobles : mains jamais ne tendeis de à ma bon-
 » teis venir de sanc ⁶, car vos n'y venreis jamais; ons seit bien cuy je suy
 » et de cuy tu es neis. Et d'altre part, je suy evesque consacreis, et si esteis
 » ambdois mes hommes de fies; et, par sainte Marie! si n'astoit por
 » l'amour de Johans de Bealmont, ton oncle, que j'ayme bien, por cuy tu
 » es deporteis ⁷, tout maintenant en l'heure aurois-tu le chief coupeit, car
 » je en suy bien puissant del faire, tu le vois bien; et se fait l'avoie, je
 » n'en donroie I paresis, car tu es trop orgulheux : si en venrais encors à
 » male fin. Or ayuwe ⁸ ton duc tout chu que tu puy et l'amoine en Hes-
 » bain : se verais-tu che qu'ilh en avenrait. » Et mesire Johans de Beal-

¹ Il fait défaut, peureux comme un lièvre ?

² *Preux*, profit.

³ Le MS. B. ajoute : *en armez*.

⁴ *Lodier*, *loudier*, pauvre, misérable.

⁵ *Li dus*, au duc. — *Soche*, souche, famille.

⁶ Ne prétendez pas m'égaliser en noblesse.

⁷ A cause de qui je t'épargne.

⁸ *Ayuwe*, aide, viens au secours.

L'evesque fut yreis
contre Brabecons.

mont soy corochat à son cusin, et salhit sus et le butat hors de conselhe; et puis dest-illh : « Alons-en, car bien en est temps. » Enssi se sont-illh departis; et li evesque revint à Liege, si metit la citeit ensemble et les comptat tout le fais des trois poins que li dus voloit abatre, et les priat qu'illh li otriassent l'oust, car li dus l'at manechief del venir ardre Hesbain dedens XV jours, et del porteir ses Pasche aval Hesbain. Quant les Liegois entendirent chu, se li otriont l'oust de bon cuers; et l'estendart et les banieres ont tantoist mis hours, et la cloque soncit. Et al roy des Behengnons 'at l'evesque mandeit qu'illh li fache socour, qui estoit devant Gons² aveque le conte de Flandre qui l'avoit assegie.

Lez banieres sont hors
mies contre les Bra-
becons.

Li roy otriat al evesque sa proier, et priat tous les prinches et leur poioir qui estoient aveque le roy, del venir aveque eaux³, et ortant ferait por eaux altre fois. Tant fist li roy qu'illh amenat XVIII^e haymes aveque luy à Puchey en Hesbain, où les Liegois estoient jà logiés; et Huyois logoient à Warnans⁴. Le nuit del Pasche florie⁵ furent Liegois yssus fours de Liege; et cheaz de Dynant vinrent chi jour à Huy, et le lundi sont en Hesbain logiés. Puis sont venus les bans et li roy de Bohemme, et trestoutes sens gens sont aleis à Holongne et à Lens-Saint-Remi⁶, qui estoit terre de duc. Johans dis de Brabant, li dus, avoit grant fianche en Loys de Beawier, l'intrus empereur, à cuy ilh avoit fait seriment, et en roy d'Engleterre à cuy sadeez⁷ ilh estoit aloiiés contre le roy de Franche, et en son genre, le conte de Henau. Si assemblat ses oust, si vint contre l'evesque : si avoit bien li dus toudis dois hommes contre I Liegois, car ilh avoit l'archevesque de Collongne, le duc de Gelre et de Juley, le sire de Falconmont, Thiris de Hinsberch et Guilheame son fis, et aveque eaux grans nombres d'Engles et de Tissons⁸; et si y estoit li conte de Henau. Et si logarent de-là le Jache⁹, et les Liegois de-chà, si que la riviere estoit entre les II oust; mains les dois oust estoient sor Brabant, et nient en Hesbain; et n'avoit li dus cure del venir de-chà l'aighe, mains li evesque et ses gens

Liegeois alont contre
Brabecons.

Fol. 508 v^o.

Li assemblee dez Bra-
becons contre Lie-
gois.

¹ Le roi de Bohême.

² Var. *Gans*, Gand.

³ Var. *leurs poioir qui astoient aveque eaux*.

⁴ Pousset près de Waremmes, et Warnant à dix kilomètres de Huy.

⁵ *Pâques fleuries*, le jour des Rameaux, le di-

manche avant Pâques.

⁶ Hollogne-sur-Geer et Lens-St-Remi, communes des environs de Waremmes.

⁷ *Sadee*, *saudee*, armée. — *Genre*, gendre.

⁸ *Tissons*, thiois, flamands.

⁹ Le Geer.

fuissent volentiers passeis de-là, s'ilh posissent, se li dus n'awist fait abatre tos les pons : et la riviere si n'estoit mie por passeir as weis ¹. Et si estoit la Sainte-Samaine devant Pasche. Li archevesque de Collongne et se freire, le conte de Juley et mesire Johans de Bealmont, ches trois s'en allont en I lieu, si ont mandeit le roy de Boeme por traitier de paix; et li roy sens areste y alat : là ont-ilh parleit ensemble tant que sor voie de paix ilhs sont chaüs, car li dus voloit tantoist paix avoir; si qu'ilh commencharent à traitier. Et emmetant qu'ilh traitioient, allat Guilheame de Hinsberch, le fis Thiri, à grant gens d'armes ardre et exilhier chinque vilhes de capitle; et ses peire, Thiris de Hinsbech, qui avoit oisteit sa main de la conteit de Louz tant que li evesque en avoit la possession por li et son capitle prise, et osteit les vies offichiens, reprist la possession par forche et ostat les offichiens que l'evesque y avoit mis, et remist des altres, spoliant l'evesque; et menat en l'oust contre l'evesque grant partie des communitéis de la conteit de Louz aveque le duc.

Cheaz de Hinsberch
font al Liegeois mal
por la eonté de Louz.

Thiri reprist la posses-
sion del conteit de
Louz.

Traitiés ont les prinches deseurdís et metirent ensemble les parties; et Guilheame de Henau priat merchi al evesque, et li evesque, al proier des barons, li pardonnat son matalent; apres traitient avant que cascon prenderoit IIII hommes del evesque et del duc, les queis ilhs ont esluit droit là, et ont enconvent del tenir leur sentenche; et ont les VIII jureit d'entreir en I lieu, sens yssir, tant qu'ilhs seront d'acort. Et le jour de bon judi ², que ons faite le Cene, si ³ vorent les oust departir; et là fut adonc dit al evesque l'arsin que Guilheame, le fis Thiris de Hinsberch, avoit fait sor le capitle, de Pondrelous ⁴ et de IIII altres vilhes, enssi com j'ay dit : mains ilhs ne savoient mie de la paix nouvelle. Les VIII hommes furent teís : Johans, roy de Bohemme, les dois contes des Mous ⁵ et de la Marche, et Thiri de Seraing, chevalier banereche; et de part le duc : l'archevesque de Collongne et le conte de Juley, son freire, et chis de Geldre, et li conte de Henau. Et entrarent en la vilhe de Hasselt en la conteit de Louz, où ilh s'acordont de chu de quoy n'estoit point de question ne debat, et lassont

Traitiés de paix.

¹ *As weis*, à gué. La rivière n'était pas guéable.

² Le jeudi de la semaine sainte.

³ Var. *se*.

⁴ Pont-de-Loup, commune de la province

actuelle de Hainaut. C'était une propriété de la cathédrale. Voy. DE THEUX, *op. cit.*, préface, p. LXVII.

⁵ Var. *del Mont*.

Sentence del conteit
de Louz.

Li capitle achatat Lu-
main.

L'evesque usat mal del
conteit.

Fol. 509^{ro}.

Lez III qui gardont la
conteit de Louz.

L'evesque faisoit mal
del conteit.

le propre fait del compromis. Et le jour qu'ilh entrarent à Hasselt fut le dymengne apres Quasimodo: et sentenchont que la conteit de Louz demorast à Thiri hiretablement, et fisent que li capitle achatat à Thiri, à rachat de XXV ains, le castelerie de Montengnis à toutes ses appendiches, et hiretablement le voverie de Lumin¹ atout ses rentes, parmi XXIII^m roials d'or pris en l'argent de Marlines. En capitle le volt l'evesque demostreir I jour que enssi estoit fait: mains ilh n'en savoit riens, et chu voloit-ilh jureir sor sains; mains puisqu'ilh estoit fais, ilh li sembloit que chu fust grant biens del procedreir avant; enssi disoit l'evesque et li roy de Bohemme.

Adonc li capitle fist vuider tous les hommes, fours que l'archevesque de Collongne et l'evesque de Liege, et leurs prevost et vis-doyen; et les canoynes ont mult parleit entre eux de cel fait: dont li evesque se fist mult dolens (et ilh l'avoit tout bresseit por l'amour de son seroige et de son fis. qui estoit li fis de son serour, et qui avoit à femme le filhe le dus de Geldre); et por chu demorat en capitle, qu'ilh n'oiserent² devant luy demostreir chu qu'ilh demostroient en son absenche. Et dest tout premier que li traitiers estoit bons et tous sens trahisons; et li prevost³, son neveu, le suyt, et tuis les archedyques et les autres apres furent tuis d'acort, fours que trois, che furent: li vis-doyen, qui estoit docteur en theologie⁴, et mesire Engorain de Fieure⁵, et maistre Johan de Hosquesem, le scolaistre. Et que vos diroie tant de chouse? La chouse fust passee enssi que l'evesque le voloit avoir et le roy de Bohemme, si ne fussent les III devant dites singnours. Et adonc dest li evesque, affin que li saint peire le pape ne vuelhe riens imposeir de tout cel vendaige que Thiris ait fait à capitle, ilh s'en vult informer al droit, loy et usage, se ons le puet enssi faire: car se droit ne le consent, ilh ne le lairat passeir; enssi disoit l'evesque, qui avoit tout chu bresseit, et si en lavoit ses mains enssi que Pylate fist.

¹ Montegnée près de Liège, et Lummen, commune de la province de Limbourg. Dans la chronique de Hocsem, on lit: *castellaniam de Montegni* et *advocatiam Leodiensem* (Chapeville, t. II, p. 440).

² Il semble qu'il faudrait: *et por chu qu'ilh demorat en capitle, ilh n'oiserent*. Cet épisode est raconté en détail par Hocsem. (Voyez Chapeville,

t. II, p. 444.)

³ Le MS. B. ajoute *Engelbert* (de la Marek). Voy. le *Gallia Christiana*, t. III, col. 924.

⁴ Var. *I maistre de theologie*. Était-ce Nicolas l'Hermite, vice-doyen en 1555? Voyez DE THEUX, *Le chapitre de St-Lambert à Liège*, t. II, p. 55.

⁵ *De Fiesez*, dans Hocsem. Cfr. DE THEUX, t. II, p. 46.

Encors at fait d'on altre : ilh at pris congiet à capitle delle alleir en Wassefale por faire l mariage, et lassat le roy de Bohemme manbor del evesqueit de Liege, et puis soy partit. Et li roy entrat en palais si com manbor; adonc li roy at promierement mandeit aux arbitres qu'ilhs arbitrent sor les damaiges que li dus de Brabant at ¹ al engliese et al evesque, et li fachent rendre et paiier tantoist, ou ilh aurait altre conseilhe; et qu'ilh rende les biens qu'ilh at leveit des englieses, et si dereste ² leurs rentes; et li dus le fist volentiers. car tantoist ilh at tout deresteit et restitueit les damaiges et rendus; et de la violenche qu'ilh avoit fait, ilh s'obligat delle amendeir alle evesque et al engliese, sor paine de XX^m florins, al dit des arbitres.

Li roy de Boeme fut manbor de Liege.

Li dus derestat lez biens des engliez.

Enssi faisoit li roy por le peuple blandier, car male fin oit son ovraige. Ilh estoit manbors, si at mandeit les gardes de Chaymont ³ et les comandat qu'ilh rendent le casteal à Thiri de Hinsberch, en l'absenche del evesque : et cheaz l'ont fait. Puis mandat li roy Thiry de Hinsberch, et li fist la conteit de Louz releveir de Dieu et de Saint-Lambert, et de chu faire al roy teile reverenche c'on doit faire al evesque : dont ilh en yssit teile fayme que pres en fut venus grant pestilenche ⁴. Et disoit-ons que l'evesque estoit aleis en son paiis por lassier passer tei fais; et les altres disoient qu'ilh estoit secreement en castel de Mouhal. La chouse fut male fait solonc Dieu et raison. Et quant tout chu fut fait, si lassat savoir l'evesque qu'ilh revenoit, par ses letres qui furent faites à Covelenche ⁵; et quant ilh vint à Liege, si dest qu'ilh estoit tout promiere revenus à Mouhal ⁶ : et de chu que fait avoit li roy, soy faisoit-il mult dolens. Mains ilh at encors piies fait, car ilh at absols le duc de Brabant et l'entredit relaxeit, malgreit ses englieses. Et li capitle dest qu'ilh resuiront les damaiges al evesque ⁷ : dont ilh avient grant mariemenche ⁸. Et li roy de Bohemme, qui adonc commenchat guere al conte de Bart, si est aloiiés à nostre evesque, et puis se vat apres aloiier, luy et son fis Charle, à toutes les bonnes

Li roy blandioit lez peuple.

Fauseteit de manbor.

Li manbor rendit à Thiri la conteit de Loz en fies.

¹ Suppléé *fait*.

² *Derester*, délivrer, lever l'arrêt.

³ Colmont, près de Tongres. Voy. le chevalier CAM. DE BORMAN, *Histoire du château de Colmont*, p. 26.

⁴ Cfr. Hocsem dans Chapeaville, t. II, p. 442.

⁵ Coblentz. Le MS. B. porte : *par ses lettrez*

qui furent faites, si com ilh contenoit en elles, à Confluenche.

⁶ Qu'il venait d'arriver à Moha.

⁷ Var. *que à l'evesque seront reconseus les damaiges*, qu'ils auront recours contre l'évêque pour les dommages.

⁸ *Marimenche*, chose triste.

La sentence des arbitres entre Liegeois et Brabechons.

Fol. 509 v^o.

Li roy parole contre le capitle.

Engorant respondit por le capitle.

vilhes : si que nus ne les posist meffaire, fours ¹ que les Liegeois ne les socor-
rissent; mains ilh l'ont refuseit, dont li evesque et li roy furent corochiés,
en disant que li capitle, qui les haioit ², l'avoit al peuple defendit ³ celle
alianche. Atant vinrent à Liege I judi, et lendemain vinrent-ilhs en ca-
pitle. Une venredi vinrent-ilhs en capitle, qui fut li VIII^e jour de may,
où ilh n'avoit que trois canoynes; car les altres n'y vorent mie venir
partant que li roy I fois les oit volut delaidengier ⁴ et manechier; et là
volt li roy propoiseir que les arbites voloient pronunchier que la conteit
de Louz soit hiretablement Thiris de Hinsberch; « de l'autre jour le rele-
» vat-ilh de moy, si que manbor; de queile fait ons m'at mult blameit en
» mon absenche. En apres pronuncheront que del paix et des quarantaines
» del citeit et des vogement goisserait en Brabant li evesque si avant que
» ses hommes le gardent et le jureront, voirs se li dus ne puet proveir,
» contre chu, que Brabant at esteit chinquantes ains tenue sens citeir ne
» quarantaines getteir. Et puis se doit li dus paiier al evesque XXXVI^m flo-
» rins d'or. Et se vos proposeis contre chu, que dedens le compromis ne
» obligast mie la conteit de Louz et que les arbites n'en doivent pronun-
» chier, par ma foid, vos ⁵ viereis aloier contre vos mult de prinches, et
» adonc vos n'aureis poioir contre nos, car tuis les prinches del royalme
» d'Allemangne s'aloieront aveque nos contre vos. »

« Et escrirons à court de Romme que li pape remete le cause al païs
» chi por determineir, en escusant vostre personne, sire evesque, loial-
» ment et sens malengien. Et de chu moy respondeis; et sachiés, se vos ne
» feseis tout chu, vos viereis temprement le due absoir del tout ⁶ par les
» dites arbites. Que varoit li tant parler? Nos serons tuis contre vos plus
» trenchans que raisoirs. » Quant les III canoynes ont le roy entendu, si
voient bien que l'evesque at destruite la conteit de Louz; et mesire Engo-
rant de Fievre si at respondut : « Sire roy, li capitle n'est mie indit ⁷ ensi
» com ilh doit eistre : et ilh appert bien, car nos n'astons que nos trois
» canoynes; si covient indire le capitle à chu faire que vos demandeis. »

¹ *Fours* n'existe pas dans le MS. B.

² Var. *qui astoit malestrus*.

³ *Liscz avoit ... defendut*.

⁴ *Delaidengier*, outrager, insulter.

⁵ Lisez *nos*? Var. *avec Thiri nous viereis*, etc.

⁶ Être complètement absous.

⁷ *Indit*, convoqué.

Si soy corochat li roy, et at dit en halt : « Comment, vilains malvais, ne » voleis-vos donc faire chu que je dis? Se ne lassoie ¹, por Dieu, tous vos » seroie ochiant, ou por vos grieses cheveais contre vaul ² traenant. Et vos ³, » Johans de Hosquesem, qui esteis sortenant contre moy ch'est erreur : » car je le voie bien. » Les canoynes li assentirent à faire capitle à mardi apres : si vengne, car chu qu'ilh requeroit ne feroit jà, por mal ne por bien qu'ilh en puist avenir. Li roy se partit, qui allat assemblant l'evesque de Collongne et le conte de Henau, si les amenat en capitle le lundi apres; et pronunchont entre eux dois seulement leur sentenche, que Thiris aiet la conteit de Louz : et si lasserent tout le remanant. Et maistre Johans de Hosquesem, li escolastre, le fut contredisant, et mains drois et loys fut contre chu aligant. Et li roy de Behangne les dest qu'ilhs n'en aurent aultre chouse, car ilhs ne voloient nient tenir chu qu'ilh avoient ordineit; et puis se sont partis de là. Et li capitle at à court de Romme envoiet, à leurs prelais, le fait trestout par escript, et ont Thiri toudis ensi excommengniet. L'evesque en fut dolens, et n'oisoit demonstreir son matalent por le paour de pape qui l'avoit manechiet.

Ly evesque estoit cortois à cascon malgreit luy, por le paour del pape, et donnoit et faisoit chu que li peuple voloit; ilh donnat en cel ain, le mardi devant l'Ascension Nostre-Sangnour, letres à la communité de Serain-sor-Mouse d'approvanche des letres l'evesque Tybaut de Bars, son predicesseur, dont la tenure est : « Adulphe, par le grasse de Dieu evesque » de Liege, à nos amis et seables nostre ballhiés de Hesbain, maieur et » esquevins et toute le commoniteit de nostre bain de Serain-sor-Mouse. » salut. Signifiét nos est de part nostre venerable capitle de Liege, qui » vos les ordinanches ⁴ nostre predicesseur monsangnour Tybaut de Bars, » jadis evesque de Liege, et nos dis capitle aveque li, fissent jadis delle » passaige des pontons dont ons passe Mouse à Serain (que plus plaine- » ment est contenue et devisee es letres del predicesseur et de capitle » deseurdis ⁵, que nos avons de plus ⁶ ratifiées et greez, et mandeit par nos » letres overtes qu'elles soient miese à execution, des queiles letres pro-

Li roy fut mult yeis
contre les III cano-
nes.

La conteit de Louz fut
jugiet à Thiri.

Johans d'Oskesem le
contredest.

Des communes de Se-
rain.

Letre de ban de Se-
rain.

Dez passaige de Se-
rain.

¹ Si je ne me tenais, si je m'écoutais.

² Contreval, par terre. — Traîner, trainer.

³ Lisez *Ch'est vos*.

⁴ Lisez *que vos les ordinanches que nostre*, etc.

⁵ Voyez ces lettres ci-dessus, p. 127.

⁶ Lisez *depuis*.

» miers et deraines ¹ les tenoires sont de mot à mot contenues et escrips en
 » Il copies, del sael de nostre dite engliese aux causes saelees, aux queiles
 » ches nostre presente letres sont infichies et annexez), procureis ² et
 » entendeis effrendre et brisier, et faire destraindre les hiretiers à cuy les
 » dis pontens sont, qu'ilh passent et usent de chest pontenages autrement
 » que la dite ordinanche dist ³ (qui par grant deliberation et ⁴ le profit
 » common que cascon doit convoitier, et que nos ne volons que, par nos,
 » vos ne altres soit empechiés, molesteis ne encombreis) le contient. Por
 » quoy, nos, qui de rechief ratefions et approvons les dites ordinanches,
 » vos mandons et commandons tant et si achertes que nos poions, que
 » vos d'ors en avant ne faites de riens contre la tenure des dites letres; et
 » se faite l'aveis, si vos en cesseis et le remeteis en estat dehut ⁵ solonc les
 » tenures des dites letres, les queiles nos volons que vos, nos maires,
 » meteis en le warde et retenanches de vos, nos dis esquevins, sens
 » attendre d'autre mandement sor chu de nos; et que vos le wardeis sens
 » faire ne venir encontre en temps future, en maniere nulle, en tout ne
 » en partie. Par les tesmong de ches presentes letres, saleez de nostre
 » sael, donneez l'ain del Nativiteit Nostre-Sangnour milh CCC et XXXVIII,
 » le mardi devant le fieste del Ascention Nostre-Sangnour. »

Fol. 510 ro.

La letre que li empereur envoiat à capitle.

En cel ain meismes, le judi apres l'Ascention, envoiat Loys de Beawier, li empereur intrus, une letre à capitle de Liege dont la tenure est teile ⁶ : « Ludovicus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, »
 » honorabilibus viris preposito, decano totique capitulo ecclesie Leodiensis, devotis suis dilectis, gratiam suam et omne bonum. Cum ex »
 » dissentionibus et dissidiis diutius iam subortis inter nos et papam »
 » Johannem defunctum, et ipsius in apostolatus apice successorem, adversitates, scandala et quamplurima pericula animarum Christi populo »
 » fideique orthodoxe perplexis nexibus evenerunt et communiter eveniunt »
 » omni die. prout hec vos et alias Germanie provincias atque terras non

¹ La première et la dernière charte, c'est-à-dire toutes deux : l'acte primitif de Thibaut de Bar et la confirmation d'Adolphe de la Marek. — *Les tenoires*, la teneur.

² *Procuris*, (vous) cherchez à.

³ Le mot *dist* ne se trouve pas dans le MS. B.

et est en effet de trop.

⁴ Suppléez *por*.

⁵ *Dehut*, dû.

⁶ Ce diplôme se trouve dans la chronique de Hocsem, Chapeville, *op. cit.*, t. II, p. 445.

» credimus ignorare : nos volentes, pro incremento fidei christiane sta-
 » tusque reipublice conservatione, huiusmodi perplexitatibus seu scandalis,
 » quantum in nobis est, salubriter providere, devocionem vestram requi-
 » rimus attente et serius commonemus ut aliquas personas de vestro
 » capitulo sufficienter instructas, dominica *Vocem iucunditatis* nunc ius-
 » tante, in Franquevort ad nostram presentiam destinatis ad declarandum ¹
 » et conferendum unacum ipsis et aliis cathedralium ecclesiarum perso-
 » nis et quamplurimarum civitatum et terrarum hominibus, etiam dicto
 » die coram nobis vocatis, super talibus periculis et nexibus que Christi-
 » colis nostre ditioni subiectis noscuntur in partibus Germanie imminere.
 » Datum Franquefort, XXIII die mensis aprilis, regni nostri anno XXIII^o,
 » imperii vero XI^o. [feria II^a ante ascensionem Domini ².] » En teile manere
 escript li roy Loys à capitle, luy mandant qu'ilh vosist envoier devant
 alcunes personnes de leur capitle ³ delle troveir voie comment li dissen-
 tion qui estoit entre le pape et li fust finée; mains li capitle n'y envoiat
 nulluy et ne donnat nulle response.

De pape et l'emperere.

Item, à cel temps vorent fors porter ⁴ les arbitres deseurdiz ⁵, assavoir
 l'archevesque de Collongne et le conte de Henau, partant que li capitle
 disoit eistre de nulle valoir leur sentenche arbitrals por ⁶ eaux pronunchie
 tant com de la conteit de Louz : car ilhs ne s'astoint onques promis ⁷, ne
 comprometre ne vorent de lee ⁸; et puis qu'ilh ne s'astoint compromis, illi
 ne valoit riens la sentenche qu'ilh avoient pronunchie. Mains les arbitres
 disoient, al encontre, que leur pronunchiation estoit bonne et sor bonne
 compromis l'avoient fait, car li evesque de Liege s'en estoit en eaulz com-

Del conteit de Lous.

¹ *Deliberandum*, dans Chapeville.

² Le 25 avril 1558 ne coïncide pas avec la 2^{de} fête (lundi) avant l'Ascension (18 mai). Aussi ai-je placé entre crochets les cinq derniers mots latins, qui n'appartiennent pas à la charte. Ils forment le commencement du paragraphe de Hocsem qui suit le diplôme impérial (CHAPEVILLE, t. II, p. 445, 5^e §), et nous avons ici la preuve matérielle que Jean d'Outre-Meuse avait sous les yeux la chronique du savant écolâtre de Saint-Lambert lorsqu'il écrivait ceci. Voyez ce que notre auteur dit quelques lignes plus bas.

³ Sous-entendu, *affin*.

⁴ *Fors porter, horsporter*, publier, rendre public. Le MS. B. porte : à cel temps getarent fors li arbitez. Cfr. Hocsem dans Chapeville, t. II, p. 445.

⁵ Il faut répéter ici : *leur sentenche arbitrals*.

⁶ *Por*, par. — *Tant com*, en ce qui concernait.

⁷ Lisez *compromis*. *Se compromettre*, faire un compromis par lequel on s'en rapporte à des arbitres de la décision d'un procès.

⁸ *Lee*, elle; à savoir : la comté de Looz.

Johan de Hosquesem
aligat encontre.

Del eclipse de soleal.

Grant galee d'arbres.

Li roy Eduart vint en
Anwiers.

De Robert d'Artois.

L'evesque fist socour
al roy de Boeme.

Fol. 510 v^o.

promis, et si valroit ¹. Dont maistre Johans Hosquesem aligat pluseurs drois et loys et del Sainte-Escripture contre cel compromis, que li evesque ne le poioit faire; et sont toutes ches aliganches en escript en ses croniques en l'engliese de Liege : que ² les vuelt oïr, là les troverait-ilh; mains partant qu'ilh y avoit trop d'escripture et qu'ilh n'estoient mie propre à ma mateire, partant ³ les avons lassiet al escrire.—A cel temps pronosticont alcuns que li eclipse de soleal seroit mult merveulheuse en l'ain future, le VII^e jour de jule, apres medis, et feroit adonc enssi qu'ilh puist ⁴ tuit nuit.—En cel ain fut ly yviers si aspre que Mouse fut si fort engalee que ons aloit fermement par toute Mouse à pies seche par tout, jusques à Treit, à Liege et jusques à Huy; et engelarent les arbres et les vingnes mult fort. — En cel ain, li roy engles vint en Anwiers et là demorait-ilh grant temps en attendant l'aiide des prinches qui estoient aloiiés aveque li ⁵; et le temps qu'ilh estoit là, donnat-ilh mains beais doins à pluseurs prinches et nobles barons qui estoient aveque li ⁶; et envoiat Robert d'Artois en Gascongne à grans gens : qui y alat valhamment, car ilh haioit mult le roy de Franche qui l'avoit banit hors de Franche; et apres desquendit li roy engles à Col-longne, et mandat là les prinches de Germanie. — En cel ain, le X^e jour de mois de jule, envoiat li evesque de Liege grant socour al roy de Bohemme contre le conte de Bars; mains ilhs ne fissent riens, car li roy de Franche prist le debat en sa main. Et l'evesque revint à Dynant à grant gens, et manechat del forjugier une partie de peuple, car les autres ⁷ d'eaux li ont racompteit que les offichiens de la vilhe desroboient ⁸ les rentes delle vilhe.

¹ Var. *vauroit*. Et par conséquent leur sentence serait de valeur, sortirait son effet.

² Var. *qui*. Voy. HOCSEM, dans Chapeville, t. II, pp. 444-447.

³ Supprimez *partant*. Var. *mains ilh moy sem- blat qu'il y avoit trop de escripture, et ne faisoit riens al fait : si ne le mis mie chi*.

⁴ Lisez *fuist*. Var. *apres medis, par II heures, si que tous li soleats norechisent* (sic), *in hae forma*. Ce sont les expressions de HOCSEM, Chapeville, t. II, p. 448. Seulement la *forma* du soleil manque dans le MS.

⁵ Pendant la guerre de succession, Édouard III, qui avait pris le titre de roi de France et nommé le due de Brabant son lieutenant en Flandre (7 octobre 1357) quitta l'Angleterre et débarqua à Anvers le 22 juillet 1358. Il séjourna à différentes reprises dans cette ville, et ne retourna dans ses états que le 22 juin 1360.

⁶ Le MS. B. ajoute : *et maïement d'Alemagne qui estoient*.

⁷ Var. *li alconz*.

⁸ Var. *ont trestout desrobeit*.

Adonc les borgois de Dynant qui avoient porteit les offiches l'annee de devant orent paour, si se sont trais vers l'evesque : une grant somme de florins li ont donneit, et ilh les quitat¹ par teile condition qu'ilh les devoit lassier en paix et devoit forjugier² cheaux qui s'estoient plains d'eaux : et le jurait del faire. Par quoy ches orent grant paour, et vinrent à Liege le XV^e kalende d'awoust; et li evesque vint ensi à cel jour en capitle à Liege; et les Dynantois vorent propoiscir leur fait en plaindant³ del evesque qui les voloit forjugier partant qu'ilhs avoient acuseit cheaux qui avoient male gouverneit leur vilhe et avoient despendut cens et rentes : se li ont donneit tant de florins qu'a mervelhe, si qu'ilh les at quiteit; « et nos vuelte par- » tant forjugier, qui les avons acuseis. » Et li evesque respondit qu'ilh n'en aurent altre chouse se ons ne li donne XX^m florins d'or et VI hommes de Dynant, où prendre les vourat⁴; et li capitle de Liege trop male s'en acquitat, et li conseais de Liege qui là estoit ne dest onques mot. Quant Dyonantois veirent chu, si se sont escrieit : « Hahay, lais⁵, tuis estons » decheus et honis par defalte de loialteit. » De là se sont partis, et sont aleis à Huy aux queis ilh ont compteit leur meschief, en suppliant à eux qu'ilh vuelhent savoir al evesque⁶ comment quites seront de leur doleur : et li conseais de Huy respondit que volentier yrat parleir à ly; et monterent en castel, si troverent l'evesque qui desquendoit de son cheval et estoit là tantoist venus; et li ont suppliit por cheaz de Dynant : mains li evesque ne volt onques mot respondre; si revinrent à Huy; et les Dyonantois sont r'aleis à Dynant. Et li evesque mandat ses fifeis et ses gens d'armes et⁷ ses bains, et fist une grant assemblee et s'en allat à Dynant, où les Dynantois avoient compteit leur chouse à pèuple qui en fut mult espaventeis; et estoit là I viel proidhons qui dest sens aresteir : « Cherte, se me creeis, tantoist » en yreis à Huy une navce de nos gens; et les demostreis nostre faite en » priant à eux qu'ilh nos donnent conselhe de cel oeuvre, ou nostre vilhe » serait gastee et destruite. » Atant y sont aleis les plus saiges.

L'evesque quitat Dynantois por argent.

Dynantois se plaignent del evesque à capitle.

Desloialteit à Liege as Dynantois.

Dynantois orent par l'evesque mult à souffrir.

La vilhe aux Freires-Meneurs ont mis ensemble, et ont là leur fait tout

¹ *Quiter*, déclarer quitte, absoudre. Le MS. B. porte : *et ilh les prist par*, etc.

² *Forjugier*, condamner, mettre hors la loi.

³ *Plaindre*, se plaindre.

⁴ Sans doute pour en tirer une rançon.

⁵ *Lais* = *las*, hélas!

⁶ Qu'ils veuillent s'informer auprès de l'évêque.

⁷ Var. *de*. — *Bains*, bans, juridictions.

propoiseit; et la commune de Huy à une vois demorait del tout ¹ avecque cheaz de Dynant, et envoiarent leurs maistres à Liege avecque les Dyontois : et ches y alont. Mains li evesque quant soit le fait, illi retournat à Mouhal et laisat là ses gens, et chevalchat à Liege et si vint en capitle tout corochiés (car illi estoit si laidement cangiés qu'illi n'estoit si grant ² en monde qu'illi ne quitast por argent, queile chouse que ons awist meffait). En capitle est venus li evesque, où ons propoiseit contre luy le fait deseurdit : mult y oit de parolles entres les maistres de Liege et de Huy contre l'evesque, et tant que li vis-doyen at dit tout hault : « Maistre, maistre ³, par » saint Lambert! illi y aurait aultre chouse ⁴, car jà n'aurait li evesque li ⁵ » large poioir ne si grant auctoriteit qu'illi doiet faire si fais ⁶ jugement. » Quant l'evesque entendit le vis-doyen, si soy partit cramment en disant que forjugiés seront bien temprement; et li vis-doyen s'en vat apres briefement, et vint à li : où illi oit entre eaux grans argemens ⁷; mains illi n'en pot riens faire, car li evesque jurat le Dieu de paradis qu'illi les yrait forjugier. Atant montat à cheval; et li vis-doyen li commandat tout maintenant del venir en capitle, sor obediencie; et illi ferit des esporons et chevalchat envoie: mains illi lassat là son conselhe ⁸ mesire Renars de Ghaire et pluseurs autres, aux queis li vis-doyen traitiat et les maistres de Liege; et tant ont traittié qu'illi ont fait que l'evesque aurat VII^m florins d'or, et Dynantois seront quites et auront de donc en avant teiles franchises com ont cheaz de la vilhe de Huy. Enssi l'oit li evesque enconvent (qu'illi brisat puisedit, enssi com vos oreis chi-apres, car malement illi forjugat cheaz de Dynant aux queis illi avoit pris leur argent, enssi que le diray chi-apres). — En cel ain, en mois de septembre, fut li roy d'Engleterre à Collongne, enssi com j'ay dit deseur ⁹, où illi mandat en Beawier et à Mildeborch tous les prinches d'Allemagne; et là furent saeleez les alianches, et là constituat Loys de Beawier le roy d'Engleterre vicair del empire, si com emperere, et li donnat letres

Dynantois ont paix por argent.

De roy d'Engleterre.

¹ Adhérait à l'unanimité.

² Supplétez *meffait*?

³ Le vice-doyen s'adresse aux maîtres (bourgmestres) de Liège et de Huy.

⁴ Var. *illi yrait autrement*.

⁵ Lisez *si*.

⁶ *Si fais*, de tels, de semblables.

⁷ Au lieu de *et vint à li*, etc., le MS. B. porte : *jusqu'à pors* (sic) *le suwist* : là oit grant argument (argumentation, discussion).

⁸ *Conselhe*, conseiller.

⁹ Voy. ci-dessus page 608.

sor chü, et que ons obeist à luy si com à son propre corps ¹. Et puis revint li roy engles à Ays-le-Grain, et là mandat-illh tous les prinches d'Allemangne à eistre devant luy al XII^e jour de octobre; et à cel jour publiat-illh ses letres, et là les requist-illh que cascon le tengne por vicaire de Allemangne et de l'empire; et illhs ont tuis saeleis à luy, fours que li dus de Frise et li dus de Brabant, qui ont pris jour d'eaux à conselhier et del respondre à lundi apres, qui estoit li XXIII^e jour d'octobre.

Fol. 311 r^o.

Li roy engles fut vicaire del empire.

Ly roy d'Engleterre à cel jour at citeit l'evesque de Liege en propre personne à Marline devant li, si que vicaire de l'empire, por faire homaige à li, ou tantoist serait priveis; mains li evesque n'y acomptat riens, car la letre debrisa tout et n'y alat nient ². — Et adonc fist Loys de Beavier de la conteit de Geldre une ducheit, et de Juley ensi l ducheit, et del terre de Falconmont l conteit; mains partant qu'illh estoit excommengniet et estoit priveis par le pape de la coronne d'Allemangne, chouse que illh fesist estoit de nulle valoir. — Et quant che vint à jour de la citation l'evesque Adulphe, ly roy engles en son absenche ³ fulminat toutes paines et sentences contre li; et quant li evesque le soit, si dest qu'illh deffendrait luy et sa terre contre le roy. Et tant que la guere durait ne vorent mie cheauz de Huy aleir en leur marchandiese en Allemangne, eussi qu'illh avoient faite de ⁴ anchienement. Et tout chü fut escript al pape Benedich, qui at rescript aux bonnes vilhes del evesqueit de Liege qu'illh n'eussent point d'obedienche ne participation al dit roy, car illh estoit ⁵ excommengniet si com faux scismatique par le pape Johans, son predicesseur. — En cel ain, le XXI^e jour de mois d'octobre, les canoyne de Ceyles sont venus demoreir à Viseit et ont aveque eaux aporteit le corps sains Halen, leur patron, por le tyranniteit del singnour temporeile de Ceyles ⁶. — A cel temps avoit-illh l canoyne à Saint-Martin à Liege, en Publemont, qui avoit nom Gerart del Thoir ⁷, qui avoit l chawe ⁸ qui estoit de teile nature et entendement qu'illh avoit en-

[Le] vicaire del empire citat l'evesque.

La conteit de Geldre fut fait ducheit.

De roy engles.

Lez canones de Ceiles vinrent à Viseit.

¹ Cfr. Hocsem, dans Chapeville, t. II, p. 449.

² Voyez *ibidem*.

³ A cause de son absence.

⁴ Supprimer *de*.

⁵ Le MS. B. ajoute : *I anemis et priveis tant del coronne de Romme que de totes digniteis et biens,*

et (excommengniet).

⁶ Cfr. Hocsem, dans Chapeville, *loc. cit.*

⁷ Var. *Coir*. Hocsem raconte aussi cette histoire; Jean d'Outremeuse le dit lui-même, plus loin, comme pour s'exeuser de la rapporter.

⁸ *Chawe*, choucas, petite corneille.

Del chauwe et del chinet.

ameit et amoit si fort I chinet ¹ qui estoit à l'advocaut del court de Liege qui estoit nommeit maistre Johans de Lamynes; chis avoit le chinet, qui le sivoit en court et altre part où ilh dinoit et soppoit, et parmi la citeit; si demoroit en la paroche Saint-Hubert à Liege, de costeit vers Saint-Martin, asseis pres de cheli qui avoit la chauwe; si qu'ilh estoient sovent ensemble mangnant et bevant : et la chauwe jowoit à la chinet, si l'enamat si fort que en tous lieu où ilh estoit li chinet, venoit li chauwe et s'aseioit sor son dos et de son beche le baisoit; et durat chu III ains.

Et quant alcuns batoit le chinet ou le faisoit crieir, la chauwe braioit fort ensi qu'elle ploraist ²; et quant li advocaus entroit où ilh avoit grant fuison de gens, et son chinet aloit apres luy, la chauwe sor son dos montoit; et se ch'estoit en grant presse de gens qui l'encachassent ensus ³ del chinet, ilh voloit desus, en l'aire, tant que li chinet revenoit fours des gens; et par nuit aloit cel chauwe aux fenestres où li advocauz dormoit, et frappoit là tant de son bech que ons le lassoit ens, deleis la chinet. Et ensi le trovay en croniques maistre Johans de Hosquesem ⁴. — Item, li dis maistre Johans de Hosquesem fist et si compoisat, et les mist en ses croniques, ches vers en latin sor le translation de corps saint Halent, de Ceyles à Viseit :

Des verses del translation saint Halen.

Anno M. C. ter Domini, quater X. duo preter,
 Canonici leti eum patronoque Viseti
 Cellenses estis translati, cordula testis.
 Sis novus hic hospes, Hadeline sacer, misero spes ⁵ !

¹ *Chinet*, petit chien.

² Comme si elle pleurait.

³ Qui le chassaient de dessus (le dos du chien).

⁴ Le MS. B. ajoute : *et vis mille fois le canoine et l'advocauz et les ois compteir le fait, et altre signour asseis*. Jean d'Outremeuse parle ici comme témoin auriculaire.

⁵ Voy. CHAPEVILLE, t. II, p. 449. — Après ces vers se trouve, dans le MS. B., tout un paragraphe omis dans le MS. de Jean de Stavelot. Je n'en reproduirai ici que le commencement et la fin, parce que le reste est une bulle qui se trouve imprimée dans Chapeville, *loc. cit.*

« Item, sour l'an del nativiteit Notre-Sangnour

» Jhesu-Crist XIII^e et XXXIX, lendemain de la
 » fieste des Innocens, assavoir V jour dedens de
 » (sic) novel an, qui fut le jour le saint Thomas,
 » martir, et le XIX^e (lisez XXI^e?) jour de de-
 » cembre, tramist li pape Benédich plusieurs
 » letre elouse à l'evesque et altrez personnez,
 » desouz bullez de plone, et une à capitle, de
 » laqueile li tenoir est teile : (*suit la bulle telle*
 » *qu'elle se trouve dans Chapeville*). Teilez furent
 » les letrez qui li pape envoiat al capitle, et fu-
 » rent celles qu'il tramist à l'evesque et as autres,
 » semblantez de matere, que ons ne fache point
 » d'obedienche à Lowis de Beawier. » (MS. B.,
 fol. 292 v^o.)

Sor l'ain del nativiteit Nostre-Sangnour XIII^e et XXXIX, en mois de marche, orent debat les Flamens à leur conte, et tant qu'ilhs le cachèrent fours de Franche; et fissent gouverneur de Flandre Jaquemart d'Artivelt. — En cel ain recommenchat la guerre entre le roy de Bohemme et le conte de Bars: et li evesque de Liege aidat le roy; mains la guere finat toist; et fut chu en marche. Et le XV^e jour d'avrilli vint li roy de Bohemme en capitle de Liege et les remerchie l'evesque et li capitle de chu qu'ilh avoit la terre de Mirewart obligie por XX^m florins d'or qu'ilh li avoient pristeit del argent de Marlines ¹, et les devoit rendre à I jour qui estoit tantoist venant, et ilh n'avoit point d'argent: si regracioit le capitle de chu qu'ilh disoit qu'ilh li ont prolongiet le jour del solucion, de quoy ilh n'estoit riens adonc et n'en fut riens apres, ains li fut tout escondit, si qu'ilh perdit sa grasche; mains ilh at pris les indusses ², et li capitle at desquerie la letre d'aloianche qui fut fait entre luy et l'evesque, qui devoit dureir XL ains; mains riens n'y valt, car li capitle at tout refuseit, jasoiche que ilh avoit entre eaux de cheaz qui savoient bien del conchiement ³ parler. — Item, vos deveis savoir que li evesque s'avisat del fait dont ilh volt forjugier pluseurs des borgois de Dynant qui orent fait paix à luy por argent, et les en avoit donneit quitanches ⁴; si alat encontre par male conseilhe, car ilh assemblat à Mouhal grant gens d'armes, et disoit qu'ilh voloit assegier Yvus ⁵, qui est al conte de Bars, à cuy ilh avoit guere por le roy de Bohemme. — Et al chinquemme jour de junne fut l tres-grant batalhe à Berne, que chu fut mervelhe. — Item, le VII^e jour de jule, par dois heures apres medis, fist-ilh tres-grant eclipse de solea, et si grant que le XI parties furent coverte et obscure por le XII^e tant seulement, qu'ilh perdit sa lumire, enssi que prenostiqueit avoit esteit devant, si com j'ay deviseit ⁶. — Les borgois de Bruge une partie, qui estoient durement riches et hosteliers ⁷, s'aloient as trois mestiers et s'armerent; mains Jaque d'Artivelt, li conduiseur de peuple, le seut, se les corut sus à grant gens et les desconlist, et s'en prist XXV qu'ilh fist là-meisme decoleir.

L'an XIII^e et XXXIX.Flamens enechont leur conte.
Fol. 511 v^o.

Li roy de Boeme vint à Liege.

Del terre de Myrewart qui estoit à capitle.

Li capitle fist despit à roy de Boeme.

Dez Dynantois que l'evesque vot forjugier.

Del eclipse.

Fortune contre les borgois de Brege.

¹ Cfr. Hocsem, dans Chapeville, t. II, pp. 431-432.

² Var. *induissez*, délai, congé, trêve.

³ *Conchiement*, tromperie.

⁴ Cfr. ci-dessus, p. 610.

⁵ Yves, Yvoy? Je ne sais quelle est cette localité qui n'est pas nommée par Hocsem dans sa chronique (Chapeville, t. II, p. 452).

⁶ Voyez ci-dessus, p. 608.

⁷ *Hosteliers*, munis d'outils (outillés), armés.

L'evesque forjugat IX
Dynantois, dont vint
grant mal.

Le VI^e jour d'awost s'en alat li evesque de Liege, si passat à Cyney et à Halois à grant gens d'armes qui cuydent à Yvus aleir; et avoit avecque luy VII¹ des milheurs esquevins de Liege. Mains ilh alat droit desus Dynant : là soy rengarent-ilh; et soy regardent li l'autre, si orent grant paour de chu qu'ilh voloit faire. Et li evesque erant at le maire de Dynant appelleit, qui oit nom mesire Fastreit de Bovennienstiers, et li at commandeit qu'ilh voise faire à Dynant chu dont ilh l'at informeit; et chis y alat, et dest aux maistres et as borgois qu'ilh voloit achateir des vitalhes por alleir asseger Yvus. Atant ont achateit les maistres de Dynant des vitalhes por XX royaux, et les ont presenteez al evesque; et li dessent, s'ilh avoit besongne de gens, s'en prende entre eaux à sa volonteit: mains l'evesque respondit qu'ilh avoit des gens asseis. En Dynant sont rentreis, si ont encontreit le maire qui avoit III esquevins avecque luy : mains les maistres n'y ont pesseit² nulle male; ly maire et les esquevins vinrent desus l'herbe où l'evesque estoit, si ont là mis des escampues³ où les esquevins sont assis en maiesteit⁴; et puis si at li maire pris l'escrit où ilh estoient enregistreit IX hommes, des queis là se plaidit d'eaz qu'ilh estoient faux et murdeur⁵; et ly maire le mist en le warde des esquevins, qui ont couleur mueit : si ont dit al evesque que ilh amet⁶ IX proidhommes bons et loiaux de males de quoy illis sont sens culpe, ne jà ne les jugeront si auront melheur conseilhe : et demandent jour de loy; mains li evesque les dest : « Taiseis, faux » vilains, VII des esquevins de Liege qui sont vos capitals sont chi, qui » bien sevent la loy : par-deleis vos seront. » Atant se sont mis ensemble et ont forjugiet les IX hommes; et les proclamat Sones, I ribals qui estoit de Huy : mains ilh estoit banis. Adonc à Dynant s'en corit Piron li Rosseal, qui racomptat la novelle as gens; tuis sont corus aux armes et sont monteis en la plache⁷; mains li evesque estoit jà à Cynee. Les femmes des forjugiés ont erant en la plache appelleit al encontre, puis ont mandeit à Huy comment la chouse alloit.

Lez femmes dez forju-
giés ont appelleit.

Cheaux de Huy furent corochiés, si ont mis leur peuple ensemble, si ont

¹ Var. VI ou VII.

² Lisez *penseit*.

³ Var. *scampuez*, des banes.

⁴ *En majesteit*, solennellement.

⁵ Lisez *murdeurs*, meurtriers.

⁶ *Amet*, accuse.

⁷ *En la plache*, à l'endroit où cette scène venait de se passer.

acordeit qu'ilh iroint à Liege en capitle, où la paix de Dynant avoit esteit faite por VII^m florins, et apres chu les avoit li evesque forjugiés. Atant vinrent à Liege de cascon mestier X hommes et I de leurs maistres, si appellarent les maistres de Liege et les menarent aveque eux en capitle : et là se sont-ilhs plains ; et mesire Johans de Lardier, qui estoit maistre de Liege, at recordeit la paix, si le racomptat vraiment ¹, et comment li evesque avoit eut les florins ensi com dit est. Les canoynes furent de cel fait enbahis et les Liegeois ² ensi : li I brait, li altre crie, en disant qu'ilh sont trahis ; mains al derain fut acordeit que IIII canones de Liege des plus grans yront al evesque, et aveque eux des gens de Liege et de Huy, por savoir à li son entention ; et fisent retourner à Boving les Dynantois, et les dient qu'ilhs metent là ³ les jugiés tant c'on veirait comment ilh serait : et tout ensi ont-ilh fait. Mains cheaz qui sont aleis al evesque n'ont riens faite ne troveit en li nule bien, si sont revenus à Liege en V neis, tant de capitle com de conselhe delle citeit de Liege, de Huy et de Dynant ; si ont dit qu'ilh ne trovent nule bien en l'evesque, et dient que li parelle les pent devant ⁴ : ilh ne le porteront ⁵ mie ; et demanderent tuis la paix de Fexhe, et ⁶ solonc la paix voloient useir. Chu fut acordeit en capitle. Et li capitle mandat l'evesque qu'ilh revengne en son capitle : mains ilh ne donnat I denier de cel mandement ; et fut apres remandeit IIII fois, mains ilh ne comparut point. Et les femmes des jugiés, quant elles veirent chu, si sont venus à Cynee par-devant l'evesque ; et là furent les IIII esquivins ⁷, devant les queis ilh ont le jugement fait si fort qu'elles ont rappelleit à leur chief de Liege, en disant que li jugement ne valt riens car ilh estoit fais en fiies de Poilevaiche ⁸, qui n'est mie del evesqueit de Liege, ains est de la conteit de Namur.

Huyois vinrent à Liege
por Dynantois.
Fol. 312 r^o.

Li capitle fut yreis
contre l'evesque.

Des femmes dez jugiés.

Ly evesque quant chu entendit, se li muat couleur et les esquivins ensi, car bien sevent que ch'est veriteit : mains d'aleir à leur chief n'ont cure, et

¹ Var. *se li compta tote vraie*.

² Var. *borgois*.

³ Le MS. B. ajoute *demoreir*.

⁴ Expression populaire, en partie conservée de nos jours.

⁵ *Porteront*, supporteront, toléreront.

⁶ Var. *ear*.

⁷ Le MS. B. ajoute : *de Dynant*.

⁸ Var. *en fiez* (fief) *de castel de Poilevaiche*. Poilvache, près Dinant, était en effet pays de Namur.

L'evesque garnit Halois
et Cynee.

dient qu'ilh n'y venront. Et les femmes vinrent à Liege une merquedi par-devant le capitle et le conselhe, où ilh ont dit tout chu que j'ay compteit; et les maistres de Liege ont quiese la voie por le fait à radrechier ¹, et aveque eaux cheaz de Huy. Et mesire Coune de Lonchins at à eaux dit qu'ilh at I escript en sa bourse où ilhs sont enregistreis grant planteit de Huyois, por ensi forjugier; mains ilh at bien troveit des contredissant, et tant qu'ilh le covient issir de Liege en habit contrefait, ou ilh awist esteit ochis. Adonc fut acordeit I respit par le capitle, que les femmes en r'iront par-deleis leur marit, et puis ons ferait tout chu que al loy appartenrait. Quant l'evesque chu veit, Halois et Cynee at bien fait garnir; mains quant li capitle soit chu, si en oit grant vergongne, si ont esluit de leurs canoynes et des borgois de Liege et de Huy, et les ont envoiet à Dynant : si ont enquis sor cheas qui sont jugiés de chu que ons les ametoit; et quant li enqueste fut faite, si l'ont clouse et saelee, et revinrent en capitle le jour de saint Bertremeir, où l'enqueste fuit luite et publiet : où ilh fut troveit que les IX hommes ne forsisent onques riens fours que del demandeir compte à leur gouverneurs et rechiveurs de leurs biens : et par LX tesmons ont proveit tout chu de bonnes gens. Adonc li capitle et les maistres se vorent corochier, et dient que chu ne demoroit mie ensi, por la citeit à reverseir ²; et là furent les esquevins, as queis ons volt chu demonstreir (si com chief et halteur aux queis ons devoit r'alleir) comment les esquevins de Dynant ont volut jugier les borgois de Dynant à le deplaine de mon-sangnour de Liege, contre loy et raison. Adonc at dit mesire Johans de Lardier, maistre de Liege et esquevins, qu'ilh seront radrechies ³, et vorent l jour là-endroit rassenneir ⁴ les esquevins de Liege por procedeir avant.

Del evesque mervelhe.

Quant ly evesque soit chu, bien cuydat perdre ses sens; et les esquevins de Dynant plorent fort et ont grant paour, et supplient al evesque qu'ilh se laist acordeir ⁵ anchois qu'ilh soient proclameis forjugiés, et ilh li donront VI^m florins. Quant l'evesque entendit chu, qui amoit l'argent, ilh l'otriat, et

¹ Les maitres ont cherché le moyen de redresser le fait.

² Si même la cité devait pour cela être détruite.

³ Qu'on leur rendra justice.

⁴ *Rassonneir*, convoqués de nouveau, réassemblés.

⁵ Qu'il veuille entrer en arrangement avec eux.

escript as esquevins de Liege en secreit que illh rappelloit le jugement tant seulement, car bien li plaist, mains qu'ilh ne forjugent mie ses esquevins de Dynant. Adonc fut li jugement acordeis entres les esquevins, ear illh y avoit grant debas : et sortenoit li I l'evesque, et li altre estoit contre li; et dessent par loy que, partant que ons le tenoit en fies¹ de Pollevache, qui n'est mie del evesqueit, yront les esquevins à propre lieu (cheaux qui ont fait le jugement) dedens XV jours, et sonerait-ons adonc la baincloque : et là rappellerait-ons le forjugement par loy et remeterat-ons eascon dedens son honneur, ou tos les esquevins ons forjugerait droit al peron à Liege; et parmi chu serait bonne paix, et soy retrairat cascon à sien. Et fut celle sentence rendue le nuit le saint Lambert, en septembre le XVI^e jour. Li evesque, qui le fait tout ensi desiroit, le fist les esquevins de Dynant acomplir le nuit le saint Myehiel, tout en teile maniere que dit est : et ensi refurent-illhs remis en leur honneur. — En cel ain, en le fin de mois de septembre, li roy engles et ses aidans entront en Henau à grant gens, car ilh y estoit ses fis et Loys de Beawier et li dus de Brabant et li dus de Geldre et de Juley; et alat vers Cambray, si commandat que ons ovrist les portes, si que vraie vicars del empire; mains ons li refusat, car ilh estoit al roy de Franche, qui bien l'avoit garnie de gens et de vitalhes.

Le jugement des eske-
vins.

Fol. 512 v^o.

Dynantois furent remis
en honneur.

Li roy engles asseगत
Cambray.

Quant li roy d'Engleterre veit chu, si fut coroehiés : si asseगत Cambray et at là ses treis tendut. Et li roy de Franche avoit adonc mandeit les prinches qui estoient de son conseilhe, entre les queis ilh mandat l'evesque Adulphe de la Marche, qui estoit en son palais à Liege aveque son capitle, où ilhs fasoient l'ordinanehe des dois foirs de Liege tous les ains tout generais, et franque fiestes et commune de tous terrois : car toutes gens y puelent venir et tos marchans vendre toutes denreez; et doit entreir la franchiese al jour del saint Lambert en septembre, et doit dureir trois samaines; et le fieste commence le jour del octave saint Lambert, qui dureir devrait VIII jours. Et la seconde foirs si est toute en teile maniere, entrant à le fieste del translation saint Lambert, qui est le XXVIII^e d'avrilh, et doit dureir VIII jours; et la franchise seroit VIII jours devant et VIII jours apres². Ons faisoit adonc en marchiet à Liege les halles as draps :

Li roy franchois man-
dat l'evesque de
Liege.

Des II foirs de Liege.

¹ Comme on avait tenu (le plaid et prononcé le jugement) dans le sief?

² Cfr. НОСЕМ, dans Chapeauville, t. II, p. 452.

et ensi c'on faisoit en ¹ haions en marchiet, en septembre, vinrent les mes-
sagiers le roy de Franche qui presentont les letres del roy al evesque.
Quant li evesque les oit luite, si mandat gens d'armes et les assemblat à
Mouhal; ly abbeït de Stavelot y vint, qui amenat mult de valhans Arde-
nois : noblement les at livreit li evesque, car li roy li avoit tramis
LX^m florins et maintes robes d'hermenie por donneir as barons. Apres
mandat li evesque le conte del Marche et le conte del Mont : mains ilh
estoitent aveque le roy engles contre le roy de Franche. Si soy partit de
Mouhal le V^e jour d'octobre à VIII^e haymes, et vint en la presenche de
roy de Franche : et là fist-ilh la plus belle et noble mostre ² qui fut li plus
prise de tous les prinches qui là estoient venus. Là avoit li roy de Franche
assembleit grans oust : mains ilh ne fist riens por l'yvier, qui fut fors et
long, excepteit que ilhs ardirent maintes vilhes et y oit pluseurs esquer-
muches; et li conte de Henau ardit en Franche à IX^e lanches et ochist mult
de gens : ilh at tout arses et pris toutes les proies à II liewes entour Laon;
et par VIII liewes tout ensi vers les parties de Flandre, jusques à castel
c'on dist de Hennecourt ³, ardirent-ilh tout le païs.

Mains là perdirent-ilhs mult de gens qui furent ochis, pris et navreis le
XI^e jour d'octobre; si furent les capitaines de cel gens li dus de Geldre et
de Juley, mesire de Falconmont et monsangnour Johan de Henau, oncle
à conte de Henau : si durat li estour de matin jusques à vespre, à
II^m hommes, qui al derain s'enfuirent com des confis; et en leur retour
furent recontreis par le roy de Bohemme qui les corit sus, si en ochist
pluseurs et en prist VII chevaliers et VIII escuwiers ⁴. Et li roy de Franche
à tout XXIII milh chevaux passat la riviere de Somme par le pont de
Peronne; et emmetant, li roy engles se retrahit vers Guisain et vers Corra-
tiain ⁵, por la default de vitalhe; et avoit pris et portoit les armes quarteleez
de Franche et d'Engleterre. Et le XXIII^e jour de mois d'octobre, à le
vespree, qui estoit I semedis, li oust de Franche soy partit; et emmetant,

L'evesque servit no-
blement le roy.

Hennau sor Franche.

Henwiers sont descon-
fis.

De roy engles.

¹ Lisez *les*. — *Haions*, planches ou établis sur
lesquels on étale les marchandises pour les vendre.
D'où *hayener*, étaler, exposer en vente.

² *Mostre*, *monstre*, revue de troupes.

³ *Honnecourt*, dans Chapeville, t. II, p. 435.
Petite ville au sud de Marcoing, sur la rive gauche

de l'Eseaut.

⁴ Le MS. B. ajoute : *XVI jour d'octobre*.

⁵ « Guisiam, Terraciam, » dans Chapeville,
t. II, p. 435. Guise, sur l'Oise, dans l'arrondis-
sement de Vervins. La Thiérache, pays de la
Haute-Picardie, dont Guise était la capitale.

les Flamens qui aparchuïrent que li roy engles se gisoit enssi en Franche, ardent et prennent les proies, que nuls ne le resistoit: se sont 'assembleis en la fin de leur terre, et ont mandeit al roy de Franche que la singnorie de Lisle et des autres vilhes et terres, si com illhs soloient partenir à Flandre, restituast, ou ilh les yroient asseger. Et cel guere prist adonc fin par le grant fors yviers. Et de chu fist maistre Johans de Hosquesem ches verses :

Fol. 513^{re}.

Annis undenis binisque cubos facias si,
 Anglorum frenis sunt Franei plurima passi.
 Anglia festinat bello superare potenter,
 Bellum declinat rex Francorum sapienter.
 Dispar conditio belli: nam Franea vieta
 Subdita supplicio foret, hosti nempe relieta;
 Sed si vicisset, distat nimis Anglia; quare?
 Dividit atque mare, modicum luerata fuisset.
 Deprimis ergo fame rex hos aufers quibus escas,
 Quos ut compescas, non euras frivola fame.
 Fortune manibus nichil est committere tutum,
 Sit prudensque, quibus satis est ostendere seutum.
 Sors hec duravit dum libram sol peragravit,
 Rem sic libravit ambos quot dampnificavit².

Versus.

A cel temps, li roy engles fist de cheaux de Flandre ses gouverneurs en armes³, et s'appelloit et soy escrisoit en ses letres *roy de Franche*, de quoy les alcuns soy moquoient, et les autres disoient que ch'estoit bien fait; de quoy maistre Johans de Hosquesem fist ches verses :

Li roy engles soy escri-
soit *roy de Franche*.

Undeno cubico Domini quadrandoque terno
 Anno, que dieo vix eontingentia cerno.
 Dignatibus regis Francorum pingitur egis,
 Principis Anglorum, contra documenta maiorum;
 Stulti sceurum, contingens ferre futurum,
 Alterius signa, pro re presumere digna





¹ Var. *ardant et pendant les proie, et que nus nel resistoit, se sont*, etc.

² Cfr. Chapeauville, t. II, p. 453.

³ Var. *li rois d'Engleterre enprist cheaux de Flandre à gouvrenir en armes*. Cfr. Hocsem dans Chapeauville, t. II, p. 454.

Res satis vilis, quasi presul fit puerilis.
 Sic crebro cernis vacuis pendere tabernis
 Debita signa meri; decuit prius ista mereri
 Cum re signata : res est de fine beata.
 Finitis spatiis scio ejus cantica toni,
 Victrix causa diis placuit, sed victa Catoni.

L'entendement de ches
verses.

Al entendement des II verses sor *Annis undenis*, etc., et ensi les II autres I petit apres, qui dient *Undeno cubico*, etc., I simple gramarien le puet savoir. car geometrie mostre : *Quadratum seu area quadrata* se fait de quatre lingne euwelle ¹ ou ingal, et ingalement instantes en leur fins. ensemble copuleez as angles opposeis, trestos ingal distant, en ches manire . Item, cubites ou li corps de cubite est I fermes corps de chesti quadrant, qui ne se puet pondre ²; mains ch'est son exemple de la facheon d'on deis quareit; et li arismetique prent de quadrant le nombre, partant qu'ilh est covenable à metre en lieu de quatre ; qui sont les premiers nombre del quadrant; et li secons ; et li thiers est ; et ensi sens fin, en disant *bis duo*, ch'est-à-dire dois et dois quatre sont, et trois fois trois sont IX, et III fois quatre sont XVI; *quinquies quinque*, ch'est-à-dire chinque fois chinque sont XXV; ensi prent-ons le nombre des cubites : et est li premier cubite VIII triplicié ensi, car se IIII dois soient ensemble jointe, quadrant redderont à le maniere des quatres deseur covenables conjunction de corps de cubites de VI costeis ingals, si com est I deis. En teile maniere meisme se fait de trois trois, ou IIII fois III, etc. Et partant que li premier verses dist *Annis undenis*, etc., ch'est XI fois XI^{anes}, font le nombre de XI XI^{anes}, qui font M. CCC. et XXXI. Et plus at apres en vers *binisque cubitum facias* : se I doise ne aveque II doisen font VIII, se tu les joins à XXXI, tu auras XXXIX ³.

Li roy engles entrat en
Franche.

En retournant à nostre mateire, li roy engles entrat en Franche à le Capelle-en-Tyrasse ⁴ et oultre; par IX jours y demorat par forche de gens d'armes, que nus ne le contredisoit à faire chu/qu'ilh voloit. Et par l'es-

¹ Euwelle, égales.

² Qui ne peut être représenté, être figuré par un dessin. L'auteur veut dire qu'on ne peut faire voir à la fois sur le papier les six côtés d'un cube.

³ Notre auteur ne fait ici que traduire ИОСЕМ. Voy. Chapeville, t. II, p. 454.

⁴ Capelle-en-Thiérache, aujourd'hui chef-lieu de canton dans l'arrondissement de Vervins.

pause de cel terme, li sires de Falconmont, qui estoit mariscals, aveque li prist grans gens et destruite Franche par VI miles lonche et de large, et ardent toutes les vilhes champiestre ¹, et furent toutes despoilhiet : entre les queiles la conteit de Blois en la Tyrasse fut destruite; et prist le casteal de Vahain ² par forche d'armes. Adonc li roy de Franche vint en castel de Guise, qui siiet en la conteit de Blois asseis pres de Vileire, qui distoit ³ del oust le roy engles environ de dois lieues; là assemblat-ilh son oust, en queile (en l'aiide de roy de Franche) estoient pluseurs prinches d'Allemagne, assavoir : le roy de Bohemme et Charle, son fis, Adulphe de la Marche, evesque de Liege, li dus de Lorraine et li conte de Bars. Et apres chu, alcuns despies furent prise, par l venredi, en l'oust le roy d'Engleterre, qui estoient de Franche, qui dessent que le semedis (assavoir lendemain) venroit li roy de Franche contre le roy engles à la batalhe. Par quen li roy engles en cel heure ⁴ s'enlanchat en la Flamegerie ⁵ qui siiet contre la Capelle-el-Tyrasse, et ordinat là son oust en II batalhes : des queiles ilh retient une por luy, où ilh avoit LXXV baniers, et del altre batalhe ordinat-ilh prinche le duc Johans de Brabant, en la queile furent XVIII bannirs. Et ensi stirent les oust le roy d'Engleterre là tout jour; et li roy de Franche ne vint mie. En cel temps, en mois d'octobre, partant que li conte de Soison, mesure Johans de Bealmont, estoit aveque le roy d'Engleterre et de son aide, les Franchois li ardirent ses vilhes entour Cymain ⁶; et quant li conte de Henau l'entendit, de cuy ilh tenoit ches vilhes, ilh fut corochiés, si relenquit le roy de Franche, son oncle, et s'aherdit ⁷ à mesure Johan, son oncle.

L'ain del nativiteit Nostre-Sangnour XIII^e et XL, le secon jour d'avrilh, les gens que li roy de Franche avoit mis en warnison à Cambray ont arses pluseurs vilhes en la conteit de Henau. Quant chu fut fait, I pau apres li conte de Henau ardit pluseurs vilhes estantes entour Abechon ⁸, et Abechon meisme en la Tyrasse fut arse; et ochist mult de gens et s'en prist plu-

La conteit de Blois est destruite.

Li roy franchois assemblat son oust.

Lez aidans de roy franchois.

Fol. 515 v^o.

Li roy engles ordina sa batalhe.

Franchois ardent Soison.

L'an XIII^e et XL.

Henwiers contre Franchois font grant destruction.

¹ *Vilhe champiestre*, ville ouverte, non fermée par des murailles.

² Var. *Bohain*, dans l'arrondissement de Saint-Quentin.

³ *Distoit*, était distant.

⁴ *En cel heure*, aussitôt.

⁵ La Flamengerie, commune de l'arrondissement de Vervins.

⁶ *Cymain*, Chimay.

⁷ *S'aherdit*, s'attacha.

⁸ Aubenton, ville du département de l'Aisne. Cfr. HOCSEM dans Chapeville, t. II, p. 455.

Flamens et Engles de-
vant Lisle se provont
male.

Henwiers font grant
damage sor Franche.

Li roy r'ardit en Henau.

Dez gueres de Franche
et d'Engleterre et
Henau.

L'evesque revint de
Franche.

Li conte relevat Henau
del evesque.

Comment li conte doit
relever.

seurs, et pillhat le païs fortement. A cel temps, li conte de Salemburge et li conte de Suffort ¹, qui estoient engles, aveque le roy d'Engleterre aidans les Flamens, aloient entour la vilhe de Lisle regarder comment et où ilh le poroient assallir et gangnier, et si metirent des aweais ² des gens d'armes; mains les gardes que li roy de Franche y avoit mis les aparchuierent, si issirent fours et les corurent sus, si en ochisent à grant planteit et prisent VIII chevaliers et des autres asseis. — En cel ain, le VI^e jour d'avrilh, monsangnour Guilheame, conte de Henau, et mesire Johans de Bealmonst, son oncle, à grans oust chevacharent à Mabier-fontaine ³ et le pillhont toute, et puis butont ens les feux et l'ardirent tout jus, et toutes les villies là-entour qui estoient à roy franchois: et prisent asseis de prisoners; par quen li roy de Franche ardit une grant partie del conteit de Henau et asseiat le castel de Stadois ⁴. Et li conte de Henau at assembleit grans oust, et furent en son aïde les Brabecons et les Flamens, et s'en allat vers le castel de Scadois: mains ilh trovat le castel abatus; si en oit grant coroeche et en pendit toutes les gardes qui l'avoient rendut à duc de Normendie, le fis le roy de Franche. Et li roy de Franche estoit adonc devant le castel de Tunc ⁵ qu'il avoit asseiat, que les Engles l'annee devant avoient pris sor l'evesque de Cambray; adonc vint li roy d'Engleterre en l'aïde de conte de Henau. — En cel ain fut li vin chiers, car ons vendoit le bon vin de Riens quatre esterlins d'Engleterre, ch'estoit I gros et le thier d'on gros.

L'ain deseurdit, le XXIII^e jour de may, revint li evesque de Liege, qui avoit esteit hors en Franche VII mois sens revenir; et apres, le XXVIII^e jour de may, vint en capitle à Liege Guilheame, li conte de Henau, qui de sens et de eage fut jovene: si relevat là sa conteit de Henau par-devant le capitle del evesque de Liege, et les jurat fealteit et homaige en faisant protestation, com bien ⁶ qu'ilh le fesist ensi, ilh n'estoit nient tenus del faire en l'engliese de Liege, mains en I autre lieu: si qu'ilh protestoit que chu qu'ilh

¹ Les comtes de Salisbury et de Suffolek.

² Var. *aweis*, guets.

³ Maubert-Fontaine, commune de l'arrondissement de Roeroy.

⁴ Escaudœuvres, village au N.-E. de Cambrai. Le château, situé sur l'Escaut, fut démoli par les Français en 1540. Voy. FROISSART, t. III, pp. 165-

166; t. XVII, p. 92. D'OUTREMAN, *Hist. de Valenciennes*, p. 164. VINCHANT, *Annales du Hainaut* (éd. des Bibl.), t. III, p. 198.

⁵ Var. *Tint*. Thun-l'Évêque, au nord de Cambrai, sur la rive gauche de l'Escaut.

⁶ *Combien que*, quoique. — Cfr. Hocsem dans Chapeville, t. II, p. 455.

faisoit ne li portaist point de prejudiche; et li evesque li dest que elu qu'ilh avoit releveit et qui movoit de li, avoit-ilh fait al maniere qu'ilh devoit et en lieu où faire le doit : si faisoit protestation del contraire. Apres, li conte Guilheame de Henau at priiet al evesque qu'ilh mande son pais, ear ilh voloit parler à ses gens; et li evesque li otriât et le ¹ mandat al XI^e jour de mois de junne. Et al jour, quant les barons de pais et les eonseais des bonnes vilhes furent venus en capitle, li conte de Henau requist le plus nysehe ² et orgulheuse requeste qui fust onques requiese par l gentilh homme, car ilh savoit bien que li evesque de Liege estoit aveque le roy de Franche en cele guere : et si requist les barons et les gens del pais contre le roy de Franche, por aleir aveque le roy d'Engleterre. Quant l evesque l'oït, si salhit avant et dest à li : « Guilheame, lassies celle » nysche requeste et vilaine. Chu ne se poroit faire, ear vos requereis » contre moy-meismes aiide à mes gens. Ly roy franchois est vostre onele : » ch'est grant disconisanche ³ quant vos le greveis por le marit de vostre » suer. Mains je vieray les queis yront aveque vos. » Et adone tous les barons ont le eonte refuseit et ont fait les moqueries de luy et de sa requeste. Adone li conte montat en cheval et revint ⁴ en Henau, où ilh assemblat grant gens por destruire Franche; mains li roy de Franche avoit teiles gens aveque li qu'ilh li ont bien sa terre deffendue.

Ly conte de Henau et li dus de Brabant en mois de junne assegarent le casteal devant Cambrai ⁵; et li fis le roy de Franche vint d'outre l'Escalt, la riviere, à grans oust, et passat vers eaux; mains li partie adverse ly deffendit le passaige chu qu'ilh pot : si oit là grant estour, et y perdit li roy engles II^m hommes et plus; si retornat, et li eonte de Henau enssi : se dessent qu'ilh estoient retourneis par defalte de vitalhe. Et le jour del vigiel saint Johans-Baptiste passoit li roy engles à grans oust, si encontrat grans gens d'armes de Franchois, si les eorut sus : mains ilh perdit; puis s'en allat vers la meire, là ses gens venoient qu'ilh avoit mandeit en Engleterre : si astoient

Li conte requist avoir le pais devant li.

Le requeste de conte.

Fol. 514 r^o.

L'evesque escondit la requeste.

Grant batalhe entre Franchois et Engles et Henwiers.

Engles perdirent.

¹ A savoir : le pays. C'était une réunion des États, dans laquelle se trouvaient représentés le clergé, la noblesse et la bourgeoisie.

² *Nysche*, niaise, sotté.

³ Var. *disconissanche*, inconvenance.

⁴ Var. *se partit de Liege batant à esporons, tant qu'il vint*.

⁵ Cateau-Cambrésis, sur la Selle, à l'est de Cambrai.

Ly amyrales [vainquit]
les Engles.

Li roy engles asseगत
Tornay.

Lez singnours que li
roy de Franche avoit.

assalhis sor meire cent et XL naves plaines de gens, entre les queiles estoit Christoffe ¹ et II autres grandes naves que li roy engles avoit devant perdues, si les regagnarent à cel fois; mains l'amyrale del meire sorvint là à grant gens de Genevois, qui corit sus les Engles : là en fut tant mors qu'à mervelhe, et ensi perdit li amirals mult de gens; mains ilh obtiene la victoire. Adonc prisent les Engles ² [terre en] Flandre, et li roy alat à [Gans, où] illi mandat par ses confedereis [et aloiiez] à li por luy à [conselhier et assegier] Tornay; [et tantoist] les Franchois delivremont ³ entrarent en Henau et asseगत le casteal de Bavay ⁴ et le prisent, se l'ardirent et ochisent les hommes del vilhe et le pilharèrent toute. Adonc, quant li roy engles oit ses alloiiés deleis luy, assavoir les contes de Flandre, de Henau, de Soison, le duc de Brabant, Robert d'Artois qui conduisoit ses oust, le fis Loys de Beawier, les dus de Geldre et Juley, et chis de Falconmont ⁵, les queis, lendemain ⁶ delle fieste saint Pire et saint Poul, asseगत Tournay à grans oust : et y seirent XI samaines, et n'y forfissent riens car ilh estoit mult bien garnie de tout chu qu'ilh y falloit; mains toutevoie, ilh ne fut mie par les Franchois dessegie. Et encordonc avoit li roy de Franche aveque li IIII roys, VI dus, XXX contes, et des archevesques et evesques ⁷ VII; et avoit XII^m et VIII chevaliers, dont ilh y avoit des banereches III^e et V; et si avoit des autres gens tant que sens summe ⁸, tant à cheval com à piet.

Les noms des prinches sont teis : premier y fut li roy de Franche, de Bohemme, de Navaire et de Scoche, les dus de Bretangne, Borgongne, Borbons, Normendie ⁹ et de Altenes, et le dalfin de Viane, et les contes d'Herminaque, Salveine ¹⁰, Comingie, Bars, Blois, Verdoine ¹¹, Sozernie ¹², Auchoir, Dommartin, Alenchon, le freire le roy de Thonoir, Presensis, de Nerbonne ¹³, de Douz, de Ghine, de Hercourt, de Rostinensis, Salme en

¹ Cfr. ci-dessus, p. 576.

² Un coin du feuillet du MS. de Jean de Stavelot ayant disparu, je remplis les lacunes au moyen du MS. B., plaçant entre crochets ce que je lui emprunte.

³ Lisez *delivrement*, facilement, sans obstacle.

⁴ Voy. Hocsem dans Chapeville, t. II, p. 455.

⁵ Var. *le conte de Gheldre, de Juley, de Louz, de Flacomont*.

⁶ Var. *es octaves*.

⁷ Le MS. B. ajoute : *et abbeis*.

⁸ *Sens summe*, sans nombre.

⁹ Le MS. B. ajoute : *et Loheraine*.

¹⁰ Var. *Salvoine*.

¹¹ Var. *Vendome*.

¹² Var. *Sazornie*.

¹³ Var. *Prosensis, Aymerus de Narboine*.

Savoie, de Grant-Preit, de Drov, Salebruge, Rodelle, Bellimont, Ygene, Stamps, vicecomes de Tuarch; les archevesques et evesques sont : Rains, Liege, Messe, Beawauz, li abbeis de Corbie, de Lisle et de Stavelot. Et tous cheaz sont passeis par le pont de Banine en destruant mains casteais et vilhes, et vinrent à dois miles del oust des Engles. Et là fist li roy de Franche tendre ses treis; à son oust ne poioient les Engles venir por les palus et croliches et mares ¹. Et là demorat li roy et ses gens par l'espause de XXXIII jours, qui n'y fisent ² altre chouse que boire et mangnier. En la fin mandat li roy de Bohemme en I lieu le duc de Brabant, qui estoit de la partie le roy engles, et ordinarent tant que triewes furent donneez jusques à le saint Johans-Baptiste qui venoit prochainement, le XXVI^e jour de mois de jule : che fut XI mois de terme qu'ilhs furent durantes. Et ensi se partirent les oust en l'awoust; et sorjournarent là tant qui fut pres de la fin de septembre quant ilhs fussent tuis departis. — En cel ain plaidioit devant le official de Collongne, en cause de appeal de official de Liege al interposee ³ par le partie de capitle Saint-Johans en Liege, sor le fait del doyame, qui estoit crasce et bonne, si l'avoient defalqueit ⁴; et chu avoit li evesque de Liege sens le consent de son capitle confermeit; por chu avoit chesti conformation li capitle ravoqueit, qui ⁵ se plaindoit ⁶ et procedoit asseis lentement, tant que li official de Collongne, por li inciteir, at escript al official de Liege sor le dit fait mult suffissamment ⁷; et lendemain del Magdalene fut concluse le cause. Et apres chu, par pluseurs fois li official y

Fol. 514 v^o.Les oust se partirent
por triewes.[Appeal] del doyame à
Saint-Johan en Lie-
ge.¹ *Palus, croliches, mares*, marais, fondrières.² Var. *XXXII* jours, qu'il ne fisent.³ Var. *à li interposee*.⁴ A propos du décanat de Saint-Jean, lequel était riche, et dont on avait réduit les revenus.⁵ A savoir : le procès.⁶ Lisez *plaidoit*.⁷ Var. *pour li intiecir* (lisez *inciteir*), *l'a escript I letre qui s'ensiet chi-apres*. On lit ensuite, dans le MS. B., la lettre écrite par Jean de Hoesem, qui se trouve insérée dans sa chronique et que Chapeville a publiée dans le tome II, page 456 de ses *Gesta pontificum Leodiensium*. Après quoi, le copiste du MS. B. continue : *Ilh fut ensi escript**que deviseit est, que, lendemain de Magdalene, fut conclus en la cause; et apres che, par diversez fois li official par letres que nos* (pro parte nostra, dit Hoesem dans CHAPEVILLE, t. II, p. 459) *y euvoions de capitle, de droit et de raison formees, lesqueiles à perpetuee memoire les at escript maistre Johan de Hoquesem en ses croniques, qui sont teiles*. Puis vient la lettre qui se trouve imprimée dans Chapeville à la même page 459, suivie de cette phrase tirée littéralement de Hoesem : « His rationibus motus, officialis pronuntiavit partem » capituli S.-Joannis frivole appellasse, ipsum » episcopo in expensis nihilominus condemnando. » (VOY. CHAPEVILLE, t. II, p. 461.)

renvoiat par lettres, que li capitle de Liege par droit et par loy avoit confirmees; et les avoit escript maistre Johans de Hosquesem, ensi com vos en trovereis les copies en ses croniques.

En Espangne furent
ochis II^e mill Sarazins
de Cristiens.

En cel ain meisme orent les Cristiens une grant batalhe contre les Sarazins en Espangne : le queile fut escript par l'evesque de Compostelle al saint peire le pape Benedich; et fut certains qu'ilh y oit trois fortes batalhes : et fut chu le premier et le penultime jour d'octobre¹, en les queiles y furent mors II^e mill Sarazins et LX^m Cristiens tant seulement; et le seconde batalhe fut le nuit le saint Linart, le Ve jour en novembre, que li roy Gerbeir vint à grant gens por faire leveir les mors des Sarazins, si les corurent sus les Cristiens : et en fut mors à cel fois XII^m hommes à chevaux et XLII^m de pitons; et furent là mors li roy de Marech, li roy de Thunes et li roy Gerbert; et la tierche batalhe, qui fut le jour le saint Martin, où ilh furent mors XXXI^m hommes à chevaux et des pitons plus de LX^m; et s'enfuirent adonc com desconfis, si montarent les fuians sor mere où ilhs furent tous noiés. Et gagnarent les Cristiens sor les Sarazins XXV galies plaines de vitalhes et d'or et d'argent et de riches joweais. — Item, quant je, maistre Johans de Oultre-Mouse, escrisoie à cel ain XL ches presens croniques, si me furent donneez et exhibueez trois lettres de la daute devant chesti², des queiles les copies s'ensient de mot à mot. Et premier, l'lettre saelee del sael as causes de venerable capitle de Liege, qui est teile³ :

Sarazins furent par III
fois desconfis.

[L'ain XIII^e et XL.]

[L'ain XIII^e et XXIX.]

Lettre de grant capitle
de Liege.

« Universis presentes literas inspecturis, vice-decanus et capitulum ecclesie Leodiensis, salutem et notitiam veritatis. Noveritis quod anno Domini M^o CCC^o XX^o IX^o, in crastino beati Lamberti, quo capitulum nostrum solet esse generale, continuatum⁴ predicta die usque ad feriam sextam sequentem⁵, diligenti tractatu prehabito, per nos de communi consensu in predicto capitulo generali statutum est quod, si aliqua capitula pro

¹ Lisez, avec le MS. B., *et fut li premier le penultime jour d'octobre*.

² Trois lettres de dates antérieures aux faits que je viens de rapporter, c'est-à-dire à l'année 1550. — Ces trois lettres sont placées comme en appendice, et Jean d'Outremeuse, qui cherche toujours à suivre l'ordre chronologique, explique

pourquoi elles ne sont pas venues à leur date dans sa chronique.

³ Je n'ai trouvé dans la chronique, à l'année 1529, aucune allusion au statut dont Jean d'Outremeuse donne ici le texte; je le crois inédit.

⁴ Suppléé *a*.

⁵ C'est-à-dire jusqu'au 22 septembre.

» aliquibus negotiis specialiter indicantur, pecuniam pro capitulis ipsis
 » statutam nunc ¹ habebunt presentes in eisdem capitulis, nec poterit eos
 » causa infirmitatis vel quecumque alia excusare. Item statutum est quod
 » residentes qui presentes fuerint in missa vel in capitulo, singuli habebunt
 » singulis diebus pro tota prebenda sex grossos, duo sextaria spelte et
 » avenam in mensura solita cum foranea consueta; salvo quod ea que
 » specialiter in festivitibus distribui consueverunt, videlicet sancti Lam-
 » berti, Omnium Sanctorum, Nativitatis Domini, Carnisprivii ², Pasche,
 » Pentechostes, ultra predictam portionem, qui ipsis festis presentes in
 » ecclesia fuerint, et non alii, lucrabuntur. Illi vero qui fecerunt residen-
 » tiam dimidii anni et ire voluerint super sexaginta dies pro negotiis suis
 » peragendis, vel super LX^a dies peregrinationis, singulis diebus quibus sic
 » absentes fuerint perdent tres denarios grossorum, necnon festivitates et
 » capitula supradicta; ita tamen quod de diebus et locis peregrinationis
 » coram duobus canonicis fidem faciant sine fraude. Cappones vero in festo
 » Nativitatis Domini inter presentes ³ [distribuendi] sunt sicut est consue-
 » tum. [Predictam autem] nostram ordinationem [ad presentem annum]
 » dumtaxat valere [volumus, nisi interim] nos Leodium cum [pace redire
 » contingat.] Preterea [statuimus imperpetuum valiturum] quod de cetero
 » nulla obligatio facta vel facienda per aliquem de canonicis nostris,
 » sive de domo sua claustrali sive de fructibus prebende sue, aut aliis
 » quibusbet bonis vel rebus, mobilibus vel immobilibus, sigilletur sigillo
 » capituli, nisi de scitu et mandato ipsius capituli et capitulo ad hoc
 » indicto, quodque per notarium capituli, antequam sigilletur, obligatio
 » huius registretur. In quorum omnium testimonium literas presentes
 » sigilli nostri ad causas fecimus appensione roborari. Datum et actum
 » anno Domini et feria sexta suprascriptis. »

Fol. 515 r°

Après, vos aveis oïit deseur que li capitle requist mult de fois al evesque
 Adulphe qu'ilh persist le possession del conteit de Louz quant ly conte
 Loys morut, partant qu'ilh n'avoit nulle heure ⁴ : dont li evesque escript

¹ Ce mot est douteux.

² Le dimanche de la Quinquagésime et les deux jours suivants.

³ Je supplée, au moyen du MS. Berlaimont, à

ce qui manque au verso du feuillet 514 du MS. de Jean de Stavelot, en procédant comme je l'ai fait pour le recto. Voy. ci-dessus, p. 624.

⁴ Voyez ci-dessus pp. 581 et suiv.

[L'ain XIII^e et XXXVI.] une fois l letre en le maniere qui s'ensiiet, saelee de son sael as causes avecque les saels de capitle et del citeit de Liege; dont la tenure est teile :

Letre del conteit de
Loz.

« Adulphus, Dei gratia Leodiensis episcopus, honorabilibus et prudentibus viris militibus, armigeris, villicis, scabinis, juratis et universitatibus villarum de Louz, de Hasselle, de Herkes, de Montenake, de Brustemme, de Blise, de Fledremale ¹ et aliarum quarumcunque villarum comitatus Lossensis, salutem et sincere dilectionis affectum. Cum nobilis vir dominus Ludovicus, quondam comes comitatus antedicti, nuper sine herede legitime ex suo corpore procreato viam universe carnis ingressus extiterit, et propter talem eius obitum venerabile capitulum nostrum Leodiense, pro nostris ecclesia et patria, ac venerabilis vir dominus Jacobus de Louz, noster concanonicus, necnon nobiles viri domini Theodricus de Hinsberch, Johannes dominus de Agymont et Ludovicus dictus de Warke, milites, ad nos propter hoc comparentes, asseruerunt et asserunt successionem dicti comitatus, quibus videlicet eorundem ex causis certis et inter eos divisis, ad se pertinere debere, ac requirentes singulariter ut donum et investituram dicti comitatus (qui a nobis tenebatur in feodum) eis traderemus et eos in homagium reciperemus : et propter hoc concanonice in capitulo nostro Leodiensi, militibus, armigeris ac magistris, juratis et consiliarum nostre civitatis ac opidorum nostrorum Huyensis, Dyonensis, Fossensis, Sancti-Trudonis, Tongrensis, Traiectensis ac totius patrie episcopatus nostri Leodiensis, ad habendum consilium quid facturi essemus de dicto feodo, cum tot essent illud requirentes, relatum fuit ex sequela communi, nos, tamquam dominum superiorem dicti feodi, possessionem ipsius et pertinentiam eiusdem apprehendere et sasire debere quousque discussum extiterit de jure ad quem seu ad quos dictus comitatus debeat remanere. Hinc est quod nos, jus uniuscuiusque, ut tenemur, in hac parte conservare volentes, vobis damus et mandamus quatinus vos, milites et armigeri, et vos, consilarii villarum dicti comitatus, hac dominica proxima post festum Purificationis beate Marie virginis ² personaliter compareatis coram nobis et consilio nostre patrie predictae, in villa de Louz memorata, hora misse de mane, et ita consulti quod nobis obedientiam debitam prestetis et

¹ Vliermael.

² Le 5 février.

» pareatis tanquam vero domino dicti feodi, quousque idem comitatus
 » judicialiter ad manum illius pervenerit cui de jure cedere tenebitur et
 » debeat, et de hiis vos requirimus sub testimonio nostrorum hominum
 » presentium portitorum, quibus super hiis et ea tangentibus vobis ab
 » ipsis ex parte nostra exponenda credatis veraciter tanquam nobis.
 » Harum testimonio literarum sigillo nostro ad causas unacum sigil-
 » lis capituli et civitatum predictorum pro eis et patria episcopatus
 » antedicti ad causas sigillatarum, et datarum anno a nativitate Domini
 » M^o CCC^o XXXVI^o, feria II^a ante festum Purificationis antedictum ¹. »

Après, en cel ain XIII^e et XXXVII, en mois de jule le XIX^e jour, furent
 presenteez par l propre corrier de pape, en capitle de Liege, certains letres
 clouses, desouz saels de plonc, dont la tenure est teile ² :

[L'ain XIII^e et XXXVII.]

« Benedictus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis decano et
 » capitulo ecclesie Leodiensis, salutem et apostolicam benedictionem. Ad
 » Leodiensem ecclesiam sinceram gerentes in Domino caritatem circa recu-
 » perationem et defensionem jurium et bonorum ad eandem ecclesiam
 » spectantium, libenter, quantum cum Deo possumus, favorem apostoli-
 » cum impertimur. Ut igitur venerabilis frater noster Adulphus, episcopus
 » Leodiensis, super retentione plene custodie comitatus Lossensis, per
 » eundem tenende, ex diffinitione hominum ecclesie predictae, donec con-
 » troversia que inter vos ex parte una, et dilectum filium nobilem virum
 » Theodoricum dominum de Hinsberch, affinem eiusdem episcopi, ex alia,
 » super dicto comitatu vertitur, fuerit terminata, se exhibeat virum stre-
 » nuum, verbo utilem et operibus efficacem, eidem episcopo post saluta-
 » tionis alloquium scribimus in hec verba :

Li pape envoiat chest
 letre à capitle de
 Liege del conte de
 Louz.

Fol. 515 v^o.

» Super specula militantis ecclesie divina providentia constituti vigiliis
 » assiduis ³ angimur et continua meditatione pulsamur ut per sollicitudinis
 » nostre studium et utilis diligentie interventum ecclesiarum presules
 » illarum regimina laudabiliter gerant eorumque profectibus diligenter
 » intendant, ipsarumque jura ab invasorum manibus que sua sunt que-

¹ Le 28 janvier. — Cette lettre est inédite.

² La lettre qui suit aurait dû trouver sa place
 ci-dessus, page 585. Elle est insérée, avec quel-
 ques variantes, dans la chronique de Hoesem

(Chapeville, t. II, p. 455) et a été reproduite
 par WOLTERS dans son *Codex diplomaticus lossen-*
sis, p. 259.

³ Dans Chapeville *continuis*.

» rentium, non que Dei, utiliter tueantur, ut eedem ecclesie presidentium
 » tepiditate non langueant et in gravia dampna in eisdem juribus non
 » incurrant. Sane processus per te nuper habitos circa apprehensionem cus-
 » todie possessionis et franchisiarum aliorumque locorum comitatus Los-
 » sensis, ad Leodiensem ecclesiam per obitum quondam Ludovici comitis
 » Lossensis, qui dictum comitatum a predicta ecclesia tenebat in feodum,
 » sine liberis decedentis legitime devoluti, sicut dilectorum filiorum capi-
 » tuli dicte ecclesie fide digna relatio nostro apostolatui patefecit, super eo
 » videlicet quod custodiam et possessionem comitatus singulasque fran-
 » chisias aliaque loca ipsius ad manus tuas recepisti per te tenenda ex diffi-
 » nitione hominum ecclesie tue quousque controversia que super dicto
 » comitatu inter dictum capitulum ex parte una, et nobilem virum Theo-
 » doricum dominum de Hinsberg, affinem tuum, ex alia vertitur, fuerit
 » terminata, ac antiquis officiatis in dicto comitatu per dictum comitem
 » defunctum constitutis exinde remotis, in locum eorum alios officiarios in
 » dicto comitatu surrogasti; recognitionem quoque et promissionem obe-
 » dientie a populis, militibus et armigeris dicti comitatus, ratione huius-
 » modi possessionis seu custodie recepisti, plurimum in Domino com-
 » mendamus. Verum quia premissa per te realiter, non verbaliter tantum,
 » ac pure et non fecte, omni tergiversatione et simulatione remotis, fieri
 » affectamus ut super his, nec nobis qui huiusmodi negotium cordi geri-
 » mus, nec eidem ecclesie cuius proprium interesse versatur (quod absit!),
 » illudatur, fraternitatem tuam requirimus et hortamur attente, tibi sub
 » obtestatione divini iudicii districtius injungentes quatenus, prudenter
 » attendens ¹ quod ecclesie tue, tum ratione pontificalis officii cum reli-
 » gione jurisjurandi per te prestiti, obnixius es astrictus, quod super
 » premissis agere, ut prima facie presumitur, laudabiliter incepisti, laudabi-
 » lius cum effectu efficacia absque aliqua fictione prosequens, et ad plenam
 » et debitam executionem deducens, tamquam bonus presul ostendas te
 » circa eiusdem ecclesie commoda in verbo virilem ² et in operibus effica-
 » cem, non adherendo consiliis vel persuasionibus quorumcunque in hac
 » parte querentium commoda propria, cum ejusdem ecclesie et tui honoris
 » etiam detrimento, sed huiusmodi persuasiones et consilia in offensam

¹ Dans Chapeville *intendens*.

² Dans Chapeville *utilem*.

» divinam tuamque reprehensionem et fame diminutionem redundantia,
 » a te prorsus abjicias et repellas, ut omnis super premissis adversus te
 » suspicionis cesset occasio. Quod si (quod absit!) ex aliqua tepiditate vel
 » claudicatione eorum que super hiis agenda imminent, contra te, occa-
 » sione conjuncte affinitatis quam habes cum nobili memorato, vel alias,
 » forsitan oriretur fame tue celebri quam ex prosecutione et strenua
 » defensione jurium eiusdem ecclesie, in pluribus hactenus per te ma-
 » gnifice et utiliter gestis dignis laudibus acquisisti, non modicum dero-
 » garet, nosque et sedes predicta, si tepiditatem et claudicationem huius-
 » modi (quod Deus avertat!) ex conjecturis verisimilibus sentiremus, cum
 » talia procul dubio nos latere nequirent, non possemus salva conscientia
 » nec etiam debemus ea sub dissimulatione transire, quin illa animadver-
 » sione debita punientes, indemnitati eiusdem ecclesie providere aliis
 » oportunis remediis studeremus. Vos igitur, in premissis et aliis respi-
 » cientibus utilitatem et profectum eiusdem ecclesie ad quam (sicut habet
 » multorum proborum fide digna relatio) dictus comitatus, per mortem
 » comitis defuncti sine legitimis liberis decedentis, est legitime devolutus,
 » remotis quibuslibet partialitate et carnalitatis affectu et lucro quolibet
 » alio temporali, ad solum Deum, cuius obsequiis militatis, considerationem
 » et respectum habentes, in defensione et retentione custodie et possessionis
 » comitatus eiusdem impendatis similiter, prout expedire videritis utilitati
 » eiusdem ecclesie, oportune diligentie vestre partes, eundem episcopum
 » ad manutenendum, proseguendum ¹ et conservandum quod cepit, solli-
 » citis instantiis inducentes, nobis vestris literis absque adulatione vel
 » tepidatione cujuspiam veraciter rescripturi qualiter prefatus episcopus
 » circa premissa, non solum ejusdem ecclesie Leodiensis intuitu, sed
 » etiam propter apostolice requisitionis et jussionis instantiam, laudabi-
 » liter et efficaciter studuerit se habere, pro firmo scituri quod, si omnes
 » vel aliqui vestrum recte et sincere circa premissa respicientia evidentem
 » utilitatem et honorem ecclesie vestre, prout tenemini, non studueritis
 » per omnia ambulare, sed in hac parte deferretis aliquibus contra Deum

¹ En cet endroit cesse le texte du MS. de Jean de Stavelot, dont les deux derniers feuillets sont enlevés. Ce qui suit, jusqu'à la fin du troisième

livre, est emprunté au MS. Berlainmont (fol. 500 v°, vingtième ligne de la seconde colonne) qui, heureusement, est resté complet.

» negligentiam, ymmo verius nequitiam talia facientium animadversione
 » debita curabimus castigare, quod hujusmodi perversitas sive dolus
 » transibit aliis in exemplum. Datum Avinione, X kl. julii, pontificatus
 » nostri anno quarto ¹. »

[L'ain XIII^e et XXV.]

Item, me fut adont meisme donnee la letre del entredit que geteis fut à Liege par l'evesque Adulphe, al temps del guere qu'il oit contre Ligois, le capitle et la clergie, demorant à Huy, dont j'ay desus fait mencion ² : mains je n'avoie mie adont l'entredit par escript, si l'ay maintenant chi escript. Dont la tenure est teile :

[L'évêque Adolphe jette l'interdit sur le cité de Liege.]

« Adulphus, Dei gratia Leodiensis episcopus, universis abbatibus,
 » prioribus, prepositis, decanis, conventibus, capitulis, canonicis, eccle-
 » siarum rectoribus, capellanis, presbiteris et clericis in curia nostra
 » Leodiensi et ejus suburbiis degentibus, cujusecumque status, religionis
 » vel conditionis exstantibus, salutem in Domino sempiternam. Ad repri-
 » mendum detestabilem malignorum audaciam, qui jura et bona ecclesia-
 » rum et ecclesiasticarum personarum invadere et occupare, libertatesque
 » earum ledere et diminuere, tanquam honoris et privilegiorum eorum-
 » dem³ non verentur et eorum actus sacrilegos refrenandum, sacro-
 » rum canonum decrevit auctoritas ut quos Dei timor a malo non revocat,
 » ecclesiastica coherceat et feriat severitas discipline, cujus mucrone cum
 » se conspexerint sauciatis, citius ad reconciliationis gratiam per satisfac-
 » tionis medicinam recurrere compellantur. Igitur cum notorium sit et
 » manifestum mixtum imperium ac jurisdictionem omnimoda in civi-
 » tate et francisia Leodiensi, in temporalibus, necnon vias publicas, veris-
 » capia et carbofodinas que vulgo *hullarie* nuncupantur, in ipsis viis
 » publicis, veriscapiis existentes infra civitatem et francisiam antedictas,
 » omnesque proventus ⁴ emolumenta provenientes ex eisdem ad ⁵ nos et
 » nostros predecessores episcopos in civitate et francisia predictis ha-

¹ Dans Chapeville *tertio*, et avec raison, puisque Benoit XII fut consacré le 20 décembre 1554.

² Cfr. ci-dessus page 285, les deux dernières lignes : « En fevrier, l'an de la Nativiteit Nostre- » Sanguour XIII^e et XXV, l'evesque tramist à » Liege letre et processs excommunicatoirs sur » les Liegois, et furent-illh suspens de tous biens

» et d'astre al sacrament. »

³ Un mot illisible.

⁴ Supplétez *et*.

⁵ Supprimez *cet ad*. Ou bien supplétez *pertinere* à la ligne suivante, après le mot *episcopos*, en changeant la ponctuation de la phrase.

» buisse vel habere; jus exercendi juxta temporalia jurisdictionem, gladii
 » proventus vel emolumenta qui vel que ex viis publicis, wariscapiis et
 » carbofodinis antedictis proveniunt percipiendi, carceremque publicum
 » vel privatum ad reorum custodiam vel punitionem habendi, statuta
 » quecumque sive nostris vel predecessorum nostrorum Leodiensium
 » episcoporum licentia et auctoritate condendi, vel quicquam aliud ordi-
 » nandi quod ad merum vel mixtum imperium possit vel debeat pertinere,
 » et in possessione jurisdictionem exercendi, predictumque carcerem
 » habendi, predictosque proventus et emolumenta percipiendi per depu-
 » tatos seu institutos a nobis seu predecessoribus nostris Leodiensibus
 » episcopis, a tempore memoriam hominum excedente, apud nos et pre-
 » decessores nostros predictos extitisse : nichilominus magistri, jurati,
 » gubernatores seu rectores ministeriorum ac tota communitas dicte civi-
 » tatis nostre Leodiensis, ausu diabolico loricati ac Dei timore postposito,
 » in nos et ecclesiam nostram Leodiensem dampnaliter insurgentes,
 » merum et mixtum imperium, jurisdictionem et jura quam et que in nostra
 » civitate et francisia dinoscimur in temporalibus obtinere, necnon pro-
 » ventus et emolumenta ex viis publicis, wariscapiis et carbofodinis ante-
 » dictis provenientes, ac ipsa wariscapia violenter invaserunt et occupa-
 » verunt, invadunt et occupant, ac eos et ea sibi attraxerunt et attrahunt,
 » et ¹ ecclesie Leodiensis et aliarum ecclesiarum nostrarum Leodiensium
 » non modicas lesiones et exheredationem ², et quedam statuta in juris
 » nostri prejudicium sine nostris licencia et auctoritate in ipsa civitate
 » fecerunt, per que nostra imperium et jurisdictionem penitus enervant
 » et sibi usurpant eadem, libertatesque et jurisdictionem temporales et
 » spirituales ecclesiarum nostrarum Leodiensium diminuunt atque ledunt;
 » animadvertendo in facinorosos homines, in ipsa civitate delinquentes,
 » de delictis, injuriis et excessibus quibuscumque qui vel que in ipsa
 » civitate committuntur, inquirendo et cognoscendo, penas tam pecunia-
 » rias quam corporales delinquentibus imponendo, injungendo et exi-
 » gendo, etiam si delinquentes hujusmodi sunt clerici vel canonici vel
 » sacerdotes existant, contra delinquentes precepta seu edicta ferendo,
 » ipsosque, si preceptis ipsorum non obediverint, a dicta civitate baniendo

¹ Supplétez *bonis* ?² Supplétez *intulerunt*.

» et proscribendo, civitatem eis interdicendo et ipsius civitatis liberta-
 » tibus eos privando, et secundum sue voluntatis libitum revocando et
 » ad dictam civitatem admittendo malefactores, indifferenter capiendo et
 » in quibusdam carceribus (quos in nostri juris prejudicium constrinxerint et constringi fecerint infra dictam civitatem, videlicet in domo dicta
 » de *Violeta* ac porte *Margarete*) detinendo, in presbiteros, canonicos
 » seculares et religiosos manus violentas injiciendo, ipsosque capiendo et
 » in carceribus predictis inhoneste detinendo, immunitates ecclesiarum
 » nostrarum Leodiensium secundum sue voluntatis libitum violando, ac
 » libertates usurpando, et in viis publicis ac supra easdem edificari faci-
 » endo, ipsas ac weriscapia in ipsa civitate ac francisia consistentes et
 » consistentia pluribus suis civibus, mediantibus certis censibus annuis
 » sibi solvendis ab eisdem, in emphiteosim perpetuam concedendo, pro-
 » ventus et emolumenta qui vel que ex hiis viis publicis, warescapiis et
 » carbofodinis ¹ quam spiritualibus impediendo et perturbando. ² Carceres
 » nostros, tam spirituales quam temporales, existentes in castro nostro
 » Cornelimontis, necnon in domo villici nostri Leodiensis ac in villa
 » nostra de *Ans* Leodium violenter effregerunt, et malefactores qui aucto-
 » ritate nostra detinebantur in eisdem violenter eduxerunt et abstraxerunt,
 » quoscumque malefactores, sive fuerint homicide sive fures, incendiarii
 » vel raptores, in ipsa civitate receptant et tuentur; et ne de eis justitia fiat
 » per nos expedita, prout exigunt eorum delicta, defendere et impedire non
 » verentur, ac indifferenter foraneos homines in ipsa civitate non degentes,
 » sive in villis ecclesiarum nostrarum Leodiensium vel aliis quibuscumque
 » juxta diocesim nostram commorentur in suos concives recipiunt, quo-
 » cumque crimine fuerint irretiti. Et ne super de ³ delictis suis per pacis
 » nostre judicium corrigi possit ⁴ vel puniri, vel ad ipsam pacem appellare
 » quantum malefactores existant, prohibent et defendunt, propter que
 » judicium pacis quod nobis competere et ad dominium nostrum perti-
 » nere notorium est, penitus aboletur, et jurisdictiones temporales quas
 » ecclesie Leodienses in suis villis habere dinoscuntur, radicitus ener-

¹ Il semble que le copiste ait omis une ligne entière en cet endroit.

² Supplétez : *Preterea*.

³ Lisez *Et insuper ne*.

⁴ Lisez *possint*.

» vantur. Et hiis non contenti, mala malis cumulantes, hospitale Sancti-
 » Christophori juxta Leodium, in quo beati Augustini regula profitetur,
 » violenter effregerunt, et in magistrum dicti hospitalis manus violentas
 » injecerunt, jurisdictionemque spiritualem quam reverendus in Christo
 » pater et dominus dominus Bernardus de Givatino ¹, Sancte-Agathe dy-
 » conus-cardinalis et prepositus Leodiensis in ipsa civitate, ratione sue
 » prepositure dinoscitur obtinere penitus extinguere satagentes, inhibue-
 » runt notorie et manifeste ne officii dicti prepositi ad exercendum
 » suam jurisdictionem in dicta civitate deputati, de causis usurarum
 » excessibus seu injuriis quampluribus, qui ad cognitionem et correc-
 » tionem ipsius prepositi et suorum predecessorum dinoscuntur ab an-
 » tiquo pertinuisse et pertinere, cognoscerent vel se aliquo modo de eisdem
 » intromitterent in futurum, ac nichilominus claudi ² clericum procura-
 » tionem officii dicti prepositi ³ qui inhibitioni eorum non paruit, ceperunt
 » et suo carceri manciparunt, quibuscumque malefactoribus qui curiam
 » ipsius prepositi violenter effregerant, et registra dicte curie lacerave-
 » rant, consilium, auxilium et favorem super hoc prebuerunt, et plures
 » colonos sive trecensionarios bonorum ipsius prepositi, ut facilius per
 » suas injurias intentum suum ab eodem obtinerent, ab ipsa civitate pros-
 » cripserunt. Que omnia adeo notoria sunt et manifesta, tam in civitate
 » predicta quam locis vicinis quod nulla possunt ⁴ tergiversatione celari nec
 » eorum inficiacioni locus esse potest, quin ymmo omnibus discretionem
 » habentibus in ipsa civitate degentibus liquidissime constare potest de
 » eisdem; et licet de premissis tamque notoriis et manifestis et in actu
 » permanentibus nobis constiterit atque constet, secundum et prout per
 » statuta contra tales malefactores edita constare potest et debet, que
 » etiam vos non credimus ignorare: nos tamen, cum ipsis magistris,
 » juratis, rectoribus ac communitate mitia agere volentes ut eos a suis
 » erroribus, oppressionibus, injuriis, violentiis et maleficiis quas nobis et
 » ecclesiis nostris Leodiensibus fecerunt et intulerunt, faciunt et inferunt
 » in premissis, necnon ab invasionibus, usurpationibus et occupationibus

¹ Bernard de Guarno ou de Gharne. Voy. DE
 TUEUX, *Le chapitre de St-Lambert à Liège*, t. II,
 p. 56.

² Sic. Mot mal lu par le copiste du MS. ?

³ Supplétez *habentem*.

⁴ Il faudrait le subjonctif.

» bonorum et jurium nostrorum predictorum ac libertatum ecclesiarum
 » nostrarum retrahere possemus, pluries et sepius tam in capitulo nostro
 » Leodiensi, assumptis ad hoc vobiscum pluribus canonicis ecclesie
 » nostre Leodiensis, quam in aliis pluribus locis nostrarum civitatis et
 » dyocesis coram proborum multitudine copiosa requisimus et monui-
 » mus amicabiliter eosdem ut ab invasione, usurpatione, detentione,
 » occupatione bonorum et jurium nostrorum predictorum ac libertatum
 » ecclesiarum nostrarum desisterent, nosque et ecclesias nostras bonis et
 » juribus nostris ac libertatibus predictis gaudere permetterent, offerentes
 » nos fuisse et esse paratos omnibus equaliter justicie complementum
 » exhibere, secundum et prout expostulant jus et lex nostrarum civitatis
 » et dyocesis Leodiensium, et eis que nobis et ¹ jus et legem competunt
 » nos velle contentari; super quibus predicti magistri, jurati, rectores et
 » communitas obturatis auribus nos nullatenus exaudire curaverunt. Qua-
 » propter, nos talia que nobis sunt notoria et manifesta et etiam discre-
 » tiones vestras latere non credimus, cum per rei evidentiam vobis constare
 » possit, de eisdem deinceps sub dissimulatione transire nolentes, ne dissi-
 » mulatio nostra amplius eis tribuat incentivum delinquendi, ut animarum
 » vestrarum periculo obviamus, attendentes quod invasores, deten-
 » tores ac occupatores bonorum et rerum ecclesiarum et ecclesiasticarum
 » personarum, clericos et ecclesiasticas personas capientes, in captivitate
 » delinentes, et ² prejudicium libertatis ecclesiastice statuta condentes vel
 » consuetudines inducentes, ac jurisdictionem quorumcumque judicum
 » spiritualium seu ecclesiasticorum impediendo, tam juris quam statu-
 » torum auctoritate predictorum sententiam excommunicationis incurrant
 » et in locis in quibus talia fiunt et dicti malefactores commorantur vir-
 » tute statutorum ejusdem cessandum sit a divinis, locaque ipsa ecclesie
 » subiaceant interdictioni: vobis universis et singulis premissa omnia et
 » singula notificamus, predictosque magistros, juratos et rectores, tam
 » juris quam statutorum auctoritate predictorum, ob causas et injurias
 » predictas excommunicatos ac civitatem predictam interdictam et a
 » divinis in eadem cessare debere declaravimus, denuntiamus, confir-
 » mamus et publicamus, mandamus vobis et vestrum singulis vobis, ni-

¹ Au lieu de *et*, lisez *secundum*.

² Supplétez *in*.

» chilominus sub interminatione anathematis injungentes quod predictos
 » magistros, juratos et rectores, tanquam excommunicatos arcius evite-
 » tis, interdictumque virtute dictorum statutorum synodaliū Leodien-
 » sium ¹ moderatione seu correctione a nostris predecessoribus Leodien-
 » sibus episcopis impetratis vel obtinetis, quas dudum quoad ipsam
 » civitatem propter injurias notorias et manifestas, que frequenter et
 » sepius personis ecclesie in eadem per magistros et juratos ipsius civitatis
 » inferebantur et inferuntur, revocamus et annullamus, revocatas et anul-
 » latas anunciamus, et quas etiam quoad ipsam civitatem exhabundanti
 » per presentem revocamus, licet nullum locum sibi dicte moderationes
 » vindicent in hoc casu, decernentes ipsa statuta debere in suo robore
 » permanere. Datum anno Domini M^o CCC^o XXXIII^o ², in die Valentini
 » martiris. »

Or vos ay deviseit trois libres de croniques ordineis par moy, Johain desus nommeis; et si n'ay point de fin ³, ains convient le quart libre recommenchier, liqueis ne serait mie fineis de mon temps ne à ma vie ⁴, mains illh serait al plus avant que je poray et sauray troveir croniques et mateire à cronisier; car de mon temps de ma jovente je astoie jovene por cronisier, et quant je fuy devenus homme et je commenchay à estudoier les histors et croniques, si les enamay mult : et fut dolens que je n'avoie cronisiet devant plus, al mains de temps que li croniques finoient de maistre Johain de Hoquesem ⁵, canoine et escolastre de Liege, et les croniques meisme mesire Johain vestit de Warnant deleis Huy, qui sont de la deraine date de tous croniques, et sont de date del an XIII^e et XLVII del Nativiteit Nostre-Signour. Et ancor furent plus tempore cheaus des papes et des

¹ Supplétez *servetis, non obstantibus*.

² Note marginale : « N^o. Debet esse 1524. » La remarque est juste. Seulement, comme le jour de saint Valentin tombe le 14 février, la charte doit être datée de l'année 1525 (1524 n. st.) La lettre de l'évêque fut portée, le 24 février, à la connaissance du chapitre de St-Lambert. (Cfr. HOESEM dans Chapeaville, t. II, p. 580.) M. SCHOOLMEESTERS a publié, dans les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. XV, p. 12,

un document relatif à l'interdit dont il s'agit dans notre charte.

³ Je ne finis pas (ici).

⁴ Ce quatrième livre ne sera pas achevé lorsque je mourrai.

⁵ Je regrettai de n'avoir pas écrit, dans ma jeunesse, les événements qui se passaient sous mes yeux, au moins à partir de l'année 1547 où s'arrêtent les chroniques de Jean de Hoeseem et de Jean de Warnant.

empereres, del roy de Franche et cheli d'Ingleterre et des altres prinches dont j'ay parleit en mes trois libres; mains illh en sont faites des giestes, et ons troverait le fait qui les porait avoir. Et toutevoie, je en auray, se je puy, et parferay avant mon quart libres : car je fine chi le thier libre al honour, joie et loienge del tres glorieuse Triniteis qui est de Peire, de Fil et Saint-Esperit, qui est l seul Dieu sens division de sa substanche et nature, tout puissant, tout parfait et toutes bonteis, sens commenment et sens fin, bon sens qualiteit et grans sens quantiteit, et ¹ tos lis presens, qui fontaine est de tote sapienche, qu'il ² nul bien ne puet amendeir et qui nul mals ne puet emperier, et qui en deiteit parfaite vit et regne par tous siecles et tous temps. AMEN.

¹ Lisez *en*. En tous lieux.

² *Qu'il* pour *qui*.

APPENDICE.

LA GESTE DE LIÈGE¹.

LIVRE DEUXIÈME

(SUITE).

Sangneurs, or escuteis, por Dieu de paradis!
Huiois sunt acordeis, entr'eaz sunt boins amis :
Bin timent le sentenehe que li évesque at dit
8590 Et delle tout aecomplir ont jureit et promis ;
Et del argent payer ont-il l terme pris :
Li évesque leur donne. A Liege est revertis ².
A che temps que je dis, par le corp S. Denis!
Sunt trestous li eomuns par trestous les pays
8595 Enleveis en orguelhe; mais, de che soyez fis,
Toist furent abbasiés : granment en fut oehis
Partout, fours soilement en Flandre le pourpris.
Et à Liege ansiment cheaus se sont à devis ³
Monteis en teile orguelhe, que li païs honis

8600 En sunt; et maiment en Flandre, che m'est vis ⁴,
Il fut, en eel an meisme que je ay esteit dis,
La batalhe à Courtray, où ot grant ehapleis ⁵ :
Frauehois y furent mors, par Flamens deseonfis ;
Mult y ot grant meschief, par le corps S. Denis!
8605 Mais de che me tairay, si vos seiray gehis
Des eomunes de Liege, eoment montont en pris
Et eoment tous li nobles furent par eaus laidis :
Che fut par leur orguelhe qu'en teil estat sunt mis.
La veriteit diray: por grant ne por petis
8610 Je ne vorray mentir, je le vos suy plevis ⁶.
Barons, veriteit est (legier est à proveir)
Puis ⁷ que debas se prist et hayme à monter

reste, a été faite par M. Borgnet lui-même.

² Ces faits se rapportent à l'année 1301. Voyez tome V, pages 581 et 694.

³ *A devis*, à souhait, à volonté.

⁴ Ce me semble.

⁵ La bataille des Éperons d'or, livrée le 11 juillet 1302. Cfr. ci-dessus la chronique en prose, page 18.

⁶ *Plevir*, promettre, assurer.

⁷ *Puis*, depuis.

¹ La partie de la Geste qui va suivre est tirée du manuserit de M. le comte d'Oultremont (folios 222 v^o et suiv.) qui a fourni à M. Borgnet l'Appendice du tome V. Le codex n^o 17290 de la Bibliothèque royale en contient quelques extraits (fol. 85 à 117) dont j'aurai soin de signaler les variantes principales. La précieuse collection de M. le comte Théodore d'Oultremont ayant été partagée entre ses fils, je n'ai pu obtenir communication du manuserit qui contient la chronique rimée de Jean d'Oultremeuse; je devrai me borner à en reproduire fidèlement la copie qui, du

Entre nobles et l'eglise à Liege, sens doiteir,
 Ne fut ne ¹ l'une ne l'autre (que varoit li eheleir?)
 8615 En teil pris qu'en devant : s'en ont grant vitupeir ².
 Tous ³ aveis bin oït, car je l'ay dit devant,
 Coment li pueple à Liege fut sierf et non sachant :
 Et durat jusqu'à temps Henris dis de Dinant.
 Adont promirement fut en orguelbe montant
 8620 Por une maille toulte ⁴ qu'adont furent levant
 Li nobles en la citeit; depuis, par S. Amant!
 Ont todis li comuns eut honur ⁵ plus grant.
 Che fut par le deffalte des nobles, et partant
 Li eglise leur fut leurs fais excomugnans ⁶ :
 8625 Dont li pueple comun s'alat si enfourchant,
 Qu'en pais il en est venus mals apparans.
 C'est pieteit et damage, jà ne l'iray cellant,
 Quant eomun pueple vat sor les nobles regnans,
 Car n'at nulle attempranche ⁷ : trop est oltrequidant
 8630 Et si fait de teistrie tout che qu'il vat faisant ⁸ ;
 Car si le pueple astoit à raison regardant,
 Il en varoit trop mies; mais de teistes y at tant ⁹,
 Que bin n'en puet venir, sachiés, à remanant ¹⁰.
 Et d'altrepart, li nobles si vont tout desrobant
 8635 Che qui vient en leurs mains. ¹¹ A veriteit parlant,
 Le profit del pais seiroit plus apparant
 si govrenoit le sirez et tenist loyaltet ¹², et si n'alast par nulle rins,
 faisant justiche;

et li pueple avenant

Fesist son labure, sens luy entremelant

De mult de chouse :

8640 Loy, drois et justiche laisast estre eonrant :
 ensi sieroit mult boin le pais.

Sachiez, barons, à ee temps ont li esquevins aviseis et ordineis :
 des enfans present, plaisans, des plus poissans et nobles de la

¹ Supprimez *ne*, pour le vers. Les deux MSS. contiennent trop d'incorrections de ee genre pour que je puisse les signaler toutes.

² Cette strophe, qui ne comprend que cinq vers avec la rime en *eir*, est évidemment tronquée.

³ Var. *Vous*.

⁴ *Maille toulte*, maltôte. Cfr. la chronique en prose, page 2 ci-dessus.

⁵ Var. *orguelh*.

⁶ Var. « et partant

» Que l'engliese les fut de chu excomengnant,

» Furent contre l'engliese mains outraiges faisant. »

Cette leçon est certainement la meilleure.

⁷ *Attempranche*, modération.

⁸ Var. « et si faite (*sic*) de tiestee chu qu'il va enprenant (entreprenant). »
De tiestee, par entêtement, sans réfléchir, par coup de tête?

⁹ Dans le MS. n° 17290, ce vers est suivi de celui-ci :

Volentecis et pensee disant et contredisant.

citeit; et espirois de blans drape, où avoit grans orfois, orent tres-tuis ensemble, por milhous alianche avoir et pour dechivoir le peuple; car adont regnoient ly noblez et li esquevins toute sour le peuple. Or ont li esquevins subtiliteit troveit; tous les enfans à nobles ont-il pris mainte paire, et tous ont blan capiron; et par la citeit s'en vont, sens esquevins et sens maire, en levant male-toute. Chis jowenecheaiz signours s'appellerent *enfans de Franche* ¹³; et toudis aloient ensemblez,

c'on ne les puist meffaire.

As mangons, pesseours, s'en vont leur gangne traire,

Et as aultres mestiers

Qui denreez ont venals, trestout vorent extraire

8645 Le gaugne et le chateit; à eaz ne laissent gaire;

Al bien prendre et robeir eascons forment s'apaire.

Quant li doyens de Liege, messire Johan (fut nommeis de Canges) voit chu, se li desplaisit et assemblat le capitle. Sachiés que adont li capitle

en fut mult yreis;

XXIII fils de conte (aneors bin le sachiés)

Oit adonque en capitle canonnes ensigniés ¹⁴.

Et là fut faite alianche dou capitle à common, eneontre les nobles. Et si vous dis, parmi celle alianche, Ligois, maïement mangons et pesseur, vendoient leur denree

8650 armeis, trestoute jour,

Por veoir s'il ert nuls si hardis pougneour

Qui leur argent les prende à forehe et par hautour;

Auctorisiés les at li capitle d'honour

A cuy ilh sont subgis.

8655 Et li enfans de Franche, dont ilh astoit plusour,

Vinrent en manghenie: si voient les atours

Que mangons orent d'armez, si en ont grande erreur.

Droit à Gilon Locuelh ont fait leur premier tour,

Et li dit li uns d'eaz: « Dis, vilains bouseour ¹⁵,

¹⁰ *A remanant*, au bout du compte, en résultat, en définitive.

¹¹ Tout ce qui suit, jusqu'aux mots *si eom dit avons*, page 642, est emprunté au MS. n° 17290 de la Bibliothèque royale (fol. 85 v°). C'est de la prose mêlée de fragments rimés qu'il est souvent difficile de bien disposer pour l'impression. M. Borgnet a signalé quelques passages analogues (t. V, p. 632, note 4; p. 653, note 4); tantôt il les a supprimés comme étant « trop incomplets », tantôt il les a mis en note. Comme ees passages servent à combler, du moins en partie, les lacunes du MS. d'Oultremont, j'estime qu'ils doivent figurer, tels que nous les trouvons, c'est-à-dire avec des coupures et des altérations de toute sorte, dans le corps de la Geste. Je le erois d'autant plus nécessaire ici, qu'il s'agit d'un fait particulièrement intéressant, à savoir : les premiers tressaillements des communes liégeoises.

¹² La rime n'y est pas, et la mesure manque dans les vers qui suivent.

¹³ Voyez la chronique en prose, page 3 de ee volume.

¹⁴ *Ensigniés*, nobles, illustres.

¹⁵ *Bouseour*, faux, trompeur.

8660 » Qui vos at fait armer ? » —

« Amis, che dist Gilon, nos mangons sens freour

» Se puelent bien armer, car les armes sont lour.

» Nulluy ne volons mal, s'il ne nous fait dolour. »

Dist Pires de Nuefvis : « Or me dis, sens sojour,

8665 » Com ¹ tu as huy vendut : savoir vnelh la verour ;

» Donne-moy ta chawate et si gette defour

» La monoie erament. Pour tes armes maïour,

» Ne toy lairay denier. »

Et dist Giles Lotuelh : « Beis compas, vas ailhour,

8670 » Car rins n'auras del mien, par le Dieu que j'aour !

» Veoir puis ma chavate sus mon ban ; mains follour

» Seiroit se tu le prens. Pais ne suy trahitour. » —

« Taisiés, vilains puains, » dist Pires, qui retour

at faite vers la chavate, et le vout prendre ;

mais chu ne fut reveals ²,

8675 Car Lotuelh tenoit son plus maistre cuteals :

Desus le poingne Pire at donneit teil mereals ³

Que parmi le copat : à terre cheit entre eals ;

Ansi toust com il cheit, le saisit l porcheals

Et l'avist enporteit,

mais li uns d'eaux le prist. Atant ont asalhit Giles Lotnelhe

8680 chi damoiseals ;

Avant saillhent mangons, vilhars et jonecheals ⁴,

Qui furent tous armeis : li jeux les astoit beaus ;

dis nobles ont navreis et afoleis. Adont par la citeit levat li cris ;

La commune est armeis à hache et à martcals.

Mais li l des eschevins s'en vint à eaulx ⁵ et leur dist qu'il ne se mostrassent point, car tous li peuple common astoit rengiés sour le marchiet ; et li bons doyens de Canges fist departir lez common, et ensi demorat. Apres fut ordineit pour le common, et fissent l maistre pour les commons alle encontre des nobles ; et chis oit nom Johans de Pont ⁶.

Apres avint que à Fosse avoit discenssion entre le common et le capille ; si fut nunchiés al evesque Adulph. Nostre evesque y alat, et avecque ly XXVI de cheaux de son hosteil. Droit à Fosse est venus al matin, l judy ; de la discorde fut li boins evesque enquis, qui astoit esmeus por l voie dont les canonnez desquendent en la vilhe,

Que li peuple ont empris à stoppeir à cel temps ⁷.

8685 Li opidains de Fosse, ensi que rudes gens,

Ont estoieit de pires la voie telement

¹ Com, combien.

² Reveals, plaisant, réjouissant.

³ Mereals, coup.

⁴ Lisez jonecheals, et, à la rime suivante, beals.

⁵ A savoir : aux nobles. Les vers et la prose sont en cet endroit affreusement mutilés.

Que li canones sont de chu trop mal contens.

Issus sont de la vilhe.

Quant l'evesque vint à Fosse, se fist destopeir la voie incontens, luy propre et sa masnie ; et li pueple erament ⁸ s'asemlat tous armeis. Si ont asalhut l'evesque sens nulle defiemens. En son hosteil fut l'evesque ; chis asailhent l'osteil. Atant l'evesque et sa maisnie ont l'osteil firement defendut encontre eaulx, et si ont getteis sovens pirez par lez fenestres, tant qu'il covint le pueple reculeir voremens. Là oit l mal garchon

Qui abalaitre avoit : si trahit roidemens

8690 l quareal al evesque ; mais Dieu omnipotent

Si l'at gardeit de mort :

Parmi les draps fut trais, là demorat pendant

li quareal voirement.

Li evesque le voit, pres ne cangat de sens :

8695 Érant at jureit Dieu et li sains Sacrament

Li quareals domorat ensi certainement

Jusqu'à tant qu'il sierat pris crueux vengeance

De cheluy qui l'at trait, en nom d'amendement.

Sachiez que Fosse fut tonte desrobee et pillie des Huyois, car cheaux de Fosse astoient tous fuys en bois ; et quant ilh seurent que on les desroboit ensi, si soy revinrent à Fosse par-devant l'evesque. Apres vinrent tous cheaux de Fosse devant l'evesque en genos, en priant merchy,

Car amendeir vuellent le fait à son plaiser.

8700 Là fut faite le pais teil com poreis oïr :

Trestous leur privilege vout l'evesque auventir

Et l'usaige del bois oster et retollir :

De tot chu les privout ; ensi de son ahir

Furent quitte tous cheaux de Fosse. Revenir

8705 Y vout l'evesque Radulphe, que ilh fist mort soffrir

Celui qui le quareal fist en ses draps saillir :

Teite fut la venganche ⁹.

Apres s'en allat à Tuwin ; mais il refusont d'ovrir leur porte, car miés amoient leur avoueit : ch'astoit li cuen de Heuau, qui avoit mis gens de sa substanche en castel. Adont fut li evesque mult yriés ; si mandat Huyois et tous ses bans ; et trestuis y sont venus, nuls n'y est demoreis

Là furent, si com bans, li Huyois tuit armeit ;

8710 De toutez franchez vilhes de la nostre evesquiet

N'y oit que Huy, sens plus : che dist l'auctoriteit.

Or fuit Tuwin assize de grande volenteit :

⁶ Cfr. la chronique en prose, pages 7-10.

⁷ Voyez la chronique en prose, page 11 de ce volume.

⁸ On remarquera ici encore des traces de rimes ; mais le texte est trop mutilé pour l'imprimer à la façon des vers. Les mêmes circonstances se représenteront encore.

⁹ Cfr. la chronique en prose, page 12.

- En octobre fut fais le siege deghuisceit,
 Car, anchois que ilh fut le secon jour passeis,
 8715 At li cuen de Henau tons ses hommes osteit
 De Tuwin, et si at l'evesque delivreit
 Le castel et la vilhe. L'evesque y est entreis.
 VIII jour y sorjournat; mais là prist nostre evesque l lievre
 qui l'at à mort livreit.
 A Liege est revenus, en son palais listeit ¹.
 8720 En decembre mornt, si fut mis à costeit
 Delcis Huwe de Pirpont; et à l'autre costeit
 Astoit Johans d'Angins, si come dit avons.
 Item, lan XIII^e et une, en mois d'octobre, soy rendirent cheaus
 de Tuwin à conte de Henau. Mais li evesque Adulphe de Waldeike
 es reconquist, et puis si morit apres tantoist; mais cheaus de Huy
 en furent mult lies, portant qu'il les avoit tolt leurs francises, ensi
 qu'il apert par le sentenche descurdite ².
 Or, apres le mort delle evesque Adulphe de Waldeike, fut enlus
 evesque de Liege XLVI^e
 Tibal de Baure, li noble pungneour ³.
 Canone à S. Lambert astoit li vavassour;
 8725 A Romme demoroit à che temps, sens erreur.
 Tibals fut nobles bons et de grande valour:
 Henry, li cuens de Bare, fut se frere maiour;
 Johan de Bare et Pierre, li chevaliers d'onour,
 Furent ses freres ansi; et li noble contour
 8750 De Bare ot noin Tibal, li leur peire d'onour;
 Et leur meire fut filhe à gentilh pungneour
 Qui astoit cuens de Guelde: che scevent li plusours.
 Or fut Tibal enlus, si com dit ay alhour,
 Lan XIII^e et II, en marche XXVIII jours ⁴.
 8755 Une an vacat li siege, par le corps S. Elie!
 Li cuens de Louz adont tenoit la manbornie;
 Fortement at regneit, sachiés, sens gaberie.
 De noble sanc astoit: por tant ⁵ son corp s'aslie
 Plus fort à cheaus qui sunt de plus halte lignie
 8740 S'assemble, come aus comunes et l'egliese saintisme ⁶.
 Mult de choises li blasment qui sunt mail radrechie:
 Mais li conte n'en donne valhissant une alhie ⁷.

¹ Listeit, lambrissé.

² Cfr. ci-dessus page 12.

³ Le poète revient plus loin, vers 9019 et suiv., sur l'élection de Thibaut de Bar. Il y a double emploi.

⁴ Var. XVIII jours. Cfr. ci-dessus p. 15.

⁵ Por tant, c'est pourquoi.

⁶ Ce vers est certainement altéré. S'assemble ne s'explique pas en présence de s'aslie.

⁷ Une gousse d'ail.

⁸ Faire aïtie, menacer.

- Les esquevins de Liege l'ont trait à leur partie
 Et li nobles ansi; adont liesent aïtie ⁸
 8745 Que li petites gens n'aroient plus maistrie
 (Maistres avoit à Liege): che fut grant felonie.
 Et si ont à capitle sovent dit vilonie;
 Dont li doyen Des Canges et toute sa clergie
 Ont mandeit en capitle l jour, sens tricerie,
 8750 Les govrencurs de Liege, qui forment s'engramie ⁹.
 Del manhor qui forment tous les jours le cuvrie ¹⁰:
 « Entre vos et nos est l'alianche lachie ¹¹,
 » Que nos ne briserons por tous par ¹² de la vie:
 » Puisque l'avons jureit, il ne seirat brisie.
 8755 » Or nos soïés loials, sens faire despartie ¹³,
 » Et creïés nostre conseilhe qui vos ferat aide ¹⁴. » —
 « Barons, dist li capitle, par le corps saint Omeir!
 » Ons at sor vos envie, ons le puet veioir cleir,
 » Et ons vos greverat s'il vient à heal voleir ¹⁵;
 8760 » Solonc che, beaus signours, vos covenrat gardeir.
 » XII mestirs aveis, qui mult font à loïeir;
 » Chescun de vos aveis fraterniteit juree:
 » Ne à vie ne à mort ne vos deveis fauseir;
 » Et, por vos plus forment encor asseureir,
 8765 » A chescun des mestier nos volons concordeir ¹⁶
 » Qu'il aïet une banierie roge; sens arceïr,
 » Si fereis l peïron d'oïr, et, por mies adviseir,
 » Ensengnes de vos mestiers y devrat-ons poseir.
 » Se besoingne sailhoit c'on vous vousist greveir ¹⁷,
 8770 » Chascun à sa banierie se porat rasembleir;
 » Che vos enforcherat, plus sereis à doïteir.
 » Apres, chescun mestier faite sovent hanteir:
 » A mors, à mariages, pour l'une l'autre honoreir,
 » Si alleis por comans, tout por mies afermeir;
 8775 » Et faites palles ¹⁸ de soïc erramment ordineir
 » Por les corps de tous mors à l'egliese pourteir
 » Et faire les serviches: qui vos puet profiteir;
 » Che ferat vos l'une l'autre mult durement ameïr.
 » Freres deveis tous estre: ensi porcis dureïr
 8780 » Et tous vos anemis tout à desouz tournceïr. »

⁹ S'engramir, s'attrister.

¹⁰ Sic dans la copie de M. Borgnet. Mot mal lu?

¹¹ Lachie, lachée, conclue. Le vers est tronqué.

¹² Lisez jours?

¹³ Despartie, séparation.

¹⁴ Lisez aïe, aide, et nos au lieu de nostre.

¹⁵ Lisez leur voleïr? Si les nobles parviennent à faire leur volonté.

¹⁶ Var. concedier.

¹⁷ Ce vers est fourni par le MS. n° 17290.

¹⁸ Cfr. ci-dessus page 29.

Quant che ont entendut, tous se volrent getteir
En genos devant eaus, si les vont merchieir
De la tres grant amour qu'ils leurs volrent mostreir.
Dou capitle se vont erranment desevreir.

8785 Ains qu'il passat I mois, tout sens manifesteir
Orent pales et banieres, c'ons fist mult bin ovreir
De cendaule et de soie.

A che temps que je di, par le corps S. Eloie!
Morit droit en Peiroise I bresseur, qui Piroie

8790 De Hanut fut nomeis; si avient toute voie
C'ons fist à Saint-Servais à Liege, sens desroic,
Son serviche: là fut des bresseurs li conrois,
Qui par-dessus la biere I beal pale desploie
Qui fut de kamokas bin oveit à orfroie.

8795 Ons at soneit à messe: li preiste vult c'ons l'oie,
Qui volt avoir l'offrande de tous et le monoie.
VI esquevins de Liege (por coi le celleroie?)
A mostier sunt venus, aïen que chescun oie
Messe, car c'est raison qui de Dieu vat le voie.

8800 Aucun des esquevins entrent à mult grant joie
En l'egliese, où bresseurs furent, si com je croie.
Quant ils voient le pale qui de bealteit flamboie,
Li uns regarde l'autre, li vis tous les rogoie;
Adont messire Thiri de Saint-Servais s'apoie

8805 Par-deleis I pileir, mie ne se tient coie;
A I bresseur at dit: « Or me dis, je t'en proie,
« Qui est ceste assemblee? Volentier le saroie. » —
« Li mestirs des bresseurs est, mie ne vos anoie;
» Nos faisons le serviche ychi de Pierloie

8810 » Qui fut de no mestier. Dieu pardon li ottroie! »
Puis dist sire Thiris: « Amis, or ditte moie
« Dont vient chis badekins, par les sains de Savoie? » —
» Sire, nos l'avons fait faire, bin creus est ¹ en doie;
» Chescun mestier at une, qui sunt de grant aroie ². »

8815 Li chevalier l'entent, à pou ne se marvoie,
Et dist: « Malvais vilains, li diable vos manioie ³
» Qui vos vat govrenant ⁴. »

Li chevalier parole trestout hault, en oiant,
Et dist: « Malvais vilains, par Dieu, le roy amant!

8820 « Osteis toist celi pale: nos l'irons deskirant;
» Et amendeis le fait, ou jà seireis peirdans. »

Là avoit une bresseur qui ot noin Gallerant,
Qui dist: « Sire, lassies vo corоче si grant;

» Nous sangneurs delle capitle le furent otriant
8825 » Che pale, et altres choises dont asteis ignorant.
» Nous sangneurs souverains sunt-ils, et leurs comans
» Ne devons point briser. Et vos astons disans
» Que lassies nostre pale, dont rins n'asteis païans;
» Se vos ne le lassies, nos l'irons deffendans. »

8830 Li chevalier l'entent: dou mostier vat partant ⁵,
A son hosteit alat, et là fut-il mandant
Tous les altres esquevins: et là les fut comptant
Coment li peuple aloit leurs honours abatan ⁶;
Dou pale leurs comptat trestout le convenant

8835 Et coment li bresseurs le furent manechant:
« Je n'avoie mie gens, si m'alay d'eaus partant;
» Mais se vis longuement, bin les seiray vendans ⁷. »
Là fut pris I conseilhe, qu'ils soy yront plaidant
A conte, le manbor, et puis yront atant

8840 Elle ⁸ capitle, savoir por coi sunt che faisant
Li canones malvais, qui les vont traissant.
Trestout ensi fut fait, barons, que je vos chant.
Elle palais sunt venus, douchement ⁹ complaindant
A manbor, et li vout le fait trestout comptant.

8845 Li conte l'entendit: les ocls vat roielant,
Car les comuns haioit; de palais vat yssant,
Les esquevins o li, vat elle capitle errant ¹⁰;
A une conseilhe sunt li canones valhans:
Jà scevent le debat; ons leur fut racontant

8850 Ens leurs capitle ombrage ¹¹.
Arnuls, li cuens de Louz, n'i at fait arestage,
Il at parleit en halt, si com de grant corage:
« Sangneurs, che dist li cuens, par les sains de Cartage!
» Li villains delle vilhe ont entrepris ¹² grant follage

8855 » De monteir en estat: dont venrat grant damage,
» Car ne sierat soffiert, por morir à hontage
» Tous les nobles del pays; car c'est trop grant vitage ¹³
» De fraterniteit faire et doneir saunorage
» A gens qui ont esteit jusqu'à chi en servage.

8860 » Le congiet ont de vos, fait en ont tesmongnage;
» Or le rapelleis toist, ou devant vos visages
» En veireis teil venjanche prendre, sens respitage,

¹ Est pour estre.

² Aroie, ordre, rang, état.

³ Manoir, prendre en main, conduire, mener.

⁴ Cfr. la chronique en prose, page 211.

⁵ Var. tournant.

⁶ Var. abassant.

⁷ Lisez rengans?

⁸ Lisez el; et de même trois et sept vers plus loin.

⁹ Var. durement.

¹⁰ Var. entrant.

¹¹ Ombrage, sombre. Cfr. la chronique en prose, page 50.

¹² Lisez empris. — Follage, folie. Var. outrage.

¹³ Vitage, honte, vilenie.

- » C'ons porat mult bin diere que point ne fuist sage ¹
 » Quant si autorisast pueple de teil hausage »
 8863 Arnuls, li grans prevost de Liege, li marage ²,
 At respondut à conte sens li faire avantage :
 « Conte de Loz, dist-il, par Dieu et par s'ymage !
 » Deporter vos devriez de faire teile folage
 » Contre nostre capite, qui de tout l'iretaige
 8870 » Est sire treffonsirs ; si at noble barnage :
 » XXIII fils de conte avons, de teil parage
 » Par cui sieroit destruit tantoist vostre linage,
 » Plus sunt nobles de vos et de miedre linage ;
 » Messir Jaque, vos frere, est-il dont l pairage ³ ?
 8875 » Nos astons vos signours : à nos deveis homage
 » Et faire reverenche, non mie estre salvage ⁴.
 » Nos n'avons à porter ⁵ de vos l vies frumage.
 » Che que nos avons fait, che est l mariage :
 » Jà ne seirat defait nulle jour de vostre eage. »
 8880 Li prevost at parleit, qui bin fut entendus.
 Messire Jaque de Louz à che mot salhit sus :
 A son frere parlat, ne fut mie esperdus ;
 Haltement li at dit : « Coment, conte Arnuls,
 « Vois-tu ⁶ maistrer ton maistre ? Jà ne seirat veius.
 8885 » Certe, trop en as fais : si en sieras confus.
 » Chi sunt XXIII fils de contes absolus,
 » Dont je suy li plus meire ⁷ ; ils ont bin entendus
 » Che que tu as parleit : or ne parole plus ;
 » Tu as laveur aus nobles, si en sieras perdus. » —
 8890 « Par ma foid, dist li cuens, or vos soyés cheius,
 » Car je seiray manbor, se l'aviés jureis tuis ⁸. »
 Adont salhiet en pies sire Guis, li corsus ⁹,
 Qui fut li fis à conte qu'on dist de Montagut,
 Engorant de Viaine, de Nensawe ¹⁰ Arnulphus,
 8895 Piere de Blois, et Guis de Provenche, et Radulph ¹¹
 D'Aviegne, et Simon d'Ape, et li altre sorplus,
 Qui tous sunt fis de contes : ils ne sont mie nus ;
 Chis ont dit : « Conte, conte, anchois que soit esmus
 » Plus grans mals, retourneis le vostre corp ensus
 8900 » De nos, et puis soiiés de part nos tous sceüs
 » Chescun de nos sierat de che fait sovenus

¹ Var. *que petit fustez sage*.

² *Marage*, mâle, viril.

³ Sic. La chronique en prose porte : « est-il l page envers vos ? » Voyez ci-dessus, page 31.

⁴ *Salvage*, sauvage, hostile, rebelle.

⁵ *Porteir*, supporter. Nous n'avons aucun ordre à recevoir de vous.

⁶ *Lisez vus-tu ?* — *Maistrer*, dominer.

⁷ *Li plus meire*, le plus grand.

⁸ Quand même vous auriez tous juré le contraire.

- » En temps et lieu. En point si nos aiist Jhesus !
 » Nos vos cognissons bin, si soiiés toist yssus
 » Four de nostre capite ; trop asteis dissolus,
 8905 » Par Dieu le glorieus ! »
 Johan Depont, li maistre des comuns, il parlat ;
 Aus esquevins at dit : « Chis qui che nos brassat
 » Bin porat advenir : sa part en beverat.
 » Nos veirons bin coment celle choise venrat ;
 8910 » Jamais sens grant martyr, je croie, ne partirat. »
 Ensiment que Johan Depont se deminat,
 Fut dit aus esquevins (chescun bin l'escutat),
 Que comuns sunt armeis, en marchiet se rengat,
 Et que chescun mestier se baniere apportat ;
 8915 Che fut li premier fois c'onques baniere portat.
 Li esquevins l'oïent, dont mult s'en esmaiat,
 Disans li uns al altre : « La choise mail yrat :
 » Li comuns ont baniers, capite leurs donat ;
 » Se n'i mettons remeide, trestout destruit seirat
 8920 » Li noble sanc ligois. Mail aiet ¹² qui engenrat,
 » Qui contre le capite nos mettint en debat !
 » Il ne nos avient puis bin, ne jamais serat ;
 » De jour en jour s'en vat enpirant nostre estat. »
 Sire Johan parlat, que Surlet ons nomat,
 8925 Disant trestout en hault : « Par Dieu qui nos creat,
 » Maistre Johan Depont, qui che vos acontat,
 » Faillit de diere voire ¹³, car onques ne pensa
 » Rins de vos a forfaire, neis por une vies latte ¹⁴.
 » Mais nos venimes chi savoir qui ottriat
 8950 » A peuple à faire paille, car il nos defraudat :
 » Il appartient à nos, bin ons le proverat. » —
 « Non fait, dist li prevost, ne jà n'appartenrat.
 » Diseis à cuens de Louz, qui or nos manechat,
 » Qu'il voise en marchiet veoir qu'il avenrat
 8955 » Por tollir les baniers à cheaus qu'il troverat. »
 Li conte l'entendit : onques mot ne sonat,
 Tout bellement se part, en palais retourrat,
 Monteis est à cheval, vers Louz s'acheminat.
 Onques ne fut si lies ¹⁵.
 8940 Li cuens Arnuls de Louz s'en vat, forment yreis ;

⁹ *Corsus*, grand, élevé, puissant.

¹⁰ *Lisez Nensawe ?* Cfr. la chronique en prose, page 31 ci-dessus.

¹¹ *Lisez Radus*.

¹² *Mail aiet*, qu'il arrive malheur à celui (qui, etc.). Un vers paraît avoir été omis après *engenrat*.

¹³ *Mentit*.

¹⁴ Sic.

¹⁵ Cfr. la chronique en prose, page 32.

XIII jours en june astoit, bin le sachiés.

Le comunes de Liege at forment manechiés

Et dist qu'il les ferat encor mult corochiés.

Par foid, il se dist voir : car il fut portaitiés ¹

8945 La grant discention et le tres grant meschiés
De Sains-Martin à Liege (dont che fut grant pechiet)
Entour X ans apres, sachiés par veriteit,
Ensi que vos oreis chi-apres trestous briés.
Et li esquevins sont el capitle esmaiés,

8950 Car trop dobtent le pueple qui stat sour le marchiet.
Sire Jaque Chabot parlat par amiestiet

En disant haltement : « Beaus signours, or lassiés

» La burine et le mail, et le bin prendesiés ² ;

» Et oiés bon consellie, si en siereis priésiés.

8955 » Nos astons vos amis et por tcils nos aiés ;
» Se pau aveis francieses, mie ne l'espargniés ³.

» Li capitle est chi, sages et enseigniés,

» Par cuy estre poreis toudis auctorisiés ⁴.

» Se parleit en avons, ne vos esmirvilhiés,

8960 » Car à che dewissiens tres bin esteir ⁵ huchiés. »

Atant parlat Gerar de Sawehi, li viés,

Govreueurs des machons, et Baldewin de Fiés ;

Aus chevaliers ont dit : « Savcis que vos fachiés ?

» De chu ne parles plus : passeis est li marchiés,

8965 » Profit n'en puet venire ; mais toist apparilhés

» Vos comptes, temprement si soient publiez :

» De che que vos aveis leveis nos rasengniés

» Bon compte, ou autrement (par Dieu qui fut plaïies !)

» Discorde arat à vos li pueple, qui traitiet

8970 » At esteit mailement par vos, sens amistiet ;

» Mult bin saveis coment ⁶. »

Li mangons ont parleit trestout generalment

Aus nobles esquevins, disant overtement :

« Sangnours, le temps passeit (chescun sceit bin coment)

8975 » Aveis de la citeit fait le gouvernement

» En levant mailles toultes et altres emolimens,

» Dont entre vos aveis departit grans argent ;

» Li pueple qui le paie n'en at eût nient.

» Compte vos covient rendre de tout che vraiment,

8980 » Ou vos areis à nos debat prochainement.

» Vos nos voleis destruire : il yrat autrement,

» Mais li mals sierat vostre, et raison s'i assent. »

Quant Johan Depont l'out, en piet salt vraiment,

A ches mangons at dit : « Il n'irat ansiment :

8985 » De si lontemps à rendre ⁷ seiroit encombrement.

» Li esquevins et nobles trestout comunement

» Seiront quite et en pais, sens nulle encombrement,

» De che qu'ils ont leveit jusque à temps present ;

» Et, parmi che, arons à eaus tant soilment

8990 » Quatre poins saileis, où loialteit appent :

» Des queis li premier est, el noin de sacrament,

» Que ils d'ors en avant ne feront nullement

» Toulte ⁸ ne maile toulte ; li altre est, ansiment,

» Que mais ne venderont pensions nullement.

8995 » A nulle homme qui vive, sens le commun assent ;

» Et li tiers poins si est que mais oultriment ⁹

» Ne feront à l'evesque del ost segurement,

» Se li communalteit ne s'assent bonnement ;

» Et li quars poins si est que perpetueilment

9000 » Sieront priveis de doneir à prinche ou autrement

» Tous dons sour le citeit, si com ils font sovent.

» Trestous ces III poins sieront saileis briefment ¹⁰. »

Sangnours, or esgardeis, par Dieu le droiturier !

Coment li esquevins et li nobles à vis firs ¹¹

9005 Sunt par ultrequidanche entreis en grant tenpier ¹²,

Que mais n'aront à Liege de forche I seul denier.

Ils astoient si grans, le temps chà en arier :

Si les venoit li forche de tout à justichier

Del reverent capitle, qui sire est treffonsier ;

9010 Ils vorent malement le capitle exilhier,

Et tout suppediteir ¹³ que si les volt aidier.

Li commons y gangnont por ¹⁴ leur maile enconbrer :

En franciese en montont ; s'en doivent Dieu gracier

Et sainte eglise ameir, honoreir de cuer entier.

9015 Car je vos dis por voir : tant com comun plainier

Averont avecque eaus le capitle hiretier,

Nus ne les puet greveir, certe, por guerroiier.

Mais de che me tairay, et si voray traitier

Delle evesque Tibal c'ons at volut eslier

9020 En lan XIII^e et deus, XLVI^e.

¹ Il fornua, médita, trama.

² Laissez le mal et prenez le bien. — *Burine*, querelle.

³ Vous ne les épargnez pas, vous en usez largement ?

⁴ Ces deux vers sont empruntés au MS n° 17290.

⁵ Lisez *estre*. Nous aurions dû être consultés lorsque dernièrement le chapitre vous a accordé des privilèges.

⁶ Cfr. la chronique en prose, page 52 ci-dessus.

⁷ Lisez avec le MS. n° 17290 : *De si long compte à rendre*.

⁸ Var. *colhoite*, cueillette (d'impôts) ?

⁹ *Oultriement*, sans réserve. Var. *otriement*, retroi, autorisation.

¹⁰ Cfr. la chronique en prose, page 53.

¹¹ Lisez *fier*.

¹² *Tenpier*, tempête, querelle.

¹³ *Suppediteir*, fournir, subvenir aux besoins. Ces cinq derniers vers ne paraissent pas avoir de liaison entre eux. La strophe entière est tronquée.

¹⁴ Lisez *par*. Par leur propre faute.

- Li evesque Tibal, qui fut dou sanc barois.
 Et si regnat IX ans, saige fut et cortois;
 Il avoit demoreit à Romme des ans trois,
 Oh il fist grans despens, sachiés, tout sens gaboïs.
 9025 Grant argent doit à Romme, si est là remanois ¹:
 Sens payer ne se puet partir en IIIJ mois
 Sangnours Johan et Piere, li chevaliers cortois,
 Proces ² mult suffissans envoiat tout tantoist
 Vraie commission del evesqueit benois
 9050 Jusque à sa venuwe por govreneir Ligois.
 L'an XIII^e et IIIJ, sens faire nulle rebois ³,
 Sire Johan de Bare fut manbor à celle fois;
 Piere, se frere, mariscal, qui fut de grant arois ⁴.
 A celi temps, barons, par le corps sains Franchois!
 9055 Esmut en la citeit de Liege grant desrois
 Entre les IJ linages que vos nomeir m'orois ⁵:
 C'est des Oneis ⁶ et les Pareis, qui fiesent mains anois;
 Li uns ochioit l'autre si que paliens turquois.
 Li manbors y gettat XL^{es} maintes fois
 9040 Et les tenoit en pais asseis et en requois.
 D'Awans et de Warous li linage buffois ⁷
 Ont fais li uns sor l'autre adont tamains ⁸ anois.
 Et en che meisme temps, en june jour XIIIJ,
 Ont chis de Treit sens cause et encontre tous drois
 9045 Meffait contre l'evesque del pais aus Ligois.
 Adont ses osts assemble li manbors graciois,
 Et à Wic s'est tourneis ⁹.
 Johan de Bar, qui fut manbor constitueis
 Por l'evesque Tibal, le sien frere charneis,
 9050 Il assemblat ses osts de bans et de fivéis:
 Cheaus de Huy y furent, come bans comandeis.
 Droit à Wic s'en alat li manbor o posteit ¹⁰.
 Là ont trait et lanchiet à mult grande planteit,
 Et d'une costeit et d'autre ot planteit de navreis.
 9055 Wick euwissent gangniet li Ligois aloseis ¹¹,
 Quant vient là sire Guilhem, J chevalier priseit,
 Qui à sire de Cuke astoit se fis aneit;
 Et li sire, se père, astoit consial priveit
 A fort duc de Braibant qui Johan fut nomeit.
 9060 Li chevalier Guilhem avoit gens adobeis ¹²,

¹ Remanois, demeure.

² Lisez pour ce ?

³ Sans opposer de résistance? Il faut peut-être lire *rebois*.

⁴ Arois, train, luxe.

⁵ Pour m'orois, m'entendrez.

⁶ On Oseis. Cfr. la chronique en prose, page 54.

⁷ Buffois, orgueilleux.

⁸ Lisez j'i mains ?

- Si corit sus Huiois, qui point ne sunt matteis
 Mais bin sunt deffendus; là ot tant d'affoleis
 Et d'ochis, que la terre et de lon et de leit
 Fut coverte de mors; Brabechons sunt matteis,
 9065 Et XXXIIII hommes lassies mors sor les preis;
 Et si fut pris Guilhem par Radelet de Preis,
 Mais par Huiois li fut tantoist des puns osteis,
 Et en pluseurs pieches fut ses corps demembreis.
 Par-dedens Falconmont sunt li fuians entreis;
 9070 Quant li manbor le solt ¹³, il tendit là ses treis:
 Falconmont at assize Johan et son barneit.
 Or vos lairay de li, si vos voray conteir
 De Piere, li sien frere, le mariscal loieit,
 Qui ot une victoire che jour meisme nomeit,
 9075 Car les Brabechons vinrent en Hesbaing tous armeis.
 Barons, che jour meisme vinrent à ost gringnour ¹⁴
 Brabechons en Hesbangne; mais Piere, li contour,
 Li frere nostre evesque (si com jay dit alhour),
 Et de Harduelmont Arnuls, li pungneour,
 9080 Ont assembleis des gens trestous, grans et menours,
 Che qu'ils puelent avoir: si n'i ont fait demour,
 A Latins sunt venus par-dessus le verdour,
 Brabechons courent sus à forche et à vigour.
 XIIIJ fils de contes, canones de halt atour
 9085 Del eglise S. Lambert, furent là à che jour;
 Mais les Brabechons furent desconfis à dolour
 Car mors en fut III^e Brabechons des melhours,
 Et des navreis VI^e, et des prisons plusours;
 Brabechons s'enfuient à duel et à tristour.
 9090 Puis s'en vont Hesbegnons à Hanut sor l'eirbour:
 Arse l'ont et destruit et mise en tenebour;
 Et puis sunt retourneis à joie et à handour.
 Adont Piere de Bare s'en alat sens soionr
 Vers Treit, por raconter son frere le victoire ¹⁵;
 9095 Mais il fut despiiet et pris par traitours:
 Il fut mineis à Treit, mais il fut tautoist fours
 Sor sa foid, et promist que Ligois sens freior ¹⁶
 Feroit-il retourneir, et lassier le destour
 De Falconmont, où sunt tendus les treis majours.
 9100 Teilement le fist Piere, par le vrais Salveour!

⁹ Cfr. la chronique en prose, page 45.

¹⁰ O, avec. Posteit = poesteit, sa puissance, son armée.

¹¹ Aloseis, renommés, célèbres.

¹² Adobeis, armés, équipés.

¹³ Lisez soit.

¹⁴ Gringnour, grand.

¹⁵ Lisez victour. Cfr. la chronique en prose, page 44.

¹⁶ Sens freior, sans crainte, sans hésitation.

- Ligois sunt reveus, qui ont conquis honour
 Ens ces II victoires que je vos dy, sangnours.
 Mais li dus de Brabant en ot à cuer grant rankure ¹.
 Johan, duc de Braibant, ot à cuer grant rankure ¹.
 9105 Fort manache Ligois, et durement Dieu jure
 Que trestout Hesbangne il metterat en ardure ².
 Grans osts at assembleis, si vient par la verdure,
 En Hesbang s'enbatit (por faire grand laidure)
 Entre Hollongne droit et le chachie dure :
 9110 Il tendit là ses treis tout parmi le mossure ³;
 Les vilhes art atour, tout gettat en pasture ⁴,
 Mais plus avant n'entrat la folle creature :
 Paour li entre el cuer, qui li toult sa nature.
 Adont vient là Guion, I borgois de Namure,
 9115 Qui à duc escriat : « Sire, noble aventure
 » Vos vient à jour d'uy : chi vienent par mesure ⁵
 » Ligois et Hesbegnons, qui bin fort covreture
 » Il liwes de leurs gens ⁶; de vostre grant injure
 » Vos vengereis tantoist, je le vos aseure. »
 9120 Quant li duc de Braibant entent l'envoiseure ⁷,
 En Braibant retournat, sens nulle altre usurpure
 Faire dedens Hesbegne : che fut grant aventure.
 Ligois ne sorent rins de cel bonne aventure :
 Guyon l'en at mentit, qui li fist le peinture;
 9125 Li menchongne fut bone (che nos dist l'escripture)
 Por nobles Hesbegnons de nient mettre en ardure ⁸.
 Et ensi stut ⁹ li fais en teile disjointure,
 Tant que l'evesque vient, qui à mult grant droiture
 Entrat en la citeit de Liege, dont la cure
 9150 Avoit de court de Romme, che nos dist l'escripture.
 Sour lan XIII^e et trois, le jour le Saint-Linat,
 Vient l'evesque Tibaut à Liege, en son pala;
 Mult y at nobles gens et de tres noble estas,
 Ensi que vos oreis chi-apres, tous sens gas ¹⁰.
 9155 Primier : Henry, de Luscenbor li conte veritable,
 De Guelre, de Juley et Bars li covenable,
 Viaine, Flandre et Louz, Henau le profitable,

¹ Rankure, rançonne.

² Lisez :

Que trestoute Hesbangne il mettrat en ardure.

Mettre en ardure, incendier.

³ Mossure, mossue, herbe touffue.

⁴ En pasture, à terre, sur le sol.

⁵ Par mesure, avec précaution?

⁶ Dont les troupes s'étendent bien sur (couvrent) un espace de deux lieues.

⁷ Envoiseure, manœuvre habile.

⁸ Cfr. la chronique en prose, page 44.

- Chignis, Retés et Blois, trestous especiables
 Y furent tous li contes, et tant de venerables
 9140 Banieres et preslas, que plaines sunt les tables :
 Ensi vient-il à Liege l'evesque caritable.
 Proidons fut et loyal, n'est nus qui le contrable
 Posist diere, por voir; IX ans lut-il regnable.
 En son pays trovat mains debas felonable :
 9145 Mult en appasentat; les amendes cruables
 Qui pertient à li, quittoit li venerable.
 Mais Awans et Warous, et trestous leurs aidables
 Ne pot oncques l'evesque faire estre acordable :
 Quarantaines y gettoit, tant astoit venerable.
 9150 Mais povres vient à Liege; dit li ont si ¹¹ feables
 Que li vilhe de Huy (choise est ferme et estable)
 Qu'ils doient à l'evesque Adulphe, li agreiable,
 VI^m livres d'argen, por le pais avenable
 Qu'il avoit fait à Huy de leur guerre mortable.
 9155 A cheaus de Huy mandat qu'ils soient descendable
 A sa necessiteit ¹², et que l'argent totable
 Qu'ils devoient Adulphe est à li appendable ¹³ :
 Envoyer li vuelhent, bin en sunt sovenable.
 Huiois ont entendut del evesque l'affaire,
 9160 S'en sunt mult enbahis et n'en scevent que faire;
 Conselhe ont pris ensemble, qui ne leurs valut gaire
 Car ils sunt acordeis que, por morir à haire ¹⁴,
 Ne paieront l'argent; ensi le vont retraire
 Et mandeir à l'evesque, à cui mult volt despleire.
 9165 Corochiès fut forment : atant se gens apaire ¹⁵,
 Les chemiens fist gardeir si bin, par S. Hylaire!
 Que rins ne vient à Huy qui valhe une haire;
 Tous moroient de faim, l'histoire le declaire.
 Adont ils leurs covient par forche necessaire
 9170 Tous venire à meirchit à l'evesque debonaire;
 Ou ils vuelhent ou noin, les covient satisfaire
 A l'evesque Tybal, anchois qu'il se vuelhe taire,
 De ches VI^m livres, sens nulle rins substraire ¹⁶.
 Encor demoront baus ¹⁷ mult lon temps sens refaire,

⁹ Lisez *stat*, resta? Cette strophe est tronquée.

¹⁰ Sens gas, sans plaisanterie.

¹¹ Si pour ses. Ses fœux lui ont dit que la ville de Huy devait six mille livres à l'évêque Adolphe de la Marck.

¹² Qu'ils condescendent, qu'ils prennent en considération sa pauvreté.

¹³ Est à li appendable, lui appartient.

¹⁴ A haire, par la corde.

¹⁵ Apaire = appareille, dispose.

¹⁶ Voyez la chronique en prose, pages 44-45.

¹⁷ Bans, soumis au service militaire.

9175 Ensi que vos oreis quant là ert mes repaire.
Et sour celle an miesme (1305) fut li evesque Tibals
le mure abatans

Del engliese de Liege, sour la porte avenans
Del costeit N.-D. c'ou fut à fons ¹ nommans,
I voylier grande, reonde, mult plaisant,
9180 Y fist à ses despens, à dois aultres semblans
Non mie de facion.

L'engliese fut pres faites adont, soiés creant :
Jà astoit-ous le murs jusqu'als voltes montans,
à petites voyliers, quant li evesque

Fist le mur avalleir, pour estre instituauns

9185 La reonde voyliers.
Ne fut pas si tost faite : anchois passat III ans.
Ses armes y fist mettre li evesque puissans :
Qui bien y prende garde, encors sont apparauns ².

Sour l'an XIII^e et IIII, en moys de fevrier, Thiris de Raine et frere
Peirsant de Haneffe fist faire, por la guerre d'Awans et de Warous,
unc chastel à Serangne : dont il li fallit vendre bressines et molins
à capitle de Liege, et si enprontat encor à duc de Brabant V^e livres
por parfaire son chasteal; et le relevat de duc de Brabant. Mais il
n'en fut oncques goyssant, dont li dus perdit son argent, ne oncques
n'i ot halteur ³.

Sour l'an XIII^e et V fut Marline raquiese par l'evesque Tyba de
Bars à duc Johan de Braibant, qui l'avoit tenu deis à temps l'eves-
que Henry de Guelre, qui l'enwagat à dit duc, qui li devoit rendre
por sa ranchon tout quittement : que point ne fist, car li dis evesque
Henry fut à che temps priveis ⁴. Mais ne li peire, ne li fis, ne li grant
sire ansi n'orent oncques foid ne loyaltet, et si haoient tous jours
nostre pays morteilement.

Sour l'an XIII^e et VI, VIII jours en moys d'avrilhe, assemblat li
evesque Tyba de Bare tous ses barons et fiveis, grans et menus, et
cheaus de Huy ausi com bans, puis s'en alat vers Roide le duc ⁵. Et
quant li duc de Brabant le solt, il mandat Henry, le cuens de Bare,
frere à l'evesque, car ils avoient II sœurs à femmes. Adont li cuens
de Bare fist tant à son frere l'evesque, qu'il prist le debat en sa main

¹ Notre-Dame aux fons.

² Ce passage, depuis *Et sour celle an miesme*, est emprunté au MS.
n° 17290.

³ Voyez la chronique en prose, pages 45-46.

⁴ Cfr. la chronique en prose, pages 73, 102.

⁵ Cfr. la chronique en prose, page 105.

⁶ Cfr. la chronique en prose, page 108. Le MS. n° 17290 donne ce même
fait en rimes :

Barons, or escuteis, Dien vous puisse saveir !
Sour l'an M. III^e et VII (sic) volt telement galleir,
A la sains Andrier commenchal, sens dohteir;
Jusque à la S. Benoit ne vout la glaiche fineir,

des II parties; et si fist l'ost retourner ariere, et fist tant que Rode
fut rendue à l'egliese. Et se saïlat li duc de Brabant bonnes lettres à
Saint-Lambert, lesqueiles lettres li capitle doit avoir.

Sour l'an XIII^e et VIII, le jour le S. Andrier, une si forte jalee
comenchat qu'elle durat jusque à jour delle Sains-Benoit sens rins
à relingnier, se noin del nature de temps; et si fut Mouse enjalee bin
olne et demi d'espes ⁶. Item, celle meisme annee fut li rois d'Alle-
mangne ochis de son ensien, le quèil avoit fait deshireteir. Item,
celle meisme annee fut enlus et fais empereur de Romme Henry,
cuens de Luscenbor, liqueis fut puniez ⁷ par frere Biernair, son con-
fesseur : dont che fut mult grant pieteit. Item ausi en che temps,
apres le fait de Tuwin dont chi-apres est fait mention, s'en alat li
evesque Thiba vers Melan et vers Romme, là il fist mult de beaus
fais darmes; dont en la fien morit à Romme, ensi qu'il se contient
plainement el *vol delle esperwir* ⁸ : dont che fut pieteit et dolour,
car il astoit tres valhans.

⁹ Apres, sour l'an M. III^e et XII, oit grande guerre entre le rois
de Sezille et l'empereur Henry; s'i fut li evesque Tibals à grande
gens d'Alemans; si fut desconfis li empereur de roy de Sizilhe, des
Ursins et des bidars : si oit bin XXIII^e d'Allemans mors.

Et nostre evesque de Liege, che fut Thibals de Bars,

9190 Fut pris et retenus des Ursins et bidars,

XIX jours de may; navreis fut de mains dars :

XLV plaies oit li gentil dromadars ¹⁰;

Mis fut en I tour, si com prison à pars.

Mais tant avoit sonneit ¹¹, qu'en luy n'at nul esgars

9195 De vie, et ausi, les trahitres

Qui le devoient gardeir, furent de si mal ars

Que maistre chyrurgin n'ont mandeit nulle pars :

Que por le faute d'eaux

Morut en la prison nostre evesque galhars,

9200 XXIII jour de may.

Jhesus en aït l'arme et li vrais sains Lynart!

Car sa mort fist à Liege puis damage et mains mars ¹².

Ensi morut nostre evesque, en lien c'on dist en *camp de flour*,
là li batalhe fut ¹³.

C'on dist en marche.

La glaiche olne et demy vout-on dont mesureir,

Desus la Muese espesse (sans menchongne) troveir.

⁷ Puniez, empoisonné.

⁸ Cfr. la chronique en prose, pages 153-150.

⁹ Tout ce qui suit jusqu'à *Diex aiet son orme ! Descis : amen !* page 649,
est emprunté au MS. n° 17290.

¹⁰ Dromadars, épithète d'honneur.

¹¹ Sonneit, saigné.

¹² Mars, malheurs.

¹³ Voyez la chronique en prose, page 150.

Après, vous deveis savoir que Henris, cuens de Lussemborch,
fut coroneis à emperere, sour l'an M. III^e et VIII, à Ays,

Où oit grande noblesche qui furent mult notable,

De Mayenche, de Colongne, de Trywe l'agreable,

9205 De Braine, Magdellurge,

Strigonde, Salzemborge et d'autres pays able;

Jusqu'à XX archevesque y oit, mult signorable.

Puis y fut Liege, Outreit et Mostiers, Assebruchc et Strasborch,
Messe, Verdou,

Et jusqu'à C et XII evesque delitable,

XX dus, LX contes et marchis virtuable;

de chevaliers, vavassours et nobles y oit sens nombre. Là fut grande
la fieste. Tybals, nostre evesque, chantat cely jour messe

9210 Si com dyscesius : li fais est raisuable,

Car li drois en est sins, rins n'est plus veritable.

Après la messe sont trestuis assis à table :

Là fut noble la fieste et forment amiable,

Qui XXV jour plains fut là-endroit durable¹.

Après, sour l'an M. III^e et XI, fut sa mort portraite de Engorans,
qui de Marengni tenoit l'onour, et astoit conseilhier dou rois Phi-
lippes le Beais, de Franche, qui en la fin en fut pendus à Monfal-
con : car adont gehit toute la faite; et fut par un Jacobin, qui astoit
de Vallenchins, qui oit nom frere Biernar, et avoit encor l'compain-
gnon qui oit nom freres Johan de Mes. Chis freire Biernar donnat.

9215 L'emperere le venin, ensi com vous oreis,

et oit grande argent pour faire cil trahison, le somme de L^m florins².

Barons, or escuteis, pour Diex qui fut penneis!

Li leire Jacobins, com trahitre morteis,

En propre Sacramens fut le venins buteis,

VIII jour en moy de june, che dist l'auctoriteit;

9220 Et astoit venredis Ly rois fut confesseis,

Corpus Domini prist : et li leire proveis

Li donnat le venin en calice sacreis.

Li rois, qui sentit mal, est en sa chambre entreis;

Les Jacobins mandat, si le dist en sacreis :

9225 « Signours, de mal venins m'asteis-vous abevrcis?

» Et por coy l'aveis faite? Dites, ne le celleis.

» Je vos amoye tant : plaindre ne vous poeis;

» A vous vollour astoient toute mes digniteit.

» Or avcis faite folleage. »

9230 Freres Biernars entent de boin roy le lengage;

D'estre mult repentans at monstreit le visaige :

Le pechiet confessat et trestout le vendaige,

Coment à Engorant le vendit par outrage;

Puis li prie merchis.

Et l'emperere les at toute pardonncit, si les baisat et les dist :

« Beaux signours,

9235 Mon salt-conduit aureis et conduire vous ferai-ge

Tantoist à salveteit.

Je vous pardon ma morte. Or prendeis vous voiage. »

Le conte de Juley appellat li emperere, et dist : « Sire,

Conduseis ces dois freires, qui vont faire message

por moy à roy Robier. » Et li cuens dist : « Volentirs. » Et si les

minat en I castel c'on dist à Mon-Cachin; et astoit à prinche de

Toren³, mais puis fut de signour, et fut desconfis le signour de Toren;

et prist freire Biernar et son compaignon, si confessat toute le

musdre qu'il avoit faite : si fut pendut; et descoupat sou compain-

gnon. Mains ilh morut à hontaige, car ilh fut messeauls et aweugles

après, toute son eage. Et frere Biernar fut despendus et fut tous

ars en cendre. Et accusat Engoran, qui fut pendus à Monfalcon.

Et li emperere Henris morut entre sa gens. Et là avoit I grans clers

qui la curacion

9240 Vout faire del venin; mais li rois li respont

Que non : « Puisque j'ay pris ma salvacion,

« Le vray corps Jhesu-Crist,

« Je vuelh morir pour luy, pour ma salvacion :

« Car il morut por moy.

9245 « Salveis-moy ma meire, à la cleire facheu,

« Et le mien fil Johan. » Le bon roy Behengnon

Là fist son testament, et laissat Huechon

Et les aultres ses biens.

Puis morut douchement : là oit grant plorison.

A Pise la citeit, dedens l'englise N.-D. le poisat-on en I sarcus de

marbre, pendant en aire

9250 A IIII grosses chanes: fut mis bien le seton⁴.

Là oit cris et dolours; les dammes del roon⁵

Ont leur cheveais tondus, faisant grant marison.

Diex aiet son arme! Deseis : amen⁶!

Or il est assavoir, car che est veriteit,

9255 Que à temps de Tyba de Bare, li proisiés,

Guilheam de Henau et sa meire delcis

Se sunt par serimens et par boins saileis⁷

Aloïez à XXIJ prinches, com vos oreis :

Johan, duc de Braibant, fut souverains nomeis,

9260 Li duc de Loherenne et de Bourges atreteis;

Après, li cuens de Flandre et de Blois, li dohteis,

Li conte de Bolongne et d'Artois li voweis,

Li conte de Namur, de Guelre l'ireiteit,

³ Roon, région, contrée.

⁶ Voyez la chronique en prose, pages 153, 154.

⁷ Saileis, sceaux, lettres scellées.

¹ Cfr. la chronique en prose, pages 112-113.

² Cfr. la chronique en prose, pages 132, 140.

³ Tarente.

⁴ Sic, quid?

- Li conte de Juley et de Mons, li membreis,
 9265 Cil de Salme en Ardenne, qui fut de grant firteit,
 Li conte delle Marche, de Gleine, li senneis,
 Li conte de Limoge et de Waldeike en preis,
 Li conte de Chigni, qui hons fut mult loieis,
 Li conte de Friborke y fut awee compteis,
 9270 D'Alençon et d'Estanpe II contes natureis,
 Nassou et Beirneboreh ne sont pas oblieis.
 Ches XXII prinches furent ensemble confermeis
 Por les Ligois greveir par leurs grans maiseteis.
 O le cuens de Henau sunt venus assembleis
 9275 Droit par-devant Tuwin, à C^m hommes armeis,
 — La contesse y astoit — qui par grant fauseteit
 Tuwin ont assegiet ¹. Sovent ont escrieit :
 « Tous vos covient morir se vos ne vos rendeis. »
 Li chastelain, Guilhem de Waremm nomeit,
 9280 Et tous ses compagnons les ont bin reserieis,
 Disant : « Par sains Lambert! barons, trop vos hasteis,
 » Car nos avons pain, vin et char à grant planteit;
 » Si attendons Ligois que nos avons mandeis.
 » Vos veneis maintenant ², l pou vos reposeis
 9285 » Par-deseur les vergiers. »
 Li conte de Henau et li altres princhiens,
 Et la maile contesse, quident vif enragier;
 Des dis le chastelain s'en alont corochier.
 Lours tentes et lours treis comenehent à drechier,
 9290 Leur ost ont ordineit : là sunt pris à logier,
 Et ont jureit le siege, sens mais de là voidier ³
 S'aront prise Tuwin et le chastel planier;
 Mais ons jure teile fois que puis covient lassier :
 Ensi en avenrat com vos oreis traitier.
 9295 Or entendeis mervelhe que oreis pronunchier,
 Et la grant traïson, le morteile encombrer
 Qu'ils quident Ligois faire, qui tant sont à prisier.
 Bin furent C^m hommes li felons aveirsiers :
 Trois dus, xx contes et xij^e chevaliers;
 9300 Et li remanans sunt gens d'armes fors et fiers.
 Li chastelain, Guilhem, de Waremm en l'eirbier,
 At envoyet à Liege l noble messagier
 Qui astoit ses eusiens, si fut nomeis Gautier.
 Quant l'evesque l'entent, ne s'i volt atargier :
 9305 Les Ligois assemblat et si les vat proier
 De venire awee li por Tuwin desegier;

¹ Cet épisode est raconté dans la chronique en prose, pages 116 et suiv.

² Vous venez d'arriver, vous devez être fatigués.

³ Voidier = vuidier, quitter, s'en aller.

⁴ Qui = que. A quoi sert de prolonger ces détails?

⁵ Ils se sont armés.

- Et chis ont respondut de faire volentier.
 Sa banier mist four sour le marchiet arier
 Li eveque et li maistres et les xij mestiers.
 9310 A Huy et à Dynant vat l'evesque envoyer,
 A Tongre et à Saintron : qui ¹ vault li enlongier?
 Tous sunt apparilliés, et l'evesque hiretier
 Mandat le cuens de Bare, se frere, sens dangier,
 Et le conte de Louz, qui fut boins chevalier.
 9315 Nostre evesque partout at mandeit ses amis
 Por aleir à Tuwin contre ses anemis.
 A jour sains Bietremeir si fut li terme mis
 De nos Ligois partir : partant sunt fer vestis ⁵
 A piet et cheval. Adont, sens nul detry ⁶,
 9320 Li voweit de Hesbang si at l'estandart pris :
 Par-desoz la corone, en l'egliese ⁷ sangnoris,
 Fut noblement armeis plus blans que flour de lis,
 Et puis fist à l'ateit le seriment sanctis;
 Apres, devant les greis sor le marchiet, s'est mis
 9325 A blanc cheval covert, qui valt mains parisis.
 Li prevost Sains-Lambert, Arnuls li posteis ⁸,
 Li livrat l'estandart : et li voweit l'at pris.
 De Liege vout yssir, en noin de Jhesucris,
 Ensi qu'est li costume. Mais adont vient j cris
 9330 De part Johan Depont, le traître maldis
 (De la tres grant argent qu'il at de Henau pris
 Johan Depont fut maistre) : or nos dist li escriis
 Que tost list retourner nos Ligois sangnoris,
 Por honir le besogne : si fort l'at entrepris,
 9335 Car il dist aus Ligois : « Ne soïés enbahis!
 » Tuwin est dessegie, nus n'i est remanis;
 » Trestous leurs anemis resunt ens leurs pays.
 » Mult nos vient bin à point, par le corps S. Denis! »
 Nos Ligois le croient, si se sunt departis.
 9340 Ons le comptat l'evesque : à pau n'enrage vis;
 Sour son cheval montat, al marchiet il est mis,
 A Johan Depont dist : « Faus traître falis!
 » Je croy que la contesse t'at grant argent promis
 » Por cette traïson que tu as entrepris;
 9345 » Tu en as mains floriers ⁹. »
 Tibal fut corochiés, li evesque frarien ¹⁰;
 Et Johan li respont : « Sire, par S. Martin!
 » Oncques n'en ot denier ne ja n'en aray rins;
 » Che ay-je fait por bin, car certe l mien eusien

⁶ Detry, retardement.

⁷ Lisez en gliese.

⁸ Posteïs, puissant, riche.

⁹ Cfr. la chronique en prose, page 117.

¹⁰ Voyez le Glossaire qui accompagne le tome IV.

- 9350 » Moy dist que tous li prinches soy sunt tous deslogiés ¹. »
 Jureis et govreneurs quant voient le maintien,
 Contre Johan Depont ont leurs cors mult yriés;
 Li ² vingnerons ont parleit, en jurant sains Fremien
 Que ils tienent Johan à I mult mail train ³,
 9355 Car diffameis astoit ⁴ de signours et mastiens ⁵
 Qu'il avoit por argent son cuer mis en traïen.
 Tant disent li vigneron, que Johan, li mastien,
 Renunchoit le maistrie là-meyme, jusqu'en fien
 Des mairieniers devient, et vendit puis mairiens,
 9360 Et demorat sour Mouse jusque à son defin;
 Et fut tousjours traître que viskat le meskin ⁶.
 Li pueple est engramis, car l'evesque devin
 Les reproïve ⁷ forment, disant : « Vos asteis mien; »
 » Por mon pays défendre contre tous mes voisins
 9365 » Si m'aveis encovent d'issir huy à matin :
 » Mallement me falleis par le malvais trayen
 » Del faus Johan Depont. Nos en perderons Tuwin
 » Se Dieu et sains Lambert, à cui est li terrien,
 » Ne socourent Tuwin. » Adonc parlat Hanien ⁸,
 9370 Li chantre de S. Lambert, et dist : « Li larechien
 » Se mosterat anchois qui passe lon termien;
 » Mais, afin que savoir puissons le mal larchien,
 » Envoions à Tuwin, si sarons le covien. »
 Li chantre at parleit, qui fut de grant memoire :
 9375 A li sunt accordeis et li blans et li noirs.
 I message ⁹ envoient dessus l cheval soir ¹⁰,
 Por aleir à Tuwin le veriteit savoir
 Comment li fais astoit; et l'evesque en dolour
 Est demoreis à Liege et trestout son poïoir;
 9380 Les banieres ont mieses aus feneïstres majours,
 Et le sains estandard fut mis, à diere voir,
 El klokier Sains-Andrier à Liege, tout en l'oir :
 IIII jours plains y fut, ne plus, par sains Eloir!
 Si vos diray per coi n'elle volt rechivoir
 9385 Li capite de Liege. Sachïés, sains vane gloire,
 Quant li capite avoit livreit cesti tresoir
 A voweit en marchiet, por faire son devoir,

¹ Mauvaise rime, de même que celle du vers 9352.

² Supprimez *Li*. Et de même quatre vers plus bas. Cfr. page 659, note 5.

³ *Train*, traître. Deux vers plus bas : *traïen*, trahison. Et au vers 9366, *trayen*.

⁴ *Diffameis astoit*, il portait le mauvais nom, on l'accusait.

⁵ *Mastiens*, domestiques. Deux vers plus bas, ce mot a plutôt le sens de hargneux.

⁶ *Meskin* = *meschin*, jeune homme. Ce mot est peut-être mis ici pour *mesquant*, méchant, vil, misérable.

⁷ *Reprover*, reprocher, blâmer.

- Ne puet dedens l'engliese rentreir ne remanoir
 Tant qu'il arat esteit là où alleir il doit,
 9390 Ou pais de che soit faite, el nom de Dieu de gloire,
 Ou ons ne ¹¹ truve nulus qui soy vuelhe movoir.
 Et il n'astoit adont (ensi c'ons puet veïoir)
 Desevreit de marchiet, ne ne se puet movoir
 Tant que de messagier porat nouvelle avoir.
 9395 Portant fut en la thour remis à grant report;
 Li voweis fut deleis dormant, en grant valoir,
 Car ne le puet lassier ne à main ¹² ne à soir,
 Par son grant seriment qu'il y volt conceïvoir.
 Li message chevache bruant come thonoir ¹³.
 9400 Barons, quant li message vit les grans osts felons,
 Si retornat ariere; mie ne vos disons
 Qu'il entrast en Tuwin, par le corps S. Simon ¹⁴!
 Mais arriere tournat tendant, par la verdure.
 A Liege est revenus, où ot un grant murmure;
 9405 Mais toist les apaisat, je li vos asseure.
 Et que varoit de che faire longe escripture?
 A l'evesque et à pueple contat, et Dieu en jure,
 Qu'il at ¹⁵ siege à Tuwin de mult noble stature :
 Tous les prinches nomat, sens nulle covreture,
 9410 Car tous li ot nomeit li maire de Namur,
 Qui nel ¹⁶ cognissoit. Adont tout sens mesure,
 Fut li pueple enbahis et plains de grant ardure
 Contre Johan Depont, le malvaïse figure,
 Car il les fait tant croire. De sa mail aventure
 9415 Ses fais sunt oblieis, qui tant furent obscures :
 Dont anchois les III ans (che fut veriteit pure)
 Les vendit fausement; dont la mesaventure
 Oreis chi en-apres : raisons est et droiture.
 L'evesque somont sa gens qui ont volenteit pure ¹⁷.
 9420 Sour lan XIII^e et IX, sachiés, tout sens demour,
 Li evesque Tyba, qui fut de grant valour,
 De l'aleir à Tuwin prie grans et menour :
 Et ils li ottrient, qui ont à li amour.
 Lendemain, qui d'awost astoit XXIX^e jours,
 9425 Se partit l'estandard de Liege le majour

⁸ Lisez *Helin*. Cfr. la chronique en prose, page 118.

⁹ Lisez *messagier*, pour la mesure du vers.

¹⁰ *Soir* = *sor*, fauve, brun.

¹¹ Supprimez ce *ne*.

¹² *Main*, matin.

¹³ Voyez la chronique en prose, *loc. cit.*

¹⁴ Ces trois vers appartiennent, par leur rime, à une autre strophe.

¹⁵ *At*, y a.

¹⁶ Lisez *ne le*.

¹⁷ Cfr. la chronique en prose, page 119.

- Et toutes les banieres rengiez tout entour.
 Li cuens de Bare y fut et de Louz li contour,
 Et y fut de Hesbaigne ausi toute la flour.
 A Pirire ¹ s'ent vont : là trovont grant badour ²;
 9450 Huy et Dinant y furent; Ligois dessus l'eirbour
 Là ot ³ fait grant feiste, che scevent li plusours.
 A une grande live (che dist-ons sens destour)
 Sont Ligois de Tuwin : qui ⁴ ont repris vigour;
 A Dieu prient de cuer, le peïre creatour,
 9455 Qu'ils aient la batalle temprement et l'estour,
 Car mies aiment morir trestous à grant dolour
 Qu'ils ne vengent le honte et le grant tenebroure
 Que la fause contesse et tous li traïtours
 Font à nostre pays par leurs grant deshonor;
 9440 Et puis si ont jureis, s'ils vienent à-desour,
 Ne laïront en Henau, ains qu'ils facent retour,
 Qui valhe J seul denier ne mettent en ardour.
 Ensi dient Ligois, puis ont fait cris haltour :
 « Qui ne soit si hardis, por morir à tristour,
 9445 Qui prende homme à prison, soit vilains ou contour,
 Ne mais s'il y astoit li propre empereour. »
 Celi eris si fist mult à mains hommes paour;
 La novelle en alat en l'ost, sens nulle soïour,
 Qu'astoit devant Tuwin : qui en ot grant yroure;
 9450 Ils se vont esmaïant ⁵.
 Sangnours, or entendeis, que Dieu vos soit aidans !
 Francois et Brahechons, Henewirs et Normans,
 Et tous cheaus qui furent devant Tuwin seant,
 Sont entr'eas mult forment de che cry mervilant.
 9455 Nonporquant ont jureit Jhesu, le tout poissant,
 Qu'as Ligois se sïeront temprement combattans.
 Li faus dus de Braibant, qui fut nomeis Johan,
 A l'evesque s'en vat, se li fut sus pourtant
 Le lief qu'il tient de li : puis le vat deffiant
 9460 Por luy et tous les altres; li fut notifiant
 Le jour de la batalle. Li evesque plaisant
 Lendemain à matin, tous rengiés sour les chans,
 Adont les courat sus : s'il ⁶ les est encontrant
 Par-dedens son pays, et la seïrat ganguant
 9465 La journée cui Diex le seïrat ottoïaut ⁷.
 Li due l'at accordeit, et puis fut retournant

¹ *Perires*, dans la chronique en prose.

² *Badour*, gaieté, plaisir.

³ *Lisez out*.

⁴ C'est-à-dire les habitants de Tuin.

⁵ Cfr. la chronique en prose, pages 119-120.

⁶ *Lisez si*.

⁷ Il semble qu'il y ait ici un ou deux vers omis. Cfr. la chronique en

- Devant Tuwin, le fut aus prinches racontant
 Et dist que Ligois sunt l'estour mult desirans :
 Et sunt plus de C^m, entre petis et grans.
 9470 Li barons l'entendent, nus d'eaus ne fut joians.
 Adont s'en vient en l'ost Baldwin, le sachant ⁸,
 L'archevesque de Trieve, lis à roy des Romans,
 Qui l'avoit envoïet por tous est ⁹ accordans
 Ligois et Henewirs, dont astoit desirans;
 9475 Car l'evesque et li cuens furent si perténans ¹⁰,
 Che fut mult grant miracle que Dieu y fut mostrans.
 Son jour fuist atargiet : bin est apparissant
 Que XL^m hommes en fuist mors sor les chans.
 Entre les IJ parties fut tantoist chevachant,
 9480 Qui astoient devant Tuwin tout en estant;
 Les trives à IJ jours il les fut demandans,
 Puit traitait de la pais : petit en fut faisant,
 Car chascune ¹¹ forte astoit ¹².
 L'archevesque Baldwin, qui IJ jours traitoit,
 9485 Nulle rîns n'en pot faire : car l'evesque juroit
 Tant que li ost estrangne en son pays logoit
 Que jamais alle pais il ne s'acorderoit,
 Et, se droit à tier jour à siege il les trovoit,
 Tantoist les courat sus et plus n'atenderoit
 9490 Por homme ne por femme qui parleur en poroit :
 Et par che point la pais faire ne se poïoit,
 Car la maile contesse de coroeche enragoit;
 De pais ne vult oïr parler, coment qu'il soit :
 Attendre vuet batalle, ou soit tort ou soit droit,
 9495 Et jure qu'elle arat Tuwin coment qu'il soit;
 Et les XXIJ prinches meschans fallis nomoit,
 Et son fil mult tres fort d'une baston elle frappoit.
 Li prinches en sunt dolans, car chescun s'acordoït
 D'issir delle evesqueit, car raison l'ensengnoit;
 9500 Mais la diable contesse tout la pais destournoït;
 Porquen li archevesque aus traitiés renunchoït.
 Et l'evesque Tiba ses gens mult confortoit
 Et à chescun ausi haltement comandoït
 Que tous fachent escerppes de blan, qui demostroït
 9505 Le cognissanche d'eaus : ils le font, et tantoist
 La messe at fait chanteïr sour J mont; là veïoit
 Chescun le Sacrement qui mult les confortoit;

prose, page 120.

⁸ *Sachant*, sensé.

⁹ *Est* = *estre*.

¹⁰ *Pertenans*, obstinés? apparentés?

¹¹ *Suppléé partie*?

¹² Cfr. la chronique en prose, page 121.

Trestous sunt confesscis et puis si ordinoit
 Testament de ses biens selon ehe qu'il avoit ;
 9510 Et por tantoist combattre li ost s'aparilhoit.
 Quant li ost henewier celi fait apparchoit,
 Il n'i at si hardis qui n'aïet le cuer destroit :
 L'archevesque ont requis, et chescun le prioit
 Que il ralast traitier à l'evesque norois ¹.
 9515 Li evesque Tyba, qui fut de noble affaire,
 At ses hommes rengiès; III batalhes vat faire :
 Li cuens de Bare, se frere, at la premiere aparre ²;
 Et li sire de Genulle ³, en cui nobleche esclaire,
 Chis moine le secunde; et li cuens debonaire
 9520 De Louz et nostre evesque volrent à eaus atraire
 La tierche sour les chans : si mostrent exemplaire.
 Vers leurs anemis s'en vont fierement, sens retraire.
 Adont li archevesque, qui fut mult debonaire,
 Por l'amour de son frere Henry, le roy cessaire ⁴,
 9525 Qui envoïet l'avoit por oster celle haire ⁵,
 Les prie douchement pour le Dieu debonaire
 Soy lassent acordeir et bonne pais entr'eaus faire
 Teile qu'ils le volront, sens nulle rins subtraire :
 Car li hestour poroit à tous proidons deslaire
 9530 Por le grande mortoire qu'il en poroit extraire ⁶.
 Quant l'evesque l'entent, il ne se pove taire :
 A l'archevesque dist : « Par le corps S. Hilaire!
 » De ma terre ysteront tantoist, sens nulle repaire,
 » Ains que doie ottroier choise que puissiès faire;
 9535 » Et puis responderay, sens estre deputaire ⁷. » —
 « Par foid, dist l'archevesque, je ne targeray gaire :
 » Deslogier les feray, c'est choise necessaire;
 » Et vos teneis tous cois sens ains plus avant traire.
 » Se je puy, je feray l'une à l'autre complaire. » —
 9540 « Je l'ottroie, dist l'evesque : ne me veireis forfaire
 » Jusque vostre revenue ⁸. »
 Baldwin l'archevesque, qui procche salne ⁹,
 Se part de nos Ligois : sa voie at accolhie ¹⁰,
 A l'ost des Henewirs si vient par le mossue;
 9545 Les prinches assemblat en une tente ombruc,
 Des Ligois les contat l'orible sorvenue

Et coment sunt rengiès, tenans haches et machucs,
 Et coment ont teil cuer et teil forche esmeüe
 Qu'ils desirent l'estour plus que amans sa drue ¹¹;
 9550 Que s'il ne deslogent, par la Vierge absolue !
 Ils saïront jà tantoist des Ligois assallue.
 Li dus des Braibechons, quant la choise at oïuwe,
 Il dist : « Par celi Dieu qui fait corir les nues,
 » Je moy delogieray. » Celi fait bin espruve ¹²
 9555 Le duc de Loherenne; tantoist sens attendue
 Assi font tous li altres : nus eontre che n'argue;
 Et li cuens de Henau, qui sa brongne at vestue,
 Chis at premirement sa tente detendue.
 La contesse le voit, de son sens est yssue,
 9560 Traïtours at nomeis les prinches de value;
 Unc grant baston tenoit, si mort ens et mangue,
 Puis at ferus son fis, qui plaie ot toute nue :
 « Garchon puant, dist-elle, tu n'as point de value.
 » Il n'at chi nulle baron ¹³ de paour ne tressue;
 9565 » Par eaus astons traïs, c'est veriteit sceüe.
 » Teis fais ne puis veïoir, je suy trop yrascue. »
 Adont sour J cheval se montat la bellue ¹⁴,
 Vers Braibant chevachat toute le voie heïrbue;
 Guilbeme, ses fis, est demoreis en sa mue ¹⁵
 9570 Tous plains de marimenche.
 Barons, or entendeis chescun de grant scienche.
 La contesse est allee, qui ot esmuit la tenche ¹⁶,
 Puis lassat Henewirs; et cheaus de sa sequenche
 Sont pris à delogier, por faire obediënche
 9575 A nos ligoise gens, qui là sunt en presenche.
 Ensi tous delogont. L'archevesque comenche
 A traitier de la pais tantoist sens abstinenche;
 Puis l'evesque Tyba, qui tant ot reverenche,
 Son voloir at escript tantoist incontinenche,
 9580 Et dist là se tenrat ¹⁷, par les sains de Valenche!
 L'archevesque le donne par mult bonne excellenche :
 Le siere de Genville apelat en oïenche,
 Et le minat o luy; en l'ost, en audienche,
 Lisit pardevant tous la pais de providenche;
 9585 Li barons l'entendent, nus d'eaus ne tient silenche :

¹ Norois, fier. — Cfr. la chronique en prose, page 120.

² Lisez à *paire*, en partage.

³ *Gonville*, dans la chronique en prose, page 121.

⁴ Le roi césarien, l'empereur.

⁵ *Haire*, douleur, ennui.

⁶ *Extraire*, résulter.

⁷ Sic, pour *de put aire*, méprisable.

⁸ Cfr. la chronique en prose, page 120.

⁹ *Preux*, valeureux.

¹⁰ Lisez *acollue*. *Accollir sa voie*, se mettre en route.

¹¹ *Drue*, amoureuse.

¹² *Espruve*, approuve.

¹³ Sous-entendu *qui*.

¹⁴ Roquefort donne *belude*, *belue*, homme farouche. Ici : femme farouche?

¹⁵ *Mue*, retraite.

¹⁶ *Tenche*, querelle.

¹⁷ Qu'il s'en tiendra à cela, qu'il observera ces conventions.

- A conte de Henau ont dit leurs consciencie
 Qu'à la pais s'acordent, par le Dieu pascienche,
 Et qu'il mande merchi tantoist incontinenche
 A l'evesque de Liege qu'il a fait negligenche :
 9590 Et ils l'en prieront qu'il en aiet pascienche,
 Et que tous li debas de ceste pestilenche
 Seirat mis en le main et dedens la sentenche
 Baldwin, l'archevesque, qui est de sapienche,
 Et de cuens de Viane et de cil de Provenche,
 9595 Et de Guys, frere à vesque, qui dont tenoit Maienche,
 Qui dedens le Noyé ¹ de grant benivolence
 Pronuncheront le pais par bonne diligenche.
 Li conte l'entendit, si dist sens variencie
 Ferat leurs volenteit, par les Sains de Maienche!
 9600 Adont li archevesque de certaine scienche
 S'en vient à nos Ligois, où ils font residenche
 Rengiés dessus la prée ².
 L'archevesque de Trieve, cui arme soit salvee,
 At dit à nostre evesque coïement à cellee ³,
 9605 Que li paiz si astoit aecques pres ⁴ accordee :
 Mais portant que les prinche n'ont pas la char ossee ⁵
 De venir à son ost, por le gens redobtee,
 Si priont l'archevesque de mult douche pensee
 Que l'evesque Tyba à mainie privee
 9610 Venist entre li osts : là sieroit recordee
 L'ordinanche et le fait et le choise secree.
 Quant l'evesque l'entent, si dist : « Mult bin m'agree. »
 Ses li freres appellat, à bonne destinee,
 Et le conte de Louz qui ot la teiste armee,
 9615 Et les maîtres de Liege et altres gens honoree :
 Entre li osts s'en vont tantoist, sens demoree ;
 Il voit ses anemis qui leurs loges ont brulee,
 Leurs treis ont detendus et leurs tentes trossees,
 Et jà mult grant partie de leurs gens sunt rallees.
 9620 Ne traitiast de la pais tant que là demoree
 Fuist la gens de Henau, c'est veriteit provee.
 Li conte de Henau à teiste des armee,
 Avec li tous les prinches de sa grant assemblee,
 Sont venus à l'evesque ; là ot feiste doblee,
 9625 Car teile feiste font trestous à celle entree
 C'onques de nulle debat, d'estour ne demellee
 Ne fuist onques entre eaus parole porparlee.
 Que vos sieroit la choise longement demince ?

¹ La fête de Noël.

² Cfr. la chronique en prose, page 121.

³ Tout bas, en secret.

⁴ Aecques = auques, à quelque chose près.

⁵ Ils n'osent pas.

- Li cuens priat merchit, là li fut pardonnee
 9630 Son erreur delle evesque, et là fut assenee
 A Nivelles en Braibant tantoist une journee
 De prununchier le pais et est ⁶ confermee ;
 Ensi fut ottroiet ⁷.

- Sagnours, or escuteis la grand malvaiseteit
 9635 Que Johan Depont fist à nos Ligois prisiés.
 Li anemis furent presque tous deslogiés
 Et forment s'en aloient : car il astoit traitiet
 Ligois ne sieroient de la plache voidiés
 Se seiront departis Henewirs resongniés ⁸ ;
 9640 Mais Johan Depont at des esporons brochiés,
 A l'ost vient des Ligois qui là furent logiés,
 Si les at dit : « Signours, soiiés toist deslogiés :
 » Li pais est confermée, tout de fis le sachiés ;
 » Retraieis-vos vers Liege à cheval et à piet. »
 9645 Quant Ligois l'entendent, tantoist sunt deslogiés,
 Leur chemien retournent mult joiaus et mult liés.
 Chis de Huy les voient : demoreis sunt rengiés,
 Et dient que jamais, sens l'evesque ensengniet,
 Ne soy retourneront : ensi l'ont afflichiet.
 9650 Et nos Ligois s'en vont Celi fait fut nonchiet
 A l'evesque Tyba, qui le cuer ot yriet.
 Des esporons brochat apres nos Ligois fiers,
 A halte vois crioit : « Ay ! Dieu, queil meschiet,
 » Et queile traison ! Qui at che porchachiet ?
 9655 » Retourneis, mes barons, par Dieu qui fut plaiiés,
 » Ou deshonoreis suy, se Diex n'en prent pietiet. »
 Asseis at li evesque crieit, brait et huchiet,
 Mais tout che ne li valt J viel ras escorchiet ;
 Ligois sen vont bruant, ne vuelent repairier.
 9660 L'evesque retournat, qui forment fut yriez ;
 Cheaus de Huy, de Dynant il at mult festoiet
 Portant que là les at encor troveit rengiés.
 Et li Henewirs sunt nostre pays voidiés ;
 Nus d'eaus n'y demorat, et l'evesque prisiet
 9665 At remineit Huiois qui sunt mult corochiés :
 Ligois ont mult blameit et forment blastengiet ⁹,
 Qui ne les ont rattendus et l'evesque prisiet,
 Qu'encor astoit à parlement ¹⁰.
 Entre Johan Depont et Hoyois bonnement
 9670 Ot controversion et si lait parlement :
 Mains cops y ot donneit, dont l'evesque excellent,

⁶ Est = estre.

⁷ Cfr. la chronique en prose, page 122.

⁸ Resongniés, crains, redoutés.

⁹ Blastengier, blâmer.

¹⁰ Cfr. la chronique en prose, loc. cit.

- Se frere avecque li, cil de Louz ansiment,
 Se sunt mis entre deus mult enforchiement.
 Les Huiois astoient jà reculeis grandement :
- 9675 Huiois fussent honis se l'evesque erramment
 N'euwist de Dicu jureit trestous les sacramens
 Qu'il aiderat Huyois par J comune assent,
 Se Ligois ne traient ariere douchement;
 Ensi sunt departis ambedeus bin contens.
- 9680 Ligois sunt repairiés, chi de Huy ansiment.
 L'archevesque de Trieve, à fier continement ¹,
 Et li altres arbitres sunt venus proprement
 A Nivelles : là ont fait tout l'acordement
 Del debat deseurdit ².
- 9685 Johan, de Braibant duc, là-endroit requirit
 A ravoir le sien fief qu'à Tuwin deguerpit:
 Et l'evesque Tyba douchement li rendit.
 Apres, mil III^e et X, en fevrier J lundy,
 Eutrat en la citeit de Liege (scns respit)
- 9690 Li messagier à boiste ³ de Henau le pays,
 Si vient ens el marchiet, et puis si enquerit
 Où les maîtres de Liege poroit estre choisis ⁴.
 Là ot uns eschevin de Liege qui che oït :
 Johan Surlet ot noïn, l'eschevin, sens desdit ⁵;
- 9695 Le messagier appelle, se li dist : « Dous amis,
 » Qu'il at à faire aus maîtres ? » Li mes ⁶ li respondit :
 « Madame la contesse, et li sien fis ausi,
 » Les envoient leurs lettres, par Dieu qui ne mentit ! »
 Dist Johan, cui li cuer en son ventre païrit ⁷ :
- 9700 « Or t'en viens avec moy, car les maîtres qu'as quis ⁸
 » Sont à palais l'evesque. » Quant li mes l'entendit,
 Si s'en vat avec li; Johan le conduisit
 Tantoist jusqu'à palais ⁹.

La traison Johan Depont fut chi discovert par le lettre de messagier qui fut donnee à l'evesque Tyba de Liege, liqueis mandat tantoist tout son conseilhe, si les mostrat laditte lettre de Johan Depont; et là-meisme il fist mandeir Johan Depont, se li mostrat ladite lettre, coment il avoit rechut XX livres de gros à la contesse de Henau portant ¹⁰ que li estandart de Liege ne les comunes ausi ne devoient point yssir de la citeit por aleir à Tuwin. Or, quant Johan Depont vit la lettre qui li fut lut et mostree, il dist que il ne poioit

ces choses plus pourteir et qu'il en feroit dou pies qu'il poroit. Et li evesque li respondit, presens les eschevins et mult d'autres chevaliers : « Faus traître, je mosteray bin tout publement, devant » tout le pueple delle citeit, te traison et ta mavaiseteit que tu as » tous jours fait et portaitiet ¹¹. » Adont Johan Depons li priat meirchit, et si tumat à ses piés en priant aus eschevins et aus signours qu'ils le vowissent racordeir à l'evesque : il les donroit X livres de gros, afin que li pueple n'en seuwist parler; et jurat sor sains qu'en tous cas là où ils aroient de li mestier, il les serviroit et feroit leurs plaisir : ensi qu'il fist de mal de Sains-Martin, quant il vendit les comunes, et aus nobles ausi, dont li nobles en furent ars à Sains-Martin-en-mont et honis, et ledit Johan Depont ausi, li faus traître, en l'an mil III^e et XII, le IIIJ jour d'awost, dont tout li pays en valt pies, et li conteit de Louz ausi qui les aidive contre le capitle et les comunes; si fut li conte de Louz desconfis et y perdit toutes ses gens, si s'enfuit vers Louz à mies qu'il pove, com traître, sens nulle deffiance que ons euwist fait aus comunes. Mais Dieu les aidat, car il les fut nunchiet par J leur amis, bin tart en la nuit, quant ons les devoit sus corir tous desarmeis et disporveuis. Et y fut mors li prevost de Liege avec les comunes de Liege, que li prevost aidait contre les nobles de Liege.

¹² Barons, or escuteis, pour Dieu de paradis! Vous avez bien oït coment li capitle de Liege et le comenez estoient ensemble aloiez alle encontre des eschevins et des nobles dou pais. Or commenechi grande guerre et mortaliteis, je vous aly : car, sour l'an M. III^e et XII, commanchat l'estour, à mon avis. Saingnours, vous avez oït de Johans de Pont, qui

fut trahitre puant.

- 9705 Je ne say son linage ne ses appartenans;
 Mais, se ¹³ se pere astoit li rois des Allemands,
 Si diray veriteit sens rins estre aspargnans.
 Et se deveis savoir qu'il fut tout confessans
 Al jour qu'il fut ochis, si com seiray disans.
- 9710 Ilh at vendut le pueple qu'il astoit governans.
 Le demain del S. Jake, fut li pueple enlysant
 Maistre, selonc l'usaige :
 C'est Buchars li Follons, l proid'hons suffissans,
 A cuy Johans de Pont fut mult fort debatans;
- 9715 Mais son maliche fut li pueple parchivans :
 Grans despit li ont dit;

⁸ Que tu as cherchés.

⁹ Cfr. la chronique en prose, page 125.

¹⁰ *Portant*, pour, à condition.

¹¹ Nous avons encore rencontré ce mot plus haut, vers 894.

¹² Tout ce qui suit, jusqu'au vers 10285, est de nouveau puisé dans le MS. n° 17290, fol. 89 v° à 96.

¹³ *Se*, si, lors même que.

¹ *Continement*, maintien, attitude.

² Cfr. la chronique en prose, page 125.

³ *A boiste*. Les messagers officiels portaient une boîte ornée des armes de la ville au service de laquelle ils étaient.

⁴ *Choisis*, vus, aperçus, trouvés.

⁵ *Sens desdit*, sans contredit.

⁶ *Mes*, messager.

⁷ *Païrit*, s'épouvanta. *Ventre* est un monosyllabe.

Et puis sont accordeis d'on conseil tous les Grans
 Que de toutes offices soit priveis li tyrans ;
 Le sien siege baisat ¹, et li furent ostant ;
 9720 Et nonpourquant s'alloit tous jours entremelhans
 De conseilhier le peuple :
 Et toute chu faisoit toudis par faux semblans ;
 dont li peuple le creirent. S'en vint grande male.
 Johans de Pont, qui fut l mortel traïtour,
 At mis en Grans de Liege une mavaise erreur.
 9725 Je vous dis ² s'ill ne fuist, ja n'y ewist tristour,
 Car li echevalirs sages, qui doïent le dolour,
 ont defendut le fait et suppliet auz
 Jonecheaus qui sont armeis en leur entour
 Que chu laissent esteir.
 Sires Jehans Surles et des aultres plusours
 9750 Chis awissent defaite celle mortel langour
 Ne fust Jehan de Pont qui, por sa deshonor,
 Les instiche ³ et enfourme à forche et à vigour :
 Le peuple liverat del toute à leur volour
 Et ferat les Grans estre par-desus eaux signour
 9755 Plus c'ouques mais ne furent, et en plus grande honour.
 Et saehiés ja demorast le fait, quant li faux
 Johans de Pont leur dist : « De quoy aveis paour ?
 » Se covens ne vous tieng, par la Virge maïour !
 » Se moy copeis la tieste erament sens demour. »
 Que vous diroie tant, bone gens de valour ?
 ilh sont tuis pris à vin ⁴, li Grans et li nobles,
 9740 Et si ont tous jureis de destruire en ardour
 Li peuple et le communes, à euy n'ont point d'amour.
 Jehans de Pont at ehu brasseit.
 Barous, nulle rins n'est de plus grant veriteit
 Que le fait fuist del toute arire rebuteit,
 9745 Ne fut Johan de Pont, le traïtre mortel.
 Mais tout chu ne vaut rins : ilh sont trestuis armeis
 En la maison le maire; tantost fut reveleit
 A prevost, qui tantost at les drappiers mandeit
 Qu'il soient en leur halle.
 9750 A Buehars le Follons fut li secreis mandeit :
 Tantost sont li drappiers en leur halle assembleit.
 As tanneurs ont mandeit et vingnerons ⁵ aloseit,

¹ Cfr. la chronique en prose, p. 159, note 5, et p. 169.

² Sous-entendu *que*. Je vous assure que, sans lui, etc.

³ *Insticher*, exciter, pousser à.

⁴ *Pris à vin*, grisés, entraînés sans avoir conscience de ce qu'ils font?

⁵ Partout où se présente le mot *vingnerons*, le vers est trop long d'une syllabe.

⁶ Il doit y avoir ici une lacune d'au moins un hémistiche.

⁷ Cfr. la chronique en prose, page 161 ci-dessus.

⁸ *Habregie*, portant des haubergeons, armés?

Quant ilh oront leur cloke, ne soient aresteit
 Qu'il ne vengnent tantost, por Dieu de maiesteit !
 9755 Car ilh ont entendut trop grant iniquiteit.
 Et li prevost de Liege ⁶ et de Proyme l'abbeït,
 li sien frere charneit,
 Fut dedens sa maison à soppeir à priveit;
 Bonnes gens d'armies oit de son grand parenteit ⁷.
 9760 Ensi sont enforehies easeonne des parties.
 Li mangons d'aultre part, cui la chouse est nunchie,
 Sont tous armeis venus gesir al manghenie.
 Et la nuyt obscurit : la lune ne luit mie.
 De la maison le maire issent à une fie
 9765 Une flote de gens qui bien fut habregie ⁸.
 Adont Jehan de Pont fist d'eaux departie,
 En sa maison allat desus macenerie ⁹ :
 A une des fenestres at sa tieste apoïe
 Pour plus tost à entendre le fait del envaïe.
 9770 Et li Grans ont leur gens seree et batelhie ¹⁰
 Devant l'osteit le maire, par-desus la cachie :
 Là oit x jovenencheaux ¹¹ qui sont de drapperie
 (Venus sont la pour estre eelle chouse espiïe),
 Qui les ont juppeit fors;
 quant les nobles les ont veüt, vers eaz s'en vont courant : et cheauz
 9775 S'enfuient vers le halle; atant la compaignie
 Des drappiers issent fours, mult bien apparellie;
 Mais quant voient des Grans si grande compaignie,
 Noblement sont rentreis dans leur halle jolie,
 Erament ont leur eloke sonnee et rebondie.
 9780 Et Goffins de la Cange, qui portoit la mairie,
 At dit : « Tres ors vilains, tuis moreis . . .
 » Là-ens vous arderons ; la cloke eirt debrisie;
 » Tous seïrés en servaige anchois demain eomplie. »
 Ensi disoit Goffin par sa grant felonie.
 9785 Vers le marebiet s'en vinent, et la halle ont lassie;
 Mais en marebiet avoit ja une aultre estourmie,
 Car aleons jovenencheaux ¹² des nobles par-devant manghenie
 orent pris manandie.
 Or avint que là fut gisans l povres hons
 9790 Par-deleis l grans feux de hulle et de carbons,
 Qui gaitoit ¹³ les harens et les saleys poisons

⁹ *Macenerie* = *macellerie*, boucherie. Plus loin nous trouvons en *mar-nire ruve*.

¹⁰ *Batelhie*, rangée en bataille.

¹¹ Ce long mot rompt la mesure du vers, et il en est de même une quinzaine de lignes plus loin.

¹² Voyez la note qui précède; il y aurait bien ici deux vers confondus en un.

¹³ *Gaitier*, garder, veiller à.

- C'on devoit lendemain vendre (car nous lisous
Lendemain fut venredy). Adont . . .
Sont aviseis alcons des nobles compaignons :
- 9795 Le porre homme ont tueit et copeit en tronçons ;
Affolleis fut et viez et de povre fachons ¹ ;
Povre pris ont acquis, solonc mon entencions ².
Li premier qui morut de la discencions
Fut chis que je vous dy : ne say queis fut se nom ³.
- 9800 Atant vint là li maire, que Goffin nommoit-on,
A grande compaignie armeis de tous blasons ⁴ ;
Auz aultres demandat : « Que faitez chi, bricons ⁵,
» Et porquoy n'asailhiés erament les mangons ?
» Hamediés ⁶ les ruelles des chaynes et lesons ⁷,
- 9805 « C'on ne vengne sour nous. » Atant respont Gilons
Surles : « Por Dieu, Goffin, trop male estrime ⁸ avons :
» Vos fils si at ocis I meskant, sens raison ;
» A nuyt n'avenrait bien à nous. »
Dist Goffin à son fils : « Trahitre avoterons,
9810 » Porquoy l'as-tu ocis ? » Et chis li respont :
« Peire, dist-ilh,
» Accuseis nos awist et crieit *as larons* !
» Partant si l'ay-je ochis que ⁹ diffamacions
» Fesist de nostre faite. Veriteit vos disons. »
- 9815 Ensi sont en debas celle gens deffamee ;
Leur pechiés les encombre, c'est veriteit provee.
D'entreir en manghenie ont mult grant desiree :
Le mangons tous armeis ont troveis al entree ;
Là oit forment lanchiet, mais tout sens demoree.
- 9820 Alle hosteit li prevost est une femme allee
Qui la chouse at nonchie de cuer et de pensee,
Que de gens de linage grant compaignie armee
Avoit sus le marchiet, qui estoit deseuvre
De la maison le maire . . . de Feronstree,
- 9825 Et que Johan de Pont savoit bien la bressee.
Et respont li prevost : « Trahison est faee ¹⁰.
» Barons, faite-nous armes . . . soient tantost portee
» Par-dedens mon engliese : et puis, à recellee
» Nous allons tuis armer et faisons la mellee
- ¹ Il était paralysé, vieux et contrefait.
² A mon avis. — *Pris*, mérite, louange, honneur. —
³ Cfr. la chronique en prose, page 162 ci-dessus.
⁴ Lisez *bastons* ?
⁵ *Bricon*, fou, insensé.
⁶ *Hamedier*, barrer, barricader.
⁷ *Lesons*, banes, escabeaux ?
⁸ *Male estrime*, mauvaise étreinte, mauvaise chance.
⁹ *Partant que*, parce que.
¹⁰ *Fuë*, litt. ensorcelé, enchanté ; ici : ourdi, tramé ? Cfr. la chronique

- 9830 » Contre les gentis gens de vilonie entee ¹¹,
» Qui le peuple common
» Vuellient ensi destruire par trahison fourmee. »
Vers l'engliese s'en vat li prevost, o luy tous les canones ;
Grans gens oit en mostier, qui s'arment en secrete ;
Et li prevost cargat sa banier roal
- 9835 A Gilon dis Yerteis, une noble damoiseal :
des Preis et de Fleron estoit.
Et li maire de Liege, qui estoit faux et fel,
Soy combat auz mangons en marchiet, à tropel ;
As vilains ! escrioit sovens, et *Hadreal*
Les nommoit, et « Troieis, fils de porcel,
» ciertes trestuis moreis ! » Et disoit aultres parleirs :
- 9840 Crueuse sont et dure.
Forte fut la bataille : l'un faisoit l'autre injure ;
Les mangons soy defendent, qui de parler n'ont cure :
Ilh ont ferut mains homme et ocis à laydure ;
Et ausi ont perdu (che nous dist l'escripture),
- 9845 Car là oit I mangons qui oit grande estature,
Desus les theux montat et sus la covreture :
Johans Heurekeaus le nomme la lecture ¹² ;
Pires jecte et cailheais, si fait mainte effondure
De hyame, et le chief jusqu'à cervel escure ¹³.
- 9850 Goffin quant le perchoit, si parole mult sure :
Li tortiche ardans qu'ilh ¹⁴ à demesure
Faite approchier le teux, et dist par grant rancure :
« Faux villains estourdis ! à vou male aventure ¹⁵
» Asteis lassus ¹⁶ monteis, le vray corps Dieu vous jurc.
- 9855 » Qui me donroit pour vous le conteit de Namure,
» Ne vous lairoy plus vivre, pour vou mal appressure ;
» De vous pires pessantes
» Avez plus de gens mors et fait grande blechure
» Que n'aient tous les aultres, por vostre male eüre. »
- 9860 Atant prent I lanche, si approche le mure,
Cheluy quide ferir à celle portraiture :
Mais Johans Heurekeaus li gette I cop obscure :
I mortier qu'il tenoit de mult belle faiture
Où ons bleche les as ¹⁷ (je le vous assegnore)

en prose, page 165.

¹¹ *Entee*, greffée.

¹² *La lecture*, la chronique, le manuscrit.

¹³ *Escure*, crever ? Lisez *escure* = *esqueure*, secoue, ébranle ?

¹⁴ Suppléiez *a* ou *ot*. *A demesure* à foison. Le vers pêche par la mesure.

¹⁵ Pour votre malheur.

¹⁶ *Lassus*, là-dessus.

¹⁷ Dont on se sert pour bröyer l'ail.

- 9865 Vers Goffin le geetat par teile mespouture¹
 Que de luy ne fassat, mais l'assenne à droiture
 Desus le baehinet, et de teile pointure²
 Qu'il at getteit le maire trestout emy l'ordure
 Devant toutes ses gens³
- 9870 Signours, chis Heurekeaux dont je fay parlement,
 Si fut nommeis Johans; mais plus commonement
 Fut Heurekeaux de Mes nommeis certainemens;
 Chis Heurekeaux de Mes, par le Jhesus consens,
 At getteit son mortier que je dy briement:
- 9875 Si com l baehinet l'at assis proprement
 Desus le chief Goffin: . . . si roidement
 Chaît li maire,
 Que à terre est verseis. Là oit grant caplemens:
 Li esquevins euidoient mors soit, et vraiment
- 9880 Gaires n'estoit melhours; pris fut apertemens,
 Tout droit vers sa maison l'enportent bellemens
 Quatre homme; et avecque eaux en alloit III^e:
 Tout parmi Feronstree s'en vont isnellemens.
 Et li remanans d'eaux mult enforehiement
- 9885 Soy combatent as mangons;
 Des abatus y oit et ocis mult sovens.
 Mais li Grans ne porent qui vailhe li palens⁴
 Gangnier sur les mangons, tant furent excellens.
 Heurekeaux et Locuelh et des aultres grantment
- 9890 Furent desus le theux et font de grans presens
 De pires et de eailheals, par ruste matalens.
 Là fut mains damoiseals de sa vie suspens.
 Vous aveis bien oit, car je l'ay dit desus,
 Comment, quant li Grans furent premierement issus
- 9895 Del maison le maire, ilh furent percheüs
 Des jovenencheaux drappiers, qui menerent grant hus⁵:
 Porquen li damoiseals, de coroehe esmeüs,
 Vinrent jusqu'à la halle des drappiers ferveus,
 Et puis vers le marchiet revinrent à grant brus.
- 9900 Adonc, li bous drappiers ne furent abstenus:
 Leur eloke ont tant souët,
 Que taneurs à pontons sont erament venus
 De-ehà l'eawe (altrement n'y fuissent jà venus,
 Car tous les pons des arches de fust est abatus:
- 9905 Li Grans l'orent osteit et en l'eawe rueit jus,
 Atlin que . . . Ligois ne soient soeorus).
 Li taneurs sont passeis: erant sont parvenus

¹ *Mespouture*, coup funestre.

² *Pointure*, coup.

³ Cfr. la chronique en prose, page 164.

⁴ *Palens*, harengs saurets.

⁵ *Hus*, cri de bataille.

⁶ Cfr. la chronique en prose, p. 165.

- En le halle az drappiers;
 Et puis sont de Vingnis ly vingnerons sorvenus,
 9910 Qui aportent espee, haches et espaphus;
 Tous se sont mis ensembles, li grans et li menus;
 Banier desploie, rengiès com cuens et dus,
 Vinent vers le marchiet; tres bien furent eendus
 De Buchars de Follon.
- 9915 Si vinrent à la porte Hasselhie, lassus:
 Là encontrent les Grans fellons et irascus,
 Qui raportent le maire;
 Et quant drappiers les voient, si les ont sus eorus;
 Li damoiseals se sont firement defendus:
- 9920 Noblement sont armeis,
 Mal armeis sont les aultres: mais tant furent agus.
 Que les Grans reulent, recreans et veneus.
 Là oit d'ambedois pars des mors III^e et plus;
 Là fut ochis li maire⁶.
- 9925 Goffins dis de Cange, qui fut tant deputaire⁷,
 Droit devant sa maison fut geteis emy l'Aire⁸
 De eheaux qui le portent (car trop orent affaire,
 Car tous furent oehis: ilh n'y gaingnarent gaire),
 Et fut tous decopeis;
- 9930 Et misent li drappiers (pour plus à desplaire
 A ses amis) sa tieste à sa porte, et
 Le remanant del corps en la bowe qui flaire
 Ont getteit là-endroit.
 Barons, or entendeis, que Dieu vos puist aidier!
- 9935 A rive en Feronstree sont rengiès li drappiers:
 Toudis les cressoit gens, bien vont multiplier;
 Mais tant astoit des Grans (ons ne le puet noier),
 Et sont si bien armeis, qu'il sont à resongnier⁹.
 Par-devant manghenie vorent le nuyt logier:
- 9940 Là se tinrent ensemble; sovent vorent lanehier
 As mangons, qui leur plache vorent mult bien gaitier.
 Mult volentiers fuissent entreit el mostier
 Pour avoir le bainclocke: mais ne porent gangnier.
 Li prevost Sains-Lambier ne se vout atargier:
- 9945 Mains canones o luy, qu'il oit fait habregier,
 Et li abbeis de Proyme, son freire le guerier,
 sont yssus del mostier;
 vers le marchiet mult noblement se sont
 tuis volut batalhier¹⁰:
 Desus le ris de Liege¹¹ vinrent sens delaïer;

⁷ Cfr. ci-dessus, page 653, note 7.

⁸ *Aire*, sol. *Emy l'aire*, par terre, au milieu du chemin.

⁹ *Resongnier*, craindre, redouter.

¹⁰ *Batalhier*, ranger en bataille.

¹¹ Le ruisseau Legia.

9950 Et Gilons dis Yerteis, qui portoit la banier
Li prevost, chis alloit noblement tout premier.
Et quant li Grans de Liege, qui orent le cuer fier,
Les ont apercheüs, si les vont approchier :
Là se sont assallis as brans forbis d'achier.

9955 Mais al prevost avint l mortel encombrier :
Li uns des esquevins (c'est Johans de Lardier)
Chis vout al banereche d'oune glave atachier ¹ :
Desous le bachinet, par-deleis le barbier,
Vout Gilon parmi l'oeihe le glave si fichier

9960 Que jusques al cervel le vout outre perchier :
Mort chiet, et la banire covint là trebuchier ;
Mais ons ² aultres le vout erament redrechier.
Or gist Gilons ochis deleis sangnour Waltier,
Cheluy de Brunseborne ;

9965 Li prevost les at fait auz hosteis renvoyer.

Or entendeis, Signours :

Guilheame qui fnt de Bruseborne neis
(Freire à sangnour Waltier, je l'ay esteit compteis),
Sur son lit reposoit ; là li fut racompteit

9970 Par le sien cambrelain,
Comment ses freres fut ocis et decopeis ;
Guilheames l'entent : à pou qu'ilh n'est derveis ³ ;
Ilh ne sentit nul mals, erament est armeis,
Vers le marchiet s'en vat, où trovat la greiteit ⁴ ;

9975 Guilheames se fiert ens com hons matalenteis ;
A dois mains tient l'espee dont li brans fut letreis ⁵ :
A destre et à senestre copoit flans et costeis ;
Cuy qu'il attende, al cop ilh est tous acereis ⁶.
Et ly aultres canounes se sont bien esproveis.

9980 Droit jusqu'à la fontaine sont li Grans reculeis ;
Et quant li mangons voient li Grans sont d'aultre leis,
De manghenie sont issus trestuis sercis.
Li drappiers d'aultre pars oient le tempesteit :
A l'estour sont venus par si grande pocsteit

9985 Qu'il ont tous les tortiches (dont fut II^e esmeis ⁷)
Estins et abatus. Là fut li cris leveis :
Là sont li damoiseals lendengiés et hueis,
Et tant que (je vos dis en fine veriteit)
Li Grans furent adont trestuis desconforteis.

9990 Là est trop grans mechief à point de jour monteis ;
Là furent d'on et d'aultre ochis et afolleis
Tant que tous li marchiet en fut ensangleteis.
Johans del Pont astoit
Droit à ses fenestres en marnire ruwe ⁸.

9995 Johans de Pont, li faux (cuy damme Dieu destrue ⁹ !)
Avoit l sien scroge qui fut appelleis Huwe
Envoiet en marchiet, savoir se combatue
Astoit la gens commoine.

Quant Achis choesit ¹⁰ le fait,

Johans s'en revint et li dist : « Dieu ahue !

10000 » Estour at en marchiet de si ruste venue,
» Que la nobleche as Grans seirat tantost cheüe. »
Quant Johans l'entendit, tout li sanc li remue :
Isnellement s'armat, si ne fait attendue :
L grans bastons de chayne

10005 Prent le leire en sa main (s'arme soit confondue !),
A la bataille vint, et la commoine argue,
Disans : « Mavaies gens, par la Verge absolue !
» La citeit destrueis par vou male aventure ¹¹.
» Trestous astons honis ¹² ; vous aveis trop ague

10010 » Volenteit de male faire, qui asteis gens menue,
» Mals armeis et tous nus ; vous asteis gens perdue.

» Li Grans sont bien armeis, si ne durereis à eaux. Or vous traheis
aire ¹³.

» A eaux yroy parler par-desus la mossue :
» Se faire puy le pais, honour vous est crehne. »
Quant li peuple l'entent, come gens decheüe ¹⁴,

10015 Ont respondut ensemble
Que chu les plaisoit bien. Et Johans at tenue
La voye vers les Grans : la bataille at rompue,
Le peuple raminat (c'est chouse convenue)
Droit devant manghenie. Mais chu le prevost tue :

10020 Ilh escrioit le peuple : « Vostre fin est venue ;
» Vous creeis l trahitres qui vou vie at vendue.
» Li mals vint tout pour ly : la guerre at esmeüe. »
Quant li peuple l'entent, de corоче tressue :
L'estour recommenchat, et sont des corps issue

10025 Maintes armes ¹⁵ droit là.
Forte fut la bataille et longuement dura.

du pont des Arches.

⁹ *Damme Dieu*, le seigneur Dieu.

¹⁰ *Choesit*, vit, se fut rendu compte.

¹¹ *Lisez avenue* ?

¹² Nous sommes vilipendés.

¹³ Cfr. la chronique en prose, page 167.

¹⁴ *Decheüe*, déçue, trompée.

¹⁵ *Armes*, âmes.

¹ *Atachier*, s'attaquer.

² *Lisez uns* ?

³ *Derveis*, devenu fou. — Cfr. la chronique en prose, page 166.

⁴ *Lisez grieteit*, peine, et supprimez l'article.

⁵ *Letreis*, orné.

⁶ *Lisez atereis*, jeté à terre.

⁷ *Esmeis*, comptés.

⁸ Dans la rue des Mairniers, qui se trouvait au bord de l'eau en amont

- Li Grans ont del piour (ne le celeray jà),
Car li peuple cressoït : forment multiplia.
Sires Johans Surles quant la chouse avisa,
10050 As aultres esquevins secreement dit a :
« Signours, je vous dis bien (por Dieu qui tout crea!)
» Tout droit à la vespre, que li fais commencha,
» Que nostre malvais fais trestos nous honira.
» Vous crecis I trahitre que tous nous trahira.
10055 Ilh at vendut son peuple à nous gens par-dechà.
» Jamais mes corps fianche en teil larou n'ara.
» Mais laissons le marchiet, por Dieu qui tout crea!
» Li jour commence à poindre, que l'un l'autre veura.
» Li peuple croist trop fort, dont mal nous avenra;
10060 » Se nos volous defendre, prendre nous convenra
» Plus fort lieu de cesti; et enmetant venra
» Li cueus Arnous de Looz qui grant gens amenra.
» Allons vers S'-Martin, miedre pour nous sera.
» Se del piour avous, en mostiers enterons
» Cascons, tant que li conte de Looz nous socura.
10065 » Et si boin ilh nous sembles, cascons s'en yssera
» De Liege par le porte, que tost ons overa. »
Ly esquevins l'oent : cascons li ottria;
li uns dist à l'autre;
Solon le riwe cascons d'eauz s'adrecha:
Droit par-desous le halle l'assemblee tourna.
10070 Quant li peuple le voit, de cachier se pena ¹;
Mais Johans de Pont I pou les aresta :
Fables les faisoit croire, dont il les detria
Tant, que li oust des nobles à Sains-Pire monta ².
Ly prevost S. Lambier ses canoïne escria;
10075 Droit par-devant le halle apres les aultres ala,
Car forment les haïoit.
Ly prevost S. Lambier et la gens qu'il avoit,
Canoïne et masnie, se vont à grande exploit ³.
Et Johans de Pont tint le peuple en marchiet :
Fables les faisoit croire, et si les dechivoit.
10080 Une partie y oit qui si forment le croit,
Qu'en marchiet demorat; mais drappiers à exploit
At ameneit Buchars, qui bien les gouvernoit;
Chis siwent le prevost. Et li jour apparoit,
Et si faisoit tant cleire que l'un l'autre veoit.
10085 Toute outre Sainte-Crois li oust des Grans passoit;
A puche à S. Hubier eramment s'arestoit,

¹ Il se mit en devoir de les poursuivre.

² Cfr. la chronique en prose, page 167.

³ A exploit, à grant exploit, vite, rapidement.

⁴ Licher, barricader.

⁵ Sat = salt.

- Si ont pris gros mariens, dont là asseis gisoit:
Le haulte Savenir de ces mariens liehoit ⁴,
Et puis vers Sainte-Crois le visaige tournoit.
10070 Et li prevost vint là: errant sus les coroit.
Là recommenche estour, dont mains home moroit;
Mains hons y fut ochis que nommeir ne saroit
Me corps, car li cronicques mie ne les nommoit.
Sires Johans Surles, que le prevost perchoit,
10075 Li at dit : « Faux trahitre, par le corps S. Benoit!
» Mourir vou convenrat maintenant : chu est droit. » —
« Par Dieu! faux chevalier, li prevost respondoit,
» Tu mens; mais se je puy, tu moras orendroit. »
Atant li donne I cop, et si bien l'assenoit
10080 Qu'il l'abatit à terre; mais pais ne l'ochioit;
Li chevalirs sat ⁵ sus, qui tres vailhans astoit;
En peuple se ferit et le prevost laissoit.
Là fut graus li estour ⁶.
Al mostier S. Hubier avoit grant tenebrouers.
10085 Li peuple soy defent, qui n'at pais de milhons,
Car pou de gens furent; mors y fut à dolours ⁷
Cargie la cachie; et encors fut piours
que li nobles tous ensemble
Entrent à une fois en peuple à grant clamours:
Mains en out abatut; li remanans entour
10090 Soy metit ale fuir.
Et Ernouls, le prevost, par sa noble vigour,
Chis ne dengnat fuir, ains maintint la rigours.
En caple demorat tous seul en grant honour,
car teil assait faisoit
C'on ne l'ouse aprochier; se il ewist socours,
10095 Mult bin fuist escapeis; mains
Damoiseals oït ochis, et des barons le flours;
Mains al derain fut mors : Jhesus, li creatour,
fache pardon son arme! Par-desus le marchiet où li peuple
astoit, fut la novelle portee
Que mors est le prevost, qui oit à eauz amours.
Quant li peuple l'entent, se maine grant freours :
10100 Vers le Savenir vont et montent sous erreurs;
A Sainte-Crois vinrent rengiés...
Et si dient entre eaux : Se Dieu le creatour
Les otroie victoire ains que passe le jours,
Seirat Johan del Pont pendus com trahitours,
10105 Que tous les at trahit par sa grant deshonor ⁸.

⁶ Cfr. la chronique en prose, page 168.

⁷ Il faut peut-être lire : « Car pou de gens y furent; de mors fut à dolours. »

⁸ Cfr. la chronique en prose, loc. cit.

- Colins Bacons parlat, et si vat escrant
 Le peuple, qui se vat si durement hastant
 Qu'à liches ¹ sont venus : si les vont decopant ;
 Mains li Grans furent là, qui les vont defendant.
- 10110 Là fut fort li estour, qui vat recommenchant ;
 Les liches sont desrotes ², si se sont aprochant ;
 Li peuples vat les nobles durement reculant.
 Mains vers Sainte-Margriete vinrent dont acourant
 Des nobles de Hasbain plus de II^e comptant ;
- 10115 En peuple sont ferus, qui mult aloit lassant :
 Forment sont reculeis, que vous yroie cellant ?
 Aval le Savenir le vont forment cachant,
 Jusques al hospital ³ les mainent tout batant
 Quant Johan de Pont voit li peuple vat perdant,
- 10120 Bien croit que vaineus soit : si se vat retournant,
 Avecque les Grans se tourne : *az vilains!* vat criant ;
 Erant les corit sus, mult les vat laidgant,
 Disans : « Malvais vilains, or vos yray paiant
 » Chu que vos me fesistes mon siege estre baisant. »
- 10125 Quant li peuple l'entent, mult s'en vat esmaiant ;
 Mains Buchars li Follons les vat ree confortant
 Et dist : « Pour Dieu, signours, soies Dieu appellant
 » Et li proies merchy : il vous seirat aidans. »
 Atant vers le pont d'ilhe fut Buehars regardans :
- 10130 Cheaux de pont d'Ameircourt va li beir ⁴ avisant.
 Cheaux de pont d'Ameircourt furent passeis à nage,
 Et vinrent tous rengiés, menant vic marage ⁵ ;
 Là oit forment juppeit et fait grant vasselage ⁶.
 Quant li Grans voient chu, si bassent le visage :
- 10135 Tot le Savenir sont monteis sens arestage
 Jusques à Sainte-Crois.
 Là reforche l'estour, qui fist mult grant damage.
 Li Grans orent ⁷
- ont-ill en feu qui fut per toutes compris et tous en cendres ars.
 Ly mostiers fut espris, signours, à toute pars.
- 10140 Li Grans de la citeit furent là-ens espars ;
 Estains sont de fumier ⁸ li aquans et tressars ⁹ ;

- En la tour en montat des joyeues et liars,
 Qui sont à fenestres en mostrant fiers regars.
 Sires Johans Surles y fut adont, luy quars
- 10145 Chevaliers de Surles, qui sont preuz et gallhars.
 Des aultres y oit mult, par le corps S. Thiers !
 Piteit fut et damage, quant furent si coquars ¹⁰
 Qu'il creïrent li foux et trahitre musars ¹¹ :
 Che fut Johan del Pont et li maire Goffars,
- 10150 Qui toute chu brassarent par leur malvais ars ¹².
 La flour de la citeit et li nobles estandars
 Furent là mis affin : tous en la tour sont ars,
 Nuls n'y est demorcis ; et li murs et li bars ¹³
 Sont ars et tous destruis : emperics sont mains mars ¹⁴.
- 10155 Ly euens Arnus de Looz à planteit de pilhars
 Vint jusques à la porte : on dist che fut trop tars,
 La porte trovat elose. Là li vint l hazars,
 Car chis de Montegnee et des villes, repars
 Faisoient par la porte qui seoit d'altre pars
- 10160 (C'est de Sainte-Margriette) ;
 Le conte ont assallut. Là fut oehis Buchars,
 Le sien fils, et son frere Colars,
 Et bien III^e barons de ches haches et dars.
 Le conte s'enfuit, et messire Biernar
- 10165 De Blise et ehis de Peys, qui fut nommeis Alars
 II^e chevaux et plus, que blans, que noirs que haars ¹⁵,
 Ont gagniet li hulheurs dromadars,
 Si demainent grant joye.
 Chis d'Ans et de Molins ont gagniet la proie,
- 10170 Et chils de Montegnee, qui r'aloient leur voie.
 Rins ne sevent Ligois, porquoy en mentiroye ?
 Buehars dis le Follons li sien peuple deproie
 Que tout paisiblement
 Voisent vers leur hosteis ; et s'il est nulz qui oye
- 10175 Nulle rins, si bien non ¹⁶, à luy armcir s'apoie ¹⁷
 Et si vengne en marchiet, et là cascon s'aloie.
 Quant li peuple l'entent, cascon d'eals li ottoie ;
 Mais ne tinrent covent pour l clai de corioie ¹⁸.

¹ Liches, barrières, barricades.

² Desrotes, rompues.

³ Cfr. la chronique en prose, page 169 ci-dessus.

⁴ Beir, preux, vaillant.

⁵ Marage, virile ? sauvage ?

⁶ Vasselage, bravoure.

⁷ Il manque ici environ quatre strophes, car tout un feuillet (le feuillet 94) a disparu. Cfr. la chronique en prose, pages 169, 170.

⁸ Étouffés par la fumée, asphyxiés.

⁹ Tressars, entièrement brûlés ?

¹⁰ Coquars, nigauds, niais.

¹¹ Musars, lâches.

¹² Par leur pernicieuse industrie. Cfr. la chronique en prose, page 171.

¹³ Bars, barrières, portes.

¹⁴ Mars, mares d'or ou d'argent ?

¹⁵ Baar, bais.

¹⁶ A moins que ce ne soit favorable. Si quelqu'un entend quelque chose de mauvais.

¹⁷ S'apoie, s'applique.

¹⁸ Mais ils ne tiennent en rien (pas le vaillant d'un clou de ceinture) leur promesse.

Aeons sunt informeis (ensi com je disoie)
comment à S.-Hubier furent en mains hosteis entreis li damoiseals,
10180 dont forment les anioie :

- Les maisons ont brisieiz ;
Partout où illi treuvent des Grans, en nul requoie ¹,
Tous les ont mis à mort et getteit en la voie.
Et quant la damoiseille dont devant vos parloie,
10185 Qui dedens son hosteit en oit (si eom je croye)
Plus de C et L,
Le mechief aperchut, de ses dois oex larmoie :
Son mantel affulat, qui fut bareis de soie,
Vint contre le commune et mult bin le festoie,
10190 Disans : « Beaux douls amis, par le cops saint Eloye !
» Lasseis et travailhiés asteis : si vous supploie
» Qu'en mon hosteis entreis, si aureis toute voie
» A boivre et à mangier des biens que Dieu m'envoie ². »
Là oit mains compaignons (porquoy le eeleroie ?)
10195 Dont eascons de famine et de travelhe archoie ³;
En la maison la damme, qui douchement les proie,
En est-il tant entreis que dire ne saroie ;
Trestuis ensangleteis eascons trestout rogoie,
Et si sont mult plaiiés.
10200 Signours, la damoiseille de quoy je suy traitiés
Fait traire aywe à son puche, dont Ligois sont aisiés :
Laveit ont leurs viaires et leur mains, che sachiés ;
En salles sont entreis où fut apparelliés
La soppe bin tempree, la char et le vin viez :
10205 Mangiet ont et buit, armeis et habregiés.
La dame est à la porte et par ly sont huchiés
Tous eheaux que passer voit :
« Beaux signours, dist-elle, trestuis vengniés ;
» Li vostre eompagnons y sont, tous appaisiés,
10210 » Qui mangent la soppe ; alleis-ens, si mangiés. »
Li aquans y entrent, qui forment en sont liés.
Là fut grans li mangiers. Dont ne valent piés
Li nobles qui là-ens soy astoient muelhiés,
Car trestous les hosteis, jusques à XXVI
10215 Qui sont en celle ruwe, furent tous debrisés :
N'y remanit hosteis nul qu'il ne soit widiés,
Fors l'osteil celle damme dont je suy retraitiés,
Enqueil il avoit plus de nobles enbuisiés
Que trestout le vynable, et des plus envoisiés ⁴ :

¹ *Requoie*, cachette, retraite.

² Cfr. la chronique en prose, page 172.

³ *Archoier*, chanceler.

⁴ *Envoisiés*, litt. gais, joyeux; ici : distingués, élégants.

⁵ *Cuer*, esprit. — *Ensengniés*, instruit.

- 10220 Esquevins, chevaliers et eseuwiers proisiés,
Qui à la damme sont de sang enlinagiés.
Elle les gardat bin: ehe ne fu pais pechiés,
Car de dois mals doit-ons esquiwer le plus griés.
Quant li compaignons orent mangiet des tables drechiés,
10225 Li aquans orent buit, qui sont male affaitiez,
Si ont dit à la damme : « Or ne ne soit noiés :
» Aveis ehà-ens enelouz des Grans mal conseilhiés ? »
Quant la damme l'entent, qui cuer oit ensengniés ⁵,
Si respont firement :
10250 « Barons, ehe dist la dame, qui oit grant hardiment,
» En mon hosteit asteis mult enforeliement,
» Si n'ayés en vou euer nul malvais pensement ;
» Alleis de chambre en chambre partout overtement ;
» Se nul rins y troveis de vostre enconbrement,
10255 » S'en faites vou plaisir.
» Se ehe n'est ma mainie ⁶, je ne say vraiment
» Ilommes fours que Ligois chi-ens. »
Là oit mains hommes sages qui dient hautement :
« Signours, nous avons tort, par Dieu omnipotent !
10240 » La damme nos at chi reehut reverenment,
» Son vin et sa viande donnoit si largement,
» Que servir le devons à tous jours loialment.
» D'alleir parmi ses chambres n'averons jà talent ;
» Nos le devons bin croire à pou de seriment. »
10245 La damme ont merchiuet trestuis mult humblement,
Et puis se sont partis : s'en vont apertement.
Ensi par eelle damme, qui ovrat subtimement,
Furent salveis des nobles Il^e eertainement,
Qui de Liege yssirent à la nuit droitement.
10250 Or vous lairay de chu, si diray errament
De peuple qui astoit corochiés teilement
Que parmi la citeit ont brisiés plus de eent
Hosteis auz damoiseals, et puis incontinent
Leur vins et leur avoir prenent, soit tors soit drois ;
10255 Et le vin des celliers deffoncent.
Cascons prenoit sa part : nuls n'y astoit revois ⁷ ;
Les vins font enporter eascons dois justes ⁸ ou trois.
A Hollongne et à Lowe et aultres hosteis norois ⁹
Ont troveis les signours gisans à lit tous quois,
10260 Malades de longtemp; chu ne leur vault III nois :
Par les haltes fenestres des hosteis maginois ¹⁰

⁶ Hormis mes domestiques.

⁷ *Rebois*, coupable, criminel.

⁸ *Juste* (en wallon liégeois *juss*), cruche, vase à un bec.

⁹ *Norais*, fier. Cfr. la chronique en prose, page 175 ci-dessus.

¹⁰ *Maginois*, orné de peintures.

- Les ont en la cachie getteit, par S. Francois!
 Gut orent en langré¹, or sont-ill mors tous frois.
 Ensi avint, singhours, la guerre et le turnoïs
- 10263 De mal à S. Martin, à Liege sur l'ierbois.
 Mains hommes devint pouvres qui astoit riche anchois.
 Et mains povres fut riche ausi, par sainte Crois!
 De celle avoir as nobles qu'il ont pris adigois²
 Fisent apres à Liège mains hous lez groz borgois,
- 10270 Lesqueils on ne presoît en devant IIII pois.
 Mais de chu mc tenray. Li nobles sont banis de la citeit.
 Adont en la citeit ne par tout le terrois
 Ne regnoit point justiche, ne regnat en mains mois.
 Adont multipliat le mals à tous endrois
 Par l'evesqueit de Liege: che fut le Dieu ottois
- 10275 Et sa pure soffranche.
 Enfin fut la pais fait, et tout par amisteit,
 Et sentenche rendue XIII jour esmeit³,
 De fevrier; en apres, si fut li plais finit:
 Li nobles revinrent par-dedens la citeit.
- 10280 Là furent li bins fais et li mals annicheleit.
 Mais qui tout vuct savoir, se le serat troveis
 Dedens le coronicque qui sont d'auctoriteit,
 Où sont li instrumens desus chu ordineit,
 De doys publez notaires parfaitement signeit,
- 10285 Qui fut fait sour l'an M. III^e et XIII ans⁴.
 Item, en celle meisme annee li evesque Tyba de Bare rendit à
 cheaus de Huy toutes leurs franciesces que Adulphc de Waldeike
 les avoit tollues, portant qu'ils estoient demoreis et attendut l'evesque
 à Tuwin, et cheaus de Liege soy partirent ains que temps fuist,
 ensi que descure contient⁵. Et peu apres che, li evesque Tyba morut.
 Si fut apres evesque Adulphe de la Marche, qui de sanc de Franche
 astoit yssus, fis à conte de la Marche; qui envoiat ses lettres et bulles
 à Liege l'an XIII^e et XIII, XXII jours en mois de julle⁶.
 L'an mil III^e et XIII, en novembre à l'entree,
 Fut reclus l'evesque Adulphe, qui fut mult bonne espee,
 Le jour delle Tous-Sains, si qu'à⁷ tierche chantee.
 Droit aus greis en marchiet, où gens sunt ordinee,

¹ *Langré* = *enlangré* ou *alangouré*, alanguï.

² *Quid*?

³ *Esmert*, compté.

⁴ Ici finit l'emprunt fait au MS. n° 17290, dont le commencement se trouve ci-dessus, page 653.

⁵ Cfr. la chronique en prose, page 124. On voit que la suite chronologique des faits n'est pas bien observée.

⁶ Cfr. la chronique en prose, pages 186, 188.

⁷ *Si qu'à*, vers, aux environs de.

⁸ Lisez *s'ont* = *si ont*?

⁹ Var. :

- 10290 Volt descendre l'evesque: choise est acoustumee;
 Mais li et son cheval chait gueule baïee;
 Li pueple en fut dolans: sunt⁸ dit ens leurs pensees
 Que ch'astoit malvais signe et putte destinee;
 Mais l'evesque n'y aconté une pomme pellee⁹.
- 10295 En l'eglise à che jour la messe at celebrec,
 Al alteit droit en cuer. Puis fist sa retournee;
 En palais on mangat, en la salle panee¹⁰:
 Belle court tient et noble, largement estoffee.
 Et si ot à son peuple boine chire mostree
- 10300 L'evesque à son venir¹¹.
 Adulphus, nostre evesque, fut reclus, sens mentir,
 Le jour de la Tossains, si qu'a volut gehir;
 Le XLVII^e fut-ill, à Dieu plaiser,
 et regnat XXXI ans et VII mois. Mains bins fist, et mains mals. Jhesus
 li pardonist, car enfin se volt repentir¹².
 Et regnat XXXJ ans et VIII mois, sens faussée¹³.
- 10305 L'an XIII^e et XIIIJ, je vos dy sens fauseir,
 XIIIJ jours en june, comenchat à ventoir,
 Et si for à plovoir sens nulle heure cesseir,
 Qu'il sembloit que toniaz plains d'eïwe reuverseir
 Fesist-ons jus des nuves: et volt continueir
- 10310 Jusque al Sains Loren, de che n'estuet¹⁴ doiteir.
 Devant, en II^e ans, oncques si formonteir¹⁵
 N'avoit-ons veyut l'eïwe ne si tres halt monteir.
 Francois qui à Courtray volrent adont esteir
 Por le chasteal abbatre: mais l'eïwe desevreir
- 10315 Les fist, et dedens Franche vorent-ils retourneir.
 Barons, chis grans plovaige si volt forment costeir,
 Car l'eïwe pourist les bleis et alat si folleir¹⁶,
 Ons ne poioit mangier pain c'ous powist ovreir
 Delle bleis que je dis: dont che fut grant miseir
- 10320 Communement à pueple; et maïement sor meir
 N'en vient ne pou ne acquies: ons ny pot rins troveir.
 Droit là vorent marchans les leurs bleis apporter
 Chescun, por miez à vendre¹⁷.
 Et est assavoir que, tout assi maile qu'elle astoit, ons vendit celle

« Li pueple en fut dolens: anchois ont chire yree;

» Que ch'astoit malvais signe dient en leur pensee

» Nos Ligois. Mais li evesque n'y accompte rinee. »

¹⁰ Lisez *paree*.

¹¹ Cfr. la chronique en prose, page 189.

¹² Les huit derniers vers, et la prose qui les suit, sont empruntés au MS. n° 17290.

¹³ *Faussée*, mensonge, tromperie. — Cfr. la chronique en prose, page 186.

¹⁴ *N'estuet*, il ne faut pas.

¹⁵ *Sic*.

¹⁶ *Folleir* = *fouleir*, endommager.

¹⁷ Cfr. la chronique en prose, pages 218-219.

annee le mui de rogon XII lb., et le mui de spelte V lb. de forte monoie (le vies gros pour XVI deniers).

Item l'annee apres, assavoir l'an XIII^e et XV, vendit-ous J mui de spelte XVI gros et plus; et l'autre annee apres, V gros, car oncques miedre annee ne pot nus hons veioir com celle fut ¹.

² Item, sour l'an XIII^e et XIX fut li hours de S. Lambier pourfais, et le fietre, qui fut doreis, parfais; ear saehiès jusques à chi temps avoit en tressorier esteis loutemps, si com j'ay dit. Adont fut poseis le vray corps S. Lambier, qui fut en vasseais de bois, noblement translateis en fietre que je dy;

III^e évesque y oit, des armes Dieu armeis :
10523 Adulphie fut li uns; dois moines coroneis
Astoient li aultres.

Et à eel jour fut la solempniteis
De la translacion reforehie d'asseis . . .
Moult de petis lietais furent adont pouseis

10550 En fietre que je dy; ancors y sont troveis
Mains miracles ont faite despuis, en veriteit,
Ensi que je vous dis, fut li corps enlietres
Desus l'entree al cuer : qui fut mult bien oveis,
A ymages altours gentement fahoneis,

10555 Et si est de lin or de tous costeis doreis,
De boinez pires at altour à grand planteit
Que li euens de Muhel (esteit l'ay declareit)
Fut de Constantinoble chi-devant raporteis;
Saphirs et camahus de grant nobiliteit

10540 Y at plus c'on ne pense, qui là sont amasseis ³.

L'an que j'ay desus dit (XIII^e et XIX), le second jour de novembre,
sourdît guerre qui fut mortel, de peuple de Dinant
Contre cheaus de Bovigne : c'est veriteit provee;
De Bovigne y oit mainte panehe espatee.

entrecchi que ⁴ leur mure et à leur porte
S'en vont Dyonantois et matin et vespree;
Bovingnois l'ont malvais, s'ont la ehousse mandee

10545 Al conte de Namur Johans, qui assembleez
De gens d'arme envoiat
A Bovigne, qui la vilhe averont miez garde.
Or avint fevrier apres, une vespree,

sour l'an M. III^e et XX, celle gens de Bovigne
Est yssue de la vilhe fervestue et armee :

10550 Monteis sont à chevalx;
Une partie est droit vers Dynant cheminee
Pour attraire les geus.

Et quant cheaus de Dynant ont la chouse visee,
Armeis et fervestus,

10555 Et sont lours de Dynant ysus à banire levee
Contre leurs anemis.

Dynantois sont yssus : droit vers leurs anemis
se sont erament mis :

Semblant font de fuir li aultres, sens detris;
10560 Dynantois les caehent, si en furent surpris,
Car jusques à Bovigne s'en vinrent aatis ⁵.

Et quant li Namurois voient lez jeuz partis
Pour eaux ⁶, si retournent,
Si ont les Dynantois firement asailhis :

10565 Dont voient Dynantois qu'ilh ont esteit trahis.
Al defendre sont mis, ne sont pais embahis.
Mais ehu leur valit pou : li aultres eroient toudis;
III ou IIII fut mors des Dynantois gentis,
Et ansi com prisons jusques à XXX pris.

10570 Ly remanant s'enfuit, de grande yrrour espris;
En Dynant sont rentreis durement esmaris.
Lendemain à matin fut à Dynantois dis
Que leur XXX prisons sont sour le camp oeis;
quant teil mos sont ois,

Si ont dit : « Par Dieu de paradis !
10575 Temprement seiront vengies ou seirons affinis ⁷. »
Atant ont pris conselle, par avis,
Qu'à Liege envoieront ⁸.

Ly conseais de Dynant, qui furent gens loyals,
Ont les Ligois requis, come confrers roials
10580 Les vuelhent conforter, pour Dieu l'esperitals.
Ligois ont pris conselle par teil manier, entre eals,
Qu'ilh les ont ottroiet, vilhars et joveneneheals.
Puis s'en vint al évesque des Ligois li conseals :
En priant ont requis à luy

10585 Que ilh les vuelhe aidir, o luy tous ses vassals,
Enecontre Namurois, com trahitre mortals.

Li évesque le faisoit envis : mais nonporquent otriât as Ligois
leur voloir; ses gens at assembleit en avrillh.

Si entrat à graut forche, à pengnons de cendals,
En la terre de Namur, en ardant contrevais
Partout vilhe, maison; vignes et arbeseals
coupoient nos Ligois; mais li dus de Braibant, li viez,
10590 Impetrat al évesque triwes, sens faire assals,
Dedens II ans apres; li évesque cathedrals

¹ Cfr. la chronique en prose, p. 222.

² Ce qui suit, jusqu'au vers 10419, est emprunté au MS. 12799.

³ Cfr. la chronique en prose, page 250.

⁴ *Entresi que*, litt. jusque. Le passage est altéré.

⁵ *Aatis*, excités.

⁶ Cfr. la chronique en prose, page 251, note 5.

⁷ *Affinis*, exterminés.

⁸ Cfr. la chronique en prose, page 251.

Ne li vout escondire. Adont

Se vult li oust retraire, sens plus faire chembeals ¹.

Or avint, à cest trives, que Dynantois pongnals ²

10395 Formarent I tour qui fut mult principals:

Mont orguelh l'ont nommeit par nom especials;

I engin ont drechiet par-desus les murals

Pour getteir à Bovingne pires et calheals

(Se la triwe astoit outre) et des fendus ³ metals

10400 En toneals, à exploir ⁴.

En celle an que je di, par le corps S. Benoit!

La triwe que l'evesque donneit avoit

à dus de Braibant, Dynantois le brisent, car quant leur tour fut par-faite, del engin

pire et calhaix gettoit

Li maistre parmi Bovingne, dont les maisons brisoit,

10405 Et puis chaulx et sablon que d'eawe destemproit.

Ensi brisoit les trivez Dynant, comment qu'ilh soit.

Quant Boving voit le faite (le grant engin dobloit,

Car tout parmi la vilhe les hosteis destruoit),

A conte de Namur le fait notilloit,

10410 Qui envoiat gens d'armes à Boving orendroit,

Qui defendent la vilhe. La nouvelle aus Ligois

en vint : tantoist criont leur oust, et li evesque mandat

Son cusin, qui de Mont la conteit tenoit,

Et li euen de la Marche, qui se frere astoit droit:

Plus de XX chevaliers cascons d'eauls amenoit,

10415 Et d'autres gens eent hyamez; et puis sa gens si oit

Li evesque de Liege, que ensemble ons esmoit

A LX^m homme, je croy, pou s'en falloit.

Quant furent assembleis, le grant oust se movoit

Et commeneie à ereir.

L'an XIII^e et XXJ fut vendue Marline à conte de Flandre, par l'evesque Adulphe delle Marche, et aussi par le volenteit delle venerable capitle de Liege, C^m roials d'oir, lequeile ⁵ Johans duc de Braibant avoit tenu depuis le temps jadis Henry de Guelre jusque à temps l'evesque Tyba de Bare, qui l'avait raquiese. Liqueis Johan duc de Braibant ot J fil qui ot à femme le lilhe le rois de Franche; et ot encor IJ filbes, dont li une fut mariee à conte Guilhem de Henau, qui morit en Friese, et li altre ot Vincelart, fis à roy de Behangne et frere alle empereur Charle et frere alle royne de Franche: laqueile filhe de Braibant ot nom Jehanne; et l'autre fut mariee à conte de Flandre Lowi. Desqueiles IJ sereurs ne fut que une filhe, si l'ot à femme li duc de Borgongne, Philippe li Hardis: dont li yssit plu-

sieurs enfans. Or avient que chis dus Johan, quant il sentit que il ot le filhe le roy de Franche Philippe, qu'il ⁶ fist envoier la royne de Franche, par le volenteit dou roy, à pape de Romme, por avoir à Lovay desor luy unc evesque, afin que ses pays ne fuist plus de IJ diocesis, assavoir de Liege et de Cambray, par le traïson et mal-vaïseteit de li; mais li pape n'en vult rins faire. Et chis mariage fut fais por greveir l'evesqueit de Liege, que tant haïoit que plus ne poioit. Et tous jours il fut traïtres, ensi que ses devantrains avoient tousjours esteit l'unc apres l'autre, sour nostre pays.

En celi temps fut li roy de Behangne et l'evesque Adulphe, Walrant de Falconmont, Johan de Bealment et pluseurs altres sangueneurs (et ausi li roy de Franche envoiat avec eaus son conistable à X^m hommes d'armes) encontre le duc de Braibant devant Helechienes; liqueis ardirent bien le moitie de Braibant, et l'eussent toute arse si ne fuist li conte de Henau (qui sa filhe avoit Johan) qui empetrat une lettre à roy de Franche d'unes trives entre chis signeurs deseurdus et le duc Joban, et de mettre le debat tout entirement sour le roy de Franche. Et ensi fut fait; dont li grans ost soy delogat fours de Braibant, quant li duc soy fut bin obligiez et toutes ses bones villes entirement. Et che fait, li duc porcachat tant que ses fis ot le filhe de roy; dont li roy conchiat ⁷ tous les prinches deseurdus, qu'ils n'orent oncques amende de duc, par le favorabilitet dou roy qui point ne jugat ensi qu'il devoit faire, car ils l'eussent tout ars son pays et luy fours chachiet, s'ils powissent ausi, car il en astoient bieu puissans. Adont fut li ehasias de Hanut abbatus, et la vilhe tout jus arse, et tout le pais jusque à Nivelles. Là ot si grant avoir conquesteit que li Allemans là presens en furent tous riches.

Or est-il assavoir que quant chis de Marline furent vendus à conte de Flandre, ils vinrent à Liege requérant qu'ils volentier paioient tout le summe d'argent qu'elle fut vendue, alin qu'ils demorassent aldite vesqueit de Liege. Li pueple de Liege s'i accordeit tout entirement, mais li evesque Adulphe ne s'i vult point acordeir: dont ils s'en ralont vers Marline, si soy rendirent à duc Johan de Braibant por eaus à defendre contre le conte de Flandre; dont ils fiesent mal.

L'an XIII^e et XXJ s'en alat li evesque devant Bovingne, à LX^m hommes. S'i fut li conte delle Marche, se frere, et li conte de Mons, son cusin, qui, por argent qu'il prist à conte de Namur, fist que Bovingne ne fut point gaunie; mais grant quantiteit des murs furent abbatus; mais il requist à l'evesque que ons n'assallist point la vilhe jusque à lendemain, car il le voloit tout premier assallir et avoir l'onour, et l'argent avec, si que traïtre. Mais chis

¹ *Cembel*, combat.

² *Pongnal*, courageux.

³ *Lisez fondus*.

⁴ Cfr. la chronique en prose, page 252.

⁵ Laquelle ville de Malines.

⁶ Au lieu de *qu'il*, lisez *il*.

⁷ *Conchiat*, trompa.

de la vilhe renfourchont leur vilhe si fortement que ons n'elle pot avoir.

- 10420 ¹ Sour l'an M. III^e et XXI, sens celeir,
XXVI jour de june,
En la triwe pendant, qui avait à dureir
X mois, li oust des Ligois tant vorent alleir
Qui vinrent à Boving pour la vilhe greveir;
10425 La vilhe ont assegiet, par le corps Sains Omcir!
XLI jour y vout l'evesque demoreir.
Moult y ot de debas, si come oreis compteir.
Dicu voult noble victoir à Hesbengnons donneir:
Onques mais de plus belle n'oit nuls bons parler;
10450 toute plainement en oreis recitir
. . . . en coronicque, se la volleis troveir,
Car le fais est trop long pour tout à declareir.
Li evesque Adulphus, qui tant list à loier,
Tint le siege à Bovingne si com I prinche beir;
10455 La gens de son païs y voult toute meneir,
Et trestoute Hesbain vuidier et denuer;
Car li conte de Flandre volt l'evesque doiteir
Et le cuen de Namur, qui son oust visenteir
Ne vengne: à conte de Louz Arnuls
10440 voit l'evesque livreir
Hesbain; chis li promist à mill homme gardeir.
Malement en ovrat, legire est à proveir.
Or entendeis apres, que Dieu vous puist salver!
Li siege fut mult lons, com oïés raconpteir;
10445 Tous les jour fait l'evesque ses hommes labureir
De getteir et de traire; si at fait carpenteir
Unc cat qui jusqu'als murs fait sovent behourdeir ².
Henris de Pitresens, qui astoit canones de S. Lambier,
. . . . n'avoit plus homme, jusque en Romenie ³.
A mult grans gens armeis qui sont de sa lignie
10450 Gardoit Henris le cat, banire desploïe.
Là oit sovent lanchiet à mure à une hie ⁴;
Et puis un altre jour fut la vilhe assallie:
Cascons y at mostreit sa bonteit ou folleie;
Li cuens de Mons y fut à noble compaignie
10455 (Qui fut cusin l'evesque), et si fist dyablerie
Qui vous seirat apres plus plainement gehie.
Ly conte de Namur envoiat
en Flandre et a mandeit sa vouerie:

- Li cuens de Flandre li prestat à celle fie
Jusque à V^e hyames de noble baronie,
10460 Et VI^m hommes de piet et plus, quoy c'on vous die,
Et at jureit le Dieu dont mere fut Marie
Qu'en Hesbain destruirat, ou perderat la vie.
Quant oit ses oust assembleis, de rins ilh ne destrie:
I homme à luy secreit où durement se fie,
10465 En habit de povre homme si com chis qui pain prie,
At envoïet en l'oust desus la prayerie
Parleir à cuen de Mont, sachiés sens gaberie;
Des florins li portat une boïne saquie,
Par teilhe condicion, se Boving ert perchie ⁵,
10470 Que ilh ne souffre pas qu'elle persoit ⁶ gangnie:
Anchois la voye quiere dont elle radrechie
Soit toute apertement.

- Ly cuens de Mons, ensi que je dis vraiment,
Le sien cusien l'evesque at trahit laidement:
10475 Al evesque est venus (pour gangnier son argent)
Et li at suppliet mult amialement,
Se la vilhe astoit prise par son enconbrement,
Nuls aultre devant luy n'entre ens premierement:
L'onour en welt avoir, se Jhesus s'i consent.
10480 L'evesque li otroie et li oit enconvent,
Qui cuide que pour bien le fache voremment;
Eusi fut li evesque trahis ouvertement.
Et li cuen de Namur n'y fait delaïement:
Al cuens ⁷ de l'oust mandat trestout si faitement,
10485 En priant de Hesbain se parte simplement
Et en son païs retrait, miez en varat forment,
Car en Hesbain vorat prendre son vengement.
Des florins y envoie ansi I grans present
Qui à Louz recachent le conte tendamment
10490 Et ses homes avec ly, dont fut M et V^e.
Or est Hesbain perdue se Dieu ne le deffent.
L'evesque est à Boving, qui ne savoit noient;
Asaillir fait la vilhe et menut et sovent.
Mais sour tous les aultres le fait mies Henris de Pitresent, canonne
de S. Lambier, qui le cat gouvernoit, luy et ses gens.
Ilh awist pris la vilhe par son enforchement,
10495 Se ne fust trahison:
Car le cat governat si tres parfaitement,
Que le premier d'august hurtat si asprement

¹ Toute la tirade qui suit, jusqu'aux mots *Atant nous en tairons*, après le vers 10553, est empruntée au MS. n° 12790.

² *Behourder*, jouter. Cfr. la chronique en prose, page 255.

³ Il doit y avoir une lacune entre ce vers et le suivant.

⁴ *A une hie*, ensemble, tout à une fois

⁵ *Perchie*, percée; si on fait une brèche dans les murailles.

⁶ Il faut peut-être lire: *qu'elle par* (tout outre) *soit gangnie*, qu'elle soit entièrement prise. Cfr. ci-dessus, page 256, note 3.

⁷ *Cuens*, chef, capitaine?

- As murs, qu'il en abat adont mult largement;
Quant la gens de Boving le voit, isnellement
10500 La defense ont lassiet ¹.
Ly murs de Boving sont durement perchiet,
Et Bovingnois se sont à saveteit lanchiet:
Comme gens desconfis se sont partout muchiet.
Henris de Pitresent, qui desus le cat siet,
10505 Quant voit chaant les murs, de rins n'est atargiet:
Sa gens escrie fours et puis at apongnie
Sa banier: et entreis fust-ilh, joians et lies
en Boving, quant li cuen de Mons at envoiet à ly l chevalier qui
l'at arier sachiet et dist: « N'entreis dedens, trop seiroit anoiel
li nobles cuens de Mons à cuy at otroliet li evesque l'onneur.
Henris se trait arier, qui mult fut corochiés.
Atant fut tous li peuples mult corochiés:
10510 Jà y fussent entreis li plus appareilliés,
Quant fut de part l'evesque tout parmi l'oust huchiés
Qu'il ne soit si hardis qui, à cheval ou à piet,
Entre dedens la vilhe, si seirait ens fichiet ²
Li noble cuens de Mons. Et quant fut publiet,
10515 Si at le cuen de Mont son terme prefigiet
Lendemain à matin, que soleal ert hachiés ³,
De mettre sa banire et estre herbegiet
En Bovingne. Ensiment fut le fait respitiet.
Et quant chis de la vilhe ont la chouse gaitiet,
10520 Cuer ont reprîs en eaux: toute nuyt on voeliet,
Des grans mairins de bois qui orent affaitiés
Ont le gran traou al mur ⁴ et si bien verolhiet,
Plus fors est que li murs. Si ont Dieu graciuet
Qui les aloit aidant ⁵.
10525 Barons, li quens de Mons
At mult bien acomplit chu qu'il oit covenant
Al conte de Namur, et si le vat mandant
Comment la chouse vat, et qu'il se soit haistant
De faire son emprise.
10550 Lendemain à matin, quant vont aperchevant
Ligois que li murs est refais,
Atant vont asailhant la vilhe firement;
Et Bovingnois se sont firement defendant.
Là oit pirez getteez et trais quareals grans.
10555 Et li conte de Mont vat sa gens escriant
Et les fait assalhir pour estre mies covrant

- Son fait; mais puis le soit cascon, par Sains Amant!
Henri de Pietresent ne se vat deportant:
En premier front astoit sa baniere fichant;
10540 Luy et toute sa gens s'en vat bien combatant;
Forment y fut blechiés
Et mult d'autres ensi; mais si ne fut perdant
C'on homme: Giles de Charneur ot nom.
Signours, or entendeis, pour Dieu le creatours!
10545 Celle assalt demorat ⁶: que vailhant IIII flours
N'y at conquis l'evesque; encors fut del piours:
conseilhier soy laissat teilement
Que ilh laissat le siege, et si at fait retours
Vers son païs atant: che fissent trahitours;
Droit le quart jour d'august, un mardy, sens sojours
10550 Soy departit l'evesque à mult grans deshonneur.
Après vous doit-on dire
De conte de Namur qui, à grand oust majour:
(V^e hyamez fournis de trestous leur atour,
Et puis oit de piton VI^m ou là entours),
10555 En Hesbain les minoit li conte par erreur ⁷.
Et qui le fait welt savoir toute parfaitement, si voisie az coronicque:
là troverat de greit en greit toute, sens menchonier.
Atant nous en tayrons.
Or avient là-dedens que li evesque avoit commis à gardeir Hesbang
à conte de Louz, le siege durant. Et quant li conte de Namur
le solte, il envoiat une grant somme de floriens à conte de Louz
afin qu'il se partist de Hesbang, ensi qu'il fist; car il li fist assavoir
qu'il enteroit dedens Hesbangne à grant gens et l'arderoit toute,
car li païs astoit devant Bovingne ⁸. Et puis li conte de Louz soy
partit sens rins à diere aus Hesbegnons, dont il n'astoit mie grantment
⁹, car ils estoient li plus devant Boviengne. Et là mandat li
conte de Namur à conte de Flandre qu'il li envoiait gens d'armes,
et tantoist, por destruire Hesbangne. Et nostre païs avoit jà esteit
devant Bovingne XII jours. Et li conte de Flandre li envoiat gens
jusqu'à VI^m hommes. Et adont li conte de Namur assemblat ses
gens, si s'en vient à Burdines. Et quant li sire de Harduelmont et
li sire de Bevegnisters le solrent, ils assemblerent des Hesbegnons
III^e hommes à piet et LX à cheval: et là fut Johan dis Magoule,
unc gentilhe homme de Latinne. Li Hesbegnons s'en vont vers leurs
anemis, Flamens et Namurois, qui ardoient le pays forment: et
si n'avoient nos gens sour tout que VII^{xx} hommes à cheval et
III^e hommes à piet; et li conte avoit bin VII^m hommes armeis.

¹ Cfr. la chronique en prose, page 257.

² Avant que n'y ait pénétré, avant que n'ait planté sa bannière.

³ Hachiés = haussé, élevé, levé.

⁴ Il manque un verbe pour le sens, par exemple, *stopeit*.

⁵ Cfr. la chronique en prose, page 257.

⁶ Demorat, manqua, ne réussit pas.

⁷ Cfr. la chronique en prose, *loc. cit.*

⁸ Cfr. la chronique en prose, page 258.

⁹ Grantment, grand nombre.

Adont dist li prevost delle Escluse ¹, quant il avisat nos gens dont il estoit si pou, si dist : « He Diex ! coment vont chis vilains morir si simplement ! » Li Hesbeguons vont tousjors approchant vers leurs anemis, et deskendirent tous à piet et si lassont leurs chevaux deriers eaus, qui les targoient ² dedrier. Et quant li Flamens les aperchurent, il s'en alât une grant partic por conquerir les chevaux : mais ils ne les porrent avoir, car li garchons les emmenoient deleis les armeis.

- Johan Magoule estoit devant, el premier tas :
 D'unc espafus qu'il tient donne teils haltipas ³
 Que les armes detrenche come che soient vies draps ;
 J Flamen l'at veyut, que ons nomoit Thomas :
 10560 Johan Magoule assenne d'une lanche à plain bras ;
 Quant Johan l'aperchut, si sat isnel pas ⁴ ;
 Thomas at assenneit el hyalme de Badas ⁵ :
 Tout ensi li colpat com J vicles talevas ⁶ ;
 Jusqu'en dens le fendit : chis cheit mors tout plas.
 10565 Adont fut *Sains Lambier* luchiés, tout sens mespas ⁷ :
 Li uns requeroit l'autre, s'enforche li debas ;
 Hesbeguons le font bien et ne sont mie mas ⁸ ;
 Mais tant furent Flamens, li mainie Judas ⁹...
 Johan Magoule y fiert delle espafus à tas ¹⁰ :
 10570 Ches Flamens abbatoit armeis de tous harnas,
 Tous cheaz qu'il consut il gette mors tous plas.
 Helias del Escluse quant voit le damoiseal
 (Che est Johan Magoule) qui dessus le praiâl
 Ochioit les Flamens à mult tres grant tropial,
 10575 Aus altres le mostrât, et dist : « Vierge royal,
 » Chis si n'est pas J lions, mais J diable charnal !
 » Nos gens destruirât tous, par le corps sains Danial,
 » Se tantoist n'est ochis à nos brans et cutialz,
 » Assallons asprement le traïtour bedial ¹¹. »
 10580 Atant broche Helyas erraument son cheval,
 Sa banicre portât tout enmy le chenbial :

¹ Le prévôt de l'Écluse était Jean de Flandre, comte de Namur, fils de Gui de Dampierre. Cfr. la chronique en prose, p. 239.

² *Targuer*, protéger. *Dedrier*, par derrière.

³ *Haltipas* = *haltipiels*, coups.

⁴ Lisez *isnelepas*, promptement. — *Sat* = *salt*.

⁵ Bagdad.

⁶ *Talevas*, bouclier, planche.

⁷ *Mepas* = *mespoint*, erreur, mécompte ?

⁸ *Mas*, tristes, abattus.

⁹ De la famille de Judas. Un vers doit avoir été oublié après celui-ci.

¹⁰ *Tas*, coup.

¹¹ *Bedial*, litt. bedeau. Ici, ce mot est une qualification injurieuse. Cfr. la chronique en prose, page 239.

- Magoule ont assallit tous en J grant troppial ;
 Et chis tient l'espafus qui ot large almiâl ¹² ;
 Jhesuerist et sa meire, sains Lambier appellât ;
 10585 Ens es Flamens se fiert, mult en fait grant pestial ¹³ ;
 Et ils li launchent lanches et espees anoïals ¹⁴ ;
 Mais il soy deffendoit com escuwirs loyal :
 Tant ochist de Flamens qu'il en list grant monchial ;
 Jhesuerist li aidait, li roy Emmanuel ;
 10590 Il ferit Helyas sour son hialme à claviâl ¹⁵,
 Ensi le porfendit com de fette J chapial :
 Dessus l'eirbe at tantoist espandut son chervial ;
 La banicre chait, che fut J leit meriâl ¹⁶.
 Flamens sunt esmaiïés, sachiés, tont sens gabial ;
 10595 Nonporquant sour Johan fierent à grant flaiâl.
 Adont le sorcorut li chevalier novial
 (Ch'est messire Ameile) qui vient à grant troppial,
 Et se frere avec li, vies et jovecheal
 Une si grant fuison, que Flamens, sens fableal,
 10600 Sunt arier reculeis, qui ne les fut pas beal ;
 Là fut J pau navreis Ameile d'une cutiâl.
 Forte fut la batalhe, barons, de toute pars,
 Par-deleis Allemonsee ¹⁷, des Hesbeguons galhars
 Encontre ches Flamens et Namurois pilhars.
 10605 Jâ ne vos sieroit dit le moitie ne le quart
 De che que là fut fait, si m'aiït sains Lienart !
 Chescun se deffendoit com lyon ou lupart ;
 Messire Ameile y fiert, qui n'estoit point vielhart,
 Et ousi sire Jaque qui fut plains de bonne art ¹⁸ :
 10610 Et monsangneur Guilhem at les Flamens despars ;
 Li vilains de Marneffe, chis faisoit grans espars ¹⁹ ;
 Et li bechus ²⁰ de Wonck qui ne fut pas coiars ;
 Che jour se provat bin li gentis dromadars,
 Cheli de Haltepcenne Waltier, par sains Thiar !
 10615 Devant li ne duroit ne Flamens ne rohars ²¹.

¹² Lisez *alemiâl* = *alemel*, lame.

¹³ *Pestial* = *pestel*, litt. bâton, pilon. Ici : écrasement, du verbe *pesteler*, briser, broyer.

¹⁴ *Anoïals*, ennuyeuses, qui le gênent.

¹⁵ *A claviâl*, à charnières.

¹⁶ *Merial* = *merelle*, coup ?

¹⁷ *La Montzée*, à un quart de lieue de Burdinne. Cfr. la chronique en prose, pages 238 et 239.

¹⁸ *Plains de bonne art*, instruit.

¹⁹ Il dispersait tout autour de lui.

²⁰ *Bechus*, ayant un nez en forme de bec d'oiseau. C'est par erreur que j'ai imprimé *Bochus* dans la chronique en prose, page 262 ci-dessus.

²¹ *Rohars*, dignes de la roue ? Ribauds ?

- Et messire Robert, li chevalier galhart,
D'une hache y feroit : il at ochis Berar
De Lyele et Andrier le borgne ; et Wilhemart
Mervelhe fist le jour sour Flamens achopars ¹ :
- 10620 Et si avoit C ans d'eage ; à tous esgars ²
Hesbegnons escrioit : « Barons, par sains Biernart !
» Fereis hastiement ! tous sieront chis lorgnars ³
» Desconfis temprement ; li reculeis ⁴ est tart. »
Li altres l'entendent, qui sunt por les repars ⁵ ;
- 10625 Ils se sont enfourchiés : là sunt Flamens coars
Reculeit J petit, com che soient Tatars ;
Le bois ont acoïsteit : mais messire Gerars,
Ameile et Wilhem, Jake, Robert et Renart,
Johan Magoule, Andrier et avecque eaus Eirar
- 10630 Les ont tollus le pas, fereis ⁶ comme estandars.
L'estour recomenchat : là fut ochis Pliquars
Et se fis Otteliens et son genre Symars,
Et d'Ippre messire Huwe ⁷.

- La batalhe fut forte dessus l'eirbe mossue.
- 10635 Johan, dis li bechus de Wonck, une machue
Tenoit qui fut d'achier en sa main toute nue ;
Parmi l'estour aloit : ces Namurois renue ;
Li sire de Ghistelle là vient sour l'eirbe drue,
Qui ferit J povre homme : de s'espee le tue ;
- 10640 Et Johan li bechus, cui grant proeche argue ⁸,
At ferut le sangnour qui Ghistelle at tenue
Amont dessus son hialme : si bin là continue,
Le chervelle de la teïste sour la terre li ruwe.
Et quant Johan Magoule at la choise veüwe,
- 10645 Il en fist mult grant feïste, de proeche tressue
Et messire Ameile ot la chier yrascue :
A prevost de Courtray at la teïste tollue ;
Messire Jacque de Leute, cui proeche salue,
En ochit à fuison, qui ot brongne vestue.
- 10650 Li sire de Forchoule at mult bin maintenue
Deleis son compangnon, li bechus s'esvertue ;
Le maire de Namur at proeche de value :
De son grant espafut at sa targe fendue,

¹ *Achopars*. Injure : païens, mécréants.

² *A tous esgars*, de tous côtés.

³ *Lorgnars*, gauches, maladroits.

⁴ Lisez *reculeir* ?

⁵ Qui étaient en route pour s'en retourner.

⁶ Lisez *sereis*, serrés ? Je ne comprends pas l'expression.

⁷ Cfr. la chronique en prose, pages 260 à 263.

⁸ Nous avons un peu plus loin *cui proeche salue*, dans le même sens.

⁹ *Collee*, coup.

¹⁰ La gent *cornuz* (pointue ? drôle ?) des Flamands. Cfr. le vers 10661.

- Le teïste dou cheval at toute confundue :
- 10655 Li maire chiet à terre, qui ot petite aiuwe ;
Johan Magoule li at teïle collee ⁹ rendue,
La teïste li trenchat. Et là fut confondue
La gens des Namurois et Flamens, la cornue ¹⁰ ;
La batalhe tout jour, et nostre gens menue
- 10660 Des vilhes là entour s'est tres bin combatue ;
Les femmes y furent à grans bourbes ¹¹ cornues,
A pestes ¹² et bastons, à lanches bin agues,
Qui abbaten Flamens, qui sunt gens esperdues
Et trestous desrengiés.
- 10665 Forte fut la batalhe, de veriteit sachiés.
Li Flamens à chevaux sunt trestous desvoïés :
Vers le bois senfuient ; là en fut tresbuchiés
Tant, que tous li pays en fut des mors joinkiet ;
Et pris et retenus en fut grans li marchiés.
- 10670 Li nobles Hesbegnons sour leurs chevaux lanchiez,
Qui deleis eaus furent trestous apparilliés ;
Après les lûiaus cachent, mult en ont mehangniés ¹³,
Et pluseurs prisons pris qu'ils ont deshabriés ¹⁴.
Li altres Hesbegnons, qui furent gens à piet,
- 10675 Et femmes bin armées de cottes et courchiés ¹⁵
Ont les Flamens pietous à chaple ¹⁶ raprochiet.
Adont fut li estour fortement renfourchiet :
Là ot des abbatus, des navreis, des plaiiés.
Ensi sunt desconfis, n'i at nul recovriet ;
- 10680 Nus d'eauz ne se deffent, si com fuissent loïiés ;
Là ot-il grant mortoire des Flamens marvoïiés ;
Rendus se sunt alcuns, qui tous furent rechiés ¹⁷ ;
Li remanans s'enfuit, et de cheaus fut noiïés,
Tout droit à Bealrewart, en J vivier fichiet ¹⁸,
- 10685 Plus de III^e Flamens qui sunt mail consilliés ;
Mors en fut III^e, trestous bin enseigniés,
Et VJ^e de prisons ¹⁹ Flamens ; Namurois desconfis,
Tous mors ou affoleis, ou prisons ou noiïés ²⁰.
Et encors y ot plus (dont nous fait tesmongnage
- 10690 Koronike exproveit) : en celle hestour salvage
Prendoient femmes Flamens tout parmi le boscage :

¹¹ Lisez *bourles*, bâtons ?

¹² *Pestel*, bâton, pilon. Cfr. la note 13 de la page 668.

¹³ *Mehangniés*, estropiés, mutilés.

¹⁴ Auxquels ils ont ôté leur haubergeon.

¹⁵ *Courchiers*, tabliers ?

¹⁶ Ont ramené au combat.

¹⁷ *Rechiés*. Sic. Mot inconnu.

¹⁸ *Fichiet*, jeté, fixé. — Cfr. la chronique en prose, page 262.

¹⁹ *Prisons*, prisonniers. Ce vers pêche par la mesure et par la rime.

²⁰ Cfr. la chronique en prose, *loc. cit.*

- Chescune IJJ ou IIJJ minent ens leurs manages;
 Une femme boiteuse de IJ costeis IIJJ minage ¹
 En sa maison prison, ensi com en servage;
 10695 Tout ausi douchement s'en vont parmi l'eirbage
 Aweque icelle femme qui cloche de IJ nages ²,
 Com fait une pucelle c'ons maine à mariage.
 Ensi furent mineis Flamens aus cuers volage,
 Qui furent desconfis à doul ³ et à hontage.
 10700 Cheaus qui orent prisons n'i orent pas damage,
 Car grant argent en orent; mais, de che soiiés sage,
 Cheaus qui furent mineis dedens le sangnorage ⁴
 Tous furent fours lassies, ensi com en lansasage ⁵,
 Car entre les sangnours furent, sens respitage,
 10705 Ordonnee une triwe, qui fut de teile ovrage
 Que li prisons sont hors, et parmi teil usage ⁶
 Se dedens les IJ ans que li triwe ot de large ⁷,
 La pais n'est ordonnee, chescun, sens avantage,
 Doit en prison rentreir errant sens arestage.
 10710 Ensi la chose fut ordinee à bonne usaige ⁸.
 Ensi orent victoire Hesbegnons que je dis,
 VIIJ^{xx} contre VIIJ^m, par langage ⁹.
 Diex en fut graciés, qui nos fist à s'ymage.
 Quant l'estour fut fineis, li puple chalieux ¹⁰
 10715 De Meiffe vient errant: mais fais astoit li jeus;
 A Meife en sunt raleis, et li Hesbegnons preux
 Sunt trestous departis. Tous li fais cremeteux ¹¹
 Sont par toute Allemangne et en pays francheux
 Publiés, de VIIJ^{xx} contre VIIJ^m preux:
 10720 Dont honour acquiescent Hesbegnons (che fut dreux ¹²)
 Par tout le monde.

S'ensient les Hesbegnons qui fierent les fais deseurdiz: premier,
 li chevalier de Forchioule, qui avoit C et IJ ans; item, messire Jake,
 messire Ameile de Bovegnisters, deux freres ausi, et tous ses
 IIJJ fils, et li sire de Harduelmont, Johan Magoule, li frans hons;
 item, li vilains de Marneffe atout ses IJ fils, Otte de Warnant et se
 fis, Butoir de Xhendremaile, et Waltier de Haltepenne, Johan li
 bechus de Wonck qui fist aus Flamens tres grant damage; item,
 Waltier le Rode, chis de Lymon et chis de Houtang, et Boton de

Pitey; et apres, plusieurs autres que je ne say nomeir ¹³; et les gens
 de villages ausi, où Diex volt doneir la victoire contre Flamens et
 Namurois, qui astoient entreis en pais de Liege pasiblement por
 destruire et ardre: car li conte de Louz traitt nos gens malement
 por argent, et ausi li conte de Mons traitt por argent son cusien
 l'evesque, car il fist tant que Boviengne ne fut point prieuse. Et ensi
 chis IJ contes trairent nostre pays por argent, ensi que devant soy
 contient.

Ilhe avient apres che, que donneez furent unes triwes entre
 l'evesque et le conte de Namur, à IJ ans entirs. Entremettant fiesent
 chis de Dynant faire une thour contre Boviengne, que ons appelle
 le thour de *Montorguelhe*; et quant elle fut fait, ils miesent sus
 J grans engiens, dont ils gettoient pieres tout aval Bovingne: si
 briesont les triwes qui avoient encor à dureir IX mois. Adont fist
 li conte de Namur alloianche à roy de Behangne, por li aidier contre
 l'evesque de Liege, ensi qu'il fist; si comenchat li roy à ardre en
 Condros, en l'an XIII^e et XXII, XVIIJ jours en fevrier, et si mandat
 à l'evesque qu'il arderoit Chyney tout jus, et tout le pays atour,
 à une certain jour, et qu'il volt ¹⁴ batalhe là-meisme à l'evesque,
 se il veult venire. Li evesque li remandat tantoist qu'il y seiroit;
 et mandat ses gens d'armes et ses fives partout, et ausi cheaus de
 Huy, sen plus ¹⁵: qui tantoist y alont, et se n'y ot plus des bonnes
 vilhes. Et là attendoient le roy qu'il veüst: mais il ne vient point;
 si soy partirent. Et quant furent revenus, li conte de Namur vient,
 si com traittour, à grant gens d'armes, en moys de marche VI jours,
 trestout par nuyt, malvaisement et traittement, sens deffianche
 nulle; si est venus à Chyney por toute à ardre, si entrat en la vilhe
 et volt butteir les feux en la vilhe. Adont, par la volenteit de Dieu,
 leur feu ne pot ardre si en haiste, si que J borgois oyt le frint ¹⁶: si
 alat tantoist recopier ¹⁷ le cloke, si sunt li gens salhis sus tantoist, et
 si crient *aus armes*, si furent toist apparilliés ¹⁸.

La cloke fut sonee, ensi que je vos dis,
 Et li gens sunt armeis trestous, grans et petis;
 En la vilhe viennent, Namurois ont ochis,
 10725 Atant sens plus attendre ils les ont asalhis:
 Et chis sunt deffendus. Là comenchat estris,
 Là furent Namurois fierement recolhis ¹⁹;
 Diex aidat les borgois de Chyney, che m'est vis,

¹ Le second hémistiche de ce vers est altéré.

² *Nages, naches*, litt. fesses; ici: lanches?

³ *Doul*, deuil.

⁴ La chronique en prose, page 263, porte: *en costels del sangnour*.

⁵ *Lansasage*, litt. aliénation; ici: en liberté?

⁶ Sous entendu *que*. — *Parmi teil usage*, à condition.

⁷ *De large*, de durée.

⁸ Il faut sans doute lire: *Ensi fut ordinee la chose à bonne usage*.

⁹ *Par langage*, à ce que l'on dit.

¹⁰ *Chalieux*. Quid?

¹¹ *Cremeteux*, litt. timide, peureux; ici: terrible, effrayant.

¹² *Dreux*, pour *dreut*, droit, à juste titre?

¹³ Cfr. la chronique en prose, p. 263.

¹⁴ Suppléer *avoir*.

¹⁵ *Sen plus*, sans appeler d'autres milices bourgeoises.

¹⁶ *Frint* = *freinte*, *friente*, bruit. — *Oyt* = *oït*, entendit.

¹⁷ *Recopier*, sonner.

¹⁸ Cfr. la chronique en prose, page 267.

¹⁹ *Recolhis*, attaqués. Voy. SCHERER, *Glossaire de Froissart*, verbo *recueillir*.

- Car li conte Johan fut forment esmaris :
- 10750 S'espee tient el pungere¹, se fier el chapleïs,
De ches borgois abatre² à terre V ou VI;
Li borgois le voient, son cheval ont ochis :
Li cuens fut abatus et là fuist à mors mis
Quant Namurois se sont venus el chapleïs :
- 10755 Qui les at fait damage, car L en fut pris
Et IIIJ³⁴ ochis, li altres en sont fuis.
Uns noble Namurois et chevalier eslis
Deskent de son cheval tout enmi le laris² :
Li conte montat sus, tendant s'en est fuis ;
- 10740 Li chevalier fut mors emi le plateïs³.
Li cuens vient à Namur, qui fût tous enbahis.
Et quant chis de Dynant furent le fait oïis,
De Dynant sunt yssus armcis et fervestis
Et si ont le chastial de Poilevache assis ;
- 10745 Si l'ont pris, car de rins n'astoit adont garnis :
Trestout l'ont abatus, destruis les edifis,
Et le tour de Malhe⁴ ont toute jus flastris,
Et des altres maisons qui furent el pourpris,
Qui astoient à conte de Namur et se fis,
- 10750 L'esvesque Adulf fist faire tout che que je vos dis.
Et quant les Dynantois orent tout exilhie
Poilevache et les altres parmi le prairie,
A Dinant revinrent J lundy, à complice.
Et chis qui furent pris à la grant envaïe
- 10755 De Chiney, sunt ranchis, de che ne dohteis mie ;
Grant argent ont paiet, dont la grant borgesie
De Chiney ont lenr vilhe fermee et verolhie⁵.
De bous murs tout entour, à tours bin batilhie⁶.
Li argent des prisons en paiat la moitie,
- 10760 Le sorplus ont paiet li borgois de la ville.
Li conte de Namur at grant mirancolie
Et li roy de Boeme fortement se marvie
Quant ensi leur terre est par nos Ligois bruie⁷.
Li Quareume passat et la Paske florie,
- 10765 Jusqu'à X jours de june, J judy (sens envie)
Sont Huiois yssus fours à baniere desploie ;
A Wasege s'en vont, qui trop les contralie,

- Si l'ont toute jus arse, qui qu'en ploire ne rie.
Plus avant vont ardent; mais droit à l'anuitie
- 10770 Nouvelle leurs sunt que li conte, à grant compaignie,
Venoit por eaus combattre à gens bin aatie⁸,
Car tant de gens amoine⁹ la terre en est joinkie.
Quant Huiois l'entendent, leurs colours ont eangie ;
Mais tantoist envoient à Liege le garnie
- 10775 Nunehier coment li conte at teile baronie
Et les vult à matin faire batalhe furnie,
Et qu'ils les socourent, par la vierge Marie¹⁰ !
Li mes¹¹ s'en vient a Liege (à Dien beneichon)
Si tempre en la citeit, que li maistres de nom
- 10780 Quant les lettres voient, sens nulle atargison
Ont fait crier *aus armes* à forche et à bandon ;
Puis sunt tantoist armeis : destors les confannons
S'en vont appertement, par teile division¹²
Droit à solial levant vinrent tout contremont
- 10785 Le chachie, que de l'ost clerement les voit-ons.
Cheaus de Huy les virent, qui furent en J fons
Tous armeis et rengiès come valhans barons ;
Et li conte et si gens vient à l'autre coron,
Por Huiois sus corir. Atant là vient uns hons
- 10790 Qui li crie mierchit et dist, sens contenchon :
« Sire, vos en aleis à vo destruction ;
» Gens n'aveis pas asseis por vo deffention ;
» Huiois ne sunt pas seus por faire la tenchon,
» Car Ligois sunt venus, dont j'ay à cuer friehon. » —
- 10795 « Tais-toy, che dist li cuens, fis à putain gloton.
» Dont venroient chi Ligois en si brief saison ?
» Nos gens pasiblement assembleis si avons¹³
» Huiois n'en savoient heir soir por JJ botons. » —
« Sire, che dist li hons, nos les vos mosterons ;
- 10800 » Or montons sour che thier, les banieres veirons¹⁴. »
Li conte de Namur la chiere¹⁵ ot mult yree ;
Le cheval esporone, montat sens demoree
Sour J thier, si voit la grant puisier¹⁶ levee :
Tant de gens voit venant, le colour at muée,
10805 Et les roges banieres venant de randonee¹⁷ ;
Si dist : « Vrais Diex de gloire, qui sa char ot pennee !

¹ Liscz abat.² Laris, terre inculte. Cheville pour la rime.³ Plateïs, plaine.⁴ J'ai interprété ce mot par Maillen dans la chronique en prose, page 268 ;
mais c'est plutôt Emale, où il y avait une tour.⁵ Verolhie, litt. verrouillée ; ici : fermée.⁶ Batilhie = batillie, bastillie.⁷ Bruie, brûlée.⁸ Aatie, empressée, excitée.⁹ Sous-entendu que.¹⁰ Cfr. la chronique en prose, page 268.¹¹ Mes, messenger.¹² Sous-entendu que. — Par teile division, de telle manière.¹³ Sous-entendu que. — Si se rapporte à pasiblement : « (nos) avons si pas-
siblement assembleis nos gens (que), Huiois, etc. »¹⁴ Cfr. la chronique en prose, pages 268-269.¹⁵ Chiere, visage.¹⁶ Puisier, poussière.¹⁷ De randonee, rapidement, vite, avec impétuosité.

- » Bin voy que me haieis, douche Vierge honoree,
 » Et si ameïs Ligois : c'est veriteit provee,
 » Quant j'avoie ma choise faite si tres secree ¹
 10810 » Que nus hons n'en savoit en euer ne en pensee,
 » Et il est aus Ligois teilement revelee
 » Qu'ils sunt ychi venus puis eir soir le vespree.
 » Or m'en covient ralleir par-dedens ma contree,
 » Car mes gens seïroient tantoist desbaretee ².
 10815 » Ligois sunt vifs diables, si sont gens forsenee »
 Adont fist sa retraite, s'a fait la retournee.
 Et quant les Ligois vinrent en la plaehie ordinee
 Et seevent la novelle com li choise est allee,
 Forment sunt corochiés qu'ensi fut escapee
 10820 Ceste gens namurois qui là fut aviree ³;
 A Liege s'en revont à la tierche journee.
 Et fluïois à Wasege, qu'ils avoient gastee
 En venant, sont passeis; si ont tout aterree ⁴
 L'englise, si en ont les clokes enportee :
 10825 A Saint-Mengol en Huy les ont fluïois donnee;
 Des queïles li plus grande est *Wasege* nomee.
 Ensi fut de la choise que je vos ay contee.
 L'evesque ot autres songnes : se sont là demoree ⁵.

En celi temps fierent les communes XXII hommes, contre le volenteit delle evesque : dont il se partit de Liege par matalent, et s'en alat à Muhault; car ils voloient que li evesque obeist aus XXII et qu'il les saliait, mais li evesque n'en volt rins faire. Et tout chu fut por les afforains borgois qu'ils faisoient sens le volenteit delle evesque, que nient ne devoient faire. Et voloient que li evesque obeïst aus XXII tout entierelement de tous cas, et li adomineir, se mestier astoit. Mais che astoit folle et outrage d'aleir contre droit et raison et fine loyalté, que li sire fuist ensi suppediteis desos eaus. Et partant qu'il ne volt saieleir, la citeit s'esmovit contre li, et le covient partir de Liege ⁶.

Sour l'an XLII^e et XLIII^e fierent les maîtres delle citeit par forche saieleir le capitle les XXII, et puis apres la citeit les sailat, et puis apportont la lettre à Huy por saieleir. Mais ils n'en volrent rins faire, et en blamont forment cheaus de Liege de che qu'ils forfaisoient ensi contre leur droit signour : car l'evesque les avoit paroffert et les paroffroit que, se nus de son conseilhe, queis qu'il fuist, avoit forfait en son offisice faisant, il le voloit corrigier solone le meffait et à leur volenteit. Mais li malvais Pirar Andricas, ne la citeit qu'elle ⁷

enfourmoit, n'y volrent onque entendre en maniere nulle; dont il en morit, apres che, plus de X^m hommes, por le maile information de Pirar Andricas, adont maistre de Liege. Et puis apres, li conseilhe de Liege se partit de Huy, quant ils ne volrent point saieleir; si s'en alont à Dynant, et si les infourmont teilement qu'ils sailont alle dite lettre des XXII, et ausi toutes les bonnes villes dou pays, four mis cheaus de Huy qui deleis l'evesque demoront, et li linage de Warouze; et chis d'Awans ⁸ deleis le citeit de Liege : dont ils en furent desconfis à thier de Neirbonne, et chis de Liege ausi. Mais li batalhe de Donmartin avoit esteit J pou devant chu, là cheaus d'Awans avoient wangniet, et cheaus de Warouze desconfis; car ils y perdirent XLVIIJ hommes, et chis d'Awans XLIIJ hommes, de la flour des II parties de chevaliers; dont che fut grant pieté pour tout le pays de Liege, car onques puis ne fut en teile estat ⁹.

Après ceste desconfiture, li evesque Adulphe delle Marche assembla mult grans gens et si vint en Hiesbangne; assavoir sunt : premier, le roy de Behangne et le due de Brabant, et XII contes à toute leurs puissanche. Et vinrent à Momale contre les Ligois; et là vinrent cheaus de Liege, et si astoient cheaus d'Awans. Et là ot ¹⁰ mains traitiés de la pais par le conte de Henau et le conte de Louz, les maîtres de Huy et de plusieurs autres signeurs encor; car li evesque si avoit jureit qu'il feroit forjugier cheaus d'Awans et plusieurs de conseilhe de Liege qui aloient contre sa jurediction. Or entendeis d'une grant traison que tous li signours fierent à l'evesque qui mandeit les avoit : lesqueis signours le lassont tout coy et s'en ralont tous, jusque à deuz, assavoir li conte de Mons et li conte delle Marche; dont li evesque fut mult corochiés, et si dist : « Helas, Dieu » ayde! Comment me puet ensi fallir me char et me sanc à besongne, » quant je suy rengiés contre mes anemis? » Adont l'evesque volt sus corir les Ligois, à ¹¹ che de gens que il avoit; mais li sire de Hardueilmont li dist : « Sire, je voy chi venire gens, ne say queïles gens » che sunt; attendeis J petit por savoir se che sunt cheaus qui se » sont partis de vous à hontage. » Mais nenilhe, car che astoit cheaus de Huy et XX hommes de conseilhe de Huy qui venoient là por traitier de la pais, ensi qu'ils fierent mult diligement. Et si ot plusieurs traitiés, et tant que li evesque se mist sour ¹² les maîtres et conseilhe de Huy tout entierelement, salveit son honour. Si s'en alont vers cheaus de Liege, et là les demostrat li conte de Mons mult humelement le tort qu'ils avoient alencontre de leur droit lige signour ¹².

Li cuens parlat mult bin, disant en veriteit :

¹ *Secree*, secrète.

² *Desbaretee*, en dérouté.

³ *Aviree*, tournée. Qui avait viré de bord, qui était partie?

⁴ *Aterree*, jetée à terre.

⁵ Cfr. la chronique en prose, page 169.

⁶ Cfr. la chronique en prose, page 273.

⁷ *Lisez qu'ilh*.

⁸ *Suppléez demourat*.

⁹ Cfr. la chronique en prose, pages 274, 288, 428, etc.

¹⁰ *Suppléez fait*.

¹¹ *A*, avec.

¹² *Se mettre sour*, s'en rapporter, se soumettre à la décision de.

- 10830 « Vos rendeis mail por bin à l'evesque aloseit ¹.
 » Quant premier vient à Liege, par sa grande bonteit
 » Les meffais vos quittat que aviez perpetreis,
 » Quant de Sains-Martin fut li mostier enbraseit
 » Et les barons ens mors qui là furent troveis.
- 10835 » Prendeis melheur conseilhe, par sainte Triniteit!
 » Et vos siereis par nos bonnement acordeis ². »
 Atant esvois ³ brochant trestout parmi les preis
 Li noble cuens de Louz; à Warouz ⁴ ot esteit.
 A parlement s'en vient, leis ⁵ le cuens est aresteis;
- 10840 Et li cuens de Louz at Ligois saluweis,
 Suppliant humelemen li fais soit amendeis.
 Quant Colien de Sanson at le mot escouteit,
 Si dist, por les Ligois qu'il avoit govreneit :
 « Sangnours, par queile fourme seirat accors troveis? »
- 10845 Dist li maistre de Huy : « Jà vos seirat conteit.
 » Dedens VIII jours prochains seiront à Liege entreis
 » Li IJ cuens qui chi sunt, et nos IJ altreteis,
 » Qui maistres astons de Huy; si ferons enquesteit
 » Et le tort et le droit. Là sierat amendeis
- 10850 » Li mals, et vos francieses tres bin gardee. »
 Puis respont por Ligois Colin dis de Sanson :
 « Or entendeis à nos, dist-il, signours barons;
 » Ensi com aveis dit, trestous nos l'acordons.
 » Guilbeam de Geneffe, li chastelain proidons,
- 10855 » En traitiant seirat li vostre compangnon. »
 Dist li conte de Louz : « Jà por che pies n'arons ⁶. »
 Atant sunt departis dessus les aragons;
 A l'evesque s'en vont racontant les raisons
 Que je ay dit dessus, qui tout sens suspencion
- 10860 L'otrie entierement. A che mot veist-ons
 Tous les osts departir : en bin courte saison
 Furent Ligois rentreis en Liege, leurs manson.
 L'evesque at departis ses gens sens contencion;
 A Mouhaul s'en revat, qui est forte manson.
- Or est assavoir qu'il en fut, apres che, pluseurs traitiés; mais la
 pais ne se pot faire por ⁷ cheaus d'Awans, qui baioient l'evesque dure-
 ment, por cheaus de Warouz qu'il sostenoit; si enfourmoient tous
 jours cheaus de Liege, en destournant le bin et le pais : dont grans
 mals en avient, par batalhe et autrement. Car tout premier, sour

l'an XIII^e et XXVJ, XIIJ jours en moys de fevrier, fut getteis uns
 entredis de Romme sor cheaus de Liege mult cremeteus, dont li
 boins furent mult dolans et enbahis, et les autres enflameis ⁸.

- 10863 Sangnours, or entendeis, que Diex vos soit aidans!
 Quant che fut advenut que je ay dit devant,
 Ligois ont brasseit rage, car trestout sunt brisant
 Chapelles et mostiers, les aîtres sont ovrans ⁹,
 Leurs gens excomignés qui astoient morans
- 10870 Enterrent publement, et puis vont enforchant
 Les bins de tous les prestes qui furent refusans
 De chanteir devant eaus et baptisier enfans.
 Tant ont brasseit de mals, ne firoit bons vivans
 De che le quartepart, che sachiés declarant.
- 10875 Adont fut de Romme li pape envoiant
 Une entredit à Liege, qui fut dure et pessant;
 Adont tous li canones se furent retournans,
 Si sunt partis de Liege et sunt à Huy allans;
 L'evesque les rechuit, bons et lies et joians :
- 10880 Che fut X jours d'avrilhe que à Huy sunt entrans.
 A che temps li evesque Adulphe, li plaisant,
 Faisoit monoie à Huy qu'ons appelloit bollans ¹⁰.
 Or sunt excomignés Ligois, petis et grans;
 Li boins en sunt dolans, et li malvais IJ gans
- 10885 N'en donent, ains dient et sunt Dieu affiant
 Que le plait maintenront par eaus az brans trenchans,
 Por estre trestous mors et ochis sour lis chaus.
 Aus Escolirs à Liege se sunt tous assemblans,
 Se dient que à Romme ont esteit maile gardant
- 10890 Leur fait, leurs procnours maisement deffendans
 Leurs drois sour leur appial qu'ils ont esteit peirdans,
 Quant l'evesque y fut ses articles envoiant :
 « Or avons espargniet che qui seirat costant
 » Por chescun denier X; il est bin apparant. »
- 10895 ¹¹ Apres, sour l'an XIII^e et XXVJ, li grans tier ¹² agus
 : Droit à S. Pire à Liege, fut ewele abatus ¹³;
 I grande voie à chars y oit, où fut cressus
 Mains arbres, qui furent tous destrus;
 Et fut paveis li lis.
- 10900 Tout droit entre S. Pire et S^e Crois, jadis
 Astoit mult grande le tiere, chu nos dit li escripts;

¹ *Aloseit*, renommé, célèbre.

² Cfr. la chronique en prose, pages 290, 291.

³ *Esvois*, voilà que.

⁴ *Wareme*, dans la chronique en prose.

⁵ *Leis*, lez, delez, auprès.

⁶ Cfr. la chronique en prose, pages 291-292.

⁷ *Por*, à cause.

⁸ Cfr. la chronique en prose, pages 292-293.

⁹ Ils violent les cimetières.

¹⁰ Lisez *vollans*. Cfr. la chronique en prose, page 293.

¹¹ Les vers qui suivent, jusqu'à la fin de la strophe (vers 10927), sont empruntés au MS. n° 17290, fol. 99.

¹² *Tier*, tertre, colline.

¹³ *Ewele* (égal) *abatus*, égalisé, nivelé.

- Une grant cheriales voie mult parfont y avoit,
 Qui plains astoit de boe et ordure todiz;
 Et por la grande ordure, à avalleir l'ont pris
 10905 Ligois et li Englieze. Cel an que je vous dy,
 Entour le S. Remy, fut li fais entrepris;
 Enwaleis fut li tiere et mult parfont fuis¹,
 Partant qu'il astoit adont trop hals assis;
 Si fut tant avalleis que mult fut abolis,
 10910 Et puis si fut paveis de pires, sens detris.
 Or vous doit-uns dire chu c'on fut là choisiz²:
 Al avalleir le tiere de quoy je fay devis,
 Furent troveis mors hommes qui erent postais³
 De X pies et de XIIJ grans, et li plus petis
 10915 Si tenoit IX pies; tous furent ferveis:
 Deleis eaus sont leur brans, qui ne sont pais bruis,
 Mais furent li aquens debrisés et pouris.
 Adont n'oit homme à Liege qu'il ne fuist esmaris,
 Car ne sevent que c'est: aleuns eroient de fis⁴
 10920 Che sont cheaus por euy S. Lambier fut murdris;
 Mais che n'astoit paus voir, car il furent oehis
 En lieu où li mostier S. Loren est assis;
 Mais cheaus furent Normans, qui furent là flastris
 Par l'evesque de Liege Franke, li signouris,
 10925 Qui premiers portat armes (je le vous ay descriis)
 Plus de III^e ans ehi-devant.
 Chu fut par coronique proveis et awereis⁵.

Li evesque, chis de Huy et de Warouz ardent sour cheaus d'Awans et de Liege, et si ardent fortement l'unc sour l'autre; et puis, quant chis de Liege et leurs aidans orent laidement ars le païs, ils vinrent à thier d'Eirbonne por wangnier Huy: là ils furent laidement desconfis, et specialment li linage d'Awans y perdirent trop. Puis s'enfurent chis de Liege vers Liege tous debareteis, car ils avoient perdu III^e et LXVIIJ hommes de tous les melheurs delle citeit de Liege, car ils ne vorent point fuir, si furent mors deleis cheaus d'Awans, qui todiz deseconsilloient à chiauz de Liege à faire paix: car cheaus de Liege et les esquevins le volsissent bin volentier. Chi fais avient sour l'an XIII^e et XXVIIJ, XXVIIJ jours de may. Chiaus de Huy ne perdirent que V hommes sour le batalhe à Neirbonne⁶.

Après che, chis de Liege yssirent fours, et si mandont cheaus de S. Tron et de Tongre, et fierent mult de mals en flesbang; et là nunehiet fut à eaus que li evesque avoit grans gens d'Allemangne

deleis li; adont Pirar Andrieas, li fauls traître, les fist ralleir à Liege. Et li evesque avoit envoyet à son frere le conte delle Marche à tout grans gens d'armes, à Hollongne sour le Gaire, avecque le sire de Hardueilmont, por greveir ses anemis. Et quant ils se furent deslogiés, li conte delle Marche alat apres cheaus de S. Tron si les desconfist et en tuat tout plain des comuns: car leurs gens d'armes les lassont, si en fuirent. Mais apres che tantoist, cheaus de Liege abbatirent Hardueilmont tout jus. Et li evesque fist tres grant mandement en Allemangne de ses amis, liqueis y sunt venus mult puisamment; Ligois l'ont entendu, si en sunt forment maris, et adont fut fais I eris que tous bannis revenissent à Liege, ensi qu'ils fierent: car il en est revenus tout plain, et se sont herbegiés ens maisons des canones, et ont steppeis⁷ et ars les arbes, useries, fineistres, bans, weires⁸ et lattes, et destruis les glendis⁹ entour les vergiers, et tout destruis, et ont pris le chenalz de plonke par les teus, et les feroemes; et si ont pris les bleis qu'ils ont troveit, et fait tout le pies qu'ils ont point: dont li fais fut plus engramis, car li archevesque de Colongne escriit à pape tous leurs fais, et chis et altres¹⁰.

- Mains prelas ont escriis à pape vraiment
 Les forfais cheaus de Liege tantoist incontinent.
 10950 D'autre part, li evesque astoit mult diligens
 De ses Ligois greveir; si fist gran mandement:
 De Gueldre et de Juley, delle Marche ansiment
 Les contes, et chil de Mons, qui astoit ses parens,
 Et chiaus de Huy ausi et ses bans proprement
 10955 At mandeit à I jour, qui fut certainement
 Le XVII jour de septembre: erramment
 Soient tous devant Tongre à grant assemblément.
 Tongre volt assegier, se li at fait tourment
 (Ensi que vos oreis, se l'istoure ne ment).
 10940 Que vos varoit de chu faire detriement?
 Tous cheaus y sunt venus dont je fay parlement:
 Li evesque et si gens ont pris loges briefment;
 Le jour XXIIII^e, par le corps S. Vincent!
 Ils sunt venus à Hour; atant isnelment
 10945 Ont mandeit cheaus de Treit aus Ligois excellent
 Qu'ils soient bin garnis, car grant encombrement
 Les poroit advenir, car tout generalment
 Sont passeis grans gens d'armes: mais de leurs pensemens¹¹
 Ne savoient-il¹² diere, par le S. Sacrement!

¹ Fuis = fouis, creusé.

² Choisir, voir, apercevoir.

³ Lisez *posteis*, puissants.

⁴ De *fis*, de bonne foi.

⁵ Lisez *aweris* = *averis*, justifié, certifié. — Cfr. la chronique en prose, page 511.

⁶ Cfr. la chronique en prose, pages 512, 515, 594-599, 417-450 passim.

⁷ *Stepeir*, arracher.

⁸ *Weires*, chevrons, pièces de bois qui soutiennent le toit.

⁹ *Glendis*, clôture?

¹⁰ Cfr. la chronique en prose, pages 454-456.

¹¹ Mais dans quel dessein, quels étaient leurs projets.

¹² Supplétez *rius*.

- 10950 Et quant Ligois orent de che entendement,
Le pueple ont assembleit : là ot grant braiement ¹.
Ligois ont accordeit, trestous d'une allianche,
Qu'ils s'en yront à Tongre por faire desloganche
De tous leurs anemis; Tongrois sens demoranche
10955 Ils ont criëit aus armes, n'i ot altre atempranche ²;
Baniere desployee s'en vont à grant puissanche;
Tres bial pueple y avoit: s'il awist govrenanche,
Par sa forche powist alleir par toute Franche;
Mais Ligois che sunt gens de grande outrequidanche.
10960 Ne voilent obeir ne faire humilianche
A cheaus qui les moient; certe, che est vitanche ³:
A teils gens puet sovent venir trop grant pessanche ⁴;
A son conduiseur doit chescun avoir lianche,
Ou grant mail l'en avient anchois la parlinanche.
10965 Ligois s'en vont à forche, deminant grant hubanche;
Ils manechent l'evesque et cheaus de sa substanche ⁵
Qui caus et aus Tongrois voloient faire grevanche.
Là parlat Hanosial, li mângons à la panche,
Qui maistre astoit de Liege sens nulle ignoranche:
10970 « Barons, se vos poeis trestous mettre à vitanch e ⁶
» Cheaus que l'evesque amoine, jamais escus ne lanche
» Ne ramainroit en joie, je n'en ay pas dobtanche. »
Adont dist Andricas, qui de parleur s'avanche:
« Alons tout bellement, par teile covenanche
10975 » Que droit à la vespree les prendons à la planche ⁷:
» Tous seïront desconfis, jâ n'aront alliganche ⁸;
» Mangnaus les troverons à leur grant porveianche. »
A che que Pirar dist, tout sens faire muanche
Sont Ligois accordeis, n'i ont fait detrianche:
10980 Douchement sunt alleis, che astoit leur plaisanche;
A Hourle sunt venus: tables et nappes blanches
Mettoient li Guelrois ⁹.
Gueldrois mettent leurs tables, li temps en astoit drois.
Li conte en I jardin s'en aloit par l'airbois;
10985 Son chapelain vient là, qui ot veius Ligois:
Il escrie le conte: « Sire, par sainte crois,
« Ligois viennent rengiës; preudeis vostre harnois. »
Quant li conte l'entent, le cuer en ot destroit;
Que ses hommes s'arment escriat: à sa vois

- 10990 Atant sunt tous armeis et rengiës bien estrois.
Adont vinrent Ligois à haches et espois,
Qui à mult grant visage corirent sus Guelrois:
Guelrois sunt reculeis, sachiës, des verges trois;
Là furent abbatus III freres collegnois,
10995 Frederis et Brochair et li joine Gaufrois,
Fis à sire Conrar de Bone, li cortois;
Tous furent chevaliers et ochis trestous frois.
Et ausi y fut mors Arnuls, li fenestrois,
Adulpe de Wissen et son oncle Gaufrois,
11000 Et li cuëns de Noirweirde, et jusqu'à XXIII
Chevaliers, escuirs et gens de teile richoie.
Allemands ont paour, n'en soïës mervillois;
Nonporquant deffendus se sunt à grant buffois.
Là fut grans li hestour dessus le sablenois;
11005 Mais les Guelrois reculent todis en bonne fois.
Guelrois sunt reculeis, car Ligois naturels ¹⁰
A haches, à espafus, à espees et cutiaz
Furent ¹¹ espesement par-dessus le chevalz;
Quant li chevalz tument, tantoist sunt li vassaulz
11010 Ochis, car à prison ons ne prent neis I ¹² d'eaus.
Quant li conte le voit, de dolour fut vernias:
Il n'ot plus hardis prinche jusque chi à Bordiaz;
En la presse se fier, là fist mult grans chembias.
Quant Ligois l'ont veïut, ne les fut mie bias:
11015 Entour li sunt venus contreval le preïcal,
Si l'ont bin assalut; de deffendre est isneaus:
A li mains tient l'espee li noble damoisias;
Colin de Feronstree et Giele Hanosial
At ochis, et des altres asseis, des plus roials;
11020 Mais il fut bin frappeis ausi, par S. Tibaul!
Se Diex ne li aidast, mors fuist li damoisias:
Ses chevalz fut navreis si que tous li chervias
Li yssoit de sa teïste, de l'entre li boiaz:
Navreis fut en XX lieux; et li cuens principaus
11025 Le sentit desoz li que mas ¹³ fut li chevalz;
Paour ot de cheyr: ochis fuist sens rapeal ¹⁴;
Sour un altre cheval montat tres isneal ¹⁵,
En l'estour se refiert elle plus grant batistal ¹⁶.
I chevalier se part qui ot à noin Ansial,

¹ Cfr. la chronique en prose, pages 456-457.

² Sans autre ménagement.

³ *Vitanche*, vilenie, chose funeste. — *Mettre à vitanche*, vers 10970, vaincre, mettre en déroute.

⁴ *Pessanche*, ennui, chagrin, malheur, désagrément.

⁵ *De sa substanche*, à son service. Ceux de son parti, ses alliés.

⁶ *Mettre à vitanche*, couvrir de honte.

⁷ *A la planche*, dans la trappe.

⁸ *Alliganche*, délivrance; ils ne pourront échapper.

⁹ Cfr. la chronique en prose, page 457.

¹⁰ *Naturals*, sincères, francs, honnêtes.

¹¹ *Lisez fierent*, frappent? -

¹² *Neis I*, pas un.

¹³ *Mas*, abattu.

¹⁴ *Sens rapeal*, sans rémission.

¹⁵ *Isneal*, rapide, prompt.

¹⁶ *Batistal*, lutte, mêlée.

- 11050 Si est venus à Treit et ¹ salhant les grans sauls,
L'evesque trueve à table entre ses gens loyals ².
Ansial de Rulemonde, à la barbe florie,
At dit à nostre evesque : « El noin Sainte Marie,
» Vos asteis chi à table en minant bonne vie ;
11055 » Mais li conte de Guelre, à la chiere hardie,
» Se eombat aus Ligois baniere desploïe ;
» Se toist nelle socoreis, perde areis reeollie,
» Car la gens gueldrois est presque deseonfie. »
L'evesque l'entendit, la table at balanchie ³
11040 Trestout enmi la sale, et puis à sa vois crie :
« Or sus, tantoist aus armes ; alons à l'estourmie ⁴. »
Toute sa gens s'armat, et si at envoïe
La novelle partout, que nulus ne s'oblie.
En I deistrier monte, si broche la sallie ⁵ :
11045 Vers la batalhe en vat ; il n'at talent qu'il rie.
Chescun s'en vat eorant parmi la prairie,
Car l'estour astoit fors que je vos signifie.
Mais anchois que l'evesque et sa grant compangnie
Venissent à l'estour, astoit tout departie
11050 La batalhe, et les gens Gueldrois enfuie,
Tout contreval les champs par-ehà et là muchie ;
Et nostre gens Ligois astoit jà repaïrie ⁶ :
Ils entroient en Hourle, por estre là logie
La nuit et por l'avoir de Guelre est ⁷ gangnie.
11055 Mais l'evesque à grans gens si vint par le chachie,
Qui le vilhe de Hourle les at bin ealengie.
Ligois se sunt rengiés dessus l'erbe heirbue.
Li evesque venoit bruant com tennure ⁸.
Atant falit li jours et la nuit est venue ;
11060 Il assallit Ligois, qui dobtanehe ont oyue,
Car la lune luisoit : si semble par la nue
Qu'il aiet plus de gens. Adont fut esmeïue
La batalhe pessant, de hache et de maehue ;
Et nostre gens Ligois s'i est bin deffendue.
11065 Li evesque ot sa chiere durement yraseue ;
Une hache tenoit qui astoit mult ague,
Si en feroit Ligois par teil deseovenue ⁹

¹ Lisez *en*. Les grans sauls, rapidement.

² Cfr. la chronique en prose, pages 457-458.

³ *Balanchie*, renversée.

⁴ *Estourmie*, lutte.

⁵ *Sallie* = les grans sauts. Cfr. la note 1.

⁶ *Repaïrie*, retournée.

⁷ *Est* = estre.

⁸ *Tennure*, tonnerre. La rime est défectueuse.

⁹ Sous-entendu *que*.

¹⁰ Un vers semble avoir été omis après celui-ci.

- Cui il attent à eolp, il at vie pierdue.
La novelle si est aus Gueldrois sorvenue :
11070 Il raloïat ses gens et tant les reveirtue ¹⁰ ;
Ses toirtis et falos, qui sunt de grant value,
Fist espandre li eonte, qui mostrent grant veiuwe ¹¹ ;
Vers la batalhe vient la grande voie batue :
Ligois at corut sus, qui ors fut espeirdue ;
11075 Il at eserieit *Guelre* et *Juley*, le *value*,
Et li altre *la Marche*, des Ligois tout plaintue ¹² ;
Cheseun crie une enseigne qui fut bin eogneïue.
Ligois les entendent, eheseun d'angosse sue ;
Deffendus sunt asseis, mais ne valt une grue :
11080 Trestous sunt desconfis, la fuite ont acolhue ¹³.
Vers Liege s'enfuient à forche et à bandon ;
Guelrois vont apres ¹⁴ à coulte d'esperons :
En fuïant en ont mors ¹⁵ plus qu'en la chaplison,
S'en ont pris IIIJ^{xx} de mult tres bons prisons :
11085 A eonte les donont por mettre à sa ranchon.
Et Ligois s'enfuient, n'y font atargison
Tant qu'ils vienrent à Liege ; là ot grant plorison,
Car III^e et XII de mors y trovast-ons :
Che fut l grant meschief. Diex les fache pardon !
11090 Chest annee ont Ligois perdu à grant fuison :
Fortune ¹⁶ ont encontre ; che astoit bin raison,
Car li drois fut l'evesque, et la grant desraison
Il astoit aus Ligois de la discention.
Qui eontre Dieu et Pegliese vat ne peut avoir raison ¹⁷,
11095 Car en la fin venrat à maïle conclusion.
Li eonte des Guelrois perdit III^e barons ;
I pou en raverat de restitution,
Mais petit y at gaiges ¹⁸.
Apres yeeli fait, delle pais ons parloit
11100 Et la ville de Huy mult fort il s'en pennoit ¹⁹ ;
Mais Pirar Andrieas tous jours le deffendoit
Et si mettoit le mails : dont aleuns li blamoit ;
Li linage d'Awans ausi le destournoit,
Et Pirar Andrieas todis les sortenoit
11105 Par le malvaiseteit que en son eucr avoit.

¹¹ Qui répandent une grande clarté.

¹² Il faut peut-être lire : *tout plain tue*.

¹³ Cfr. la chronique en prose, pages 458-459.

¹⁴ Suppléez *eaus*. — *Coulte*, col, colp, coup.

¹⁵ *Mors*, tués. — *Chaplison*, combat.

¹⁶ *Fortune*, la mauvaise fortune.

¹⁷ Est-il besoin de faire remarquer que ce vers est trop long ?

¹⁸ Lisez *gaigne* ? Cfr. la chronique en prose, page 459.

¹⁹ Se donnait beaucoup de peine pour la faire conclure.

- Foriugiés il en fut (che fut raison et droit)
 A peiron à Votemme, là mains signeurs avoit,
 Et XXXVIIIJ avec li que en erreur tenoit ¹;
 Che avient à la fois ² à cheaus qui heient droit,
 11110 Car punis doit bin estre celi qui n'aime droit.
 Barons, or entendeis, par Diex le glorieus!
 De Hellins vos diray qui ne ³ pas ouseus;
 En la plainte l'evesque jurat que, puis l meuz,
 Andricas et les altres, come traites musdreus,
 11115 Orent esteit armeis ou IIIJ nuis ou IIJ ⁴
 Por tous les esquevins et nobles sawereus ⁵
 Musdrir dessus leurs lis de fait presumptueus.
 Et quant che ot jureit, s'en produt XXXIIJ
 Là tesmoins por proveir: desqueis il y ot d'eus ⁶
 11120 Jehanne, qui demostrat à maire et esquevins ⁷
 Le fait qu'ils vorent faire, li traites musdreus;
 Mais ladite Jehanne les fist dormir armeis:
 Si que, por l'onour delle femme qui l'ot nuneheit,
 Le maire ⁸ et barons en fut quite clameis,
 11125 Car elle le mist en son covent anchois qu'elle le desist ⁹.
 Adont Pire Andricas tantoist fut forjugiés
 Et XXXVIIIJ avec li des Ligois renoïés.
 Et quant Ligois le sorent, si furent corochiés,
 Disant que mult y ot entre ehis forjugiés
 11130 De proidhons qui por les malvais l'ont compareit ¹⁰.
 Ensi disoient Ligois qui sont (à mon quidier ¹¹),
 Favorables à Andricas. Mais que valt li gronchier ¹²?
 Che qui est bus est trais, sovent l'ay oïit diere.
 Andricas fait crier le vilhe aus Escolirs,
 11135 Car chis de sa partie li alont consilhier;
 Et alat aus Ligois en plorant supplier
 De li à soustenir; mais ne valt l denier:
 Ligois out accordeit qu'ons les fache voidier,
 Si voient à Namur l petit herbegier.
 11140 Quant tous li foriugiés oïent che pronunchier,
 L'une s'en vat par l'Ardenne, l'autre par la rivier;

- A salveteit sunt mis, fours l qui, por musdrir,
 Fut mis sor une ruwe: pris fut d'une escuwier.
 Ensi fut Andricas por son outrequidier
 11145 Honis, et avec li li altres; sens targier,
 S'en alat à Namur, où morit li guerrier
 Apres, car onques puis ne se pot apaisier
 A l'evesque dit Adulphe, qui teilement vengier
 S'en volt erueusement: de coy grant reprovier
 11150 En orent li Ligois (ons nelle puet noyer),
 Por mavaï conselle croire: dont ils sunt coustumier ¹³.
¹⁴ Item, en ecl an mesmes, li avesque Adulphe mist en la citeit
 une mult grant cremours
 C'on appelat *murmure*, qui fut de teilh rigour
 Que IIJ hommes ensemble, voir dou peuple menours ¹⁵,
 11155 En maisons ou dehors (che sevent li plusours)
 N'osoient parlement faire par nenson ¹⁶ jour,
 Qu'il ne fuissent atains si com de leur honours;
 Gardez y furent mise, qui tantost sens sojours ¹⁷
 Les faisoit departir.
 11160 Lontemps furent Ligois en celle tenebrouers.
 Mais puis en furent quietez; et qui wet savoir porcoy et comment
 che fut, si voisse az coronieques, et là troverat tot le fait ¹⁸.
 En l'an XIII^e et XXXIJ en janvier, sens dobtanche,
 Avient grant dyablerie et laide mesceanehe ¹⁹
 Sangneur Robert d'Artois, qui fut de noble branche;
 De noble sanc franehois fut sa femme, li blanche,
 11165 Sereur à roy Philippe d'Avalois, sens muauche:
 IIIJ fis et IIJ fille en ot, de joine enfanche.
 En Franehe, apres le roy, n'ot nuls de teil poisanehe;
 Mais il fut diflameis de vilaine ordinanche,
 Qu'il avoit contrefait par son oltrequidanche
 11170 Le sael le roy Philippe par alcune sustanche.
 La dame de Vion en fut mise en provanche,
 Qui eognut tout le fait, disant le contenanche
 Coment avoit esteit faite ceste ordinanche.
 Par loy fut Robert mis del tout en accusanehe.

¹ Cfr. la chronique en prose, page 485.

² Lisez *fin*? — *Heient droit*. Cfr. les *haidroits* qui firent opposition à l'évêque Jean de Bavière au commencement du XV^e siècle. Voy. HENAU, *Hist. de Liège*, I, 563.

³ Lisez *n'est*. — *Ouseus*, obscur?

⁴ Lisez *II*, et, trois vers plus loin, XXXII.

⁵ *Sawereus*, bon, agréable.

⁶ Au nombre desquels se trouvait.

⁷ On remarquera que plusieurs vers de cette strophe pèchent par la mesure et surtout par la rime.

⁸ Lisez *marit*.

⁹ Elle en avait fait une condition avant de dévoiler le complot. Cfr. la

chronique en prose, pages 485-484.

¹⁰ Que beaucoup de bons ont payé pour les méchants.

¹¹ A mon avis.

¹² *Gronchier* = *grochier*, se plaindre, récriminer.

¹³ Cfr. la chronique en prose, page 484.

¹⁴ Ce qui suit, jusqu'à la strophe *En l'an XIII^e et XXXIJ*, vers 11161, est emprunté au MS. 17290.

¹⁵ Du petit peuple.

¹⁶ *Nenson* = *nesun*, aucun.

¹⁷ *Tantost*, aussitôt. — *Sens sojours*, sens attendre.

¹⁸ Cfr. la chronique en prose, page 455.

¹⁹ Sous-entendu *à*.

- 11175 Li rois ¹ list mandeir por avoir eognissanche
 Dou fait ; mais je vos lay chi droit cognissanche,
 Si longe fut la choise anehoïs sa desevranehe ²,
 Que de tout raeonteir seroit trop grant nuisanehe ;
 Mais tant vos en dy bin (ne n'aïez ³ oblianche) :
- 11180 Robert fut fours de France bannis por sa pessanche ⁴ ;
 Se femme et ses enfans, sens prendre continanche ⁵ ;
 En prison furent mis (por celle follianche)
 Toist en Chasteal-Galhart, qui siet en la tenanche
 De Normandie droit ; tous leurs bins et ehevanche ⁶
- 11185 Sont saisis de tous leis : che fut por eaus grevanche ;
 Là furent longement anehoïs leurs delivrance ⁷.
 Ensi que je vos dis chait en grande layne
 Robert que je vos dis, qui tost en brief termine
 Soy absentit de franche, à sa malvaïse estrine ⁸ :
- 11190 En mult de lieus alat, de eusins à cusine ;
 Soster en nelle volt ne parens ne voisine,
 Fours le duc de Braibant à la chiere frairine :
 Chis le prist deleïs li : dont li rois ot corine ⁹
 Quant la novelle en solt. Adont, je vos affine,
 11195 Adulphe, li nostre evesque, qui fut de franche orine ¹⁰,
 S'en alat à Paris : car li boins rois benigne
 Le mandat, et des prinches altres de sa doetrine,
 En euy li rois se lie. En sa sale perine ¹¹
 A Paris sunt le jour d'une grant feiste digne :
- 11200 Purification de la Vierge royne ;
 Là ot mult grant nobleche. Li roy sor la gordine ¹²
 Seioit, qui l mainteal d'une puiŕpre sanguine
 Avoit à ses espalles ; et enmy la poitrine
 Ot l anial à pierre k'uns rois d'oultre marine
- 11205 Li avoit envoit : el'est li rois de Sardine ;
 Ilhe ot corone elle chief, qui ne fut point d'espine,
 Mais de fine oir à pieres. En sifaite eorine ¹³
 Seioit li rois à table, entre JJ eelestine
 Persoines : c'est l'evesque de Liege, le haltine,
 11210 Et le roy de Boeme, qui ot volenteit fine ¹⁴.
 Tres noble assemblee ot el palais à Paris ;

¹ Suppléez *le*.

² *Desevranehe*, fin.

³ *Lisez n'en aïez*.

⁴ *Pessanche*, peine, ennui.

⁵ *Continanche* = *contenance*, arrêt, séjour.

⁶ *Chevanche*, revenu. — *Leis*, côtés.

⁷ Cfr. la chronique en prose, pages 479-480.

⁸ Pour son malheur.

⁹ *Corine*, colère, dépit.

¹⁰ *Orine*, origine.

¹¹ *Perine*, belle? Voy. le *Glossaire* du tome IV.

Li roy fut en estat ¹⁵ entre les siens amis.

Après mangiet ils ont parleit, li grans marchis,
 De fais d'armes et d'amours. Li roy de Sains-Denis

11215 Parlat de li eroisier contre les Arabis,
 Por le Sains Sepulcre est ¹⁶, se il puet, reconquis.

Mais li evesque l'ot, si est en piés salhis

Et dist : « Prinche roial, por Dieu de paradis!

» De passeir oultre meire ne vos est pas proïs;

11220 » Bin trovereis, dechà le meire, les anemis :

» Le duc des Braibechons, vo cusien le maldis,

» Il fait Dieu et l'Eglise chescun jour grant despis,

» Et si me vult osteir grantment de mon pays;

» Mais je eroi tei remede g'i seiray tempre mis,

11225 » Qu'il volroit que tei fait n'enist oneques entrepris.

» Or le vos ay dit, sire, soïés-en trestos lis,

» Que se je li lay guerre, hault prinche sangnoris,

» Mies asteis infourmeis de che que je vos dis,

» Se à vos il s'en plaint ; s'en aliés bonne advis

11230 » Sour ce que trovereis en ches lettres escrits. »

Dont li donne une lettre, où li fais sunt escrits

Que li due avoit fait, de eoï estre punis

Dewist devant tous prinches, et de Dieu maleïs ¹⁷ :

XVJ articles y avoit, de coi le plus petis

11235 Astoit contre l'Eglise. Li rois en fut pensis.

Et Renart de Monjoie sat en piez sens detry :

« Sire, dist-il à roy, par le corps Jhesuerist!

» Falcomont m'at tollut li dus matalentis

» Sens cause de raison, et à terre flastri,

11240 » Et toute ma terre arse : j'en suy povre mendis.

» Encor li meriray se je longement vis ¹⁸. »

Johans, li rois, sat sus, qui fut roy de Behangne,

Si dist à roy de Franche et à due de Bretangne :

« Que valt li tant parler? N'at priuche en Allemagne

11245 » Qui del duc de Braibant laidement ne se plaingie.

» Foid, seal, seriment, à priveit ne estrangne

» Ne tient, c'est tout certain, si en at grant desdengne ¹⁹.

» Laidement m'at dechuit, par les Sains de Marlengne!

¹² Sous le dais garni de rideaux, de lambrequins ?

¹³ *Conrine* = *conroit*, magnificence, pompe, splendeur. — *Si faite*, telle, pareille.

¹⁴ Cfr. la chronique en prose, pages 486-487.

¹⁵ *Estre en estat*, litt. se tenir debout; mais ici, cette locution équivaut à *tenir son estat*, tenir sa cour.

¹⁶ *Est* = *estre*.

¹⁷ *Maleïs*, maudit.

¹⁸ Cfr. la chronique en prose, pages 487-488.

¹⁹ *Desdengne*, dédain, mépris.

- » Quant il vot Falconmont asseger, par ensengne ¹
 11250 » De lettres et de saïeal, droit là enmy le fangne
 » Donat trives à Renart, presens Guis de Salangne,
 » Et Robert, le cusien à roy de Loherenne,
 » Et plus de XX^m hommes de la terre lointaine;
 » Les lettres moy donat par sa grande coquangne ².
 11255 » Et quant je suy partis (de coi j'ay grant engangne ³),
 » Le chastial abbatit, et ardit sens espargne
 » Les vilhes et mansons, plus qu'il n'en appartengne
 » A Renart de Monjoie. Si en arat mehangne ⁴,
 » Car, par le foy que doy à Sains Jaque d'Espangne,
 11260 » Je li remeriray ains que li jeus remangne ⁵. »
 Li rois franchois l'entent, en eroeche se bangne.
 Li sire de Bealmont, cui proeche compangne ⁶,
 Frere à euens de Henau, qui fut I Charlemagne :
 « Sire, dist-il à roy, par Sains George de Marlaingne !
 11265 » Li duc, ensi que croy, trestout le monde hangne ⁷;
 » Mais à deirain y arat tres mult petit gangne.
 » Vilonie m'at fait. » Adont li roy se sangne
 Qui s'en vat mervilhant ⁸.
 Adont li euens de Guelre et de Juley avant
 11270 Sunt salhis, et de Louz et de Bar, li poisons,
 L'evesque de Colongne, li conte avenant
 De Namur, et I altre qui astoit lieutenant
 Cognistable de Franche : tous chis soy vont plaidant
 Dou fol duc de Braibant et le sunt manechant.
 11275 Quant li roy l'entendit, si parlat en oiant :
 « Barons, che dist li rois, oieis mon eovenant.
 » Del duc me plain ausi, se Diex me soit aidans !
 » Il est à moy cusien, et si vat sostenant
 » Robert d'Artois, qui at esteit contrefaisant
 11280 » Mon saïel, et ma mort at esteit porcachant.
 » Or li voray mandeir, par mes lettres, errant
 » Que il vengne amendeir à vos tout matenant ⁹
 » Quant qu'il vos at meffait : ou nos l'iront grevant,
 » Car tantoist avec vos je l'iray guerroitant,
 11285 » Par la Vierge pucelle ¹⁰ ! »
 Li rois de Franche envoiat à duc de Braibant ¹¹, qu'il vengne tan-

toist à Paris parler à li. Et li dus li remande par son message meisme ¹² (et si ne volt point rescire vers li) que, s'il at mestier de li, qu'il vengne parler à li à Bresselle. Dont li rois fut corochiés mult fortement. Si renvoiat altre fois; mais che ne valt rîus, car s'il y envoioit xiiij fois, ne venroit-il pas à Paris; et dist que il n'acontoit rîus à roy ne à tous les autres prinches ausi qui l'atendoient à Paris. Et adont li rois et tous li prinches s'aloient tous l'unc à l'autre por guerroyer le duc, ensi qu'ils fierent, et sunt tous apparilliés ¹³.

- Nous Ligois sunt errant trestous apparilliés,
 Et les prinches qu'ay dit, et en Hesbang logiés.
 Li voweis de Hesbang, qui fut bin ensengniés,
 Chis portat l'estandart, car siens astoit li fiez ¹⁴.
 11290 Bin furent C^m hommes à chevaux et à piés.
 Ils sunt le merquedi Braibant si approchiet,
 Que le judi se sunt errant dedens fichiés,
 Et tout sens departir sunt là VIII jours logiés;
 Grant damage y fiesent, que je sciray nunchiet.
 11295 Or entendeis, por Dieu qui fut eruefiet !
 Li rois des Behegnons fut sor le duc corchiet
 Quant ¹⁵ il n'est accordeis ains qu'il soit decaehiés.
 Li noble connestable de Franche n'est atargiés :
 A X^m Franchois s'est en Braibant fichiés.
 11300 Des contes y ot XII qui furent envoisiés,
 A sommirs de florins ¹⁶, car ils leurs fut eargiés ¹⁷
 Le duc destruisissent sens nuls est ¹⁸ espargniés.
 Trestous les noins des contes (n'en seireis anoiiez)
 Vos seiront depart moy chi-apres declariés.
 11305 Li sire de Bealmont est si bin exploitiés ¹⁹,
 Qu'il entrat en Brabant o les autres aloiés,
 A grant gens de Henau de chevaliers proisiez;
 Huiois et Dinantois sunt venus tous rengiés.
 Et li dus de Braibant astoit tos forvoiiés:
 11310 Toutes ses gens avoit sor les chans enfossiés
 Par-deleis Helechine (li lis fut publiés),
 Oultre le Jache, el rivage ²⁰.
 Li osts sunt tous aus chans en contreval l'eirbage :
 Ligois dechà le Jache, à mult grant sangnorage,

¹ Par ensengne, sous la garantie de.

² Coquangne, coquinerie.

³ Avoir engangne, être triste.

⁴ Mehangne, dommage. Il s'en repentira.

⁵ Avant que l'affaire cesse. — Remerir, récompenser.

⁶ Compangne, accompagnie.

⁷ Hangne = haingne, hait.

⁸ Cfr. la chronique en prose, page 488.

⁹ Lisez maintenant.

¹⁰ Cfr. la chronique en prose, page 489.

¹¹ Sous-entendu : un messenger pour lui ordonner.

¹² Et que le duc lui réponde par retour du courrier.

¹³ Cfr. la chronique en prose, pages 489-490.

¹⁴ Fiez, fief.

¹⁵ Quant, parce que.

¹⁶ Avec des bêtes de somme chargées d'argent.

¹⁷ On leur avait recommandé.

¹⁸ Est = estre.

¹⁹ Est si bin exploitiés, a agi avec tant de promptitude.

²⁰ Cfr. la chronique en prose, page 495.

- 11315 Et le duc de Braibant par-delà ot manage;
De coi il ot acquis I petit vasselage,
Car plus de gens avoit dedens son ost ombrage
Que l'evesque n'eüst; si at acquis hontage
Quant il at si peïrdu hardileche et corage
- 11520 Qu'il at par-delà Jache enpris son demorage,
Et at osteit le pont: si qu'il n'y ot passage
Où Ligois puissent outre, ne à pont ne à nage;
Il est miés enfermeis qu'en chastel ne boschage:
Li eiwe est tant parfont¹ d'entreir ens seïroit rage.
- 11525 Encor ot altre forche à duc, à cuer volage:
Car adont comenchat I dolereus plovage,
Que bin quident noyer nostre Ligois barnage.
Li rois et nostreevesque, qui orent les cuers saiges,
Sunt alleis à Hanut, qui² jusque en praage
- 11530 Arse, ne s'en fallit³ que le halle et l'image⁴;
Et li chastial, qui astoit beaus et hals d'estage,
Garnis si fut de gens, qui ont trait par outrage⁵:
Mais quant virent l'assault, rendus sunt sens arestage,
Et puis fut li chastias abbatus à vitage⁶.
- 11535 Et la halle fut arse. Adont vient I message
Qui vient de part le duc, et dist en son langage:
« Sangnours, chis Jhesu-Criste qui nos list à s'image,
» Vos garde tous de mals! Li dus de grant linage
» Vos mande depart moy que de son heritaige
- 11540 » Voidiés appertement, sens li faire damaige,
» Ou li livreis batalhe si com il est ousage.⁷
Dist li rois de Behaune: « Amis, tout sens falage⁷
» Or respondeis por nos que li dus de joine eage
» Prende terre où il veult, et chis de son aidage;
- 11545 » Dois jours l'attenderons⁸. » —
« Amis, che dist li rois, batalhe liverons
» Vostre sire le duc et à tous Braibecons.
» Or vengne salvement: attendre le volons;
» Mais se dedens II jours ne vient, nos arderons
- 11550 » Trestout le sien païs, et tout⁹ atour yrons
» Que nos le courons sus droit à ses pavillions,
» Se il nos oise attendre. Certe tant l'en donrons,

¹ Sous-entendu *que*.

² Lisez *qui fut*. Jusque en praage, jusqu'au sol, de fond en comble?

³ Lisez *Arse fut, n'en fallit*.

⁴ Image, image sainte. Avec son église.

⁵ Par outrage, avec témérité.

⁶ A vitage, honteusement.

⁷ Lisez *folage*, folie.

⁸ Cfr. la chronique en prose, page 492.

⁹ Lisez *tant*?

¹⁰ De rando, impétueusement.

- » Que jamais n'arat cure de faire à nos tenchon.¹⁰
Li mes les enclinat, puis s'en rat à bandon;
- 11555 Droit à duc s'en alat, qui ot à cuer frichon:
Ses anemis doïtoit; s'appellat ses barons,
Si demande conseilhe. Là dist I joine hons,
Thomas, sire de Dieste, qui li dist de rando¹⁰:
« Sire, car demandeis conseilhe à vos garchons,
- 11560 » A vos siers et ribaus, por qui conseilhe¹¹ avons
» Le debat qui chi est, dont trestous nos morons
» Se Dieu n'y fait miracle; car trestous bin savons
» Que forfait vos aveis: parquen nos perderons.
» Vos ne creieis¹² halt hommes, fours ribaus et glotons;
- 11565 » Usage aveis¹³ por estre mis à peïrditio:
» Unc joine fil aveis, que li roy Philippon
» De Franche volt avoir por sa filhe aus crins blons,
» Et vos le refusast; et puis apres, por dons,
» A la fille Guilleme de Henau nos veïons
- 11570 » L'aveis doneit, et faites grans obligations,
» Sour grans paines et perillis quant venrat la saison
» D'eage, que l'unc l'autre arat sens et garnisson¹⁴.
» Apres, vos sosteneis par-dedens vo manson
» Sire Robert d'Artois, qui ne semble paus bon;
- 11575 » A roy si en arais ces tribulations¹⁵.
» Se grant maile vos en vient, plaindre ne vos doit ons,
» Par Dieu de paradis¹⁶! »
Sangnours, or entendeis, par Dieu qui ne mentit!
Li duc ot une lettre où il avoit escrit
- 11580 Que li rois envoïast erramment, sens respit,
Lettres à nostre evesque et à tous ses subgis,
Que triwes soient prieses: il seïrat acomplis
Ce que li rois dirat, del tout à son plaisir;
Et puis envoie à pape tantoist, sens coutredit,
- 11585 Et fache despenseir son fil tant qu'il soit quit
De la filhe del conte de Henau, li gentil,
Se li donne se filhe: et de cuer le plevist¹⁷
Qu'à celi mariage se seïrat consentis.
Or oïeis, bonnes gens, coment li dus maldis
- 11590 Traïssoit les II prinches, et tellement laidis¹⁸,
- ¹¹ Par le conseil desquels.
¹² Vous ne mettez votre confiance.
¹³ Vous vous conduisez.
¹⁴ Garnisson, dot? Il faudrait ici un mot bissyllabique.
¹⁵ Il faut peut-être lire: *si en arais tes (teï, telles) tribulations (que), ee grant maile, etc.*
¹⁶ Cfr. la chronique en prose, pages 494-495.
¹⁷ Plevir, promettre.
¹⁸ Laidis pour laidist. Laidir, outrager. Et se conduit d'une manière tellement odieuse, que, etc.

- Que che qu'il at saileit (ensi que vos ay dit)
 Volt deffaïre, et refaire mariage polit
 A la filhe dou roy qu'il avoit escondit.
 Mais che li faisoit faire paour qui l'assathit,
 11395 Car il ot, por Ligois, le sien cuer desconfis.
 Et quant li rois franchois celle lettre entendit,
 A l'evesque et aus autres escript de cuer joli,
 Et s'envoïat à Romme, à pape sangnori,
 Que de che mariage les enfans absolist.
 11400 Mais de che me tairay, n'el aliés en despit.
 Li rois des Behegnons (qui pas n'est absconsis ¹)
 Astoit deleis l'evesque droit là ons abbatit
 La grant thour de Hanut et le halle ons ardit.
 Renart de Falconmont là-endroit accorit,
 11405 O li bonnes gens d'armes : où le roy at choisit,
 S'en vient la droite voie ².
 Renart de Falconmont, que ons dit de Monjeie,
 A roy et à l'evesque s'en vient, et les supploie,
 Puisque tollut li at li duc la terre soie ³
 11410 Et pris et usurpeit à tort et contre loy,
 Qu'ils li donnent congiet d'arde et de mettre en froie ⁴
 Le pays de Braibant, el noïn de S. Eloie.
 • Par ma foy, dist l'evesque, amis, je vos en proie. » —
 « Ansi fay, dist li rois : le fait je vos ottoïre. »
 11415 Quant Renart l'entendit, il en minat grant joie;
 Ses gens at mis ensemble, dont il ot noble proie :
 En l costeit entrat et at fait grant desroie,
 Et l'evesque à une altre; tant fierent tout voie ⁵
 Les II jours trespasseis; et li roy se deloie ⁶
 11420 Et tous li autres prinches; chescun ses gens raloie,
 Le feu buttent partout : Braibant fut en effroie,
 La gens fuient partout, à cuy forment anoie
 Car rins n'orent voidit ⁷ ne osteit. Que feroie
 De che detriement ? Renart ot de monoie
 11425 Et tant d'autres joweais, que bin diere osseroie
 Qu'à tous jours en fut riche; et si tesmongneroie
 Que li autres barons ont gangniet (sens belloie ⁸),
 Car nus ne les forfait une picche de croie ⁹.
 Jusqu'à Mont-Sains-Wibert ont ars, tout par devoie ¹⁰,

¹ Absconsis, caché.

² Cfr. la chronique en prose, pages 495-496.

³ Soie, sienne.

⁴ En froie (de frangere), en pièces. Arde, pour ardre.

⁵ Lisez toute voie, continuellement.

⁶ Les II jours trespasseis (passés), au delà de deux jours. — Se deloie, se sépare.

⁷ Voidit, vidé. Ils n'avaient rien mis en sûreté.

⁸ Belloie, mensonge.

⁹ Personne ne leur fait-tort d'un morceau de craie; personne ne s'oppose au pillage.

- 11430 Et trestoute Jodougne (por coi le celleroie?).
 Ensi qu'ils ardoient et que partout rogoie
 Li feux, et que li dus en sa tente feistoie,
 Sont adviseis III contes, que bin nomeir vos doie :
 De la Marche et des Mons et Juley; les coïstoie
 11435 A ¹¹ H^m hommes et plus, chevalchent par la roie ¹²
 De la Jache, qui court et qui parfont andoie ¹³
 Tout contreval la prece ¹⁴.
 Barons, ensi qu'ai dit, de teile randonee
 Avoit plut et plovoit et soir et matinee,
 11440 Que li eiwe de Jache astoit si grosse enflee ¹⁵
 Fours de son lieu astoit espandue et buttee.
 Et li III nobles contes que je dis, ont passee
 La voie solonc l'eiwe, por avoir esgardee ¹⁶
 De l'ost des Brabecons; les tentes ont aviseez
 11445 Tenduwes par-delà l'eiwe : si ont fait grant huee.
 Quant Brabecons l'oïent, la chiere ont effrace ;
 Ils ont erieit aus armes; gens sunt espawentez :
 Plus de XXX^m en sunt fuis par la vallee.
 Et s'astoit entre deus la grant aiwe tourblee;
 11450 Se deleis eaus fuissent Ligois alle assemblee,
 Tous fuissent enfuis, c'est veriteit provee.
 Oneques mais gens ne fut teilement endeirvee ¹⁷;
 Droit par-desouz les sals qui là furent plantez
 Priesent des Brabecons à ce jour les coleez ¹⁸ :
 11455 Chevaliers devinsent tout sens avoir mellee,
 Et si dient alguns adont ceste vespree
 Fut li duc chevalier et si chindit l'espee:
 Il ne l'astoit encor. Là fut *Brabant* criea.
 Lendemain vient li cuens de Henau, la contree;
 11460 Li dus le feistoïat, se li dist sa pensee
 Si com je le vos ay par-dessus devisee :
 Là li prie, par Dieu qui fist chiel et rossce,
 Que li pais soit tantoist ou triwes ordineez;
 Et li cuens de Henau s'en vient de randonnee
 11465 En l'ost de nos barons, qui grant feiste out minee;
 Dessus une lietier alloit, tres bin armee,
 Por la fievre quil at ¹⁹.
 Li conte de Henau, qui fut de noble estat,

¹⁰ Deoie, excès.

¹¹ Supprimez A ?

¹² Roie, ris, ruisseau.

¹³ Lisez ondoie ?

¹⁴ Cfr. la chronique en prose, page 496.

¹⁵ Sous-entendu que.

¹⁶ Pour avoir vue, pour voir.

¹⁷ Endeirvee = endesvée, endiable, endévé.

¹⁸ Les coleez, l'accolade.

¹⁹ Cfr. la chronique en prose, pages 496-497.

- Por le duc, loialement de che fait se mellat;
 11470 Mais, ensi que oreis, mailement l'enploiat.
 Dois jours tous plains li cuens de che fait se mellat:
 Mais rins n'en poioit faire, quant vient Adans li Cat,
 J noble chevalier, qui lettres apportat
 Que li rois des Franchois à l'evesque envoiat
 11475 Et à tous les barons, et à eaus depriat
 Que triwes soient faites de trestout le debat,
 Si venguent à Conpingne à l jour qu'il nomat:
 Tant ferat, se Diex plaist, qu'il les accorderat.
 Les barons l'entendent, chescun s'i accordat
 11480 Que la triwe soit fait; adont l'ordinat
 Guilhem de Menau, qui mult bin devisat
 Que, jusques az octaves Sains-Johan qui venrat
 Dnrerat celle triwe, que nus ne melferat:
 Et dedens celle triwe à Conpingne venrat
 11485 Cheseun d'eaus, et del roy la sentenche oïrat,
 Qui en pais, se Diex plaist, trestous les metterat,
 Sour teile condition: qui le dit ne tenrat,
 Que C^m roials de paine paierat.
 Li rois et li evesque et chescun l'otriat,
 11490 Et li duc en apres ausi s'en obligat,
 Et chesque bonnes vilhes ausi en replotat ¹.
 Fermee fut la triwe, puis chescun s'en ralat;
 Mais chescun des hals prinches son seriment jurat,
 Se li duc ne le tient, son pais perderat,
 11495 « Car trestous reveurons, ne jamais n'averat
 Pais, por choise qui soit. » Ensiment demorat.
 Li osts sunt departis et la guerre cessat;
 Le jour le Sains-Servais de Brabant deseprat
 Li peuple que je dis, qui forment greveit l'at ².
 11500 Li osts sunt departis: dedens leurs hiretiers
 S'en sunt trestous r'aleis; mais tous li hals princhiers,
 A jour qui fut nomeit ont volut chevachier
 A Conpingne tout droit; li roy y vient premier
 De Franche, à mult grans gens, qui là volt pronunchier
 11505 De trestous les debas, si com oreis traitier.
 Li boins rois de Behagne y fut, par Sains Michier!
 Et l'evesque de Liege, qui tant list à prisier,
 Belle Marche et de Mons et de Gueldre li fier,
 Viaine, Louz, Namur: tous chis (sens menchongnier)

¹ *Replotier, plogier*, garantir, donner caution.

² Cfr. la chronique en prose, page 497.

³ Lisez *Tonoir*, Tonnerre.

⁴ Lisez *d'Achoir*, d'Auxerre.

⁵ Ce dernier hémistiche est incompréhensible.

⁶ A *balhier*, à gouverner.

- 11510 I sunt, et de Bealmonst Johan, li droiturier,
 Et li conte de Bare, et Renart le guerrier,
 Chef de Faleonmont, qui fut boins chevalier,
 Li conte de Canour ⁵ et li cuens de Poitier,
 Et li boins conistable que j'ay dit chi-arier,
 11515 Et d'Avergue et d'Aseour ⁴ y sunt li cuens legiers,
 Et li cuens de Duais y ehis qui perue le chier ⁵
 Li duc de Lohenrenne et d'Angnouz en l'eirbier,
 De Cleves et de Veronne li conte (sens desdier),
 Et bin C bannereches qui ont terres à balhier ⁶,
 11520 Et d'autres chevaliers XXX^e tous entiers;
 Et d'autres gens y ot, borgois et escuwiens,
 Com les comptat et plus de LX milhiers.
 Noble fut l'assemblee. Et li rois, sens targier,
 Les volt mult honorer trestous et festoyer,
 11525 Et si at dit tout hault (trestout sens menchongnier):
 « Bons sangneurs allemans, bin vos doy meirchier
 » Quant à mon mandement vos volsist otroier
 « D'atriveir ⁷ à foul duc, qui fait à blastengier ⁸;
 » Si vos en regrascie; si me ⁹ puist Diex aidier
 11530 » Trestous, grans et menus ¹⁰! »

Et puis demande li rois se li dus est venus là à la journee, ensi qu'il s'en astoit obligiés; mais ons li dist qu'il n'astoit point encor venus, car il astoit si desconforteis de son pais, qui ensi astoit ars et exilhiés, qu'il en astoit tous marvoïés. Mais li rois li portoit bon cour por son fil, qui devoit sa filhe avoir: si le fist mandeir à Lovain par deuz evesque de Franche, si prist, por li mandeir, VIII jours de respit aus Allemans, en disant douchement, se il ne venoit à son mandement, il les aideroit de li à destruire. Et li deuz evesque vinrent à Lovain, et ils le trovont, si fierent leurs messages. Or adont il se consilhat, et dest que il n'iroit point; mais si gens li consilhoient tant qu'il y alat, car s'il n'i aloit, li et tous ses pais seroient destruis: car ensi l'avoient jureis li rois et li sangneurs qui avoient esteit sour son pais. Adont il s'en alat vers Conpingne à mandement dou roy. Et quant il fut venus, li roy le reprist mult vilainement par-devant tous les prinches, et puis li rois rasseit journee de sentenchie, le III^e jour apres che que li dus fut venus à Conpingne ¹¹.

Li rois se consilhat III jours, par excellence ¹²;
 A quart jour at rendut sentenche en audience
 (Ensi que vos oreis, se vos tenceis silenche):

⁷ *Atriveir*, accorder une trêve.

⁸ Qui merite d'être blâmé.

⁹ Lisez *nous*?

¹⁰ Cfr. la chronique en prose, pages 497-498.

¹¹ Cfr. la chronique en prose, pages 498-500.

¹² *Par excellence*, avec soin.

- A monsanguour Gobiert d'Aspremont, sens ¹ oïenche,
 11535 L'at cargiet li boins rois, car bonne ot la loquenche.
 Il at dit : « Mi sangnours qui chi asteis ensemble,
 » Sachîs li rois pronunche à bonne conscienche
 » Que paix soit entre vous, sens noïse et sens contenance;
 » Et l'evesque premier de Liege, sens variënche,
 11540 » Il absorat le duc et donrat indulgenche
 » Del entredit qui est por inobediënche
 » Jetteit parmi Braibant, sens nulle differenche;
 » Et puis aurat l'evesque, par vraie conscienche
 » Chn que drois li donrat (sens faire negligence)
 11545 » En pays de Brabant, partout où at cressence
 » Sa droite diocèse : ne à chu violence
 » Ne ferat jà li duc ne chis de sa semenche ².
 » Après donrat li dus des florins de Florenche
 » A Renart de Monioie XXX^m, por pestilenche
 11550 » Qu'il li at fait en sa terre, et tout sens marimenche.
 » Et à cheaus de S. Tron, à cuy fist displaisance.
 » XJ^m : et de che de nulle rins ne clenche. »
 A jour deseurnomeit apres, sens abstinenche,
 Nostre sangnour le roy, par bonne benivolence
 11555 Retient, en reservant sa prudenche et puïssance,
 De pronunchier avant par bonne diligenche
 Des autres signeurs qui chi orent fait residenche,
 A Cambray, droit le jour de Noyel, sens dobtanche ³.
 Adont li rois parlat, qui jà pourtoit favior
 11560 A peire de cheli qui doit sa filhe avoir;
 Se il li tient covens, il le volrat absoire;
 Et se che noïn ⁴, greveir à son poïoir.
 A prinches dist en hault : « Barons, mies porveïoir
 » Me voray de che fait, sens nului faire toir;
 11565 » Si vos prie por Dieu trestous de bonne espoir ⁵.
 » Se li dus vos salue (ensi que je l'espoir),
 » Que vos le salureis, por les mals remanoir; »
 Et ils li oïtoient trestous sens nul destoir ⁶.
 Dont fut li dus mandeis, qui vient en consistoir:
 11570 Tous par nom les saluc (che temongne l'istoir),
 Les IJ rois promirains quant les vat perchivoir,
 Et puis l'evesque Adulphe qui fut de grans essour ⁷,
 Et tous les autres prinches que il vit là seïoir,

Par noïn et par sournoin; tous le vont rechivoir.
 11575 Adont fut la sentenche par l'evesque d'Achoir ⁸
 Rechitee erramment, bin en fist son devoir.
 Puis partirent de roy si en r'alont (por voir)
 Chascun en son païs, jusqu'à Sains-Johan jour
 Prochainement venant ⁹.

Item, celle meïsme annee, el mois de may, à Ais ardit V^e maisons
 de feu de mescheanche, et si furent ausi là-meïsme li Precheurs
 tous jus ars.

Item, celle meyme annee, li tempest confundit et abbatit tout jus
 le chastial de Falais; che fut lendemain delle feïste Sains Johan-
 Baptiste.

Item, X jours en moys de julle apres, fut la vilhe de Fosse presque
 tout jus arse, four mis l'engliese, d'une femme qui ardit sa maison
 par sa grant mescheanche.

¹⁰ Item, lendemain del S^t-Johan-Baptiste,
 11580 apres vespre oyne,

X jour de jule apres, fut pres toute perdue
 Fosse, la bonne vilhe, par grant descovenue.
 Une femme endormit par male retenue ¹¹:
 En l'estrain de son lit sa chandelle est cheyue,
 11585 La maison ardit toute, et puis parmy la ruwe
 Est esprise la vilhe; et les gens se remue.
 Mais chu ne leur valit, sachiés, une laitue;
 La vilhe fut tout arse, si com fut contenue
 par toute dedens les mure;

N'en falit que l'englise qui de mure est vestue ¹²,
 11590 Et la capelle ausi qui astoit appendue

A la maison l'evesque. La gens fut irascue ¹³.

Or est assavoir que le due Johan de Braibant il donat son fil alle
 filhe de roy de Franche, Philippe d'Avalois, en l'an XIII^e et XXXIII;
 et, quant ils furent esposeis, li due infourmat tant la roïne qu'il li
 fist escriere à pape de Romme en Avignon, où il residoit adont,
 por avoir desoz luy une evesque à Lovain, pour osteir delle eves-
 queit de Liege et de Cambray leurs puïssanche et diocèses qu'ils
 ont en Braibant. Mais li pape rescrit à la roïne plattement qu'il
 n'en ferat rins, ne ausi nelle puet faire; dont la roïne et li due furent
 mult corochiés, et s'eu euissent mult grant argent doneit, car li dus
 de Braibant et si ancesseurs ont tous jours haït l'evesqueit de
 Liege, à grant tort: si en ont oyut et rechiet maintes fois grans

¹ Lisez en. Sens oïenche = en audienche.

² Chis de sa semenche, ceux de sa famille.

³ Cfr. la chronique en prose, page 500.

⁴ Ajoutez tantost, ou tel autre mot de deux syllabes. — Che = chu.

⁵ De bonne espoir, avec confiance.

⁶ Lisez descoir = discours?

⁷ Lisez essoir, source, lignée.

⁸ Achoir, Auxerre. Lisez Auchoir, dans la chronique en prose.

⁹ Cfr. la chronique en prose, pages 500-501.

¹⁰ Ce qui suit, jusqu'au paragraphe *Or est assavoir*, est emprunté au MS. n° 17290.

¹¹ Par male retenue, par inattention?

¹² Qui est entourée de murs?

¹³ Cfr. la chronique en prose, page 501.

tourmens mortels, meschiés et damages, car ils ont tous jours perdu; et tout che qu'il faisoit et procuroit, che astoit tous jours por greveir nostre pays, s'ilhe posist. Or morit dedens che temps le fille de roy de Franche sens hoirs avoir de leurs II corps : dont li amies-teit de roy et del duc fallit, dont il ne poet venire à sa maile volenteit qu'il voloit faire sour nostre pays de Liege ¹.

En che meisme temps fut vendue Marline par le volenteit delle evesque Adulphe et ausi delle capitle de Sains-Lambert, oultre ² le volenteit de tout le comun pays. Et si en fut mult de parolles dittes; et par especial y ot une canone de S. Lambert qui fut d'Oxhen, si avoit à nom Gerar, qui dist, oiant tout le peuple : « Nos l'avons vendut, à vos n'en appartient rins; et, se nos voliens, tout sens vos nos venderions Huy et Dynant et tout le remenant de pays, et Liege ausi, ruwe par ruwe. » Dont le peuple fut mail content. Ensi fut Marline vendue à conte de Flandre C^m royals; dont il en fut entre le duc de Braibant et le conte de Flandre mult de grans debas et de villes arses, car li duc le voloit avoir par force, ensi qu'il l'avoit enfourchiet à l'evesque de Liege : dont mult de mals en vient, se nelle pot detenire. Et quant cheaux de Marline sorrent que il estoient vendus, ils vienrent à Liege et si priont à l'evesque et à capitle qu'ils ne les vendissent point, car ils voloient estre à païs, et si paioient volentier dedens I an tout l'argent dou vendage afien qu'ils demorassent à païs; dont tout li pays en fut mult corochiés sour l'evesque et sour le capitle, car li evesque respondit qu'il n'en feroit altre chose, car che estoient fauses gens et traittes, « car ils avoient esteit armeis contre nos à Helechine avecque le traite duc de Braibant, et avoient à duc requis d'avoir le premier batalhe contre nos »; dont ils fiesent mail, car li evesque dist, present tout le peuple, qu'il en avoit tant de maile et de costenges eiut, tant à duc de Braibant comme à conte de Flandre maintes fois, et ausi qu'ils n'amoient point nostre pays de Liege, coi qu'ils dient, et ne soy dell'endent point contre nuluy : dont il ne la poioit portoir ³, ne n'en feroit altre chose; mais volentier il en acqueroit aultres terres plus profitables por le pays, car onques, depuis l'evesque Henry de Guelre, ne encor devant, ons ne l'avoit tenu en pais et asseis, por leurs coulpe ⁴.

En cesti meisme annee, li alioiés dou pays de Liege por le debat deseurdit sont en Braibant entreis le XX^e jour de jenvier : si ardirent Landre tout jus et le pays atour, et prissent mult de pri-

sons; et ausi li conte de Flandre ardoit endit pays de Braibant alle cause de Marline que il avoit, com dit est, achateit à l'evesque et à capitle; et ausi li rois de Behangne et Johan de Bealmon ardoient sour Braibant, et en la terre de Dolhen et de Limbor; et ausi li duc de Juley seioit devant Bois-le-Duc, et si avoit ars le pays tout atour; et ausi li archevesque de Colongne et se frere, et li duc de Guelre avecque eaus : car li dus de Braibant l'avoit conqiesse sour leurs ancesseurs. Ils ont Zize ⁵ gangnie, et ens mis gens de part eaus por gardeir. Oneques en nulle geiste ⁶ ne fut mis qui oiist parler de uns plus court ⁷ prinche que li duc de Braibant : car todis il manechoit, ne onques n'en ferit coap, ne ne faisoit uns fait de proeche ne d'onour; car il n'est persoine nulle, se veriteit maintient, qui puisse diere de li nulle proeche; encor at-il jureit S. George et S. Lienart que dedens XV jours venrat socorir cheaus de Roide à XX^m hommes, mais il n'en fist rins. Nostre evesque de Liege chevalchoit aval le pays de Braibant, et ardit bin IX villes, que onques li dus ne def fendit son païs, ne altre por li.

Nostre evesque de Liege sceit mult bin guerroiier;

A Hanut envoiat ses nobles sodoiiers,

Qui la ville ont tout arse et la tour planier ⁸

11595 Qui ⁹ tot nouvellement ons ot fait redrechier.

Et li rois de Boieme, qui tant fist à prisier,

Mandeit at à l'evesque par l sien messagier

D'estre à Ais-le-Chapelle trestout sens delaïier ;

Li evesque y alat, qui ne volt point targier,

11600 Et tous li alioiés vinrent sens detriier,

Fours le duc de Juley et de Guelre à vis fier :

Chis II garderent Roide, tout sens menchongnier.

Et à che propre jour vient là, sens detriier,

Li messagier de roy de Franche l'iretier ¹⁰,

11605 Avecque uns archevesque et l'abbait de Mostier :

Philippe, roy de Franche, por le choise appasier,

Ses lettres de creianche at-il volut cargier ¹¹ ;

Et ils les presentont, puis si ont pronunchiet

Que li rois des Franchois voloit à eaz priier

11610 Que sour li ils voillent la choise respitier ¹²

Por ¹³ triwes ou autrement ; mais ne valt I denier,

Car tous ont respondut que mies valt comenchie ¹⁴ :

Il les at detriiet, si les at damagiet

¹ Cfr. la chronique en prose, page 307.

² *Oultre*, malgré.

³ *Porteir*, protéger, favoriser.

⁴ Cfr. la chronique en prose, pages 518 et suiv.

⁵ Sittard. Cfr. la chronique en prose, page 524.

⁶ *Geiste*, chanson de geste.

⁷ *Court*, couard, poltron.

⁸ *Planier*, tout entière.

⁹ *Qui* = *que*.

¹⁰ *Hiretier* = *hiretaige*. Le roi du pays de France.

¹¹ *Cargier*, donner, confier.

¹² *Respitier*, ajourner. Les délégués du roi de France (qui vont négocier la paix) demandent aux alliés liégeois de nommer le roi arbitre du différend.

¹³ *Por* = *par*.

¹⁴ Sous-entendu : la guerre.

- Por sa filhe, que li duc at oint travillhiet ¹;
 11613 Jamais ne cesseront, por morir à dangier,
 S'auront Braibant destruit, ou li dus menchongnier
 Acomplirat tout che (dedens III jours entiers)
 Qu'à li ils demandent : et si vengne traitier
 Entre Liewe et S. Tron. Adont en I papier
 11620 Ont donnet à message leurs calenges ² entiers.
 A duc des Braibecons chis se vont departir :
 Li prelas que je dis vout la lettre saisir,
 Et puis ont pris congiet. Or vos puis regehir ³
 Conques li dus Johan ne s'i volt assentir
 11625 A fair che que la lettre ens se volt contenir;
 Et partant, li messages ne vorent revenir.
 Adont, XXV jours en fevrier (sens mentir),
 Li alloiès à siege de Roide vont revenir,
 Fours le conte de Flandre, qui ne fait que bruir
 11650 Trestout parmi Braibant, et gens mettre à martir;
 Et li cuens de Henau, chis se voloit tenir
 En sa terre, partant c'ons li fist consentir ⁴
 Que li rois de Navaire, por le duc à fiers vis,
 Venoit à mult grans gens : il le volt assalhir.
 11655 Nostre evesque de Liege ne s'i volt alentir,
 Car son frere Conrar fait dou siege partir :
 A Sains-Tron le renvoie por Braibecons fremir ⁵;
 Et chis y est alleis, qui en ot grant desir;
 Parmi Braibant ardoit todiz sens absteuir,
 11640 Jusqu'à Jodongne ont ars del tout à leur plaisir :
 Nus ne vient à l'encontre por eaus contretenir;
 Et s'avoit à Jodongne grans gens li dus tramis
 Por garder le païs que Ligois font perir :
 Mais n'y ossent alleir, et partant maintenir
 11645 Se volrent en leur vilhe, car trop puelent cremir
 Leur duc mal consilhiet ⁶.
 Li due passat à Treit atout mult grans gens por dessegier Rode;
 mais il n'osat aleir avant, por l'evesque Adulphe, qui attendoit ses
 bonnes villes et gens à Viseit. Mais li maîtres de Liege les detrirent
 tant et si longement, que li due fut passeis Treit atout ses gens;
 car li maîtres de Liege or avoient pris et argent, dont ils s'en
 acquittont traïtement, et tant que li evesque en plorat fortement,
 partant qu'il se voloit combattre à duc. Adont vienrent cheaus de
 Liege, encor oltre le volenteit des maîtres; adont dest li evesque

qu'il se vengeroit s'il poioit. Et s'en alat vers Treit; mais ehis de
 Treit ne le volrent mie lassier ens, ne delivreir ne à boire ne à
 mangier : dont il mist le siege là devant Treit, si en ot XXVJ^m royaux
 d'amende en paix faisant ⁷.

Après che, li roy de Franche renvoiat encor aus alloiès une
 triwes eupetreir : mult ⁸ grant peinc furent doneez à VI jours. Et là-
 dedens il mandat toutes les parties à Amiens en Pikardie; là il fist
 le pais tout entirement, ensi que vos oreis chi-apres : car sa filhe
 astoit morte, si qu'il ne portoit nient si grant faveur à due com en
 devant. Et durat bien chis parlement, avant que li paix si fuist fait,
 XXIII jours tous plains.

- Amiens en Pikardie, là volt-ons pronunchier
 Le sentenche, car li roy de Franche et li princhiers
 Che sunt li ⁹ alloiès et li duc à cuer fier;
 11630 Mult de debas y ot, trop long à declarier :
 Li rois en at traitiet XXIII jours tous entiers
 Ains qu'il trovast acorde; adont (sens menchongnier)
 Vat entr'eaus por accorde ensiment pronunchier :
 Que bonne paix entr'eaus soit, sens reconenchier,
 11635 Et que li duc doutrat de roials C milhiers
 A bon roy de Boeme; et puis l'estuet ¹⁰ paiier
 L'evesque de Collongne XXX^m d'ormier ¹¹,
 Et à duc de Juley atretant, sens desdier ¹²,
 Et puis LX^m à J noble guerrier
 11660 Qui duc de Guele astoit, qui tant list à prisier,
 Et XVIIJ^m à conte qui doit Louz justichier;
 A cheaus de Falconnont, trestous leurs hiretiers
 Les doit entirement rendre, sens encombrer.
 Ensi alat li rois Philippe sentenchie.
 11665 Mais l'evesque de Liege s'en alat corochier,
 Car damages demande qui sont à resongnier
 En nom cheaus de S. Tron, que li dus volt noier;
 Et partant dist li rois, se le vat sentenchie
 Que li duc paiet ¹³ à S. Tron XXII milhiers
 11670 De roials, et que tantoist sens plus atargier
 Ilh accomplisse entirement son sentenchie
 Sour paine de perdre son pays tout entier.
 Et ensi fut fait pais, c'ons ne doit reproveir.
 Après se volt chescun en son pays raller ¹⁴.

En celle meisme annee furent fais les XII des linages à S. Loren
 deleis Liege, dont li pais des linages d'Awans et de Warouz fut fait

¹ *Travilhiet*, tourmenté.

² *Calenges*, réclamations. Cfr. la chronique en prose, page 525.

³ *Regehir* = *gehir*, avouer, déclarer, affirmer.

⁴ *Consentir*, accroire?

⁵ *Fremir*, faire trembler, effrayer.

⁶ Cfr. la chronique en prose, pages 525-526.

⁷ Cfr. la chronique en prose, pages 527-552.

⁸ Lisez à mult.

⁹ Lisez là?

¹⁰ *L'estuet*, il lui convient, il devra.

¹¹ *Ormier*, or pur.

¹² *Sens desdier*, sans contradiction.

¹³ Lisez paierat?

¹⁴ Cfr. la chronique en prose, pages 555-545.

et ordinee, qui dure encor à jourd'uy entre les gens des dis linages. S'il en est bin useit, c'est bon : mais je m'en raport à che qui en est ¹.

11675 ² En celle au meisme, li capitle proïsiet
at faite faire en leur hour

trois sarcus envoïsiet ³,
(Qui furent de metal oveit et portraitiet)
Par-desus les III tombes que j'ay desus nunchiet;
Ilue de Pirepont furent-ilh acoïstiet.

Li dois, l'un est Adulphe de Waldech, l'autre Johan d'Angin; et li tiers fut devant l'altet, tout droit al piet, où voloit le capitle mettre Johans d'Ape, li noble evesque. Al Vauz-S.-Lambier
11680 gisoit et avoit giet

Deis le temps qu'il morut; mais par nulle amistiet
Li abbeis ne li moine (c'on en a mult proiet)
Ne vorent ains soffrir que d'eals soit eslougiat
Le corps de cel evesque; si demorat vuidiet

11685 Li sarcus ensiment

jusque Adolphe del Marche, qui y fut mis vraiment ⁴.

L'an XIII^e et XXXVI, XII jours en jenvier, morut li conte de Louz sens avoir hoirs de son corps; mais il ot III sereurs, dont li annee se mariat à Wilhem d'Orey, por amorette, dont Eirrus sire de Rumine jadis issit, qui clamat le conteit de Louz: dont li chastiaz de Rominne en fut puis abbatus, car il gueroiat l'evesqueit de Liege, qui li fut trop forte, car il en fut honis en la fien, et si morit à Liege, la noble citeit. L'autre suer ot le sire de Hamaile, dont Hamaile fut aussi abbatus. Et l'autre ot le sire de Hinseberch, son soroge ⁵. Mais li capitle y mist contredit alle conteit de Louz, et si mandont à l'evesque qu'il en presist saizine tout entierement; mais li evesque n'en faisoit rins, car il l'amoit mies à sire de Hinseberch, son soroge, qu'il ne fesist à son eglise: dont il faisoit mail, car il alloit contre son seriment; s'en avient plusieurs maïs et damages. Apres, li capitle escript à pape por le conteit de Louz, qui escheuve leur astoit, et coment li evesque ne le voloit point accepter; dont li pape mandat à l'evesque Adulphe qu'il l'acceptat,

sour virtus d'obediencie et de privation de sa vesqueit; adont il l'acceptat tres petittement, et adont tous li pays fut mandeis à Liege en chapitle, qui tout faisoit outre le volenteit delle evesque; et ausi li pays, nobles et tout, demoront deleis l'evesque et ⁶ le capitle, de accepter le conteit de Louz, ensi com fist, à l'encontre de sire de Hinseberch et del evesque, qui mult petittement s'en acquitoit. Or, li quatieme sereur de Louz ot le sire d'Agimont: dont li sire de Romine acquist sa part delle dite conteit de Louz, quant il gueroiat le pays de Liege.

Item, est assavoir que li conteit de Louz astoit bin sailee à capitle, par impereurs et altres signeurs, III^e ans avant que li sire de Hinseberche le demandast à che temps chi-deseure escript: dont li capitle en avoit lettres bin sailee; mais li evesque Adulphe n'y voloit entendre; mais li pape li fist faire com dit est. Dont li capitle en fut dechus en la fin par li, car il y mist offisciens tous estranges, de son linage, por osteir de païs. Mais en la fien il est todis demoree à païs de Liege, car li evesque Englebert delle Marche, avecque l'aide de païs, le reconquist par forehe et le gettat ⁷ des mains de cheaus qui le tenoient, apres l'evesque Adulphe, à grans frais et costenges ⁸.

L'an XIII^e et XXXVII, le jour de S. Paul, fist en la citeit I si tres grans plovage c'ons ne vit oncques plus grande, por I jour si froide ne si felle ⁹. Item, celle meisme annee furent establies les IJ fors à Liege, assavoir: l'une en marchiet, et l'autre là où elle stat à present; li une comenchoit alle octave delle S. Lambert, qui dure encor, et l'autre, qui astoit el moys de may en grant marchiet, qui ¹⁰ fut apres defaite, par bonne raison ¹¹.

Item, en celle meisme annee, le XXVIII^e jour de may, vient li conte Wilhem de Henau en capitle à Liege, si relevat li-meyme sa terre en fiez delle capitle, presens tous les barons de païs et tous les conseais des bonnes villes de pays; et là il requist que tous li païs volsist aidier le roy d'Engleterre et li ausi contre le roy de Franche: et li evesque là-meisme tantoist le debatit ¹².

L'evesque dist à Guilhem: « Requeiste trop cornue ¹³

» Requereis à mes gens, qu'ils vos fachent aiuwe

« Item, sour l'an M. III^e et XXVIII (lisez XXVII) ans, fut premiers ordineis par l'evesque Adulphe

D'avoir trestous les ans en la citeit, dois fois,
Fieste c'on nome four, por tous marchans cortois;
Et sieroit franque fieste de gens de tous terrois.

Et le jour des octaves S. Lambier

Doit estre la premiers, durant VIII jour estrois,
Et franchise duroit de samaine trois;
Et l'autre fieste, apres fut ordinee droit
En may, à la translation S. Lambier, et duroit
Tant de jour que l'autre, sens gaboïs.

¹² Cfr. la chronique en prose, pages 622-623.

¹³ Cornue, singulière.

¹ Cfr. la chronique en prose, pages 545-580.

² Ce qui suit, jusqu'au paragraphe qui commence *L'an XIII^e et XXXVI*, est emprunté au MS. n° 17290.

³ *Envoïsiet*, magnifiques?

⁴ Cfr. la chronique en prose, page 581.

⁵ Beau-frère de l'évêque.

⁶ Les mots *l'evesque* et sont sans doute de trop.

⁷ *Getteir*, retirer, arracher, prendre.

⁸ Cfr. la chronique en prose, pages 581 et suiv.

⁹ Cfr. la chronique en prose, page 587.

¹⁰ Supprimez *ce qui*.

¹¹ Cfr. la chronique en prose, pages 617-618. Voici, sur ces foires, le texte du MS. n° 17290 :

- » Encontre moy-meyme, qui suy de son aiuewe ¹
 » Le roy franchois, vostre oncle: c'est grant discoveiuewe ².
 11690 » Or veirai-je liqueis seiront de vostre aiuewe. »
 Quant li barons oient la choise si ague,
 A conte font response ³ sa parolle at perdue.
 De Liege il est partis, son cheval tant remue
 Qu'il revient en Henau, où ot gens de value
 11695 Assembleis, por Franche destruire sens attendre.
 Mais li rois des Franchois at teile gens eue
 (Je croy), qu'ils li ont sa terre bin dellendue,
 Et des Henewirs ont maintes teistes fendues.
 Long temps durat la guerre, par la Vierge absolue!
 11700 L'evesque y fut todiz, qui l'espee esmolue
 At si parfaitement tout ades maintenue,
 Honour y conquestat, par les Sains de Cordue!
 Tant que la guerre en Franche est ensi parereue,
 Fut nos pais en pais: il n'est nus qui l'argue.

11705 Che fut sour l'an XIII^e et XXXVII^e, le second jour de moy de janvier,
 fut neis Johans

qui list ces romans

- Et qui les translafat et rymat ausinent;
 Pour luy doivent prier trestoutes bone gens,
 Car à plusieurs a fait certains entendemens
 11710 De mult de fais obscurs et traitiés excellens
 Qui en cronique sont en latin trop briement;
 Mais tout le voir en dist, et sens blandissemens,
 Chis miens presens romans.
 Saingnours, à celi temps dont je fay mencions,
 11715 A Sains-Martin à Liege, qui siet en Publemont,
 Avoit-il I canonne qui por nom nommoit-ous
 Gerard del Coir: et chis nourrissoit osilhons;
 Si avoit I chawe, Et I aultre proidhons,
 advocais en la court de Liege, c'on nommoit maistre Johans de la
 Mine, chi avoit I petit chien
 de mult belle fachen,

¹ Contre moi-même qui suis l'allié de votre oncle, le roi de France.

² Discoveiuewe, inconvenance.

³ Sous-entendu *que*.

⁴ Cfr. la chronique en prose, page 625.

⁵ Tout ce qui suit, jusqu'au paragraphe qui commence *En celle meyme annee, XXIX jours*, etc., est emprunté au MS. n° 17290.

⁶ Par *teilde devision*, de telle manière.

⁷ *L'impression*, la presse, la foule. — *Li deffent*, l'en empêche.

⁸ Lisez *LXII*, ou prononcez *sissante treux*.

⁹ *Audeuz*, tous deux.

¹⁰ Cfr. la chronique en prose, page 612.

¹¹ Ce fait n'est pas mentionné dans le troisième livre de la chronique en prose, qui s'arrête à l'année 1541. Voici le texte du MS. n° 17290 sur

- 11720 Qui siwoit le siens maistre de maison en maisons
 Et parmi la citeit (si com lisans trovons);
 chis advocais demoroit asseis pres de S. Martin:
 si furent compangnons
 Li canonnez et luy, et en leur maisons
 Beuvoient, maingnont ensemble de boine entencions.
 11725 Et la chawe siwoit son maistre de randon,
 Et puis à chien juvoit, par teilde devisions ⁶
 Que le chien at aneit li oyseals de renon
 Si fort, qu'en trestous lis où astoit li chienchons
 Venoit toudis la chawe, et sus le dos stesoit contremons,
 11730 De son bech le baisoit en delectacions.
 IIIJ ans durat ensi que nous vous racomptons.
 Et quant aucune gens batoient le chien,
 La chawe si braioit et faisoit plorisons;
 Et quant li advocauz entroit où grant fuisons
 avoit de gens, le chien syvoit son maistre,
 La chawe alloit apres: et se l'impressions ⁷
 de la gens li deffent, desus le chief de gens voloit la chawe que
 disons; et par nuyt si alloit as fenestre frappeir de son bech à la
 chambre où dormoit le
 11735 advocauz que nomons:
 Reposeir ne poioit, s'en avoit marisons,
 Car mult astoit yreux.
 Signours, veriteit fut li fais tant merveilleux
 Quant je fis ches romans (si m'aiit Sainte Creux!)
 11740 Partant que le trovay en cronique joyeux,
 La veriteit enquis: plus de LXIIJ ⁸
 Trovay d'hommez creahles qui veirent andeuz ⁹,
 l'advocat et le canonne, et le chien et la chawe
 qui faisoient leur jeux ¹⁰.
 En celle meyme annee, XXIX jours en may, le nut le Sacrament,
 avient I mechief que pres toute le vilhe de Marline ne fuist arse,
 et le mostier Sains-Rumold et tous les autres ausi, et bin III^e per-
 soines, que hommes, que femmes, que enfans, et V ou VI neifs
 arses dedens l'aiwe ¹¹.

ee fait:

Item, sour l'an XIII^e et XLII^e,

XXIX jour tous esliés

De may, une merkerdy (de veriteit sachiés
 La nuyt del Sacrament astoit), I grans mechiez
 Si avint à Marlinez; I feux y est fichiez
 Que pres la vilhe fut toute arse, et tout perchiés
 Le mostier S. Rumolde (por quoy sieroit noies?)
 Et les aultres mostiers tous ars et trebuchies,
 Hommes, femmes, enfans, III^e exilhiez,
 Et des nef dedens l'aywe arses ou V ou VI.

Cfr. CHAPEVILLE, *Gesta pontificum leodiensium*, t. II, p. 464.

En l'an XIII^e et XLI morit Godefrois, li fis Thiri sire de Huseberch, li queis si astoit excomuniés depart l'eglise de Liege; et avoit-ous sour li chanteit *media vita* long temps, alle cause delle conteit de Louz qu'il tenoit todis par forche, car li evesque li avoit doneit à tenir en fiez de li, por l'amour de ses enfans, oltre le volenteit delle capitle: dont il se parjuroit. Et quant ses li fis furent ensi mors, et il n'avoit plus nulle enfans, dont il en fut mult corochiés ¹.

Adont, sour l'an XIII^e et XLII, XXVIII jours en moys de decembre, chantat li eglise Sain-Lambert à Liege *media vita* mult balt sour le sire de Huseberch. Adont vinrent proces dou pape de Romme sour Thiri, dont il fut excomuniés ausi dou pape por le conteit de Louz. Et ausi li evesque de Liege ot fait proces de Louz contre les eschevins delle conteit de Louz, dont ils furent fortement enbahis; et si covient par forche que li evesque, malgreit li, en presist saizine: dont li eglise en ot grant costenges et tres grant paine, car li evesque et Thiri avoient acquis tous les romans canones du capitle de leur accorde; mais les tyois desconfirent les romans, avecque le pape, qui astoit de leur aide contre l'evesque et les nobles entierement dou dit pays ².

Or apres, en l'an XIII^e et XLII, rebellont cheaus de Huy contre l'evesque por les monnoies, et soy rendirent à duc de Braibant, le III^e jour de may, et se li promiesent XL^m royals, et li et son pays à tous jours mais à servir; et li dus les at oyut covent d'eaus à servir et aidier contre l'evesque Adulphe et tous leurs anemis, et de toutes leurs franchises il les ferat goyr, et de cens et de rentes; coi qu'il en puist advenire, qu'il vengerat les Huyois, s'il en devoit morir XL^m et plus de ses gens: dont il se mentit. Et quant Huyois l'ont entendut, ils leurs vient à plaisir; puis se vont departir Huyois lendemain, car ons les avoit dit que ons les agaitoit ³.

Huyois à yche jour furent en grant destrois ⁴

11745 Car ons leur avoit dis que ons les agaitoit;
Et por eaus à conduire grant gens li dus mandoit,
Qui jusque à Therine les Huyois conduisoit,
La comune de Huy là tout armee astoit,
Qui leurs gens bellement jusqu'en Huy raminoit.

11750 Et lendemain l'evesque, quant ces nouvelles soit,
Il at jureit le Dieu qui en la crois moroit
C'onques conspiration si chier ne costeroit
Come ferat ycest. Adont garnir faisoit

Cleremont et Muhalt de che qu'il y faloit.

11755 A XV^e jour de may son pais il mandoit:
Li barons et conseals trestous il y venoit,
Fours mis ycheaus de Huy que point il ne mandoit.
Puis l'evesque à capitle forment il requeroit,
O luy aus eschevins comaudast orendroit

11760 Qu'ils alassent avant de loy ⁵ (che astoit drois)
Des Huyois forjugier; adont ons comandoit
Les eschevins d'aleir avant, si c'ons devoit.
En apres, li evesque humelement supploït
Aus barons et conseals que li drois se mostroit
11765 Qu'ils li vuellent aidier (car mestier li faisoit)
À l'encontre de Braibant le duc, qui usurpoit
Son pais malement: car vengier se voloit.
Et ils sunt consilliés; li capitle respoudoit
Que fermement deis l'evesque il demeroit.

11770 Li barons de pais n'i ont fait lon proces,
Car ils ont respondut: « Par le corps S. Agnes!
» Si le conte Thiri n'est quitté ses excès
» De coi ons l'escomigne tous les jours, sens reces ⁶,
▪ Et si soit quittement conte de Louz parfes,
11775 » Aidier ne vos vorons, car li fais est expres ⁷,
» Car conspiration ferat Thiris souspes ⁸
» A due des Brabecons, qui nos est fors et fes ⁹;
» Il at Huy en sa part, qui est I gros hoques ¹⁰.
» Por quoy nos vos prions trestous, maîtres et varles,
11780 » Que por nos enfourchier encontre les Hoïtes ¹¹,
» Ledit Thiri lassés devant vos faire aces ¹²
» Et relever de vos le conteit qui est pres:
» Come conte de Louz vos servirat ades,
» De che s'obligerat. Or nos soyés douches! »

11785 L'evesque soy taisit, qui ot chaut le topes;
Bin voroit que Thiri de Flandre et de Retes
De Louz et de Chigni fuist conte ¹³; ou espes
Astoit à capitle, où que li baron ages
Requiert à capitle si ont par leurs demes ¹⁴

11790 Ne feront telle chose, car trop est felones
Li mandement que li pape at fait sour ces proces.
Quant l'evesque Pentent, plus hardis qu'Acilles
At dit qu'il le ferat, quiconques en ait engres ¹⁵.

¹ Voy. CHAPEVILLE, *Gesta pontif. leod.*, t. II, p. 464.

² Voy. CHAPEVILLE, t. II, p. 465.

³ Voy. CHAPEVILLE, t. II, p. 468.

⁴ Destrois, détresse.

⁵ Aler avant de loy, poursuivre par la voie légale.

⁶ Sens reces, sans exception?

⁷ Expres, certain.

⁸ Thiri qui est suspect.

⁹ Fes pour fel?

¹⁰ Hoques, obstacle, hic?

¹¹ Hoïtes, pour Huyois, Huyois?

¹² Aces, pour accés? Recevez Thiri.

¹³ Il voudrait bien que le comte de Flandre et de Rethel fût comte de Looz et de Chinny.

¹⁴ Je ne comprends pas ces deux vers.

¹⁵ Engres, mécontentement.

Là ot mult de canones qui trop furent simples,
 11795 Qui l'evesque ensiwent qui l'egliese est dures :
 La plus grande partie l'evesque et ses poles ¹
 Dient qu'ils feront pais à pape de ses proches.
 Li barons orent joie, si firent mains nikes,
 Car mult tres bin leurs plaist tous chis deirains nikes ².

11800 Li barons dou pays ne se sunt arestus :
 Respondre à lendemain ont-ils en covens tuis ;
 Puis sunt monteis tantoist sour les chevaux cremus.
 A Louz le ehasel sunt az gens Thiri venus,
 Se li ont dit le fait que j'ay dit par-dessus ;

11805 Mais li conte Thiri si les at respondus
 Que jà s'est alloiés à dit Johan le dus
 Encontre les Ligois par seriment deysus ;
 Là ot mult de parolles dites et sus et jus,
 Car li barons de Liege dient, tout sens refus,

11810 Que li cuens est parjures et traitte esperdus.
 Lendemain en capitle sunt trestous revenus,
 Et sunt avec l'evesque bonnement remanus
 Et de conte Thiri li ont dit le refus ;
 Mult en fut corochiés li evesque Adulphus.

11815 A conte de Namur, qui est prinche esleus,
 S'est alloiés l'evesque ; et puis est attendus ³.
 Les esquevins de Liege requist, mult yrascus,
 Qu'ils fachent sour Huiois, les grans et les menus,
 Che que la loy requirt, et qu'ils n'espargnent nus.

11820 Adont ont fait vogier entour XIIIJ et plus.
 Quant Huiois le sorent, de paour sunt confus :
 Si ont mandeit à duc que jà seiront peirdus
 Se ils ne sunt par luy temprement socorus.
 Quant li dus l'entendit, tous li cuers li est mus ;

11825 A l'evesque al cscript (com tirans malastrus)
 Trop orguelheusement, si com seireis oius,
 Que il le diffloit : et disoit de sorplus
 Se Huiois plus travailhe, par le vraie corps Jhesus !
 Jusqu'az portes à Liege il seirat tout destrus,

11830 En despis de tous cheaus qui sunt de sa virtus,
 Anchois XIIJ journeez.

Quant l'evesque l'entent la colour at muee :
 Teil coros at à euer que la chiere at enflee ;
 Puis jure par celi qui fist chiel et rosee

11835 La parolle sierat chierement comparee :
 « Quant un prinche coiart, qui d'onour n'at rins nee,
 » En cui n'at que parolles folles et demesuree

» Et c'onques ne fist choise qui à bin fust tournee,
 » Dist que par li seirat ma terre ensi brulee,
 11840 » Il ne l'oseroit faire, par la Vierge honoree !
 » Mais puis que tant en dist, il arat la mellee,
 » Car temprement feray en Braibant mon entree
 » Plus veritablement, à baniere levee. »

Li capitle de Liege at la choise escoutee,
 11845 Se mandat le pais par bonne destinee :
 A dcirain jour de may, sens nulle demoree,
 Qu'ils soient en capitle, pour estre confermee
 La journee d'entreir en Braibant, la dampnee.
 Adont dist li evesque à mult halte allenee :

11850 « Je suy vos drois signeur. »
 Adont parlat un hons qui astoit de renon,
 Disant à tout le peuple par bonne intention :
 « Nostre evesque at parleit à mult douche raison,
 » A son poioir mostrat le sienc intention. »

11855 Ligois l'ont entendu : là ot grant marisson,
 Car, sens prendre conselhe, demandent de randon
 Que jamais à l'evesque, ors ne altre saison ⁴,
 Ils ne feront socourt por quelconques besson ⁵
 Se les arat l'evesque fait restitution

11860 De toutes leurs franchises dont fist privacion
 En la pais à Wilhongne (par escrit le voit-ous)
 Et quitteit la murmur et tout sedition
 Qu'il at sour eaus getteit li temps astoit jà lons,
 Qui trop fort les nuisoit ens leurs conditions,

11865 Porquen ils poioient à mult pou d'ocquison
 Cheoir de leurs boneurs et faire perdition ;
 Se che n'astoit hosteit et rendut abandon
 Toutes liberteis, franchises et gubernacions,
 Jamais nel servirons ; plus parler n'en doit-ons ⁶.

11870 Quant l'evesque l'entent, n'i fist arestison,
 Si dist : « Queile choise est la murmuracion ?
 » Volentier le saroie, ignorans en astons ;
 » Et partant, por vos, faire de cuer volons
 » Tout che que nos porons et qui vos seirat bons :

11875 » Dedens tiers jours sour che nos vos responderons. »
 Che plaist bin Ligois, là ot mains diviers sons.
 L'evesque demorat en son palais reon :
 A son conselhe parlat, qui fut fauz et felons,
 Qui li ont deffendut de la quittance

11880 A faire, se il s'en puet passer à nul coron ⁷,
 Car par ceste murmur tient en subjection

⁴ Maintenant ni jamais.

⁵ Besson, pour besoing.

⁶ Cfr. CHAPEVILLE, t. II, p. 469.

⁷ Par un bout quelconque, par quelque moyen que ce soit.

¹ Poles, et nikes (prononcez *polès* et *nikès*) qu'on lit deux fois plus loin, ne se trouvent pas dans les glossaires que j'ai à ma disposition.

² Pour comprendre ce passage, il faut lire le récit correspondant dans CHAPEVILLE, t. II, pp. 466-467.

³ Cfr. CHAPEVILLE, t. II, p. 467.

- Ligois en son voloir sens reparation.
 Barons, or escouteis coment, apres, varie
 Li fais dont je parolle, par le corps Sains Elie !
 11885 Par-dedens les IJ jours (si eom l'istoire crie)
 Solt li duc les nouvelles, que Liege la garnie
 Si feroit à l'evesque et confort et aïie.
 Adont ot teil paour (à pou qu'il ne marvie)
 Que sa terre ne soit arse et tout exilhie,
 11890 Le conte de Henau mandat à celle fie,
 Qui astoit à Bresselle à son hostellerie :
 A Liege l'envoïat à belle companguie
 Por triwes impetreir (por Dieu, qu'il nel oblie!)
 Jusqu'à l'avost apres, et que pais sangnorie
 11895 Soit faite là-dedens, el noin Sainte Marie!
 Li conte vient à Liege de Henau la garnie,
 O luy sangneur Lowy d'Agimont l'enforchie,
 Et messire Thiri de Serangue, sens boisdie,
 Aweque sangneur Waltier chis qui *Momale* eserie ;
 11900 Ches ot à compagnons li conte sens boisdie.
 L'evesque et son conseilhe en sa sale polie
 Ont troveit qui le conte noblement feistie;
 Là ot mult de parolles de sains et de sottie :
 De la pais ont parleit; mais l'evesque fronchie
 11905 Le front et jure Dieu, qui vient de mort à vie,
 Que le duc il ferat, s'il vit, mirancolie
 Ains qu'il aïet pais à li. Dont l'ont ensi lassie.
 Puis ont parleit de triwes, et durement deprie
 Li conte à nostre evesque, et tant qu'il li ottrie
 11910 Jusqu'à VIIJ jours de julle; li conte l'en meirchie ¹.
 Les tables furent mieses par mult grant reverie;
 S'ils furent bin servis, nus ne le contralie.
 Lendemain se partit li cuens et sa mainie;
 L'evesque à Cleiremout s'en allat la nuitie :
 11915 Tout aniseriment ² ses mals conseilhe li guie.
 Li conscais nostre evesque, de coy tous mals descent,
 Ont fait l'evesque alleir à Cleirmont vraiment :
 Et tout che ils ont fait malicieusement
 Afin que li evesque à sa ligoise gens
 11920 Ne responde dedens les IJ jours nullement
 De la grande murmur, si com il at covens :

¹ Cfr. CHAPEVILLE, t. II, p. 469.

² D'une façon nuisible ? Cfr. *anoieusement*.

³ Var. du MS. n° 17290, fol. 101 :

Signours, l'an que j'ay dit desus, sans vane gloir,
 Le premier jour de jule, qui fait mult grant chaloir,
 C'on nomme fenalmois,
 Oit Ligois devant luy l'evesque, à son voloir.

- Car bin quide avoir pais; si dist certainement
 Que se pais se faisoit, ensi ne autrement
 Ne quitteroit Ligois le murmur nullement.
 11925 Tout che fait son conseilhe : dechuit en est forment.
 Ains se porvoit partout asseis suffissamment
 Li dus des Drabcchons partout entièrement,
 Por entreir en Hesbaigne, che dist-il, temprement.
 Johan, roy de Boeme, quant cel encombrement
 11950 Entendit, droit à Liege s'en vient appertement;
 L'evesque à Cleiremout mandat mult tendamment
 Qu'il vengne en son capitle tantoist hastiement,
 Si prende bon conseilhe et fache assemblément
 Por contrestreir le duc, qui enforchiement
 11955 Vuelt entreir en Hesbaigne mult orgueilleusement.
 L'evesque vient à Liege quant ot le mandement,
 Le deirain jour de june; lendemain proprement
 Leur aïde requist l'evesque humeement.
 Li boins roy de Boeme astoit là en present,
 11940 Et li conte de Mons, de la Marche ansiment,
 Et mult d'autres barons de bon entendement,
 Qui por aidier l'evesque sunt venus vraiment.
 Li evesque parlat aus Ligois douchement.
 Li premier jour de julle, qu'il fist mult grant chaloir,
 11945 L'evesque ot devant li Ligois à son volour ³;
 Si les at dit : « Signeurs, en noin Dieu le Sangneur,
 » Contre le due traitte, qui todis dechivoir
 » Nos vuelt, socoreis-moy de tout vostre poïour,
 » Et si moy declareis che que voleis avoir
 11950 » Quitte de moy, tantoist : car je vos fay savoir
 » Que quitteir le volray, et vos trestous absoure
 » De tous malvais usages dont vos poeis dolour ⁴.
 » Liseis par-devant moy che que voleis avoir ⁵. »
 Adont Herbiert de Preis qui fut en consistoire,
 11955 Et Johan de Flemaile, bolengier, sens folour,
 Qui erent li IJ maîtres de Liege celi jour,
 Ont tantoist pris la lettre et l'ont fait porveoir ⁶
 Johan de Ferier, leur clerc, qui mult bin veïoir
 Le volt, puis le liesit en halt, sens remanoir,
 11960 Toute, de poins en poins, et le blan et le noir,
 Ensi qu'astoit gettee par suffisant memoire :

⁴ *Dolour* = *douloir*.

⁵ Var. :

Lisiez par-devant moy le lettre où conchivoir
 Puet-ons ehu que quereis, eranment sens depoir.

⁶ *Porveoir*, examiner.

- Li premiers poins astoit que l'evesque movoir¹
 Et quitteir il devoit; et ausi doit cheioir
 La murmure vilaine qui ot fait teil folour²
 11965 Et qui tenoit Ligois del tout en nonchalour;
 Apres, les Ligois doient tout tenir et ravoïr
 Franciesse et liberteis et status, par espoir,
 Si com anchienement ils les soloient avoir
 Quant priveis en furent à Wilhogne, à celle heure
 11970 Que fait y fut la pais de Hour³, sens despoire;
 Maintes altres francieses qui sunt de grant valoir
 Demandont de novial, qui valent l tressoir.
 Or est assavoir que sour che fut fait la lettre de S. Jaque à Liege
 l'an XIII^e et XLIIJ⁴, ensi que chi-apres poreis oyr.
 Lours anchiennes franchieses ont Ligois demandeit
 Avec le murmur jus⁵, si com vos ay conteit;
 11975 Et puis ont de novial mains poins d'auctoriteit
 Demandeit à l'evesque, et qu'il les soit doneit.
 L'evesque les ottriât trestout, en veriteit,
 Et puis at la murmur tout plainement quitteit;
 Il n'i fault que l'J poins que il at excepteit:
 11980 C'est de crier *aus armes* contreval le citeit,
 D'alceir à la bankloke, d'eistre ausi apporteis
 Baniers sour le marchiet, se che n'est par le greit⁶
 Des maistres qui seïront à celi temps regneit⁷.
 Que vos seïroit ychi li fais tant demineit?
 11985 Tout che c'on demandat, l'evesque at concedeit;
 A Jaquemar Chabot, son maire, at comandeit
 Qu'en la garde le soit des esquevins poseit,
 Car là furent presens: atant recomandeit
 Lours at li dis maieur, et ils l'ont accepteit.
 11990 Hierbier, maistre de Liege, at l florin combreit⁸,
 Por le warde le donne; et puis n'est aresteis:
 Johan, li altre maistre, qui at pris grant planteit
 De touspas et winglans⁹ et vies gros coroneis
 Avecque altre monoie, por estre recordeis¹⁰
 11995 Perpetueilment, là-endroit l'at fermeit¹¹.

¹ Un vers doit avoir été omis après celui-ci, car le régime de *movoir* (c'est-à-dire les échevins de Liège) n'est pas exprimé. Cfr. CHAPEVILLE, t. II, p. 467.

² *Folour* = *folloir*, folie, sottise.

³ Après la bataille de Hoesselt, en 1528. Voy. HENAU, *op. cit.*, t. I, pp. 585-585. — *Sens despoire*, assurément.

⁴ La *Lettre de S.-Jacques*, du 1^{er} juillet 1545. Voy. CHAPEVILLE, t. II, p. 469; HENAU, *op. cit.*, t. I, p. 452. Cette lettre est insérée dans le *Recueil des ordonnances de la principauté de Liège*, 1^{re} série.

⁵ Variante : *Avecque la murmure*. Voy. CHAPEVILLE, *loc. cit.*

⁶ Var. : *Se che n'est avoweit* (avec l'aveu).

⁷ Ces mêmes faits sont répétés plus loin dans un paragraphe en prose commençant par ces mots : *L'an XIII^e et LXIII, le premier jour de fenal,*

- De tout che furent faites lettres que saiecit
 At l'evesque de Liege, et che at confermeit;
 Li capitle de Liege ausi l'at saiecit.
 A Sains-Jaque à Liege ont li maistre enfermeit¹²
 12000 Li lettre de S. Jaque, où il sunt declareit
 Mult de poins profitables aus Ligois natureis¹³.
 Quant Ligois entendent que l'evesque valiant
 At fait leurs volenteit, se li vont ottriant
 Leurs corps, armes et avoir, haultement en oiant¹⁴ :
 12005 Ne por bin ne por mail ne li seïront fallans.
 L'evesque les meirchie, puis li vat-ons livrant
 Le bankloke, et fut-ons là à peïron criant
 L'ost, ensi que ons doit; puis furent fours mettant
 Li Ligois leurs baniers sour le marchiet plus grant;
 12010 Fortement manechent le mail duc de Braibant.
 Mais quant li dus si fut les nouvelles entendant,
 Le conte de Henau at remandeit errant,
 Et puis li at conpteit coment li rois plaisant
 De Boeme, et li cuens de la Marche puissans,
 12015 Et chil del Mons avecque, se furent alloians
 A l'evesque de Liege: et quant seïront finans
 Les triwes, que Ligois le venront tout ardent
 Son païs; et partant, il li alat priant
 Que il s'en voise à Liege et soit tant procurant
 12020 Que la pais si soit fait, sens estre plus durant
 Le debas. Et li cuens ne s'i vat atargant :
 A Liege est chevachiés, si fut droit chevachant
 En le clostre S. Poul, et là fut herbegant
 En le maison Bareit, l canone avenant.
 12025 Lendemain vient li cuens en capitle luisant :
 L'evesque et le capitle alat tant depriant,
 Que les triwes furent là-meyme prolongant;
 Puis at tant procureit li conte suffisant,
 Que l'evesque et le duc fait-il accumelant¹⁵
 12030 Ensemble, et puis fist tant qu'ils se sunt accordaus
 De faire compromis; puis se vont obligant

page 694.

⁸ *Combreit*, prendre, saisir.

⁹ *Touspas et winglans* sont sans doute des monnaies de l'époque.

¹⁰ Pour que le souvenir s'en perpétue.

¹¹ *Fermeit*, enfermé?

¹² Var. :

A S. Jake, l'englise en Liege, ont enfermeit
 Ligois ches privileges, et le sont appelleis, etc.

¹³ Cfr. CHAPEVILLE, t. I, p. 469.

¹⁴ *En oiant*, eoram omnibus.

¹⁵ *Accumelant*, réconciliant? Mot inconnu.

De trestous les debas que ons seirat trovans
 Et de-chà et de-là, four c'ons vat debattant
 De la conteit de Louz, qu'en rins n'en soit mellans,
 12053 Car Thiris de Hinseberch en est excomignans
 Si com dit est devant.

Quant li conte de Henau dut foursporteir les compromis delle
 pais entre l'evesque Adulphe et le duc de Braibant, et de chiaus
 de Huy ausi qui s'astoiert rendus adit duc (qui les devoit aidier,
 ensi com dit est), li conte pronunchat que li evesque et li capitle
 donassent quittement à Thiri, sire de Hinseberch, le conteit de
 Louz à tous jours, sens rins à celi conteit redemander; et ausi
 tous les proces et excomignations qu'ils avoient sour li, tant de
 Romme com d'eaus-meismes, fuist absouls de tout. Li evesque s'i
 fuist bin acordeis, et ausi tout li baronie dou pais; mais li capitle
 dist que, por à morir tous à honte, ils n'en feroient rins, car ils en
 sunt bins bulleis et saïles de rois d'Allemangne, grant pieche at ¹,
 et ausi, ils ne s'astoiert mie compromis delle conteit de Louz; dont
 à roy de Brehangne et à conte de Henau ils en disrent grans
 vilonies en plain capitle, presens l'evesque et tous les barons: dont
 ils en orent tres grant blame et reprenement.

Sangneurs, en ches traities mult de parolles y at
 De quoy cesti mien libre nulle rins ne dirat :
 Trop seirot li fais loins, si que je m'en tairay;
 12040 Mais vos oreis le fait, coment la choise alat,
 Clerement et bricfment, si c'ons l'entenderat.
 Li evesque et li dus li choise tant tournat
 Qu'ils sunt mis sor arbitres que je vos nomeray.
 Ch'est li cuens de Henau qui le fait procurat
 12045 Et qui de faire pais mult grant semblant mostrat ²
 De trestout le debat que il troveir porat;
 Mais ades li capitle en che fait demorat,
 Delle conteit de Louz jà n'en sentencherat
 Ne de conte Thiri cui ons excomigniat :
 12050 Mais de tout le sorplus traitier ons li lairat.
 Li capitle de Liege de tout che protestat
 Et instrement publike de che il demandat.
 Puis li cuens de Henau en apres arbitrat;
 Mult rasonablement, sachiés, il comenchat,
 12055 Mais l petit fallit quaut sentenche donat
 De la conteit de Louz, ensi c'ons vos dirat.
 Premier vos fay savoir qu'en arbitrant tanstat ³

¹ *Grant pieche at*, il y a longtemps.

² *Monstreir samblant*, faire mine, avoir l'air, paraître. — Sur ce fait, voyez CHAPEVILLE, t. II, p. 470.

³ *Lisez taustat*, tâta, sonda?

⁴ *Demorat*, demeurera là, c'est-à-dire ne se fera pas.

⁵ *Getteir*, livrer (aux baillis, etc.).

A conseilhe nostre evesque, coment il leur plairat
 Qu'il fache ches de Huy, quant il sentencherat :
 12060 Li conseals respondit que il en averat
 VJ^m royaux d'oir, ou la pais demorat ⁴;
 Li cuens entendit che, forment l'en enoïat,
 Et dist dont que l'evesque nule rins n'averat.
 Sire Renart de Goire at dit : « Par S. Tibat!
 12065 » XIJ^m à l'evesque, sachiés, ons paierat,
 » Et li consiaz VJ^m entr'eaus departirat;
 » Et parmi che la pais ensi faite seirat. » —
 « Che seirat XVIIJ^m, » li cuens respondut at.
 Li conte de Henau, qui mult fist à dobeir,
 12070 Regarde le conseilhe, le oels vat roïleir
 Et dist : « Faus traïtours, par Dieu qu'ons fist peneir!
 » Qui vos penderoit tous ou feïst traïneir,
 » Che seirot li salaire c'ons doit teis gens doneir.
 » Coment voleis ensi le pais derober ?
 12075 » Sovent aveis volut, par vos malvaiseteis,
 » Grans discentions faire por le pays getteir ⁵
 » Balhies, prevosts et maires, sens rins à mescompteir ⁶,
 » Les biens prendre del gens che qu'ils puelent finer ⁷;
 » Mais, par celi vrais Dieu c'ons voit en crois penneir,
 12080 » Mais ⁸ ne sentencheray, coi qu'il doie costeir,
 » S'aray volut le pueple tellement infourmeir
 » Que tous les offisciens covenrat remueir ⁹. »
 Atant est despartis, s'en est à Huy alleis.
 Le capitle et les maïstres de Liege il volt mandeir :
 12085 Le fait les declarat sens nulle rins celleir;
 Li capitle à l'evesque en vat tantoist parleir.
 Mais li borgois de Liege ne le vont oblieir :
 Plainte en ont fait à vesque, qui fist à remeïreir,
 Car le mail qui astoit entre li (sens fauseïr)
 12090 Et Huïois, ils ont trestot volut bresseïr
 Li sire de Landris (Johan se fait nomeïr)
 Messire Renart de Goure, canone, et Tielemant li malfeïr
 De Renes : chis IJ ¹⁰ ont le pays deshirceït;
 Et là alont Ligois mult fortement jureïr
 12095 Sc l'evesque n'i remeïde, ils nel poront porteïr.
 Dont comenchat li fais si fort à enchafeïr,
 Que li evesque meïsme ne les pot excusseïr
 Qu'il ne les covenist de leurs offïscs osteïr ¹¹.

⁶ *Mescompteïr*, excepter.

⁷ *Finer*, payer.

⁸ *Mais*, jamais.

⁹ *Remueïr*, changer.

¹⁰ *Lisez III?*

¹¹ *A* savoir : les trois officiers ci-dessus nommés.

Adont furent fais li XXIIJ, por le faulte de mail conseilhe delle evesque, sour lan XIII^e et XLIIJ ¹.

Corochiés fut l'evesque, car il at grant paour

12100 S'il ne fait aus Ligois aucques de leurs volours,
Que à mult pou de cause peirderoit leur amour,
Car ils li requirent cause à li de tristour ² :

Che ³ que tout son conseilhe que il soit sens demour
Osteis de leurs offiscs: qu'à li semble ⁴ deshonor ;

12105 Si prende à son conseilhe canones de valour
Et nobles chevaliers de la vesqueit maiour
Et offisciens de sens et de parfaite atour ⁵,
Qui govierrent les gens à droit et à honour
Ansi c'ons soloit faire le temps anchineour,

12110 En bin gardant le loy, si que nus boseour
Ne puisse rins meffaire proveis ⁶ nus malvais tours.
L'evesque respondit (qui fut en tenebroux)
Qu'il vult que li pays soit osteis de langour :
Par-devant son capitle, qui est superiour,

12115 En vorat demoreir en droit, sens nulle erreur,
Si metterat deleis les II nobles contour
De Mons et delle Marche, tout sens faire destour.
Et Ligois respondent : « Par Dieu le Salveour !
» Bin nos plaist ansiment ; mais que li ravassour

12120 « Guilhem de Henau soit avec ches sangnours. » —
« Bin me plaist, dist l'evesque, li fais en ert melhour. »
Ensi sunt departis adont tout par amour ;
Si sont mis tous ensemble li arbitres d'onour :
A le Vauls Sains-Lambert demoront XJ jours ;

12125 Là se sunt accordeis à joie et à badour,
Une cedula ont fait de papier, et plusours
Poins sunt ens declareis qui sunt de grans vigours ;
Nuluy n'ont espargniet ⁷.

Ils ont fait porter leur arbitrage en capitle, presens l'evesque et les barons de païs, et ausi toutes les bonnes villes, fours mis cheaus de Huy ; et là ostaat li evesque tous ses offisciens et conseilhe, si refist des tous novias, ensi que accordeit astoit ; et là-meyme ordinont les arbitres les XXIIJ qui devoient jugier deseur tous les offisciens dou pays, et esquevins de Liege et altres : qui mult des-plaisit à l'evesque, s'il l'osast debatre adont ; mais il fist tant apres, qu'ils furent osteis de leurs XXIIJ^e. Assavoir furent li XXIIJ dedont, qui furent fais par les arbitres deseurdus, qui devoient demoreir

en leur offisce toutes leurs vie durant ; et quant li uns morist, li altres devoient renliere une altre à leur volenteit à lieu dont ⁸ chis qui mors astoit. Mais li capitle ne s'i volt point accordeir adont ; mais à deirain, ils furent fais, confermeis et saicleis par l'evesque, par le capitle, par les nobles et par toutes les bonnes vilhes ausi de pays de Liege ⁹.

Primier, il en fut IIIJ de capitle de Liege, et IIIJ des barons de païs des plus suffissans à temps dedont, et IIIJ delle citeit de Liege, de Huy deuz, de Dinant deuz, de S. Tron deuz, de Tongre deuz, de Fosse et Tuwin I, et de Bulhon I. Et, quant che fut fait, j'i arbitres les fierent tous jureir de tenir leur arbitrage, tant mon-sangneur de Liege, le capitle, le citeit et tout le remanant dou païs.

Li conte de Henau, qui tant fut orgueilleus,

12130 At pronunchiet ensi, là que je dis, tous seulz ;
L'evesque, le capitle et Ligois (che furent treuz),
Et le consial de duc qui là fut plantiveuz,
Et li consiaz de Huy ensi (par sain Victeur !)
Ont tenu la sentenche : tous en sunt desireuz ;

12135 Chascun le ratifiat, et dient que songneuz
Ons soit de faire lettres, car tout sens estre ouseux
Les volront saileir : mult en sont convoiteuz.
Adont li conte de Henau, qui fut malitieux,
At dit : « Or entendeis I fait plus awireuz,

12140 » Car c'est concorde et pais de fais trop anieuz ;
» Je dis par ma sentenche que Thiri, le corteuz,
» Qui est conte de Louz, boins chevaliers et preuz,
» Ait perpetuellement le conteit et terreur
» De Louz : si com vrais conte aurat, en tous espleuz ¹⁰,

12145 » Ensi que li noble roy plaisans et amereuz
» De Boeme, à che temps qu'il fut invictueuz
» Manhor delle evesqueit de Liege, le joieuz.
» Mais se li pape de Romme, par son fait glorieuz
» Privoit le dit Thiri delle conteit ireuz ¹¹,

12150 » Adont novial conseilhe et si soit noviaz jeuz ¹² :
» Car encontre le pape jamais presumptieuz
» Ne doit nus cristoiens aleir, par S. Francheuz ! »
Li capitle l'entent, si fut trop antrogneuz ¹³ :
Celi dit ¹⁴ contredist trop mirancolieuz.

12155 Quant li rois de Boeme, qui tant fut corageuz,
Oit che, il parlat ; mult en fut curieuz :

⁸ Lisez de ?

⁹ Cfr. CHAPEVILLE, t. I, pp. 468, 469.

¹⁰ Espleuz = exploits.

¹¹ Ireuz, qui est cause de la colère, du débat.

¹² Alors il faut renouveler le conseil et recommencer la partie ?

¹³ Antrogneuz, capricieux.

¹⁴ Dit, déclaration. — Voyez CHAPEVILLE, t. II, p. 471.

¹ Cfr. CHAPEVILLE, t. II, p. 468.

² Ils lui demandent une chose qui lui répugne beaucoup.

³ Lisez Ch'est.

⁴ Au lieu de semble, lisez est ?

⁵ Atour, caractère, qualité.

⁶ Proveis ne s'explique pas ; ce mot doit être mal lu.

⁷ Cfr. FISEN, *Historia ecclesiae Leodiensis*, pars II, p. 98.

Bin en oet son salaire.

Et tous li altres prinches qui sunt à eeste affaire

En sunt si bien païés, que ehescun est eontraire

12160 A l'egliese de Liege por eeli fait porfaire;

Partant l'at dit li rois qui à Thiri volt plaire

Et son argent desservir, qu'il at oïut par paire ¹

Tres plaintiveusement.

L'an XIII^e et XLIII, le premier jours de senal, rendit li evesque Adulphe del Marche, evesque de Liege, aus Ligois toutes leurs franchises et liberteis qu'il leur avoit tollues et rosteez, par leur defaultes et werres qu'ils avoient eïut contre li, si que delle batalhe à Hour et à Neirbonne, là cheaus de Liege avoient esteit desconfis; dont il fut fait une sedition et murmur à Liege, en faisant pais, que liJ bourgeois de Liege ne poioient parler l'unc à l'autre que ehe ne fuist sour leur honour, se li evesque volsist: mais qu'il fuist bien proveit par les wardans à ehe commis de part l'evesque, qui alloient de ruwe en ruwe por veoir et savoir se li pueple comun faisoient nulles congregations, ne murmure, ne parlemens l'une à l'autre. En che point mist l'evesque Adulphe delle Marche cheaus de Liege ². Et puis apres, il les elamat tous quittes de tous leurs servages, four mis liJ poins: assavoir sunt que nus, sens le congiet des maîtres delle citeit por le temps, ne puist alleir alle bankloke, ne porter baniere sour le marchiet ne altrepart en le citeit, ne ausi crier *aus armes* ³; et se nus le faisoit, il astoit attens de son honour et sens remeide, mais qu'il fuist bin proveit par homes gens, digne de foid, et par bonnè enqueste faite par le maieur et les esquevins, et les liJ maîtres delle citeit, et XIIIJ ausi des jureis delle citeit; et se li liJ maîtres et jureis delle citeit n'i voloient estre, dont le puelent bin faire li maire et les esquevins.

⁴ Li dis Adulphe regnat evesque XXXIJ ans, et morit l'an XIII^e XLIIIJ, le jour le Sains Hubert; se fut apres li evesque, Englebert delle Marche, dont il astoit oncle.

Le mort nostre evesque ⁵.

Adulphe, nostre evesque, à la fire semblanehe,

12165 Astoit griefment malarde en Cleremont, la franehe ⁶;

Le mal de mort avoit, sens nulle reeovrance;

Frenetiques devint, entrant en oblianehe;

De chaude maladie fut si plaine sa panehe

¹ Vers fautif et incompréhensible.

² Cfr. la chronique en prose, page 455.

³ Cfr. ci-dessus les vers 41980 et suiv.

⁴ D'après une note que je trouve écrite de la main de M. Borgnet sur la copie, les trois lignes qui suivent ont été ajoutées après eoup dans le MS. d'Oultremont.

⁵ Tout ce qui suit, jusqu'à la bataille de Vottem, est emprunté au MS. n° 47290, fol. 104 v° à 107.

Que tenir le covint; mult out grief souffranehe.

12170 De jour en jour empire,

Et laissat le parler; toute sa vertu stauche ⁷.

I eanone de Liege qui fut de s'acointanehe

(Renars de Gros ot nom, en ly avoit fianehé)

Et Johans dele Marche, toute sa proveanche

12175 De joweauz li present,

Et trestous fut derobeis.

Adulphe, nostre evesque, est trestous aweuleis,

Et laissat le parler; mais bien est aviseis

Comment sire Johans, ses freres natureis ⁸,

12180 De Sains-Johans eanone (de piet estre ⁹ affoleit),

Et li aultres ausi qui astoient deleis,

Li ont hors de ses dois ses aneals osteis

Qui valaient grande somme de florins monoieis.

Quant l'evesque le sent, ne pout estre parles:

12185 La main retrait à ly, si est vers eauls tourneis

En forment regringnant: là fut mult tormenteit;

Del corоче qu'il oït est se cuers tressuëit,

Dedens la fièvre entrat; adont n'est aresteis:

Ses bras tent vers le ciel, et ensi est fineis ¹⁰:

12190 L'arme se trait à Dieu, qui le fut ordineis;

Li corps remest ¹¹ tous mors, de siecle trespasseis

Sour l'an que j'ay dit M. III^e eompteis

XLIIII, aveque trois jours, en vriteis,

En mois dis de novembre, e'on astoit celebreis

12195 Le fieste Sains Hubier ¹².

Adont morut Adulphe de la Marehe, seneis,

Qui fut I des beais prinches, hardis et alloseis,

Corrageuz, fors et liers et de ruste firteis

Qui vesquist à son temps.

12200 Or ait Jhesus son arme, qui en erois fut peneis!

Nostre evesque Adulphe est mis à son dairain jour;

Par nuyt fut amineit à petit de valloir ¹³:

Celle nuyt fist ourage et teile tenebrouir

Tonoir et aluoir et plueve à grande ardour,

12205 Bien semble que li siele tournast à grant langour.

A l'abie à Sains-Jake, à Liege le maiour,

Arivat li pontous; et lendemain

Tantost, le elergie de Liege (qui est de grande honour)

⁶ Voy. CHAPEVILLE, t. II, pp. 475-477.

⁷ *Stanche*, s'arrête.

⁸ Jean de la Marck. Voy. LEVOLD DE NORTHOFF.

⁹ Lisez *destre*? ou *est*; il est paralysé du pied, il boite?

¹⁰ *Est fineis*, il meurt.

¹¹ *Remest*, resta.

¹² Adulphe de la Marck mourut effectivement le 3 novembre 1344.

¹³ Il ne valait plus grand'ehose, ee n'était plus qu'un eadavre.

De toute les englise, à mult tres noble atour
 12210 Une procession ont faite, et leur pastour
 Ont enporteit :
 En l'eglise de Liege fut mis à grande atour.
 Là furent ses exeques noblement
 Faites et celebreez : là oit grande tenrour ¹;
 12215 Li aquans fissent fieste, li aultres duel et plour.
 Droit par-devant l'alteit del englise gringnour
 Fut-il ensevelis,
 Par-dedens le sarcut dont j'ay parleit deseur ²,
 Que ons at faite devant ³
 12220 Por l'evesque Johans d'Oppe, le bon signour,
 Qui altre part oit pris, (en nom del creatour)
 Sepulture benigne solon li sien volour.
 Ensî morut Adulphe, de la Marche contour;
 Jhesus en ait l'arme ! Il fut de grant hautour.

⁴ Signours, vous avez bin oit des XXII, cheaux qui furent ordi-
 neis ⁵. Or vous veulhe dire et declareir por quel cause ilh furent
 fais, et puis apres abatus et defais, longtemps apres. Promiers est
 assavoir que, sour l'an XIII^e et XLII^e, que cheaux de Huy astoient
 rebelle al encontre de signour et astoient alloiïés à duc de Braibant,
 et quant li evesque Adulphe veit chu, se se trahit par-devers cheaux
 de Liege en demonstrent li injure et le desplaisanche que li duc de
 Braibant li faisoit al cause de cheaux de Huy; se requist et priat
 à cheaux de Liege qu'il li vosissent estre aidant et confortant : et ilh
 respondirent qu'ils nelle servir povoient partant qu'il n'avoient fran-
 chiese, banire ne aultre chouse qui ne fust abatut; et li evesque
 respondit que il fesissent faire lettres de chu qu'il demanderent,
 car il leur donroit : et leur donat, ensî que devant nous avons aleu-
 nement declareit ⁶. Or avint apres, que li evesque en oit si grans
 desplaisir, qu'il se couchat maladez, pour chu qu'il li semblat qu'il
 avoit donneit à XXII trop grande puissanche alencontre de ly, et
 qu'il s'astoit fais serf : s'avisat, I jour qu'il se feroit bien ⁷, et mon-
 strat grande amours à I maistre de Liege qui s'apelloit Johan
 Jaquemot, et li descovrit son pensee, en demandant son conselh
 comment ilh poroit ravoïr entre ses mains le lettres des XXII; et
 Johans Jaquemot li dest la maniere comment ilh le poroit ravoïr,
 mais qu'il metist conselh que des II fourre qui adont astoient à

Liege ⁸, que l'une de fourre, assavoir celle de may, fuist defaite et
 abbatue, et mandast partout que nuls n'y venist car ilh faisoit
 trop grande damaige à mestiers de Liege, car li signours et bor-
 gois faisoient leur porveanche dois fois l'an, si qu'il ne poioient
 wangner ⁹; et s'avoit bien VI mestiers à son commandement, se
 mestier astoit, pour alleir sur le Marchiet atoute leur baïre,
 aveueque le poissanche de signour; et se pas ¹⁰ estoit, il feroit faire
 VI baniers semblant à VI des plus grans mestiers : et quant ilh
 seront sur le Marchiet, si le buteroit fours, affin que cheaux qui
 veroient leur banier venront par-desouz et tuveroient cheaux qui
 contraire veroient estre alencontre d'cauz. Et che fut I malz con-
 selhe et trahite; si que quant apres, plusieurs, juvenes et viez,
 seurent le fais, ne s'i voient point accorder à si grande fait à entre-
 prendre; si que, puis, leur en fut Johans mal païet, si que de teil
 fais on doit estre : c'est li conselle qu'il donnât à l'evesque. Et
 tantost. . . . ¹¹.

LIVRE TROISIÈME ¹².

Chi commenehe li thiers librez Johans d'Oultremouse, clers
 ligois, fondeis en parsivant la matiere de nostre pais delle eves-
 queit de Tongre et de Liege.

12225 Barons, or faites pais, si entendeis à moy,
 Et je diray histore où veriteit ne ploie;
 Ne pour bin ne pour mal, certes, je ne laroie
 La veriteit flichier ¹³ partoute où je poroie :
 Che seroit grans pechiés, et, si vous mentiroie,
 12230 De toute bonne gens trop blameis en seroie;
 Je ne deporteroy, sachiés, en bonne foie,
 Le grand ne le petit : car, comme je disoie,
 Mies me voroit le taire, se desrompre voloie
 Le veriteit de fait : que faire ne saroie,
 12235 Car les cronicques vrais laidement fauseroie ¹⁴,
 Et cheaux qui les ont fait ansi dementiroie :
 Che sieroit fauseteit, mult bin le proveroie,
 Car la veriteit vat toudis la droite voie,
 Nul anglechon ne quiert ne oneque ne fourvoie;
 12240 Ne puet estre dechuis cuy veriteit apoie

⁸ Cfr. la chronique en prose, page 617.

⁹ A savoir : les gens de métiers.

¹⁰ Sic. Ce mot doit avoir été mal écrit.

¹¹ Le reste manque : le feuillet suivant du MS. ayant été coupé.

¹² Ce troisième livre de la Geste ne contient que quelques strophes ou fragments de strophes, se rapportant à des faits divers, éloignés les uns des autres quant aux dates, et sans liaison entre eux.

¹³ Flichier, fléchir, ployer.

¹⁴ Lisez fauseroie, je falsifierais.

¹ Tenrour, attendrissement, affliction.

² Voyez la chronique en prose, page 581 ci-dessus.

³ Devant, précédemment.

⁴ L'épisode qui suit, relatant comment Adolphe de la Marec déchira, le 24 février 1544, la *Lettre des Vingt-deux*, aurait dû, naturellement, précéder le récit de la mort de l'évêque.

⁵ Voyez ci-dessus le paragraphe commençant par ces mots : *Ils ont fait porter leur arbitrage*, etc.

⁶ Cfr. ci-dessus les vers 11944 et suivants.

⁷ Lisez qu'il le fesoit bien, qu'il était bien portant ?

- Et loyateit gouverne. Partant, de cuer supploie
Que me welhiés entendre.
Je, Johans d'Oultremouse, clers ligois, qui devant
Ay translateit trestout de latin en roman
12245 Les cronicques plaisans qui sont appartenant
Al evesqueit de Tongre et de Liege ensiwant,
Et en risme ordineit par le Jhesus commant,
S'en ay conclus ¹ dois libres; et chi vat commenchant
Li altre, qui est thiers, que je seray finant
12250 Se Dieu me lait tant vivre que matiere aye tant;
Que acomplir le puisse, mult le soie desirant.
Or entendeis, sangnours, que Dieu vous soit aidans!
Oïit aveis devant che qu'ay esteit disant
Des pais de cel pais où estons habitans,
12255 Et comment tout li mals, et ² li multipliant,
Si est toudis venus (on le treuve lisant)
Par le default de peuple, qui pou obeissant
At esteit al engliese (ons en voit l'apparant)
Et à leur droit signour qui sour eaulz est regnant:
12260 Dont c'est damage et piteit.
Signours, vous saveis bin, car je l'ay deviseit,
Comment par orguell furent Tongrois fineis:
Là prist Jhesus veuganche de leur grande cruaulteit.
Sens citeit fut le siege; le court astoit à Treit
12265 Jusqu'à tant que de Liege fut faite la citeit;
Tongre la restauree, fut par nobiliteit
Nommee par alcons, quant là fut translateit
Li evesque et li siege de toute l'evesqueit,
Par grans miracle vint Liege (c'est veriteit);
12270 Mains Tongre fut premier, Liege l'at succedeit.
Liege qui le succede en la tranquilliteit
Et en trestout honour, franchisee et liberteit,
Le doit mult bin gardeir qu'en teile povreteit
Ne vengue par orguell et teile maiseteit
12275 Dont le peuple de Tongre fut jadis encombreit:
Et Dieu les doinst conselli, par sa digne piteit,
De faire obediencie à Dieu de majesteit,
A son engliese ausi, sour quoy ilh sont fondeit;
Et qu'il laissent goïir cascons, sens fauseteit,
12280 De chu qu'à ly partient et que drois at doneit,
Ensi que leur signeur en ont jadis useis!
Se Ligois chu ne font, et soient atempreit ³
De restreindre la forche qu'il ont acostumeit,

¹ *Conclus*, fini, achevé.

² *Lisez en*?

³ *Lisez attepteis*, s'ils tentent, s'ils essaient.

⁴ Sur le parchemin; c'est-à-dire dans mon second livre.

- Je me doibe en la fin (pourquoy seroit celleit?)
12285 Ne se truewent dechuys si com ilh ont esteit
Maintes fois chi-devant, par Dieu qui fut peneit!
Or me tairay de chu, se le prendeis en greit;
A ma droite matiere me seray retourneit:
Del evesque Engelbert que Dieu nous at donneit,
et comment ilh vinve à Liege, ensi que devant oïit l'aveis.
12290 Signours, oïit aveis par-desus la peals ⁴
De mon livre secon, comment li amirals
Engelbert de la Marche, qui fut jovene et beals,
Nos fut doneis evesque;
Si fut XLVIII^e, et regnat li vassals
12295 XIX ans.
Item, sour l'an XIII^e et LXIII à jaleir commenchat
Le jour S. Clement c'on dist en novembre, et durat
XV samainez plainiez, et toudis enforchat;
Et à lune nouvelle on petit relaissat
12500 Ensi que par ⁵ VI heures, et puis si regalat:
Muese et altres riviere si forment tresserat ⁶
Que grans feux sus le glache à Quaremmes on toquat,
Et fours et hullez asseis desus on cariat
De Liege à Huy sovent; et la glache ons copat
12505 (Où j'astoe en presenche, et mes corps y aidat),
Et la pieche droit tantost ons mesurat:
L'olne et l'uarde d'espesse on le trovat ⁷.
En cesti an meismez, par Dieu qui tout creat!
De Coloingne l'archevesque de siecle trespasat;
12510 Quant Englebert le soit, tantest le convoitat
Et à la court de Rome tantost ilh envoiat:
Tant fisent ses amis et tant ons procurat,
La digniteit le pape errament li signat.
En Quaremmes tout droit, sour l'an c'on fut conteis
12515 XIII^e LXIII,
Les bulhes et prochès furent toust aporteis,
Et publiez à Colongne (c'est fine veriteis)
XV jour en mois c'on est avrill nommeis.
Ensi Engelbert, nostre evesque, laissat l'evesqueit
12520 De Liege,
Et si est de Coloingne archevesque appelleit ⁸.
Ly XLIX^e evesque de Liege oit nom Johans d'Erke, qui
Astoit vesque d'Outreit, en tous biens porveus,
Grans clers et saige homme, et de subltis vertus;
fils fut à signour d'Erkel, et sa mere fut filhe à conte d'Alle-

⁵ *Ensi que par*, environ pendant.

⁶ *Tresserer*, se clore fortement, geler.

⁷ Cfr. FISEN, *Hist. eccl. Leod.*, pars II, p. 122.

⁸ Cfr. CHAPEAUVILLE, t. III, p. 12.

mangne¹. Le conte de Verneborch fut

nommeis, soiès segus,

12325 Et XXVIII^e jour en moy de julle fut-ilh condus

En castel de Franchimont; si envoiat salus

A capitle de Liege, en priant, sens refus,

qu'à luy fuissent venus

des canonnez pour luy conseilhier de chu qu'ilh doit faire. Len-
demain à matin y allat des canonnez XII,

Et mains borgois de Liege y furent chevalchiés;

12330 Che fut I lundy.

Et le mardi apres, vint l'evesque prosiés

A heure de dyneir, gailhar et renvoisiez²,

De³ belle conpagnie:

Par le pont d'Ameircourt est-il en Liege entreis,

12335 si s'en vint en Marchiet;

Par-devant le Destroit fut son cheval laissiés,

Si entrat en Destroit⁴; si fut appareilhés⁵

A guise de prelaz, et puis est fours lanchiés;

Ilh fut meneis de⁶ cuer, en son siege s'assiet,

12340 Puis allat al alteit. Là fut solempniziet

Le serement, et puis fut besiés⁷ l'alteit;

Et puis fut la bainclocque à ses mains apongniez,

Et halt sonnee anchois que il le soit laissie.

Si orent li marliers XII moutons tous viez

12345 C'on nommoit à *roselles*, et li enclostrier

XXX teils moutons affaitiés.

Et puis fut remineis;

En palais, pour dynier, fut-il bin convoiés.

Ensi fut reclus nostre evesque; puis apres, cel an meisme, le
jour de la Chandeleur, en l'engliese Sains-Lambier nostre evesque
Johans dest la messe,

Et à procession fut ansiment allant:

12350 Et l'abbes de S.-Jake si l'aloit destriant,

Et chis de S.-Loren si l'aloit senestrant,

Et l'evesque des Carmes ychis alloit devant

(Car chu astoit de Liege l'evesque suffragant),

Et l'abbet de S.-Gile

12355 Et chis de Bealrepart vont devant aïtant,

Vestis de cappe roche.

¹ Voyez CUAPEAVILLR, t. II, p. 15.

² Lisez *envoisiez*, joyeux.

³ Lisez *A*, avec?

⁴ Le *Destroit* était la maison des échevins. Voy. mes *Recherches sur l'ancienne paroisse de St-André*, pp. 100 et 120.

⁵ *Appareilhés*, préparé, habillé.

⁶ Lisez *al*?

⁷ Sic, pour *baisiés*.

⁸ *Disploiet*. Quid?

Le jour de Sacrement qui fut apres venant

Fut le corps Jhesu-Crist tres humblement portant

Avecques les abbeis que j'ay nommeit avant:

12360 De S.-Jake et S.-Loren les vat-ons appellant.

Apres, sour l'an XIII^e LXVI, le jour de S. Calixte, commenchat
à galleir par l'espauz de VI samaine, et puis fut disploiet⁸ à plovoir
XII jour; dont li aywe fut si grande, droit à grans Quaremmes, que
li gens parmi Liege cachiet et descachiet⁹ à visenteir li uns l'autre,
ne puet estre approchiez s'il n'aloit à nawe ou à ponton.

Apres, sour l'an XIII^e LXIX,

Le tier jour de jenvier, fut I jour mult savaige,

D'onne grande thonoir et dolereuz orage:

Toute terre crolat

En partie d'Orien, et là fist grant damage,

vers Hongrie et Bohemme, et en Assay et sour le Riens

12365 mist les gens à vitaige,

Car leur vingne fausee sont par tout leur village,

Car roisins ne venoit desus leur biretaige

Jusques à moy de may;

Adont en vinent tant et à si grant corage¹⁰,

12370 Ains ne furent si belle en trestout leur eage.

En cest an vint à Liege de Flandre, le ramage¹¹,

si grant planteit de vin de mere,

Qui fut fors et meürs; qui fist grande avantage:

Por l'viez gros le quart l'avoit-on en vendaige.

S'aminat-on ausi

12375 Vin d'Espangne, roge et bon beverage,

De vin de Grech ausi, qui fut de grant vinage:

Le quart II gros viez y lassat-ons en gage.

Item, sour l'an XIII^e LXXIII, en septembre XI jour,

Vinreut en la citeit de Liege, droit

D'aquilone (oncques bins n'y¹² venoit),

12380 Coupangnie de gens dont cascuns fors dansoit,

Et loiiés de tuelhez¹³, et trippoit¹⁴ et sailloit,

Et tout parmi le ventre la tuelhe strendoit,

A l'fors waroqueal entour l'entortilloit¹⁵;

Et S. Johans-Baptiste dont¹⁶ en hault reclamoit,

12385 Et leur palmes ensemble cascons mult fort batoit.

Teil tempest mainent, que cascons en hisdoit,

⁹ Chaussé et déchaussé?

¹⁰ Avec tant de vigueur.

¹¹ Le *ramage*, la boisée.

¹² Lisez *n'en*? Il ne venait jamais rien de bon du Nord.

¹³ Vêtus de lin? d'une ceinture d'étoffe?

¹⁴ *Trippoir*, frapper le sol du pied.

¹⁵ Ils serraient leur ceintures autour de leurs reins au moyen d'un bâton?

¹⁶ Lisez *tout*?

- Et de la grant hisdeur tous li cuer li trembloit :
 Si que tous fours de Liege adont ons les cachoit ;
 Mais chu valit mult pou, par Dieu en cuy on croit !
 12390 Car li dyable d'ynfer trestous les gouvernoit
 Et affaire cel mal ensi le conseilhoit,
 Ensi que sainte Engliese clerement l'exprovoit.
 Tout chu est veriteis ¹.
 Les hommes estoient tous gens sens raison,
 et les femmes deleis
 12393 Erent femmez legier ;
 Tous dansoient ensemble les gens de tous costeis.
 Li pais en fut tout plains :
 Par les engliesez aloient ensiment atourneis ;
 En citeis et en vilhes de Liege et dyoceis
 12400 En pou de gens à Liege estoient retourneis
 En deminant teilli frinte ² si grande tempesteis ;
 Bin sembloit que li monde dewist estre fineis ;
 Grosses femmez ³ et aultres en sont si tormenteis
 Leur corps ensi que morte estoient renporteis ⁴ ;
 12403 Et s'avoit de cesti de teille volenteis ⁵
 Qu'en leur maison dansoient en ⁶ toudis en secreis.
 Tout chu vis vraiment et ancors plus asseis :
 J'astoe XXXVI ans d'eage tous combleis.
⁷ Item, sour l'an XIII^e LXXVIII mourut nostre evesque Johans,
 Le premier jour de julle, I judy, sens mentir ;
 12410 En son palais à Liege, à prime, voutl finir ;
 Mais ses corps fut mineis à Outreit, où gesir
 volut. Et lendemain vorent li eglise de Liege faire noblement ses
 exeques.
 Ly L^e evesque oit nom Arnus de Horne, qui fut evesque d'Oul-
 treit; fils fut à I vassasour,
 baneresse suffisans,
 Qui de Horne et de Cleyvez astoit trestout tenant ;
 Et la damme sa femme
 12415 Astoit de sanc de Louz et del duc de Braibant,
 Le ⁸ Insseberch et Luef, de Pervés aitant.
 Si vint Arnus à Liege sour l'an c'on fut comptant
 XIII^e LXXIX avecque mis ;
 rechu fut errant

¹ Cfr. FISEN, *op. cit.*, pars II, p. 127.

² *Frinte*, bruit. Ce vers et celui qui précède ne sont pas clairs.

³ Des femmes enceintes.

⁴ Lisez *et emporteis* ?

⁵ Il y en avaient parmi eux qui étaient si opiniâtres, si ardents.

⁶ Lisez *et* ?

⁷ Ce petit paragraphe, jusqu'aux mots *Ly L^e evesque*, etc., se trouve dans le MS. n° 17290 à la fin du second livre de la Geste, après le vers 12224. J'ai cru devoir le faire figurer à la place que la chronologie lui

- 12420 A mult grant chevachie
 . . . tous armeis ; et si fut desquendans
 Auz greis ⁹ ; et puis tantost fut en Destroit entrant,
 Et puis si vint fours à greis où ons astoit montant.
 Ensi com font li aultre que j'ay dit par-devant,
 12423 Ilh fist seriment del toute, à Dieu command.
 De Liege fut evesque et fut compteis chinquant ¹⁰.
 Si avoit jà le siege de Liege esteit vaquant
 Puis le mort Johans d'Erkel, XV mois en avant
 Et XXIII jour.
 12430 Adont commenchat Ernul à regneir fortement ;
 Et fut bon justichier : ne fut nuls deportans ;
 Et fut ses anemis fortement guerroiant ;
 Clers astoit generals : tout astoit comprenant ;
 De toutez les sciencches il astoit soverant ¹¹.

Et si morut d'on grand apostume qui astoit en sa hanche,
 sour l'an XIII^e LXXXIX, de marche VIII jour, à meenuyt ; et la
 corallie ¹² est à Charterouz

- 12435 deleis Liege on portoit,
 Et le corps enbasmeit mult bin on conduisoit
 En I ponton sour Muese : de là ons le menoit
 En la terre de Horne, car là il enlisoit
 Dedens une abbeye sa sepulture estoit ¹³,
 12440 Oñ ses predecesseurs mult grant planteit gisoit.
 Et apres ses exeques noblement on fisoit
 En l'engliese de Liege.

Et puis fuit esluys à mambour Henry de Perweis, et puis fut
 mis journee pour eslire I evesque, c'on nommat Thiris, fils à
 cuen de la Marche, sens debas,

qui n'y oit nulle envie :

Mais sont trestous d'acord, sens nulle vilonie ;
 mais il nele acceptat point la digniteit.

Ly LI^e evesque de Liege oit nom Johans de Beawier ; fils fut
 à duc Albert de Beawier, et si astoit dus de Hollande et de
 Zelande,

- 12445 Et de Frise, en apres ¹⁴, sires et advoweit,
 Et conte de Henau, fils d'emperer loieit ;
 La conteit de Henau fut Albert releveit
 En fiez de son fils, l'esleüt natureis.

assigne.

⁸ Lisez *De* ?

⁹ Les degrés de la cathédrale St-Lambert, du côté du Marché. Voy. mes
Recherches, etc., p. 103.

¹⁰ Le cinquantième.

¹¹ *Soverant*, dominant, passé maître.

¹² *La corallie*, ses entrailles. Supprimez le *est* qui suit.

¹³ Lisez *estroit* ?

¹⁴ *En apres*, plus tard.

Li eslus de Beawier entrat en la citeit
 12450 A belle compaignie de grant nobiliteit;
 Si fliest seriment tout à grant alteit,
 A heure de disueir, X jour de moy compteit
 De julle, par I dymengne, en grant joliteit,
 Sour l'an XIII^e XC. Sachies

12455 C'onques ne fut evesque:

.... mais esleüs fut tous jour clameis.

Item, sour l'an XIII^e XCH fut commenchiet la nueve tour as cloquez à Sains-Lambier, le fondement d'on costeit, vers la rose ¹, I semedis en awoust.

Item, sour l'an XIII^e LXXXXVIII, vint I juys à Liege: Ysaac fut nommeis; chis demandat baptemme à avoir, par I mardy, si prist terme jusque à venredy. Et quant ce fut tout appareilliés des seigneur et des engliese, se ne se comparut point, car c'estoit une espie à une due de Gelhre: car en eesti au faisoit-on le traitier del ducesse de Braibant et de Ligois pour alleir sour le due de Gheldre desseurdit ².

Item, sour l'an XIII^e LXXXXIX, le nuyt del S. Johan-Baptiste, droit al nueve Staetez ³ fut li oust ligois et les Braibecons, qui tout le gastent et abbatirent, car nulluy n'y trovoit jour tant que ⁴ XIX provrez prisonier qui astoient là-ens à grans dangier, car ilh les avoient pris en la conteit de Louz: s'en eurent grande piteit. Apres, soy revinrent par-devant Rullemonde, si y furent XXI jour. Là fut fait le pais entre l'evesque, c'on dist l'eslus, et le pais, et le due de Gheldre, qui astoit sour son castel de Monfort, asseis pres; de laquelle pais ehis de Braibant, le eonte de S. Pol, furent tous mal eontens ⁵ solonc les alloyanche et biens fais, et II destriers qu'il avoient doneit pour porter les dois baniers s'i emploient mal, ehü qui les avoit costeit (voir, ensi qu'il disoient); mais altre n'en eurent.

Item, sour l'an miesme furent envoieiz abbassadeurs depart le roy de Franche Karolus auz Ligois, qu'il vouissent estre neutral et ne vouissent point croir ne obeir ne à l'un pape ne à l'autre, et subtraire de toute ⁶, affin qu'il povist avoir puissanche affaire le pais en nostre saint Engliese; mais pou y profitat à cest fois: et costat mult à l'Engliese, et specialment à quatre des arehidyaconeit, Brabant, Hesbain, Condros et Campin ⁷. Là vorent le peuple

prendre mult d'argent et delivreir V frans à messire Baduvin de Monjardin pour emporter les lettres et saelleis del citeit delle substraetion à roy, et d'autre bien pluscur qui furent aresteis et mies en sequeitre, de signour qui astoient absens de pais; liqueils furent petitement convertis en profit dou pays, si que de tel matiere je me vuell atant taire. Et furent nommeis li abbassadeurs desseurdit maistre Pire Playn, noble clerck astoit; des aultres ne sai-ge comment ons les nommoit.

Sachies que en cesti an miesme, en l'iweir devant, que Johan le Koke et II aultres furent noüés à pont à Merse ⁸, quant Eyxhe fut ars; et si astoit ehis Johan adont maistre del citeit ⁹.

Delle batalhe à Votemme ¹⁰.

Diex, qui por nous la mort souffrit

Eu l'arbe de la sainte crois,

Vuelhe gardeir d'art d'anemis ¹¹

12460 Cheaus qui nos oront ehi-endroit!

Si vos chrüterons des Ligois

Et de cheaz de Huy ausiment:

Coment li rois de tos les rois

At fait par eaus virtud mult grant,

12465 Ensi eom vos m'oreis nunehier:

Mais que me vuelhiez escuteir;

Diex gart qui l'orat sens noisier ¹²!

Ous dit, et che est tout ¹³ eleir,

Que ehils qui vuelent mal penseir

12470 Sour leurs amis, et sens raison,

Que ons les fache compareir ¹⁴

Sens prendre ¹⁵ nulle ranchon.

Por l'evesque de Liege dis ¹⁶

Ches parleirs que j'ay mis avant,

12475 Qui at fait de ses boins amis

Ses anemis entirement;

Faire voloit justiche gränt

Et forjugier (ehe m'est advis)

Tous cheaz qui astoient aidans

12480 Les bonnes villes et le pais.

¹ Vers la grande fenêtre ronde.

² Voyez FISEN, *op. cit.*, pars II, p. 153.

³ Je ne puis trouver ni deviner quelle est cette localité.

⁴ Tant que, excepté.

⁵ Il semble qu'il y ait ici une lacune.

⁶ Et s'en affranchir complètement.

⁷ Cfr. FISEN, *op. cit.*, pars II, p. 156.

⁸ Mersem. — Eyxhe, Aix?

⁹ Suivant ABRY, *Le Recueil héraldique des bourgmestres de la cité de Liège*, p. 110, Jean le Cock était maître à temps en 1597.

¹⁰ Il s'agit ici du plaïd solennel tenu à Vottem, le 19 juillet 1546, par Englebert de la Marek. Voyez CHAPEVILLE, t. II, p. 182; FISEN, pars II, p. 108; HENAU, t. I, p. 448, etc.

¹¹ D'art d'anemis, des artifices du démon.

¹² Qui l'écouterait sans faire de bruit.

¹³ Lisez *trestout*, pour la mesure.

¹⁴ Compareir, payer, expier.

¹⁵ Ajoutez d'euz?

¹⁶ Dis, je dis. C'est pour l'appliquer à l'évêque de Liège que j'énonce cette vérité.

- Votemme est denomeis le lieu ¹
 Où justiche faire voloît
 L'evesque des borgois subtis ²,
 Com chis qui pas ne les amoît
 12483 Partant que ils gardoient leurs drois
 Encontre li : s'en ot despis.
 Ses amis mandat orendroit
 Qu'à li vengnent sens nul respit,
 Car d'eaus avoit trop grant mestier;
 12490 Ensiment par brief les mandat,
 Et chis y vinrent sens targier.
 Sachîs, par noîn les nomeray :
 Li rois de Brehangne vient là,
 Mains chevaliers ³ avec li;
 12495 Charles, ses fis, ne s'obliat,
 De li servir ne s'alcutit :
 Il n'est nus qui nombreir powist
 Les gens que avoit avec li,
 Car devant Ais voloît alleir
 12500 Ensî que l'avo t entrepris ;
 Empereir estre ⁴ quidoit
 Delle empiere qui est mult grant :
 Por che l'evesque aidier venoit
 Que il ne li fust pas nuyant.
 12505 Li bastars de Braibant par noîn
 Y fut à mult noble conroi ;
 La flour minoit des Brabecons,
 Le marchit de Juley o soy ;
 Et chis de Walkeborch (che croi)
 12510 Ne volt pas demoreir derrier ;
 Li cuens pollius, à noble aroy ⁵,
 Il ne se volt pas oblîer.
 Li cuens Salvage et si gens,
 Et chis de Mons à grant barneis
 12515 Y furent, armeis richement,
 Et delle Marche li voverie ⁶ ;
 De Wasfaliens teile planteit
 Y ot, que nus ne le creroit ;
 Li conte de Cleve, l'adureit ⁷,
 12520 Grans gens avecque li minoit.
 Li siere de Salme en Samois,
 Et li cuens de Namur ausi

¹ Lisez *le lis*.

² *Subtis*, fins, adroits.

³ Suppléez *ot*.

⁴ Suppléez *ilh*.

⁵ *Aroy*, suite, compagnie.

⁶ Lisez *voweis*.

- Y fut, à mult noble conroi,
 Et chis de Falconmont Thiri ;
 12525 Li sire d'Angien, che sachiés,
 Ne s'i remist pas en oblit,
 Avec li mains hommes legier
 D'armes, apresteis pour guerrier.
 De Bade le duc, le sangnour
 12530 De Diest et chil de Morialmeit,
 N'i fierent mie loin soïour,
 Et de Marbais li renomeis ;
 De Rochefort li redoteis
 Grans gens avecque li minoit ;
 12535 Et de Sonbrefe li bin neis
 Sachîs que pas ne s'atargoit.
 Messire Renart d'Argenteal
 Menoit o li les Lenborgis ;
 Y aloit li sire de Hamalle
 12540 Avec li III^e ferveistis ;
 Chis qui de Louz se fait marchis,
 Sire de Hinseberch par noîn,
 Tant ot avoic li de marchis
 Que nombreir ne les poioit-ons ;
 12545 Li sire de Chelles, por voir,
 Cheaus de Boulhon minoit o li ;
 Fosse, Tuwin ramenoit là-endroit voilhies
 Ma chanson autresi ⁸
 Envoioient leurs hira ⁹ sens detri :
 12550 Vinrent à vesque mandement ;
 Tant en y ot, je vos affi,
 Que dier ne say le nombrement.
 Quant ils furent tous assembleis,
 L'evesque contat sa raison :
 12555 « Sangnours, dist-il, vos ne saveis
 » Le voir delle fait ne l'occoison
 » Por coi fay celle assemblison ;
 » Mais le voir dit vos en scirat
 » Selonc le mien intention :
 12560 » Sachîs que pas n'en mentiray.
 » Mi borgois me vuelent tollir
 » Mes francieses d'anchiniteit ;
 » Or ju nel voilhe plus soffrir,
 » Si m'en plaing à tout mon barneit

⁷ *Adureit*, dur, endurci.

⁸ Ces vers sont altérés ; on pourrait lire :

Fosse, Tuwin (ramentevoir
 Les doit ma canchon autresi), etc.

⁹ *Hira*, hérauts. Il faut supprimer *leurs*.

12565 » Qui ehi-endroit sunt assembleis. »
 Quant li prinches oïrent le dit
 Que l'evesque leur at demostreit,
 De li aidier sunt entremis.
 Li vesque appellat Thiri de Falconmont ¹ :

12570 « Sire, dist-il, chā entendeis :
 » Alleis, car nos vos en prions,
 » A cheaus de Liege sens ténchon
 » Savoir ehe qu'ils ont enpenseit. » —
 « Sire, vostre plaisir ferons,

12575 » Jā n'iert li termes respiteis. »
 A cheaus de Liege en vient tout droit,
 Qui à Votemme erent logiés;
 De Dieu (qui halt, fier et loin voit)
 Les saluat et dist : « Oïeis,

12580 » Sangnours! je suy chi envoyés
 » Por savoir vostre volenteit ;
 » Or vos prie que moy diseis
 » Che que vos aveis enpensé. »
 Li maistres, qui furent senneis,

12585 Respondirent mult baltement :
 » Sire, nos sommes apresteis
 » D'obeïr tout entirement
 » Aus usages anchienement
 » Que nos devantrens ont tenut. »

12590 Or entendeis, tres douche gens,
 Par Dieu qui maint en eil lassus ² !
 Pour che venoit parlementeïr
 Celuy Thiri de Falconmont,
 Qu'il voloït c'ons lassa t passeïr

12595 Ses cherois sens arestison ;
 A boire et à mangier fuison
 Li presenterent li Ligois,
 Qui quidoient sens suspèchon
 Qu'il fuist venus pour faire pais.

12600 Atant des bourgeois se partit
 Quant fut fineis li parlement ;
 Jusqu'à vesque ne s'alentit,
 Qui l'atendoit avoec ses gens :
 Tous li contat les erremens

12605 De ehe qu'as Ligois at troveit ;
 L'evesque ne fut pas joians
 Quant la parolle at escuteit.

¹ Vers défectueux.

² En ciel là-dessus.

³ Suppléez *bin* ?

⁴ Contes, compte, chiffre, nombre.

⁵ Rotte, compagnie, suite.

L'an de grasce Nostre-Sangnour
 Mil III^e XLVI,

12610 De juleit droit le XX^e jour
 (De che soliés trestous ³ fis)
 Fist l'evesque, che m'est advis,
 Ses gens armeïr et ferverstir :
 Car ils astoient atalentis

12615 De cheaus de Liege à desconfir.
 Quant ils furent pres des fosseis
 Où Ligois astoient rengiés,
 En trois pars se sunt deseivreis :
 Li une des part, ehe sachiés,

12620 Vers cheaus de Huy sunt adrechies,
 Qui furent plains de bardiment :
 Ils ne les ont pas refuseis,
 Ains les rechurent badement.
 Mult bin se provont à che jour

12625 Chis de Huy sour leurs anemis :
 Tant en ochierent à delour
 Que nus contes ⁴ n'en saroit diere.
 Et chis de Falconmont Thiris
 Vers cheaus de Liege s'en alat :

12630 Mais puis qu'à terre le piet il mist,
 Sour son cheval ne remontat.

Chinquante chevaliers enlus
 En sa rotte ⁵ avecque li minat ;
 Quant ils virent les gens de piet

12635 Qui tous astoient desarmeis,
 Vers eaus se sunt tous esclassiés ⁶
 Si les ont mors et affoleis :
 Femmes grosses, preistes, eureis,
 Procureurs, meseais, enfanchons ;

12640 Mais Diex, qui maint en triniteit,
 Les en rendit le gueredon ⁷.
 Ensi que ⁸ poreis oïr

Se vos le voleis escuteïr,
 Les Ligois ils euidoient honir ;

12645 Devant eaus alerent passeïr
 Et le tiers jus à devaleïr ⁹
 Por eaus par-dedrier assallir :
 Dont s'alèrent Ligois tourner
 Vers leurs anemis, sens targier.

12650 Là veïssiés grans cops doneïr ¹⁰

⁶ *Eslassiés*, élançés.

⁷ *Gueredon*, récompense, salaire.

⁸ Suppléez *vos*.

⁹ Et descendre la colline.

¹⁰ Lisez *ferir* ?

- De haches et de brans molus ¹,
 Et les Allemans enfuir
 Qui les cuers avoient perdus;
 Ligois ferirent par virtus
 12655 Sour eaulz, quant les fierent ² fuir :
 Là ont chevaliers abbatus,
 Qui del siecle covient partir.
 Il n'est nus qui nombreir poroit
 Les chevaliers et les marchis
 12660 Qui demorerent là-endroit;
 Toist fut leur orgueille abbatus;
 Mais anchois que soie ³ partis,
 De ⁴ vos alcuns en nomeray
 De cheaus qui là furent ochis;
 11665 Sachies que pas n'en mentiray.
 Thiris, ychis de Falcomont,
 Chis de Mehain, et li sire de Piremon ⁵,
 Qui ne dobloit frains ⁶ ne vilains
 (De guerroyer avoit grant faim);
 15670 Adulphie de Walkenberch ausi
 Il fut mors, che est tout cheirtain,
 Et li sire de Walkenberch ausi.
 Messire Herman de Bassau,
 Et de Capluche messire Thiri
 12675 Qui mult astoit gentis et fraus,
 Et del Naie messire Thiri,
 Li sien frere messire Weri,
 Messire Esteine de Loont,
 Et de Fosse messire Wiri,
 12680 Et messire Ernul de Mostier.
 Li sire de Windas, Henry,
 Thiris de Croneberke par noin,
 De Helle en Some ⁷ Freris,
 Et li sire de Monfaon,
 12685 Li gentis sire de Nebon,
 Et messire Herman, li leuz,
 Qui mult astoit de grant renon,
 Noble, hardis et corageuz.
 Messire Huwe de Marbais

¹ *Molus* = *esmolus*.

² Lisez *quant ilz les veirent*?

³ Lisez *soient*?

⁴ Lisez *à ou je*?

⁵ Vers altéré.

⁶ *Frains* = *frances*, nobles.

⁷ Lisez *Ensome*? Presque tous ces noms propres sont tellement estropiés qu'on peut à peine les reconnaître.

⁸ *Voir*, en vérité.

- 12690 Y fut mors, c'ons devoit prisier,
 Et Johans, c'ons dist le malvais,
 Qui n'astoit pas à oblieir,
 De Bordel li noble guerrier,
 Et messire Wilhem d'Aleur,
 12695 De Croneberke le pinchier,
 Et de Lenborch li grant signeur.
 Tous chis que je vos ay nomeis
 Furent mors à Votemme, voir ⁸.
 Diex, qui sour tous est honoreis,
 12700 Voille leurs armes rechivoir,
 Et nos doins pais prochainement
 Par cui puissions sa gloire avoir
 Quant che venrat à jugement!
 A-m-e-n. amen.

De meschief des esquevins ⁹.

- 12705 En l'an c'ondist IIIJ^{xx} et VJ,
 Avient à Liege IIJ ¹⁰ grans meschies
 Sour les esquevins, che moy semble.
 De Giel de Lavoir me ramembre,
 Coment s'avisat d'une mail trait,
 12710 Car l'evesque infourmat J trait ¹¹,
 Coment la loy astoit brisie
 Et par forche d'argent jugie ¹²;
 Dont une voie fut trovee
 Et de pluseurs gens discutee,
 12715 Dont li XXXIJ ¹³ furent deputeis
 Promier les maistres del citeit,
 Et des bonnes villes furent tramis
 Alcuns maistres et leurs amis;
 Li nombre poioit bien monter
 12720 LX persoinnes, por escouteir ¹⁴.
 Or fut là fait inquisition ¹⁵:
 Plaintes oient de chescun
 Et demandieses qui volt doneir
 Et par tesmoins ausi mostreir,
 12725 Sens les esquevins appeller.

⁹ Sur cet épisode, voyez CHAPEAUVILLE, t. III, pp. 58 et suiv.; HENAUZ, t. II, pp. 542 et suiv.; FISEN, pars II, pp. 144 et suiv.

¹⁰ Lisez *I* ou *unc*?

¹¹ Sie. Lisez *d'une fait*?

¹² C'est-à dire que les échevins avaient été accessibles à la corruption en rendant la justice.

¹³ Au lieu de XXXII, lisez *aucuns*?

¹⁴ *Por escouteir*, pour entendre les témoins.

¹⁵ *Inquisition*, enquête.

- Raison ne puet à che oveir :
Nequident, il est trop bien voir
Que, del matien jusque à soir,
Ons les faisoit sovent attendre
- 12750 Pour escuteir et entendre
Chescun por li, por demandeir
Et sour plaintes raison doneir
(Et chescun sour son seriment)
S'il avoient ne oir ne argent
- 12753 Pris de ces deplaineours;
Chescun respondoit de ¹ son tour
Tout che que bon il li sembloit.
Or la choise astoit trop estraitte ²;
Quant une lettre fut ordince,
- 12740 Del evesque tres bin sailee
Et de tous cheaus de la citeit
Et des villes, c'est veriteit :
Dont par le forche qu'ils avoient
De che que troveit ils avoient,
- 12745 A peiron les ont fait crieir
Et de leurs offiscs priveir,
Fours mis J tous seul chevalier :
Sangnour Wilhem Proest, fut entier ⁵;
Les altres XIIJ poreis oïr
- 12750 Qui furent crieis et bannis.
Premier IIIJ chevaliers, pour voir :
Liers, Moulant, Chabot et Horion
(Je les nommes par leurs sournoms);
Bierleus, de Coir, Rause et Rosseaux
- 12755 VIIJ en aveis, par Sains Marseal :
De Bierses il y at ⁴ IJ freres,
Hameide, Grasse et puis Freres ⁵;
Des esquevins XIIJ en aveis.
Voirs est, et tres bin le saveis,
- 12760 XXIJ jours dedens octembre
Uns cris fut fais, dont me ramembre :
A peiron trestout publement,
Dedens VIIJ jours (à mon escient)
Fut-il adjoins ⁶ aus esquevins
- 12765 D'argent à rendre ⁷, ou à leurs biens
Ons metteroit le main par forche ;

¹ Lisez à.² Lisez *estroite*, strict, rigoureuse.³ Sic. Lui seul conserva son siège d'échevin.⁴ Lisez *avoit*?⁵ Lisez *se freres*?⁶ Enjoint?⁷ Les échevins étaient tenus de restituer dans les huit jours l'argent

- Anchois avoient fait grande forche
A pluseurs, ensi qu'il apert
Encor fut crieit en appert
- 12770 D'un esquevin et puis de deuz :
Che fut Chabot, Moilant et Coir;
Tous trois ilz astoient d'une acoir
En priant à leurs compangnons
De prendre argent et fours raison
- 12775 Qu'ils s'en vosissent depourteir ⁸ :
« Mais ils n'en vorent rins feir.
Des esquevins mail aviseis
En sunt IJ fours de Liege alleis
Delle citeit, tout sens congiet;
- 12780 Mais ils n'y gangnèrent rins :
Li uns fut messire Bertrans,
Et de Beirses che fut Johan;
Leurs osteis ils fierent voidier
En partie, nient tout entier;
- 12785 Encor les fut fait grant damage
Des deputeis ens leurs manages ⁹,
Dont de nient ne sunt radrechies ¹⁰ :
Che fut por eaus J grant meschiés.
Or en l'an devant declareit,
- 12790 En novembre X jours nomeis,
Vient li evesque en chapitle,
Et por li fut fais li capitle ;
Por bin savoir sa volenteit ;
De part luy fut là proposeit
- 12795 Coment il voloit, et de fait,
Que li capitle (et ¹¹ sens plait)
Vosist accepteir seriment
Des altres esquevins bonnement;
Mais le capitle envis le faisoit,
- 12800 Car che n'astoit point voie de droit;
Partant fierent protestation
Li capitle : « et si vos disons
» Qu'encontre le paix procedeir
» De Fexhe ne volons alleir,
- 12805 » Et comandons que loy soit clouse
» Jusqu'à tant qu'elle soit desclouse;
» Car fours que pais nos ne querons. »

qu'ils avaient reçu des plaideurs.

⁸ Voici la construction : *En priant à leurs compangnons qu'ils se vo-*
sisent depourteir de prendre argent fours raison.

⁹ D'autres personnes furent mises en possession de leurs demeures.

¹⁰ *Radrechies*, dédommagés.

¹¹ *Suppléez chu*?

- Li evesque en fut mail contens.
Et sour che fierent seriment
- 12810 Li esquevins; et por certain,
Se leurs noins vos plaist assavoir
Je les vos diray tout por voir:
Messir Johan de Biernalmont,
- 12815 Et Johan le Clokier vos nomons,
Libier d'Odeur, je vos affine ¹,
Et Gilechon dis de Jamblines,
De Hugoin messire Henry,
Et le voveit delle Roehe assi,
De Huy Johan, dis Bon varlés,
- 12820 Et puis Lorens dis Lamborrés,
Johan de Beike condist de Tougre,
Wilheme d'Altieu vat ou nombre,
Costau et puis Johan de Houten,
Johan de Borleit fut li deirain.
- 12825 Bones gens sunt, bin aviseis,
Et delle loy bien infourmeis.
Or XX jours dedens novembre,
En grant capitle (si qu'il moy semble)
Fut adiourneis tous li païs:
- 12850 Et là fut proposeit et dit
Des esquevins et de leurs fais,
Coment ons yroit et de fait
A leurs biens, et por faire asseis
A cheaus qui se sunt demostreis ²;
- 12855 Aeordeit fut (si qu'il moy semble)
Que ons yroit de leurs biens prendre,
Tant qu'ils fuissent restitueis
Cheaus qui leurs plaintes ont proveit.
Ansi fut fait, par veriteit.
- 12840 Cheaus qui se vorent acordeir
A monsangneur et raeordeir,
Faire le puelent, mais qu'il li plaise:
Et bien poioit à chescun plaire;
Ils furent VJ qui point acordeir ³,
- 12845 Je les nomeray sens gabeir:
Sire Giele de Ilorion,
Et Rause de Warous li secons,
Thiri de Beirlouz fut li tiers,
Lambier Rossias, chis fut drappirs,

¹ Je vous le certifie.

² A ceux qui ont fourni la preuve que leurs plaintes étaient fondées.

³ Un vers doit avoir été omis après celui-ci.

⁴ *Ichis*, ceux-ci.

⁵ *Enleveit*, levé, soulevé, suseité.

⁶ A la justice de l'Anneau du palais.

- 12850 Wilhem de Graus, si fut cangiers,
Johans de Freres fut meircheniers;
Ichis ⁴ ne suut point accordeis.
Une grant plait ils ont enleveit ⁵
Devant le roy dit d'Allemagne;
- 12855 Todis ils porsiwent leurs songnes;
Li evesque y at envoyet
Et tous li novias esquevins.
Messir de Liege s'est adviseis:
A l'aneal les at fait appelleir
- 12860 De son palais ⁶, et par quinzaines
Là-dedens sunt aeordeis à paine.
Or avient, dans che plait pendant,
A Warnier ⁷ J meschief mult grant:
Le maniere je vos diray
- 12865 Tout à plus pres que je le say.
Il astoit alleis à ⁸ ses freres,
Savoir s'il y poroit troveir
Qu'à pais vosissent acordeir;
Or ensi qu'ils chevachoient leur ⁹
- 12870 Chemien, li et son frere,
Pres d'une vilhette en Ardenne,
Deleis Toys ¹⁰, si qu'il moy semble,
Johan de Beirsers et Warnier, se frere,
Chevachoient si que IJ bons freres,
- 12875 Companguons ¹¹ si encontreent,
L'une l'autre ils se saluerent;
Et quant avant furent chevachiés,
Eaus IIIJ sunt aus freres adreehiés,
Et disrent qu'ils y moroient
- 12880 Ou à prison ils se rendroient.
Johan de Beirsers il chevalechoit ¹²,
Et Waruier se frere là demoroit;
D'eaus fut fortement assallus,
Navreit, quassiet (si qu'aparut),
- 12885 Getteis à terre et malmeneis;
Oneques ne pot estre excusseis
Por choises qu'il powist diere,
Ne en serviehe, ne en pryer:
« A tes parleirs rins n'acoutons,
- 12890 » Et mailgreit toy nos t'enmonrons. »
Sour J cheval il fut buteis,

⁷ Warnier de Biersers.

⁸ Avec son frère Jean.

⁹ Ce passage est certainement corrompu.

¹⁰ Theux?

¹¹ Lisez *III compains*?

¹² S'enfuit sur son cheval.

- De ses IJ pies fut fors strupeis ¹
 Desoz le ventre de son cheval;
 Tant le minont amont et aval,
 12895 Qu'à Fraipont il fut hostagiés
 Et le nut tres mail herbegiés,
 Sens feus, sens lis et sens solas;
 Sovente fois disoit : « Helas! »
 Si dras si furent butineis ²
 12980 Et son argent distribueis.
 Lendemain fut la ville ensemble;
 Li amis se nirent ensemble
 Por le fait à eaus demostreir
 Coment traitiés astoit leur frere;
 12185 Mult tres bien furent entendus :
 Li mestiers orent advis lasus,
 Et fut respondut d'une assent :
 « Nos volons mettre tout à plant ³. »
 Fraipont et le Roche ⁴ ausi
 12990 Certennement, che sunt ors nis ⁵;
 Et li evesque ausi disoit
 Le fait à li traire voloit :
 Dont li pueple fut mail content.
 L'evesque dist qu'il avoit comand
 12995 Que nus ne les doit conforter,
 Qu'il meisme ne fuist en point teil ⁶;
 La citeit dist qu'il covient
 Le fait Warnier amendeir :
 Nus ne soit qui en die plus
 13000 Car il n'en seiroit point ereius.
 Li amis se sunt mis ensemble,
 S'ont regardeit ⁷ (si qu'il moy semble)
 Mail seiroit por messir Tristan ⁸
 Et ausi por tous ses aidans,
 13005 S'une voie n'i astoit trovee
 Dont li forfais fuist amendeis.
 Ils ont envoyet vers Warnier
 Bonnes gens, et à luy traitier
 Par le conseil de ses amis,

¹ Estropié? En wallon *stroupi*. Le sens semble indiquer *serré*.

² Ses effets lui furent enlevés comme butin.

³ Mettre à plan? Éclaircir, vérifier?

⁴ Bauduin de la Roche. Voir plus loin.

⁵ De sales nids (à savoir : les localités).

⁶ Sous peine de se voir traité de même.

⁷ Ils ont pensé, réfléchi. Sous-entendu *que*.

⁸ Quel est ce messire Tristan? Il faut peut-être lire *Johan* (de Bierses).
 Cependant Tristan reparaît plus loin.

⁹ La Violette était la maison communale de Liège. Voy. mes *Recherches*

- 13010 Que J traitiet fait par advis
 Vault mies asseis que par rigour;
 Et por tous jours nourir amour,
 VJ hommes si furent enlus
 Depart Warnier, et IIIJ pris
 13015 Des altres IJ, si qu'il moy semble:
 Teilement se sunt mis ensemble
 Que par eaus il fut concordeit,
 Et des IIIJ ausi ordineit
 Qui à fait furent requeraut,
 13020 Cheseun d'caus, sens nul diffalant,
 Une voie paioit d'outremeir
 Et cheseun là IIIJ ans demoreir :
 « Et de che ons asseguerat,
 » Car nos volons, sens nul debat,
 13025 » Que IIIJ de leurs boins amis
 » Entrent en la ferme c'ons dist
 » Del Violette sour le Marchiet ⁹,
 » Sour leurs foïds sens estre ensiergier ¹⁰. »
 Li promier qui est ens entreis,
 13050 Boins eseuwirs, est appeleis
 Lowis c'on dist de S. Martin :
 Por messire Tristan at fait fin ¹¹;
 Baldwin del Roche fut seeons,
 Et li tiers Grasse l'appelous;
 13055 Reniers de Leiriwe est li quars;
 Chis IIIJ en ont pris por leur part ¹²,
 Ils en sunt troveis decheius :
 Loyalteit dort, venien sat sus ¹³,
 Car cheaus por euy sunt demoreis
 13040 N'en donroient ¹⁴ IJ as pelleis;
 Atant sunt elis IIIJ por leurs amis.
 De replogier fait avoir advis ¹⁵;
 Gardeir de tourment ausi sunt ¹⁶ :
 Maintes bonnes persoinnes perdues sunt
 13045 De replogier leurs malvais proismes,
 Qui point ne les aequittent par marine ¹⁷.
 Or une choise mervillhense

sur les rues de la paroisse St-André, pp. 117 et 118.

¹⁰ Lisez *ensiergier*, sans être mis aux fers.

¹¹ *Faire fin*, répondre, se constituer garant. Litt. payer (caution).

¹² Ces quatre ont pris pour eux la responsabilité.

¹³ La méchanceté triomphe?

¹⁴ Suppléiez *nié*?

¹⁵ Il faut y regarder à deux fois avant de se faire le répondant d'un
 autre. Peut-être ne faut-il pas de point après *amis*.

¹⁶ Vers altéré?

¹⁷ *Par marine*. Quid? La rime est defectueuse.

- Si avient, et mult antrogneuse ¹,
 Del revenue des IIIJ esquevins
 15050 Qu'il ² avient, dont il me sovient,
 En l'an e'on dist IIIJ^{xx} et IX,
 De fevrier VJ jours et puis IX,
 Coment à l'evesque furent traitiés:
 Pour eaus che fut J grans meschiés;
 15055 Sire Giele Chabot fut li premier,
 Moilant secons, et Coir li tiers,
 Wilhem de Beirses fut li quars.
 A leurs songnes Diex y ot pars ⁵
 Quant ils ont si fort obeit;
 15060 A eaus fut fait J grant despit,
 Quant leurs honours ils obligarent
 Aus esquevins d'Avroit, sens falhe ⁴,
 Devant l'evesque en son palais,
 De che qu'il droit feiroit pais;
 15065 Et le maniere vos diray,
 Que jà de mot n'en mentiray.
 Li evesque, por s'en amende,
 Mil escus vies aroit d'amende
 A messire Chabot premier:
 15070 Et che ne pot-il escondiere,
 Car il en astoit obligiés
 D'acomplir à ses volenteis;
 A sire Thiri de Moilant
 D'amende il aroit mille frans,
 15075 A Wilhem de Beirse atretant
 Et une voie d'oultremer à IIIJ ans:
 Il li fut dure et ameire,
 Car che fut trop, che li semblene,
 Il point ne l'avoit deservit;
 15080 Mais li citeit en ot despit,
 S'en fut traitiet et accordeit
 Et passeit par tout la citeit,
 Que Wilhem point ne paieroit
 Che que ordineit li astoit:
 15085 Delle voie de oultremer
 Fut dit en hault, sens celleir,
 Que illi tantoist le paieroit;
 Mais lour intente si astoit

¹ *Antrogneuse*, trompeuse.

² *Qu'il*, ce qu'il.

³ Dieu s'en mêla.

⁴ *Sens falhe*, sans faute; cheville d'affirmation.

⁵ *Cherrerie* = *cearrie*, fisc, bureau de la recette publique.

⁶ Voyez CHAPEVILLE, t. III, pp. 64 et suiv.; FISEN, pars II, p. 147.

- Que l'argent delle cherrerie ⁵
 15090 Desconteit seiroit une lie,
 Dont l'evesque avoit fait eompte
 Ensi qu'aparoit par boins eomptes.
 La choise ensi se passat,
 Car il n'i fut mis nul debat.

*De roy de Franche et de duc de Borgogne contre le duc de
 Guelre ⁶.*

- 15095 Une tres grant fais je vos diray
 Tout à plus pres que je poray;
 (Il n'est nient neis qui l'aïet veüt⁷)
 Qu'il avient l'an IIIJ^{xx} et VIIJ
 O moys d'awost, si que moy semble,
 15100 Et ausi o moys de septembre,
 De plus hault prinche de che monde
 (Roy de Franche, où tous biens habunde),
 Coment il est jus avaleis
 En ees parties, et ariveis
 15105 Pour guerroyer J prinche noble,
 Duc de Guelre, à lion noble,
 Qui avoit fait J grant despit
 A due de Borgogne, quant il ardit
 En la terre dit de Lemboreh
 15110 Dont il astoit sire et mambor:
 S'en duit ⁸ à li mult anoyer
 Quant de Treit veüt les fumirs;
 Due ⁹ de Guelre point ne suffloit
 Le despit qu'à Borgogne faisoit:
 15115 Quant en Braihant s'en est alleis,
 Les feus partout il at butteis.
 Cheaus de Braibant sunt mis ensemble,
 Vers le Graive ¹⁰ alont, che moi semble;
 Mais trop pou y profiterent:
 15120 Escermuehe y ot certainement,
 Dont li plusieurs furent quasseis;
 Aus gens d'armes fut li meschiés,
 Quant furent pris et emmineis,
 Enfiergiés ¹¹ en ceppe fermeis
 15125 De che pays boins chevaliers

⁷ *Nient neis* = rien nee, personne. Je ne saisis pas le sens de ce vers.

⁸ *S'en* (si en) duit, il dut.

⁹ *Duc* pour *Au duc*.

¹⁰ « *Graviam obsidione cinxerunt*, » dit FISEN, loc. cit.

¹¹ *Enfiergiés*, mis aux fers.

- Et ausi des boins escuirs :
 Li sire de Lintres et de Loviervaus ,
 Giele Surlet, valhans vassaul ,
 Gerar, se frere, et Thiri de Moilant
 15150 Qui encor astoit joine enfant :
 D'armes il fist com J lyon,
 Des sangnours il en ot le noin.
 Cheaus de Braibant, sens attendre,
 S'enfuirent, dont ¹ me remembre;
 15155 Gens darmes l'ont chier compareis,
 Ranchis, quassiés et malmineis.
 Che fut en l'an III^{xx} et VIII,
 De junet jour XVIIJ et VIII,
 Une veuredis asseis matien;
 15140 Dont ils orent tres dure fien.
 D'unc altre trait vos vuell contoir,
 Savaige asseis por raconter.
 Or quant li roy si ² venoit
 Et à Bastongne deskendoit ,
 15145 Madame de Braibant s'avisat ³
 Vers le roy yroit sens delay.
 Tout droit à Huy fist son hostage ⁴;
 Là li fut fait J grant outrage
 De maile gens et desloials,
 15150 Et vilains parleir (si que ribaus)
 Disoient à lee, et fort tiront
 A son char et l'abatirent;
 Petit lowier ils en orent
 Quant J membre ils y peïrdirent.
 15155 Madame à matin se partit :
 A cuer en ot mult grant despit;
 Li boins borgois s'en escusarent,
 Les faiteurs ⁵ prendre ils fiesent,
 En la prison furent mineis;
 15160 Li trois l'ont mult chier compareit
 Car ons les at les langues copeit;
 Encor plus : ons les envoiat
 A madamme, à laquelle ons mandat
 Qu'elle en fache tout son plaisir;
 15165 Deuz teistes il en fist trenchier,
 Et l'autre elle prist à merchit :
 Joine homme astoit, s'en ot pietiet.
 Puis s'en alat vers le roy de Franche.

¹ Supplétez *bin* ?² Lisez *ensi* ?³ Sous-entendu *que*.⁴ Faire son *hostage*, loger.

- Unc altre fait droit si avient
 15170 A Liege, la citeit : avient
 D'unc varlet qui astoit de Louz
 Le conteit, mais il astoit fouz
 Quant il fut si fours de son sens
 Que lais parleir et trop villains
 15175 Disoit à droit messagier
 Dou roy de Franche : or sens targier
 Le ferit droit en la poitrine;
 Si en fut fait grant discipline :
 Le pungne il ot tantoist copeit;
 15180 Grant honour fut por la citeit,
 Por l'amour dou roy de Franche
 Que ons en prist si toist vengeance.
 D'unc grant outrage s'est aviseis
 Li duc de Guele, qui at deffiet
 15185 Le plus hault prinche de ce monde,
 De Franche, là tous biens habunde;
 Et por che n'est mie mervelhe
 S'il at de son fait sa parelle ⁶.
 Li corps dou roy s'est avaleis
 15190 Vers le païs et asseneis ⁷
 De Juley, si qu'il moy semble;
 Mais li dus, qui est petit membre,
 Vient à meirchit, en genolhant
 Priier meirchis, en demostrant
 15195 Qu'il ne voloit point gueroier :
 Si juroit Dieu et puis S. Piere
 Que chu que ses lis avoit fait
 De son conseilhe ne l'avoit fait :
 « Tres hault prinche et noble roy,
 15200 » A vos et à vostre conroy
 » Mon pays et mes fortereches
 » A vos les offre à grant lieche. »
 Li rois at mandeit des ovris
 A Liege, hulheurs et cheirpentirs,
 15205 Suffisans pour faire ovrages;
 Argent, sauf-conduit et passage
 Les at livreis messire Baldewien
 (Chevalier est de Monjardien).
 Chi le lairay atant esteir,
 15210 Mais encor en porons parleir.
 Do noble roy voray parleir

⁵ Les *faiteurs*, les auteurs du fait, les coupables.⁶ S'il a reçu la monnaie de sa pièce⁷ Voici la construction : *Li corps dou roy s'est avaleis* (descendu) *et asseneis* (dirigé) *vers le païs de Juley*.

- Tout à plus pres, et raconteir
 Coment at mineit son estat;
 Des fais d'armes, sens nul debat,
 15215 Ne say parler qu'ils aient fais
 Li Francheois, ne ausi nul plais
 Dont nus se powist deplandre;
 Mais aus povres gens, sens attendre,
 A cheaus ont porteit grant domage;
 15220 Mais à duc de Guelre, qui est saige,
 N'ont rins forfait qu'ous puist conteir,
 Ons n'i poioit pour aiwes aleir ¹,
 Pour le grant plovage qu'il faisoit
 Et qui trop longement duroit.
 15225 D'unc altre vos voray conteir:
 Coment li rois at pris son siege
 Et treis tendus; mains povre siege
 Avoit, car ne poioit avant ²,
 Car l'aiwe del Roule ³ astoit si grant,
 15250 Et Mouse partout ⁴, si c'ons ne poioit
 Chevalhier, ne mineir conroit ⁵;
 Tres grant awir ⁶ fut pour le duc,
 Car ons l'awist tout confundut:
 Garde n'avoit ne jour ne nuit.
 15255 Li roy de Franche si at mandeit
 L'evesque de Liege, le senneit,
 Qu'à lui venist tout sens targier;
 Li evesque point sens congier ⁷
 (Coi qu'il en poise) n'i volt aleir:
 15240 Mestier avoit de luy asseguir ⁸,
 Ensi que faire covenoit,
 Car à Liege ehescun disoit
 Que li rois astoit ⁹
 Contre l'evesque mail infourmeis.
 15245 Deuz chevaliers furent commis
 D'aleir à roy, et par escript
 Raporteir bonne asseguiranche:
 Car che seiroit trop grande enfanche
 D'entreprendre sens bon conselle
 15250 (Ons le tenroit à grant mervelhe)
 De soy getteir en grant dangier:
 Ons n'en puet yssir sens dangier.
 Les li chevaliers nomeray

¹ On ne pouvait y aller à cause de l'inondation.

² Il ne pouvait avancer.

³ La Roer?

⁴ Supprimez partout?

⁵ Mener conroit, conduire, faire marcher une armée.

⁶ Awir, chance. Voy. le *Dictionnaire étymol. de la langue wallonne* par

- Tout à plus pres que je les say:
 15235 Sangnour Bareit dit de Lardier,
 Et sangnour Giele, qui est balhier
 De Hesbang; ausi ses sornons,
 Car il demeure à Horion.
 Droit vers le roy s'en sunt alleis,
 15260 Et lettres ils ont apporteit
 D'asseguiranche de part le roy;
 Puis vat l'evesque à grant conroy
 Vers le roy, mult honorablement,
 Bien monteis et à nobles gens;
 15265 Chis Francheois le regardoient
 Leur belle estaut que il minoient.
 Or li dus de Borgogne prist
 L'evesque par le main, se li dist:
 « Sire, vos soitiés li bien venus
 15270 » Et à grant joie recheius;
 » A roy je m'en yray parler
 » Affien qu'à luy puissiés parler. »
 Li dus asseis toist retourmat
 Vers l'evesque, et dit li at:
 15275 « A roy vos poeis bien venire,
 « Il vos veirat tres volentier. »
 Li dus et li vesque s'en vont
 Vers le treit le roy: à fuisont
 Grans gens apres eaus aloient;
 15280 Toutes gens l'evesque regardoient,
 Car il avoit mult beau parement ¹⁰
 Avec luy de nobles gens.
 Devant le roy s'engenolhat;
 Tantoist li roy li comandat
 15285 Qu'il soy levast droit en estant;
 Dois dus le priesent par les mains
 Si l'ont mineis deleis le roy,
 Qui grant feist li fist eom roy:
 Parleut ont entre eaus par grant amour.
 15290 Chascun li faisoit grant honour;
 Li roy le fist leis li demoreir,
 Si le somonit à dineir.
 Adont ¹¹ fist l'evesque leis li moreir
 Premier le sire de Morialmeit,
 15295 Et le sire de Trasgni, J noble beir,

GRANDGAGNAGE, au mot *aweur*.

⁷ Sens congier, sans sauf-conduit?

⁸ Il voulait prendre ses précautions.

⁹ Sic, dans la copie de M. Borgnet.

¹⁰ Parement, apparat.

¹¹ Supprimez *Adont*?

Et ausi les maistres de la citeit,
 Et de leur conseillic à planteit.
 Departis sunt par greit dou roy,
 Si revienrent à grant conroy
 15500 Vers leurs logis, et gens assi.
 Or ¹ plusieurs sangneurs sont aviscis
 Qu'ils ont del pais à roy parleit;
 Gens d'armes avoient chevalchiet
 De Guelre, et mult forment chachiet
 15505 Des Francois, tant qu'il en fut pris
 Des nobles et ausi des gentis;
 Mais li pais si est ordinec
 Et à plusieurs mult bin agreee;
 La maniere je vos diray
 15510 Tout à plus pres que je poray,
 Eusi que l'offie recorder
 D'unc chevalier et acordeir :
 Li duc de Guelre vient à roy
 En genolhant, et puis li proi ²
 15515 Qu'il le tengne por excuseit,
 Car oncques ses cuer n'avoit ³ penseit
 Del diffieir si alt ⁴ princhier :
 « Car ma foy en vos mains fianche
 » De n'avoir fait teile defianche;
 15520 » Et jure Dieu ausi et Sains George
 » C'onques il n'isit de ma boche. »
 Li roy le tient pour excusait
 A seriment qu'avoit jureit;
 Awec che ot encor covent
 15525 Que mais avenire, en nul temps,
 En Franche ne porterat damage
 Ne defianche, que par message
 Nel doie faire à savoir
 Unc an devant, si que c'est voir;
 15530 Et ausi alguns si dient
 Que les prisons (à mon escient)
 Des Francois qui sunt en prison,
 Li rois at payet leurs ranchons;
 Et li altres plusieurs ont dit
 15535 Que par la pais ils sunt tous quites :
 Che ne sunt point li Brabecons ⁵.
 Li roy at envoiet à Treit
 Pour veïr s'il poroit passeir:

Il les donroit mult tres bon gage
 15540 S'il poïoit avoir le passage;
 Cheaz de Treit ont teil conseilhe
 Qu'ils disrent (che nest point mervelhe)
 Qu'altrepart il querist passage :
 « Par nulle argent ne par nul gage
 15545 » Damage à nos ne portereis,
 » Ne en nostre ville entrereis. »
 Les cleis des portes ont portez
 A l'evesque et ausi donez;
 Ils n'ont point fait jeus d'enfans :
 15550 A la ducoise de Braibant
 Leurs portes ils avoient fermeez,
 De terre et pieres stanchoneez ⁶.
 Li roy s'est ensi departis,
 Ses fais d'armes n'ont nul pris
 15555 Conquesteit dedens che païs.
 Dieu y at oveit en partie
 Por le duc de Guelre, quant s'est partis
 Si noblement : s'en est bien pareis ⁷
 Quant li plus graus qui soit el monde
 15560 L'est venus veïoir à tres grant nombre;
 Damaige aus povres gens ont porteit,
 Dont c'est grant damaige et pieteit.
 Cheaus de Liege se sunt aviseis :
 Gens d'armes envoient à Viseit,
 15565 Quatre homme de chescun mestier;
 Trois jours y furent tous planiers;
 XV jours c'on dist en mois d'octembre
 S'en alont (ensi qu'il moy semble),
 En l'an c'ondist III^{xx} et VIIJ;
 15570 Dedit moys X jours et puis VIIIJ,
 Se sunt tous partis li Francois :
 S'en vont ensemble à grant conrois
 Par Allemangne en leur païs,
 Car li passages sunt petis
 15575 En cest païs, et c'est tout voir :
 Jamais ne les puissons veïoir!
 A raleir perdirent mult de gens
 Et grant avoir, car il en fut tant
 Jus butteis à ralcir, qu'a mervelhe,
 15580 Sens falhe ⁸, ains qu'ils fuissent en leur païs :
 Mais ⁹ n'aront talent de revenir.

¹ Supprimez *Or*.

² Il le prie.

³ Lisez *n'ot*?

⁴ Lisez *halt*.

⁵ Je ne sais trop ce que l'auteur veut dire par ce dernier vers.

⁶ *Stanchoneez*, étançonées, maintenues.

⁷ Cela a bien apparû? La rime est fausse.

⁸ *Faille*, faute.

⁹ *Mais*, jamais.

L'an XIII^e IIII¹¹ et X, de juillet X jours, vient Johan de Baiwier promirement à Liege, si com esleus de Liege; s'aminat avec li le duc Albert, son peire, le conte d'Estrival ¹, son frere, le conte de Namur et messire Johan de Namur, le sire de Morialmeis, le sire de

¹ D'Ostrevant.

Cossebeike ², le sire de Trasgni, le sire del Hameide et plusieurs autres bannereches, tant qu'il en astoit bien XXIII¹¹ banereches chevaliers, et III^e autres chevaliers parmi cheaus de pays, conteis tous par noins et sornoins.

² Gaesbeeck.



GLOSSAIRE.

N. B. Nous avons compris dans ce glossaire les mots de la *Geste de Liège* qui présentent quelque difficulté.

A

- A che que*, p. 558. A cette fin que, pour que.
Aati, *aatié*, pp. 664, 671. Empressé, exéité.
Ababi, p. 427. Ébaubi.
Abandonner (*s'*), p. 585. Se précipiter, s'exposer.
Abbie, p. 242. Alose.
Abclir, p. 555. Flatter, amadouer, faire de belles promesses.
Abjugé, p. 454. Condamné par jugement.
Abseconsis, p. 681. Caché.
Absolu, p. 51. Distingué, éminent, parfait.
Acès, p. 688. Accès?
Achie, p. 258. Bécasse.
Achopars, p. 669. Païens, mécréants.
Acotter, p. 427. Suspendre à son cou.
Aeoustumeit, p. 510. Mis en usage.
Acordable, p. 551. Apte, convenable.
Aeordement, p. 448. Unaniment.
Aeorder (*s'*), p. 616. Entrer en arrangement, faire accord.
Aeort (*par*), p. 279. A l'unanimité.
Aeumeter, p. 691. Mot inconnu.
Adenguer, p. 592. Avoir de la considération, estimer.
Adigois, p. 664. Mot inconnu.
Adobeit, p. 646. Armé, équipé.
Adureit, 700. Dur, endurei.
Affermeis, p. 547. Décidé, résolu.
Affiehier son cuer, p. 520. S'attacher, aimer.
Affin (*mettre*), p. 455. Terminer, mener à bonne fin.
Affineir, p. 704. Certifier, assurer.
Affineis, p. 664. Exterminé.
Affiniteit, p. 556. Parenté.
Affliction, p. 587. Pénitence, discipline.
Affondreir, p. 507. Couler à fond.
Agarder, p. 416. Attendre.
Agu, p. 427. Intelligent, sagace.
Ahier, pp. 475, 518. Auprès?
Aïe, p. 642. Aide.
Aigresse, p. 479. Cerise aigre.
Aire (*emy l'*), p. 638. Par terre, sur le sol. — *De put aire*, p. 655. Méprisable.
Aise, p. 528. Aide, confort.
Aïtel, p. 555. Pareil, semblable.
Aïtie (*faire*), p. 642. Menacer.
Ajournee, p. 452. Pointe du jour.

- Aleir avant*, p. 515. Décider. — *Aleir avant de loy*, p. 688. Poursuivre par la voie légale.
- Alcmial*, p. 668. Lame.
- Aleneontre*, p. 544. Contre.
- Aleveit*, p. 477. Élevé.
- Allie*, p. 642. Gousse d'ail.
- Alliganche*, p. 675. Délivrance.
- Alo*, p. 404. Monnaie d'aloï.
- Aloier*, p. 95. Aumônière.
- Aloseit*, p. 646. Renommé, célèbre.
- Alove*, pp. 24, 451. Alouette.
- Ameroïs*, p. 270. Qui inocule l'amour?
- Amis*, p. 109. Accusé.
- Ammiration*, p. 505. Étonnement, effroi, horreur.
- Ammirer*, pp. 456, 559. Estimer, faire cas, respecter.
- Amoïenner*, p. 174. Préparer, façonner, endoctriner.
- Amonter*, p. 575. Monter, valoir. — Pp. 507, 557. Élever, exhausser, enrichir; rendre hardi, rendre présomptueux.
- Amour (por l')*, p. 512. A cause.
- Ancrawe*, p. 240. Saumon qui a atteint sa croissance. (Voy. GRANDGAGNAGE, *Dictionn. étymol. de la langue wallonne*, continué par AUG. SCHELER, p. 547.)
- Ancmis (l')*, pp. 560, 699. Le démon.
- Anette*, p. 257. Femelle du canard.
- Angnelin pelletier*, p. 294. Mégissier, peaussier.
- Aniseriment*, p. 690. D'une façon nuisible? (Mot altéré?)
- Annat*, p. 486. Revenu de la première année d'un bénéfice.
- Anoial*, p. 668. Ennuyeux, gênant.
- Anoier*, p. 500. Être mécontent.
- Ansneit*, p. 46. Vieux, âgé. Propr. aîné.
- Antain*, p. 59. Tante.
- Antrogneux*, 695. Capricieux? P. 706. Trompeur.
- Antrouge*, p. 500. Tromperie.
- Apaire*, p. 647. Dispose.
- Apaisier*, p. 597. Satisfaire, contenter, réconcilier, faire la paix.
- Appoier (s')*, p. 661. S'appliquer.
- Appressé*, p. 471. Tourmenté.
- Aporpenser (s')*, p. 504. S'aviser, réfléchir.
- Après (en)*, 698. Plus tard.
- Aqueton*, p. 508. Hoqueton.
- Aquilleir (s')*, p. 450. Faire son devoir.
- Archiere*, *archire*, p. 55. Arche.
- Archoier*, p. 662. Chancelier.
- Ardure (mettre en)*, p. 647. Incendier.
- Arfès*, p. 246. Sorte d'engin de pêche.
- Ariver* ou *aruier* (pour *areier*?), p. 259. Égorger. (Cfr. SCHELER *ad Grandgagnage*, p. 552.)
- Aroi*, *aroy*, pp. 645, 646, 700. Ordre, rang, état, train, suite, compagnie, luxe.
- Ars (de bonne)*, p. 668. Instruit, savant. — *Malvais ars*, p. 661. Pernicieuse industrie, méchanceté. (Cfr. *mal-engin*.)
- Art*, p. 699. Artifice. — *Estre en art*, p. 52. Être expert, être versé.
- Assurance (sor)*, p. 529. Sous la protection.
- Assemblée*, p. 81. Combat.
- Assener*, p. 82. Disposer, arranger, établir.
- Atachier*, p. 659. S'attaquer.
- Atand*, p. 545. Maintenant, à ce point, alors.
- Aterré*, pp. 659, 672. Jeté à terre.
- Atour*, p. 695. Caractère, qualité.
- Atourneir*, p. 66. Amener, attirer. — Pp. 454, 509. Mettre en telle disposition, endoctriner. — *Mal atourner*, p. 520. Tromper? — *S'atourner*, p. 78. S'apprêter.
- Atraîner*, p. 457. Traîner vers.
- Atrait*, p. 549. D'une façon attrayante.
- Atreffait*, p. 245. A forfait? (Cfr. SCHELER *ad Grandgagnage*, p. 555.)
- Atresi*, p. 468. Aussi, également.
- Atrier (l')*, p. 61. Dernièrement.
- Atriwer*, pp. 582, 550, 682. Conclure une trêve, accorder une trêve, être admis à une trêve.
- Attempranche*, p. 640. Modération.
- Attendre*, p. 205. Atteindre.
- Auque (ne pou ne)*, p. 222. Peu ni point.
- Auquès*, p. 456. Quelques, certains.
- Avancier*, p. 456. Favoriser.

Avant (plus), p. 526. Même, qui plus est.
Aventure (male), p. 637. Malheur.
Aventureir, p. 452. Courir l'aventure.
Averi, p. 674. Justifié, certifié.
Avillier, p. 245. Déprécier.

Aviré, p. 672. Tourné.
Aviser (s'), p. 14. Prendre une résolution.
Avoirir, p. 125. Certifier.
Aweit, p. 622. Guet.
Aye, p. 267. Aïeule, grand'mère.

B

Baur, p. 661. Bai.
Badour, p. 652. Gaité, plaisir.
Bain = *ban*, p. 609. Ban, juridiction.
Baire, pp. 154, 156. Enceinte, barrière.
Baiser (= *baisser*?), p. 159. Quitter, abandonner?
Bakeneir, p. 259. Fumer la viande.
Bakon, p. 259. Lard.
Balanchié, p. 676. Renversé.
Balthier, p. 682. Gouverner.
Bans, p. 647. Soumis au service militaire? Cfr. *Bain*.
Bargangner, p. 245. Marchander.
Batalhe, p. 17. Bataillon.
Batalhier, batelhier, pp. 656, 658. Ranger en bataille.
Bateur, p. 419. Batteur de cuivre.
Batistal, p. 675. Lutte, mêlée.
Bature, p. 569. Coup.
Baudement, p. 225. Hardiment, vaillamment.
Beehus, p. 668. Qui a un nez en bec d'oiseau.
Bedial, p. 668. Bedeau. Qualification injurieuse.
Beer, p. 488. Attendre.
Begardrie, p. 588. Hérésie.
Begars, p. 275. Hérétiques.
Behourder, p. 255. Frapper?
Beir, p. 660. Preux, vaillant.

Belloie, p. 681. Mensonge. Propr. illégalité, injustice.
Bellue, p. 655. Femme farouche.
Besoingner, p. 527. Être nécessaire.
Besongne, p. 598. Besoin, désir, demande. — *Faire la besogne*, p. 215. Servir les intérêts.
Bidars, pp. 49, 408. Sorte de fantassins au moyen âge, sergents à pied, enfants perdus de l'armée.
Blandir, p. 157. Flatter, gagner par de belles paroles.
Blecher, p. 637. Broyer.
Boeche, p. 586. Bubon.
Boeleir, p. 170. Marmite.
Boistois, p. 265. Boiteux.
Bors, p. 56. Bourg, château.
Boseour, p. 640. Faux, trompeur.
Bosme, p. 22. Trou, grotte, souterrain, casemate.
Bourle, p. 258. Gros bâton.
Braier, p. 587. Ceinture.
Bricon, p. 657. Fou, insensé.
Broquer, p. 259. Piquer, larder.
Bruete = *breuil*, p. 25. Bois.
Bruil, p. 674. Brûlé.
Bubanche, p. 457. Pompe, luxe, appareil.
Buffois, p. 646. Orgueilleux.
Bure, p. 61. Beurre.
Bure, p. 261. Fosse d'extraction d'une houillère.

C

Cache, p. 229. Chasse, poursuite.
Cacher, pp. 476, 485. Chercher à, viser à, intriguer, manigancer.

Caches, p. 218. Chausses.
Cachiet, p. 697. Chaussé?
Calenge, p. 685. Réclamation.

- Calengier*, p. 458. Réclamer.
Camocas, p. 29. Drap fin, brocart?
Cargier, pp. 498, 679. Recommander, p. 684.
 Donner, confier. — *Cargier la parole*, p. 400.
 Charger de parler. Cfr. *Chargier*.
Carolles, p. 595. Danses.
Carot, p. 41. Carreau.
Castier, p. 260. Exhorter?
Cat, p. 255. Chat, sorte de bœlier.
Cautele, pp. 520, 598. Prétexte, excuse, subterfuge.
Collee (à), p. 654. Tout bas, en secret.
Cembel, p. 261. Combat, mêlée.
Cendal, p. 505. Étoffe de soie.
Chà-jus, p. 87. Par là-bas.
Chails, p. 428. Chaux.
Chaitis, p. 26. Lâche.
Chalieux, p. 670. Mot inconnu.
Champiastre (ville), p. 621. Ville ouverte, non fortifiée.
Chargier, p. 65. Confier.
Charpenne, p. 240. Grand panier d'osier.
Chartré, p. 245. Qui a obtenu une charte, privilégié?
Chawe, p. 611. Choucas, petite corneille (ou chouette?).
Chena, p. 240. Panier d'osier.
Chenestreais, p. 271. Petits paniers d'osier.
Cherauvoie, p. 511. Route carrossable.
Chevanehe, p. 678. Revenu.
Chevestre, p. 408. Carcan.
Chevir, pp. 249, 565. Se tirer d'affaire, suffire à ses besoins.
Chief (mettre à), p. 42. Terminer. — *Venir à chief*, p. 565. Réussir, venir à bout.
Chineir, p. 550. Manger?
Chinet, p. 612. Petit chien.
Circonstans, p. 47. Voisins.
Clavial, p. 668. Charnière.
Cloef, p. 250. Crampon, agrafe en fer?
Cloise, p. 62. Claie?
Cognostre, p. 409. Reconnaître, avouer.
Colhoite, p. 645. Cucillette d'impôts?
Collee, pp. 260, 681. Accolade. — P. 669. Coup.
Com, p. 641. Combien.
Combrer, p. 691. Prendre, saisir.
Come, p. 219. Chevelure, crinière.
Commant, p. 489. Pouvoir, autorité.
Commeire, p. 266. Marraine.
Commission, p. 517. Ordre, prescription.
Commonement, p. 409. Tous ensemble.
Compareir, p. 475. Expier, pâtir, payer.
Compas, p. 7. Camarade, compagnon.
Compromettre (se), p. 607. Faire un compromis.
Concheler, p. 588. Cacher.
Conchiement, p. 615. Tromperie.
Conchier, pp. 295, 665. Tromper.
Conforteir, p. 571. Se résigner? Se rassurer?
Conforteis, p. 572. Confiant.
Confus, p. 297. Épuisé, anéanti.
Congier, p. 708. Sauf-conduit.
Conreir, p. 245. Corroyer.
Conrine, p. 678. Pompe, splendeur, magnificence?
Conseilhier (se), p. 572. Réfléchir, hésiter.
Consentir, p. 685. Accroire?
Conseüs, p. 140. Atteint, touché.
Consuir, p. 85. Atteindre.
Conte, p. 701. Compte, chiffre, nombre.
Contement, p. 591. En grande hâte? Ordre. gracieusement, crânement.
Continache, p. 678. Arrêt, séjour.
Continement, p. 655. Maintien, attitude.
Contrable, p. 506. Contraire.
Contrait, p. 419. Bossu.
Contre (aller), p. 241. Aller à la rencontre, au-devant.
Contredire, p. 242. Refuser.
Contrester, p. 548. S'opposer, lutter contre. — P. 450. Forcer, contraindre?
Contreval, pp. 265, 605. Le long de, par terre, au bas de, parmi.
Convenir, p. 74. Disposer.
Cop, p. 42. Troupe?
Copie, p. 275. Jouissance?
Coquangne, p. 679. Coquinerie.
Coquars, p. 661. Nigaud, niais.

Corbesier, p. 245. Cordonnier en fin.
Corette, p. 258. Gélinotte.
Corine, p. 678. Colère, dépit.
Corion, p. 587. Lanière.
Cornu, pp. 427, 669, 686. Singulier, drôle, trompé, attrapé.
Corois, p. 290. Lambeaux.
Corongne, p. 451. Cadavre.
Corsable, p. 457. Ayant cours, coursable.
Corsus, p. 644. Grand, élevé, puissant.
Cottelette, p. 440. Petite cotte.
Coulte, p. 676. Coup?
Courcier, p. 669. Tablier?
Court, p. 684. Couard, poltron?
Coverture (jouer de), p. 568. Dissimuler, feindre.
Covrir, p. 4. Exeuser, fournir un prétexte.

Crase, p. 259. Graisse d'animal.
Creanche (por te), p. 244. A erédit?
Creant, p. 506. Promesse.
Creanter compangnie, p. 522. Promettre son appui.
Cremeteux, p. 670. Terrible, effrayant.
Creneur, p. 455. Crainte.
Creteais, p. 551. Crénaux.
Cri, p. 508. Publication.
Croliehe, p. 541. Marais.
Crotte, p. 275. Grotte.
Crowel, p. 81. Crochet.
Cuens, p. 666. Chef, capitaine? Propr. comte.
Cuer, p. 662. Esprit. — *De cuer*, p. 465. Volontairement.
Cuers, p. 587. Cours de justice.

D

Damme Dieu, p. 659. Seigneur Dieu.
Decheable, p. 577. Périssable.
Dedrier, pp. 58, 668. Par derrière.
Dedendre, pp. 505, 687. Empêcher. — P. 429. Parer (les coups).
Defermeir, p. 59. Ouvrir.
Deffensable, p. 246. Défendu, dont l'usage est interdit. (Ordinairement : propre à la défense.)
Deffrossier, p. 545. Éraser.
Degisé, p. 524. Étrange, extraordinaire.
Delut, p. 606. Dû.
Delation, p. 207. Délai.
Delivreir, p. 441. Expédier.
Delivrement, p. 624. Facilement, sans obstacle.
Demener, p. 424. Traiter, négocier.
Demoreir, pp. 667, 692. Manquer, ne pas réussir, ne pas se faire, en rester là. — *Demoreir deleis*, p. 559. Rester fidèle, prendre le parti de.
Departie (faire), p. 492. Partir, quitter, se séparer.
Departir, p. 52. Terminer, prendre fin. — P. 244. Distribuer.
Deplaindre (se), p. 452. Se lamenter.

Depoist, p. 515. Dépôt, gage.
Deporter, pp. 9, 456. Ménager, épargner, exempter.
Derester, p. 605. Délivrer, lever l'arrêt.
Deriere (en), p. 551. En cachette.
Derveir, p. 659. Devenir fou.
Derveis, p. 20. Enragé.
Desbareté, pp. 48, 672. En déroute.
Desetoire, p. 260. Ouvrir, rompre.
Deseombrer, p. 282. Soulager.
Desdengne, p. 678. Dédain, mépris.
Desdit ou desdier (sens), pp. 655, 685. Sans contradiction.
Deserter, p. 501. Dévaster.
Deservir, p. 592. Récompenser.
Desevranche, p. 678. Fin.
Deshabregié, p. 669. Qui n'a plus son haubergeon, déshabillé, désarmé.
Destogier, p. 422. Lever le camp.
Desnier, p. 502. Refuser.
Despareilhier (se), p. 49. Se dispenser.
Despartie, p. 642. Séparation.
Despers, p. 426. Vif, éveillé.

- Despit*, p. 97. Humiliation. — *En despit*, p. 142.
 Par mépris.
Despendre, p. 518. Dépenser.
Despletier, p. 145. Vexer.
Despoir (sens), p. 691. Assurément.
Desrot, p. 661. Rompu.
Desroter, p. 541. Rompre les rangs.
Destempré, p. 155. Mélangé, préparé.
Destiner, p. 596. Permettre.
Destoublier, p. 514. Trouble, dégât.
Destraindre, p. 504. Presser, serrer.
Destrention, p. 504. Tourment, violence.
Destrier, detrier, p. 4. Faire opposition, empêcher.
Destrois, p. 688. Détresse.
Destroit, p. 120. Serré.
Detri (sens), p. 55. Sans délai, aussitôt.
Devant, pp. 102, 585. Précédemment, antérieurement. — *Venir al devant*, p. 458. S'opposer.
Devis (à), p. 659. A souhait.
Devise (alle), p. 25. Sous les ordres? Selon les vœux?
Deviser, pp. 584, 591. Proposer, demander.
Devoie, p. 681. Exeès.
Diestre (en), p. 499. En laisse? A sa droite?
- Diffameit (estre)*, p. 651. Avoir la réputation. —
Il fut diffameit, p. 522. Le bruit courut.
Diffiance, p. 485. Défi.
Digne, p. 409. Disposé.
Disconnaissance, p. 625. Inconvenance.
Disceveüwe (pour discevenue?), p. 687. Inconvenance.
Dissipeir, p. 511. Détruire.
Distoit, p. 621. Était distant.
Dit, p. 241. Déclaration.
Division ou devision (par teile), pp. 671, 687. De telle manière.
Dolour, p. 690. Être chagrin.
Dorer, p. 259. Parer, orner.
Doul, p. 670. Deuil.
Drechier (se), p. 529. Se lever.
Dreux, p. 670. Droit, à juste titre.
Droit (al), p. 405. Légitimement.
Droitures, p. 151. Propr. droits, redevances usuelles; ici : derniers sacrements.
Dromadar, p. 648. Épithète d'honneur.
Drue, p. 655. Amoureuse.
Druerie, p. 520. Amitié.

E

- Effecl (par)*, p. 557. Par force?
Effreindre, p. 475. Violer.
Effrendeür, p. 577. Effrauteur, violateur.
Eleete, p. 87. Bague? (En bas latin *eleeta* signifie monnaie.)
Embarer, p. 261. Enfoncer.
Emetant, p. 24. Entre-temps.
Empenseir, pp. 484, 518. Songer, méditer, se proposer, former le projet.
Empirier, p. 575. Invalider, endommager, affaiblir.
Enbattre, p. 205. Se récréer, s'embattre.
Enbronehié, p. 484. Irrité. — *S'enbronehier*, p. 529. S'irriter.
Enchargier (s'), p. 554. Prendre sur soi.
- Encombreir*, p. 256. Contrarier, nuire, empêcher.
Endervé, p. 681. Endiablé, endévé.
Endormir, p. 501. S'endormir.
Enfieryié, pp. 705, 706. Mis aux fers.
Enforchier, p. 524. Fortifier.
Enfossier, p. 494. Entourer de fossés.
Engangne (avoir), p. 679. Être triste.
Engens, p. 157. Engins de guerre.
Engramis, p. 206. Triste, chagrin. — *S'engramir*, p. 642. S'attrister.
Engrès, p. 688. Mécontentement.
Enleveil, p. 704. Levé, soulevé, suséité.
Enpureis, p. 197. Déshabillé?
Enrunié, p. 511. Rouillé.
Ensaier, pp. 245, 298. Essayer, goûter, éprouver.

- Ensauchier*, p. 507. Elever, exalter.
Enseigner, p. 25. Désigner, faire connaître.
Ensengne, p. 80. Bannière. — P. 87. Signe, marque. — P. 247. Échantillon. — *Par ensengne*, p. 679. Sous la garantie.
Ensengné, p. 662. Instruit.
Ensiant, p. 515. Suivant, successif.
Ensient (à), p. 502. A bon escient, seiemment?
Ensigné, p. 640. Noble, illustre. (*Ensigne*, in-signé?)
Enssi, p. 19. Aussi. — *Enssi qu'à*, p. 529. Vers.
Entalenté, p. 585. Désireux.
Enté, p. 657. Greffé.
Entente (avoir), p. 550. Se proposer. — *Ale entente*, p. 572. Avec l'intention, dans le but.
Entention (selon mon), p. 657. A mon avis.
Enteriner, p. 515. Exécuter, accomplir.
Entredit, p. 450. Interdit.
Entresi que, p. 664. Jusque.
Envaie, p. 578. Attaque.
Envier, p. 155. Provoquer, défier.
Envis, p. 545. Malgré soi.
Envoiseure, p. 647. Manœuvre habile.
Envoisié, pp. 662, 686. Magnifique, distingué, élégant?
Enwaller, p. 159. Égaliser, niveler, raser.
Enwalpeir, p. 502. Envelopper.
Enyvré, p. 497. Éperdu.
Esbanoyer, p. 564. S'amuser.
Eseas, p. 489. Échecs.
Eseleit, p. 505. Dépouilles?
Escovoïr, p. 561. Éloigner, chasser.
Eserare, p. 657. Crever?
Escusseïr, p. 549. Excuser, empêcher.
Esgarder, p. 514. Consulter, prendre connaissance.
Esgars (à tous), p. 669. De tous côtés.
Eslas, p. 427. Élan.
Elassié, p. 701. Lancé, élané.
Esmaier (s'), pp. 19, 88, S'effrayer.
Esmaris, p. 268. Désespéré.
Esmeis, pp. 659, 665. Compté.
Espafut, p. 59. Sorte d'arme tranchante.
Espater, p. 172. Écraser.
Espatré, p. 257. Écrasé.
Espesse, p. 151. Espace?
Espleuz, p. 695 = *espoils*. — *A esplot*, pp. 54, 660. Vite, rapidement, en diligence.
Exploitier (s'), p. 79. Se tirer d'affaire. — *Bin exploitier*, p. 679. Agir avec adresse, réussir.
Espoir (de bonne), p. 685. Avec confiance.
Espris, p. 224. Enflammé.
Espruve, p. 655. Approuve.
Essoir, p. 685. Source, lignée.
Est = *estre*, être (passim).
Estaiêhe, pp. 218, 240. Pieu, pilier, poteau, potence.
Estaint, p. 661. Étouffé.
Estamper, p. 427. Se planter, se tenir debout.
Estant (en), p. 529. Debout. — *En seant ou en estant*, p. 517. De quelque façon que ce soit.
Esteïr, p. 521. Rester, demeurer.
Esterni, p. 429. Jonché.
Estindre, p. 171. Suffoquer.
Estormir, p. 557. Alarmer.
Estourmie, p. 676. Lutte.
Estrine ou *estime* (male), pp. 165, 657. Mauvaise chance, malheur.
Estris, p. 572. Dispute, débat.
Estuet (il), p. 685. Il faut, il convient, il doit.
Esvois, p. 675. Voilà que.
Exacereïr, p. 454. Sacrer?
Excellenehe (par), p. 682. Avec soin.
Excepcion (useïr d'), p. 470. Prétexter.
Exploitier, p. 599. Hâter, activer, faire réussir.
Exprès, p. 688. Certain.
Exprové, p. 276. Convaincu.
Extraire, p. 655. Résulter.

F

Faë, p. 657. Ourdi, tramé?
Faier, p. 76. Donner en fief, inféoder.
Faire assez, pp. 9, 40. Satisfaire, dédommager.
 — *Le bien faire*, p. 695. Se bien porter.
Fauteurs, p. 706. Auteurs du fait, coupables.
Falhe (sens), p. 706. Sans faute.
Faussee, p. 665. Mensonge, tromperie.
Felonie, p. 11. Irritation, colère.
Fenre, p. 94. Crever, mourir.
Fermeir, p. 691. Enfermer.
Fes (pour fel), p. 688. Cruel?
Fiancheusement, p. 175. Avec confiance.
Fichier, p. 669. Fixer, jeter.
Fiens, p. 56. Fiente, fumier.
Fietreis, fietrials, p. 251. Petites chasses.
Fin (faire), p. 705. Litt. payer (caution). Répondre, se constituer garant?
Fineir, p. 692. Payer. — *Fineir de*, p. 560. Se procurer, trouver.
Fiolaige, p. 90. Bravade.
Fis (estre), p. 96. Être certain, être sûr. — *De fis*, p. 674. De bonne foi, certainement.
Flastrir, p. 159. Renverser, coucher par terre.
Flastris, p. 268. Rasé.
Flichier, p. 695. Fléchir, ployer.
Flyme, p. 589. Lancette.
Foilhars, p. 244. Courtiers en bestiaux. Marchands, revendeurs en détail? Voy. SCHULER *ad Grand-*

gagnage, p. 595.
Follage, p. 645. Folie.
Follier, p. 502. Agir en fou.
Fondiane, p. 85. Fronde?
Fondre, p. 492. Ravager, ruiner.
Forehes, p. 55. Fourches patibulaires.
Fourers, p. 580. Fourrage.
Forfaire, pp. 215, 456. Perdre, encourir la perte, être privé pour cause de forfaiture.
Forjugier, pp. 484, 609. Condamner, mettre hors la loi, juger par contumace.
Forligner, p. 69. Dégénérer, sortir de sa lignée.
Fornir, p. 581. Donner, achever.
Forquemande, pp. 246, 274. Prohiber, défendre par loi ou jugement.
Forsporter, p. 607. Publier, rendre public.
Frain (aleis sor vos), p. 78. Tenez-vous sur vos gardes?
Frains, p. 702. Francs, nobles.
Erapiehe, p. 447. Bruit, remue-ménage, désarroi.
Freiour (sens), p. 646. Sans crainte, sans hésitation.
Fremir, p. 685. Effrayer, faire trembler.
Frint, p. 670. Bruit.
Froie (en), p. 681. En pièces.
Fumier, pp. 56, 661. Fumée.
Fuis (pour fouis ou fois), p. 674. Creusé.
Fut, p. 151. Fuite.

G

Gaiete, p. 111. Jais.
Gaitier, p. 656. Garder, veiller à.
Gangne, p. 148. Profit, revenu, gain.
Garehons, pp. 61, 440, 502. Jeunes soldats, valets, gens de service, serviteurs, domestiques.
Garneres, p. 587. Jupes?
Garni, p. 158. Muni.

Garnir, pp. 226, 454. Mettre garnison.
Garnisson, p. 680. Dot? Succession, héritage?
Gas, p. 269. Plaisanterie.
Gavereal, p. 245. Vin mélangé.
Gehenne, p. 252. Jugement? Litt. torture.
Gehinne, p. 264. Déclaration, aveu obtenu par la torture.
Geiste, p. 684. Chanson de geste.

Gengleir, p. 455. Bavard. — *Gengleir*, p. 550. Bavarder, raconter des histoires, mentir.
Genre, p. 600. Gendre.
Gens (graus), p. 7. Nombreux.
Gemulhon, p. 20. Hommage, service de vassalité?
Germalle, p. 62. Jumelle, double.
Gès, p. 511. Projet.
Getteir, p. 686. Retirer, arracher, prendre. — P. 692. Livrer.
Givre, p. 258. Harle.
Glatir, p. 20. Glapir.
Glendis, p. 674. Clôture?
Godalle, p. 24. Bière.
Godallière, godaleresse, p. 409. Femme de mauvaise vie.

Goedendag, p. 83. Arme favorite des Flamands.
Gorge (faire sa), p. 152. Repaitre.
Governanche, p. 226. Direction.
Grantment, p. 667. Grand nombre.
Grenge, p. 556. Grange.
Grenon, p. 99. Moustache.
Grevanche (en le), p. 516. Au détriment.
Grever, p. 450. Blesser.
Grieteit, p. 639. Peine.
Griez, p. 530. Griefs.
Gringnour, p. 646. Grand.
Gronchier, p. 677. Se plaindre, récriminer.
Grosseir, p. 441. Aeter, rédiger.
Gueredon, p. 701. Récompense.

H

Habite (en), p. 275. En état, en condition.
Habregié, p. 656. Portant un haubergeon, armé.
Habundanche (de), p. 541. En outre.
Hachier, p. 667. Hausser, élever, lever.
Haïener, p. 258. Étaler, exposer en vente.
Haïons, p. 618. Planches, rayons sur lesquels on expose les marchandises.
Haire, p. 655. Douleur, ennui.
Halteur, p. 5. Juridiction, pouvoir.
Haltipias, p. 668. Coups.
Hameder, hamedier, pp. 165, 637. Barrer, barrer.
Hangne, p. 674. Haine. — *Hangner*, p. 488. Haïr.
Hardie, p. 41. Sorte de vêtement militaire.
Hauehe, p. 86. Hache.
Heient droit, p. 677. Haïsseurs du droit, rebelles.
 Cfr. CHAPEAUVILLE, t. III, p. 75.
Heis, p. 81. Gaffes de bateliers?
Hepe, pp. 7, 242. Petite hache.
Heure (en eelle), p. 621. Aussitôt.

Hie (à une), p. 666. Ensemble, tout en une fois.
Hira, p. 700. Héraut.
Hiretier, p. 684. Héritage.
Hommes, pp. 285, 506, 471. Les membres des cours féodale et allodiale, hommes de fiefs.
Houï, p. 50. Gâté, abîmé. — *Houir*, p. 659. Vili-pender.
Hoquès, p. 688. Obstacle?
Horsporter, p. 281. Publier.
Hostage (faire son), p. 706. Loger.
Hostagier, p. 21. Donner en otage.
Hosteler, p. 491. Loger.
Hostelië, p. 615. Outillé, armé.
Hostoier, p. 559. Combattre? Aller en guerre.
Hour, p. 250. Chœur d'église.
Huissou, p. 595. Clameur.
Huller, p. 20. Hurler.
Hus, p. 427. Bruit. — P. 658. Cri de bataille.
Huse, p. 86. Poignée (d'arme).
Hustin, p. 537. Bataille, mêlée.

I

Ichis, p. 704. Ceux-ci.
Image, p. 680. Image sainte, église ?
Impression, p. 687. Presse, foule.
Ineulpis, p. 504. Jugé coupable, condamné.
Indire, p. 604. Convoquer.
Induisse, p. 615. Délai, congé, trêve.
Infourmeir, p. 224. Litt. instruire. Exeiter, pous-

ser à. — P. 708. Disposer.
Instanche (*alle*), pp. 151, 470. A propos, au sujet.
 par rapport, à raison.
Insticher, p. 656. Exciter, pousser à.
Isneal, p. 675. Rapide.
Isnelepas, p. 668. Promptement.
Issir four, p. 285. Prendre fin.

J

Jecter, p. 590. Retirer, gagner, se procurer. Cfr.
Getteir.
Jeux parti, pp. 251, 572. Chance égale.

Jointes, p. 104. Articulations, mâchoires.
Juste, p. 662. Cruche.

L

Là, p. 514. Dès que, lorsque.
Labureir, p. 554. Tracer son sillon, faire son chemin.
Laehenier (pour *leehenier*), p. 245. Lutrin, tribune.
Lacher, *lachier*, pp. 108, 642. Lacer, lier, conclure.
Lachès, *las*, p. 416. Filets, laes.
Laidiegier (pour *laidengier*), pp. 8, 157. Inveitiver, outrager, insulter.
Lais, p. 609. Hélas!
Langage (*par*), p. 670. A ce que l'on dit.
Langré, p. 665. Alanguï.
Lansage (*en*), p. 670. En liberté.
Large (*de*), p. 670. De durée.
Laris, p. 671. Terre ineulte.
Larnalhe, *larnelhe*, pp. 165, 427. Troupe de brigands.
Lasser ens ou *dedens*, p. 115. Faire entrer.
Lassier, p. 150. Perdre. — *Lassier sor quelqu'un*, p. 525. Confier à quelqu'un, s'en rapporter à lui.

Lassus, p. 657. Là-dessus.
Latou, p. 244. Son, résidu du blé moulu.
Lecture (*la*), p. 657. La chronique, le manuscrit.
Legier (*de*), p. 547. Facilement, aisément.
Leicheux, p. 120. Friand.
Leis, p. 675. Lez, delez, auprès.
Lengne (*en*), p. 112. En chemise.
Leson, p. 657. Bane, escabeau.
Letreis, p. 659. Orné.
Leveir, p. 540. Lever le camp.
Liche, p. 148. Barrière, palissade.
Lichier, p. 147. Barrer, barricader.
Liegement, p. 578. Aisément, facilement.
Lient, p. 172. Gaïement, joyeusement.
Lies, p. 514. Lieux.
Lieu (*faire tenir son*), p. 97. Se faire remplacer, mettre à sa place.
Lieuette, p. 571. Petite lieue.
Lignier, p. 170. Bûcher.
Listeïl, p. 642. Lambrissé.
Lodier, p. 599. Pauvre, misérable.
Loisier (*par*), p. 595. A loisir.

Lorgnar, p. 669. Gauche, maladroit.
Lorgne, p. 115. Maladroit.

Lowier, p. 562. Salaire, récompense, loyer.
Loys (de bonne), p. 595. Adroit, habile.

M

Macenerie, p. 656. Boucherie.
Macheclier, p. 258. Boucher.
Maginois, p. 662. Orné de peintures.
Maïement, p. 416. Surtout.
Main, p. 651. Matin.
Mains, p. 205. Pourvu, à condition, à moins.
Maintien, p. 290. Agissement, procédé, attitude.
Mairnier, p. 165. Marehand de bois.
Mais, p. 709. Jamais.
Maistrié, p. 265. Passé maître ès arts.
Maistrer, pp. 525, 644. Dominer.
Majesté (en), p. 614. Solennellement.
Mal aïet, p. 644. Qu'il lui arrive malheur!
Malastrus, p. 526. Malotru.
Mateïs, p. 678. Maudit.
Matigner, p. 115. Agir méchamment.
Malsier, p. 590. Gênant?
Mattalent, p. 225. Animosité, mauvaise entente.
Mangonic, pp. 7, 117, 161, 240. Halle aux viandes.
Maniement, p. 284. Usage, coutume.
Manoier, p. 645. Prendre en main, conduire, mener.
Marage, pp. 644, 661. Mâle, viril, sauvage?
Marchis, p. 550. Voisins, proches. — P. 201. Fatigué, épuisé, anéanti?
Marcir, p. 570. Être limitrophe.
Marimenche, p. 605. Chose triste.
Marine (par), p. 705. Expression inconnue.
Marlar, p. 257. Malart, canard sauvage.
Marrie, p. 501. Mairie.
Mars, p. 648. Malheurs? — P. 661. Mares (monnaie)?
Mas, pp. 458, 668, 675. Mou, triste, abattu.
Masselles, p. 488. Mâchoires.
Mastien, p. 651. Domestique.
Mehangne, p. 679. Dommage.
Mehangné, pp. 474, 669. Estropié, mutilé.

Meire (ti plus), p. 644. Le plus grand.
Merdalhe, p. 20. Canaille.
Mereal, *merial*, pp. 644, 668. Coup.
Mervethe, p. 527. Chose extraordinaire, excès. —
Faire mervethe, p. 55. Se surpasser.
Mes, p. 655. Messager.
Meschief (à), p. 111. A grand'peine. — *Estre à meschief*, p. 290. Se trouver dans une position fâcheuse.
Meschiet (le pour ti), p. 558. Il lui arriva malheur.
Mescompteir, p. 692. Excepter.
Meskin, p. 651. Jeune homme.
Mespas, p. 668. Erreur, mécompte?
Mespointure, p. 658. Coup funeste?
Mesprendre, p. 471. Mal agir.
Mespresure, p. 251. Offense. — P. 241. Mégarde, inattention.
Messeais, p. 154. Atteint de la lèpre.
Mesure (par), p. 647. Avec précaution?
Mettre, p. 58. Arranger (au fig. dévaster). — P. 74. Exposer. — *Mettre sus*, p. 526. Reprocher, rendre responsable. — *Se mettre sur*, pp. 220, 672. S'en rapporter à, se soumettre à la décision de. — *Mettre al-desos*, p. 512. Soumettre, dompter.
Miez, p. 561. Sorte de boisson faite avec de l'eau et du sirop de poires ou de pommes.
Moderer, p. 295. Négocier.
Moien, p. 551. Médiateur.
Moineur, p. 225. Médiateur.
Motu = esmotu, p. 702. Aiguisé.
Morie, p. 246. Bête crevée de mort naturelle.
Mossure, p. 647. Herbe touffue.
Mouvoir, p. 452. Se mettre en route.
Moy, p. 222. Muid.
Muc, p. 653. Retraite.

Musar, p. 661. Lâche.

Musardie, p. 151. Fourberie.

Muson, p. 258. Mesure, dimension.

N

Nages, p. 670. Hanches? (Litt. fesses.)

Naqnars, p. 555. Timbales.

Natureis, p. 675. Franc, sincère, honnête.

Nee, p. 229. Dénie, refuse.

Neis, p. 675. Pas même.

Nenson, p. 677. Aucun. Cfr. *Nesun*.

Neppe, p. 257. Bécassine.

Nesun, p. 70. Aucun. — *Nesonne*, p. 55. Aucune.

Nichement, p. 114. Pauvrement.

Niers, p. 55. Neveu.

Nikès, p. 689. Mot inconnu comme substantif.

Comme adjectif, diminutif de *nice*, sot.

Norôis, pp. 655, 662. Fier.

Nuse, p. 516. Nuise.

Nysche = *nice*, p. 625. Sot, niais.

O

O, p. 646. Avec.

Obseur, p. 591. Répugnant, désagréable.

Oceuper, p. 124. Empêcher.

Oequineir, p. 576. Vexer, tourmenter, chicaner.

Oequison (mate), p. 470. Mauvais motif, faux prétexte.

Oichon, p. 258. Oison.

Oienehe (en) = *en oiant*, p. 685. En public, en présence de tout le monde.

Ombriage, p. 645. Sombre.

Onguer (ou onguer?), p. 145. Enduire, oindre.

Ordre (en), p. 60. En religion, dans les ordres.

Orine, p. 678. Origine.

Ostazier, p. 451. Otage.

Otriement, p. 645. Oetroi, autorisation.

Oultre, p. 684. Malgré.

Oultrequidier, p. 499. Orgueil.

Oultriement, p. 645. Sans réserve.

Outeux (ou outeux?), p. 677. Obscur?

Outrage (par), p. 680. Avec témérité.

Ovrer, p. 481. Agir.

P

Païable, p. 257. Sujet à impôt?

Paile, pale, p. 29. Drap mortuaire.

Paint, p. 225. Pan de mur.

Paire (à), p. 635. En partage.

Palen, palent, pp. 240, 658. Anguille, hareng-saur.

Paliche, p. 255. Palissade.

Palotte, pelotte, pp. 212, 219. Balle.

Par, pour. — *Par si*, p. 594. A la condition.

Parage, p. 249. Parenté, naissance illustre.

Parement, p. 708. Apparat.

Pareste, p. 456. Parâtre.

Parmi, p. 468. Moyennant.

Part (celle), p. 579. De ce côté.

Partant que, p. 658. Parce que.

Partie (faire), p. 220. Organiser, recruter un parti. — P. 504. Prendre le parti. — P. 456.

Obéir, écouter, suivre. — *Porterpartie*, p. 448.

Favoriser.

Pas, p. 74. Passage.

Passer, p. 422. Décider, résoudre après délibération. — *P.* 555. Passer la mer.

Pasture (en), p. 647. A terre, sur le sol?

Paürir, p. 655. S'épouvanter.

Peal, p. 555. Parchemin.

Peires, p. 405. Paires.

Pelvre (pour *pelures* ?), p. 145. Cendres.

Pener (se), p. 424. Se mettre en peine, s'efforcer.

Penese samaine, p. 51. Semaine de la Passion.

Penil, p. 586. Pudenda.

Peuseir, p. 197. Faire attention, surveiller.

Pierre, p. 216. Carrière.

Perine, p. 678. Belle? (Litt. de pierre.)

Perir, p. 565. Manquer, ne pas faire. — *Ilh perist en eaux*, p. 70. C'est leur faute.

Personne, p. 57. Hostie consacrée.

Pertenant, p. 652. Obstiné? Apparenté?

Pessanche, pp. 590, 675, 678. Difficulté, incommodité, tourment, ennui, désagrément, malheur, peine.

Pesseur, p. 240. Pêcheur.

Pessire, p. 240. Poissonnier.

Pestel, pestial, pp. 262, 428, 669. Bâton.

Pestial, p. 668. Érasement.

Pieche (a grant), p. 692. Il y a longtemps.

Pigon, pingnon, pivion, p. 257. Pigeon.

Pilhiche (pour *pilhèche*), p. 158. Pillage.

Pilhote, p. 428. Pieux.

Piour (en avoir le), p. 429. Avoir le dessous.

Pirecheux, p. 51. Paresseux.

Pius (pour *puis*), pp. 101, 549. Puis, ensuite.

Plais, p. 242. Plie (poisson).

Plaindre, pp. 297, 609. Se plaindre.

Plan (mettre à), p. 705. Éclaircir, vérifier.

Planche (prendre à la), p. 675. Prendre dans une trappe.

Planchier, p. 150. Sorte de baleon.

Planier, p. 684. Tout entier.

Plantueux, p. 579. Abondant.

Platcis, p. 671. Plaine.

Pleit, p. 552. Procès, discussion.

Plevir, p. 659. Promettre, assurer.

Plomé, p. 259. Plumé, qui n'a plus ses plumes.

Plovion, p. 257. Poule d'eau?

Point, p. 458. Piqué, éperonné.

Pointure, p. 658. Coup.

Poir, p. 555. Procuration.

Poisson, p. 595. Poisson.

Polès, p. 689. Sens inconnu.

Pondre, p. 57. Piquer, éperonner.

Pongnal, p. 665. Courageux.

Pongner, p. 149. Combattre.

Pongnèche, p. 557. Combat, bataille.

Por, par.

Poraches, p. 477. Démarches, intrigues.

Porachier, pp. 224, 585. S'efforcer, faire en sorte, négocier, intriguer, machiner.

Porpe, p. 241. Polype (poisson)?

Porprendre, p. 81. Embrasser, comprendre.

Portant, p. 655. C'est pourquoi, pour, à condition.

Porter, pp. 422, 684. Protéger, favoriser. — *P.* 615. Supporter, tolérer. — *Se porter*, p. 65. Se comporter.

Porveoir, p. 690. Examiner.

Posteis, p. 650. Puissant, riche.

Posteil, p. 647. Puissance, armée.

Postelle, p. 292. Glose, commentaire.

Praage (jusque en), p. 680. Jusqu'au sol, de fond en comble?

Predicamen, p. 208. Réputation, ordre, rang, puissance.

Prendre pres (se), p. 226. S'efforcer, chercher à.

Pres, pp. 118, 554. Presque, à peu près.

Preux, pp. 51, 599. Profit, avantage.

Pris, p. 657. Mérite, louange, honneur.

Priveis, p. 554. Amant. — *P.* 454. Dompté, maté.

Proches, p. 486. Reproches.

Proeuration, p. 477. Intrigue, manœuvre.

Proeureir, p. 606. Chercher à.

Proie, pp. 156, 157. Butin, bétail.

Prois, p. 57. Preux.

Propoiser, p. 585. Faire connaître, communiquer.

Puis, p. 659. Depuis.

Puisier, p. 671. Poussière.

Puissison, p. 22. Puant.

Pure leurs dras (en), p. 21. En chemise.

Q

Que, qui. — P. 501. Combien. — *Que là que*, p. 550.
Tant là que.
Quen que, p. 552. Tout ce que. — *Quen qu'ilh*,
p. 555. Quoi qu'il, quelque chose qui.
Quetather, p. 62. Découper, hacher.

Qui, que, qu'il.
Quis, p. 408. Cherché. — *Quisent*, p. 527. Cher-
chèrent.
Quillement, p. 21. Librement.

R

Radrechîé (estre), pp. 616, 705. Recevoir justice,
être dédommagé.
Ragradeir, p. 6. Contrarier davantage, faire plus
de tort.
Ramage, p. 697. Boisé.
Ramentevoir, p. 577. Rappeler à la mémoire.
Ramponeir, p. 20. Railler.
Ranchir, p. 450. Rançonner.
Rancoir, rankure, pp. 516, 647. Animosité, ran-
cune.
Randon (de), p. 680. Impétueusement.
Randonce (de), p. 674. Vite, rapidement.
Rapeal (sens), p. 675. Sans rémission.
Rapineir, p. 295. Usurper.
Raseneir, p. 284. Restituer.
Rassonneir, p. 616. Convoquer de nouveau, réas-
signer.
Raute, p. 540. Rate.
Raventé, p. 50. Restauré, réconforté?
Ravine, p. 504. Impétuosité, violence.
Rebois, p. 662. Coupable, eriminel.
Recès (sens), p. 688. Sans exception?
Rechîé, p. 669. Mot inconnu.
Recluseir, p. 77. Se refermer.
Recolhir, p. 268. Accueillir. — P. 670. Attaquer.
Recopeir, pp. 258, 267, 670. Sonner, faire réson-
ner.
Recovrir, p. 585. Recouvrer, récupérer.
Recreanche, p. 514. Contre-garantie.
Reflanmer, p. 410. Rallumer.
Refociller, p. 156. Ranimer, réconforter.

Refressier (se), p. 59. Se rafraîchir, se reposer.
Regarde (en), p. 275. Aux yeux de, en présence.
Regardeir, pp. 501, 544. Penser, considérer.
Regelir, p. 685. Avouer, déclarer, affirmer.
Reginer (se), p. 455. Se conduire?
Regon, rogon, rugon, pp. 410, 222. Seigle.
Regrengner, p. 457. Repousser, refuser par colère?
— P. *Se regrengner*, p. 522. Se fâcher, regim-
ber.
Remanant (à), p. 640. Au bout du compte, en dé-
finitive.
Remest, p. 694. Resta.
Remettre avant, p. 555. Prolonger.
Remirer, p. 192. Considérer, faire attention.
Remme, p. 225. Rameau, branche.
Remueir, p. 65. Changer, altérer. — P. 217. Re-
nouveler.
Remueis, p. 60. Issu.
Rendre coupable (se), p. 276. S'avouer coupable.
Renover, p. 275. Innover?
Renuncher, pp. 504, 406. Annoncer, rapporter,
raconter.
Repairier, pp. 458, 551. Demeurer, séjourner. —
P. 262. Retourner, revenir.
Repentir, p. 225. Hésitation.
Reptoger, pp. 456, 497, 682. Fournir caution, se
porter garant, garantir.
Reponre, p. 240. Cacher, mettre de côté. — P. 525.
Se tenir coi.
Reporsier, p. 565. Reprocher.
Requerir, p. 429. Attaquer.

Requie, p. 662. Cachette, retraite.
Resbaudir, p. 545. Ranimer, réconforter.
Rescourre, p. 88. Délivrer.
Resongner, pp. 655, 658. Craindre, redouter.
Respit (mettre en), p. 157. Suspendre, interrompre.
Respitier, p. 684. Ajourner.
Resquoillir, p. 503. Rejoindre, atteindre.
Resuir, p. 261. Suivre, seconder.
Restopeir, p. 245. Fermer, boucher.
Retenir, p. 592. Convenir.
Retenue (par male), p. 685. Par inattention? Faute de mémoire?
Retorneir, p. 515. Se détourner, s'éloigner?—*Retourner*, p. 585. Changer.
Retors (estre), p. 9. Provenir, résulter?
Reveais, reveals, pp. 175, 641. Divertissement.

Rewart (al), pp. 560, 425. En comparaison.
Ribaudaille, p. 540. Enfants perdus de l'armée, brigands.
Ribaut, p. 61. Sorte de fantassin.
Rigoler, p. 122. Railler.
Rive, rinve, p. 241. Rivet, aiglefin.
Rivel, p. 85. Ruisseau.
Rohars, p. 688. Dignes de la roue? Ribauds?
Roon, p. 649. Région, contrée.
Ronquair, p. 58. Ronfler.
Rot, p. 167. Rompu. — P. 454. Rompit.
Rotte, p. 701. Compagnie, suite. Cfr. *Route*.
Roube, p. 174. Vol.
Route, p. 586. Troupe, bande.
Rover, p. 266. Demander.
Rue, p. 81. Roue.

S

Sachant, p. 652. Sensé.
Sadee, p. 600. Armée.
Sacte, p. 50. Flèche.
Sage (estre), p. 559. Être compétent. Être informé.
Saier, p. 212. Goûter, essayer. — P. 289. Se mesurer avec.
Salhîr, p. 159. Surgir, survenir.
Sallie, p. 676. Course rapide.
Salvage, p. 644. Hostile, rebelle.
Sanier, pp. 67, 198. Saigner.
Sarasins, p. 550. Païens.
Sauls (faire les grans), p. 676. Courir vite, aller rapidement.
Sause, p. 497. Saule.
Sawereux, p. 677. Bon, agréable.
Sayn, pp. 259, 246. Graisse d'animal.
Scodeir, p. 259. Échauder.
Seorgier, p. 587. Fouet.
Se, p. 655. Si, lors même que. — *Se chu non*, p. 541. Sinon.
Secree, p. 672. Secrète. — *Scereit*, p. 195. intime.

Schu, p. 150. Su, connu, révélé.
Segure (por), p. 91. Pour assurance, en garantie.
Segurteit, p. 515. Sûreté, caution.
Semblant (faire lait), p. 528. Faire vilaine mine.
 — *Monstreir semblant*, p. 692. Faire mine, faire semblant.
Semenehe, p. 685. Famille.
Semonce, p. 582. Avertissement. — *A le semonce*, p. 442. A la réquisition.
Sens (ovreir de), p. 528. Agir avec sagesse, être prudent.—*Sens du pays*, p. 229. Accord unanime du prince et des trois États.
Si qu'à, p. 665. Vers, environ.
Signorir, p. 124. Témoigner du respect, traiter en suzerain.
Siète, siete ou sieute (pleine), p. 552. Délibération unanime.
Singlaton, p. 425. Vêtement de soie.
Skilhet (gros), p. 257. Râle de genêt; *petit skilhet*, eaille.
Soche, p. 599. Souche, famille.
Soffier, p. 95. Suffire, plaie, contenter.

- Soffler*, p. 259. Gouffler.
Soie, p. 684. Sienne.
Soier, p. 175. Scier, saper.
Soir, p. 651. Fauve, brun.
Sojour (*sens*), p. 677. Sans attendre.
Solas (*à ses*), p. 478. A son plaisir.
Solone, p. 200. Le long de.
Sommier, p. 215. Bête de somme.
Somone, p. 484. Semoncer, requérir.
Songne, p. 459. Empêchement.
Songnetage, p. 224. Concubinage.
Sorgans, p. 97. Serviteur.
Sorporteir, p. 551. Favoriser, avantager.
Sot fromage, p. 242. Fromage mou?
Solie, p. 588. Folie, extravagance.
Souffrir (*se*), pp. 58, 490, 297. Se calmer, prendre patience.
Sovine (*en*), p. 594. Sur le dos.
Sovrain, p. 505. Chef. — *Soverant*, p. 698. Dominant, passé maître.
Sovrenment, p. 286. Tranquillement?
Spier, p. 256. Boutique.
Squerlat, p. 440. Écarlate.
Stache, p. 240. Voy. *Estache*.
Staneher, p. 694. S'arrêter.
Stepeir, pp. 104, 174, 674. Arracher.
Stordeur, p. 247. Pressoir.
Strendamment, p. 505. Étroitement.
Strugon, p. 240. Esturgeon.
Strupeis, p. 705. Estropié?
Sturent, p. 55. Se tinrent.
Subpediteir, pp. 458, 207. Soumettre, assujétir.
 Cfr. *Suppediteir*.
Substanehe (*de sa*), p. 675. A son service.
Subtis, p. 700. Fin, adroit.
Suffire, p. 522. Convenir, plaire, approuver.
Suffissamment, p. 547. D'une façon distinguée.
Suffissant, p. 257. Bien conditionné, en bon état, satisfaisant.
Summe (*sens*), p. 624. Sans nombre.
Suppediteir, p. 645. Fournir, subvenir aux besoins.
Supplier, p. 555. Exposer?
Sus et jus, p. 275. En haut et en bas, tout entier.
Suspieieux, p. 567. Soupçonné? Suspect?
Suweir, p. 255. Suinter.
Synable, p. 408. Sinople, vert.

T

- Tabaire*, p. 555. Sorte de manteau.
Tables, p. 452. Dés.
Talevas, p. 668. Bouclier.
Talhe (*à*), p. 258. En détail.
Tant, autant, p. 525. Seulement? — *Trois tant*, p. 105. Trois fois autant. — *Tant que*, p. 699. Excepté? Pour autant que, sous la réserve?
Tantost, p. 677. Aussitôt.
Tapaine, p. 545. Pan (de mur).
Targuer, p. 668. Protéger.
Tas, p. 668. Coups.
Tuaster, p. 692. Tâter, sonder.
Tayon, p. 455. Aïeul.
Tempier, p. 645. Tempête, querelle.
Temporal, p. 550. Temps, terme.
Tenche, p. 655. Querelle.
Tendant, pp. 55, 414. Vite, rapidement.
Tenement, p. 494. Fief, héritage, servitoire.
Tenir, p. 456. S'abstenir. — *Tenir avant*, p. 525. Honorer, respecter.
Tenkelther, p. 259. Teindre, colorer?
Tennure, p. 676. Tonnerre.
Tenrour, p. 695. Attendrissement, affliction.
Tenseir, p. 515. Défendre, épargner.
Tenu, p. 452. Défendu.
Terriennes, p. 514. Territoires, possessions.
Tesme, p. 525. Introduction? Libellé d'une demande.
Tesmongnier, p. 516. Assurer, garantir.
Thyese, p. 587. Thiois.

Ticste (de sa), p. 81. A sa tête, à son idée?
Tinel, p. 357. Cour, entourage.
Tissons, p. 600. Flamands, Thiois.
Tolt, p. 174. Rapt, enlèvement.
Tordre, p. 447. Prendre des chemins détournés.
Tortis, p. 166. Torches.
Tourneur, p. 169. Faire mouvoir, arranger. —
Tourneur en droit, pp. 197, 351, 485. Requérir
un jugement, confier la décision d'une cause
à, charger quelqu'un de rendre une sentence.
Touspas, p. 691. Sorte de monnaie?
Traïner, pp. 155, 252, 555, 605. Traîner (sorte
de supplice).
Traîn, p. 651. Traître, hargneux.
Travelhier, pp. 528, 685. Fatiguer, tourmenter.
Treffonsiers, p. 5. Propriétaires du fonds, sei-

gneurs territoriaux.
Treif, p. 410. Tente.
Treille, p. 546. Grille.
Tremeler, p. 245. Jouer aux dés.
Tressars, p. 661. Entièrement brûlé?
Tresserer, p. 696. Se clore fortement, se geler.
Tressuer, p. 86. Transpirer, suer fort.
Triæte, p. 140. Thériaque.
Trihe, trihay, p. 258. Terre banale, terre en
friche.
Trippeir, p. 697. Frapper le sol du pied.
Trossier, p. 578. Emballer, faire ses paquets.
Truvel, p. 25. Pelle? En wallon *trucai, trivai*.
Tuilhier, p. 595. Se disputer.
Tynal, p. 86. Massue.

U

Uisier, p. 57. Manger, absorber.
Usage (avoir), p. 680. Se conduire. — *Parmi teil*
usage, p. 670. A condition.
Usurpeir, p. 272. Saisir, se mettre en possession.

V

Vasselaige, pp. 491, 661. Bravoure.
Veathier, p. 259. Vêler.
Velurde, p. 225. Falourde, fagot.
Veriteil (mettre en), p. 501. Prouver.
Vers, p. 470. Envers, à l'égard.
Vilhaus, pp. 462, 469. Villages.
Vinals, p. 289. Vinâves, quartiers.
Vis (che m'est), p. 659. Ce me semble.
Vitæge, p. 645. Honte, vilénie. — *A vitæge*, p. 680.
Honteusement.
Vitanche, p. 675. Chose funeste? — *Mettre à*
vitanche, p. 675. Couvrir de honte.

Voidier, p. 650. Quitter, s'en aller, vider les lieux.
Voie, p. 289. Pèlerinage judiciaire. — *Fuir sa*
voie, p. 84. Se sauver, fuir. — *Accollir sa voie*,
p. 655. Se mettre en route. — *Toute voie*, p. 681.
Continuellement? Toutefois?
Voir, p. 702. En vérité.
Vol, p. 154. Vœu, volonté.
Volenteil (de), p. 168. Exprès, avec intention. —
Estre de volenteil, p. 698. Être ardent, opi-
niâtre.
Vollies, p. 256. Volaille.
Vue, p. 82. Vide.

W

Wamal, p. 17. Brandon, flambeau de paille.
Wangnepain, p. 57. Sorte d'épée émoussée employée dans les tournois.
Wanguon, p. 55. Chien de basse-cour.
Wardeir, p. 126. Conserver.
Warde, p. 256. Surveillant, inspecteur.
Waroquia, p. 57. Gros bâton.
Waux, p. 515. Chaume.

Wayme, p. 410. Fourreau, gaine.
Weire, p. 674. Chevron, pièce de bois de charpente.
Weis, p. 501. Gué.
Werixhas, p. 275. Places publiques, grands chemins, etc.
Winaige, p. 562. Droit de péage.
Winglans, p. 691. Sorte de monnaie?

ERRATA.

- Page 26, note 8, au lieu de *p. 373*, lisez *pp. 361 et 373*.
 — 152, note 5, au lieu de *échees*, lisez *dés*.
 — 264, dans la marge, au lieu de *244 v°*, lisez *224 v°*.
 — 516, note 5, au lieu de *me tesmongnier*, lisez *Tesmongnier*.
 — 500, les chiffres 2 et 5 des notes, dans le texte, sont intervertis.
 — 501, ligne 7, au lieu de *Anchoir*, lisez *Auchoir*.
 — 605, note 1, au lieu de *tenais*, lisez *retenais*.
 — 626, note 2, ligne 2, au lieu de *1330*, lisez *1340*.
 — 652, note 2, au lieu de *gaieté*, lisez *gatté*.
N. B. Quelques erreurs d'interprétation sont corrigées dans le Glossaire.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
CHRONIQUE DE JEAN DES PREIS DIT D'OUTREMEUSE. — LIVRE TROISIÈME. (<i>Suite</i>).	1
Où tos lez communes s'enlevont à chi temps	<i>ib.</i>
Del commune de Liege et leur afflictions.	<i>ib.</i> L'an XIII ^e et 1.
La promier rebellion del commune	2
De kiket et malhet.	3
Dez blancs chapirons	<i>ib.</i>
Des enfans de Franche manant à Liege	<i>ib.</i>
Coment ly doyen parolle as nobles de Liege.	<i>ib.</i>
Des parens le doyen	4
Li prevost contre lez nobles.	<i>ib.</i>
De prevost et doyen de Saint-Lambert	<i>ib.</i>
Les esquevins parlent contre mons. Arnus de Blanquenhem, prevost de Liege.	5
Mons. Arnus respondit si qu'illh fut corut sus	<i>ib.</i>
Les nobles de Liege font pies qu'en devant.	<i>ib.</i>
Les enfans de Franche sont excomigniez de capitle, avec nobles et esquevins.	6
Li capitle est por la commune contre les nobles	<i>ib.</i>
Li capitle de Liege fist alianche à peuple.	<i>ib.</i>
Les enfans de Franche commencent as mangons	7
Gilon copat le main Piron	<i>ib.</i>
Estour entre mangons et les nobles	<i>ib.</i>
Li doyen mist à raison les nobles.	8
Johans de Pont parlat por les altres	<i>ib.</i>
Li commencement d'avoir I maistre des nobles et I des communes.	<i>ib.</i>
Johans de Pont respont à prevost del amende.	9
Les nobles furent enbahis de la demandie del commune.	<i>ib.</i>

Ilh fut acordeit que la commune aiet l maistre.	9
Johans de Pont fut li premier maistre del common	10
L'evesque confermat che al proier de capitle.	ib.
Li pape decachat tos Lumbars com chiens	ib.
L'evesque fist mervellie as Lumbars.	ib.
Des canoyne de Fosse et le peuple	11
Ches de Fosse assallont l'evesque en son hosteit	ib.
L'evesque fut trais.	ib.
La vilhe de Fosse fut derobee	12
L'evesque privat ches de Fosse de tos privileges	ib.
L'evesque Adulphe asseगत Tuwins que li conte de Henau tenoit	ib.
Tuwin fut livret al evesque	ib.
L'evesque abatit Mirewart et le detienet.	ib.
L'evesque Adulphe de Waldach morit	ib.
Discors al election del evesque	15
De Guilheame qui fut esluit, mais il renunchat.	ib.
Tyals de Bars fut eslus à evesque de Liege.	ib.
Li prevoste soloit estre mambor de Liege	ib.
Li siege vacat l ains, que l'evesque revenist.	ib.
De Charle de Valois, qu'ilh fait en Sezillie por le pape	14
Flamens font grant male en Franche.	ib.
Li roy envoiat grant gens contre Flamens	ib.
De Charle d'Artois.	ib.
Les XV conte que li roy envoiat à Aras contre Flamens	15
Flamens assallient Casseal	ib.
Johans dest à Guys lez seigneurs qui sont en la vilhe.	16
Ches de Cassel courent sus les Flamens	ib.
Pire li tesseraïn et plusieurs Flamens sont oehis	ib.
El fin, Flamens desconfirent les Franchois	ib.
Flamens asseगत le castel de Cortray.	ib.
Franchois s'en vont vers les Flamens à Lens	17
Des saugnours qui vinrent aidier les Franchois et le conte d'Artois	ib.
Subtiliteit de castelain.	ib.
Franchois vinrent devant Cortray où les Flamens sont	ib.
Des bataillies et ordinanchez des Flamens et de roy Pire	18
Terrible batallie entre Flamens et Franchois	ib.
Male ordinauche en estour	ib.
Les communes de Franche sont folleez	19
Les communes franchois ont oehis mult de leur nobles.	ib.
Mult de Franchois fuent	ib.

	Pages.
Li roy Pire oehist le conte de S'-Pol	19
Li grant fideliteit que Wal fist à conte d'Artois.	20
Li conte d'Artois fut oehis des Flamens	<i>ib.</i>
XI ^e chevaliers, L banereches, XII contes, XX ^m hommes franehois ont oehis Flamens.	<i>ib.</i>
Li conte de Namur oit piteit del perdre	21
Flamens ganguent vilhes et casteals	<i>ib.</i>
Li conte de Namur, capitaine des Flamens	<i>ib.</i>
Flamens reconquestent leur pays sor Francheois	<i>ib.</i>
Li roy Pire fist subtiliteit des herens pouris à Lisle en Flandre	22
De Lisle qui oit respit.	<i>ib.</i>
De Duay	<i>ib.</i>
De conte de Namur.	<i>ib.</i>
De roy de Bruge	<i>ib.</i>
De convert envoiet à Duay par Flamens.	25
La letre que li conte de Namur envoiat à Duay.	<i>ib.</i>
Les capitaines de Duay s'enfuirent	24
Chez de Duay soy rendirent as Flamens.	<i>ib.</i>
Flamens ardent et destruent tout Oustrivains	25
Li conte de Namur fut eorrompus par argent de Tornay.	<i>ib.</i>
La citeit de Tornay fut fermee en V mois et demi	<i>ib.</i>
Li roy de Franche entrat en Flandre.	26
De roy Philippe de Franche.	<i>ib.</i>
Flamens perdirent.	<i>ib.</i>
Ches de Bordeais devinrent Engles	<i>ib.</i>
Des convents entre Charle et Frederis.	27
Li pape celebra I concilli à Rome	<i>ib.</i>
Des Tartarins	<i>ib.</i>
Des chevaliers des Temples.	28
Tartarins et Cristiens s'apparellhent contre la Terre-Sainte	<i>ib.</i>
De mambor de Liege, le conte de Louz, qui estoit eontrable al eommone	<i>ib.</i>
Les nobles veulent osteir le maistre del eommone.	<i>ib.</i>
Comment li capitle consellie la commune de Liege	29
Li capitle concedat I banire rouge à I peron	<i>ib.</i>
Del fraterniteit et pales des mestiers de Liege	<i>ib.</i>
Les mestiers par le capitle orent pales et banires	<i>ib.</i>
Li premier honorable serviehe de mors de mestiers des bresseurs	<i>ib.</i>
Les esquevins ont consellie contre la eommone	30
Li prevost parolle à conte de Loz por le eommone	<i>ib.</i>
Li conte eontre le capitle por le mambornie.	31
Li doien parolle as esquevins	<i>ib.</i>

	Pages.
Li peuple est armeis en marchiet	51
De Johan de Pont	<i>ib.</i>
Discors entre le capitle et esquevins	52
Johan Sorlet contre Jchan de Pont	<i>ib.</i>
Li prevost parlat, dont li mambor s'en allat.	<i>ib.</i>
Mess. Jaque Chabot parlat bien à peuple.	<i>ib.</i>
Gerart et Balduin, mangons, parlent	<i>ib.</i>
Johans del Pont parlat, demandant III pons aux esquevins.	53
Li peuple at briset la maison del justiehe et des esquevins.	<i>ib.</i>
Les esquevins ont jugiet et saeleit lez demande de peuple par forehe.	<i>ib.</i>
L'evesque Tybal de Bars revint à Romme	<i>ib.</i>
Li pape consacrat Tybal à evesque, le XLVI ^e de Liege	54
Johans de Bars, frere al evesque, fut mambors.	<i>ib.</i>
L'an XIII ^e et III. D'Awans et Waroux	<i>ib.</i>
Li pape excommengnat le roy franchois	<i>ib.</i>
L'empereur Albert fut confermeit par le pape	<i>ib.</i>
Franchois ochisent XV ^m Flamens	<i>ib.</i>
Des Tartarius	33
Batalhe entre Franchois et Flamens	<i>ib.</i>
Guerre entre Franchois et Engles	<i>ib.</i>
Les noches de roy Engles al filhe de Franche	<i>ib.</i>
Li roy se plandit de conte de Namur.	<i>ib.</i>
Philippine de Flandre fut yree dedit mariage	<i>ib.</i>
Robert de Bethune escapat et devint soldiers al pape Bonifache	56
Grant batalhe entre Flamens et Franchois	<i>ib.</i>
Eduars, roy, desconfit les Eseochois	<i>ib.</i>
Li roy Franchois à VI ^m homes alat contre Flamens	<i>ib.</i>
Li roy fut rechat en Aquitaine, Provenche.	57
Dez XXIII Flamens qui alont à roy Eduars.	<i>ib.</i>
De fauble que Eduars dest à sa femme por decheur	<i>ib.</i>
La femme Eduart escript lez secrete de son marit as Franchois.	58
La letre la femme Eduart destoublat la court de Franche	<i>ib.</i>
De conte de Namur et Flamens.	<i>ib.</i>
Flamens envoient amende à roy Franchois	59
Li roy fut deffiet par Robert depart les Flamens	<i>ib.</i>
Li roy s'en ralat tout seul à Paris	40
Flamens revinrent en Flandre	<i>ib.</i>
Li roy Eduars encachat les II oust à I parolle	<i>ib.</i>
Li roy fist mervelle à Paris quant ilh y vint	<i>ib.</i>
Li roy mandat soldirs contre Flamens.	<i>ib.</i>

	Pages.	
Les soldirs gardent que nuls ne puet riens emencir en Flandre	40	
Grant famine en Flandre par les soldirs	ib.	
Flamens de Duay ont desconfis les Francheois de Bohain.	41	
Flamens refurent laidement ratrapeis.	ib.	
Li conte de Namur envoiat letre à duc de Bretagne à Paris por eaz subvenir	ib.	
Les Flamens orent vitalhe par le conseilhe de duc, qu'ilh fist à roy	ib.	
Flamens ont respit l'ain	42	
Trahison	ib.	
Par le subtiliteit des Flamens fanyne en Franche.	ib.	
Li pape fut pris et vendus	ib.	
Guilheame, dyach, fut capitaine dedit fait	ib.	
Li pape Bonifache morit en prison.	ib.	
Le pape Benedich li XI ^e	43	
Cheaz de Treit embrisont le juridiction l'evesque.	ib.	
Liegeois assallhent Wich	ib.	
Brabecons sont desconfis devant Wich.	ib.	
Li mambor asseगत Falconmont avec les Liegeois	ib.	
Li mariscal et XIII canoyens desconfirent Brabecons en Hesbain	ib.	
Hanut fut arses des Hcsbengnons	ib.	
Johans, duc de Brabant, fut yreis contre Liegeois	44	
Li duc entrat en Hesbain et le commenchat à ardre vers Hollongne	ib.	
Li duc renfuit del paour des Liegeois	ib.	
Comment l'evesque entrat à Liege.	ib.	
La nobleeche del court Tybalt de Bars.	ib.	
Huyois convient venir à merchi al evesque Tybalt	45	
L'evesque Tybal fut recheus as bonnes vilhes de son païs	ib.	
De pape Benedich, des cardinals qu'ilh fist	ib.	
Dez linagez de Hesbain	ib.	L'an XIII ^e et III.
Thiri fist le castel de Serain, en Hesbain.	ib.	
De l'evesque Tybalt. Il fist le voirier à St-Lambert	46	
Li pape excomignat ches qui prisent le pape.	ib.	
De pape Benedich	ib.	
Li pape morit	ib.	
De pape Clemens, le V ^e de chi nom	47	
De roy Philippe de Franche.	ib.	
Li pape fut blechiés de mure qui ehait	ib.	
Li pape fist X cardinals	48	
Chi pape ravocat mult de chouses et fut mult proidhons.	ib.	
De Cassaine, le roi des Tartarins	ib.	
Tartarins et Herмениens conquissent mult contre le soldant.	49	

	Pages.
Lez Tartarins perdirent mult à Damas par les aighes	50
Li roy d'Hermetie vint à Cesaine	<i>ib.</i>
Tartarins font grant socourt as Hermetiens	<i>ib.</i>
Tharse où St-Pol fut neis.	51
Li roy d'Hermetie oit grant victoir contre le soldant	<i>ib.</i>
Des Franchois et Flamens	<i>ib.</i>
Le proieche des II chevaliers Johans et li sire de Fienes.	<i>ib.</i>
Noble estour des II chevaliers	<i>ib.</i>
Des gueres entre Franchois et Flamens	52
De Guilheame de Juley, canone de Liege	<i>ib.</i>
De Guilheame de Juley	53
Flamens sont desconfis	54
Flamens sont assegié en I abbie	<i>ib.</i>
Une subtille parolle retornat les Franchois.	<i>ib.</i>
Comment Guilheame de Juley manechat les Flamens.	55
II ^{em} Flamens s'en vont vers Franche	<i>ib.</i>
Flamens ardent entour Saint-Omeir	<i>ib.</i>
Flamens ardirent en Franche LXIII vilhes, et altres grans mals	<i>ib.</i>
Subtiliteit de gangnier mostier	56
De gentilh bastart	<i>ib.</i>
L'orison de bastart à corps Jesu-Crist.	57
Grant miracle al bastart.	58
Flamens s'en vont vers Duay	<i>ib.</i>
De roy de Franche contre Flamens	<i>ib.</i>
Li fis de roy ramponat son peire	<i>ib.</i>
Li conte de Henau conseilhat comment Flandre seroit conquestee.	<i>ib.</i>
Comment li castel de l'Espines fut conquis	59
De conte de Henau qui fut moyne.	60
Des Flamens.	<i>ib.</i>
De conte de Namur	61
III ^e mill Flamens assefont Tournay	<i>ib.</i>
Des XV chevaliers as XV baniers le roy.	<i>ib.</i>
XV chevaliers de Tournay debrisent les instrumens des Flamens	<i>ib.</i>
Batalle entre Flamens et Henewiers devant Tournay	62
Franchois gagnont le pont contre Flamens	<i>ib.</i>
Fort estour entre Flamens et ches de Tournay	63
De roy Philippe	<i>ib.</i>
Li dus de Bretangne prist à roy I ain triwe pour Flamens	<i>ib.</i>
De conte de Namur.	64
De roy Pires.	<i>ib.</i>

	Pages.	
De conte de Savoie qui n'oit nuls triwez as Flamens.	64	
De Guilheame Paternostre	<i>ib.</i>	
De conte de Namur et ses V freres	65	
Comment Guilheame parolle à ses V freres et as Flamens	<i>ib.</i>	
Li roy quitat Guilheame, fis à conte de Flandre	66	
Li seriment que li conte de Flandre fist al roy.	<i>ib.</i>	
Lez oust de Flandre et de Franche sont departis	<i>ib.</i>	
De trahitre Engorant qui defist le paix entre Flamens et Francheois	67	
Trahison contre Flamens	<i>ib.</i>	
De conte de Namur	68	
Dez fauses lettres presenteez az Flamens	<i>ib.</i>	
Li conte de Flandre conselle ses enfans.	<i>ib.</i>	
Les II femmes le conte de Flandre.	69	
Li conte de Flandre revint en la prison de roy.	<i>ib.</i>	
Flamens ont recommenchiet la guere.	70	
Li conte de Henau fist mal as Flamens	<i>ib.</i>	
Francheois commencent la guerre contre Flamens	<i>ib.</i>	
Grant famyne	<i>ib.</i>	
De roy Eduars	<i>ib.</i>	L'an XIII ^e et V.
Grans debas à Liege entre les nobles et ignobles	71	
De prevost Arnus	<i>ib.</i>	
Jacques de Louz	<i>ib.</i>	
L'evesque fut yreis	<i>ib.</i>	
L'evesque mist sa court à Treit.	72	
L'evesque art le pays	<i>ib.</i>	
Les fis de conte, canoynez de Liege	<i>ib.</i>	
Les fis des vavassours, canoynez	<i>ib.</i>	
De doien, et Johans le Beal	73	
Des Bais, Changes, Preis et Bernalmont	<i>ib.</i>	
Liegeois vont à Votemme contre l'evesque gardeir le peron	<i>ib.</i>	
L'evesque Tybaz vint à Votemme contre Liegeois	74	
L'evesque oit piteit des Liegeois et fist paix entre eux	<i>ib.</i>	
L'evesque mist paix entre les nobles et la comoine	<i>ib.</i>	
L'evesque Tybaz confermat tot les franchises del comone	75	
L'evesque mist paix entres les gens, grans et petis	<i>ib.</i>	
Guere entre l'evesque et Brabanchons sor Marline et Roide	<i>ib.</i>	
Li dus oit despit de mandement l'evesque	<i>ib.</i>	
Discors à Marlines.	<i>ib.</i>	
De conte de Henau	76	
Mildeboreh fut assegie dez Henuers	<i>ib.</i>	

	Pages.
Subtiliteit de guere	76
Li castelain Clemens perdit VII ^e hommes	<i>ib.</i>
Dez enfans de Namur.	<i>ib.</i>
Li conte de Namur rassegat Mildebore que Heneviers ont conqueseit	77
Li frere le socorit à XXX ^m hommes	<i>ib.</i>
Fort batalhe entre Flamens et Heneviers	<i>ib.</i>
Li conte de Namur fist I grant sotie al estour	<i>ib.</i>
Forte batalhe entre Flamens et Heneviers	78
Li conte de Henau alat quere socoure	<i>ib.</i>
Li roy de Franche fait assemblee por aleir en Flandre	<i>ib.</i>
De conte de Namur	79
III ^{em} Flamens s'en vont vers Franche	<i>ib.</i>
Les Franchois vont à Aras	<i>ib.</i>
Fort batalhe entre Flamens et Franchois	80
Franchois sont fuys	<i>ib.</i>
Li roy vint à Aras	<i>ib.</i>
Guilheame desconfist Franchois à pont de Bovins.	<i>ib.</i>
Guilheame de Juley desconfist encore Franchois al pont de Archesin	81
Li roy de Franche entrat en Flandre.	<i>ib.</i>
Flamens vinrent logier tou pres de roy	82
III ^{em} Franchois sont rangiés contre III ^{em} Flamens à Mons de Pevres	<i>ib.</i>
Li dus conselhe le roy por les Flamens	83
De dus de Bretagne qui est amis as Flamens.	<i>ib.</i>
Là fut li leu pateur	84
Li conte de Savoie dist trahison contre Franchois.	<i>ib.</i>
Batalhe entre Franchois et Flamens	85
Li dus de Bretagne et XV contes s'enfuient; Franchois ont paour	<i>ib.</i>
Forte batalhe entre Franchois et Flamens	<i>ib.</i>
Mervelle del proeche le roy	86
Des II soldoiers.	<i>ib.</i>
Le roy fut remonteis	87
De Guilheame de Juley	<i>ib.</i>
Li conte de Valois encontrat les XV contes fuant.	<i>ib.</i>
Terrible batalhe entre Franchois et Flamens	<i>ib.</i>
Guilheame de Juley fut decolleis	88
Flamens perdirent XV ^m hommes et sont desconfis	<i>ib.</i>
Comment li roy fut navreis.	<i>ib.</i>
Li conte de Namur rassemblat nouvelles gens	<i>ib.</i>
Li roy vint devant Lisle où riens ne gangnat	<i>ib.</i>
Li roy franchois envoat III somiers de pommes	89

	Pages.
La damme enfantat II fils	89
Les II enfans sont donneis à roy	<i>ib.</i>
Li roy levat lez II enfans.	90
De comte de Namur à II ^{em} Flamens	<i>ib.</i>
De dus de Bretangne qui conselle le roy	<i>ib.</i>
De conte de Namur	<i>ib.</i>
L'amende des Flamens al roy	<i>ib.</i>
Comment la paix fut entre Francois et Flamens	91
Lez oust soy departent por amour	<i>ib.</i>
Li roy prist les homages de Lisle et à Duay.	92
De Guys de Namur qui est en Zelande devant Mildeborch	<i>ib.</i>
Guys fut desconfis en Zelande de conte de Henau.	<i>ib.</i>
Guyon s'enfuit ou oit contrable	<i>ib.</i>
Li amirals de Calais corit sus Guys de Namur.	<i>ib.</i>
Guys fut pris aveque y V, et les autres sont tos noïés	<i>ib.</i>
Tous les Flamens furent mis fours dez prisons.	95
Robert de Bethune fut conte de Flandre	<i>ib.</i>
De trahitre Engoran	94
Engorain mandat del oehier les ostagiers de Flandre.	<i>ib.</i>
Lez ordinanchez le conte de Nyvers quant illi doit morir	95
De mangnier le conte as povres gens.	<i>ib.</i>
Comment les hostagiers de Flandre escapont	<i>ib.</i>
Loys de Nevers revint en Flandre à son pere Robert	96
De roy de Franche qui de chu fut enbahis	<i>ib.</i>
Ly roy envoiat ajourneir Loys de Nyvers	<i>ib.</i>
De Engorain le trahitre	<i>ib.</i>
Loys s'en ralat al adjour del roy à Tournay	<i>ib.</i>
Coment li conte de Nyvers saluat Engorain.	97
Engorain respondit Loys.	<i>ib.</i>
De Loys et Engorain	<i>ib.</i>
Engorain soy plandit de Loys	<i>ib.</i>
Loys dest à son pere l'orgulhe Engorain.	98
Loys s'en vat vers Paris	<i>ib.</i>
Loys saluat le roy	<i>ib.</i>
Engorant acuse Loys devant le roy	99
Loys respont à Engorant.	<i>ib.</i>
Les peires vont sor che à conselle	<i>ib.</i>
Engorant dest les arteyles al request des peires	100
Loys de Nyvers respont sagement à Engorant	<i>ib.</i>

	Pages.
	Li roy quitat tot à Loys et le fist de son conselle, et demorat III ains là 100
	Li conte Robert fut liés de Loys, son fis 101
	Loys, fis à roy, se mariat <i>ib.</i>
	Mervelheux nouvelles al messe 102
L'an XIII ^e et VI.	Grant prophechie de temps avenir <i>ib.</i>
	Marline revint à obediencie à capitle <i>ib.</i>
	Li due de Brabant asseगत Marlines 105
	L'evesque fist dessegier le due de Marlines <i>ib.</i>
	L'evesque Tybau s'en alat vers Rode <i>ib.</i>
	Rode fut rendut al englize, et bons letres <i>ib.</i>
	Li dus de Loheraine fist castel à Florines <i>ib.</i>
	De pape Clemens qui alat de Lyon à Bordeais <i>ib.</i>
	Les juys furent encachiés fours de Franche <i>ib.</i>
	Templires et Hospitaliers aveque les Cristiens reconquisent V ysles deleis Rode <i>ib.</i>
	Lez Templiers furent decachiés por leur infideliteit <i>ib.</i>
	De chief S. Loys qui fut aportee el capelle le roy 104
	Philippe, fis al roy franchois, se mariat <i>ib.</i>
	Grant discention à Paris por les cens <i>ib.</i>
	La comun de Paris asseगत le roy à Paris <i>ib.</i>
	Li puple fist despit al roy <i>ib.</i>
	Li roy en pendit XXVIII. 105
	Les privileges des Bons-Enfans à Liege <i>ib.</i>
L'an XIII ^e et VII.	De noble ovrage en l'englize destruit, et les gens gardeis 108
	Là gisoit Franque l'evesque, qui premier portat armes <i>ib.</i>
	Henri, Obier, Alberon et Alixandre gisoient là, et XII fis d'empereurs <i>ib.</i>
	Grant galee <i>ib.</i>
	Tos les Templirs sont decachiés <i>ib.</i>
	Porquoy ledit ordre fut condempnee 109
L'an XIII ^e et VIII.	Les biens des Templirs parvinrent as Hospitalirs <i>ib.</i>
	De pape Clemens <i>ib.</i>
	La crois contre les heretiques <i>ib.</i>
	Terrible justiche des heretiques <i>ib.</i>
	L'emperere Albert fut oclis 110
	De Robert conte de Flandre <i>ib.</i>
	De Pire, le roy de Bruge <i>ib.</i>
	Pire le roy et Robert de Flandre avisont que Henri de Lucemborch ait l'empire <i>ib.</i>
	Lez III freires de Namur vinrent à Henri de Lucemborch pour l'empire avoir <i>ib.</i>
	Comment furent enformeiz lez freires de Namur le conte de Lucemborch 111
	Comment Henri de Lucemborch respondit as enfans de Namur <i>ib.</i>
	Henris de Lucemborch sovient de son songe <i>ib.</i>

	Pages.	
Lez enfans de Namur alerent as electeurs pour Henri de Lucemboreh	111	
Saint-Johans de Latran à Romme ardit tot	112	
Toutes paix sont fait à Rome	<i>ib.</i>	
De pape qui fist refaire Saint-Johan de Latrain	<i>ib.</i>	
Que ons metist tos les Templirs à mort	<i>ib.</i>	
De Henri de Lucemboreh qui fut esluis et coroneit à empereur	<i>ib.</i>	
La noblesche del coronation	115	
L'evesque Tybau dest messe	<i>ib.</i>	
Del contesse de Henau	<i>ib.</i>	L'an XIII ^e et IX.
Li pape contre chez de Venize	<i>ib.</i>	
Li pape regangnat Ferate	<i>ib.</i>	
De roy de Sezille	<i>ib.</i>	
Del contesse Maheal de Henau	114	
Elle soy plandit de l'evesque Tybau	<i>ib.</i>	
L'evesque Tybau respondit la contesse sagement	<i>ib.</i>	
L'emperere et Galeran son frere respondent	<i>ib.</i>	
La damme parolle follement	<i>ib.</i>	
L'evesque respondit	<i>ib.</i>	
L'emperere envoiat vers le pape por luy confermeir	115	
Li pape confermat la election l'emperere Henri	<i>ib.</i>	
Les abbasseurs de l'emperere revinrent tos joians	<i>ib.</i>	
Li roy de Franche fut dolans de sa confirmation	<i>ib.</i>	
Li pape envoiat oultre mere mult de gens	<i>ib.</i>	
Le contesse de Henau et les Liegois discors	116	
Guillicame de Henau et sa meire se sont aloiés à XXII prinches contre Liegois	<i>ib.</i>	
Tuwin fut bien garnie contre la contesse	<i>ib.</i>	
Lez nom des XXII prinches contre Liegois	<i>ib.</i>	
Tuwin fut assegie de XXII prinches à C ^m hommes	<i>ib.</i>	
Li castelain fist confus les Flamens	117	
L'evesque assemblat Liegois et ses amis	<i>ib.</i>	
Comment li vowcis fut armeis	<i>ib.</i>	
Johans de Pont fist blame et trahison as Liegois	<i>ib.</i>	
De Tybaul l'evesque	<i>ib.</i>	
De Johan de Pont	<i>ib.</i>	
L'evesque Tybau parolle mult yrcis à ses gens	118	
Helin li chantre donnat bon conseilhe	<i>ib.</i>	
Le franchise de standart de Liege	<i>ib.</i>	
Message fut envoiet à Tuwin por veioir	<i>ib.</i>	
Boutoir volt josteir conte le conte de Henau	<i>ib.</i>	
Li messagier revint de Tuwin à Liege	119	

	Pages.
De Johan de Pont	119
L'evesque Tybau aveque son oust vat à Tuwin.	<i>ib.</i>
Ilh fut erieis des Liegois que nuls ne fust pris à prison	<i>ib.</i>
L'evesque de Trive traitie de paix	120
De l'evesque Tybau	<i>ib.</i>
Fais d'honneur	<i>ib.</i>
Del contesse.	<i>ib.</i>
L'evesque Tybau reconfortoit ses gens	<i>ib.</i>
Des III batalhes des Liegois	<i>ib.</i>
L'evesque de Trive traitieit de la paix	<i>ib.</i>
De Tybau l'evesque	121
Trieve fist delogier Henuiers	<i>ib.</i>
Del contesse	<i>ib.</i>
D'evesque de Trive qui ordinat la paix	<i>ib.</i>
Li conte de Henau priat merchi al evesque	122
Johans de Pont deslogat les Liegois par mal, et soy partirent à honte.	<i>ib.</i>
Huyoïs remanirent là tous rengiés.	<i>ib.</i>
L'evesque revint aveque Huyoïs	<i>ib.</i>
De Johans de Pont.	<i>ib.</i>
Liegois et Huyoïs se battent bien	<i>ib.</i>
L'evesque les departit.	123
Sentenche que li conte de Henau aroit Mirewart et le tenroit en fies.	<i>ib.</i>
L'evesque rendit à due de Brabant son fies	<i>ib.</i>
Comment la trahison Johans de Pont fut manifestee.	<i>ib.</i>
De l'evesque Tybau	<i>ib.</i>
De Johans de Pont, et paix à cel fois	124
Johans refait desloialteit	<i>ib.</i>
De l'evesque contre Agymont, et l'ardit	<i>ib.</i>
L'evesque Tybau rendit totes frankies az Huyoïs	<i>ib.</i>
De l'evesque Tybau	125
Mervelhe des gens, s'apelloient <i>Dies loiés</i>	<i>ib.</i>
De Jaque de Gistel	<i>ib.</i>
Mult de gens prisent la erois por aleir oltre mere.	126
Ons ochist les Juys par plusieurs païs.	<i>ib.</i>
De Hoyoul de Huy.	<i>ib.</i>
Discors entre l'evesque et cheaz de Serain por les pontons qui passent les gens	<i>ib.</i>
Privilege des pontons et passage oultre Mouse à Serain et Gemeppe.	127
De roy de Behangne et de sa filhe mariee à Johan fils à Henri l'emperere	<i>ib.</i>
Mariage entre la filhe de Bohemme et le fis l'empercur.	128
L'emperere s'en vat vers Romme à grant geus.	<i>ib.</i>

	Pages.
De X citeis que l'emperere conquestat	128
L'emperere Henri fut coroneis à Melant.	<i>ib.</i>
Chire temps et famine, mortaliteit.	<i>ib.</i>
LIII Templiers furent arse à Paris	129
Lez Hospitalirs conquistont l'isle de Rode et plusieurs autres	<i>ib.</i>
Li roy Henri fist II ^e chevaliers à sa coronation :	130
De roy Philippe de Franche contre Henry roy.	<i>ib.</i>
Conselle del mort le roy Henris	<i>ib.</i>
Engorant de Franche deehuit le pape contre Henri l'emperere.	<i>ib.</i>
Comment Engorant parlat al pape.	<i>ib.</i>
De pape Clement; mandat freire Bernars et presentat la roise à Engorant.	131
Bernart vint à Anysse à Engorant.	<i>ib.</i>
Freire Bernar oit L ^m florin por envinemeir le roy Henri.	132
Li roy Henri parolle à sa femme	<i>ib.</i>
De Galerant, freire à roy Henri.	<i>ib.</i>
De vowe del espervier : li evesque premier	133
Guys de Namur fist le socon vowe.	<i>ib.</i>
Henri de Namur fist le thier vowe.	<i>ib.</i>
Li capitains fist le quars vowe	134
Argus entre Galerant et le capitaine de Melant.	<i>ib.</i>
Li conte de Savoie fist le VI ^e vowe.	<i>ib.</i>
Li dalfin de Viane fist le VII ^e vowe.	<i>ib.</i>
Li roy Henri fist le VIII ^e vowe.	135
Li dus d'Ostriche fist le IX ^e vowe.	<i>ib.</i>
Le vowe Loys, de Beawier dus, le X ^e	<i>ib.</i>
Johans d'Agymont vovat le XI ^e vowe.	<i>ib.</i>
Gobiers vovat le XII ^e vowe	136
Le marchis de Monferant fist le XIII ^e vowe	<i>ib.</i>
Debas entre Galerans et le capitain	<i>ib.</i>
Li roy Henris asseगत Bresse.	<i>ib.</i>
Guys de Namur brochat à la porte de Bresse	<i>ib.</i>
L'evesque Tybau desconfist le sire de Bresse	137
L'evesque Tybau gagnat le tressoire de Bresse et oehist les gardes	<i>ib.</i>
Galerant de Montjoie, freire à roy Henri, fut ochis à Bresse	138
Li roy assalhe Bresse où oit mult d'ochis.	<i>ib.</i>
Les guerres recommenehent entre Awans et Waroux	<i>ib.</i>
Guilheame de Waremme corit sus mes. Henris de Hermalle	<i>ib.</i>
Li sire de Hermalle fut ochis et plusieurs	<i>ib.</i>
De roy Henri devant Bresse, et de Tybau	<i>ib.</i>
Li roy assalhat Bresse et elle soy rendit et fut abatue	139

	Pages.
Lez armes de Bresse	159
De Tybau et Henri.	<i>ib.</i>
Dez cardinalz le pape.	<i>ib.</i>
Henri de Namur morit	<i>ib.</i>
Li roy Henri vint à Pavie.	<i>ib.</i>
De Bernart le Jacobin.	<i>ib.</i>
Guys de Namur morit de venien Bernart.	140
Bernart getat le venien en l'escuel le roy	<i>ib.</i>
La royne morit tantoist	<i>ib.</i>
L'an XIII ^e et XI. De pape et de roy de Franche	<i>ib.</i>
Mortaliteit vers Tholouse et chire temps.	<i>ib.</i>
De concilhe de Viane generale par le pape	141
Dez Templirez, et reformation del Englize	<i>ib.</i>
Li pape reservat à li les biens des Templires	<i>ib.</i>
Li roy franchois ardit Templires et despoulhat tous les Lombars.	<i>ib.</i>
Del suffissant begnine qui fut arses.	<i>ib.</i>
Les causes por quoy les Templires furent arses et destruis.	142
Li premier et secon point.	<i>ib.</i>
Li thier point	<i>ib.</i>
Li quart heresie	<i>ib.</i>
Li chinquime	<i>ib.</i>
Le sizeme.	145
Le septeme	<i>ib.</i>
Li viii ^e est.	<i>ib.</i>
Li ix ^e	<i>ib.</i>
Li x ^e	<i>ib.</i>
Li xi ^e	<i>ib.</i>
L'an XIII ^e et XII. Li roy franchois fist assegier Lyon.	<i>ib.</i>
De concilhe le pape à Viane.	144
Li pape donnat VI ans le dizeme à roy	<i>ib.</i>
Lez biens des Templires sont aplichiés az Hospitaliers.	<i>ib.</i>
Li pape fist IX cardinals	<i>ib.</i>
Letre dez franchizes dez englizes de Brabant	<i>ib.</i>
Uns noble privilege por les monasters de Brabant	145
Mervelhe de roy Henri, Bernart et le royne.	146
Freire Bernart fist pendre XIII queux	<i>ib.</i>
Ly roy Henri s'en vat vers Romme	<i>ib.</i>
De Engorant le trahitre	<i>ib.</i>
De roy Robert de Sezilhe contre le roy Henri.	147
Lez Collompnes eondurent le roy Henri à Romme	<i>ib.</i>

	Pages.
Entre les parties fors estours por le roy Henri	147
De l'evesque Tybau	<i>ib.</i>
For estour entre Allemans et Romans	<i>ib.</i>
Del evesque Tybau qui est mult preux	148
Por quoy Romans rebelloient contre le roy Henri	<i>ib.</i>
Ly due Lupo socorit l'evesque	<i>ib.</i>
De l'evesque Tybau	<i>ib.</i>
Romans sont deseonfis	149
Novel estour entre Allemans et Romans	<i>ib.</i>
Johans d'Agymont est mors.	<i>ib.</i>
De Tybau qui bresse mervellie contre bidars	<i>ib.</i>
De Hembiers de Franchimont, castelain, qui fut chi oehis	<i>ib.</i>
XX ^e III Almans furent oehis des Ursins	150
Comment l'evesque Tybau de Liege fut oehis	<i>ib.</i>
De Foquars de Fleron : eseriat le roy Henri de la desconfiture de Tybau	<i>ib.</i>
Tous les Liegois morurent avecque l'evesque Tybau	151
Ly roy Henri oehist III ^m des Romans.	<i>ib.</i>
De Tybau.	<i>ib.</i>
Henri le roy fist buteir lez feux à Romme	<i>ib.</i>
Li roy Henri fut coroneis à Romme	152
De freire Bernart	<i>ib.</i>
Li roy Henri vint à Florenche	<i>ib.</i>
De Tybau.	<i>ib.</i>
Comment Tybau fut ensevelis	<i>ib.</i>
L'emperere Henri asseगत Florenche	153
Florentins sont deseonfis.	<i>ib.</i>
De trahitre Jacobin qui punat le roy.	<i>ib.</i>
Freire Bernart congnut comment avoit puniet l'emperere Henri.	<i>ib.</i>
Ly roy pardonnat sa mort et envoiat envoie Bernart.	<i>ib.</i>
Freire Bernart fut pendus et son compangnon avoiglé	<i>ib.</i>
De la mort Henri l'emperere et son testament.	154
Huechon de Fangnoul prist venganche del mort l'emperere	<i>ib.</i>
Comment l'emperere fut ensevelis à Pise	<i>ib.</i>
Versus del mort l'emperere Henri de Lucemborch.	<i>ib.</i>
Huechon de Fangnoul prist grant venganche dez anemis l'emperere Henri.	<i>ib.</i>
Tres grant batalhe por l'emperere Henri contre Huechon et Aragonois.	155
De trahitre Bernart	<i>ib.</i>
De Arnus de Blancquenhemme qui fut manbor, qui firement regnat.	<i>ib.</i>
Dez linagez de pays	156
Li mambor conquist Hollougne.	<i>ib.</i>

	Pages.
Waroux rebellat contre le manbor	156
Del poioir de manbor et de capitle.	<i>ib.</i>
Lez noblez eslirent le conte de Louz à manbor.	157
Li peuple fist alianche à capitle	<i>ib.</i>
De Johans de Pont.	<i>ib.</i>
De Colins Bakons contre Johans de Pont	<i>ib.</i>
Ly conte de Louz assemblat tout le pais à Huy et devinrent là borgois.	158
Par le conte de Louz subtilhe conseilhe contre le capitle et le peuple	<i>ib.</i>
Li capitle mandat à peuple qu'ilh soy garde.	<i>ib.</i>
Li peuple lachat toutes les ruez de chaynes.	159
Johans de Pont promist mervelhe az nobles.	<i>ib.</i>
Johans de Pont fut priveis de tot offiche et doit baisier son siege.	<i>ib.</i>
Li conte de Louz por eistre manbor	160
Li conte alat quere socour por destruire le commune.	<i>ib.</i>
De maire Goffin et Johans de Pont.	161
L'assemblee dez noble en Feronstree al maison le maire	<i>ib.</i>
De Johans de Pont	<i>ib.</i>
Le ordinanche de Johans de Pont contre le peuple	<i>ib.</i>
Le trahison Johan de Pont fut reveleit à prevost	<i>ib.</i>
Drapiers sont assembleis en leur halle	<i>ib.</i>
De prevost et sez amis	162
De Johan de Pont	<i>ib.</i>
Lez nobles issent armeis del maison le maire	<i>ib.</i>
Lez nobles vinrent alle halle de drapprie où commenchat li discors	<i>ib.</i>
Secondement devant mangnie	<i>ib.</i>
De povre hons, comment ilh fut ochis	<i>ib.</i>
Lez mangons ont fort estour contre les grans	163
Une femme nunchat le fait al prevoste	<i>ib.</i>
Mes. Walthier, de congiet le prevost, alat en Marchiet	<i>ib.</i>
Comment mes. Walthier, canoynes, fut ochis	164
Li prevost et ses gens s'armont.	<i>ib.</i>
Fort batalhe as mangons.	<i>ib.</i>
Li maire fut reporteis por mort; Johans de Mes l'at navreit	165
Lez nobles perdirent mult contre les mangons.	<i>ib.</i>
Drapiers, taneurs et vingnerons vinrent en Marchiet.	<i>ib.</i>
Li maire fut ochis dez drapiers et III ^e altres.	<i>ib.</i>
Li banlieu vint socorir le commune	<i>ib.</i>
Li prevost, mons. Arnus, issit del englieze aveque les siens.	166
Les Grans assallent le prevost, et fut son banereche ochis.	<i>ib.</i>
Mons. Guilheame vint al batalhe en Marchiet mult malade	<i>ib.</i>

	Pages.	
Lez canoynes s'aquient fort contre les nobles	166	
Drapiers, mangons et canoynes donnent à soffrir mult à nobles	<i>ib.</i>	
Terrible batalhe en Marchiet entre nobles et communes.	167	
Johan de Pont vint al estour en Marchiet	<i>ib.</i>	
Li prevost rendit cuer à common peuple.	<i>ib.</i>	
De mes. Johans Surles.	<i>ib.</i>	
Les nobles s'en vont vers S ^t -Martin et li peuple apres	<i>ib.</i>	
Mervellie de Johan de Pont	168	
Buchar amenat drapiers apres le prevost	<i>ib.</i>	
Fort batalhe à S ^c -Crois	<i>ib.</i>	
Li prevost abatit Johan Surlet	<i>ib.</i>	
De noble prevost qui fut ochis	<i>ib.</i>	
Li estour recommenchat al Halt-Savenier	169	
Johans de Pont se tournat aveque lez nobles	<i>ib.</i>	
Buchar reconfortat le peuple	<i>ib.</i>	
Ches d'Oultre-Mouse socorent le peuple.	<i>ib.</i>	
Li estour reforchat à S ^c -Crois	<i>ib.</i>	
De damsel Marie, qui gardat plus de C nobles la vie.	170	
Grant discors entre Johan Surles et Johan de Pont	<i>ib.</i>	
Johans fist tous boire à l hanappe.	<i>ib.</i>	
Comment Johan de Pont fermat la porte del citeit	<i>ib.</i>	
Les nobles qui sont hors de mostier sont ochis	<i>ib.</i>	
Johans de Pont fut pris	<i>ib.</i>	
Johans de Pont gehit tout le trahison et fut carteleis et arse	171	
Li feux en S ^t -Martin ardit les nobles	<i>ib.</i>	
Li conte de Loz fut desconfis al porte S ^t -Martin	<i>ib.</i>	
Pluseurs nobles furent ochis es hosteis à S ^t -Hubert	<i>ib.</i>	
La dammosel menat la commune mangnier en sa maison, dont elle gardat mains nobles.	<i>ib.</i>	
Li peuple demandat à la damme s'elle avoit dez nobles	172	
Comment la damme respondit sagement.	<i>ib.</i>	
Li peuple brisat les maisons des nobles en prenant leur biens	<i>ib.</i>	
Prendeis chi excmple des mals de guere	173	
Les nobles furent banis	<i>ib.</i>	
Nulle justiche à Liege à cel temps.	<i>ib.</i>	L'an XII ^{le} et XII.
Les Hesbengnons ne tinent nuls triwes	<i>ib.</i>	
Dez linages d'Awans et Waroux	<i>ib.</i>	
Li conte de Louz fut manbor par ches de Waroux	174	
De castelain de Waremmes qui navrat l hons à Saintron	<i>ib.</i>	
Malvoisin d'Awans fut espateis.	<i>ib.</i>	
Traitiet de paix entre le capitle et le peuple d'onne part, et le conte de Loz et les nobles.	<i>ib.</i>	

	Pages.
L'ordinanche del paix entre les nobles et la commune de Liege	175
La sentenche de paix entre les nobles et la commune de Liege	179
Del evesque Tybau de Bars	185
De Adulphe de la Marche	<i>ib.</i>
L'an XIII ^e et XIII. De pape Clement	186
Li pape ordinat Adulphe et li donnat l'evesqueit de Liege	<i>ib.</i>
Adulphe empetrat d'enwagier Marline	<i>ib.</i>
D'Awans et de Waroux	<i>ib.</i>
Li castelain Wilheame gagnat contre ches de Berlouz	187
Grant assemblez des dis linages	<i>ib.</i>
Fortte batalhe à Waremm d'Awans et Waroux	<i>ib.</i>
De cheaz de Huy qui allont à Hodire.	<i>ib.</i>
Del evesque Aoust del Marche	188
Awans refusat alianche à Liegeois.	<i>ib.</i>
Li conte del Marche manbor	<i>ib.</i>
Dynantois alont devant Spontins	<i>ib.</i>
Namurois assefont leur conte en son castel.	<i>ib.</i>
Waroux s'aloïat à conte de Namur.	189
L'evesque Adulphe entrat à Liege.	<i>ib.</i>
Adulphe fut li XLVII ^e evesque.	<i>ib.</i>
L'evesque garnist Mohal	<i>ib.</i>
Li capitle appasentat l'evesque.	<i>ib.</i>
Li capitle conselle l'evesque por le peuple contre Huyois	190
Li evesque assemblat le peuple en son palais	<i>ib.</i>
Hanoseais respondit por le peuple.	<i>ib.</i>
L'evesque donnat franchise as borgois de Liege et ont paix à li.	<i>ib.</i>
L'evesque fist ehi mult de chouses	<i>ib.</i>
Liegeois sont quites et en paix et cheaz d'Awans ensi	191
Alianchez dez Huyois et Waroux contre les Liegeois	<i>ib.</i>
L'evesque mandat grant gens contre Huyois et Waroux.	<i>ib.</i>
Li conte de Louz et Warfese s'eslevont contre l'evesque	<i>ib.</i>
Arbitres entront à St-Tron por faire paix	192
De saint Pire le confesse.	<i>ib.</i>
Les mostier sont destruis à Paris	<i>ib.</i>
Les VII decreis	<i>ib.</i>
Li pape Clemens morut	195
Les cardinals soy diseordent.	<i>ib.</i>
De roy Philippe de Franche.	<i>ib.</i>
De roy Eduars	<i>ib.</i>
Li roy Philippe fist plusieurs chevaliers	<i>ib.</i>

	Pages.	
Lez III roys present la crois.	195	
Tres grant fieste à Paris	194	
La vois qui dest la mort de roy Philippe.	<i>ib.</i>	
Grant assembleez dez Francois por entreir en Flandre.	195	
Flamens assemblont III ^{em} hommes.	<i>ib.</i>	
De faux Engorant qui soy fait roy.	<i>ib.</i>	
Engorant por argent gardat les Flamens.	196	
De joweur dez popiouls	<i>ib.</i>	
De Engorant le trahitre	197	
Grant turbation en Franche.	<i>ib.</i>	
Grant mechief dez femmes as fis de roy	<i>ib.</i>	
Dez II chevaliers et II dammes qui furent pris en adulteir	<i>ib.</i>	
Li peire jugat ses II fis à mort	198	
Les II roynes furent ochis	<i>ib.</i>	
Engorant assemblat tous les prelais et barons de Franche à Paris.	<i>ib.</i>	L'an XIII ^e et XIV.
Li roy Philippe demostrat mervelhe à son peuple.	<i>ib.</i>	
Le peuple de Paris remanit aveque le roy contre les Flamens.	199	
Engoran levat mult d'argent sor le peuple	<i>ib.</i>	
Robert conte de Flandre fut ajourneis pardevant le roy.	<i>ib.</i>	
Le roy Philippe le Beal de Franche morit	<i>ib.</i>	
De palais de Paris	<i>ib.</i>	
Loys fut roy de Franche	<i>ib.</i>	
Dez Liegois et Saintron	<i>ib.</i>	
Dez arbites de Saintron	200	
Waroux oit paix al evesque	<i>ib.</i>	
Grant guere entre l'evesque et Huyois.	<i>ib.</i>	
Huyois ardirent Uffey.	<i>ib.</i>	
L'evesque et chez d'Awans vinrent vers Huy	<i>ib.</i>	
L'evesque ardit le terre de Halhut.	201	
L'evesque corit sus Huyois et Dynantois	<i>ib.</i>	
Censelle de guere	<i>ib.</i>	
Triewez entre Huyois et l'evesque.	<i>ib.</i>	
Dyonantois s'acordarent al evesque	202	
Huyois refusont l'evesque et ont arse Warnant et font de pies qu'illh puelent	<i>ib.</i>	
L'evesque getat entredit à Huy.	<i>ib.</i>	
Grant aighes.	<i>ib.</i>	
Del rigale l'evesque	<i>ib.</i>	
De l'emperere Henri	<i>ib.</i>	
Dois emperere furent eslus, Ostriche et Beawier	205	
Lupolde assegat Loys dedens Ays	<i>ib.</i>	

	Pages.
Del evesque Adulphe	205
Loys de Beawier fut coroneis à Ays, et Lupolde d'Ostrich le fut à Bonne	<i>ib.</i>
Li roy Loys remanit roy	<i>ib.</i>
Li dit roy fut contraire az Liegois	<i>ib.</i>
Noble privilege por l'evesque de Liege, de sa rigal	<i>ib.</i>
L'evesque subtillement oit sa rigal.	204
L'evesque mist en honneur lez esquevins de Franequevort.	<i>ib.</i>
Del paix dez Huyois traitie	<i>ib.</i>
Lez canones de Liege sont pris deleis Huy	205
Huyois abatirent Barche le castel	<i>ib.</i>
Huyois orent paix al evesque por argent, qui pau durat.	<i>ib.</i>
Waroux et leur aidans ont paix al evesque	<i>ib.</i>
Awans est priveis del amisteit l'evesque	<i>ib.</i>
Huyois, Liegois et Awans contre l'evesque et Waroux	206
L'evesque fist son manbor le sire de Peys	<i>ib.</i>
Dez linages d'Awans et Warouz qui ne finent trives ne quarantaines	<i>ib.</i>
Del loy Charlemangne mervelhe	<i>ib.</i>
L'evesque Adulphe moderat le loy Charle, al proier de peuple.	207
De sires de Hermalle contre ches d'Awans	<i>ib.</i>
Mesire Eustase fut decolleis par l'evesque	<i>ib.</i>
Mesire Johans de Landris le fist morir	<i>ib.</i>
Li manbor enflamat Awans contre l'evesque	208
Liegois, Huyois et Louz et Awans contre l'evesque	<i>ib.</i>
De roy Loys de Franche et ses femmes	<i>ib.</i>
Li roy fist prendre Engorant	<i>ib.</i>
Le vie Engorant.	<i>ib.</i>
Del riceches Engorant.	209
Engorant fut mis en la prison Ferant.	<i>ib.</i>
La filhe le roy Loys fut esprovee as lyons.	<i>ib.</i>
De Chairle de Valois, oncle de roy de Franche	<i>ib.</i>
De Engorant de Margni	<i>ib.</i>
Discors entre Charle et Engorant por le tressoir le roy	210
Engorant fut grandement ragreveis	<i>ib.</i>
Engorant presentat al roy por XXX ^m libres de joweais por escapeir	211
Mervelhe des letres Engorant	<i>ib.</i>
Li marchans fut dechus d'Engorant	<i>ib.</i>
De mordreur qui fut pendus por le marchant	<i>ib.</i>
Engorant fut mis en Castelet à Paris	212
Mult de gens vinrent redemandeir à Engorant	<i>ib.</i>
Dez XL articlez contre Engorant	<i>ib.</i>

L'an XIII^e et XV.

	Pages.	
Le premier article	212	
Ly secon article contre Engorant	215	
Ly III ^e .—Le IV ^e .—Li V ^e .—Li VI ^e .—Li VII ^e .—Ly VIII ^e .—Ly IX ^e .—Ly X ^e .—Ly XI ^e	<i>ib.</i>	
Li XII ^e artyele contre Engorant.	214	
Li XIII ^e .—Li XIII ^e .—Li XV ^e .—Li XVI ^e .—Li XVII ^e .—Li XVIII ^e .—Li XIX ^e .—Li XX ^e .— Li XXI ^e .—Li XXII ^e	<i>ib.</i>	
Le XXIII ^e	215	
Le XXIII ^e .—Le XXV ^e .—Le XXVI ^e .—Le XXVII ^e .—Le XXVIII ^e .—Le XXIX ^e .— Le XXX ^e .—Le XXXI ^e .—Le XXXII ^e	<i>ib.</i>	
Le XXXIII ^e artyele contre Engorant	216	
Le XXXIII ^e .—Le XXXV ^e .—Le XXXVI ^e .—Le XXXVII ^e .—Le XXXVIII ^e .—Le XXXIX ^e .— Le XL ^e	<i>ib.</i>	
Les artyeles le conte de Valois contre Engorant.	<i>ib.</i>	
Le I ^{er} .—Le II ^e artyele. — Le III ^e	<i>ib.</i>	
Del male sorchelerie contre II contes	217	
Engorant et lez sorcheres furent menceis à ghibet.	218	
Engorant fut pendus et Paniot.	<i>ib.</i>	
La ghehinne Engorant	<i>ib.</i>	
En habit Engorant fut pendus	<i>ib.</i>	
Ly roy de Franche entrat en Flandre	<i>ib.</i>	
Li ploage recachat les Franchois en Franche.	<i>ib.</i>	
Dez grandes aighes et chier temps	219	
Lez Juys revinrent en Franche	<i>ib.</i>	
Le roy Loys de Franche morit et Philippe governat. Maile chose de boire quant ons at eliaut	<i>ib.</i>	
Philippe enprisonat les cardinals XXXIII	220	L'an XIII ^e et XVI.
Comment li pape Johans XXII fut fais	<i>ib.</i>	
De Johans, roy de Franche, qui à fons fut coroneis	<i>ib.</i>	
Li roy morit de VII jours	221	
Philippe fut coroneis à roy de Franche	<i>ib.</i>	
Del contesse d'Artois et de roy Philippe contre altres guere	<i>ib.</i>	
De pape Johans.	<i>ib.</i>	
De VIII cardinals que li dit pape fist.	<i>ib.</i>	
De chiers temps de bleis et de seil à Paris, à Romme et Colougne	222	
Grant mortaliteit por famyne	<i>ib.</i>	
Ons brisat les greniers por famyne	<i>ib.</i>	
La damme de Peys soy plaidit al evesque de Liege de son marit	225	
L'evesque fist osteir lez ferse des molins le sires de Peys	<i>ib.</i>	
Li sire de Peys soy plaidit del evesque à ches d'Awans et ses amis	<i>ib.</i>	
Li sires de Peys devint borgois de Liege contre l'evesque	<i>ib.</i>	

	Pages.
Diseors entre l'evesque et le peuple	224
L'evesque alat à Mouhal par corоче	ib.
L'evesque guere les Liegois por le sire de Peys	ib.
De Awans et Waroux.	ib.
Huyois avec Liegois s'en vont vers Hermalle contre l'evesque	225
Huyois abatirent Hermalle	ib.
L'an XIII ^e et XVII. Triwe entre l'evesque et entre Liegois et Huyois	ib.
Les traitieurs de la paix à Tongre.	ib.
Li conte de Cingnis fut fais manbor par Liegois et Huyois	226
Liegois et Huyois ont assegiat Mohal	ib.
Liegois ardent sor l'evesque et leur anemis	ib.
Li Vauz-Nostre-Damme fut arse et la vilhe de Mohal	ib.
De cris qui prenderoient les gens l'evesque.	ib.
Alianche entre l'evesque et Brabecons	ib.
L'evesque mist sa court à Namur et garnist tos ses casteals.	ib.
L'evesque guerrie fortement en ardant	ib.
Cascon deffie les Liegois, et estoit famyne	ib.
Traitiés de paix à Fexhe fallit	227
Guilheame de Geldre trovat le manere del paix	ib.
Paix de Fexhe	ib.
Chi est la paix de Fexhe ordinee	ib.
Huyois vendirent pensions pour payer l'evesque	ib.
La letre del PAIX DE FEXHE	ib.
Lez franchiez de paiis furent rafermeis	228
Cascon soit meneis par loy	ib.
De eas de mort d'homme.	229
Dez offiehens qui monront fours loy les gens	ib.
Lez chouses trop large ou estroit doit eistre atempreis par le Sens de paiis	230
Lez evesques jurent del tenir le paix de Fexhe, et le capitle de Liege, et maistres et esquevins	ib.
Del paix de Fexhe	231
Li pape Johan canonizat Loys l'evesque	ib.
Li pape degradat Hue, et puis fut traienceis, escorehiés et arse	ib.
Tholose fut fais de evesque archevesque.	232
Li pape fist VIII evesqueis	ib.
Li pape fist chi mult de citeis et de evesqueis	ib.
Li pape fist faire mult d'englieses	233
De libre que li pape fist	ib.
De ordenne de Grantmont	ib.
Comment ons doit compteir d'or en avant le date al Nativiteit Nostre-Sangnour	234

	Pages.
L'an del Nativiteit Nostre-Sangnour XIII ^e et XVII	254
Li capite rendit as Huyois leur privileges	<i>ib.</i>
Li pape excomignat le duc de Beawier esluit d'Allemagne	<i>ib.</i>
Li roy de Franche donnat al évesque de Liege II ^m florius de pensions, et fut de son conselhe	255
Guere entre Walrant de Falconmont et chez de Treit	<i>ib.</i>
Del male governanche de Liege la citeit	<i>ib.</i>
La letre de Common profis de Liege	<i>ib.</i>
Dez recoupeir	<i>ib.</i>
De venison ou volier	256
De venison	<i>ib.</i>
De livres.	257
De conien	<i>ib.</i>
Le malar et l'awe	<i>ib.</i>
Pignons et plovier et neppe	<i>ib.</i>
De pertris, plovien et squilhet	<i>ib.</i>
L'achie, grue et faisant	258
Le coke bruereche, toree, capon et poille.	<i>ib.</i>
De pollet, l'awe, l'auhon	<i>ib.</i>
De bucf et vaches	<i>ib.</i>
De porch	<i>ib.</i>
Des veals et motons	<i>ib.</i>
De chair de vaeh, moton et porch	259
Dez veals, angnels et ehiverculs	<i>ib.</i>
De bakons, de seodeir les porch	<i>ib.</i>
Comment ons doit fondre les crasses	240
Des pessons de douches aighes.	<i>ib.</i>
De mors peissons	<i>ib.</i>
Des samons, aneras et altres de douches aighes	<i>ib.</i>
De strighon et de porpes.	<i>ib.</i>
Dez pessons de meire.	241
Des herengiers revendeurs	<i>ib.</i>
De chez qui vont contre les pessons de meire	<i>ib.</i>
Des harens az chars	242
Des rinves, cabelas et pessons de meire	<i>ib.</i>
D'abbies, plais, rives	<i>ib.</i>
Des varlès revendeurs	<i>ib.</i>
De chez qui forferont as wardes	<i>ib.</i>
De viniers	245
Comment viniers doivent vendre leurs vins	<i>ib.</i>

	Pages.
De combatteurs ou nient paieurs de tavernes	245
De tremelours ou huriers as tavernes.	<i>ib.</i>
Dez huriers et femmes communes	<i>ib.</i>
De cuseurs de pains	244
Des vendeurs de bleis.	<i>ib.</i>
Comment les canoyens vendront leurs bleis.	<i>ib.</i>
Dez bleis appartenant aux molniers et bolengiers	<i>ib.</i>
Comment ons doit laine achateir et oche.	<i>ib.</i>
Comment ous doit marchandeir les denreez.	245
Des porteurs à sac, por leur vivre.	<i>ib.</i>
Tous puelent ovreir de leur mestiers.	<i>ib.</i>
Les convens des ovriers soient acomplis.	<i>ib.</i>
Des corctiers de marchandise	<i>ib.</i>
Des corbesiers	<i>ib.</i>
Des conreurs	<i>ib.</i>
Qui forferat al afforains	<i>ib.</i>
Des pesseurs.	246
De scorchier de chevaux	<i>ib.</i>
Qui doit avoir les amendes	<i>ib.</i>
Des wardes des vins	<i>ib.</i>
Des wardes	<i>ib.</i>
De vins de pommes	247
De l'ensengne de vin	<i>ib.</i>
De seil.	<i>ib.</i>
De vendre vin	<i>ib.</i>
L'an XIII ^e et XVIII. Le thour de Harne fut abatue et Brabechons assegont Zistre	248
De dus de Brabant et leur mariages	<i>ib.</i>
Guere entre Adulphe et le roy de Bohemme et conte de Lucenboreh	249
Lucenboreh prist la proie en Condros	<i>ib.</i>
Liegeois reprisent les proies et ardirent Marches et pluseurs villhes	<i>ib.</i>
Li roy de Bohemme soy plainte del evesque	<i>ib.</i>
Chynce et pluseurs vilhes sont arses et proies emencez	<i>ib.</i>
L'evesque ardit Lonpreit et pluseurs villhes.	<i>ib.</i>
L'evesque ardit Bastongne et pluseurs altres	<i>ib.</i>
Triewes entre Liegeois et Lucenboreh.	250
L'an XIII ^e et XIX. Li pape fist nouvelles evesqueis	<i>ib.</i>
Li pape fist novele orde des chevaliers en Portingal	<i>ib.</i>
De hors S ^t -Lambert	<i>ib.</i>
De fietre S ^t -Lambert	<i>ib.</i>
Comment li corps S ^t -Lambert fut translateit	251

	Pages.	
Guere entre Dynantois et Bovinois	251	
Li conte de Namur envoiat gens d'armes à Boving contre Dynant.	<i>ib.</i>	
Fait de guere	<i>ib.</i>	L'an XIII ^e et XX.
Bovingnois ont desconfit les Dynantois	<i>ib.</i>	
Liegeois ardent la conteit de Namur	252	
Triwes entre Liegeois et Namur.	<i>ib.</i>	
Montorguelt fut chi de premier commenchie	<i>ib.</i>	
De Montorguelt jectont pires à Bovingne.	<i>ib.</i>	
L'evesque assemblat LX ^m hommes contre Namurois	<i>ib.</i>	
Li pape canonizat saint Thomas evesque	<i>ib.</i>	
Li pape fist VII cardinals-evesques	253	
Le paix entre Franchois et Flamens	<i>ib.</i>	
Robert, li conte de Flandre, et ses enfans fissent homage à roy Philippe franchois	<i>ib.</i>	
Un noble mariage entre Franchois et Flamens.	<i>ib.</i>	
Li conte aparchuit le venin à l'enge de serpent	<i>ib.</i>	
Li keux et li moyne furent ochis	254	
De conte de Flandre et son fils qui morurent	<i>ib.</i>	
Li pape fist croisier sur lez Gibellins.	<i>ib.</i>	
Mervelle des pasteurs	<i>ib.</i>	
Franchois sont desconfis des Gibellins	<i>ib.</i>	
Li roy Eduart fist homage à roy Franchois	<i>ib.</i>	
De conte de Artois.	255	
Paix entre Franchois et Borgengnons.	<i>ib.</i>	
Dez grans mariages des Franchois.	<i>ib.</i>	
Liegeois ont assegié Boving	<i>ib.</i>	L'an XIII ^e et XXI.
De cat de Boving	<i>ib.</i>	
De Henri de Pitresen, maistre de cat	<i>ib.</i>	
Flamens aident Namurois.	256	
Li conte de Mont dechuit l'evesque al prise de Boving.	<i>ib.</i>	
Li conte de Louz por argent de Namurois fist desloialteit as Liegeois.	<i>ib.</i>	
De Henri de Pitresen qui gouverne le cat et abat les murs	<i>ib.</i>	
Trahison que Boving ne fut mie gangnee	257	
Bovingnois ont refait leur mure	<i>ib.</i>	
Liegeois assalhent Boving.	<i>ib.</i>	
Par le conseil de conte de Monte soy departirent Liegeois de Boving	<i>ib.</i>	
Li conte de Namur entrat en Hesbain à grant gens	<i>ib.</i>	
Li conte de Namur ardit Henrans et l'englise	258	
Li conte perdit Almonsee et vint à Latines et Marneffe, où fut aperchuit.	<i>ib.</i>	
Ons recope par Hesbain sor Namurois	<i>ib.</i>	
De Johans Mangoule et plusieurs autres, à C lanches	<i>ib.</i>	

	Pages.
Hesbengnons vont contre Flamens.	259
Malhefier et lez autres se ordinent contre Flamens.	<i>ib.</i>
De Ameile de Bovengnistiers qui jostat à Obles, le flament.	<i>ib.</i>
Del foid de Namur.	<i>ib.</i>
De Arnus de Marneffe.	260
Ameile fut fais chevalier.	<i>ib.</i>
Chi commenche l'estour entre Liegois et Flamens.	<i>ib.</i>
L'ordinanche delle batalhe triangle des Liegois.	<i>ib.</i>
Flamens tendent al gangne	<i>ib.</i>
Pires Boveaz le fait valhament	261
Terrible batalhe entre Hesbengnons contre Flamens et Namurois.	<i>ib.</i>
Johans Magnele bresse mervelhe, oehiant Flamens	<i>ib.</i>
Flamens ont perdu leur banire	<i>ib.</i>
Ameile de Bovengnistiers at reculeit Flamens	<i>ib.</i>
De mes. Robert qui oit C ains	262
De Johan le Bechus	<i>ib.</i>
De sire de Gistel	<i>ib.</i>
Namurois sont deseonfis, Flamens fuent envoie	<i>ib.</i>
Lez femmes s'armont et ont deseonfis pitons	<i>ib.</i>
Mervelheux fait de femmes	<i>ib.</i>
III ^m Flamens sont ochis. VI ^e prisons	<i>ib.</i>
Mervelheux deseconfiture.	265
Casconne femme prendit III ou IIII Flamens	<i>ib.</i>
Liegois acquisent grant honeur	<i>ib.</i>
Les nom des barons qui furent en la batalhe	<i>ib.</i>
L'evesque ne soit riens de chu.	<i>ib.</i>
Li capitle jettat entredit el conteit de Namur	<i>ib.</i>
La guere recommenchat entre l'evesque, le roy Johan et Namurois	264
De pape Johans.	<i>ib.</i>
Les messeais del Lengedoc evinemont les aighes, si furent arses	<i>ib.</i>
Li roy Philippe fist ardre tous les Juys et messeais de Franche	<i>ib.</i>
Dez IIII concilhes de Juys	<i>ib.</i>
Le pape condempnat une heresie par envie.	265
Ilh ne se fait reconfesseir de chu que ons est confesseis as religieux.	<i>ib.</i>
Li roy Philippe volt talhier son peuple	<i>ib.</i>
Li roy Philippe fut mult malaide et morit	<i>ib.</i>
L'an XIII ^e et XXII. Karle, ses freire, fut fais roy de Franche.	266
La royne morit	<i>ib.</i>
Grant nyves à Paris	<i>ib.</i>
Guere entre le roy englès et le conte de Lanchaste	<i>ib.</i>

	Pages.	
Li roy de Franche se demariat	266	
Guere entre Beawier et Ostriche	267	
Li roy franchois esposat la filhe l'empereur.	<i>ib.</i>	
Le roy de Bohemme mandat à Adulphe qu'il arderat Cyney	<i>ib.</i>	
Huyois gardont Cyney	<i>ib.</i>	
Li conte de Namur entrat par nuit en Huy et le volt ardre.	<i>ib.</i>	
Huyois courent sus Namurois et les ont desconfis.	268	
Huyois oehisent III ^{xx} Namurois et en prisent L, et lez autres s'enfuirent desconfis	<i>ib.</i>	
Dynantois ont pris et abatut Poilevache et Malhen	<i>ib.</i>	
Cyney fut fermee des prisons dez Namurois.	<i>ib.</i>	
Huyois ardirent tot Wasage et là-entour	<i>ib.</i>	
Liegeois vinrent aidier Huyois à Wasage	<i>ib.</i>	
Huyois amenont les cloques de Wasage à Huy et ont abatut l'englize	269	
Cheaz de Bruge ardirent l'Escluse.	<i>ib.</i>	
Li conte Johan de Namur fut desconfis contre les de Bruges	<i>ib.</i>	
Lupolde d'Ostrilh renunchat à son election imperial et issit de prison	<i>ib.</i>	L'an XIII ^e et XXIII.
Li pape contraliat Loys, le roy eslus	<i>ib.</i>	
Saint Thomas d'Aquin fut canoniziet.	270	
Hue donnat à roy, por li ameir, de venien	<i>ib.</i>	
De roy englès	<i>ib.</i>	
Hue fist grant trahison en Engleterre.	271	
De dus de Lancastre	<i>ib.</i>	
Hue dechuit le roy.	<i>ib.</i>	
III contes, LII banereches et XI ^{xx} chevaliers furent decoleis par trahison de Hue	<i>ib.</i>	
Li fis la royne d'Engleterre fut oehis sens baptemme. La royne fut de male acusee al roy.	272	
Triwe entre Liegeois et Namurois	<i>ib.</i>	
Li linage de Landris fut priveis de conseilhe.	<i>ib.</i>	
Guilheame de Geneffe fut, et les siens, de conseilhe	<i>ib.</i>	
De cheaz de Waroux qui devinrent borgois.	<i>ib.</i>	
Dez afforains borgois	<i>ib.</i>	
Li conseilhe del citeit demandont XXII hommes por redrechier les forfais.	273	
Liegeois fisent saclair le capitle par forche le letre des XXII hommes	<i>ib.</i>	
Huyois parlont saigement contre Liegeois	<i>ib.</i>	L'an XIII ^e et XXIII.
Liegeois se partent de Huy par coroeche	274	
De Rosseal de Warnant	<i>ib.</i>	
Ppr quoy Huyois haient les Liegeois	<i>ib.</i>	
Liegeois vont à Dynant qui saclont la letre	<i>ib.</i>	
Les bonnes villes ont saicleis	<i>ib.</i>	
Liegeois usurpent lez drois l'evesque	<i>ib.</i>	
La court l'evesque fut mis à Huy	275	

	Pages.
De heretiques begars de Collongne	275
Mervellie de ches begars	<i>ib.</i>
Li borgois cognut sa femme com I begars	<i>ib.</i>
Les begars de Collongne furent arses.	276
De Juys qui ferit l'ymage Nostre-Damme, et sonnat.	<i>ib.</i>
Nostre-Damme s'apparut à I fevre et li dest qu'ilh le vengast de cheli Juys	<i>ib.</i>
Lidit fevre appellat le Juys en champ.	<i>ib.</i>
Lidit Juys morit de male mort	<i>ib.</i>
De Loys, l'eslus emperere	<i>ib.</i>
Li roy franchois esposat la filhe son oncle	<i>ib.</i>
Letre de part le capitle sor le paix de Fexhe	277
De Thiri d'Orjo et mesire Warniers, mambor	<i>ib.</i>
L'evesque concedat I triewe as Liegois	<i>ib.</i>
La letre de paix que l'evesque concedat as Liegois	<i>ib.</i>
Les noms dez promiers XX hommes jageurs	278
La paix des XX.	279
De cheaz qui ardent, mordrisent, ro bent, et de pluseurs autres cas.	<i>ib.</i>
Comment ons se doit useir des enquestes	280
Des faux tesmons	<i>ib.</i>
Ons ne puet quiteir ne prendre argent de robe, murdre et arsin	<i>ib.</i>
Des forquemandeurs	<i>ib.</i>
Qui ro bent femmes ou enfans deseagiet	<i>ib.</i>
De cas montant à honneur ou heritaige	281
Des enqueste et jugement	<i>ib.</i>
Des offichiens qui menent les gens fours loy	<i>ib.</i>
Se justiche cessoit, comment ons le destraindroit.	282
Ons ne doit presteir sor son offiche	285
Queis offiche ons doit faire	<i>ib.</i>
Dez noveais esquevins de III vilhes	<i>ib.</i>
Dez franchies et usages	284
De conselle l'evesque.	<i>ib.</i>
De ches que font contre chest ordinanche	<i>ib.</i>
De ches qui avoient presteit sor offiches	<i>ib.</i>
Liegois vuelent que l'evesque sael la Letre des XX	285
L'evesque soy corochat contre sa citeit	<i>ib.</i>
L'evesque recommenchat à guerier ses gens et excomignat les Liegois	<i>ib.</i>
Li capitle refusat à conforter le peuple	286
Li peuple envoiat à pape contre l'evesque, et li evesque enssi; et oit l'evesque sentenche por li	<i>ib.</i>
Lez nobles de Hesbain recommenchont leur guere.	<i>ib.</i>

	Pages.	
De sire de Hermalle	286	
De castelain de Waremme	<i>ib.</i>	
Le sire de Hermalle commenchat l'estour	287	
Forte batalhe entre Awans et Waroux	<i>ib.</i>	
De sire de Harduemont qui fut mors	288	
Waroux fut desconfis et Awans gardat la plache	<i>ib.</i>	
Les sangnours mors d'Awans et Waroux à Dommartin	<i>ib.</i>	
Des nobles de costeit de Waroux XLVIII mors	<i>ib.</i>	
Et d'Awans, II chevaliers et XII escuwiers	<i>ib.</i>	
De castelain de Waremme; fut aidies dez Liegois et chez d'Awans	<i>ib.</i>	
Chez de Waroux sont aidies dez Huyois.	<i>ib.</i>	
Waroux aveque l'evesque contre les Liegois	<i>ib.</i>	
L'evesque aidat Waroux et les pardonnat tout.	289	
Des VI vinals et leur jureis sont fait status.	<i>ib.</i>	
L'evesque confirmat les status et les XII jureis des VI vinailes	<i>ib.</i>	
Liegois lowont les weriscap l'evesque.	<i>ib.</i>	
Liegois abusent de pluseurs chouses, dont l'evesque l'envoiait à Rome	<i>ib.</i>	
L'evesque mandat batalhe as Liegois	<i>ib.</i>	
L'evesque oit mult de debas où ilh gangnat pan	<i>ib.</i>	
Li roy de Bohemme, le duc de Brabant et XII contes sont contre Liegois aveque l'evesque.	<i>ib.</i>	
L'evesque aveque ses gens vint logier à Momale	290	
Liegois à Momale fisent despit al evesque en desquerant ses pengneceals	<i>ib.</i>	
L'evesque fut trahis	<i>ib.</i>	
Liegois sont despieis de II contes	<i>ib.</i>	
Huyois vinrent aidier l'evesque contre Liegois.	291	
Huyois traitient de paix entre l'evesque et Liegois	<i>ib.</i>	
Li conte de Louz et de Mont traitient.	<i>ib.</i>	
Journee de paix fut pris à VIII jour par Huyois	<i>ib.</i>	
Li conte de Henau traitiet del paix	292	
Li pape reprovat mult erreurs	<i>ib.</i>	
Jehanne, filhe al roy de Franche	<i>ib.</i>	
Awans defendit la paix entre l'evesque et Liegois. Liegois les croient trop.	<i>ib.</i>	L'an XIII ^e et XXVI.
Li conte de Louz, de Henau et Huyois ne porent faire paix por Awans.	295	
De Pire Andricas et les maistres Liegois.	<i>ib.</i>	
Liegois brisent eglizes et mettent ens leur gens excomignies	<i>ib.</i>	
Ilh prenent les biens des prestres qui ne chantent	<i>ib.</i>	
Entredit de court vint sor les Liegois.	<i>ib.</i>	
Lez canoynes de Liege alont tous à Huy.	<i>ib.</i>	
Le monoie dez <i>volans</i>	<i>ib.</i>	
De Pire Andricas qui parolle à peuple	294	

	Pages.
Li pape envoiat l'abbait de Saint-Nycase as Liegeois	294
La senteneche dedit abbeït por le paix	<i>ib.</i>
Dez III poins que l'abbait moderat	<i>ib.</i>
L'abbait se part à honte	295
Andricas enflammat le peuple contre l'evesque	<i>ib.</i>
Pire Andricas conseilhat grant male	<i>ib.</i>
Lez III qui furent al duc de Brabant por Liegeois	<i>ib.</i>
L'evesque revint de Franche	296
Fosse fist vilonic as keux l'evesque	<i>ib.</i>
L'evesque ne pot entreir à Fosse, si s'en alat à Namur	<i>ib.</i>
L'evesque revint à Mouhal	297
L'evesque soy plaidit as Huyois de Fosse	<i>ib.</i>
Huyois mandont à Fosse qu'ilh amendassent l'evesque leur forfait	<i>ib.</i>
Ches de Fosse respondent orgulheusement	<i>ib.</i>
Che que Fosse envoiat dire aux Huyois	<i>ib.</i>
De maistre Johan de Hoquesen, qui alat à pape	<i>ib.</i>
Li pape demandat à dit Jehan del empereur Loys	298
L'evesque mandat lez secondars englizes par le letre qui chi s'ensiïet	<i>ib.</i>
Les secundars englizes s'en allant à Huy	501
De despensiers le roy englès qui toujours pensoit à trahison	<i>ib.</i>
Li despensiers accusat la royne d'Engleterre de fornication par envie, sens cause	<i>ib.</i>
Comment li roy provat par letre la royne par l chevalier	<i>ib.</i>
Hue donnat à chevalier de venien d'amour	<i>ib.</i>
La damme demande conseilhe à son fils, s'ilh ferat la volenteit de chevalier	<i>ib.</i>
Comment li enfè respondit, et comment ilh fist	<i>ib.</i>
Comment la royne se defendit contre ledit chevalier	502
Emon copat le chevalier le chief qui voloît la royne deforchier	<i>ib.</i>
Li tieste de chevalier fut envoiet al roy, dont li roy wot ardre la royne	<i>ib.</i>
La royne se departit de Londre et vint en Potou, sa terre	505
Li roy fist banir sa femme et son fis fors d'Engleterre	<i>ib.</i>
De trahitre Hue contre la royne	<i>ib.</i>
La royne soy deplaine à roy de Franche	<i>ib.</i>
Chez de Londre envoient requere la royne	504
Chaseon refusat la royne	<i>ib.</i>
Li pape mandat en Franche qu'on renvoiet la royne à son marit	<i>ib.</i>
Li roy franchois refusat le mandement de pape	<i>ib.</i>
De l'autre trahison que Hue fist de XX chevaliers contre la royne	<i>ib.</i>
Li enfes de IX ains acusat lez XX chevaliers	505
Lez XX chevaliers furent pris à Paris qui devoient ardre V citeis en Franche	<i>ib.</i>
Li feu grigois fut exproveis	<i>ib.</i>

	Pages.
Les XX chevaliers furent pendus por Hue	506
La royne fut banie fours de Franche	<i>ib.</i>
Li dus de Brabant et Jo. de Bohemme refusont la royne à aidier, et mult d'autres sagnours.	<i>ib.</i>
Li roy franchois fist prendre les Englois qui sont en son rengne	<i>ib.</i>
Les Hesbengnons remenont la royne en Angleterre	<i>ib.</i>
Lez armez de conte de Darondel.	507
Dieu reculat par myracle Darondel plus de L lieu, et la royne en Sardaine	<i>ib.</i>
Clochiestre aidat la damme à X ^m hommes. La royne vint à Clochiestre	<i>ib.</i>
Jaque prist le conte d'Arondel et l'emenat vers Clochiestre	<i>ib.</i>
Cheaz de Londre vinrent al roy por la royne aidier et Hue oehier	508
Hue s'enfuit par mere et alat à Monfort.	<i>ib.</i>
Li roy Eduart s'enfuit en Galle por cheaz de Londre.	509
La royne fut reehut à Londre à grant joie	<i>ib.</i>
Montfort fur assegiat de la royne, où Hue astoit à XXX ^m hommes	<i>ib.</i>
Comment li conte de Darondel fut pendus	<i>ib.</i>
Hue fut livreis az gens de la royne	<i>ib.</i>
Hue connut al royne tot ses trahisons	<i>ib.</i>
Les mals que Hue fist	510
La royne demanda le cuer de Hue	<i>ib.</i>
Comment Hue et ses amis sont oehis et departis	<i>ib.</i>
Li roy vint à LX ^m hommes contre la royne	<i>ib.</i>
Li roy fut pris et mis en prison	511
De thier Saint-Pire à Liege	<i>ib.</i>
De mors à S ^e -Crois de XII pies	<i>ib.</i>
Dez Normans à S ^t -Pire	<i>ib.</i>
De Pire Andricas	512
Li evesque fut mult yreis	<i>ib.</i>
Liegeois ardent tos cheaz de Waroux	<i>ib.</i>
L'evesque revepgat ses amis contre Liegeois	<i>ib.</i>
Lez gens l'evesque ardirent deleis Tongre, à Freres	<i>ib.</i>
Tongres prisent le mariseal l'evesque, et les autres s'enfuirent	515
Liegeois ont abatut Warnant.	<i>ib.</i>
Liegeois perdirent leur membre de grant froit, et altre grant pestilenche	<i>ib.</i>
De Loys conte de Flandre qui gangnat Cortray	<i>ib.</i>
Li conte de Namur fut pris et ses gens mors	<i>ib.</i>
Li pape at guere contre les Gibelins	<i>ib.</i>
L'an XIII ^e et XXVII fut coroneis Loys de Beawier	514
Le privilege dez Romans del coronation l'emperere	<i>ib.</i>
Li pape privat Loys de Beawier del empire.	<i>ib.</i>

	Pages.
Chi commenehat l novel seisme en l'englieze, d'on Frere-mencur	514
De roy Eduart englois	<i>ib.</i>
De la royne englois	515
De conte d'Arondel mervelhe	<i>ib.</i>
Grant myracle de l'enfant	<i>ib.</i>
La royne recognut son fil	<i>ib.</i>
Li roy volt faire Jehan de Bealmont son despensier	516
Le lowier Johans de Bealmont	<i>ib.</i>
Novelle trahison contre la royne	<i>ib.</i>
Li evesque fist trahison à la royne	<i>ib.</i>
Li evesque donnat male conselle al roy	517
De male conselle que l'evesque donnat à Eduart	<i>ib.</i>
Li roy Eduart fut rameneis à Londre	518
La fieste que la royne fist à son marit	<i>ib.</i>
Ly roy Eduart aquist grant confusion	<i>ib.</i>
Novelle trahison contre la royne	<i>ib.</i>
De conte de Vals contre la royne	519
La royne requist champion por defendre son honeur	<i>ib.</i>
La royne oit grant tristeur	520
Le castelain de Waremmes entreprist le fait por la royne	<i>ib.</i>
Lez sangnours qui s'emplogont por la royne	<i>ib.</i>
Johans de Bealmont fut remandeit por gouvernir Henau	521
L'abbait de Vicongne alat apres messire Johans de Bealmont	<i>ib.</i>
Noble esensanche que l'abbait fist aux trahitres	<i>ib.</i>
Li abbeis de Henau vint à Londre queire Johan de Bealmont	522
Li roy Eduars morit à Clochieste	<i>ib.</i>
Mesire Johan le Beaz fist lez dites giestes del guere d'Engleterre	523
La matere de la coronacion de roy Eduart	<i>ib.</i>
L'an XIII ^e et XXVII ^e La coronacion Eduart	<i>ib.</i>
De promier due de Geldre	525
Dont vint la royalme de Frauche à Philippe	<i>ib.</i>
De Hue le depensier et les nobles englès	<i>ib.</i>
De sains Thomas, dus de Lancastre	526
Hue mist disencion entre le roy et la royne	<i>ib.</i>
Hue requist la royne de son amour	<i>ib.</i>
Porquoy la royne soy partit d'Engleterre	527
De Hue, mervelhe	<i>ib.</i>
Les Engles remandont la royne et son fil	<i>ib.</i>
Li roy de Frauche aidat sa sœur la royne	<i>ib.</i>
La royne revint por raleir en Angleterre	<i>ib.</i>

	Pages.	
La royne oit mult de douleur.	528	
La royne vint en Chambresis	<i>ib.</i>	
La dame se conplaidit de ses douleurs à Joh. de Bealmont	<i>ib.</i>	
Johans prist la royne en sa garde	529	
Mesire Johan menat la damme à Valenchine	<i>ib.</i>	
La royne se partit de Valenchine et vint en Hollande avec mes. Johan.	<i>ib.</i>	
La dame montat sor meire aveque ses gens.	550	
Dieu gardat la damme par l'orage qu'ilh envoiat à lee	<i>ib.</i>	
Ilhs vinrent à port d'Engleterre, al abbie de Saint-Emon	<i>ib.</i>	
Li conte de Lancastre rechut la damme à grant honneur	<i>ib.</i>	
Mult de gens vint en l'aide la royne	<i>ib.</i>	
La royne asseगत la vilhe de Briske où li roy et Hue astoient	<i>ib.</i>	
La royne entrat en la vilhe et prist mult de nobles gens	551	
Hue et le conte d'Arondel sont ameneis à la royne	<i>ib.</i>	
Comment Hue et li conte furent justichiés	552	
Miracle que li roy et Hue ne se porent partir	<i>ib.</i>	
Li roy et Hue furent pris	<i>ib.</i>	
Li roy fut envoiés en l'castel et Hue pris	<i>ib.</i>	
La damme revint à Londres	<i>ib.</i>	
Hue li despensier fut emeneis	555	
Hue fut jugiet à mort et fut ochis.	<i>ib.</i>	
De queile mort Hue morit	<i>ib.</i>	
La damme priat as Henneviens et Liegois del remanir encors	<i>ib.</i>	
La royne fist mult grant fieste à tot ses gens	554	L'an XIII ^e et XXVII.
Eduars, li peire, fut priveis de son rengne.	<i>ib.</i>	
Li jovene Eduar fut coroneis en l'eage de XVI ains	<i>ib.</i>	
Mes. Joh. de Belmont se partit d'Engleterre	<i>ib.</i>	
Les dons qui furent donneis à Johans de Bealmont	555	
De jovene roy Eduar, comment il regnat	<i>ib.</i>	
Li roy de Scoche defiat le roy d'Engleterre.	<i>ib.</i>	
Mes. Johans vat servir le roy engles contre Scochois.	556	
Les sangnours qui vinrent avec mes. Johans	<i>ib.</i>	
Dez Flamens	<i>ib.</i>	
De Brabant y furent	<i>ib.</i>	
De Hesbain	<i>ib.</i>	
De chez de Juley, Hinsberch. De Thiri conte de Louz	557	
Grant nobleche por le roy engles	<i>ib.</i>	
Grant male de jeu des deis	<i>ib.</i>	
Henneviens et Liegois furent en grant perilli en Engleterre	<i>ib.</i>	
Ilh ne eroist nuls vins en Engleterre	558	

	Pages.
Li roy se logat por aleir sor Eseoche	558
De mes. Joh. de Bealmont	<i>ib.</i>
Li roy vint en pais de Norehonberlande.	<i>ib.</i>
De la vilhe Carduel et le Nuef-Castel	<i>ib.</i>
Del forche des Escos et de leur maniere	559
Lez Eseochois avoient XX ^m hommes d'armes.	<i>ib.</i>
Les armes le conte de Moret, capitaine dez Escos	<i>ib.</i>
Lez armes Doglais, li plus hardis d'Eseoche	<i>ib.</i>
Lez Engles ordinont leur batalhez contre Eseochois	540
Et y oit XXXIII ^m archiers	<i>ib.</i>
Li roy engles perdit mult	541
Grant tribulation sor les Engles	<i>ib.</i>
Engles furent pres affameis.	542
Les Engles soy departirent	<i>ib.</i>
Ilh fut nunchiet al roy où sont les Escos	<i>ib.</i>
Engles se confessônt por vivre ou morir contre les Eseochois.	545
Engles vinrent pres des Eseochois	<i>ib.</i>
Eseochois ordinent leurs batalhes.	<i>ib.</i>
Li roy engles ordinat ses gens à bien	<i>ib.</i>
Subtilh fais de guere entre Englois et Eseochois	<i>ib.</i>
Commenchement de batalhe	544
Les Escos s'enfuirent par famyne.	<i>ib.</i>
Engles s'en vont apres Escos	<i>ib.</i>
Engles sont enbahis de Escos	543
Les Escos s'en allont leur voie	<i>ib.</i>
Les Engles retournont vers Engleterre	546
Cascon rallat à sa casconne	<i>ib.</i>
Henwiers et Hesbeugnons revinrent d'Engleterre.	<i>ib.</i>
De mariage le roy Eduars à Henau	<i>ib.</i>
Li conte de Henau donnat sa filhe à roy Eduars sor dispensation.	547
La filhe de Henau fut esposee à roy Eduars.	<i>ib.</i>
Dez Escos.	548
Triwes entres Escos et Engles	<i>ib.</i>
De mes. Guilheame de Douglas.	<i>ib.</i>
De vove le roy d'Eseoche	<i>ib.</i>
Li roy de Seos envoiat son euer à Saint-Sepulcre	549
De conte de Moret et ses armes	<i>ib.</i>
L'an XIII ^e et XXVIII. Mes. Guilheame se departit por aleir en Jherusalem	550
Mes. Guilheame arrivat à Valenche en Espangne	<i>ib.</i>
Guere entre Grenate et Espangne	<i>ib.</i>

	Pages.
Mes. Guilheume et ses gens sont tous oehis dez Grenates	351
David, li roy d'Escos, esposat la soeur Eduars	<i>ib.</i>
De roy Charle de Franche, oncle à roy Eduar	<i>ib.</i>
De III femmes le roy Charle	<i>ib.</i>
De Jehanne, la bonne royne	<i>ib.</i>
Li roy Charle morit	352
Philippe fut roy franchois	<i>ib.</i>
Li roy oit guere as Flamens	<i>ib.</i>
De Robert d'Artois, seroge à roy	<i>ib.</i>
Li roy prist ledit Robert en hayme	<i>ib.</i>
Robert vint à Namure deleis le conte Johans, fis de sa soeur	353
Li roy franchois et l'evesque Adulphe diffient le conte de Namur	<i>ib.</i>
Li roy fut yreis contre Brabechons qui gardent son anemis	<i>ib.</i>
Mult de sangnours diffient le duc de Brabant por le roy	<i>ib.</i>
Brabant fut fort arse et gastee	<i>ib.</i>
Robert s'en allat en Engleterre	354
De roy Eduars et del envie de ses sangnours	<i>ib.</i>
Li roy Eduar fist decoleir son oncle	<i>ib.</i>
La royne fut acusee de fornication	<i>ib.</i>
Comment li sangnour de Montimeire fut justichiés par envie	355
La royne fut enfermee en l'castel	<i>ib.</i>
De roy Engles	<i>ib.</i>
De roy de Scoche	<i>ib.</i>
De Robert d'Artois	356
Li roy engles demande conseilhe sor les Escochois	<i>ib.</i>
Li roy engles deffiat le roy d'Escoche	<i>ib.</i>
Li roy engles ardit Escoche	357
De Walteir de Manny	<i>ib.</i>
Des gueres entre Engles et Escoche	<i>ib.</i>
Eduars conquestat VI fois Escoche et le perdit VI fois	<i>ib.</i>
Eduars fist mervellie faire de son corps	<i>ib.</i>
Li fis ne tient mie convent	358
De jovene roy Eduars qui wastat tot Escoche	<i>ib.</i>
Li roy Engles asseगत Berwich	<i>ib.</i>
Li citeit de Berewich se rendit à Eduar	<i>ib.</i>
Li roy Eduars vint à Londre et Robert d'Artois aveque	<i>ib.</i>
Li conte Robert d'Artois mist descors entres Engles et Franchois	359
Li roy Engles demande conseilhe del guere entreprendre	<i>ib.</i>
Li dus de Brabant remanit aveque les Engles contre Franchois	361
Geldre, Collongne, Juley et Falconmont sont amis as Engles contre Franchois	<i>ib.</i>

	Pages.
Bohemme ne Liegeois ne fissent riens	561
Guere entre le conte de Flandre et ses gens por I bresseur de mies	<i>ib.</i>
De Jaquemar d'Artivelt, le flamens	562
Jaquemar d'Artivelt despandoit les biens de conte de Flandre	<i>ib.</i>
Les Engles aquisent les Flamens de leur aiide contre Franchois	<i>ib.</i>
Jaquemar aidat les Engles	<i>ib.</i>
Comment li sangnour de Contresem fut ochis	<i>ib.</i>
Flamens remanent as Engles.	563
Brabecons usent de fauseteit	<i>ib.</i>
Li roy Engles vint en Brabant	564
Dez contes de Henau	565
Lez evasions que les Allemans prendroient d'aidier les Engles.	<i>ib.</i>
Li roy de Franche ne doit riens aquerir sor l'empire.	566
Li roy Eduars fut confus del response des Allemans	<i>ib.</i>
Li roy Eduars vint demoreir à Lovain.	<i>ib.</i>
L'emperere concedat aux Allemans del deffier les Franchois	<i>ib.</i>
L'emperere fist le roy engles son vicare par l'empire, et de faire monnaie, etc.	<i>ib.</i>
Li roy de Scoche vint requier à roy franchois aiide contre les Engles	<i>ib.</i>
Li roy scochois s'aloat as Franchois	567
Li dus de Brabant aloit de paour avant	<i>ib.</i>
La journee dez sangnours à Herke.	<i>ib.</i>
Les prinches fissent fealteit à roy engles	568
Status anchiens.	<i>ib.</i>
Eduars forge monnaie en Anwers	<i>ib.</i>
Li dus de Brabant jowe de fauseteit	<i>ib.</i>
De mes. Loys	<i>ib.</i>
Eduars alat à Vilvort	569
XVI ^e Engles et X ^m archirs	<i>ib.</i>
Engles ont gens contre les Genevois	<i>ib.</i>
Lez Allemans s'abilhent contre les Franchois	<i>ib.</i>
De premier dus de Lancaestre	<i>ib.</i>
Lez sangnours qui furent avecque Eduars.	570
Eduars et Alemans vinrent à Tornay sor Franchois	<i>ib.</i>
Li conte de Henau s'escusat à roy franchois.	<i>ib.</i>
Le roy franchois et Behangne et Liegeois ensemble.	<i>ib.</i>
Li dus de Brabant deffiat Franchois	<i>ib.</i>
Eduars et lez siens ardent Franche.	<i>ib.</i>
Engles font grans mals tot ardant.	571
Li roy franchois vat apres Engles	<i>ib.</i>
Les II roy se departirent sens riens faire	575

	Pages.
Subtiliteit, comment Flamens aidont les Engles.	573
Li roy engles prist le nom et les armes de Franche	<i>ib.</i>
Li roy Eduars s'en rallat en Engleterre et lassat chi le conte Salebri	374
Lez II contes furent pris dez Francheois	<i>ib.</i>
Francheois gangnont sor meire contre les Engles	<i>ib.</i>
Li roy Francheois guerrie lez Hennuers	<i>ib.</i>
Li conte de Henau se deffendit fort	<i>ib.</i>
Li roy envoiat wasteir Henau	575
Forte guere entre Francheois, Henau et Brabant	<i>ib.</i>
Li conte de Henau relevat sa conteit del evesque de Liege	<i>ib.</i>
Li roy Engles oit grant batalhe sor meire contre Francheois.	576
Eduars desconfist les Francheois XXX ^m hommes	<i>ib.</i>
Eduars vint à Gant à grant joie.	<i>ib.</i>
Eduars fut sires de la meire	577
Engles et Flamens assefont Tornay	<i>ib.</i>
Hencviers chevalchent for sor Franche	<i>ib.</i>
Lez sangnours qui gardent Tournay	<i>ib.</i>
Lez sangnours qui estoient devant Tournay	578
Flamens furent atrapeis à S'-Omeir	<i>ib.</i>
Terrible paour vint à Flamens	<i>ib.</i>
A Flamens avint mult de contrable	579
Lez sangnours qui viurent aidier les Francheois	<i>ib.</i>
Lez sangnours de Franche	<i>ib.</i>
Li roy francheois se vint vers Tornay à grant gens	580
Hesbengnons et altres vinrent vers lez Francheois.	<i>ib.</i>
Hencviers perdirent contre Francheois	<i>ib.</i>
L'abbesse de Fontelles tratie del paix.	581
Journee de traitier	<i>ib.</i>
Les noms des tratieus et l'abbesse	<i>ib.</i>
Une triewe d'on ain entre les II roys.	582
Lez sangnours se departirent sor triewes	<i>ib.</i>
Aleuns Brabecons par trahison furent decachiés et oehis	<i>ib.</i>
Del grant aventure que li roy d'Espangne et Castel orent contre III roys Sarazins	585
Li roy d'Espangne desconfist ses anemis.	584
Li roy d'Espangne reconqueste son pays.	585
Charle fut eslus roy d'Allemagne	<i>ib.</i>
Discors al election del emperere	586
Generale epidemie par le monde	<i>ib.</i>
Dez chez qui faisoient penanche por le mortaliteit	<i>ib.</i>
Mervelhe que ches gens fasoient et soy batoient	587

	Pages.
Lez bateurs furent conforteis à Liege.	587
Liegeois en allont avaul le pays com les bateurs	<i>ib.</i>
Li pape defendit ches bateurs leur chouses.	<i>ib.</i>
Les Juys punont les fontaines, dont vint li mortaliteit	588
Les Juys furent arse tous chantans	<i>ib.</i>
Femmes et enfans salient en feu	<i>ib.</i>
Li roy d'Espagne desconfist Grenate.	<i>ib.</i>
VIII ^e vilhes sont arses en Grenate.	589
Les messeais furent arses	<i>ib.</i>
En Caldee mortalité	<i>ib.</i>
Dez III plus puissans sanguours del monde, prestre Johans, Persie et li grant Cham	<i>ib.</i>
Grant guere entre l'emperere de Persie et prestre Johans	<i>ib.</i>
Les Yndoïs desconfirent les Persans	590
De Castel que li emperere d'Yndre fondat sor le lieu del batalhe.	<i>ib.</i>
Le prestre Johans conquist l'empire de Persie.	<i>ib.</i>
Guere entre Caldee et Egypte	<i>ib.</i>
Grant famyne et secheur de la meire	<i>ib.</i>
De l'homme à III tiestes	<i>ib.</i>
La plus laide creature del monde	<i>ib.</i>
De champ por amise de trahison	591
De castelain de Waremmes et la royne	592
De roy engles	<i>ib.</i>
Grant planteit de tos biens	<i>ib.</i>
Del savage polhe et coque	<i>ib.</i>
Des Flamens et leur gouverneurs	<i>ib.</i>
Discors entre chevaliers et commune de Flandre	595
Lez communes de Flandre ochisent les nobles et abatirent leur maisons	<i>ib.</i>
Li conte de Namur se combatit as Flamens	<i>ib.</i>
Li conte de Namur fut desconfis	<i>ib.</i>
Li conte de Namur soy vengat as Flamens	<i>ib.</i>
Li conte de Flandre fut pris de ses gens.	594
Comment li conte par subtiliteit fut delivreis	<i>ib.</i>
Ilh avint merveille en Flandre	<i>ib.</i>
Lez communes de Flandre ochisent lez gros borgois et abatirent leur maisons	<i>ib.</i>
L'evesque Adulphe prist la proie à Fosse	<i>ib.</i>
Chez de Fosse sont desconfis	595
Pire Andricas commenehat la guere contre Huyois et Liegeois	<i>ib.</i>
De mesire Bareit et Colin, maistres de Liege	596
De Colin de Sanson	<i>ib.</i>
Waroux destournat le paix entre Liegeois et Huyois	597

	Pages.	
Colin desquirit les alianches à Huy	598	
Huyois revoient la paix à Liege, Awans le destournat	<i>ib.</i>	
L'evesque Adulphe vint à Huy et les tournat à luy	<i>ib.</i>	
Pire Andricas fut maistre de Liege	597	
Hoyoul fist damage à Huy	<i>ib.</i>	
L'evesque mandat al roy de Franche le foreche dez Liegeois	<i>ib.</i>	
Mandement papale contre Liegeois	<i>ib.</i>	
Vers de Hoyoul	400	
La lettre que li evesque envoiat al roy franchois	<i>ib.</i>	
Li roy, l'evesque et prelais envoient al pape contre Liegeois	401	
La letre del excommunication et entredit de pape sor Liegeois	<i>ib.</i>	
Li roy franchois morit	404	L'an XIII ^e et XXVIII.
Philippe fut roy	<i>ib.</i>	
Dez II evesques d'Engleterre qui destruont le roy Philippe	<i>ib.</i>	
Henau et Artois gardont le roy	<i>ib.</i>	
Dez linagez royaux de Franche et de sez femmes et enfans	<i>ib.</i>	
Dez III femmes le roy Charle	<i>ib.</i>	
Li roy Philippe oit ses droiturez jusques al espee	403	
Porquoy li conte de Flandre ne respondit le roy	<i>ib.</i>	
Li roy Philippe promist à conte de Flandre de remettre en son païs	406	
Li roy Philippe vowat de conquere Jherusalem	<i>ib.</i>	
Li conte de Flandre soy plaidit à pape de ses gens	<i>ib.</i>	
Li pape envoiat letre à roy de Franche por le conte de Flandre	<i>ib.</i>	
Flamens ochisent les IX message le roy envoiet par le pape	<i>ib.</i>	
Li pape excomingnat les Flamens	<i>ib.</i>	
Flamens desrobent Artois	<i>ib.</i>	
Ches de Saint-Omere desconfirent Flamens	<i>ib.</i>	
Li roy vint à LX ^m hommes vers Aras	407	
De Castel, dont tant de mal vinrent	<i>ib.</i>	
Li roy entrat en Flandre, ardant tout	<i>ib.</i>	
Li roy assit Casial	<i>ib.</i>	
Claas dest mervelhe az Flamens	408	
Subtiliteit de guerre	<i>ib.</i>	
Franchois s'enfuirent contre lez Flamens	409	
Terrible batalhe entre Flamens et Franchois	<i>ib.</i>	
Flamens furent tos mis à mort	<i>ib.</i>	
XI ^m et III ^e Flamens furent ochis	410	
Cassial fut arse des Franchois	<i>ib.</i>	
III ^e murdeurs flamens sont ochis	<i>ib.</i>	
Johans le Mort cognut al roy les mals qu'ilh fist	<i>ib.</i>	

	Pages.
Ches de Brege reehut li roy à merchi	410
Flamens oïrent paix à leur sangnour.	411
Li roy soy partit de Flandre sor condicion	ib.
Li soldan mandat al roy de Franche que s'ilh venist conquere Jherusalem, ilh se baptiseroit	ib.
Li roy de Bohemme alat en Prusse	412
Sarazins furent desconfis.	415
Sarazins corurent sus les Cristiens	ib.
Lez armes de Bohemme	414
Batalhe entre le roy de Bohemme et de Margalis, sarazins	ib.
Li roy de Bohemme conquist le roy Margalis	ib.
Li roy Margalis fut honoreis	ib.
De roy Margalis qui alat aveque le roy de Bohemme	415
De chu que li roy de Bohemme fist en Prusse.	ib.
Li pape envoiat à Liege letres inhibitoir.	417
Liegeois appellont à court et y allont	ib.
Lez abbassateurs de Liege sont pris par l'evesque	ib.
Awans fist metre à Liege Warous en prison	418
Liegeois abatirent mult de fort manson en Hesbain par le conselle d'Awans	ib.
Les balhiers l'evesque prenent par tot sor Liegeois	ib.
Grant batalhe entre Cynce et Dyonantois	419
La letre que l'evesque et li capitle envoiat en court de Romme	ib.
Lez bonnes vilhes refusont cheaz de Huy	422
Liegeois ardent tot Hesbain	ib.
Dynantois ardent Hubin	ib.
De Pire Andricas qui fait mult de mal	425
Liegeois ardirent Fyez et Vileir	ib.
Liegeois vinrent al State por gangnier Huy	424
De la guere entre Huyois et Liegeois à Nerbonne	ib.
Forte joste de X à X	ib.
L'evesque s'en vat al estour	425
Li evesque se plainte à Dieu de ses gens.	ib.
Le vertu del orison	426
L'evesque reconfortat Huyois contre Liegeois	427
Les femmez de Huy vinrent al estour à Nerbonne.	428
Ly estour commenchat de trais et de pires à jecteir	ib.
Des noveais chevaliers.	ib.
L'evesque commenche la batalhe à Nerbonne	ib.
Forte batalhe	429
Liegeois sont desconfis à Nerbonne.	430

	Pages.
L'evesque fut en perilli	450
L'evesque defendit à ensevelir Liegeois	451
Huyois rallont à Huy aveque l'evesque	<i>ib.</i>
Liegeois revinrent à blasme	<i>ib.</i>
Liegeois sont disconforteis de leur perde	<i>ib.</i>
L'evesque envoiat sa victoire à pape et à roy franchois	452
L'evesque revat al pas en Nerbonne contre Liegeois.	<i>ib.</i>
La letre à pape	<i>ib.</i>
La letre à roy	455
Liegeois sont revenus à Liege	454
Saintron perdit mult contre le conte del Marche	<i>ib.</i>
Faleonmont fut assegiat de Brabanchons.	<i>ib.</i>
Waroux fut arse des Liegeois	<i>ib.</i>
Harduemont fut assegiat	<i>ib.</i>
Harduelmont fut destruit, et pris mult de prisons.	455
Li roy assenat l'evesque journee por les abbassateurs	<i>ib.</i>
L'evesque s'aloiat à plusieurs prinches à Huy	<i>ib.</i>
L'evesque et lez englises envoient letres à pape contre Liegeois.	<i>ib.</i>
Versus de Nerbonne	<i>ib.</i>
L'evesque cnprontat sor Marline et altrepart XX ^m florins	456
L'evesque s'escuse al roy des abbassateurs	<i>ib.</i>
Li roy donnat pension al evesque	<i>ib.</i>
Banis et albains revinrent à Liege, qui fisent grant male.	<i>ib.</i>
Plainte à pape des Liegeois nouvelle	<i>ib.</i>
L'evesque vint à grant gens vers Tongre et l'assegat.	<i>ib.</i>
Liegeois vont dessegier Tongre	457
Liegeois corent sus Gelrois	<i>ib.</i>
Li conte soy defent fort contre Liegeois	<i>ib.</i>
Liegeois ont desconfis Geldrois	458
L'evesque revint sus corir Liegeois	<i>ib.</i>
Liegeois sont desconfis à Hourle.	459
Li conte de Geldre emenat plusieurs prisons Liegeois	<i>ib.</i>
L'evesque assegat Tongre.	<i>ib.</i>
Les biens en Hesbain appartenant à albains sont tos arses.	<i>ib.</i>
Huyois prient por le paix des Liegeois.	<i>ib.</i>
Awans et Andricas sont contrables à la paix.	440
Liegeois prient à plusieurs sangnours del faire paix	<i>ib.</i>
Les III poins del paix	<i>ib.</i>
La paix de Wihongne.	<i>ib.</i>
Del justiche de Liege	442

	Page.
Dez status durant XV ains	442
Dez jureis et gouverneurs XXIII	ib.
Ons puet les status agmenteir ou deminueir	445
Le tierche part des amendes sont al citeit	ib.
Del puissanche des XXIII gouverneurs	ib.
Des borgois afforains	444
Des prison que nus ne doit avoir fors mis mons. de Liege.	445
Des weriscaps et aismenehe	446
Des VI pronunchiers	447
Dez souverain des ches chouses	448
De Henri de Stavelot et dez altrez III souverains	449
Totes aliances doivent estre nulles	ib.
Les prisons sont quites	ib.
Lez abbassateurs soient delivreis	ib.
Le somme del compromis	450
Cascon ralat à ses biens	ib.
Del ravoir le chant	451
Dez hostages de pais qui furent mis à Huy	ib.
Andrieas bresse mal contre l'evesque et le capitle	452
L'evesque se corochat por Andrieas	ib.
La murmure vint à Liege	455
Liegeois n'oisent parler l'un à l'autre.	ib.
Li pape Johau fist X cardinals	ib.
L'an XIII ^e et XXVIII. Li pape fut todis contraire à Loys de Beawier	ib.
Li pape privat l'emperere Loys.	ib.
Loys fist I antipape à Romme et li fist tot reverenche	454
Le vie del antipape	ib.
Del femme l'antipape.	ib.
L'an XIII ^e et XXIX. Dynant art Condros	455
Hubines fut abatus des Dynantois	ib.
Liegeois se racordent à l'evesque et Huyois	ib.
Awans ot paix al evesque	ib.
Brabecons assegont Falconmont	ib.
De dus de Brabant et de Mons.	ib.
Awans recommenchat la guere	ib.
L'evesque saisit plusieurs castels	ib.
De castel de Wareimne que l'evesque calengat	456
Assize sor lez biens venals à Liege	ib.
Li court revint à Liege et li esquevins	ib.
Les esquevins ont pris le governe del citeit	ib.

	Pages.	
Les mestiers ne se melent de riens	457	
Li peuple fut mis en grant servage	<i>ib.</i>	
Andricas faisoit discors	<i>ib.</i>	
Fosse et Dynant ont paix por argent.	<i>ib.</i>	
Dez contes de Namur et de Flandre	<i>ib.</i>	
De Loys de Beawier, emperere.	<i>ib.</i>	
Andricas fait mal à Liege	<i>ib.</i>	L'an XIII ^e et XXX.
La tenure del paix de Flones	458	
Le fourme de la paix	460	
Le summe d'argent qui vat al evesque	461	
Dynant paiat X ^m livres	<i>ib.</i>	
Saintron III ^m livres	<i>ib.</i>	
Liege XXXII ^m livres	462	
Tongre III ^m livres.	<i>ib.</i>	
Tuwin milh livres.	<i>ib.</i>	
Fosse V ^e livres.	<i>ib.</i>	
XV ^e à ches vilhez	<i>ib.</i>	
Viseit VII ^{xx} et X livres	464	
Wareme VII ^{xx} et X livres.	<i>ib.</i>	
Des bonnes vilhes qui ne paront nient	<i>ib.</i>	
Ons doit leveir l'argent sor fermeteit et lez denreez venals	<i>ib.</i>	
De vin et de seile	465	
Dez bleis et des grains	<i>ib.</i>	
Dez denreez à livres	<i>ib.</i>	
Personne d'eglize ne doit riens paiier s'ilh n'en sent de marchandise	<i>ib.</i>	
Dez VIII qui levront l'argent.	<i>ib.</i>	
De cheaz qui leveront le fermeteit et l'argent	466	
Le seriment des maistres et jureis, que plus fermeteit ne feront	<i>ib.</i>	
De werixhas et aisemenches del citeit.	467	
L'evesque et la citeit ont lez werissais à parchon	<i>ib.</i>	
Del letre dez werissas	<i>ib.</i>	
Li maire doit metre les varlès del citeit	<i>ib.</i>	
De prevost et official	<i>ib.</i>	
Dez liberteis dez englises	468	
Del plate pire à S ^t -Pol	<i>ib.</i>	
Le letre del halle	<i>ib.</i>	
Liegois sont absols.	<i>ib.</i>	
Toutez lez bonnes vilhes sont quites de chu qu'ilh ont pris.	469	
Cheaz qui doivent rendre	<i>ib.</i>	
Dez preistes qui chantont en l'entredit	470	

	Pages.
De cheaz qui ont mis le main à l'evesque	470
Des cheaz qui sont ensevelis en temps d'entredit	471
Dez mariagez en l'entredit	<i>ib.</i>
Dez alteis et calis el entredit	<i>ib.</i>
De linages d'Awans et ses aidans	<i>ib.</i>
La grant amende que chez d'Awans fissent al evesque	<i>ib.</i>
Del maison d'Awans	472
Del castelric de Warem	<i>ib.</i>
Triwes entre Awans et Waroux	475
Del faire paix entre les linages	<i>ib.</i>
Andricas informe le peuple contre le paix	476
Gielou reprist Andricas	<i>ib.</i>
Andricas fut maistre al S'-Jaque	477
Andricas privat Gilon de son offiehe	<i>ib.</i>
Andricas se vint plaindre en capitle de Gilon	<i>ib.</i>
Del antipape Pire de Carbario	<i>ib.</i>
De Loys de Beawier, emperere	478
Li antipape Pire fut absols de pape Johans	<i>ib.</i>
De pape Johan XXII ^e	<i>ib.</i>
De Pire l'antipape	<i>ib.</i>
Chire temps de vins	<i>ib.</i>
D'evesque d'Aras et la femme Robert d'Artois	479
De la royne Jehanne	<i>ib.</i>
Del damoselle d'Yvion	<i>ib.</i>
De Robert d'Artois	480
La dame fut arse	<i>ib.</i>
Del contesse d'Artois et ses enfans	<i>ib.</i>
De Robert d'Artois	<i>ib.</i>
Robers fut banis de Franche	<i>ib.</i>
Artois fut partie en trois, as III filhes la royne	481
Andricas fist I grant assemblee à Liege, en Pereuse	<i>ib.</i>
Andricas ordinat d'ochire tos les nobles à Liege	<i>ib.</i>
Damselle Jehanne gardat les nobles de Andricas	<i>ib.</i>
Noble chouse d'on bonne femme	482
Jehanne raeusat le fauseteit Andricas	<i>ib.</i>
Maire, esquevins et nobles sont vuidiés la citeit	<i>ib.</i>
L'evesque fut mult de ehü yreis	<i>ib.</i>
L'evesque mandat mult de sangneurs contre Andricas et ses aidans, et vinrent à Votemme	<i>ib.</i>
III ^m chevaliers oit li evesque	485

	Pages.	
A Votemme appellat li evesque XXXIX Liegois	485	
Andricas soie plainte à peuple	<i>ib.</i>	
Liegeois gardent leur portes que nuls n'en isist contre Andricas	<i>ib.</i>	
Millh hommes gardent la citeit	<i>ib.</i>	
Tesmons sont produs contre Andricas	484	
Andricas fut forjugiés et les siens	<i>ib.</i>	
L'evesque et ses gens en ralont.	<i>ib.</i>	
Andricas s'en alat à Namur où ilh morit.	<i>ib.</i>	
L'evesque tenoit à Mouhal	<i>ib.</i>	
Li due Johans de Brabant vot avoir guere az Liegeois qui sont pœvres	<i>ib.</i>	
Ly due asseगत Marlines et ilhs li fisent fealteit	483	
Li due vint à Saintron et les damagat	<i>ib.</i>	
Li evesque fut eorochiet sor Brabechons.	<i>ib.</i>	
Ilh mandat son pays à Huy	<i>ib.</i>	
L'evesque se plaidit de due	<i>ib.</i>	
Ilh fut mandeit à due qu'ilh amende le forfait à Liegeois.	<i>ib.</i>	
Comment li due respondit as Liegeois.	486	
Li due vint à Treit et brisat le tresorier de St-Servais	<i>ib.</i>	
Li due fut excommengniet et absols malgreit l'evesque	<i>ib.</i>	
Le vendaige des vins	<i>ib.</i>	
Li due fist contre le roy por Robert d'Artois	<i>ib.</i>	L'an XIII ^e et XXXII.
Robert fist la guere entre Engles et Francheois.	487	
Mervelhe contre le due de Brabant	<i>ib.</i>	
L'evesque alat à Paris.	<i>ib.</i>	
De roy de Paris	<i>ib.</i>	
L'evesque parolle al roy et soy plainte de due de Brabant	<i>ib.</i>	
Monjoie se plaidit de due à roy frans	488	
Li roy de Bohemme se plaidit de due à roy franchois	<i>ib.</i>	
Johans de Bealmont se plaidit de due	<i>ib.</i>	
Li conte de Geldre et Juley soy plaident de due, et pluseurs altres	<i>ib.</i>	
Li roy franchois se plaidit de due.	489	
Li roy mandat le due à Paris	<i>ib.</i>	
Comment li due respondit al roy	<i>ib.</i>	
Li roy fut yreis contre le due	<i>ib.</i>	
Li roy et les prinches sont tos alloiez contre les Brabechons	490	
Li conte de Louz dest à due les secreis des prinches	<i>ib.</i>	
L'evesque festie ses amis.	491	
Les prinches vinrent tos à Fexhe	<i>ib.</i>	
Paix entre l'evesque et le conte de Louz.	492	
Ly dus avoit rengiet ses gens deleis Hanut	<i>ib.</i>	

	Pages.
L'evesque s'en vat contre Brabanchons	492
Hanut fut arse de conte de Louz	<i>ib.</i>
Les prinches en ralont en leur païs	<i>ib.</i>
Li evesque revient à Liege, qui avoit estoit fors VII ains	<i>ib.</i>
Li dus demandat conseilhe contre Liegois	495
Li dus s'abilhe por combatre al evesque	<i>ib.</i>
L'evesque fut rechut à Liege à grant honneur, apres VII ains	<i>ib.</i>
Comment l'evesque doit revenir	<i>ib.</i>
Li evesque se plindit de due à Liegois	<i>ib.</i>
L'evesque et Liegois et ses amis issirent fors contre le due	494
Cent ^m Liegois	<i>ib.</i>
Liegois ardirent VIII jour en Brabant	<i>ib.</i>
Li dus ne soy oisoit deffendre	<i>ib.</i>
Li due demandat conseilhe à ses barons	<i>ib.</i>
Li sires de Diestre respondit al due contre li	<i>ib.</i>
Li dus escondit son fils al filhe de Franche	495
Li conte de Henau fut maudeis por prendre triewe as Liegois	<i>ib.</i>
Li dus escript al roy et al pape por avoir triewe auz Liegois	<i>ib.</i>
Eutendeis le trahison de due	496
Li pape despensat II enfans à mariage	<i>ib.</i>
Renart de Faleonmont art Brabant aveque les altres	<i>ib.</i>
Brabant est en grant tristeur	<i>ib.</i>
Brabanchons furent grantment foleis	<i>ib.</i>
Les III contes fisent XX ^m Brabecons	<i>ib.</i>
Li due de Brabant devint chevalier	497
Li conte de Henau ne pot riens faire	<i>ib.</i>
Li roy franchois impetrat I triewe à Brabecons	<i>ib.</i>
L'evesque et plusieurs altres vinrent à Conpingne contre le due	<i>ib.</i>
Lez nobles que li roy amenat à Conpingne	<i>ib.</i>
Li sires de Diest gardat l'honneur de due	498
Li dus de Brabant vint à Conpingne	<i>ib.</i>
Li roy reprist le due	499
Li sire de Dieste parolle por le due	<i>ib.</i>
Li dus se departit de Conpingne	<i>ib.</i>
Li roy faisoit partie por le due	500
Li evesque se corochat que li roy eslongoit son dit	<i>ib.</i>
La senteneche de roy entre Liegois et Brabecons	<i>ib.</i>
Lez prinches sont male contens del senteneche	<i>ib.</i>
L'evesque Adulphe revint à Liege	501
Ly feu ardit V ^e maisons à Ays	<i>ib.</i>

	Pages.	
Li castel de Falais fut arse d'orage.	501	
Grant arsin à Fosse.	<i>ib.</i>	
Condros fut tempesteit	<i>ib.</i>	
Miracle à Cyney de l'homme qui fut enfoïis.	<i>ib.</i>	
L'ymage Jhesus delivrat l'homme	502	
Li roy prist la crois	<i>ib.</i>	
De Henris de Pitresain, canoyne de Liege	<i>ib.</i>	
De rechivoir l'evesque	<i>ib.</i>	
De Henri de Pitresem	503	
Henri de Pitresem fist trahison.	<i>ib.</i>	
Henri fist morir le rechiever l'evesque	504	
Henri fut adjourneit en son capitle à Liege.	<i>ib.</i>	
L'evesque prist Henri en cuer à Saint-Servais, à Treit	<i>ib.</i>	
Henri fut mis en l'ceppe à Mohal.	505	
Henri fut priveis et jugiet al chartre perpetuel, où il morit	<i>ib.</i>	
L'evesque fut tout payet del maltote	<i>ib.</i>	
Letre que ons ne pairat plus le maletote	<i>ib.</i>	
Letre de quitanche del maletote	506	
De roy frans qui ne fist le paix ensi qu'ilh devoit	<i>ib.</i>	L'an XIII ^e et XXXIII.
Mervelhe de dus de Brabant	<i>ib.</i>	
Ly duc fist le contrable qu'il ot jureit	<i>ib.</i>	
Li dus mariat son fis al filhe de Franche	<i>ib.</i>	
Li duc informe la royne contre les evesqueit	507	
Li duc procurait à roy d'impetreir l'evesque à Lovain	<i>ib.</i>	
La royne escript à pape por avoir l'evesque en Brabant	<i>ib.</i>	
Lez gens le duc revinrent sens riens à faire del vesqueit de Brabant	<i>ib.</i>	
Li roy envoyat à Cambray por la sentenche pronunchier dez princhez allemans	<i>ib.</i>	
La sentenche que li roy pronunchat de duc et de l'evesque	508	
Li evesque doit useir de son spiritualiteit en Brabant	<i>ib.</i>	
La sentenche le roy de Franche	512	
Del evesque de Liege et duc de Brabant.	<i>ib.</i>	
L'ordinanche des commissars	515	
Privilege et bonne sentenche por Liegois	514	
Li conte de Flandre parolle d'achateir Marlincs	518	
Le nature de Marlincs.	<i>ib.</i>	
La vilhe de Marlincs fut vendue C ^m roials à conte de Flandre.	519	
Li conte de Flandre tient en fies de capitle de Liege, Marline, Grammont et Borhem	<i>ib.</i>	
Li conte de Flandre metit noveais officiers à Marlincs	<i>ib.</i>	
L'evesque fut yreis contre le peuple qui parloit contre le dit vendaige.	<i>ib.</i>	
L'evesque parolle à son peuple.	520	

	Pages.
Gerart d'Oxhem parlat à peuple	520
De conselhe, en castel de Iluy, de vendaige de Marlines.	522
Li pape Johans morit	ib.
De pape Benois li XII ^e de chi nom.	ib.
Liegeois deffient les Brabecons	ib.
Cheaz de Marlines vinrent à Liege por leur vendaige.	525
Marlines se rendit à Brabant	ib.
Li due fut defflés des Flamens et son pais arse.	ib.
Liegeois ardirent Landre	524
Affligien fut arse dez Flamens	ib.
Li terre de Lemboreh fut arse	ib.
De Herves, la ville	ib.
Li pais de due fut mult arse	ib.
L'evesque art Brabant.	525
Liegeois ardent Hanut	ib.
Li roy francheois envoiat proier por triwes	ib.
Henuiers et Flamens ardent Brabant	ib.
Dez chapirons de Flandre	526
Fort estour entre Flamens et Barois	ib.
Flamens sont deseonfis des Barois	ib.
Li dus fist mal as prisons flamens	ib.
Roide fut fort assallie	527
Li dus assemblat gens por dessegier Roide	ib.
L'evesque assemblat ses Liegeois.	528
L'evesque vint à Viseit	ib.
Li dus passat à Treit et vint à Galoppe	ib.
Li due en grant paour des Liegeois.	529
L'evesque volt corir sus le due	ib.
De ches qui prisent argent al due, des Liegeois	ib.
Dont vinrent trahitres à Liege à chi temps	530
Li dus s'enfuit et, en s'enfuiant, ardit XXXV vilhes	ib.
Cheaz de Treit refusont à passeir l'evesque à leur vilhe	ib.
L'evesque revint à Viseit yreis	ib.
Ons racompt al evesque le fausteit dez conseais de Liegeois	ib.
Roide fut rendue à conte de Juley	531
Treit fut assegiet del evesque	ib.
Treit oit paix al evesque por XVI ^m florins	532
Li roy impetrat triewe por le due :	ib.
Li dus ardit Hutain	ib.
Li roy francheois se plaidit à pape de l'evesque de Liege	ib.

	Pages.	
Noveais discors entre l'evesque et le due	555	
Lez traitiés à Amiens entre le due et evesque	<i>ib.</i>	
La sentenehe entre l'evesque et le due	<i>ib.</i>	
La sentenehe de roy de Franche entre Liegeois et Brabant, et leur aidans	558	
Privilege por l'evesque, des quarantaines	557	
De fait de Marlines	558	
Del vilhe de Treit	<i>ib.</i>	
De Roide	559	
Des dimes Saint-Denis et Sainte-Goedele	544	
La sentenehe que li roy rendit entre l'evesque et le due	542	
La sentenehe de roy contre le due et por l'evesque	<i>ib.</i>	
Lez grandes amendes que li dus fist az prinches	<i>ib.</i>	
De conte de Flandre Loys	545	
De canoyne que li evesque avait en sa prison et li falit rendre por lez englisez	<i>ib.</i>	L'an XIII ^e et XXXV.
De l'abbet de Stavelot	<i>ib.</i>	
Discors por la prevosteit Saint-Bertremeir	<i>ib.</i>	
Discors entre l'evesque et son capitle	544	
De maistre Johan d'Hoquesem	545	
XXXVIII ains durat la guere d'Awans et Waroux	<i>ib.</i>	
Li paix des XII, comment fut trovee	<i>ib.</i>	
Le statut noveal	<i>ib.</i>	
Le cominenement de la paix des XII linages	<i>ib.</i>	
Ilh entront en l'abbie S. Lorent	<i>ib.</i>	
La paix fut ordinee	546	
La fourme de la commission	<i>ib.</i>	
La compromisse del paix dez XII	547	
La commission à promirs XII qui ordinont la paix	549	
Les noms des XII linages	550	
Les noms des promirs XII	551	
Les sangnours qui saelont à l'adit paix	555	
Chez qui saelont por la seconde partie	554	
La confirmation del conteit de Louz	555	
La confirmation de due de Brabant del paix des XII	556	
Le confirmation de roy de Bohemme del paix des XII linages	557	
Li confirmation de comte de Namur de XII	558	
Le paix des XII de païs de Liege	559	
L'ordinanche de la capelle à XII alteis	562	
De doiart dez XII alteis	565	
Qui doivent estre collateurs des dis XII alteis	<i>ib.</i>	
Lez status des meffais et des paines az XII	564	

	Pages.
Li status et le poine de mort d'homme	565
Dez faux tesmoins	566
De chi qui sortenrat l'homicide	<i>ib.</i>
Des membres tollus	568
D'affoleir I personne	<i>ib.</i>
Dez plaintes des menus cas	569
Comment ons se doit plaindre	570
Qui ne vorait obeire al amende.	571
De I noveal XII.	<i>ib.</i>
Dez enculpeis d'alcun meffait	572
Des afforains appartenans à XII.	<i>ib.</i>
Les alianches des promirs XII	576
Les dites alianches ont esteit renoveleez	577
Le conformation l'emperere del paix dez XII	578
Le conformation l'evesque	579
Ons puet executeur lez commans des XII en Brabant	580
Viseit la vilhe fut fermee de mures	581
Grant plovage et chire temps	<i>ib.</i>
Des III sareus devant l'anteit Saint-Lambert à Liege	<i>ib.</i>
L'an XIII ^e et XXXVI. Li conte de Louz morit sens heure, Loys.	<i>ib.</i>
Del annee filhe de Louz et ses heurs	<i>ib.</i>
Thiris de Hinsberch fut constitueit heure de Louz	582
Mervelhe del conteit de Louz	<i>ib.</i>
Thiris de Hinsberch saisit la conteit de Louz	<i>ib.</i>
Li capitle contre l'evesque por la conteit.	<i>ib.</i>
Li droit del conteit fut demostreit à peuple.	585
De maistre Johans de Hoquesem	<i>ib.</i>
Banires et standart furent hors buteis par le conteit de Louz	584
Li conte de Geldre acordat Liegois et Louz	<i>ib.</i>
Li capitle fut dechuit del evesque	<i>ib.</i>
Maistre Anthone fut procureur ordineit por le capitle	<i>ib.</i>
Li fait fut demonstreit à pape del conteit	<i>ib.</i>
Li fait del conteit de Louz fut mis à cardinal d'Espangne	585
Li pape estoit pape et emperere le temps vacant	<i>ib.</i>
Thiris de Hinsberch fut citeis à court de Romme por le conteit	<i>ib.</i>
III cardinals envoient letres al evesque	<i>ib.</i>
L'evesque dechuit son peuple del conteit	586
Le fondation del capelle des Clers	<i>ib.</i>
L'an XIII ^e et XXXVII. Dez grandes aighes	587
Li pape envoiat al evesque por le conteit de Louz	<i>ib.</i>

	Pages.
L'evesque atraît chez de paiis à s'acorder	587
Lumbars contre l'evesque ont escript à court	<i>ib.</i>
L'evesque bresse mervelhe del conteit de Louz	588
L'evesque allat en Wassefale et laet son paiis en tresteur grant	<i>ib.</i>
Lez letres que li capitle envoiat en court sont celeez.	<i>ib.</i>
De III contes de Namure qui morurent cel ain	<i>ib.</i>
De maire de Thillemont	<i>ib.</i>
Li due de Brabant fist vilonie aux Liegois à Thilemont	<i>ib.</i>
L'evesque saisit la conteit de Louz et y mist des offichiens.	589
De l'emperere Loys de Beawier	<i>ib.</i>
Li sire d'Argenteal fist violenche as Liegois.	<i>ib.</i>
L'evesque jetat entredit en Brabant	<i>ib.</i>
Li due aide Thiri de Hinsberch	<i>ib.</i>
Li dus arestat les biens des Liegois en Brabant	590
<i>Media vita</i> sor Brabant	<i>ib.</i>
De prevost Engelbiert	<i>ib.</i>
Le vangenche que li prevoste prist sor Brabant	<i>ib.</i>
Li due fist alianche à Thiri	<i>ib.</i>
Li pape fut informeit de due	<i>ib.</i>
Li sire d'Orelhe voloit avoir la conteit de Louz	591
Thiri renunchat son droit à sire d'Orelhe del conteit de Los	<i>ib.</i>
Dez ambassadeurs de Brabant	<i>ib.</i>
L'evesque de Liege respondit bien	<i>ib.</i>
L'ambassadeur respondit por le due	<i>ib.</i>
Dez III poins que li dus demandat	<i>ib.</i>
L'evesque refusat les III poins	592
Del conteit de Louz	<i>ib.</i>
De conte de Henau Guillaume.	<i>ib.</i>
Li capitle respondit	<i>ib.</i>
L'archevesque fut yreis contre ledit conte	593
De due de Brabant	<i>ib.</i>
Plainteit de vin.	<i>ib.</i>
Des bleis.	594
De vin	<i>ib.</i>
Versus	<i>ib.</i>
De II canoyes de Liege mors	<i>ib.</i>
Commenchement de guere entre Franchois et Engles	<i>ib.</i>
Dez roys de Franche.	595
Por quoy li discorde vint entre Engles et Franchois	<i>ib.</i>
Li roy Eduart se porvoit por guerier lez Franchois	<i>ib.</i>

	Pages.
Li roy engles acquist partie à mult de singnours	595
L'an XIII ^e et XXXVIII. Li paix falsat entre Liegois et Brabechons	596
Li pape commandat al evesque de conteit de Louz	ib.
La bulle contre l'evesque por la conteit de Louz	ib.
Li roy Loys envoiat chest letre al evesque de Liege	597
L'evesque et li dus allont vers l'Escluse à parlement.	ib.
Le grant male que li dus fist de la pueelle	598
Grant honte al due de Brabant.	ib.
De dus et de l'evesque	ib.
L'evesque parole fort.	ib.
De conte de Henau	599
L'evesque fut yreis contre Brabechons	600
Lez banires sont hors mieses contre les Brabechons	ib.
Liegeois alont contre Brabechons	ib.
Li assemblee dez Brabechons contre Liegois	ib.
Chez de Hinsberch font al Liegois mal por la conté de Louz.	601
Thiri reprist la possession del conteit de Louz.	ib.
Traitiés de paix.	ib.
Sentence del conteit de Louz	602
Li capitle achatat Lumain	ib.
L'evesque usat mal del conteit	ib.
Lez III qui gardont la conteit de Louz	ib.
L'evesque faisoit mal del conteit	ib.
Li roy de Boeme fnt manbour de Liege	605
Li dus derestat lez biens des englisez.	ib.
Li roy blandioit lez peuple	ib.
Fauseteit de manbor	ib.
Li manbor rendit à Thiri la conteit de Loz en fies	ib.
La sentence des arbitres entre Liegois et Brabechons	604
Li roy parole contre le capitle.	ib.
Engorant respondit por le capitle.	ib.
Li roy fut mult yreis contre les III eanones	605
La conteit de Louz fut jugiet à Thiri.	ib.
Johans d'Osquesem le contredest	ib.
Des communes de Serain	ib.
Letre de ban de Serain	ib.
Dez passaige de Serain	ib.
La letre que li emperere envoiat à capitle	606
De pape et l'emperere	607
Del conteit de Lons	ib.

	Pages.	
Johan de Hosquesem aligat encontre	608	
Del eclipse de soleal	<i>ib.</i>	
Grant galee d'arbres	<i>ib.</i>	
Li roy Eduart vint en Anwiers	<i>ib.</i>	
De Robert d'Artois	<i>ib.</i>	
L'evesque fist socour al roy de Boeme	<i>ib.</i>	
L'evesque quitat Dynantois por argent	609	
Dynantois se plaignent del evesque à capitle	<i>ib.</i>	
Desloialteit à Liege as Dynantois	<i>ib.</i>	
Dynantois orent par l'evesque mult à soffrir	<i>ib.</i>	
Dynantois ont paix por argent	610	
De roy d'Engleterre	<i>ib.</i>	
Li roy engles fut vicaire del empire	611	
Le vicaire del empire citat l'evesque	<i>ib.</i>	
La conteit de Geldre fut fait ducheit	<i>ib.</i>	
De roy engles	<i>ib.</i>	
Les canones de Ceiles vinrent à Viseit	<i>ib.</i>	
Del chauwe et del chinet	612	
Des verses del translation saint Halen	<i>ib.</i>	L'an XIII ^e et XXXIX.
Flamens eneaebont leur conte	615	
Li roy de Boeme vint à Liege	<i>ib.</i>	
Del terre de Myrewart qui estoit à capitle	<i>ib.</i>	
Li capitle fist despit à roy de Boeme	<i>ib.</i>	
Dez Dynantois que l'evesque vot forjugier	<i>ib.</i>	
Del eclipse	<i>ib.</i>	
Fortune contre les borgois de Brege	<i>ib.</i>	
L'evesque forjugat IX Dynantois, dont vint grant mal	614	
Lez femmes dez forjugiés ont appelleit	<i>ib.</i>	
Huyois vinrent à Liege por Dynantois	615	
Li capitle fut yreis contre l'evesque	<i>ib.</i>	
Des femmes dez jugiés	<i>ib.</i>	
L'evesque garnit Halois et Cynee	616	
Del evesque mervelhe	<i>ib.</i>	
Le jugement des eskevins	617	
Dynantois furent remis en honneur	<i>ib.</i>	
Li roy engles asseगत Cambray	<i>ib.</i>	
Li roy franchois mandat l'evesque de Liege	<i>ib.</i>	
Des II foirs de Liege	<i>ib.</i>	
L'evesque servit noblement le roy	618	
Hennau sor Franche	<i>ib.</i>	

	Pages.
Henwiers sont desconfis.	618
De roy engles	<i>ib.</i>
Versus	619
Li roy engles soy escrisoit <i>roy de Franche</i>	<i>ib.</i>
L'entendement de ches verses	620
Li roy engles entrat en Franche	<i>ib.</i>
La conteit de Blois est destruite	621
Li roy franchois assemblat son oust	<i>ib.</i>
Lez aidans de roy franchois	<i>ib.</i>
Li roy engles ordine sa batalhe	<i>ib.</i>
Franchois ardent Soison.	<i>ib.</i>
Henwiers contre Franchois font grant destruction	<i>ib.</i>
Flamens et Engles devant Lisle se provont male	622
Henwiers font grant damage sor Franche	<i>ib.</i>
Li roy r'ardit en Henau	<i>ib.</i>
Dez gueres de Franche et d'Engleterre et Henau.	<i>ib.</i>
L'evesque revint de Franche	<i>ib.</i>
Li conte relevat Henau del evesque	<i>ib.</i>
Comment li conte doit releveir	<i>ib.</i>
Li conte requist avoir le pais devant li	625
Le requeste de conte.	<i>ib.</i>
L'evesque escondit la requeste.	<i>ib.</i>
Grant batalhe entre Franchois et Engles et Henwiers	<i>ib.</i>
Engles perdirent	<i>ib.</i>
Ly amyral [vainquit] les Engles	624
Li roy engles asseगत Tornay	<i>ib.</i>
Lez singnours que li roy de Franche avoit.	<i>ib.</i>
Les oust se partirent por triewes.	625
[Appeal] del doyame à Saint-Johan en Liege	<i>ib.</i>
En Espangne furent ochis II ^e mill Sarazins de Cristiens	626
Sarazins furent par III fois desconfis.	<i>ib.</i>
L'an XIII ^e et XXIX. Letre de grant capitle de Liege	<i>ib.</i>
L'an XIII ^e et XXXVI. Letre del conteit de Loz.	628
L'an XIII ^e et XXXVII. Li pape envoiat chest letre à capitle de Liege del conté de Louz	629
L'an XIII ^e et XXV. [L'évêque Adolphe jette l'interdit sur le eité de Liège.].	652
APPENDICE. — LA GESTE DE LIÈGE	659
GLOSSAIRE.	711
ERRATA	728



GETTY RESEARCH INSTITUTE



3 3125 01034 8155

AVIS.

Tous les livres et brochures destinés à la Commission doivent lui être envoyés par l'intermédiaire de M. le Secrétaire perpétuel de l'Académie. Toute réclamation relative à l'envoi des Bulletins ou des Chroniques doit lui être faite par le même intermédiaire.

PUBLICATIONS

DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE DE BELGIQUE.

IN-QUARTO.

- 1 *Rymkronyk van Jan Van Heelu*, uitgegeven met ophelderingen en aenteekeningen van J. F. WILLEMS; 1856.
- 2 *Chronique rimée de Philippe Mouskès*, publiée par le baron de REIFFENBERG; t. I^{er}, 1856; t. II, 1858; Suppl., 1845.
- 3 *Corpus Chronicorum Flandriae*, edidit J. J. DE SMET, cathed. S. Bavonis canon.; t. I^{er}, 1857; t. II, 1841; t. III, 1856; t. IV, 1865.
- 4 *Brabantsche Yeesten, of Rymkronyk van Brabant*, door Jan De Klerk van Antwerpen, t. I^{er}, 1859; t. II, 1845; t. III, 1869. (Les deux premiers volumes publiés par M. WILLEMS, le 3^{me} par M. J. H. BORMANS.)
- 5 *Moumments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*. (Les tomes I, IV, V, VII et VIII ont été publiés par le baron de REIFFENBERG.)
Tome I^{er}. — Chartes de Namur et de Hainaut; 1844.
Tome II. — Cartulaire de Cambron, 1^{re} et 2^{me} parties, publié par M. J. J. DE SMET; 1869.
Tome III. — Cartulaires de Hainaut: suite et fin; publié par M. LÉOP. DEVILLERS; 1874.
Tomes IV et V. — Le Chevalier au Cygne et Godefroid de Bouillon; 1846 et 1848.
Tome VI. — 1^{re} partie: Suite du Chevalier au Cygne et Godefroid de Bouillon (publiée par M. BORNÉRET); 1854; 2^{me} partie: Glossaire, par MM. EM. GACHET et LIEBRECHT; 1859.
Tome VII. — Gilles de Chin, poème; Chroniques monastiques; 1847.
Tome VIII. — Autres Chroniques monastiques du Namurois et du Hainaut; 1848.
- 6 *Documents relatifs aux troubles du pays de Liège, sous les princes-évêques Louis de Bourbon et Jean de Hornes*, publiés par le chanoine DE RAM; 1844.
- 7 *Relation des troubles de Gand sous Charles-Quint, suivie de 350 documents inédits sur cet événement*; publiée par M. GACHARD; 1846.
- 8 *Chronique de Brabant*, par de Dynter, avec la traduction de Wauquelin; publiée par M. DE RAM: t. I, part. I et II, 1834 et 1860; t. II, 1834; t. III, 1857.
- 9 *Joannis Molani Historiae Lovaniensium libri XIV*, publiés par M. DE RAM: part. I et II; 1861.
- 10 *Chronique de Jean de Stavelot*, publiée par M. BORNÉRET; 1861.
- 11 *Chronique de Jean d'Outremeuse*, publiée par M. BORNÉRET: t. I, 1864; t. II, 1869; t. III, 1875; t. V, 1867; t. IV, par M. STANISLAS BORMANS, 1877; t. VI, 1880.
- 12 *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique*, par M. ALPHONSE WAUTERS: t. I, 1866; t. II, 1868; t. III, 1874; t. IV, 1874; t. V, 1877.
- 13 *Chroniques relatives à l'histoire de la Belgique sous les ducs de Bourgogne*, publiées par M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE: t. I, 1870; t. II, 1875; t. III, 1876.
- 14 *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Trond*, publié par M. CH. PIOT: t. I, 1870; t. II, 1875.
- 15 *Collection des voyages des souverains des Pays-Bas*, publiée par M. GACHARD; t. I, 1876, t. II, 1874.
- 16 *Les Bibliothèques de Madrid et de l'Escurial. Notices et Extraits des manuscrits qui concernent l'histoire de Belgique*, par M. GACHARD; 1875.
- 17 *Codex Dunensis sive diplomatum et chartarum medii aevi amplissima Collectio*, publié par M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE; 1875.

- 18 *La Bibliothèque nationale, à Paris. Notices et Extraits des manuscrits qui concernent l'histoire de Belgique*, par M. GACHARD; t. I, 1875; t. II, 1877.
- 19 *Correspondance du cardinal de Granvelle*, publiée par M. EDM. POULLET; t. I^{er}, 1878; t. II, 1880.
- 20 *Istore et Chroniques de Flandres*, publiées par M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE; t. I^{er}, 1879.
- 21 *Chroniques de Brabant et de Flandre (en flamand)*, publiées par M. CHARLES PIOT; 1879.
- 22 *Cartulaire de l'abbaye d'Orval*, publié par le P. HIPOLYTE GOFFINET; 1879.

IN-OCTAVO.

- Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire, ou Recueil de ses Bulletins*: 1^{re} série, 16 vol., 1854-1859; 2^{me} série, 12 vol., 1859-1869; 3^{me} série, 14 vol., 1869-1875; 4^{me} série, t. I, II, III, IV, V, VI, VII.
- Table générale des Bulletins* (1^{re} série, t. I à XVI), rédigée par EM. GACHET, 1852; — (2^{me} série, t. I à XII), par M. ERNEST VAN BRUYSEL, 1865; — (3^{me} série, t. I à XIV), par M. J. J. E. PROOST.
- Table générale chronologique et analytique des chartes, lettres, ordonnances, traités et autres documents contenus dans les 1^{re}, 2^{me} et 3^{me} séries*, rédigée par M. J. J. E. PROOST.
- Retraite et mort de Charles-Quint au monastère de Yuste*: Lettres inédites, publiées par M. GACHARD. Introduction, 1854; t. I^{er}, 1854; t. II, 1855.
- Relations des ambassadeurs vénitiens sur Charles-Quint et Philippe II*, par M. GACHARD; 1855.
- Synopsis actorum ecclesiae Antverpiensis*, par M. DE RAM; 1856.
- Revue des Opera diplomatica de Miraeus*, par M. LE GLAY; 1856.
- Correspondance de Charles-Quint et d'Adrien VI*, publiée, pour la première fois, par M. GACHARD; 1859.
- Actes des États généraux des Pays-Bas, 1576-1585. Notice chronologique et analytique*, par M. GACHARD: t. I^{er}, 1864; t. II, 1866.
- Dou Carlos et Philippe II*, par M. GACHARD: t. I et II, 1865.
- Le Livre des feudataires du duc Jean III*, par M. L. GALESLOOT; 1865.
- Table générale des notices concernant l'histoire de Belgique publiées dans les Revues belges, de 1850 à 1865*; par M. ERNEST VAN BRUYSEL; 1869.
- Le Livre des fiefs du comté de Loos sous Jean d'Arcel*, publié par M. le chevalier C. DE BORMAN; 1875.

SOUS PRESSE :

- Istore et Chroniques de Flandres*, t. II: éditeur, M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE.
- Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique*, t. VI, par M. ALPHONSE WAUTERS.
- Collection des voyages des souverains des Pays-Bas*, t. III: éditeur, M. GACHARD.
- Cartulaire des comtes de Hainaut*: éditeur, M. LÉOPOLD DEVILLERS.
- Correspondance du cardinal de Granvelle*, t. III: éditeur, M. EDM. POULLET.

On peut s'adresser, pour tout ce qui concerne la vente, à la librairie de M. Ch. Muquardt, à Bruxelles.

